



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

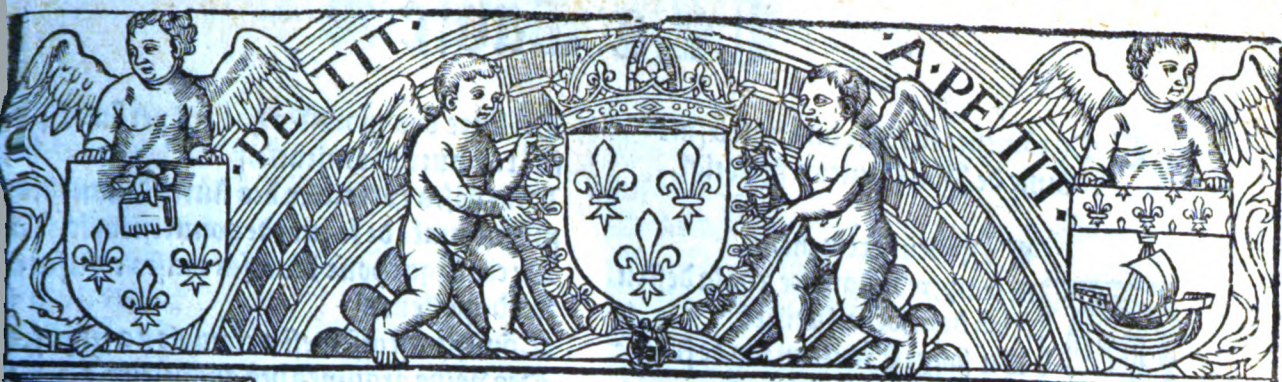
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Le quart volume
de Vincent miroir
hystorial,**



La Table

Ce cōmence la table du quatriesme
Volume de Dincēt miroir hystorial.

Ce premierement.

D u sēpire Maurice & de la destru	i.
ction dantioche. f.ueillet	
D u songe Contran roy de frāce &	i.
du regne de fredegonde. f.	
D e la bataille des frācois cōtre Hildebert. f. i.	
D e la guillonemēt de Brunichilde & de theo	ii.
dozich contre saint Columbaïn. f.	
D e le pil dicellay/et des condānez quil deli	ii.
ura de prison. f.	
D e son epil recommence. f.	iii.
D ancuns de ses miracles. f.	
D e lacomplissemēt de sa prophetie sur la mal	iii.
son Theodorich/& de sa mort/& dautres aduen	
tures. f.ueillet	
D e la pestilence qui fut en allemaigne/& de les	iii.
lection de pape Gregoire. f.	
A uncunes aduētures dicellay tēps. f.	iiii.
D e la legation de Augustin en angleterre / et	
de la conuersion dicelle gent. f.	iiii.
D e la conuersion de ceulx de cantordie / et des	
roys de Norwoye. f.	iiii.
D e saint Goaire/& de sa faulse accusation en	v.
uers son archenesque. f.	
C omment il appaisa la fain & la soif de ses ad	v.
uersaires. f.ueillet	
C ōment il fist cōgnoistre le peche de larchenes	v.
que par la boïe de lenfant q̄l cōtraignit. f.	
C ōment larchenesque requis de laisser son be	v.
nefice enada par la mort dudit saint homme.	
f.ueillet	
D ancunes aduētures dicellay tēps. f.	vi.
D e la peine Maurice selon la reuelation de	
dieu quil souffrit presentemēt pour eschapper	vi.
celle aduenir. f.	
D es meurs & de la cōuersation du benoist gre	vi.
goire pape. f.	
D u miracle du Bray corps Jesuchrist fait par	vi.
lay. f.ueillet	
D es parties des corporaulx quil enuoya pour	vii.
reliques desquelz le sang yssit. f.	
D es deux enchanteurs quil auengla par ung	vii.
seul regard/et de lame de lempereur Traian	
quil tira denfer. f.	vii.
D e son trespassemēt & de la peine de son succe	vii.
seur qui en mesdisoit. f.	
D es liures que fist le benoist saint Gregoire.	viii.
f.ueillet	
D u miracle demonstre entour lay quant il ex	viii.
posoit Ezechiel. f.	

D u liure des moralles qui fut perdu et puis	viii.
fut reconure par miracle. f.	
D es choses extraites des liures denant ditz &	viii.
premieremēt de la cure de gouuernemēt. f.	
D e ceulx qui pour diuerses causes refusent of	ix.
fice de pasteur. f.	
C ōment cest office est a receuoir & a fays. f.	ix.
D es Bains argumēs des ambicieux. f.	ix.
D ue cellay qui recoit office de prelat doit relui	x.
re en clarte de bonne vie. f.	
Q uel le prelat doit estre en pensee & en oeuvre/	x.
en sciēce & en parolle/en pitie & en oeuvre. f.	
E n quoy ilz se doiēt faire pareilz a leurs sub	x.
iectz/& en quoy ilz doiēt estre greigneurs. f.	
D ue il doit garder amour et bigneur sur ses	xi.
subiectz. f.ueillet	
D ue les subiectz doiuent estre diuersement ad	xi.
mōnestez/autrement les pōures que les riches	
et autrement les ioyeux que les tristes. f.	xi.
D ue les subiectz doiuent estre admōnestez au	xi.
trement que les prelatz et les seruiteurs & les	
seigneurs. f.ueillet	
D ue les effrontez doiuent autrement estre ad	xii.
monnestez que les honteux/et les enuieux que	
les bienueillans. f.	xii.
C ōment les despiteux sont autrement a ad	xii.
monnestez que les simples et les malades que	
les sains. f.ueillet	
D ue les taisans sont a admonnestez autrement	xii.
que les iangleurs. f.	
C omment les debōnaires sont a admonnestez	xiii.
autrement que les preux / et les hūmbles que	
les orgueilleux. f.	xiii.
C ōment les abstiens sont a admonnestez au	xiii.
trement que les gloutons. f.	
D ue les misericordieux sont autrement a ad	xiii.
mōnestez que les rapineux. f.	
D ue les oyseux sont admonnestez autrement &	xiii.
les paisibles/et ceulx qui ont prosperite de biens	
que les chetifs. f.	xiii.
D ue les continens sont a reprendre autrement	xiii.
que les marpez. f.	
C ōment ceulx sont a admonnestez qui pleurent	xiii.
leurs pechez/& qui non. f.	
C ōment on doit endoctriner ceulx qui louent	xiii.
leurs iniquitez/& ceulx & font le cōtraire. f.	
C ōment ceulx qui pechent souuent en petites	xiii.
choses sont a admonnestez/& ceulx qui cōmē	
cent le bien & ne lacheuent. f.	xiii.
C ōment ceulx qui font le mal secrettement	xiii.
le bien publique sont a admonnestez/et cō	
font au contraire. f.	xiii.
C ōment la boïe du prescheur doit estre	xiii.

Du quart volume.

pee en la contrariete des vices. f. p. vi.
 Des contens & debatx des vices et des vertus/
 et premierement dorgueil et de ses filles/et de
 leurs contraires. f. p. vi.
 De enuie/et de ire/et de leurs filles/et des ver-
 tus contraires. f. p. vi.
 De tristesse et de ses filles et des vertus contraires.
 f. p. vi.
 De couuoitise/glouttonnie & luxure & de leurs
 filles/et des vertus contraires. f. p. vi.
 Des miracles saint Pierre et saint Pol. f. p. vi.
 Encores des corps diceulx et de la chaine saint
 Pol. f. p. vi.
 De la clef dor saint Pierre. f. p. vi.
 Daucuns miracles de saint Andrien apostre.
 f. p. vi.
 Encore de ce mesme. f. p. vi.
 De la sainte simpleesse et de la sagesse saint
 Libetin. f. p. vi.
 Du iardinier dicelluy monastere/et du larron
 qui fut prins. f. p. vi.
 Des vertus du saint abbe Equicien. f. p. vi.
 Des vertus saint Costant & saint Martellin.
 f. p. vi.
 Des vertus de saint Boniface euesque. f. p. vi.
 Des bons comencemens dicelluy des son enfans
 et. f. p. vi.
 De la femme laportense/qui fut deliuree de la
 legion des dyables par saint Foranot. f. p. vi.
 Des autres miracles dicelluy euesque. f. p. vi.
 Des vertus de saint Mathurin & de Senet.
 f. p. vi.
 De saint Benoit abbe & de sa vertu cōtre les
 dyables. f. p. vi.
 De lespetit de pphete par lequel il vendra les
 choses a venir & a estre. f. p. vi.
 Comment il s'apparut a ung homme et luy
 monstra ce quil deuait faire. f. p. vi.
 Daucuns des miracles dicelluy. f. p. vi.
 De sainte Scolasse sa seur et des visions mon-
 strées a icelle. f. p. vi.
 Du iust signe qui apprint des dyables la tem-
 ptation de senesque. f. p. vi.
 Des saintz euesques Dacien de milan et Sa-
 bin de plaisance. f. p. vi.
 De saint Isaac despolet. f. p. vi.
 Daucuns miracles dicelluy. f. p. vi.
 De saint Florent/et de lours qui luy fut don-
 ne en confort. f. p. vi.
 De saint Martin hermite. f. p. vi.
 De saint Estienne prestre/et de sainte Maria
 hermite. f. p. vi.
 Des miracles quil furent demonstrez en aucuns

nres eglises. f. p. vi.
 Des miracles faitz en la dedicace de une egli-
 se. f. p. vi.
 De saint Gregoire & par ses prieres de saint
 Eleuthere recent sante. f. p. vi.
 De Saintole homme de bien & de son passage
 f. p. vi.
 De la vie de lame apres la mort. f. p. vi.
 Ung epople a prouuer ceste chose. f. p. vi.
 De Seruale homme de bien et de son trespas-
 sement. f. p. vi.
 Du blasme du petit enfant & de loccison/et de
 la dure mort daucuns saintz. f. p. vi.
 De la mort daucuns reuelee diuinement. f. p. vi.
 Du feu denfer & art les manuais. f. p. vi.
 Que dieu demonstre ce feu en ce present monde
 aux mortels pour les esponenter. f. p. vi.
 De la vision demōstree a ung cheualier. f. p. vi.
 Comment les anismosnes ayent aux miseres
 cors apres la mort. f. p. vi.
 De Theobore enfant qui fut baillie au dragon
 & se repentit. Et du moine ypoctite qui ne peut
 estre deliure du dragon. f. p. vi.
 Du feu de purgatoire & de Paschasien dyacre
 f. p. vi.
 De la paour et du confort des saintz en leur
 mort. f. p. vi.
 Que aux manuais ne ayde point estre enseu-
 ly en leglise/mais leur nayst. f. p. vi.
 Comment loblation du sacrifice de la messe deli-
 ure lame de purgatoire. f. p. vi.
 Du moine proprietaire deliure par hostie sa-
 otre. f. p. vi.
 Comment ce mesme sacrifice prouffite aux bnfz
 et les deliure des perils. f. p. vi.
 Comment doivent viure ceulx qui veulent & ce
 sacrifice leur prouffite. f. p. vi.
 Du desprisement du monde/ en une omelle de
 leu angile. f. p. vi.
 Darinosne & dhospitalite. f. p. vi.
 Du comencement de Jocas le manuais/et de
 la destruction de la bataille de sens. f. p. vi.
 De la mort Theoderbert & du regne de Theo-
 doric. f. p. vi.
 De la mort de Brunichilde royne. f. p. vi.
 Daucunes aduentures & furent apres la mort
 du benoit Gregoire. f. p. vi.
 De saint Jehan laumosnier/de sa misericorde
 et des faitz dicelluy. f. p. vi.
 De la sainte cōuersation & humilite. f. p. vi.
 Encores de sa doctrine & de ses faitz. f. p. vi.
 De lempereur Eracle & du miracle saint Je-
 han baptiste. f. p. vi.

La Table

De saint Deicole abbe et de son pelerinage. f. pppb.
 De la faulce sentence donnee contre luy/ & de la mort duerfare. f. pppbi
 Du mantel saint Deicole qui fut suspēdu ou ray du soleil. f. pppbi
 Du sanglier deliure par luy des veneurs/ & de autres faictz de luy. f. pppbi
 De saint Bauon reclus. f. pppbi
 De sa tresdestroicte penitence/ & de son trespas/ sement. f. pppbii
 Daucuns des roys Dangleterre et de leurs faictz. f. pppbii
 De saint Leu de sens et de son epil/ & de ses miracles. f. pppbii
 Des miracles & de la mort de luy. f. pppbiii
 De la bataille heracle contre les Persans/ et de sa victoire. f. pppbiii
 De lorgueil Cosdroe & de sa mort/ & de leualtation sainte croix. f. pppp
 De Boniface pape. f. pppp
 De la passion saint Anafase/ et de ses compaignons. f. pppp
 De la sainte vierge Phare/ & de ses freres. f. e.
 De la fuyte & de la chartre q̄ elle souffrit pour lamour de virginite. f. pl.
 De saint Pharon son frere commēt il fut fait euesque de Meaulx. f. pl
 De ses miracles & de la temptation de la chair f. p
 Encores des miracles & de la mort de luy. f. pli
 Des saintz abbez Eustace & Alcale. f. pli
 De saint walerij & de ses bons cōmencemens. f. pli
 De sō pelerinage & d̄ lespirite de pphētie. f. plii
 De la vengeance de dieu contre ceulx q̄ despris soient ses parolles. f. plii
 De la saintete de sa conuersation. f. plii
 De saint Hildeuert euesque de meaulx f. plii
 De saint Austregresille archeuesque de Bourges. f. plii
 De saint Supplice successeur de luy. f. pliii
 Des miracles d̄ celluy saint Supplice. f. pliii
 Des temptations des drables surmontez par luy. f. pliii
 De sainte Salbergue abbessē. f. pliii
 De saint ysidore archeuesque dispaience et de ses escriptz. f. pliii
 Des dictz de luy de la temptation de la chair. f. plb
 De humilite & de pacience. f. plb
 De bonne & de honnestē conuersation. f. plb
 De Dagobert roy des francōys. f. plb

Du miracle de la dedication de leglise saint
 Denys. fueillet p^{lvi}
 Du parlement de celluy miracle. f p^{lvi}
 De saint Haghebon enesq Dagier. f. p^{lvi}
 De lheresie Heracle & de la princesse / et la loy
 de Mahomet. f p^{lvii}
 Daucuns liures esquelz il est traicte des falla
 ces de luy. fueillet p^{lvii}
 De la natiuite & de la vie dicelluy. f p^{lvii}
 Des larrécins et des roberies de celluy Ma
 hommet. fueillet p^{lviii}
 De la cruaulte de celluy. f p^{lviii}
 De lordure & des mauuaisez de luy. f p^{lviii}
 De ce q^l est dit faulx prophete. f p^{lix}
 Des fables q^l il controuua. f p^{lix}
 De la mort de celluy. f p^{lix}
 De la desuoyablete de ceulx q^l lensuyuent. f. eo.
 Que la loy de celluy nest pas diuine. f l.
 Cōment il la donna par fallace. f l.
 Cōment le liure de alcoran fut fait. f l.
 Cōment lescripture de luy fut destrōpue. f li.
 Du concueillement arriere dicelluy / et du des
 gastement. fueillet li.
 Cōment il fut recueilly & degaste. f lii.
 De la vilite de lordōnance dicelluy / & de la mes
 greffe. fueillet lii.
 De la sotie et de la faintise de ceulx qui se prin
 drent a luy. f lii.
 Du nom de Mahomet que il est faulxement
 dit & trouue et escript. f lii.
 Des faulses leusnes / et des lauemens des sar
 razins. fueillet lii.
 De la circoncision / & de la chair de porc denice /
 et du refusment de sa femme. f lii.
 Du pelerinage a la maison de meques. f liii.
 De ce que ilz dient que miracles sont faitz en
 celle maison. f liii.
 De ce que Mahomet cōmanda les hommes
 este cōtrainctz de venir a sa loy par force. f. liii.
 Des vaines proesses / & des menaces Mahom
 met. fueillet liii.
 L'exposition de laoznemēt aux sarrazins. f. liiii.
 De la description de paradis selon la sainte
 Mahomet. f liiii.
 De la description denser selon icelluy. f l^v
 De saicte aue vierge & de sa chāberiere. f l^v
 Du reclusage dicelle / de sa destroicte penitence
 et de sa mort. f l^v
 De la leuatiō du corps et de ses miracles.
 fueillet l^v
 De saint Romar abbe / & de ses bons commē
 cemens. fueillet l^v
 Des miracles & du trespassēmēt de luy. f. l^v

du quart volume.

De saint Goaire euesque de metz. f. lvi.
 De la vie du denant dit Ernoult et de son euesque. f. lvi.
 Des miracles de celluy. f. lvi.
 Des miracles du trespassement de luy. f. eo.
 De la translation de luy. f. lvi.
 De l'empire de Constantin / et des miracles saint Odonat roy. f. lvi.
 Dauncunes aduētures de celluy tēps. f. lvi.
 De saint flourin / et de son premier rauissement et de son atournement. f. lvi.
 De la sainte vision de celluy. f. lvi.
 Du retourment de l'ame de luy au corps / et de sa conuersion. f. lvi.
 Des faitz saint Martin pape. f. lvi.
 De saint Eloy de noyon et de ses bons cōmens. f. lvi.
 Des aulmosnes et des miracles et de l'habit de luy. f. lvi.
 De sa promotion en senesche / et des miracles ensuyuans. f. lvi.
 Des faitz dicelluy es eglises et es reliques des saintz. f. lvi.
 De la translation du corps saint quētin. f. lvi.
 Des miracles demōstrez p'icelluy martyr. f. e.
 De saint Oyn de rouen et de ses bons cōmens. f. lvi.
 De l'election de celluy pelerinage et de son retour. f. lvi.
 De saint Philibert abbe. f. lvi.
 Encore de ses miracles. f. lvi.
 De saint Richier en pontieu. f. lvi.
 De la mort de luy et des miracles ensuyuans. f. lvi.
 De saint Grenier abbe de flay. f. lvi.
 De sainte Angadisme vierge. f. lvi.
 De son esponz Robert qui fut puis archeuesque de Rouen. f. lvi.
 De saint Agille abbe de rebes / et de ses bons commencemens. f. lvi.
 Des miracles dicelluy / et de sa promotion en abbe. f. lvi.
 De son hospitalite / et de son benoist trespassement. f. lvi.
 De saint Remacle / et des autres saintz de celluy tēps q' estoient nobles es francois. f. lvi.
 Du saint Indoc et de son pelerinage. f. lvi.
 De la saintete des miracles / et du trespassement de luy. f. lvi.
 Dauncunes aduētures de celluy tēps. f. lvi.
 De saint Audemer euesque de terbe. f. lvi.
 Des miracles de luy apres sa mort. f. lvi.
 De saint Bertin abbe. f. lvi.
 Des miracles de luy apres sa mort. f. lvi.

De la forsenerie Clouis roy et du mandement pape Martin. f. lvi.
 De saint Bertaire archeuesque de reims et de saint Martin. f. lvi.
 Du martyrement saint Bertaire et des grandes de l'hostel du roy. f. lvi.
 De sainte Bauchent royne de frāce. f. lvi.
 De sainte Gertrud de ninelle vierge. f. lvi.
 De la mort Constantin et de l'empire Constantin son filz. f. lvi.
 De saint Praest euesque d'auvergne et martyr. f. lvi.
 Du mort resuscite en angleterre et de sa vision. f. lvi.
 De l'exposition de celle vision. f. lvi.
 De la translation du corps saint Benoist et du corps de sainte Scolace sa seur. f. lvi.
 Dauncunes aduētures de celluy tēps. f. lvi.
 De saint Ligier euesque de augustodunense. f. lvi.
 Du martyre de luy. f. lvi.
 De saint Vigile euesque d'aucerre / et d'une pestilence. f. lvi.
 De l'empire Justinien le second / et de Serge pape. f. lvi.
 De saint Liefroy abbe. f. lvi.
 De saint Wandrille. f. lvi.
 De sa conuersion / et de ses miracles. f. lvi.
 De son trespassement / et des miracles ensuyuans. f. lvi.
 De la fin de l'empire Justinien. f. lvi.
 De Bede honorable prestre / et de ses escriptz. f. lvi.
 De l'empire Leon patricien. f. lvi.
 De la sainte passion saint Lambert euesque du traict / et de saint cubert. f. lvi.
 De l'empire Abismar qui fut dit tybrien / et de sa mort. f. lvi.
 De l'empire Justinien recōmence / et de sa mort. f. lvi.
 De l'empire Philippin et de son auengement. f. lvi.
 De l'empereur Anastaise le second / et de la vie saint Gille. f. lvi.
 Encore des faitz dicelluy abbe. f. lvi.
 Des faitz euesques Cesarien d'arle / et Albin dangiers. f. lvi.
 Des miracles saint Aubin. f. lvi.
 De ses autres miracles denāt la mort et apres. f. lvi.
 Du brief empire Theodosien le tiers. f. eo.
 De l'empire Leon le tiers / et de saint Onfran de sens. f. lvi.
 De la deception de Rabold duc des frisons.

La Table

fueillet lxxxix.
 De la merueilleuse destruction des sarrasins
 en Constantinoble. f lxxxix
 De la confession & de la confusion des baifgo-
 ttes & dancuns autres. f lxxxix
 Dancunes aduētures de celluy tēps. f lxxxix
 Du trespassemēt Bede prestre & dancuns au-
 tres. fueillet lxxxix.
 De l'empire Constantin filz Leon/ et de sa se-
 lonnie. fueillet lxxxix.
 De la trāslation du corps Marie magdalene
 fueillet lxxxix.
 Dancuns de ses miracles. f lxxxix.
 Dancunes aduētures de celluy tēps. f. lxxxix
 Cōment le rapport du saint Benoit fut dui-
 nement requis a fflorp. f lxxxix
 Comment Estiēne pape requist layde du roy
 Depin contre les lombars. f lxxxix.
 De saint Boniface de magontine & de son mā-
 dement au roy dangleterre. f lxxxix
 Du tyran Constantin contre leglise & dancu-
 nes autres choses. f lxxxix
 De saint Gendalphe martyr. f lxxxix
 Du crucifiement de lymage Jhesuchrist par les
 miracles duq̄ les iuisz sont cōuertis. f lxxxix
 Dancuns des faictz Depin roy/ et de sa mort.
 fueillet lxxxix.
 Des deux enfans semblables Amis & Amiles
 fueillet lxxxix.
 Cōment lang queroit lautre/ & ilz sentretou-
 nerent & vindrent a la court de charles. f lxxxix.
 Cōment Amis destura Amiles de son boult
 et lay bailla la fille du roy. f lxxxix
 Cōment Amis fut fere de lepre & refuse/ & cō-
 ment il fut receu de Amiles. f lxxxix
 Cōme il le cura du sang de ses enfans. f lxxxix.
 De Estiēne pape & du tyran cōstantin. f. lxxxix
 De Adrien pape/ & dancuns de charles. f lxxxix.
 De la victoire Charles des lombars /et de la
 mort Amis & Amiles. f lxxxix
 Encores des faictz dicelluy roy Charles.
 fueillet lxxxix.
 De la mort Constantin/ et de l'empire Leon le
 tiers. fueillet lxxxix.
 De l'empire Hyrene sa femme/ et des aduentu-
 res de celluy temps. f lxxxix
 Des escriptz de celluy. f lxxxix
 De l'empire Constantin filz de Leon/ & des ad-
 uentures de celluy temps. f lxxxix
 De l'empire Hyrene recōmence/ & des aduentu-
 res de celluy temps. f lxxxix.
 De l'empire Charles le grant et de sa forme.
 fueillet lxxxix.

Des estudes & meurs de charlemaigne. f. ca.
 Des iperateurs cōstātinopolitains. f. lxxxix.
 Cōme Charlesmaigne ioupte la diuine reue-
 lation deliura la terre sainte. f lxxxix
 Des saintes reliques que apporta Charle-
 maigne de hierusalem. f lxxxix
 Cōment charlemaigne fut inuite par saint
 Jacques & deliura espaigne. f lxxxix.
 Des ydoles q̄ subuertit Charlesmaigne/ & des
 ydoles quil ediffia. f lxxxix.
 Du retour de charlemaigne en espaigne. f. lxxxix
 La bataille de Charlesmaigne cōtre Agoland
 fueillet lxxxix.
 Dancuns incidens de ce tēps. f lxxxix
 De la trāslation du corps saint Bartholomay
 fueillet lxxxix.
 Cōment Charlesmaigne exploza leperceur de
 Agoland & le chassa. f lxxxix.
 Du retour de Charlesmaigne en france et de
 ses princes. f lxxxix.
 Du parlement de Charlesmaigne avec Ag-
 land & de la mort Agoland. f lxxxix.
 De ferracand geant/ et du conflict de Roland
 contre lay. f lxxxix.
 Cōment la bataille recōmence entre Roland
 et ferracand qui fut tue. f lxxxix.
 Cōment Charlesmaigne print cordabe et al-
 subiecta toute Espaigne a leglise de mōseigneur
 saint Jacques. f lxxxix.
 Du degastement de Ganelon en la bataille
 Roncenaup. f lxxxix.
 De la mort de Marcire roy/ & du trespassemēt
 de Roland prince. f lxxxix.
 Des epsecques de Roland/ & de la vengeance de
 sa mort & de Dinier. f lxxxix.
 De la sepulture des cheualiers tuez a Rancu-
 naup. fueillet lxxxix.
 Cōment Charlesmaigne apres ces victoires
 rendit graces a saint Denys et lay assabli
 toute france. f lxxxix.
 De la reuelation du corps de saint Sainct
 ses faictz. fueillet lxxxix.
 De la trāslation des ditz corps/ et des miracles
 qui y furent faitz. f lxxxix.
 De la mort de Charlesmaigne/ et de ses
 ques. fueillet lxxxix.
 De l'empire de Loys le bon & de ses faictz
 Dancuns incidens qui aduindrent
 temps. fueillet lxxxix.
 De Rament & de ses escriptz/ et de ses
 disciple. fueillet lxxxix.
 Les ditz de Rament de la croiz en
 mier liure. f lxxxix.

du quart volume.

Encore de ce mesme au second liure. f. pcviii
 L'oraison de Raoul qu'il fist a nostre seigneur. pcviii
 f.ueillet pcviii
 Daucuns incidens de ce temps. f. pcviii
 De l'empire de Lothaire/et des aduentures de
 celluy temps. f. pcviii
 De l'empire de Loys le second/et des aduentu-
 res de celluy temps. f. pcviii
 De Elfred roy des anglois/et de la victoire de
 luy des danois. f. pcviii
 Des pestes de celluy tēps et daucunes autres
 temps. f.ueillet L.
 De l'empire de Charles le chauue/a des escriptz
 de Jehan lescot contre Raoul. f. L.
 Des gestes de Charles le chauue. f. L.
 Empire de Charles le ieune. f. c.i.
 Du degastement de Gaule par Hastings et
 par Raoul. f. c.i.
 Des estudes et faictz de Elphary roy/et de la
 chappe de Raoul. f. c.i.
 Daucuns autres incidens de celluy tēps. f. c.i.
 De la vision des tourmens monstree a Char-
 les. f.ueillet c.ii.
 Comment il veit son pere es tourmens a son on-
 cle en delices. f. c.ii.
 De la fin de l'empire de Charles et de l'empire
 de Arnulphe. f. c.iii.
 De la patience et bonnes oeures du roy El-
 froi. f.ueillet c.iii.
 Daucuns incidens de ce temps. f. c.iii.
 De la conuersation de Raoul/et de la relation
 du corps saint Martin. f. c.iii.
 Des bons cōuers semēs de Odo de cluny saint
 f.ueillet c.iiii.
 De lelection de Formos portuēse pour estre pa-
 pe/a de la discention q fut pour luy. f. c.iiii.
 De la fin de Arnulphe imperateur. f. c.iiii.
 De l'empire de Loys tiers/et de la papalite de
 Serge. f.ueillet c.iiii.
 De l'empire de Conrad premier/a du cōmen-
 cement de lordre de Cluny/a des instituturs.
 f.ueillet c.v.
 Du miracle du saint pere Odo. f. c.v.
 Des autres aduentures soubz l'empire de Con-
 rad. f.ueillet c.v.
 De l'empire de Henry premier. f. c.vi.
 De Echelstanne roy des anglois/a de ses victoi-
 res. f.ueillet c.vi.
 De la domination de luy et des dons a luy en-
 uoyez. f.ueillet c.vi.
 Des derniers miracles de saint Odo. f. c.vii.
 Du successeur de Odo nomme Adamare/a de
 matol. f.ueillet c.vii.

De l'empire de Otho premier/a de la mort du
 roy Emond. f. c.vii.
 Des autres aduentures dicelluy tēps. f. c.vii.
 De l'origine de saint Dunstan et de ses bons
 commencemens. f.ueillet. c.vii.
 Du miracle de sa herpe/et comme il fut recen-
 moyne. f.ueillet. c.vii.
 De l'inscension du dyable/et de la vision de lan-
 ge du ciel. f.ueillet. cix.
 Comment il fut fait abbe de glastonme et pres-
 congneut la mort du roy. f.ueillet. cix.
 Comme il fut fait enesque de Bintonne. f. cix.
 Comment Dunstan supera les temptations
 du dyable. f. cx.
 Comment il fut fait archenesque de cantor-
 berie. f. cx.
 De la constance de Dunstan/et daucuns mira-
 cles de luy. f. cx.
 De la vengeance diuine monstree sur les ad-
 uersaires de Dunstan. f. cxi.
 De la prophetie de Dunstan contre la maison
 royalle. f. cxi.
 Daucunes aduentures soubz l'empire de Otho
 f.ueillet cxi.
 De Edgar/a daucuns nobles Dangleterre.
 f.ueillet cxi.
 De la vision de Edgar sur lestat du royaume
 aduent. f. cxi.
 De la saintete et iustice de Edgar. f. cxii.
 De la mort de saint Dunbert/et disension du
 clerge Rommain. f. cxii.
 Du commencement et prouffit de leglise saint
 Quentin/et daucunes autres choses. f. cxii.
 Des saintes reliques que apporta Theodes-
 ric a metz. f. cxiii.
 De l'empire de Otho le second/et de saint
 Eaduart. f. cxiii.
 De la bastation de France par Otho. f. cxiii.
 De la bataille de Otho contre les grecz/et de
 sa mort. f. cxiii.
 De l'empire de Otho tiers/et de la vie saint
 Merry abbe. f. cxiii.
 De la translation du royaume de France a Ha-
 guies cappel. f. cxiii.
 De la mort de saint Dunstan archenesque de
 cantorbie. f. cxiii.
 Des miracles de luy apres la mort. f. cxv.
 De Gerbert pape et de ses premieres estudes
 en nigromance. f. cxv.
 Des tresors deffoubz terre que pour neant il
 quist. f. cxvi.
 Des autres choses qui ont occis et destruit
 censz q se abusoient de querir les tresors. f. cxvi.

La Table

De lymage qui donna responce a Gerbert. c. pbi
 fueillet
 De saint Odilon de cluny & des bons comen-
 cemens dicelluy. f. c. pbi
 Des miracles par luy diuinement monstrez.
 fueillet c. pbi
 Comment ce saint pere ordonna la memoire
 des trespassez/ & deliura Benoist pape des tour-
 mens. fueillet c. pbi
 De la mort de ce saint abbe. f. c. pbi
 Des autres illustres homes dicelluy temps.
 fueillet c. pbi
 Dune des victoires de Otho & de sa mort. f. eo.
 De Henry second/ & de ses bons comencemens
 et de saint Elphege. fueillet c. ppi
 Du disciple de Elphege qui mangeoit furtiue-
 ment/ & fut ravy des dyables. f. c. pp
 Comment saint Elphege fut fait euesque de
 Bintonne. fueillet c. pp
 Comme il se monstra patient & liberal quant
 il fut archeuesque. f. c. pp
 De la cōstance de Elphege en persecution des
 dannois & des anglois. f. c. ppi
 Cōment Elphege anima ses sabiectz a paci-
 ce de la ferocite de leurs ennemis. f. c. ppi
 Cōment leuesque se opposa pour ses gens/ et
 fut liberal a ses ennemis. f. c. ppi
 Du martyre de saint Elphege. c. ppi
 Daucuns incidens de ce temps. f. c. ppi
 De la v̄geance de dien sur ceulx qui menoient
 les dāces au cymitiere. f. c. ppi
 Des autres aduētures dicelluy tēps. f. c. ppi
 De heribert de coulōgne/ & dang autre prophe-
 te qui presida en icelle eglise. f. c. ppi
 De Richard duc de normandie religieux. f. eo.
 De l'empire de Cōrard & des hommes nobles
 de celluy temps. fueillet c. ppi
 De Cuiton roy Dangleterre / et Halbert de
 chartres. fueillet c. ppi
 Du concile tributence & daucuns estatuz epi-
 scopaulx. fueillet c. ppi
 Des aduētures soubz l'empire de Cōrard/
 et de la mort dicelluy. f. c. ppi
 De l'empire Hery tiers & de ses faitz. f. c. ppi
 De saint Edouard roy dāgleterre & de sa pro-
 phetie. fueillet c. pp
 Du benoist pape grant & petit. f. c. ppi
 De Gregoire pape sixiesme de ce nom/ & de ses
 faitz. fueillet c. ppi
 La responce de Gregoire aux cardinaulx qui
 l'arguoient cōme homicide. f. t. ppi
 La raissonnable deffence de luy cōtre eulx. f. eo.
 Responce aux obicions. f. c. ppi

De la fēme maleficā prise du dyable. f. c. pp
 Des autres aduētures dicelluy tēps. f. c. pp
 De saint Thibault hermite. f. c. pp
 Du ieune homme qui bailla lanneau a le-
 tue de Venus. f. c. pp
 De Berenger hereticque & de sa penitēce
 Des corps saintz dangleterre incorrupts
 de saint Lancelin. f. c. pp
 Des roys of Bauld edmond/ & de saint Es-
 drice. fueillet c. pp
 Daucunes autres sacrees vierges en an-
 terre. fueillet c. pp
 Des autres saintz dicelluy temps. f. c. pp
 Du commencement de l'empire Henry qua-
 fueillet c. pp
 De Lanfranc de cantorbieri & de ses bons
 comencemens. fueillet c. pp
 Des gestes de Lanfranc apres quil fut ar-
 chesque. fueillet c. pp
 De la femme gemelle et aucunes autres
 ses. fueillet c. pp
 De Guillaume conte de Normandie et de
 naissance. fueillet c. pp
 Des deux archeuesques de Rouen Hau-
 et Maurille. f. c. pp
 Daucuns incidens de celluy temps. f. c. pp
 Daucuns miracles de saint diastan. f. c. pp
 De l'archediacre Hildebrihan qui fut fait p-
 Gregoire. fueillet c. pp
 Du senne que Hildebrihan tint quāt il fut p-
 la on il cōdempna les symoniacques. f. c. pp
 De saint Estienne instituteur de lordre de
 mont. fueillet c. pp
 De lausterite de Vie quil mena. f. c. pp
 Des miracles de luy. f. c. pp
 De son trespassement. f. c. pp
 De la translation du corps dicelluy & des
 cles ensuyuans. fueillet c. pp
 De la discorde/ de entre l'empereur Henry
 pape Hildebrihan. f. c. pp
 De lapologie de Pierre damien sus l'en-
 delaisse. fueillet c. pp
 Les narrations de celluy daucuns cas mer-
 leux. fueillet c. pp
 Des autres faitz de celluy. f. c. pp
 De lediffiement d'leglise dardēbroc. f. c. pp
 De Anseaulme de cantorbie & de ses bons
 comencemens. fueillet c. pp
 Des miracles de celluy. f. c. pp
 L'inqvisition de la diuine puissance miseri-
 de & droicture. f. c. pp
 L'inqvisition de bonte/ de saintete/ et de
 fueillet c. pp

du quart volume.

Enquisition de l'oye planiere qui viendra de celuy bien. fueillet c. xl
 Comment le pecheur se cōplainct. f. c. xl
 Linnocation de la vierge mere et du filz ensemble. fueillet c. xli.
 De rechief linnocation de l'un et de l'autre. fueillet c. xlii.
 Dancunes aduētures soubz l'empire Henry. fueillet c. xliii.
 De la translation saint Nicolas/et de ses miracles. fueillet c. xliiii.
 Des autres aduētures de celluy tēps. f. c. xliiii
 Du mauuais roy Guillaume d'angleterre. fueillet c. xliiii
 Encores de ses tresmauuaissaiet. f. eodē
 Des pestilences qui aduindrent en son temps fueillet c. xlv.
 De sonques conte d'auion. f. c. xlv
 Des deux clerics d'auvergne. f. c. xlv
 De la femme de Laon/a de son gendre. f. c. xlv.
 Du concille de Clermont et des ordonnances icelluy. fueillet c. xlv.
 Des peuples sans nombre qui furent crucifiez en occident. f. c. xlv.
 Dancunes aduētures dicelluy tēps. c. xlvii
 De l'ordre de Cisteaux. f. c. xlvii.
 De Hue archueuesque de Lyon a legat de rōme fueillet c. xlvii
 De la cause de l'allee oultremer/a des signes qui furent auant. f. c. xlvii.
 De l'allee de oultremer et du premier assaut contre les turcs. f. c. xlviii
 Du passage de Iosif Gesuchrist par les lieux de grece. fueillet c. xlviii
 Comment Antioche fut prinse des chrestiens/et puis assise des turcs. f. c. xlviii.
 De linnuētion de la lance nostre seigneur. f. eo.
 De la fuyte des tares et de la description de la cite d'antioche. f. c. xlix.
 Comment Hierusalem fut prins des chrestiens fueillet c. xlix
 De la deuise de la cite/et de Godesroy qui fut esleu en roy. f. c. xlix.
 De la mort du felon roy d'angleterre/et des signes qui aduindrent auant. f. c. l.
 De Baudouyn roy de hierusalem. f. c. l.
 Du clerc qui par vne vision se conuertit en lordre de Cisteaux. f. c. l.
 De la pestilence de Fuldense/et de l'uesque de wingaies. fueillet c. l.
 De Hildeberr euesque du mas a des escriptz fueillet c. li.
 Les vers de son epil mis de latin en francois.

fueillet c. li.
 Les vers mis de latin en francois de la chetivete de lame. f. c. lii.
 Les dictz des sept vertus de lame mis de latin en francois. f. c. lii.
 De la vie du corps/de son appetit et de son enuay. fueillet c. liii.
 Du mistere du sacrement du corps et du sang nostre seigneur. f. c. liii.
 De la cōfession de sainte trinite. f. c. liii
 Draison a nostre seigneur Gesuchrist au sepulchre. fueillet c. liiii.
 Dancunes demonstresances a de la mort de l'empereur Henry. f. c. liiii.
 Des meurs dicelluy/et de son aduersaire qui fut deuore de souris. f. c. lvi.
 De la conuersion Pierre alphonse ladis iuis/a de son liure. f. c. lvi.
 De l'erreur des iuis contre l'entendement de la loy. fueillet c. lvi.
 De l'erreur dicelluy cōtre la simplesse de la dete. fueillet c. lvi
 De l'erreur dicelluy contre la grandeur de luy. fueillet c. lvi.
 De ce que ilz faignent que dieu est enferme et courroucer a pleurer pour leur captiuité. f. eo.
 De la saintise de celle dicte erreur. f. c. lvi.
 Que choses corporelles sont dictes de dieu en l'escripture non pas proprement/mais par figure. fueillet c. lvi.
 Raison de dieu par philosophie. f. c. lvi.
 De la creation du monde. f. c. lvi.
 De la formation des choses par six iours. f. eo.
 Dancunes fables du liure Ezechiel de la doctrine des iuis. f. c. lvi.
 De aucunes autres fables de celluy mesmes. fueillet c. lvi.
 Encores des autres fables de celluy. f. c. lvi
 Que la cause de la derniere chetivison ne fut pas telle cōme la premiere. f. c. lvi.
 Que la derniere chetivison fut plus grefue a plus longue que la premiere. f. c. lvi.
 Des signes qui furent auant la derniere chetivison/a de la souffrance de Gesuchrist. f. c. lvi
 Par quelz tesmoignages il peult estre prouue que la passion Gesuchrist fut cause de celle chetivete. fueillet c. lvi.
 Que les iuis entendent mal l'article de la resurrection des mors. f. c. lvi
 L'expōsition sus ce en la prophete Ezechiel. fueillet c. lvi
 Le prouuemēt de ladicte erreur. f. c. lvi.
 La condēnation de celle mesme erreur. f. eo.

La Table

De la corruption de laozemēt des iuifz. f. c. lxxviii
 Lepposition de la loy des sarrazins. f. c. lxxviii
 Du loyer de ceulx qui gardent celle loy/ & de la
 petre de ceulx qui la gardent. f. c. lxxviii
 La discretion de la vie Mahomet. f. c. lxxviii
 Que il ne fut pas vray prophete/ mais faulx.
 fueillet c. lxxviii
 La disputation cōtre la loy dicelluy. f. c. lxxv
 Encores de ce mesmes & de la fallace dicelluy.
 fueillet c. lxxv
 De l'empire Henry le quint & la carte de chari-
 te. fueillet c. lxxvi
 Des me's de l'abbé estienne de cîteaux. f. c. lxxvi
 De saint hugues abbé de cluny. f. c. lxxvii
 De la grace dicelluy enuers les euesques rom-
 mains. fueillet c. lxxvii
 Des miracles dicelluy/et esperit de prophetie.
 fueillet c. lxxviii
 Du frere Estienne qui en soy mesmes mist la
 main et se occist. f. c. lxxviii
 De la vision consolatoire laquelle le benoist pe-
 te hugues rapporta en chapitre en la nativite
 nostre seigneur Jesuchrist. f. c. lxxviii
 Du trespassement dicelluy abbé. f. c. lxxix
 De la reuelation de sa gloire apres son trespas-
 sement. fueillet c. lxxix
 De la reconstitution entre l'empereur & le pape
 fueillet c. lxxix
 Des tribulacions et merueilles dicelluy temps
 fueillet c. lxxix
 Des miracles de la fierte sainte Marie de
 laon. fueillet c. lxxx
 Des miracles fais a tous. f. c. lxxx
 De ceulx q̄ ont este fais a chartres. f. c. lxxx
 De ceulx qui furent fais en chemin vers An-
 gleterre. fueillet c. lxxx
 De ceulx qui furent fais au passage de la mer
 fueillet c. lxxxi
 De ceulx qui ont este fais a cantuar & winto-
 nie. fueillet c. lxxxi
 Comment la fierte fut recete a Chisilherce
 fueillet c. lxxxi
 Des miracles en ce lieu demōstrez. f. c. lxxxi
 De ceulx qui ont este fais es autres lieux dan-
 gleterre. fueillet c. lxxxi
 Du benoist saint Bernard de clerevaux/ et
 de ses bons cōmencemens. f. c. lxxxii
 De aucuns incidents de celluy tēps. f. c. lxxxii
 De la fondation du monastere de clerevaux/
 et de l'abbé Bernard. f. c. lxxxii
 De aucuns actes de celluy abbé. f. c. lxxxiii
 De Anselme de lion et des monstres et aduen-
 tures de celluy temps. f. c. lxxxiii

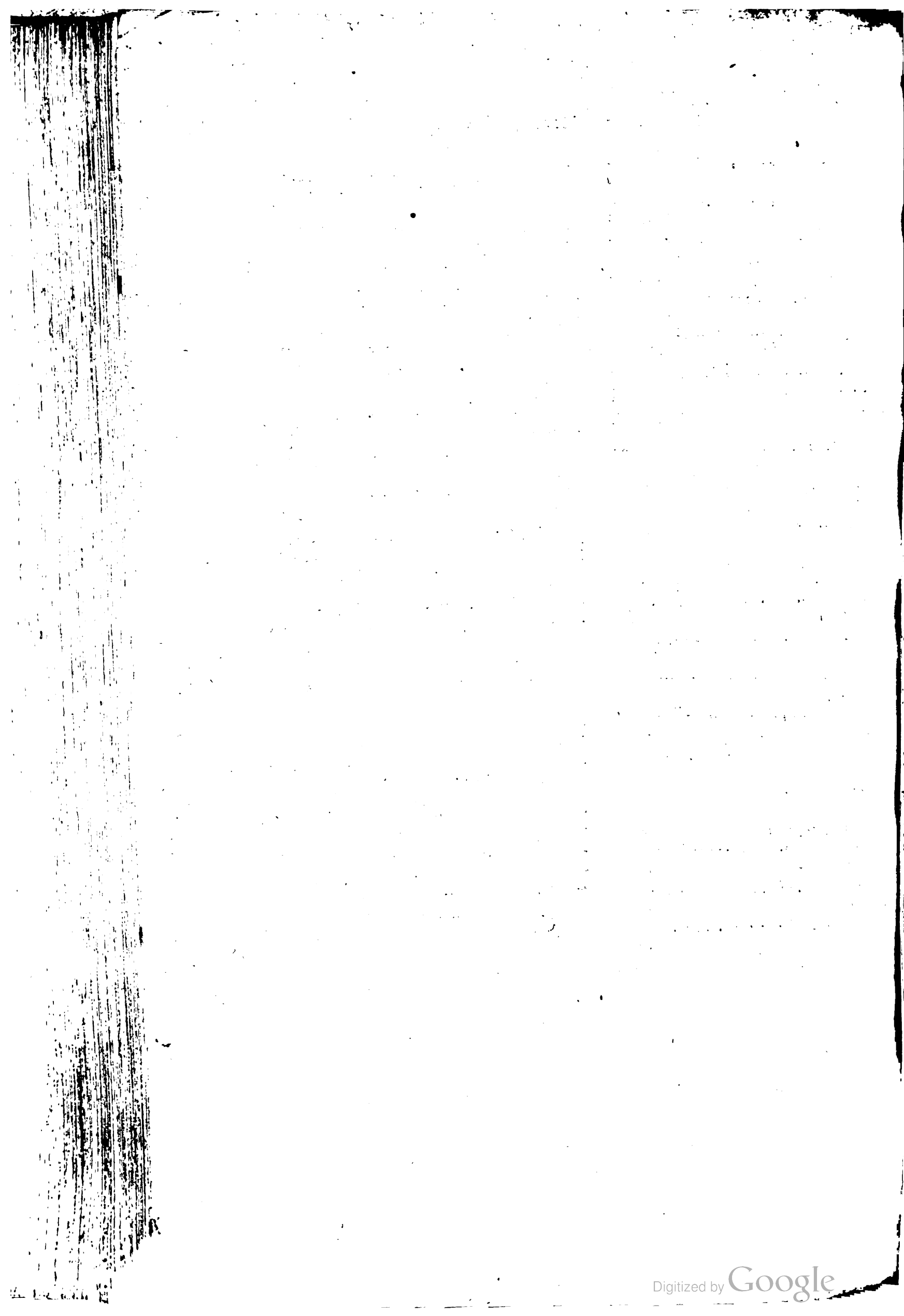
De autres monstres et prodiges & autres au-
 tres aduentures. f. c. lxxxiii
 Du cōmencement de l'ordre de Premonstre et
 du pere Norbert. f. c. lxxxiii
 De aucuns gestes de ceulx de Premonstre au
 commencement. f. c. lxxxiii
 Du libelle des miracles de saint Jaques com-
 pte de Castille pape. f. c. lxxxiii
 Des miracles saint Jaques apostre. f. c. lxxxiii
 Encores de ce mesmes. f. c. lxxxiii
 De la vengeance celestielle des non obseuans
 la feste saint Jaques. f. c. lxxxiii
 De la fondation du monastere de Bénédict
 de Gresham abbé dicelluy. f. c. lxxxiii
 Cōment Norbert de premonstre fat fait au-
 chenesque. fueillet c. lxxxiii
 De la victoire miraculeuse des chrestiens con-
 tre les sarrazins. f. c. lxxxiii
 Des autres miracles dicelluy tēps. f. c. lxxxiii
 Encores de ce mesmes/ et de la mort de Henry
 empereur. fueillet c. lxxxiii
 De maistre hugues de paris/ & de ses escripts
 fueillet c. lxxxiii
 L'enseignement dicelluy de oraison. f. c. lxxxiii
 Des especes de oraison. f. c. lxxxiii
 De aucuns pseaulmes qui ne sont point deuz
 appartenir a oraison. f. c. lxxxiii
 De la science de droitemēt viure. f. c. lxxxiii
 Cōment l'homme se doit auoir au p̄chaine
 fueillet c. lxxxiii
 Cōment il se doit auoir en soy mesmes. f. c. lxxxiii
 De la discipline des membres en general.
 fueillet c. lxxxiii
 De discipline estre gardee en habit. f. c. lxxxiii
 Detraction contre ceulx qui se glorifient de la
 robe. fueillet c. lxxxiii
 De la discipline en geste. f. c. lxxxiii
 De la discipline en sermon. f. c. lxxxiii
 De la discipline en viande. f. c. lxxxiii
 De la congnoissance de dieu par les creatures
 fueillet c. lxxxiii
 De la cōposition des creatures. f. c. lxxxiii
 De la disposition ou ordre dicelles. f. c. lxxxiii
 De l'espece & qualite dicelles. f. c. lxxxiii
 De la sapiece de dieu en la creation des choses.
 fueillet c. lxxxiii
 De la cōgnoissance de dieu par le mouuement
 des creatures. f. c. lxxxiii
 Que dieu ne peult estre meū locallement ou su-
 mellement. fueillet c. lxxxiii
 Que dieu ne peult estre altere. f. c. lxxxiii
 Que dieu non pas pour ses oeures auoir la
 sapience/ mais au contraire. f. c. lxxxiii

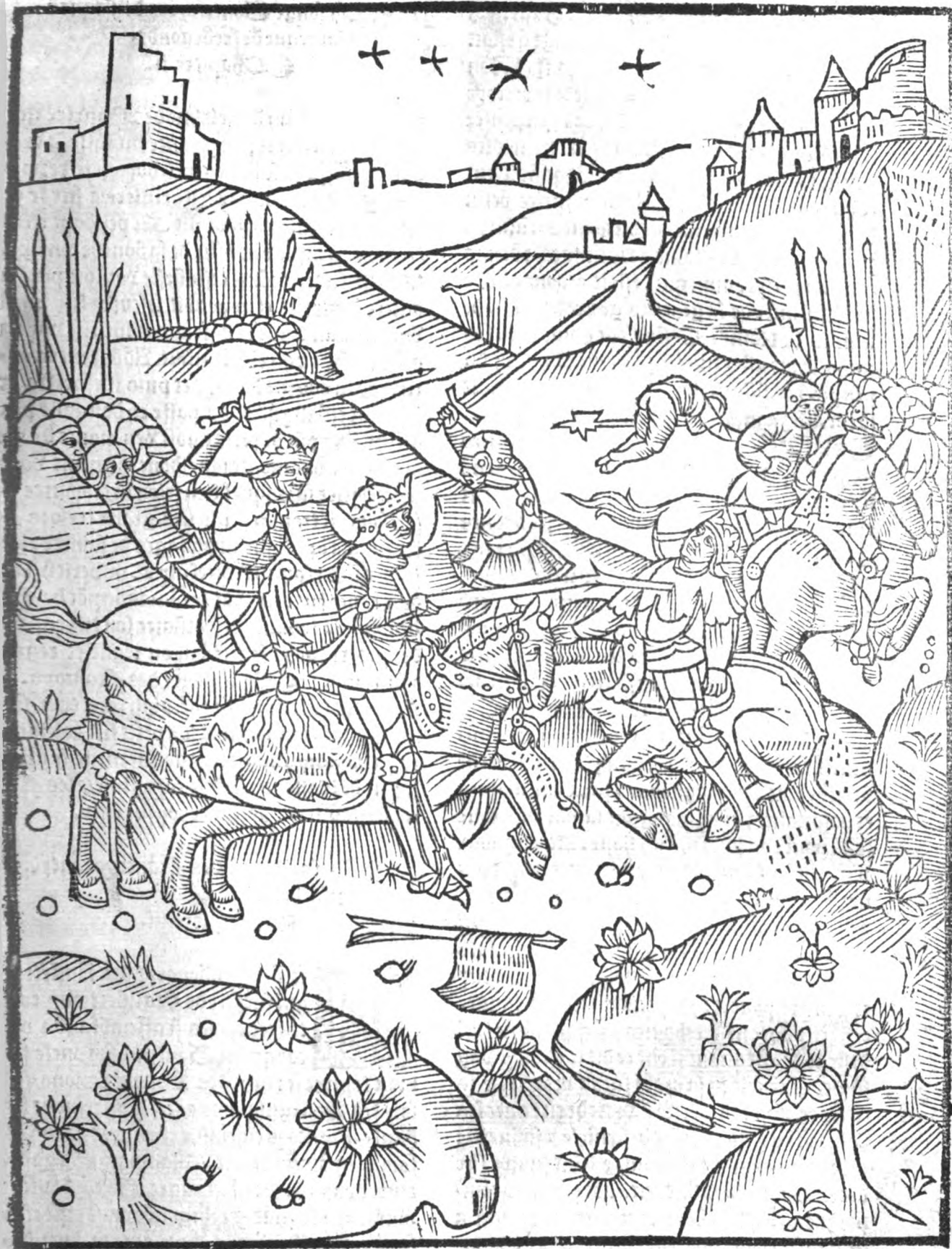
du quart volume.

Comment doit prouffiter la vie de l'homme par
 contemplation. f c. lxxxviii
 De double amour/ & des spirituelles mansiões
 de l'arche. fueillet c. lxxxviii
 De l'arche intellectuelle qui est construite ou
 cuer. fueillet c. lxxxviii
 De l'issue de action & cogitation. f c. lxxxviii
 De la preparation de l'issue du corbeau & de la
 coulombe. f c. lxxxviii
 De la semence & prouffit de l'ardeur de sapiēce
 fueillet c. lxxxviii
 De ceulx qui espendent les branches en hault
 et non pas en large. f c. lxxxix
 De l'exercice de circonspection laquelle est en
 quatre. fueillet c. lxxxix
 De la subditiō d'iceulx quatre. f eodē
 De la fleur & fruit de l'arbre de sapiēce. f c. xc
 De l'ediffication du temple au cuer de l'homme
 fueillet c. xc
 De la renouacion de l'epouse a l'epoux. f. c. xc
 De ceulx q'en l'arche ne se sauuent pas/ mais
 perissent. fueillet c. xc
 Que par les oeures de reſtoration sōt vniēs
 les cogitatiōs distraictes par les oeures de cō
 ditiō. fueillet c. xci
 Des temps de l'arche et aucunes de ses expositi
 tions. fueillet c. xci
 De la vertu de charite combien elle est forte et
 chiere. fueillet c. xci
 Encores de ce mesmes de la cōmendation d'ice
 le. fueillet c. xcii
 De la cōmendation de la louenge d'icelle mes
 mes. fueillet c. xcii
 De meditatiō es creatures/ & escriptz & meurs
 fueillet c. xciii
 Encores de meditatiō en meurs. f eodē
 De la cōcorde de misericorde & iustice en l'incar
 nation du filz de dieu. f c. xciii
 De consolation mondaine/ et de desolation en
 supuante. fueillet c. xciii
 Des trois biens par lesquelz dieu est appaise.
 fueillet c. xciii
 De l'exposition morale de la piscine superioze
 fueillet c. xciii

De amour ordōnee & non ordōnee. f c. xciv
 De la saineur et nourrissement de la parole de
 dieu. fueillet c. xciv
 De humilite cōment elle default ou prouffite
 fueillet c. xciv
 Exhortatiō aux prelatz & aux iuges. f. c. xcvi.
 De la triple vision & quadruple vanite. f eo.
 De la chaste & curieuse contemplation des cho
 ses visibiles. f c. xcvi
 De occupation de la pensee es choses extērie
 res. fueillet c. xcvi
 De vantance & vaine loze. f c. xcvi
 Comment sapience attain de la fin iusques a
 la fin forciblement/et doucement dispose tous
 tes choses. f c. xcvi
 De loeure quadruplice au mōde. f c. xcvi
 De la mutabilite de l'homme selon les tēps. f. e.
 Comment le monde est baille aux disputatiōs
 des hommes. f c. xcix
 Comment l'homme par concupiscence est com
 pare a la iument. f c. xcix
 Du contrage peruers en lune & l'autre fortune
 fueillet c. xcix
 Solitaire parole de l'homme avec son ame de la
 droicture d'amour. f cc.
 Comment lame peult estre incitee a vraye a
 mour. fueillet cc.
 Que combien que dieu a tous les viuans com
 munie les choses tēporelles/ touteſſois si ne les
 aime il pas toutes semblablement. f cc.
 Que la multitude des aimez ne diminue pas/
 mais augmēte la felicitē des singuliers. f cc. i.
 Des biens que l'epoux cōmunement donne a
 ceulx quil aime. f cc. i.
 Des choses par lesquelles a repare de misere
 les decheuz. f cc. i.
 Par lesquelles choses specialement ou singu
 lierement a dōne erre a lame. f cc. ii.
 Que si dieu aime lame toute puante q'monst
 plus il l'aime ia en partie mōdee. f cc. ii.
 Des visitations de l'epoux. f cc. ii.

¶ Fin de la table du quart volume.





De l'empire Maurice et de la destruction Dantioche.

Chapitre premier.

Quart Volume.



Cat tyberien

Auguste appercent quil estoit pres
des iours de sa fin il essent pour es
tre empereur ung home du signage de capados
AAAA

Le. xlii. liure de Vincent

ce noble & tressage qui estoit nōme Maurice / & luy bailla constance sa fille en mariage & estoit aornee d'ornemens royaux en disant. Mon empire soit tiē avec ceste pucelle ie le te octroye gouverner les en bon heur / et apes en ta pensee sans droicte et iustice / car ce sont les nobles enseignes des bons empereurs. Et quant il eut ce dit il mist hors l'esperit. Adonc maurice vestu de pourpre et couronne de couronne dor alla en procession / et fist on saintes louenges / & donna dons au peuple ainsi quil estoit ordonne. Ce fut le premier de la gent des greces qui vīsa de l'empire de Rōme. Cestuy fut hōme de la foy catholique assez prouffitable au commun du peuple. Les hōis q̄ estoient appelez auers furent surmontez & mis en subiection par sa sagesse.

Sigisbert. Cestuy Maurice comēcea a estre empereur lan de nostre seignr cinq cens liii. pp. & liii. & du monde mil. cc. plvii. et fut empereur. xxi. an. Et enuiron ce tēps a tous le pain fut brise & le sang en yssit. Du premier an de Maurice les armeniens furent troublez des persans par roberies et par arsures de feu / tellement quilz mirent a portete les enesques & le peuple. Tonteffois fut leglise augmentee de. plviii. martyrs qui souffrirent mort en armenie / & ne peurent estre ars en nulle maniere &c. En lan second Antioche fut destruite diuinement en ceste maniere. Lung des citoyens de la cite estoit si habandonne a faire aumosnes et hospitalitez q̄ ne mangeoit iamais nul tour sans poure ou sans aucun hoste. Et ung iour vint quil eut toute la cite enuironnee pour trouuer ung poure ou ung hoste et il fut despre / il veit ung homme ancien en vesture blanche qui estoit avec deux cōpaignons emmy la cite lors le requisit de venir prendre hospitalite avec luy et il luy respondit. Ne pouroyes tu pas sauuer ceste cite avec nostre Symeon / si que elle ne fust destruite. Et quant il eut ce dit il esconpyt ung suaire q̄ tenoit en sa main sur la moitie de la cite / & tantost toute celle moitie de cite avec les habitans q̄ y estoient fut destruite & subuertie. Et encores vouloit il escontre ledit suaire sur lautre moitie de ladite cite / dōt ses deux cōpaignons sen desfontnerent a grant peine et a grāt priere pour preseruer lautre moitie de ladite cite. Et ainsi cest hōme q̄ regardoit ce fait fut fort esbahy & espouuē / mais tonteffois fut il conforte du sauuemēt de sa maison qui estoit assise en la moitie qui n'estoit point perle & l'autre sen alla / & ne sapparut oncques depuis.

✱ Du songe Contran roy de France et du regne de fredegonde.

Chapitre. ii.

Contran deupiesme de Maurice contran roy de France fut lasse & trouuaille de benier es boys / si se reposa pres dune petite riuere / & sur le giron de son escuyer sen dormit. Et pendant quil dormoit l'escuyer veit yssir de sa bouche une petite bestiolette / & cōme ceste beste vouloit passer oultre le ruyssel et ne pouoit l'escuyer luy mist une espee au traners de leane / et luy fist voye a aller & a venir ou elle vouloit. Adonc entra ariere en la bouche du roy / et puis il esueillā et dist tout esbahy q̄ auoit passe en dormant par dessus ung pōt de fer / & auoit veu moult de tresors sousz une montaigne / donc luy print vouldente d'aller la / ouquel lieu selon la croiance de son songe il trouua plusieurs grans tresors / & les print & appliqua aux vsages de sainte esglise. **En lan. liii.** dicelluy Chilperich roy de France fut occis par le cōmandemēt de fredegonde sa femme / et Lothaire son filz enfant de quatre moys fut esleue ou regne et regna pliiii. ans. **En l'histoire des francos.** Et quant fredegonde eut ainsi faict tuer son mary par sa malice elle & son petit filz Lothaire roy / & Landry quilz firent gouverneur le greigneur de l'hostel tindrent le royaume / & les frācos establirent Lothaire roy sur eulx.

✱ De la bataille des francos contre Hilbert.

Chapitre. iii.

Hilbert adonc roy des Austriens qui fut filz de Sigisbert ouy toutes ces choses si assambla son ost / car quant Contran son oncle fut mort il print le regne des Bourguignons / si q̄ lors les Bourguignons & les Austriens et les hantys francos ensemble esmeuerēt grans esfors & sen vindrent par Champaigne & gasterent le pays de Soissons avec Condebault et Buitoloy. Et quant fredegonde ouy ceste chose elle avec Landry et deux autres ducs des francos assamblèrent leur ost en la ville de Brumay / et fredegonde donna grant quantite de dons aux francos et les admonesta deestre baillans contre leurs ennemis. Et quant elle sceut que l'ost des Austriens estoit si grant elle assambla les francos.

estotent avec elle / & leur donna conseil et dist.
 Nous leur courrons sus par nuyt & prons con-
 tre eulx garnts de lanternes & de lumieres que
 ceulx qui pront deuant nous porteront / & por-
 terds avec nous des branches des arbres / & noz
 cheuaulx seront conuers & atournez de sonnet-
 tes / si que les guettes qui les guettent & ceulx
 qui gardent leurs cheuaulx ne nous puissent
 congnoistre. Et quant laube du iour supra nous
 leur courrons sus & les destruisons par aduen-
 ture / ce conseil leur pleut. Et come la iournee
 fust assignee en laquelle ilz se deuoient comba-
 tre ou lieu nomme estant ou pays de Soissons
 ou ilz se deuoient assembler. Et pour obtempe-
 rer au conseil de la royne ilz se leuerent p nuyt /
 & se armerent / & prindrent chascun vne branche
 de arbre en leurs mains & separerēt eulx & lez
 cheuaulx des autres choses q nous auons dis-
 tise cy dessus / puis monterent sur leurs che-
 uaulx / & la royne portoit entre ses bras Lot-
 haire roy & vindrent iusques au lieu nomme si far-
 resterent la. Et quant les guettes des austriens
 virent les branches des arbres es mains des
 francoys ainsi q es montaignes / & ilz ouyrent
 le son des clochetes / chascun dist lung a lautre.
 N'estoit ce pas hier pleine chāpaigne en ce lieu
 & en cel autre / comment dea nous y voyds mains
 tenant boys / & lung respondit a son cōpaignon
 en soy mocquant. Certes tu as au iour d'hy-
 este pure / & tu refuses maintenant ne oys tu pas
 les sonnettes de noz cheuaulx paissans em-
 pres celle forest. Et come ces choses fussent fai-
 ctes & le iour cōmenca a leuer les frācoys vin-
 drent a grant effort de cōpaignees sur les aus-
 triens / & les Bourguignons qui dormoient en-
 cores si en occirent partie depuis les grans ius-
 ques aux petis / & Gondebaud et Vitron sen
 fuyrent & eschapperēt a grant peine / & Landry
 aconsuyuit Vitron / mais il luy eschappa par
 la hastiue de la course du cheual. Et ffredegon-
 de avec son autre ost vint iusques a Reims / et
 ardit toute la champaigne et retourna a Sois-
 sons avec les despoilles du pays. En ce tēps
 Hildebert roy des austriens auoit deus filz dōt
 l'aîné auoit nom Theodebert qui estoit dāne
 femme sans mariage / & le plus ieune qui estoit
 ne de la royne si auoit nom Theodorich / leq̃l il
 enuoya avec son ayeulle Brunichilde en bour-
 gogne ou regne du roy Contran le grant.
 En ce temps mourut Hildebert le ieune roy
 & regna. pp. ans / & Theodebert son filz succes-
 da ou regne de son pere en Austrie / & Theodo-
 rich regna en Bourgogne / & en ce mesme tēps
 Quant Volume.

mourut ffredegonde royne bien anclenne & fut
 enterree en leglise de saint Vincent que on dit
 a present saint Germain des prez.

✠ De l'aguissonnement de Brunichilde
 et de Theodorich contre saint Co-
 lombain.

Chapitre. iiii.



Or ce q̃ Theodorich auoit lors
 en son royaume saint Colum-
 bain il sen esioyffoit mouit. Et
 quant l'homme de dieu venoit a luy
 mouit souuent il le blasmoit de ce quil faisoit
 adultere avec ses mechines quil maintenoit et
 nentendoit point a procreer royale lignee & ne
 vsoit point du cōfort de mariage / & come le roy
 voulant obteperer a ses paroilles luy promist
 que dorēsenauant il se garderoit de toutes cho-
 ses desordonnees. Brunichilde sa grant mere
 fauorisoit le roy et aguillonnoit contre saint
 Colombain / & se doubtoit que sil boutoit hors
 ses mechines quil nesleuast la royne et fauoris-
 fast plus que son ayeulle / & que sa dignite & son
 honneur nen abaissast. Et vng iour que le roy
 vint deoir ladicte Brunichilde son ayeulle elle
 luy amena ses filz nez en adultere / & il luy de-
 manda quilz vouloient / & elle luy dist. Ilz sont
 filz de roy / conferme les de ta benediction / & il luy
 dist. Saches quilz ne regneront ia en mon roy-
 aume / car ilz sont venus de adultere. Adonc
 elle fut bien troublee & forsee / & cōmāda que
 les petis sen allassent. Et sicomme l'homme de
 dieu yffit hors de la salle royale et il eut passe
 le chemin vne clarte vint soudainement qui
 remplist toute la maison / si que chascun en eut
 paour / & oncqs pource celle malheureuse fem-
 me ne restraignit sa forsenerie / mais manda
 adōc par messages aux preuostz du monastere
 que nul dentreulx ne yffit hors de leurs ter-
 mes ne de leurs lieux / & q̃ nul ne receust Co-
 lombain ne ses moynes ne leur dōnast ne ayde
 ne confort. Et quant l'homme de dieu veit que
 les royaulx courages estoient esmeuz cōtre luy
 si se hastia de corrompre leur folie / & vint a hye-
 mule a soleil couchant ou le roy estoit lors. Et
 quant len se dist au roy il commanda quil fust
 bien receu et luy enuoya tresnoblement ce que
 mestier luy estoit. Et quant l'homme de dieu veit
 les viandes & les baurages qui luy estoient ad-
 ministrez de par le roy il demanda aux minis-
 tres quilz vouloient faire de ce / lesquels luy res-
 pondirent. Ilz se sont enuoyez de par le roy / et
 il en eut abhominacion / et dist. Nostre se-
 AAAAA

gneur dieu reproche le don des manvais/ne te nest pas raison que les bouches des seruaus de dieu soyent saouillees de telles viâdes/et il non pas seulement en ses habitations/mais des autres deffend il l'entree aux seruaus de dieu. Et quant il eut ce dit tous les vaisseaulx rompirent par pieces/et les vins et les cidres furent espanduz par terre/et toutes les viandes abatus dont les ministres furent esbahyz/a dirēt au roy la cause du fait dont il fut fort esbahy/a luy et son apeulle allerent au matin a l'homme de dieu/a luy requirēt pardon de son meffait/a luy promirēt q' apres ce ilz samēderoient/et par ces promesses il sen retourna a son mōstier.

✱ De l'epil dicelluy a des cōdamnez quil deliura de prison.

Chapitre. v.

Es choses ainsi promises ne furent pas longuement tenues ne gardees aussi/mais ilz furent corrompues par l'art du dyable denfer. Car le roy cōtinua arriere ses adulteres acoustumez. Et quant l'homme de dieu ouyt ce il enuoya lettres au roy pleines de parolles de repins et de menaces/parquoy Brunichilde se esmeut de rechef/a si esmeut le courage du roy contre luy et commença a esmouuoit les euesques pour luy estre contraires/a quilz corrigassent a corrompissent les reigles quil auoit baillees a ses moynes. Adonc vint le roy tout forsené a Liffon en se complaignāt pourquoy il se estoit departy des bonnes meurs des gens de la prouince/et se estoit mis en une secrete maniere de viure/voire si secrete quelle n'apparoit pas a tous chrestiens. Et le benoist Columbaïn q' estoit gardy et de grāt courage luy dist. Se tu es venu en ce lieu pour destruire les habitations des hommes de dieu a souiller la reigle de leur discipline saches q' ton regne trebuchera du tout en tout/a sera destruit avec toute ta royalle lignee/laquelle chose fut esprouee par ce qui en aduint apres. Adonc le roy espouente par les parolles quil auoit oyees retourna arriere hors des portes du reffectouer par ou il estoit entre. Et comme il fust contrainct par les dures parolles et reproches de l'homme de dieu il dist. Tu as esperance que ie te face donner courōne de martyre mais ie ne suis pas si enrage que ie face si grāt folie. Mais me plaist mieulx que tu qui par ton regulier propos te discordes des meurs des autres que tu ten vois dont tu vins. Et a ce

il respondit quil ne se departiroit ia des ordonnances de son conuent a de sa cōpaignee si nen estoit oste par force. Lors sen partit le roy a l'aillec ung baron qui auoit nom Baudulphe qui mist hors par force l'homme de dieu/et le mena en epil ou chastel de Dextionense. Et ainsi quil demouroit la il ouyt dire que les prisons estoient toutes pleines d'hommes condamnés/et sans ce que nul luy refusast il entra dedans la chartre/a ces hommes condamnés il proposa la parole de dieu/et il luy respondirēt quilz samēderoient silz estoient deliures a si feroient penitence. Il cōmanda lors aux ministres qui les gardoient en leur maison quilz leur ostassent les fers dont leurs piedz estoient tenus/et ainsi quilz le faisoient ilz les desrompirent par pieces ainsi cōme ung fust pourry/a lors il cōmanda que les condamnés yssissent hors de la chartre/et puis ilz leur dist l'euangile/et leur lava les piedz/et les torcha d'ung drap linge/et puis leur commanda quilz allassent a leglise/et nectopassent de leurs pechez par pleur et par confession. Et lors ilz se hastierent d'aller a leglise/mais ilz trouuerent les portes fermees. Et quant le inge veit la chartre vuide luy a ses cheualiers fuyrent la trace des condamnés tant quilz les veirent approcher deulx/mais ilz veirent les portes de leglise fermees. Adonc leur angouisse leur doubla et requirerent a l'homme de dieu quilz fussent ostes de ce peril. Et il leur testa en hault et pria dieu que ceulx qui par la vertu auoient este ostes des liens de fer il ne les laissast pas de rechef rencheoir es mains des tourmenteurs/et la bonte de dieu ne demoura pas/mais ouurit les portes qui estoient fermees fermement/et donnerent entree a ceulx qui estoient en telle angouisse. Et quant ilz furent dedans leglise les portes se fermerent incontinent cōtre les cheualiers sans ce que nul y mist la main/et tout ainsi se fermerent ilz et se desfermerent comme se celluy qui porte les clefz les eust desfermees et fermees. Ne nul apres ce ne fut si ose de faire iniure aux condamnés lesquels la vertu diuine auoit sauuez.

✱ De son epil recommence.

Chapitre. vi.

Apres ce l'homme de dieu veit que nul ne le gardoit/car tous desoyent en luy les vertus de dieu respeser dit/a pource nul ne luy faisoit iniure quil ne fust compaignon des meffaitz.

autres. Vng iour de dimenche il monta hault
sur le sommet d'une montaigne. Et come il veit
quil ne deoit personne qui luy peust empescher
le retour a son monastere il se mist a chemin et
sen revint arriere avec ses gens parmy la cite.
Et quant le roy & son apeulle le sceurent ilz fu-
rent plus amerement esmeiz cōtre luy que des-
vant & cōmanderent a vne compaignie de che-
ualiers quilz le tiraissent hors de la/ & que ilz le
remenaissent a son premier epil/et ilz vindrent
la avec le preuost/ & allerent par tous les estres
du monastere & firent tant quilz le trouverent
ou monstier ou il lisoit vng liure/ & firent illec
souvent esfois/ si q̄ aucuns marchioient sur luy/
mais ilz estoient si auenglez quilz ne le deoiēt
pas/ & cestoit belle chose a regarder Car il qui
prioit deoit ceulx qui le queroiēt/et il estoit ou
meillieu & ne le deoiēt pas. Et adonc le preuost
vint & regarda par vne fenestre si veit l'homme
de dieu entre les autres assis toyenlx qui lisoit
son liure. Et quāt il veit la vertu de dieu il dist
Gardons q̄ nostre cueur ne soit plus deceu de
ceste erreur de forsenerie/ car vous ne pourrez
pastrouver celluy que la puissance diuine cou-
ure. Et quant ilz racompterent ceste chose au
roy il fut encore plus forsené que de uāt/et y en-
uoya le conte Brad & le deuādit Bandalphe.
Et quant ilz le eurent trouue chantant en les-
glise ilz luy dirent. Hōme de dieu noz te prions
que tu obeysses aux cōmandemens du roy/ &
ten ba arriere de la dont tu es venu. Et il leur
respondit quil auoit ia souuent dit quil ne sen
partiroit ia/ sil nen estoit tire hors. Et quāt ilz
ouyrent ce ilz eurent plus grant paour que des-
uant. Car ilz ne pouoient eschapper de cheoit
en l'ung de deulx grans perilz. Et si tost comme
ilz toucherent son manteau ilz eurent grande
paour/ si que les vngs s'agenouillerent deuant
luy/ & luy prierent quil leur pardonnast le mes-
faict de si grant felonnie/ car ce ne faisoient ilz
pas de leur vōlente/ mais pour obeyr au cō-
mandement du roy. Et lors quant l'homme de
dieu veit q̄ les autres y auoient peril sil tenoit
ce quil auoit dit parauāt il sen yffit hors quāt
il les veit tous plorez/ & vint ou chastel Danas
son/ mais auant quil y paruint luy vint a lens-
contre en chemin le palestrenier des chenaulx
du roy Theodebert/ lequel le voulut trespencer
tout oultre d'une lance: mais la vōlente diuine
ne le souffrit pas: car la main dont il tenoit
la lance luy enroidit/ & seicha/ si q̄ la lance cheut
a ses piedz/ & cheut a terre/et fut corrompu du
dyable/ & trebuscha deuant l'homme de dieu. Et

Quart Volume.

pource quil le veit feru de la vengeance diuine
il le tint avec luy vng iour & vne nuyt/ & le iour
apres il l'appella & le guerit par la vōlente de
dieu/et sen renuoya arriere a son propre lieu.

✱ Daucuns de ses miracles.

Chapitre. vii.

En ce temps come l'homme de dieu
venist par la riuere de Loire en la
cite de Tours il sen alla au sepul-
chre saint Martin/ & se tint toute
nuyt en oraison/ et le iour d'apres il revint au
bastel dont il estoit party/et trouua la ses gens
tristes et pensifz. Il enquist la cause et trou-
ua que celle nuyt ilz auoient este destrobz/ et
auoient perdu tout ce quilz auoient ou dit bas-
stel: et avec ce ilz auoient perdu deulx deniers
dor quilz deuoiēt auoir donnez pour dieu. Et
par ce il retourna arriere au sepulchre saint
Martin/ & se cōplaignit a luy/et luy dist. Sire
te nestoye pas venu veiller a vostre sepulchre
affin que vous souffrissiez le dōmage de moy &
de mes freres. Et tantost sans demeure celluy
qui auoit prins le sac & les deniers dor fut tour-
mente du corps/ & entre les peines quil souffrit
il commença a crier et dire. Jay mussé les des-
niers dor en tel lieu. Et quant ses cōpaignons
veirent ce ilz courrēt rendre tout ce qui auoit
este perdu/ & prierent l'homme de dieu quil leur
pardonnast celle mauuaise. Et apres ce il sen
vint ou chastel de Beaulx. Et Clangerich
qui estoit amy Theodebert hōme sage et con-
seiller du roy & agreable si le receut a merueils
leuse toy/ & il beneyt sa maison & si dedia a dieu
Pharam sa fille. Et come le saint homme de
mourast en vng lieu pres de Soissons/ si trou-
ua que les habitans du lieu qui vōloient sa-
crifier a leur ydole/ & auoiēt vne grāt cune qui
tenoit bien cinquāte murtz toute pleine de cer-
uoise qui estoit ou meillieu deulx. Et le saint
hōme leur demāda quilz feroient de ce/ & ilz res-
pondirent quilz la vōloient sacrifier a leur
dieu Nodanus q̄ les autres nōmoient Mercu-
re. Et quant il ouyt ceste folie il souffla de dās
le baissel/et incontinent ce baissel se rompit et
partit en plus de cent pieces en grant noyse et
tumulte de la ceruoise et de la liqueur ensem-
ble qui cheut toute a terre. Par ceste chose est
il donne a entendre que le dyable estoit dedans
ce baissel pour prendre les ames des sacrificiās.
Et lors les Barbarins furent fort esbahys et
dirent. Quel soufflet a cest homme de dieu qui

AAAA iii

pent deffaire vng baiffel ioinct et lie de fust/et ainsi il chastia par sa parolle plusieurs gens et mist hors de leur erreur/lesquelz se couertirent a Jhesuchrist. Et siccome il estoit soubz vne fosse entre gros buissons adersers ou il amaigrissoit son corps par ieunes/et ne prenoit riens autre chose fors les pommes des champs quil auoit pour viande. Et quat l'heure de refection vint il enuoya Thanoal son seruiteur pour luy apporter des pommes par mesure acoustumee. Et ainsi quil alloit querir les pommes il trouua vng ours entre les buissons des arbres q prenoit et lechoit les pommes a rompoit les branches/a par ce il retourna tãtost arriere et le dist au pere/lequel luy cõmanda quil retornast a quil marquast en deux parties la place des pommes/a que la beste en prẽsist vne partie a laisast lautre partie a luy/a celluy sen alla et acõplit le cõmandemẽt. Car il departit de sa verge les arbres et les buissons qui portoient les pommes/a cõmanda a la beste quelle mãgeast en sa partie/a gardast lautre partie a l'usage de l'homme de dieu. Et ce fait la beste fut depuis de merueilleuse obedience / car elle n'osa oncques puis riens mãger en la partie deffendue ou les mes estoient / mais queroit sa pasture en lautre partie q luy estoit marquee a fist ceste chose tãt que l'homme de dieu demoura en ce lieu.

✱ De l'accomplissẽment de sa prophetie sur la maison Theodorich / et de sa mort et d'autres aduentures.

Chapitre. viii.



Theodorich estat en son chastel le feu print diuinement / duquel il fut prins a mourut entre les grãs embrasemẽs du feu. Et apres ce Brunichilde esieua sigisbert son filz ou regne/mais Clotaire qui estoit souuenant de la prophetie de l'homme de dieu assẽbla son effort/a luy voulant receuoir la seigneurie q luy deuoit appartenir print Sigisbert a loccist/et si print six freres q l'auoit tous filz de Theodorich/ avec son apuelle Brunichilde / et fist occire les cinq enfans l'ung apres lautre a puis fist mettre Brunichilde villainement sur vng chenal/et la fist monstret a ses ennemys en tournoyant comme en procession/a puis la fist ateler a quatre cheuaulx sauuages/a illec la tirer a desmembret/et ainsi fina sa vie / et pource quelle auoit este royne de frãce sa charongne fut depuis secretement mise et enterree en leglise saint Vincent

pres paris. Et a cellẽ heure fut du tout destruite la lignee Theodorich. Et Clotaire tint tout seul la seigneurie royaumes. Et ainsi la prophetie du bumbain fut acõplie en toutes choses/ l'homme trespassa en la. vii. kalende de mai. Et frere Jonas escripuit sa vie de luy/ et escripuit les miracles. Et la forme pied est ainsi empreinte en vne pierre len le voit a present/que se il eust este en en cire / et pource est encores ce lieu apellẽ langue laye / sourceille saint Colum. Sigisbert. En lan septiesme de mai il cheut tant de playe/que chascun disoit playe du deluge estoit venue/a si grant ce fut que oncques nul nen auoit ouy si grant au monde. Vng dragon en ma ne grande nuee descendit parmy le tilmer/lequel auoit aussi avec luy grant rde de serpens sans nombre/et tuerent gens a de poissons en la mer/et puis lrent au riuage / si que laer fut corrompourtiture. Et l'annee apres Homus Persans fut auẽugle de ses gens depuis Cosdroe son filz loccist/lequel pource sen fuyt a garat a l'empereur et par la vertu a a laye de de l'empereur quit les Persans/a print le regne de p regna. pppviii. ans. Lenigilde roy de gothes mourut/et Richard son filz regna. En ytalie fut si grant deluge de nul ne le pourroit croire. Et apres ce destruit moult de choses il fut si grant lence que nul ne le pourroit penser que talite de gens il fut.

✱ De la pestilence qui fut en Alemaigne/ et de lelection de pape Gregoire.

Chapitre. ix.



En cellay temps le flẽue de surmõta tellemẽt ses riuẽs/roitoit par dessus les murs de Rome/a couurit tresgrant de la region/a abatit plusieurs maisons grant multitudine de serpens avec vng dragon descẽdirent en la mer / lesquelz sur de la saline de la mer furent gectez au riuẽcelle/de la puãtise desquelz se ensuyuit grefue playe quilz appelloient inguina a dire mal en laine/laquelle pestilence fut de quelle mist a mort le pape Delage/

autres puissans gens/comme les cardinaulx et autres praticiens sen fuyrent/et laisserent les maisons buydes. Mais pource que leglise ne pouoit estre sans gouverneur tout le peuple esleut Gregoire en pape cōbien quil y resistast/ & le refusast de toute sa puissance/ laquelle election lempereur Maurice conferma. Et quant il deult estre benoist/ et la pourriture des bestes destruisoit le peuple il fist ung bel sermon au peuple/ et les induisit que en faisant penitence ilz feissent procession et deissent la letanie/ et priaissent nostre seigneur pour oster celle pestilence/ & ainsi quilz prioient dieu ensemble en lermes et en pleurs/ celle ordure puyt tant que en vne seule heure elle tua quatre vingtz homes. Et puis quant le sermon fut fait/ & la pestilence fut ceffee il sen voulut fuyr/ mais il ne peut/ car les portes de la cite estoient gardees pour luy/ et toutesfoies il fist tant quil fut mis hors de la cite dedās ung tonnel en vne charrette/ et ainsi se massa par trois iours tant q le peuple de Rōme le trouua par ieunes & par oraisons/ si q en la tierce nuyt vne coulonne de feu saparut sur luy/ et en celle coulonne ung reclus veit les anges montans et descendans.

✱ Aucunes aduentures dicelluy tēps.
 Chapitre. p. Sigisbert.

En lan dixiesme de Maurice ung home qui abatoit et couppoit boys en vne forest fut si dechasse & demene de mousches quilz le pourmenent par le space dedeux ans. Et apres ce il print habit de religion et deuint saulx prophete et puis enchanteur. Et apres ce il donnoit sante aux malades/ et disoit quil estoit crist/ et se faisoit aorer cōme Christ et ceulx qui le vouloient aorer il les faisoit denocer au peuple qui le suivoit et battre iusques a la mort/ et a la fin il fut occis d'ung loyal chrestien: et par ainsi ceulx q le suivoient se departirent. Richard roy des Wisigothes assaillit la terre des Rommains. En ce tēps regnoit en lisle de ybernie Philan/ et en Escocce regnoit Brendin q auoit ung frere nōme Adelphtas/ de la fille duquel Adelphtas qui auoit Belges le dit Philan roy de Hibernie engendra saint Flouran & Doillan & Vlecan ses freres: et iusques cy Gregoire archeuesque de Tours ordōna l'hystoire des freres. En lan ensuyuant la robe de nostre seigneur Jesuschrist fut trouuee en la cite de Ratisbat qui nest pas loing de Hierusalem par la

Le. iiii. Volume

denonciation et mōyen d'ung iuis nomme Symeon/ et fut mise en Hierusalem des euesques Gregoire d'autriche et Jehan de constantinoble et Thomas de Hierusalem ou lieu ou la croiz iesuchrist est aoree. Et en celle annee ung nomme Gaucher euesque de Cambrai comēcea a faire miracles. En lan apres Richard roy des Wisigothes assambla a Tolote ung senne de. lxxii. euesques/ & la fut l'heresie arrienne toute destruite & maudicte & pferma luy & toute sa gent en la foy catholique. En constantinoble fut ne ung enfant q auoit quatre piez et ung autre qui auoit deux testes: et ces monstres signifient choses contraires et aduersitez es lieux ou ilz naissent. L'autre annee apres q Agilulphe roy des Lombars s'esleua par guerre cōtre les Rōmains. Mais ung peu de tēps apres la royne Theudelinde fist tant quelle mist alliance entre eulx. A celle royne enuoya le pape Gregoire les liures de son dyalogue. En ces iours les Lombars assaillirent le mont de cassin & ravirent tout ce quilz trouuerent ou mōstier saint Benoit/ mais ilz ne peurent prendre nul home sicōme nostre seigneur auoit promis a son seruiteur q sil baillioit les choses aux gens il garderoit les ames/ et les moynes sen fuyrent a Rōme & emporterent avec eulx le liure de la reigle que saint Benoit auoit fait/ & si emporterent le poiz du pain et la mesure du vin. Et le soleil depuis le matin iusques a midy fut apetece de la tierce partie. L'annee ensuyuant Gontran roy renomme de bonne vie trespassa en Jesuschrist: & de la partie du royaume quil tenoit luy succeda son beau frere Childesbert roy de France.

✱ De la legation de Augustin en Angleterre/ et de la conuersion de celle gent.

Chapitre. xi.

En celle annee pape Gregoire fist ce que long tēps parauant il auoit eu intencion de faire/ car il enuoya Augustin avec autres pour prescher en Angleterre. Des faictz dicelluy. Ainsi les seruiteurs de dieu Mellique/ Augustin et Jehan enuoyez en ladicte ylle avec plusieurs autres moynes craignans dieu conuertirent en brief temps le roy du pays qui demoroit ou chief de celle ylle & son peuple aussi/ auquelz dieu octroya tāt grāt grace de faire miracles q la parolle de dieu laquelle ilz preschoient

AAAA iiii

Le. xlii. liure de Vincent

de sonche ilz la conferment par vertu de si-
gnes/ d'ice ilz auint que en petit de temps tous
les autres roys de celle yse avec toz leurs sub-
getz vindrent a la foy de Jhesuchrist. De la con-
uersion desquelz et de la demōstrāce des signes
le benoist Gregoire tesmoigne en ses liures de
moralitez/ a dit. Deez cy la langue de Bretaigne
qui ne souloit riens autre chose dire fors mar-
murer en langue des barbarins d'ancienete.
Laquelle cōmence a dire louenges a dieu en la
langue hebraïque / Deez cy le peuple q' iadis en
occident souloit estre plus ense a plus orgueilz
seulz sert maintenant a genoulx aux piedz des
sainctz homes. Deez cy le mouuement des bar-
barins que les princes terriens n'auoient peu
cōquieser ne dompter par fer/ ilz se lassent par
la crainte diuine maintenant lier les bouches
de simples parolles de prestres. Et le peuple in-
fidele qui les grandes cōpaignies des comba-
tans n'auoit oncques doubte/ maintenant quil
est fait loyal il donste les langues des hūbles/
car pource q' icelluy peuple a apperceu les pa-
rolles celestielles et par les miracles enides la
Vertu de la diuine congnoissance est espandue
dedans luy/ a est reforme par la crainte de dieu
si q' il donste a mal faire et conuoite de tout son
desir venir a la gloire eternelle. Et icelle grace
de dieu octroya au benoist Gregoire que tous-
tes ces choses fussent ainsi faictes si que par
droit il doit estre appelle apostre des Anglois.
¶ Huc ou. vi. liure. Ces gens furent gai-
gnez a dieu par le labour des hommes deuant
ditz/ et ont deuz archeuesques saorez/ cest Lon-
dres et Elborac. ¶ Sigisbert. Du. p. d.
an de Maurice saint Columban abbe a pre-
stre docteur des Escocois a des Poictenins tref-
passa qui delaisa a ceulx q' tindrent apres luy
sa religion moult de bons enseignemens de sain-
ctete fors que par leur rude simplese il ne leur
apprint ne demonstra a quel dimēchelle iour de
pasques deuoit estre celebre. Maculphie aussi
abbe de Bayeux fut en ce tēps ennoble de sain-
ctete en France.

¶ De la cōuersion de ceulx de cantor-
bie/ et des roys de Norwoye.
¶ Chapitre. xlii.



En lan ensuyuant Hedilbert roy des
Anglois qui sont appelez cantor-
beriens fut conuert par la predi-
cation de Augustin/ et fut baptise
luy et sa gent/ mais la gent des anglois que len

appelloit mericiens/ et la gent des Norwoys
q' habitent par deuers la partie daquilon
le fleune de Humber n'auoient oncques ouy les
parolles de die. ¶ Guillaume de molesme-
res. En lan. p. p. les dacz des norwoys fu-
rent par commun accord ordonnez soubz la se-
igneurie des Cantoberiens/ a Eugeste a
de son filz furent premiers seigneurs de
de Norwoye/ mais en l'an de l'incarnacion
seigneur cinq cens et. p. lxxvii. apres la mo-
geste cinquante ans la duchie fut mace-
aulme / et yda regna illec le premier q' il
homme noble par aage/ a entier par force
demien si eut trois filz cest assauoir
de dont les roys de cantorbie vindrent
childe de quoy les roys des mericiens
Hedelgien de quoy les roys des saxoniz
norwoys furent/ fors deuz. yda adde-
le. p. p. apres Hedelgien regna douze
pres cestuy fut Alla. p. p. ans. Et ou tēps
cestuy furent les enfans d'angleterre
a Rome pour vendre qui donnerent
de salut a toz ceulx du pays par le bap-
goire q' lors estoit archeuesque. Et quant
goire les beit il demanda de quel lieu
quelle prouince ilz estoient. Et il fut re-
Du signage d'angleterre et de la prouince
Norwoye et estoient subgetz de Alle le
toient payens. Lesquelz il plaignit
dernier en gettans douloureuz son-
posa noblement aux assistens que
toient semblables aux anges et quilz
mis hors de lire de dieu a leur seroit en-
chanter alleluya. Mais tontesfoies
roy ie ne scay par quelle fortune si non
ne chose de la chrestiente/ a l'election du
me vint apres a son filz. Et apres Alle
Edelrich filz de yda cinq ans. Et apres
Eschelfride son filz/ et cestuy chassa le
escocois nomme Edun. Et en la bat-
balde frere de Eschelfride mourut et
premierement la cite de Ligonie qui
est appelle Castres/ a tua les moines
sembloient souuent a supplier pour
desquelz moines le greigneur conuēt
Ingsten qui estoit dit Bancor. Et
de Alle si fut mis hors du regne a de-
ce a sen fuyt a Reduald roy des
tanz qui se combatit contre luy a
il perdit auant Renier son filz/ a
gna. p. lxxiii. ans/ a cestuy eut deuz
le Alle seur de Reduald/ Osuald de
et Osuald de quatre ans. Et quant

fut occis ilz furent emportez en escocce. Et apres
Eldesride regna Edvain.

* De saint Goaire / & de sa faulse ac-
cusation enuers son archeuesque.

Chapitre. viii.

Sigisbert.

En lan .pviij. de Maurice saint
Goaire vint d'acquitaine / & fut no-
ble en france. L'estuy fist vne eglise
se es faulxbourgs de Treues pres
du fleuve de pmocaire / et mist la dedans reli-
ques de moult de saintz / et seruoit illec dieu
tout et nuyct en ieunes / en vigilles et en orai-
sons et en predications / il conuertit moult de
payens par sa parolle / et guerist moult de ma-
lades par son oraison. Et le dyable si eut enuie
des vertus de luy et luy fist moult de tribula-
tions / si aduint q les messages de l'archevesque
Rustique de treues Albonien & Almacien vin-
drent a la celle de l'homme de dieu ainsi comme
espies pour scauoir silz eussent peu trouuer au-
cune chose daine / ou aucune nouuellete / si dei-
rent que ainsi come il auoit acoustume au ma-
tin apres les pseaulmes et apres la messe quil
prenoit sa viande en charite avec les pelerins et
les pourres. Mais ilz ne cupderent pas quil le
fist par charite / mais par gloutonnie: si laccu-
erent a l'archevesque et dirent que sans nulle
attrempance ilz lauoiert deu manger et boire
au matin / et quant l'archevesque luyt il en-
uoya tantost ces mesmes messages arriere pour
amener saint Goaire deuant luy et dist quil
doloit faire enqueste de luy affin quil peust
scauoir par quel art ou engin il osoit demon-
trer telz exemples au peuple qui luy estoit co-
ais. Et quant les messages vindrent au benoist
Goaire ilz parlerent a luy faulxement / et cup-
erent conuirtir l'accusation dont ilz lauoiert dif-
ame par doulces parolles et dirent. Nostre ar-
cheuesque Rustique te mande salut et te mæde
ue tu diengnes a luy hastinement a Treues
arler a luy. Et quant le saint homme Goaire
oyt ce il dist de grant courrage. Dieu me face
ant que ie puisse obeir a luy / car obediẽce doit
estre faicte sans demeure. Et celle nuyct il leur
ist a soupper selon son pouoir / & il fut persue-
ant es louenges de dieu come il souloit / et au
matin il fina le cours de son seruice diuin / et
uis il celebra solẽnellement la messe. Et quant
eut ce tout accompli son office il dist a son ser-
uiteur. Filz say nous bonne chere de labondan-
ce de noz biens si que ces messages de l'arche-

uesque prennent charite avec nous / car ilz sont
en chemin & par aduẽture nous amenera dieu
aucun pource ou aucun pelerin q disnera avec
nous. Et quant ilz ouyrent ceste chose ilz ne peu-
rẽt mucer la mauuaise de leur cuer si quilz
ne si bonlurẽt accorder / et le saint amena vng
pelerin & mægea avec luy par charite. Et quant
les messages deirẽt ce ilz mirent apoint leurs
cheuals et dirent. Or auons nous ben apper-
temment ce que nous dirons a nostre seigneur
l'archevesque.

* Comment il appaisa la fain &
la soif de ses aduersaires.

Chapitre. iiii.

Quant l'homme de dieu eut prins sa
refection de boire et de manger il
print en vaisseauls ce quil deuoit
suffire po^r luy en chemin. Et ain-
si quilz sen alloient avec luy ilz commencerent
a estre forment cõtstraintz de fain & de soif si mi-
rent les mains aux vaisseauls ou la viande et
le beurrage estoit et ny trouuerent riens / et si
auoit sen apporte de la maison de Goaire suffi-
sant soustenance pour le chemin. Adonc dist
Albon a Albamien. Je neuz oncques mais
telle fain ne telle soif. Et en ce disant il cheut
tus da cheual ainsi comme mort / et Albamien
se conuertit et dist au seruant de dieu. De bon-
naire prestre secours nous / car nous mourons
de fain & de soif. Et quant saint Goaire ouyt
ce il leur dist ioyeusement. Beau filz quant vous
me veistes luy au matin moy indigne faire
charite vous ne deussiez pas auoir refuse a la
faire / brayement ce que vous souffrez mainte-
nant dieu la fait pour vous corriger / & ainsi cõ-
me il leur disoit et la fain les tourmentoit fort
Deez cy venir trois cerues de merueilleuse grã-
deur prefigurans la sainte trinite qui sarreste-
rent deuant eulx / et quant l'homme de dieu les
veit il appella en ayde la sainte trinite et leur
cõmanda quilz se tenissent la en estant / & aussi
firẽt elles / puis print vng vaisiel & tira le laict
des cerues dedans / & quant il eut fait il leur cõ-
mãda a sen aller. Et de ce laict il oignit les mẽ-
bres desditz hommes / et tantost apres ilz ne sen-
tirent nulle douleur qui leur venist de fain / ne
de mesaise / & si tost come ilz mirent la main au
sachet ilz trouuerent ce que mestier estoit au
manger et a boire a grant habondance / & com-
mencerent a disner. Et sic comme ilz se merueil-
loient de ce que ilz auoiert deu ilz se desbahyrent

et doubterent & commencerent a hastier les che-
uaux tant quilz vindrent a treues la cite. Et
Goaire le seruiteur de dieu sen alloit par les
oratoires et par les eglises come il auoit acou-
stume de faire. Et lesditz messages vindrent ha-
stiuement a larcheuesque qz trouverent seant
au senne en son siege avec le clerge a luy racom-
pterent tout ce qui leur estoit adueni et ce que
saint Goaire auoit fait. Et quant il ouyt ce il
comencea a dire par grant pre. En tant que ie
puis considerer de lentendement de mon cuer
puis le congnoistre la coustume de ce fol home
qui si matin mangeue et trait les bestes/ sans
doubte il est plus a presupposer q cest par glori-
tonnie que par charite. Il fault bien faire en-
queste pourquoy il le fait se cest pour humaine
louenge ou pour dieu ou pour deceuoir son ad-
uersaire.

✱ Comment il fist congnoistre le peche
de larcheuesque par la voye de len-
fant quil contraignit.

Chapitre. xv.



Grant peine eut larcheuesque a
chene ses parolles que lhomme de
dieu Goaire vint & entra en la mai-
son ou larcheuesque estoit/et quant
il fut entre ens il comencea a regarder ca et la
se il verroit vng lieu ou son disciple peust estre
pour pendre sa chappe ou la mussier. Et quant
il eut longuemēt regarde il veit en vng angle
de la maison ainsi come se ce fust vne perche/et
ce nestoit pas pche/mais estoit le ray du soleil
qui luy soit parmy vne fenestre en la maison/et
il luy sembloit que cestoit la forme dune grosse
perche qui la pendoit et il y pendit sa chappe et
commanda a son disciple quil se tenist illec. Et
quant Rustique larcheuesque le veit luy & son
clerge dirent. Deez vous oiez quil a fait braye-
ment se ce fust chose de par dieu il ne mangeast
pas si matin ne ne beust/ car les saintz anciens
sont entreez en la gloire de paradis par aumos-
nes et par ieusnes/Deez cy merueilleux fait q
le boy que son bestement se tient ainsi/cecy mes-
bahyt fort/il mangeue matin et boit/il trait le
laict des bestes sauuages et si a pendu sa chap-
pe sur le ray du soleil. Que voulez vous plus/
faictes quil approche plus pres si redra raison
a nous qui nous seons. Adonc vint vng qui por-
toit en son bras vng enfant qui ia trois nuytz
estoit passees quil auoit este gecte en vne pier-
re de marbre cee la ou les poutres sēmes sen-

lent gecter leurs enfans. Et quant le
le veit il dist a saint Goaire/il cont-
nous monstres maintenant ton mis-
bray ou faulx/et sil est Bray ie te con-
braye obedience que tu faces tant q
nous face congnoistre son pere & sa
le peulx faire nous croirons en toy
tus/et si non nous ny denos de riens
adonques lhōme de dieu sospira-
ment & plorant se merueilla fort com-
cheuesque en blasmant ses faitz luy
mande a faire si daine & si desordone-
ce. Et en faisant son oraison dist. Sai-
te ie tappelle en mon ayde/a toy en-
iure ou nom de celle trinite q tu non-
ton pere p son nom & ta mere aussi.
respondit et dist. Cest archeuesque
est mon pere/et ma mere a nom Al-
quant ilz ouyrent ce leuesque se gecta
saint Goaire et dist. Or scay ie Bra-
croq que tu es vng saint seruant de
mes pechez sont si manifestes q ie cu-
si secret que nul autre que moy et le
vng enfant le peust scauoir/et tu le
parolles mesmes de mon filz. Et q
noist Goaire ouyt ceste chose il fut
le miracle & deuint ainsi come hom-
sif & lay dist. Las las sire pourquoy
chez manifestez par moy chetif/lesqu-
este iusques cy taptis & mussiez/mell-
eust este ta secrette confession deuant
ceste folle enuie este publiee contre ta
et apres ce il ladmōnesta doucement
sement a faire penitence & dist. Con-
saulueur est debonnaire a nous par
pechez/autant nous conuient il este
nous repentir/& en tant come dieu n-
ouyret donner vie pour la souuerai-
qui me contrainct ie seray sept ans
ce pour toy.

✱ Comment larcheuesque re-
laisser son benefice euada p l-
dudit saint homme.

Chapitre. xvi.



Agisbert roy de france
a renōmee de si grande
ce quil auoit fait nouue-
enuoya tantost ses mess-
manda que saint Gregoire venist
merueilla le roy & dist tous les mira-
saint auoit faitz/et tout le peuple

estoit au roy quil feist celluy homme de dieu ar
cheuesque de treues: & le roy les ouyt bonemēt
et requist le benoist Goaire q par l'accord des
presbres et des clerz il fust fait euesque de tres
res. Et tantost cōme l'homme de dieu ouyt ce il
dist. Il me vauldroit trop mieulx mourir que
preinsse le ministre et la charge d'ung euesque
qui vit encores & pecher deuant dieu. Roy consi
dēre que se dieu ta estably roy du siecle si sces
tu bien q tu as roy p'durable sur toy es cieulx
& pour ce delaisse Rustique repentir ses pechez
ainsi comme tu veulx que nostre seigneur te de
laisse les tiens. Et quant le roy ouyt ce il sous
pira griefuement & dist. Par le salut des prin
ces ie obeyray vōlentiers a ton conseil/car au
tre chose nen sera faicte fors ce que iay ordonne
auec le conseil de tout le peuple/cest assauoir q
tu seras fait euesque de treues quoy quil en ad
uengne contre ta vōlente. Et quant l'homme
de dieu ouyt ce il pleura et dist. Glorieux p'ice
aisse moy auant aller a ma celle affin q ie me
laste de dōner respōse a ta haultesse. Et le roy
uy dist. Va de par dieu/et il print. pp. tours de
erme/ & quant ilz seront passez reuien arriere
metz au parlement qui estoit auant ordonne
Et quant il fut reuenu a sa celle il commença
estre triste / & vne forte fiēre le print et le tor
menta tellement quil n'auoit point de repos. Si
ia nostre seigneur pour quil luy dōnast ayde
e se deffendre & quil le gardast de si grant faix
ne le roy luy vouloit imposer et mettre sus et
insi ma lade passa six ans quil ne peut reues
ir au roy/Mais a la fin il trespassa en bonne
ieillesse le iour deuant les kalendes de iuillet.

✱ **Dancunes aduentures dicelluy
temps.**

Chapitre. xviii.

Sigisbert en sa cronicque:

En lan de l'empere^r Maurice. xviii^e
saint Augustin fut sacre euesque
des Anglois & le sacra et herius ar
cheuesque d'arle. Childebort roy
frāce mourut & furēt mis en son lieu Theo
bert roy de France mourut et furent mis en
son lieu Theodebert et theodorich ses filz.
En lan ensuyuant fut cōtēcion & debat entre
eglise de Rōme & Jehan euesque de Constan
tinoble/ & fut ce discord esmen des le temps de
grien pape/car il vouloit auoir le nom q l'ust
triarche de tout le monde/Mais Gregoire
ces ne le vōlut pas souffrir/et si ne vōlut

pas ne ne peut appaiser ceste contencion deuant
que icelluy Jehan mourust de mort subite. De
dans le fleuve du Nil en egipte furēt veues be
stes qui auoient formes humaines d'homme & de
femme iusques aux reins & estoient sur leaue &
furent conuētes des hommes de par dieu/ & se
demonstrerent depuis le matin iusques a nōne
Et lan ensuyuant Augustin euesque des An
glois fist vng senne auec les euesques des Bre
tons & des Escossois/car il auoit trouue les pre
stres & les moynes contraires a raison/lesquelz
il vouloit auoir compaignons pour prescher/ &
il les espouenta pour ce quil leur dist auant la
malheurete qui viēdroit sur eulx. Saint Aus
gustin vint Dirlande en Bourgongne & com
mēça a edifier a Luxon vng conuent par le
cōmandement du roy Theodorich. Du. pp.
an de Maurice les petis roys d'orient & les An
glois & leur roy furent a Iherusalem par Helli
que euesque & par l'archeuesque Augustin. Et
la dignite d'archeuesque q auoit este parauant
a Londres fut transportee a leglise de Cātors
bie. Et celle mesme annee Maurice et sa fem
me & ses filz furent occis de Hocas & regna Ho
cas en l'empire. viii. ans.

✱ **De la peine Maurice selon la reuelā
tion de dieu quil souffrit presentement
pour eschapper celle aduenir.**

Chapitre. xviii.

Maurice auguste estoit vng homme
qui doubtoit dieu & aymoit mieulx
a faire penitēce de ses pechez en ce
siele que estre tormenté ou feu dem
fer. Et sicōme il de prioit bonnement nostre sei
gneur en ses oraisons il deffert a estre ouy de
dieu. Vne nuyt ainsi quil se reposoit en son lic
il veit en songe deuant soy la semblance du saul
ueur en blanche figure ainsi que elle estoit des
uant la porte du palais/de laquelle figure vne
voix yssit disant. Donnez moy Maurice/ & au
cuns qui estoient iuges & ministres le tindrent
et luy monstrerēt. Et lors l'ymage du sauueur
parla de rechief & luy dist. Du veulx tu que ie
te rende les maulx que tu as deffert/ icy ou
en l'autre siecle. Et il respōdit. Sire qui ay mes
les hommes ie ay me mieulx en ce siecle que en
l'autre. Adoncs la diuine voix cōmanda que
luy & sa femme Constance & toute sa mesnie
fust baillie a Hocas cheualier. Et quant il fut
esueille de ce somme il enuoya querir Phelipin
son gendre/ & quant il fut deuant luy Maurice

Le. xxiij. liure de Vincent

luy dist. Sces tu entre toutes noz cōpaignes
nul cheualier q̄ ait nom flocas. Et il dist. Jen
scay vng. Et l'empereur luy demanda de quel
estat est il. Et celluy luy dist. Il est ieune or
gueilleux & fol. Et lors l'empereur racompta
toute son aduision a Phelipin & loua nostre sei
gneur tressort de ceste vision. ¶ En celle mes
me nuyt lestoille comete apparut ou ciel. Et
apres ce en celle mesme tempeste furent mon
strez signes es faulxbourgs de Besancon/ cest
offauoir vng enfant qui auoit quatre piedz/et
vng autre a deux testes. Et en Egypte sicōme
nous auons dit apparurent deux bestes de for
me humaine vng hōme & vne femme. L'hōme
auoit grosse poictrine/terrible de visage a rouf
se cheueleure cōme poil de chien et se mōstroic
a toz iusques aux reins tout nu & les autres
membres de deffoubz trempotent en eue. La
femme auoit deux grosses māmelles/visage
femenin la cheueleure longue. Et tout le peu
ple veit ces bestes iusques a nōne/ & se meruei
loit de leur maniere. Et apres ce l'empereur
Maurice qui estoit en la terre de ses ennemis
contraignoit ses cheualiers quilz ne feissent oc
cisions ne rapines/ & leur fist signifier que silz
ne sen tenoient ilz seroient frustrez de leurs gai
ges acoustumes. Et lors cōmēcerēt ilz a prier
flocas quil prinst sur eulx le gouuernement de
l'empire/ & ce flocas leur obeyt & print les bestes
mens dempereur. Et quant Maurice ouyt ce
il fut courrouce en courage de ce que les choses
alloient ainsi contre luy/ si sen partit et sen fuyt
en vne forest pres de la mer/ & fut tue en celle fo
rest avec sa femme et ses cinq filz par le cōman
dement de flocas.

✱ Des meurs & de la conuersation du
benoist Gregoire pape.

¶ Chapitre. xij.

¶ En ses faictz.

A Donc Gregoire pourpensant en
son courage q̄l estoit ainsi estably
de dieu souverain euesque selon le
dict du prophete affin quil ostant
la racine des vices/ & plantast les vertus. Il cō
dempna par maledictions et excommunimēs
toutes les coustumes qui estoient faictes con
tre lordōnance de lapostre/ & osta a tous les ieu
nes & les seculiers danec luy/ et print tous les
plus sages des moynes et des clerics pour estre
ses conseilliers et ses officiers/et nul ne deuoit
auoir fiance de se trouuer deuant luy sil nestoit

orne de saintete ou de sciēce. Et tant
il fat fait pape il refusa le nom orgue
stre nōme seigneur de tous/ et ce fut luy
qui se nōma en ses mandemens seru
uitears de dieu/ & p humilite il vsoit
bestement es bestemens de euesque/ &
tellemēt les poutres q̄l leur administ
a chascun selon le tēps. Et cōme ses se
trouuassent a vng iour vng pourre h
en vng destour/ Gregoire cuida quil
de mesaise par sa faulte/ & en faisant
de ce il se tint de celebrer messe p plu
Il desprisoit tant la gloire de son apo
sa papalite que lange de nostre seigne
moigna a vng hermite q̄ auoit vng
luy pour soy moins ennuyt/ et luy d
Tu prens plus grant plaisir en ton
Gregoire ne fait en toute sa seigneur
me. Il fat de si grant humilite que
luy hermite sapparut a luy en noble
comme pelerin/et se vouloit agenou
luy/ Gregoire descendit du cheual &
fist reuerence et senclina au pelerin.
il auoit vne fois ouy blasmer aucun
loit en toutes manieres scauoir la ve
vouloit ordonner nul soabz diacre sil
continēce et soy garder de mariage et
froist nul monter en plus hault ordre
prouue dauoir este chaste en lordre de
cre.

✱ Du miracle du Bray corps J
fait par luy.

¶ Chapitre. xij.



Il y auoit vne noble femme
estude de religion & de deu
loit moult doffrandes & l
loit a leglise p especial a
dimenche et les souloit offrir au pap
grace pour l'amplye de leglise/ & a ce f
acoustumee/catelle vouloit estre acor
de la main du pape. Laquelle cōme e
vng dimenche po^r recenoir son saulu
ordre de la main dicelluy/ & le pape lu
l'hostie du precienx corps nostre seign
sant. Le corps de nostre seigneur Je
prouffite a la remission de tes pechez
pardurable/elle soubrist. Et quant l
dien la veit il retira arriere l'hostie s
mist sur lautel separee des autres et
a garder a son soubdiacre tant que le
gens eussent cōmunie. Et quant le s

fiere fut acôply le benoist Gregoire demanda a celle femme en disant. Dy moy quelle pensee te vint au cuer quant tu qui deuoyes communier risis. Et elle respondit. Je congneuz bien que celle petite portion q tu me bailloyes estoit de celle offrande que iauoye faicte de mes propres mains a que ie la tauoye offerte/et quant ie ouys que tu lappelloyes le corps nostre seigneur ie sonbzis. Adonc le saint apostole fist ung sermon de ceste chose au peuple et les pria quilz suppliasent nostre seigneur a le depriasent q se demonstrast charnellement aux gés pour confermer la foy de plusieurs a ce que lin credulite de ceste femme deust auoir ben des yeulx de sa psee et regarder par la clarte de la foy. Et quat le peuple eut fait son oraison le pape le peuple et la femme se leuerent / et il alla a lautel / a boyans tous ceulx q la estoient et qui attendoient a veoir le regard celestiel il leur monstra corporellement tout en appert / a tout le peuple a celle femme veirent la partie du petit doy de celluy sacrifice toute touilliee de sang Adonc dist le pape a la femme. Or apprens cy la verite a saches que ce q dieu dit est vray. Le pain q ie vous donne est ma chair/et mon sang est vray beaurage/mais nostre seigneur q nous crea qui parauant scet nostre enfermete par cel le mesme puissance quil fist toutes choses de neant et par loeure du saint esperit il print corps a soy mesmes de la chair de la vierge. Ain si p celle mesme puissance a il conuertit le pain a le vin mesle avec leaue demourat en leur propre matiere en sang a en chair po la foy catholique a pour nostre reparation et pour la sanctification de son saint esperit. Et apres ce il commanda a tous quilz priassent la diuine pitie que celluy sacrement se reformast en sa premiere forme affin quil fust conuenable a receuoir a celle femme et ainsi fut fait/dont ladicte femme esbahye prouffita en foy a en religion a par la perception du saint sacremēt de nostre seigneur elle fut consacree/et tous ceulx qui le veirent se multiplierent en la diuine amour et la croyance de celle vraye foy.

✠ Des parties des corporaulx q lenuoya pour relickes desquelz le sang yffit.

¶ Chapitre. ppi.



Un homme noble et puissant de la congnoissance a amptie du siege de Rome enuoya par messages au siege du pape a certaines enseignes
Quart Volume

en requerrāt des relickes des saintz apostres a martyrs Pierre et Pol Et le saint apostole les receut honnorablement/a les fist demourer ung petit de temps avec luy. Et sans cesser il enuironna les cymitieres et les remembances des martyrs ainsi quil auoit de vsage en celebrant messes a ce besoing/a en beneyssant relickes en lhonneur des martyrs/et en ce faisant auoit tousiours les messages deuant ditz en sa compaignie. Et quant il eut acôply les mistes a celebrations desquelz les relickes estoient requises/il diuisa p parties les draps benoistz sur lesquels il auoit celebre les saintes messes et mist chascune partie par soy es vaisseaulx a les bailla soubz son seel a ceulx q le requeroiet Et quant ilz eurent eu la beneisson ilz sen allerent tous ioyeux. Mais ainsi quilz commencerent leur chemin celluy qui estoit greigneur deuant les autres fut espris dorgueil en perdant humanite. Si dist a ses cōpaignōs. Nous sommes folz qui auons fait si grant voyage et prins tel trauail/et si ne scauds quelles choses precieuses nous apportons a nostre seigneur/a en allant les parolles courent a renforca le conseil des compaignons tellement quilz briserēt le seel du pape a ouurirēt les boistes/a en chascune boiste ilz trouuerent vne piece du drap linge/a tantost par despit ilz retournerēt en Rome a sen allerent a larchediacre eulx complaignās et disans. Pourquoy a nostre saint pere le pape en si grant despit nostre maistre q cuy doit auoir si grant grace vers luy/et il la ainsi voulu mocquer et despriser/et nous a il voulu mener a deshonneur a a courroucer nostre maistre qui cudyons emporter les os des apostres ou des precieus martyrs sicomme il appartient a si grāt homme a de si hault siege q nous sommes trauaillez a venz de tant loing a par trefort chemin/a len nous a dōne petites pieces de drap linge ainsi cōme se len ne pouoit trouuer en nostre pays point de telz drappeaulx. Lesquelz larchediacre reprint attrempeement/a dist. Comment fustes vous si presumptueux que vous auez ose rompre les seaulx du pape. Et puis leur dist quilz sen retournassent et quilz portassent a grant honneur a leur seigneur ce quilz emportoient. Et ilz ne voulurent en nulle maniere obeyr a ses admonnestemens / mais vindrēt en la presence de saint Gregoire / et quant il sceut le fait il souffrit trefebonnairement leur folie et leur commanda quilz fussent aux tressainctes sollempnitez des messes. Et quant il vint au lieu

BBB

Le. xlii. liure de Vincent

ou il denoit faire son sermon/le pape admonne
sta le peuple q'ilz priaissent la grace de dieu des
sainctz/quilz voulsissent tellement enuoyer et
mettre leur puissance en ceste chose a la faire si
apperte que ceulx qui nous y croioient et de ce
euiet ignoras la peussent veoir et croire plus
clerement. Et quant loraison fut faicte il print
le coustel de celluy q'auoit esmeu toute la cho
se/puis prit dessus l'autel de saint Pierre une
des parties du drap quil leur auoit baille et le
couppa parmy/a tantost le sang en courut. Et
loz les messages a le peuple le veit ilz cheutēt
contre terre pour la veue de ce miracle et aores
rent nostre seigneur. Et loz chascun se teut fors
que monseigneur saint Gregoire qui dist en
audience. Freres sachez que ou sacrement du
saint corps et du sang nostre seigneur quat ilz
sont offerts po^r la benediction ou sanctification
des relicques en lhonneur des apostres ou des
martyrs. Toutefois le sang qui fut espandu
pour le nom de Jesuchrist entre tousiours des
dans ces draps. Et tous ceulx q' veirent ce mi
racle furent reediffiez en la foy. Adonc le pape
garnist de rechief les boistes de son signe a bail
la ces precieus dons aux messages et ilz sen re
tournerent a iope a leur seigneur et luy racom
pterēt p'ordre tout le faict/a il receut en grāde
reuerence les saintes choses a les mist a ordon
na en ung moult honnorable lieu/ouquel dieu
fist plus souuent miracles quil ne faisoit en les
glise de saint Pierre.

✠ Des deux enchâteurs quil auengla
par ung seul regard/et de lame de
l'empereur Traian quil tira de fer.
Chapitre. p. vii.

Ly auoit a Rome ung homme
tresriche/mais il nen est pour tant
moins plein de vices. Et pour ce q'
sa femme luy desplaisoit il fut des
party d'elle contre le commandement de nostre
seigneur. Et ceste chose vint a la cōgnoissance
du benoist Gregoire/et il ladmonnesta tresdes
bonnaitemēt tant par belles parolles comme
par autres parolles espouētables du iugemēt
diuin affin quil receust icelle femme en grace/
Mais le fol et oultrecurde ne tint cōpte et des
pria tous les admonnestemens du saint pere
Et loz le benoist Gregoire le priua de leglise
soubz la malediction de dieu sil refusoit a faire
ceste chose. Et celluy hōme eut desp'it de la sen
tence/si lona p'argent deux enchâteurs pour

ouurer de leur mauvais art contre le
re/si que ung iour quilz le veirent alle
cession comme il auoit acoustume ilz
que son cheual fut enchante et fut to
des dyables /et tantost le pape appe
ayde le nom de nostre seigneur et fist
la croiz a enchassa les dyables/a il re
ne part a des aussi tost q' veit les ench
ilz furent auenglez et assailliz de ces
dyables a cheurent en arriere /et qua
percent que ce auoit este fait par la ma
de ces enchanteurs /il commanda qu
amenast a luy/a sicomme il leur dema
luy eurent cōpte lordonnance de la ch
pe leur respondit. Vous deuez estre
perpetuellemēt de paour que vous
ne retourniez arriere adostre mauua
stume / Mais ou nom de nostre seig
vous deliurez des tormens des dyables
tost ilz furent deliurez a furent conda
estre perpetuellement auenglez/et po
mandement du benoist Gregoire ilz
te leur vie apres nourris des biens d
Sicōme le benoist Gregoire passoit
par denant le palais de Traian le m
eut pitie comme il est plus plainemen
ptecy dessus et commença a plore
ment/a se tint longuemēt plorant et p
luy denant l'autel saint Pierre tant
doir vint a luy qui se estoit endormy et
ches q' par tes prieres Traian est del
peines denfer/ Mais garde que dore
tu ne pries pour nul mort qui ne soit
catholique.

✠ De son trespassement a de la pe
son successeur qui en mesdisoit.
Chapitre. p. viii.

Comme le benoist Greg
seis ou siege apostolich pa
de. xlii. ans en lan nostre
six cens et six il trespassa
seigneur. Le chief duquel Ansegisier
archeuesque de sens transporta de
Sens et le colloca honnorablement e
de saint Pierre le bis lan huit cens
vingtz. Apres le trespas du benoi
Gregoire vint grant charte et fami
prouince/a pource vindrēt a son succe
religieus a les pources q' le bon saint
souloit repaistre et administrer et luy
Pere saint nous te prions cheremen

sainctete ne laisse pas mourir de sain ceulx q
nostre pere Gregoire quant il viuoit souloit res
paistre. Mais le pape indigne de ces parolles
leur respondoit tousiours ainsi. Se Gregoire
pour la renommee desirer loue mettoit cure de
paistre tout le peuple/no⁹ ne nous pouons pas
tous repaistre/a ainsi il les renuoyoit sans con
fort. Pour laquelle chose saint Gregoire sap
parut a luy trois fois: et la tierce fois il le cor
rigea moult doulcemēt de sa detraccion/cestas
sauoir de ce q^l lauoir diffame et de son auarice
a de la necessite despoures/Mais il ne le peut
tourner a misericorde/a si ne le peut pour ce res
traire de sa detraccion/ne pour ce nestēdit il onc
ques plustost sa main a misericorde. Et le saint
sapparut la quarte fois a luy a le reprint a mes
nassa horriblement/et le ferit au chief/et de la
doulleur du coup vne sieure le print: par laq^{lle}
il mourut en bref temps.

✱ Des liures que fist le benoist saint
Gregoire.

Chapitre. pp.iii.



Ancors quil fust euesque quant il
fut ordōne de Pelagie pape a estre
soubzdiacre et quil fut appelle du
monstier a auoir office deglise a q^l
fut en uoye a constantinoble pour soutenir les
responces de leglise il fut curieusement garde
de ses freres a mesmement dalepandre euesque
dispalence q^l estoit venu en message en cōstan
tinoble pour cause des vuisigothes qui le cons
traignit pour clarifier le liure du benoist Job
qui estoit obscur en moult de misteres/lequel il
enseigna p^{er}metueilleuse raison en lordonnance
de. pp. xv. liures par quel sens il pouoit estre en
tendu a ramene aux sacremens de dieu a de les
glise selon la lettre. Esquelz liures il ordonna
tellement et traicta de vices et de vertus quil
ne les exposa pas tant seullement par les pa
rolles/mais les demonstra par maniere de for
ces et de figures visibiles/doncques nest ce pas
doubte sil fut parfait demontre a ordōneur
desdictes vertus/desquelles il enseigna si clere
ment leffect. Mais au temps quil fut fait a in
stitue euesque p^{er} force /il fut repris de Jehan
euesque de Rauenne /pourquoy luy qui estoit
homme tant conuenable se vouloit en refusant
soustraire de loffice de pasteur/et ainsi luy com
me contrainct pour ceste occasion composa vng
bel liure nomme le pastoral. Duquel il appert
manifestemēt quelle personne doit estre prinse

Quart Volume

au gouvernement de leglise. Commēt iceulx
gouuerneurs doiuent viure/comment ilz doi
uent informer chascunes personnes/a par q^{lle}
consideration/a comment ilz doiuent chascun
iour penser a leur propre fragilite. Et apres ce
il ordonna quarante omelies / cestassauoir ex
positions sur les enāgilles/lesquelles il ordon
na egalemēt en deux liures. Il fist le dialogue
contenant quatre liures / esquelz par la priere
de Pierre soubz dyacre/il assemblea les vertus
des saintz q^l peut congnoistre a ouyr q^l auoiet
este plus nobles en ytalie pour exēple de ceulx
qui viuoient et qui viendroient apres/si q^l tout
ainsi comme il enseignoit es liures de ses expo
sitions ensuyuir en telle maniere les vertus.
Aussi demonstroit il es miracles quil auoit es
cript des saintz la clarte des vertus diceulx.
Il ordonna la premiere et la seconde partie de
Ezechiel q^l len reputoit obscures en. pp. ii. ome
lies/a monstra bien cōbien il auoit de lumiere
Et avec tout ce le saint hōme escripuit moult
dautres choses/a si escriuit plusieurs epistres
et tellement que les clerz se merueilloient cō
ment il en peut tant faire deu q^l ce sont si grans
volumes/car presque par tout le tēps de sa ieu
nesse forte doulleur des entrailles le tourmen
toit / car a toutes les heures la vertu de lestos
mac luy estoit si corōpue que elle lempeschoit
tout/a le lassoit. Il auoit tousiours sieures cō
tinuellement/mais elles estoiet lentes. La con
tinuelle cure de ordonner les villes touchāt les
veilles a le guet q^l ne fussent surprinses des
ennemys le lassoit. Les blasmes q^l luy estoient
annoncez de ses filz cest assauoir de ses subiectz
deca et de la luy tormentoient le courage.

✱ Du miracle demonstre entour luy
quant il exposoit Ezechiel.

Chapitre. pp. v.



Apres la mort de luy nous auons
scu dung loyal homme religieuz
a amy de luy qui racompta q^l ainsi
quil exposoit la derniere vision de
Ezechiel il y auoit vne courtine entre luy a cel
luy a q^l il nōmoit po^r escrire ce traicte affin q^l
luy recordast pl⁹ a loisir p^{er} intervalles. Mais
le ministre q^l escripuoit pers a la courtine de son
greffe a regarda parmy le pertuis q^l auoit fait
sur la teste de luy vne coulombe plus blanche
que neige qui tenoit longuement son bec en la
bouche de son maistre /et quant elle ostoit le

HHH ii

Le. xxiij. liure de Vincent

bec de sa bouche lors commençoit il a parler a son notaire et dire son auctorite pour la mettre en cire. Et si tost come la coulombe remettoit le bec en sa bouche/aussi tost remettoit le ministre loeil au pertuis et deoit q̄ leuesque auoit les mains et les yeulx au ciel & le bec de la coulombe en la bouche come deuant. Laquelle chose en la parfin par la reuelation du saint esperit le saint euesque lapperceut dont il fut moult controuee/& mauldift et excomunia celluy de auctorite de pape/ou cas que toute sa vie il reuelast a nulluy le secret de ce grāt miracle. Et celluy le garda en soy secrettement/et apres la mort du tressaint prestre il fut contrainct par la mauuaise et enuie daucuns q̄ desprisoient le benoist homme par orgueil et presumption que il dist et reuela tant et si grās miracles or donnez & faitz par les saintz mysteres des celestielz secretz et dist q̄ loyaulment il auoit deu ce quil reueloit.

✱ Du liure des morales qui fut perdu et puis fut reconue par miracle.

Chapitre. ppvi.

Apres le decret du benoist p̄sidoze q̄ fut euesque dispalense/& aps Lean dre son cousin les liures des morales fut Job que le benoist Gregoire auoit fais a la requeste du benoist Leandre furent perduz par negligence si que en toute Espaigne ilz ne pouoient estre trouuez. Long tēps aps X̄indefinde roy Despaigne assemblea vng concille a tollete de trente euesques en la treiziesme p̄de de iuing. Par le conseil de tous icel luy roy enuoya Augustin euesque/lequel plus que tous les autres estoit curieus de la diuine escripture a Rome avec ses lettres pour req̄re ses liures. Et comme il veist que de iour en iour sa requeste estoit eslongnee du pape pour la grant multitude des autres liures iceulx liures ne pouoient estre trouuez es aumaires du pape/touttefois il eut licence de veiller vne nuict en leglise de saint Pierre. Et comme il eut illec prie dieu moult curieusement quil luy donnast faire bon voyage. Il veit grant multitude de nobles hommes qui entroient es portes de leglise ordonneement deux et deux & alloient a lautel saint Pierre dont il fut espouente/et touttefois il ne se osoit mouuoir/si veit deux de ces hommes venans a luy desquelz luy le salut doucement et luy enquist q̄ il estoit/& dont et que il queroit. Et il luy dist incontinent la

cause de sa venue. Lors il estendit sa main & dist Les liures que tu quiers sont tous en cel estrin que tu vois. Adonc leuesque senhardit et dist. Sire ie te prie que tu vueilles monstrier a mon ton seruiteur qui est ceste trefnoble processid d'hommes. Auquel il respondit. Ces deux que tu vois deuant qui sentretiennent par la main sont les apostres Pierre et Pol/et les autres sont leurs successeurs les euesques de Rome tous par ordre ainsi quilz sont paruenaz a leuesche par celle maniere sont ilz en celle procession. Et leuesq̄ en fut plus resiouy et dist. Sire ie te prie dy moy qui tu es qui doucement parles a moy. Et il luy dist. Je suis Gregoire po les liures duquel tu as soustenu tāt de travail. Adonc luy dist leuesque. Je te prie sire dy moy qui est le benoist pere Augustin duquel ie name mye moins les liures que les tiens. Lors respondit. Le benoist Augustin dequoy tu parles est vng trefpcellent homme/et est en plu hault lieu que nous. Et quat il eut ce dit il sen alla tantost en la compaignie avec le compaignon qui estoit venu avec luy. Et apres ce leuesque veit que tous senclinerent en grāt honneur & en grant reuerence a lautel saint Pierre. Et en celle mesme maniere quilz estoient vnuz/ilz sen allerent par les portes de leglise ariere. Et lendemain au matin auāt toutes choses il racōpta au pape ce quil auoit ven. Ad print les liures & les emporta en Espaigne. Ceste vision est leue p̄ toute Espaigne es liures de moralite dicelluy auant le prologue.

✱ Des choses eptraictes des liures deuantditz et premierement de la cure de gouuernement.

Chapitre. ppvii.

Dans les denāditz liures du benoist Gregoire nous auons vne oeuvre q̄ est appelee les gloses sur les canticques des canticques/& liure du debat des vices & des vertus: le quel ore aucuns dient que Augustin fist et aucuns diēt Gregoire. Mais le registre Gregoire cestassanoir le liure des epistres dicelluy Gregoire des decretalles qui est diuise en dix parties. Et ces dix parties contiennent par nombre six cens et quatre vingtz epistres/et de toutes ces choses luy cy mis vng peu de chapitres qui sen luyuent pour cause de briefuete. Gregoire ou premier liure du pastoral.

Il appartient a chascun penser cōment il bien
dra a la haultesse de son gouuernemēt/et quāt
ily sera deuemēt paruenū il fault quil regarde
comment il diara / et quant il diara si fault il
bien quil voye comment il enseignera/ & quant
il scaura bien enseigner quil se mette tous les
iours par grande consideration a congnoistre
son enfermete si que humilite ne fuyt son acces
ou que sa vie ne contredie a son estat/ aussi que
sa doctrine ne destitue sa vie/ ne q̄ presumption
ne surmonte sa doctrine. Il ne doit enseigner
nulart sil ne voit auant sentente que les appre
nans le vueillent apprendre en bonne entente.
Par quelle hardiesse doncques est receue des
folz la maistrise pastoral le puis que le gouuer
nement des ames cest science sur toutes sciēces
Certes la follye des pasteurs sacorde souuēt
aux merites des subiectz. Car iacoit ce q̄ par
leur coulpe ilz ne recoiuent pas la lumiere de
la science/ toutesfoi par lestroit iugement de
dieu aduiēt q̄ par leur ignoīce les choses qui
ensuyuent les courroucent / dont il est escript.
Leurs yeulx sont si troublez q̄lz ne voyēt point
leurs faictz/ & len le^r tourne le dos. Aux yeulx
qui sont obscurcis est le dos courbe / car quant
ceulx qui vont deuant perdent la lumiere de
science/ certes les dos diceulx sont ploiez pour
porter les pechez de ceulx qui les suyuent. Et
en y a de telz qui par grant cure et soing enque
rent les commandemens spirituelz/ Mais ce
quilz en apprennent en entendant ilz le deffou
lent en viuant/ & ce quilz preschent en parolles
ilz le debatent & cōtrebient par meurs. Et par
ce aduiēt q̄ quant le pasteur va & chemine par
telz deserts/ le peuple qui le suit trebusche. Et
pource est ce que nostre seigneur se complaint
par le prophete de la despense science des pas
teurs & dit. Comme vous beuuez eue tres
clere &c. Et de rechief dit il des p̄stres. Ilz sont
faitz empeschement diniquite a la maison Dis
rael/ & ce nest pas de merueille/ car nul homme
nest si nuyfant en leglise que celluy q̄ a le nom
ou lordre de saintete/ & sedemaine follement et
ordement/ car quant il meffait nul ne lose re
prendre & la coulpe de luy est souuent prinse en
exemple des autres quāt pour la reuerence de
lordre le mauuais est honnore. Il aduiēt sou
uent que quant aucun a prins la cure dūg re
gime que son cuer & sa pensee sespād en diuer
ses choses/ & chascū se treuve non pareil en tou
te chose mesmement quāt il diuise sa pensee en
tant de lieux et en entre en cōfusion. Et pource
idmōnest le sage disant. Mon filz garde que

Quart Volume

ton fait ne soit charge de tant de choses q̄ tu ne
saches auxquelles entendre/ Car quāt la pens
see est ptie en tant de choses on ne peult ne bien
nebel assouir raison a chascune. Quant la
pensee est traitee es choses de dehors par inso
lence/ elle est vuidée de la stabilitē de la crainte
qui doit estre p̄ dedans/ & si est songneuse & aus
si cōgnoissant des mises & despenses des choses
de dehors/ et en ce faisant elle oublie son ame et
soy mesmes. Le fol q̄ ne se cōgnoist pense moult
de choses/ & nous qui disons ces choses ne repre
nons pas la puissance / mais nous renforcons
lenfermete du cuer de lappetit de celluy qui a
telle puissance affin q̄ les imparfaitz qui quilz
soyent ne senhardissent de prendre la haultesse
de quelque gouuernement/ et que ceulx q̄ chan
cellent en plaine voye ne mettēt leurs piedz en
lieux dange reux.

✱ De ceulx qui pour diuerfes causes
refusent office de pasteur.

Chapitre. xlviii.



Deans sont q̄ recoiuent les grans
dons de vertus qui pour esmouues
ment dautres biens sont epaulce
par grans dons. Ceulx qui refu
sent a prendre la haultesse dūg gouuernemēt
apres q̄lz y ont este esleuz et appelez adioustēt
souuent a eulx les dons q̄lz nont pas tant seu
lemēt receuz pour eulx/ mais aussi pour leurs
subiectz/ & en tant q̄lz ne taschent q̄ a leur profi
fit/ & nō pas au prouffit des autres ilz sont pris
uez & perdent les biens mesmes q̄lz couuoient
Et pource dist nostre seigneur a saint Pierre.
Se tu me aymes si pais mes ouailles. Et se le
tesmoignage de lamour de moy est cure de ma
passion quiconques respēdit en vertus & il re
fuse paistre les ouailles de dieu il est bien cler
quil nayme mie dieu qui est souverain pasteur
& pource mourut Iesuchrist pour to^z/ car ceulx
qui viuent ne viuent pas tant seulement pour
eulx/ mais viuent a celluy q̄ pour eulx fut mort
Et pource dist Moyse que le frere prengne la
femme de son frere mort qui est demouree sans
hoir/ et face des enfans pour susciter le nom de
son frere. Et sicomme nous auōs dit plusieurs
qui sont riches par dons & tant seulement cou
uoient a estudier pour leur estat/ & ne deulent
en nulle maniere obeyr au prouffit de leurs p̄
chairs : de laquelle chose se ilz en estoient es
troitement ingez sans doute on les trouue

BBB iii

Le. xxiij. liure de Vincent

roit culpables de tant cōme ilz peuent prouf-
fiter au cōman. Que p̄se celluy q̄ peult prouf-
fiter a ses prochains & met son singulier prouf-
fit deuant le prouffit de ses prochains quant il
scet que Iesuchrist filz de dieu yst du sein de
son pere pour venir a nostre cōmun prouffit.
Et aucuns sont q̄ par seule humilite reffusent
a eulx mesler es choses dōt ilz ne sont pas fort
introduitz ainsi quilz dient / desquelz certes se
humilite est vrayement acompaignee des au-
tres vertus. Lors ce peult biē estre licite deuant
dieu & nest pas deshonnest quant a reffuser ce
qui est cōmande a porter prouffitabement.

✱ Comment cest office est a receuoir
et a fuyr.

Chapitre. xxxij.



Donc quāt len veult bailler a au-
cun la haultesse de gouvernement
se len lay offre a bailler moyennāt
aucuns dōs il y doit fuyr du cuer/
mais il en doit approcher contrainct. Et iacōit
ce que aucuns couuoient hardiement loffic
de prescher / et que aucuns sont a ce par forcez et
attraitz licitemēt / il ne sen fault point esbahir
car quant nostre seigneur demanda a Esaye q̄
il enuoyeroit il se offrit vōlentiers & de son bō
greit lay dist. Drez mecy enuoye me y / a toutes
foiz il ny fut pas enuoye / mais hieremie. Et
pource quil lay sembloit quil nestoit pas assez
digne pour y estre enuoye. Il le reffusa hūble-
ment en disant. A A A sire mon dieu ac. Et cō-
bien q̄ diuerse parole yst hors de lung et de
lautre touteffois ne fut ce pas de diuerse ma-
niere damour. La vie parfaicte couuoit prouf-
fiter a ses prochains / Esaye couuoit loffic de
predicatiō / hieremie couuoit auoir lamont
de dieu par plaisante vie & contredist a ce que il
ne fust enuoye prescher / a ce que lung couuoit
hardiement lautre le doubta a faire louables
mēt. Cestuy affin que en parlant il ne perdist
le gain de cōtēplation taisible / a lautre affin
quil ne sentist le dommage de looperation sus
dieuse en se taisant. Tais ces choses sont a re-
garder subtillement en lung & en lautre. Car
celluy qui le reffusa ny cōtredist ne resista pas
pleinement. Et celluy q̄ y vōlūt estre enuoye
si veit quil estoit auant purgé par la raison de
lautel. Et ce fut demonstrance que nul ne doit
aller sans estre purgé aux saintz mysteres / et
nul ne contredie orgueilleusemēt soubz sainte
de humilite. Pource doncques que cest tresdis-

ficille chose a chascun de pouoir congnoistre sil
est purgé loffic de predication est plus ferme-
ment reffuse / mais elle ne doit pas estre reffu-
see solement / car a ceste chose receuoir est con-
gneue la souveraine vōlente / a Moyses acō-
plit lung et lautre p̄ merueilleuse oeuvre / car
il vōlūt estre au dessus & aller deuant si grāde
multitude & si le reffusa. Et cest ce qui lie chas-
cun q̄ est foible et pecheur qui ne doute point
a seigneurier de sa propre vōlente sur les au-
tres avec sa coulpe quant les saintz hommes
doubterēt mesmes a receuoir la seigneurie du
peuple par le cōmandement de dieu / Moyses
trembloit / a si nostre seigneur sadmonnestoit &
chascun foible pecheur & instable se gaste dauoir
la charge dancun hōneur / a celluy qui est tant
charge de ses propres iniquitez baille & soubzmet
ses espaulles a estre pressées & chargées destran-
ges charges et plus quil ne peult porter.

✱ Des vains argumens des ambicieux.

Chapitre. xxxij.



Ben souuent ceulx qui couuoient
proceder a auoir les hōne's a lang
mentation de leur excellence aller
guent & se couurent du di et de lapo-
stre disant. Celluy qui desire enesche il desire
bonne oeuvre. Lequel apres quil a lonē le desir
retourne tantost en doute ce que il a lonē & dit
Il fault q̄ lenesque soit irreprensible & sans
quelque tache. Sarcōp il est a noter q̄ en cel-
lay temps len disoit que quiconques estoit sei-
gneur par dessus les autres il estoit le premier
mene a la couronne de martyre / a donc estoit ce
chose a loner que acquerre enesche quant nul
nauoit doute de venir a greigneurs tourmens.
Et doncques tel office denesque est diffi-
ny par lapprehension de bōne oeuvre quant on dit. Se
aucun desire enesche il desire bonne oeuvre.
Doncs celluy q̄ s'elouyist de sa propre louēge
& sans auoir sa pensee ordonnee se haste dancun
haultesse de gouvernement / et est repeu de in-
satiacion des autres il ne hait pas tant
ment le saint office / mais il ne scet que
Il est liene son cuer en hōneur & s'elouyist
habondance de choses. Mais souuent
que ceulx qui couuoient auoir la maiestē
floualle proposent en leur couraige aucuns
ne oeuvre. Et iacōit ce que par ceste on
ilz desirēt a donner / touteffois entendent
faire & traicter grādes choses / a par ce est
l'intencion par debans est pleine dancun

ses/mais par dehors il mōstre que son courage est tout autre. Certes aucunesfois la pensee meult par dehors/Car elle fait le contraire de ce quelle pense par dedans et feint de la bonne operation aymer ce quelle nayme mpe et de la gloire du monde hayr ce quelle ayme. Et puis quant il a commence a vser de l'office & de la dignite deuesque dont il a la possession il oublie volontiers toute la bonne oeuvre a quoy il pensoit parauant. Or pense doncques chascun ce quil a fait quant il estoit subiect / et il congnostira incontīnēt quil sera prelat sil pourra faire les biens quil proposoit. Car il ne peult apprendre humilite quāt il est en grandeur sil estoit orgueilleux et haultain ou temps quil estoit subiect. Celluy ne scet fuyr louenge com bien quil le cude qui apprenoit a se hastier de lauoir quant elle luy failloit. Doncques face chascun tāt quil ait vie parfaicte/affin q limagination de sa pensee ne le decoine mpe quant il aura appetit dauoir haultesse. De la vie doncques que lhomme aura parauant menee chascun se treuve en si bon estat que en appetit de haultesse limage de sa pensee ne le decoine. Ja voit ce que souuēt l'usage de bonne operation se perde en l'occupation de grant gouuernement/leq estoit tenu en paiz & en tranquillite. Car quant la mer est cōye vng sot marinier qui nest pas ruse meine bien & droictemēt vne nef/mais quant la mer est enlee par ventz & par orage/il nest si bon marinier ne si ruse qui sache eschapper le peril que a grant peine/et le plus sage se onfond de luy mesmes et deuent apprentiz. Quelle chose est ce que puissance de gouuernement en haultesse fors q tempeste de pensee.

✿ Que celluy qui recoit office de prelat doit relaire en clarte de bonne vie.

Chapitre. xxxi.

Dest ce qui est a tenir en ces choses fors q celluy qui resplendist de Vertus doit estre cōtrainct de venir au gouuernement doffice en honneur & excellence. Et celluy qui est vuyde de Vertus & y doit venir par contrainte ne autrement. Certes il est a cōsiderer que celuy qui est esleu en euesque prent soy la cause du peuple/et vīēt luy cōme le medecin fait au malade. Et se enpres viuent en son corps les passions cōment se il presumer de guerir celluy q est blece qui porte luy mesmes la playe en sa face. Celluy mcs doit en toutes manieres pour exemple

Quart Volume.

de vie qui toutes les passions de sa chair a surmontees en montrant vie ia espirituellement q a mis derriere les prosperitez de ce mōde et qui nen doubte poīt les aduersitez. Qui aussi nest point mene a couuoiter les choses dautrui/mais qui eslargist & distribue les siennes liberallement. Qui par les entrailles de pitie est tost tourne a pardonner/et iamais comme vng ignorant plus ql ne doit nest encline de la haultesse de droicteure. Qui ne perpetre nulles choses illicites/mais pleure les manys perpetrez par autrui cōme les siens propres. Qui de toute laffection de son cueur a compassion de lenfermete & dōmage dautrui/ & se iouyst des biens et des prouffitz de son prochain cōme des siens propres. Qui en telle maniere viure sestudie quil puisse arrouser les cueurs de ses prochains qui sont secz du ruisel de bonne doctrine/q par vsage doraison & par experiance a apprins quil puisse obtenir de nostre seigneur les requestes & demandes quil luy fait. Se vng hōme a hōte de requerre a vng autre vne petite chose comment sera il hardy dent reprendre a prier nostre seigneur pour le peuple qui ne scet se par la deserte de sa vie il est en riens amy de dieu. Du cōment requiert celluy a nostre seigneur pardon pour les autres q ne scet et ignore sil est appaisse a luy. Et encores est a doubter vne autre chose songneusemēt que celluy puisse appaiser enuers dieu lire quil a contre les autres qui par sa propre coulpe a deffertuy encourte en icelle. Car celluy q desplaist quāt il est enuoye pour prier aucun il esmeult le courage de celluy qui est courrouce a luy en faire pis. Et certes se fait de leuesque doit a tant surmōter en bien le fait du peuple comme la vie du peuple est estrange de la vie de leur pasteur.

✿ Quel le prelat doit estre en pensee & en oeuvre/en science & en parolle/en pitie et en ouurer.

Chapitre. xxxii.



Donc est il mestier q le prelat soit nect en pēsee affin quil torche et nectoye les pollutides & les taches qui sont es cueurs des autres/car il est mestier que la main soit bien necte qui cure et nectoye les playes dautrui/car se elle estoit orde elle souilleroit encores plus ce q elle toucheroit. Et aussi conuīēt il bien que celluy soit noble par oeuvre qui en viuant doit demonstret a ses subiectz la voye de vie/ & que le tropeau qui

BBB lili

Le. xlii. liure de Vincent

la Voix a les meurs du pasteur ensuyt chemine
 a Voise mieulx a plus par exemple que par la
 parolle. Certes celle Voix que la Vie du disant
 presche perce plus volentiers les cueurs des
 auditeurs/car ce quil commande par parolle est
 en lieu accompli de fait. Il conuient aussi quil
 soit discret en silence/prouffitabel en parolle/et
 quil ne die ce qui est a taire/ne ne taise ce qui est
 a dire. Et souuent aduient q les gouuerneurs
 inutiles doubans perdre la grace des homes
 craignent a dire franchement Verite/et lors ilz
 ne desseruent pas auoir la garde du troupeau p
 estude de pasteur/mais p maniere de marchât
 Car quant le loup viét ilz sensuyent puis qlz
 se taisent/a ne losent escrier. Et de telz disoit no
 stre seigneur par le prophete. Tu nallas pas
 au cōtraire &c. Et apres ce il dist au peuple qui
 pechoit. Ces prophetes veirent en toy faulces
 choses et folles/et si ne descouurirent point ton
 iniquite. La clef pour ouurir les meffaitz est la
 parolle de correction / car lincorporation de descou
 ure la coulpe/laquelle souuent ignore celluy qui
 la perpetree. Doncques appartient il aux gou
 uerneurs q en nulle maniere ilz ne prononcent
 mauuaises choses/mais appartient aussi quilz
 se gardent de dire les choses bones & braves des
 ordonneement. Car souuent aduient que la
 Vertu des parolles est perdue quant les cueurs
 de ceulx qui loyent sont remplis de trop de lo
 quence sottement proferee/dont saint Pol qui
 admonnestoit son disciple de la maniere de pres
 dication presche la parolle/a te maintiens con
 uenablement en la disant rudement. Il dist pre
 mierement conuenablement/car elle mise es oreil
 les/a en la pensee de lescoutât se destruit de soy
 mesmes se celle importunite ou rudesse nest
 adouciee p une douce maniere de le dire. Aussi
 le prelat doit estre prochain a tous p compassion
 en bonnes oeures/a esleue deuant tous en con
 tēplation. Car lors se lieue merueilleusement
 hault charite quant elle est attrainte par humi
 lite & misericordieusement es entrailles des pro
 chains. Et quant benignement come dit est. Il
 descend es choses basses il sen recourt paissam
 ment aux haultes/a telz se doiuent demonstret
 ceulx qui ont preeminence sur les autres que
 leurs subiectz nayment pas honte de leur mon
 strer leurs pechez/ si que quant ilz verront en
 eulx grant habondance dhonestete et de bien
 quilz recourent a la pensee et a la volente de
 leur pasteur ainsi comme lenfant fait au sein
 de sa mere.

✱ En quoy ilz se doiuent faire pareilz
 a leurs subiectz/ & en quoy ilz doiuent
 estre greigneurs.

Chapitre. xxxiii.



Ansî doit il estre cōpaingn a ceulx
 qui bien font/a si doit croire q l'h
 neur de luy abaisse il est pareil
 iceulx. Nature forma tous hom
 semblables / mais la vertu diuine et lordre d
 merites si fait les vngs coupables et les a
 tres non. Et celle diuersite de vices qui leur
 uient si est ordonnee par le diuin ingement. &
 pource que tous homes ne se peuent pas ten
 egallement l'ung come lautre / mais conue
 que l'ung soit gouuerne p lautre. Et dōc
 tous ceulx qui sont en prelature ne doiuent p
 penser en eulx la puissance de leur ordre/ma
 ilz doiuent penser lequalite de leur condition
 Ne ilz ne se doiuent pas esioy de ce quilz d
 minent/a sont mis au dessus de tous homin
 mais ilz se doiuent esioy quant ilz leur prou
 fitent au corps et a lame. Les anciens roys/
 les peres ne furent pas appelez roys des ho
 mes/mais paste's de bestes. Et il fut dit a Mo
 et a ses enfans. Vostre frayeur & vostre paor
 soit dorenavant sur toutes les bestes viu
 tes sur la terre. Et pource quil luy fut nom
 ment dit q la paour de luy seroit sur les best
 il luy fut par ce deffendu que la paour de li
 ne fust faicte aux homes. Car cest contre n
 ture soy orgueillir tellement quon veult est
 crain et doubte de son pareil. Et toutesfoi
 il mestier q les gouuerneurs soyēt donbtez
 leurs subiectz quant ilz voyent q learsditz s
 iectz ne font compte & nont point paour de di
 affin que par celle paour humaine ceulx doi
 tent a pecher qui ne craignent ne dieu ne ses
 gemens. Certes les pnostz ne se orgueillisse
 mye de celle paour en laquelle ilz ne quier
 pas leur propre gloire/mais la iustice de leur
 subiectz/a en ce quilz requierent que ceulx q
 font mal ayent paor deulx ilz ne dominēt m
 sur homes/mais ainsi comme sur bestes. &
 en celle ptie en quoy les subiectz sont bestial
 en celle partie doiuent ilz estre paoureux/a est
 courbez. Mais brayement quant tous sont obe
 sans au gouuerneur il aduient souuent q qua
 tout ce quil commande est tost acōply a son vol
 loir/quant tous les subiectz luy rendent louan
 ges des choses bien faictes/a q des choses mal
 faictes ilz ne murmurent point contre luy/et
 mesmement quant ilz loyent et approchent de

qu'ilz deussent reprouuer/lorz cōme vng hōme
seduit de telles choses est eslene sur soy en son
contrage/ & quant par dehors il se sent enuirōne
de tresgrant faueur/ il se buyde et euacue tout
de verite par dedans/ & cōme oubliant soy mes-
mes croit ce q̄l opt dire de luy par dehors/ mais
il na pas bien regardē quel il est par dedans.
Lors il desprise ses subiectz & ceulx quil surmō-
te par puissance il les cuyde aussi surmonter p
merites. Il cuyde plus scauoir que tous ceulx
ausquelz il preside pource q̄l se doit auoir plus
grant puissance. Et ainsi est il mene iusques a
celle similitude dont il est escript. Sire qui est
ce que tu vois haultement &c. Adonc q̄s est l'hō-
me fait semblable au mauuais ange apostat
quant il desdaigne estre semblable aux hōmes.
Mais celluy gouuerne bien celle proesse q̄ la
scet tenir et refrener. Cest celluy qui doit par
telle puissance estre eslene & resplendir par des-
sus les meffaitz/ et qui scet par telle puissance
soy tenir egal ordōneement avec les autres en
congnoissant quil est leur pareil/ et toutesfoi-
scet il bien par ses puissances dominer sur les
autres & sur les obstinez vser de maniere de dē-
geance. Certes le souverain lien de haultesse
est adonc bien gouuerne quāt celluy qui le gou-
uerne seigneurie plus sur ses vices que sur ses
freres.

✱ Que il doit garder amour & bigneur
sur ses subiectz.

Chapitre. xxxiiii.

Cest souvent chose bien aduenant q̄
ceulx que nous corrigeons q̄ nous
les deportons taisiblement en nostre
pensee/ & que nous reprenōs les vi-
ces des mauuais par bigneur de discipline/ et
brayement es choses ou nous mesprenōs nous
nous deuons tellemēt maintenir que nous ne
soyons rongez ne bissennez de nul par parole.
Nous sommes dōcques de tant plus obligez a
dieu cōme nous pechons plus malicieusement
contre les hommes. Certes nostre discipline
rend au diuin iugement de tant noz subiectz
plus francs cōme elle ne laisse pas les pechez
diceulx sās pagnition. Et pource est a garder
ou cueur du prelat humilite & en loeuure disci-
pline. Et si fault en ce songneusement prendre
garde que tandis que len garde sans modera-
tion la vertu de humilite on ne laisse negligem-
ment couler les droictures de la regence. Les re-
teurs doncques & les enesques tiengnent par

dehors ce quilz recoiuent pour le prouffit dan-
truy/ et gardent par dedans ce quilz doubtent
de leur estimation. Et toutesfoi par aucūns si-
gnes qui aduiēnent les subiectz considerēt les
prelatz estre aucunesfoi hūbles enuers eulx/
et voyent en leur auctorite ce quilz doubtent/ &
congnoissent ce que ilz doiuent ensuyr de humi-
lite. Et si appartient que pitie demōstre le gou-
uerneur estre mere a ses subiectz/ & que discipli-
ne le demonstre estre pere en telle maniere que
la correction ne soit trop roide ne la pitie ne soit
trop molle. Il fault aussi que les gouuerne-
rs se maintiengnent tellement enuers leurs sub-
iectz q̄ misericorde soit iustement conseillant/ &
discipline soit debōnaitement forsenant/ affin
que les subiectz ne soyent pas nautrez de trop
grande asprete/ ne quilz ne soyent soustenaz en
trop grant debōnaitete/ tellement qu'amour y
soit non pas trop douce/ & rigueur y soit aussi
non pas trop aspre/ si que les choses qui sont a
nectoyer soyent asprement lauees de vin/ & cel-
les qui sont a guerir soyent nourries de huylle.
Tous ceulx qui sont en prelature sont chiefz
de leurs subiectz. Les choses inferiores et les
plus basses sont a faire aux subiectz. Et les
haultes choses appartiēnent a penser aux pre-
latz/ affin que loeil qui voit le chemin par ou
on doit marcher ne soit obscurcy de la pouldre
qui y est. Aucunesfoi les vices des subiectz doi-
uent prudentemēt estre dissimulez/ & aucunes-
foi ceulx qui sont dissimulez doiuent estre en-
quis/ & aucunesfoi ceulx qui sont cōgneuz ap-
pertement sont a toller/ et aucunesfoi ceulx
qui sont occultez doiuent estre subtillemēt en-
questez aucunesfoi legierement arguez/ & au-
cunesfoi debementement blasmez.

✱ Que les subiectz doiuent estre diuers
sement admonnestez/ autrement les
poures que les riches/ et autrement
les ioyeux que les tristes.

Chapitre. xxxv.

Gregoire ou second liure.

Ainsi cōme long temps deuāt nous
enseigna Gregoire nazāzenien hō-
me de venerable memoire/ vne mes-
me maniere de exhortatiō naffiert
pas a tous: Car la maniere et la qualite des
meurs ne peult pas tous faire pareilz/ et sou-
uent aduiēnt q̄ les choses q̄ nuisent aux vngs
prouffitent merueilleusement aux autres/ car
souuent les herbes dont aucunes bestes sont

nourries/les autres bestes en sont tuees quant
quant elles les menguent. Legerement siffier
appaie les cheualx/mais il esmeut les chiens
et la medecine qui est bonne a vne playe corrop
et ronge lautre/et le pain dont les fors homes
sont nourris feroit grāt mal aux petis enfans
La parolle du docteur doit estre formee et mise
hors selon la maniere des escoutas/si quelle se
conforme a chascun selon soy/toutefois ne se
doit il pas departir de la cōmune ediffication
des auditeurs. Et sachez q selon chascune qua
lite les gens doiuent estre admonnestez/autres
ment les pources q les riches/car nous denons
donner confort a ceulx qui sont foibles/et aux
autres nous leur deuons instruire paour affin
quils ne se lieuent. Car il est dit des pources no
stre seigneur. Relieue les abaissez et ie tay esle
ue de lastre de pourete/et des riches il est dit.
Commande aux riches de ce siecle quils ne se
maintiennent trop haultement/et quils ne ayent
pas esperance en lincertainete de leurs richesses.
Autremēt aussi sont a admonnester les ioy
eux q les tristes. Les ioyeux ont luxure leur
voisine/et les tristes ont ire. Les ioyeux doiuent
estre appris de lasprete des menaces affin qz
craignent/et les tristes doiuent ouyr les loyers
des ioyes pardurables affin quils les esperent
et quils les presument.

✠ Que les subiectz doiuent estre admō
nestez autremēt que les prelatz et les
seruiteurs que les seigneurs.

Chapitre. xxxvi.

Les subiectz sont a admonnester en
vne maniere et les prelatz en vne au
tre. Les subiectz en maniere que la
subiection ne les grieve et les pre
latz si que orgueil ne les surmonte/les subiectz
quils ne fassent pas moins que len leur cōman
de/et les prelatz aussi quils ne cōmandent pas
chose que len ne puisse bien accomplir/affin que
les subiectz apprennent comment ilz ordōnent
leurs cœurs et leurs consciēces par dedās
en secret iugement/et les prelatz cōment ilz ex
hiberont a leurs subiectz par dehors exēple de
bien viure. Car les prelatz doiuent scauoir que
sils font iamais aucune mauuaise ilz doiuent
estre condampnez a recevoir autant de playes
mortelles comme ilz ont monstre a leurs sub
iectz depemles de perdition. Il est doncques
mestier quils se gardent de pecher plus ententi
uement et plus sagement de tant cōme par les

maulx quils font. Ilz ne meurent pas seuls
mais destruisent les ames des autres par leur
mauuais exēple. Les subiectz doiuent estre
admonnestez quils viuent tant plus songne
ment et regardent autour d'eulx comme ilz
sont point implicquez es faictz des estrangers
les prelatz aussi en telle maniere quils em
plissent tellement la cure des autres qz ne dela
sent pas pourtant leurs choses a faire et qu
le fassent tellement et en ayent si grant soing
ne sen attendēt pas du tout a la garde de ceu
qui leur sont cōmis cōme il est escript. Filz
tu respons pour ton amy. et. Responde pour
ton amy est prendre lame dautrui ou peril de
conuersation. Il est lye par les parolles de
bouche. Car quāt il est contrainct de bien dire
a ceulx qui luy sont cōmis Il luy est mestier
premieremēt il garde et face ce quil a dit: Et
deuant le destroit iuge il sera contrainct a re
dire autant par oeuvre cōme il aura deman
dē aux autres par parole. Les prelatz sont a
monnester quils ayent les yeulx esueillez p
estude de discretion/affin quils regardent d
dans entour et enuiron tellement qz sefforcent
a faire leurs subiectz bestes du ciel/si qz seffor
cient complaire en eulx mesmes au iuge pa
durable/en donnant telle exēple par des
que les choses qui sont a corriger es autres
reprennent en eulx mesmes. Et les subie
sont a admonnester quils ne iugent follement
de leurs souverains. Et se daduenture
voyent quils fassent aucune chose a reprendre
ilz ne dyent pas de hardiesse contre eulx qu
ne considerent leurs propres meffaitz. Mo
sils voyent ou congnoissent es prelatz aucunes
choses moult mauuaises si les iugent en eu
mesmes affin que par la diuine paour ilz soient
contrictz/et ne refusent pas pourtant aux pre
latz a leur porter reuerence/car quāt nous fa
sons aucune chose cōtre nos souverains/nous
allons contre lordōnance de celluy q les a m
sur nos. Et Moyse dist/ce nest pas contre n
que vous murmurez cest contre dieu. Et sen
blablement les seruiteurs sont autremēt a
monnester que les seigneurs. Les seruans qui
ayent tousiours en eulx humilite en cōdition
et que ilz ne desprisent pas leur seigneur qui
ne controuuent Jesuchrist sils contredient or
gueilleusement son ordōnance. Et les seigneurs
sont a admonnester quils ne perdent pas la sou
uenance de leur nature/et quils congnoissent q
ceulx quils tiennent subiectz par cōdition sont
leurs pareilz par la cōpaignie de nature.

Ingns a ce quilz sachent estre seruiteurs des seigneurs/et les autres a ce quilz congnoissent estre seigneurs des seruiteurs.

✱ Que les effrontez doiuent autrement estre admonestez que les honteux/et les enuieux que les bienueillans.

Chapitre. pppvii.

Es desuergondez ou les effrenez sont autrement a admonester que les honteux/car les effrenez autre chose ne les retrait que dur blasme Et l'attempee admonition ordonne mieulx les autres qui les reprent en les deportat. Celluy corrige mieulx les autres qui les corrige terriblement et asprement/mais a ceulx cy fait on plus de prouffit quant on touche de coste ou par moralite ce que len reprent en eulx. Et autres ment sont a reprendre les impacients que les patients. Len doit dire aux impacients quant il ne leur chault de restraindre leurs esperitz quilz sont par plusieurs bursions a diuers chemins diniquitez lesquelz ilz ne desirent mpe/car forsenerie se bonte en leur pensee malgre eulx/et celle forsenerie lesmeut ainsi come non sachat. Et apres ce il scaura bien dot il se deuldra. Or escoutent tous les impacients ce qui est escript. L'homme patient vault mieulx que le fort. Certes le courage ne soubzmet riens a soy par deshors/mais il se rend tout subiect a luy mesmes quant patience le contrainct a soy rebouter dedans soy. Or escoutent encore ce q la verite dit aux siens. Vous possederes vos ames en vostre patience. Nous sommes ainsi ordonez q il fault que raison possede lame/et lame le corps. Le droict de lame est deboute de la possession du corps se lame nest premierement possedee de raison. Les patients doiuent estre admonestez que de ce qlz seussent par dehors/ilz ne se deussent point par dedans/mais doiuent estudier a apner ceulx pour qui ilz seussent/affin que se la dilection nensuyt paciēce il est doute que celle amour enuis demostree ne se couuertisse en plus de coulpe de hayne. Et lapostre dit que charite est patiente et quelle est benigne/car ceulx qlle euffre par patience elle ne les cesse de apmer par sa benignite. Cest vertu que de souffrir a endurer les aduersaires deuant les hommes/mais toute vertue est de les apmer deuant dieu. Car dieu recoit seulement en sacrifice ce que denatres peulx la flambe de charite allume. Les bienueillans sont a admonester quilz se s'oyssent

tellement des biens des autres que ilz conuoient auoir leurs biens propres/et que ilz souēt tellemēt les bons faictz de leurs prochains qlz les multiplient en les ensuyuant/affin que ou cours de ceste presente vie/ilz ne soyēt pas trouuez fauorisans bataille d'autrui/mais quilz y assistent come pareseux regardans a ce quilz ne demeurent aps la bataille sans loyer/a lors en affliction regardans leurs triumphe a main tenāt ilz demeurent oyseux ou labour des mauuais. Certes nous pechons griefuement se nous ne aymons les biens faictz des estranges/mais encores nauōs nous point de loyer se ce q nous ayons nous ne lensuyons tant q nous pouōs car ceulx doiuent estre plus griefuement pugniz en la derniere vengeance/ausquelz la chose plaisoit laquelle ilz ne boulerent ensuyuir. Les enuieux sont aussi a admonester a ce quilz aduisent de qlle obscurite ilz sont auenglez de ainsi hayr le prouffit d'autrui/et ont loye de son aduersite. Et les biens des autres quilz ne peuent auoir se ilz les ayment ilz les reputassent a eulx. Les biens sont comme nostres/lesquelz nous ne pouons auoir que nous bouions bien que les autres ayent/et tout ce que les autres ayment en nous sont de ceulx qui les y ayment. Et pour ce doiuent penser les enuieux coment charite est de grant vertu qui les biens que les autres ont gaignez a grant labeur elle les fait nostres sans traucil.

✱ Comment les despitieux sont autrement a admonester que les simples et les malades que les sains.

Chapitre. pppviii.

Es simples sont autrement a admonester que les pecheurs/car ainsi come les simples escheuent tousiours a leur pouoir fallace a tromperie/ainsi doiuent ilz tousiours prondcer vertu affin quilz adioignent tousiours sagesse au bien de simplese/selon celle auctorite. Je vueil que vous soyez tousiours sages en bien et simples ac. Et les despitieux sont a admonester de tant come la coulpe est griefue quilz seussent/ilz sachent qlz auront d'autant double travail/car quant ilz doubtent a estre reprins ilz quierent tousiours mauuaises deffenses/ilz sont tousiours demenez de paoureuses suspitions/et il nest nulle si bone chose a soy deffendre comme parie. Et nulle chose nest plus legiere a dire que verite/car quant len sefforce a deffendre

Le. xxiij. liure de Vincent

sa fallace le cuer est tormente de terrible & dur
traueil. Les sains sont autrement a admonnes-
ter que les malades/ les sains a ce q'ilz pensent
et qu'ilz ayent soing du salut du corps en bonne
pensee/ si qu'ilz ne s'enclinent a l'usage de mau-
uaise/ et que par ce ilz ne soyent pires. Et les
malades doivent estre admonnestez que de tant
ilz se congnoissent estre filz de dieu/ et que dieu
les aime puis qu'il les chastie & leur baille dis-
cipline/ & qu'ilz considerent comment la tristesse/
l'enfermete & la foiblesse corporelle baille fort a
congnoistre les fautes du tēps passe/ et est grā
de disposition du salut de lame/ car ce rappelle
la pensee a la congnoissance de soy mesme/ et ce
que la sante du corps gette la tristesse de la ma-
ladie reforme/ laquelle aussi destruit les pe-
chez qui souloient tant plaire et restraient ceulx
quelle auoit volente de faire. Et elle voyant
les playes qui par dehors luy sōt appareillees
elle est contente de receuoir les playes de peni-
tence quelle auoit tant eslongnees. Or conside-
rent doncques sans cesser les malades combien
de maulx nostre redempteur souffrit de ceulx
mesmes qu'il auoit crees & formez. Quantes re-
prouches/laideurs & despit il souffrit/ & quā-
tes souffres il receut de ceulx qui l'assailloient/ &
ne mussa pas sa face/ des persecuteurs qui con-
tre elle crachotent. Il souffrit batues et col-
lees/ et endura sur son chief les espines et luy
bailla len fiel a boire pour estancher la soif. Il
fut aore par desrision dont il se teut. Et luy qui
appareille la vie aux autres obeit mesmes las-
ques a la mort et fut prin de vie. Pourquoy
doncques cūde len si aspre chose estre ce q'vng
hōme malade souffre les batues de dieu pour
ses meffaitz/ quāt dieu souffrit tant de maulx
pour bien/ & si estoit pur innocent. Et qui est cel
lay de sain entendemēt qui se tient mal agrea-
ble de ce que dieu le bat/ quant celluy mesmes
ne vffit pas de ce siecle sans tormēt qui desquit
en ce monde sans peche.

✱ Que les taisans sont a admonnester
autrement que les tangleurs.

Chapitre. xxxij.

Les trop taisibles doivent autre-
ment estre admonnestez que les tan-
gleurs. Len doit monstrer a ceulx
qui trop peu parlent q' de tant com-
me ilz fuyēt aucuns pechez en taisant ilz se en-
toisillent secrettemēt de pechez plus horribles
et plus mauuais. Ceulx qui trop retiennent

leur langue sans parler ilz en souffrent en leur
cuer plus griesuement grant langage qu'ilz
nosent mettre hors/ et de tant plus les cogita-
tions se schauffent en leur pensee parquoy la
violente garde de indiscrettemēt taire leur fait
angoisse/ & par ce bien souuent aduient q' quāt
les trop taisibles souffrent aucune iniustice ou
iniure ilz cheent en plus aspre douleur pource
qu'ilz ne dient pas le mal qu'ilz sentent. Car se
la langue disoit les molestes et les iniustices q'
on luy fait/ la pensee demourroit deschargee de
la douleur de la conscience. Les playes qui sont
closes sont plus grant angoisse et tormentent
plus longuement/ car quant la pourriture est
hors mise de la playe qui la tormentoit par de-
hors la douleur est tournee en salut. Et enco-
res sont ilz a admonnester que silz ayment leurs
prochains ainsi comme eulx que ilz ne taisent
pas ce dequoy ilz les doiuent reprendre p'doit
Car p' la medecine de la voiz secourt len lang-
a l'autre quāt de celluy qui assaut la mauuai-
se action est empeschee/ et de celluy qui souffre
la chaleur de la douleur de la playe est attē-
pee par l'ouuerture dicelle. Ceulx qui regar-
dent le mal de leurs prochains & sen taisent ilz
leur ostent l'usage de leur medecine ainsi cōme
silz eussent regarde leurs playes sans y reme-
dier/ et pource leur donnent ilz la mort: Car
quant ilz en pouoient curer le venin ilz ne vou-
loient. Car la langue doit estre refrence dis-
crettement et non pas l'ye estreictement/ s'icomme
il est escript. Il est temps de taire et temps de
parler. Et au contraire sont a admonnester
ceulx qui parlent trop & que len ne peult faire
taire a ce qu'ilz regardent ententiuement par
quātes parolles vaines & superflues leur pen-
see est espandue hors de la cousture de silence
hors de soy cōme vng fleau en plusieurs roys
seaulx/ les q'elles parolles hors mises ne peuent
iamais rentrer dedans/ car les choses espan-
dues par trop parler se ostent hors du secret de
la propre consideration de dedans/ et si se des-
couure toute celle pensee & se monstre naitree a
son ennemy qui l'escoute et qui l'espie/ car elle
nest enclose en nulle garde de la forteresse de si-
lence/ s'icomme il est escript que cest vne cite ap-
parant sans closture de mur/ et pource que elle
na pas le mur de taciturnite autour d'elle/ elle
est patente et descouuerte pour estre batue de
l'artillerie de ses ennemis. Et si bien souuent
aduient que quant nous laschons tant de lan-
gage et parolles oyseuses nous vendons de legier
a proferer parolles nuysibles et iniustices.

Et se dieu dit en leuangle qu'on rendra cōpte de chascune parolle orgueilleuse/quel cōpte deuera len doncques rendre de la parolle dōmageable et iniurieuse.

✱ Comment les debōnaires sont a admonnester autrement que les preulx & les humbles que les orgueilleux.

Chapitre. pl.

Les humbles doiuent estre admonnestez autrement que les orgueilleux. Car souuent les debonnairez saneantissent en estude de dissolution. Et souuent les preulx sont deceuz par la forte amour de iustice quant ilz cupdent que l'aguillon & la pointure de leur ire soit bon zeile de iustice/ & pource que les preulx cupdent en ce cas que vice soit vertu/ ilz accumulent en eulx vng monceau de pechez sans crainte. Et po^r ce fut mōstre le saint esperit en semblance de coulombe & de feu/ car tous ceulx quil remplist il les fait simples comme coulombe/ & si les rend ardans du feu de son amour. Et les debonnairez sont a admonnester quilz sestudiēt a auoir amour de droicteure. Et les preulx doiuent estre admonnestez quilz ioignent debonnairete avec le zeile quilz cupdent auoir. Souuent aduient que les preulx se mescōnoissent eulx mesmes et esmeuent occasion de noise/ & s'esioyffent du travail de discorde/ & quāt nous les corrigeōs nous les reboutons plus auant es monnemēs de leur ire/ & quant ilz sont troublez ilz ne scauent quilz font ne quilz oyent/ mais quant ilz sont reuenus a eulx ilz recoient de tant plus volentiers les parolles de bonne exortation comme ilz ont honte d'auoir este soufferts si paisiblement/ et notez que a la pensee q̄ est enpuree de rage et de fureur tout ce que len luy dit luy semble peruers & mauuais. Et quant on voit que les preulx troublent ainsi vne compaignee/ et que nullement on ne les peult eulx ne laissez on ne les doit pas reprendre en appert ne en publique/ mais ilz sont a reprendre par vne telle et vne bonne moderation en parolles humbles basses/ & cōme en les louant & en leur faisant reuerence iusques a ce quilz soyent refroidez de leur ire/ sicōme len list q̄ Abner frappa Azael de sa hache bestournee en laine quāt il se poursuoyoit et ne se vouloit desister/ ainsi doit on ferir l'homme preulx & terrible en luy parlant debonnairement pour le mieulx surmonter et s'appperter. Autrement sont a reprendre

Quart Volume

les humbles et autrement les orgueilleux. Len doit dire aux humbles que en tant q̄ ilz se desprenent ilz approchent tant plus pres de la semblance de dieu/ & doit len dire aux orgueilleux/ que d'autant cōme ilz s'esleuent/ ilz trebuchēt a la semblance du mauuais ange. Que est ce dōcques que len doit plus delecter et despriser fors que elation d'orgueil/ la q̄lle quant tend a monter sur soy elle s'eslongne et s'abaisse d'autant de la haultesse du ciel. Et quelle chose est doncq̄ plus haulte q̄ humilite/ car de tant comme elle se abaisse plus bas/ d'autant elle se conioinct a celluy qui la fist/ qui a sa demourance sur toutes choses haultes/ mais a aucuns a qui il semble quilz sont humbles est conioincte la paour des hommes quilz ne deussent pas auoir/ car quant aucuns vices sont a reprendre ilz sen taisent p^r vne maniere de paour/ et sont semblant de eulx taire p^r humilite. Et souuent aussi les orgueilleux ont coustume de parler trop halement par desordonnance et arrogance/ et ilz cupdent parler par raison/ & pource doiuent ilz estre admonnestez quilz ne soyent pas francs plus quil appartient/ ne humbles plus quil ne conuient/ ne subiectz plus quil ne conuient/ afin que ceulx la ne tournent la deffence de iustice en exercitation d'orgueil/ ne que ceulx cy tant sestadient eulx rendre hūbles enuers les hommes quilz soyent contrainctz p^r trop grāde humilite de honorer leurs vices.

✱ Comment les abstinentz sont a admonnester autrement q̄ les gloutōs.

Chapitre. pli.

Les gloutōs & les gourmans doiuent autrement estre admonnestez que les sobres & les abstinentz/ car les gloutōs doiuent estre reprins de trop parler/ de peu besongner/ et de luxure. Et les autres de ce quilz sont aucunesfois impatiens et quilz cheent souuent en peche d'orgueil. Car se les habandonnez a gourmandie ne fussent surprins de trop parler. Le mauuais riche qui tousiours disnoit si plantureusement ne fust pas tellemēt persecute en enfer en l'ardeur de sa langue. Et de rechef ceulx q̄ hantent tauerne & gloutōs tantost legierete donner les ensuyt/ tesmoing la sainte auctorite q̄ dit. Le peuple s'assise a manger et a boire & puis se leuerent et allerent iouer/ lesquelz la gourmandie attrait souuent a luxure/ Car quant par grande saturite le ventre est estendu/ les

CCCC

Le. xxiij. liure de Vincent

aguillons de luxure sont esmeuz. Et de tant comme l'homme tend plus tost la main par desatrepance a la viande/de tant s'eslongne il plus de nostre second pere/cest de dieu/et le meffait de nostre premier pere est renouuelle. Et les abstiens doivent estre admonnestez quilz gardent tousiours leur abstinence sans domination / et quilz sachent bien quelle nest pas de tresgrande vertu enuers le souverain iuge/car se ilz le cupoyent leur cuer seroit esleue en orgueil/a dieu dist. froisse ton pain a celluy q'est familleux. Autrement ce nest pas ieusne / surquoy lon doit penser que la vertu d'abstinence nest nulle se elle nest fortifiee des autres vertus / mais il est assauoir que len offre a dieu plaisant abstinence quant on soustrait a soy mesmes de son nourrissement et qu'on le donne aux pources/et sa che ce que nostre seigneur reprent par le prophete disant. Ne manez vous pas ieusne une ieusne. Et telz gens ne ieusnent pas a dieu/mais a eulx. Car ce quilz soustrayent de leur ventre ilz ne donnent mye aux pources/mais le gardent pour le offrir encores a leur ventre.

✿ Que les misericordieux sont autrement a admonnester q' les rapineux.
Chapitre. xliij.

Celx qui donnent le leur en misericorde sont autrement a admonnester que ceulx qui sefforcent de ravir les choses d'autrui. Car ceulx qui par pitie donnent le leur se donnent garde quilz ne donnent le leur par une cogitation enflee comme silz vouloyent marcher sur ceulx a qui ilz donnent les choses terreines/a que en ce faisant ilz cupyent estre meilleurs p' ce q'z voyent que les autres ont leur vie a sentretiennement par eulx. Mais ie vueil bien q'z sachent q'z sont ordonnez du seigneur des cieulx dispensateur de ses subiectz des biens temporelz/et de tant plus les doivent donner humblement comme ilz entendent que ce quilz despendent soit donne de dieu/et si se doivent garder quilz ne donnent les choses qui leur sont commises indeuement / ne quilz ne doinent aucunes choses de nulle vallee ne choses de vallee comme nulles/ne ne donnent moult a ceulx a q' len doit donner peu la ou on doit donner moult / si que par ceste maniere ilz ne departent pas ce quilz donnent mauuaiselement. Aussi quil ne tormente pas les requerans par tardivete et intention de n' avoir icy gloire ne les surprenne/a que l'appetit de la louenge

transitoire nestaigne la lumiere du don/et que le don offert ne soit pas done p' tristesse ne p' ennuy/et que en offrant le don le cuer ne soit ioyse plus q' ne doit/a quant ilz auront tout iustement accompli quilz ne se donnent rien de fin quilz ne perdent tout ensemble ce quilz ont fait. Car il peut estre q' aucune fois on donne a ceulx a q' on ne doit de tous poins ne donner. Si entendent doncques ce qui est escriu. Donne au bon a ne recoy pas le pecheur/mais aucuns de ce monde qui sont riches quant voyent les pources de dieu estre tormentez fain ilz font leurs largesses/et donnent a femmes dissolues/a ribaulx/a macqueriaux/a iongleurs/mais celluy qui done au pource fain iacoit ce quil soit pecheur non pas en tant comme pecheur/mais comme homme/il ne norrit pas le pecheur/mais le iuste / car il n'ay pas la coulpe ne la folie de luy/mais la nature. Et si sont a admonnester de ce que quant ilz chaptent les pechez faitz par leurs aulmosnes quilz ne facent pas ceulx qui sont encores a ravir. Car qui donne viande ou bestement au pource et il est en peche de corps ou de ame offre le moins a dieu / et le plus a peche / car donne ses choses a dieu et soy au dyable. Et a contraire ceulx qui sefforcent de ravir les choses d'autrui si doivent ouyr curieusement que nostre seigneur dira quant il viendra au iugement. Je ay eu fain a vous ne me donastes pas a manger. Et puis leur dira. Departez vous de moy mauditz. Et p' ce peult len scauoir par quelle sentence seront condammnez a tormentez ceulx qui prennent et ravissent les choses d'autrui quant ceulx seront fers de si grant contrariete q' n'auront point donne de leurs propres choses. Or se aduisent doncques quelle chose la mauuaiseite faitte ait desferuy quant pitie qui na pas este faitte sera digne de estre a si pugnue. Et aussi sont a admonnester ceulx qui ne conuoient point les choses d'autrui / et ceulx qui ne donnent point le leur affin quil sachent que la chose dont ilz furent prins est de terre qui est comune a tous homes. Et pour elle donne communement nourrissement a tous doivent ilz doncques cupider quilz se tiengnent innocens pour neant qui le comun don de dieu approprient a eulx. Car quant ilz ne donnent les biens quilz ont receuz ilz sont conspables de la mort de leurs prochains / Car ilz occupent chascun iour pres que autant comme ilz retiennent a eulx du confort et de la souuerainete des pources qui meurent. Car quant nous

donnons aucunes necessitez aux poutres nous leur rendons seulement ce qui est leur / & ne donnons point le nostre / & accomplissons beaucoup mieulx les oeuvres de iustice que de misericorde / de / & ce dit David ou psaultier. Il departit et donna aux poutres &c. Il en va qui dient aucunes fois. Nous vsons des choses qui nous sont octroyees / et ne querons point les choses qui appartiennent a autrui. Et se par misericorde nous ne faisons aucune chose qui soit digne / si ne faisons nous toutefois nul mal. Mais ce faulx riche qui estoit vestu de pourpre et de bis / & disoit chascun tour plantureusement a plein ventre / quant il fut mort la flamme qui venge les pechez le print et non pas qui print les choses d'autrui ne qui il eust fait quelque chose illicite / mais pour ce qu'il vsoit de ses propres choses desattrempeement sans en faire fruit / et accomplissoit tous ses vouldoires immoderement. Et doncques sont a admonester ceulx qui sont trop tenans affin qu'ilz cognoissent qu'ilz sont a dieu ceste premiere iniure / car ilz ne donnent ne ne font nulle misericorde a celluy qui tout leur a donne.

✿ Que les oyseux sont admonester autrement que les paisibles / & ceulx qui ont prosperite de biens que les chetifs.

Chapitre. xliii.

Autrement doivent estre admonestez les discordans que les paisibles. Celluy qui separe abstinence de concorde si escoute ce qu'il en est dit. Louer dieu ou tabour & ou tymbre / car quant la pelle seiche d'ung tabour est ferue elle resonne / mais ou cuer de vne eglise les voix s'accordent par compaignee. Celluy doncques qui afflige son corps & laisse la concorde il loue dieu ou tabour / mais il ne loue pas dieu ou cuer de l'eglise. Les paisibles aussi doivent estre admonestez que en tant qu'ilz desireront moult la paix jurnaine tant qu'ilz ne redarguent ne reprennent point les mauvaises meurs ne les pechez des hommes pour avoir paix / et sont contents d'avoir paix aux mauvais / & eulx departir de la paix de leur createur / car Josaphat qui avoit tant de louenges de sa bone vie fut presque peuy pour l'amour & la paix qu'il avoit au roy Achab / & en fut blasmé / & luy dist nostre seigneur par le prophete. Tu donnes ayde a ung mauvais l'uy &c. On les doit doncques admonester

Quart volume

que se ilz se mettent a proferer parolles de correction qu'ilz les gectent si doucement qu'ilz ne troublent la paix temporelle. Et sont encores a admonester qu'ilz tiengnent celle paix par dedans par entiere dilection / laquelle ilz troublent par dehors ou debatement de leur voix comme disoit David. Gestoye paisible avecques ceulx qui n'avoient cure de paix. On doit aussi admonester ceulx qui prosperent en ce qu'ilz desireront temporellement / et si ne prennent riens en gref / & si ont desdaing de requerre celluy qui les donne qu'ilz ne fissent leur courage en ces choses donnees / et qu'ilz ne ayment pas le pelerinage pour le pays affin qu'ilz ne pervertissent le confort du chemin en lostacle de parvenir a fin. Certes quiconques ne reboute & repret la prosperite dont il use par le iugement de son cuer pour avoir l'amour de meilleur vie il tourne l'amour de ceste vie presente en occasion de mort perpetuelle. Et ilz doivent considerer curieusement que aucunes fois la prosperite de ceste presente vie est donnee pour attirer la personne a meilleure / & aucunes fois pour estre plus profondement dampne en enfer & du premier il est dit Il luy donna regions agreables et larges / & du second il fut dit au riche tourmente en enfer. Tu as receu les biens en ta vie &c. Et pour ce luy qui estoit mauvais receut il icy les biens / affin qu'il portast et souffrist en enfer plus de mal / pour ce qu'il par deca il n'avoit fait nulz biens en sa vie. Au contraire sont a admonester ceulx qui convoitent les choses qui sont au monde qui toutefois sont las du labour & travail des adversitez / ilz doivent penser que le createur qui est dispenseur de toutes choses veuille bien sur eulx & les congnoist bien tellement qu'il ne leur veult pas octroyer leurs desirs. Le medecin n'a pas esperance de sante ou malade a qui il donne conge de manger tout ce qu'il veult / mais celluy qui il voit que il guerira il luy defend plusieurs viandes qu'il desire. Et si ostes len la monnoye et les deniers aux enfans auxquels tout le patrimoine de l'hostel est den. Et si doivent considerer que quant la puissance temporelle esliene les iustes / peche les surprennent ainsi comme en ung laz.

✿ Que les continens sont a reprendre autrement que les mariez.

Chapitre. xliiii.

CCCC ii

Le. xxiij. liure de Vincent

Es mariez sont a admonester que en pensant a leurs negoces / ilz se studient a faire le plaisir lung de l'autre en bonne pais / en telle maniere toutesfoies que en ce faisant ilz ne desplaisent a leur createur / & si facent tellemēt les choses du monde quilz noubliēt pas a faire celles qui sont de dieu / & aussi ceulx qui ont femmes quilz les ayent ainsi que silz nen auoiēt nulles car celluy qui a femme ainsi cōme sil ne lauoit mpe / cest celluy qui par necessite souffre la guil lon de la chair dont le sperit attend et desire les loyes pardarables. Et si sont a admonester de ce q̄lz sont conioinctz pour cause dauoir lignee. Car quant ilz sont desattrempeement ensemble ilz transportent la maniere de creer lignee ou delict de luxure. Et doiuent entendre que ias coit ce q̄lz nysent point de mariage si surmontēt ilz en leur mariage le droit de mariage / dōc quēs fault il par necessite quilz se dueillent de hōir ainsi la belle espece de generation par la force du delict mesle plus q̄ par la coulpe. Et ceulx qui ne sont pas liez par mariage doiuent estre admonestez autrement / cest assauoir q̄lz sentremettent tant plus volentiers aux seruices / & aux commandemens de leglise de tant comme le fais de la coulpe charnelle ne les encline pas aux pecces du monde / et leur dernier iour les treuve de tant plus prestz comme ilz sont plus despeschez / & tellemēt que pource q̄lz peuent entendre a faire meilleures choses quilz ne les laissent mpe a faire / Car ilz desferai roient plus grans tourmens q̄ les mariez. Et escoutent ce que dit saint Pol a ceulx quil enseigne auoir la gloire celeste. Ne faictes pastāt que ie vous gecte le las &c. Souuent aduient q̄ par l'acion des gens seculiers est confondue la vie des continens quant ilz entreprennent ou urage qui n'appartient pas a leur habit / et ne esleuent pas leurs cœurs a ce de quoy ilz se deussent mesler / pource dist le pphete. Mas ta pas honte syon ce dist la mer. Car ainsi cōme la voiz de la mer syon fut ramene a vergongne quant par cōparation de la vie des seculiers et des choses vagues & flotās en ce mōde la vie de celluy q̄ len doit estre ferme & estable fut reprouuee. Et ainsi est il en l'humain signage / Car aucuns q̄ sont instituez ou meilleur ordre sont les pires / & aucuns q̄ sont ou pire ordre sont bien sou uēt les meille^{rs} / Car les bōs surmōtēt le lien & la sorte du dernier / & petit habit en bien viuāt & les autres appetissent la desert de la liu sou uerain po² ce q̄lz nensuyuēt pas bōnes meurs.

✿ Comment ceulx sont a admonester qui pleurent leurs pechez / & qui non.
C Chapitre. p² 8.

Ceulx q̄ pleurent leurs pechez sont a admonester quilz considerent chascune des oeures quilz ont faictes q̄ ce soit peche / et aussi q̄ par ung chascun diceulx ilz pleurent la souillure de leur erreur tant quilz se lauent tout de larmes / & de ce dit hieremie. Mon oeil a ramene par dedans les diuisions des eanes de tout le monde. Ilz doiuent bien estre admonestez q̄ presument fort de la misericorde de dieu / & q̄ ilz requierēt / et que la fiance quilz ont ilz ont vne telle esperance que par folle seurete ilz ne salentissent / et quilz ne cessent pas pourtant a dieu humblement prier. Car l'ennemy malicieux quant il regarde la pensee de celluy & mespains qui est fort tourmentee de son peche la decoit par blandissemens de seurete pourant mort. Et si peut estre ramene le fait de Dā la fille Jacob / et non pas de merueille / car elle alla hors de sa contree pour veoir les femmes de strange region. Quant la pensee d'une pechie ne oublie ce dōt elle se doit entremettre / & q̄ elle pense aux choses estranges elle foloye oultre son habit et oultre son ordre / la quelle Sichen est le roy de la terre estrange assaillit la vainquit. Car pource quelle fut trouuee vacquant a cures p de hors le dyable la corrompit. Et apres quant la pensee se retrayt arriere de peche / & appret a soy congnoistre / & sefforce a purer son meffait. Le dyable qui corrompt tout remet deuant les yeulx l'esperance & les vaines baides / affin quelle ne obtiēne le port de sa tristesse / et pource est illec adioinct le dyable qui est traistre / car il lassonage par blandisces / & luy dit maintenāt que les faictz & les loiz quitez des autres sont plus grieuz & plus durs uais de beaucoup q̄ nest le sien / et puis luy dit encores que ce quelle a fait est neāt / et puis luy dit que nostre seigneur est tout misericordieux / maintenāt il luy promet que il a encor un peu de temps a faire penitence affin que la pechie qui est deceue par telle flaterie soit suspensee de l'intention de faire penitence. Nous apprens par nostre premier pere que en plusieurs manieres nous perpetrans toute maniere de peche / cest assauoir par suggestion / & par lection / et par consentement. Le premier est perpetre par l'ennemy / le second par la chair et le tiers par le sperit / dont le premier

serpent indaist / et admonnesta a faire choses mauuaises / & Que qui estoit comme la chair se soubmist a delectation. Et adam cōme surmōte de la suggestiō de lespirite & de la delectation se absentia & se departit. Et ceulx qui pleurent leurs pechez et ne les delaisent point sont a admonnester / quilz doiuent scauoir que en ce faisant ilz se nectoyent vainemēt en plorant puis quen ainsi viuant ilz se honnissent follement / car nous voyons bien que vne trupe quant elle se laue en la bource elle nen reuiēt q plus orde aussi celluy q pleure ses pechez & ne les delais point ilz se soubzmet a la peine de plus griefue coulpe / car il desprise le mesme pardon quil requeroit en plorāt & se laue de ses lermes ainsi comme sil se tournoit en la boe / telles lermes ne plaisent pas a dieu / Car il oste a ses pleurs la nectete de vie / & denāt les yeulx de nostre seigneur il souille & pollue ses lermes. Et po'ce est il escript. Ne renonce pas ton mot en ton oraison. Recōmencer la parolle en son oraison cest aps le pleur cōmettre ce parquoy il faille de necessity pleurer. Au contraire sont a admonnester autremēt ceulx qui delaisent les pechez quilz ont faitz sans y retourner / mais ilz ne les pleurent point / car ilz ne doient pas cūder q les pechez quilz ont faitz soyent effacez pourtant silz ny rencheent / et silz ne multiplient en bien faisant au contraire ilz ne les sauert par nul pleur / ne le debteur nest pas absoulz dane debte pourtant sil se tient de soy endebter ailleurs sil ne paye ce en quoy il est lie / & ainsi est il quāt nous pechōs en dieu nous ne faisons pas pourtant satisfaccion se nous delaissons a faire iniquite / et nous ne delaissons les delictz et plaissances que nous auons aymees / & que nous faisons penitence et pleurons au contraire. Ne dieu nest point appaise de noz tourmens / mais il veult guerir les maladies de delices par les medicamens et receptes contraires affin que nous qui nous sommes departis et destournez de luy retournons a sa grace par les pleurs dāmertume / et que nous q es voyes illicites sommes cheuz en plorant aussi nous nous ressourcions en nous abstenant des choses licites.

✱ Comment on doit endoctriner ceulx qui louent leurs iniquitez / et ceulx q font le contraire.

Chapitre. p. lvi.

Quart Volume



Ceulx qui louent les choses deshonnestes quilz font sont a reprendre / car ilz doiuent considerer quilz pechent souuent plus de parolle que de fait / car quant ilz pechēt par oeure ilz peypetrēt les mauulx quilz font par eulx mesmes seulz / mais quant ilz pechent par bouche ilz monstrent leur iniquite par autant de personnes cōme il en ya qui voulientiers les escoutent Ilz sont doncques a admonnester que au moins silz dissimulent de arracher ou adnichiler les mauulx quilz oyent / au moins quilz ne les vueillent pas ne semer ne publier. De telz il est escript. Ilz ont loue leurs pechez cōme ceulx de Sodome / & ailleurs est il escript. Le cry des sodomites. Le peche qui est en la boie cest coulpe en faict. Et le peche qui est publie cest coulpe avec liberte. Autremēt sont a admonnester ceulx q accusent les pechez lesquels ilz ne veulent laisser que par ce ilz voyent quilz pourrōt dire pour leur excusation quant ilz viendront deuant le grant iuge / car ilz ne serōt pas la excusez puis que de leurs meffaitz ilz se sont par deca eulx mesmes iugez. Ceulx doncques comment les doit on appeller fors que trompettes / et apres bannis eulx mesmes de la presence diuine / qui proferent & blasment les pecheurs et les pechez dont ilz sont par la publique rendūmee les plus entachez / car puis quilz desdaignent la science quilz ont receue en ayde ilz se tournent en tesmoing a lencōtre deulx / desqulz la folie fait si grant mal quelle en donne ia son iugemēt a venir / & le sauoure ia par deca affin que de tant il apperceioie p deca les tourmens de par dela plus grans et plus griefz / de tant quil na pas par deca le mal quil a condamne.

✱ Comment ceulx qui pechent souuēt en petites choses sont a admonnester & ceulx qui commencent le bien et ne lacheuent.

Chapitre. p. lvii.



Ceulx sont a admonnester q iacoit ce quilz mesprengnent souuent es petites choses quilz ne considerent pas tant seulement que cest quilz font / mais cōbien ilz font grant mal. Et quāt ilz desprisent leurs faitz ilz doiuent moult doubter / & en doiuent auoir paour quāt ilz les nōbrēt Et si doiuent curieusement cōsiderer q len ne peche pas moins ou petit peche que ou grant. Et pource que le greigneur est de tant plus tost congneu / de tant est il plus hastinement a

CCCC iii

Le. xxiij. liure de Vincent

mende. Et le mendre pource que len le cuyde ainsi sicomme nul/ de tant est il plus continue et vste parquoy il aduient que la pensee acoustumez aux mauys legiers si ne doubte pas les plus grieuz/ & elle nourrie en telle coulpe ne paratiengne a vne auctorite de felonnie si de tant il ne luy chault de doubter a faire les greigneurs come il a sans doubter appzins a pecher es petites/ car il ne connoite point a estre allege de ce quil ne scet point en quoy il est cheut/ et celluy qui ne sent point la douleur de sa playe ne requiert poit les remedes de sa guetison. Ceulx qui nacomplissent pas les biens quilz ont commencez sont a admonnester que ilz considerent que quant ilz ne parfont pas les biens qlz ont commencez iceulx biens laissez imparfaitz empirent. Et se ce qui est a faire ne croist pcurieu se entente celle qui a este bien faicte de croist/ car lame humaine en ce monde est ainsi comme la nef en la mer q ne peult demourer en vng lieu contre le coup du flot descendant/ Car quant elle cuyde monter hault elle descend auant. Et doncques se la forte main de souuerier ne maine a perfection les biens comencez la faulte du dit ouurier se combat contre ce qui est fait/ et de ce dit Salomon. Qui est mol en son oeuvre &c.

✱ Comment ceulx qui font le mal secrettement & le bien publique sont a admonnester/ et ceulx qui font au contraire.

Chapitre. p. lviij.

Ceulx sont a admonnester qui font mal secrettement et le bien en appert quilz fichent les yeulx de leur pensee a veoir la fin des choses et quilz pensent comment les iugemens humains vollent hastiuement/ & combien ilz darent peur car quant ilz mettēt les secretz pechez deuant les iugemens diuins/ et les biens faitz deuant les yeulx humains le bien qlz font en appert/ si est sans tesmoing/ & les mauys quilz font secrettement ne sont pas sans le tesmoing pardurable/ & quant len quiert pour sa bonne oeuvre louenge qui tost passe/ et la chose qui est digne de noble loyer est vendue & donnee pour tresail pris. Et ceulx qui font le bien secrettement et veullent par anciens faitz appers que len cuyde mal en eulx/ que quant la vertu de droicte operation/ ilz se vnaissent a tuer autres pexēple de mauuaise estimation/ affin quilz ne ayment point leurs prochains moins q eulx. Et quant

ilz boient le beurrage salutaire de vin en pensant a la consideration de soy en mal ilz espan dent en eulx le beurrage de venin pestilencieux de quoy lapostre dit. Ton frere malade perira et si le scauras bien. Il aduient aussi aucunes fois que aucune bone oeuvre est faicte en secret quant elle est faicte en publique/ & de recēpse le est faicte en publique quant elle est faicte en secret. Car celluy qui en publique fait bone oeuvre/ & ne quiert pas sa gloire/ mais celle du souuerain pere/ il masse bien ce quil fait/ car il nen a q celluy seul a tesmoing a qui il connoit plaice. Et celluy q en secret connoit estre pais en bonne oeuvre & en connoit auoir louenge et par aduenture q nul ne le voit/ & ce nonobstant il le fait deuant les hommes/ car il aime lin tant de tesmoings a sa bonne oeuvre comme il a connoit auoir de louenges humaines.

✱ Comment la Voiz du prescheur doit estre attrempee en la contrariete des vices.

Chapitre. p. lviij.

La Voiz de ladmonnestement du prescheur doit estre attrepee que combien que les pechez et les vices des escoutans soyēt plusieurs & diuers toutesfoiz elle est trouuee conuenable et bien ordonnee a tous/ et si ne doit pas estre diuerses supmesmes/ mais doit estre moyēne & demoyne attrempeement/ & telle que elle passe entre les souffrances diceulx en trenchant de diuers adrois come vng glaive qui treche a deux trenchans les enflures des pensees charnelles en telle maniere q aux orgueilleux humilite soit preschee. Et affin q paour ne soit pas accree aux paoureux len leur doit baillet auctorite p quoy orgueil ne puisse croistre aux orgueilleux. Et aux cōtinēs virginite doit estre louee si q la chair ne la coulpe charnelle ne soit pas despicee aux mariez & ainsi des autres. Et doit estre preschees les bonnes parolles que len ne les apperceioie estre mauuaises de nōcōste/ & ainsi sont a louer les choses hautes que les basses ne soyent pas pourtant blasmees/ & les choses basses doivent estre tellement louees q len apperceioie bien q par elles on soit aux choses souueraines. Et deez cy conueillie a mōstrer ql doit estre le pasteur/ pecheur ay paint vng bel homme et commaine les autres au rimage de pfection/ encoires tourne es eanes de delectation.

* Des contens et debatz des vices et
des vertus/ & premieremēt d'orgueil
et de ses filles & de leurs contraires.

¶ Chapitre. l.

Orgueil dit. Certes tu es meilleur
que beaucoup d'autres que le boy
voire ou peu sen fault que tous/ car
tu les surmontes par parolle/ par
science/ par richesse & par hōneurs. Et humili-
te respond. Souuientengne toy que tu es cendre &
poultre & que tu nes que pourriture a vers/ tu
es tel que se aucune chose tu es se tu ne tabais-
ses & te humilies d'autant cōme tu te sens grāt
tu pers du tout en tout ce que tu es. Et puis q
le premier ange chent par son orgueil de si tref-
grant haultesse/ cōment cupdes tu par ton or-
guil mōter de si bas a si grant excellence. En
apres le filz de dieu se humilia iusq's a la mort
ac. Se doncq's la diuine maieſte seſt en si grant
humilite abaissée/ cōment se ose doncques enor-
guillir l'humaine enfermete. Vaine gloire dit
Monſtre a chascun les biens que tu fais affin
que tout le monde te repoute bon/ & affin q chas-
cun t'appelle hōneſte & venerable/ et q personne
ne te desprise/ mais q chascun te face l'honneur
qui te ſt bien deu. Et crainte de dieu respōd. Se
tu fais aucun bien si ne le fais pas pour les hō-
neurs transitoires/ mais pour les eternelles.
Musse ce que tu fais tant cōme tu pourras/ &
se tu ne le peulx tout muſſer/ ayes en ton cou-
rage la voulente de muſſer & ce ne ſera pas au-
cune folie de celle demonſtrāce/ ne ce ne ſera ne
peche ne blaſme de manifester ce que tu veulx
touſiours tenir ſecret. Et ſaintiſe dit. Pource
que tu ne fais nul bien en ſecret de paour q tu
ne ſoyes blaſme de ceulx qui te congnoiſſent/
ſains toy eſtre par dehors ce que tu ne appetes
point a eſtre par dedans. Et vraye religion res-
pond. Mais taſche a eſtre ce que tu nes mpe &
en enſuyuant la ſcience de noſtre ſeigneur net-
toye premierement ce qui eſt dedans affin que
plus aiſement tu treuues nect ce qui ſera de-
hors. Et inobedience dit. Tu a qui il appar-
tient cōmander plus q aux autres pourquoy
e ſoubzmettras tu a obeyr aux prieurs qui ne
e valent pas ne par engin ne par ſens. Obte-
pore doncques au commandement de dieu & ne
e chaille du commandement d'autrui. Subie-
ction respond. Se len doit obtemperer au com-
mandement de dieu il eſt neceſſite deſtre ſub-
iect au commandement des hommes puis que
teu dit. Quiconques vous oyt/ il me oyt/ & tou-
te puiſſance vient de dieu.

¶ Quart Volume.

* De enuie/ et de ire/ & de leurs filles/
et des vertus contraires.

¶ Chapitre. li.

Enuie dit. En quoy es tu plus petit
que tel et tel/ pourquoy doncques
nes tu pareil a eulx ou greigneur
Joye ſouueraine respond. Se tu
ſurmōtes ceulx que tu dis en vertus tu te gar-
deras toy meſmes plus ſeulement ou bas lieu
que ou hault/ car ceſt plus dangerex trebus-
cher q du hault. Et ſe les autres ſont plus ſou-
uerains que toy pourquoy te bleſſes tu toy meſ-
mes. Hayne dit. Ja ne t'aduiengne que tu ays
mes celluy que tu deois eſtre contraire a toy en
toutes choses/ qui te aſſault et te reproche tes
pechez et qui veult eſtre a aller deuant toy par
parolles/ par honneurs et richesses/ car ſil na-
uoit enuie ſur toy il ne ſe mettroit ia ſi hault p
deſſus toy. Amour respond. Pourtant ſe ces
choses q tu racomptes ſont bien a hayr en hom-
me/ touteſſois neſt pas a hayr l'ymage de Jeſu-
chriſt qui ayma ſes ennemys & pria pour ceulx
qui le perſecutoient et deuant quil fuſt mis en
la croix preſcha & diſt. Ayez voz ennemys ac.
Detraction dit. Qui eſt ce qui peult ſouſtenir
ou courir par force de taire les maulx q telz
et telz ſont/ fors par aduenture ceulx qui le cō-
ſentent. Frāchiſe de droicte correction respond.
Les maulx du prochain ne ſont a taire ne a com-
ſentir/ mais le prochain eſt a reprēdre en ſa pre-
ſence & ſouueraine charite/ & non pas par detra-
ction ne en ſecret. Ire respond. Len ne peult
ſouffrir bonnement ce que tu fais/ & ce ſouffrir
paciemment ceſt peche/ car ſe len te cueurt ſus
par grant rudesse tu meſſeras doreſenauant
ſans meſure. Prudence respond. Se nous a-
uons remēbrance de la paſſion de noſtre redem-
pteur il neſt riēs tant dur que len ne ſeuſſre de
bon courage: car Jeſuchriſt meſmes ſouffrit
mort et nous laiſſa epempe ac. Mais quelle
comparaiſon eſt ce de ſa paſſion a ce que nous
ſouffrons: car il ſouſtint reproches/ buffes/ des-
pit/ crachas/ eſpines et croix. Et nous chetifz
a noſtre cōfuſion ſommes laſſez d'une ſeule pa-
rolle et trauaillez dung ſeul mot. Et luy meſ-
mes dit. Tu meſſais en pluſieurs choses & en
pluſieurs manieres et encores me courrouces
tu plus ſouuēt. Et a ce ie ne respōdz pas/ mais
noſtre ſeignr. Je ne dy pas iusques a ſept fois/
mais iusques a ſeptante fois ſept fois. Quātz
hōmes ya il en ce monde qui pardonnent tard
leur iniure/ mais ilz pardonnent toſt celles de

¶ CCC lili

Le. xlii. liure de Vincent

dieu. Et aduient souvent que pour occasion de
venger les iniures faictes a nostre seigneur les
tremp treuvent facon de venger les leurs. En
fleur de cuer dit. Tu as dieu tesmoing es
cieulx/ ne te chaille quelle sospeson les hom-
mes ayent de toy en terre. Satisfaction respõd.
Ien ne doit pas dõner occasion de detraction/ a
si ne doit ien pas donner sospeson de murmu-
rer/ ne les choses qui doient estre corrigees/ ne
doient pas estre manifestees/ mais doient es-
tre npees par humble protestation/ car lapostre
nous admonnest que nous ne deuons a nostre
aduersaire donner occasion de mesdire.

✱ De tristesse et de ses filles et des
vertus contraires.

Chapitre. lli.



Tristesse dit. Quas tu dõt tu te doi-
ues esionz quāt tu portes tant de
maulx de tes prochains. Et ioye es-
pirituelle dit. Remembre toy que
les apostres de nostre religion sen alloient ioy-
eulx de deuāt la face du tyran qui auoit iugez
a mourir. On ne doit point doncqz trouuer
de pleur ne de plainte en lieu ou il ya si grant
ioye a lyeffe. Pareffe de bien faire dit. Se leur
lecteur estoit tousiours continuellemēt a lestu-
de il auengeroit. Se tu pleures sans cesser tu
perdras tabeue a tes yeulx. Se tu veilles a chā-
tes tousiours tu te rōprās la teste. Se tu te las-
ses de labourer par chascun iour tu ne te pour-
ras leuer a loeure spirituelle. Exercice respõd.
Pourquoy metz tu tāt a exposer ce que
tu dis puis que tu ne sces se tu viuras demain.
Nste pareffe a laschete et te souuengne tous-
iours que les tiedes a les molz ne trespasseront
pas le regne/ mais les violens qz seront esuei-
lez et de bon couraige. Dagation dissolue dit.
Se tu crois qdieu soit par tout pourquoy gar-
des tu vng seul lieu ou tant de maulx sont per-
petrez que ne vas tu aux autres. Ferme stabi-
lite respõd. Sil est ainsi comme tu affermes
que tu confesses dieu estre par tout/ doncques
nest pas ce lieu a laisser lesl tu appetes fuyr/
car dieu est en luy. Et tu diras/ ien demāde vng
meilleur/ et meilleur trouueray. Ace ie te res-
pons. Tu ne peulx trouuer meilleur ne si bon
cōme le dyable a l'homme perdirent cōme tu sces
Remembre toy donc que le premier ange cheut
et que le premier hōme en fut bonte hors adint
a la malheurete de ce siecle. Et Loth qui fut es-
leu entre les mauuais cōme le meilleur/ et es-

proue sainct entre les sodomites/ fut en l'and
taigne ou il salentit p force de seurete et pecha.
Desesperance dit. Quelz a combien de pechez
innombrables as tu fait a cōmis/ a si ne maos
oncques ta vie en mieulx/ tu es tenu et obligē
a mauuaise coustume/ efforce toy a souuer-
mais se tu te y efforces tu es si greue et si cha-
ge des pechez que tu as fait parauant q tu in-
cherras. Et que feras tu donc quāt des pechz
passer il appert certaine dāpnation/ a des pu-
sens ie nay nulle esperāce de secours ne dam-
nement. Esperāce et fiance respondent. Setu
parles des pechez regarde Daniid qui fut coul-
pable de adultere et de homicide ensemble/ a si
dit ien que par la misericorde de dieu il fut deli-
ure de la gueulle denfer. Regarde Manassas
qui fut le plus excommunié de toz les pecheurs/
le plus ord a le plus mauuais qui par peniten-
ce reuint de mort a vie. Et aussi Marie mag-
daleine qui apres tant de fornications a de pe-
chez sans nombre eut pardon. Et aussi saint
Pierre apres le reniement de dieu. Et le
larron apres sa trahyson a l'effusion du sang de
son frere. Et saint Pol apres la persecution de
sainte eglise. Et la ou precedent tant de prin-
ples desesperoir ne mal parler ny doit poit auoir
de lieu puis quil est escript. A quelconque heu-
re que le pecheur se repentira en plorant il ne
me souuendra plus de ses pechez. Mais que
respondray ie autre chose de la conuersion qui
nest pas muee en mieulx fors que chascun face
huyce quil ne fist pas hier tant cōme il pourra
viure/ a quil reprenne force de dieu a q il con-
trarie a mauuaise coustume et dpe au soir a au
matin. Je commence maintenant. ac.

✱ De conuoitise/ glotonnie a l'ap-
re/ et de leurs filles/ et des vertus
contraires.

Chapitre. llii.



Conuoitise dit. Tu es grammēt
sans coulpe/ ne peche pourtāt se tu
conuoites auoir aucune chose/ car
tu ne deulx pas multiplier/ car
tu te doubtes d'auoir peu/ a ce que vng an-
tient mauuaiseement tu le despenseras
a quant chascun cōmence a auoir plus
conuoite il plus a aduient que en commun
a point de maniere quant ien se haste
aux cures innombrables de ce monde/ a
ladie danarice ne peult ioy estre mē-
nee q quant on pense au iour de la mor-

l'âne dit. Dieu crea toutes choses nettes pour
mâger/ & quiconques refuse estre saoul de viâs
de il contredit au don qui luy est octroyé. So-
briete respond. Certes dieu a cree toutes cho-
ses nettes pour manger/ mais affin que l'homme
ne surmontast la mesure de manger il cōman-
da de faire abstinence/ car entre tous ses autres
maulx Sodome perit p saturite de pain. Pour
laquelle chose ainsi comme le malade se main-
tient a prendre la medicine/ ainsi doit l'homme
approcher a prendre la viande/ cest assauoir q'il
ne priengne volupte en icelle/ mais pour secou-
rir a sa necessite. Et verite si dit. Entēdez que
vous ne greuez les cueurs ac. Et l'apostre dit.
La viande ou ventre ac. Celluy surmōte plai-
nement ce vice qui en prenant viande ne tient
pas seulement abstinence qui cōmande a sa re-
section quelle ait tousiours fain et soif/ mais
aussi qui desprise les plus molles & cheres viâs
des/ enfermete de corps et la reception des hos-
tes exceptees. L'esse de desordonnee dit. Pour-
quoy maffes tu la toy qui est en ton courage.
Sauu hors en publique toyeux et dis aucu-
ne chose dont toy ou les autres rient. Et pleur
attrempe respond. Oste ta vaine l'esse/ car tu
nes pas encores eschappe des peines de ce mō-
de/ ne tu nes pas ralle de ton epil au pays. Ne
seroit pas celluy tenu pour fol qui sestoient
sil estoit tenu enclos en vne basse & estroite pris-
son/ ou qui osteroit de son memoire ce q' nostre
seigneur dit. Las & douleur a vous qui riez ac.
Et ailleurs dit il. Le mōde sestoient ac. Trop
parler dit. Celluy ne sera pas tenu pour coul-
pable qui dit plusieurs choses bonnes. Mais
celluy est repete culpable q'en dit peu & mau-
uaises. Sage parler respōd. Cest vray ce que
tu dis/ mais quant len sefforce a dire moult de
bien. Il aduient souuent que la parolle qui se-
mence en bien sestend a mal. Et si est escript
que en grāt langage tousiours ya pechez/ donc
ques doit len tenir maniere en parlāt/ & ne doit
en point espargner le voir sicomme Dauid dit
il fist. Il dit ie me suis humilie ac. Fornica-
tion dit. Se dieu ne vouloit pardonner a l'homme
le delict du peche charnel/ il neust pas fait l'ho-
me & femme au cōmencement du monde. Met-
ete de chair respond. Il donna licence de soy
nariet a ceulx qui nauoiēt pas volente de la
profession de ptinence/ car fornication nest souf-
ferte a nul qui nen soit pugn. Appetit du sie-
le dit. Plus belle chose ne plus delectable ne
eust estre que ce que nous voyons en ceste pre-
sente Vie/ cōme la chambre du ciel est merueils

lense ou soleil/ en la lune & es estoilles/ et com-
me la terre est delectable en boys/ en fleurs/ en
fructz & en delictz de prez & de tuiieres et en au-
tres choses. Amour de dieu respōd. Se les cho-
ses qui sont soubz le ciel te delectent tant/ pour-
quoy ne te delectent plus celles qui sont dessus
Et se ceste chartre et prison est si belle/ la cite/ le
pays/ la maison de paradis quelz sont ilz. Se
les choses sont si belles que les estranges habi-
tent/ quelles sont les choses que les filz de dieu
possedent/ & pource doit on laisser lamour de ce
present siecle et aymer celluy a venir.

✱ Des miracles saint Pierre et
saint Pol.

Chapitre. liiij.

Gregoire ou quart registre a Con-
stantine emperiere.

E clarte de vostre pitie par estude
de religion & par amour de saintes
te pour la q'lle en lhōneur de saint
Pol vne eglise est ediffiee en nostre
palais/ il me fut commande que le chief dudit
saint Pol/ ou aucune autre chose de son corps
vous fust enuoyee/ vous cōmandez choses les-
q'lles ie ne puis ne noseroie faire: car le corps
des saintz apostres Pierre et Pol resplendif-
sent en leurs eglises par tant de miracles/ tant
de frappeurs et despouementens que ie ne puis
pas la aller aorer sans grande paour. Et quāt
l'homme de bōne memoire mon predecesseur vous
fut gecker & reculer l'argent qui estoit sur le tres-
sacre corps de saint Pierre l'apostre loing de
quinze piedz/ il luy apparut lors vng signe qui
ne fut pas de petit effroy/ mais & moy mesmes
voulus semblablement adiouster & emparer au-
cune chose au tressacre corps de saint Pol l'a-
postre: & pource que pour celle chose faire/ il es-
toit necessaire de fouyr & houer vng petit plus
haut pres de son sepulchre. Le pūost de ce lieu
trouua aucuns os qui nestoient pas conioinctz
audit sepulchre/ lesquelz pource q'il senhardit
de les leuer pource quil les vouloit transposer
en autre lieu/ aucuns signes luy apparurent p
lesquelz subitemēt il mourut impetueusement.
Et oultre ces choses mon predecesseur de sain-
cte memoire si voulut amēder aucunes choses
au corps de saint Laurens martyr/ & on ne sca-
uoit pas bien ou le corps honnorable auoit este
mis si que len fouyt en querant/ & tantost le se-
pulchre de luy fut ouuert ignorāment/ et ceulx
qui estoient la moynes & mesnagiers qui labou-

Le. xxiij. liure de Vincent

roient la tous ceulx q'deirent le corps du saint martyr furent mors dedans dix iours si q'l nen demoura nul en vie. Si sachez tresdebonnaire dame que la coustume des Romainz n'est pas que quant ilz donent aucune relicq des saintz quilz osent prendre riens du corps ne atoucher a luy/mais enuoyent tant seulement ung drap en vne boiste q'auoit touche aux tressaintz corps desditz saintz dequoy il aduint ou tēps de bō ne memoire Leon pape cōme nous le scauons de nos greigneurs que aucuns des grecz se doubtoient de telles reliques. Le deuātdit euesque trēcha ce drap & le sang saillit de la coupeure. Et es parties de Rōme boire en toutes les parties d'orient ne seroit pas souffert/mais est sacre lege se aucun osoit toucher aux corps saintz p aucune aduerture. Et sil auoit presumption du faire/cest chose certaine que ceste folie ne demourroit en nulle maniere sans estre punie. Pour laquelle chose de la coustume des grecz qui lenoient les os des saintz comme ilz dient nous nous en esmerueillons fort et ne le croyons pas.

✱ Encores des corps diceulx et de la chaine saint Pol.

Chapitre. lvi.

De dois ie doncques dire des corps des benoistz apostres: Car ie scay bien que ou tēps quilz souffrirent mort les bons chrestiens vindrent de orient qui requirrent auoir les corps saintz pource quilz estoient de leurs citez/ & en furent menez iusques a deux mille loing de la cite en ung lieu qui sappelle catacūbis/ mais quāt la multitude du peuple sefforcerēt a les leuer de la/ si grant force de tonnoirre et de foudre vint qui les esportēta & departit tellement que onques puis ilz noserent penser telles choses/ & adonc les Romainz yssirent & leuerēt les corps qui lauioient deffertuy par lordōnance de nostre seigneur & les mirent es lieux ou ilz sont main tenant ordōnez/ & le sūaire que vous auiez commandē quil vous fust enuoye si est avec le corps auquel on ne peult plus atoucher nō plus que au corps. Et pource que le desir de si tresnoble dame ne sen doit pas aller vuyde/ ie me hastieray de vous enuoyer vne partie des chaines q' monseigneur saint Pol porta entour son col & entour ses mains par lesquelles moult de miracles sont demōstrez au peuple au moins se ie les puis departir par force de limer. Et pource

que bien souuent plusieurs venās a leglise demandent la benediction de ces chaines et vne pen de la limage dicelles. Le prestre est la prest qui tient vne lime & a aucuns qui en demandent en lymant bien tost & sans demoree aucune chose leur en est līnee/et aux autres a l'oreille en lime bien longuement il nen peult yssir la chose quilz puissent rapporter.

✱ De la clef dor saint Pierre.

Chapitre. lvii.

Gregoire ou. vii. liure.

E vous enuoye la clef du tressaint corps monseigneur saint Pierre dont est assauoir le miracle que vous racompte. Ung lombard entra en la cite de Romme qui lauioit trouuee parties doultre spade: & quant il sceut q' ceste la clef saint Pierre il la desprisa/mais pour quelle estoit dor il en voulut faire faire aucune autre chose/ & tira hors ung grant conseil pour la couper/et si tost q' il print le conseil dont la vouloit mettre en pieces il le se fischā en gorge/ & illec fut prins dung mauuais espectral estaint en l'heure. Illec estoit le roy des Lombards nōme Acharich acompaigne de plusieurs autres de ses hommes/ & celluy qui ainsi seferu estoit loig deulx tout mort/et la clef gisloing de luy a terre. Ilz eurent tous tresgrant paour que nul n'osa la clef leuer. Et adōc ung chrestien lombard que len cōgnoissoit estre tout dōne a aulmosnes & a oraisons & au nom d'Anilphe leua celle clef de terre/ & le Acharich pour ce beau miracle fist faire vautre clef dor & lenuoya avecq's l'autre a nostre predecesseur/ & luy demōstra quel miracle qui estoit aduenu par icelle clef.

✱ Dancuns miracles de saint Andrien apostre.

Chapitre. lviii.

Gregoire a Rustiquene patricien.

Ame/touchant l'aulmosne q' vous feistes a leglise du benoist Andrien apostre quel mestier est il que i'en demande aucune chose/puis quil est escur? Huisse ton aulmosne ou sein du pour et elle priera pour toy/et se la bonne operation sia faict volz aux secrettes oreilles de nostre seigneur que nous crions/ou que nous nous saluons.

chose q̄ vous auez bien faicte crie. Toutesfoiſ
ie demonſtre que ſi grans miracles tant de cure
cōme de garde de moynes eſt ou monſtier de cel
luy apoſtre cōme ſe luy meſmes eſtoit eſpecial
lement abbe dicelluy mōſtier. Mais affin que
ie dye de pluſieurs choſes vng peu/ie racōptes
ray ce que ie ſcay par labbe et par le preuoſt du
monaſtere. Il aduint que vng iour deux des
freres de ce monſtier furent enuoyez acchepter
aucune choſe pour l'humilite du monſtier/dont
lung eſtoit ieune qui eſtoit le plus ſage/et vng
plus vieil qui eſtoit garde de lautre/si ſen alle
rent tous deux/à celluy qui eſtoit enuoye a gar
der lautre ne ſcet riens du pris/à lautre ſi en fiſt
larrecin/à tantost retournerent au monſtier/et
quant ilz vindrēt a lendroit de loratoire celluy
qui auoit fait le larrecin fut rauy du dyable/et
cōmencea a eſtre tormente. Et quant lennemy
leut laiſſe les moynes y coururent a luy demā
derent ſe par aduenture il auoit larrecin de ce
quil auoit receu/à il diſt que non. Et lors il fut
tormente de rechief/à puis fut arriere delaiſſe.
Et ſen luy demanda ſe il auoit retenu aucune
partie de l'argent/à il le renpa de rechief. Si fut
encores tormente cōme deuant/et fut ainſi tor
mente huyt fois/à par huyt fois le renpa/à la
neufiesme il le confeſſa à diſt quel nombre de
deniers il auoit oſte dont il fiſt penitence à con
feſſa quil auoit peche/à quant il eut fait ſa pe
nitence il ne fut puis trauaille de lennemy. Et
en vng autre temps comme les freres ſe repo
ſoient a heure de releuee au iour de la feſte de
lapoſtre/lung des freres auengle cōmencea a
trembler ſoubdainement les yeulx ouuers et
print a crier hault à diſoit quil ne pouoit ſouf
rir ce quil ſouffroit. Les freres acoururent et
beirēt que cel auengle auoit les yeulx ouuers
trembloit à croioit et ſi eſtoit ſi eſtrāge des au
tres qui eſtoient preſens quil ne ſentoit riens q̄
en peuſt faire par dehors. Et apres que ilz leu
ent leue et mis ſur lautel ſainct Andrieu apo
ſtre/ilz ſe miſrent pour luy en oraiſon/et tātost
retourna en ſoy/à confeſſa ce quil auoit ſouf
ert et que vng vieillard ſeſtoit apparū a luy et
y auoit enuoye vng chien noir pour le deuor
er et luy diſt. Pourquoy ſen vouloyes tu ſuyr
ce monaſtere/et pource que ſe ne me pouoye
ſchapper des morſures du chien en nulle ma
niere les moynes vindrent q̄ prirent pour moy
vieillard/à tantost il cōmanda au chien quil
y allaſt/et ſe retourna arriere en moy. Leſ
quels ce cōfeſſa par pluſieurs fois ſa mauuais
penſee en diſant. Certes le iour que ſe ſouſ

fris ce q̄ dit eſt iauoye vouſſente fermee de men
ſuyr hors du monaſtere.

✱ Encore de ce meſme. Chap. lviij.



Ng autre moyne ſe voulut cōye
ment partir ſans conge et ſen aller
hors dadit monaſtere. Et ainſi q̄l
eſtoit boute en celle penſee il vou
lut entrer en loratoire/à tantost il fut rauy du
dyable qui le tormenta terriblement/et a chaſ
cune fois quil vouloit entrer en cel oratoire il
eſtoit tormente/à quant il eſtoit hors il ne ſouf
froit riens/à quant il eut ce fait pluſieurs fois
il confeſſa ſa coulpe quil ſen vouloit ſuyr hors
du monaſtere/dont les freres ſaſſemblerent et
firent prieres a dieu pour luy par trois iours/
et par ce point il fut guery tellement q̄ depuis
nul maling eſperit ne le toucha. Et diſoit que
quant il eſtoit tormente quil deoit le benoiſt a
poſtre qui le blaſmoit de ce quil ſen vouloit al
ler. Et deux autres freres de ce meſmes mona
ſtere ſen ſuyrent hors/mais parauāt ilz auoient
parle a aucuns des freres en leur dōnant ſigne
que en descendant par la porte appiēne ilz ten
droient a aller en Hieruſalem. Leſquelz quant
ilz ſaillirēt hors de la ville ſe diuertirēt de leur
chemin affin que ilz ne peuſſent eſtre trouuez
de ceulx qui lenſuyuoient/si trouuerent pres de
la porte flammine grās cauernes eſquelles ilz
ſe maſſerent. Quāt ce vint au deſpre quilz fu
rent demandez et appelez en la congregation
et quilz ne furēt point trouuez/aucuns des fre
res monterent a cheual a les ſuyrent et yſſi
rent par la porte maienr affin q̄l les peuſſent
aconſuyr a la porte latine ou a la porte apiē
ne. Et tantost ſoubdainement ilz eurent cōſeil
quilz les querroient en la voye de ſalarie hors
de la cite. Lors ſen allerent en ſalarie et ne les
trouuerent point a ſen retournerēt vers la por
te flammine:et quant ilz furent la ſi toſt comme
les cheuaulx vindrent deuant ces cauernes ou
ilz eſtoient muſſez/ilz ſe arreſterent de telle ma
niere quil neſtoit hōme qui pour batre ne pour
ferir les peuſt faire aller auant ne auācer vng
pas. Et adonc ilz conſidererent que ceſte choſe
neſtoit pas ſans myſtere/si regarderent ces ca
uernes a beirēt que a lentre il y auoit pierres
miſes lune ſus lautre de nouuel qui ſignifioit
que ſen ny entroit point. Mais quāt ilz beirēt
que les cheuaulx ne ſe vouloient eſmouuoit ilz
descendirent a oſterent les pierres q̄ la eſtoient
miſes a lentre des canes/si entrerent ens et

Le. xxiij. liure de Vincent

trouuerent la debās en ung quignet tenebreux
a obscur les deux moyes estendus cōtre terre/
si les prindrent a les ramenerent au monstier a
amēderent moult de ce miracle / car il leur fut
aduīs que en si petite espace de temps quilz auoient
la este quilz auoient moult longuemēt
este hors de leur monastere.

✿ De la sainte simplese et de la sage
gesse saint Libertin.

Chapitre. lxx.

Estrenuerend hōme Libertin fut
preuost du monstier de fondeuse ou
temps de Totille roy. Et cōme car
rida conte des gothedenist a grant
effort en celluy lieu. Le seruaiteur de dieu fut ge
cte ius du cheual surquoy il estoit des hōmes
du conte / si endura bōnement le dōmage de son
cheual quilz amenoiēt / a il leur offrit la verge
dont il le chassoit en leur disant. Tenez empor
tez tout affin que vous ayez dōt vous puissiez
conduire le cheual / si sen allerent. Et apres q̄l
leur eut ce dit se mist incontinent en oraisons.
Ainsi lost du dit duc a ses gens sen vindrent con
rans iusques a ung fleuve nōme Daltarnon /
la ou ilz frapperent tous leurs cheuaulx des
esperons pour passer / mais les cheuaulx nen
tindrent compte et ne se voulurent bouger. Si
les batirent a mutillerent de sauelines / lances
et bastons / mais pourtant ne sen bougerent cō
bien quilz fussent fort nautrez a ensanglantez /
et ne pouoient passer ce fleuve / ne en nulle ma
niere aller auant ne arriere. Quant ceulx qui
estoiēt sur lesditz cheuaulx eurent este la tant
longuemēt quilz en estoiēt tous las a travail
lez / lung d'eulx alla dire quil pouoit bien estre
que ce venoit du dōmage quilz auoient fait en
chemin a hōme de dieu / si ordonnerent que len
luy rendist son cheual a de fait luy ramenerēt
et renindrent au lieu ou ilz lauoient laisse / si le
trouuerent en oraison / si luy dirent. Liene toy a
prends ton cheual. Et il respondit. Allez vous
en a la bonne heure / le nay plus mestier de che
ual. Si descendirent a maigre quil en eust le
affrent sur son cheual ou lieu dont ilz lauoient
oste / a puis sen allerent / desquelz les cheuaulx
coururent asprement iusques au fleuve a trou
uerent que leurs compaignōs estoient ia pres
que tous passez ledit fleuve ainsi assement que
sil ny eust point en deane: a ainsi fut fait que a
lheure que le saint hōme receut et fut sur son
cheual tous les cheuaulx de lost du prince se

prindrent a courir a plaisance. En ce temps
es parties de campanie vint avec les francois
ung nōme Succellin / si eurent nouvelles d'un
monastere de Libertin y auoit moult de peccun
Si entrerent les francois ou mōstier a mesme
ment en loratoire de saint Libertin a cōmē
rent a crier comme entages Libertin Libertin.
Et le saint hōme estoit illec a genoulx faisoit
son oraison / a si ne le deoient point ilz traiss
par tout tenans leurs glaines en sa presence
si ne le pouoient deoir. Ainsi decenz a arceueq̄s
sen allerent hors du monastere sans riens pre
dre. Ung autre iour aduint que celluy qui
apres honore tint le gouvernement dudit mo
nastere se courroucea par grant felonie cōtre
Libertin et par si grant ire que il le peignit
poings / a ainsi q̄l ne pouoit trouuer ung baston
pour le battre / il print la petite scabelle q̄l
soubz ses piedz q̄ len dit marchepied a leua
parmy la teste a parmy le visage / si quilz
le visage tout enfle a tout noir: a ainsi
laidement feru sen alla sans mot dire a son
pre lic / a quat matines furent dictees d'ice
lic a l'autre / a luy pria moult humblement
il priaist pour luy. Et aduint q̄ Libertin alla
de leglise pour le prouffit de la cōmunite de
dit monastere / si vindrēt moult de nobles
et d'autres ses amys le deoir qui tous
noient moult honnore qui quant ilz le virent
furent tous esmerueillez de le deoir / et
manderent que cestoit et pourquoy il estoit
face si enflée a si noire. Et il leur dist. Je
cheuz p mon peche sur la scabelle de mes piedz
si me bleffay ainsi / et ainsi le saint hōme gar
doit en son cueur lhōneur de verite / a ne demon
strois pas le vice de son maistre ne de son pre
abbe / a si nencontrois pas ou peche de faulsete.

✿ Du iardinier dicelluy monastere /
et du larron qui fut prins.

Chapitre. lxxi.

En ce mesme monastere
estoit iardinier qui estoit
die a estoit moyne / et
noit aconstume a venir
conuertement parmy ung buisson
bler les choulx / et tant comme ce
plantoit plus a il en trouuoit moult
noit les autres tous foulez aux pie
tres rompus. Si regarda par tout
trouua la boye par ou le larron auoit

me a venir/et ainsi quil alloit parmy le iardin il trouua vng serpent a qui il commanda & dist. Saps moy. Et lors allerent tous deux au lieu par ou le larron entroit/et lors il commanda au serpent et dist. Je te commande ou nom de Iesuchrist que tu gardes ceste entree et que tu ne laisses pas entrer le larron dedans/et tantost le serpent sestendit en la voye/et le moyne sen reuint a sa celle. Et ainsi comme tous les moynes se dorment apres midy. Le larron vint comme il auoit acoustume et monta ou buysson/et si tost comme il mist le pied ou iardin il veit soudainement que le serpent estoit du auoit clos la voye il eut si grant paour quil se laissa cheoir tout par lay et son pied tint parmy la chausseure au buysson. Lors vint le iardinier qui trouua le larron pendu a la ronce Et adonc dist il au serpent. Je rendz graces a dieu que tu as accompli ce que ie tay commande/Baten maintenant. Et tantost le serpent sen partit/et quant il vint au larron il dist. Que est ce frere/dieu ta baille a moy/pourquoy as tu fait larrecin tant de fois ou labour des moynes. Et ce disant il deslia le pied dicelluy de la ou il tenoit sans lay faire qlque lesion ou douleur. Et quant il eut ce fait il lay dist. Saps moy/lequel ainsi allant apres lay il mena a lentreree du iardin et lay habandonna moult doulcement quil prinst des chaulx desquelz quil vouloit/et lay dist. Baten et ne fais plus de larrecin/mais quant tu en auras mestier viers a moy et ce que tu veulx offer par peche ie le te donneray volentiers par grace.

✱ Des Vertus du saint abbe Equicien.

Chapitre. lxi.

Vng saint homme fut es parties de Valerie qui auoit nom Equicien/et chascun auoit grant merueille de lay pour sa bonne vie/et comme en la ieunesse les embrasemens et ardeurs de la hait le travaillaient fort il requist a dieu resne de en ceste chose/laquelle il obtint par ses prieres/et veit en vne nyct que il fut chastre par vng ange/et en celle vision il veit que sen lay estoit les membres engendrables/a des celuy temps il fut si hors de temptation comme il neust nulle nature en lay/ne de vertu de homme/et fut tellement garny de lay de dieu que comme il estoit au monde seigneur des hommes

Quart volume.

mes il commença a estre seigneur des freres des son enfance. Si aduint vng iour q vne femme de dieu yssit hors du monstier des vierges en vng iardin qui veit vne laictue/si la connoista et oubli a faire la croix dessus/et puis larracha & y mordit gloutement/a tantost elle fut surprise du dyable tellement quelle cheut a terre et fut grieuement tormentee/si le vint on tantost dire a lhomme de dieu et quil y venist hastiuement/et la secourust par ses parolles et par ses oraisons:et quant ce pere fut entre en la porte du monstier le dyable come voyant venir a raison comença a crier par la bouche dicelle disant. Quay ie fait/iestoye assis sur la laictue/et celle femme vint qui me mordit. Et lors lhomme de dieu par grāt indignation lay commanda quil se departist/et que ce nestoit pas son lieu de se bouter en la chambriere de dieu:lequel apres ces motz se partit et la laissa ne oncqs puis neut puissance de lay toucher. Vng noble homme qui auoit nom ffe lix de la praince de Nursie sappercut que icelluy venerable homme nauoit nulle des saintes ordres et si le veoit aller de lieu en lieu par grāt estude prescher/si senhardist de pler a lay vng iour familiarement et lay dist. Tu qui nas nulle des saintes ordres et qui nas point obtenu du saint pere soubz lequel tu milites licence de predication comment es tu hardy de te mettre a prescher/par laquelle inquisition le saint homme comme contrainct lay monstra comment il auoit eue la licence de prescher a lay dist Les choses q tu mas dictes ie les porte en mon courage. Mais il vit vne nyct a moy vng iour uencel en vision qui estoit tresbel et me mist en la langue vng ferrement medecinal comme vne petite lancette a seigner/et dist. De ceste hente ie metz mes parolles en ta bouche/et hors prescher/et des icelluy iour se ie me voye tenir de parler de dieu ie ne pourroye et la chaleur de lamour de dieu lauoit tellement espris a concueillir et amasser les ames a dieu et seigneuria et domina tellement sur les eglises par chasteaux et par citez ca & la et par les maisons des bons chrestiens et pour esmouvoir les cueurs de ceulx qui se opoient a lamour du royaume des cieulx. Il estoit moult vil en vestemens/et de maniere desprisable que se aucun dadventure ne le sceust se on le saluast/il ne leust daigne saluer. Et toutes les fois quil alloit hors en quelque autre lieu la iument surquoy il estoit monte estoit la plus chetive et la plus maigre qui fust oncques

DDDD

Le. xxiij. liure de Vincent

trounee en tout l'hostel & n'auoit que vng cheue
stre en lieu de frain & de bast en lieu de celle.

✱ Des Vertus saint Constant & saint
Marcellin.

Chapitre. lxxii.

E saint homme Constant fut mar
reglier de leglise saint Estienne/ si
aduint que l'huyllle faillloit en celle
leglise/ & n'auoit de quoy il peust al
lumer ne fournir les lampes si les emplit tous
tes de aue/ et puis mist la meche ou meillieu cō
me il est de coustume / et puis y mist le feu / et
le aue cōmencea a ardoir es lampes/ ainsi com
me se ce fust huyllle. Or regarde donc de quel
merite ce saint homme a este qui contrainct par
necessite mua la nature de lelement. Et pource
que la renommee de la saintete de luy creut/
moult de gēs de plusieurs prouinces le couuoī
terent a veoir. Et vng iour vint vng villain de
loingtains parties pour le veoir/ & a l'heure q̄l
vint d'adventure le saint homme estoit mōte sur
vngz degrez de boys en maniere de schelle pour
rappareiller et mettre apoint les lampes. Il
estoit de moult petite stature et desprisable / et
quant celluy qui le estoit venu veoir demanda
lequel cestoit/ & les assistens q̄ bien le congnois
soient luy monstrerent. Mais ainsi cōme les
folz ignorans q̄ iugēt la qualite de la personne
selon la quantite du corps ce villain qui le veit
si petit nen tint cōpte/ & ne creut pas que ce fust
il. Et quant il en eut bien enquis et quil en fut
acertene il le desprisa et sen mocqua disant. Je
cuidoie que ce fust vng grant homme et ce nest
rien. Et quant l'homme de dieu l'oyt fermer
ment il laissa les lampes q̄l employoit & sen vint
incontinent au villain ioyseusement & l'acolla &
dist. Tu es tout seul q̄ mas bien regarde / car
tu mas reputé peu de chose/ & aussi suis ie. Or
laquelle chose on doit penser de quelle humilite
il fut et luy mesmes qui ayma tant celluy qui
le desprisoit & par iniure & desprisement on con
gnoist tantost q̄ chascun est dedans soy. Mar
cellin fut euesque d'autonne & fut homme de ver
tu hōnorable/ & vne goutte podagre luy retrayt
les nerfs dont il fut contrainct et ne pouoit al
ler / mais ses seruiteurs le portoient sur leurs
bras la ou mestier luy estoit. Si aduint vng ior
que par faulte de garde la cite fut arsee pource
quelle ardoit fort tous y coururent pour estain
dre le feu. Et ainsi quilz estriuoient fort et tas
choient a l'estaindre par eue et nul ne le peust

estaindre/ leuesque contrainct par si grand
cessite se fist apporter par ses gens & cōmā
centz qui le portoient et dist. Mettez moi
contre le feu. Et quant il y fut mis le feu
mencea a retourner en soy de merueilleu
niere par grant horreur en grans bouillō
flambe tournoyans faisant grant tumult
plainte cōme sil eust dit et quil eust crié /
puis pl^{us} aller oultre/ & ainsi fut fait q̄ la fi
be se refroida tellement q̄ elle n'osa oncq̄
a toucher a nul ediffice. Or peulx tu dōc
bien penser de quelle saintete cest homme
l'ade a este que tant cōme il se seioit il estaign
les flambes en priant.

✱ Des Vertus de saint Boniface
euesque.

Chapitre. lxxiii.

Boniface fut homme de vie honn
ble qui tint leuesche en vne cite
pellee fferente. Laquelle de son
ice il emplit de bonnes meurs
a vng iour quil eut dit et celebre la solem
de la messe et quil fust a disner en l'hostel de
ble fortunat et il y fust venu et se assista a sa
ble. Il n'auoit pas encores loue dieu/ comm
aduēt q̄ aucuns quierent leur vie par ar
ioner vng homme vint soudainement deuant
porte qui tenoit vng singe/ & cōmencea illec
rire & iouer des cymbales. Lors le saint hom
eut desdaing du son et dist. Helas helas ce n
chant est mort/ las ce meschāt est mort. Or
ie maintenāt venu a la table de refection &
pas encore eu loysir de ouurir ma bouche p
louer dieu/ et celluy est venu q̄ a sonne ses cy
bales. Si dist et adionsta aux parolles. All
luy donnez en charite a manger et a boire/
sachez certainement quil est mort. Et tan
que ce iongleur eut prins le pain & la viande
celle maison il ne voulut yssir hors de la po
& tantost vne grant pierre cheut soudaine
de la couuerture sur sa teste qui labatit a t
si fut pris & emporte a l'hospital & le lendemain
il rendit lame et fina sa vie selon la sentenc
l'homme de dieu. Pour laquelle chose nous
nons penser q̄ sen doit auoir paour des saint
hommes & adionster soy a leurs dictz/ Car
ont dieu avec eulx/ & quant vng saint hom
se controuue ce nest autre chose sinon me
ite celluy qui habite ou temple de dieu & s
eulx est tant a donber comme nous scauons
que celluy est present en eulx q̄ est puissant

faire telle vengeance cōme il vouloit. En ung autre tēps constāt prestre ung sien nepueu ben dit son cheual douze escus dor / lesquels il mist en la hache de son oncle pour en achepter ung autre quant besoing seroit & en emporta la clef Et peu de iours apres grande multitude de poutres vindrent soudainement & sonuent prioiet leuesque q̄l leur donnast aucune chose. Mais l'homme de dieu qui ne leur auoit que donner / mais a l'homme de dieu qui ne vouloit pas que les poutres sen assissent escōditz sur vint soudainement en memoire que Constant auoit vendū son cheual et en auoit l'argent en son coffre et il estoit absent. Lors il vint et despeffa le coffre et print les douze escuz dor et les donna aux poutres. Et quant Constant fut retourne il trouua son coffre rompu et ne trouua pas l'argent de son cheual quil y auoit mis. Lors se print a escrire a haulte voix cōme ung enrage. Et quant l'homme de dieu le voulut appaiser par beau parler / il luy commença a respondre en tenant et dist. Tous viuent avec toy et le tout seul ne puis viure / cēdz moy mes deniers Adonc leuesque qui fut fort esmen par ses clamens entra en leglise de la benoiste vierge Marie et leua les mains et commença a la prier tout droit et en estant / et lors soudainement il trouua douze escus dor en son sein / et tantost il les gecta ou sein du prestre qui se forsenoit et dist. Or as tu tes deniers que tu as demandez / mais le bueil que tu saches que apres ma mort tu ne seras pas enesque de ceste eglise pour ton auarice / car tu gardoyes tes deniers pour acquerre leuesche. Il entra ung iour en ung iardin et trouua grant multitude de catespelles / autres les appellent chanilles & mangeoient les arbres & les herbes du courtil / & poce quil veit que tous les choulx perissoient il se tourna deuers elles et leur dist. Je vous conuie ou nom de nostre seigneur Iesuchrist & vous vous departez dicy et ne mangez plus de ces choulx. Et tantost a la parole de l'homme de dieu elles sen allerent toutes hors / si que il nen demoura oncques nulle dedans le iardin.

Des bons commencemens dicelluy des son enfance.

Chapitre. lxiij.



En temps quil estoit avec sa mere enfant si tost quil y estoit de l'hostel il ne retourna iamais q̄l neust donne son linge / et sonuent retournoit il

Quart volume.

sans robe / car tantost comme il trouuoit aucun poure il le reuestoit. Et ung iour sa mere entra en son grenier & trouua que son filz auoit dōne presque tout le fromēt aux poutres / lequel elle auoit estuyé pour toute l'annee. Et ainsi quelle se batoit & seroit des poingz & se buffetoit poce quelle auoit perdu tout le sostenement de l'annee / et Boniface vint sur ce qui estoit enfant de dieu et la cōmença a reconforter ainsi q̄l peut par paroles / & pource quil deoit quelle ne vouloit point prendre de confort il luy pria quelle yffist du grenier / et tantost il se mist illec a genoulx et fist a dieu son oraison et puis yffit tantost apres et remena sa mere au grenier / et elle le trouua si plein q̄ oncques elle ne l'auoit vu plus. Et cōme icelluy enfant Boniface estoit ung iour ou reuestiaire / ung renart vint & emporta une geline comme il auoit acoustume / et tantost il entra en leglise et se mist en oraison et dist. Sire il te plaist que te ne puis manger de la nourriture de ma mere / iay vu q̄ le renart mangeue les gelines que ma mere nourrit. Et apres q̄ fut leue de son oraison il yffit hors de leglise / & tantost le renart retourna & laissa la geline quil tenoit en sa gueulle / & mourut tantost apres / car il cheut de uant luy a terre.

De la femme saparitaine / qui fut desliuree de la legion des dyables par saint fortunat.

Chapitre. lxxv.



Une noble dame estoit es parties de tuscane qui auoit son filz marce si que elle & la femme de son filz furent inuitez daller a la dedicace du benoist Sebastien martyr si q̄ la nuyt de denant quilz denoiet aller a la dedicace elle fut si vaincue du delict de la chair quelle ne se peut tenir d'auoir a faire a son mary / et au matin la delectation de la chair q̄lle auoit esponenta sa conscience. Mais bergongne luy cōmanda a aller a la procession & doubta plus le regard des hommes que le iugement de dieu / & alla avec la mere de son mary a dedier loratoire / & tantost comme les dames entreterent en loratoire du saint martyr le mauuais esperit print celle femme & la cōmença a tormenter deuant tout le peuple Et quat le prestre de cest oratoire veit celle femme estre ainsi tormentee il la porta deuant le poille de l'autel et sen courut. Mais tantost soudainement le dyable le print ensemble avec elle / pource quil pēsoit faire plus quil ne

DDDD 4

Le. xxiij. liure de Vincent

pouoit: & lors elle fut menee a vne eaue & plonge dedans leaue. Et ainsi quilz se efforcoient illec par diuers enchâtemens faire vssir le dyable qui lauoit assaillie/mais p le merueilleux iugement de dieu sicōme ilz cūdoient bouter hors ce mauuais ennemy p leur diuers & mauuais art vne legion de dyables entra dedās icelle/ & lors elle cōmencea a estre tourmētee plus que deuant/ & par tant de mouuemens & a crier par tant de clameurs/ & a treper d'autant de sortēs cōme elle estoit tenue desperitz. Adonc ses parens eurent conseil/ & confesserent son peche et sa tricherie & lamenerent a fortunat hōme de dieu & euesque de la cite & la luy laisserent/ & quant il leut recene il se mist en oraison tous & nuytz/ et vng peu de temps apres il la rendit toute saine & ioyeuse.

✿ Des autres miracles dicelluy euesque.

Chapitre. lxxvi.

En vng autre temps le seruiteur de dieu mist hors le maling esperit d'ung autre hōme q lauoit assiege. Leq̄l mauuais esperit quāt le iour vint au despre se saignit estre vng pelerin & cōmencea a crier et a enuironner les places de la cite & dist. Ha saint homme fortunat euesque regarde q̄ tu as fait/ tu as oste vng hōme pelerin de son hostel et ie requiers ou ie me puisse reposer et ie ne le treuve pas en ta cite. Et lors vng hōme estoit a son feu avec sa femme & vng petit enfant & se seoit qui ouyt la voix dicelluy. Si luy demanda q̄ leuesque luy auoit fait & len mena en son hostel et le fist seoir delez luy au feu/et ainsi quilz s'entreracontoient aucunes choses ce mauuais esperit assaillit le petit enfant/ & le gecta ou feu/ & incōtinēt lenfant mourut. Adonc q̄s le pource hōme qui eut perdu son enfant regarda moult celluy quil auoit receu et que leuesque auoit bonte hors et veit par ce que moult de choses sembloient estre bonnes qui ne le sont pas/ car ilz ne sont pas faictes de bon courage/ & ie ne cuiue pas q̄ cest hōme qui eut son filz tue en tant quil faisoit hospitalite a l'autre quil le fist par delict de oeuvre de charite/ mais par despit de leuesque/ car la peine q̄ sen ensuyuit le demōstra par ce q̄ la recepte de l'hostellerie qui auant alloit ne fut pas sans peche Et plusieurs sont q̄ sestudient a bien faire pour obscurcir la grace de loeure d'ung autre/ ne ilz ne sont point repeuz du bien quilz font/ mais

de la louenge du bien dont ilz aneantissent autres. Parquoy ie cūpde q̄ cestuy le fist p pour auoir louenge de ce q̄ luy sembla quil soit mieulx que leuesque. Lors fut le saint me prie de venir a l'hostel ou gisoit le corps lenfant mort/ & la se mist en oraisons. Et d'icel quil eut fait sa priere il appella lenfant p nom disant. frere Marcel/ & tantost cōmē dormist legierement il ouurit ses yeulx. Si garda lors leuesque & luy dist. Quas tu f o quas tu fait. Lors dit leuesque. Quest ce iay fait. Et lenfant respōdit. En la iournee hier deuz hōmes vindrent q̄ me gecterent hors du corps & me menerent en bon lieu/ & au tē d'huy vng autre a ia este enuoye qui dist. menez sen/ car leuesque fortunat a ia este a maison. Et quāt ces parolles furent dictees luy guerist tantost de son enfermete & demo depuis longuement en ceste vie/ & touteffois il pas a croire quil perdist pour ce le bien auoit auant receu/ car il nest pas doute ne peust mieulx vīre aps la mort par les rites de celluy qui prioit pour luy/ lequel se dia a plaire a dieu auant la mort.

✿ Des vertus de saint Matarien & de saint Seuer.

Chapitre. lxxvii.

En la pūince de Valerie fut vng uicteur de dieu nōme Matarien qui fut moult deuot a dieu. Et cōmē ses freres eussent vne fois fait pain pour cuire es cendres & ilz luy eussent fert pour les signer de la croix comme il e acoustume a faire en celle pūince q̄ sen sig les pains cruz d'ung signe de boys/ si aduī ses freres luy rapporterent que celluy pain estoit pas signe/ & quant le pain fut ia tout uert de cēdres & de charbons il dist. Pour nauerz vous signe ce pain: & en ce disant il f signe de la croix dessus les charbons sans cher au pain & tantost le pain donna vng escryt grāt son. Et quant il fut cūpt & tire du feu il fut signe de celle croix q̄ nul aton mēt ne luy auoit fait/ mais ferme foy. D'icel homme fut de moult merueilleuse vie auoit nom Seuer et estoit prestre de leglise la benoiste vierge Marie/ lequel vng guent qui estoit malade et a sa derniere manda hastiaement quil venist a luy sepl tost quil pourroit: et luy enuoya messagers quil priaist dieu pour ses pechez affin quil

penitence de ses meffaitz/ & ainsi deslie de peche
ffist de ce monde. Si aduint que celluy prestre
fut occupe de tailler sa Vigne/ si luy fut aduis
quil nauoit q' vng peu a faire si demeura vng
peu pour acōplir son oeuvre. Et quant il leut
acomplie il sen alla a ce seigneur/ et ainsi quil
y alloit il encontra les messages qui luy dirēt.
Pere pourquoy auez vous tant targe a Venir/
plus ne vous y fault traualier/ car il est ia tref
passe. Et quant il ouyt ce il commença a trem
bler et crier a haulte voix q' il estoit meurtrier
de cest hōme/ & ainsi en plorant il vint au corps
de cest hōme mort/ & se mist a terre en plorāt des
nant son lict/ & ainsi q' ploroit fort et crioit quil
estoit coupable de sa mort/ le mort receut soub
dainmēt lame. Si linterroqua ou il auoit este
et adment il estoit reuenu/ si luy dist. Il y auoit
hommes noirs qui me demenoiet de la bouche
& des narines desquelz il yffoit feu tel que ie ne
le pouoy souffrir. Et ainsi q'z me demenoient
par liex obscurs il nous vint a lencontre vng
iouuencel de noble et belle vision q' dist a ceulx
qui me menoiēt. Ramenez le/ car Sener pres
tre pleure/ & nostre seigneur la donne au p
mes dicelluy. Adonc Sener se leua tantost de
terre et conforta p ses prieres celluy en faisant
penitence. Et quant icelluy malade eut fait pe
nitence par sept iours/ il yffist hors du corps a
lhuytiefme iour plein de ioye. Or regarde dōc
ques de cōbien nostre seigneur ayma ce Sener q'
ne le vouloit pas laisser vng peu courtoncer.

✠ De saint Benoit abbe & de sa vertu
contre les dyables.

Chapitre. lxxviii.



Vng homme fut qui eut grace de dieu
honorable nomme Benoit/ & des
son enfance il eut le cuer viril. Ce
luy habitoit ou mont de cassin/ et
par predication continuelle il appelloit ca & la
la multitude des gr̃s a la foy/ mais l'ancien en
nemy ne le pouoit souffrir/ mais se mettoit en
apperte vision denāt les yeulx de ce beau pere
& luy crioit a gr̃s cris quil luy faisoit souffrir
grant peine et se complaignoit si hault que les
freres le oyoient. Faloit ce quilz ne deoiet pas
son enuie/ mais parauant il l'appelloit p son
nom d'icelluy Benoit Benoit. Et quant il deoit
que en vng il ne luy respondoit/ tantost il y ad
ionstoit/ mauldita non pas benoit/ q' me deulx
tu faire pourquoy me persecutes tu. Et ainsi q'

Quart volume

les freres faisoient vng iour secretement les ha
bitacles de le's celles/ vne pierre gisoit ou meil
lieu q'z vouloient mettre en leur edifice/ mais
ilz ne la pouoient remuer non plus que se elle
fust entracinee en terre parquoy ilz conclurent
tout en appert q' lennemy ancien se scioit dessus
Et apres q'z eurent fait leur pouoir de la trāsp
muer ilz vindrent a lhōme de dieu si vint tan
tost & y fist son oraison et donna sa benediction/
et tantost la pierre fut leuee si hastiuement & si
legerement comme se elle ne pesast riens. Et
puis lhōme de dieu fist souyr deuant luy la ter
re ou elle estoit et ainsi q'z souyssoient au plus
parfond les freres trouuerēt illec vne yboie da
rain/ laquelle ilz getterent daduēture a celle
heure en la cuspine/ & le feu en fut deu soubdai
nement saillir/ & deuant tous les moynes q' tout
ledifice de celle cuspine seroit degastē. Et ainsi
que les moynes se demenoient en gectant caue
et voulans destruire le feu en faisant grant
tumulte/ lhōme de dieu qui souyr vint la & veit
que le feu estoit es yeulx des freres considerāt
que aussi seroit il es siēs & mist tātost son chief
en oraison & admonnesta ses freres q'z seignas
sent leurs yeulx/ et tantost ilz verroient que les
diffice de la cuspine seroit laisse en paiz/ et les
flambes q' l'ancien ennemy y auoit ficees se de
partiroient. De rechief comme les freres eusa
sent ediffice la paroi vng peu hault lhōme de
dieu si estoit demonte pour prier dedans le clo
stre de sa celle & l'anciē ennemy sapparat a luy
en le assaillant & luy dist quil allast au p freres
qui labouroient. Et tantost lhōme de dieu le
manda hastiuement au p freres par vng mes
sage disant. Freres ouuez sagemēt/ car le man
nais esperit est venu a vous en ceste heure. Et
celluy qui porta le message eut a grant peine
acomplir les parolles q' le manuais esperit q'z
la vint eut trebaschee la paroi qui estoit edifi
fice/ & agrauēta & bleffa vng petit moine soubz
celle trebascheure q' estoit filz d'vng des maistres
de tours dont tous les moynes furent courton
cez & le denoncèrent hastiuement a Benoit en
grant pleur dont le bon pere cōmanda que cel
enfant derompū luy fust apporte/ mais on ne
luy pouoit porter fors en vne sarge/ car le tres
buschement de la paroi ne luy auoit pas tant
seulement froisse les membres/ mais luy auoit
tous les os cassees dont lhōme de dieu si se mist
en oraison carieu semēt/ & en celle mesme heure
il rendit lenfant tout sain & le renuoya arriere
a ce mesme labour.

DDDD iii

Le. xxiij. liure de Vincent

✱ De l'esperit de prophetie par lequel
il denōca les choses a venir & a estre.

Chapitre. lxxij.

Entre les autres choses il comēcea
a resplendir par esperit de prophē-
tie en disant les choses qui estoient
a venir/et a ceulx qui estoient pres-
sens il disoit les choses qui estoient absentes.
Du tēps des goths comme leur roy ouyt dire
que le saint homme auoit esperit de prophetie
il sen alla a son monstier et se tint vng peu
loing et puis luy manda quil denoit venir la/
si auoit vng sien garson qui auoit nom Ri-
gault quil fist chauffer de sa chauffeure et
vestir de ses vestemens royaux/a luy coman-
da q̄l allast en sa personne deuant l'homme de
dieu/et l'homme de dieu le regarda venir/si luy
cria et dist. Filz oste oste ce que tu portes il n'est
pas tien. Adonc celluy Rigaunt cheut a ter-
re et se doubta pource quil auoit fait despit a si
saint homme. Et adonc le roy qui auoit nom
Totille vint a l'homme de dieu/et si tost cōme
il le veit seoir de loing il nosa oncq̄s aller pres
de luy/mais se mist a terre a genoulx/a le saint
homme le leua de terre & le blasma de ses faictz
et luy denonca toutes les choses qui luy estoient
a venir/et luy dist. Tu fais moult de mal &
fais encores / refrains toy vne fois de ton ini-
quite/tu iras a Rome & passeras la mer / tu
regneras neuf ans et mourras en Gesuchrist.
Et ces choses ouyes le roy fut formēt espouētē
et requist quil priaist pour luy & sen alla / et des
celluy temps il fut moins cruel. **E**n vng
autre temps adaint que vng enfant ioly et
iopenx fut enuoyē de son seigneur pour porter
a l'homme de dieu deux barilz de vin/a l'enfant
en porta vng et mussa l'autre en son chemin/et
l'homme de dieu scent bien ce qui auoit este fait
en son absence/mais il receut le vin & mercia le
seigneur/mais quant l'enfant sen alla il l'admon-
nesta et dist. Beau filz garde que tu ne boies
de ce baril q̄ tu as mussē/mais verse le deuant
toy si verras ce q̄ est dedans. Et celluy fut tout
confus/et se partit de l'homme de dieu/a quant
il fut retourne il voulut esprouuer ce q̄l auoit
ouy/et si tost cōme il baissa le baril vng serpent
en yssit. Adonc l'enfant eut ioye de ce quil trou-
ua/et eut paour du mal q̄l auoit fait. **E**n
vng autre temps fut vne grant famine en la
champaigne si que le bled deffailloit ia ou mo-
nastere de saint Benoist/a le pain estoit prest
tout mange/si que quant l'heure de la refection

des freres vint sen ne peult oncques trou-
uer plus de cinq pains. Et le pere honnorable
que tous les freres estoient courrouce / si
dout quoy estes vous courrouce de la sou-
te du pain nous en auons huy vng peu / m-
demain nous en aurons habondammēt.
Iour ensuyuant deux cens mays de farine
rent trouuez en sacz deuant la porte du mo-
nstere et encores na nul sceu iusques a ores q̄
y enuoya fors dieu. Et quant les freres veu-
rent ceste chose ilz rendirent graces a dieu & veu-
rent bien quilz ne denoient doubter ne de pouree
de habondance.

✱ Comment il s'apparut a vng homme
et luy monstra ce quil denoit faire.

Chapitre. lxxij.

Il auoit este prie dang preudhō
q̄l feist faire vng monastere en
heritage et il accorda la priere
enuoya freres et leur dist. Allez
et ie praya tel iour a vous et vous monstre
en quel lieu vous ediffierez loratoire / en q̄
lieu le reffectouer sera/en quel lieu vous de-
fais hospitalite / et toutes les autres choses
seront necessaires/a leur donna la benedic-
tion et ilz sen allerent tātost. La nuyt deuant q̄
iour quil leur auoit promis venist il sappa-
ra a celluy des freres quil auoit la establi p-
pere et a son preuost en vision/et leur deuila
lieux subtillement ou ilz denoient edifier
cune chose singulierement. Et quant l'an-
l'autre leuerent de dormir ilz racōpterent li-
a l'autre leur vision/et toutesfoiz nadiousta
ilz pas soy du tout a celle vision / mais at-
doient l'homme de dieu. Et pour ce quil ne
pas au iour establi ilz retournerent a luy
rent. Pere nous attendions q̄ tu venisses
me tu nous auoyes promis & nous mōstra-
les lieux ou nous deuions edifier chascū
chose/et tu ne vins point. Ausquelz il dist.
Vins ie pas cōme i'auoye promis / ne m'appa-
ie pas a vous deux dormans et vous mōst-
chascū lieu. Allez et faictes l'habitation
monstier comme vous auez eu en vision. Et
chez que a peine estoit parolle vaine de ver-
car le cuer de luy qui estoit suspendu es ha-
tes choses ne mist iamais parolle hors de
bouche en vain.

✱ Daucuns des miracles dicelluy.

Chapitre. lxxij.



Un iour aduint q̄ lung de ses moy-
nes qui estoit ieune yffit du mona-
stere sans auoir sa benediction & tē
doit a aller chez ses parens quil ay-
moit plus quil ne deuoit. Ce iour mesmes q̄l
arrina la il mourut/et apres quil fut enseue-
lantre iour ensuyuant le corps fut trouue tan-
toft gect hors de la fosse. Et de rechef ilz le bon-
lurent renfouyr/ et le firent de faict: Mais le
iour d'apres ilz le trouuerent cōme denāt hors
de la fosse/ tantost ilz sen coururent prestement
a saint Benoit et luy requierent en grāt pleur
quil leur daignast faire sa grace. Et l'homme de
dieu leur donna de sa propre main la cōmunion
du corps nostre seigneur/ & leur dist. Allez & luy
mettez le corps nostre seigneur sur sa poictrine
en grant reuerence & puis le mettez en sa sepul-
ture. Et quāt ce fut fait la terre receut le corps
d'icelluy et ne le gecta pas hors. Cōme l'homme
de dieu alloit vne fois a loratoire saint Jehan/
lennuy ancien luy vint a lencontre en guise de
misericorde qui portoit vng cornet & vng fourrel a
chasse/ & il luy demanda. Da bas tu es? Et il res-
pondit. Je vois aux freres dōner leur portion.
Et il trouua vng ancien moine q̄ puisoit leane
et tantost entra dedans luy & le trebuscha a ter-
re. Et quant l'homme de dieu retourna arriere
d'ors/ & il le velt si cruellement estre tormen-
te/ il luy donna vne iouee/ & par ce mist hors de
luy le mauuais esperit en telle maniere q̄ onc-
ques puis ny osa rentrer. Vng des goths qui
auoit nom Galla qui fut espris du feu dans
unz/ connoitoit les choses d'autrui tormētoit
vng payant cruellement tellement q̄ par for-
ce de peine il fut vaincu/et confessa quil auoit
recōu. mde luy & ses biens a saint Benoit ser-
uiteur de dieu. Et quant celluy le sceut il lya
les mains & les bras du payant de deux fortes
lanieres de cary/ & le straignit/et le cōmencea a
le faire aller deuant son chenail/et a luy dire q̄l
luy monstroit qui estoit ce Benoit qui auoit
pris ses biens. Et le payant alloit denāt luy
les bras lyez qui le mena au monstier du saint
homme qui le trouua tout seul seant denant sa
celle/ & lisant. Et lors dist le payant a Galla q̄
le sçauoit & se forsenoit/ Deez cy celluy de qui le
tort est le pere Benoit. Et quant celluy le eut
reueu de mauuaise volente et de mauuaise
penitence cōmencea a crier & dist. Lieue sus lie-
ue & dis-moy les choses de ce mauuais que tu
as prinz. Et quant l'homme de dieu ouyt sa
voiz/ il lēna tantost ses yeulx & les regarda/ et
tantost il entēdit le payant qui estoit tenu lye/
Quart Volume.

et quant le saint homme regarda ses bras/les
controyes dont ilz estoient lyez commencerent si
treshastinement a deslier q̄ len ne les eust sceuz
plus tost deslier. Adonc Galla plein de paour
commencea a trembler & eut si grant paour du
saint homme que il cheut a terre/ & sa teste qui
estoit pleine de rade croyance/ il enclina vers
luy et se recommanda a ses oraisons.

✱ De sainte Scolasse sa seur et des
visions monstrees a icelle.

Chapitre. lxxii.



Scolasse sa seur fut dediee a dieu
des le temps de son enfance & auoit
acoustume de venir a luy vne fois
en lan/et l'homme de dieu si benoit a
elle hors de la porte du monastere non pas fort
loing/ si y vint vng iour comme elle auoit acou-
stume/ & ainsi passerēt toute la iournee a louer
dieu & en saintes parolles. Et quant la nuyt
vint ilz prindrēt viande ensemble. Et ainsi q̄lz
estoint encores a la table et parloient saintes-
ment il sanuyctua fort. Lors sa sainte seur le pria
et dist. Je te prie que tu ne me laisses mpe ceste
nuyt/ & que tant quelle durera nous ne facies
autre chose que parler des loyes de la vie cele-
stielle. A laquelle il respondit. Seur quest ce q̄
tu dis. Je ne puis en nulle maniere demourer
hors de ma celle/et lors estoit le temps si cler et
si serpy que nulle nuee napparoissoit ou ciel. Et
la sainte dame quant elle ouyt les parolles de
son frere q̄ lescondissoit mist ses doiz les vngs
dedās les autres/ & mist ses mains sur la table
et enclina son chief sur ses mains en depriāt no-
stre seigneur. Et quant elle se leua de dessus la
table si grant escler de tonnoirre & si grant sur-
andement de pluye cōmencea que Benoit ne
ses freres qui avec luy estoient ne peurent onc-
ques mettre le pied hors du seuil de luy. Et
adonc Benoit courrouce se commença a com-
plaindre & dist. Quest ce que tu as fait. Et elle
respondit. Je tanoye prie que tu ne me voulaz
ouyr/ & iay prie nostre seigneur/ & il ma bien ouye.
Et ainsi fut fait q̄ toute la nuyt ilz beillerent
et se saoulerent par la relation et collation des
parolles de sainte vie spirituelle. Et quāt els
le sen fut allee le iour d'apres a sa celle propre
l'homme de dieu retourna au monstier. Et trois
iours apres cōme il estoit a sa celle il lēna les
yeulx en laer & velt lame de celle siēne seur qui
estoit yssue du corps en guise de colomb q̄ tref-
perca les secretz du ciel/et luy soy estoieffant

DDDD lili

Le. xlii. liure de Vincent

de la tres grant grace dicelle rendit graces a nostre seigneur/ & demonca a ses freres le trespassement dicelle/ & leur commanda quilz allassent querir son corps et quilz le portassent au monastier et le meissent ou sepulchre quil auoit apparence pour luy. Et quant ce fut fait il aduint que ceulx de q'une seule pensee auoit tousiours este en dien que leur sepulture ne departit pas les corps. Et a une nuyt que le benoist home de dieu benoit a matines pour orer/ & ses freres se reposoient encore/ il se mist a une fenestre & prioit nostre seigneur. Si regarda soudainement et veit une lumiere espandue sur toutes les tenebres de la nuyt qui resplendissoit & estoit si clere que celle lumiere eust bien vaincu la clarte du iour qui luyt sur toutes les tenebres/ et ce fut chose merueilleuse qui se ensuyuit de celle vision. Car sicomme luy mesmes racompta apres/ il luy estoit aduis q toute la clarte du monde estoit mise en ung ray du soleil qui luy estoit deuant les yeulx. Et ainsi quil regardoit celle resplendeur il veit lame de Germain enesque de capuane que les anges portolent ou ciel en une escharpe de feu.

✱ Du iuis signe qui apprint des dyables la temptation de lenesque.

Chapitre. lxxiii.



Et que la diuine misericorde fist a Andrieu enesque de fondeuse est de nu a ma memoire. Cella adrieu menoit vie pleine de moult grans vertus/ & se garboit en moult grande continence. Il auoit parauant une sainte femme qui le seruoit/ et quant il fut enesque il estoit si seur de la continence de luy et d'elle quil ne la vouloit pas mettre hors dauant luy/ dont il aduint que l'ancien ennemy le comencea a tempter & a mettre & a remembier en sa pensee la beaulte dicelle/ affin quil fust decen & pensast a fornication. Et ung iour entre les autres vint ung iuis des parties de Champaigne qui alloit a Rome/ & son chemin estoit par capuane/ et sen vint par fondeuse/ et quant il y fut & il veit quil fut despres/ il ne pouoit trouuer ou se herberger & il estoit delez le temple Dappolin/ si entra dedans pour demonstrier la nuyt/ & touteffois il doubta celluy lieu excommunié. Et iacoi ce quil neust point de croynce ou signe de la croix/ si se garnit il du signe dicelle et a minuyt il eut paour pour ce lieu qui estoit tout desert/ et a ceste cause se gisoit sans dormir/ & tantost soudainement

il veit une tourbe de manuais esperitz qui estoient denant ung qui auoit le pouoir sur les autres/ ainsi come denant ung seigneur a qui ilz obeysent & les veit asseoir ou meillien de ce temple. Et ce grant maistre commença a querre de chascun de ces manuais esperitz les causes et les faictz pour scauoir combien chascun d'eulx auoit fait de mal. Et ainsi que chascun esperit luy disoit ce quil auoit fait & contre les bons. L'ung d'eulx faillit lors a dire qui descouurit la grant temptation qui auoit faicte ou courage de Andrieu enesque pour la beaulte d'une femme nonnain qui habitoit en son hostel episcopal/ & comment il estoit vaincu du peche de la chair. Et certes le grant maistre de ces esperitz oyoit volentiers ceste chose/ adant que ce grant gaing fust a luy/ & que le courage du saint home fust encline ou tresbaisement de perdition. L'esperit qui ce racompta dist quil auoit attrait la pensee dudit Andrieu a celle chose iniques au iour qui estoit l'heure de despres/ & que lenesque en son hostel a celle nonnain lauait ferue de la passion. Et lors le manuais esperit ennemy de l'ame sainte signa se siont & luy dist doucement par fiste ce quil auoit comence/ & que la naissance de la cheute de lenesque fust en son cuer. Et le iuis qui veilloit si debout a celle chose/ lequel tressuoit de grant frappe lors commande de l'esperit a qui tous les autres obeyssoient quilz quissent celluy & qu'il dy qui osoit gesir en ce temple. Adont les manuais esperitz allerent par tout/ & le iuis de loing/ et veirent quil estoit signe de la croix/ & se merueillerent et dirent cest ung baissel d'uyde/ mais il est si fort quant ilz eurent ce racompte au maistre de celle compaignie de manuais esperitz. Et le iuis qui ce auoit ouy se leua/ & sen alla a lenesque hastiuement/ & le mena en son eglise/ & le mena dehors/ et luy dit/ ment il estoit temple & contrainct par la temptation/ mais lenesque qui eut hôte ne le vouloit confesser sa temptation. Et le iuis qui auoit gecte ses yeulx par manuais faictz une telle seruante de dieu. Et pour ce que luy renioit tout il luy dist. Pourquoy n'as tu ce que ie te demande/ car si tu me p' detriere. Pour lesquelles paroles fait entrepris & regarda lors en son cuer/ & humblement ce quil auoit follement

temps. Et le iuis le cōseilla & le aduertit de celle
maile facon & de celle maile hôte/ & luy racom-
pta & dist cōment il l'auoit seen/ & luy demonstra
tout ce quil auoit ouy ou conuent de ces mau-
uais esperitz/ et q̄ len auoit dit de luy. Et quāt
il le sent il se mist tantost a terre en oraison/ et
apres ce il nosta pas d'auoir luy tant seulement
cette sainte femme/ mais aussi toutes les au-
tres en son seruice habitoient & les mist hors.
Et en cestuy temple Dapollin il fist faire tan-
tost un oratoire de saint Andrieu/ et il neut
onques puis nulle temptation de chair/ et si
attray le iuis/ par lequel il fut sauue au salut
perpetuel.

✱ Des saintz euesques Dacien de
milan et Sabīn de plaisance.

¶ Chapitre. lxxiiii.

Dacien euesque de la cite de milan
esmeu a cause de la foy a sen aller
en constantinoble vint a corinthe &
veit de loing vne maison de grans
beur conuenable/ si cōmanda que sen luy appa-
reillast son hostel dedans/ & les habitans dicel-
luy bien luy dirent quil ny pourroit demourer/
& que le dyable l'auoit ia habitee par plusieurs
annees/ et pource demouloit elle toute buyde.
Et Dacien respondit. Pource deuons nous es-
tre hostelez en celle maison se lennemy la prin-
se/ & a oste aux homes leur habitation. Et ainsi
que lhōme de dieu se reposoit celle nuyt des-
dans/ l'ancien ennemy commença a mugir & a
braire comme vng lyon a treshaute voix/ et a
grongner cōme pourceau/ et a ricaner comme
vng asne/ & a siffler cōme vng serpent/ et a ron-
ger cōme vng mastin ou vng sanglier/ et tātost
Dacien fut esmeu par la voix de tāt de bestes/
et se leua hastiement tout yre/ & commença a
rier contre lennemy et dist. Il conuient bien a
oy que tu qui ne vouluz pas ensuyuir la voix
de dieu ton seigneur tu ensuyues la voix de ces
nausentenses bestes/ et q̄ tu soyas digne de estre
nue en beste. Et a celle fois le mauuais es-
perit eut honte de estre gece hors de celle maison q̄
l'auoit longuement frequentee pour faire ses
nouffres & ses merueilles/ et pour faire paour
aux habitans du lieu/ et oncq̄s puis ny entra.
Jay veu le miracle d'ung hōnorable hom-
me nomme Denancien par sa relation quil des-
criste auoir este fait en la cite de plaisance.
Car le peuple de celle cite afferme q̄ Sabīn e-
uesque de merueilles sebertu. Et cō

me son dyacre luy disoit vng tour que le cours
de leane de pade estoit yssu hors de son chanel/
et estoit tellement espandue que elle occupoit
tous les chāps de leglise & tenoit tous les lieux
que les hōmes deuient auoir pour prouffiter/
il respondit et dist. Da et si luy dy/ leue que te
māde que tu te refraignes/ & que tu retournes
en ton propre cours. Et quant son dyacre ouyt
ce il en eut despit & sen mocqua. Lors lhōme de
dieu print vng notaire si luy nomma/ & dicta ce
qui sensuyt. Sabīn seruiteur de Iesuchrist si
tadmonneste & te cōmande au nom de nostre sei-
gneur Iesuchrist que tu nyffes plus de ton cha-
nel dedans ces lieux cy/ ne que tu ne baillies
plus mal faire aux terres de leglise/ & puis dist
au notaire. Da et escriptz ces motz et les gece
en leane de ce fleue. Et ce fait il recent le com-
mandement du saint hōme/ et le fleue tātost
se refraignit & tira arriere des terres de leglise/
et retourna en son propre cours/ et oncq̄s puis
ne presuma de venir en ce lieu. Quelle chose est
ce doncques qui plus doit estre confondue que
l'inoberdience des hōmes quant par la vertu de
Iesuchrist selement irraisonnable obeit aux
commandemens du saint homme.

✱ De saint ysaac despolet.

¶ Chapitre. lxxv.

D temps des gothes fut pres de la
cite despolet vng hōme de dieu ho-
norable nōme ysaac. Et comme il
fust premierement venu des pties
de Syrie a la cite Despolet il entra en leglise &
requist aux gardes quilz luy dōnassent conge
de orer en leglise tant cōme il vouloit/ et q̄lz
ne le contraignissent point a yssir hors es heu-
res plus secretes: et tantost il se mist a orer et
fut trois iours en oraison. Et quant l'ung des
gardes de leglise veit ceste chose il fut si enfle
dorgueil quil en vint a effect de dampnement/
car il cōmença a dire quil estoit vng ypocrite/
& prudes parolles le iniuria/ & l'appella faulx
et saintif/ en disant q̄l se demōstrois trois iours
et trois nuytz orer en la bene du peuple/ et q̄l
pis fut il ferit lhōme de dieu/ et luy donna vne
loee/ & puis comme ypocrite & saintif de sainte
die il se mist hors de leglise en le iniuriāt/ mais
tātost l'esprit qui reuge les choses assaillit cels
luy la & le tendit deuant les piedz de lhōme de
dieu. Et cōmença lors a crier/ ysaac me tour-
te/ et si ne scauoit on cōment cel hōme estrange
auoit nom/ mais celluy esperit nōma son nom

Le. xlii. liure de Vincent

et creloit que cestoit celluy qui le pouoit mettre hors/ & tantost l'homme de dieu se coucha sur le corps/ & le mauuais esperit qui sauoit enuayh sen partit/ & lors acoururent homes & femmes nobles & non nobles ensemble/et chascun sefforçoit de le mener en sa maison. Il yst de la bilsle & trouua vng lieu non pas loing dung desert ou il fist vne humble habitation ou moult de gens alloient a luy qui par son exēple estoient espris de la vie pardurable/ & qui soubz son enseignement se mistent en seruaice de dieu. Et cōme ses disciples luy demonstroient que pour l'usage du monastere il receust les possessions qui luy estoient offerres. Il qui gar doit sa pourete tenoit vne forte sentence/ et disoit. Moigne qui quiett possessions en terre nest pas moigne/ & il doubtoit ainsi a perdre la seurete de sa pourete comme les riches auaricieus seussent garder tousiours leurs richesses.

✿ Dancans miracles dicelluy.
Chapitre. lxxvi.

La vie dicelluy fut ennoblie par esperit de prophetie & par grans miracles a tous ceulx qui habitoient pres de la en long & en le. Car vng iour au despire il fist gecter ou court il du monastere ferremens que nous appellons en nostre usage besches/ & dist a ses disciples. Gectez tāt de besches en vostre iardin et y retournez tantost. Et en celle mesme nuyt cōme il auoit acoustume a se leuer avec les freres pour louer dieu/ il commanda et dist. Allez appareiller la viande aux ouuriers/ si que elle soit preste au matin. Et quant le matin vint il fist porter la viande quil auoit fait appareiller/ & alla avec les freres au iardin/ et autant comme il auoit commande a mettre oudit iardin de besches il trouua autant douuriers labourans oudit iardin/ cestoitent larrons qui y estoient entrez par nuyt/ mais lesperit si fut mue en eulx et prins brent les besches quilz trouuerent/et des celle heure quilz y entrerent iusques a ce que l'homme de dieu vint a eulx ilz labourerent tous les lieux du iardin qui estoient a labourer. Et au plus tost que l'homme de dieu vint a eulx il dist. Esioyffez vous freres vous auez moult labouré/ reposez vous: et tantost il leur donna la viande quil leur auoit apportee pour refection apres le grant travail. Et quāt ilz eurent suffisamment prins leur refection il leur dist. Ne faictes plus de mal/ toutes les fois que vous

voudrez auoir aucune chose du iardin benez l'entree du iardin & le demandez bonnement & vous laurez avec benediction/ mais cessez de la mauuaistie de l'arrecin. Et tantost il fist cueillir des choulx & les en fist charger/et fist affin que ceulx q estoient venuz pour re au iardin sen allassent repletz avec le fruit de leur labour sans y estre nuyfians. Et le mesme temps vindrent aucuns pelerins qui requeroient misericorde/ lesquels auoient leurs vestemens decoupez/et leurs draps rucisez tellemēt quil sembloit quilz fussent tous nudz. Et cōme ilz luy demandassent des vestemens l'homme de dieu escouta tout cop leurs parolles. Et tātost il appella vng de ses disciples par signe/ & luy cōmanda et dist. La en cest forest en tel lieu/ va et quiers vng arbre canel y est et mapporte les vestemens que tu trouueras dedans. Et le disciple alla la &quist les vestemens/et les apporta couuertement a son mestre/et l'homme de dieu les print et les donna aux pelerins qui luy demandoient/ & dist. Nez auāt/ car vous estes nudz/ tenez premiers vestemens et vous vestez. Et quant ilz furent ilz les congneurent/ car ilz les y auoient mis/ & furent tous honteus/et eulx qui auoient les vestemens d'autray receurent les leurs propres a grant confusion. Et en ce temps vng homme si se recomendoit en son son/ si luy enuoya deux corbeilles pleines de viandes p vng enfant/ & ledit enfant si en porta vne et losta et mussa en chemin et porta la a l'homme de dieu/ laquelle le saint homme receut moult debōnaitement/ & admōnesta l'enfant luy dist. Nous le mercions/ mais garde que tu ne touches follement a celle q tu as mise en chemin: car vng serpent est entre dedans en soytes curieus/ car se tu la prens follement tu le ras seru du serpent. Et l'enfant fut tout content par ces parolles & retourna a l'autre corbeille la print sagement/ mais ainsi q l'homme de dieu auoit dit parauant le serpent la tenoit.

✿ De saint florent/et de lours
luy fut donne en confort.
Chapitre. lxxvii.

En ce temps deux hommes
en la partie de Orsie en
qui la habitoient en habitation
de sainte conuersation/ l'un
auoit nom Otice/ lequel en acquiescant

res de ses freres gouverna leur monastere plus
sieurs ans. Et affin que loratoire ou il auoit as
uant demoure ne demourast d'uy de il delaisa
illec l'autre hōme honnorable/cest assauoir flo
rent: a ainsi q̄l habitoit tout seul illec/il se mist
vng iour en oraison/a requis a nostre seigneur
quil luy dōnast aucun soulas pour destourner
ses temptations. Et tantost quil eut finie son
oraison il yssit de son oratoire/ il trouua vng
ours qui estoit deuāt la porte encline sa teste a
terre/et ne demonstra point de cruaulte en ses
mouuemens/parquoy il donna visiblement a
entendre quil venoit au seruice de l'homme de
dieu. Et quāt celluy hōme de dieu lapperceut
il p̄sa que en sa celle il auoit quatre bestes ou
cinq qui luy estoient demourees/a il failloit q̄l
les peust et quil les gardast. Il cōmanda a cel
ours/a dist. Va et meine les ouailles paistre et
retourne a tierce. Lors cōmencea sans failir a
faire le cōmandement/a ainsi estoit enioincte a
lours la cure de pasteur/a paistoit les ouailles
et la beste q̄ estoit ieune a qui auoit grant sain
tepaistoit les bestes lesquelles il souloit man
ger. Et quant l'homme de dieu vouloit iensner il
disoit a lours quil retournaist a nonne avec les
ouailles. Et ainsi il obeyssoit a l'homme de dieu
en tous ses cōmandemens. Et quant il eut des
mene cest estat longuement la rendūee de luy
creut fort en long a en le/a loing a pres. Et qua
tre des disciples de l'hōnorable hōme d'ice eu
rent fort grant enuie de ce que leur maistre ne
leur demonstroit nulz signes/a celluy q̄l auoit
delaisse tout seul estoit ennobly par si grāt mi
racle/a occirent cel ours de fait a pense/a quāt
son maistre le eut attendu iusques au despre/si
cōmencea a soy courroucer pource que celluy q̄
par sa simplessie il appelloit frere a lanoit acou
stume/cestoit lours ne retournoit poit. Et dōc
ques le iour d'apres il alla aux champs pour
querir son ours et ses ouailles/et il le trouua
mort. Adonc il enquist curieusement de qui il
auoit este occis/et le sceut. Et adonc cōmencea
a plore/et plaignoit plus le malice des freres
que la mort de lours/lequel le venerable hōme
d'ice tascha fort a consoler/mais le saint hō
me de dieu deuāt luy afflige de grāt douleur
de pria dieu/et dist. J'ay esperance en dieu/en
cette vie receuront la vengeance de leur malice
deuant les yeulx d'ung chascun ceulx qui ont
occis mon ours qui nul mal ne leur faisoit. Et
tantost la diuine vengeance ensuyuit sa voix:
Car les quatre moynes q̄ auoient occis lours
furent serus d'une maladie de paralysie/a de ele

phancie/si que les membres leur pourrissent et
moururent. Et l'homme de dieu florent doubta
moult/a si doubta que il neust mauldīt ses fre
res/et toute sa vie il plora pource q̄l auoit este
epaulce de son oraison/et disoit quil estoit cruel
et homicide de dieu. Et celluy florent fist vne au
tre chose q̄ n'est pas a taire. Car cōme la grant
rendūee de luy croissoit par tout/vng dyacre q̄
demonstrois loing de luy alla a luy pour soy res
commander en ces oraisons/et vint a sa celle et
trouua tout le lieu entour et a lenuiron plein
de serpens sans nombre/si quil cria a dist. Set
uant de dieu prie pour moy: a lors le temps es
toit tres serp/a lors florent yssit hors a l'en
penly au ciel/et ioingnit les mains et pria que
nostre seigneur ostant ceste pestilence comme il
scauoit q̄ mestier en estoit. Et a la voix de luy
le ciel tonna soudainement/a ce tonnoire oc
cist tous les serpens q̄ estoient en ce lieu/a quāt
l'homme de dieu florent veit les serpens occis il
dist. Sire tu les as occis/a qui les leuera dicq̄
a ceste parolle tant d'oyseaulx s'assemblerent la
cōme il y auoit de serpens/a chascun oyseul em
porta le sien a les gecterent plus loing/a firent
le lieu de son habitation tout nect de serpens.

✠ De saint Martin hermite.

Chapitre. lxxviii.



S parties de champaigne estoit a
donc vng hōme de moult honnora
ble vie nōme Martin qui menoit
vie solitaire ou mont marique et
fut enclos par moult dannees en vne fosse tres
estroitte/a le cōmencement de luy fut que tan
tost apres quil se mist ou pertuis de celle mon
tagne il y auoit vne petite fosse estreitte faicte
en celle mesme pierre en laquelle il cheoit vne
goutte de aie qui suffisoit a Martin le seruāt
de dieu pour son bser chascun iour/si quil nen
y auoit plus ne moins quil en failloit pour sa
necessite: mais l'ancien ennemy q̄ ent enuie de
cel homme si enuoya vne beste qui estoit sampe
vng serpent/et le mist dedans la fosse pour en
oster hors l'homme de dieu/a po^r luy faire paour/
et sen efforca/et cōmencea ce serpent a venir en
celle fosse tout seul avec le seul. Et quant le
saint prioit le serpent sautoit/et quant il se
couchoit le serpent aussi se couchoit: Mais le
saint hōme fut du tout sans soy esbahy/et le
saint hōme sans quelque paour bailloit a met
toit souuent son pied ou sa main deuāt la gue
le du serpent/a luy disoit. Se tu as sicce de me

ferir ou de me mordre si le fais le ne le te deffes point/ & celle vie demeneret par l'espace de trois ans. ¶ Un jour aduint que l'ancien ennemy fut vaincu par ceste force continue comencea a fremir et sen alla le serpent trebuschant par le coste de celle montaigne & sen vint par ung autre coste/et ardit tous les arbres qui la estoient par la flambe qui yssoit de luy/ et pource quil auoit ars tout le coste de celle montaigne il fut cōtrainct par la puissance de dieu a demōstrer de combien grant vertu celluy estoit/pour qui il sen alloit vaincu. Or regarde doncques comment cest hōme de dieu qui long temps auoit se tenoit ou plus hault de celle mōtaine pouoit estre seur de gesir par trois ans avec ung serpent. Certes en la fosse dicelluy apparoissoit par dessus vne grande roche qui sembloit q̄lle fust affichee & quelle tint a vne petite partie de la montaigne/et quelle dens tous les iours cheoir en la celled de Martin/et quelle le deust tuer & escacher sans remede. Et quant la multitude des gens prochains le sceurent/si vindrent illec & sefforcerent de veoir s'ilz pourroient sans peril de l'hōme de dieu leuer celle grant pierre q̄ estoit conchee sur sa celled. Et soudainement en la presence de tous merueilleuse chose aduint. Car celle presente roche quilz sefforcoient darracher fut lenee & estrachee dentre ceulx qui y labouroient & fist ung sault sans ce quelle touchast a la couuerture de la fosse Martin/ & ainsi cōme se elle craignist a bleffer l'hōme de dieu elle alla cheoir loing. Et on temps quil se mist premierement en celle mōtaine/ & il se fust enclos en celle fosse il lya a son pied vne chaine de fer & la ficha en la roche de lautre part affin q̄ ne peust aller plus loing que la chaine ne se estendoit. Et quant saint Benoist de qui nous auds fait mention cy dessus ouyt parler d'ung tel faict il luy manda par ung sien disciple. Se tu es seruant de dieu la chaine de fer ne te tiengne mye: mais la chaine de Jesuchrist: mais quant Martin ouyt ce il deslia tantost son pied mais il ne lestendit oncques puis tout desloyer oultre ce quil lestendit quant il estoit lye & q̄l auoit acoustumie a lestendre.

¶ De saint Estienne prestre/ et de saint
¶ De saint Menas hermite. ¶ Chapitre. lxxij.



Estienne hōme dhōnorable vie fut prestre en la prouince de Valerie/ & fut bien prochain de nostre dyacre Boniface & dispensateur de leglise

Et aduint ung iour q̄l entra en sa maison adu si cōme sil venist de dehors/ si parla negligemment a son barlet/et luy cōmanda et dit. Vng auant dyable deschausse moy/ & tantost les entropes se comencerent a deslier bien hastivement si que par ce il apparut que lenemy quil auoit nomme luy obept et luy tira les chausses. Et quant le prestre vit ce il eut tresgrant pōuer & comencea a crier. Vaten dieu chetif Vaten/ car ie ne parloye pas a toy/mais a mon barlet: & il sen alla tantost a celle parolle. Et cōme les entropes des chausses furent trouuees desliees en partie ilz demonstrent. Pour laq̄lle chose sen peult scanoir que deu que l'ancien ennemy est ainsi prest aux faitz corporelz que encores est il plus prest et plus soudain a nos pensees. ¶ Ne pas long temps q̄ en la prouince de saunie ung hōnorable homme nōme Menas menoit vie de hermite qui ne possedoit autre chose pour son vser q̄ ung peu de baissaule de mousches. Et aduint q̄ ung lombard luy voulut embler aucune partie desditz baissaules/ lequel fut repris dudit saint hōme premierement par parole/et tantost il fut tormenté deuant luy du mauuais esperit. Et pour ceste chose aduint q̄ tout ainsi que ce saint hōme estoit rendū des habitans du lieu aussi fut il bien rendū par son nom enuers la gent estrange/ & les outobenoient souuent dune forest prochaine qui sefforcoient souuent de mager les mousches/ & il les prenoit & leur donnoit des paulmes dune paulmele quil auoit acoustumie a porter/et auant q̄l les frappast les trescruelles bestes brayoiēt et sen fuyoiēt. Et ces bestes qui a peine ne redoubtoient pas les glaives ne les bastons ferrez doubtoient lors le coup de la paulmele baillie de la main du saint hōme. Son estude & sa pensee furent de nauoir riens en ce mōde/ & ne vouloit riens acquerre: et tous ceulx qui venoient a luy pour cause de charite seffoit son entente q̄ il les embrasast en lamour de dieu et ou saint desir de la vie pardurable/ & quant il scanoit les faitz de chascun il ne les esparnoit point a blasmer. ¶ Un grant possesseur de biens nōme Ceterius fut espris & vaincu de mauuais desir tellement quil rait vne nōnain et la lognoit a luy par mariage desordonne/et tantost comme l'hōme de dieu le sceut il luy manda le plus tost quil peult ce quil estoit digne de ouyr. Et quant il qui scanoit son meffait long il doubta & nosa oncques aller a l'hōme de dieu affin quil ne le blasmasst comme il sonloit blasmer ceulx qui meffaisoient/et print oblation.

et les mist a enuoya entre autres oblatiōs d'au-
tres gens/ & par aduenture il receut ces dans &
oblatiōs sans scauoir dont ilz benoient/mais
quant il le sceut en esperit il les desprisa et les
gecta en disant. Je ne recog pas ton oblatiō/
car tu as a dieu oste la sienne.

✠ Des miracles qui furent demonstrez
en aucunes eglises.

¶ Chapitre. lxxxv.

En l'auant cinq ans apres aduint en
la cite de Rome que le tybre yffit
hors de son cours/ & creut tant q'il
courut par dessus les murs de la ci-
te & occupa dedans tresgrādes regions. En la
cite de Veronne le fleuue d'artoise creut tant q'
il vint iusques a leglise du benoist zenon mar-
tyr & euesque/et pose q' les portes dicelle eglise
fussent ouuertes si n'entra oncques leau dedās
laquelle eue creut tant que elle vint iusques
aux prochaines fenestres de terre/et ainsi celle
eue se tint & estoupa les portes de leglise sans
entrer ens/tout ainsi comme se cel element qui
est courant fust mue en la darte d'ung mar. Il
y auoit lors moult de gens dedās leglise/mais
elle estoit enuironnee de si grant eue q'z ne sca-
noient par ou yffit hors/si se doubtoient fort des-
tre peris et mourir de fain & de soif. Si benoient
a la porte de leglise/et prenoient de leau a boire
et pour monstret les merites du martyr leau
leur estoit ainsi cōme en ayde et confort et non
pas pour meffaire a leglise/& non pas de mer-
ueilles/car les esleuz de dieu quant ilz estoient
vifz pouoient faire moult de choses merueilleu-
sement/desquelz les os mors vinent pleinemēt
en moult de miracles. En la puince de Valerie
aduint ceste chose q' ie racompte/car vng honno-
rable prelat fut mort illec et enterre deuant les
glise. Et vne nuyt que les clerics chantoient de
dans leglise vng larron vint et entra es berger-
ries pour faire l'arrecin/& print vng instrumēt
de fer nōme Verteuelle/et sen alla tantost. Et
quant il vint au lieu ou le saint homme estoit
enseueley soubdainemēt il se arresta & ne se peut
mouuoir/et tantost il voulut mettre ius le fer-
rement de son col/mais il ne peut leuer la main
& au matin quant les laudes furent dictes les
clercz yffitent du monstier & trouuerent cel hō-
me q' ilz ne congnoissoient pas la Verteuelle en
sa main/si eurent doute scauoir mō sil lauoient
ostee/ou sil la vouloient offrir/mais luy q' estoit
coupable si leur demonstra tantost la peine/et

Quart Volume.

tantost les clerics se mirent en oraison & grant
peine peurent ilz impetret par leurs prieres q'
celluy qui benoit embler leurs choses sen peust
aller tout hayde. En vng autre temps vng nō-
me Arrien euesque des lombars vint a la cite
despolet/et pour ce quil n'auoit pas illec lieu a
faire ses solennitez il demanda a leuesque de la
cite vne eglise pour la dedier a son erreur/et le-
uesq' sen escondit moult fort/mais celluy euesq'
qui estoit arrien luy promist quil entreroit len
demain a force en leglise du benoist saint Paul
apostre qui estoit assise vng peu loing. Et quant
celluy qui garboit celle eglise luyt il sen alla
hastiuement et clost leglise et la garnit de fer-
reures/& quant il fut despie il destaignit tou-
tes les lampes et se mussa dedans leglise/et ce
lour au soir comme a l'heure de ceneres en cel
euesque Arrien assambla grant multitude de
gens et vint tout appareille pour rōpre les por-
tes de leglise qui estoient closes/mais soubdain-
nemēt toutes les portes de leglise ensemble fu-
rent diuinement ouuertes arriere/& toutes les
cloisons de leglise souuerent a grant haste/& a
grant effroy/et vne lumiere vint par dessus/si
que toutes les lampes qui estoient estainctes fu-
rent allumees/& adōc Arrien euesque q' estoit
vna pour faire force fut soubdainement auen-
gle et fut ramene par personnes estranges au
lieu de son habitation/ & quant les lombars qui
estoient en celle region le sceurent ilz noserent
oncques puis violer les choses catholiques.

✠ Des miracles faitz en la dedicace de
vne eglise.

¶ Chapitre. lxxxvi.

Vne eglise des arriens estoit en celle
region qui estoit nommee Sure/la
quelle auoit este close par l'espace
de deux ans si leur pleut quant ilz
eurent este introduis en la foy/ quelle fust des-
diee et que les reliques des benoistz martyrs
saint Sebastien et sainte Agathe y fussent
apportees/et il fut fait. Et quant les solenni-
tez des messes furent celebrees honnestement/
et il y eust tant de peuple en leglise que l'ung
acraentoit l'autre/et vne multitude de gens
qui estoit dehors le sacraire sentirent vng porc
courir ca et la entre leurs iambes/et quant
chascun le eut sentu/et quilz leurent mon-
stret l'ung a l'autre ce porc siquist les portes du
monstier/et tous ceulx par ou il passoit en-
auoient grant merueille et mesmement de

RECE

Le. xxiij. liure de Vincent

ce quil ne pouoit estre ven/et le sentoient on bien/
et dont on pouoit bien considerer que la diuine
pitié faisoit apperceuoir a tous q le mauuais
esperit q leans auoit habite sen alloit. Et quant
les sollempnitez des messes furent parfaites len
sen partit/mais encores celle nuyt vng grant
escroiz & tumulte fut fait es couuertures de cel
le eglise tout ainsi que se aucuns cheuals cou
eussent par dessus/et lautre nuyt ensuyuant
encores plus/car il y eut si grant tintamarre q
si grant escroiz ql sembloit que celle eglise fust
renuersée ce dessous dessus. Et alors sen alla
lennemy ancien/ne ne sapparut oncqs depuis
la/a monstra par le son espouventable quil fist
quil yffoit par force du lieu quil auoit longue
ment possede. Et vng peu de temps apres que
laer estoit forment sety vne nue descendit sur
lautel dicelle eglise qui couurit tout lautel et
remplit leglise de tel espouuement q combien
que les portes de leglise fussent ouuertes si ny
osoit nul entrer/a le prestre & celluy q garroit
leglise/a ceulx qui estoient venuz pour celebrier
les saintes sollempnitez deuoient bien celle chose q
si ny pouoient entrer/a si sentoient bien la suau
te de merueilleuse oeuur. Et le iour d apres
que les lampes de celle eglise pendoient sans
lumiere dieu enuoya diuine lumiere dont elles
mesmes se allumerent. Et vng peu de temps
apres quant les sollempnitez des messes furent
acomplies et les lampes estainctes et la garde
de leglise fust yffue hors il entra ens vng peu
apres et trouua les lampes ql auoit estainctes
toutes allumees/si cuida quil ne les eust pas
bien estainctes si les destaignit arriere moult
curieusement/et yffit de leglise et la cloyt/mais
par le space de trois heures aps il reuint & trou
ua rallumees les lampes quil auoit estainctes
& cestoit affin que len sceust clerement q ce lieu
estoit venu de tenebres a lumiere.

✠ De saint Gregoire qui par les prieres
des de saint Eleuthere recut sante.

Chapitre. lxxxviii.



Comme ie feusse ou tēps tadelmis
en vng monstier la ou ie souffroye
trenchaisons de ventre & fortes an
goisses par heures tellement que
mon ame estoit preste a yffir hors du corps par
celle maladie que les medecins appellent en
grec sincopien / & se les freres ne meussent sou
uent repen/ie neusse pas vescu. Lors vint le ior
de pasques et ou tressaint samedy que tous &

mesmemēt les enfans tensoient & le ne pouoye
ien fner/ie commençay a estre plus malade par
tristesse q ie nestoye de la maladie / mais mon
desplaisant courage trouua tantost cōseil que
ie requist Eleuthere hōme de dieu & le men
se en oratoire et luy dreisse en secret quil pūst
pour moy et impetrast que ce iour dieu me fa
nast vertu de ieu fner/et ainsi fut fait / car tan
tost que nous feusmes entrez en oratoire ie luy
requis humblement/a il se mist en oraison en
tant/a vng peu apres quil eut finie son oraison
il yffit & me donna sa benediction/a tantost mon
estomac recut telle vertu que du tout en tout
il ne me souuint de viande ne de maladie & com
mençay a me esmeruiller que cestoit et que ia
noye eu/car quant il me souuenoit de ma foibles
se ie ne trouuoie en moy riens de ce q estoit au
uant. Et ainsi que ma pensee estoit enuoyee
en l'ordonance du monstier ie oubliay tout
ma maladie. Et ainsi comme l'ay dit de ma
maladie me reuenoit a memoire puis q ie
toye si fort ie mesmeruillay q ie ne me
Et quant ce vint au despre ie me trouua
grande force que se iensse bon luy tran
ien srie iusques a lautre iour / faire sen
et ce fut ainsi fait affin q ie esprouuasse
ce qui estoit verite/au regard d'autres choses
auoit faictes ou ie nauoye pas este. Et ainsi q
ie froye du cōmandemēt de mon euesque ou
lays de constantinoble/a y estoie alle pour
pondre des saictz de leglise / Cest bon
hōme Apollinien vint avec ses freres
de charite/a ainsi que ie men retournoye de la
a mon mōstier a Rome/le sus fut prins en la
mer adriatique dune tresgrant tempeste
ordre inestimable & miracle non accompli
aduint a luy & a tous ceulx q avec luy estoient
en quoy il cōgneut lire & la grace de dieu. Car
comme silz deuoient estre mors ilz virent que
la force des grans vents fist esleuer les vndes &
forcener/si que les gouuernans de la nef fu
rent perduz & l'arbre rompu & le voille gecté en
leau/toute la nef fut cassee / et toute la
cture estoit rompue par les tresgrandes eues
Et ainsi parmy les crenaces de la nef la nef
entra et emplit toute la nef iusques aux
hautes tables/si q la nef ne apparust
entre les vndes/mais les vndes apparurent
dedans la nef. Lors ceulx qui estoient
ne doubtoient pas la prochainete de
mais la presence dicelle / et de sa bonte
et donnerent paiz l'ung a lautre/et par
recurent le corps et le sang de leur re

et se commanderent tous a dieu / mais le dieu
omnipotent qui auoit esponente leurs pensees
a merueilles / si garda leur vie grandement / car
la nef toute plaine deaue au bost noa ainsi plei
ne de cane par l'espace de huit iours entiers en
tenat son propre chemin / a au neuuiesme iour
elle arriva au port du chastel de crotonense / et
illectons yffirent sains a sansz hors de la nef /
et sitost quilz furent yffas elle sen alla ou par
fons de la mer aussi bien quant ilz furent hors
cagez elle neust point este allegee de son ses.

**De Saintole homme de dieu a de
son passage.**

Chapitre. lxxxviii.



Vng iour passoit vng dyacre son
chemin / si fut tenu / prins et lie de
aucuns larrons lombars q auoient
intencion de le tuer / et quat ce vint
au vespre Saintole homme de dieu vint et res
quist a ces lombars quilz luy boulsissent relas
cher cel homme et luy laisser la vie / ce q ilz luy
refuserent du tout / a quant il velt quilz auoient
sa mort iuree il requist que sen luy baillast en
garde / et ilz dirent. Noz le te baillons en garde
mais nous y mettons telle condition q se il sen
fuyt tu mourras pour luy / et l'homme de dieu
le print boulsentiers en sa garde. Et a l'heure de
minuyct ou enuiron quant il velt que les lom
bars dormoient tous bien fort il esueillla celluy
et luy dist. Lieue sus et ten sus appertement et
nostre seigneur omnipotent te baillie deliurer
Mais le dyacre n'auoit pas oublie la promesse
que celluy auoit faicte po^r luy / si luy dist. Pere
te ne men puis fuyr / car se le men sus certaines
ment ta mourras pour moy. Et ce nonobstant
l'homme de dieu Saintole le contrainit a sen
fuyr / si luy dist. Lieue toy et ten va / car dieu om
nipotent me gardera puis q ie suis en sa main
car ilz ne peuvent faire en moy fors tat que dieu
leur en souffrera. Adoncques le dyacre sen fuyt
et le pleige demoura ou meillieu deulx comme
sil eust este deceu. Et au matin les lombars q
luy auoient baillie le dyacre en garde vindrent
a luy demander leur home / a le honnorable
prestre dist quil sen estoit fuy. Et lors tous les
lombars qui la estoient voulurent que sen luy
compast la teste / et q sen le feist mourir de tres
griefue mort / a adonc l'honorable homme fut
mene entre eulx qui estoient armez / et tantost
il courut a ses armes cest quil leur requist que
a la fin ilz le laissassent vng peu prier dieu et

Quart Volume.

dire vne oraison / et quant il luy eut este octroye
il sestendit a terre et pria dieu. Et pour ce quil
prioit vng peu trop longuement a leur gre cel
luy qui estoit esleu pour le occire si le bonta en
la plante du pied po^r le faire leuer a dist. Lieue
toy / a tagenouille a tendz le col. Et adonc l'hom
me de dieu se leua et s'agenouilla a tendit la tes
te / et quant il eut le col estendu / et il velt l'espee
traicte contre luy sen dit q dist. Sainct Jehan
prene la. Et lors le bourreau tenoit son glaiue
naud et sefforcea et leua son bras en haust pour
ferir / mais il ne pouoit en nulle maniere mou
voir le bras / car il luy enuoyoit soudainement
le glaiue fut eslene ou ciel / a le bras demoura
sans ployer dont toute la compaignee des lom
bars qui la estoient a regarder celle mort furent
tournez a louer dieu et comencerent a eulx es
merueilleier / a a honnoier l'home de dieu en gra
de paour. Et tantost apparut clerement de qle
sainctete il estoit quil lia en laer le bras de son
boucher / et par ainsi il fut requis quil se leuast
et il se leua. Et apres ce ilz luy requierent quil
garist le bras de son boucher / a il le condit en di
sant. Je ne prieray en nulle maniere pour luy
se il ne me iure auant que iamaide de celle main
il ne occiera home chrestien / et lors ilz congneu
rent toqs quil estoit homme de si grant vertus
quilz estimoient et sentrebatoient de luy offrir
les beufz et les iumens en don que ilz auoient
destoie / mais l'homme de dieu ne voulut pren
dre telz dons / mais il leur requist dons de bon
merite et dist. Se vous me voulez donner au
cune chose / si me donnez tous les prisonniers q
vous auez. faictes que ie les aye affin que ie
doye prier pour vous.

De la vie de lame apres la mort.

Chapitre. lxxxix.



Durce que chascun homme char
nel ne peult pas scanoir les choses
inuisibles par experier / il se doub
tant que ce soit ce qu'il ne voyent
pas des reulx corporelz. Laquelle doubtae ne
ponoit estre en nostre pmiere pere / car il fut for
clos des ioyes de paradis / a luy souuenoit de ce
quil auoit perdu / car il l'auoit deu. Mais les
autres ne peuvent pas sentir ou leur souuenir
des choses qz ont ouyes / car ilz n'ont en nulle ex
perierce des choses passees aisi qz auoit. Tout
aisi q se vne femme grosse estoit enuoyee en pri
son / a q en icelle prison elle enfantast / lequel ne
creust a fust nourry en ladicte prison / auq par
aduenture la mere qui l'auoit engendre luy

EEEE ii

Le. xxiij. liure de Vincent

nommast/soleil/lune/ estoilles/ montaignes/ champs/ oyseaulx/ boscans/ & cheuaulx/ courtes celluy qui est ne en la chartre et nourry ne scauroit autre chose nommer fors les tenebres de la chartre cobien q'il lait ouy dire/ car il ne la pas sceu par experiance/ & pource il ne le determine pas pour verite. Et ainsi les hommes qui sont nez en l'obscurte de ce siecle quant ilz oyent les souveraines choses et invisibles racompter ilz doubtent quelles ne soient pas braves/ car ilz congnoissent tant seulement ces choses debiles esquelles ilz sont nez et nourris/ lesquelles sont visibles. Parquoy il est advenu q'le createur des choses visibles et invisibles a ennoye son saint esperit en noz cueurs/ affin q' nous garanis d'adon de luy creussies ce que nous ne pouvons encores scauoir par experiance/ car quant nous receuons ledit saint esperit qui est gage de nostre heritage nous ne doubtons point des choses invisibles/ Car aps la mort de la chair lame vit dequoy la raison appt meslee de croysce. Car les saintz apostres et martyrs neussent ia desprise ceste mortelle vie presente ne neussent pas mis les ames a la mort de la chair silz neussent creu q' apres la mort de la chair la vie des ames est. Aussi ilz resplendissent chascun iour par miracles/ & voit len que a leurs corps qui sont estains moult de maladies viennent et sont gueris/ et doncques se tu prens la vie de lame residente encores ou corps par le mouuement des membres/ pourquoy ne prens tu la vie de lame apres le corps par les os des corps ia mors qui sont vertus et miracles/ Car plusieurs de nous en nectoyant les yeulx de leurs pensees par pleine foy et platuraise raison ont deu souuent les ames yssans de la chair.

✱ Vng exemple a prouuer ceste chose.

Chapitre. lxxxv.

Vng venerable pere nome esperace fist et construit plusieurs monastres/ & come il fust ia ou quarantesme an quil auoit este aueugle nostre seigneur luy rendit sa lumiere & luy denoncea sa mort estre prochaine & l'admonnesta quil preschast es monastres denuiron luy la parole de dieu/ affin que puis quil auoit receu lumiere du corps que par celle lumiere il visitast les freres enuiron luy & leur ouurist la lumiere du cuer/ et tantost il obeyt aux commandemens et alla par les conuens des freres & leur prescha les mandemens de dieu quil auoit appris en

faisant/ et au quinziesme iour il eut parfaite sa predication et retourna a son monstier/ et la fut & appella ses freres/ & print le sacrement du corps et du sang nostre seigneur/ & tantost commença a chanter avec eulx le chant de douze pseaulmes/ et tandis que ses freres chantoient il estoit ententif en oraison il rendit lame. Et tous les freres qui la estoient veirent que son couloir estoit de sa bouche et sen alla tantost pny l'ouverture de la conuerture de loratoire et trespassa le ciel. En celle mesme prouuee de marie aduint sicome l'abbé Estienne raconte que vng prestre gouuernoit vne eglise qui luy estoit comise en grande paour de nostre seigneur/ et des le temps quil eut este prestre il ayma sa prestresse come sa seur/ mais il sen gardoit come d'ung ennemy/ et ne la laissoit approcher pres de luy/ et ou quarantesme an de son ordination il fut griesuement ardat & consumpu de fieuze tellement quil fut mene a la fin/ & come sa prestresse regardast ses membres estoient tous corumpuz quil estoit esendu ainsi come mort elle regarda sil n'y plus en luy nul aspiement de vie/ & tasta ses yeulx et les oreilles. Et quant il la sentit il se mit a pleurer tant come il peut et dist. Vaten/ car le feu vit encores. Prens la paille/ & en alla/ & la vertu du corps luy creut/ si quil commença a crier a grant liesse & dist. Bien soyent venus mes seigneurs qui vous estes d'auant assemblez a ce vostre trespetit sergent. Je vous le vois/ ie vous rendz graces/ ie vous rendz graces. Et ainsi ql recordoit ceste parole souuent ses amys q' estoient illec assemblez luy denuiron verent a qui cestoit quil parloit. Et il respondoit par grant admiration. Ne vez vous pas q' assemblez tous les saintz apostres et pierre & pol les premiers/ si se retournoit vers eulx et disoit. Je vois/ ie vois. Et entre ces parolles il rendit l'esprit a dieu.

✱ De Sennale homme de dieu et de son trespassement.

Chapitre. lxxxvi.

En doit scauoir que souuent quant les ames des eslenz de dieu yssent du corps vne douleur de son egredie dieu y sent venir/ si q' quant eulx qui trespassent loient boultiers on ne les laisse pas souffrir si grant tourment pour le departement de lame et de la chair pourquoy il me souuent que le racoptay ia pieca en vne comite

bonne euangile que en celle porte ou portail qui est sicome sen va a leglise du benoist Clement estoit ung homme qui auoit nom Seruald/duquel le curde quil ne te souuient pas. Cestuy homme estoit pour de biens/mais il estoit riche de merites/a fut trop longuemēt malade/car des ce que nous le peusmes congnoistre il estoit la paralitique. Quen diray ie il ne se pouoit dresser ne leuer sur son lit / ne seoir/ne il ne pouoit mener sa main a sa bouche/ne il ne se pouoit tourner de l'ung costē sur l'autre. Et a luy vinrent sa mere & son frere pour le seruir/a tout ce quil pouoit auoir dauimofnes il les donnoit pour Dieu aux pources par les mains de sa mere & de son frere/a n'auoit oncques congneu lettres/et si auoit pour luy achete liures de la sainte escripture/a receuoit les religieux en son hostel/et leur faisoit lire curieusement ces liures des uant soy a p ainsi selon sa maniere. Il apprit la sainte escripture/car comme iay dit il ne scauoit du tout en tout nulles lettres / mais il se studioit du tout a redire graces a dieu en sa douleur/a entendoit iour et nuict a dire hymnes et louenges. Et quant le temps vint que sa grande patience luy deust auoir este guerbonnee la douleur des membres luy rengrega le long de sa vie. Et quant il sceut quil estoit pres de la mort il admonnesta les pelerins qui estoient receuz en hospitalite quilz se leuassent & en attendant l'issue de son ame ilz chātassent les psaulmes avec luy/et ainsi quil se mouroit il chantoit avec eulx/alors il fist soudainement taire les voix de ceulx qui chāttoient avec luy & cria moult espouventablement / taisez vous taisez/ne oyez vous pas quātes voix resonnent au ciel Et ainsi comme lozeille de son cuer entendoit aux voix quil auoit ouyes sa sainte ame fut desliee de sa chair/et quant elle yffit tout fut arrouse de si grant resplendeur et de odeur que tous ceulx qui la estoient furent replis de tres grande sauuite.

✿ Du blasme du petit enfant & de locision/et de la dure mort daucuns saintz.

Chapitre. lxxxvii.

Comme l'hamain lignage soit subiect a plusieurs & innumerables vices & pechez. Je curde que le celeste Hierusalem soit emply en moult grant partie des ames des petis enfans & innocens. Laquelle chose doncques sil est a croire que

Quart volume.

tous les enfans baptisez qui meurent en celle mesme enfance entrent au regne des cieulx / si nest il pas a croire que tous les petis dpreuent la parter entrent au royaume des cieulx / car l'entree du regne des cieulx fut close de se2e parrens a aucuns des petis filz sont manuellement instruits. Car ung homme qui estoit bien congneu de tous en ceste cite d auant quil eust este trois ans en mesnage eut ung filz come le curde de laage de cinn ans/lequel il armoit treschanellement et nourrissoit trop sottement en ce quil nest pas a dire/des quil faillloit riens a cest enfant d au cuer luy pleust/il auoit acoustume a blasmer dieu & desputer sa maleste/a ainsi quil paruenist a trois ans il fut seru de vne mortallite dont il vint a la mort. Et ainsi que son pere le tenoit en son giron come tesmoignent ceulx qui furent presens l'enfant deit de ses yeulx treblans les mauuais esperitz venir a luy/a lors il commença a crier et dire. Garde moy pere garde moy/et en criant il tournoit sa face pour soy masser deulx ou sein de son pere /et lors le pere luy demanda en tremblant que c'estoit /et l'enfant respondit & dist. Ce sont hommes noirs qui viennent et me deussent emporter /et quāt il eut ce dit il blasma tantost le nom de la maleste de dieu/et ainsi rendit lame /et pource dieu omnipotent demonstra pour quel peche il auoit este baille a tels epeateurs pource que le pere ne le vouloit corriger vianant il luy laissa recorder ce blasme enmourant/affin que le pere congneust son peche comme celluy qui estoit negligent de lame de son petit filz quil nourrissoit ung petit pecheur pour establir ou sen denfer. Les lombars par grāt forceuerie et par fureur pendirent deus moynes aux branches dang arbre/et eulx pendus moururent illec en ce mesme iour. Et quāt ce vint au despre les esperitz de ces deus moynes comēcerēt a chāter a voix clere/si q quant ceulx q les auoient occis oyrent leurs voix ilz furent formēt espouetez. Et dōcques ceulx q sont de dieu esleuz & sans doubte tendēt a la vie ppetuelle q leur nuyt il filz ont ung petit de durete a la mort. Et est p aduerture aucunes fois le2e coulpe/taoit ce q lie soit peche la hille en celle mort doit estre effacee. Car ung homme de dieu fut vne fois enuoye de dieu contre ceulx de Samarie. Et pource ql auoit mangé en chemin par inobediēce ung lyon fura uel qui le tua en ce chemin: Mais il est escript que ce lyon sarresta empies ung asne / et ne mangea point la charongne. Parquoy il est monstre que peche dinobediēce fut relasche en celle

ESSE iii

Le. xlii. liure de Vincent

mort / Car le lyon qui osa bien tuer l'homme dis-
quant ne le osa pas atoucher quant il fut occis.

De la mort de aucuns reuelee diu-
nement.

Chapitre. lxxxviii.

Nag frere qui estoit nomme Geron-
cius fut en mon monastere l'espace
de dix ans / lequel fut malade de
griefue maladie corporelle si veit
en une vision par huit hommes blancs descen-
dre den haut / et quant ilz furent deuant le liet
ou il gisoit l'un d'eulx dist a l'autre. Nous som-
mes venus pour enuoyer aucuns des freres du
monstier de Gregoire en chenaltrie a coman-
da a l'autre luy dist. Escriptz Marcel / Valen-
tinien / Aquilain / et autres dont ie ne me reco-
de mpe / a si escriptz celluy qui nous regarde: p
laquelle vision ce frere fut certain / a au matin
il demonstra aux freres lesquels de celle celle
denoient mourir / a si leur dist quil les sçauoit.
Et le iour ensuyuant les denantdictz freres com-
mencerent a mourir a vindrent en telle ordon-
nance quilz auoient este nommez a escripte / a au
dernier luy mesmes mourut. Au monastere
de la cite de portuse fut Helique moine qui
estoit malade / lequel respondit a felix euesque
qui le confortoit que le cours de son temps estoit
acomply / disant quil auoit deu vng touuencel
qui luy auoit apporte lettres / luy dist. Daure
et les / a quant il les eut ouueres il dist a affer-
ma que tous ceulx qui en ce temps de pasques
auoient este baptisez dudit euesque il trouua es-
criptz esdictes lettres de lettre dor / a ainsi quil
disoit il auoit trouue son nom le premier / a aps
luy le nom des autres qui auoient este baptisez
en celluy temps / pour laquelle chose il tenoit
certainement q luy a tous ces autres denoient
trespasser hastinement: a aduint que en celluy
iour il mourut. Et apres tous ceulx q auoient
este baptisez le suivirent en telle maniere que
peu de iours aps nul ne demoura en vie. En
la pestilence en laquelle Marse patricien tour-
na celle cite de Rome y auoit en la maison
de Valentinien vng enfant nomme Armenta-
rius qui estoit de merueilleuse simplece a hu-
milite et ainsi que les gens sen fuyoiert hors
de celle maison durant celle pestilence cest en-
fant fut fern et mene. iusq. a la mort / a catoft
il fut oste de la a fat mis a part et demint come
mort / et toft apres se renint et fist appeller son
seigneur pour venir a luy auquel il dist. Jay

este au ciel / a sçay bien ceulx de ceste maison qui
doient mourir / mais au regard de toy ne te
doubte point / car tu ne mourras pas mainte-
nant. Saches vrayement que ie dy voit que ie
ay este au ciel et ny ay gueres este / mais ie nay
appins a parler tous langages. Et adont son
seigneur luy parla en grec / a il luy respondit
celement en langage grec / si que tous ceulx
qui la estoient sen esmerueillierent. En la mai-
son dudit Marse vng spaterien bulgre deman-
roit / lequel sen mena hastinement a ce malin
et tantost il parla a luy en son langage de son
gre / a cest enfant qui auoit este ne et nourry en
italie respondit a celluy en sa parolle estrangere
tout ainsi que sil eust este ne de la gent du pays.
Mais au tiers iour sen ne set se ce fat par la
custe ingemet de dieu ne pourquoy il des-
detrencha a mordit de ses dentz ses mains
bras ses espaulles / a en cest estat luy
du corps. Et quant il fut mort tous ceulx
auoit dit parauant quilz mourroient
rent tatoft / a en celle tempeste nul ne fut
en celle maison que ceulx quil auoit dit
mourroient.

Da feu denfer qui art les me-
chans.

Chapitre. lxxxix.

Fut ainsi que beatissime
les esleuz de dieu / ainsi est
de croire que des ce q les me-
chans obstinez meurent le feu les
ne doute pas que le feu denfer ne soit es-
ou quel les corps sont tormentez. Au temps
gothz aduint que vng noble homme nome Re-
parat vint au point de la mort / a ainsi q sa me-
gnie le ploroit come mort il renint fort dour-
ment et dist. Enuoyez bien tost vng enfant a le
giste du benoist martyr Laurens / la ille est fai-
cte au nom de dieu a damas / a ce quil verra que
sen fera de Tiburcien prestre quil le nom
porte hastinement / a sen disoit lors q ce
cien estoit vng grant l'aparien a tout de-
peche de la chair / et quant lenfant y fut
Reparat qui estoit reuenu a soy leut ra-
quil auoit bien deu a congner celluy Ti-
burcien / a dist que vng feu estoit appareille
burcien prestre fut gecte en icelluy feu et
vng autre feu fut appareille d'ail la
tenoit ce sembloit depuis la terre ius-
ciel / a qui il fut dit tout bas pour qui
ces choses ainsi dictes reparat trespas-
toft. Lenfant qui a Tiburce auoit este

se trouua ia mort. L'ung des maistres de la co'te si leua du baptesme le saict samedy de pasques vne ieune fille/a quat il eut leusne il retourna en sa maison & beut tat de vin quil en fut pure/ si requist que celle fille demourast avec luy/ et celle nuyct il loccist. Et au matin le meschant se leua & comenca a penser quil vroit au baing tout ainsi come se leua du baing l'auast lordure de son peche. Adonc alla et se lava/mais il se doubta moult d'entrer en leglise/et sil nalloit a leglise a si haulte iournee il doubtoit la honte du monde/a sil y alloit il doubtoit le iugement de dieu. Et ainsi il doubta plus la hôte humaine/et alla a leglise. Et quant il y fut il comenca a trembler et deuint paoureux de honte en honte/et doubta que le mauvais esperit ne le tormentast deuant tout le peuple/et ainsi quil se doubtoit fort il ne luy aduint aucune chose tant comme on celebra la messe et sen alla tout ioyeux. Et le iour d'apres il entra tout seur en leglise/et ainsi par six iours tous continuelz il y alla tout ioyeux et tout seur/et crydoit on q nostre seigneur neust pas deu sa mauuaise ou quil luy eust piteablement pardonne. Mais au septiesme iour il mourut soudainement. Et quant il eut este long temps en sepulture chascun veit que la flambe sailloit de son sepal chre et ardit tellement ses os que tout le sepal chre fut degaste/a que la terre qui auoit este assemblee ou tombel fut tellement arse que sen veoit parmy/et dieu omnipotent monstra lors clerement ce que lame de luy souffroit occulterment duquel la flambe degasta le corps publiquement.

✠ Que dieu demonstre ce feu en ce present monde aux mortelz pour les espouenter.

Chapitre. xc.

En souloit raconter ceulx qui la voient veu et le lit on en plusieurs liures que ce feu croist chascun iour en aucunes prouinces du royaume de cecile/a de tant come il est certain que la fin du monde s'approche il art plus si q de tant come il art plus on voye plus apparament les lieux ou sont les tormens et pour le vouloit de dieu omnipotent demonstre en ce monde pour corriger les gens affin que les pensees des desloyaux qui ne croient pas que les tormens denfer soyent/pussent veoir les lieux des tormens mais ne veulent pas croire par ouy dire. Les

Quart Volume.

anges q cueillent les mauuaises herbes ce sont les ames des mauuais/si les liēt en faisseaulx pour ardoir quant ilz acōpaignent les pareilz aux pareilz tormens a ce que les orgueilleux ardent avec les orgueilleux/et les luxurieux avec les luxurieux Et la diuine pitie de sa tres grande misericorde si ordonne q aucuns apres leur mort reuengnent soudainement au corps et que les tormens denfer quilz ne croient pas par ouy quilz les doubtēt par veoir. Car Estienne vng noble homme que ie congneuz bien me racōpta de son mesme que quant il demouroit en constantinoble pour vne cause/vne maladie de corps supuint dont il mourut/a quant sen eut quis vng medecin et vng maistre pour le ouir & embasmer & sen ne le peut pas trouuer ce iour/ toute la nuyct le corps sans enterer & il fut demene par les lieux denfer si y veit moult de choses quil auoit parauant ouyes et ne les croioit pas. Et comme il fut presente au iuge qui se seoit il ne le receut pas sicome il disoit: mais le iuge dist. Ce nest pas cestuy cy q ie comandoye qu'on amenast: mais la voye dit que on amenast Estienne le ferron/lequel tansost fut ramene en son corps/et Estienne le ferron qui demouroit empres luy mourut a celle heure. Ainsi fut il esproue q les parolles quil auoit ouy dire estoient vrayes quant il demonstra par effect la mort du dit Estienne.

✠ De la vision demonstree a vng cheualier.

Chapitre. xci.



E Rois ans auāt celle pestilence qui fut en la cite de Rome si forte & si grāde quelle fut presque toute despopulee/en laquelle les saiettes furent veues venir du ciel/et les veoit on de bene corporelle cheoir et frapper a la mort/puis les vngs puis les autres come tu scez le dit Estienne fut frappe & mourut. En ce temps et en celle mesme cite vng cheualier fut frappe & fut mene iusques au dernier point de la mort/lequel fut longuement gisant come sans ame/et crydoit chascun quil fust mort/mais il retourna et racōpta les choses q en esperit luy auoient este faictes & q il auoit veues: car il disoit adonc ainsi quil fut sceu de plusieurs q il y auoit vng pont soubs lequel il couroit vne noire fumee si grande & si puante que nul ne la pouoit souffrir Et quant ce pont estoit passe les prez estoient verds et delectables et omeiz de fleurs de tres

RECE l'iii

¶ Le. xxiij. liure de Vincent

grant oëur/ & sembloit quil y eust illec comme
conuentz dabbayes de homes/ & trouua ce che-
ualier en ce lieu si grât oëur de suauite que ce
replanissoit tous les habitans de ce lieu & la as-
uoit diuerses mansions de diuerses grâdens
toutes pleines de lumiere/ et la estoit ediffiee
vne maison de tresmerueilleuse puissance/ & es-
toit courtee de destours ou caueaux dorez:
mais il ne peut oncques congnoistre ne scatoit
pour qui cestoit. Et sur le riuage dudict fleue
estoiēt plusieurs habitacles desquelz vne nree
de grande puantise acouetoit et touchoit an-
cuns & les autres non. Et celle approbation es-
toit oudit pont: car quiconques des pecheurs
vouloit passer par la/ il cheoit en ce tenebreux
et puant fleue/ & les iustes ausquelz leur pe-
che nestoit point contraire venoient seulement
aup lieu delectables. Il confessa aussi auoir
veu illec Pierre qui estoit le plus grât de la fa-
mille ecclesiastique/ & q̄ estoit mort quatre ans
parauant/ mis la deffoibz en lieu tresobscur
suy & presse dune grât pesanteur et poiz de fer.
Alquel fut demâde pourquoy il estoit mis la
deffoibz & en tel estat. Il respondit par la bon-
che dang autre/ pource que nous qui sommes
venuz en ceste maison de leglise congnoissons
ses faictz & nous en souient/ nous disons quil
seuffre voirement pource que se aucun luy fust
enuoye pour faire vengeance par correction/ il
luy faisoit souffrir peine plus par sa cruaulte
quil ne faisoit par amour dobedience/ & pource
seuffre il/ car tous ceulx q̄ sont congneu le scai-
uent. Et si disoit quil auoit la deu vng prestre
estrage qui vint au pont & passa aussi hastine-
ment cōme il auoit vescu purement au mōde.

✠ Cōment les aulmosnes ardent aux
misericors apres la mort.

¶ Chapitre. xciiij.

En ce mesme pont ce dit le denatōit
Estienne cōme il vouloit passer le
pied luy conla/ si quil estoit ia hors
du pont iusq̄ a la moitie du corps
mais il saillit de ce fleue homes tresnoirs
qui le prindrent par les cuysses & le voulaient
tirer en bas/ mais il fut repris par les bras
dun tresnoble abbe & autres nobles homes
qui le tirerēt par enhault. Et ainsi q̄ cest estrif
& ce debat fust que les bons le tiroiēt par hault
et les mauuais par bas/ luy qui deoit ceste cho-
se reuint au corps & ne sceut pas plainement q̄

len auoit fait de luy. Pour laquelle chose il es-
donne a entendre de la vie de luy que les mau-
uais de la chair se combatoiēt avec les
des aulmosnes/ par ce quil estoit tire par les
cuysses en bas & par les bras en hault q̄
ayme les aulmosnes/ mais il nauoit pas
faitement resiste aux vices de la chair qui
tiroient bas. Mais en cest occulte epamen
bitrage lequel eut victoire ce est incongneu
masse quant a nous/ et a celluy qui se deit
touteffois scet on bien que celluy Estienne
me dit est dessus depuis quil deit les lieux en
enfer & reuint arriere au corps ne corrigea pas
parfaitement sa vie. En ce lieu cy Pierre
mande a Gregoire quest ce a dire. Je deit
que en lieu delectables ediffier habitacles
rez cōme dit est dessus. Cest chose moult
dōnee de croire que en ceste vie nous ayons
soing de telz metanx. Et Gregoire
Dai est celluy de sain entendement q̄
Ainsi cōme sil voulsist dire/ nul. Mais
qui est illec monstre & donne appertance
tendre a qui ceste mansion est faicte/ et
que len y a fait: Car celluy qui aura
le guerdon de la lumiere pardurable
gesse daulmosnes/ ce nest pas de mer-
ediffie sa maison dor. Et cōme le disoit
se bien men souient que icelluy cheualier
deit ce racompta quil auoit deu Vieilles
et ieunes pucelles et enfans qui portoient
maisonnettes et logettes dor a ediffier la
son/ chose nous ponons comprendre q̄ ce
ceulx a qui la pitie de charite auoit este
que len deoit illec besongner et ouurer.
vng religieux nōme Dieudonne souloit
ter presde nous qui faisoit des souliers
vng autre deit par reuelation que len
soit vne maison/ mais ceulx qui la faisoient
ou uoiuent fors q̄ au samedi Et apres ce
qui auoit deu la reuelatiō enquist sabat
de la vie de l'autre/ & trouua quil labou-
les iours diligemment fors que au
tout ce que len luy dōnoit oultre viue
re/ il auoit acoustume a porter a leglise
Pierre & donner aux pources pour dieu.

✠ De Theobore enfant qui fut
le au dragon et se repentit.
moine ypoците qui ne peut estre
liure du dragon.

¶ Chapitre. xciiij.

El fut ung enfant nommé Theodore qui estoit trop diuers qui en fuyait son frere en mon monastere par necessite q' p' uolente. Et luy estoit chose moult griesue quant on luy demonstroit aucune chose pour son salut / a tāt quil ne pouoit bien faire / ne ouyr / et disoit q' la pour iurer pour courroucer ne pour despiter il ne diroit a l'habit de sainte conuersation. Et en ceste persistance qui nagueres vne grāde partie du peuple de nostre cite il fut fern en layne et malade jusqu'a la mort. Et ainsi quil estoit a rendre les freres s'assemblerent pour conforter luy de luy par oraison. Or estoit son corps la moult partie et nauoit nulle chaleur de vie / feroit la poitrine dont tous les freres cōmençoient bonnement a prier pour luy plus fort pour ce quilz voient quil ne pouoit plus guerres demourer / quant il cōmencea ce nonobstant a crier soudainement aux freres q' la estoient a deffendre les oraisons a haulte voix disant. Mais vous en allez / le suis baille a ung dragon deuiler / a il ne me peult denoier pour vostre presence. Il a la bonte ma teste en sa gueulle / dūtey luy si quil ne me tourmente plus / mais face ce quil doit faire. Se le luy suis donne a de mouer pourquoy demeure il pour vo? Et adonc les freres luy cōmencerent a dire. Quest ce que vous dites frere seignez vous du signe de la croiz. Et il respondit et disoit a grās clamours Heine dūeil seigner / mais ie ne puis / car ie suis greue des escharbes de ce dragon. Et quant les freres luy prirent ilz se mirent a terre a cōmencer a fort prier pour luy a pour sa redemption. Et tantost il cōmencea a crier soudainement a haulte voix. Je rēbz graces a dieu / car le dragon qui manoit prins a denoier sen fuyt. Il est chassé pour vos oraisons a ne peult demourer. Et priez donc pour mes pechez / car ie suis apelle pour me conuertir / a dūeil du tout delaisser la vie seculiere. Et sicomme luy dit dessus l'homme qui auoit la este deuant mort quant a la dernière partie du corps fut arriere ramene a dieu a conuertir de tout son cuer a dieu. Et au contraire il aduint en ung monstier qui est dit conuersion / ouquel estoit ung moine de grant estude et bien cōpose de mœurs en tous ses faictz. Mais ainsi cōme il apparat par sa fin les choses nallerent pas cōme on cūdoit. Car quant il fut s'aruenir lenfermete en son corps il manda tous ses freres venir a luy / a ilz y vinrent loyusement pour ce que ilz le estimoiēt estre de telle condition quilz verroient en luy

quelque belle fin a doctrine la ou ilz pourroient ouyr a prendre aucune chose delectable. Mais luy afflicte et tremblant fut contrainct de monstrier a qui il deuoit estre baille au partir. Car il dist. Mes freres quant vous cūdiez que ie iensnasse avecques vous le mangeoye secrettement / parquoy ie suis maintenant donne a deuorer a ung dragon qui de sa quene a la lie mes piez et mes genouz et a la mis sa teste dedās ma bouche / et a traict a soy mon esperit en atirant son alaine. Lesquelles choses dites il fut tantost mort / et ne fut pas tant attendu q' peust auoir este deliure du dragon q' auoit deu.

✱ Du feu de purgatoire a de Paschasien dyacre.

Chapitre. p. ciii.

En doit croire que le feu de purgatoire est ordonne de dieu pour purgier les pecheurs d'aucuns legiers pechez deuant que viengne le iour du iugement / pour ce que verite dit le blasphemie du saint esperit ne sera la pardōne ne en ce siecle ne en l'autre. En laquelle il est donne a entendre q' aucuns pechez peuent estre relaschez en ce siecle et aucuns en l'autre. Et ce q' est nuy de l'ung il appert cōsequēment quil est octroye de l'autre. Mais len doit croire q' ce peult estre fait en petis et trespetis pechez comme est trop continuelle opusculite / trop parler / rire / amour d'aucune familiarite / ou erreur dignoiance es choses non pas griesues. Et doit len scauoir q' nul ne sera la purge de ses petis pechez sil n'adesseray en ce siecle par bonnes oeures quil en soit la purge. Car quant iestoye encore ieune iay ouy de greigneurs de moy et de plus sages que Paschasien qui estoit dyacre de ce siege de Rome / duquel nous auons les liures deuers nous droitement ordonnez du saint esperit et clerics estoit et fut homme de grande saintete et entendoit a donner aumosnes et a rassaster et vestir les pources a les nudz / a si estoit grant despriseur de soy mesmes. Jcelluy en ung desbat qui fut grant pour l'amour de la foy entre Symach et Laurens il esleut et donna sa voix a Laurens pour estre euesque a l'encōtre de Symach. Laquelle sentence fut contre toutes les opinions des assistens voire de toute la court laquelle il soustint iusques au iour de sa mort en epaulant celluy qui par le iugement des euesques leglise auoit refuse a estre euesque. Et comme celluy trespassast on temps de soy

Le. xlii. liure de Vincent

mach et Sadalmatique qui estoit sur sa biere fut atouchée d'un demoniacle qui tantost fut guery. Et moult de temps apres les medecins enseignerent a saint Germain enesque de capoenne q pour le salut de son corps il fust lane es estuaes & es baingz naturelz. Et il entra en leane chaulde telle quil luy cōpetoit/si regar/da vng peu plus auant es plus fors bouillons de leane & en la plus forte chaleur en laquelle il Beit Paschasien dyacre. Et quant il le Beit il se doubta fort & enquist comment luy qui estoit de si grant renom et si auctorise pouoit faire illec. Et il respōdit. Je ne suis pour nulle autre cause mis en ce lieu de peine fors pourtant que ie me cōsenty a estre de la partie de Laurēs contre Symach / si te requiers que tu pries nostre seigneur pour moy / & tu scauras que tu auras este ouy pour moy se tu reuies icy et tu ne me trennes point. Pour laquelle chose Germain homme de nostre seigneur se mist en oraisons et reuint vng peu de temps apres / mais il ne trouua pas le deuantdit Paschasien en celluy lieu car il n'auoit pas peche par malice / mais par ignorance / & pource pouoit il estre purge dicel luy peche apres la mort / parquoy est a croire q par sa largesse dōt il auoit fait aumosnes aux poures / il eut ceste grace que il peut impetier pardon quant il nen pouoit plus faire. Et par ce peult sen scauoir que la dispensation du roy omnipotent est grande & multipliant par le tūgement duquel il fut fait que Paschasien fut la dedans ceste eane aucun peu de tēps pource quil auoit peche / et toutes fois faisoit il miracles p son corps deuant les gens mortelz pource que auant la mort il auoit fait bones oeures deuant ceulx qui le congnoissoient affin que ceulx q auoient ben les biens de luy ne fussent deceuz ben les aumosnes qui luy auoient ben faire / et d'autre coste affin que son peche ne luy feust pas pardonne sans vengeance combien quil ne cūdoit pas que ce feust peche & pource ne le saignit il par ses pleurs.

De la paour et du confort des saintz en leur mort.

Chapitre. xlv.



Deuessois la seule paour de pechie pechez purge les ames des iustes qui trespasent de ceste vie comme vous avez aucunes moy ouy

racompter / souuent d'un saint homme q quant il vint a la mort il se doubta fort / mais apres sa mort il s'apparut a ses disciples en vng blanc bestement et demonstra comme il auoit este noblement receu. Le roy omnipotent si cōfortel ames de ceulx qui le doubtent par aucunes relations affin quilz ne doubtent pas tant en la mort. Car vng moine nome Anthoine fut qui vīnoit en vng monastere avecques moy / q chascun iour se hastoit p moult de iensnes d'aller aux ioyes du pays celestiel. Et ainsi q me ditait tres curieusement et en grant desir d'mour les saintes parolles. Il nenqroit point en ces parolles saintes les motz de sciēce / mais le pleur de compunction affin que la pensee esmeue p ce pleur connoist a delaisser les choses basses / & que par contemplation il volast a la region du pays celestiel. Et il luy fut dit par vne vision de nuyct. Soyes appareille et trespasse / car nostre seigneur la cōmande. Et pource quil disoit quil nestoit encores pas prest a trespasse il ouy tantost response. Sil pa debat de tes pechez ilz sont pardonnez. Et quant il eut ce ouy vne fois il nen laissa point a auoir pas. L'autre nuyct il fut admonnesté par telles parolles que denāt / et cinq iours apres il fut malade de fiente / et en la presence de tous les freres pleurans et prians il trespassa. Et vng autre frere de ce mesme monstier qui estoit appelle Merule estoit fort ententif en sermes et en oraisons / & a peine ne laissoit il en nul tēps quil ne leust tousiours aucunes pseaulmes se nestoit tant cōme il dormoit ou mangeoit / et a ces luy apparut de nuyct vne vision quil descendroit du ciel de nuyct sur sa teste vne courōne de fleurs blanches / & tantost maladie du corps le print et mourut en grant seurete de contrage et ioyens. Et quatorze ans apres Pierre qui est maintenant souverain en ce monastere voulut faire sa sepulture / si tresgrant oēur y fist du sepulchre de celluy Merule comme se toutes les fle's du monde fussent la assemblees. Et trois ans auant sicōme vng frere auoit este mort & il eust este de nous enterre ou cymitiere dicel luy monastere / quant nous fumes tous venus et yffus du cymitiere Jehan vng de nos freres si comme il le nous recita depuis pale et tremblant trouua la ce frere qui auoit este mort / & tantost dix iours apres il fut comu de fientes et mourut.

✱ Que aux mauvais ne ayde point estre ensevelz en leglise/mais leur nuyt.

Chapitre. pccvi.



Quant les grans pechez ne contrainent il prouffite aux mors silz sont ensevelis es eglises/car toutes les fois q leurs prochains s'assemblerent es saintz lieux ilz se recordent aont souuenance de leurs amys/a mesmement quant ilz voyent leurs sepulchres ilz font prieres po^r eulx/mais ceulx que les grans pechez griefuent dont les corps sont mis es eglises ce n'est pas a leur absolution/mais a leur plus grande dampnation/et de ces choses auons plus grant approbation se nous recordons les choses qui sont aduenues en noz temps. **Felip** ung homme honnorable euesque de portuense fut ne et nourry en la province de Sabine qui tesmoigne que vne femme nonnain auoit este en ce mesme lieu qui auoit este de grant continence et moult chaste en sa chair/mais elle estoit grant ienglereffe et folle parleresse de bouche. Ceste femme fut ensevelie en leglise/a celle mesme nuyt la garde de leglise beit par reuelation quelle fut menee deuant le saint autel/et fut tencee dune espee en deux pieces p le faulx du corps/a l'une partie fut arse en feu/et l'autre partie demouroit toute coupee/et au matin quant il se leua il le voulut racompter aux freres/et leur monstret le lieu ou elle auoit este arse en feu/a la face de la flamme apparut ou marche deuant l'autel tout ainsi comme se celle femme y eust este arse en feu corporel. **Valerius** patricien fut homme legier & desordonne iusques a son dernier aage et par ses mauuaises il degasta sa maniere p sa desordonnance. Et quant il fut mort en la cite de Rome leuesque de celle cite luy ordonna son lieu dedans leglise pour loyer quil eut. Et en celle mesme nuyt q il fut enterre le benoist martyr **franstin** en leglise duquel il estoit mis sapparut a la garde de leglise disant. Va et dy a leuesque quil gette hors dicy ces chairs puantes quil y a mises/car si ne le fait il mourra au. xliiij. iour. Mais rebouta a dire a leuesque ceste vision. Si en fut admonnestee de rechief/a encores ne le fist il pas. Et adonc le. xxxv. iour leuesque de la cite mourut/a si estoit il alle se fote sain et duna son lict/mais il mourut de mort soudaine et despourueue.

✱ Exemple a ce mesmes.

Chapitre. pccvii.



Valentyn deffenseur de leglise de milan mourut qui estoit homme desordonne et esprins de toutes legieres tetz/et le corps de luy fut enterre en leglise de saint Sixte martyr/a a mynuyt lencommencea a crier en celle eglise tout ainsi que se len boutast aucun hors a force. Les gardes de leglise coururent a ce cry & beirent deux noirs esperitz qui auoient estraint les piez de ce **Valentin** dune lieure/a le trainoient hors de leglise criant et brayant dont ilz furent esponentez/et retournerent arriere a leur lict/a au matin ilz ouurerent le sepulchre/ouquel celluy **Valentin** auoit este mis/mais ilz ne trouverent point son corps. Et ainsi quilz le queroyent hors leglise pour scauoir ou il auoit este gette ilz le trouverent en ung autre sepulchre les piez encor liez comme il auoit este traine hors de leglise. Pour laquelle chose tu peulx bien considerer que ceulx a qui les grans pechez griefuent & se font ensevelir es saintz lieux il appartient bien quilz soyent iugez & condampnez de leur presumption/car les saintz lieux ne les deliureront myse se le peche de leur mauuaiseie les accuse. Et ce qui aduint en ceste ville que chascun des habitans tainturiers qui y estoient tesmoignent fut que ung qui estoit le premier des maistres de leur mestier de tainture fut mort & ensevelz en leglise de saint Januier martyr pres de la porte de saint Laurens et luy fist mettre sa femme. Et la nuyt ensuyuant la garde de leglise ouyt que lespirt du corps mis en ce sepulchre comencea a crier. Je ars/ie ars/ie ars. Et quant il eut longuement ainsi crie la garde de leglise le dist a sa femme/a sa femme enuoya la hommes de son mestier qui auoient grant enuie de veoir que cestoit. Si vindrent a leglise pour scauoir commet le corps estoit qui ainsi crioit ou sepulchre. Si ouurerent le sepulchre et trouverent les bestemens sans nul atouchement de femmes/lesquelz sont encores en leglise en tesmoing de ceste chose/mais ilz ne trouverent riens du corps de luy plus que sil ny eust oncques este mis. Parquoy on peult comprendre de quelle vengeance lame de celluy fut dampnee/daquel la chair fut gettee hors de leglise.

✱ Comment loblation du sacrifice de la messe deliure lame de purgatoire.

Chapitre. pccviii.

Le. xxiij. liure de Vincent

Ses pechez ne sont telz quilz ne puissent estre pardonnez apres la mort / loblation du saint sacrifice de salut peult lors molt ayder aux ames tellement q souuent icelles ames le sopet benues demander et reqtre. Vng prestre estoit acoustume a soy lauer ou lieu ou les eues chaudes font grant fumee toutes les fois que la necessite du corps le requeroit / cest assavoir aux estues. Et comme a vng certain iour il fust encore en l'hostel il trouua illec vng home quil ne cognoissoit pas qui fut prest a le servir comme pour le deschauffer et despouiller et le ordonner / et luy fist tout le mystere qui luy appartenoit a faire. Et comme le prestre y allast souuent il y alla vng iour pensant en soy mesmes / ie deueroie bien estre courtois a cel home qui mest si seruiable en pensant de moy en ces estues / si est bien mestier que ie porte auexq moy aucune chose pour luy donner. Si print lors deux conronnes de ses oblations / a quant il vint au lieu il trouua celluy homme q le seruit come il auoit acoustume a le lauer / a quant il fut reuestu et quil sen voulut aller hors il offrit ce quil auoit apporte a celluy qui l'auoit seruy en nom de benediction / et luy requist debonnairement quil les print a quil luy donoit par grace de charite. Et quant celluy veit ce / en plorant et comme tourmente en son cuer / il luy respondit. Pere pourquoy m'offrestu telles choses / ce pain est saint ie ne le puis manger. Saches que moy tel q tu me vois ie suis aucune fois seigneur de ce lieu / mais ie suis cy enuoye aps la mort en pugnition de mes pechez / mais se tu me veulx conforter si offre ce pain pour moy a dieu omnipotent / si q tu le depries pour mes pechez. Et se tu seras ouy de dieu tu le seruiras quant tu te viendras cy lauer et tu ne me trouueras pas / et lors il se disparut. Et celluy que le prestre congnoissoit estre homme fut congneu estre esperit quant il fut inuisible. Et ledit prestre fait grande penitence en larmes a ieiuna et offrit tous les iours sacrifice de salut a dieu / et puis au bout de huit iours il retourna au baing / et ne le trouua pas. Parquoy est cy moestre combien loblation du saint sacrifice profite aux ames quant les esperitz des trespassez le requierent aux vifs a ilz demonstrent signes par lesquels sen voit quilz sont absous.

¶ Du moine propriétaire de l'ure par l'hostie sacree.

Chapitre. xxiij.

Vng moine nome Justin fut introduit en l'art de medecine qui auoit acoustume a me servir en ce mesme monastere ententiuement / et auoit acoustume en mes enfermetez a me coucher assiduelement / et ce moine cheut en maladie de corps tellement quil fut mene iusques au dernier de ses iours. Et ainsi come ses freres luy querroient tous ses medecinemens ilz trouuerent trois deniers dor qui estoient macez entre ses medecines / a si tost quil me fut rapporte q auoit fait tel mal / celluy avec nous auoit communement descu / ie ne le penz bonnement souffrir / et lors ie remply de trop grant tristesse comencay a penser que ie seroye pour purger celluy qui mourroit a quel exemple ie seroye pour dresser les ieunes freres. Lors ie appellay le prenost de ce monastere / et luy dis. Va a garde que nul des freres ne touche a celluy q meurt ne quilz ne parlent a luy en nulle maniere de leur bouche pour quelque confort que ce soit / mais quant il viendra au mourir / et ql requerra les freres / son frere charnel luy dist q il est hay de tous les freres pour les deniers quil auoit mussez. Et quant il sera mort le corps de luy ne soit pas mis auexq le corps des autres freres / mais que sen face vne fosse ou fumier et son corps soit gette dedans / a que sen mette sur luy les trois deniers dor quil a laissez / a q tunc crient ensemble ta pecune soit avec toy en benediction et puis le couurez illec de terre / a que de ces deux choses luy voulu que l'une prouffitast au mort / a lautre aux freres vians / assyn que lamertume de la mort le feist absoudre de son peche / a la condemnation dauarice deffendist et retrahist les autres de cheoir en telle coulpe. Ce qui fut ainsi fait / car quant ce moine vint au point de la mort et que angousseusement il se complaignist aux freres en se recommandant a eulx nul de ses freres ne daigna parler a luy fors son frere charnel qui luy dist pourquoy il estoit hay de ses freres / et tantost il comencea a gemir fort pour son peche / et en celle tristesse lame yffit du corps lequel fut ainsi enseueley / mais tous les freres furent courrouceez de celle sentence / a commencea chascun a repouter les dernieres choses toutes pour viles et apporterent tout ce qui appartenoit a droit de leur regle ou meillieu de eulx tous et a doubter soit que entour eulx ou dedans eulx il ny eust chose de quoy aucun deulx peust estre repris. Et quant trente iours furent passez a compter du iour de la mort du moine mon courrage comen

ces a auoir pitie de ce frere mort et comencay a compenser ses tourmens a grant douleur. et a enquerre sil pourroit auoir remede de redemption. Et lors ie appellay le puost de nostre monastere a luy dis tout triste. Il ya la longuement que ce frere est tourmente en feu / nous luy desirons faire aucune charite a ayder a le oster de la tant come nous pouons / Ba et de cy iusques a trente iours offre sacrifice et celebre pour luy. Adont celluy sen alla a luy obept. Nous auons lors a penser d'autres choses a ne comptasmes pas les iours. Et ce frere q auoit este mort apparut vne nuyt a son frere germain qui auoit nom Copieus. Et quant il le veit il le interroga et dist. Daest ce frere comment test il? Et il luy respondit. Jay este mallement iusques a oies malade mais maintenant bien / Car luy hay receut communion. Et tantost ce Copieus sen alla au monstier a le dist aux freres. Lors les freres compterent les iours et cestoit le iour trentiesme que loblation auoit este faicte pour luy et accomplie.

✿ Comment ce mesme sacrifice prouffite aux vifz a les deliurer des perils.

Chapitre. L.

Essian euesque de Narse qui auoit acoustume a celebrer offrir a dieu sacrifice par chascun iour et sames griffloit par pleurer/receut le mandement de nostre seigneur en vislon p vng sien prestre disant. En la feste des apostres tu viens d'as a moy a le te guerbonneray ton loyer. Et sept ans apres au iour de la feste des apostres quant il eut accompli les solennitez de la messe et receu le mistere de la sainte communion / il yffist du corps. Et nous ouysmes ce q vng homme estoit cheu entre ses ennemis si fut prins et lie de cordes / a sa femme auoit acoustume a certainz iours de faire dire messe po^r luy. Et long tēps apres il reuint a sa femme et luy dist q luy auoit aucuns iours esqz ses liens estoient desliez. Et elle luy respōdit. Certes mon amy les iours que vous m'avez nommez ce sont les iours proprement esqz iay faict celebrer le sacremēt de la messe pour vous. Agaton euesque de Pannonie ainsi q plusieurs homes loyauls le mot tesmoignent a tesmoignent q come il fust venu a Rome par comandement au temps de sen de bone memoire nostre predecesseur il souffrit la

Quart Volume.

force de tresgrant tempeste telle quil ne cupdoit iamaies eschapper de si grant peril / a le maistre de la nef qui auoit nom Daraque / q de present est clerc de leglise de celle euesche gouuernoit le batel apres la nef / et la corde rompit et il cheut a tout le batel entre les vndes a tatoft se desapparat / et la nef ou leuesque estoit quat elle eut passe moult de periz artina a lentre dune ylle si que les vagues furent cassee. Et comme ont tiers io^r leuesque ne veit point apparoir le marinier qui estoit cheut avec le chaable / il fut forment tourmente et cupda quil fust mort / mais tout le seruire que len deuoit faire a mort par charite il fist / a comanda q pour lame de luy et pour son absolution sen offrī a dieu omnipotent le sacrifice de salut. Et quat il fut offert le chalant ou le batel reuint sur leaue qui artina en Italie et vint iusques au port de Romme et trouua la son marinier quil reputoit po^r mort dont il eut tresgrant loye / si luy demanda comment il pouoit auoir tant desca et par tant de iours en si grant peril de mer. Et il luy cōpta par quantessois il auoit este tournoye avec le batel / le q il gouuernoit es vndes de celle tempeste / a comēt il auoit nage avec luy tout plein deaue / a p quantessois icelluy batel se estoit tourne ce dessoubz deus de hault en bas a comēt il seoit dessus les pl^r hautes portes a dist que ces choses se faisoient iour a nuyt sans cesser / et que sa vertu luy estoit du tout faillie p froit par fain a par travail / a si luy monstra comēt la diuine misericorde l'auoit garde / a ce tesmoigna il encores a celle heure disant. Je qui travailloye ou meillieu des feneues a deffailant en vertu / ie fus tatoft greue par charge de pessee si que ie ne scauoye se ie dormoye ou se ie veilloye. Et beez cy q ou meillieu de la mer ou les floye sapparut vng home a moy qui m'apporta du pain pour ma refection / a aussi tost come ie le euz mange ie receuz ma force a ma dignent / et tatoft vint vne nef qui mōsta du meillieu du peril des vndes a me mena a terre. Et quat leuesque l'oyt il luy demanda le iour / a quant il luy eut dit il trouua que ce fat le iour mesmes que le prestre auoit fait pour luy a dieu omnipotent loblation du saint sacrifice / et pour ce ie croy que puis que si publicquement ce saint sacrifice est fait aux viuans et aux ignorans afin quil soit monstre a ceulx q le font a ceulx qui ne le sceuent se ilz sont desliables de leurs coupes quil peult aussi grandement prouffiter a labolation de ceulx qui sont mors.

¶¶¶

C. Lxxiii. liure de Vincent

✱ Comment dotuent viare ceulx qui
veulent q ce sacrifice leur prouffite.
C. Chapitre. C. i.

Mais il est assauoir que ce sacrifice
prouffite aux mors qui par deca
quant ilz viuoient ont obtenu que
leurs biens faitz & leurs oeures
leur aydent apres la mort. Entre ces choses est
a noter q crainte de dieu est la voye par laquelle
on espere estre ayde et soulage par les autres
apres la mort. Or se ayde donc luy mesmes tan
dis quil vit sans soy trop attendre aux autres
apres la mort. Car cest beaucoup plus sante
chose soy en aller tout franc et deslie que apres
la mort estre mis prisonnier et puis par linter
cession dautrui requerrir sa deliurace. Pësons
doncques quel soit le sacrifice fait pour nous q
pour nostre absolution tousiours ensuyt la pas
sion du vray filz de dieu. Qui est celluy des loy
aux chrestiens qui doiue doubter q a lheure de
ce saint sacrifice les cieulx ne soyent ouuers a
la voye du prestre/ & en ce mystere de Gesuchrist
la cōpaingnie des anges y est/ & q plus est la ter
re est lors acōpaingnee aux cieulx/ & les choses vi
sibles aux inuisibles. Mais il est mestier que
quant nous faisons ces choses nous nous sacri
fions a dieu par contriction de cuer/ car puis
que nous faisons les mysteres de la passion no
stre seigneur nous deuons ensuyuir ce q nous
faisons. Lors sera doncq de nous vray sacrifi
ce fait a dieu quant nous aurons tue & mate les
pechez q estoient en nous en voulente de iamaiz
y rechoir. Et est bien a estudier q apres ce sacri
fice en tant q nous pourrons et q dieu nous en
donnera la grace nous gardions et fichons no
stre courage fermement en dieu sans decliner ne
varier affin q la pësee ne soit vaine ne constant
que la toyenete dicelle ne le happe / et que par
mauuais soing & vaine cogitation lame ne pde
le gaing de compunction. Le don de la personne
ne doit pas estre accepte sil y a hayne ne discorde
entre le donnant & celluy qui le prent/ car la be
rite dit. Se tu offres ton don a lantel ac. p quoy
nous deuons penser q tout meffait est pardōne
par don. Le peche de discorde doncques est bien
grant pour lequel nul don nest receu/ & deuons
aller par pësee a nostre prochain/ iacoit ce quil
soit loing & desioit de nous/ et submettre a luy
nostre courage p humilite a luy plaire & le rap
passer par bonne voulente/ et quant nostre crea
teur verra telle debonnairete de nostre pësee il
nous destiera de peche/ car tel don prët il pour

le peche/ doncques tandis quil nous est licite
que nous auons tēps & espace/ fondons en nos
mes la durté de nostre pensee reformés en nos
prochains la grace de leur benignite. Et le
dire hardiment que nous naurōs mestier
la mort du sacrifice de salut se nous auons
sacrifice offert a dieu auant la mort.

✱ Du desprisement du monde/ en vne
omelie de en angile.
C. Chapitre. C. ii.
Gregoire.

Es rethz delaissees ilz ensuyuir
dieu. Chers freres vous auons
que a la voye dang seul cōm
mēt Pierre & Andrien ensuy
nostre seigneur & laisserēt leurs retz/ mais
adueture dira. Chascun de ces deux
que laisserēt ilz a la voye de nostre seigneur
ilz nauoient riens to? deux/ mais en ces
chers freres nous deuons plus penser
de la pensee q le sens de la lettre/ car ce
se moult de choses q ne retiēt riens a luy
si celluy q laisse toutes ses choses post
soient petites/ car nous possedons ce que
auons par grant amour/ et ce q nous
pas nous le acquerons. Et dōc laisserēt
re & Andry moult de choses quant l'ung et l'aut
tre delaisserēt le desir dauoir choses/ & de ceulx
qui ensuyuirēt nostre seigneur furent auoir
de choses laisseees cōme ceulx q ne l'ensuyuirēt
mye peurent conuoiter. freres vous deuons
moult de choses quant vous rendēz a
vos choses exterieures suffisent a nostre
cōbien quilz soient de peu de valeur/ car
pense q au cuer non pas a la substance
facile/ Ne il ne regarde point a la grandeur
loblation/ mais il regarde de quel cōm
na point de destination de pris/ Mais toutes
le royaume des cieulx te vault tant q
fais valoir. Il valut a zachens la mort
substance. Il valut a Pierre & a Andry
et leur rethz. A la femme veufue il valut
dragme/ et a vng autre il valut plus
deau froide. Or pësez doncques freres
chose ne semble pas vile quant elle est
elle en semble plus chere quant elle est
Se padueture vng plein calice de e
donne a vng pontre indigent ne luy
no? promet iaila parolle de nostre seigneur
quant il dit. Mais soit en terre aux
de bonne voulente. Certes deuāt les

nostre seigneur la main n'est pas reputee sans
donner se le cuent de la p'sonne est plein de bone
volente/ & ce dit David. Dieu tes desirs sont
en moy &c. Ten ne peult offrir a dieu plus riche
chose q' bone volente. La volente bone doub
ter ainsi fort les adversitez d'autrui come les
nostres q' en l'honneur de iesuchrist nous ayons
toye de leur prosperite ainsi comme de la nostre
proprie/ & deus croire q' les domages d'autrui
sont les nostres/ et les prouffitz d'autrui repu
ter pour nostres/ et deuous aymer nostre amy
pour dieu & non pas pour le mode/ et nostre en
nemy souffrir en ayment/ & ne faire a nul chose
qui ne voullist luy estre faicte ne deffendre a
nul chose que l'en voullist q' l'en luy feist/ mais
seulement a son pouoir/ mais ce sacrifice de bone
volente n'est iamais parfaitement acöply se
la conuoitise de ce mode n'est pleinement delais
see/ car ce q' nous conuoitons en ce monde sans
doubte nous le conuoitons sur nos prochains/
Et il nous est aduis q' les autres ont ceulx
qui nous faillent. Et pour ce q' tousiours enuie
se desorde de bone volente/ car quant l'une
la prinse l'autre sen va les saintz apostres et
les saintz prescheurs affin q'z peussent aymer
parfaitement leurs prochains ilz s'estudierent
et a riens connoiter.

¶ Dauidosne & d'hospitalite.

¶ Chapitre. C. llii.

¶ Esömelies saint Gregoire.



Nostre noble homme sentremettoit et
mettoit toute son entente luy & tou
te sa mesnie a l'estude de hospitalite
te & receuoit tousiours pelerins a sa
table. Ung iour ung pelerin vint entre les au
tres qui fut mene a ladicte table. Et come le sei
gneur luy voullist donner de leuee a l'auer com
me il auoit de coustume/ & il se retourna pour
prendre le bassin/ soudainement celluy a qui
il vouloit donner a l'auer sen alla et ne le trouua
point. Et la nuyt come il se merueilloit de ce
fait nostre seigneur s'apparat a luy en vision et
luy dist. Es autres iours tu mas receus en mes
membrs/ mais hier tu receus moy mesmes.

¶ Gregoire en la. vii. ömelie. Ung hñme
estoit riche &c. C'est a considerer de quelle pe
ne celluy q' raut les choses d'autrui doit estre
pugny quant celluy doit estre seru de la dñpa
tion eternelle qui ne done de ses propres choses
pour ce nul ne cnyde estre seur qui dit. Je ne
prens point les choses d'autrui/ mais le vs. de

¶ Quart volume.

celles q' me appartiennent de droit/ car ce mari
nais riche ne fut pas pugny po' auoir oste les
choses d'autrui/ Mais pour ce q' de ce que dieu
luy donnoit habondamment il en vsoit mauuais
sement/ & ce fut ce pourquoy il fut mis en enfer
car il ne doubtoit pas dieu en sa bienurete/ car
ce que dieu luy auoit donne il mist en orgueil &
en pöpes & ignoroit les entrailles de pitie/ car
il ne vouloit racheter le pris de ses pechez et si
estoit habondant en richesses/ & maintes gens
caydent q' l'acornement des preceptes bestemens
ne soit pas peche/ mais se ce n'estoit peche la la
parolle de dieu neust expose si plainement que
ce faulx riche qui estoit tourmente en enfer eust
este bestu de pourpre & de bis/ car le precepte
bestement est seulement q'is pour vaine gloire/
Car le fait mesmes le tesmoigne que nul ne
deult estre bestu de precieus bestemens es lienz
ou il n'ya personne et ou l'en ne peult estre vers
d'autrui. Et ce peche pouos nous apperceuoir
par son contraire/ car se le meschant bestement
n'estoit vertu l'euangile ne parlast pas si cleres
ment de Jehan Baptiste qui estoit bestu de poil
de chamel.

¶ Du commencement de flocas le mar
nais/ & de la destruction de la bataille
de sens.

¶ Chapitre. C. llii.



Nous auos cy dessus traitte ce que
dit est d'aucuns des faictz du benoist
saint Gregoire/ et nous retourne
rons maintenant a l'hystoire.

¶ Chene de florence. Adont flocas par sa gran
de folie assaillit l'empire de Rome/ & fait tñt q' il
fut empereur huit ans/ & aussi tost q' fut fait
empereur il couröna Leonce sa femme & la fait
emperiere. ¶ Sigisbert. Il print l'empire
l'an de nostre seigneur. vi. c. xv. & du mode qua
tre mille. b. c. lxxviii. et ou premier an de cestuy
gregoire le dialogue mourut. Et quant la mort
de Harice fut sceue les hñs dñs coste & les
persans de l'autre enuahirent les provinces de
Rome/ et illec s'espadirent/ et lors le roy Clo
taire & le roy Theodorich coururent l'un sur
l'autre en champ de bataille en laquelle l'en dis
quil y eut plus de trente mille hommes mors.
¶ Toutefois Theodorich eut la victoire/ et cer
tain Theodorich estoit roy de la province de
Bourgongne/ et estoit bel et noble et fort mas
sieu/ & p' le cöseil de son ayelle d'auant il
il assambla grant ost en Bourgongne et vint

¶ fffff

Le. xlii. liure de Vincent

contre son oncle de p son pere. Et quant celluy
l'oyt il esment leffort des francs & alla con
tre luy hastinement/ & ainsi quilz sasssemblerent
ou pays de Sens sur le fleuve de aronte ilz se
cōbatirēt ensemble. Et y eut la si grāt occision
de l'une partie & de lautre que le cours de leau
fut si plein des corps mors q leau ne pouoit al
ler son droit cours pour la grant multitude du
sang espādu. Et la ou premier assaut fut deu
l'ange de nostre seigneur q auoit lesee traicte
sur le peuple/ & quāt Clotaire veit son ost bles
ce il tourna en fuyte par delez leau de seine et
entra ou chastel de Clisson / et de la sen vint a
Paris: & Theodorich sen alla gastant celle con
tree avec moult grant butin. Et puis Clotaire
essit hors de Paris et sen alla hastinement en
la foret de Reims.

✱ De la mort Theodebert/et du regne
de Theodorich.

Chapitre. L. V.

Brunichilde qui fut dicte Brunne
haute donna souuēt manuais con
seil a son neveu & luy dist. Pour
quoy metz tu en negligence que tu
demandes le tresor de ton pere et son royaume
et que tu ne lostes de la main Theodorich/ car
certainemēt tu dois scauoir q nest pas ton fre
re / car il est filz dune ribaude que ton pere tes
noit/ & par ainsi il fut ne en adultere. Et quant
le roy Theodorich ouyt ce luy qui estoit cruel en
ses meurs esment tresgrant ost contre Theo
debert son frere germain / et sasssemblerent ou
chastel de Culpia & la se cōbatirēt entre eulx
en chāp de bataille en laqle Theodebert fut
vaincu & sen fuyt & entra en la cite de Coulon
gne/ & Theodorich le suuyt qui ardit toute la
terre de dessus le Rhin & la degasta. Et adonc le
peuple de celle region fut soubzmis a luy p tra
hisons & luy disoient. Espargne nous roy de bon
nature & apes pitie de nous/ car nous sommes
deuenus tes subiectz ne nous griefue pas. Et
il leur dist. Or mameuez doncq Theodebert
ou q vous luy coupez le chief & le me appor
tez se vous voulez q ie vous espargne. Et quāt
ilz ouyrēt ce ilz entrerēt en celle cite & luy dirēt
en luy mentant. Rendz se te mādre ton frere les
tresors de ton pere q tu tiēs. Et apres ce fait il
sen vint de denāt ceste cite a tout son ost. Si crent
ces mēsonges et alla avec luy au palais ou son
tresor estoit. Et ainsi q querroit en vng grāt cof
fre aucunes bonnes pieces de loyaulx pour en

noyer/ l'ung dentre eulx tira lesee et le fect en
la teste tellemēt q cheut si luy fut la teste cou
pee & la porterēt par dessus les murs de la cite
de coulongne. Et quant Theodorich veit ce il
print celle cite en laqle il y auoit moult grant
tresor. Et quant il eut prins les sermens de
plus haults homes de france qui la estoient
leglise de saint Gereon martyr. Et lors il
fut aduis quil fut fern ou coste par trahison
lors il dist. Gardez bien les huyx/ ne scauez
des traistres ribaulx ma fern. Adonc pour
garder q cestoit len luy leua les vestemens
garda len sur sa chair/ mais on ne trouua
sur luy fors vng petit signe vermeil. Et adonc
le roy Theodorich sen retourna de la cite
moult de biens & de despoilles & avec luy
les deux petis filz de Theodebert son frere
sen vint en la cite de metz/ & la les occist
lieu estoit lors la royne Brunichilde. Et
le roy Theodorich veit la fille Theodorich
sa niece qui estoit moult belle/ il la vouloit
pler a luy p mariage. Et Brunichilde
Comment pourroyes tu prendre en mariage
la fille de ton frere/ et luy ba dire. Tu
quil nest pas mon frere/ ennemy de mon frere
trouueresse de manlx factrises de meurtres
de meurtres/ pourquoy mas tu fait faire
che q iay occis mon frere & mes parents
tira vng contel & la voult trespasser
tre/ et apres celle grande hayne celle royne
meurtriere lempoisonna par vne poison
luy enuoya par vng de ses officiers en q
fioit le plus/ & luy q ne scauoit pas la mort
de ce venin si le beat/ et tantost apres quil
prenoit sa refection il mourut/ et quant
mort la deuant dicte royne couppa fect
ment la gorge a ses deux petis filz/ &
tenne enfant dicelluy q estoit encores
loit elle luy heurta la teste contre vne
luy rompit et cassa le ceruel et loccist.
ces roys furent mors les bourgongnois
Daustrie firent pais avec les francs
ordonnerent sur eulx en toutes les
Clotaire le filz Chilperich et en
seul seigneur en ces royaumes.

✱ De la mort de Brunichilde royne.

Chapitre. L. Vi.



Adonc le roy Clotaire esment son
et le mena en Bourgogne faigant
aller a thoulouse aisi cōme sil vou
sist Brunichilde prendre p maria
ge et luy donna sa foy/ & sur ce luy enuoya mes

sages. Adonc elle se hastia de venir et s'atourna
a se para de riches garnimens royaux/ a quant
il la veit il dist. Ennempe de dieu comment as
tu ose faire tant de mal/ que par tes malefi-
ces tu nas pas doubté a destruire si noble li-
gne royale/ et nas pas craint a faire si grant
cruaute. Et adonc il assambla la compaignie
des francs/ a des bourgongnois qui croient
a haute voix. Branicilbe est digne de mour-
ir de laide a vilaine mort. Adonc le roy Clo-
taire comanda q'il fust lenee sur ung chame-
l a mener par tout loist affin que chascun la veist
a foyaise. Et apres ce elle fut liee par les piez
a des manes/ sanuages/ et ainsi fina sa vie. Et
apres ce le roy ne voulut pas quelle fust enseue-
lie/ fut arce en feu/ a apres le roy fait pais par
tout la enuiron et sen retourna. **¶** Sigis-
bert. Ceste Branicilbe de quant elle gou-
vernoit le regne avec childebart et avec les filz
de Childebart estoit de si mauuaise maniere
aux francs que len doit croire par sa defferte
que Sibile auoit prophetise de elle/ car elle dist
q'il y a une brune des parties despaigne des-
nant le regard de laquelle les gens et les roys
perissent/ a elle sera destroupee des piez des che-
uues. Et iacoit ce quelle fust ainsi mauuaise
si honnoroit elle les eglises de dieu et si fonda
plusieurs conuens de moynes/ a fist edifices de
merueilleuse oeuvre/ et ce fut miracle comme
elle en peut tant faire.

✱ Dauncanes aduentures qui furent
apres la mort du benoist Gregoire.

¶ Chapitre. C. lvi.

En lan second de lempire Jocas sa-
binien fut le. lxxiii. pape assis ou
siede de Rome. Et en ce temps si-
comme ung pource demandoit une
danmosne aux maritiers/ a il nen eust point le
maistre de la nef luy dist. Ne noz demade point
danmosne icy/ car nous ny auons que pierres.
Luy dist le pource. Je prie a dieu q tout ce q
y est puisse estre tourne en pierres. Et a celle
heure tout ce qui estoit en la nef pour manger
fut conuert en pierres/ mais la couleur et la
forme des choses demoura. Quant le pape Gre-
goire fut mort la famine greua Rome/ a le peu-
ple blasmoit apres sa mort pource quil auoit
despendu les tresors de leglise par sa grant lar-
gesse/ estoit personne quilz bayssent tant et
voulent en ses liures effacer la memoire de
luy. Et pource que en perseverant de mal en pis

Quart volume.

les Romains vouloient ardoir ses liures/ Pier-
re le dyacre fut contre eulx en leur demonstrant
que le saint esperit auoit este souuent eslois sur
le chief de saint Gregoire en forme de colombe
quant il faisoit ses liures/ a que il lauait veu a
laffermoit par son serment. Et quant il mou-
rut il fist soy par son tesmoignage de ce quil en
auoit dit. **¶** En lan ensuyuant Sabinen pa-
pe blasmoit la liberalite dudit Gregoire son
predecesseur/ et souz ceste opinion il retiroit
sa main de donner aux pources/ a Gregoire la-
uoit admonnester en vision par trois fois pour
le desloigner de ce peche/ et lauait repris de ce
blasme quil cloyoit sa main contre les pources/
mais pour q'ique bonne admonition il ne vou-
lut obeyr/ et a la quarte fois il le blasma terri-
blement/ a en le blasmant le ferit au chief/ par
quoy il fut greue de grant douleur tellement que
ung peu apres ce il mourut. Et apres luy fut
Boniface le. lxxiii. pape mis ou siege de Rome/
lequel impetra de Jocas empereur que le
glise de Rome fust chief de toutes les autres
eglises/ car leglise de Constantinoble se mettoit
en escript quelle estoit la premiere de toutes les
eglises du monde. Cestuy ordonna ou concille
de. lxxii. euesques sur peine de la maleuiction de
dieu que nul durat la vie de leuesque de la cite
de Rome ne se feist partie de s'lire autre euesque
ne que nul en osast parler/ mais q' selection fust
faicte le. iiii. iour apres sa mort du clerge et du
peuple/ a que ung prestre fust esleu pour estre
euesque. **¶** En lan ensuyuant le corps saint
Dionys de thebes fut trouue en salodore avec le
corps saint Desir qui auoit souffert mort en
sempie. Second seruiteur de dieu fut lors an-
sly de bone memoire en ytalie. Et Didier eues-
que de Diennes fut lors enuoye en exil p Theo-
doric roy de france. **¶** En lan ensuyuant
Augustin le pmier euesque des Anglois mou-
rut/ a Laurens fut establi en son lieu. Boni-
face fut le. lxxv. pape mis ou siege de Rome/ il
impetra de Jocas empereur que le temple de
pathon fust conuert en leglise de sainte Ma-
rie a de tous les martyrs. Et ce fut fait es las-
lendes de nouembre/ a illec establi a faire la solen-
nite de tous les martyrs. Et apres ce q la reli-
gion chrestienne elle fut ordonnee en honneur de
toz saintz. **¶** En lan ensuyuant les Persans
grenerent fort les provinces des Romains.
Et lautre annee dapres Jeshan euesq dalipans-
bie fut sactifie a clarifie pour la tresgrande lar-
gesse et liberalite quil fist pour Jesuchrist telle
quil en defferoit auoir le nom danmosnier.

¶¶¶ iii

Le. xlii. liure de Vincent

De saint Jehan l'auuegnier/de sa
misericorde & des faitz diceluy.

Chapitre. C. xlii.

Comme ce saint patriarche sup mes
mes racompte quil estoit encores
jeune en chippre de l'age de .xv.
ans/ il veit vne nyct en vision vne
pucelle plus resplendissant q le soleil/ tresno
blement aornee qui se tint deuant son lit/ la quelle
se hanta ou coste/ & quant il fut esueille/ & quant
il la veit brayement il cryda que ce fust vne fem
me laquelle auoit sur son chief vne couronne de
branches d'olive. Lors il se signa du signe de la
croix & luy dist. Qui es tu ne comment es tu osee
entrer en ma chambre quant ie dors. Et elle de
loyn se chiere en luy riant des baillies luy
dist. Je suis la premiere des filles du roy. Se
tu me veulx estre & auoir pour amy ie te mes
neray en la presence de l'empereur/ & nul na cel
le puissance enuers luy fors moy/ Car ie le
feis estre fait homme en terre/ & luy feis sauuer
les homes. Et en ce disant elle se disparut. Et
lors quil fut retourne a soy il entendit la vision
et dist. Je croy que auisioe & compassion est
ce q brayement fist dieu vestir de chair. Et tan
tost il se vestit & ne sceilla nul de leans. Si se
alla a leglise/ & laube du iour venoit/ et ainsi q
alloit il encontra vng frere qui auoit froit. Si
se desponilla de sa chappe & luy donna/ mais il
ne estoit pas encores entre en leglise que il encon
tra vng autre homme vestu d'ane auibe a qui
donna sa chemise/ & luy dist. Tien frere & en
ordonne comme tu voudras/ et celluy la print
a grant ioye/ mais tãtost il retourna et luy don
na rendre sa chemise ainsi comme sil nen eust
meistier/ mais il ne trouua personne/ si entendit
par ce q la vision n'estoit pas fantasie mais ver
ite/ & si donnoit souuent aux freres pour dieu
ce q pouoit. Larrons estoient entreez en la mai
son d'ung riche home qui auoit robe iusques
au feutre et celluy luy vint dire sa malheurete
en grant reuerence. Si eut pitie de luy et com
manda que len luy donnast quinze liures dor/
et ceulx qui auoient lor en garde prindrent le
confess du dyable qui eut enuie sur eulx/ et ne
donnerent que cinq liures. Et come l'archeues
que retourna de la cueillite vne femme veuf
ne luy donna en escript la somme de cinq cens
deniers dor en don/ et quant il les eut receuz/ il
appella ses despensiers et leur demãda. Quant
les liures donnastes vous a celluy qui vint a

moy. Et ilz dirent. Sire quinze/ comme vous
sainctete comãda. Et quant il sceut p la grace
qui estoit en luy quilz mentoient/ il amena
luy qui les auoit receuz et luy demãda
qu'il auoit receu. Et il respondit cinq liures. Et
leur dist. L'escript q vous luy baillastes ne val
que cinq/ mais nostre seigneur si vous deman
dera les autres dix par cent fois/ & se vous luy
eussiez done les quinze liures comme ie auoye
dit par humilite celle qui apporta les cinq cẽs
en donast quinze cens. Et affin que ie vous en
face certains ie vous enuoyeray & ameneray cel
le qui les a donnez. Et tãtost come il eut man
de celle femme par ses messages elle vint tan
tost avec la quantite de lor & print le saint par
les piedz. Et quant il eut receu celle offrande
et leuesque eut fait sa priere a dieu sur icelle il
luy dist. Je te prie dy moy/ ne vouloyes tu pas
offrir tant et telle somme a dieu. Et quant elle
apperceut que l'home de dieu scauoit bien tout
ce q ille auoit faict/ elle luy dist en grant crainte
Par saint manne ie ta chamberiere auoye es
cript de ma main propre en l'escripture. .xv. cẽs
dessus affin monseigneur que te les vous don
nasse/ et ie en trouue dix qui se estoient effacez de
eulx mesmes/ et doncques n'estoit pas la bou
lente de dieu que ien donnasse q cinq/ & lors l'ar
cheuesque la laisse aller/ & ses despensiers cheu
rent a ses piedz & requierent pardon & promitẽt
quilz ne feroient iamais telle chose.

De sa sainte conuersation et hu
militie.

Chapitre. C. xlii.

Estuy saint auoit la science des es
criptures non pas po^r baine gloire
mais pour la mettre en oeuvre/ et
le secret de son cõseil quotidien nul
le oyseuse parole n'estoit ouye se par aduẽture
l'ordonnance d'une chose ciuile ne le requeroit/
mais racomptoit les religions des saintz pe
res ou les ordonances des escriptures/ ou les
choses qui blasmoient les mescreans pource q
grande multitude de heretiques estoient en celle
region. Et se aucun comẽcoit a parler auter
ment pour dire mal d'autrui il come sage luy
troubloit ou estoit sa parole par aucune autre
maniere moult subtillement/ et ainsi de reche
demonstroĩt le parler en bien. Et pource il appe
loit ceulx qui gardoient la porte & leur com
mandoit q dorenavant ilz ne laissassent plus en
trer ens ce mesdisant/ affin que par l'aples au

tres ne fussent temples ne enseignez a mesdire
aucunement. Et come il eust appris a coucher
en ung bas sict en sa celle et a verser de biles con-
uertures/ung des grans riches homes de celle
cite se massa dedans a veit qd se courroit dang
conuertoner de laine rompu/si lay enuoya ung
conuertoner qui valloit bien trente et six escuz
dor/en le priant moult qd sen courrist pour la
mour de lay a en sa remembrance/et il le print
a sa requeste/si qd il sen courrit vne nuyt/mais
toute celle nuyt il disoit a soy mesmes que son
lit lay racoyloit/qd diras tu quant sen le dira.
Hesban humiliable est couuert dang cou-
uerture de trente a six escuz dor/et les freres
de Hesban sont mors de froit. Quatz freres
pourent le monde qui desirerent estre saoulez de
poivre de bettes et de chouy au sel a la leue/et
ayent cöpte d'hypple en ma cuisine. Quatz
en pail qui boulsissent odoier seulement le vin
qui est espadu en mon cellier/et quantz en cuy-
re qui sont tourmentez de fain/de soif et de
chöte/et tu qui connoistes auoir la vie par
dieu/boy du vin a mangier les gras pois-
sons/le gis en ces basses couches/a avec tous
ces grans maulx tu t'eschauffes maintenant en
ces conuertons de trele a six denies dor: braye
ment en venant ainsi et en conuertant en tel ai-
sement tu n'adueniras pas a auoir les loyes qd
lassus sont appareillees/mais tu orras ce que
le riche oyt/tu as receu les biens en ta vie ac.
Venoit soit dieu/Hesban l'autre nuyt
ne sera pas couuert de toy/Cest droicture que
les pources freres en soyent conuers que toy ma-
lheureux. Et si tost que lendemain adiouerna
il l'enuoya vendre/a celluy qui lay auoit offert
l'achepa et le renuoya de rechef au patriarche
affin qd sen courrist. Et apres quil le eut fait
vendre trois fois il dist moult loyeusement. Or
verrons nous lequel deffauldra ou moy ou toy
Or estoit celluy home trefriche/a le saint hom-
me le desuoioit de ce faire ainsi come en prenant
petit a petit de lay a en print moult de biens po-
donner aux pources. Il estoit moult diligent de
parler des faictz des saintz qui en leurs vies
auoient este grans auismosiers. Et come il re-
cita ung iour de saint Serapion qui fut ap-
pelle sybonien si trouua quil auoit donne son
manoir de dessus a ung pource/et quant il alla
vng iour plus oultre il rencontra ung autre po-
re mourant de froit il lay donna sa robe. Et
pource quil se feoit tout nud tenant le livre des
eangiles il fut interrogué de ung homme qui
dist. Vere abbe qui est ce qui ta despoillie.
Quart volume.

Lors il lay monstra l'eangile en disant. Ce
suy cy que le tien. En ung autre temps il ven-
dit son eangile a en donna l'argent aux pources
et son disciple lay dist. Vere ou est vostre euan-
gile. Il respondit. Filz lay fait ce que dieu dist
Vends ce que tu as/a donne tout aux pources/
a pource leur ay le vendra a leur ay donne affin
que ie aye grant fiance ou iour du iugement.
Vne fois vne femme venfue lay demanda l'ac-
mosne pource que ces enfans mourroient de fain
et il n'auoit aucune chose quil peust donner il se
donna a elle/et lay dist quelle le vendist/et elle
le vendit aux seigneurs de grece/lesquels il pres-
cha a admonnesta tant que en peu de temps il
les fist chrestiens. En lisant de saint Serapion
le saint homme tout esbahy et plein de larmes
dist. Croyez moy/car iusques au iour d'hyppay lay
pense que ie seroy de mes pecunes/et a qd ie les
donneroy/et ne scauoy pas que ceulx ce ven-
dissent eulx mesmes qui estoient ainsi surmon-
tez de pitie.

Encores de sa doctrine et de ses faictz.

Chapitre. C. p.



L commandoit a faire hastiement
collation pour les mors et disoit qd
ung peu de teps parant ung hom-
me auoit este prins de ceulx de per-
se a enchainé a mis en prison/a les aucuns qui
avec lay estoient sen saprent de la a sen vint
en cypre/ausqz les parens du prisonnier deman-
derent silz lauoyent point deu. Et ilz respon-
derent que ilz lauoyent enseuery de leurs propres
mains/a ce n'estoit il pas/mais ung autre qui
lay ressembloit si le reputerent pour mort/a lay
faisoient chascun an trois fois son seruaice. Et
quatre ans apres ce prisonnier trouua moyen
de sen fuyr des psans et sen vint en cypre a trou-
ua ses parens qui lay dirent que depuis qd fut
prins ilz auoient trois fois en lay fait faire son
seruaice des trespassez/cest assauoir a la trespas-
ne/le dimanche saint/a a la pethcouste. Et il
leur respondit que en ces trois temps de lay il
venoit a moy ung homme cler comme le soleil
qui me desuoit inuisiblement des liens de fer a
me ostoit de la prison et me portmenoit toute
tour/si qd nul ne me congnoissoit/et l'autre iour
te estoie trouue tout ferre. Et pource disoit le
benoist Hesban. Nous disons que les trespassez
ont repos quant on fait seruaice pour eulx. Ung
homme offrit a Hesban tout lor et l'argent quil
auoit/cest assauoir sept liures et demye/et le
f f f f f

Le. xlii. liure de Vincent

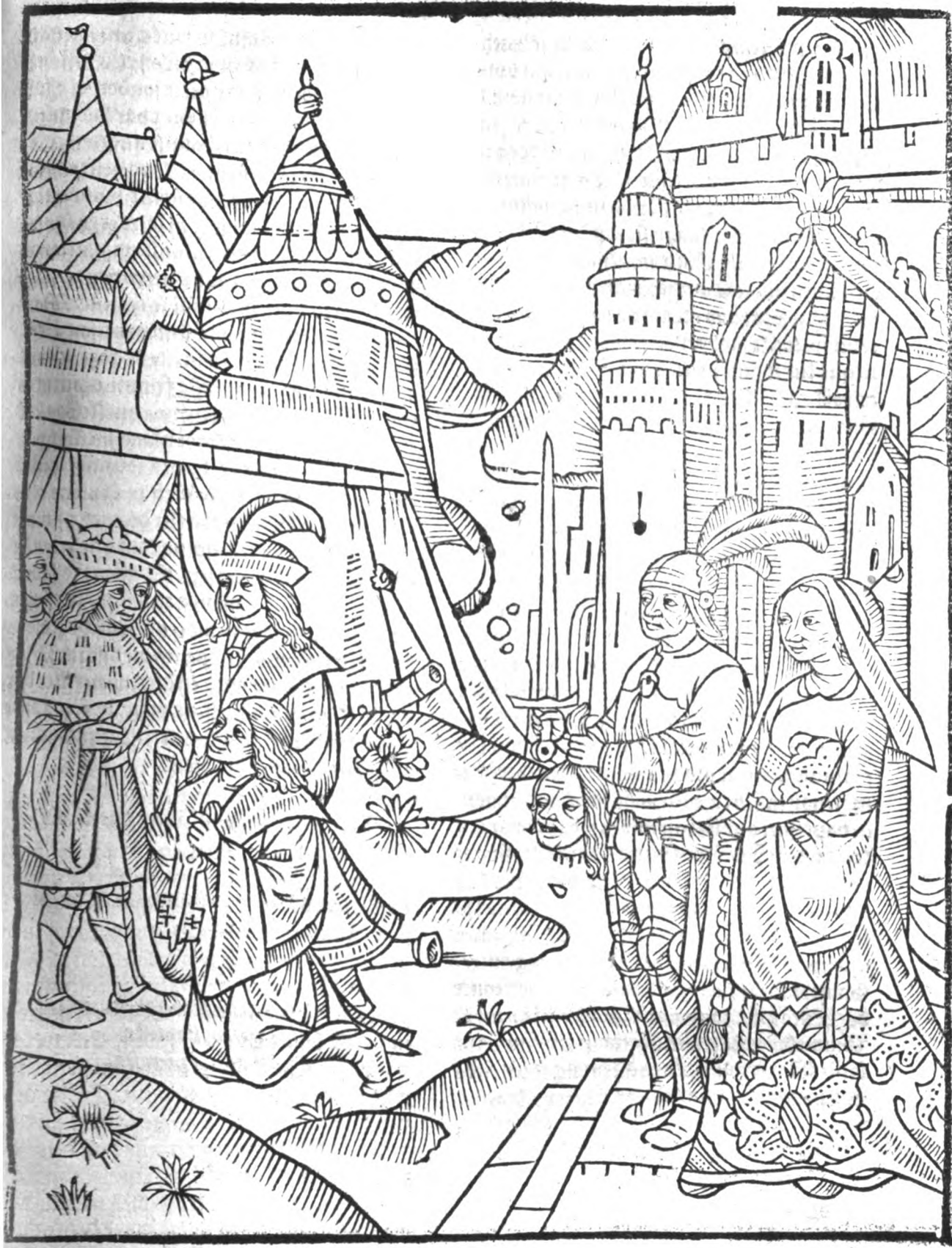
prioit a genoulx quil priaist pour le salut d'ung filz quil auoit a de sa nef qui estoit en affrique que dieu lestramenast en bon estat/ & si tost quil eut fait celle priere lenfant mourut/ & la nef en laquelle estoit le frere de cellay homme fut perdue/ et tout ce dont elle estoit pleine fut perdue fors que les ames a la nef bayde. Or aduint q cest homme deuint plus triste quil ne soloit/ & par nuyct en songe il veit vng homme qui estoit ainsi bestu que le saint patriarche qui lay disoit. frere pourquoy te troubles tu/ ne me as tu pas prie que ie feisse tant a dieu que ton filz fust saulue et quil neust point de mal/ ainsi est il: car il est saulue. Trop moy/ car sil eust bestu se eust este vng mauvais ribault. Et au regard de ta nef saches que se ne fussent aucuns biens que tu as fais dieu ne se fust appaise/ la sentence estoit donnee que la nef les siens et toutes les ames eussent este perdues et peries et ton frere aussi/ mais lieue toy a glorifie dieu et le loue de ce quil ta donne/ & quil ta saulue ton filz et mis hors de ce siecle. Lors celluy homme se ueilla et trouua son cuer console et courut aux piez du saint patriarche & lay redit graces en racomptant la vision quil auoit veue/ et puis rendit graces a dieu. Vng moine tournoit par la cite avec vne ienne pucelle q demandoit laumosne/ aucuns qui la veirent et q en furent scandalisez denoncerent au patriarche quil y auoit la vng homme en habit de moine q menoit vne femme et que cestoit chose non conuenable. Lors le saint homme qui vouloit oster le peche comanda que la femme fust battue et que le moine fust batu et mis en prison. Et ce fait le moine sapparut la nuyct a lay en vision et lay monstra son dos tout pourry des batures quil auoit eues a lay dist. Il te plaist ainsi patriarche trop moy: car a ceste fois tu as erre come vng homme/ et en ce disant il sen alla/ et au matin le saint homme souuenant de sa vi-

sion se seist tout triste sur son liet & enuoya querre le moine qui estoit en la prison et le fist despoillier denat lay pour veoir son dos sil estoit tel come il auoit veu en vision & par la volente de dieu il fut si tost despoille que tout ce quil estoit bestu cheut/ et tous veirent quil estoit chaste. Adonc dist le saint homme quil auoit peche par ignorance en dieu et en lay toutesfois ladmonnesta il quil nappartient point a vng moine a mener femmes par pour lescandale de ceulx qui le voient. Lors le moine lay rendit humblement raison & nagueres que lesoye en la cite de gaze/ & que ie ysoye de la cite ceste femme acourut moy et dist quelle estoit taisee a quelle estoit estre sainte chrestienne/ & me admonnestoit par horribles parolles que ie ne la laissasse aller et lors par la volente de dieu ie la prisme baptiser/ et alloye avecq elle de cuer pour auoir noz petis despens tant que ie mise en quelque monstier. Et adonc le moine racompta la vision a ceulx qui estoient avecq lui et dist quil leur donneroit cent escus de plus le moine nen voulut riens prendre disant que ne qui a bonne croyance en dieu na meue gent/ & sil en a besoing il na point de faulx parolle monstra bien a tous ceulx qui estoient quil estoit seruiteur de dieu.

¶ De fine le. p. li. liure du miroir
hystorial.

¶ Ensayt le. p. li. liure de
miroir hystorial.

¶ De lempereur Eracle/ & du
saint Jehan baptiste.
Chapitre premier.



A donc sicomme
 focas se forcenoit cruellement con-
 tre ses princes il fut crie par le com-
 mandement de Eracle qui estoit patricien daf

selique/ lequel apres la mort de celsuy accrent
 la seigneurie a luy. Et donc quant Eracle eut
 seigneurie de l'empire il y fut. xxx. ans/ et il la
 trouua moult desordonnee et moult auenglee
 quant les autres degasterent Europe & les peys

Le. xlii. liure de Vincent

sans degasterent Asie. **C** Sigisbert.
 Cestuy prit l'empire en lan de nostre seigneur
 vi. c. xlii. & du monde quatre mil. v. c. & lxxvi.
 Et au premier an de cestuy laberta & le nom de
 saint Jehan baptiste fut declaire en vne ville
 de france/cest assauoir Mortaigne & fut enno-
 ble des reliques de cestuy en ceste maniere.
 Jadis en celle cite auoit vne femme moult de-
 uote a saint Jehan baptiste/laquelle attendoit
 que dieu luy donnast aucune chose des mebres
 dicelluy & fut trois ans en oraison pour ceste re-
 queste faire de quoy aucun autre se fust desespe-
 re: mais icelle mettant son esperance en dieu in-
 ra que elle ne mangeroit iamaiz denant q' elle
 auroit ce quelle requerroit/et ainsi ieu s'na sept
 iours. Et au septiesme iour elle beit sur l'autel
 vng doy de merueilleuse blancheur q' la estoit/
 et elle fut moult liee & print le nom de dieu. Et
 trois enesques vindrent aorer ce doy/et voutus-
 rent auoir partie de ce saint doy/trois goutes
 de sang de courent du doy sur le drap q' estoit
 dessous/ & ilz furent esbahys et s'esioyrent de
 ce q' chascun pouoit auoir defferuy & en auoir
 vne. Desier enesque de viene fut lapide du roy
 Theodore par le conseil de Brunehault/ & lan
 second de heracle dieu bone fut pape le. lxxvi.
 mis ou siege de Rome. Et cestuy establit la se-
 conde messe ou clerge/ & selon lestablissement de
 ses souverains il ordona que se home ou fem-
 me leuoient leurs enfans du saint lauement
 de baptisme que ilz fussent separez l'ung de l'an-
 tre/ & que se vng home auoit espouse sa comere
 ou vne femme son compere/ des le premier doy
 du saint esperit quilz soyent separez et que la
 femme recoine son donatre/ & que vng an apres
 acomply elle se marie se elle veult adng autre.
 Saint Columban fut bonte hors de france
 de Theodorich roy par l'admonnestement de
 Brunichilde son ayeulle/ et apres ce quil eut
 laisse Gal son disciple en allemaigne il fonda
 vng monstier en ytalie.

✿ De saint Delcole abbe et de son
 pelerinage.

C Chapitre. ii. **C** En ses faitz.



Donc comme saint Columban
 fut mis hors du couent de liffues
 & ses copaignons leussent conuoye
 iusques a vne lieue loing/ & benis-
 sent iusques a vng lieu q' est dit Despiere/ saint
 Delcole qui estoit nome de celluy saint Piers
 re qui estoit la du plus petit aage comença a

estre forment greue des piez/et sans demourer
 il sagenouilla denant le pere/et luy requist de
 uotement licence de retourner/et il en eut pitie
 de la foiblesse du frere & luy donna moult debō-
 nairement conge/et le comanda a voip de pere
 moult piteusement/et la diuine misericorde et
 ploioit/ & l'autre debōnairement a grāt habon-
 dance/ & donc le pere emprint la voie comence
 et sentresaluerent moult. Et sicōme dieu leut
 ordonne le disciple demoura en Bourgongne
 et alla petit a petit par moult de diuers lieus
 de forestz en querant ententiuement lieus con-
 uenables a son humaine habitation. Et en la
 parfin il vint a vng lieu sec/ & il estoit assez gre-
 ue par contraincte de soif. Et sicōme il eut son
 guement prie au seigneur de toutes choses a ge-
 noux illec endroit il foyt vng petit la terre de
 son fossouer de quoy il ouuroit/et soudaine-
 ment dieu dona a son seruant loyal euee large-
 ment qui arrousa les tresprochains lieus d'ig-
 trescler ruyssel. Et tant cōme terre durera elle
 est & sera appelee nose/ & est apmee et
 cōme amiable de celluy pere & de tous
 tans. Et sicōme celluy saint homme queroit
 aussi cōme vng eretier qui folloie lieus conue-
 nables a demourer. Quelle merueille/car son
 pere luy auoit deffendu en vertu d'obedience q'
 il nentrast iamaiz ou monstier de liffues. Si
 aduint que il beit vne assemblee de bestes/ si de-
 manda au bouvier se il y auoit illec nul lieu
 prochain qui fust habitable/ & il respondit que
 non pas loing de la estoit vng lieu plein deau
 & assez arrouse de fontaines en l'heritage d'ung
 tresriche vassal qui auoit nom vueresare/et le
 saint homme luy dist. Ne y pourroyes tu me-
 ner frere/ si que ie puisse veoir le lieu. Et il res-
 pondit. Je le peusse bien/ mais iamaiz ie ne
 puis laisser mes bestes sans garde en nulle ma-
 niere. Et saint Delcole luy dist. Filz ne laisse
 pas pourtat de venir auec moy par si petite es-
 pace de temps. Sachez vrayement q' se tu veulx
 venir auec moy tu ny perdras ta tant soit peti-
 te beste/ et se tu mescrois aucune chose ie es-
 blis mon bourdon garde et vicaire pour toy/ si
 que tu saches au reuenir combien ma soy dault
 auec ta charite. Et quant il eut ce dit le baston
 quil tenoit en sa main fut fische en terre. Et dōc
 celluy le mena au lieu. Et quant apres grant
 espace de tēps le porchier reuenist arriere par
 celle mesmes voie voutentif de reueoir ses bes-
 tes il les trouua encores toutes saoules cou-
 chees tout entour le bourdon/ sicōme le saint
 home luy auoit promis & non deffaillit nulle.

Et l'honorable homme Deicole quant il vint au lieu desire si estoit tousiours en loeuure sans lasser. Car luy qui se estoit cracifie au monde si se estoit tout luy mesmes donne a dieu/si trouua une eglise en vng destour dune montaigne qui estoit la assise en l'honneur de saint Martin & sacree. Et donc l'homme de dieu si attendoit lespace secreete de l'heure q'il seul se pense seul sousmettre a dieu seul. Et sen alla sans demeure a leglise & sans ce que nul luy ouurist il entra dedans la regement.

De la faulxe sentence donnee contre luy/a de la mort buerrefare.

Chapitre. iiii.

E quant le prestre sceut ceste chose si se comencea a tourmenter deuant les gens & dist. Las te ne puis plus diure cy par vng moine. Et sicome le peuple q'estoit assemble a leglise enquerist qu'il le luy vouloit faire/le prestre dist. Il y a vng moine en ceste forest qui est estrange & vse de ie ne scay quelz enchantemens/a est acoustume de venir cy a minuyct pour orer:et quant les portes sont diligemment fermees il les ouure tantost par sa parolle et ore dedans. Et ie prometz a dieu du ciel & de la terre que se ie le treuve plus en nostre eglise ie le batray tresbien et le gerceray hors a grant iniure. Et le saint homme qui supplioit a dieu nayct et iour ne doubtoit pas les menaces des homes. Quelle merueille car il estoit tousiours environne de sa garde/si entroit en leglise come il auoit acoustume/stant que le prestre & ses gardes lensuyrirent aigrement /mais que dieu omnipotent garda son seruant de la main des felons sans aucunque ilz reuindrent a leur franchise mali/ssiourarient entretant les fenestres & les portes & assemblerent grandement de conses/deslins & de chardons & en estouperent les postis/buciers iusques au hault et dirent. Par adueture se ce moine vient maintenant a ti se esforce d'entrer ens il neschappera pas sans aucun signe de meschance:mais pource q' sageesse & science/ne conseil ne peult estre contre dieu:ille nulle volente ne nuyfit point a l'homme de dieu/car toute fois il demenoit bone vie et il entroit paisiblement. Pour la quelle chose ces efforts homes qui furent deceuz oultre leur esperance/ssi enuoyerent leur complainte a leur seigneur qui a d'ice estoit en son heritage en vng lieu qui est dit Ville caillon/& dirent. Te plaist

il q' vng moine approprie une tienne chappelle a son oratoire/si que nul ne len peult gecter. Et quant buerrefare fut espris de forcenerie il donna une cruelle sentence contre l'homme de dieu disant. Allez vous en hastinement/et se nul de mes loyaux seruaus le peult prendre ie vueil quil soit chastre sans nulle autre audience. Et a peine eut il fait son commandement que en cel le mesme heure le las quil auoit appareille au seruice de dieu sans cause/ses mesmes encheut dedans par le droit iugement de dieu/car ce membre q'il auoit commande a couper au seruant de dieu luy enfla tantost/si q' les entrailles luy cheurent tantost en celluy lieu & luy appareillierent mort prochaine. Et quant len le veit estre tourmente par grant douleur sa femme Berchilde par nom si sadressa de la sentence quil auoit donnee follement contre l'homme de dieu/si ladmonnesta en plorant griesuement disant. Certes ie croy que par ce que tu as commande a chastre l'homme estrange celle douleur est retournée en toy. Je enuoyeray hastinement a luy pour veoir se celle douleur te pourroit estre allegee par ses oraisons/mais pource q' nulle chose nest faicte en terre sans cause cestuy buerrefare fut surprins de mort et fist sa fin auant q' les messages venissent a l'homme de dieu.

Du mantel saint Deicole qui fut suspendu au ray du soleil.

Chapitre. iiii.

T ces choses ouyes le benoist Deicole ne regarda pas l'ure du manois cheualier/mais la foy de la deuote femme/si print le chemin a pied. Et quant il vint au lieu la religieuse femme q'estoit la venue si le receut a grant honneur/sicome il affiert a tel pere. Et luy qui estoit lassé daller auant que il se alast seoir il voulut offer son mantel pour soy refroidir/et plusieurs seruaus q' la estoient le veirent/si acoururent pour mettre en sans diligement le vestement de cels luy home/ausquels il dist. Il ne sera pas ainsi mes filz/car iay vng seruiteur q' me garde loyalement mes vestemens/le spais pelerin de Jesus christ/si face de son seruant ce quil voudra. Et ce fut chose merueilleuse & esbahissant l'homme honorable regarda le ray du soleil qui entroit par la fenestre de la maison aussi comme une eschelle qui selon la diffinition des philosophes nest autre chose q' gresse d'ice/a la lamie re du soleil vint/il mist son vestement dessus et

Le. xlii. liure de Vincent

la pendit sans autre soustenement terrien fermement par l'espace de deux ou trois heures/ et attendit tant que l'homme de dieu se voulut reuestir. Et adonc bertille s'agenouilla a ses piez et comencea a doubler son dueil et a dire a l'homme de dieu que il suppliast et eust pitie de lame de son mary et len pria et lay donna leglise de saint Martin/et le lieu ouquel elle estoit faicte ensemble avec toutes les appendances de la ville en quoy ilz estoient frachement/avec toutes les appartenances a present par droit perpetuel/a le saint homme acomplit deux oratoires en ce lieu de moult noble oeuvre/et fut ce lieu soustenu de moult de dōs que les loyaux chrestiens y donnerent/a fut lung ou nom de saint Pierre prince des apostres a l'autre en l'honneur de saint Pol docteur des gens. Et quant les oratoires furent par faitz les saintz hommes comencerent a venir de toutes pars a la mestrie de si grant pere et soubzmettoient illec le col a soustenir le souef faiz de nostre seigneur deuotement. Et selon la voulente de nostre seigneur ce lieu est fait le paradis des moynes/qui estoit jusques alors estre repostaille des bestes sauvages.

✱ Du sanglier deliure par lay des benoist/et de autres faitz de lay.

Chapitre. v.



Comme le benoist homme deillloit un jour pour cause de oier avec ses freres/a entendoit a loeuure diuine. Si aduint q le noble roy clostaire que selon ce que saint Colombain q estoit plein desperit de prophetie lay auoit auant dit. Il estoit la conferme de trois royaumes/si estoit venu pour venir en la forest de celluy monastier une fois q plusieurs des nobles en venant auoient accueilly ung tresgrant sanglier. Et tantost la beste sauvage entra en la celle de l'homme de dieu/a l'homme de dieu eut pitie de lay et mist la main sur lay et dist. Troy moy/ car tu es venu en lieu de charite/ tu ne seras pas huy tue. Et adonc bec les benoist de toutes pars qui sapuoient la trace de la beste y vindrent jusques a la celle de l'homme de dieu y entrerēt ens. Et quant ilz eurent trouue la beste toute la cruaute de lay estre il estoit couche devant l'autel ilz furent si esbahys que a peu quilz ne se mourerēt. Et tantost ilz enuoyerēt messagers pour amener le roy vers celle tresmerueilleuse chose/a il y vint come roy. Et quant il eut faicte son oraison il demanda a l'homme de dieu humblement

qui il estoit/a de quelle chose il seroit. Et quant il sceut q il estoit disciple de saint Colombain il dist. Je te done des ce iour tout ce qui appartient a moy cy enuiron en ceste forest soit en boys ou en pescheries royales/ ou prez ou en pastures des oies en auant. Et ces choses confermees le roy a tous ceulx qui estoient veient que par le commandement du saint homme q sans meffaire a nul le sanglier sen alla ou boys sicomme il souloit. Et ainsi le deuot roy receut deuotement sa beneyssance/ et sen alla a son propre lieu a ioye. Et en la fin le saint homme print compaignee de freres a sen alla a Rome et fut receu honnorablement du pape/et visita les saintz corps apostres/a y fist oraison/a eut du pape priuilege de franchise pour son monastier a sen retourner en france charge de precieuses reliques de scriptures et d'ornemens deglise. Et quant le monastier par fait a il eut moult travaille il sen alla a son maison a ordōna deuotement toutes les choses qui appartiennent au monastier selonc l'ordōne de son frere/disciple qui auoit nom Columbanus/ et auoit leue des saintz fons il lestabilist par ses propres mains/car il estoit seur moult forme de vie et de ses meurs/et avec lection des escriptures il lestabilist abbe en son lieu/a lay compta de l'auernement des ames. Et quant il leue a son lieu il se hasty daller a ung plus secret lieu pour mener plus estroite vie/a fist pour lay un petit oratoire/a ordonna come Marie a l'eglise delez les piez nostre seigneur/et a ouy le conseil de lay ententiuement. Et cestuy monastier re trespassa ou iour de la cinquiesme de feurier.

✱ De saint Baion reclus.

Chapitre. vi.

Signification.



Alan denantbit ce fut le seigneur de l'empire heracle saint Baion de laonense estoit ennobly des seigneurs/et par grace de miracles a deuotion/a Albomin qui fut dit Baion/ qui auoit este larron/a fut conuertit par celluy qui estoit reclus a Gand/et estoit a tous en exemple de saintete. Ces faitz dicelluy. Saint Albomin que le commun nomme Baion sa leunesse saquit par mauvais faict du siecle/mais Jesuchrist si conuertit de sa bonte/a il eut a femme la fille du comte dont il eut Angladrude vierge de chastete. Et quant elle estoit petite en son enfance

Boip du ciel luy fut enuoyee qui dist. Trop en
 moy. Et quant sa femme fut morte il ne voulut
 auoir autre/mais par l'inspiration de dieu il al
 La a saint Amant & luy demonstra sa repentance
 de cuer/a celluy luy dist les parolles de l'es
 cripture/si q celluy selon les parolles de leuan
 tile donna toute sa faculte aux pources & vedit
 tout & sen alla au denaedit enesque qui demon
 toit au chastel de gand & le fist clerc & le mist ou
 comment des clercs qui estoient en ce chastel. Et
 ung iour les freres de celluy monstier furent
 enuoyez par obedience pour faire la selle de cel
 luy Bauon et lung deulx qui administroit le
 matter a ceulx qui le portoiēt si sassist dessus
 lung des chariotz/et quant ilz furent eussus en
 lair les chiens les environnerent et les com
 mencerent fument a contrarier/et il qui estoit
 pū denaie comencea a blasmer Bauon hom
 me de dieu/a le dyable a qui il estoit subiect las
 faillit & gecta les bestes & le char sur luy/si que
 celluy fut greue du sez et mist hors le sperit. Et
 quant l'homme de dieu le veit mort il gemit et ba
 rre son pis a lermes & reputa ce peche a luy po
 ce quil auoit receu mort en son seruice/a se mist
 en oraison & le ressuscita. Il veit ung iour ung
 homme qui estoit reueu de pil/lequel quant il
 estoit en habit de siecle il l'auoit iadis vedit. Et
 quant il le veit il comencea a plore & sagenouil
 la a ses piedz & dist. Je te prie q ne te souuene
 point de linure q ie te feiz/a si te prie que pour
 la felonnie que ie te feiz q tu bates mon corps
 de toarmens/et me plumes le chef en guise de
 larcon/a me lies piedz & mains & me metz en
 chartre sicomme ien suis digne/car se tu le fais
 par aduerture la diuine pitie le me pardonne
 ra/mais cestuy se mist a genoulx aux piedz du
 saint & nosa faire ce que il luy requeroit/mais
 luy refusa de tout. Mais en la pfin il le baing
 quait par priere & accomplit ce q il luy auoit com
 mande/et luy lya les mains et tondit le chef/et
 le mist par les piedz ou cep et le mist en prison.

De sa tresbestroicte penitence/et de
 son trespassement.

Chapitre. xii.

El ademoura iusques au pchayn
 iour de sa mort/a ne cessa de plore
 ne nuyt ne iour les malles facs du
 siecle quil auoit auat hantees et le
 pain dorge avec la cendre luy suffisoit et leane
 tement q beuuoit a mesure/a son lict estoit
 Quart volume.

la terre nue ou il se reposoit ung pou par iour
 et auoit ung tresail drap lange estendu dessus
 ce lict qui estoit arronse de cendre/a vne pierre
 sonbz la teste quant il dormoit. Et ainsi depoz
 toit ses mēbres q la delectation du siecle auoit
 conchiees/a si ne delaisa oncqs en ce reclusage
 la reigle d'obedience/mais requist a son abbe q
 lencloust si estroitement q quant il seroit a es
 couter les louēges de dieu il fut si enclos a dep
 tre & a fenestre que il ne se peust tourner deca ne
 dela/a estoit iour et nuyt aussi cōme sonbz mis
 a bataille/si quil orast a dieu les maines d'ues
 au ciel/a gectoit grās souspires/a ainsi fut il en
 clos. Et adonc l'homme de dieu qui se hastoit en
 plorāt plus et plus d'aller au pays celestiel cō
 māda a celluy qui le seruoit qui luy apportast
 vne pierre/a il luy apporta vne grant taysse/a
 l'homme de dieu comāda que il en querist vne
 greigneur. Et en la parfin il luy apporta vne
 si grant pierre q a peine la pouoient denp hom
 mes apporter/a il luy apporta. Laquelle l'homme
 de dieu receut ioyeulx et lie. Et quant il estoit
 pour ouyr les louenges de dieu il portoit celle
 pierre sur ses espaulles/mais l'ennemy ancien
 qui en auoit enuie si se efforçoit a le gecter hors
 de celle selle par diuerses menaces/a p excom
 munees ymaginations/a emplissoit celle selle
 de diuerses manieres d'oyseaulx/de bestes et de
 serpens/a se efforçoit de luy faire paour/mais
 celluy se cōbatoit fermement/si q les mauuais
 esperitz veirent quilz ne pouoient resister encon
 tre la sagesse de luy si sen departirent tous con
 fus. Et sicōme l'homme de dieu se reposoit vne
 fois ung petit il veit lange de dieu q vint a luy
 en esperit en semblance de coulomb/a toute la
 selle remplie d'odeur de souefuete merueilleuse
 et ce ne fut pas sans desserte que lange de dieu
 luy fut demonstre en semblance de coulomb/
 car il en auoit semblance p sa simplese en son
 cuer et si ne delaissoit pas malice de serpent
 en temptation. Et quant il entendit que son der
 nier iour approchoit il le denonca a l'abbe et
 aux freres. Il fist venir a luy ung preudhomme
 me prestre qui demouroit loing dillec et vou
 loit parler a luy et le barlet qui lalla querre ne
 voulut pas desobeir/et si ne scauoit pas le che
 min par ou il vroit et sen comencea aller/et
 lange de nostre seigneur estoit en sa compais
 gnee/si vint au prestre tresfastiement/et si
 lemmena tresfastiement a l'homme de dieu
 tout droit par tresgrant desert de forest. Et
 quant l'homme de dieu le veit il fut replenn
 de moult grant ioye/et luy commanda quil

6666

Le. xxiij. liure de Vincent

feist l'ordonnance de son service. Et donc il rendit le corps & le sang du sauveur du monde & rendit a dieu l'ame deslee de la chair au 10^e des kalendes du mois d'octobre. Et tãtost l'esprit de luy cõmanda a la benoiste vierge Gertrude qui estoit avec autres vierges demourãt loing de la / et dist que elle enuoyast des bestemens a ensevelir son corps / et ainsi fut il fait.

✿ Dauncans des roys Dangleterre et de leurs faitz.

Chapitre. viii.

En lan troiesime de Heracle Eldes froy roy de Noruoye destruisit en bataille le roy des Escos & a bien peu toute sa gent avec luy / et ceste malheurete aduint aux Escos selon la narration Daugustin euesque q̄ determina q̄ les Escos seroient occis des Anglois / car ilz havoient les Anglois pource q̄ ilz estoient conuertis a la vie pardurable / et lire de dieu se forsenã contre les moynes de Escocce qui yssirent a celle bataille avec leur roy sicõme ilz auoient en costume / car quant leur roy se cõbatoit en armes iceulx se combatoyent en depliant pour luy si furent occis vng millier et deux cens tãt seulẽment si sen fuyrent. Flodofinde fut ennoble a metz et sen fuyt dauec son mary / et dieu luy enuoya vng voile a son chef par vng ange / & donc elle delaisa sa soy & ses autres choses a dieu. Chelynãd. En lan ensuyuant Eldebore roy de Cantorbire monrut qui auoit donne noble response a la premiere predication de Augustin disant q̄ ne pouoit si tost tourner son couraige a si nouuelle loy / & delaisser toutes les autres acoustumances q̄ luy & toute sa gent Dangleterre auoient tousiours hantees / & q̄ on ne les deuoit pas toutesfois enaigrier par nulle moleste / mais les deuait len mieulx apder par longue predication a grant efforcement / & faire q̄ ilz louysent volontiers / car ilz auoient tant longuemẽt tenue celle loy que ilz l'auoient prinse seulement des leur natiaite / se par debonnairete len pardonnast aux Angloys ce que ilz cuydoiẽt estre trefban q̄ ilz le tenissent. Et ainsi cõmanda il estre fait iusques a tant q̄ par bonne croyãce le sens de la verite fust esprouuee. Donc fut il trouue loyal en la soy luy & ses subiectz. Et il fut mort en lan. ppi^e. puis que il eut receu la soy selon Guillaume de malesbenese / & selon Sigisbert il mourut lan. pviij^e. Et apres luy regna Radart son filz et regna. pxiij. ans. Et selon les au

tres historiens il regna. ppxv. Mais tantost la saintete de chrestiente mise hors il corrompit force la chastete de sa marastre / mais par hommes il estoit souuent tourmente de la venue / ainsi souffrit les peines de sa mauuaistie / & par fut courrouce Laurens successeur Daugustin. Et sicõme il se pourpensoit a soy partir de la province il fut cõforte de dieu / & rappella sa tence par batement / & ramena le roy a la foy luy fist delaisser les mauuaises nopces de marastre. Et apres ce ce roy edifia vng monastere hors les murs de Cantorbire / lequel son frere Edibert auoit fonde. Rodualc adonc roy des Anglois de la partie doriẽt / quãt Edibert de Cantorbire fut mort / & il prit la puissance de regner sur les Anglois / si q̄ tous les autres roys des Anglois regnassent soubz luy. Quãt Blastro roy des Noruoyes fut mort & cis du roy Radualch / Dduyn regna aps son frere Sigisbert. En lan deuant dit on quãt de l'empire Heracle saint Len archeuesque de sens fut ennoble par saintete / auquel on faisoit quant il sacroit le sacrifice luy deuoit double du ciel en son calice.

✿ De saint Len de sens et de son eueque et de ses miracles.

Chapitre. ix.

Saint Len fut ne pres Dorchester en Loire / & fut noble par parens / & fut de prochain du sang royal / & les parents de luy furent admonnestez par vng certain reuelation que ilz fondaissent en leur gnee vng digne prestre a nostre seigneur. Et tantost ce dit ilz baillerẽt celluy petit enfant a apprendre les lettres / car les freres de sa mere estoient les nobles euesques / Aistron docteur et Amian dancerre. Et quãt ilz veirent lenfant aymer la reigle de religion & les cõmandemens de dieu ilz le mirent en office de clerc / et celluy en domptant la rigueur de la chair par abstinence hantoit les corps des martyrs et faisoit les oeures de misericorde. Et tant q̄ la renommee de luy creut / si que apres Arcenien de sens il fut euesque esleu et ordõne. Vne nuyt il estoit en l'eglise de saint Aignan de l'eglise / les portes estoient fermees si quil ny pouoit entrer / et tantost soudainement les portes s'ouurent et fut osee la fermeure / comme Theodorich fut mort et l'empereur romain eut commence a entrer en Bourgoigne.

delech fut enuoye de celluy a Sens a grant es-
foir / & comencea griesuement a enchasser ceulx
de Sens par armes / mais le saint homme sen al-
la a leglise de saint Estienne. Et siccome il tou-
cha le signe du saint pour assembler le peuple
si grant esponentement vint sur les ennemis
que ilz ne pouoient la eschapper silz ne sen
fuyoient. Et quant le roge de Bourgogne
fut prins Clothaire comanda a Harulfe ung
puissant duc q il feist et ordonnast les royaux
negoces. Et il vint pres de Sens / si eut grant
despit q le saint euesque n'estoit pssu a lencotre
de luy a grans dons. Et quant il fut retourne
au roy si dist au roy au oreilles plusieurs faulx
ses parolles iusques a tant q le roy esmeu con-
tre luy par felonnie enuoya celluy saint homme
en exil en Neustrie / & fut baille a ung duc paye
qui auoit nom Boson de gisille. Et il mena a
la ville Daufesaigne sur le fleuve dancie ou
il auoit temples episcopuniez / et le saint hom-
me s'esioysoit en nostre seigneur / car il sentoit
que il estoit enuoye de dieu pour enseigner le
peuple mescreant. Et la il enlumina ung auen-
gle et conuertit et baptisa celluy duc. Et lost de
ffrance orgueilleux qui encores estoit detenu
en son erreur. Et en la pfin saint Dunebault
qui estoit abbe de saint len de troyes appaisa
le roy envers l'homme de dieu / & fut enuoye de
par le roy si que quant il fut ramene de son exil
il le mena au palais / et quant le roy le veit il sa-
genouilla a ses piez et luy requist pardon / et
quant il veit quil estoit ainsi empire et amesgry
pour labstinence quil auoit faicte / et q il n'auoit
point tondz son chief & sa barbe il plora et cria
et gemit / et fut arrouse de larmes et comman-
da que il fust appareille honnorablement / et
fist tondre ses cheueulx et sa barbe / & luy offrit
le roy moult de dons et le salua et commanda
a dieu luy et saint Dunebault. Et siccome ilz
trespassoient par Paris il y auoit moult grāt
compaignie dhommes conpables qui estoient
enchainez et enchartrez qui par la vertu des
saintz furent desliez et sen allerent a lencotre
deulx. Et siccome le saint homme vint au char-
rel demelense le feu auoit espris soubaïne-
ment ung grenier tout plein ne nul ny pouoit
ayder / & il s'agenouilla en oraison / & il veit que
le flamme de leuee yffit hors deffus le feu / et la
flambe fut tātost estaincte / & le grenier fut gar-
de sans peril.

Des miracles & de la mort de luy.

Chapitre. p.

Quart volume.



Donc quant il fut retourne a Sens
& il eut este receu du peuple a chātz
et a louenges. Il aduint ung iour
quil celebreroit deuant tous les pres-
tres ou cueur le sacrifice descēdit du ciel en ses
mains double de nostre seigneur & rayoit p tref
bel resplendissement & fut longuement garde-
et par le commandement du roy le sacrifice de sof-
fice fut porte avec les reliques des saintz du
palais. Et quant le roy Clothaire ouyt le son
du saint de saint Estienne qui auoit merueil-
leuse douceur si le comanda apporter a Paris
ou il oroit plus souuent. Et il ne pleut pas au
saint homme. Et tantost quil fut mis hors de
la ville il perdit la douce de son son. Et quant
le roy l'ouyt il comanda quil fust restable a son
premier lieu. Et quant il vint a ung port q est
a sept lieues pres de Sens nostre seigneur luy
redit son son & sonna / & le saint homme luy alla
a l'encontre avec grāt cōpaignede de clercs chan-
tans. Une nuyt q il chantoit & deilloit le dyas-
ble luy fist auoir si forte soif que il commanda
a son ministre q luy apportast de leuee froide.
Et quant il entendit la tricherie de lennemy il
seigna son oreiller et mist sur le baissel / et puis
le mist biē a destroit souz son chief & encloyt len-
nemy dedans / lequel vloit toute nuyt ius-
ques au matin par boip diuerses et monstra
qui il estoit / et sen partit confus. Et le saint as-
noit acoustume q toutes les nuytz a bien port
il visitoit toutes les eglises des saintz q estoient
dedans les murs de la cite et enuiron. Et a
heure competente il touchoit de sa propre main
le signe de leglise / cest le saint qui sonne. Et
une nuyt siccome il y alloit luy & deux clercs
si ouyt ribaulx qui vouloient faire fornication
avec femmes / et donc il ne se voulut pas mon-
strer a eulx pource que quant il en seroit par-
ty ilz ne retournaissent a leur ordure / mais ala-
la a leglise et fist oraison pour eulx. Et tan-
tost come il eut touche le saint de saint Estien-
ne / et tantost comme le son en vint a leurs oreil-
les / saintete et bien en vint / car tantost l'ar-
deur de lagailonnement de la chair se partit
de leurs cueurs et coururent tantost a leglise.
Et quant les pseaulmes furent acomplies ilz
prinrent correction de luy et requirrent par-
don / et prinrent commencement de meilleur
vie. Siccome ung dimanche le noble homme
Henlestroy leust conue au dīner en la ville de
ciel / icelluy deuot sacrifioit en celle mesme heu-
re que lautre alloit sur son cheual par la ville il
s'arresta longuement en ung lieu et ouyt ung

GGGG ii

Le. xliii. liure de Vincent

son ou ciel/ & regarda le ciel/ et ouyt lors son de
nostre seigneur chanter entre les compaignes
des anges. Et ainsi il croyoit que il luy deuoit
suffire que il auoit en la presence de Iesuchrist
ouy les louenges souveraines / et pource il ne
parfist pas la voye quil auoit cōmencee. Et en
la parfin que le saint hōme se sentit que il des
noit trespassez il appella ses prestres et les ad
monnesta p saintes parolles/ & ainsi trespassa
en nostre seigneur. Et tantost il yssit de luy vne
odeur de piment/ aussi cōme sil fust arrouse de
plusieurs oignemens. Et apres sa mort il fut
ennobly de plusieurs miracles/ & la feste de luy
est celebre es kalendes de septembre.

✱ De la bataille Heracle contre les Per
sans/ et de sa victoire.

Chapitre. xi.

Sigisbert.

En lan de Heracle cinquiesme Pas
lestine fut destrainte des persans p
bataille et la sainte cite fut prise
Et y eut tue dedans quatre vingtz
a dix mille hommes/ & le patriarche zacharies
fut enchetiue et la sainte croix de dieu en fut
portee. **Sigisbert.** Cosdroe roy des per
sans prit damas & degasta hierusalem/ & ardit
les nobles lieus qui estoient dedans & encheti
na les gens avec le patriarche de celle cite za
charies/ & emporta avec luy en Perse le pieux
signe de la croix Iesuchrist/ mais par la vertu
diuine il ne luy fut pas souffert ne entret ne cor
rompre le lieu du saint sepulchre de Iesuchrist
Et Heracle luy manda par grans prieres quil
se partist de la et ql ordonnast ses treus & prit
ses conuenances/ Et il nen vout rien faire/
mais renuoya a Heracle ses messages sans
obeyr. Et en lan sixiesme de Heracle Cosdroe
print toute Egypte & Alipadrie & Libie & Car
tage. Et quant Heracle luy il print Costan
tin son filz et la orna de couronne royale/ et le
fist augustien et conceillit grant cōpaignee
de gēsdarmes/ & ou dixiesme an de son empire
ou moys dau ril en la quarte ferie de pasques il
esment son ost cōtre Cosdroe/ & porta avec luy
la ceinture de la sainte vierge mere de dieu qui
est a Besancon/ que sicōme len dit ne fut oncq
faicte de main dhōme/ mais par diuin miracle
Et quāt il sen alla il laissa en son pays son filz
Constantin avec Serge noble hōme & patriarche
& emprunt la voye par Syrie & vint iusques

a la cite de Gazote. Et quāt Cosdroe le sceut
il sen fuyt de deuāt luy & ardoit tous les bleds
par ou il sen fuyoit. Et Heracle degastoit les ci
tez & les regions p ou il passoit. Et adonc Cos
droe ordōna deux seigneurs Sarabagame & Sa
rabam pour soy combattre a Heracle. Et
Heracle veit ceste chose il ordōna vne par
ses cheualiers & les enuoya cōtre eulx. Et
avec son autre ost passa oultre le fleue de
frates & enuironna tant seulement la mōte
et vint iusques a leau de Saron et gaigna
pont avec les tours bataillies q y estoient.
Sarabam vint iusques a celluy pont & se pre
a bataille deuant. Et donc acourut & p
des Rommains desordonneement par le
qui donnerent assaut aux Persans. Et
Sarabam le veit si mist espies loing de
pais se demonstra aux Rommains aussi
sen fuyant/ si quil en esment plusieurs
auoir cōtre la volente de lempereur/ & il
na soudainement de sa fuyte contre
lenfuytoient & leur dōna bataille & en
sieurs/ et la souffrirēt la peine de leur
sance. Et grāt multitude des barbariens
trent de la riuē du fleue/ & trauoient
moins saiettes. Et lempereur a pou
contrestoient formēt/ & receut moult de
celle bataille/ mais il nen eut nulle per
Et donc vng hōme persant q estoit ge
lit lempereur ou meillien du pont & la
le tresperra dune lance et le gecta en leu
quant il fut trebasche ses barbariens
pouentez et tournerent en fuyte/ & Cos
uoya contre luy apres vng autre Sarabam
& quant Heracle se combattit a luy il
ta par la priere de la sainte mere dieu
Quelle merueille/ car sur lost de Saron
tresgrant gresille que elle en tua plusieurs
leurs. Et la cōpaignee des chrestiens
en pais eut le serp/ & neut point de celle
Et apres ce Cosdroe assemblea ses che
et ordonna sur son ost Razanten a main
vint a grant effort/ & se combattit cōtre
deuement/ mais Heracle le surmonta
de la benoiste glorieuse vierge Marie
dieu/ & dura celle bataille iusq
de nonne et Razanten cheut en celle
trois turez qui estoient princes des
moult dautres princes/ et grāt par
effors/ et les Rommains emmenerent
sept des princes des persans/ & empor
grans despoilles.

De lozgueil Cosdroe & de sa mort/et
de sepaltation sainte croix.
Chapitre. pti.

Cestuy Cosdroe mōta ensi tresgrāt
mauualstie q̄ il cōmanda aux ha-
bitans du pays & gens que il auoit
soubzmis q̄l fust adore cōme dieu
& appelle roy des roys & seigneur des seigneurs
et fist faire vne tour d'argent. Et dedans celle
tour il enclopt vng throsne dor q̄ estoit tout luy
fait de pierres piecieuses / et la fist le cerne du
soleil / de la lune et des estoilles / et y fist vne
image qui espendoit eane par subtilz conduis
si q̄ il fust deu espendre pluye denhaut aussi
cōme dieu. Et sicōme il eut soubzmis a luy
Syr & Palestine / et il eut destruit les eglises
de Ihesuchrist / et il eut emporte la partie de la
croix du sauueur du monde q̄ sainte Helaine
auoit la laissée / il alla contre Heracle / et le fist
Cosdroe tint siege avec son ost iouste danubie
et en la parfin par inspiration de la debonnaire
rele de dieu il pleut a luy a l'autre prince q̄z
se combatroient ou meillieu du fleue du pont/
et a qui dieu donneroit victoire il seroit emper-
reur sans dōmage de luy ne de l'autre ost. Et
que plus / nostre seigneur fut debonnaire p̄ les
larmes des chrestiens et octroya victoire a son
royal chrestien Heracle dessus son ennemy / si q̄
si grant muement de pensee vint en l'ost Cos-
droe que de leur gre ilz se soubzmirerent a Herac-
le en luy & toute le² mesgnie & leur lignee / & tāt
par puissance cōme par foy. Et cestuy treschre-
stien prince avec son ost tant seulement enuiron
na ca & la les regnes que Cosdroe auoit soubz-
mis a luy et vint a son siege et le trouua en ce
throsne dor. Et sicōme il saluoit Heracle tout
tremblant / il respōdit. Pourtant q̄ tu as traite
cōmōrablement le fait de la sainte croix /
iacōit ce que tu nen es pas digne / se tu veulx
croire en nostre seigneur Ihesuchrist / & confesse
estre seruant de luy ie te donneray le royaume
de Perse tant seulement avec ton patrimoine
et se laisseray la vie / mais que ien aye premier
ostage / & se tu ne le fais ie te trespasseray main-
tenant de mon glaue. Et sicōme il ne se vōlūt
accorder en nulle maniere Heracle si trapt son
glaue & luy couppa le chef. Et donc. print il le
fust de la sainte croix & tout le peuple se fiont
soit / & les vngs alloient denāt & les autres der-
riere chantans a ramisseaulx / a clerges & a lu-
mieres & les autres venoient a l'encontre. Et si
cōme l'empereur descendoit du mont dolinet
Quart volume.

parmy la porte / p̄ laq̄lle nostre seigneur entra
quant il alla a sa passion & il y vōlūt entrer a
cheual & avec acornement d'empereur / les pierres
de la porte descenderent soudainement & se cloz-
rent ensemble / & furent faictes en paroy. Et s̄
comme tous sen esmerueilloient et estoient esba-
hys / & furent destrois p̄ grant p̄lent ilz regardē-
rent en hault & virent le signe de la croix ou ciel
resplēdissant cōme feu. Et l'ange nostre seigneur
le print entre ses mains et se tint sur la porte / et
dist. Quant le roy des roys & des cheulx entra
par ceste porte pour aller acōplir sa sainte pas-
sion il ne se demonstra pas en pourpre / ne cou-
ronne de courōne royal / & si ny fut pas apporte
sur vng puissant cheual / mais se seolt sur le
dos d'vng humble asne en delaisant epempe de
humilite a ceulx q̄ le deuoient honorer. Et ses
choises dictes l'ange sen monta tantost ou ciel / &
donc l'empereur eut loye de la Visitation de lan-
ge & osta les noblesses d'empere² & fut deschauf-
se / & tantost il print vne linge ceinture et sen en-
uironna & print la croix de nostre seigneur en ses
mains & arroasa sa face de larmes / et leua ses
yeulx au ciel & se hastia d'aller a la porte / & quant
il approcha humiliablement la durte des pier-
res sentit le cōmādemēt de dieu & a ouuert l'en-
tree et se redressa et fist boye aux entrans. Et
vne tresbonne odeur alloit volletant diuines
mēt. Et celle odeur par long tēps auoit este en
la terre des Persans espartie et ne auoit point
este sentie en Hierusalem / mais si tost cōme la
sainte vraye croix fut ostee du tēple Cosdroe
par Heracle qui sen apporta / adonc celle odeur
repara & se pandit agreablement par les poictres
des bōs chrestiens. Et ainsi le peuple louāt
celle puissance souveraine se glorieulx emper-
reur cōmēca a louer dieu & dist. O croix p̄
resplēdissant des estoilles &c. Et quant il eut
ce dit il restablit ce precieulx fait de la croix en
son lieu. Sigisbert. En ce temps il fut
tresgrant terremote ou moys daoust et sensuy-
uit tresgrant pestilence ou peuple / et fut chas-
cun tellement atourne de rōgne que nul ne
pouoit congnoistre son amy mort.

De Boniface pape.
Chapitre. piii.

Boniface abbē estoit le. lxxviii. pape
ou siege de Rome / & cestuy ordōna
na que nul ne fust a force oste de l'eglise / et si establit que les moines
fassent en l'office du degre de p̄trise ou pouoie
6666 iii

Le .xxiii. liure de Vincent

de lier & de deslier. **C** Du liure des euesques.
Cestuy Boniface fut de la nation de chapais-
gne & fut six ans pape / & establi q le testament
baulsist selon le comandement du prince / et que
nul ne fust trait hors de leglise / & q nul accolis-
se n'osast seuer les relics des saintz martyrs
sil n'estoit prestre et il estoit tresdebonnaire sur
tous hommes & pitoyable / il aymoit le clerge &
luy donna son aumosne entiere & son clergie. En
celluy temps auant le iour de son ordination
Plautere patricien prit son rogar en tharse. Et
sicomme il venoit a la cite de Rome en ung cha-
stel q est dit Lucteole il fut occis des cheualiers
de Rauenne. Et le chief de luy fut apporte en
Constantinoble au tresdebonnaire prince. Et
si fut ensevely en leglise de saint Pierre de Ro-
me en l'hyptiesme l'alende de novembre / & hor-
noren fut son successeur apres sa mort.

✠ De la passion saint Anastase / & de ses
compaignons.
C Chapitre .xliii. **C** Sigisbert.

C En lan septiesme de heracle Anastas
se persant & encheateur fut fait chre-
stien de dieu & moine. Et apres ce
il fut prins des persans et battu et
lie & mis en chartre / & puis il fut pendu longue-
ment par vne main. Et en la parfin il eut le
chief couppe avec .lxx. autres. **C** En ses
saictz. Cestuy saint souffreit mort en l'an
ziesme l'alende de february sousz le roy Cos-
droe qui tint la croiz de nostre seigneur en che-
tinee / & fut le premier qui comanda q elle fust
mise hors de son lieu & q le fust en feust mis sur
ses lances / & q deux tressors homes se seissent
sur les deux bouts de ce fust. Et quant il eut souff-
fert grandement de douleurs il comanda q il
fust pendu par vne main / & q vne grant pierre
luy fust pendue aux pieds / et que on le laissast
ainsi. Et en la parfin il fut sangle avec .lxx. au-
tres de cordes qui leur furent mises aux cols / &
puis apres fut il decolle. Et le iour ensuyuant
deux qui estoient en la garde de l'archediacre si
comme ilz contemplotent ensemble l'ung dist a
l'autre. Tu ne sces q les chiens vindrent & sas-
sisterent empres le corps de ce moine et si ne le
toucherent oncques / mais le gardoient. Et l'autre
luy dist. Et quant ie veilleroie l'autre nuyt
et ie men alloie en ma maison ie veis aussi sur
le pavement come vne estoille / et ie alay pres
deux que cestoit / le ny deq point l'estoille / mais
trouua i l'ac le corps de ce moine gisant / Et si

comme les gardes disoient ce les chrestiens qui
estoient en la chartre qui entendoient bien ou-
cune chose de la parole de dieu / si longuent
le racorderent aux autres chrestiens. Et quant
ilz furent hors de ces lieux ilz le publierent
par tout.

✠ De la sainte vierge pbarre / & de ses
freres.
C Chapitre .xlv. **C** Sigisbert.

C A ce temps la vierge de pbarre
pbarre fut clere p vertus en
ce. Et pbaron son frere se mar-
loit de la saictete de elle. **C** En ses
conte et fut fait clere & fut euesque de
et esclarcit en saictete. **C** En ses
Et leur pere hagneric fut de la lignee
gongnos / & n'estoit pas le moins noble
puissans & les barons en la salle du
Dorich / & il estoit congneu aux consail-
et p'eln de noblesse / & de sa grace il estoit
bonne a faire hospitalite / & estoit tres
uent des saintz homes desquelz il com-
heschist par regard eurent et de
de pensee. Et cestuy print femme qui
desappareillee de luy Leobegonde par
laquelle il eut trois enfans / pbaron
saint home / et bualbert / et Caluac
fille de merueilleuse bonte pbarre
l'acalt fut baillie a saint Colomban
bailla son pere pour introduire / & fut
ministre. Et sicome ilz demouroient
forest du desert vne belue sapparat a
obept au commandement de Colomban
maistre sicome nous auons mis de
dicelluy. Et cestuy Caluac se
pbaron fut esleu apres euesque de
ennobly de saictete & noble sicome
en la vie saint Enstasse. Et saint
fut enuoye de saint Colomban
l'infices pour estre introduit avec
l'acalt / & saint Agile filz de Agno
denatit hagnerich / & les intro-
stasse home de grant enseignement
dist avec moit d'autres qui ap-
euesques nobles deglises & furent
tus. Et sicomme cestuy Enstasse
dieu fust carieusement receu en la
miers du pere des denatits freres
mouroit quant il congneut pbar-
que estoit benoiste et sacree de saint
bain / et il sceut quelle estoit trans-

grues au englement des yeulx/ & lay estoit adue
au par plorez continuellement pource que son
pere l'auoit mise a seruir ou service de l'empereur/
a n'entendoit point a l'estat de sainctete/ si
que il blasma le pere par aspresse de parolles/
disant que ce estoit par lay que la vierge estoit
ainsi tourmentee par telle diffame de si grant
peril. Et a ce dist le pere que ce estoit par la sainte
tise de sa fille a se saignoit par parole/ & quelle
seroit apres ce conioincte en mariage si que elle
en seroit toute lie & auoit sante de corps/ & ainsi
si l'onte de dieu si creut ses parolles et alla au
lieu ou elle se tapissoit toute malade/ & demandoit
cette pucelle scauoit mon se elle vouloit si
telle habit de nonnain. Et elle dist en souspi-
rant que elle desiroit la chastete qui estoit com-
paigne aux anges et que elle connoissoit plus
le sainte d'ieu espons que conioindre son dolo-
reux a ung espons terrien. Et au matin elle
vint esier deuant son ung homme de honorable
vostre et auoit les yeulx ardens qui lay dist.
Soyez certaine seruaute de dieu & trefserme de
mes promesses. Il viendra hay ung homme a
toy qui te reestabliera a sante. Et ceste vision ad-
plut un peu de temps apres le benoist Eustace
vint a elle a qui elle racompta tout en appert
l'ordre de sa vision/ & que elle croioit que ce fust
il par qui elle deuoit rauoir sa bene. Et donc
Eustace feit son oraison basta la promesse & la
de qui estoit faicte de l'ement a la vierge.

De la foyte et de la chartre que elle
souffrit pour l'amour de virginite.
Chapitre. pbi.



Quant le pere vint ce il ouurit
par fait sa volente/ car il appels
la vng mary & ferma les esponsail
les & establit le temps des nopces/
mais elle sen fuyt et courut hastiuement et en-
tra en l'eglise saint Pierre & se tendit a terre &
cassoit sa tēdre poitrine de ses poingz & arrou-
soit plantureusement la terre de ses larmes et
auoit par telles parolles. O Pierre q'ouures
les regnes de paradis aux iustes/ & les fermes
aux peche's/ le men fuy cy affermee a ton egli-
se & d'euill estre la petite vierge/ garde a ton he-
sere/ & est ton sion encluy aux pources des
bontes/ & en pardonnant leurs pechez/ garde
ay ma virginite que te l'ay offerte par tous les
iecles des siecles. Et quant l'empereur le sceut
l'erruy tantost ses enfans par qui il manda
ne elle fust occise en ce lieu/ mais les enfans p-
Quart volume.

preu conseil s'arrestet ung peu en allant/ si
que par l'espace de la demence la sentence du pe-
te fust appaisee. Et donc vint apres aigrement
forsenee/ & enhardissoit ses ministres curieuses-
ment par menasses de mort/ auxquels elle dist.
Tels dons ne doient pas estre donnez de pere
a fille/ mais il n'est plus loyense chose de con-
noiter belle mort en celluy lieu que perdre la
fleur de ma iuuesse. Et sache mon pere trefser-
tainement que en toute ma vie le ne consentiray
a estre soubz mise a couple de nopces. Et donc
les seruans sen retournerent et lay racomptes-
rent ceste chose/ mais il ne voulut oncques ap-
paiser la forsenetie de son courage sans lesion
de sa fille/ mais il la mist en garde & fist garder
pour faire ce qu'il auoit ordonne. Et siccome ces
choses estoient ainsi ordonnees la diuine misere-
corde ordonna si qu'il aduint que le benoist Eu-
stace tint d'accomplir son message du roy Lo-
thaire/ il vint & retourna p' Hanerich. Et quant
il sceut la cruelle cause & la contrariete du pere
contre la fille et ilz se efforcoient vers lay sans
appel/ si se studia a reestabli la cruante de
son courage par diuers aguillons de parolles
et le poindre a son repentir/ & ne se retourna onc-
ques deuant que il eut ordonne le courage de la
pucelle a l'habit destre de sainctete & la fist vol-
ler par Gondault le biele euesque de meaulx.
Et si ordonna si le pere que lay mesmes ordonna
son habitation conuenable ou monstier des sain-
ctes seruantes de dieu lequel il auoit fonde en
sa propre terre. Et le saint home Guibert par
la vertu de ses merites fut ordonne le premier
euesque de Meaulx. Apres Gondault qui au-
oit este le. p'p'. apres saint Denys/ et fut
moult noble euesque.

De saint Pharon son frere comment
il fut fait euesque de Meaulx.
Chapitre. pbii.



Etresnoble Hagnerich si nourris-
soit son filz Pharon que il apporto-
moult ou temps thercunien pour
hanter la salle royalle affin q'il fust
son successeur en la dignite de l'honneur que il
tenoit ens ou palais royal/ & nous scauons ce q'
en fut fait par loctroy de la pourueue de dieu/
car Theodebert si fut souhaite par homens
royal/ & saint Pharon q' estoit ieune fut bestu
du matel de cheualerie/ et fut famalaire entre
les barons du palais/ et y tint grant lieu/ et ap-
pres ce Theodebert & Theodorich furent bair-
OOO iii

Le xxiij. liure de Vincent

ens de cloaire. Et quant Clotaire tint seul la seigneurie de trois royaumes le benoist Pharon fut souhailse noblement de lamour & de la familiarite du roy entre les barons. Et Pharon efforce par telle fiance admonestoit souuent le roy que il desoulast les baines amptiez de ce monde par les destres souverains/et quil se demonstrast amptable a tous/et fust de faictz & de meurs bien ordone. Et si ordonoit les royaux conseilz cōmuns & secretz sagemēt pour le nom de dieu. Et sicōme il entendoit aux oeuvres de misericorde & delivroit les coupables de mort et admonestoit moult de biens a Clotaire/il sceut q sainte Phare sa seur estoit moult tourmentee pour desir de luy veoir. Et quant il vint a luy l'ampable parolle dicelle admonesta si la pensee du benoist Pharon q il deservit la gloire de la seigneurie du palais & l'ampie du roy/ & que il mis en la fleur de sa ieunesse refusa les delictz de mariage & se mist en lordre de leglise/ et ordōna Bidechilde sa femme du saint volle/ & leglise de saint Estienne de meaulx qui estoit augmentee par grant pourtee il lenrichit des richesses de sa ville. Et apres ce q la vierge phare fut endormie en dieu il souhailsa le lieu glorieusement. Il nourrissoit de ses facultez ceulx de la cite/les peletins & les epillez. Et sa rendmee qui estoit odorante devant dieu/ si s'estendit en long et en le. Pour laquelle chose la gent des angles fut esprinse de son amour & en uoyrent leurs vierges en deux mōstiers pour viure saintement en celluy deschielle & en celluy de Phare/et il enuoya celluy saint Gilin descoffe en la cite darras/lequel il acquist a Jesuschrist par sa sainte doctrine/ & lattrayt la par nobles miracles. Et ung iour que celluy gilin refaisoit son corps avec saint Pharon/le bon teillier tenoit ung baissel de boire en quoy le vin estoit appareille/si cheut par adventure et fut froisse. Et Gilin si regarda le seruant qui palist/si luy demonstra quil luy baillast conuertement les pieces du boire/ & il fist son oraison dessus/ et tantost soubbainement le baissel de boire fut fait tout entier. Et entretant apres ce Bualbert euesque de meaulx fut endormy en dieu. Saint Pharon son frere fut requis a cel le euesche/ & en fut demāde licence au roy Clotaire quil auoit lette de saintz fons. Et il mādā loyensement q ce ne fust pas fait orendroit/ et dist que il ne fust pas fait sans grant curioste/et brayement que ce est par merueilleuse sagesse pardurable/ & prescha que cestoit soubz le nombre de la sainte trinite que ennobli trois

freres germains de la dignite deuesque/ & q la seur diceulx auoit este ennoblie par grans merites de bone vie. Et apres ce q saint Pharon fut souhailse en la chaire merueilleuses oeuvres de saintete resplendirent en luy/ & tesmoignent les vertus que Jesuschrist a voulu faire et declairer pour la desertee de luy.

✠ De ses miracles et de la temptation de la chair.

Chapitre. p. viii.

S comme saint Pharon le iour de Pasques eust sanctifie plusieurs hommes et femmes/la multitude gremoit moult en la cite. Entre les autres ung enfant luy fut presente qui ne veoit point pour estre conseruee comme lhōme plein de dieu oignoit le saint enfant il desservit visiblement que le saint cent le don du saint esperit et la sainte grace/ car Jesuschrist voulut declairer et participans de combien grant merite son enfant estoit q loignoit d'hypple/et si que aucun le saint euesque alloit par la cite distillant conseil & charite a ceulx a qui il auoit besoin. Si aduint quil passoit par devant la cite ou les prisonniers estoient Et quant les prisonniers sceurent quil estoit la ilz coururent a requerre pardon de leur meffait & de leur liens. Et lhōme de dieu leur donna bons en tous francs pource que vous le priez. Et tantost les liens furent desliés. Neft pas chose a croire comment sa femme Belchide par nom q estoit aomee du saint le debouta par grant vertu de courage/ & ptatide du saint euesque que saint Pharon composoit contre luy. Et cōment icelle dame seruoit a dieu par estude de sainte demourant en la ville ou il estoit de la cite de sa vie. Et lenesque Pharon se vint a la mort dicelle et de la beaulte enfante mene iusques a ce q il la manda a Bualbert. Et la seruante de dieu si refusa le portement/ & lenesque ne laissa pas a luy/ & elle nen voulut rien faire. Et Bualbert ce il la manda la tierce fois/ et Bualbert quil estoit attainct a ce si portoit subtil conseil par leq elle ostant a luy propos et que elle garbast sa chastete/ & ostant son aouement de bestemens & se cheueulx de son chief/et se vestit d'un donc se alla monstrier a luy. Et tant

la veit il ent grant douleur au cuer & doubta
que il auoit p̄se telle felonnie en son couraige/
et se merueilla quil estoit trait hors de celle des
honneste & malle volente par le subtil conseil
de celle sage femme q̄ auoit oste de luy les clau-
sures de sa beaulte/ si q̄ le ministre de dieu ne fust
pris par les pensz du corps/ & que le tēple sain-
ctiste a dieu ne fust destruit.

✠ Encores des miracles et de la mort
de luy.

¶ Chapitre. p̄p.

E l'ysit vng tour de la ville pour
cause de aorer a loratoire saint Re-
my. Et siccome il se lena doraison il
oyt soudainement vng cry en plo-
rant/ & fremissement de gens plorans et crians
las las/ et leur dist que vne nef estoit noyee ou
milieu de leau pleine de grāt peuple. Et dōc
leueque monta sur le pont & senclina a la froi-
de terre si que son vout touchoit a la terre froi-
de. Et siccome il ent aore aussi cōme l'espace dū
ne heure il toucha leau dang baston q̄ tenoit
en sa main. Et cest merueille a dire/ car len veit
la nef resourdre sur le fleuue et sans nul gou-
uernement ne d'auiron ne de gournail/ elle
fut rapportee au riuage avec tous les plongez
et estoient bien loing de la rine et lelement du
fleuue odynt au saint enesque. Siccome le be-
noist oien eust ediffie vng monstier en son pro-
pre heritage en Brie sur vng rapsel q̄ les an-
ciens du pays appelloient Cosbaren/ et auoit
ordonne de faire illec vng oratoire du benoist
Pierre prince des apostres/ celly tressaint
Pharon fut a celle dedication/ & le benoist oien
auoit ordōne toute l'ordonnance de ce lieu par le
cōseil de luy. Et au tour de la dedication de cel-
luy oratoire les enesqs assemblez beneyssotent
vng marbre a l'autel moult cōuenablement po-
ly/ & quant il deut estre mis sur l'autel il cheut
a terre soudainement des mains de ceulx qui
le tenoient/ et fut froisse si droit parmy comme
s'aucun leust party dang ferremēt. Et les enes-
ques les benoistz Pharon & saint Amāt & les
princes oien & eloy de qui main il estoit cheut
ilz s'agenouillerēt a terre & firent pleurs & orat-
ions. Et quant ilz furent leuez doraison
ilz firent la pierre du signe de la croiz/ et il
e retournēt aussi fermement comme sil neust
point este froisse. Et celly saint hōme fut des
le temps Clotaire son filleul iusques au tēps
de Hilberich filz du filz de Clotaire/ & gou-

uerna celly enesche. lxxvi. ans et mieulx/ il ad
complit bonnement lestrif de sa bataille/ et est
entre glorieusement en la voie de toute chair.
Et la feste de luy est celebree en la quinte las-
sende de nouembre.

✠ Des saintz abbez Eustace & Accale.
¶ Chapitre. p̄p. ¶ Sigisbert.

E l'an dixiesme de Heracle saint
Columbain fut mort duq̄l Gal-
son disciple fut cler en allemaigne/
et Eustace abbe de lismes & Accale
de bobien se apres Columbain furent clers en
vertus. ¶ En ses faitz. Celly saint
Eustace fut enuoye de saint Columbain par
bonne volente de pere d'italie en france pour
gouuerner a droit les cōpaignes des moyens
subiectz a saint Columbain quil gouuerna
soubz le roy Clotaire si quil fut agreable a
tous/ & que nul ne se doulloit dauoir perdu le be-
noist Columbain qui eust este introduit de ses
doctrines. Et de ce auons nous la dit es faitz
saint Columbain. ¶ Es faitz saint Aca-
cale. Quant le benoist Columbain trespas-
sa de ce monde & il gouuernoit noblement le cō-
uent de lismes/ le dyable si esmeut contre luy
les cueurs daucuns de ses disciples qui disoient
quilz ne pouoient souffrir la destresse de si grāt
ferueur/ ne les faiz de si destroicte discipline.
Et celly sentremettoit de leur dōner sagemēt
de bonnaires nourrissemens et damolir leurs
cueurs enflēz & leur anembroit q̄ les anciens
peres preschoient les regnes souverains par
mortifiement de chair & par despriser ceste pres-
ente vie. Et quant il veit quil ne prouffitoit
nulle chose il les laissa aller. Et quant ilz furent
departis de luy & ilz demenoient l'hōme dedens
p̄ leurs faulces parolles/ l'ung d'eulx fut soud-
dainement espris d'une ardante fieure et com-
mencea a crier entre les peines de cest embras-
ment que se il peust il allast au benoist Accale
pour impetier pardon du peche quil auoit fait
Et a peine eut il ce dit que il se teut et luy vint
le dernier soupir de la mort & mourut. Et quant
ceulx qui la estoient veirent que l'iniure de l'hō-
me de dieu estoit ainsi bengee les autres alle-
rent au saint pere par penitēce/ et il les receut
a merueilleuse ioye/ et ilz congnerent leurs
meffaitz et il les restablist en leurs lieux. Et
les autres qui auoient lieu de penitence & ne vin-
drent pas/ mais en eurent despit furent mors
par diuerses mors Car l'ang fut feru d'une col-

Le. xxiij. liure de Vincent

gnie et fut mort. Et l'autre sicomme il passoit par vng petit ruyssel deauue les genoulx luy ploperent et fut noye en vne petite eue. Et le tiers se mist en vne petite nef en la mer & la fut noye. Et sicomme le ruyssel de badien fust en ce temps enfle deauue moles & courroit fort et ruisissablement & sefforçoit a defferrir le moulin du monstier & a plonger les offices de tout l'hoftel/ si que quant l'homme de dieu souyt si feist appeller a luy ffrunale son dyacre/ auq̃ il dist. Preus le baston de quoy ie m'appuye & ba a badien/ seigne le et luy dy en comandant quil ne deffoue plus ces riuies/ ne q̃ ne demaine plus lorigneil quil a empris/ mais boise ailleurs et laisse ce riuage cy en paiz. Et saches quil sen partira par le comandement de nostre seigneur. Et celluy obeyssant aux comandemens de l'homme de dieu feist ce quil luy auoit dit/ et beit le fleuue obeyssant qui laissa son ruyssel/ et sestendit en coueant es costez dune montaigne et courroit aussi par decoste la montaigne comme beste/ et soustenoit et estaignoit ses euees iusques a tant que le cours de son ruyssel paroit/ & les soustint tant que le cours de son ruyssel parat tout cler. L'ung des moynes si labouroit en vng champ & ferit vng coup quil ne euy da pas faire/ & se couppa le poulce de la fenestre main et lenuelopa dune mote de terre aussi cōme vng mort. Et sicōme l'homme de dieu comanda que on luy apportast la partie du poulce qui estoit coupee qui estoit mise en terre et estoit enseuelie. A vng soit sicomme celluy qui estoit venu au monstier auoit mōstre au saint pere quant elle luy fut apportee il loingnit de sa saline et le loingnit a la main. Et le poulce ainsi conioinct il se rassembla ensemble aussi comme il auoit este deuant/ et luy dist que il se tust/ & commanda quil sen allast. Et sicomme il estoit en la derniere heure de ceste presente vie les lermes luy couroient entre les tristes souspirs il regarda ou ciel & beit les cielz soubdains nemēt ouuers. Pour laq̃lle chose il fut moult greue par l'espace de plusieurs heures en compunction de cuer. Et apres ce il redit graces a dieu/ & en admōnestant ses freres & en confortant il rendit lame au ciel.

✠ De saint walery et de ses bons commencemens.

Chapitre. ppi.

Saint walery fut l'ung des disciples saint Columbaïn & fut ne de la region dallemaigne iadis/ leq̃ quant il estoit petit menoit les bestes son pere en pasture si q̃ ont cōment les bestes sans des nobles estoient introduitz es escoles/ quil fut espris de desir d'apprendre en telle maniere q̃ il fist vng tablel/ & impetra a tres humbleuerence & a grant priere vers le maistre du monstier sans q̃ il fist vng a b c/ & luy monstra les premiers elemens. Et quāt il auoit ce fait il retourna tout lie a garder ses bestes/ & ainsi en brief temps par l'ayde de dieu sans ce que son pere en fust triens il fist ainsi ses bestes paistre/ et apres ce il comencea a hanter leglise. Et vng peu de temps apres il commença a sçavoir son oncle au monstier q̃ auoit nom Antemine/ et oncq̃s son oncle ne le peut retraire par menasses ne par priertemens ne par belles parolles/ iacoit ce q̃ il faisoit & les freres luy promissent moult de reuerence avec son pere & luy cōmandoient a ierusalem/ & on quatre fois chascune sepmaine/ & se il ne sen alloit. Et quāt l'abbē beit que il ne voioit fermement en son propos il dist a ses freres/ Ne gectōs pas hors celluy que nostre seigneur nous a enuoie. Et apres ce il comencea a hauler tousiours et a emprendre pelerinages pour l'amour de dieu. Et dōc il sen alla au monstier de Macaire iadis enesque dancens/ & le monstier estoit es faulxbourgs de celle cite. Vng bergier/ et la fut longuement receu/ & enesque/ & la desquit tresdestroictement. Et il comencea a estre loue de plusieurs. Et vng homme qui auoit nom Robe venit par grace de le visiter q̃ estoit homme noble/ & che quāt il eut ouy la parolle de dieu il se trouua avec luy ne oncq̃s puis il ne retourna au monde/ & ces deux ensemble sen allerent a saint Columbaïn/ & soubz la mestrie de saint Columbaïn saint walery fut fait comte. Et ceste office luy fut enuoiee pour comproouuer son humilite/ & les chonlors les bestes quil plantoit ne pouoient estre empiezes/ & ne de nulle autre beste. Et toutes les poches estoient gastees entour & enuiron/ mais il disoit que c'estoit pour les merites de saint Columbaïn. Et donc saint Columbaïn lorbonna avec les esprouuez/ & les autres le turent pour estre nonice. Et sicōme vne fois il entreter hastinemēt pour ouyr de saint Columbaïn la parolle de dieu quant saint Columbaïn tra en la boye pour aller a luy il sentit le plendur de souefur oieut venir a luy.

De son pelerinage et de lespetit de prophetie.

Chapitre. ppil.

Apres ce l'ag des freres waldein par nom qui estoit espris de saint desir requis a saint Colombain licence de prescher entre les gens a pour confort de la religion nostre requis que il laissast walery aller avec luy/a il luy laissast aller. Et sicome ilz vindrent ensemble en denstie ilz requierent au roy Lotaire que il leur donnast ung lieu remot ou ilz peussent demourer. Et sicome ilz vindrent en ung lieu en au noiaqui a nom Guainuage/il aduint que ung homme pour son peche auoit este pendu en la croix de trauers/a estoit mort. Et sicome le benoist walery le veit de loing il fut meu de pitie et courut tantost au fust ou il peboit/a les bonchiers luy deffendoient q il ne touchast la charongne morte/il alla sans paour et deslya les liens/et mist le corps a terre de ses ppres mais et se tendit sur le corps si que sa face touchoit a la face du mort/a voyans tous ceulx qui la estoient a se esbahissoient/a aussi come sil venist d'ung songe/et aussi comme se les membres du mort se chauffassent petit a petit il reuesquit tout sain. Et le denantdit roy si leur donna ce lieu secret quilz auoient requis en l'ensche Dampens qui estoit dit Leucarans qui estoit en la cite d'ung coste moult conuenable de mer/et de lautre couroit leau de somme qui portoit poisson/et la se mist le benoist walery en une celle hors des autres freres si que toute la cure du monde arriere mise il fist du tout sicome il auoit acoustume apeler a dieu/a ces autres freres si luy faisoient sa celle a viuoient de la subsistance du roy. Et sicome une bonne dame luy auoit enuoye ung iour ung pain a flascon plein de vin par ung enfant/lenfant par glotonnie si retint partie de pain a de vin/a presenta lautre au seruant de dieu. Et sicome il eut congneu ce fait par la volente de dieu il dist. Rendons graces a dieu de ce q nous est apporte. Mais top filz garde que tu ne prengnes riens du pain ne du vin que tu as mussé pour top/car en ce flascon de vin ung serpent est ia entre. Et donc lenfant fut tout esbahy a eut tresgrant paour/et donc quant il retourna tantost comme il ouurit le baissel il veit ung serpent yssir de dedans i ql nosa toucher a nulle chose/mais retourna remblant a confus de ceste chose au seruant de dieu/et fist penitence de ce quil auoit fait.

De la benigence de dieu cõtre ceulx qui desprisoient ses parolles.

Chapitre. ppili.

Comme celluy amy de dieu reuesnoit d'ung lieu de camp a son monastier ou temps dyuer/si aduint que pour la destresse de froit il trouua chez ung prestre luy et ses compaignons pour eulx eschauffer. Et ceulx q deussent auoir tel hõste receu a tresgrant hõneur pour estre introduit de sa sainte parolle sicome il auoit acoustume/si luy disoient plus a plus laides parolles villaines a deshõnestes/a le iuge mesme du lieu anec/et les disoient hardiemẽt a sotement/mais sicome il auoit acoustume si mettoit a leurs laides et pourries parolles medicine de parolle de dieu en disant. Ilz n'avez vous pas ouy en l'euangile que nous tendõs au iour du iugement raison de chascune parolle oyseuse/mais en desprisant plus et plus le commandement de dieu ilz sefforcoient a parler villaines et desordonnees parolles. Et donc dist. Je vous loye auoit ung peu de recreation de fen a mon corps pour la destresse du froit : mais par vos tresmauuaises parolles excommuniẽes ie suis cõtrainct a men aller hors d'avec vous. Et dõc sen yssit hors de la maison a osta la portiere de ses piedz a sen commença aller au lieu densties mais tãtost la diuine benigence vint sus iceulx chetifz a mauuais. Car celluy prestre q auoit en en despit de soy ordonner a droit perdit soudainement la lumiere des yeulx/a les mēbres engendrables furent soudainement arrachez a celluy iuge du lieu. Et adonc furent trop tardmenez a penitence et supplierent humblement que l'homme de dieu voulust de rechief visiter celle maison : mais il ne se voulut consentir a leurs prieres. Et ainsi lang demoura auengle et lesditz membres pourrirent a lautre et trespassa de ce siecle.

De la saintete de sa conuersation.

Chapitre. ppili.

Tainsi le saint hõme resplendissoit par miracles de tant de vertus que il estoit vierge des le ventre de sa mere/humilite a la debõnateete de luy si surmontoit toute maniere humaine. Et il estoit si plein de la diuine grace et de la mont de dieu que touteffois que il preschoit a ses disciples/ou ql chantoit a dieu il regardoit

Le. xliii. liure de Vincent

ou ciel et espandoit larmes/et si auoit en luy si grant debonnairete que les petis oyseletz prenoient de sa main la viande sans paour. Et toutes fois quil vouloit il leur mantoit leurs membres aussi come silz fussent priuez. Son lit estoit tout fait de verges aussi come une clope/et estoit couuert d'ung vil couueroir. Il auoit la face moult mais gre et moult pale: car il aduenoit souuent que il ne prenoit nulle refection fors au dimanche/et ne beuuoit ne vin ne sidre/mais aucunes fois quant il venoit hostes il goustoit de toutes beurrages pour faire chere aux autres: et quant nostre seigneur donoit par luy sante aux malades ou il denoncoit auant les choses occultes ou celles a venir. Le visage luy resplendissoit de merueilleuse couleur rosine/si que tous entendoient que ce qui estoit dit par luy estoit fait par la vertu du saint esprit. Et ainsi bonement se hastia de venir a benoiste fin. Il veilla moult de fois toute la nuyt et se embloit a oroit souuent es grans balles espees et enlassees de ronces et despines. Il ne vestoit nulle fois fors la cote et la chappe. Et quant il auoit commande aucunes fois que l'ung des ieunes freres fust batu pour son peche/si le rappelloit il apres. Mais il l'appelloit a soy et l'admonestoit amplement si que celle seule honte que il auoit luy suffisoit/si que une autre fois il ne feist pas ce peche.

✱ De saint Hildebert euesque de Meaulx.

Chapitre. p. v.



En ce mesme temps florist en vertus saint Hildebert qui fut ne en la cite de Meaulx. Et saint Pharon euesque fut auant/auquel il fut baille a introduire es saintes lettres. Et quant ses compaignons le laidengeoient il le souffroit tres paisiblement. Et quant il fut fait prestre de saint Pharon/il portoit tousiours puis la haine a la chair nue/et par l'admonestement de saint Pharon il requist a estre ou monastier/et fut fait euesque apres saint Pharon. Et il auoit une eglise de sainte croix pres de la cite de Meaulx en laquelle le corps saint Pharon fut iadis enterre. Et en l'attre de celle eglise ceulx de Meaulx enseuelissoient les corps mors si auant que aucuns mauvais hommes requisrent le benoist Hildebert que il leur donast conge de edifier en ce luy estre une autre eglise pour eulx. Et ainsi fut fait. Mais celle eglise qui auoit este faicte

par auarice fondeit du tout en tout la nuyt dont elle deust estre dediee lendemain. Pour laquelle chose le benoist Hildebert fut esbahy par paour/et fist penitence et sen alla a Rome/et vint au pape Boniface si quil luy enioingnist penitence de ce peche. Le pape l'enuoya prescher/et en une cane maison ou il entroit il disoit. Paix soit ceste maison. Paix soit a ceulx qui y entrent et qui y essent. Et ainsi comencoit sa parole et l'accomplissoit iusques en la fin. Et ainsi sen alla en Hierusalem et demoura sept ans allant et venant. Et au septiesme an il rapporta au pape ce quil auoit fait. Et donc retourna en France par l'auctorite du pape/et trouua ung moine a signi qui auoit nom flourin qui estoit mort par saintete. Et l'ange de nostre seigneur luy vint en vision et dist. Hildebert euesque de Meaulx au matin a toy/et saches que ses pechez luy sont pardonnez de nostre seigneur. Da et le reue a honneur. Et encore quant Hildebert vint au Meaulx genouilla aux pieds de luy. Et quant flourin le veit il courut contre luy et le receut honorablement. Et donc Hildebert vint a une cite qui est a sept mille de Meaulx la cite/la ou il fust fondee une eglise de la benoiste vierge Marie/laquelle il dedia apres ce/et celebra illec son office. Et siccome il eut oste ses gens de ses mains il les mist sur le ray du soleil/et il les souffla par l'espace de trois heures. Et apres ce il resuscita ung enfant qui estoit mort sans baptisme et le baptisa et le nomma Aubert le nom de son pere. Et comanda quil fust enseuele apres lequel il mourroit dedans sept ans apres. Et le benoist Hildebert trespasa en la septiesme bataille de l'ain. Et apres ce saint Maieul abbé par reuelation diuine leua de terre les corps de deux autres plusieurs euesques.

✱ De saint Austregesille archeueque de Bourges.

Chapitre. p. vi.

Significat.



En ce temps florissoit es freres Austregesille archeueque de Bourges. Et deffoubz luy florist Supplicie charabert de Meaulx et Jehan de conuil. Ces faictz de Austregesille. Cestuy Austregesille entre ces autres miracles de vertus dont il nobly en sa vie il cura ung menfrier de l'esprit vouloit a ung iour du dimanche ber sa meulle/et print ung fer que ilz comunement martel a deux taillans

affecter sa meulle. Et pour ce peche le manche du martel luy print a la main si quil ne len pouoit oster. Et il fut contrainct par si grant destresse que entre les doibz dicelluy le sang commença ia a couurer et q la pueur de celluy sang faisoit grant ennuy a ceulx qui le sentoient. Et donc vint il a l'homme de dieu / et il requist layde de dieu / et print la main dicelluy ou le martel estoit aheres / a luy estendit premier les doibz et luy osta le fer a print sa main en applantant / a en osta toute la douleur / et l'homme sen alla tout sain. Et apres la mort de cestuy saint sicomme Trespin prince des francois fust venu pour combattre avec Candon prince dacquaine iusques a la cite de Bourges les estranges gens de celluy oit si enuironnerent de feubne maison qui auoit este de celluy saint en la ville de carbie / en laquelle celluy saint auoit repose de fias et dormy. Et les voisins du lieu luy contredisoient. Et tantost ilz furent esprins du dyable. Et luy deulx print l'hay de celle maison a se gectadans la flamme arduant / et finit illec sa vie. Et les autres qui se desroipoient auy dens et aucuns tiroient les membres les luyz auy autres. Et luy peu de temps apres ce le deuât dit Candon comanda a luy de ses princes q demoustrast ou mostier de saint Austregesille et auoit nom Ringnel. Et tout ce q celluy Ringnel peut trouuer en celluy conuent il bailla a despendre a ses contes si quil ne demoustrast nul le chose auy freres. Et sicomme l'abbé luy suppliait disant. Sire ayes pitie de tes freres si quilz puissent viure et aorer pour toy. Et celluy ougueilleux si despita ses parolles. Et donc les moynes allerent au sepulchre du saint a commencerent a piler a sermes que nostre seigneur les delirast de le ennemy. Et celluy malheureux alloit enuironnant toutes les villes de saint Austregesille / a amenoit auec luy toutes bestes que il trouuoit. Et sicomme il estoit en ce voyage le saint apparut a luy en vision / et dist. Pourquoi me robes tu si grieusement et as laisse si tristes ceulx qui me seruent. Et en ce disant il se ferit ou cernel. Et dōc il se ueilla a cria que saint Austregesille l'auoit fera. Et luy peu apres se il mourut.

De saint Supplice successeur de luy.

Chapitre. p. vii.
Des saintz dicelluy.

Quart volume.

Benoist abbé Supplice fut ne de tresnobles parens. Et en la fleur de son premier aage il tompt les enlacements du siecle / a emprunt la chenalierie de dieu si arduement q sil eust este ou tēps de la persecution il se fust bouldentiers mis es perilz de son gre. Et quant il estoit encoze en l'habit du siecle il ne sefforçoit de faire nulle autre chose q monstiers a estorer eglises a donner ayde aux chetifz. Il alloit a vne eglise q estoit loing de ses parens secretement par nuyt pour aorer secretement besta de bestemens de penitence / a beilloit toute nuyt / et au matin il sortoit de bestemens seculiers / a muoit ainsi son saint propos. Et c'estoit le lieu que il faisoit en son enfance / et celle affection se schaufoit en luy pour dieu. Et sicomme il beilloit vne nuyt en celle eglise auec deux enfans deus trefnoirs Ethiopiens prirent chascun luy des enfans / et sefforcoient de les mettre hors de l'eglise. Et l'homme de dieu entendoit ces enfans qui croient derriere luy a grant cry / Si regarda ces deux noirs homes et lena la main contre eulx et les enchassa par le signe de la croix / et ilz sen fuyent tantost / et les enfans demourerent tous sains. Et des ce temps lenemy maliceux fait tout son effort contre le chenalier de dieu et sefforçoit despoienter celluy par menasses fantastiques que il ne pouoit decouir par pensee. Et la renommee de luy se pandit en long et en le tant que il fut dit a Rotheaire prince. Et il requist a Austregesille euesque de Armoies la cite que l'homme de dieu qui estoit ia dyacre bast doffice d'abbé en son chasteau. Et apres ce que celluy saint abbé fut trespasse en nostre seigneur / icelluy saint homme par la bouldente de dieu defferuit la hautesse du premier siege dacquaine / et il par force se soubmist au fais de leuesche / et non pas a l'honneur. Et quant toutes ces choses furent faictes il se mist en leuesche sans cesser / et a beiller sans dormir en telle maniere q quant aucune necessite de dormir luy benoit il ne se mettoit pas sus la mollete du lict / mais a terre sur luy seul matheas de haire estendu par desus. Et si grāt grace de vertus croissoit en luy que moins de signes nestoient pas fais par luy quil estoit iadis fait par les apostres / Car il chassoit les dyables p parole / il curait les malades par oraison / et iusquoit les mors.

HHH

Le. xxiij. liure de Vincent

✠ Des miracles de celluy saint Sulpice.

Chapitre. pp. lliij.

Somme ung des nobles princes fust venu a luy par grace de le visi-
ter & il luy feist telle humanite cō-
me il auoit acoustume a faire a toz
et les ministres fussent ententifz en autres cho-
ses le cōmencea a esprendre si que la flambe de
gastioit la couuerture de la maison hastiuemēt
Et tant que tout commēcoit si a esprendre que
on doubtoit que tout ne trebuchast/et chascun
comme desesperē laissoit le disner et sen fuyoit.
Et le saint prestre cōmencea a contrarier aux
flambes par le signe de la croix si que tous se
merueilleient que les monceaux des flambes
furent tantost retrais auant q l'homme de dieu
tirast sa main arriere tout aussi cōme se toute
la flambe fust enuironnee par leane d'ung tres
grant fieuue. Une noble dame si auoit emply
son grenier despis de bledz si que une nuyt se-
rie le feu du ciel entra dedans a la flambe com-
mencea a ramper et se croissit et fist grant tu-
multe. Et quant l'homme de dieu sceut la cause
se il courut la a canticques espirituelz et enais-
sonna le feu et en merueilleuse maniere il luy
mist terme par ung cerne quil fist de son baston
si que la haultesse du feu ne pouoit passer oul-
tre. Et tantost comme la flambe touchoit une
maison prochaine ilz se retournoient a soy et
fuyoient a y meffaire/et n'osoient passer oultre
Il commanda a coupper ung grant arbre qui
estoit loing de la ville. Et sicomme l'arbre fut
couppe il cheut hastiuement en telle maniere q
il acoueta ung enfant qui entendoit ailleurs/
et estoit tout esbahy. Et tantost le saint hōme
de dieu leua sa main/et le seigna du signe de la
croix/et tourna l'arbre de l'autre partie/a ainsi
osta l'enfant du peril de mort. Ung mauvais
homme si entra ou grenier du saint hōme par
nuyt a force/et sefforçoit de rompre et de rair
tout. Car il auoit conuotise dēble ce q la estoit
sicōme il se hastoit de sen aller quant il retour-
na il ne trouua nulle yssue. Mais celluy coul-
pable fut enuironne de ca et de la aussi comme
en une chartre. Et ainsi alla toute la nuyt en
vain. Et au matin l'homme de dieu appella une
des gardes et lenuoya a celluy compaignon/a
luy cōmanda que il mist hors celluy quil trou-
ueroit ou cellier lasse par son erreur. Et ainsi
cōme contrainct en liens par son peche. Et tan-
tost celluy appella son cōpaignon et entrerent

dedans & trouuerent celluy mauvais hom-
me & le prindrent pour le mettre hors/mais il
eschappa des mains / et se doubta pource
estoit prins en l'arrecin/et estoit enuironne
gens tout entour. Si vouloit mieulx son
mort hastine que pire par leurs tourmens
laila cheoir en ung pays qui estoit illec
en appert de quatre vingtz piez de hault
touteffois quant il vint la auat a la terre
rable deprioit il layde du saint euesque. Et
l'homme de dieu acourut hastiuement et cō-
da que ung des enfans desconrist la et
il fust lie et trait hors. Et tous disoient
ne pouoit viure/a crioyent que il estoit
Il y fist entrer a force / et larma du signe
croix/et trouua celluy tout sain q chascun
doit quil fust mort. Et il le lia de cordes
trait hault sur terre/et sagenouilla au
du saint hōme/et requist pardon de son
Et tantost l'homme plein de pitie luy par-
a luy donna choses necessaires pour son
ladmonnesta q il le demandast auant q
prensist. Sicōme ung de ses disciples luy
dast licence de retourner a ses propres
estoit sonz dyacre. Et celluy par vouten-
nis luy refusa a donner que paradis
doye ne fust trop longue. Et celluy tāt
fut arme desperit doigneil q auoit a pe-
se & oublie la cure premiere des choses
nes/si prit a sen fuyr avec ung char/mas
tātost si auengle que toute la nuyt il
ca et la. Et quant il fut iour au matin
quil estoit ou lieu dont il estoit party
il sen vint au saint prestre et luy requist
et la debonnaire pensee de celluy luy par-
tantost comme il eut confesse son peche

✠ Des tentations des dyables
montez par luy.

Chapitre. pp. lviij.

Une nuyt sicōme il eut acou-
chant de ses pseaulmes deu-
sons il sen alla a leglise de
Martin si que il acōplist
ques au matin le demourant et la nuy-
uines louenges. Et le dyable sembla
gure d'ung opsel tres horrible et estoit
mettre la lumiere q ung enfant portoit
Et apres il se commēca a heurter a
hors cōtre les peulx du saint/et encō-
et en boletant ca et la estoit fort et des-
ble contre le saint. Et l'homme de dieu

estoit de ses faictz et dist. Je scay bien que cest le ministre de l'ancien serpent / et fist le signe de la croix & il se suanoit / mais il fut plus ardat d'aguissonner le saint homme. Et siccome ung des ministres du saint homme alloit pour donner confort aux poutres en ung lieu ou il estoit commande le dyable luy vint au denant / & le gesta hors du char ou il estoit / & le demena si mallement que il le laissa aussi comme tout mort. Et ainsi fut apporé des pechairs du lieu a l'hostel / & nul ne le dist au saint homme. Et en la parfin il sceut par esperit de prophetie et sceut que il avoit este la dix iours sans boire & sans paistre / et avoit tous les membres la mors / et avoit serrée la bouche & les dens q'on n'y peust passer une goutte d'eau. Et donc le saint homme se print a ploier et lermoyer par bonne volente et se mist en oraison & commanda que on luy apportast ung morsel de pain et de vin. Et tantost come len luy eut ouvert les dentz a ung coustel et len luy eust mis dedans une goutte de vin siccome il avoit commande ses sens que il avoit perdus luy revindrent en leur premiere vertu. Et ung peu apres ce le saint alla beiller avec peu de gens en leglise. Et premierement la mannaistie du mauvais serpent commença a souffler aussi come ung vent soies. Et tātost apres il fist si fort vent que les voiles / les anciens / les samieres et ces autres offices trebus chassent / et que les disciples enyoient que leglise trebuschast du tout / et q'z avoient si grāt paour qu'ilz laissent a chanter & attendoient la mort & se tendoient au pavement en oraison. Et le saint homme estoit forment & siement chantant et ne doubtoient riens ce que le mauvais ennemy enuieu faisolt. Et donc s'assembla len nemy avec son effort tout en une motte / et se sforça a esponenter le saint par greigneurs noises et comença a treper devant luy a tresgrāt tumulte et a ferir le pavement et a trebuscher dessus si que les disciples enyoient q' leur maître deust estre despiece p'pieces / & en furent songuement esbahys. Et le saint prestre si narra son adversaire par les gaires diuines / & demora totz iours es diuines cantiques / et reprit es disciples de ce qu'ilz estoient espouëtes & q'z avoient laisse les diuines louëges pour menaces de fantasmes. Et siccome l'ung d'eulx dist pable qui sefforçoit de pescher la bonne oeuvre y courut a l'encontre et le batit tant q' a bien en que il ne le laissa pour mort. Et quant le saint homme le sceut il saoutta decoste luy et

Quart volume.

ploura forment / et luy ouvrit les dens et luy mist de ses propres mains le saint sacrement dedans / et tantost soudainement il se print par la main & le leva sain et dru. Et ung peu apres ung vilain print une coignie en sa main et outra excommuniement au iour de la resurrection et tantost il entroidit et seicha / & la coignie fut enclose dedans les netz. Et siccome il sen fut alle en haste au seruant de dieu il s'agenoit la a ses piedz plorant. Et quant le saint homme le veit il commanda quil venist plus pres et entra en sa celle / et se mist en oraison toute nuyt. Et au matin quat il vint a leglise pour rendre graces a dieu / et il veit celluy homme et la coignie / donc entra il en leglise et semist en oraison. Et celluy couspable soustenoit si grās tourmens quil estoit si fort que chascun cny doit que ce tien trembiait et eurent grāt paour et tantost soudainement la main excommuniée fut restablie a sante / et la coignie en cheut hors. Et celluy couspable confessa son peche / & en fut absoulz. Et en la fin celluy ancien de iours et saint homme se reposa en paix et fut ennobly apres sa mort de moult de miracles.

De sainte Salbergue abbess.

Chapitre. xxx.

Es faictz dicelle.

Sainte Salbergue vierge et abbess fut en celluy temps / et fut née es faulxbourgs du chastel de l'encontre ou terroier de longres. Et fut de nobles parens. Et siccome le beunoist Eustace abbe et successeur de saint Columbain alloit en Germanie pour destruire l'heresie bonosiaque / et il retourna au pere de labicte pucelle Gondran par nom / celluy le receut moult agreablement aussi comme sil eust fait ung bel don. Et donc le saint entre les parolles de l'admonestement de salut il commença a enquerre silz avoient point de lignee. Et le pere luy presenta devant luy deux enfans pour la grace d'avoir sa benediction / Mais le saint homme luy demanda sil avoit plus de lignee. Et le pere et la mere distent qu'ilz avoient encores une pucelle qui avoit este la piece anegle. Et donc dist il si viengne. Et donc le saint homme enseigna trois tours / et donc espanoit de l'aylle sainte sur les yeulx de la pucelle / & tantost elle recouvra sa premiere sante. Et apres ce les pa-

HHH ii

Le. xliii. liure de Vincent

rens de la pucelle sappenserent que elle auoit lignee si la donnerent a ung noble homme par mariage contre sa volente. Et il ne fut pas deus mours avec elle q il fut mort. Et le benoist Eustace apres moult de ieunes et de labours/ aps les pestilences des hereses et les fraudes des mescreans si resploit par moult de miracles/ a trespassa en nostre seigneur. Et sen mist ou lieu de luy saint Bualbert pour gouverner les freres. Et donc sainte Salbergue q estoit veufue si entendoit en ieunes en oraisons en vigilles a en aumosnes / et recorroit souuent en son courage et recelloit la doctrine q le benoist saint Eustace luy auoit baillee. Et par le commandement du roy Dagobert affin d auoir lignee elle fut acompaignee par mariage a ung homme qui auoit nom Baubonyn/ lequel demouroit en la salle royalle/ a eut cinq enfans. Et en la parfin elle convertit son mary / et ses enfans furent sacrez a dieu et prirent habit de religion. Et elle eut conseil avec saint Bualbert. Et par le conseil de son mary elle fist ung couvent de pucelles es sansbourgs de Lengres en lheritage que elle auoit de son pere. Et apres ce vne cruelle bataille fut es parties de ce pays qui comencea entre les roys de France/ si q les prochains lieux de la furent robes et les corps d aucuns saintz furent ars en feu. Et donc elle print conseil avec saint Bualbert/ lequel elle eut apres ce/ et fut cōpaignon de son heur et de son labour et laissa la tour de son pere et sen vint a grāt appareil a Lengres la cite a avec les ames qui luy estoient commises de dieu/ et la fist ung monstier en peu de temps/ a les seruites de dieu crearent/ et s assemblerent de la enuiron. Ung iour sicomme ilz attendoient la venue de dieu Bualbert et le boire de miel quilz appellerent fraletyn deffailist elle cōmanda quon fist de la ceruoise/ a que on la mist en la tonne. Et sicomme le baiffel nestoit pas tout plein la seur qui garroit vint humblement a la sainte femme a dist. Dame q ferons nous/ le baiffel nest pas plein et lait est chault se le saint abbe demeure a venir ie me doute q la liqueur de nostre beuvrage nen laidisse. Et elle luy dist. Va a metz tout ou baiffel ce qui est demoure de la liqueur. Et celle alla hastiuement pour acōplir son cōmandement/ et trouua le tonnel tout plein/ lequel elle auoit ung peu auant laisse demy vuyde. Du temps de tadis la benoiste sainte Salbergue vint descēdre du ciel ung tabernacle de merueilleuse clarte/ et luy estoit aduis ql estoit treslarg par dessoubz et hault par dessus/ et auoit de

dans ung oyse de merueilleuse blancheur et grāt resplendeur/ et fut prins a apporte ou ung grant fleuve en ung pie moult cōuenable et fut la laisse/ a la sentoient bonnes odeurs d ierbes fleurs/ et entre les blancheurs des et les vermeillettes des roses et des fleurs. Vint grans compaignies densans de lame et d autre nature / Cest assauoir filz et filles auoient blans sciglatons et aoumens de tonnes es chiefs. Entre lesquels elle vint honorable homme Ausene euesque de Soissons quel elle auoit souuent receu en sa maison luy benoit a lencontre et disoit. Vexy ton testament cy appareille/ mais pource que tu es necessaire a tesseurs la benoiste vierge a de prie son filz que tu retournes encores a uement des souveraines choses iniques la apres ce loysel la print a luy dona blanche bouche a sen alla arriere en hault. Vne fois sicomme elle prenoit son somme lange de son seigneur en la forme de saint Bualbert apparut trois fois a elle et emporta avec soy la tate dentour les reins/ et elle ne la vit plus il resplendissoit par tresgrant clarte/ et forma ainsi. D tresbonne fille appareille que tu recoines victoire et attends ton meisme conuoite a auoir couronne de gloire. Et ou cētiesme iour de ton triumphe receuras le loyer a moult grāt gain. Et commanda lange de nostre seigneur a un iour a chascune nayct par le nom de cencs iours elle dist ung psaultier. Et come elle fut certaine de la promesse/ elle llee du service. Et la feste de luy est en la dixiesme kalende doctobre.

✠ De saint ysidore archeuesque de palence et de ses escriptz.

¶ Chapitre. xxxvi. ¶ Sigisbert.

En ce mesme tēps ysidore de palence fut ennobly es espaignes/ tant par saintete come par doctrine. Et ce saint ysidore euesque de palence escriptoit moult de profitables choses de quoy ces choses q cy apres sont mises/ Cest assauoir deus liures de quatuorque a de syonimes. Liures de sentēces trois. De etimologie vingt liures. Du commencement des offices deus liures. A florentienne la seur contre les iuifz deus liures. A ourse euesque de la signification du vie. l et du nouuel testament deus liures. De allegories sur le genesis ung liure. Et

epode dng liure. En leuitique dng liure. Du liure des nombres dng liure. Du liure deuteronomie dng liure. En Josue dng liure. Du liure des iuges dng liure. Du liure des tops dng liure. Du corps du sang nostre seigneur dng traite & plusieurs autres. Et si auons dng liure des decretz des apostoles que ysidore ordonna le premier / Cest assauoir epistres et decretales benesques Rommains et canons des concilles qui furent ordonnez en diuers lieux par les successeurs des temps & celebriez par le monde des euesques catholiques et en fist dng grant volume ensemble / duquel volume ou des parties d'iceluy / cest assauoir des epistres des euesques et des concilles ensemble et des oeures des docteurs catholiques certaine chose est que les beatus ysaie et Gracien en furent extraictz.

Des dictz de luy de la temptacion de la chair.

Chapitre. xxxii.

Layme aussi le lecteur ou liure de seules parlers contre les temptacions de la chair. En celluy liure. L'en doit debonnairement souffrir d'ung ce qui aduient de plusieurs se tu as ensuyuy la chair tu seras tourmente en chair tes ameres seront ameres cōtre toy et seras naure de tes glaiues / & seras poursuuy de ce en quoy tu auras peche. Las cest forte chose que vaincre mauuaise acoustumance / Et coustume acoustumee est conuertie en stature. Je te prie lieue toy de la ou tu es coule et ie ne puis contrarier a mon usage / t'ensuy tout par l'amour de bien & le suis retrait par l'ordonnance de mauuaise coustume. Cōbien que ce soit a grant douleur contrarie tousiours a mauuaise usage & propose en toy contre les ardeurs de la chair les chaleurs du tourment a venir les remembrances de laideur du feu denfer si mettent hors les ardeurs de l'apure. Du second liure. Le corps ne peut estre corrompu se le courage nest corrompu ou se le courage nest corrompu auant. Chastete adioinct l'homme du ciel / et le fait cōpaignon des anges. L'apure est cōioincte a saoulesse. Et la contraire / car par l'ensue conuoitise de delict se restrainte et l'apure est surmontee. Les ventres pleins de vin si sont l'apure croistre es mēres & les bains sont es mouuemens de l'apure la chaleur adioinct par nourrissement si fait les croistre lembrasemēt. Et se tu veulx estre de fornication soyes desert et loing de fems. Quart volume.

me par corps et par venue. Se tu es mis enpres dng setpent tu ne setas pas longuement sans estre blece. Tu ne seras pas seur se tu es pres du peril d'ung feu. Se tu es lie de fet aucunes fois seras tu deslie. L'apure prent tantost ceulx qui sont oyseux.

De humilite et de patience.

Chapitre. xxxiii.

Ant cōme le cuer est encline par humilite es basses choses tāt profite il en exēple. Le premier degre de humilite est ouz volentiers de rite mēbrement retenir la et volentiers profiter en betite si fuyt la pensee que elle ne t'ensue humiliable / Descens si q tu montes. Humille toy si que tu soyes exaulce / ne te exaulce pas si que tu soyes humilie. Soyes petit deuant tes peulx que tu soyes grant deuant les peulx de dieu / Car de tant comme tu seras plus despit deuant tes peulx / de tant setas tu plus pres de dieu / Humilite ne scet nulle aduerture. Soyes en dng estat en toutes choses / ne te mue pour loye ne pour dueil / nulle aduerture ne te trouuasse de s'appareille. Nulle aduerture ne soit que tu ne t'apenses auant comment il te peult aduenir. Pense en toy que il nest nulle chose qui ne te puisse aduenir / Car le pourpenset auāt si amenuise les tristesses aduenir / Les maulx qui viennent despouruenement fierēt grieusement. Apprens a souffrir maulx plus que a rapporter. Ce qui te desplait en dng autre te desplait en toy. Appareille contre la spearolle lescu de souffrance & cōte le glaiue de la lance lescu de patience. Ne te retourne pas en tencōs / ne recorde pas les laibanges. En patience de taire tu viaras plus tost en taisant. Duante ton cuer sensible a la douleur d'ignie / taicōt ce que la playe soit grieue se elle est ouverte si se esente elle. La playe enclose si mangie le courage. Enuie si nuyt premiterement a soy / car elle mort le premier cellay qui la fait cest vne taigne de laine / dng ver qui mangie le sens / elle brisie le pis et tourmente la pensee elie paist le cuer aussi cōme pestilence / garde que amo ne te decoine / ne hayne ne te decoine car cellay qui ne conuoite louenge ne sont nuls le liure.

De bonne et de bonne conuersation.

Chapitre. xxxiiii.

HHH lit

Le. xxiij. liure de Vincent

Demonstre ta profession par habit & par aller ton fait soit grief/et bon/ ne fete soit en ton aller/riens ny soit loïs/riens de beaulte/riens de gayerie riens de sotie/riens de legierete n'appare en ton aller/la langue demonstre les meurs des hommes/car tel est demonstre tel est approuue le courage. Ne demaine pas la vie estrange/et ne conchie pas ta bouche du mal d'autrui/ne mesdire du pecheur/mais ayes en pitie. Et ce que tu mesdis es autres doute plus ql ne soit en toy. Moyes ia les mesdisans/car les mesdisans et les oyans sont coupables dang mesme peche. Ceulx qui n'accomplissent ce qlz scaent font cōptez entre les desloyaulx/car ilz n'accomplissent pas la foy de leur promesse. Retray ta foy en promesses en mal/& mue ton ordonnance en lait ven. Cest mauuaise promesse qui est accomplie par felonnie. Nulle nest plus griefue peine que malle conscience/ Car la mauuaise pensee est dechassée par ses propres aiguillons/ descouure tes mauuaises pensees/car le peche demonstre estre tantost cure. Dilacion nuist en bonnes choses/souuent est nature muee p bonnes meurs/et est surmontee par coustume. La sage dame montaigne se conuertist en nature. Toutes choses donnent lieu a usage/ce que tu auras commence a grant force tu le parferas a bonne volente par usage. Enseigne le bien q tu apprens a la science que tu cōcois par oreils/le espanz le par la bouche. Car la sagesse est faicte greigneur en donnant icelle/& en retenāt elle est appetissée. Ne estrif en ta disputaison/Ne mauuaise deffense en vainquant/donne ton lieu au vainqueur. Ayme plus a ouyr que a dire/oyes au commencement & parles le dernier. Tais toy le premier/& dy au dernier/car la fin si a plus dhonneur. Car en toutes choses la fin est entendue/et les dernieres choses sont requises a la fin de loraison est meilleur que le commencement. Le facteur du peche nest pas tāt seulement cōme pour naysant/mais a le cōsentant mesmes. Paour ne garde pas tousiours sa foy/la ou pao^r est hardyesse l'ensuyt. Etens toy tel a tes subiectz q tu soyas plus ayme que craint. Car foy si oste paour & volente la restablist. Cest felonnie pour iustice q de non auoir pitie de la fragilite humaine. La loy mesme te contraigne/tu mesmes porteras le iuges mēt que tu feras aux autres. Eschene les honneurs q tu ne peulx tenir sans peche/haultesse de honneurs est multitude de felonnie et ou greigneur degre sansdoubte la peine sera grei-

neur/ Car les paissans souffrent paissamment tourmens. Et de tant cōme l'honneur greigneur de tant sont les perilz plus grā. Le hault arbre est demene par plus fors vents/les ramisseaulx dicelluy sont plustost romus et trebaschez. Les haultes tours sont en greigneur peril/et les treshautes montaignes ferues des plus espesses foudres. Le gloire apparcoist tantost arguer/ Car la gloire est engendre enuie/& enuie si engēdie perilz/la gloire que aucun resplendisse par la gloire du fust iacoit ce q il appere enuironne de precieusement toute fois est il tousiours en peril/angoisse/il couche en draps de soye/mais il est en trouble/il gist en plume/mais il est en peril/lectz dorez/mais il est courrouce/telle sera l'oeuvre cōme ton entente aura este. Daigne par ennuy croist son loyer/moste pas a l'autre que tu auras donne a l'autre.

De Dagobert roy des francoys.

Chapitre. pppb.

Sigisbert en l'histoire des francoys.

Estuy Dagobert print treulx aulmes en vne seule seigneurie. Et cestuy Dagobert fut le premier des orphelins/et tresbon roy aux francoys/large aux eglises/donnoit en iugement. Il fut le premier qui donna a donner aux eglises aumosnes de sa poeise par tout son royaume largement/la meue bint de luy aux bons/et paour et ensemble en toutes les cōtrees enuiron/Il est paiz en tout son regne/dont aussi paisible Salomon il paisible tint le royaume francoys. Sigisbert. Cestuy Dagobert si deffertit aucune fois l'oye de son royaume/haire roy/car il batit son conseil et le dā a Bilena a sen fuyt a Paris a leglise sainte nys. Et pource que en nulle maniere il ne estre mis hors de leglise il ayma l'ouys saint et leglise en son cuer.

Du miracle de la dedication de l'eglise saint Denys.

Chapitre. pppb.

En l'histoire du saint.

Dhaire roy des francoys Dagobert son filz regna l'empire heracle. pp. a de l'histoire de nostre seigneur.

ppvii. a regna. ppviii. ans. Quant le iour de la
dedication de celle eglise approcha en la sixies-
me balende de mars/en la nuyt deuant celluy
iour il estoit acoustume q tout le peuple estoit
mis hors de leglise pource q l'entree fust le len-
demain plus deliure aux euesques/ si aduint
vne chose digne de remembrance/ si que elle soit
scene par vraye reuelation a tous tēps et a age
des francois/ mais il n'est pas certain se ce fut
par ignorance des gardes de leglise ou par la sa-
gesse de celluy: Car vng mesel que les gardes
ne connoissoient point si estoit plein de bonne
croissance/ et beilla toute nuyt en leglise des
saints martyrs. Et pour grace de beillier la il
fut le plus secret lieu pour luy tout seul. Car
sicom dit est tout l'autre peuple et les gardes
gardoient par dehors. Et celle nuyt a l'heure
de coqs chantans si grant clarte resplendit des-
uant celle eglise/ aussi cōme se ce fust la clarte
de moult de cierges. Et sicomme le soleil auoit
allume sa ciarte d'ainement/ et le mesel estoit
toute celle nuyt sans dormir/ et se bastyt pour
celle tres grant clarte/ a celluy trescurieux com-
mencea a attendre pour veoir se le soleil ensuy-
uroit sa clarte. Et bey soudainement que Je-
suschrist euesque des euesques avec ses amys
les benoistz apostres Pierre a Pol vindrent/ a
si auoit avec luy les glorieux martyrs Denys/
Rustique a Eleuthere/ laquelle vision ne vint
pas souvent/ celluy mesel deoit en maniere de
songe/ mais il apperceuoit toz a toutes les cho-
ses a peu esueillez/ a si deoit nostre seigneur Je-
suschrist vestu de vestemens blancs a empraingnat
ses signes de la dedication es parois clerelement
et alloit tenant et accomplissant ordōnement l'of-
fice d'euesque/ et l'honorable procession de ses
loyaux amys l'ensuyuoit: entre lesquelz il con-
gneut esprouuement les deuantditz apostres
et les deuantditz martyrs. Et quant l'office de la
dedication fut accomplie sicōme il appartient de
coustume le sauueur de tous vint au mesel et
luy dist si quil le peut entendre. N'ayez paour/
mais entendz. Da a noz euesques q attendent
dehors a leur dy ce q tu as veu/ a leur dy de par-
moy que ilz ne se travaillent plus pour la dedi-
cation de ceste eglise: car nous l'auons sacree de
nostre main a auons accompli tout l'office de la
dedication sicōme tu as veu. Et donc le mesel
fut plus seur a par l'ordonnance de la vision q
il longuement regardee/ et fut vng peu plus
peu pour l'arraisonnement du sauueur.
Nostre seigneur dist il/ et qui me croira de ceste
chose/ ie suis le plus chetif de tous les homes
Quart Volume.

et fait reproche deuee. Je nay rien de rēs tes-
moigner aux homes/ car sicōme tu vois ie suis
traneille de ceste maladie de lepre laidement/ a
que plus il aduint a celluy mesel que le sau-
ueur par vng legier atouchement de sa main en
la face a entour le chef en merueilleuse maniere
re il osta tout le curz et les horribles pourritu-
res et la cheueleure et restablit a sante icelluy
mesel. Et ceste cote de mesellerie que il auoit
ostee toute chanue il mist sur vne pierre qui es-
toit illec pres/ a la fist illec estre en celle mesme
semblance que elle auoit este avec toutes les ta-
ches a les playes que il auoit auāt en telle ma-
niere que vo? cupidissiez que celle face eust este
ostee toute entiere dicelluy/ si que vous ne doub-
tassiez pas que ce ne fust la face de vng mesel/ a
luy dist encores. Dy le a iceulx/ et se ilz ne ten-
croient/ toutesfoies ne mescroient ilz la ces si-
gnes. Et ces chosesdictes celle lumiere qui par
la grandeur de son lamineire auoit auengle la
clarte de plusieurs sabaisa/ a celle benoiste vi-
sion se desapparut.

✠ Du parlement de celluy miracle.
C Chapitre. ppviii.

En tout esclarcit a aucuns des ma-
regliers rencontrer et trouuerent
le mesel rendant graces a dieu/ a il
leur pria que il fast mene a l'empe-
reur a dist. J'ay vne secrette chose a luy dire. Et
donc fut mene a Dagobert/ a luy dist l'ordonnan-
ce de la diuine vision/ a que vrayement la dedi-
cation de celle eglise auoit este faicte de nostre
seigneur en celle nuyt/ ie le bey a ouy/ a au der-
nier le feuz rendu en sante/ a monstra au doy et
dist. Deez la fenestre par laquelle nostre seigneur
vint et entra en ceste eglise/ et se tu ne me croys-
si bien a croy les oeures quil a faictes. Et dōc
il les mena a la pierre q estoit signee de ses no-
bles enseignes/ et le roy sen esmerueillla/ car il
se doubtoit encores de la verite/ car il deoit cel-
luy home estrange a aussi cōme mendiant/ a q
il deoit besongneur. Et en la parfin il fist satis-
faction a celluy mescreant. Car il luy monstra
sa cheueleure qui luy auoit este ostee que nostre
seigneur auoit mis sur la pierre qui estoit des-
monstrance du miracle a estoit la semblance du
mesel. Et donc demonstra tesmoignage euidēt
et non doubtable/ a estoit aussi demonstrāce de
son ennoblissement de sante. Et que ie dye ver-
te la semblance des membres/ du chef/ des oreil-
les/ des paupieres/ de la bouche et des narilles
HHH iiii

Le. xliiij. liure de Vincent

apparoissoit aussi en lettres propres liex sans
flestrir que toute la doute du miracle pouoit
estre hors a la verite pouoit estre apperceue. Et
se aucun en estoit melencolieux et non croyant
que toute la melencolie et la mescreantise sen
fuyt/et que tous le peussent croire a que on sen
esbassist plus l. cuiree estoit mole. Et laoit ce
que elle estoit d'uy de dedas si se gouuernoit elle
aussi comme se elle eust este garnie a soustenu
dos et nourrie de chair a les blancheurs et lem
prainture des baches de la mesellerie estoient
aussi bien cognoissables en celle despoillee co
me se les playes et les desechentes de celle ma
labie fussent encore entre cupz et chair la nou
uelle separtit. Et donc le roy fut certain de cel
le merueille et de ce fait de grace a contrainit
les euesques qui estoient assemblez a la dedica
tion de rendre louenges a dieu/et tout le peu
ple alloit a grant estrif veoir le chef du mesel/a
regardoient la forme et se merueilloient et es
toupissoient ensemble/et les parois qui estoient
signees des diuines mains portoiert tesmoigna
ge de la chose faicte/lesquelz signes ne sont ne
ne seront effacez: mais tesmoignent encores le
fait iusques au iourd'uy. Les anciens le mo
strerent clerement au peuple/et la cheueure
du mesel fut monstree a tous/si q toutes doub
tes furent ostees et celle cheueure fut mise en
vne suffisante chaffe/et iusques au iourd'uy
est encores gardee entre les nobles reliques et
les richesses plus honorees de celle eglise pour
ce que la propre main de nostre seigneur lauoit
atouchee/et donc le peuple s'assembla/a pource
que ilz ne scauoient pas le nom de celluy ilz le
nommerent des adonc saint pelerin. Et donc
sen retournerent les gens plus l'yez chascun a
son lieu/a leglise tesmoigne encores la consecra
tion auoir este faicte diuinement. Et Dagobert
ne fut pas petit lie de ceste chose/mais se pour
pensa de honorer leglise/et pource que doreseu
auant elle ne fust soubz mise a nul que a leglis
se de Rome il la fist garnir de priuileges du
saint pere de Rome/et par dessus ce il hon
nora de dons royaux/et luy sembloit encores
que ce quil luy donnoit de ses propres rentes q
cestoit peu.

✠ De saint Magnobont euesque
Dangiers.

Chapitre. xxxviii.
En ses faitz.

A temps de cestuy Dagobert fut
cler saint magnobont euesque de
angiers/duquel la feste est celebre
en la. xviii. kalende de novembre.
Et quant Dagobert sceut la renommee de
bonte de luy/il le commanda venir a luy
quant il entra en la cite et il eut passe les
tes les malfaiteurs qui estoient tenez en
tres si sceurent sa venue et croient desd'au
blement a auoir confort de luy. Et il sen alla
tuge et luy comencea a prier que il pardonnast
a ses damnez leurs meffaitz/a il ne luy
pas octroyer/mais sen alla sans riles faitz. Et
il entra en leglise a quoy il tendoit/a de
estre seigneur que il deliurast ces pecheurs de
leurs lies. Et soudainement les fers des
et des mains cheurent/et les chartres sen
rent franchement ouueres/et ilz sen
et sagenouillerent aux piedz du saint homme
et luy rendirent graces. Cestuy saint homme
enuidnoit tout entour le diocese qui
comise/abint a vne ville qui est dicte
Les enfans iangleurs luy gectoient en
lonant mannaies et epdmaniees laidees/
et il les regardoit. Et l'ung de ces enfans
le a toute sa mannaistie fut ruy et
laer aussi comme vne mote par ca et
donc ses compaignons et ses parens
pouentez a tristes/et l'ensuyrent par
bletez de roches/de bales a par destr
et si ne firent riens. Et sicomme ilz
tous desesperes/en la parfin ilz se
rent par desuoyabletez et par sentier
de ronces/a trouuerent l'enfant entre
bayssons de ronces aussi comme de
encore allenoit il a peine. Et ses parens
loperent a grant pleur en vng mantel
toit a bien peu descompt de tous ses
et loffrirent deuant le saint homme/et
ua par la main et le rendit a ses parens
puissant de die. Vng temps q il alloit
vne caue/a il nauoit point de nef a pa
tre/et le batel estoit oultre leane/
auoit nul qui luy amenast/et tantost
fut mis en oraison sicome il auoit acoust
batel saillit hors soudainement du lieu ou il
estoit atache/a sans auiron il fut mene en
oultre leane au riuage ou celluy estoit q
loit/a il rendit graces a dieu a entra en
toute sa compaignee/et vint hastiement et a
point au lieu ou il tendoit. Il fut vng
grant compaignee de pource acouroit
et dela a l'homme de dieu par fain et par

et il aussi cōme large donneur fist de la blande et les repent trestous. Et sicomme les seruans vouloient enquerre la somme de l'argent qui auoit este despensé en la blande des pources/ ilz trouuerent plus d'argent au double que ilz n'auoient despensé a dōner pour dieu aux pources. Heracleus abbe si eut enuie des vertus de luy et cōmanda a hōmes qui scauoient son malice que on luy appareillast secretement vng beuorage mortel. Et quant le saint hōme les veit venir a luy/ si entendit diuinement la mortelle machination deulx/ mais il se remēbra du commandement de senāgile a leur fist toute humanité en boire a en blande. Et apres il les admōnesta du salut de lame et que ilz se souffrissent de s'aler tant epōmante malice que ilz ne fussent tourmentez en enfer par plus destroicte peine. Et donc leur donna le baiser de pais/ et les en fist aller sans nul dommage.

De l'heresie Heracle a de la princeesse et la loy de Mahomet.

Chapitre. pppiv.

Enue de florence.

En celluy temps cir enesque d'ali pādile/ a Serge patriarche de constantinoble si preschoient l'heresie des monotelites: cest assauoir qui croyoient que tant seulement vne nature fust en Iesuchrist/ a Heracle fut prince diceulx/ lequel estoit empereur qui erra contre la foy catholique que apres tant de victoires. Et donc p le diuin iugement les Agarains qui sont ditz sarrasins et leur duc Hummar cōprinrent grēfuelement l'empire de celluy a la cōmencerent a destrōpre. Car Hummar comprint Damas et la cōttee de sennice/ hierusalem a toute syrie et Antioche/ a celluy tyran fist Mahachias son preuost iuge a admiral de toute la contree qui est de gypcie iusq's au fleuve de Euphrates. Et avec toute ceste tempeste les sarrasins q'sont ditz turcs Mahomet prophete pseudo qui bault autant a dire cōme prophete de trahison si leur habait dōna sa dache. Et donc p'ssirent de leurs sieges et commencerent grēfuelement a gaster l'empire Heracle/ et cestuy Mahomet si fut prince des sarrasins a des arabiens a fut faulx prophete/ et si fut du signage ysaac filz d'abraham/ a sicomme en l'ap'ement de son aage il fust marchand il alloit parer en Egypte avec ses chameaulx et en palestine avec les iuisz et les chrestiens/ lesquels il appaint le bœil a le nouuel testamēt

et deuint tresparsait enchanteur. Et sicomme il alloit ca et la il aduint quil alla a la prouince de Corozain/ a la dame de celle prouince estoit appelee Cadigan/ a sicomme elle se merueilloit de diuerses manieres de choses quil auoit apportees avec soy si se cōmencea celle dame a accointer de luy plus amiablement/ a Mahomet si la commença tousiours plus a enlacer par ses enchantemens a a la mettre petit a petit en erreur par la chaleur de son enfantosment/ a luy dist quil estoit Messias q's les iuisz attendoient en terre aduenir/ a ses parolles estoient confortees tant par la mannaistie de son enchantement cōme par labondance de sengin de son grāt malice/ par laquelle oppinion tant seulement celle puissante femme ne fut pas de ceue/ mais a tous les iuisz a qui la rendree de luy peut atteindre a venoient a luy avec grās compaignees de sarrasins pour la nouuellete de celle chose: a donc il leur cōmencea a s'aigne nouuelle loy a a bailler/ a adioignoit a ses loix tesmoignage de l'ung a de lautre testament/ lesquelles loix les hyfmaelites appellent leurs loix/ et dient que il estoit celluy qui leur porta leurs loix/ a celle dicte femme veit celluy hōme ennobly de la compaignee des iuisz a des sarrasins ensemble/ si croyoit que la diuine maieste fust en luy/ si estoit deuote/ si le print a mary et ainsi Mahomet eut la princeesse de celle prouince. Et apres ceulx darabe sacompaignerēt avec luy a cōmencerent a degaster le royaume de Perse/ et au dernier les contrees de l'empire dorient iusques en Alixandrie a enuahir Heracle. Et apres ce Mahomet commença a cheoir de mauuaise maladie/ a quant Cadigan le veit elle fut trop triste de ce que elle estoit marryee a vng homme ord a malade de celluy mal. Et celluy la voulut appaiser a assouagoit par telles parolles disant. Cest pource q'le regard de lange Gabriel parlant a moy/ et ie ne puis souffrir la resp'endeur de son regard/ mais chez et desulx aussi cōme hōme charnel. Et donc la femme le creut bien a aussi le croyerēt toutes les arabiens a les hyfmaelites que il receust de la boueche de lange ces loix que il donnoit a ses disciples pource que l'archange Gabriel estoit souuent enuoye de dieu aux saintz hommes.

Daucuns lires esquelz il est traicte des fallaces de luy.

Chapitre. pl.

Lacteur.

Le. xxiij. liure de Vincent

Ondit que oultre mer est ung liure des fallaces de Mahomet ouquel sen dit que il vouloit attirer a soy amyra du peuple darabe/et disoit q il estoit prophete ennoye pour le salut/si que la loy des iuifz a des chrestiens qui estoit trop rigoureuse a trop cruelle il attrempast par plus deboutaires comandemens. Et pource que il obeyssant au commandement de dieu fust ben faire aucunes demonstrances aussi come moy ses il fist assembler le peuple a ung certain iour et en certain lieu aussi come pour recevoir la loy enuoyee diuinement/a ql leur demonstra signes a demonstrances/et donc celluy parlant au peuple il auoit vne colombe q il auoit subtillement nourrie a enseignee si auolloit et saisoit sur son espaule/et sicome elle auoit acoustume elle mangeoit les grains qui estoient mis en son oreille/a faignoit que elle luy dist les parolles de la loy. Et tout ainsi ung torel que il auoit dunt a ce par acoustumace que il paissoit de sa main benoit quant il auoit ouy la voix de luy deuant tout le peuple/et aussi come il fust ennoye du ciel il luy apportoit les commandemens de la nouuelle loy que il luy auoit lye en ses cornes. Et aussi auoit il fait ensoy en terre en certains lieux baissans pleins de lait a de miel/a faisoit souyr aussi come sil les trouuaist par reuelation diuine et les monstroie au peuple aussi come plante dabondance a aduenir qui aduendroie au peuple par sa deserte q garderoie la loy quil comandoie. Et ainsi les decet ainsi comme par miracles et par grans demonstrances diuines a les enhardit tous eslouysans et requerans a recevoir sa loy aussi comme diuine faullement/iacoit ce que il fera dit cy apres du liure de la loy dicelluy q est dit Alcoran coment il fut fait/et comment il fut despiece a confus/mais il me plaist a mettre cy ung peu dang liure de la disputoison dang sarrazin et dang chrestien darabe faicte entreulx sur la loy des sarrazins et la loy des chrestiens que estoient tous deux philosophes esprouuez et parfaits chascun en sa secte/et estoient amyra du roy des sarrazins helmonim a les congnoissoit et estoient treschiers amyra luy a lautre. Et maistre Pierre abbe de clugny fist ce liure escrire darabic en latin par maistre Pierre de toulette/et luy ayda Pierre le moyne escrire uain quant celluy abbe estoit en espaigne avec lempereur Aldefons/en celluy an que celluy Aldefons print chorinte la cite et en chassa les sarrazins.

De la natiuite et de la vie dicelluy.

Chapitre. p. li.

Estuy home Mahomet si fait enfant on sein de son oncle de par le pere addemanes par et estoit surnomme Addemmes. Et en la garde duquel oncle son pere me et luy auoit recmande a estoit tuteur et tuteur dicelluy. Et apres ce il adora les idoles estoient appelees Elech et Aleze deboutaires a luy et toute sa mesnee a toute generation sicome il le tesmoigne en son escript et dist. Ne feuz tu pas petit enfant a ta mere en erretur/a feuz poure a tu es enuoye ainsi il desquit tuques a tat que il fut prince des chameaulx de Labigan fille de Labimen a fut fait marchand/et sen alla a chameaulx en Syrie a en autres lieux atant quil se poussa a femme a trouua que tu scez. Et apres que il sebeit fait riche de celle femme il sefforca de parer regne de son pays par dessus sa gent. Et me il ne pouoit ceste chose mener a fin/ il conuoitoit mesmement que il auoit un peu de sostenans/si que il soit par un engins grans si que il ne pouoit auoir si faignit quil estoit prophete/et ce commandement despleut a tout son parente a a tout lignage qui estoit appelle chorais. Et sicome se fut acquis a force ce nom de prophete alloit aux homes qui estoient tant plus ceuz par chascune machination de sotie ilz estoient loing de tout vsage a sagesse a baine a de toute humaine sagesse et de te sicome gens champestres et de villages scauoient que messages de dieu ne prophetoient ou en quoy on les deuioit congneire apres ce quilz ne scauoient quelle difference tolt entre verite et mensonge et entre faulx lie/a ne le scauoient diuiser. Et a ses gens uoit fait il conforte dang astronomie/dont apres ce nous dirons le nom a la cause bla avec soy meurtriers a homes guerriers chemins fuytifs et homicides/lesquels uoyoit par les desuoyabletes des fontaines hautes des montaignes/aux pchans des fontaines pour espier les marchands trespassans a pour les tuer et rober et meaulx et ces autres choses quilz portoient pour cause de marchander.

✱ Des larrécins et des roberies de cels
luy Mahomet.

Chapitre. plii.

O luy scauons nous bien q ou pres
mier temps de sa prophetie sicdme
il vint de sa cite a Meques il trou
ua ung home qui auoit marchandé
ses luy osta: et quant il estoit en laage de cin
quante et trois ans il debia les comencemens
de sa predication p telle beneysson. Car il eut
quantite de ses gens qui le gardoient de ceulx
de Meques qui luy estoient trop contraires pour
ce qu'il congnoissoient tous ses ars & ses male
fices/laquelle merueille ilz le havoient trop/
car il estoit larron et meurtrier mentoit
aux hommes folz & se disoit estre prophete de
dieu/ il sen alla en vne cite destruite en laqle
le porteur mis habitoient par la greigneur par
tie. Et quant il y entra il voulut demonstret la
reigle de sa droicteure & la maniere de sa prophe
tie: car il osta aux filz dung charpentier qui es
toient petis leur maison & la dedans fist son es
chautement et toute sa premiere oenure/ apres
il enuoya Lauzesse filz Abdimelech avec trete
hômes a chenail es forez de celle contree pour
rante les chameaulx de corais quat il reuenoit
de syrie. Et donc Megele filz hisson courut con
tre luy a tout trois cens hommes de meques et
ceulx qui estoient avec luy sen fuyrent ca et la/
& il nosa estruier contre eulx/ mais sen fuyt. Et
puis en son second fait il enuoya hugait filz a
la harache en la religion de Amichalada sicd
me/ la scez a tout soixante cheualiers/ si que le
nombre fust double en la premiere compaignie
que ilz ne fussent pas esponentez de legier dau
tuns/ et reuindrent pres des lieux delphegi/ et
lezephin vint encontre a tout ses cheualiers/
entre lesquelz si grant effusion de sang fut com
me tu scez/ mais le roy que nul en fust aide des
rages. Cōment que il dye en son liure Aleho
an que l'ange Gabriel en semblance dung che
ualier estoit sur vne blanche tument et auoit
des robes blancs/ et estoit avec les filz d'israel
vnt Pharoille les poursuuoit a quatre cens
cens/ mais reuenons a sa tierce contenace/ car
cōme il eut enuoye zaid filz obidachad et non
as luy de alphagad avec vingt hōmes et il
fist chameaulx et il les y auoit ia
long temps/ ilz ne firent pas leur bon
ne desir/ mais sen retournerent d'ay
s et d'ayres et decenz de leur voloir. Et la
ce q ces trois ententes peuent suffire a con

uaincte la faulsete de la prophetie/ si ne fait de
nous pas les autres promesses q il voulut fai
re par soy mesmes/ & racompterons premier cel
le de quant il alla prendre les chameaulx de co
rais. Il vint au lieu q est dit gueben/ et la vint
mibzen filz de guselmuhin/ et il ne peut contre
luy/ si sen reuint tout d'ayde sans riens faire. Et
entretant il sen vint tout par luy iusques a ias
bo en querant les chameaulx corais q estoient
assemblez/ lesquelz il espioit au retour. Et la
coit ce que il se combatist aigrement pour eulx
si sen partit il tout confus. Or tabaise se tes de
liberations doient appartenir au prophete de
dieu en quoy il na nulle chose que fraulde/ bios
sence/ effusion de sang humain/ et du tout en
tout ce que larrons & robeurs de chemins font/
et telz ennuytz & telz faitz fist il iusq a vingt
et six ans sans les agnetz & les assaulx qui es
toient faitz par nuyt et par iour/ desquelz luy
propre fist neuf/ & les autres il comanda a fai
re a ses compaignons et consois.

✱ De la cruaulte de celluy.

Chapitre. pliii.

Encore faisoit il pis/ car se au
cuns luy contredissent en ses male
fices ou le reprensissent en aucune
chose tantost en quelconque lieu q
il luy aduenist ou par soy ou par les siens dor
mans ou veillans en trahyson il occioit tout/
aussi cōme il fist estrangler celluy mellac iuis
qui se dormoit tout seur en son lit pour ce que
il disoit quil lanoit diffame/ pour quoy le ne dy
pas que il soit prophete: Mais quiconques a
uait la cōgnoissance de dieu en vng pou de cho
se il ne fut oncq ouy quil feist ainsi. Ne pouoit
il pas autrement venger son iniure de celluy
sais si ne le tuast en dormant/ laquelle chose est
horrible a ouyr/ sur tous autres maulx/ et non
pas tant seulement a dieu/ mais a toute creatur
re/ laquelle chose la naturelle volente de cuer
humain blasmeroit a estre fait de bestes mures
en telle guise q les pouffins des oyseaulx trou
uez ou nid nosent ilz occire en nulle maniere
pour la loy qui le deffend/ & cestuy le faisoit des
hommes: donc ne le faisoit il fors de par le dy
ble: Car il estoit premierement des son comen
cement trahstre & homicide. Et comment donc
pouoit il estre prophete celluy qui surmontoit
par le diuin & humain iugement toutes felon
nies. Quest ce quil disoit en son escripture/ ie
suis enuoye avecqz paiz & misericorde. Et ces

Le. xxiij. liure de Vincent

choses et semblables se elles estoient toutes dic-
tes singulierement elles pourroient ennuyer
le lisant. Or voyez se ce sont oeuvres de prophe-
tes de dieu/car celle tresmauvaise excommuniée
en laquelle ilz ont la lettre des dentz deffonbz &
il en fut honte hors Et ainsi que il eut tout este
psoye de Agatheba filz de Abidicab ou front &
en la face & le filz de cumtche a bien pou luy as-
noit oste le bras de ptre a tout lespaul se Accas
la filz Humecala ne leust deffendu dont il es-
chappa lequel y perdit le doy. Et toute fois ap-
partenoit il assez a ung prophete au doy refas-
bler a cellay qui sauoit perdu pour luy/ce que
il ne fist mye en demōstrant que il estoit moult
estrange de cellay que leu angile racompte que
il rendit a son ennemy lozeille quil auoit cou-
pee/mais cestuy ne a son amy qui se estoit offert
pour luy a mort il ne peut ayder en nulle ma-
niere quelconque. Et mettoient les anges que
len list que iadis ilz estoient tousiours avec les
prophetes & les deffendoient des persecutions/
sicome helpes/de Abacuth/Daniel & ses com-
paignons/de Nabugodonosor & moult dautres
qui seroit longue chose a racompter/mais ie ne
me puis tenir de mesmerueiller par quelles co-
uenances il te fut admōnestre que tu soyas mes-
sage de nostre seigneur et prophete tel homme.
Et affin que len demōstre brieuement la mau-
uaise vie / il ne feist oncques autres oeuvres
que tuer hommes/rober l'autray/faire luyure
et auoultries.

✿ De lordure & des mauuaises de luy.
Chapitre. pliiii.

Icy mesmes neust pas honte de met-
tre en lescripture de sa pphete tel-
le vilennie et telle ordure que dieu
auoit donne telle force en ses reins
quil pouoit estre aussi puissant en auoir com-
paignee & femme comme en quarante tressors
hommes/et dist illec mesmes que il se delectoit
entre ces autres choses es choses portās obeer
et en femmes : Mais pource que de ces choses
nous disons aucunes non. Admeement il dist
en son Alcoran que quant il eut apmee zamed
fille de zaidy et il ne la pouoit auoir il y mena
dieu qui dist ainsi. A qui ta dieu donnee te le fe-
ray ton homme estre retenu sur toy et tu don-
teras dieu/a ceteras tout ce que il voudra fai-
re. Et se tu doubtas homme tu doubtas plus
dieu/et fist dieu parler a soy mesmes qui dist.
Quant son mary zaidy aura accompli son desir

en icelle/adonc la te donnerons nous/mais
cellay que dieu a establi en la prophete
chose nest forte a faire. Quelle chose peut
dicte plus laide que len dit quil fist a sa fem-
me qui estoit dicte Ayssa. Et aussi come elle
belle estoit elle habandonnee a luyure. Et
toit apmee de zefagan filz Emulacan es-
qui aconstameement faisoit auoultrie an-
icelle/a Mahomet le scauoit bien et le com-
toit. Et sicomme moult de gens en parloient
le tesmoignoient mesmement musca & b...
Et au dernier haly filz Abicalib primi-
ble entre les siens le reprenoient de ceste
disoient. Il est grant habondance de f...
il nappartient point que homme soit
honore par vne femme. Ce seroit dicte
que la departie en fust faicte. Il respo-
nulle ne luy seroit tant chere ne tant
me celle que il auoit prinse vierge/a fl...
cores ieune & ne luy en challoit: ne la
laisseroit il la femme qui luy estoit
Et de ceste chose est encores au iour
ne en Arabe entre la lignee hyl et
Ayssa. Et apres ce dist il en son Alcoran
femme estoit innocente/et que il luy
reuele diuinement. Et cellay eut qu...
mes esponsees & deup ieunes ancelles
les ancelles lune fut humedelure et
Ayda fille Albumel/a ceste ancelle fut
estoit mere denfans. De laquelle
dist que il osteroit son amour delle pour
celle se departit de luy & sen fuyt a sa
me de galere. Et apres ce il la rappela
dona aornemens/a si luy dona deup
et ce print elle de la possession de ce f...
si de cellay a aduenir. Et lautre ancelle
meis fille de gaisfizaide/a laquelle il
portion de la chair/et elle la refusa de
chose il fut indigne contre icelle/a pour
courrouca il encontre ses autres femmes
posa que il ne vroit iamaiz a nulles
uant sept moys/et il y alla des le neu-
iour ensuyuant. Et vne autre zaphir
labastrie fille haly filz Abicalib/a
enseigna quelle se glorifiast sur toutes
tres femmes qui cōmandoient sur
leur dist la loy des Juifz/et elle leu
fais celle de q le pere est Aaron & l...
se/a le mary Mahomet. Haa com-
ne de la discipline chrestienne est la
est orde et trouble/a aussi en est la
naire & souueraine religion. Car
femme empesche l'homme de l'amour

ment entretant a il office de prophetie cōment la peult il accomplir raisonnablement. Car office de prophetie n'est autre chose q̄ iensner/orer prescher et faire telles autres bonnes oeuvres semblables/pourquoy le me merueille se homme qui est habandonne a tant de pechez peult entendre a telle chose.

De ce quil est dit faulx prophete.

Chapitre. xlv.

E se aucun moppose q̄ plusieurs ont mauuaiseement desu/a toutesfois ont il enseigne le bien. Or voyons comment ung prophete a enseigné. Il appartient a prophete de prescher les choses mescongneues soyent passees ou a aduenir. Nous scauons bien que iadis quāt les prophetes estoient tous ceulx qui en prenoient le nom n'en auoient pas tantost lauctorite / Mais par la longue & continue saintete de vie / & par signes & par miracles ilz estoient premierement esprimez des princes du peuple de dieu / & donc auoient ilz le nom de prophete. Et se tu dis quil ait rachep̄te moult de choses passees / sicōme de Adam / de Noe / d'Abraham / de Moyses / & de Iesuchrist loyalmēt sicōme ilz estoient avec nous il enst presche loyalmēt / & quil neust point desuoye par moult de mensonges. Car autrement le bestoient a bien pour toute la verite de la sainte escripture. Et quant est aux choses trespassees / et a lordonnance dicelles il decheoit de lordre des prophetes. Car il a corrompu la verite des escriptures par tant de mensonges. Sainement se il a ordonne aucunes fables a sa volente lesquelles ne furent oncques ouyes il ne est a croire en luy en nulle maniere / Car ce peult estre fait legierement de chascun et il est la esprouue mente² en autres choses. Et ie croy que tu scez bien quil na riens dit des choses a venir / mesmement cōme lenne treuve riens en toute son escripture. Et donc quāt aux choses a aduenir est il hors de la grace de prophetie / ne la ne par signes / ne par miracles / ne par prophetie ne pour vie na il pas defferay a estre entre les prophetes. Car tout ce quil adit aussi comme de paradis ne nous appartient en autre chose fors en tant que nous disons quil a aussi menty des choses a aduenir cōme il est prouue menteur des choses passees / des signes et des miracles que il dist que luy sont donnez de dieu / luy ne sines en son tesmoing / et dist que ainsi luy a

Quart volume.

il este dit de dieu / se nous ne sceussions q̄z creussent en toy sicōme ilz ont creuz autres prophetes nous te donussions signes et demonstresces. Et entretant par aduenture tu diras que se il ne fust pphete il ne fust ia venu a ceste puissance / mesmement comme ses compaignons estoient petit en nombre quant ilz se cōbatirent a lencontre du roy des Persans q̄ estoit tressort et trespouissant / & si eut il victoire / iacoit ce que ceulx qui dieu honnoient sarmontent leurs ennemis. Et il nest pas trouue en la sainte escripture que petit dydolatre. Cest a dire qui aorent ydoles apēt vaincus ne chassent plusieurs des gens Disrael / Mais ceulx q̄ vainquent ne vainquent pas tousiours p leurs merites / mais pource que ceulx contre qui ilz se combattent sont dignes de telle peine auoir / ne ce nest pas merueille se la gent de Perse ydolatre et trespensee fut vaincue de Dabommēt / et non pas pour ce que il estoit meilleur q̄ ceulx / mais pource que ilz lauoient defferay ailleurs dieu vouloit quilz fussent pagnis d'ung semblable dyable. Et en la parfin ce q̄ il dist que dieu luy auoit dit. Se nous ne sceussions q̄z creussent en toy &c. Ceste chose apptenoit aux arabiens qui ne auoient oncques deu prophete nul. Et pource ne pouoient ilz en nulle maniere despreser les signes de prophetie. Et quelle laidare est ce donc a dire que ilz ne croiroient pas en ses signes / lesquels non pas tant seulement sans signes / mais & sans aucune autre demonstrance de nul bien quelconques. Ilz creurent en la bête de ung tresmauais et tresdesloyal homme ce que bestes brutes ne deussent pas auoir faict en nulle maniere.

Des fables que il controuua.

Chapitre. xlvi.

Que ce adonc que nous prouuons celluy tant par raison de philosophie cōme par diuines merites & par sa confession mesmes estre estrange de toute grace de prophetie. Il appartient que nous voyons les fables pourquoy il afferme auoir fait signes contre ce que il auoit dit auant que il dist que aucune fois que il voyoit le loup brulant il disoit a ses compaignons que il entendoit de la voix du loup q̄ celluy loup estoit greigne² & pource des autres q̄l signe de prophete ne pouoit il pas aussi bien dire que le loup luy signifioit en la voix a estre prophete. Qui le peult reprendre de ce comme les hommes nentendent pas

¶¶¶¶

¶ Le. xxiij. liure de Vincent

ce que les loupes dient. Certes q̄ il peust auoir ordonne ceste fable plus courtoisemēt se aucun l'entendoit bien sicomme dang autre loup il est dit la mesmes. Que sicomme il eut attraisonne Besobe filz Huselbizin il fut fait sarrazin. Et sil eust illec mue le lyon pour le loup celluy qui fist la fable elle eust este plus noble/mais a bon droit luy mesmes mettoit les loupes en ses fables. Car il alloit trois io's rauissable & cruel cōme loup/ & aussi dist il q̄ le loup auoit parle a zorap son maistre/ & que il auoit mis la main de son maistre sus Humelabeth sa femme/ de rechef que il auoit cōmande a l'arbre quil laorast et il laora tantost / et toutesfois dient les sarrazins que cest faulx. De rechef il dist q̄ zameb la teane fille Muslimien femme zelem luy auoit donne venin en vng oeu frosty/et l'escaille de loeuf auoit parle a luy / et dist. Ne me manges pas/ car ie suis enuuenimee/ Et il nen vout manger/mais esmerem filz bazus le mangea/ & en mourut/mais ie scauoye vouldentiers assauoir mon se luy tout seul ouyt la voix de celle coquille doeuif ou se tous ceulx q̄ la estoient luyrent / il fut merueille comment celluy osa manger loeuf sil n'auoit esperance par aduerture quil peust estre ressuscite de son prophete. Et aussi est il racompte illec que il mist aucunes fois sa main en vne caverne / de laquelle il yssit eue de quoy il beut luy et ses cōpaignons & leurs bestes/laquelle chose len souloit racompter que ce auoit este Mahomet filz Azari/ et si est il tenu des sarrazins pour non certain & pour frivole de lang et de lautre/ & il mesmes si tesmoigne ces choses estre tresgrant mensonge quant il dist en sa grant escripture que nulz signes ne luy furent donnez. Et sicomme luy mesmes dist de rechef. Je ne suis enuoye fors en ber tu de glaine/ & qui ne recendra ma pphetie il sera occis ou il rendra pris et treu pour sa desloyaulte/ & sera laisse. Donc par son tesmoing sont plus appertement et plus manifestement prouuees toutes ces choses estre faulles et par ces dictz mesmes que il dist en son Alcoran ainsi Quelcōque chose que vous trouuerez escripte po^r moy accordez la avec Alcoran/et silz ne saccordent ensemble sachez que ie suis innocent de celle escripture & q̄ elle nest pas mienne/ & donc selon ceste reigle tous iceulx signes sont a refuser / lesquelz ne sont pas trouuez ou liure q̄ est dit en Alcoran.

De la mort de celluy.
 Chapitre. xlviii.

E se ceste chose vous est laide
plorez a vous et aux siens. Car
comme il leur auoit cōmande
quāt il seroit mort ilz ne l'enseu
sent pas pource que au tiers iour seroit
ou ciel. Et sicōme ilz garboient ce comme
ment a l'entendoient a grant desir / a ilz au
ta attendū du landy quil auoit este mort
an mercredy en l'autre sepmaine aps a
ta tous ennupez dattendre ilz ne veirent en
autre chose que pueur qui croissoit tōs
Et en la parfin sicōme Limibrien
le gecterent hors tout nū. Bombas
fois filz Abizan dist que le lieu et la f
fus de trois bestemens et fut enseu
mains de haly filz Abicalis a Albals
habet filz Abdemucala son oncle. Et
par sept iours il fut malade de ma
ladie et quil perdit le sens / et au septies
il fut guar. Et haly le filz habicalis
estoit courrouce de ce quil auoit perdu
Et donc comanda il quil ne demor
nal hōme avec luy en la maison fors
filz Abdemucala. Et a l'autre septies
il fut mort a le ventre luy enfla / et le
luy fut tout recourbe arriere. Et son
fait le iour quil mourut en la seconde
treiziesme io^r du p^mier moy en lan
an de sabte puis quil eut este malade
iours. Et dōc desquit. lxxii. ans / desque
despendit. xxlii. en prophete / a dix en
et treize en vanite. Et ce sont les choses
hommet fist du cōmencement iusques a

❖ De la desuorabilete de ceus qui sapient.

Chapitre. XVIII.

Quant Mahomet fut mort tous
ceulx qui auoient este deceuz de luy
retournerent tantost chascun a la
loy quil tenoit auant fust p^{ro}phete
fust autre ce ne fut aucun pen de ceulx de sa
gnee q^{ui} attendoient a estre successeurs ou
Et en ce tēps Hubert filz Amicalot
ge a malicieulx q^{ui} eut le regne Eng^{leterre} pen
et il despleut formēt a Haly filz Hadla
ques a tāt q^{ui} l'assouaga p^{er} seruitice p^{er}
colles et q^{ui} il luy laisseroit le regne ap^{res}
tous ceulx q^{ui} auoient este de la secte
met il les rappella a la tenir par son
les remist arriere en leur fosse les

pour/les autres p esperance d'auoir honneur
et facultez et les autres pour cause d'auoir au-
cun gaing/ & retournerent tous faintement/et
non pas de courage. Je capde q tu te recorde
trebien que monseigneur Emahellimon come
nous estions vne fois deuant luy. Et aucuns
se complaignissent d'ung q len capdoit estre sar-
razin/ & il ne lestoit mpe respondit deuant tous
et dist. Je me merueille q de cestuy seul home
vous demonstret aussi come vne chose nouuel
le compte le scay bien que cestuy non pas seul/
mais plusieurs autres plus nobles et plus
puissans estre en mon palais q ne sont pas sar-
razins/ et si le monstrent ilz a estre et ne le sont
mpe. Cest a bien peu la maniere de tous ans
si come le proverbe du loup le luis deuant q est
sarrasin nest pas luis. Et a peine aymera
aucun sa loy deuant quil aura prins vne autre
pourquoy me doulzray ie de ce ou quen puis
le faire fors ce q monseigneur Mahomet fai-
soit/ car ceste chose luy aduint que tous ceulx
a bien peu qui estoient plus prochains et plus
familiares de luy ne tenoient sa loy fors fain-
tement et decouement/mais estoit si despote dis-
ceulx q ilz tenoient pour neant tout ce quil di-
soit/ & si le hayoient en leur cuer tant que vng
iour ilz le vouloient occire & lattendoient en vne
vallée. Et iacot ce quilz lespourentassent soubs
vainement/ si que sa malle cheut et mourut. Et
pource ne se monstra il oncques a eulx courroux
ce pour ceste chose / & par le temple de luy tous
ceulx qui icy soyent des chrestiens soit des iuis
soit des payens si debiet ilz a estre sarrasins en
mon regne et si ne le sont mpe / ne te ne les con-
traindray ia a autre chose / car ie scay bien que
nul chrestien qui par paour saint a estre sarras-
sin ne demoura en la loy sarrasine / et aussi le
scay ie des autres / et quen puis ie plus faire
dieu le boye & le iuge ie feray ce tant seulement
que ie les maudray tousiours.

✱ Que la loy de celluy ne est pas diuine.
Chapitre. xliij.

E se tu dis que ie ne le deusse pas
repredre par ce quil se vengeoit au-
cunefois comme len treuue que si
fist Josue & moult d'autres prophe-
tes sages que autre chose est / Car dieu com-
mande autre chose que homme ne pense faire/
letz si leur commandoit son commandement/
quel homme ne set iuger quel quil soit com-
en il est grant/ ne ou il soit. Donc dis tu que
Quart volume.

Mahomet ne doit pas estre repris de ce / se
dieu luy commanda celle chose/ donc prenes tu
que dieu luy commanda / certes celluy dieu se
ce fut dieu il se deist estre demonstre en aucune
chose selon ce que nous auons demonstre par
dessus / mais ne par signes ne par miracles il
ne le monstra/ si que nous ne croyons pas que il
fut dieu/ car sil fut dieu il neust ia donne sa loy
sans miracles. Et ce que nous croyons de luy
nous est commande et conferme tant ou viel
testament que ou nouuel/ ne autrement nous
ne le tiendrés pour dieu ne nul autre fors que
celluy que touteffois q il voulut donner la loy
il la conferma par signes et p miracles diuins
mais celluy tien prophete que il fut / ne dont il
vint ce ne scay ie. Comme nostre seigneur Jes-
uchrist dist que la fin de tous les prophetes fut
en saint Jehan baptiste / mais il n'appartient
en nulle maniere a la sagesse que tu mas vou-
lu admonnester que ie delaisse les tressainctz
commandemens de nostre seigneur Jesuchrist
auquel il premect celluy tresort & trespuant pa-
radis que tu as diuise/ Mais celle vie parba-
rable des anges des cieulx/ et que ie me tenisse
aux tres ordes et bestialles coustumes qui ne
sont mpe commandees de dieu non/ Mais sont
admonnestez aux chetifz malheureux et serfz
de la chatnelle pueur p lesperit de fornication
et de gloutonie/ de quelz vol l'apostre dist aus-
si come de leurs semblables / le ventre est leur
dieu et leur gloire en la confusion deulx qui ne
sentent fors choses terriennes et delectables/ et
donnent a leur ventre et a leur luxure choses
conuenables/ ne ilz ne peuent sentir autre chose
et le malin esperit les a auenglez/ et ilz auont
en heritage pourriture & vers non moultz/ car
ilz sont tousiours aussi comme pourceaulx et
se tournent en lordure & ou fiens de luxure. Et
ie ne me puis tenir de merueiller comment il
peult auoir estre dit estre prophete / ie ne dy pas
d'aucun sage/ Mais comment ou par songe au-
cun cuer humain le peut capder/ comme et sa
vie et sa doctrine soyent contraires/ non pas tant
seulement a la religion diuine / Mais a toute
honneur si que a bien peu les bestes brutes la
peussent a bien peu entendre. Et q dres nous
plus debonnairement/ car oncqs nulz des saintz
et des diuins messages enuoyez de dieu nous
ne sceusmes que ilz fussent enuoyez par espou-
vement de glaue / ne qui lassermast / qui est
celluy qui desquitt tant traittreusement qui en
seignast d'ordres choses/ ou q enst ainsi acrauen-
te l'humain signage.

9999 ii

Le. xxiij. liure de Vincent

✱ Comment il la donna par fallace.
Chapitre. l.

Otrechief nous retourneros a plus clerement regarder ses comandemens lesquelz ie ne scay a quelle loy ilz soyent veuz appartenir. Nous en auons receu deux de dieu l'une de grace & l'autre de iustice/la loy de grace est donnee de Ihesuchrist la loy de iustice est donnee de moysse. La loy de grace come telles choses. Aimez voz ennemis et leur faictes bien/a ceulx qui vous hayeront & telles autres choses. La loy de iustice commande de rendre oeil pour oeil/dent pour dent/arsure pour arsure/farine pour farine et ces autres semblables qui appartiennent a autel meffait comme le fait/mais de nulle de ces deux il n'est pas chose apperte que tu ne tes copaignons en soyent/Mais auant que Mahomet apparust grant multitude de gens tindrent ces loys l'une qui fut donnee de Ihesuchrist & l'autre de Moyses. Et ces deux loys tant seulement sont donnees aux homes/desquelles l'une est loy diuine & l'autre loy humaine/donc doit il mieulx estre apperceu que elle est trouuee de ton copaignon et quelle sera elle fors la loy du dyable/a nous scauons bien q a l'admonnestement du dyable ceste loy sapparut ie ne scay dont/laquelle n'est approuuee ne diuine ne humaine/mais est traitresse par semblant entre l'une et l'autre/a veu maintenant l'une maintenant l'autre/a saint q cest maintenant l'une maintenant l'autre. Et ainsi nensuyt nulle chose fors le dyable qui se force tousiours estre moyn entre les hommes de dieu/mais par aduenture tu diras que il est prouue par ce q celle loy est diuine. Car come Mahomet fust ydiot & sans lettres il ne la peust auoir escripte ou pronöce aux hommes sans la vertu diuine mesmement come il dist illec que ne homes ne dyables ne peussent faire celle escripture/a dist q se ilz eussent faict ceste loy descẽdre sur vne mötaine q pour la paour de dieu la mötaine senclinast & aorast celle loy et dist moult d'autres frivoles/lesquelles n'ont point de raison/lesquelles tu dis auoir este signes appers & manifestes de ton copaignon en en sa prophetie/par lesquelles choses tu les approuues estre braves. Car Mahomet dist en icelle chose. O signes et miracles/o signes qui estes acomparez au signe de la rouge mer q fut partie en deux & a la terre q se tint au comandement de Josue & comanda aux mons par le comandement de Ihesuchrist/mais brayement

celle loy fut souffreteuse tant de verite q de vertu/laquelle il te delassa seule d'argument et pleine de desuete et de discors.

✱ Comment le liure de alcoran fut fait.
Chapitre. li.

Comme Serge moynenoit auement peche en son monstier/et fust excomunie a bonte hore pour ce peche il vint en la region d'arabe et de inde iusques a Meque/a la descension il auoit deux peuples l'un q aorait les ydoles & l'autre qui estoit iuis/a trouua la Mahomet qui adoroit les ydoles sident faire aucune chose q pleust aux moynes q lauoient mis hors et quil desservist a estre reconcilie/car ilz estoient hereses descoriens. Et disoit q Mahomet n'auoit pas enfante dieu/mais home tant seulement/si l'admonnesta a tout son pouoir et a tout son estude quil delassast les ydoles & deuenist chrestien descorien/a il le fist et fut Mahomet son disciple & pour ce se nomma il descorien/et ainsi fut fait q il apprint de ce moynenoit aucunes choses du vieil et du nouveau testament/par lesquelles choses il mist par fable & par mensonge en son alcoran/a si le admonnesta q il dist en son alcoran q il luy auoit este dit de dieu que moynes & prestres luy deuient estre plus saouables pour ce quilz ne sen orgueillissent point. Et quant les iuis sceurent q plusieurs & mesmement Mahomet supuoient ce moynenoit a conquerir chose aussi come ombre de chrestiente. Et q a bien pense ce qui fut fait apres par Mahomet estoit lo acöply par ce moynenoit/trois iuisz sallirent et se doubterent q Mahomet ne cheust ia en la heresie chrestiente/si vindrent a luy p malicieusement l'ite & dirent q ilz vouloient estre ses copaignons & ses disciples en sa secte/a luy admonnesta de escrire en Alcoran toutes les plus saintes choses q y sont/a furent tousiours avec luy iusques a la fin de celle oeuvre. Et aps la mort de ce moynenoit sicome nous auons dit chascun sen retourna a sa secte/cest a dire a sa faulxe loy/a Eubert se ceda a Mahomet ou regne/a hely filz de Mahomet calif coment quil fust plus noble seroit il luy. Et les denatditz iuisz vouloient deuenir encores troubler toutes ces choses/si vindrent Eubert & luy dirent. Mais q fort & noble ne te fais tu prophete sicome Mahomet ton copaignon fist qui estoit descorien. Nous serons avec toy aussi nous fismes avec luy/et si te arderont.

tes & chascunes choses. Et celluy qui estoit fort ieune sans nulle bonne doctrine leur octroya bien legierement leur requeste. Et donc aussi cōme auant enseigne a ce/ & aussi cōme il estoit encores ieune enfant et folloppant sicōme il appartiet a celluy aage vng iour que il alloit par aucunes desuoyabletez/ les descoriens luy monstrent le lieu repost de celluy faulx et mauuais moyne/ pquoy il dōnoit l'arrecineusemēt responce au deuant d'it Masōmet. Et quant ilz virent que celluy enfant estoit prins si le menerēt a ce tant par belles parolles comme par menaces que il ne le mōstreroit a nul/ & auoiet la auene hali a cōmēcer a bien peu ceste chose mais quāt le roy Esabert ouyt ce il cōmanda le ieune hōme venir a luy/ & quāt il fut venu il l'appellā tant par promesses et par belles parolles que il se delaisseroit du tout de ce que il auoit cōmēce/ & seroit soubzmis a luy en toutes choses. Et les iuifz touteffois ne laisserent en nulle maniere a faire ce que ilz peurent/ Car ilz prindrent le liure de celluy hali/ leq̄l Masōmet luy auoit laisse/ & offerent ou adionstrent de celluy liure ce qu'ilz vouldrēt & le muèrent/ dūq̄l liure celle auctorite est bne. Les iuifz dient que les chrestiens ne font nulle chose. Et les chrestiens dient q̄ les iuifz sont folz/ & entre moult d'autres choses et fables le chapitre est illec ou la fable du formy est & celle d'almaigne et celle de la monsche a miel.

✱ Comment l'escripture de luy fut descompue.

¶ Chapitre. lii.

Nous demōstrerōs en aucune plie cōment ceste escripture fut exposée en moult de manieres tant de iuifz comme de plusieurs autres. Et si fut diuersement entendue. Et a bien pou en la parfin toute destrōpue/ car aps quarante iours et sicōme les autres dient sū moyse que Esabert cōmēcea a regner il appella haly filz habicalif et luy dist. Pourquoy ne fus tu present quāt ie fus fait roy/ & si ne fus pas avec les autres/ & si es grant prince et noble. Et haly respondit. Car ie fus occupe a concueillir escripture sicōme le prophete mēioinct. Et Eleage ilz de Nizer auoit ia cōcueilly moult de liures et en auoit ia oste moult de choses/ si en auoiet il moult d'autres. Et aucuns lisoient celle escripture selon haly c'estoit la mesgnie et les priēces et les plus prochains de luy. C'est icelle es-

Quart volume.

cripture qui auoit este a Chorais/ & que len di soit qui auoit sa premiere escripture/ laquelle le moyne descorien luy auoit baillie/ leq̄l il appelloit aucūeffois Gabriel/ aucūeffois loyal esperit/ et les autres lisoient cōme concueillie de diuers hommes et moult d'autres la lisoiet selon l'arabique/ elle estoit dūg homme q̄ estoit nageres venu du desert q̄ auoit escript moult de choses sans sens et sans raison. Les autres le lisoient selon zabefain/ et les autres selon autres. Et tous en auoiet transcript en tolles/ & en pieres de parchemin ce quil plaisoit a chascun. Et tous estoient entre eulx diuers et discordables. Et quant ilz lisoient l'un a l'autre ilz disoient. Je luy mieulx que toy/ & tu las pis que moy. Et l'autre disoit et ie luy toute et tu nen as riens/ mais tu nen as riens et luy tout. Et en ceste maniere les vngz adionstoient/ les autres muoient/ et les autres amenussoient/ et les autres la corrompoient en quelque maniere si que ce liure est fait de tout en tout non digne de foy.

✱ Du concueillement arriere dicelluy/ et du degastement.

¶ Chapitre. liii.

En la parfin quant Esabert fut mort et Dumen filz de Jehan haly si le guettoit & le vouloit occire. Et quant len eut dit au roy de la diuersite de l'escripture et des commans contens et des tensions qui estoient faits pour elle. Et les plus sages luy disoient quilz se doubtoient que traïsons et homicides ne commencassent ou regne/ et mesmement que toute celle escripture ne perist. Donc commanda le roy que tous les liures et les chartres et les tolles fussent cueillis/ et touteffois hlay/ habicalif/ puein et muisos si ne vouldrent bailler leurs liures/ mais touteffois ceulx qui furent cueillis furent bailliez a zeidi filz zebich a leuzart et aabballa filz alahabeth po^r rassembler arriere tout en vng liure et pour le amender. Et leur fut dit. Se vous ne vous poncez accorder ensemble en vng chapitre si le suppliez selon le temple et l'auctorite chorais. Laquelle chose ilz firent sicōme ie vous diray. Car quāt ilz trouuoiet en vng lieu arche/ l'autre mettoit arc/ & l'autre mettoit arche. Et touteffois disoiet ilz selon ce q̄ estoit en chorais. Et ainsi furent ilz de moult d'autres clauses/ et ordonnerent quatre liures sūc-

¶ ¶ ¶ ¶

Le. xxiij. liure de Vincent

blables/ & en enuoyèrent l'un en Beques/ l'autre en syrie/ l'autre en Alerac/ et l'autre laissèrent en leur cite. Mais celluy q fut enuoye a Beques perit par feu/ Car Beques fut degaste par ozeane. Et celluy q demoura en la cite fut perdu ou tēps de gesic filz de mazoma. Le tiers qui estoit en alerac ne fut oncques veu puis le temps omustar. Et le roy cōmanda a ozinen q auoit cōmande q ces liures fussent fais q tout ce q estoit demoure es chartres et es rolles fust ars. Et de ces diuersitez & de ces muemens qui ont este dit par dessus il aduint que moult de chapitres furent trouuez la diuers & cōtraies les uns aux autres/ sicomme le chapitre du lyon et le chapitre de la bache/ desquelz len dist que le chapitre du lyon auoit auant este plus lonc/ et le chapitre de la bache plus brief. Et si est dit que le chapitre de sentēces est corrompu et infect. Et Lyssa femme de Mahomet dist q haly auoit este en moult de choses/ et auoit a bien peu tout mue. Et p dessus tous ce il auoit deffendu aux hommes que ilz ne hayssent celluy alcoran/ et en auoit pour ce souuent batu plusieurs.

✿ Comment il fut recueilly & degaste.

Chapitre. liiii.

Apres moult de temps q helegeig filz Alizes cōmencea a regner si cōmāda a querre tous les liures/ les chartres et les boulines et en fist faire ung volume a sa volente puis quil y eut mis & soustrait ce que il voulut/ et y racompta moult de choses/ & toutes ces autres choses/ ou quilz fussent trouuees il cōmanda ardoir. Et de son stare il fist six epēplaires/ desquelz il en enuoya l'un en egypte/ l'autre en Beques/ l'autre en mesopotonie/ l'autre en albazaca. Et aucunes fois vindrent a ces liures moult de gens de Alhabeti qui aoroient les pōles/ & faisoient gnoient quilz vouloient estre de leur secte affin que filz peussent ilz aneantissent leur foy. Et toutes fois en quelconque maniere q ilz pouoient ilz corrompoient/ corrompement en toutes manieres moult de choses et si n'auoit autre cause de diuersite en celle escripture que celle q ceulx quilz auoient/ Cest haly/ & ehabert/ & ozinen/ et goliar qui estoient tous iours desfourables et ennemis. Si souffroit il quant len sceut pour ceulx q chascun deus selon sentence l'un cōtraire l'autre misent en ce liure selon leur propre volente ce quil leur pleut a mettre au

prouffit de sa cause ou ilz adionstoient ou ilz estoient ou ilz muoient. Et les preudhommes sceurent qui sen doubtoient moult le me racōptèrent souuent/ & disoient q toute lescripture alcoran estoit si meslee et confuse que tout ceulx q est/ est tout sans cōtinuation/ sans ordonnance & sans nul ordre de parolles. Et au dernier est sans sens & sans raison.

✿ De la vilite de lordonnance dicelluy/ et de la mesgresse.

Chapitre. lv.



me merueille quelle chose est ce liure qui te puit plaire/ Car se le bel parler est deu nul homme ne escript oncques si laidement en arabie/ car quant est aux sages escriptuains d'arabie tout l'alcoran tel que il est nest digne fors de ris et de mocquerie & d'ne estrangete. Et se les sentēces sont apperceues le ny voy nulle chose qui puisse estre de bien/ car moult de maux sans doubte y sont repetez/ & q chascun fol pensera deuenement faindre plus clerement. Peut estre toutes fois q aucuns biens y peuvent estre veus/ sicomme aucunes fois que len iensne que len aore que aucunes fois aulmosnes soit faictes/ mais telz choses ne furent pas premierement trouuees de Mahomet q nul neust en auant quil fust/ haa combien plus saintement plus honnorablement & plus raisonnablement Moys/ Helyas et les autres pphetes/ Jehan baptiste et nostre seigneur Jesuchrist auoient iensne/ aore et fait misericorde/ et nous auoient enseigner iensner/ aorer/ a faire aulmosnes long temps auant la traystresse prophetie de Mahomet. Cesse cesse que la misere de Mahomet a este dame & cōmencement de ces choses/ desquelles il ne defferuit oncques estre ne premier ne dernier disciple/ deffaille q tel prescheur de iensne nestoit des nostres q apres sa fausse iensne cōmāda a mettre son entente a toute sapure & a toute gloutonomie si que il nestablit iensne pour autre chose fors que apres ce toute la sapure de la sapure soit plus couuoitousement & plus d'adulterablement esmetue. Et ce drayement q tu as la dit luy mesmes pcha ceste chose en celle mesme escripture/ et que elle estoit telle que elle pouoit estre faicte d'hommes ne de deus/ certainement il esleut assez ceulx q estoient/ cest assavoir tres rudes et estrangers/ mes qui estoient nouvellement venus de la secte et qui ne cōgnoissoient pas la langue de

rahe. Et apres ce que se il nous appartenoit a la exposer par toutes choses si luy octroyons nous que elle est telle si folle/si deshoneste et si defraisonnable escripture que elle ne pouoit auoir este faicte ne dhommes ne de dyables. Et encorres croy ie que les dyables auroient honte d'auoir escript telz choses. Sainement se mahomet veult estre tant glorifie de son alcoran comme il peut plus/cōment seront glorifiez aucuns autres que tu ne mescroies pas. Ce sont anz eleima/heleai/si/ethiops/alabazbi/talliaa. Et elle ce dit cōmence tant par enuie de luy afin quilz fussent acompaignez des hommes ou non de luy firent chascun son alcoran/et y escrirent moult de plus honnestes et de moins bsees choses. Mais pource que du tout ilz laschoiēt du tout leurs regnes a glotonnie et a luxure ilz ne pouoient pas tant traire apres eulx des compaignies des hommes bestiaux et rades.

✿ De la sotie et de la saintise de ceulx qui se prirent a luy.
Chapitre. lvi.

Ses tu te merueilles pourquoy ceste escripture a tant pleu a aucuns/sachez pour certain q il ne pleut oncques a nul noble ne sage. Mais a une maniere de gent du tresvil et tresmeschant cōman des homes quil auoit assemblez de sarrages lieux qui furent esbahys quant ilz oyrent premier ces lettres pour la nouuellete/et creurent que ces excommuniées sables fussent parolles diuines/et en la parfin ilz eussent este degastez par le travail des oeures rudes par continuer et par pourre/et entendoient que cestoit bienheurete de viades/de boires/de precieus lestemens/de conuenabletez ombraiges/de aiffcaulx nobles/de femmes tresbelles/et des touchemens des autres sans nombre/et des autres tresordres delices de ce paradis/lesquelles ont et douleur ne sont pas fait vergongne de nombre/et par la promesse que Mahomet leur auoit faicte et auoient esperance du bien a venir. Et ces homes bestiaux croioient a tout quilz vouloit faire. Et de la luy vint q quant alla contre la loy des Persans ilz luy arderent le temple/et il leur auoit promis a tous de leur faire mourir pour luy en celz contrées quilz auroient les delices de son paradis. Et pour ceffois dit on que aucuns se convertirent plus si q ilz conquirent tous les grans royaumes quilz veirent en Perse. Car il leur

Quart Volume.

auoit dit que apres la victoire ilz seroient tousjours et en ce siecle et en lautre es courtis dicel luy. Et se tu scez bien comment les arabiens se defectēt en la beaulte des courtis/mais tu dis que ces villains ne le scaient pas tant seulement/mais plusieurs autres brapement ilz furent moult dautres/mais ilz furent tresmauvais a lecheurs et qui deuoient estre greuez ou mourir pour l'argent d'autre rober et pource auoient ilz trouue ceste seule voye deschapper. Mais or me dy le te prie quel sage homme ou noble ou honeste bey tu oncques deuenir sarrasin. Car ceulx qui viennent a vous des iuis ou des chrestiens ilz ne feront ia ceste chose pour aucune honestete/mais pource quilz sont malheureux et ne gardent pas bien la reigle de leur ordre ilz se conuertissent a une plus layde et esauouyffant voye/laquelle ton cōpaignon enseigna. Pour laquelle chose il est aduenu a aucuns mesmement chrestiens desquelz la loy est espirituelle ou celestielle que ilz ont despitte toutes les choses qui sont au monde pour l'esperance de lamour et de la pardurable vision de dieu. Et tantost comme le cours des malheureux lieuent les pensees charnelles ilz sen fuyēt dicelles/ car ilz ne se veulent pas combattre contre les conuolteuses pensees. Et tu saches tres certainement que iuis ne payens ne chrestiens layent/sois par delices en quelcōque maniere. Et se ilz viennent a nous et se faignent estre de nostre secte/si ne seront ilz ia du cuer avec nous et ilz se faignent estre ce quilz ne sont mye. Car sicōme luy deuant dit ilz escheuent aucun domage du corps/ou que ilz vsent plus franchement daucuns delictz que vous auez habondamment. Et aussi tout ce que vous faictes ilz tiennent pour neant/si que ilz quant ilz sont ensemble mauil dient Mahomet et sa loy/et dient que il ne fut oncques digne de prophetie ne de loy.

✿ Du nom de Mahomet que il est faulxement dit et trouue et escript.
Chapitre. lvii.

Sainement il mest aduis q cest oultrage de disputer de ces choses qui n'appartiennent a ta sciēce pour scauoir quelles elles sont a vous/et cōment elles sont despites a vous/cest assauoir dire louenges/celebrer exsecques/diuersitez en tesmoignage/oraison de solēnitez/acoustumee conuersion deuers le midy/et maniere de lire/et maniere de penser/et ces semblables diuērsitez

999 iiii

Le. xxiij. liure de Vincent

lesquelles te scay bien que elles ne sont toutes
tiens en ton cuer. Cōme tu tiens seulement
ces choses supflues/mais tu ne les vouldroies
pas toutesfois delaisser pour la seigneurie que
tu tiens. Mais ce que tu mescripis q̄ auant
que dieu creast les siecles que il fut trouue es-
cript ou throsne. Il nest dieu fors que dieu mas-
hōmet message de dieu/ou le trouuas tu/ ce ne
scay te comme ne en Alcoran/ne en quelconque
autre escripture/il nest trouue. Toutesfois or
posons quil soit trouue en aucun lieu/si vueil-
le que tu me dices se il escript ou throsne q̄ luy a
escript/se aucun la escript a dieu/se aucun la es-
cript ou pouoit escrire. Cōme depuis grant
piece apres les siecles furent crees & faitz/ou se
dieu mesmes lescript a soy doubtiāt perdre son
nom/se il ne lescriptuist. Laquelle chose seroit venue
estre assez contraire. Mais pource par aduen-
ture il lescript pource q̄ les anges le peussent
lire: Mais ce nest pas chose plus a consentir:
Car dieu ne parle pas a ses anges par lettres
mais par lenlaminement de sapience qui leur
est en chascun lieu semblable. Et avec tout ce
il nest pas escript par les hōmes que ilz le leus-
sent et leussent. Car cōment le liroient les hō-
mes ou throsne/donc appartient il q̄ ce soit frivole
et chose vaine. Laquelle chose ie croy q̄ tu
entens bien et que tu te moques sachamment
toy mesmes. Sicōme aucuns de tes cōpaignons
dient qui ont ceste chose pour nulle/ & dient que
les iuifz la faignirent et la messerent entre les
autres fables si quilz admonnestassent tout le
monde a soy moquer de vous. Certes quant
aucun veult beneyr Mahōmet & le louer ou-
tre mesure il dit tant seulement. Tu dieu ma-
hōmet te beneysses/auusi cōme tu beneysses Abra-
ham & sa lignee. Dont il est escript en son liure
shaa filz d'israel recordez vous des benefices q̄
ie vous ay dōnez que ie vous ay mis denāt tou-
tes autres gens. Et donc se Mahōmet est ain-
si benoist comme Abraham fut de dieu luy et sa
lignee Il est donc sur toutes louenges & toutes
beneyssons. Et les filz de Israhel sont mis de-
uant toutes autres gens/si na Abraham ne sa
generation point de nom escript ou throsne. Et
comment est ce donc que Mahōmet qui selon
ceste reigle est maior q̄ Abraham ne sa lignee
ait nom escript ou throsne.

Des faulces iensnes/ & des lau-
emens des sarratzins.

Chapitre. lxiij.

Qomme tu madmonnestes a cinq
iensnes ou moys Ramasain/ et a
cinq oraisons. Je ne ty respons pas
tant cōme ie vueil que tu mesmes
ty reprennes/ car tu dois en ton admonition
entre les autres choses que tu cōnoissas
vostre religion que tu auoyes este aux oraisons
& aux iensnes des moynes/ & auoyes ben leu-
agenouillemes & leur fermete de priere. Et tu
tes ces autres choses que nul ne pourroit
estre saintes choses et celestielles: Je le metz
sur ton ame et ten fais iuge. Saches pour cer-
tain que se tu veulx iuger de raison tu diras
ceste chose quant aux iensnes et aux oraisons
des chrestiens tu ne diras pas tant seulement
les vostres iensnes ne oraisons: Mais dis
ce sont si puātes ordures que en nulle maniere
on ne les oseroit acōparager aux brayes & saintes
vertus des sergens de dieu. Et ce que vous
croyez que par souuent laver le corps comme
soit purifie/ & pource hantez vous tant de fois
ces lauemens. Et ie te responsz ce que nostre
seigneur dist en son euangile aux iuifz qui fa-
isoient ainsi/ doulleur a vous yporites qui es-
semeblables aux sepulchres dorez par dedens
et ont par dedans les charongnes. Et aussi
tes vous lauez vos corps p̄ dehors/ & vos cœurs
sont conchiez diniquite. Que prouffite donc
luer piebz & mains/ et torcher son chef & estre en
oraisons quant la conscience du cuer & les
sees & le courage sont espris deffusion de sang
couuoiteux de rair les substances des autres
et de encheuier femmes et enfans. De vous
donc cōment le saint esperit respons a Israhel.
Il conuient premier a homme a laver les en-
traillies de son cuer/ & estre purifie de ses tres-
mauuaises pensees qui sont dedans/ et puis se
il luy plaist a laver son corps.

De la circōcision & de la chair de porc
denlee/ & du refusement de sa femme.
Chapitre. lxiij.

Que circōcision appartient a vous
ce ne puis ie scauoir/ cōment Ma-
hōmet ne fut circoncis/ ne il n'en
dist nulle autre chose en son alcoran
se vous nen dictes par aduenture vous mesmes
Abraham en ceste chose. Et sicōme vous
bantez que vous fenstes filz Dismael. Et
dist a Abraham. Ta semence ne sera pas
patee en hyssmael: mais en ysaac. Et
ment estes vous en la semence Dabrah.

nestes appartenans en nulle maniere a ysaac/ si vous dictes que Jhesuchrist fut circōcis qu'en appartient il a vous qui nestes pas chrestiens. De la circoncision duquel se vous feussiez dignes ou vo^r sup appartenissiez en aucune chose nous vous respondissions plus plainement comment elle fust raisonnable. Et donc quant vous nestes ne iuifz ne chrestiens ou trouuastes vous circoncision / fors certes ce qui est chose moult croyable il fut mis des iuifz en vostre livre que sicōme Pol l'apostre dist daucuns. Ilz se glorifieront en vostre chair quāt vous vous ferez estre circoncis a leur maniere/ & si s'esloigneront d'auoir vous compaignon en leur erreur. Pourquoy deffendit Mahomet a māger porc. Ce ne scay ie/ car le porc & aucunes autres choses sont deues aux iuifz. Nous en auons certain raisōn/ desquelz celle loy estoit adonc en peine. Et iacōit ce q nous ne la gardōs pas maintenant corporellemēt/ si accomplissons nous espirituellement les choses qui adonc estoient significees par celles par lesquelles elles sont toutes rapportees de Jhesuchrist ou nouuel testament/ lequel est facteur de l'ung testament et de l'autre. Et luy mesmes dit par son apostre/ toutes choses sont nectes aux nectozes. Et riens n'est a refuser qui soit en pardon de grace. Et q orra celle laideure que Mahomet mist en son Alcoran si nen ait la doute/ que ilz nont pas honte de luy mettre/ cest assauoir que chascun hōme peult refuser sa femme pour quelconque cause se elle n'est auant loincte a vng autre hōme. Et se il veult si ne la peult il rappeler. Et les bestes muēs se elles pouoient parler crieroient que ceste loy seroit treslaide chose.

✱ Du pelerinage a sa maison de meques.
Chapitre. lxx.

Cest ce que tu mas admonnestre en tre les autres tresbonne chose de vostre loy: Cest a aller aalabach/ cest a dire en pelerinage a vostre maison de meques qui est deshōnestre a dieu/ & a gecter pierres et a enveloper vng drap linge enuor ses reins. Et ie me merueille que tu parles ainsi a moy aussi cōme se tu me comenceas/ les aduignostre premier. Ja ne fais ie pas nouuellement fait ne souuē ne muet/ ou par aduēture tūme en enfant auquel tu te puisses ainsi dire si que ie comence ores aprimes a congnoitre d'auoir & folles faulces creances qui ne sont prouuees a auoir raisōn ne honnestre en nulle

chose aussi comme se ie scanoye que cestoit que dont elle vient ne cōment celle felonnesse/ costume ne celle tressolle erreur est l'ouuuee de vous. Entre ces autres maulx n'est ce pas cely le tressclere destruction faicte aux ydoles par la diligence de ton compaignon/ si que quāt il denieroit a ses disciples a aoir les autres ydoles/ toutesfois leur laissoit il faire cest aoirment & meques en lhōneur de Venus. Et entend qllc chose cest & par qui elle comencea/ laquelle chose tu te fains mescongnoistre. Il auoit anciennement vne costume a deux manieres de gens a ynde qui estoient nommez zenthia & albarania que ilz estoient tous nudz escheuelez et crians a hault cry a armonier les faulx ymages des dyables et armonnoient les anges et gectolent pierres dedans lestre/ et estoit aussi cōme pour lhonneur aux damedieu que ilz estoient en ce lieu. Et pource est il dit ou livre Salomon/ Qui gecte les pierres en lestre de Mercure/ et ce faisoient ilz deux fois lan quant le soleil entre ou premier degre du mouton. Et de rechief quant il estoit ou premier degre de la lune: cest au comencement de Ber & d'antonne. Ce fut la costume quant il vint d'ynde aux autres/ et il descendit si quil trouua celle costume en meques en lhonneur du Vieil Mahomet en son temps. Et ainsi commanda il que celle costume remainsist/ toutesfois pour oster les autres de ydolatrie/ & est dit que telle hōneur est faicte seulement en la solennite de Venus/ si que les pierres sont gectees par derriere sur les membres engendrās/ pource que Venus seigneurie plus en ces membres. Et encore est il ainsi fait en vne maison dieu que tu appelles notifiable/ cest la ou riens ne plaist fors ce q est saint. Et sicōme ceste chose souloit estre faicte iadis d'hommes tous nudz/ si ne le commande pas humaine vergongne. Mais aucuns establirent que les gecteurs des pierres couurissēt toutesfois lez reins d'ung petit linceul/ si que les hōmes ne fussent pas du tout en tout la honteuse costume des chiens. Et a bon droit croit len que ceste forsenetie saine & entiere Mahomet ne deffendist pas cesser auec ces autres dyables/ pource quil ne vouloit pas luyure sa dame en laquelle il se vantoit estre trespuissant laiffiee du tout sans hōneur. Pour lequel bien fait elle luy redit tel grace que toute celle grace dhonneur fust rapportee a luy/ si quil en eust egauement sa part cōme son sengle amy/ pource que vous ne faictes pas maintenant ce serai ce a luyure/ mais a celluy prophete. Laquelle

Le xxiii. liure de Vincent

chose est reputée a aucun de vous a si grant folie que le sage homme gomar filz de Haba allaist aucunefois pour baiser les pierres que l'ancien Mahomet auoit auant fait et commande a estre fait. Et len dist quil parla ainsi. Je scay bien que il ne prouffite ne ne nuyt a baiser ces pierres. Mais pource q' vostre prophete le fist et le comanda a faire ie le fais: Jacoit ce que il n'est prouffitable en nulle chose.

✿ De ce que ilz dient que miracles sont faitz en celle maison.

Chapitre. lvi.

Voy que est vostre aleshag (vostre alcoran) cest a dire vostre pelerinage en la maison dieu deshoneste. Des cy a quoy tu admonestes tes amys a quelz sacrifices/a quelle feste/a quelle solennite de prouffit et dhonneur te le fais. Je te prie cher amy que tu espargnes dorénavant a nous en ceste chose a ta vergongne mesmes n'appelle plus les hommes a tes tresorides choses. Mais se tu veulx si appelle plus tost les pourceaulx. Ne dois tu pas verite en ta louenge q' len doit illec faire merueilles. Et bravement len ny doit pas tant seulement faire merueilles/car elles y sont faictes quant les hommes raisonnables sont muez en bestial sens. Et ainsi sauons nous racapte a semblables choses sont ilz: Mais les hommes ne pouoient faire ceste chose silz n'estoient auant conuertis du iugement dhomme raison en bestial volente. Et brave ment que tu ne dies que nous facons avec toy leu cruel. Delaissons vng peu les temp et desclairons ce qui appartient a la chose. Je te demande quelz merueilles ce sont q' tu as la veu ou oy estre faictes/car se tu me demandes des lieux des chrestiens ou des eglises aucune telle chose ie ten pourroye monstrer a racompter non pas vng seulement/mais mille secretz esquelz lieux les auenglez ont recouure vie/les fous ou les muetz parolle/les clops aller/a les paralitiques et quelzconques autres ilz ont recuefante/a a la fin la ou toutes langueres de mas ladiers soit dame ou de corps sont mises hors: et que plus est souvent esditz lieux les mors sont resuscitez. Et ce n'est pas fait par apdemes ou par aucune maniere de medicine par dehors: mais par foy a par oraison a par pure deuotion de cuer que ceste chose est faicte et impetree a dieu et aux saintz trespassez par droicture et vraye pitié. Et se tu scez que aucune telle vertu

ait oncq's este faicte vne seule fois en celle maison/laquelle tu appelles de dieu si le dy/et se par aduenture tu me peulx monstrer vne telle chose qui ait este faicte la/ie toctroye ce que tu me dis estre vray. Mais pource que ie scay que tu ne pourroyes en nulle maniere/car tu ne le feras pas se tu leuisses: Car quant tu maudras ne foyes et me racomptes tes merueilles ne men scanoyes que dire/ fors que les pierres estoient gectees. Laquelle chose n'est pas par vertu diuine/mais est miracle fait par malice et ordure de dyable. Et est vng decement et vne forsenerte/a si ne me peulx respondre par quoy tu dis que iceulx lieux sont saintz.

✿ De ce que Mahomet comanda les hommes estre contrainctz de faire sa loy par force.

Chapitre. lvii.

En la parfin tu maudmes aller a la voye de dieu/laquelle est despeschement contre les fautes/et les mescreans de ce monde et les participans/cest assauoir en force de dieu a en la destruction a degastement de ce monde iusques a tant quilz soyent entrez en la gloire de celluy dieu/a tesmoignent quil n'est dieu que dieu. Et Mahomet son seruant a son meisme et q' ilz rendent truage de leur subiection au sage homme et aduise comment peuent estre parolles continues/car elles se discordent quant ce contre ton escripture en quoy tu dis qui est de dieu laquelle dist que dieu est misericordieux aux homes en pitie a en misericorde en son royaume. Quelle misericorde est ce avec effusion de sang et en l'arrecin et en roberie/mais ie te dy que ta parolle certainement est contraire a soy et a ta mens de ce que tu imposes a toy mesmes. Et q' est la voye du dyable fors que homicides/arracins a roberies. Et se tu nous opposes q' Mahomet se combatit a ceulx qui auoient les ydoles/ remembre toy que ces signes et ces miracles que tu as leu que il fist en vostre loy et ta religion cest chose droicturiere a croire q' il le fist par mandement de dieu/semblablement de Josue ausquelz le soleil a la lune furent arrestez. Lesquelz miracles ne peuent estre faictes par ceulx que dieu y a esleuz/a nous croyons quilz firent fut fait par le commandement de dieu/et toy quel signe a quel miracle tu dis que ton compaignon ait fait q' soit fait de luy a ce que nous le croyons comme

oncques nulle propre chose fors que occire les
hōmes/embler & rair l'autray/enchetiuer per
tes & enfans. Laquelle chose est tousiours mal
et mesmement plus mal quant il est fait cōtre
sap. Deuple de dieu q̄ nont autre deffense fors
que aorer dieu. Et ne te suffit il pas se tu sap
pelles boye de dieu/ia ne soit celle chose a dieu
que la boye de dieu soit telle. Du q̄ quiconques
cōmande telle chose soit du peuple de sap/ou de
ses esleuz. Et tant sont ilz moins de noz prophē
tes/et a la parfin tu nous admonnestas a ferir
les hōmes de glaiue/et a rair leurs facultez &
a leur faire tous manlx iusques a tant quilz
soyent venuz a ta soy par force & soyēt soubmis
a tes loiz/ & q̄ eulx contrainctz a ce tesmoignēt
ton tesmoignage. Tu ne leuz oncques en la di
uine scripture que nul fust cōuertȳ a dieu par
force ne par commandement/ ne par gloire/ ne
par l'atrecin/ ne par enchantement sicōme ton
compaignon a fait & cōmande a obeȳ par con
traincte. Jadis moult de hereses furent/ desq̄lz
touteffois nul ne sefforça oncqs a attraire au
cun hōme a sa secte par consentemens par fals
saces/ car quiconques deult amener les hōmes
soit a verite ou a mensonge ilz ne le penent fai
re sans aucune predicatō drape ou semblable
a drape/ & len sct que tous ont fait ainsi comme
ton cōpaignon/ car il na pas ainsi fait aux hō
mes attraire a sa secte/ cest a dire par le seul art
de malice ou par parler subtillemēt/ mais par
glaiue & par violence et par agrauement &
par occision et robērie qui les a contrainctz. Il
ne fut oncques ouy de nul ce quil disoit aux hō
mes qui ne confessera que le suis prophete de
nostre seigneur des siecles ie le frapperay d'ung
glaiue/et tous ceulx qui sont de ma progētie
feront aussi/ & si rompray sa maison/ toutmen
teray par chetivete toute sa mesgnie.

✠ Des baines proesses/et des menas
ces Mahomet.

Chapitre. lxiij.

Nous n'auons pas escript par entile
ne p̄ indignation/mais pour cause
de disputation/a laquelle tu nous
as appellez/ & ce nous contrainct a
nonuer denant tous de moult de choses d'ung
ou/ nostre fen satapissoit encore en la pierre:
mais touteffois il est mis hors a force & est mō
en flambes/pour laquelle chose tant a toy cō
re a tous ceulx qui avec moy ont deu lescript/
parleray plainement et loyaument que de

quoy tu mas admoneste des choses escolables
et fuytiues sont tāt folles & baines que se elles
estoiēt pardurables que nul hōme raisonna
ble ne lesdeuroit conuoiter ou encliner a ce son
courage: car mesmement elles sont si appertes
que les asnes/les pourceauls/ou les autres bes
tes auxquelles il n'appartient fors māger/boi
re/coucher le pourroiet appercevoir/ car ce mō
de qui mesinemēt decoit les chetifz par tes cho
ses sap et toutes ses repouilles nest aux hom
mes raisonnables a reputer q̄ pour dng neant
qui curieusement & d'ayement cōsiderent tous
ses blandissmens et loyes et ses malheuretez
fuytiues & sosterent facilement de ses las et se
prendrent aux tressainctes boyes de nostre sei
gneur qui promet d'ay et pardurables biens
ou temps a venir en l'autre siecle/mais cestes te
nez admonitions desordōnees nul digne hōme
ny est/ et ny a fors ceulx qui sont soubmis a la
malheurete de la chair & y sont enclins & aban
dōnez a chascun admonestement de luyure: et
sont sicōme le cheual & le mulet qui est demene
et pris/ & ie ne croy pas que tu me cupdes deme
ner a telz choses/ car les sages et ceulx qui sub
tillement appercoient les causes des choses
sont trop formēt loing de toutes ces choses que
tu promet en tes liures pour grant don quilz
travaillent p̄ la grace de dieu a toute leur force
pour destaindre les conuoitises & les vices de la
chair: et a ce quilz puissent oster par estude de
sainte chastete: tout ce q̄ est superfluz ou corps
et ne cessent de chastier eulx mesmes/ car dieu
ne crea pas hōme a ce faire que tu dis/ ne il ne
se fera pas au iour du iugemēt resusciter a ce
semblablement: & se tu scez quil est escript ou li
ure de ton cōpaignon/ nous ne vous creasmes
pas hōmes & dyables a autre chose fors q̄ pour
vous aorer/ & apres ce il despiece son conuent et
destruit son ediffice en commandant trois ou
quatre femmes & apprendre tout d'ancelles cō
me len pourra trouuer chascun pour soy: et a
pres ce manger et boire cōme bestes sans nulle
ordōnance & sans nulle attēpance de discre
tion. Et ie meisse icy le chapitre de ressuset sa
femme & a la repēdre loifiblement se ie ne dou
tasse estre trop long & se ie neschetasse a compt
let ce liure de tresdeschōnestes parolles/ car les
payens qui sacrifioēt leurs filz aux ydoles s̄
auoient ilz grant horreur de māger telle ordō
re. Je mesmes suis confus a nōmer tel chose &
a escrire. De d'ayement que tu mas aucunes
fois dit & de quoy tu mas aucunes fois batū par
tes menasses: Je siant loyaument en dieu ne

Le. xliii. liure de Vincent

tes doubte riens/ car tu mas dit/ considere le ie
en prie diligemment a ne te vueilles pas faire
telle iniure ne esmonnoir chose q te nuise. En
tendz que nostre seigneur Jesuchrist dit en son
euangile. Ne doubte ia censz q occient le corps
car ilz ne peuent occire lame/ mais doubte plus
ceulz qui peuent occire corps a ame ou feu den
fer: a ie suis dñc ferme a seur et scay de Bray que
nul na poste en mon ame que nostre seigneur Jes
suchrist/ duquel le nom soit glorieux et benoist
qui a fait habonder en moy sa debonnairete si
sen souons / car ie et mes semblables qui nous
esloayffons ou pres ou loing de sa familiarite
sommes en seurte/ en raison et en debonnairete
sans lambre de ses esles.

✠ Lepposition de laornement aux
sarrazins.

Chapitre. lxxliii.

D madmōnestes pour neant a es
tre de ta secte disant que tu me ad
monnestes a sept oraisons/ lesquelles
les quiconques les acomplira il ne
fauldra ia a sa requeste/ ne ne doubtera nul dō
mage et sera a louer tant en ce siecle comme en
l'autre/ a ces oraisons sont dōnees par deux esla
blissemens/ l'un de dieu a l'autre de son messas
ge. Et trois agenouillemens sont apres le souper
et deux en laube du iour/ a deux aps midy/
et deux apres soleil couche: a quiconques aura
delaisse aucune chose de ce il ne sera pas quitte
de son peche/ a cōvient quil se repente a pēgne
correction/ a lestablissēmēt de loraison si appar
tiēt a faire entre nuyt a iour par dix agenouil
lemens/ et a laube du iour deux/ et apres midy
quatre/ a au despre quatre/ et apres soleil cou
chant quatre: et deux apres la cene q est appelee
souper quant il est ia alabachama/ cest a dire
noire nuyt. De rechef on est admōnestē de ieus
ner le moy de ramasam q dieu le iuge establit
et la fait venir en celluy alcoran/ ouquel moy
il est tesmoigne de la nuyt de predestination q
celle nuyt est meilleur que nul moy: ta ieus
neras le iour de toutes viandes et de tous beu
verages a de tout atouchemēt iusques au soleil
couche. Et donc cōmenceras lordre de la nuyt/
car asonc tu mangeras a beurras et te couche
ras toute la nuyt tant q tu puisses cōgnoistre
vng fil blanc dang noir/ a cest franche chose et
sible a die paisible/ et souuent a dieu pour ce q
tu vies a pure pensee celebrer celle nuyt de pre

destination tu seras seur de tout mal et ore en
l'autre siecle: et si dist dieu le haust. Je vous
escript/ ieusne aux iours nobres sicōme ieus
aux autres qui deuant nous furent par a
ture vous la doubterez/ mais se aucun es
lade ou occupe derrer si paye en vng autre
celle ieusne/ a de ceulz qui ne pourront ieus
la ieusne soit rachepsee le viure dang pō
qui obergera entretant il sen sera mieal: car
vous ieusnez et vous scauez ce q est proffit
aux hōmes vous auez propre loyer du des
gnage de iuste siement et de vostre ieusne/ car
vous dōne licence en vostre ieusne de dormir
avec les femmes a celles vous soyent desirables
et vous a elles/ car nostre seigneur sceut bien
que vous estes a circoncision faire a vng
et il sen repētīt a vous en deliura. Or iez
donc a icelles et ayez ce q dieu vous a escript
Mangez a beurez tant q a laube du iour
puissiez cōgnoistre le fil blanc du noir/ a
ce parfaites vostre ieusne iusques a laube
sans atouchemens de femme et sereiz
es maisons d'oraison a perseveras/ a contē
vous approprierez vous a elles: a ce font
mandemens de vostre dieu a le message de
vostre dieu mettoit auant les viandes du
De rechief ie ta admōnestē a la maison dieu
hōnestē qui est assise en meques a a veoir
hōnestē du message de dieu/ et a cōsiderer
vostres et les sentes dicelluy/ et cōment les
res sont gectees par derriere quilz appellent
chimiar/ a leuvelopemēt du linceul entou
reins. Et comment l'anglet de celle maison
baisse a veoir ces liens sacrez et moult de
ueilles qui sont faictes aux hōmes. De rechief
ie ta admōnestē a la diuine expeditiō que cest a
dire daller contre ses aduersaires et ennemis
mescreans a les contraindre cōme participans
et hereses par force de glaiue iusques a tāt que
ilz viengnent a la foy dieu a tesmoignent
neft dieu fors dieu a Mahōmet message a se
nant de dieu.

✠ De la description de paradis selon
la saintte Mahōmet.

Chapitre. lxxv.



De rechief ie te admōnestē a
fession de dieu/ a la voule
les mors seront ressuscitez
quil les gnerōnera en dieu
tugera bien aux bons/ a mal aux mal
fera son peuple de ceulz qui sup auront

Et en confessant quil est dieu seul tesmoignes
ront que **A**dahomme est prophete et message
de celluy et croiront en toutes les choses qui se
ront descendues sur lay de dieu / cest assavoir
en recevant la loy de paradis / ouquel paradis
moult de biens sont appareillees / car ilz y a
ardr ameeulx et cointises dor finet pur / a le
bestemens de soye / et diront graces a dieu quil
ne leur a pas oste leur guerdon / nul grief ne
nulle tristesse ne les touchera. Ilz auront des
fructz et seront ou paradis de delices esioy
sans / et courront lang a lautre honnoier a cou
rir par denat eulx ung baissel dargent blanc
auquel ilz beurront et se delecteront. Pleur et
tristesse ne sera la. Ilz auront femmes a hon
nestes peulx. Ilz auront habitations pour
manger doubles lang sur lautre / et les eues
courront par deffoubz / car oncques la promes
se de dieu ne faillit / et donc il sera dit / or custi
neurs de dieu ne vo? doublez pas au iourdhy
tristesse napprochera pas / entrez en paradis
bons et voz femmes / et soyez seurs / panners
et esuelles dorees courrôt denat vous a aurez
ce que les amys requierent / et que les peulx
connoient en maison seure / en courtiz / en fon
taines / et la ia autre mort ne supara la premier
re / et si les fist seurs des tourmens denfer / a ces
ste est la grace de ton dieu / cest grant deliuran
ce. Et si dist encore dieu glorieux a hault ou pa
radis que iay promis a ceulx qui me doubte
ront sont fleues deanes ou il na nulle chose q
nuyse / et si y sont fleues de laict en quoy nulle
chose ne deffault de saueur / et si y sont fleues
de vin qui est delie aux beueurs / et sont fleu
ues de miel trespur / et certes en cellay sont
fructz et toute remission de nostre seigneur.
Et encore dit le glorieux et hault. Il sera bien
au de stonner a ceulx qui craindront dieu / tou
tes les portes du iardin adonc si seront ouuer
les a ceulx et la disneront tous ensemble a com
manderont la que len leur apporte vin et ha
bondance de fruct / et auront denant leurs
peulx femmes tresnobles / et ce leur est promis
a la tour du iugement / Viures ne deffauldront
a la. Et encore dit le dieu glorieux et hault en
elle description de paradis. En ce lieu sont
vieux fontaines communes et si y sont arbres
de pommes et pommiers a pommes grenades
lz se couchent es haults bergiers sur pommes
e sur pannes / a ceulx qui doubtent dieu seront
menez en paradis aux tourbes et cōpaignies
semble / ausquelz les portiers qui ouureront
les portes diront. Pais a vous nous vous
Quart Volume.

auons / entrez sonet et soyez cy tousiours.

Encore de ce mesmes.

Chapitre. lxxvi.



E dist le glorieux et hault dieu le
leur feis aller a lencontre soyes et
delectatids a leur donnay paradis
pour guerdon pour ce quilz eurent
pacience quant ilz coucholent sur sictz de plu
me et le soleil ne les frappera pas cōtre le froit
et les ombres de cellay seront sur eulx par les
quelz ombres baissaulx dargent et panners
decourront / et aussi leur administrera len en
petis baissaulx dargent et en boisses / et leur
fera len boire au baissel messe aussi cōme gin
gembre. La fontaine y est qui est appelee clari
te / la nauront ilz tricherie ne mensonge / et cest
le guerdon de ton seigneur qui est trespāt don
Car ce seigneur les deliurera du torment den
fer / et dist a iceulx. Changez et beuez et vous
conchez ensemble en voz sictz ordonnez et nous
leur auons donnees tresbelles femmes a riens
ne leur sera reproche de leur mal / et chascun
aura ce quil connoitera / nous leur auons don
ne diuersitez de pommes et quel chair qil vould
ront manger / et que ilz soient lung avec lau
tre. Les ministres resplendissans comme or
courront par deuant eulx appareillees a seruir
Et dist le hault dieu glorieux. Donnez mai
sons en paradis de delict a ceulx qui viendront
premiers et se hasteront. Ilz seront peu des pre
miers a des derniers sur les sictz ordonneemēt
disposez et sentrer regarderont lang lautre / en
tre lesquelz seront seruans a remaindront sans
fin et tiēdront esuelles et hanaps et precieus
baissaulx / a ceulx q vouldront ou pōmes ou
chair de volaille si en aurōt a aurōt avec eulx
fēmes resplendissans cōme pierres precieuses
et sera le guerdon de leur oeuvre. Il naura en
eulx tricherie ne iniquite / mais pais et salut
tant seulement. Et ceste est la description de
paradis / lequel dieu appareille a ceulx qui le
cupderont et croiront en luy et en son message
et la le² sont appareillees moult de delectables
choses de boire et de manger et de dormir avec
les femmes non atouchées qui sont resplendis
sans cōme pierres precieuses / a prendront tout
ce q leurs cueurs connoiterōt a aurōt honneur
et vie / a serōt sur les cōpaignies bestes de soye
et de pourpre / a aornez dāneaulx a de cointises
resplendissans et blanches / et auront les say
Li. Li. Li.

Le. xliii. liure de Vincent

ces liees & lopees/entre lesquels homes & femmes prout seruaus et resplendront aussi come or/et odoreroit come maguet & diuerses especes doignemens. Ilz beauront de la fontaine souuent & leur dira on. Dieu vous sauue en toutes pars. Hagez/ beuez et vous delectez pource que vous estes dignes en toute seurete.

De la description denfer selon icelluy.

Chapitre. lxxviii.

Es desloiaulx & d'ayement q se font participans et pers a dieu et nont pas creu au prophete de luy/et nont pas receu le mandement de luy ne ses comandemens et sont rebelles si seront despatés en lembraement du feu denfer/et seront en tourmens & en estraintures que nul ne peult racompter et en feu sans estaindre a tousiours & tant de fois come le cuyr diceulx sera degaste du feu tant de fois sera renouuelle a souffrir de rechief nouueaulx tourmens. Le purg d'abisme sera leur maison. Leur beaurage sera p'samer que fiel/ et leur viande sera dang arbre qui est appelle azachim/ & est le plus mauuais de tous les mauuais et de toutes les tresmauuaisses sauiures. Ilz seront avec le dyable & avec ses anges souz sire de dieu/ & dist ce dieu glorieux et hault. Ceulx qui ne croient es merueilles de dieu et a ses prophetes qui preschent la verite/ mais les occient seront en horrible tourment/ desquelz les oeuvres sont mauuaisses/ & nul ne leur ap'bera/ Mais les mauulx leur seront sur leurs testes. Ilz mourront et si ne seront ia deliurez du torment/ & dist. L'arbre de azachim est donne pour delict aux felons/ et cest l'arbre qui croist au p'fond abyssine/ & le fruct est aussi comme testes de dyables duquel ilz mangeront & em'pliront leurs ventres/ et en la parfin ilz seront soumis a tous mauulx et seront tousiours retournez aux tourmens et auront dessus et desousz obscurte de feu et tenebres/ et au iour de la resurreccion ceulx qui ne croiront en dieu auoront les faces tresnoires. N'est ce pas donc la maison des mauuais que enfer/ et ceulx qui ne croient en noz signes sont a dampner. Et dist/ ceulx q ne croient soyent enclos en enfer estrains en flambe. Et quant ilz y viendront et les ministres leur ouvriront les portes ilz diront. Ne vous auoit len pas enuoye les messages qui vous auoient denonce le comandement de dieu & monstre la venue de ceste iournee. Entrez donc

es portes denfer pour habiter dedans sans fin. Ceste maison est appareillee aux orgueilleux et ceulx qui furent plongez au feu distent aux ministres. Nous vous prions que vous p'iez dieu pour nous que il nous allege le torment de ce iour. Et les ministres respondirent. Bons/ mais que est oraison de mauuais foras/ erreur d'oresenauant sentirez vous les fais des chaines & les lies ilz seront chantans en ce feu et arriere tourmentez en ce feu. Et adont le d'erray le agrantez de torment & regarda conuertement a pens' doubtables. Et de m'chief le benoist et hault dist. Les mauuais ne maindront ou torment denfer/ et seront enclos illec/ et ne ystront iamais. Nous ne leur auons riens fait a tort/ mais ilz ont este mauuais a eulx mesmes. Et donc les felons crieront. Pour quoy sommes nous dampnez toy. Et il dist. Allez vous mauditz illec sans fin/ & il dist de chief. L'arbre de Azachim est viande de dyables et il se chauce ou ventre comme soulfre. Donnez le et portez aux horribles lieux denfer & ep'adez sur le chief diceulx douleurs & tourmens et ce sont les oeuvres quilz faisoient/ et dist le glorieux et hault. Apportez eane arriere qui leur destoupe les entrailles. Douleur a ceulx qui ne croient ou iour ou quel len ne souffra pas parler ne auoir aucune excusation.

L'autre. Et luy extraict briefvement ces choses de la disputation de ces deux philosophes/ l'un chrestien et l'autre iuis pour monstre les saintises et les fallaces de Mahomet si retournons a nostre histoire.

De la victoire Bracle sur les sarrasins et des saintz dicelluy temps.

Chapitre. lxxviii.

Elan de Bracle. p'p' commences bataille non appaisible entre les Rommains et les sarrasins/ & p' ceste cause/ car sicomme l'ong p' de cest a dire homme chaste liroit aux liers de l'empire cointises/ & entre ces sarrasins qui estoient cheualiers de l'empire estoient venus pour auoir leurs cointises. Et cestuy si leur dist par despit. Il suffist ne a l'empereur donner cointises aux liers et pourquoy les donnera il a ces. Et ilz furent esmenz p' douleur & par meurent tous les sarrasins a eulx. Et donc les admiraulx des sarrasins app'rent

les Rommains/et troyz admirans furent oc-
cis des Rommains avec moult d'autres. Si-
gibert filz de Dagobert fut baptise de saint
Amant/et la ou tons se taisoient celluy enfant
de quarante iours respondit: amen/ et Amant
fut ordonne euesque de troye. En lan. ppit. de
cellay les sarrazins tourmenterent Syrie/ et
Bracele transporta la sainte croiz de nostre sei-
gneur de Hierusalem en Constantinoble. Et
Bebe dist ces choses en l'histoire des Anglois
que Osowalt filz Eldestroy roy quant il eut
pris le regne des Norwogens il occist Corda-
nailon roy des Bretons/et pource que il tenoit
la foy Jesuchrist il fut souhaitte sur tons les
roys de Bretaigne & se mist a sa subiection qua-
tre manieres de ges de quatre langages/Dois-
treuins/Escoffois/Bretons/& Anglois/Mais
l'histoire des Bretons le dit autrement/car elle
dit que cestuy Cadanaillie roy des Bretons
surmonta Osowalt roy par bataille et sen fuyt
& que il regna longuement apres ce q Osowalt
fut occis et que il acomplit. xlviil. ans et mou-
rut en pais/ et que il fut mis des Bretons des-
dans une ymage darain faicte a la mesure de
son corps. Et cellay ymage fut dresse sur une
ymage darain et fut mis a la porte de Londres
pour esponeter les saxoniens/et fut une eglise
ediffiee dessus. Aldamer euesque et disciple
de saint Columbaïn vint Descore en Angles-
terre/& fut cler par saintete & par doctrine.
Helmund. Quant cestuy preschoit au peu-
ple en la langue Descore & il n'avoit qui leppo-
sast aux Anglois/le roy Osowalt leppo-
sast et faisoit l'office besta de garnimens royaux. Et
cestuy roy soustrayoit la viande a son mesmes
pour donner aux poutres. Sigibert.
En ce temps florissoient en frace troyz freres
Abo/Rado/et Dado qui fut dit Wyen/et ilz
monstrerent leur deuotion envers dieu/et sou-
berent chascun son comient. Et Dado fut refe-
rendaire du roy Dagobert/ cest a dire maistre
de rendre raison devant les autres/et receurent
commun des supplications/si que elles fussent
confermees par luy de l'annee ou du f. du roy
a ce les avoit enhardis Eloy lors que q avoit
a piece este noble en la salle du roy Lothaire/et
mi du don du roy Dagobert avoit fait le mon-
tier solennel/ouquel saint Romache quant il
fut d'acquittaine se mist sous icellay au service
de Jesuchrist hanter. Et saint dabo qui est dit
Wyen fist ung content empres Blayes qui est
c. refte/ouquel il fist saint Agile le premier
be. Sainte Aure fut clere que Eloy mist
Quart volume.

ou content des vierges qu'il avoit fait a Paris:

De sainte Aure vierge & de sa cham-
beriere.

Chapitre. lxxi.
Des faictz dicelle.

En celle abbaye qui fut faicte a Pa-
ris fut ordonnee de trois tens par
celles/desquelles elle fut faicte ab-
besse/et elle estoit noble par signa-
ge et pleine de si grant vertu de patience que
elle ne rendist a nul mal pour mal/mais ap-
moit plus que les autres celles qui avoient en-
vie sur elle. Et apres ces louenges painctes for-
ment bons luy furent donnez. Et sicomme elle
estoit allee en la ville de ses seurs aucunes fois
la celestiere de celle sainte mere qui portoit les
clefs que elle avoit moult qui avoit nom De-
da/si luy fut denonce que elle estoit morte. Et
donc elle retourna tantost au monstier moult
dolente/& il estoit ia le tiers iour de sa mort/car
les seurs ne osoient avoir ensevelie sans lab-
besse/et ne luy pouoient quant elle trespassoit
avoir oste les clefs des offices/et disoit que elle
ne les rendroit a nulle de ses seurs devant que
sa haute dame Aure la vierge venist/et donc
elle la regarda gisant en la biere et vint a elle
et l'appella par son propre nom/et tantost elle
s'assist toute vive/et elle luy dist/ quas tu fais
des clefs du monstier et des choses q te estoient
commises. Et tantost elle rendit raison de tou-
tes ces choses et mist en la clefs de la licence de
la sainte abbesse/& trespassa en dieu. Une fois
que pain deffailloit de quoy les seurs devoient
disner a heure competent/et elle moult triste &
doubtant le murmurement dicelles alla par
tout le convent pour trouver les fours fous-
nians/et sen alla a ung fournier et luy deman-
da si il avoit point de pain prest. Et il respon-
dit/ouy tantost se le four fust nect/et elle entra
ou four et en osta la braise toute ardant et la
cendre a ses mains et les mist hors/et fist la
fournaise trefrecte/et pource que le miracle
fust double/et la louenge de la vierge fust ac-
crete les cloches furent ouyes sonner en la tour
sans les mains de nul qui les tenist/et les son-
neurs & ceulx de la cite enuiron louyrent & tou-
tes en louerent dieu a hautes loenges/& chan-
terent le deum laudamus.

Li. lvi.

Le. xxiij. liure de Vincent

✠ Du reclusage d'icelle/de sa destroicte penitence/a de sa mort.

✠ Chapitre. lxxv.



Un iour que elle oyoit la messe le dyacre prononçoit non deuement les euangile/et elle ne voulut pas ouyr fallace es parolles de nostre seigneur elle osta de l'espaule du dyacre le scollé a la mist sur son espaule et parleut la leçon de l'euangile et elle en fut blasmee de l'ange. Et pour ce elle se mist estre recluse en vng oratoire de saint Quentin a fut sept ans que elle ne veit oncques homme/et mena la tresaigne vie et dure penitence/a se feoit continuellement en vne chaire que elle auoit fait faire moult merueilleuse/car elle auoit vng clou en la dextre partie/a autāt en la fenestre/et autāt en la partie deuers le dos. Et ainsi chascun iour chantoit vng psaultier/cest assavoir cinquāte pseaulmes/et le compte des cloups de la dextre partie/a autāt pour la partie fenestre/a autāt pour la partie par derriere ne ny mangea oncques de chair/ne beut de vin ne de sidre. Mais en lieu de vin elle beuoit du ne goutiere qui couloit parmy les cendres. Et toutesfoies cupoient les seurs que elle beust autre chose dont vne folle le voulut esprouuer et demonstrier aux autres a ce que elle beuuoit/et entra secrettement en son licet/et la ou le boire estoit coule/elle en print pour essayer/a tantost comme elle le mist a sa bouche elle fut ferue du ne paralysie ou visage/si q les oreilles luy toingnoient a la bouche. Et ainsi quāt elle se veit coulpable elle vint deuant les piez de la sainte Vierge requerre pardon. Et elle luy pardonna ensemble et la garit. Et en la parfin le benoist Eloy s'apparat en leglise a vng enfant/a appelle la Vierge a luy. Et l'enfant luy alla dire. Et quāt il vint la la vision estoit la passēe. Et elle entendoit q elle estoit appelee de ce monde Et dōc icelle trespasa en nostre seigneur et fut enseuelie en la saile saint Pol derriere l'autel.

✠ De la leuation du corps et de ses miracles.

✠ Chapitre. lxxvi.



Un ange de nostre seigneur s'apparat en vision a vne abbessē en la cite de Syrie oultre la mer/q auoit peulx mais elle en veoit peu. Et luy dist que elle passast la mer/a venist a port a querist leglise de saint Pol. Et que se icelle pelerine

benoit de ces parties et alloit en celle contrée/a elle lenoit de terre la Vierge sainte Aure qui estoit la enterree/a la mettoit plus honnorablement elle auoit tantost la bene pour ses miracles. Et quant elle eut dit celle vision a l'abbessē de la cite il emprunt la boye avec elle/mais elle demoura trauaillee ou voyage. Et l'abbessē dist. Soytes en ce lieu po^r faire faire lescrin pour mettre le saint corps de la Vierge. Et donc se alla en France/a luy demonstra la vision. Et ainsi les deux euesques avec le clerge a avec le peuple vindrent a leglise et trouverēt le saint corps et trouverent dessus son pis le liare que elle auoit apporte de Syrie. Et trouverēt vng escript en son sepulchre en quoy il y auoit. Joy gist Aure Vierge. Et quant le corps fut leue en donnerent vng bras a l'euesque de Syrie du quel le sang commença a decourre des veines quant ilz lofterent du corps/et l'euesque de Paris en mist le corps a moult grant honneur ou monstier saint Eloy. Et l'euesque de Syrie eut grant loye/et porta a l'abbessē le bras et le mist en lescrin que elle auoit fait forger tres honorablement. Et tantost la dame receut sa bene/a celluy euesq^{ue} fait edifier en son pays vng monstier noble. Et la feste de ceste sainte est celebrē en la. iiii. none doctobre. ✠ Sigisbert. En ce temps saint Amant apres ce quil eut le uesche de tongrense perseuera a prescher la parole de dieu. Et en ce temps saint Lombart florit qui demonstra que Lambert filz dang noble hōme qui auoit nom Seinglier seroit esq^{ue} et marty^r ou temps aduenir et lintroduist en la boye de dieu Romar abbe et grāt euesque de metz furent clers.

✠ De saint Romar abbe/a de ses bons commencemens.

✠ Chapitre. lxxvii.

✠ En ses faitz.



Il tost cōme Romar estoit en la saile Theodebert iadis roy d'austriche si redit a Cesar ce qui estoit a Cesar et a dieu ce qui estoit a dieu. Et estoit amiable a tous a aux cōpaignons de la saile. Et sicōme il resplendissoit par moult biens entre ceulx du palais. Il fut tout amptie a vng tresnoble hōme Ernoal par si quilz cōmencerent a demonstrier la verite du cuer lang a l'autre/et distrent quilz ouy ce cōmandement de dieu. Da a ben...

tu as ac. Si penserent que ilz delaisseroient le
roy mortel et cheuancheroient es loyes par dū/
rables/ si quilz deseruissent a demourer au pa/
lais des loyes celestielles. Et ainsi ordonnerēt
quilz prōēt au mōstier de lire/ Mais ilz acom/
plirent autrement leurs pensees par lordōnan/
ce de dieu. Car le benoist Ernoul fut establi
euesque de metz. Jacoit ce q̄l le refusa en plo/
rant/ Romar brayement delaisa tout & donna
moult de frāchises a ses serfs/ & si en mena plus/
sieurs avec luy/ et sen alla la ou saint Amant
le mena au mōstier de Lisnes qui estoit adonc
le plus rendme de tout le monde et la prīnt lha/
bit de sainte conuersation avec ceulx q̄l auoit
menz moult deuotement/ & cōmencea si gran/
dement a ensuyuir humilite & obedience q̄ auo/
enfants de quoy il denoit estre tresgracien semēt
seruy il se soumettoit a leur seruaice pour la/
mour de Iesuchrist. Il se estudioit a estre ou
monstier plus vil de tous/ & croioit quil lestoit
Il doubtoit la reuerēce que les autres luy fai/
soient. Il aymoit aorer secretement & deuancif/
foit les autres a loeure de dieu. Et quant nos/
tre seigneur Beit que le benoist Amant Benoit
a saint repos saint Romar prīnt a gouverner
celle sainte compaignee.

✠ Des miracles et du trespassement
de luy.

Chapitre. lxxiii.

E dōc apres ce il cōmencea par la
grace de dieu a resplendir p signes
lesquelz il capdoit si masser cōme
les riches font leurs tresors p ana/
rice. Et quāt il y estoit aucune fois hors pour la
necessite de son monstier/ il alloit souuent pour
estre hostele en la maison dūng hōme es pties
de Rosay. Et sicomme il auoit acoustume dūng
iour il y entra/ & la femme de celluy le Beit a luy
dist. Haa sire pourquoy viens tu si tard. Je ta
chamberiere auoye hier du fīdre que noz cōpes/
res et noz voisins beurent. Et quant l'hōme de
dieu Beit quelle estoit angoissēe pour luy il dist
Ne te doute pas/ mais te fie en dieu/ entre en
ta chambre. Et il estendit sa main et fist le signe
de la croiz dessus luy/ son elle entroit/ & la fem/
me entra dedās & trouua dūng baissel tout plein
Et iacoit ce que elle gectast a terre ce baissel et
laissast le pertaps destoupe oncques goutte de
celle liqueur donnee de dieu nen deconrat. Et
celle femme souloit souuēt recorder celluy bō/
te. Et dist q̄ apres ce il donna sante a plusieurs
Quart Volume.

de moult d'fermetez. Aucunes pucelles estoēt
en dūng monstier malades de lepre/ & l'une si em/
bla en l'arrecin de leaue en quoy le preudhōme
auoit este laue & en arrousa tout son corps/ & en/
print medecine si que le lepre sen cōmencea a al/
ler petit a petit et se departit tout delle. Et cel/
luy iour que nostre seigneur resuscita & reuint
denfer le saint hōme entra po^r regner es loyes
de paradis. Et dūng enfant a qui il auoit com/
mande a garder l'entree de la porte si Beit celle
nuyct dūne nūe tres epesse couurir toute la mō/
taigne avec la celle. Et quant les freres chan/
toient en l'ysue de l'hōme de dieu/ tantost dūne
clarte de tres merueilleuse resplendeur emplit
toute la montaigne/ & la celle. En laquelle res/
plendeur celluy q̄ ministroit leurs pensees Beit
rent dūne nūe tresclere et dūne tresgrant clarte
resplendissant parmy la nūe de nāt dīcte & tref/
percoit les cieulx. Et nul ne peult doubter que
ce ne fust lame du saint hōme. Et quāt l'office
de la sepulture fut pfaicte dūne femme demou/
ra la toute seale q̄ sagenouilla aux sepulchres
de saint Amant & de saint Romar/ & sicomme
elle faisoit son oraison la nuyct elle ouyt dedās
le tōbel ou les corps saintz estoient les saintz
qui parloient aussi cōme aucun murmuremēt
de loye et de l'yeuse quilz demenoient entreculx.
Et cestuy saint trespassa en la sixiesme l'alen/
de de decembre q̄ Sigisbert tenoit le regne dan/
strie et Clodonec tenoit celluy des francoys.

✠ De saint Goaire euesque de metz.
Chapitre. lxxiiii.

Saint Goaire fut premierement
cheualier noble & vint d'acquitaine
et n'estoit pas congneu du corps et
seruoit es choses du siecle. Et sicom/
me il florissoit par grant honnestete vers dieu
& vers les hōmes/ si ensuyuoit il tousiours les
choses de paiz. Et toutes fois q̄ sarrazins assail/
loient les nostres il se mettoit cōtre eulx le pre/
mier de la cōpaignee. Et luy q̄ estoit garny de
layde de dieu baicquoit la rage des barbaries
trespuissamment et en rapportoit tresgrā des/
pouilles. Et en la parfin perdit la lumiere des
yeulx soudbainement / mais toutes fois par la
vertu de pacience dont il estoit garny il rendoit
graces a dieu/ & se demenoit loyalement/ & il fut
fait ainsi cōme il pleut a nostre seigneur dieu.
En ce tēps Theodorice regnoit en frāce & le
benoist Ernoul estoit euesque de metz. Et donc
lange de nostre seigneur vint au saint homme
Lililil il

Le. xxiij. liure de Vincent

Goaire qui se reposoit/et luy dist. Sergent de dieu le hault / le temps est venu que ton pleur sera tourne en ioye / & que ta lumiere perdue te sera restablie plus clere. Daten a la cite de metz et entre deuotement visiter le corps du premier martyr saint Estienne en son monstier/et fais illec prieres a dieu/ & apres en luy certainement ta foy/ & tantost tu recourras veue & sante de tout ton corps/et Ernoul qui test prochain de chair est illec enesque. Et le saint esperit te dira devant que il test a aduenir illec et te manifestera tout ce q la diuine bonte te pense a faire de pitie & de misericorde. Et donc le saint homme se faillia en sursaunt et ensuyuit ses cheualiers et emprunt la boye dacquaine iusques a la dicte cite / & saint Ernoul vint au devant de luy et fist son oraison & luy donna beneysson et semmena en sa maison/et il receut veue & sante trespasniere par la priere de saint Estienne. Et apres ce saint Ernoul veit en sa pensee par la grace de dieu q Goaire seroit son successeur tresdigne et par le consentement du clerge & du peuple il luy establit et sen alla ou desert quil auoit longuement desire. Et adonc le benoist Goaire qui estoit dit abbe par autre nom qui estoit estrainct a lenesche si enfournoit les autres. Et luy qui auant lenesche estoit attainct a faire trespasniertes iensures le ne pourroye ras cōpter cōme il les faisoit diuinement longues & quant iours il trespasnoit sans māger de lung iour iusq a lautre. Car il les faisoit de deux iours de trois iours les abstinences a lye vouloit et a sainte pēsee. Et apres le trespassemēt de saint Ernoul enuiron vng an il sefforça moult carnesement de transporter le corps de celluy au lieu dont il auoit este enesque/et appella avec luy deux enesques celluy de tout et celluy de Berdun pour leuer le corps. Et sicōme ilz l'apportoient hōnorablement & le soleil tournoit au coucher ilz entrerent par aduenture en la ville d'ung hōme felon & plein de luxure / et ilz conuolterent a entrer en celle ville. Et sicōme ceulx qui portoient les saintes relikes estoient abien peu entrez dedās ilz sarresterēt par la volente diuine aussi cōme fitchez illec & veirent quilz furent prins par la vertu du ciel Et sicōme le benoist Ernoul estoit encore en ce ste vie il admonnesta souuent celluy homme & qui la ville estoit que il delaisast son iniquite & il ne le peut faire. Et po'ce ne voulat il/mais eut despit de prēdre son hostel avec celluy felon Et la nuyt si estoit pres/ & nulle ville nestoit il lec pres q suffist a si grant multitude de gens

Saint Goaire pria nostre seigneur q il leur donnast lieu de repos et il y auoit la vng sage homme & riche en la cōpaignee du voyage qui dist. Jay heritage en ce pays / mais il ne nous est pas assez conuenable / Mais ie scay q dieu est prest present a tous noz necessaires/ & peut faire de nostre longue boye briefue/ & noz peut donner hastiaement la ou nous tendons. Et quant le saint onyt ceste chose il fut replant de ioye et de foy & cōmanda a tous que nous suyuissons la le corps saint. Et vous veissiez la si grāt hastiaete daller q vous ne cūdissez pas quilz courassent/mais que fust vol d'oyseaulx & q ce q len cūderoit a enuis aller en vng iour il fut acōplē en deux ou en trois heures. Et si comme ilz vindrent en la ville pource q ce nest pas pays ou il ait vñ celluy hōme trouua par ses ministres qly auoit peu de seruoys/ Mais celluy hōme plein de foy deffertuit par ses prieres et par les merites de saint Goaire quil requist le confort et l'ayde de nostre seigneur q ayde aux siens en leurs necessitez que si trespas multitudine de peuple que nul ne le croyoit fut saoulee de petit de liquent et la feste de celiuy est celebree en la treiziesme kalende doctobre.

¶ Sigisbert. En lan de heracle. m. cc. lxxv. les iufz despaigne furent faitz chrestiens Rigidolt roy des gothes glorieux soubz mist a son plusieurs pūnces es espaignes par la cheualerie de Romme q se combattoit avec luy et cōuertit moult de gens en son regne a la foy Jesuchrist.

¶ De la vie du denant dit Ernoul & de son enesche.

¶ Chapitre. lxxv.

Clan ensuyuant saint Ernoul le greigneur de la maison du roy fut fait enesque de metz/ & deuesque il deuint hermite/et puis sen donna en nostre seigneur. **¶ Clauceur.** Cestay Ernoul sicōme Pierre dampens dist fut pere de plyn & ayent Charles le grant / et il tenoit vne duche en Lorraine pres de flandres & arriere toute amo' de femme & de filz & son ou desert. Si aduint ql trespasnoit par la de Mense/et vint on meillien du pāt ou est plus profonde & ba gecter son anel en telle condition que il dist. Quant ie ramasseray mon anel sans doute ie scairay bien que ie soy absoulz de mes pechez. Et donc sen alla a la mort au monde/ & la desquante

et non pas pou de temps. Entretant leuesque de metz fut mort/ & il fut esleu et sicome il se tenoit de manger chair pource quil lanoit acoustume ou desert len luy presenta vng poisson/ & sicome le queux souurit il trouua lannel & luy porta ioyeusement a son maistre/ et il le recongnoit. Et il y a deux iournees du pont ou lannel fut gette iusques au lieu ou le poisson fut presente. **C**es faictz dicelluy. Et quant il recongnet lannel il fut seur & rendit graces a dieu pource quil luy auoit pardonne ses pechez/ & pource ne laissa il oncques apres a mener plus estreolte vie/ mais apres ce se mist il plus en ieunes/ en vigilles et en oraisons. Et cest anel est encores ou palais de leuesque desquoy len se peult merueiller et louer le saint glorieusement merueiller coment le saint desferuit en ceste presente vie a estre saictifie de ses pechez qui estoit encores subiect a telles choses/ laquelle chose sans doute neust pas estre faicte sil neust estre tresdigne a dieu. Et tantost qd eut receu leuesche il eut si grant renom de faire auilmosne aux pources que la renommee alla aux loingtains contrees et es citez que les grans compaignies de pources venoient a saint Et nouil euesque pour estre repeuz. Et il estoit curieusement ententif en moult de bons faictz/ et mesmement en receuoir moynes et pelerins/ et a ce entendoit curieusement/ si que ceulx quil receuoit en son hostel il leur lanoit les piedz. Et tantost come ceulx estoient vestuz & auoient eu refection tantost il receuoit les autres pour repaistre/ mais nul ne pouoit racompter labstinence de luy: Car quant il auoit lenuie trois iours ou plus son viure estoit pain dorge & eau. Et comment quil fust noblement vestu par des hors si auoit il tousiours occultement la hatre par dedans. Et ainsi comment quil affoiblist de ses membres si doubloit il tousiours la priere de sa teneue.

Des miracles de celluy. Chapitre. lxxvj.



Ans comme il beilloit en ces et en autres diuers biens. En ce temps que toute saicte eglise a acoustume de faire ieunes de trois iours le saint homme mena la procession hors de la cite avec le peuple sicome il est acoustume/ & une femme fut comprins de lenemy ou meillien de toute compaignie & commenca a crier. Et tantost comme il la veit il luy fist le signe de la croix &

elle fut guerie & soustraicte de la main de ses adversaires. Es temps de Dagobert roy q estoit au palais vng mesel comencea a crier & demandoit que on luy donast viure ou besture/ & tantost il comanda quil fust mene en son hostel/ et sicome len luy donoit refection come len auoit acoustume il lenquist pource quil estoit estrange sil auoit oncques estre baptise/ cestuy luy dist Seurement monseigneur ie ne suis que reproche de peuple & malheur qui me feroit la grace destre baptise. Et si tost come le saint luy iura quil le baptiseroit la lepre se departit de luy et de son corps/ & tantost fut fait sain en ame et en corps qui auoit auant estre pecheur et conchie. Vng homme ne Adam par nom si estoit vng tour plein & pure si comencea a despriser lhomme de dieu avec ses compaignons et disoit que il nestoit pas homme de dieu/ mais estoit habandonne a delict et a luyure/ et que non pas tant seulement le roy/ mais la royne mesmes alloient chascune nuyct a son lit pour demander conseil. Et sicome ilz falloient coucher en son lit celluy q mesdisoit du saint avec son compaignon il aduint que par le commandement de dieu le feu se print en tous leurs vestemens & les environna tous & tantost. Et adonc ilz saillirent et comencerent a demander de leue. Et sicome len getoit leue dedans la flambe elle nen laissoit point a ardoir/ car elle venoit par la volente diuine et leurs chemises mesmes ardoient felonnes semet environ les secretz de nature/ & si ne pouoient despoillier hors leurs vestemens. Et que plus tout aussi come ceulx qui nen pouoient plus faire ilz se touilloient en la boe aussi comme pour ceaulx/ & cryoient: mais le feu enuoye les ardoit plus & plus encores les secretz de nature. Et adonc sicome le capde il fut accompli en ceulx ce quil est escript que mal aduendra a celluy q mesdira a tort de son prochain. Et celluy Rodan non pas moult de temps apres fut prins a si grant meffait que par sa mauuaise vie et par ses meffaitz il eut le chief couppe & la royalle iustice sicome droit estoit et que il ne mourust seul son filz fut condampne par telle mesme sentence et mourut.

Des miracles & du trespassement de luy. Chapitre. lxxvij.



Comme telles & plusieurs autres belles vertus comencioient a estre faictes ou peuple par icelluy/ tantost come il pent il quist liens plus
A: A: A: A: 1116

Le. xliii. liure de Vincent

secretz bien loing de celle rendmee. Et entretāt il deuint reclus en vne selle/et non pas moult loing de la cite de caci/et deboutoit le ciel iour et nayct par ses prieres/si aduint par vne aduerture q le feu deuorable ardoit le celier du roy/et que par la tresgrant flambe q en yssoit lechoit toutes les maisons dētour deca et dela. Et soubainement toutes les gens de la cite se leuerent et cōmencerent a braire et a crier pour leur destruction qz deolent. Et quant nous ouysmes ceste chose nous veinsmes tantost de la maison du saint homme/et le trouuasmes sicōme il auoit acoustume debonnairement chantant ses pseaulmes. Et tātoſt il print la main de ce saint homme et lay dist. Vaten hors de la cite q ce feu ne te degaste tout/ce que ia ne soit. Et il dist. Nēy doulx amy/mais menez moy la a ce feu/et me mettez a lencontre de lay/et se dieu veult que ie arde ainsi ie suis prest: Car ie suis en sa main. Et donc nous le tenions par ses saintes mains et veinsmes a la maison ardant/et il cōmanda que nous nous mettions a genoulx/et il se mist en oraison. Et quāt il eut dit vng chapitre nous nous leuasmes/et doncq il leua sa main cōtre les flambes et les chaleurs/et fist le signe de la croix/et tantost comme fil eusteste prins du ciel en merueilleuse maniere sans brayre en autre lieu il se referit dedans les parois et la mourut. Et tantost celle vision apparut a vng des freres qui regardoit ou ciel: car il veit aussi cōme vne flambe de feu paincte du signe de la croix. Et tantost il vint de lautre part de la croix vne voix q dist. Deoyz tu ce signe/par ce signe a ennuyt deliure Ernoul toute ceste cite darroit. Et apres ce le benoist Ernoul relenquit toutes les choses du siecle et aussi cōme le nouuel helyes il se hāsta daller ou desert et entre les bestes sauuages il fist petites maisons nettes/et la chascun iour continuellement rendoit louēges a dieu. Et apres appella a lay aucuns moynes/et aux meueulx mesmes dōnoit sante de ses propres mains loyaument et bonnement/et les deschaſsoit et leur torchoit les piedz et lauoit les testes et les piedz souuēt. Et apres ce il leur ordōnoit trescurieusement chascun iour leurs sictz et si ne doubtoit point a faire loſſice de la cuspine. Il aduint souuent que icellay tressaint enesque et queuy auoit celle fois sain q il repaiſſoit ses compaignons/mais aucuneſois auoit il vng licet vil et desprisoit les moiz et les precieuz bestemens/et les faisoit auer de haïres.

De la translation de lay.
Chapitre. lxxviii.

Apres le trespassement du benoist Ernoul/Goaire enesque fut son successeur et print conseil et assambla grant compaignie de peuples de clerge. Et appella avec lay deux enesques et sen allerent ensemble au desert/auquel lieu ilz veillèrent a grant reuerence. Et apres ce ilz offerent du tombel de pierre les saintz meubres et les misrent en vng baiart et sen reuindrent a grāt ioye a lhostel en la cite. Et sicōme ilz leuportoyent ilz vindrēt a vng ruyſſel/duquel les rines de la terre estoient fondees et creuses/et auoit fosses et lieux conlans et de mauuaise issue/si que tous ceulx q portoyent le baiart cheurent par fortune. Et sicōme le cayde que tātoſt les anges soustindrēt la biere que oncqz ceulx qui portoyent deuant ney retarderent oumpres leur erre/mais estoit le lict aussi comme soustenu de laer et alloient tousiours franchement/et ceulx qui estoient cheuz se leuerent et passerent oultre celle vallee et se reioingnirēt a porter avec leurs compaignons. Et apres ce signe il en aduint tātoſt vng autre en cellay mesmes voyage. Car il auoit vng hōme en la ville de chamont qui estoit mauuais et luyrienx desbonnestement qui auoit nom cumiete. Et le saint hōme tant cōme il viuoit lauoit plusieurs fois reprins et si ne le pouoit auoir amene a penitence. Et ainsi le laissa sans soy repentir. Et tantost quilz vindrēt a lentre de la terre de cellay mauuais hōme il aduint soudainement que ceulx qui le portoyēt sarresterent et ne peurent aller auant ne porter le saint corps oultre. Et adonc tous les prestres et le peuple furent au goisseux pource quilz ne congnoissotent nulle habitation ou ilz peussent aller/mesmeement pource que le iour senclinoit ia au despre. Et donc ledit Robon qui estoit luyng de la compaignie dist. Vous veez q il lay desplait a entrer en la terre de ce mauuais hōme et la nuyt nous enclozra auant q nous venons la/et si me fault boïre appareiller affin que ie puisse repaïſſer ceste multitude de gens. Car ie nay tant fait en vng baiſſel q vng peu de ceruoſes/ces choses ouyes le peuple tourna arrier et erre et alla si hastiuement que ceulx qui le portoyent capdoient mieulx estre portez que portassent/et si vindrent encore tout de luy lieu diuise. Et adonc dist Robon. De par Dieu païſſe le benoist Ernoul en ceste nuyt.

la priere de lay pouds nous auoir ce qui nous deffault. Et tantost ce petit de boire creut a si grant habondance que tous ceulx en furent raisonnablement rassasiez/ & quil en demoura encore a lendemain/ & apres ce ilz vindrent a la cite a grant l'esse & a grāt bien. Et tantost ceulx de la cite coururent encōtre a croix et a cierges et receurent leur pasteur q̄ ilz auoient longuement perdu aussi cōme chasse/ lequel regnoit la es ceulx & misrent le saint corps a grant reuerence et a grant ioye en sepulture en leglise des benoistz apostres. Une femme mise p̄ nom auoit iadis perdue sa bene/ & elle sen alla au sepulchre de celluy saint/ si s'agenouilla et adora de soy/ et tantost elle reconut sa bene que elle auoit long temps desiree. Une femme qui par sa folle hardiesse fist oeuvre au dimēche/ mais elle fut tantost vacue par la volente de dieu: Car les deux mains lay acourcirent. Et tantost elle s'agenouilla deuant les portes de leglise du saint & se mist en oraison en plorant. Et tantost les doctz dicelle qui auoient este forment aers & longuement aux mains dedās la paulme la roideur fut ostee & receurent leur premiere sante. Et la feste de ce saint est celebree en la p̄dit. kalende de septembre. ¶ Sigisbert. En lan denatdit clodulphe filz dicellay saint Ernoult/ et apres euesque de metz ensuyuit la saintete de son pere: et Doda la mere dicellay Clodulphe fut recluse a treues et seruit la a nostre seigneur. Ranalle roy d'angleterre mort et Caton son filz regna apres lay. p̄p̄. ans: & ce fut le premier qui destruisit les faulx ydoles en Angleterre et accrut la foy de Ihesuchrist/ & comāda en Angleterre garder la quarataine.

✿ De l'empire de Constantin et des miracles saint Donale roy.

¶ Chapitre. lxxix.

Enacle empereur fut mort en lan trentiesme de son empire & Constantin son filz fut establi pour lay: et ou quart mors de son empire il fut mort par venin que Martine sa marastre/ et Cyro patriarche lay dōnerent/ & Martine et on filz Etacloie prindrent l'empire. Et toutesois apres ce Etacloie eut le nez coupe & martine la langue/ & furent entoupez en epil. Et cōtant qui fut dit Constantin filz de constantin regna. p̄p̄. ans: & comēcea lan de nostre seigneur xij cens. lxiij. & du monde quatre mil sept cent & xij. Et ou premier an de cestay Dusoala

roy de norioye fut occis de Preuda roy des merceins. ¶ Helynand. La dextre main de cellay avec tout le bras/ pource que elle dōnoit largement aulmosnes est encoires au iourd'uy sauf en nerfz/ en chair et en cūz/ et tout l'autre corps est tōrne en cēbre Et bataille est esmeue entre Preuda roy des merceins & celluy oscar. Veit que sa compaignie fut surmontee si auoit il tousiours en sa pēsee de prier pour l'ame des loyaulx mors. Et lire de celluy qui le bainquit se forfena si contre lay que il pendit les bras et les mains avec le chef a vng pel/ et encoires distent les bras & les mains tous sans corrompre Et encoire sont ilz mōstrez par miracle en la cite de Dembancourt ou ilz furent mis en vng escrin de son frere Dsimien/ et le chef en fut enterré de son frere Luideserne/ & dit len que il est encoire a Duresme entre les bras de saint Cu bert. Et les autres os la royne Denculle femme du roy des merceins & Etheoliode fille du roy Dsimien eut pitie de son oncle et les porta en son monstier de Baudoine en la region des merceins non pas fort loing de Lincobe la cite Et sicomme elle les vouloit mettre dedans/ les moynes lay refuserent et eurent enuie sur lay pource quil auoit prins sur eulx le regne par droit de bataille/ et refuserent que les os reposassent leans/ mais pource quilz veirent vne nuyt serie que vne lumiere du ciel resplendit sur les reliques ilz requirēt de leur bon gēe ce quilz auoient auant refuse/ et illec le sang qui cheut de ces reliques fist rauer dir vng escoc sec et si en fut guery vng hōme qui auoit nom somplen. Et cestay sang mis en vng baissel garda les grans bruissements du feu/ et la l'auente de la poulidre de cellay es reliques guerit les forfenez de pēsee/ & l'estoc surquoy le sang de cellay cheut quant il est l'auē la l'auente si dōne sante aux desesperes. Et ozinen filz de cellay regna apres lay. p̄p̄. ans.

✿ Dauncunes aduētūres de cellay tēps.

¶ Chapitre. lxxx. ¶ Sigisbert.

En ce tēps Judicail roy des bretons rachepa arriere a soy la garde de Dagobert/ la sainte vierge Regis nulphe fut clere p̄ saintete en frāce. L'amiant Hardemar ediffia vng tēple pour lay en hierusalem. Et pource que la facon de cellay ne pouoit tenir en nulle maniere il fist p̄ l'admōnestement des iailz offer la croix du mōdolinet & mettre ou temple/ & ainsi le temple se

Le. xxiij. liure de Vincent

erent. En lan de Constatin roy Dagobert roy de france fut mort/duquel il fut rapporte par la vision d'ung hermite que lame de luy fut raiue & menee au iugement de dieu/ & plusieurs se plaignoient de luy pour la despouille de leurs eglises. Et siccome les mauvais anges le vouloient rair et mener aux peines denfer/ mais elle fut deliuree apres denfer par la venue du benoist martyr Denys/ auquel elle auoit este plus deuote. En lan troiesme de celluy saint Romacle fut ordonne euesque de troyes/ & Roiboalc son frere d'ung ventre et oncle de sainte Gertrud ennoblit l'archeuesche de troyes par sa doctrine et par sa saintete. Seuer sa seur fut abbessse de celle cite et ne se forsigna pas de la saintete de son frere. En lan quatriesme de celluy d'ung persant si faignoit a adorer humer lamirant des sarrazins/ si luy bouta d'ung glaive ou batre & l'occist. En lan cinquiesme saint flourin fut cler en yrlande/ lequel vint pour le nom de Iesuchrist en pelerinage en france et fut honestement receu de Louis roy et fonda d'ung couvent a Lengny. Et non pas moult apres ses freres flosien & Vulcan par tel mesme deu firent ce pelerinage & l'ensuyuirent es frâcois et furent nobles par saintete. Et apres ce flosien l'ung deulx par le don de Gertrud vierge fonda le monstier des fosses/ouquel il reposa couronne par martyr.

✿ De saint flourin & de son premier raiissement & de son atournement.

Chapitre. lxxxi.

Estuy flourin fut noble par signaige/ mais il fut plus noble par force/ & par la diuine pouruoyance il fut des enfance comis aux prestres et fut introduit es saintes lettres et es disciplines de moine. Et siccome il semoit les saintes semences de parole entre ses parens il fut d'ung iour malade/ & sen alla a la maison de son pere. Et siccome il eust comence ses psaulmes/ et il estoit en oraison encores d'ung peu loing de l'hoitel/ il fut soudainement enuironne de tenebres/ et fut aussi come sil fust nyct/ et fut porte a la maison prochaine. Et donc il veit quatre mains estendues sur luy et le tenoient par les bras et volletoient de penes/ et le soubsleuoient d'une part & d'autre/ et il regardoit parmy celle obscurite aussi comme corps d'anges/ et en veit d'ung qui alloit deuant luy arme de

d'ung tresblanc escu et d'ung glaive/ et estoient trois qui resplendissoient par semblable clarte/ et l'ung commençoit a chanter et les autres chantoient aussi. Les saintz prout de bertuy vertu &c. Et si oyoit d'ung autre chant au s'ens me mescongne de moult de milliers d'anges/ duquel chant il pouoit entendre peu de chose de celle antienne. *Epiant obuiam &c.* Il se fit a l'encontre de Iesuchrist &c. Et donc l'ung estoit des souveraines compaignes commanda a l'ange arme qui alloit deuant qu'il ramenast celluy homme a son corps/ et qu'il y deust mettre sa cure. Et donc le saint homme cognoit que il estoit despouille de son corps & fut tout mente destre separe de la compaignie des autres/ et dist que il ne vouloit pas estre departy deulx. Et l'ange luy respondit. Quant tu auras accompli ta cure nous te reuendrons querre/ et donc chanterent ce d'emp bertuy. Et l'ange batur. Et le dien des dieux sera boye en honneur. Et lame de luy fut si lpee de la sonnerie de ce dictie que elle ne peut oncques entendre/ mais elle entra en son corps. Et apres ce il oyoit ou chant des francois les paroles que ceux qui estoient enuiron luy chantoient/ dont il se merueilla et dist. Pourquoi chatez vous sans esbahys ces chantz desordonnez. Et ilz luy racontèrent par ordre coment le despre deuant passe ilz auoient garde le corps sans amenerques aux coqs châtans ou meillien deulx. Et il s'assit et comencea a pourpenser en son courage la clarte & la douceur des anges/ & pourpensoit de quelle curieuse il estoit adonné & estoit triste/ car il n'estoit nul qui luy eussent dit. Et pour ce que se les anges reuenoient qu'il ne le trouuassent pas prest. Et donc requist il le saint corps Iesuchrist/ et si le receut en son saint sang et desquit malade l'ung iour & l'autre la nyct de la tierce ferie a minuyt il auoit les pieds tous endurcis de froit & les mains toutes en oraison il se recorda de la tresloquession et receut la mort l'ement.

✿ De la sainte vision de celluy.

Chapitre. lxxxiij.

Il se laissa cheoir en son liet pour dormir si ouyt horribles bruyes/ qui croient a grant multitude/ qui le contraignoient p'f'ir/ & il se leva les peulx et ne veit nulle chose fors que des anges des deux costez deulx/ et le tierce

son chef il les veoit & si oyoit le douls chant d'iceulx. Et quant ilz sen leuerent il trespassa par my le meillieu des dyables/ et les ouyt baler et crier/ l'un d'eulx disoit. Allons au deuant et nous combatons au deuant de luy. Et dōc veit il vne noire nue espee a fenestre partie et vne compaignie des gens armez deuant sa face/ et les dyables qui gectoient saiettes pleines de feu contre eulx/ mais elles estoient estainctes par l'escu de l'ange. Et donc le mauuais aduersaire blasmoit le saint homme & l'accusoit de moult de choses/ et l'ange au contraire se deffendoit de moult de choses. Et donc le saint homme veit vne ballee tenebreuse par deffoubz luy/ et vng feu ardent par dessus en lair. Et siccome il doubtoit le feu q' s'approchoit de luy l'ange luy dist. Ne te doute pas: Car quant tu ne las a l'ame il n'ardra pas contre toy: car iacoit ce que ce feu soit grant & espouventable/ touteffois examine il chascun selon la defferte de ses oeures et il ardra chascun selon ce que la connoitise de chascun a este. Et dōc il veit l'ange de nostre seigneur allant deuant luy aussi cōme entre deux murs se deffendant d'ung costé et d'autre et despartant la flambe/ & les deux autres anges de chascun costé/ & veit quatre dyables volans par lair/ & faisoient bataille ou meillieu du feu. Et l'ange en accusant icelluy dist. Tu recens les dons des mauuais. Et l'ange luy respōdit: car il cūdoit q'z feissent penitence. Et l'autre dist. Il deust auoir esprouue leur penitence/ & donc auoir recen leurs dons/ mais les dons auenglent les peulx des sages & bestournēt le droit. Et l'ange luy dist. J'ageds deuant dieu. Et donc celluy commença en blasme. Et donc celluy se print en blasme & en orgueil/ & dist. Nous ands iusques a oies cūde que la bataille fust draye. Car cestuy homme ne purgea pas ses pechez en terre/ ne il ne les recen pas illec: on est doncq's droicture. Et l'ange luy dist. Do? ne scauez les secretz iugemens de dieu. Et en la parfin par le iugement de dieu les anges eurent victoire/ et les aduersaires furent vaincus/ & l'homme de dieu fut enuironne de tresgrant clarte/ & les compaignies des anges chantoient. Nul labour ne doit ne nul temps loue parquoy la gloire par durable est acquise. Et si veit la compaignie des saintz hommes qui auoient et lenuironnoient de ca et dela/ et toute la force du feu et la paour ne l'ememp fut ostee. En la parfin il veit deux honnoraables euesques de celle region en la quelle il estoit congneu quil n'auoit gueres quilz estoient trespassez et estoient allez aux cieulx et

les veit venir a luy des cieulx a tresgrant clarte & luy cōmanderent quil retournaist au siecle. Et siccome il se taisoit tout esbahy pour la tristesse de ce message ilz luy dirēt. Pourquoi te doubles tu/ tu nas a labourer q' le terme d'ung tour. Et siccome ilz lenseignoient de la maniere de vivre/ & l'admonnestassent de plusieurs choses la compaignie des anges entra ou ciel/ & il estoit tout seul auerq's les trois anges pour retourner a la terre/ vng tresgrant feu si s'approchoit de luy: Mais l'ange de nostre seigneur partit le feu parmy aussi cōme deuant. Et vng homme saillit de ce feu que les dyables en getoient hors & mist par dessus l'espaule de celluy sa loue contre la sienne loue/ & le saint homme congneut que cestoit celluy que quant il mouroit luy auoit donne le bestement propre et luy ardoit toute l'espaule & la loue/ & le saint ange le gecta arriere ou feu dont il estoit yssu/ & donc le dyable luy dist. Ne doute pas ce que tu as auant recen aussi cōme tu recens les biens de luy/ tu dois estre partāt aux peines de luy. Et donc respondit l'ange de nostre seigneur/ il ne le print pas par auarice/ mais pour sauuer l'ame de luy. Et donc se cessa le feu/ et l'ange de nostre seigneur dist a l'oursin. Ce que tu allamas de ce feu si ta ars se tu neasses point prins le bestement de cestuy qui est mort en peche les peines de luy n'ardissent point en ton corps. Or va et presche a tous penitence.

✠ Du retournement de l'ame de luy au corps/ et de sa conuersion.

¶ Chapitre. lxxviii.

E il fut introduict par ces paroles & par autres/ et se trouua en estant entre les saintz anges sur la couverture de leglise/ & en considérant son corps il luy fut commande que il se recongneust et reprint/ et siccome il doubtoit et ne le congnoissoit aussi cōme vne charongne/ & ne le vouloit approcher/ l'ange luy dist. Ne te doubles près ce corps/ lequel iacoit ce que il soit non balable tu le pourras sans nulle enfermete ou reproche de vices arriere prendre/ tu as surmōte en ceste tribulation toutes deshonnestes conuoltises/ si que les diables ne te pourront nuire/ & donc veit le corps ouuirt par la poitrine & entra dedans & dist. Surrepi/ aussi cōme sil n'ast d'ung profond dormir de mort present grant multitude de ses parens/ et des voisins et des clerics et commença a plaindre la grant malice

Le. xliii. liure de Vincent

tude de la folie humaine/ et se merueilloit du
fort & destroit trespassement et cestuy embrasement
quil auoit prins de celluy manuais homme
si apparut en luy entre les espauls & en la
face/ & estoit demonstre en la chair en merueils
lense maniere q̄ lame seule auoit soustenu la
seure/ & donc quant il fut yssu hors de la il pres
cha la parole de dieu/ et tout ce quil auoit veu
et ouy il preschoit aux peuples des gothes/ et
quant il fut cler es diuines vertus & des choses
qui sont honnestes/ a loeuure de predication/ et
lange luy eust encores enseigne de rechies/ et il
eut long tēps presche en yrlande il ne peut sou
stenir la multitude des peuples q̄ la venoient/
et veit que aucuns estoient enuieux sur luy/ si
sen partit & alla en estranges parties & trespas
sa par Bretaigne en saponie/ & la fut receu hō
norablement du roy Sigisbert/ & se hastia de fai
re vng monstier ou lieu quil luy bailla/ et ce fait
il eut conuaitise de soy mettre hors de toute la
cure du siecle et du monstier/ & en bailla la cure
a son frere saint floren/ & il sen alla ou desert &
la commença a estre philosophe avec son frere
Dulcan par l'espace d'ung an/ & quant il fut ap
pelle au conseil du roy & du peuple pour aucu
nes causes cōuenables & il laissast par cōtrain
cte le desert quil auoit tant desire il cōprint tou
tes ces choses en son curieux contrage & sen vint
au riuage des francois & la fut receu honnora
blement du roy Clovis/ & fist vng monstier en
vng lieu qui est appelle Laigny. Et vng peu a
pres il eut illec ordōne freres de labolente du
roy. Et donc sicōme il sen alloit il fut espris de
maladie & trespassa aux celestielz regnes/ du
quel le corps fut enseuel honnestement en la
ville de Peronne en leglise pres de lantel. Et
quatre ans apres vne maisonnette fut faicte en
la dextre partie deuers orient/ et la fut mis le
corps sans corrompre et sans nulle pourriture
des hōnorables euesques Eloy & Anshibert hō
norablement. Et la feste de ce saint est celebree
en la quarte none de mars.

✿ Des faictz saint Martin pape.
Chapitre. lxxxviii.

E Sigisbert et hne.
En lan deuant dit Martin fut le.
lxxxviii. pape du siege de Rōme. En
celluy temps Constant empereur
enchent en heresie des monothel
tes aussi comme heracle son ayeul/ et pource
Martin pape celebra vng concile a Rōme & la

condēna tous ceulx qui affermoient nul man
uais enseignement/ & mesmement Dol q̄ estoit
faullement nōme patriarche de constantinoble/
et quāt il fut sceu Constant appella pape mar
tin deuant luy en Constantinoble/ & de la lu
roya en epil a Cressonne & batit moult de bis
chrestiens/ & les condempna en epil pource q̄
ne vouloient en nulle maniere obeyr a son her
sie. **E** So faictz de celluy. En iceul
tours l'empereur enuoya Dimprien son cham
bellan pour gouverner ytalie/ & quāt il vint a
Rōme il trouua leglise toute assemblee & vou
lut mettre discord en leglise: mais dieu ne
potent si ne voulat pas souffrir ce q̄ il vouloit
faire/ & donc quant il se vint sarmōte de la sain
cte eglise catholique sicōme le saint pape
dōnoit cōiuration & luy tendoit il ne se voulat
pas occire sicōme il l'auoit cōmande a son mar
tyreur/ mais dieu auengla le decollant de Dimp
rien eparce/ et il ne voulat pas beoir. **E** si que
quant il tendoit la paiz ou cōmunion a celluy
eparce/ & vult autant a dire eparce cōme pū
ce de six seigneuries/ laquelle chose les euesques de
colleur portant espee cōfessa a diuerses per
sonnes par son serment/ & donc Dimprien eparce
pource que la puissance de nostre seigneur con
uroit Martin tout enuiron il fut mestier que
leuesque saccordast a luy/ et que tout ce q̄ luy
auoit este cōmande il luy demonstra/ lequel
paiz avec sainte eglise & recueillit ses effraies
alla en cecille cōtre les gens des sarrasins qui
habitoient la/ & par leur peche il y eut grant ac
cision en lost des Rōmains/ et apres celluy
ce Dimprien fut mort de maladie. Et apres
l'empereur enuoya la theodoire eparce catho
lic par son soutien chambellan de l'empereur
auoit cōmandement de luy/ & ilz offerent letres
saint pape Martin de leglise de saint sa
ueur qui est nōmee de constantinoble & le men
rent en constantinoble/ mais oncques pource
ne leur obeyt. Et de la se denant dit saint hom
me fut mene en epil ou lieu q̄ est dit cressonne.
Et sicōme il pleut a dieu il finit sa vie en paiz
sicōme confesseur de Ihesuchrist/ & il fait moult
de miracles encores iusques au iour d'hy. Et il
trespassa en la quinziesme lalande doctobre.
E l'auteur. Et la feste de cestuy est celebree
en la. iiii. pde de novembre. En lan de
qui fut dit Constantin/ lan. vi. Eloy
a Noyon/ & Den a Rouen & furent euesques
Philbert de herpille & Richier de poissy.
Germer de flaten furent abbez/ & Beatus
sainte vierge fut delez Beaunais/ & l'abbaye

filz saint Etnoul ennobliſſoit qui auoit eſte
marc Bege ſear de Grimoald. **L**auteur.
Et ſaint Dyon eſcript la vie du benoiſt Eloy.

✠ De ſaint Eloy de noyon et de ſes
bons commencemens.

Chapitre. lxxxviii.

Eloy fut ne ou terrouer de la cite
de Tymogea ſon pere eut nom Eri-
chere/et ſa mere Terrige. Et ſi-
cōme ſa mere l'auoit encore en ſon
ſein elle veit en dormant ung aigle qui vol-
loit par deſſus ſon lit et ſenclina trois fois et
luy promettoit ne ſcay quelle choſe. Et ſicōme
elle fut eſueillee a la voiz de ſaigle elle fut
muſt eſpouuentee et commença a penſer quil
feroit de ſon ſonge. Et ſicōme elle eſtoit ou pe-
ril de lenfanter ilz manderent ung ſaint hom-
me quil veniſt et priſt pour elle/et quāt il fut
venu il luy diſt. Mere ne doutez mpe/car ceſt
enfant fera ſaint et grant en legliſe. Et ſicōme
il eſtoit ieune le pere le fiſt introduire en or-
ſauerie/et quant il ſcavoit la toat ceſt art il ſen
vint en France et ſe miſt avec ung orſeure qui
 faiſoit les oeures du roy. Et en ce temps ſi-
comme le roy enqueroit qui luy feroit une ſelle
dor et de pierres precieſes le maĩſtre de ſaint
Eloy reſponſit quil auoit trouue ung ouurier
qui feroit treſbien au roy ce quil vouloit/et
donc le roy priut treſgrant maſſe dor et la bailla
la a Eloy/lequel fiſt deux ſelles de ce meſme
pois et porta lune au roy/et lautre laiſſa en ſa
maiſon/a ſicōme tous ſe mettoient le roy
le guer donna treſrichement/et donc Eloy mon-
ſtra lautre et la preſenta au roy et diſt que il la
auoit faicte du demourant de ſon or/et donc fut
le roy plus eſbahy et luy demanda comment il
les auoit faicte de ce meſme pois/a il diſt bien
et donc eurent la renommee de Eloy en la court
du roy.

✠ Des auſmoſnes et des miracles et
de ſhabit de luy.

Chapitre. lxxxix.

Saint Eloy aymoit tāt les poutres
que il leur donoit tout ce quil pou-
oit inſques a ſoy deſpouiller/et ilz
l'aymoient tant et ſuyuoient que ſe
un cun demandoit ſaint Eloy on ſentenoit a la
voiz ſon qui eſtoit toute environnee de poutres.
Dung iour quil donnoit ſaumoſne aux poutres
Quart volume.

lung denſy ſi auoit ſa main contrainte et eſſen-
dit lautre a prendre ſaumoſne/et Eloy luy diſt
Tendz lautre/et ſicōme il leut eſtendue a ſon
poitoy/Eloy la print a eſtendre et a manier et
luy oignit d'huile et le guerit. Dung iour que il
eut tout donne or et argent aux poutres autres
poutres vindrent a il neut nulle choſe quil leur
donnaſt/il leur donna ung marc dor quil auoit
impetree dung ſien voiſin. Et quant les autres
reuintz et il ne ſe recorda pas quil auoit fait aux
autres poutres/mais alla a ſa bourse laquelle
il auoit premierement eſquise curieusement et
ſi trouua arriere ung marc dor et en lona dieu
et le donna aux poutres. Il eſtoit long de ſtatu-
re/bermeil de face/de belle cheueleure reſer-
ce comme ange/de ſimple vouloit et de ſage re-
gard. Et au premier il auoit habit reſplendiſ-
ſant dor et de pierres/a auoit ceintures aornees
dor et de pierres precieſes/les robes ſingres eſ-
toient par les ourtes ſarcies a or et conuertes/
et tous ſes beſtemens eſtoient precieus/et les
plusieurs eſtoient ourtes de ſoye. Et pour ce quil
ſuyſt toute temptation il eſtoit beſtu p dedans
de haire a la chair p deſſous la robe. Et apres
ce il miſt toutes ces choſes aux beſtings des po-
tres/et apres ce il ſe beſtit de ſilz beſtemens et
eſtoit ceint dune corde et ſe deſpouilla aps grain-
dement pour les poutres. Et dōc le roy luy don-
noit propre beſtement a ceinture/car il ſaymoit
tout auſſi comme ſon ame et luy auoit donne
la maiſon deſſous la ſiēne. Et tout ce quil
demandoit aux poutres il limpetroit ſans dilat-
tion et il le deſpendoit en poutres en chetifz et
en foibles.

✠ De ſa promotion en ſeneſche/et des
miracles enſuyuans.

Chapitre. lxxxviii.

Preſence de famine regna des le
temps de la royne Brunehaut inſ-
ques au temps de Dagobert/pour
laquelle peſtilence oſter en ce tēps
Eloy et Dyon veilloient/et donc fut eſleu eueſ-
que de noyon apres la mort de Achaire en legli-
ſe de celle cite et avec luy fut Dyon ſon compai-
gnon eſleu a legliſe de Rouen. Et ſaint Eloy
fut auāt que nul autre metropolitain/Ceſt a
dire ſeigneuriait aux citez/ceſt aſſauoir de Ver-
mendois/de Tournay qui iadis auoit eſte cite
royalle et a noyon/et a flandres/et a Gand/et a
Tournay/mais il auoit ung lieu eſtably ou
quel il mettoit aux certains iours les poutres

1111

Le. xliiii. liure de Vincent

et les foibles personnes et les seruoit deuotes-
ment a lauoit leurs chiefz pour les ordonner a
leur roict les testes des bruettes des cheueles-
res de sa propre main a donnoit a chascun a boi-
re et a manger. Et enuoyoit les nuz reuefus
Et quant ceulx en estoient pssus se il y en auoit
dautres il les remettoit arriere dedas et les res-
poust ainsi comme les autres. Et se plusieurs
compaignes y venissent aucunes fois le faisoit
il a toz/mais chascun iour il en repaissoit dou-
ze et mangeoit avec eulx a heure duee et com-
petant / en telle maniere que il donnoit a tous
le premier leuee a laner leurs mains. Et avec
tout ce il impetra deners le roy que en quelcon-
que lieu quilz seroient trouuez par villes ou
par citez il pouoit offer les corps des mors des
condanez et deslier des larges roes et des lieus
et les mettre en terre enseuelis. Et il se comist
a aucuns ministres de ses collieges qui auoient
la cure de ceste chose. Et adonc quant il estoit
en la compaignie du roy es parties Daustrie/
en la cite de Strabourc il trouua vng homme
qui auoit este la iournee mort par vng latz ou
il auoit este pendu. Et sicomme ses compai-
gnons luy auoient appareille sa sepulture il al-
la vng peu plus pres du mort et commença a
taster le corps depuis le hault iusques au plus
bas. Et ainsi comme lame estoit encores dedas
le corps il enqst courtoisement la vertu du fait
pourquoy cestoit et dist. Haa comme grant se-
lonnie ce fust se nostre seigneur ne nous eust ap-
pe de que nous pourrions oies faire. Car nous en-
fions couuert cest homme en terre comme lame
soit encores dedane. Et il commada cestuy res-
suscite estre vestu et repose. Et quant len ouyt
ceste chose ceulx qui le supuoient du fait reque-
roient que il fust de rechef mis a mort / lequel
il leur osta a peine des mains et se trait arriere
de leur compaignie pour escheuer la gloire et
pour impetret a celluy lieu de seurete. Il estoit
en son dyocese vng prestre qui estoit trop infar-
me. Et sicomme saint Eloy le corrigeoit sou-
uent et l'admonnestoit en toutes manieres de
confesser soy/celluy couuroit tousiours son pe-
che. Et adonc saint Eloy veit que il ne prouffi-
teroit riens si le excommunia de cy a tant que
il auroit confesse son peche et que il se repentis-
toit appertement et si luy deffendit quil ne cele-
brast en nulle maniere quelconques. Et le pres-
tre desprisant et desdaignant la sentence de la-
iesque aucun peu de temps apres sicomme il
estoit a lautel et il vouloit celebrer la messe il
cheut tantost a terre et mourut/et il fist moult

dautres miracles en sa vie et fait encores.

✠ Des saictz dicelluy es eglises et es
reliques des saintz.

¶ Chapitre. lxxxviii.

Lediffia a Noyon vng monstier du
ancelles de Gesuchrist et reueu
terre le corps de saint Martin
tyr de par nostre seigneur. Et
ua a Soissons les saintz martyrs saints
Crespin et saint Crispin que il approu-
dune fosse et ordonna merueilleusement. Et
ou terrouer de Beauuais transporta il aussi le
benoist Lucien iadis compaignon saint Don-
tin qui fut aussi trouue et lordonna merveil-
leusement. Il enlumina a Paris vng auen-
gle sur le pont. Et de rechef a Paris le glay de
sainte Coulombe luy dist q tout l'auent
de celle eglise auoit este emble de l'arroy. Et
Eloy alla a loratoire de sainte Coulombe et
dist. Dieu mon sauueur le sçet que se vous ne
rapportez tost les aornemens que vous en
emblez en ce tabernacle ie feray si ferret la pa-
te de ce lieu que iamaiz ne se sera icy faite hon-
neur de nul homme. Et quant il eut ce dit il sen
partit. Le iour apres ensuyuant le clerc se leua
matin si trouua que tout auoit este refestoye
comme il auoit este deuant. Et ce sont les sepul-
chres que il forgea dor et d'argent et de pierres
precieuses des saintz Germain/Sener/Pia-
con/Duentin/Julien/Lucien/Benigne/
Coulombe/Martin/Et mesmement d'au-
noist martyr de tours / et le roy Dagobert luy
trouuoit les despens / et la tombe de Helme
vne autre en quoy le corps de saint Martin
auoit gen iadis. Et si fist aussi le serueil de
saint Denys martyr. Et fist vne petitemen-
sonnette de marbre dessus luy en la ville de pa-
ris de merueilleuse oeuvre dor et de pierres
precieuses/a si fist aussi vne custode entour luy
tel de fust et d'ois et puis la couurit par deuant.
Et le benoist homme de dieu mourut en l'ay-
lxxx. de son aage. Et l'annee d'apres ensuyuant
le saint corps de luy fut transporte de son lieu
aussi beau et aussi sans nulle corruption
conques/aussi comme sil eust tousiours
en son tombel. Et que greigneur merue-
la barbe et les cheueulx qui auoient este
iour de son trespassement estoient merue-
sement creuz ou tombel. ¶ Laict
Nous presumons apres l'histoire de saint

sainct Quentyn que nous auons prolongee iusques a oies.

✱ De la translation du corps sainct Quentyn.

Chapitre. lxxxix.

Vng clerc qui auoit nom Morice se bantoit quil scauoit bien le lieu ou le martyr estoit / a dist souvent quil le scauroit bien trouuer sans estre de tiens mure. Et sic comme il sefforçoit de prouuer ceste chose a ceulx qui lauoient ouy. Il lempriint a faire a son peril. Et donc print vng picolo / a si tost comme il vouloit entamer leglise du saint martyr le manche luy aherbit a la main. Et sic come il ne le pouoit laisser ne len ne luy pouoit oster les mains luy commencerent a pourrir et a estre toutes pleines de vers / de laquelle peine il fut grene / si quil fut mort mais heureusement le lendemain. Et de la vint si grant paour a tous que de la en apres nul ne osa plus essayer a ce faire fors saint Eloy de noyon. Et quel merueille cestuy fait enesque commença a hanter leglise du saint martyr / et donc il fut enseigne par reuelation diuine a ieuina trois iours a lermes et ora curieusement et commença a soupir a vne houe ou lieu ou nul nauoit soupçon que le saint corps fust trouue. Et la trouua vne tresbelle tombe qui couuroit le saint corps. Et quant il fut descouuert si grant odeur comme de paradis en yssit avec tresgrant lumiere / si que cestuy enesque pour la tresgrant resplendeur de lumiere et pour la grant odeur se peult a peine soustenir. Car la mote de lumiere qui yssit du tombel si vint come le coup d'ung qui fient / car il mist hors tresgrant resplendeur si grant que cellenuyt qui estoit la passee la mortie il retourna en iour en grant partie de la prouince dont plusieurs se leuoient de leurs lits et se hastoient daller a leur besogne sic come ilz auoient acoustume le iour / mais le temps passa et la clarte qui auoit este donnee pour la signifiante de la chose se departit petit a petit / le quel saint corps le saint enesque Eloy laissa en plorant et donna des reliques p tout ou il voulat / et les ordonna en moult de lieux et plusieurs furent gueris de diuerses maladies la ou il les donna. Et pour donner sante aux malades il osta les dens de la ioue / et sic comme il les ostoit il yssit vne goutte de sang de la racine dune dent. Et apres ce il transporta le corps a grant diligence derriere lautel enuoloye

Quart volume.

pe en soye et mist dessus vne tombe ouuree de merueilleuse oeuvre dor et dargent et de pierres precieuses / et si accreut leglise et enhobli adonc estoit petite.

✱ Des miracles demonstrez par icelluy martyr.

Chapitre. xc.

Sic comme vng larron auoit emble le cheual d'ung prestre il fut trouue du prestre et fut dit au iuge / il fut prins et lie et confessa son fait et fut iuge a pendre / le prestre se doubta que pour la cause de son dommage cestuy homme ne peust dist l'ame / si pria le iuge que cestuy coupable fust absous et que il luy laissast la vie et dist quil auoit assez espanti qui auoit declare son mesfait par tant de manieres de tourmens. Mais par nulle priere quelescques il ne peut destourner la cruaulte du iuge. Mais iugea le coupable a estre pendu / et adonc le prestre sagenouilla au tombel du benoist martyr et le depria bonnement que il luy pleust de bonnaitement a soustraire de mort cestuy poire / auquel laspresse de l'humaine felonnie ne vouloit pardonner son meffait / car il luy seroit mis en reproche se par son accusation cestuy homme mouroit. Et sic comme il luy requeroit souvent en plorant les liens du gibet rompirent / et cestuy cheut a terre / et quant le iuge souyt il fut esponente par paour et se merueillla de la vertu diuine / si que il nen osa plus riens faire. Et ce nous racompte Gregoire de tours. Il fut vng riche homme mulerie par nom et noble qui par orgueil a par desatrempance de bonnes meurs courtoicoit diement mais saint Quentyn ladmonnesta moult de fois en vision a le reprenoit de sa sottie. Et quant il ne luy voulut obeyr il le batit vne nayct de verges / et luy commanda quil monstrest celle batente a tout le peuple. Et adonc cestuy contrainct monstra ses playes au peuple. Et apres ce il fut conuert de son erreur / et donna moult de dons a celle eglise. Vng autre tesmoing qui auoit nom Berthevin si porta faulx tesmoignage contre les choses de leglise du saint martyr / a vouloit renuer vne forest q estoit de heritage du saint et oster du tout en tout / lequel le saint martyr reprint en aduision / et le print par le nez et lappella faulxatre et il tendit sa main et trouua son nez coupee / et il cheut tantost ou baiffet ouquel leant de ses mains cheoit

1111

Le. xliii. liure de Vincent

lequel fut forment esponente et nalla pas au iour quil deuoit plaider de celle forest. Et touteffois ne fut il pas restraint po^r cestuy tourment / mais sefforca a faire vng nez dor qui tenist a chainettes / et le saint ladmonnesta de rechief la mesmes et dist en vision. Ne tay le pas oste ton nez naturel pour toy demonstret faulx a tous / et que tu as dit faulx tesmoignage. Et oĩdĩoit par ton orgueil tu as ose mettre a atacher vng autre nez. Da et si le gecte tĩtoĩt hors dauecs toy et testuĩdie demonstret a tous que tu as porte et dit faulx tesmoignage. Et pour le demonstrement de la foy cestuy nez fait dor pour remembrance de ceulx a aduenir a estre garde illec.

✠ De saint Dey de Rouen et de ses bons commencemens.

Chapitre. xci.

Ces faitz dicelluy.

Saint Dey fut ne ou chastel de saint Dey en soissonnois. Et deuy de ses freres Abdon & Radon / a la mere les mena a saint Columbain pour auoir sa beneiffon. Et le benoĩst Columbain q̃ scauoit les choses a aduenir beneĩt les enfans et dist par esperit de sainte prophetie q̃ ilz seroient ou temps aduenir tresgrans es vertus de la religion chrestienne et nobles es honneurs du siecle. Et le benoĩst homme de dieu si ne le dist pas pour neant. Car tantost comme les enfans commencerent a croĩstre ilz furent en toutes eglises agreables. Premieremẽt au tresnoble roy Lothaire / et apres aussi au bon roy Dagobert. Et apres lainsne adĩcques si desprisa le monde & requĩst la sainte vie de moine. Et le benoĩst Radon fut fait procureur des tresors du roy et il les despensa par iuste raison et les garda p̃ ordre raisonnable. Et saint Dey qui fut dit Doda si garĩoit le seel du roy & toĩt les negoces du palais du roy estoient demenez a sa boultente. Et il admonnestoit tousiours le roy que il honnorast tousiours debonnaĩremẽt le roy Iesuchrist sans qui nul ne regne / & que il sceust bien q̃l estoit plus seigneur des peuples qui estoient subiectz au roy plus que lay / & que il oĩeĩt a ses subiectz et conuainquist les orgueilleux. Et adĩcques saint Eloy resplendĩsoit merueilleusemẽt en la salle royalle & ces deux estoient vne ame et vng cuer. Et de ces deux tous les barons de france prenoient exẽple

de bonnes meurs et de la religion chrestienne & estoient admonnestez par doctrine de salut. Et ces deux souĩz habit seculier estoĩent cheualiers du roy pardarable. Et ainsi saint Dey estoĩt tres souuent de bestemens precieũx & de ceintures dor et de coĩntises par dehors et deffouĩz la chair estoĩt couuerte dune haire. Il demouroĩt sans lasser en oraisons / en ieũnes & en vigilles en la diuine lecon et ou seruice des poutres / & en hospitalite. Il fist vng monstier en son propre heritage / & lemplĩt comme deuot de possẽĩdes tresbĩnes / daornemens de bestemens / de liures et de diuerses choses appartenantes au diuĩ seruice. Et mist la dedans grant multĩtude de saintz moines / & fist abbe saint Agille qui auoĩt este disciple saint Columbain. Et sicomme il vouloit du tout seruir a dieu seul / & il enĩt refuse les dignitez du siecle et il fust seul en celluy monstier le roy et ses barons disoient quil voult mĩeuĩs q̃l cĩseĩllast la cheualerie que faire la boultente de lay seul. Et apres ce par le cĩmandement du roy et du conseil de moult de religieũx il prĩnt couronne de clerc. Et en le mesme temps que lhomme de dieu saint Eloy osta ses cheueulx et la prĩnt.

✠ De selection de celluy pelerĩnage et de son retour.

Chapitre. xcii.

Entretĩt saint Romain euesque de Rouen mort saint Dey fut esleũ de commun accord. Et tacĩt ce que le benoĩst Dey le refusaĩt moult humblement il fut establi en la chapere / lequel scauoĩt bien souĩz quel peril vng homme nouuellement ne en la foy peult estre uĩdĩne / si ne prĩnt pas si toĩt les saintes ordĩes / mais laĩssa le siege et sen alla loĩng et aussi comme en epĩl preschant la parole de dieu aux gens. Et sicomme il fust en espaigne et le peuple du pays eũt tresgrant seicheresse deuant quil nauoĩt plen de sept ans. Et donc lhomme de dieu se mist en oraison / et tantost cĩme il acĩmplĩt son oraison il fut si grant habondance de pluye que toute la seicheresse & la malĩteẽte passẽe fut reconũee. Et donc celluy saint de dieu confortant celluy peuple de dieu par parole / par foy et par miracles / fĩĩt il retournoĩt a son propre lieu il enconũt une poutre femme en la region Daiton / laĩcĩt fait besongne au dimenche contre la porte de leglise en faisant la farine du blĩ de dieu.

meulle/si que la main a la qille elle tournoit la
meulle lay seicha tantost et devint non prouffi
table. Car le poulce estoit si ioinct au dessus
de la main que le sang estoit de la ioincture ou
ce poulce estoit ioinct / et que le fust a quoy la
zone estoit tournée estoit si a destroit tenue en
tre la paume et le poulce quil nen pouoit estre
oste en nulle maniere. Et la poutre femme alla
a genoulx devant le saint homme plorant sa
malheurete & confessant son peche/et il fist le si
gne de la croix dessus la main et lay comanda
que elle retournast a son pmiel estat/& admon
nesta la poutre femme que elle alast au dimen
chepus Boulentiers au monstier ouy la pa
rouisse seigneur que tourner la meulle ne
faisoit aucune autre oeuvre sans tresgrant ne
cessite. Et sicomme il vint a Rouen ilz furent
assemblez ensemble Wyen euesque de celle cite
& Eloy euesque de Nyon. Et quant il eut receu
l'evangeliste il fut ennobly par moult de vertus. Il
fut humble de cuer / pesant de bonloir / noble
par doctrine/arne de deuotion/sage en parler/
noble en conseil/nect en corruption/en dilation
ardant/en aduersite patient/et son vis pale des
monstroït la force de son abstinence/et ses loyes
moistes de larmes demonstroïent la cōtriction
de son cuer/les lattes de fer si entroient dedans
son col / le fer estraignoit tousiours son ventre
et ses bras. Son lit n'estoit pas fait de plumes
moles/ne de tapis pains/mais estoit fait de du
res bergettes. Et souuēt fut la lumiere du ciel
deue tresgrant de ses disciples en sa chambre et
oyoient la voix des anges qui parloient a lay.

Encore de ses miracles.

Chapitre. peiii.

Entretant Hammingus Vng hom
me qui estoit tresnoble par richesses
et par dignitez seculieres fut
par le iugement de dieu feru d'une
grosse maladie/et fut pasme et rauy aussi com
me mort et fut rauy en pensee/& veit moult des
veines et des tourmens denser / et fut visite du
seigneur Wyen/et fist sur lay oraison & benediction
et lay rendit sa premiere sante/et lay comman
da que ce lieu ouquel il gisoit il fist sanctifier
a dieu. Et pource que l'admonition de celluy
euesque ne fust en vain/il refut admonnesté de
Benoitse Eulakie que en ce mesme heritage
son le commandement de l'euesque/lequel de
l'age est appelle fescap/ouquel il auoit grāt
ce gen il fist faire Vng couuent/et quil auoit

Quart volume.

encore a estre en ce siecle Vingt ans. Et ceste chose
se defferoit a ouyr. En Vng temps que celluy
saint homme enuironnoit sa parroisse en pres
chant & alloït par Vng lieu qui ozendroït est dit
la croix saint Wyen/& se feoit en son char / car
pource quil estoit ia trop lasse de viellesse il
ne pouoit estre porte en cheual/les muletz qui
menoient le char sarrestent illec/et le charres
tier ne pour ferir ne pour batre ne les pouoit
oster de la place. Et donc l'homme de dieu sen
tit que les bestes ne se pouoient mouuoïr & par
la vertu de dieu si tourna tantost les yeulx au
ciel et veit le signe de la croix forment resplens
dissant par grant clarte. Et sicomme il entendit
dit par la reuelatio de dieu que nostre seigneur
auoit esleu ce lieu pour estre illec seruy il se re
tourna soudainement & veit Vng homme qui
auoit erre/et il print l'aignillon de letreur et fist
le signe de la croix illec & facha le baston en ter
re et mist illec reliques de saintz et sen alla.
Et sicomme le soleil se couchoit toute celle nuit
Vne colonne clere comme feu fut deue en ce
lieu. Et si tost comme le soleil fust deu enuoyer
sa clarte / et que tous ceulx de la prouince le
deuoient toute la multitude du peuple benoit
illec et offroient a dieu leurs offrandes. Et
ceulx qui estoïent tennz de diuerses languers
estoient illec gueris. Et donc le benoist Lieftrop
feist illec Vne eglise qui fut dediee en l'honneur
de sainte croix et de saint Wyen euesque. Et
la encores iusques au toutd'uy grant multitu
de de moynes seruent a dieu. Vne autrefois
le saint homme trespassoit par empres lisle de
Beau Ver/si dist quil vouloit reposer Vng petit
en ce lieu/& en fut admonnesté de la diuine bon
sente. Et sicomme il estoit tenu par dormie si
parloient les anges a lay et lay a eulx. Et lay
fut demonstre quil edifiast en ce lieu Vne eglise
de saint Estienne premier martyr. Et donc il
appella Aubert qui estoit abbe de fontenilles/
ou terrouer duquel ce lieu estoit / et lay enloï
gnit celle besongne a faire. Celluy Wyen alla
a Rome visiter les lieux des apostres/et sas
genouilla devant chascun apostre/et des martyrs
et fist prieres tant pour soy comme par la
paix de leglise / et touteffois espendoit il plus
larmes que prieres. Et en la parfin sicomme il
estoit a confession a saint Pierre l'apostre et il
comēcoït ce vers. Exultabant sancti in gloria
C'est a dire les saintz s'eslouyrot en gloire. Il
fut respōda diuinement ilz s'eslouyrot en leurs
couches. Et par neuf anneës il lay deuoit tous
iours Vng muel a lencontre / et il lay fist le

IIII li

Le. xliii. liure de Vincent

signe de la croix ou chief/et le fist tantost parler qui n'auoit point de langue. Et apres ce les peuples auoient discord ensemble / et il les accorda par alliance de paiz. Et siccome il les eut mis a accord il vint a la cite de Verdun. Et siccome il entroit en leglise vne femme qui estoit tourmentee de l'ennemy et greignoit les dents/ & se forçoit de courre forment pour prendre l'homme de dieu/ & il luy estrainct le chief de sa main / et la redit saine a ses parés. Il gouverna. xliiii. ans leglise de rouen/ & ou. xc. an il trespassa en nostre seigneur en la tierce none de may / et son saint corps fut trouue si estrange de toute corruption comme il estoit viuant en sa virginite.

✱ De saint Philibert abbe.
Chapitre. xciii.

Comme saint Philibert estoit de bonne enfance & estoit enfant/ il fut denonce au roy Dagobert / & il fut appelle au palais/ & receu en lordre des nobles/ & fut receu en la compaignie du benoist Deyn. Lequel apmoit moult dieu sans les cointises dorees. Et donc l'enescue sen alla au siege de la cite de Rouen. Et siccome Philibert estoit en laage de vingt ans il oyoit les diuins commandemens/ & eslent estre disciple de dieu. Et donc il cōgrent Agille qui estoit abbe de Refteln/ & vint la et osta sa cheueleure/ & donna toutes ses choses aux pources/ et print le sesonef de dieu seruir. Et siccome il estoit illec & croissoit en haultesse de moult grant religion et d'abstinance si quil estoit fait pareil aux plus parfaictz homes / tant que l'ennemy ancien en eut enuie & cōmēcea a bouter le couraige de luy affin quil print greigneur nourriture / Mais il fut mis hors de ce couraige p la grace de dieu & luy fut demōstre en aduision/ Car vne nuyt quil eut prins sa refection de viande/ il cōmēcea a taster la pensee de celluy et a dire / ores es tu bien. Et celluy congrent les dars de l'ennemy et print langue d'abstinence a monteplier en trop/ & a requerre layde cōtre la tentation du tyrāt ennemy. Et siccome il hātoit toutes les nuyctz leglise / le cruel serpent se dressa contre luy par trois temptations/ car il le tempta premier dedans leglise en semblance dours et le commēcea a espouēter/ et lautre nuyt il sefforça a trespasser du fer du cādelabre. Et la tierce nuyt il le voulut contredire luy de leglise et estendre ses bras encontre ql ny entraist. Mais saint Philibert bōta hors tous ses machines

mens par la vertu diuine et par le signe de la croix. Et quant le benoist Agille fut trespassé en Iesuchrist Philibert print la cure diligemment du consentement des freres/ et cōmēmenoblemēt a gouverner la maison qui luy fut baillee. Il ne vouloit receuoir la personne nul il ostoit du tout en tout les vices q il tenoit. Et donc aucuns des freres prinrent intens cōtre luy/ et voulurent mettre le saint si me hors de leglise / mais la poste de nostre seigneur qui tout venge ne voulut pas laisser ceste chose impaigne/ car luy fut mort du coup de la foudre/ lautre fut mort aussi comme au rien. Car quant il alla a cheualerie il mist hors par deffoubz toutes ses entrailles et le vie non digne fut ferue par digne mort. Et les autres eurent paour de telle vengeance / et se studierent & requierent pardon/ & de la en apres ilz obeurent a luy par estude de charite/ & comme dieu luy eut mis ou cuer quil estoit de son pprie labour vng tēple a nostre seigneur il demāda a Louis roy de frāce et abastroyne vng lieu qui est appelle Jamieges & la fait vng noble couuent.

Encore de ses miracles.
Chapitre. xciv.

E siccome il vouloit enuoyer son moine a Embroien price des freres/ & pour la cause de celluy monastier/ il trouua celluy moine aconche d'une forte fiente / et luy entioignit la cause d'obedience en la vertu de Iesuchrist. Da dist il et retourne & ne tremble plus de fiente. Et tantost cestuy fut tout sain et acomplit ses cōmandemens. Et ainsi la parolle de l'homme de dieu si guerit le malade / & si recut ce quil querroit. Il vint aucunesfoiz a Paris pour cause de discord pour accorder la paiz & en fist ce ql voulut. Et vng larron si embla ses gans/ et l'endemain quant il ne les trouua pas il se tint en pacite siccome il auoit acoustume/ Mais celluy moine heureux fut seru de nostre seigneur et fist auoir son larron/ & croit & brayoit quil auoit/ et ne pouoit dire autre chose/ fors quil le monstrois son larron a bras estenduz / & il estoit muise & il mourut. Et les citoyens rapporterēt le larron au saint couuent vne nuyt quil veilloit en leglise de saint Pierre & estoit. Vng moine si veilloit dedans celluy que il regarda soudainement et veit que les yeulx de celluy resplendissoient en nostre seigneur.

gneur auffi comme deux lampes. Et il auoit grace de plover habondamment/ & auoit grant bonfente en luy que il ne prendroit point de refection de viande deuant que nostre seigneur leust visite par grace de braye repentance. Si cōme vng de ses moynes fust venu a sa derniere fin il deuint muet des l'heure. Et l'homme de dieu alla a luy/ & le commença a admonneſter que ſil auoit aucun peche de quoy il neust fait penitence que il luy eſtraignist la main. Et le moine le fiſt. Et donc le ſainct homme entra en legiſe de la benoiſte vierge Marie/ & cōmença a prier nostre ſeigneur que il rendiſt au malade de ſa parolle/ ſi que pource q̄l auoit fait peche non confeſſe/ le dyable ne plongast pas lame de luy en enfer. Et ſicōme il ſe partit doraiſon vng autre frere luy diſt que le malade pouoit bien parler et que il le veniſt confeſſer. Et il le fiſt ainſi: car ſi toſt quil luy eut donne confeſſion/ & receut penitēce & rendit lame a dieu. Vng iour que les freres ſcōpēt leur bled & mettoient leurs poingnies eſparties parmy le champ vne tempeſte bruyant vint. Et quant le ſainct hōme la vit pource q̄ les freres ne perdiſſent leur travail/ il tendit ſes mains a dieu & ſe miſt en oraiſon. Et quant il ſe fut leue doraiſon la diuine vertu oſta la tempeſte et la chaſſa et partit en deux parties: et tantost le temps ſery vint. Et il diſt aux moynes quilz rendiſſent louenges a dieu. Vne religieuſe femme en la ville de Verne non receut l'hōme de dieu en ſon propre heritage en ſa maiſonnette/ & luy requiſt que il entraſt en cellier/ & quil beneyſt le baiſſel au vin de ſa tonne/ et que la refection eſtoit appareilliee que il y daignast demorer celle nuyt/ et il luy octroya/ & pour lhonneur du ſainct tous ceulx de l'hoſtel et habitans et hoſtes furent largement ſeruis il ſen alla plus toſt. Et quant il ſen fut alle ladicte femme entra en ſon cellier/ et trouua ſon baiſſel auffi plein cōme ſil nen euſt oncques eſte riens oſte. Et quāt la multitude des hommes croiſſoit en ſon monſtier. Il ordonna vng monſtier de femmes Danilly par nom & dix lieues de Jumièges. Et en la parſin le peuple plorant et les anges chantans la ſaincte ame ſen alla de la ſuite de ce monde a Jeſuchriſt en la viſte. balende de ſeptembre.

De ſainct Richier en pontieu.

Chapitre. xviij.

Es ſatetz dicellay.

Quart volume.

Sainct Richier fut ne en la ville de cenculle en la prouince de pont/ et fut fait de homme rual religieus trefendōme/ et fut conuert a tref grant religion par Caldoch preſtre qui venoit d'yslande/ & il le receut en ſon hoſtel. Il vſoit de pain dorge meſle avec cendre & deane meſſee avec leſſiue. Il baignoit les meſeaulx & entroit apres eulx ou baing. Il preſcha en bretaine/ le roy Dagobert le vint viſiter & ſe recōmanda a ſes oraiſons. Et celluy ſervant de dieu luy donna deux choſes/ car il le conforta par ſaincte beneyſſon/ & ſi le chaſtia par franche auctorite de preſtre/ et luy denonça que il ne ſen orgueillist pas en ſa ſeculiere puiſſance que il neust pas eſperance en richieſſes ſuytiues/ & que il ne ſouhaittaſt ſa ſon estat p̄ les vaines nouuelles deſſateurs/ mais quil doubtaſt plus la puiſſance de dieu & louaſt ſa gloire/ et que la puiſſance humaine & la gloire il cūdaſt eſtre nulle. Car elle ſen va toute auffi cōme leſcume ſus leau quant le vent de temptation ſouffle/ & q̄ il penſaſt plus a ce que les puiſſans hōmes perdiſſent plus puiſſamment/ & que a celluy a qui ſen donnera plus en ce monde ſen luy demādera plus en lautre. Et celluy q̄ peult a peine rendre raiſon de ſoy meſmes cōment la rendra il des autres tant de milliers de peuples qui luy ſont cōmis. Et le roy qui eſtoit trefſage le receut tref debōnnairement/ et eut grant ioye de ſa francheſſe de loyauſte/ & pria celluy preſtre de venir diſner avec luy/ et il y vint/ et print occaſion de preſcher au diſner/ et fut avec le roy a table/ et tout le iour & la nuyt entre les viādes de l'hoſte et adōneſtoit a ceulx qui mangeoient viādes de la parolle de dieu. Et apres ce l'hōme de dieu qui eſtoit honnore des hōmes ſe pourpenſoit a plover les hōmes. Et donc Biſilanaire hōme deuot & noble et de la religion chreſtienne & apourmeur dicelle enſemble & Rutance vng noble hōme qui eſtoit garde des ſons & des terres appartenans au roy dōnerent au ſainct homme lieu pour demorer en la foreſt de creſſy. Et il alla en celle habitation tout ſeul avec vng compaignon/ et fiſt illec vne petite maiſonnette de vile oeuvre & en fut content pource que elle ſe cōforroit avec la vie/ & la ſe chaſtia par ſi grāt mortification de chair que les os eſtoient ſi ſecs q̄lz aduenoient a peine a la ioincture des nerfz/ et quil alloit a peine tremblant a vng baſton/ et en penſee il eſtoit greigneur que le ſiecle/ & penſoit ſeulement aux celeſtielles choſes et vaines quoy chascun iour ou deſert cellay q̄ baincūſt

IIII iiii

Le. xxiij. liure de Vincent

Adam en paradis ne la stremité du desert ne le pouoit pas si clere que elle fist acapir vne conlonne de lumiere que elle ne demōstrast la clarté de ses rays en long & en loing. Pour laquelle chose les ours benoient de par tout a celluy homme de bien malades et travaillez de diverses maladies/lesquelz il guerissoit par medicines de saintes oraisons/a tous ceulx qui y benoient de quelconque maladie quilz fussent tourmentez/ou de quelconque rancœur de courroux courtochez il les ramenoit sains et ioyeux.

✿ De la mort de luy/et des miracles ensuyuans.

Chapitre. p. c. vij.

Lescauoit bien le iour de son trespas sement. Et sicōme il eust garny son voyage du precieus corps & du sūg nostre seigneur il mist hors le spirit en ce quil rendoit graces a dieu et disoit les parolles doraison. Et dōc fut mis ou sepulchre de son disciple ou lieu ou il luy auoit commande. Et est merueilles a dire/car entre les euesques de celluy pere le disciple sendormit soudainement/a veit en vision cōme sil fust rany en vne salle tresresplendissant de toute beaulté pleine/et tresclere plus que nul ne veit oncques/et la veit le benoist Richier habitant en icelle autres & autres nobles et disoit. Voy frere Sigobart quelle mansion dieu ma appareilliee pour la vil. q iay en en terre/elle est tresclere ou ciel pour la despote/elle est glozienne pour la seure/elle est tresclere/et pour la fumeuse elle est resplendissant de son esuete. Et il se ueilla et parfit plus lye loeure des euesques. Et par la pouruoyance de dieu il fut conforte aussi cōme filz/et la gloire de son pere luy fut demonstree/et non pas moult apres les freres du monstier de centalle avec leur abbe Deuuald homme religieux a successeur vindrent la & emporterent le corps de saint Richier/et le mistrent ou lieu ou il est/a repose encores a grant gloire de merites. Et la par la volente de dieu pour les reliques de son seruant nonneaulx miracles sont souuent ouys et veuz estre fais. Vng contrainct foible de corps a fort en la foy hantoit le sepulchre du saint de dieu et y auoit/lequel receut soudainement sante. Et plusieurs demoniacles ont este menez au corps du saint de dieu p leurs amys q en estoient de liurez par le saint. En vng temps aduint que len menoit aucuns chetifz lyez et enchetue par moult grant che

min qui est pres de leglise du benoist Richier. Et quant ilz vindrent a leglise de loing ilz comencerent a crier a haulte voix. Saint Richier deslye nous/a tantost les liens rompirent/ furent tous deslyez. Vne grant pestilence qui est appelee lezarde benimense cheut ou pays en long & en le si que elle occioit les habitans de la terre de mort amere/et a peine estoit aucun qui touche de ceste pestilence q eschappassent vif/ si que lung des freres de saint Richier fut suru de ceste pestilence. Et pour la pestilence chacun doubtoit la mort. Et toutesfois cestuy ne se desesperoit pas pour son patron. Et avec la compaignie de ses freres il courut au sepulchre du saint aussi comme a certain secours/a la firent communement oraison si quil fut deliure de la mort. Et tous furent deffendus premierement de celle pestilence/ne nul des freres ne fut oncques puis feru de la playe de celle pestilence. Et la feste de cestuy est celebree en la. vi. ias lende de may.

✿ De saint Grenier abbe de flay.

Chapitre. p. c. viij.

Saint Grenier fut ne en la ville de galandrie qui est en la conuente de beannoisin sur le flemme de ym. Et son pere eut nom Rigobert/et sa mere Aga/et fut nee de la noble gent des francois. Et si natioient nulz filz q le benoist Germain. Et apres la mort de ses parens il amceua plus et plus a eschauffer en lamour de dieu sachant. Et ne cessoit de donner sa subsistance pour les pourres pour dieu. Et il receut habit de moine du benoist Wyen/et lintroduisit es celestielles disciplines. Et fut enuoye ou monstier qui est appelle Dental. Et en celluy monstier estoit grant multitude de moines/et le pere Grenier fut establi au gouuernement de celluy/et la estoient aucuns malicieus & felons qui ne vouloient recevoir ne la predication & communierent a tenser de la mort dicelluy. Et il auoit en constance que ou premier chant du cor il se lenoit pour aorer dieu/et demonroit toute la nuit es louenges de dieu iusques a l'aube. Et ainsi son office accompli il sennoit au dortouer : Mais ycentz moines prindrent conseil entre eulx que ilz menoyent vng contel soubz le conuertonier du lieu quant le saint rendroit de leglise il se lenoit a grant vertu son corps sur le

adist il se occitroit luy mesmes. Et ainsi le firent/ et mirent le manche du contel fiche en terre/ & lallumelle hault en l'air. Et le benoist Grenier retourna a son lic par l'admonition du saint esperit il fist ce qui n'estoit point acoustume a faire/ il toucha son lic de sa main tout entour et trouua ce qui y estoit couche. Et tantost quil appercent que cestoit frainde il laissa le lic et retourna au moister/et toute la nuict iusques au iour plora & fut en prieres & oraisons. Et au matin il ne dist a nully ce qui luy estoit adue nu. Et a la tierce heure du iour en chapitre des nant tous il s'agenouilla a leurs piez et leur pria que ilz l'ostassent de la cure destre leur pasteur et quilz esleussent ung meilleur pere sur luy quel que ilz voudroient. Et ilz ne le vouloient mpe/mais le requeroient plus & plus q ne les laissast pas. Et donc il alla a saint oren & luy dist ainsi. Je te prie saint pere que tu me demostres par tes prieres ung lieu a habiter pour moy/ie me fie que dieu te orra. Et la tierce nuict ilz se mirent en oraisons / et l'ange de nostre seigneur s'apparut a luy et a l'autre di sant. Tu en vas au lieu qui a nom s'lay/ & la trouueras ton desir. Et au matin chascun rascompta ce q l'auoit deu. Et donc rendirent graces a dieu & tendirent a aller a luy. Et ddc vne nue descendit du ciel et enuironna tout celluy lieu ou len deuoit faire le moister. Et avec la nue vne voix vint qui dist den hault/ quarante ans sont passez que nostre seigneur beneyt ce lieu/et le saintifia et le promist a son loyal seruant Grenier. Et sicome ilz meissent leur regard en la nue elle sen alla tantost de deuant eulx. Et celle mesme nue enuironna ce lieu en rondesse tout aussi comme se ce fust vne verge dang mesureur de terre/et apparut tout rond/ et le benoist Oren print vne verge en sa main & mesura la place parmy la place de la nue tout enuiron la ou leglise est ediffice. Et la ou les autres offices prouffitables aux moynes furent ordonnez si que les moynes neussent neces site d'aller folloier hors.

De sainte Angabrisme vierge.

Chapitre. xciij.

La sainte vierge Angabrisme fut fille du noble Robert/ qui fut de si noble lignee que il portoit le seel du roy Lothaire. Et Symon requist este tres chaste vierge/ & la vouloit doner a son filz Aubert/ lequel Robert en doib corage q la chaste pucelle fust esposee/ a ung

chaste iouuencel. Et ainsi les deux ensemble connoitans garder chastete et entierete de corps et de pensee deuoient nostre seigneur q ilz voul sif bouter hors de leurs cueurs les venins de luxure. Et apres ce la benoiste vierge Angabrisme requist nostre seigneur que la beaulte de luy fust tournee en laidure. Et tantost nostre seigneur ouyt ses prieres/ car sa face fut tantost si deplayee que elle fut toute conuerte de lepre que nul ne loist regarder/ & que ceulx qui la voient bene ne la congnoissent. Et donc len luy fist venir les mires. Mais tant come len entendoit plus curieusement/ de tant apparoit soit il plus laid & plus de playes. Et donc le pere entendit que dieu auoit ce fait diuinement a son esponse/ si enquist & luy demada se elle vouloit finir sa vie par le ven de virginite. Et elle dist. Pere ie le vous requiers et le vous prie de tout mon pouoir. Car Iesuchrist que luy conuoit pour espoux ma done ceste enfermete de corps pour ce que elle me doint vertu de lame. Ceste presente vie defecte/mais elle deuoit pere debonnaire/ car tout ce que est ou monde est vanite. Et quant le pere ouyt ceste chose si appella le noble sismyn/et luy demonstra clerement ce qui estoit en sa fille. Et a ce Sismyn respodit La volente de dieu soit faicte/ & il la nous conuient souffrir en toutes choses/ ne noz ny pouos contrairer en nulle maniere/ ne ne voulons. Et donc fut appelle le benoist Aubert qui dona response descomaignable/ & dist que la sainte vierge ne fust pas appelee sa femme/ mais esponse de dieu. Et ce fait elle fut enuoyee a la cite de Rouen au benoist enesque oren si que elle fust benoiste de luy/et conuerte du saint voile/ si q elle demonstast ou saint propos de virginite. Et quant ce fut fait elle reuint par tresnoble exemple en la premiere beaulte de sa forme/ si que tous disoient que Iesuchrist lauot plece eslene en son esponse & en sa femme & en son ancelle perpetuelle. Et apres ce elle fut faicte gouuerneresse du conuent qui est assis iouste les murs de la cite de Beauuais. Et sicome elle estoit prelate a ces autres si estoit elle plus humble a tous vil en besture & en viade moyn ne/ & des enfance elle estoit habandonnee a bien aorer/ & tres habandonnee en chastete/ clere par ioyensete de cuer & de corps/et auoit vertu de clere patience/et estoit tres habondamment pleis ne de seruices a autrui donner. Et par ces oeures elle estoit aornee de saintes vertus/ & resplendissoit entre les autres vierges comme lampe allume.

Le. xxiij. liure de Vincent

✱ De son espons Robert qui fut puis
archevesque de Rouen.

Chapitre. C.

Apres ce Aubert homme de bien fut
mene de son pere en la salle/ iacoit
ce que il ne le vouloit pas. Et pour
ce quil estoit noble et de bis engin/
et comencea a estre ung des sages maistres du
palais/et fut conducteur des royaux priuile-
ges/et porteur de l'anneau du roy de quoy len les
signoit. Et sicomme il ouyt vne fois deuant le
roy dinstrumens diuers de cordes et de bupfines
sicomme il estoit acoustume il dist a soy mesmes.
Haa bon dieu quel chant sans deffaillir auroit
ceulx qui tapmeront des anges es cieulx quant
cette maistrise donne telle douceur de sonefacte
aux mortels. Et que la subtilite de telle sonef-
que chanson appelle les courages de ceulx qui
lorent. Et apres ce il fut fait moine ou monastier
de Fontenay ouquel adonc saint Wandrille
estoit abbe/ et puis fut prestre sacre du benoist
Oyen. Et il dist auant a Theodebert qui estoit
enfant que il seroit roy. Et pour la croyance de
ce ql le prophetisa/le chap ou ilz estoient quant
il le dist porta herbe verd ou temps dyuer: et es-
toit tousiours pardurablement verd plus que
ces autres. Et apres le benoist Wandrille qui
fut abbe vingt ans le benoist Eaurin fut es-
leu/ et puis fut il fait euesque de Lyons apres
le benoist Agencien/ et le benoist Aubert fut fait
adonc abbe de fontenay/ et fut fait euesque aps
le benoist Oyen/ et creut en graces/ mais il des-
creut en argu. Ung iour que la solennite des
messes fut accomplie/ il comanda que ceulx de
la cite de Rouen venissent disner avec luy a co-
uy tant nobles come non nobles. Et quant ilz
disnoient tous ordoneement il lassist a la table
des pources. Et la rente qui estoit acoustumee
a payer du coman des villes par ordre raison-
nable pour la partie des euesques il donna aux
prestres pour restaurer les eglises. Et donna pri-
uileges aux moines de fontenay q tousiours
ilz esseussent abbe deulx mesmes/ et ouquel pri-
uilege il les lya sans le lye de comunement
se il ou cil qui apres seroient se desuoient de
lordre saint benoist. Lequel priuilege fut fait
en lan de lincarnation nostre seigneur cinq cen-
quatre vingt et deux: et en lan. viii. du roy
theoboric et de leuesche du benoist Aubert cinq
en la cite de Rouen ou senne general. Il trans-
porta le corps saint Oyen ou plus noble lieu
de leglise de saint pierre es faulxbourgs de

Rouen/ et fist faire dessus ung sepulchre de tres
merueilleuse grandeur/ et le fist florir dor et dar-
gent et de pierres precieuses/ et fut transporte le
iour de l'ascension nostre seigneur/ et puis fut il
encuse vers Depin prince. Et par le coman-
ment de luy il fut porte en epil a hault mont.
Et il soustint moult humblement son epil son-
nal meffait qui y fust. Et quant il fut mort
len luy mettoit ung suaire cire dessus le cheu/
il fut ben ouuert les yeulx/ la lampe q fut mi-
se des bons chrestiens denat son sepulchre quil
elle fut allumee ne ardoit pas tant seulement
sans cesser/ mais redondoit tousiours si ql con-
uenoit mettre ung baissel dessus en quoy a
que elle rendoit cheoit.

✱ De saint Agille abbe de rebes/ et
de ses bons commencemens.

Chapitre. C. i.

Saint Agille fut esleu deuant ces
autres de saint Oyen a gouuerner
le monastier Rebes/ qui fut filz de
Agnoald homme tresnoble conseil-
lier du roy/ Sigisbert sicomme nous auons au
ant dit et fut enfant de bon commencement/ le
quel pour les hastifz mouuemens denfance ses
parens le nomerent Agille/ et loffrent au be-
noist Colombain a beneystre. Et quant il eut
eue sa beneysson lenfant fut baille a Eustace
homme de religion approuuee pour estre intro-
duit es saintes lettres avec autres filz de no-
bles homes qui apres ce furent euesques: cest
assauoir Agnoald et Wandrille filz de hane/
quin son oncle freres de sainte Phare/ desquelz
lung fut a Lions/ et lautre fut ordonne euesque
de metz. Et Achaire qui fut euesque des ber-
mendiens/ de Noyon et de Tournay/ et Rina-
chaire qui fut euesque daugustinense/ et Ande-
mer euesque de terme/ et le benoist Colombain
furent chasses de leur monastier de Theodorich
roy par le conseil de Brunehault la tresma-
uaise. Et le benoist Eustace fut establi ou
du benoist Colombain. Et en ce temps
ordonne du consentement des freres que le be-
noist Agille vroit a icelle pour celle cause
mement que elle estoit contrainte au benoist
Colombain: Car il nauoit cure que les freres
allassent ou monastier des moines. Et le
royne estoit labbe cestre disoit il. Et ain-
si Agille alla la. Et sicomme il ne estoit
loing du monastier le neveu Wandrille

seruaint avec ses cheualiers qui estoient illec
aussi comme religieux/ et garboient l'effue du
monstier come larrons. Et celluy a bras esleu
bras sefforça de ferir le tresdebonnaire homme.
Et il se trapy arriere par paour/et fist le signe
de la croix au deuant. Et tantost le bras dicel
luy sentroidit: et siccome il auoit estendu le bras
il demoura sans ploier si que nul ne luy pouoit
oster le glaive du poing/ne luy mesmes ne pou
oit le pied mouoir du lieu. Et donc toz furent
esbahys: et celluy chetif qui dignement estoit
tourmente requeroit le chief enclin a sangloir
et a lermes q toutesfoiz len eust pitie de sa bon
te & de sa douleur/dot saint Agille esmen prit
le confort de foy/a se mist en oraison. Et tantost
come il atoucha le bras fecthe il luy rendit tou
te sa premiere sante/la chair de la paulme tou
teffois se lena siccome elle estoit asherse au glai
ue/a le sang decourut par les ongles. Mais si
come te entendy de Dominice ung moine qui
fat apres euesque de Besoncieuse/qui dot estoit
enfant/a estoit present a ce fait le benoist Agil
le oignit de salive sa paulme & fist le signe de la
croix dessus/a tantost la chair fut guerie avec
la pel/aussi come se elle neust point este corrom
pue. Et celluy qui comanda a faire celle felon
nie se corrigea par telle peine/et laissa le matel
de sa cheualerie/a bestit la besture de Jesuschrist
et chetiaucha a dieu en cestuy monstier par pro
fession de moine. Et la rendmee de celluy mi
racle vint auant en la salle du roy/et estoit par
tout espandue auant q le benoist Agille venist
deuant eulx. Et donc fist il la supplication des
freres. Et tantost le roy et la royne repelans se
miserent a terre aux piedz dicelluy/a requisret
pardon de la follie que ilz auoient fait aux
sainctz hommes.

✠ Des miracles dicelluy et de sa pro
motion en abbe.

Chapitre. L. ii.

E apres ce lothaire si estoit en sa
hauteffe de trois royaumes si or
dona par diffinition d'ung senne q
len esleust les sages homes qui rap
porteroient les prochains gens de leur erreur. Et
tressors Agille & l'abbe Eustace ensemble fu
nt esleuz par la compaignie des euesques et
eprestres/a furent enuoyez pour enseigner le
peuple. Et quant ilz y furent allez ilz converti
rent moult de gent a la foy. Et en ce voyage faict

Agille fut ennobly par moult de miracles/ car
il cura ung demoniacle par sa patasse. Et si en
lumina Saluaigne vierge qui auoit perdue la
lamiere par luy oingdre de luy ple sainte et p
le signe de la croix. Et il mesmes siccome il fut
espris d'une tressorte fieuze chaulde si q a bien
pou q le spirit ne sen alloit/il impetra a nostre
seigneur sante par ses prieres. Et quant son orai
son fut accomplie talent de dormir print ses me
bres lassez a chauldes/si estoit aussi come pas
me/ne dormant ne veillant. Et best deuant luy
ester ung iouuecel noble qui luy mist sa depeite
main sur le pie/a dist. Agille cher amy que iay
garde sans corruption des le betre de ta mere/
et te garderay inques atant que tu ayes tout
acompis. Je te recouray/fais ce que tu fais. Et
te te donne par la langueur bonte hors lieue
toy. Mais siccome le benoist Dyon estoit encor
re demourant en paleur et bsant par le conseil
du benoist Eloy/si sentremettoit de foire ung
monstier a tresgrant estude a ses propres des
pens en lieux estranges/si que ung iour que il
entradoit les contrees d'ung desert/a vint sur
ung ruyssel q les anciens habitans appelloit
Rebes: et il se arresta ung petit soubz l'arbre de
ung pommier qui luy fist ombage/et comanda
silence aussi come sil voulsist mettre ses mem
bres lassez a dormir pource q se peust mettre
plus secretement en oraison. Et siccome il eust
este longuement en oraison/il best en saer une
nue resplendissant/qui demonstroit en ses rayz
resplendissans la figure de la croix/a la clarte
de celle nue fut continuellement par trois iours
si que len deoit illec tout cler aussi come a mi
dy. Et par trois iours len deoit illec la rousee
du matin inques au vespre en maniere de croix
tant quil eust tenu par trois iours avec le be
noist Pharon euesque. Et donc comencea les
fondemens. Et siccome il estoit en oraison des
soubz le pommier illec apparut l'ourage de la
croix/a la ediffia le temple nostre seigneur. Et
quant il sceut la rendmee du benoist Agille il
impetra du roy que il le feist abbe du nouuel
monstier quil auoit ediffie. Et quant il en eust
pris le gouvernement il estoit entre les freres
aussi come l'ung deulx/a tous iours resplendis
soit il par signes de vertus/a fut fait miroir de
vertus non pas tant seulement a ceulx qui luy
estoient commits/mais a tout le monde. Il ha
toit ieiunes. Il continuoit en oraisons. Il es
toit large en aumosnes/et aymoit noblement
hospitalite.

Le. xxiij. liure de Vincent

De son hospitalite/et de son benoist
trespassement.
Chapitre. Cxiij.

Sicome il avoit este ung tour occu-
pe en hospitalite iusques au despier
son service d'aucuns nobles hom-
mes. Et il alloit au soir par les or-
fices du monstier il vint a l'aumosnerie que le
benoist Dyon avoit faicte seans par lordonnan-
ce de luy. Lequel avoit entiché le monstier par
moult de bones richesses & de nobles possessions.
Si ouyt a la porte du monstier une simple voiz
aussi come la voiz d'ung homme compaignant/
il ouvrit la fenestre qui estoit pres de la porte/
veit ung pauvre homme geste devant les portes
tout plein de playes qui requeroit a estre receu
en hostel. Et donc il se retourna a seure Brian-
delin qui estoit adonc tout seul avec luy/ & dist.
Veez come nous avons este occupez/ et avons
oublié si grant chose/ & a tost/ & luy appareille sa
refection. Et celluy alla et ouvrit luy/ & dist
au pource. Bien frere & nous te ferons ce quil te
côviendra. Et il respondit quil ne pouoit aller
pour la douleur de ses playes/ & si le mist sur ses
espaules et l'apporta a hostel sans ce q'il pesast
rien/ & le mist sur ung siege empes le feu: car
il estoit puer/ & print leau et la couaille. Et fis-
come il vouloit donner leau pour ses mains la-
ver il se desapparut tantost. Et toute celle mai-
son empist de ohear tresgracieuse ainsi comme
de piecieux poignemens. Et le dyable si eut envie
de hospitalite de celluy/ si apparut a luy aorant
apres matines en forme d'ung tresgrant dragon
la beste leue qui gectoit son venin contre luy:
Mais il se garnit de l'escu de la croiz et de par-
tir tout. Sicome il visitoit les seigneurs & cuell-
loient les bestes/ avec aucuns freres qui estoient
avec luy/ & tel se peffa foudroierement et ung
horrible tonnoire vint colligissant. Et pour ce
que les seigneurs doubtoient la mortuement de
luy il fist par la vertu de Jesuchrist ung signe
merveilleux: car grans playes & diverses tem-
pestes estoient empes eulx/ deca & dela/ & onco-
ques une goutte nen cheut sur eulx. Et en la
paix/ sicome il estoit en l'age de vingt ans/ il
plu a nostre seigneur q'il le mist hors du labour
de ceste vie et quil gardast par durablement la
compaignie qui luy estoit comise. Et son orant-
son accomplie il apparut a luy ung iouvenot
tresnobles/ luy dist. Agille est amy/ & deus ans
ans accomplis le te recevray fait ce que tu fais/
et le setay avec toy/ ne ne te laisseray la. Et les

deus ans accomplis en celle mesme nuyt & au-
nuyt en la tierce kalende de septembre le be-
noist Agille trespassa en nostre seigneur/ & avoit
cent ans. Et l'honorable homme Agille
estoit venu a son trespassement se demena/ &
te celle nuyt sans dormir/ si se leva d'orant
pres matines luy & deus freres/ si ouyt con-
gites de vierges en hault chantans. Au
dun sen da saint Agille au souverain
ges pour son loyer recevoir. Au iour d'au-
gure il au ciel avec les saintz tresblessu-
rez/ car il garda chastete des enfances. Et il ve-
ge et de cent ans est monte en gloire. Et sicome
len mettoit son corps en sepulture sang des fr-
res travaillait d'une tressorte fievre/ & par bon-
ne soy il atoucha le drap linge qui touchoit au
paille/ & tantost la fievre se departit de luy. Et
ung autre qui estoit tourmente de la douleur
des dents il mist sa lione delez le temple du saint
aussi comme ung orillier/ & ainsi toute la dou-
leur fut chassée.

De saint Remacle/ et des autres
saintz de celluy temps qui estoient
nobles es francois.
Chap. Cxiiij. Sigisbert.

Sicome l'an. viij. de Constantin luy
Sigisbert se desesperoit q'il n'avoit
ligne/ si fist ca & la douze mairons
a nostre seigneur. Et luy apparut
grimoald qui estoit le greigneur de l'armee
du roy/ & Remacle évesque de Reims. Lequel
Remacle ung peu apres se osta de la seigneurie
et de la tumulte du monde/ & print habit de
de moynes. Et en iceulx iours moult de hom-
mes et de dames furent ennoblis de vertus &
francois qui au tesmoignage de leur saintete
mettoient toute leur oeuvre a edifier mairons
a dieu/ & de ceulx estoit ung saint Landelin q'
estoit de nostre voisine & florissoit noble com-
seur de Jesuchrist lequel plein de bones man-
fuit ramene de sire larron par Aubert en-
de Bray a la voiz de Jesuchrist/ & fut ordonné
prescher du benoist Martin pape/ & fust
seur des conventz du Lyge/ de Alace/ de
lerien/ & de crispanen/ ou son corps re-
uec ses disciples Adelain et domicien
de cellen/ mabelgarien duc/ Vincent
mont/ & de sonogen/ & d'ualdetrich
dame de castrelongense seur de d'ualdetrich
de aldegonde de mellobien/ & tendit
men/ & croissoit come chevalier de

et sans ceulx cy & moult d'autres Dangleterre
et de Roſſe eſtoient peſetins es francours/et ſes
dient la parolle de dieu/ & faiſoient moult de
fruit a dieu. C'eſt aſſauoir Eſte/ Bertin/ Eſo
quien/ le comte de florenſe fut fonde de Leos
delbech a ſing abbe. Et non pas moult apres
le corps de ſainct Benoiſt abbe fut transporte
la de Agilaphe moine qui eſtoit ou chaſtel cas
ſien. Et le corps de ſaincte Scolace ſa ſeur fut
transporte au Mans. Et en lan de Conſtan
tin. Belc roy des bretons laiffa le regne a
ſon filz/ & laiffa le monde/ & fut eſtrange ber
mieu pays de pont & la reſoſe en Geſachuiſt.

¶ Du ſainct Indoc & de ſon peſetynage.

¶ Chapitre. C. vi.

¶ En ſes ſaictz.



¶ La ſa fut ne de la royalle natiõ des
Bretons. Et ſon pere eut nom Ju
dicail/ auquel le pere auoit laiffe
le regne aps ſa mort. Et il fut tons
du en clerc. Et ſicomme par lordõnance de ſon
pere il deuoit receuoir le regne/ il ny voulat
obeyr/ Mais requiſt terme de huit iours pour
eſlire plus entretant vne autre choſe ſi que il
ſoit ſing iour neuf peſetins qui diſoient que ilz
vouloient aller a Rome. Et il print tant ſeules
ment ſing baſton/ & vne eſcherpe/ et les ſuyuit.
Et ilz ſ'attendirent et le firent clerc. Et donc al
lerent p̄ diuers pays/ & furent ou pays de pont
ou ilz furent deuotement receuz dudit hamon
Et quant il ſoit Indoc leue & de belle forme/
et eſtoit la done du don de la ſouueraine grace.
Et eſtoit avec pleyn de bonnes meurs. Si le res
tint avec luy/ et le fiſt ſouhauler es degrez des
ordres de ſaincte eglise tãt que il fuſt preſtre en
la chappelle en laquelle il ſa ſept ans doſſice
de p̄ſtre. Et ſi leua le filz du duc de ſainctz f̄ds
Et en la parſin il eſpris de l'amour ſouueraine
requiſt hamon doucement que il luy donnast
ouge d'abiter plus ſecretement la ou il aueroit
pas paſſiblement pour ſoy & pour ſes ſiens/ et
luy octroya. Et il vint a ſing lieu qui eſt dit
braſtic. Et la fut vne eglise ediffiee/ & vne mai
sonnette enſemble. Et donc commença il a en
uoir treſp̄ miracles/ & dit luy que les oyſeaux
& diuerses manieres/ et les poiſſons aconſtr
uer ment venoient illec prendre viande de ſa
main & reſp̄airement/ & donc ſen alloient ainſi
morte contents. Et ſicomme il eſtoit tout ſeul
celle ſelle avec Mirmar ſon diſciple/ & il auo

¶ Quart volume.

roit en legiſe/ ſing poure eſtoit a la porte et de
mandoit laumofne. Et quant il ſouyt l'homme
de dieu cõmandã que Mirmar miſt ſing pain
et le vin qui leur eſtoit tout ſeulement demou
re pour eulx diſner en deux parties/ & que il en
repartist vne des parties au poure qui crioit.
Et quant ce fut fait ſing pou apres ſing autre
poure vint/ qui demandoit aſſi laumofne. Et
le ſainct homme cõmandã que luy luy dono
raſt l'autre partie/ c'eſt aſſauoir la moitie de la
partie qui leur eſtoit demouree. Et le tiers vint
et aſſi cõmandã il que luy luy donnast la
tierce/ pourquoy ſon diſciple fut triſte et diſt.
Ne deulx tu pas au moins que la moitie de ce
pain nous ſoit gardee. Je ne dueil pas diſt il.
filz ne ſoyez pas curieux de pain ne de vin/
mais remẽbre toy de la promeſſe de celluy qui
diſt. Donnez et luy vous donera. Et donc le po
ure ſen eſtoit a peine alle quant le quart poure
vint/ auquel il cõmandã donner le remanẽt
du pain. Et entretant ſon diſciple murmuroit
et il le confortã en la croyance. Et a peine eut il
dit ſa parolle que il luy diſoit que deſcy quatre
naſſelles autant comme le nombre des poures
auſquelz il auoit donne tout ſon vin & qui luy
furent enuoyees pleines de viandes et de boire.

¶ De la ſainctete des miracles/ et du
treſpaſſement de luy.

¶ Chapitre. C. vii.



¶ Et ſicomme l'ennermy enaleuẽs dõit
ſoit tourmẽter ſon contrage par eu
res diuerses/ Car la conſtance
de hamon qui auoit aconſtume
a le viſiter en ce lieu il laiffa et ſen alla en ſing
autre qui auoit nom Ramac/ et la mena. viii.
ans de ſolitaire/ et la nourrit douze gelins et
ſing coq/ lesquelles laigle commença a deuor
er. Et ſicomme Hamac ſon diſciple luy eut
dit il le tint aſſi comme pour neant. Et ſicomi
me laigle eut prins par vñze fois les vñze ge
lins il print le coq es ongles et lemporloit.
Et quant l'homme de dieu le ſcent il en fut triſ
te/ et laigle qui ſen voloit la plus loing il me
naſſa & fect le ſigne de la croiz aps luy et diſt q̄
tantost il luy ramenast ſon coq/ & il obeyſt a ſon
cõmandement/ & retourna & miſt le coq tout ſain
deuãt luy & mourut tãtoſt cõme il luy eut mis
Et dõc le tẽps treſpaſſant le dyable ſe cõuertit
en conſeant/ et morbit l'homme de dieu ou pied/
dequoy il eut ſi grant douleur que il curẽt

¶ Quint volume.

Le. xxiij. liure de Vincent

Bien mourir en ce lieu. Une fois siccome il quer-
roit avec Hamon ung lieu a habiter pour luy
ilz euerent ung grant senglier q Hamon auoit
attainct par Venet si q'il eut si grant deffaulte
de soit par deffaulte deane come merueille. Et
quant le saint le sceut il eut esperance en dieu.
si ficha son baston en terre/ a retrayt son baston
ou nom de dieu/ a tantost il en yssit euee bue q
il administra suffisamment a ceulx q la estoit
et Hamon qui se dormoit se esueillla/ et fut tout
esmerueille. Et par le comandement du saint
les seruaus firent la bue fosse/ en quoy il soit
bue tresbelle fontaine/ qui encores iusques au
iour d'uy est honnorablement tenue des habi-
tans/ a de ceulx q viennent dailleurs. Et dient
plusieurs qui l'ont esprouue que par la soues-
aete du goust de celle euee plusieurs malades
ont receu sante. Et en la parfin le saint home
alla a Rome/ et sen retourna avec moult de
reliques. Et une pucelle qui estoit auengle
des sa natiuite/ fut admonnestee en vision que
elle allast a luy. Et elle y alla/ et il lenlumina
Et siccome il fut trespasse es ides de decembre
deux de ses nepeus Hamonch a Arnoch y vin-
drent apres luy en ce lieu/ a auoient acoustume
a lauer souuent le corps de celluy qui estoit son
guement demoure sans corruption/ et doctrich
successeur de Hamon qui estoit duc si voulut
souuent escurer celluy lieu/ et fist par force ou-
vrir le sepulchre contre la volente de ceulx q
le garboiet/ et voulut enquerre se ce estoit Bray
que le corps saint estoit encore sans corrompre
et tout entour/ lequel il trouua sans nulle cor-
rupture il fut soudainement esponente/ a dist
haa saint Adoch. Et tantost il fut fait sou-
et muet/ a remaint ainsi foible de son corps ius-
ques en la fin.

✿ Dancunes aduentures de celluy
temps.

Chapitre. C. lvi.

Sigisbert.

En lan vnglesme de Constantin il
cheut feu du ciel si q tous homes
eurent grant paour. Et une gref
pestilence fut en trois moys desle q
apparat a tous visiblement/ Car ung bon ar-
ge et ung mauvais entournoient par nuyt la
cite/ a toute fois que par le commandement du
bon ange. Le mauvais ange ferot dung dart
quil tenoit en sa main a luy dancunes des
maisons tât de personnes de celluy hostel mou-

roient le iour ensuyuant. En ce temps fut mon-
tye saint floillan des fosses. En lan
me de celluy Dzinm roy de Noroie fist
dieu du ciel a contras sus a ponde roy des
ciens a non pas a grant effort/ a entre la
destruction des mercaiz il occist celluy
roy/ et fist tourner a Jesuchrist la gent des
ciens/ a sonbmist au royaume Dancunes
poictenins. **Chapitre. C. lvii.**
fut frere du roy Dsonast saint qui fut em-
ply de miracles le premier des Anglots/ et u-
gna apres luy sur les hermites. **Chapitre. C. lviii.**
En lan. pbi. de Constantin Dancunes de
cte Gertrud trespasse. Et ceste Dancunes fut de
guerpie Depin. Et p le conseil de
donna a dieu soy et ses biens et fonda
de Dencelles/ a en fist abbesse sainte Gertrud
sa fille vierge et digne a dieu. Saint Tho-
dore enesque fut martyre. Saint Lambert
de Aps conte enlumina lenesche du
gloire de noblesse et par grace de saint


✿ De saint Audemer enesque de
Chapitre. C. lvi.

Siccome lenesque Audbert
toit le corps de saint Dancunes
ras present Audbert enesque de
et Audemer de terre a moult
tres enesques et abbez Audbert q estoit
gle par viellesse quant il fut guerp a la
de ces saintz enesqs et pour le merite
Dancunes il fut controuue que il estoit en
dellure de celle enfermete/ de laquelle il se
soit que dieu luy auoit enuoyee pour son
et fut de rechies auengle par sa priere. Et
faictz dicelluy. Cestuy fut de noblesse
ligieus parcs en annua non pas moult
de Constances la cite. Et fut de son enfance
moult religieusement nourry. Et quant il
se fut morte son pere q luy frinlphe q nobil
pas pareilz en aage/ mais ilz estoient sem-
bles en pensee/ laissent tout pour l'amour de
Jesuchrist/ a sen allerent ou couuent de Dancunes
en Bourgongne q le benoist Colombain
fonde et la sonbmirent eulx mesmes au
abbe Basile saintement deuotement et
gierement/ et la persenera frinlphe
en la fin/ a apres ce quant la renommee
Dancunes crent et multiplia. Il receut
familier l'honneur de lenesche de
Terbe/ et print a enseigner et a gou-
peuple/ on quel degre il semoit la

Dieu / et caroit les languens des ames et des
corps / et entendoit aux oeuvres de misericorde /
il gouvernoit droicturierement le peuple souf-
frant à luy / et iceulx peuples qui apres la mort
des saintz martyrs fustien et Dictorien se loierent
departis de la sainte doctrine quilz auoient eue
de ceulx / et estoient retournez aux ydoles il les
enlumina de rechief par la lumiere de lenagile
et destruisit de tout en tout laozemēt des ydoles.
Et siccome il veilloit une nuyt come il auoit
de coustume le dyable eust ardent tētation de
chair q'il n'auoit oncques eue si grant. Et donc
se remembra de lempire de saint Benoit / si se
despacha tantost tout nud et se tourna entre
les rochers et les ronces et se tournoit illec longue
mesure / et fist dissier tout de l'aple le corps. Et
quant il eut estaint bien peniblement et ardam-
ment et mist hors ce qui ardoit dedans des bon-
nestement il sen vint arriere en oraison siccome
il alloit hors de la ville pour visiter les lieux
d'entour / il vint en ung lieu pres de la ville qui
a nom Bournac et se vouloit reposer / si se concha
sous ung arbre. Et quant il se leua de la si fist
une croix de fust et la fucha en l'arbre / et la nuyt
ensuyuant il y apparut moult de lumieres. Et
des ce tēps nostre seigneur pour lamour de son
cheualier guerit illec les enfermetez de plus-
sieurs et declaira vertus sans nombre par l'ac-
croissement des merites de son seruant. Il per-
dit la lumiere des yeulx plusieurs ans auant
sa mort. Et aussi pme le nouuel Thobie auen-
gle par dehors / il veit dieu y dedans aussi com-
me en lumiere de grace. Et si disoit tousiours
cuer de deuot. Sire iay leue mes yeulx a toy qui
habites ou ciel. Et siccome il scauoit bien son
trespassement auant il se leua du lict ou il gi-
soit tout malade de fièvre le dernier iour de sa
vie / et entra en leglise et aora longuement a les-
mes. Et quant il eut aora il fist ung tressong sen-
non au clerge et au peuple / et puis retourna a
son lict / et estendit son corps come les mors ont
en coustume. Et entre les parolles de graces
que il rendoit a dieu et des diuines louenges il
mist hors l'esprit a loye et a face lie.

✠ Des miracles de luy apres sa mort.

Chapitre. L.ij.


 Apres le trespassement de celluy
les lampes qui estoient a son tom-
bel furent veues decourte haulte
par la vertu de dieu. Et nostre sei-
gneur a voulu demonstrier illec plusieurs sans
Quart volume.

tez aux malades / et faite plusieurs autres mi-
racles. Ung homme excommunié et avec auoit
emprunte ung solz d'argent dang sien compere
Et apres ce il destranda sa foy / et iura quil ne la
uoit oncques receu de luy / et luy n'ya. Et celluy
qui demandoit ce quil luy auoit presté luy dist
Jure moy sur le corps saint Audemer / par les
vertus et les merites de celluy saint que tu ne
les as pas euz / et te te quitteray. Et quant cels
luy a hardy cuer eut leue la main pour iurer
tantost la diuine vengeance vint apres. Car ou
lieu ou il estoit les deux yeulx luy creuerent en
la feu le heure. Et au tiers iour apres ce il fut
mort de tressalle mort. Du temps de vendem-
ges le pasteur d'ung religieux homme entra en
la vigne du glorieux homme et embla son sein
plein de grappes. Et siccome il retourna a ses
compaignons a tout sa proye ilz luy demanderent
quil leur departist de la proye quil auoit
apporte / et luy bonta sa main dedans son sein
la dextre de la fenestre il l'acolla / et toutes les
deux mains asherdirent si a celluy que la fen-
estre de quoy il l'auoit accolé / ne la dextre q'estoit
ou sein il ne pouoit oster / la bouche luy toroit
et ne pouoit parler. Et donc les autres compai-
gnons se baignerent et amenerent cestuy enfant
a grant paour a sa propre maison et disrent ce
quil luy estoit aduenu. Et le religieux q'estoit
son maistre en eut pitie si le print et alla avec
luy a leglise et s'agenouilla avec luy a plusieurs
termes en requerant la debonnaite de dieu
et la receut lenfant par la pitie du saint q'il se
leua tout sain. Et celluy saint homme gouverna
trente ans leglise. Et quant ilz furent acom-
plis il mourut en la cinquiesme yde de septem-
bre duquel le corps fut transporté de saint Bertin
ou monstier de saint Sierin / et la est ensevelly.

✠ De saint Bertin abbe.

Chapitre. L.ij.

En ses faitz.

 Estay Bertin laissa son pays de
Constances et sen alla avec deux
compaignons Herimolien et Ber-
thunien et sen allerent a saint Au-
demer qui gouvernoit leglise de Thetouenne
duquel ilz furent receuz treshonnestement / et
furent enuoyez a prescher / et accomplirent honnes-
tement par leur labour continue leur office.
Et Adoalt ung homme noble / et riche si n'auoit
nul enfant / mais voulut faire leglise son hoir.
Et du conseil du benoist Audemer il donna tout
M M M M it

Le. xxiij. liure de Vincent

tes ses possessions aux denant ditz trois compaignons si quilz feissent illec vng couuent en honneur du benoist Pierre apostre ou il ordonnassent vne compaignee de moynes / a ainsi fut fait. Et donc Achaier euesque de Noyon mort Herimollen fut souhaulce euesque de Noyon Et Obertinien fut fait abbe de saint Quetin de muminolien / et saint Bertin demoura au lieu qui lay auoit este done de dieu / a commença a quierre lay a ses compaignons vng conuenable lieu pour faire vng couuent pl^{us} bel / mais il se recorda de ce que nostre seigneur dist. S^{ans} moy ne pouez vous riens faire. Et pource com mist il tout en lordonnance de dieu. Et tantost il entra en vne nef sans gournail et sans aniron / et se mist en vng tresgrant estang qui estoit iunct audit monstier. Et la nef estoit tant seulement menee a la volente de dieu par le seruice de l'ange. Et veissiez celle nef estre empaicte et deboutee parmy les vndes de ce fleue courant iusques a tant que elle vint a port conuenable ou elle sarresta. Et donc commença saint Bertin a chäter ce verset. Cest mon repos par les siecles des siecles ex habiteray te ac. Et cestuy conuenit que ce lieu lay estoit esleu de dieu / a commença illec a edifier vng monstier qui eut nom Sichin en lhonneur de saint Pierre. Et la vindrent hommes religieux de par tout / et en amena en brief temps grant multitude. Et dieu le glorifia p^{ar} saintz signes contre le dyable sans estre lasse de ses mauuaises admonitions / a auoit grant cure de garder les ouailles qui lay estoient commises / a se combattoit pour eulx sans cesser.

✠ Des miracles de lay apres sa mort.
Chapitre. C. vi.

E apres la mort de lay nostre seigneur demonstra plusieurs miracles par la desserte de lay a son sepulchre trois hommes a la nuyt lundun dimanche estoient entreez ou Rosne apres le monstier saint Morice et estoient seruans de cellay lieu et estoient en vne nef et tendoient leurs rethz a prendre poissons. Et en ces rethz entra grant multitude de grans poissons / si que ilz nen auoient oncques tant prins en vne nuyt Et de la nagerent au port ou ilz auoient acourume a entrer apres leur pescherie / mais ilz ne se peurent oncques mouoir de la nef. Et deuy diceulx perdirent loffice des piedz a des mains a furent tous acontraitis de corps / a le tiers fut

acontraity de loffice des piedz a si fut assourdy Et cestuy touteffois eut en propos de venir a deuy potences aux saintz lieux / a en la parfin il vint au monstier de Sichin au sepulchre saint Bertin entra dedans leglise quant les freres disoient les vigiles de la nuyt. Et sicome il est longuemēt requis sante a lermes et la lecon de lenangile fut dicte il beit moult de luminaires luire cōtre lay a sentit la maladie soy departir petit a petit et receut son oupe et loffice de ses piedz. Et aps celle guerison il reuit a ses piedz arriere a sa ppre maison. Vng mauuais home faignit a estre dune religion et entra par trois iours continuelz en leglise de saint Bertin ainsi cōme par grace dorer a regarda curieusement cōment les gemmes de leglise fermoient et attendit l'heure q^{ue} les freres furent entreez en refectoir pour prendre refection a q^{ue} le clerc sen fut alle. Et donc ouurit malicieusement les portes et entra dedans a print les baissaules d'argent qui estoient soubz les lampes a soubz les couronnes en larrecin. Et sicome il fut yssa a sen commēça a courre il beit sicome il mesmes racompta puis plusieurs ennemis espouētables contre lay a l'entree de la porte. Et ainsi retourna par le monstier saillant et trebuschant par les paroyes a beit les choses qui la estoient / a ceulx qui la estoient loupzēt ilz neurēt point de doute quil neust les choses ostees a crierēt q^{ue} il estoit coupable et q^{ue} auoit emble le saint tresor. Et pource estoit il ainsi tourmētē du dyable / a dōc il fut prins a lay fut demande q^{ue} il lay estoit aduenū / et il racōpta la verite du fait / et donc fut mis en prison / mais les freres eurent pitie de lay a l'enuoyerent au conte du lieu et sen firent aller franchement. Il ne sequit puis que vne sepmaine tant seulement.

✠ Encores de ce mesmes.
Chapitre. C. vii.

E niamin vng noble home fidele grandement de son heritage a un monstier a st rendit avec en cellay Et sicome il estoit aduis aux hommes il se estoit donne moult deuotement biens a corps au monstier / mais vng peu apres il commença a hanter males oeuvres a se consentoit a mauuaises admonitions a pechez mortels et cōbien quil fust corrige des freres il ne se vouloit amender / mais eut en hayne / a en la parfin il yffit hors du monstier et commença a quierre les maisons de ses voisins a faire laucins a

homicides et a hanter autres excommuniées se-
lonnes/mais la debonnairete de dieu qui rap-
pelle les pecheurs au regne de paradis et par
batemens si luy fist par grant douleur du chef
perdre la lumiere corporelle/en telle maniere q
il ny auoit adde nul des prochains qui luy por-
tast cōpaignede ne q luy donnast confort ne ayde
Et touteffois fut il receu de ses freres/mais ilz
le respendoient bonnement par laibengier de pa-
rolle. Et il fut vng iour moult triste pource q
estoit tence cōmunement/si depria quil fust me-
ne au monstier saint Bertin et la s'agenouilla
deuant les portes de leglise a sestudioit chascun
iour de prier nostre seigneur de ses negligences
passées. Et estoit continuellement en larmes/
en oraisons/et en lermes. Et quant le pere de
celluy monstier deit shamillite de luy si le mist
a la porte et luy donna chascun iour son viare/
et celluy persueuroit en sa penitence pource q
reconuast sa lumiere a defferaist a estre ony en
ses pleres il s'arrousoit tressouuent de larmes/
et q luy fut dit. Ton peche t'est delaisse. Vng
iour quil estoit assis iuxte lantel et estoit ou
meillien de leglise il vint vng cas soudaine-
ment q il cheut a terre. Et donc les freres acor-
rurent et le leuerent de terre a le beirent trefele-
tement voyant / si luy demanderent cōment il
auoit reconu la lumiere de dieu/et il dist q com-
me il depressoit nostre seigneur a pure pensee il
deit deux brandons gectez a ses yeulx qui yssi-
rent du sepulchre du benoist Bertin a le mirer
dedans vne treflere lumiere. Et tantost il fut
rappelle en son premier lieu cōme frere/a redit
graces a dieu / et de la en auant il alla par les
droictes voyes a Jesuchrist.

De la forsenerie Clouis roy et du
mandement pape Martin.

Chapitre. C. piii.

Stigisbert.

Quant de Constantin. piii. Clouis
roy des courus des honnestes
le corps de saint Denys de Paris
par conuoitise il rompit los du
saint/et tantost il cheut en vne perpe-
tuelle forsenerie/a en luy ensaynāt saint Amāt
respasse. Lancelent. Nous auons mis
ar dessus la vie de luy abregée/mais le pistre q
ape Martin fist par decret en la quelle il ordon-
a que il vouloit offer saint Amant docteur de
christe enuoye a mettre cy/a il le voulat dis-
poser pour la cause de ceulx q par inobedience
Quart volume.

se coucholent en peche puis quilz estoient prie-
res a dyacres/a de laquelle vouleste il desad-
monnestoit icelluy. Et celluy benoist pape l'ad-
monnestoit a pacience et admonnestoit icelluy
que il neust nulle pitie de ceulx en leur peche/
mais quil ostant tous ceulx q chetioient en pe-
che hors de leur office les mist en perpetuelle
penitence a dist ainsi. Se nous adonc querons
pour mettre es saintes ordres ceulx q n'ont
nulle tache ne nulle souilleure de vinre qui les
puisse empescher des saintes ordres auoir/cō-
bien leur deuons plus denyer en toute maniere
loffice se ilz cheent en peche apres leur ordonne-
ment a ilz soyent repzins cōme nuyfians ou pe-
che de trespasse les commandemens et quilz
doient traicter le mistere de nostre salut a le-
mains ordres et souilleures/mais selon les ordon-
nances des saintz canons ordonnez en ceste vie
que leur meffait en soit pugn / si q celluy qui
na pas loye que nulle de ses ouailles solle pe-
qui enquiert a scet les pensees par dedans quāt
il regardera sa pure penitence q il puisse auoir
reconfortement en lespouventable iugement.

Stigisbert. En ce temps saint Niquart ar-
cheuesque de Reims a saint Rinal son succes-
seur et saint Bertaire martyr q fut le premier
abbé de antilantise et sainte Berthe martyre
et abbesse si florirent es francs.

De saint Bertaire archeuesque de
Reims et de saint Niquart.

Chapitre. C. piii.



Estay saint Bertaire fut intro-
duit en meurs a en sagesse souz le
denantdit Niquart euesq de Reims
et sen alla au monstier de lismes et
la demena vie de moine souz le benoist Gusta-
che/a sicōme il fut mis en la cure de gouverner
le celier/vng iour adaint que sicōme il estoit
au celier et trairoit il fut appelle du comman-
dement de son maistre/et par aduētūre il estoit
adonc deuant le tonnel et tenoit la broche en sa
main/si q le beurrage cheoit tousiours dedans
la iuste/merueille est a dire / car au comman-
dement dang son il laissa en sa main par on-
bliance ce quil tenoit et courut esmeu par de-
sobedience et oublia a garder le baissel en quoy
le beurrage cheoit. Et sicōme il estoit deuant
labbe le baissel fut plein de beurrage ne cessa
point de decourre par dessus le baissel. Quant
il vint au dessus il cōmencea a tourner entour

ADADAD iii

Le. xxiij. liure de Vincent

aussi comme en maniere de couronne tout de son gre si que celle liqueur sen pouoit a peine deoir cōment elle pouoit estre contenue dedans tout aussi cōme il aduint iadis au peuple qui trespasloit la mer / leau se commença a eslever en hault si que la terre seiche apparut / si quil fust demonstre combien la vertu dobedience est grāt / de laquelle le fruit ne peult en nulle maniere estre perz en terre / mais celluy ne reputa pas a lay ce qui estoit advenu / mais a son abbe. Et quant il fut introduit es regales des disciplines il sen retourna a saint Martin / et sicomme il vouloit lay et saint Bertin edifier ung cōvent en aucun lieu de son heritage il alla en une ville q̄ auoit nom Espernay q̄ saint Rempanoit acquise par argēt a leglise de Reims. Et sicomme il alloit la il fut greue durement de sommeil et ne peut aller auant. Et conuint que toute celle compaignee qui alloit avec lay il commanda a arrester cheualx et tout. Et donc essent ung fou bien branchu souz quoy il se coucha / et son compaignon lay mist et ordonna la teste en son giron / et sicomme il se dormoit saint Bertaire regarda en hault et veit soudainement une colombe blanche qui descendoit dē hault et s'assit en l'arbre souz lequel ilz se gisoient / laquelle saillit soudainement de l'arbre et rompit laet et vola tout entour une espace de terre buyde en signifiāce de la facon de l'ourage advenir / a en demonstrent le lieu ou l'abbaye deuoit estre fondee a signifiā la rondesse du lieu a la saintificā par sa presence / a ainsi tourna trois fois entour par ce mesme cerne / et donc le ciel fut ouvert et elle entra dedans. Et ce que saint Bertaire auoit vū aux peulx du chief leuesque dormant l'auoit vū en son songe par vision celestielle. Et quant il fut esueille il dist. Haa Bertaire compaignon trespas de mes desirs comme il mest agreable chose que le me suis ung peu cy endormy / car ce que i'auoye longuement conceu en ma pensee lay este contrainct a deoir plus clerement par vision secreta. Et donc racompta sa vision / a Bertaire dist. Saint pere tout ce que tu as vū en vision de la grace du saint esprit sicomme tu le tesmoignes sachos q̄ iceluy deu corporellement / a donc leuesque cōmist ceste sainte oeuvre a estre faite par la sagesse de Bertaire. Et dōc fist il les fondemens de celle abbaye en ce lieu qui estoit dit Baullier et ne laissa oncques puis a ouurer que il commencer a deuoir q̄ son uice fust acomplic a la louenge de dieu / et la assēbla hommes religieux de cōuersation de moynes a aimplir

le lieu de toutes les choses qui estoient prouffables a cest ordre et le fist trespas en semēt. Et cestuy saint Martin trespas a un iour des lendes de septembre.

¶ Du martyrement saint Bertaire p̄ des grāndes de l'hostel du roy.

¶ Chapitre. C. p̄b.



¶ Saint Bertaire en ordonnant plusieurs choses auoit establi par auenture que Dangan son filleul quil auoit leue des saintz sons se roit moine. Et quant il fut moine il fist aucunes fautes / si que par sa coulpe le saint comanda quil fust corrigé par batēme / lay qui fut donne au dyable avec Judas eut despit de la reprise du saint pere / car sicomme celluy saint pere estoit lasse et eut mis ses membres en repos en son lict celluy filz de dyable par lay qui dormoit a le tua par playe mortelle. Et donc print le ferrement de quoy il l'auoit fait le plus tost quil peut il le courut muer en une fosse pleine deau qui estoit dedans le monastere. Et donc sen veit leue aussi comme se esleu gneust la felonnie du saint / car elle donna le glaive qui lay estoit gecté que si tost comme il toucha en leue tout aussi comme une pierre de treslegiere matiere il noa dessus leau. Et celluy homicide fait hors du sens alla a l'eglise et courut sonner le saint a ses mains / et les freres se leuerēt tous merueillez pour sçeuir qui n'estoit pas acoustumee de sonner. Et quant ilz ouyrent que le saint homme estoit occis ilz coururent au lict de celluy et le trouverent mort tout plein de sperit. Et prindēt Dangan a lay menerent pour scauoir qui estoit coupable de si grant felonnie. Et le saint homme qui auoit son memoire en dieu dist. frere esdieu toy a appaiser dieu par penitēce / Car tout ce q̄ a moy appartient ie te clame quicte de ceste felonnie. Et du sepulchre de lay apres long temps lay veit decourir huylle q̄ estoit guerissant de toutes manieres de maladies. ¶ Signifiā. En lan de Constantin. xij. mourut Charles roy de France et Lothaire son filz fut roy ung quatre ans. Et Eubonien fut le grand maistre d'hostel apres Erchanoald. Et de l'ordō commencerent les roys de France a deger en lay de la force et de la science quilz acoustumerent et la puissance du royaume ordōner p̄ les greigneurs maistres de son royaume. Et les roys nanoēt tant fait.

fors que le nom de regner qui auoient auant en
coustume de seigneurier selon la noblesse du li
gnage et ilz ne faisoient riens fors que ordonner
de boire et de manger et de demourer a l'hostel/
et estre es balendes de may denant toute la gēt/
et saluer et estre sauez prendre & dōner dons et
seruices puis demourer en cest estat iusques a
l'autre may. Bauchent royne mere de Lothair
re fist les monstiers de corbie et de chelle.

✠ De sainte Bauchent royne de france.
C Chapitre. C. p. vi.

En ses faictz.

Este royne si fut rante de ceulx de
oultre mer et si fut rachepete d'ung
noble hōme Erchanoald qui adōp
estoit le greigneur & estoit gouuer
neur du palais & elle estoit du noble sang de sa
ponie et estoit belle de vult et de gracieux res
gard/pesante en aller/chaste/sobre/sage/subtil
le/humble et gracieuse. Et si pleut tant au des
uandit prince q il la fist bouteillere de son hos
tel. En laquelle dignite quant elle y estoit elle
seruoit si humblement en l'hostel de son seigneur/
car aux anciens elle les deschauffoit et les tou
choit & leur apportoit leuee a lauer leurs pieds
et leur appareilloit tantost leurs bestemens a
bon & a debonnaire courage sans murmurer &
sans nulle lobe. Et quant la sēme Erchanoald
fut morte cellay prince la voulut espouser. Et
sicome elle fut appelee en la chambre du prin
ce elle se mussa en langlet d'ung armoire & geta
sa sur soy vitz drapaulx/ si que nul ne veydast
que aucun se peust atapir dedās & quant le prin
ce ne la trouua il en espousa vne autre. Et dōc
fut elle quise de rechies & fut trouuee/mais elle
ne fut oncques atouchée du prince. Et apres ce
par la grace de dieu elle fut femme de Clouis
oy filz de Dagobert et par sa merite/ car elle
mesmes estoit de royalle lignee & faisoit moult
amofnes aux eglises par la main de Gene
en abbe/lequel le roy luy auoit dōne en apde/
quel estoit assiduelement ou pays/ et apres
il fut fait euesq de Lyons. Et ceste royne osta
france l'heresie de symonie et la pestilence/et
fit cesser les tresmauaises tailles que len fai
it si grans que elles grenoient si le peuple que
s gens aymoient plus leurs enfans mourir
re vian/elle fist le couuent des nonnains ou
ys de Paris q est appelle Chelle/ & ou pays
amtenelle fist le monstier de Corbie et les
riches glorieusemēt de villes & d'heritages et
Quart volume.

donna moult de beaulx dons aux autres eglis
ses/et mesmement donna moult de franchises
aux eglises. Elle rachepeta moult d'enchetuees
& en relascha moult/ & en mist plusieurs es eglis
ses. Et vng contens meut entre les barons de
france pour lozguell de Singonbray euesque
pourquoy il fut occis/et elle defferuit a acomi
plit son propos quelle auoit desire/car elle fut
mencee des plus anciens barons du royaume
au monstier de Chelle & la print habit de relis
gion. Et aussi comme les autres elle adminis
troit en sa sepmaine en l'office de la cuspine/ et
faisoit l'office de nectoyer cuspine et baissenalx
plus que ses autres seurs/ & nectoyoit a ses pro
pres mains lordure des culz. Et toutesfoies elle
enchetue en vne passion de flus de ventre/mais
a l'ayde de dieu & des medecins elle en fut guer
rie. Et quant son trespassement approcha il luy
apparut vne tresnoble vision / car il luy estoit
aduis que vne eschelle estoit droicte denant lau
tel a la benoiste vierge marie/ de laquelle le bon
atouchoit au ciel/ & que par ses degrez elle mō
toit es cieulx en la compaignie des saintz an
ges & elle auoit vne filleole que elle auoit lenee
des saintz sons pour laquelle elle pria nostre
seigneur que elle trespastast auant que elle. Et
il fut ainsi fait. Et tātost elle ensuyuit la mort
dicelle et en l'effue de lame de son corps la diu
ne lumiere resplendit sur son corps. Et la com
paignie des anges fut bene de ceulx qui la es
totent venir a l'encontre d'elle. Et estoit avecq
ceulx son tresloyal amy Genesien euesque. Et
les anges furent benz porter en leurs mains sa
me de luy par le gouuernemēt de elles ou ciel.
Elle fist premier le monstier de Chelle qui au
oit este fait de Clotilde femme de Clouis le
grant/lequel saint Remy baptisamais pour
ce q leglise estoit trop estroite encore a la mal
titude des saintes dames qui y estoient et por
suffisant la royne Bauchent le fist abatre & fist
faire vng greigneur/ et fut premier fondeur
l'honneur de saint George.

✠ De sainte Gertrud de niuelle vierge.
C Chapitre. C. p. vii. C Signif. b.

En lan de Constant. p. p. i. sainte
Gertrud de niuelle mourut/et au
iour de son trespassement elle s'ap
parut a vne abbesse de tennes Mo
deste par nom/ a laquelle elle estoit iointe en sa
vie par debonnaire amptie/paroit ce que ilz es
toient loing corporellement. Et celle estoit vne
M M M M lili

Le. xliii. liure de Vincent

tour deuant lantel a la benoiste vierge Marie
a genoulx. Et quant elle eut son oraison finie et
elle se leuoit elle veit soudainement a dextre de
lantel sainte Gertrud en estant qui luy dist.
Modeste chere seur saches certainement que en
ceste mesme heure ie suis yssue hors de lhabita
tion de la chair. Et quant elle eut ce dit elle se
desapparut. Il afferment que on dixiesme an
apres le feu print ou monstier de niuelle et que
sainte Gertrud y fut le feu fut si espris que
tous ceulx qui la estoient auoient nulle espe
rance de deliurer le monstier darboir. Et les an
celles de Jhesuchrist q la estoient assemblees sen
fayotent aux prochains lieux dillec. Et donc
vng home a qui la cure auoit este cōmandee de
gouverner le monstier leua soudainement ses
yeulx/ a veit sainte Gertrud sur le coupel du
refectouer en estat a gectoit la flambe avec son
voile dequoy elle estoit conuerte hors de la mai
son/ a veirent tantost merueilleusement le mon
stier deliure de celle flambe. Et tous ceulx qui
viennent au sepulchre de celle vierge pour se
cours de corps et de ame et requierent l'ayde de
nostre seigneur a lamour sen reuissent sains a
santitez. Et plusieurs qui estoient destrains en
spens la deproient a leurs grans besoins/ et
tantost ilz estoient deliures et les spens froissiez
a destiez. Une religieuse dame Abella par nom
si se doubtoit des vertus de sainte Gertrud et
vint au monstier/ a eut vng tour contention a
uec vne des serantes de dieu qui demouroit la/
et elles disnerent le iour de la feste sainte Ger
trud toutes les seurs et rendirent graces. Et
vng filz de celle dicte dame petit que elle nour
rissioit delicieuement a apmoit si conuoit deca et
dela en son iouat a cheut en la fontaine/ et gent
illec tant que les freres leuerent de table/ a luy
ne des seurs suruint la a rapporta que le filz de
cette dame estoit cheut en la fontaine et estoit
mort. Et donc celle qui auoit tant estrue auec
cette dame des vertus de sainte Gertrud si se
cria. Sainte Gertrud ce as tu fait pour ce que
elle ne vouloit croire en tes vertus/ Mais ie te
prie de par nostre seigneur q tu le vueilles res
susiter. Et dōc mist lenfant delez le sepulchre
sainte Gertrud/ a il se leua tantost en merueils
leuse maniere deuant ceulx qui le gardoient.
¶ Sigisbert. En lan de Constantin. xviii.
trespassa saint Eloy euesque de noyon. Et lan
xxv. pape Adrien enuoya en Angleterre theo
dore archeuesque et Vitalien abbe. Et en lan
ensuyuant Constantin empereur qui fut dit
Constantin fut hay de tous les surs et loctient

ses gens en vng baing a Siracuse.

✠ De la mort Constantin et de l'em
pire Constantin son filz.

¶ Chapitre. C. xlviii.



¶ Estuy empereur batit moult de
loyaux chrestiens a enuoya en exil
pour ce que en nulle maniere ilz
vouloient obeir a son heresie pour
laquelle chose il estoit Abbrandus a estoit hapa
bien peu de tous/ si vouloit aller en ytalie par
nage. Et vouloit ytalie deliurer du pouoir des
Lombars et demourer illec. Et donc il offit
hors de la cite royalle et vint a Athenes et de la
il se mist en la mer et assailit la contree de Sa
rdenne/ mais Grimoald duc de celle contree
si cotaria forment son ost. Et donc quant l'em
pereur veit que il ne prouffiteroit riens contre
les Lombars/ si sen retourna a Rome a Vitalien
pape luy alla a l'encontre honnorablement
et le mena a grant conuoy de peuple a leglise de
saint Pierre a alla le querre iniques a six mil
de la cite. Et quant il vint a leglise il offit a
saint Pierre vng mantel tresbon tiffu a or/ et
quant il eut este en la cite par douze iours il fut
fouille de tresgrant conuoitise/ et print d'iceux
adonemens darain et de marbre dequoy la cite
de Rome estoit ennoble et les porta a Constantinople
pour porter en Constantinoble. Entre lesquel
les choses il desrouvrit leglise de la benoiste
mere dieu et de tous martyrs qui estoit ancien
nement appelle le temple de Venceon et estoit
conuerte de tappe darain. Et quant il eut ce
fait il establit a reuenir arriere. Et donc quant
il fut party de Rome il alla a nage en Sicille
Et sicome il estoit vng iour tresseretement en
vng baing ou il se lauoit il fut occis de ses gens
Et quant il fut mort les cheualiers prinrent
vng armentier Mezentin par nom et le firent
empereur/ mais vng peu de temps apres
Constantin filz de Constantin vint la par mer auec
ge auec moult de gent et print le vestement de
empereur a contempna a tresmaile mort Me
zentin auec ceulx qui auoient occis son pere
Et cestuy fut home catholique par son
attrempe a lsa par sage conseil a fist tres
paix auec ceulx darabe qui habitoient
mas et auecques ceulx de bougie. Il
exista qui auoient este rompus des l'empire

de heracle son besayenl/et si se dressa cōtre les monothelites et se entremist de destruire leurs opinions/ & ordōna vng saint senne & prouffistable le. vi. en Constantinoble/ & assambla. cc. llii. pp. &. ip. euesques par lesquels il prouua & demonstra q̄ en nostre seigneur Ihesuchrist seul sont en lay deux natures ensemble. Et cestuy Constantin cōmencea a seigneurier en lay de nostre seigneur. cc. lxx. et du mōde quatre mil vi. c. xxxiii. & fut empereur. p. vii. ans. Du premier an de cestuy Grimoald roy des lombars print son arc & fut ben ferir vne colombe le. ip. iour de sa seigneurie/ si que labeine du bras lay rōpit. Et donc les medecins lay mirent dessus medecines benignes dont il mourut. Et par Tarich filz de Asperch fut diuinement rappele de son pelerinage et fut esleue en roy des lombars et regna. p. vii. ans. En ce temps fut ennobly saint praest qui fut citoyen et euesque d'auvergne qui fut martyre en ces premiers cōmencemens d'euesque en la benigece de heracles patricien de Marsaille que Hilberich roy de france occist pour les mauuaises que il auoit faictes en leglise d'auvergne.

✠ De saint praest euesque d'auvergne et martyre.

¶ Chapitre. c. p. lxx. En ses faictz.

Sicōme cestuy saint praest estoit encore ou ventre de sa mere sa mere deit en songe q̄ il y estoit parmy son coste vng filz tout rouge de sang: & sicōme la mere le dist a vng seruant de dieu il lay dist q̄ celluy enfant seroit couronne de martyre. Et donc l'enfant fut ne en la cite d'auvergne et fut introduit es lettres. Et pource que il estoit gracieux en toutes choses il fut cōmis a estre nourry a l'archeueque de la cite/ & ainsi fut plein de toutes vertues: vng iour q̄ moult de poures vindrent a lay qui lay demanderent l'aumosne il sceut par son varlet que il n'auoit que deux deniers. Et sicōme il eut cōmande a apporter le sachel et il eut deprie nostre seigneur il fut trouue tantost dedans tant de pecunie cōme il y auoit de poures dehors la porte. Le iour d'une pasque q̄ il estoit a table avec moult d'autres ilz estoient entre les autres trois qui se tenoient de manger chair. Et sicōme les autres se moquoient de lay saint praest les admonestait d'ist quilz ne se moquassent pas de ceulx que ilz deuoient honorer/ & ilz ne senboialrent corriger. Et tantost le pauuier du folier ou ilz dis

noient si tamba a terre avec les moqueurs. Et saint praest et ceulx qui se tenoient de manger chair monterent a table Et sicōme lenesque de la cite fut mort le clerge & le peuple esleurent saint praest/ mais vng archeueque de la cite lay osta lenesche par loyer/ mais il ne desquit que vng an & quarante iours. Et sicōme ilz dōs soient eslire vng autre noble hōme laymesmes si ne le voulat impe/ mais le refusa de tout for pouoir a lelection de lenesche/ mais leur dōna conseil & admonestement q̄ ilz meissent praest en la chaire d'euesque. Et adonc saint praest esleu resplendissoit en toutes choses par saintete & par grace. Il fut vng temps q̄ vouloit aller au roy de fenice/ si passa par vne abbaye ou saint Martin estoit abbe & si estoit forment malade/ et tantost il se guerit par sa priere. Et apres ce il sen alla au roy et impetra ce q̄ vouloit. Et sicōme il retourna saint Martin le sapit que sicōme ilz sentreaymoient l'ung l'autre ilz accomplissent aussi ensemble leur martyre. Et sicōme ilz oroient ensemble en vng lieu les barons de la cite les supirent & vindrent sur eulx et decollerent saint Martin et cupderent auoir decolle saint praest et sen retournerent a leurs cōpaignons. Et saint praest les rapella & dist. Je suis celluy que vous querez faictes ce que vous desirez. Et adonc l'ung des barons le ferit d'ung glaive en la poitrine. Et sicōme celluy vint encore et prioit pour celluy qui lauait occis celluy le ferit du glaive ou chef & lay fist le ceruel saillir. Et aucuns diceulx q̄ auoient consenty la mort de lay qui estoient de pres betrent trois estoilles soudainement qui resplendissent en celle maison ou ces saintz estoient mors gisans avec vng des martyreurs robert qui occist saint praest vng peu apres ce fut tout dis vse de bers & mourut. Et l'autre ior ainsi cōte il venoit ou boys il cheut de sur son cheual & se rompit le deure bras/ & fut paralitique de ses autres membres. Et quant il vint que il ne pouoit estre cure par nulle medecine il retourna a soy et se donna lay et sa femme & saint praest/ et en requerant pardon il se oingnoit souuent de l'huile de la lampe et ainsi il fut tantost gueruy/ et presenta au saint martyre vng baissel d'argent pesant dix marcs. Et quant ces autres le sceurent ilz se repentirent aussi et fi lay offrirent moult grant abondance dor et d'argent. ¶ Sigisbert. En celluy tēps estoit vne vierge ou pays de cambresis q̄ auoit nom Mapelembis/ laquelle sen fuyt pource q̄ elle auoit bone virginité/ et abandonnait lay

Le. xliii. liure de Vincent

moit moult la suïuit & la martyra/et tantost il
fut auengle: Mais trois ans apres elle lenla-
mina. Et en cellay temps ung homme ressuscite
de mort en Bretaigne & racōpta ce q̄l auoit veu
du lieu des peines & du feu de purgatoire.

✠ Du mort ressuscite en Angleterre
et de sa vision.

Chapitre. c. pp.

Bede.

En la religion de Berdab qui est ap-
pellee Incumenne estoit ung pay-
sant homme qui mourut au premier
tēps de la nuyt & au matin reueſ-
quit. Et ceulx q̄ le garδοient sen suirent/mais
touteſſois sa femme cōbien que elle fust paou-
reuse de mourir/et il lay dist. N'ayes paour/le
suis rescite de la mort de quoy ie ſtoye tenu/et si
meſt promis que ie viuray de rechief avec les
hommes: mais il me conuient moult autrement
viure maintenant q̄ ie ne faiſoye adonc. Et tāt-
ost il se leua & vint au monſtier de la ville et as-
ſora iusques a grāt iour. Et donc denſa tous
ſes biens en trois parties/une pour sa femme/
une a ſes filz/ & l'autre il donna tantost aux po-
ures. Et ung pou apres il vint au monſtier qui
eſt dit es alques & eſt entourne du fleuve de tra-
de/ & la print tonsure et eut une ſecrette māſion
que labbe lay bailla/ & la demoura iusques a la
mort en merueilleuſe conuerſation/et il racō-
ptoit ces choſes. Ung qui eſtoit reſuſſant & cler-
de Beſtare me demenoit & aſſions tous laiſans
contre ſoleil leuāt & veinsmes a une ballee tref-
ſee/treſlongue & trefprofonde q̄ eſtoit a la main
ſeneſtre et auoit ung coſte plein de flambes et
moult eſpouuētable/ & l'autre eſtoit plein de gre-
ſille/ & de trefgrant froit & eſtoit trop a craindre
par ſes ſoufflemens/et eſtoit toute pleine de a-
mes qui eſtoēt detectees de lang a l'autre coſte
a grant force. Car quant ilz ne pouoient ſouſ-
ſtir ung coſte ilz trefſailloient en l'autre. Et ie
penſoye en moy que ceſtoit enfer. Et cellay qui
me menoit reſpōdoit a ma penſee. Ce neſt pas
cy enfer ſicōme tu cūdes. Et ſicōme nous al-
ſions auant ie dey ung lieu plein de ſieſſes
tenebres q̄ ie ne voye nulle choſe fors la beautē
te & la Beſture de mō meneur/ & gros moleanſ
de flambe & eſpes yſſoient d'ung pays et reche-
oient arriere. Et tantost cellay qui me menoit
ſe deſapparut et me laiſſa tout ſeul. Et les eſ-
tincelles des flambes eſtoēt pleines de perlitz
d'hommes auſſi eſpes comme flammèches qui
ſe leuoient avec la ſumee & recheoēt avec et en

yſſoit avec eulx puerres trefcorōpable. Et par
my eſtoit une tourbe de dyables rechignans et
ſaillans tant qu'ilz auoient mene les hommes en
ces tenebres/ deſquelz il en y auoit ung q̄ eſt
en tonsure de clerc & ung eſtoit lay/et ſi y auoit
une femme. Et les dyables ſi deſcendirent aux
eulx ou profond du feu ardent. Et aucuns d'eulx
eſperitiz mōtans hors de celle abyſme ſouffla-
le feu pour les yeulx et on nez & en la bouche
me menaſſoient a prendre a tenailles de feu q̄
portoient. Et touteſſois ne mie pouoēt ilz nul-
lemēt atoucheſ. Et deez cy auſſi cōme la ſour-
de une eſtoille reſplendiſſant qui apparut aps
moy entre ces tenebres: & la eſtoit mon meneur
qui les chaſſa tantost. Et donc ſe tourna a dep-
tre & me cōmencea a mener vers ſoleil leuāt/
et ſi me miſt tātost de hors en une ſamiere ſette/
et dey ung grant mur d'auſ ſen ne pouoit veoir
la fin du long ne du le/ & ſi ny auoit porte ne de-
gre ne ſeneſtre nulle. Et tantost ie ne ſay par
quelle ordōnāce nous y entraſmes: car le mur
eſtoit en hault/et deſſoubs eſtoit la ung champ
treſlong & trefſeint plein de fleurs et de fleurs
treſſouueſue/et de plus clere ſamiere q̄ le ſoleil
a midy. Et la auoit grant compaignie d'abbes
& d'autres gens qui ſeſiouyſſoient. Et ſicōme il
me menoit entre eulx ie penſoye que ceſtoit le
regne des cieuſ. Et cellay me reſpondit. Ce
neſt pas le regne des cieuſ ſicōme tu cūdes.
Et donc ſe me mena oultre et ie dey trop plus
grande grace de ſamiere/ & ſi oy une trefſou-
ueſue de gens chantans/ & ſi ſentis odor de
gracieuſe.

✠ De lepposition de celle vision.
Chapitre. C. ppi.

C sicōme ie me cūdoie encore de
dās le mur mon meneur retourna
ſon erre en la voye que ie ſtoye ven-
ant. Et quāt nous reuenions il diſt. La
baller que tu as veue/ceſt le lieu en quoy les a-
mes de ceulx qui attendent a eulx confeſſer et
a amēder leur folie iusques a la mort ſont exa-
minees & chaſtrees et lesquelz ſe confeſſent et ſe
repentent a la fin/ & yſſent du corps confes & re-
pentans. Et touteſſois p la miſericorde de dieu
ilz viendront au iour du iugement au regne des
cieuſ. Et en y a pluſieurs d'iceulx qui ſont
deliures auāt le iour du iugement par
les oraiſons des vius/ & meſmes par
celeſtrier la meſſe. Et le pays que
la bouche deſfer/ & qui y cherra une ſou-

Il nen sera delat. Et le lieu des fientes est ce lieu ou quel les ames qui yssent du corps auent leurs bones venues font. Et toutesfoies ne s'ot ilz pas de si grande perfection q tantost ilz apēt deffertay a entrer ou regne des saintz cieulx/ a au tout du iugement ilz y entreront tous. Et ceulx qui sont parfaits en parole/en pensee, et en oeuvre/ tantost come ilz yssent du corps ilz parviēnt a cellay regne. Et ce lieu la est plus chāin de la ou tu oys le son de la douce chāson nette a prins la tressouefue oient. Et le me pty de toy a certain temps pour scauoir que len seroit de toy. Et sicome il me tesmoignoitt que le diuine encore de rechef le me bey sondbaine ment entre vous viuant en corps. Mais le ne say par quelle ordonnance. Et cestuy racoytoit ces choses non pas a tous/ mais a ceulx q doubtoient les tourmens pardurables ou q conuoioient les loyes pardurables. Et en la prochainete de la selle de cellay habitoit ung moine prestre a saint homme qui auoit nom Englis/ et lequel iusques au temps de ores fut hermite en une isle d'irlande a soustenoit son dernier aage par viande de pain a de eue par lequel les choses que cellay auoit beues furent seches. Car le roy abnteste sage en toutes choses escoutoit icelluy moult curieus/ a lay mesmes en la parfin fut fait moine ou deuantbit monstier/ dūquel monstier en cellay temps estoit abbe ung saint homme et prestre hedinald qui orendroit est euesque de Lindisferne. Et celluy frere qui auoit ce ven estoit appelle dicellay a se plongoit tressouuent en ce fleue qui estoit pres pour restraindre la chaleur du corps/ si q les eouffes de glace decontolent tout entour son vestement. Car il ne ostoit nulle fois de son dos ses bestemens mouillez et froids iusques a tant que ilz estoient eschauffez et sechez de son corps. Et nāt on lay disoit pourquoy il souffroit si grant ngosse de froit/ il respondoit quil auoit beu les froides choses. Et quant len lay disoit ou quoy il souffroit si grant destresse de abstience il respondoit. Jay beu plus de froite.

De la translation du corps saint Benoit a du corps de sainte Scolace sa seur.

Chap. Lxxii.

Qu ce temps Anthimolin abbe de flory fut admoneste par admonition diuine et enuoya ung de ses moines Argusse par nom au mont

cassin pour lay apporter le corps de saint Benoit qui estoit la. Car l'abbaye que le saint auoit iadis fondee illec auoit este degastee des mescreans Lombards et retournierent tout au desert. Et toutesfoies le corps de saint Benoit et le corps de sainte Scolace sa seur auissi estoient en ung setceuil/ pource que ilz auoient este enseueilis tous deux ensemble. Si estoit adueni que ung qui estoit de la cite du Mans estoit la venu en cellay temps ou mesme lieu pour en emporter le corps de ladicte sainte Scolace. Et apres quilz furent venus a flory ilz se acompaignerent avecques le benoit Argusse tant que ilz vindrent a leglise saint Pierre. Et tantost comme ilz y furent venus saint Argusse laissa leur compaignee a sen ala tout seul au mont Cassin/ et la ordonna a beiller toute nuyt. Et adonc en la paisiblete de la nuyt il velt le sepulchre de saint Benoit estre si fort resplendissant par la diuine lumiere comme sil fust tout entour entourne de lampes. Et tantost come la nuyt fut psee la resplendeur se desapparat. Et dōc le benoit Argusse alla honnorablement et deffist le sepulchre par le coste et l'ouurit et tout ce quil trouua dedans il mist en ung baissel de verges q auoit auant appareille a ce. Et quant il eut ce fait et il fut reueni a son propre lieu il courrouca ses compaignons en leur voye. Et quant il fut retourne avec eulx a flory ilz allerent au monstier. Mais auant quil touchast au baissel il vint en ung lieu quil appella neuue rue q est a une lieue dudit monstier. Et la le deuantbit abbe Anthimolin alla a l'encloie dicellay honnorablement avec grant compaignee de peuple et receut a reuerence digne ledit baissel/ a donc trayt de cellay baissel les tressaintz os qui la gisoient cōfaisant enclos a departis les plus petis des greigneurs/ et quant ce fut fait de ce que deux corps mors furent apportez a enseueie/ dequelz l'ung estoit d'homme a l'autre estoit de femme. Et donc ilz leur plent a ordōner une merueilleuse chose/ car quant les greigneurs os furent mis sur le corps de l'homme/ tantost par les merites de saint Benoit dieu fut rendue au corps mort. Et donc il leur plent que les mains os fussent mis sur le corps de la pucelle. Et si tost come ce fut fait la pucelle reuequait. Et donc par leurs merites et deffertes il apparut bien clerement que cestoit le frere a la fin qui auoient este apportez. Et a ceste chose ce velt estoit grande multitude de peuple a se estoient les citoyens du Mans qui deffertay

Le. xliii. liure de Vincent

rent impetrer le corps de la sainte vierge par la dispensation de Hefuehrist/pource que dens sainctuaire ne fussent pas enclos en vng serueil come les lieux singuliers pouoient bien suffire a chascun par soy. Et donc les hommes sen retournerent en la cite du Mans & emporterent avec eulx le corps de sainte Scolace/et vne eglise fut faicte toute neufue ou nom dicel le delez les murs de celle cite en laqelle le corps d'elle fut moult honorablement porte & mis on tōbel/ & apres ce labondance des miracles croist soit tousiours. Et pource plusieurs saintes femmes sont la assemblees soubz reguliere discipline pour cause de deuotion. Et entretant le pere honorable Humolin comencea a pourpenser en son contrage en q̄l lieu il mettroit dignement le corps du tressainct Benoit. Et sicome il deprioit vne nuyt nostre seigneur soubz le ciel neust affin q̄ il fust monstre diuinement il vint soudainement vne lumiere du ciel qui lay apparut aussi comme foudre/ & lay signifia trespappertement le lieu ou il deuoit estre mis. Et le lieu ou il se transporta si estoit vng oratoire de la sainte mere de dieu.

¶ Dancunes aduētures de celluy tēps.
 Chapitre. L. p̄lii. Sigisbert.

En lan de Constantin le tiers Amāt enesque de sens fut tourmente par Theodorich roy de long epil & sās rappel. En lan ensuyuant larc ou ciel apparut au moys de mars et tout le monde trembla/ si que sen disoit q̄ estoit la fin du monde. En lan de Constantin. v. theodorich feist vng senne en angleterre & establit moult de choses prouffitables a leglise. Et cestuy Theodorich escripuit le liure de penitence par merueil leuse et subtille discretion en deuissant la forme et la maniere de chascun peche. En lan septiesme de Constantin chilperich roy si escripuit cōtre soy la hayne des francois par la legierete de ses meurs. Saint Ligier enesque daugastin se fut mis de pat lay en prison a Luxon. Si grā des playes & si grans tannoires furent en q̄s il ne remembre pas de si grant a nul aage d'homme. Car les hommes et les bestes estoient occis par foudre. Et silz neussent appaisé nostre seigneur par processions que ilz faisoient par chascun iour les gens neussent peu cueillir les blebz ne mis point de froment en sauf. Et ces playes demenerent si le ble rond a potages que il regna tout aincois que ilz venissent a may

turite. Lan ensuyuant Dominas fut le. lxxv. ou siege de Rome. Vne estoille tresperece les cleulx par ses rays & rapades le moys de noau iniques a trois moys Et rayoit toute clere des les coqs chantans inques au matin/ et estoit deners oult. Et de celle part sensuyait trespas de mortalite. Lan ensuyuant le prince de belu polin sen fuyt de Syrie aux romains & trouua le feu marin auoit non telengui. Et les Romains enbferent & ardirent les nefz des sarrasins/ et les ardirent de rechef avec les bestes/ et ainsi eurent victoire. Et lannee apres Agadus fut le. lxxv. ou siege de Rome/ & paiz fut confermee entre les Romains & les sarrasins inques a trente ans en telle maniere que les sarrasins payeroient aux Romains chascun an mille livres dor & cinquante homes enchetiuez et cinquante nobles cheualx. Lodille vng frācois que hilperich auoit comāde a estre batu et lye a vng pel occist hilperich quant il chasoit en boys/ & si tua sa femme Elchilde toute grosse et theoderich fut restabli ou royaume. La gent de bongie yssirent hors par Siche & la destruisirent/ & Baehaia duc de tracie leur ayda & lost de Constantin empereur leur courut a lencontre/ & ilz lenchasserent trop. L'indien et fut griesuement assailly/ et firent tout otre le comā de Rome q̄ l'empereur fut frācois que il fut contrainct a faire paiz avec eulx & leur rendre chascun an tren. Et des la en auant le regne de bongie fut renomme & en eschā chasias roy & regna vingt ans. Et apres luy regna cherbertis. p̄lii. ans/ et apres luy regna comessien. p̄lii. ans/ et puis regna deap ans. Et apres fut Sabin vng an. Et puis vint paien sept ans. Et cheletich huyt ans. Et carbanus trete. Et carminus treize ans. En lan finit la narration du regne. En l'apostrophe fut ennoble Edisraide royne qui fat mētre a trois homes et si demonstra vierge. Et puis ans apres ce quelle fut enfenchie son corps fut trouue tout sās corruption. En lan. p̄li. theodorich receut Babronien en grace. Et par conseil il ordōna vng senne deuesques & enua plusieurs de leurs eneschez par la seigneurie de Babronien & en condamna aucuns foudrel en epil soubz laquille tourmentense euee persecution saint Lambert fut occis/ & uesche du trect & deuint moine et se maria. Et puis vng cōuent/ & la habita avec luy. Et puis ans. Saint Ligier qui auoit este long temps tourmente par Babronien apres ce qu'il eut en sain en la chartre et este en la charne.

penes et enes et les plantes des piebz encisees
et la langue et les leures trenchees/en la par
fin il accompfit son martyre par auoir le chef
trenché.

¶ De saint Ligier euesque de angus
gustinenfe.

¶ Chapitre. C. p. lxxiii.

¶ En ses saictz.



¶ Cestuy Ligier auoit este labls teed/
mande de ses tresnobles parens &
religien au roy Clotaire. Et au
noit este introduit de Dido son on
cle euesque de Poictiers/ & lauoit establi arche
dyaque/ et il resplendissoit deuant tous par si
grant grace de vertus que il ennoblissoit la no
blesse de son signage par greigneur noblesse de
bonnes meurs/ et par les prieres de leuesque il
gouuerne tresnoblement une abbaye de nonains
Et apres ce que Clotaire fut mort Clotaire
le petit son filz luy succeda. Et pource q il seus
de luy ne suffisoit mye a gouuerner le royaume
me il fut contrainct de celluy roy et des barons
et de plusieurs euesques a demourer ou pays
pour le conseil et la pouruoyance du royaume
Et la selon la pitie de dieu il print telle cure q
il defferait a estre promu en euesque Dau
tun. Et dix ans apres ce q il fut euesque Clos
thaire le ieune mourut. Et le saict homme fut
plus griesuement chache des besongnes p la
boullente de dieu et des nobles priees q demer
noient le gouuernement avecques luy firent
¶ Childerich roy qui estoit enfant moult bon
nesté. Mais Subronien si sefforcoit q Theos
borich frere de celluy Childerich fust roy de
nant lautre/ et n pas pour le prouffit du roya
me/ Mais pource q estoit geste de sa puis
sance et estoit hayne au tous/ Si doubtoit li
e du roy et des princes. Et donc ne peult il be
re a son entete en aucune maniere/ Si quil res
iust au roy pour doubte de mort q delaisast
e siecle et demourast en ung monstier leql luy
et roya. Et pource q son frere Theodorich ne
est aucune chose contre le royaume il le tint
franche garde/ si que tout le peuple fut en si
carr pais que par la saintete de leuesque et
la sagesse du roy tout le peuple sesioysoit.
¶ Brapement le dyable ung an apres si esmeut
re tresgrande aduersite. Car les mauuais
indiscrepans de la grant amour que il auoit
¶ Quant volume.

Bers le saict homme de dieu sient tantpat leut
deception que celluy roy se eut en grant hayne
Et que il par ouuerte hayne lennuoyoit/ si que
il enquerroit curieusement la cōuenabete et la
maniere de la mort de luy/ Mais le saict eues
que souffroit tout debonnalement et acoloit
tous & amys & ennemis & fist tant au roy que
il celebra messe le 10^e de pasques en la cite dont
il estoit euesque. Et celluy mesme tout il luy
fut denonce que le roy parferoit cellenuy tout
ce q auoit trace de sa mort. Et il nen eut point
de paour. Mais celluy tout il cōmāia avec
ques le roy a la messe & par leperiple de nostre
seigneur il fuyt si son persecutent que ou mon
stier de luyon il seruit a dieu & enbrionien q has
bitoit illec et se tapissoit en habit de moine/ au
quel il fist toute charite. Et sans demetre le
roy fut mort. Et sicome Theodorich regnast
les citoyens dautun sesioyrent et sen allerent
a leur euesque et luy requierent a sermes que il
tetournast a son eglise qui auoit tant longue
ment este sans pasteur & luy cōtrainct par le de
sir de ses citoyens et par le commandement de
labbe il retourna a son siege a grant honneur.
Et tantost Subronien deuint apostat/ cest a di
re renie de sa religion/ et le roy luy donna la di
gnite de la seneschauce/ si que celluy qui auant
auoit este mauuais en toutes choses fut apres
pire/ & estoit toute son estude a ce quil conuoit
toit a occire le denoist Ligier. Et adonc cheua
liers furent enuoyez pour le traire hors de la
cite. Et quant lhomme de dieu apperceut ceste
chose la ou il preschoit/ il admonesta le peuple
que il ne se doubast. Et tantost il sen vffit hors
de la cite en habit deuesque/ et eut grant proces
sion des gens qui ploient. Et doncques fut
pris des cheualiers. Et pource que on ne leur
auoit pas cōmande a occire ilz luy offerent les
penes selon ce que lapostat auoit cōmande. Et
puis fut mis enclos en une religion dabbaye.

¶ Du martyre de luy.

¶ Chapitre. C. p. lxxv.



¶ Deux ans apres ce saict Ligier
si fut amene au palais du roy avec
Guerin son frere et aussi avec
moult dautres q Subronien auoit
enuoyez en epil. Et tout aussi cōme au parol
les despites de Subronien il respōdoit parol
les sages/ attempees et de droicure. Celluy
¶ RRRR

Le xliii. liure de Vincent

traistre commanda que guerin fust accrainte de pierres. Et fist tant tout vng iour cōtre le saict euesque nudz piedz pmy vng fleuve sus pierres tresagues/ & il fut demene p force. Et quant il ouyt ce le saict euesque louoit dieu entre ces tourmens il lay fist enciser la langue et les leures & bailla en garde pour estre garde a nous neaulx tourmens/ Mais cellay a qui il fut baill le ne le voulut pas desordonnement traicter/ mais le mist en vng monstier de nonnains. Et quant il fut la demoure il reconut diuinemēt plain office de parler et de prescher. Entretant le roy Theodorich et Baronien assemblerent vng concille / ouquel par le iugement de dieu ceulx qui auoient mis la main en leuesque eurent ce loyer que lang en fut enuoye en epil/ et en la parfin fut decole. Et lautre a qui Subronien auoit pource dōne vng euesche fut repus de mauuaistie & fut batu et tourmente deuant et puis se pendit a vng las. Et apres ce Agier fat commande a estre amene/ et fut tenu hors du concille que les euesqs ne le veissent. Et si comme len lay demandoit illec des choses a venir/ & il en respondoit la verite/ il dist de lay et de Subronien comment et quant ilz finiroient leur vie. Et donc quant Subronien veit que il se glorifioit de son martyre & du perpetuel tourment de lay/ il fut tout confus et laissa cellay hors depil/ et le bailla a vng cheualier a garder. Et sic comme le cheualier menoit leuesque a sa maison qui estoit loing leuesque eut soif et lang de ceulx de la compaignie lay dōna a boire. Et tantost vne grant lumiere enuironna le chef de cellay en maniere dane couronne. Et quant plusieurs veirent la lumiere venir du ciel ilz demanderent a leuesque que cestoit. Et dōc il se mist a genoulx et rendit graces a dieu & reueua ceulx qui le menoiēt q estoient cheuz a terre pour la paour dang pou de resplendeur saie et draz. Et apres ce quil eut aore & leur fist tāt que apres ceste chose ilz se maintindrent religieuxement. Et quant Subronien ouyt ceste chose il enuoya quatre martyreux/ et commanda quil fust decole. Et donc il fut mis hors de celle garde. Et sic comme ilz lamenoient par lieux secretz il dist. Freres il nest pas mestier q vous travaillez plus/ mais accomplissez cy le desir de cellay qui vous a enuoyez. Et a ces paroles trois de ceulx furent diuinement rappelez de leur errer. Et siccome ilz requeroient pardon a genoulx le quart tencāt a eulx decola le saict quoy il eut aore. Et le corps du saict qui estoit en esiant apres le decollement il ge-

cta a terre au pied/ mais vng pou apres il se recena. Et le dyable le gecta en vng feu/ et finist sa vie ainsi comme il auoit dessetuy. Et deuant apres la passio du saict/ Subronien ouyt que il estoit declaire a estre saict par moult de miracles il fut tourmēt denuie/ & enuoya cellay cheualier qui l'auoit garde pour rapporter la certainete de ceste chose/ mais cellay cheualier enuie et orgueilleux ferit du pied la robe du saict & dist. Inuie cellay qui croyt que cestuy puisse faire miracles. Et tantost il fut rany du dyable & mourut soudainemēt de sa propre mort et lona plus le saict. Et quant le felon apostat ouyt ce il fremist & trembla dēuie. Et sic comme il desiroit a estaindre la bonne renommee du saict/ en ce mesme iour que le saict auoit deuant dit au concille / il fut occis d'ung glaue. Et sic comme len eut prins le corps du saict & len le portoit au monstier dont il auoit este abbe il respōdit en la voye p tant et si grāz miracles que nul ne venoit a lay en bonne foy qui ne fust tantost deboute de toute tristesse. **Sigisbert.** En lan deuāt dit saict Chilian estoit euesq de Buzimbruge fut cler & Benoist le. p. p. p. pape fut cler en leglise de Rome.

De saict Digile euesque dancerre/ & dune pestilence.

Chapitre. Lxxvi.

C temps de cestuy saict Benoist/ saict Digile noble par signage & cler p saintete fut. p. p. p. ans euesque dancerre/ & fit vne eglise de la benoiste vierge Marie hors des murs dancerre/ et lediffia du sien propre/ & y ediffia vng couuent de moynes/ et fist la mesmes vng hospital qui est dit maison dieu/ et donna a leglise grans possessions. Et cestuy pour la saintete fut hayneux aux ennemis de droicteure/ mais de Buaracō seneschal du roy de France loccist en la forest de coue empres compiegne. Et cestuy Buaracō estoit successeur de Subronien en celle mesme prouince. Et siccome saict Digile estoit emporte de compiegne a sa propre cite len le porta a la cite de Sens. Et siccome il passoit par deuant vne maison laquelle aucuns conspables estoient tenez et enchainez / les chaines furent soudainement rompies / et ilz yssirent hors et commencerent a celebrer les exsecques d'ice-

Digite/et portèrent les chaînes a leglise de la benoiste vierge Marie que il auoit faicte/a res commanderent en luy a toute leur signee au benoist digite. **C**huc. En ceste tēpeste la lune feit eclipse par aucune indiction/a le soleil deffailit en l'heure du iour ainsi cōme desnue. Et en la quinte none de may a ceste mesme an vne tresgriefue pestilence vint apas trois moys/en iuing/en aoust/a en septēbre. Et si fat adonc a Rōme mortalite grant. Et en ceste pestilence la cite de tice fut si despeuplee que les citoyens sen fuyoient par les haultz tertres/a q̄ les herbes et buissons croissent dedans la cite. Et donc deux anges apparurent visiblement a plusieurs vng bon a vng mauvais a alioient parmy la cite. Et le mauvais ange portoit vng glaive a benueit vng espleu en sa main. Et tāt de fois q̄ l'apportoit de ce gloiue a vng hūys de quelconque maison par le commandement du bon ange/autant d'hommes estoient tirez hors de celle maison tous mors le iour ensuyuant : Mais il fut dit par reuelation a aucuns qui estoient en la ville que celle pestilence ne cesseroit denant que vng autel de saint Sebastien feroit fait en leglise de saint Pierre aux liens Et il fut ainsi fait/ car les reliques du benoist martyr Sebastien furent apportees de la cite de Rōme illec. Et tantost cōme l'autel de luy fut fait en ladite leglise celle pestilence cessa. Et en ce temps florit Aubert l'hōnorable euesque de l'indesarde qui estoit endroit dicte Londres. Et le corps de luy fut deffouy vngz ans apres sa mort/a le corps et le bestement dont il estoit conuert furent trouvez sans corruption.

✱ De l'empire Justinien le second/a de Serge pape.

Chapitre. C. ppviii.



Donc quant Constantin fut mort en la cite royal qui estoit empereur des chrestiens Justinien son filz succeda a fut empereur dix ans. Et si cōme il estoit aussi comme de. pvi. ans il l'usa de a faire enfancible/a corrompit la paiz que son pere auoit faicte avec Abimelech prince d'arabe/et troubla la paiz q̄ estoit faicte avec ceulx de bougie/a ce qui auoit este fait ordōnement de son pere/et si osta de la mer lost qui estoit apaisie des piruturiens qui deffendoient son empire de ceulx d'arabe. Et quant il les eut ostez la princesse des arabiens fut en paiz iusques ce present iour. Et des adonc les barbariens

Quart volume.

commencerent a tober Rōme plus franchement Et sans tout ce il establit Estienne vng persant a estre son deffenseur qui estoit vng hōme cruel et mauvais a q̄ tourmentoit griesuement plusieurs princes du cōmū de Rōme : et mesme ment la mere de cest empereur Anastaise quant il estoit hors batoit il des correes aussi comme vng enfant. Laquelle chose le fist moult hayneux aux princes a a tous les princes de l'empire. **C**Sigisbert. Justinien print l'empire en lan de nostre seigneur. vi. c. liii. pp. a. vii. Et du monde quatre mille. vi. c. a. l. Et lan secont de cestuy Serge fut mis ou siege de Rōme le. lxxxvii. pape. **C**Helinand. Cestuy Serge trouua ou sacraire de saint Pierre vne chaffe d'argent en vng tresobscure lieu/et estoit moult ancienne si que elle n'apparoissoit pas estre d'argent/et la trouua par la reuelation de dieu. Et vng seel estoit empraint dedans/a desfas ce seel auoit vng couffin de plume mis qui estoit conuert de soye. Et quant il eut tout oste il trouua dedans vne croiz aornee de diuerses pierres precieuses : de laquelle il traist quatre platines lesquelles estoient closes doubles. Et dedans estoit enclose tresgrant portion du fust de la croiz nostre seigneur/a estoient de merueilleuse grandeur. Et cestuy fust est aore ou tour de l'exaltation sainte croiz/et est baize de tout le peuple. Et cestuy establist que en l'heure de la fraction du corps nostre seigneur/a Agnus dei soit chante du clerge a du peuple/a si transporta le premier par reuelation diuine le corps du premier Leon pape. **C**Sigisbert.

En lan de Justinien quatre furent elers/saint Owen cestuy euesque de rouen/saint Amant/et Theodore euesque des anglois. **C**Lancelteur. A cestuy saint Owen succeda saint Aubert/das nous auons mis la vie par dessus.

✱ De saint Liestroy abbe.

Chapitre. C. ppviii.



En tēps de cestuy saint Aubert fut saint Liestroy clerc q̄ fut ne ou pays deuencenes de nobles parens chrestiens/a desprisa la vaine gloire du monde/et des enfance il ensuyuit tout nud nostre seigneur Jesuchrist. Et sicomme il demouroit pres deuencenes en vne celle destier euesque deuencenes ouyt sa renommee. Car plusieurs auoient este espris par luy de la lumiere de verite si que ilz ensuyuoient vie de apostres/si fut surmonte par enuie il monta a cheual et print

NNNN ii

Le. xxiij. liure de Vincent

ses officiaulx avec luy/ & alla a la celle de l'homme de dieu/ & luy dist assez dimiures de parolles. Et quant il veit que il ne se mouuoit pour ce/ il fut plus espris de forsenerie et comanda que on le leuast sur ung cheual. Et sicome le saint homme pensoit en soy quil n'estoit oncques monte sur cheual/ leuesque le mena a la cite pour faire illec de luy plus desturcemēt ce quil vouloit. Adonc le cheual surquoy l'homme de dieu estoit cheut a terre si q̄ toutes les entrailles du cheual furent destroutes si que tous se merueillaient. Et donc leuesque se mist a genoulx devant le saint & requist pardon/ et luy pardonna moult paisiblement toute l'iniure. Et donc leuesque se fist a grant honneur retourner a sa celle/ en laquelle il fut puis ennoble par moult d'annees & par parole de dieu et par foy et par miracles/ & gouuernabne compaignie de moynes en pais continuee. Desquelz il acquist a nostre seigneur par exemples et par admonnestemens de salut. Desquelz luy Gislebert par nom fut aucune fois esmeu de si grant malice de dyables que il cuidoit bien que lame sen allast tantost. Et l'homme de dieu appercent ceste chose & fist oraison pour luy: et beneist & luy commanda que il fust deuot en ieunes. Et apres ce il luy bailla le baston quil portoit en sa main: et dist. filz soyes ferme que tu ne mourras pas maintenant: & tantost il fut guar. Et ungiere tre tēps d'ne nuyt par fortune la flambe du feu voloit par toutes les habitations du monstier en ardent tout. Et l'homme de dieu leua soubs dainement ses mains au ciel: et de pria le dieu tout puissāt que il restraignist la force des flambes sicomme il fist restraindre la fournaise de hugodonosor pour les trois enfans. Et tantost comme son oraison fut accomplie: il restraignist si la force du feu par son commandement que il ne peut oncques puis toucher nulle chose: mais toute la force des vens se mist ensemble & amortit tout ainsi comme d'ne tresgrant habondance de pluye. Et en la pfin il finit sa vie en pais et trespassa en nostre seigneur.

¶ Sigisbert. En lan cinquiesme de Justinien Theodorich roy de france ce combattit a Bertant & a Depin/ & fut vaincu/ Bertant fut occis de ses gens. Et Theodorich roy fut prins de Depin. Depin soubsmist a luy toute Normandie/ & seigneuria tout seul soubs theodorich et amenda moult lestat des choses. Il rappella saint Labert euesque du traict/ saint Remacle mourut. Da. vi. an Duilleboide vint d'angleterre avec douze compaignons/ et

fat noble par saintete en france. Saint Duanbrille qui estoit neveu de Ansegise de par son frere bueralechise gouuerneur de la maison/ fut cler en france & fist les conuentz de ffontenelles.

¶ De saint Duanbrille.

¶ Chapitre. Lxxij.

Saint Duanbrille fut ne ou pays de Verdun de nobles et de religieux parens. Et son pere fut bueralechise frere de Depin/ filz du prince des francois. Et sicome cestuy saint Duanbrille fust nourry soubs Dagobert roy es faitz de cheualerie/ & es doctrines de salle royal moult noblement tant q̄ il fut conte de celluy palas. Et celluy croissant en vie de saintete/ & en menues et par estude de pitie il hantoit l'office de teneuoit tousiours en sa p̄see les choses celestes. Il estoit franc a repēdre/ humble a seferme en la foy/ prest en bonnes oeures/ bray en parolles/ droicturier en iugement/ pacien en conseil/ et tresnoble en charite. Et en la parfin par l'admonnestement de ses parens/ faisoit ce que ce ne fust pas de son gre ilz luy firent espouser d'ne tresnoble pucelle/ mais chaste sans les nopces. Car il l'admonnesta de garder virginite. Et elle le consentit/ & firent accord l'un a l'autre de sauuer leur virginite. Car il portoit habit de clerc/ & elle fut conuente du ben de religion/ & fut baillee sainte nonnain en ungiere. Drapement sicomme il estoit encore en habit seculier & il sen alloit enuiron de ses gens/ et ie ne scay quelz estranges gens coururent sur luy/ et il print oraison pour glaiue. Et tantost celle compaignie des mauuais fut si sans mouuoit que elle ne peut oncques venir plus par. Mais fut receue par la vertu de Jesuchrist. Et en la parfin il laissa tout et print vie de moine: et fut premier en ungiere lieu qui est Montfaulcon/ et habita avecques d'autres. Mais le deuantdit roy par le mauuais conseil des siens sefforçoit a luy faire dillerente par que sans son commandement il mua son habit et se mist en religion de moine/ et comme quil fust appelle deuant luy. Et sicomme il habitoit de aller en la royalle maison/ il estoit tra deuant la porte du palais ungiere pour me qui estoit en ungiere chariot et n'auoit par autre maison/ qui estoit cheut en la cour/ rent passe celluy chetif. Et aucuns qui noient deffoule se mocquoient de luy/ ungiere homme descendit du cheual surquoy il estoit.

grant peine & tendit la main au poure homme/ & le leva sus et son chariot de la boue. Et tantost ung ange vint du ciel blanc come neige qui toz cha diligement le vestement du saint et le fect aussi blanc comme il auoit oncques auant este. Et par la grace de nostre seigneur qui garδοit son seruant le roy veit ceste chose. Et donc com munda le roy que nul ne luy fust que de dōnais re. Et il dist q il gardast son saint propos non contrefaisant tous ceulx qui l'auoient accuse. Et ainsi le roy le suyuait amiablement iusques au lieu de son habitation.

✱ De sa cōuersation/ & de ses miracles.

Chapitre. C. xxx.



Mais ung peu apres il laissa cestuy liex par vne occasion et sen alla ou terrouer de esligant la ou il fonda en son propre heritage ung mōstier. Et comme il estoit illec es louenges de dieu a genoulx et souuent il le prenoit. Il estoit tout nudz piedz et en peu de vesture sur la terre nue et auoit a genoulx. Et quant le dyable veit q il faisoit ainsi si luy faisoit moult de travail/ & en veillant & en dormant si que il se transfigureroit po^r luy escharnir en forme de bestes/ d'oyseaulx et de serpens/ & se mōstroit a luy: mais il batus quoit ses eschafemens & sa force par le signe de la croiz/ par force d'abstinence et par debonnaire oraison. Vne nayct quil dormit plus ql nauoit acoustume/ l'ennemy vint & se moquoit de luy/ et dist. Jay plus veille que toy ceste nayct. Et il dist. Je ney double pas/ mais cest pour mes faire aux anciens & pour accroistre ton dampnement/ & pour ce veilles tu par tout: Mais la chair qui ma mis a ceste sotie de corps sera domptee. Et donc se leua de son paresseux dormir/ et il estoit as presse dyner. Il comencea a plover sous le par air/ et ou meillien de la neige et de la glace/ & souspira longuement/ et chatoit tres deuotement a nostre seigneur. Il se mist si a cōtinuer ses leusnes q il ne prenoit viande la sepmaine que le premier iour/ le quint & le samedi. Et apres ce il fut admoneste en vision que il vitast les lieux de france deuers occident/ & vint a Rouen/ et saint Ouen le receut honorablement. Et tacost ce quil se refusast il se fist souspacere/ & puis dyner. Et apres ce il se fist consacrer apreste par le benoist au d'emer euesque de Herouene. Mais le saint homme conuoitoit reuer plus estroicte vie/ et enuironna grandes monts les secretz du desert. Il aduint que le pre

Quart volume.

nost elhmoald se receut en vne petite partie de terre/ en laquelle il fonda l'abbaye de fontenels les avec Gondou son neveu/ et fut illec aussi comme ung taise habitent/ & establit illec monnes en leurs celles qui attendoient au d'auin service. Et sicome viande leur fust faillie du tout le celerier luy dist quil se souffrist. Et entretant la pitie diuine admonesta par vision la royne Bauchent que elle administrast au seruant de dieu qui estoit ou desert ses necessitez. Et quant elle fut esueillie elle enuoya au seruant de dieu deux chariotz chargez de viures. Et il en redit graces a dieu. Et quant il estoit en l'age de quatre vingtz dix ans il estoit si noblement fort que en labeur de mains il estoit deu passet les ieunes. Et pour certain il est verite que il dist souuent moult de choses a venir.

✱ De son trespassement/ & des miracles ensuyuans.

Chapitre. C. xxxi.



E en la fin quant il estoit en son dernier aage/ il supplioit souuent a nostre seigneur q il lostrast de ceste ballee de tristesse: et le fist estre deuant luy/ & il ouyt ses prieres/ & luy enuoya vne maladie/ & trois nayctz et trois iours il fattrauy en pensee aussi come en dormant & mōstroit la porte de paradis ouuerte: Mais l'ennemy enuieus veit quil estoit heure q il deuoit estre guerdone/ si fut la ensanglante & sefforcoit des pouder le saint en moult de manieres. Et les freres qui la estoient ouyrent quil estoit en tel estrif & estoit enuironne de la fontaine de la grace Gesuchrist. Et l'ennemy qui l'empeschoit estoit diuinemēt chaste. Et en la parfin il se garnist du signe de la croiz. Et en la. p^r. l'asende daoust il rendit lesperit ou ciel. Et en celle mesme heure il fut ouye vne celestielle chanson de aucuns de ses disciples. Et saint Ouen fut a son saint trespassement/ et fut enseuel en l'eglise de saint Pol/ & y fut quarante ans. Et le saint euesque Aubert y fut douze ans/ et saint Duffran vnze ans. Et apres ce ilz furent portez de la en l'eglise de saint Pierre en lan de nostre seigneur sif cens. lxxxviii. Et donc quant leurs tombeaulx furent aornez a hymnes et a louenges tres grant souesueite docteur en yssit/ et furent trouuez tous entiers ens & les vestemens de quoy ilz estoient vestus aussi comme se ilz eussent este enseuelis en ce mesme iour. Et le iour de celle sainte translation fut eslay

ANNA tit

Le. xxiij. liure de Vincent

ble au iour des kalendes d'auril. Et apres la mort de saint Duandille il fut ennobly par moult de miracles/car sicomme une femme au iour de sa feste au pays de Calais en une ville champestre faisoit oeuvre de tistre / et ses vois fins lay deffendirent/et elle desprisoit leurs reprinse et ne les tenoit que pour neant. Et cels lay iour le peuple alloit au monstier et entens doit a loyer dieu. Et tâtost la main de quoy elle demenoit la traime par la toile par son fol hardement lay enroidit / et la traime lay aschedit a la paulme / si que les ioinctures des ongles lay estoient fichees ou meillien de la paulme / si que nul ne les pouoit arracher / et ainsi ceste femme corrigee par la vertu du saint alla a leglise / et quant elle regarda la chappelle en laquelle les membres du saint reposoient et elle eut reçois la debonnaire ayde de lay la traime lay cheut de la main. Et sicomme le roy Charlemaigne despecast par bataille la terre de Germanie et de Saponie qui estoit terre de payens / ung des cheualiers du monstier de fontenelles qui auoit nom Segenauld qui estoit avec ces autres cheualiers de Charlemaigne/et degastoiēt les richesses des payens si fut prins dicens payens. Et sicomme len le menoit au lieu ou il denoit estre decollé il requist souuent layde de son patron saint Duandille/et ung de ses Saponiens qui auoit nom Albo lay commença a enquerre diligement pourquoy il nommoit si souuent saint Duandille. Et il lay respondit. En verite pource que ie suis son seruant / et croy que par la priere la saintete de lay ie seray deliure du peril de ce meffait present. Et celluy lay dist. Cellay Duandille vint a moy et madmonnesta que ie ne te feisse nul mal/et que ie te laissasse aller en pais a tes gens/a que se ie faisoie autre chose le feroie contre mon salut/a pource que ie te laisseray aller tout sain. Et donc fut il deli des liens/et vestu de ses bestemens/a garny de ses armes/a renuoye au chaste des chrestiens. Et cellay Albo fut donne en ostage au roy des puis/et estoit du lignage de Saponie/a fut mene a fontenelles/et creut en la foy/et fut baptise ou nom de sainte trinite.

De la fin de l'empire Justinien.

Chap. C. xxxii. Sigisbert.

En lan. vii. de Justinien Euald le blanc & Euald le noir prestres vindrent d'Angleterre/et furent mariez en france/a par le commande

ment de Depin ilz furent portez de conlongue agripine. Et en la. viii. annee Depin batist quit Rabold price de frise/a enuoya baillies de prescher a celle gent. Cellay estoit discipule de Luplien euesque de Bairibarges. Adamant abbe Adelin et Eufiri euesques furent clers en france. En lan. x. Justinien empereur voulut destrouber le saint septiesme senne a destrouber leglise/a saint Serge pape qui lay estoit contraire a ce / mais il se efforcea pour neant. Eclipse de soleil fut faite a la tierce heure du iour / et aucunes estoilles apparurent clerement. En lan. dixiesme Leonce patricien mist hors Justinien du royaume et lay couppa le nez & la langue/et l'enuoya en exil. Hue. Donc se dressa Leonce patricien contre lay/a fit conspiration avec le nique patriarche/a rompirent les chartres/et en deslierēt plusieurs et en retindrent d'iceux qui auoient este six ans ou huit ans en exil/et y auoit plusieurs cheualiers. Et donc fist hors d'aucuns ou marche/a couppa les mains a Justinien & l'enuoya en tressa ne en exil. Et aps ce icellay arme & garny des deniers hommes raut la dignite de l'empire. Sigisbert. En ce mesme an Bede honorable prestre & moine fut ennobly en Angleterre. En. an de son aage. Et le demourāt de sa vie il parfist en lisant / en traictant et en exposant la sainte escripture efforcement.

De Bede honorable prestre/a de ses escriptz.

Chapitre. C. xxxiii.


Gaillaume de Salesbieres.

Estuy fut ne ou dernier angle du monde/a estoit noble par doctrine/et ennironna toutes les terres. En lan. xix. de son aage il fut fait dyaacre/a en lan. xxx. il fut fait prestre/a ne asaden seigner ou descrire iniques au. xix. an. Il fist. xxxvi. volumes/lesquels il dista en. lxxiii. liures. Et dit len quil alla a Rome pour les livres de la doctrine de leglise / affermer ou corriger se mestier estoit par mandement du pape. Mais ie n'affermay quil eust este a Rome / car sans doubte requis dy aller de Serge pape/a fait d'iceux de lay quil enuoya a l'abbe Hedecolf de quelle il escript que le pape lay mande nous admonnestons l'honneur de la

amye de dieu/car cōme aucunes choses des can-
ses de leglise soyent tourmētees/et pource quil
nest pas mestier que elles soyent publiees sans
examination/il appartient que nous ayōs en-
nemys qui sont introductz en lart des lettres
sicōme il affiert/si que tu deuot a dieu a aideur
a sainte mere eglise/ne laisses pas nous appre-
her dng obeyssant a deuot a nostre admonition
mais sans aucune demere souuiegne toy de
nous enuoyer Bede le religieus seruat de dieu
et prestre de son hōnorable monstier a leglise de
mes seigneurs les apostres a princes Pierre et
Paul qui sont amys a gardes des hōmes si que
nous le voyons deuant nous/a ne te deffie pas
de tes saintes prieres: car par loctroy de dieu
quant il aura parfait la solennite destree des
denarbitz chapitres il retournera hastiuemēt
a toy par lapde de dieu. Et sicōme nous croyōs
il fera chose esprouuee et prouffitāble a tous
croyōs quelconque chose qui par sa presence se-
ra esclarcy en leglise generale/a la renōmee de
luy estoit si grant que la haultesse de Rōme as-
uoit bien mestier de luy en declarer les qstions
de la foy/il fut peu curieus/mais il fut doulx
et tresbeau parleur. ¶ **Lauteur.** Bede
si escript les choses qui sensuyuent. Sus Gene-
se vng liure. Du tabernacle moysse trois liures
Sus Samuel trois liures. Du tēple Salmon
vng liure. Sus Esdras a Neeemie trois liures.
Sus Thobie vng liure. Sus le psaultier vng
liure. Sus les paraboles Salmon vng liure.
Sus les cantiques des cantiques cinq liures.
Sus Marc quatre liures. Sus Lucas vng li-
ure. Sus les epistres canonialx sept liures.
Sus les faictz des apostres vng liure. Sus la
pocalipse vng liure. Des questōs du liure des
royx a notellien vng liure. Des liens saintz
vng liure. Et si escripuit des temps/a de la su-
me/et moult dautres choses.


✠ De l'empire Leon patricien.
¶ Chapitre. C. xxxviii.

¶ Sigisbert.

 Leon patricien print l'empire en lan
de nostre seignr. vi. c. liii. pp. xviii.
Et du mōde quatre mille. vi. c. lxx.
et fut empereur de xx ans. En lan
premier de cestuy baillebroides fut nōme Cle-
ment de Burgien pape/a fut sacre enesque des
frisons pour prescher la foy/et fut establi illec
Rege denesque du don de Pepin prince/et fut
dit walabarch/a orendroit a nom wilume/a
Quart volume.

est ordōne du nom de la gent qui sont ditz Bouls-
tres. Et est a dire aussi comme chastel de Bouls-
tres en langue frācoise/a a Baizibur chastel en
l'entree de france saint Quillien avec ses disci-
ples clohoman et chohoman furent martyrez en
secret de Gelaine femme de gotbert prince de
wizibanges pource que elle se doubtoit destre
departie de son mary quāt Quillien si le repres-
noit pource qd auoit prins la femme de son frere/
et il mesmes auoit femme: et celle moie fut
longuement atapie a celee. Et Gelaine et les
martyreurs furent ravis du dyable. Et la moie
fut scene par confession. ¶ En lan ensuyuant
saint Wismane print a gouverner le conuēt
du Liege par la priere dindalphe prince/et par
le cōmandement du prince Pepin. Le quint ses-
ne Daquillee fut celebre en constātinoble de Jū-
stinien empereur/a de Vigilien pape: ou qd ses-
ne Vigilien nōsa pas bien receuoir: car Serge
pape le reprint deuotement a le ramena a cons-
cordance. Sainte Beigue mere de Pepin tres-
passa en nostre seigneur. ¶ **Huc.** Les ar-
abiens si tourmentoient affricque/a Leon em-
pereur ennopa contre eulx Gehan patricien as-
vec grant compaignie. Et quant il vint en car-
tage il en fist fays ceulx Darabe a la demonstra-
tion tout lyer. Et apres ce il sen retourna a l'empire
et luy vouloit demander greigneur effort:
Mais lost qd estoit demoure en affricque en ab-
sence de Gehan patricien/si esleut vng absimen
tyberien par nom/a fut fait empereur. Et dōc
celluy absimen print la compaignie qui estoit
demoree avec luy a vint a nage a la cite de Rō-
me a entra tantost dedans sans demere par le
mur de Blaterne a print Leonce et l'ennopa en
epil. ¶ **Sigisbert.** En cestuy an saint
Lambert si blasma le prince Pepin pource qd
auoit esponsee Alpiade sa meschine sus ples-
taide sa femme legitime parquoy il fut marty-
re au Liege et fut entetre au traict/a le marty-
re Dodon frere de celle Alpiade/et saint Hu-
bert fut establi en son lieu.

✠ De la sainte passion saint Lambert
enesque du traict/a de saint cubert.
¶ Chap. c. xxxix. ¶ En leurs faictz:

 En cestuy Lambert fut ne de nobles et
riches parens a des le cōmencemēt
il fut introduct es lettres si qd pour
sa saintete il estoit apme de tous/
si que apres Thedart son maistre enesque du
traict il deservit a estre mis en leglise du traict
NNN liii

Le. xliii. liure de Vincent

Et siccome Childeberich roy qui auoit promene en leuesche/ & le tenoit avec luy/ & laymoit plus que tous les autres euesques ent este occis des felons les manuais entrēt enale sur luy & le desposerent de son honneur deue sans cause/ & misrent Pharamont en la chaire deuesque pour luy. Et donc Lambert sen entra en vne abbaye par sept ans/ & la conuerfa tres debonnairement avec deux enfans. Et vne nuyt quil se leua daraison il fist par ignorance vng son de vent par deffoubz sur le pauement. Et quant labbe ouyt faire ce son/ & ne sceut qui leut fait/ si dist. Quis cōques aura fait ce son si voise tātost a la croix. Et donc saint Lambert tout nudz piedz en sa haire eüst de son licet et sen alla a la croix: et la fut tant a la neige & a la gelee que les freres apres matines se fioient allez chauffer/ & q labbe veit q Lambert deffailloit. Et donc ouyt dang frere quil estoit tout deschauffe delez la croix. Et donc se remembra du commandement quil auoit fait pour le son/ & commanda aux freres quilz allassent la/ & luy depriassent habilement a genouz que il sen reuenist. Et cestuy reuint bouliertiers p leurs prieres/ et fut receu a grāt hūilite de labbe & des moynes/ & il leur octroya bonnement/ & leur prescha du bien de patience tresnoblement. Et aps ce sept ans Pharamont fut mis hors/ & saint Lambert a la priere de tous et par le cōmandement de Depin fut ramene a son propre siege a grant hōneur. Et donc siccome il resplendissoit aussi cōme denant par toute saintete/ et auoit moult de payens cōuertis par parole et par epempe deux manuais hōmes se leuerent contre luy/ & cōmencerent a tormenter grieuement luy et les siens. Et quant ilz eurent la grandement greue leuesque/ les amys de leuesque les occirent siccome ilz auoient desferay apres les iniures quilz auoient faictes a leuesque/ mais Dodon qui estoit cōsin de ceulx qui auoient este occis & estoit priue de Depin roy/ quant il ouyt la mort des siens si laboulut venger en saint Lambert/ & entra ou Liege avec ost arme/ & assiegea la maison de leuesque si que vng enfant qui vint dehors dist a leuesque hōme de dieu qui auoit toute la nuyt veille en oraison q sa maison estoit assiegee de ses ennemys. Et il qui se fia en nostre seigneur si print vne espee pour les chasser. Mais il se pourpensa tantost et gecta hors le glaive de sa main/ et demonstra que il se souffrist et vaincquist en mourant: Car ce luy bauldroit plus que a ensanglanter ses saintes mains du sang des manuais. Et tant comme il se pourpēsoit

ainsi plusieurs monterent pdeffas les paroyes avec leurs lances/ mais les deux nepueus de leuesque prindrent bastons & les batirent & les contrainrēt a reculer. Et donc hōme de dieu admōnesta ses gens quilz confessassent & souffrissent en patience ce que les ennemys les bouloient ardoir qui menassoit luy & sa mesgnie. Et donc ilz furent confortez en nostre seigneur et prierēt a saint Lambert quil aorast a nostre seigneur siccome il auoit cōmence. Et tantost ilz se misrēt en oraison en maniere de croix. Et tantost les ennemys trebuscherent sur eulx et geccerent vng dard sur luy & loccirent. Et donc sen partirent/ et ce petit de la mesgnie de leuesque qui eschappa prindrent le corps de luy secrettement et le porterent en la maison dont il estoit euesque/ & la fut enseuely: & surēt faictes ses epsecques hastiuement a grant tristesse de tous ceulx de la cite. **Chelynand.** En ce temps dit Bede que saint cubert fut trouue sans corruption apres sa mort en plant ainsi si de celly temps. Le tres hōnorable euesque de leglise de hūdifarue anacorique en Bretaigne ennoblit toute sa noblesie des enfance iusques en sa vieillesse par signes de miracles: duquel le corps puis ce que il eust este enterre vnz ans fut trouue sans corruption avec le vestement dequoy il estoit couuert aussi cōme il estoit la premiere iournee que il auoit este enterre. **Quelle chose nous auons mis nagueres le liure des vertus de celly qui estoit en prose mettre par vers.**

De lempire Abismar qui fut dit cyberien/ et de sa mort.
Chapitre. C. xxxvi.
Estigibert.

Quant Leon fut bonte hors de l'empire et il eut le nez coupe et mis en garde Abismar q fut dit cyberien fut empereur sept ans. Et com menca en lan de nostre seigneur six cēs quatre bigz & neuf. Et du mōde quatre mille six cēs lxxi. Et en lan pmiere de cestuy dodon q occis saint Lambert fut tourmente d'une cruelle langueur et fut tout vif mäge de sa ne peut souffrir ceste chose/ mais fut flenne de meuse. Et tous ceulx qui souffra paignons de ce peche surēt pgnis d'ice de dās lan. Et celly qui ferit le saint se combatit a vng sien frere et tuēt l'autre. **E Hue.** Et pour certain

Justinien regnoit Justinien qui estoit en tressa-
me comencea a prescher aux peuples que il tas-
troit son empire. Dont laquelle chose les habi-
tans du lieu esmeuz pour lamour de sempitee
pour l'opinion de luy s'appareilloit pour le oc-
cistre aussi comme espie du roy/ou a luy prendre
pour enuoyer a l'empereur. Et quant Justinien
senteit ceste chose il sen fuyt a chagnen roy des
turcs/chacon le receut a honneur & luy donna
sa seur a femme. Et de la il sen alla a corbelin
roy de bougie/et par l'ayde de luy il reprist son
empire. Et Leon & tyberien qui luy auoient oste
a force l'empire fist occire ou mettre de crete/ &
fist auengler balin qui estoit patriarche et en-
uoyer en exil. Et fait si grant vengeance contre
ses ennemis q' autant de gouttes de reume com-
me il auoit torche de son nez couppe il en fist de
coller ung de ses ennemis.

De l'empire Justinien recommenca/
et de sa mort.

Chapitre. C. xxxvii.



Justinien reprist son empire en l'an
de nostre seigneur. M. c. a. vi. et du
monde quatre mille. vi. c. a. xc. et
fut empereur de reschies sept ans.
Cestuy fist paiz a ceulx de bougie tant seules-
ment en l'an de son empire trois cens/et pais se
combatoit a eulx/mais il en eschappa a peine.
En l'an ensuyuant childebert/l'archange Mi-
chel apparut a Hubert euesque d'auenchies/ &
ladmonnesta une fois & deux quil fondaist une
eglise en ung lieu de la mer qui estoit appelle
tombe pour la hautesse de luy/ & la fist en me-
moire de luy qui vouloit que tel honneur luy
fust fait en la mer come len faisoit ou mont de
gargan. Et entretant ung thorel fut emble de
ung larron & fut lye en celluy lieu. Et donc fut
leuesque admonnestee tierce fois quil feist le for-
dement en celluy lieu ou il trouueroit ung tho-
rel lye/ & que aussi come il verroit que il auoit
enatroune la terre aux piez quil feist aussi la
circulle de leglise. Et donc fist il leglise en hon-
neur du saint archange. Et des celluy temps
len comencea en ce lieu a honorer le saint aus-
si come ou mont de gargan. Et est maintenant
la appelle ou peril de mer. Abrien abbe des an-
glois mourent. En l'an ensuyuant Justinien
empereur emprist la foy catholique/ & admon-
nesta Constantien pape daller a luy en constan-
tinoble/ & en allant & en venant luy fist gloire &
lenuoya come apostolle. Saint Hubert fut ad-

monnestee diuinement quil transportast le corps
saint Lambert du traict au Liege/et il le fist a
grat gloire de miracles/ & quil feist en celle cite
le siege deuesque. En l'an ensuyuant sainte
oende femme de bogis duc dacquitaine esclars-
cist en france q' entichit moult deglises du sien
propre/ & repose en leglise de Liege. Hue.
Mais Justinien ordona que tressane ou il a-
uoit este fust en exil/ & pecheit toutes les nefz
quil peut auoir domans/barges/esclaves/sino/
galees & les enuoya iusques a belandze/ & com-
manda que on occist tous les habitans des le-
plus petit iusques au greigneur. Et siccome ilz
bindrent la Mauricien patricien & helpes qui
portoit lespee du prince si les occirent tous selon
le commandement de l'empereur/excepte les en-
fans: & Eudimien prince de la cite avec quaran-
te autres princes furent occis & enuoyez a l'em-
pereur. Et hayt autres princes de celle prouin-
ce furent occis & rostis au feu en broches. Et a-
pres ce Justinien enuoya une autre compaignie
de reschies ou mois de decembre/ & comanda que
tous les enfans qui denolent estre gardez fus-
sent mis a mort / mais toute celle compaignie
a bien peu furent noyez en la mer/et la furent
peris soixante & dix mille hommes. Et quant
cestuy Justinien le sceut/cestuy encore soisenat
de tresgrant cruaulte enuoya encore une autre
fois & comanda que toute la cite fust geatee ius-
ques au pauement. Et quant les homes de celle
prouince loyrent ilz prindrent philippin qui
estoit illec en exil/ & len firent empereur. Et dore-
apres philippin vint en constantinoble/ & occist
Justinien empereur & tyberien son filz.

De l'empire philippin et de son
auenglement.

Chapitre. C. xxxviii.



Philippin adonc qui fut dit barban
qui auoit occis Justinien empereur
si regna apres luy deux ans: et com-
mencea en l'an de nostre seigneur sepe-
cens. a. viii. et du monde. iiii. mille. vi. c. lxxvi.
Et au premier an de cestuy Benmant le greis-
gneur de la maison du Liege fut occis deuant
l'hostel saint Lambert aorant: & loccist Mar-
gare tyrat du duc des frisons Albold & thebal d
filz de Diron fut establi le greigneur de la mai-
son de pety son ayeul. saint Wismane euesque
et abbe du conuent du Liege trespassa/et her-
min fut son successeur. En l'an ensuyuant gre-
goire fut le. p. viii. apostolle en leglise de romme

Le troisieme liure de Valerent

Et cestuy establist que on feist en la quadragesme ieusme et solennite des messes en la quante ferie. Laquelle chose n'estoit pas faicte nist en leglise. De ce on ausi citoyens de Grece par le diuin aduonement et par la priere de Gregoie restaura l'abbaye de saint. Venist on moult cassin moult noblement / a soubz le gouuernement de luy / il offensa moult religieus a seruir dieu regalerement / et auoit cent a deux ans accomplis que celluy tiemoit este destruit des loirs. Le prince Depin moult a Charles maitel son filz balade si eut le siege de la prouince. Mais Philippin q'estoit herese si enuoya en epel. L'yr euesque de constantinoble / et mist en celluy siege ung anoit nom Jehan q'estoit sans prophete / et de sa secte. Et celluy Philippin enuoya a constantin pape lettre de son monaie enseiement / lesquelles le saint homme refusa par le conseil du peuple romain et commenda qu'on ne mist point son nom es lettres / et que de par luy nulles des rentes de Romme ne fussent leuees / ne que il ne fust recorde en la solennite des messes. Et quant Philippin eut este empereur par l'espace de ung an et demy Anastaise sadressa contre luy et luy creua les yeulx / et le mist hors de la dignite imperiale / et prit a son seipre.

De l'empereur Anastaise le secon / et de la vie saint gille.

Chapitre. ppp.

Sigisbert.

A Remin qui fut dit Anastaise si osta a Philippin les yeulx et lempire / et regna deux ans. Et comenca en lan de hoste feignent. Dii. c. p. et du monde quatre mille. D. l. c. lxxviii. Et ou premier an de cestuy saint Gille vint de grece en prouence / et fut cler psonnate. Es faictz dicelluy. Cestuy Gille fut de roy al lignage de cens dathenes / et fut ne de parens chrestiens / et apprit lettres des son enfance. Et ung iour sicome il alloit a leglise il donna sa cote a ung qui se gisot et luy requeroit lankmosne. Et tantost comme il leut bestee il recoutra sante. Et apres ce ses parens furent mors il donna pour bien tout son patrimoine et en faisant moult de miracles il doubta le peril de faueur humaine il laissa tout et se vint secretemet tout seul au sinage de la mer a bel de loig se mariners en la mer ou ilz perilloient et dont fist son oraison et appaisa la tempeste.

et donc s'appliquerent les mariners a luy. Et quant ilz oyrent quil tendoit a aller a Rome ilz le regracierent de ce quilz estoient sains par ses merites et luy promirent quilz le porteroient volentiers avec eulx pour neant. Et donc sicome il fut venu a Arle a l'entree moult deus ans avec saint cesarien arceueque / luy qui connoitait le desert sen partierent et fut longuement avec frere benedictin hermitere et la sicome luy a l'entree splendist par miracle / il doubta que les racles quil faisoit ne despleussent a la reuerence de son compaignon / et le laissa a eulx plus auant ou desert / et la par trois ans bestee dherbes et de racines / a du lait dune cerue. Et sicome les escuyers du roy chasseroient la aux bestes ilz veirent la cerue qui mouuoit Gilles de son lait si descoulerent les chiens a la suairent / et sicome ilz la suuoient hastiement / elle sen courut aux pieds de Gilles aussi comme a refuge. Et tantost les chiens en retournerent arriere a leurs maistres. Et la nuyt suruint les contrainst a retourner a l'hostel. Et tout aussi fut fait le second jour. Et quant le roy et l'uesque loyrent ilz seirent la a grant multitude de chiens et de neurs ilz veirent la cerue et la suairent hastiement inques au lieu ou Gilles demouroit si que ung tira une sapette contre la cerue de laquelle Gilles qui auoit po la cerue faisoit griesement naire. Et donc firent une furee ferremens et a espees si que le roy a l'entree sent le moine honorable par aage et par mistice / et si veirent la cerue qui se gisot a ses pieds a le sang qui de couroit trop fort de son corps / a donc furent tous deux courtois de manderent qui a ddt il est oit / a pourquoy il estoit en tel desert a qui lauoit si griesement naire. Et quant il leur eut responda a chascune chose p son ilz luy offerirent moult de dons po mettre cure en luy. Mais il ne volat oncques nul regarder. Car il scauoit bien que se tu se parait en enfermete. Et de pria a se feignent tant edme il venoit que il ne venoit a sa premiere sante.

Encore des faictz dicelluy abbe.

Chapitre. Cpl.

A Dies ce celluy saint par luy et les prieres continues fist la une abbaye / a par luy du roy a de ses moines il fut le

gouvernement du monstier & du cduent/ iacoit ce que il le refusast formelt. Et le roy Charles ouyt la rendmee de luy/ si desira a estre visite de luy/ et impetra tant que il y vint/ et il le receut honnestement. Et en parlant ensemble le roy luy pria quil priast pour luy: car il auoit fait ung peche quil nauoit oncques confesse a luy ne a autre/ ne il n'osoit. Et le dimanche ensuyuant sicome saint Gilles celebreroit & prioit pour le roy l'ange de nostre seigneur apparut a luy sur l'autel & mist dessus une cedulle/ en laquelle il estoit cotenu & escript par ordre le peche du roy: et q par les prieres de Gilles il luy estoit pardonne se il sen repentoit et se cessoit de le faire. Et si y estoit adioinct en la fin q quiconque appellerait saint Gilles pour quelcque peche quil auoit fait/ mais quil le delaisast que sans doute il sceust que il luy estoit pardonne de dieu pour lhonneur du saint. Et donc il apporta au roy sa cedulle/ & quant le roy cogneut son peche il alla a genoulx/ et requist pardon/ & Gilles sen retourna a grant honneur. Et quant il fut en la cite de Benanse il ressuscita le filz d'ung prince qui estoit tantost mort. Et aucun peu de temps apres il denonda que son monstier seroit destruit des ennemis/ si sen alla a Rome avec peu des siens/ & impetra avec le priuilege de son eglise deux portes de chippres entaillees des ymages des apostres/ et luy donna le pape/ & les comanda au gouvernement de dieu. Et quant ilz ouyrent ses negoces et affaires et ilz furent retournez a son monstier il les trouua au port. Et adonc rendit graces a dieu qui entre tant & si grans perils les auoit gouvernez. Et dont les dressa es portes de son eglise en remembrance des saintz apostres. Et en la fin il reposa en pais sicome il auoit deuant dit.

Des saintz enesques Cesarlen darsle/ et Albin dangiers.

Chapitre. C. xlii.

Saint cesarien darsle qui fut l'ung des denatbitz de celluy temps fist dix omelies de moralitez & prouffitables/ au moyen desqelles luy expose. ailleurs les sentences notables es faitz saint Albin. En ce temps florist saint Albin enesque dangiers qui vint de la region de Sent ce es parties deuers la grant mer de Bretaigne. Et celluy estrangier n'estoit pas ne de petits parens & des sa tenneffe il fut si espris de si grant ardeur de foy que pour lamour de Jhesuchrist il

laisa ses parens & fuyt les volentes charnelles aussi come ennemis de lame pour mettre tout son entablement au pere celestiel/ & tantost il se mist en une abbaye moult humblement/ il estoit prest a obeyr/ ment a defouler les vices/ si que en son ieune aage il estoit la exemple de vieillesse/ et sicome il alloit la par lheritage de son abbe & il estoit enfant en faisant son seruice il vint en ung lieu ou il faisoit si forte tempeste et cheoit tant de pluye q la couuerture ne pouoit deffendre la maison. Et si que sen estoit en celle maison aussi come en ung champ/ et pour la grant multitude de pluye tout ce qui estoit en la maison estoit mouille/ & neut en lhôtel nulle chose que la pluye doubtast a mouiller fors seulement saint Aubin/ car la ou elle sentit la flambe de foy oncques goutte de pluye ny tourna quelle ny feist iniure. Et de la en apres sicome les dons celestielz croissoient avec laage et il estoit de trente ans/ et fut esleu gouverneur et pasteur de son monstier il fut curieux destourper les vices/ et sage a ensuyuir les biens celestielz. Et ainsi gouverna en celle abbaye bonesment l'assemblee q luy estoit comise. xxx. ans. Et pour ce que la rendmee de si grant homme ne se peut taire quant la cite Dagiens fut nue de pasteur il fut esleu de tout le peuple a estre euesque/ iacoit ce que il luy refusoit moult bonnement. Ne il n'ensuyuit pas lhonneur de pretrise dene a luy/ mais se demonstra misericors en auilmosnes des pures en la deffension de ceulx de la cite/ en visiter les languoureux & en racheter les enchetieuz.

Des miracles saint Aubin.

Chapitre. C. xlii.

Estuy Aubin ouyt que les parens plozoient ung enfant mort/ & il courut pour le mort susciter et se agenouilla en oraison/ et fut la et aora longuement. Et sicome celluy prestre gisoit en la poultre & le visage luy passiffoit la vie de lame de celluy en rougissoit dedans le corps luyques a tant que il le fut appert/ & enfer fut ouuert/ & que le l'ouuencel fut rappelle de mort et le prestre de son oraison. Et apres ce quant il visitoit come curieux le monstier dasy ung auergle q estoit la enlumine par croyance luy prioit quil le secourust. Et il luy mist la medicine du signe de la sainte croix si que la lumiere luy fut aussi tost rendue comme il le requist. Et quant il fut venu a Paris a l'encontre du roy Phil.

Le. xliiii. liure de Vincent

Debert len lay dist q le roy se devoit lendemain partir de la ville/il manda que il estoit deu digne destre attendu. Mais pource q enfermete de corps empescha le benoist Aubin / le roy se hastia daller en la presence de lay tant quil vint a ung chemin qui alloit droit la ou leuesque estoit/a vint en ung quarefourg de trois boyes/ et sicme il voulut prendre ung chemin qui le mettoit hors de la droicte boye le cheual ne se peut mouvoir non plus q sil fust de metal fondu: a ddc le roy souspesonna que ce fust plus la cause du cheual que autre chose / si en fist ung autre appareiller: & quant il le cōtraignit daller pcelle mesme boye il ny peut aller non plus que se ung mur lempeschast. Et ddc le roy veit que il ne lay pouffoit point davoir mie porte se il ne mouoit le chemin. Et donc tourna a la boye qui menoit droit au prestre. Et ddc le cheual cōmencea a courir hastiuement & ioyeu sement aussi cōme sil eust este oste d'ung champ tout mol/a il fust entre en vne belle plaine. Et sicme icelluy hōme de dieu fust venu a Ven nes/ung des enfans qui le seruoit q il armoit plus curieusement pour la maniere de ses bonnes meurs q estoit mort & enseuel en ung lieu ung an auoit il le fist oster de la et le rappelloit arriere par oraisons a ses propres lieux/ mais ses seruans pource quilz demouroient vouturent anāt oster le corps de la pour cause de profit que le saint venist/mais il fut si trespesant que ilz capdoient mieulx q ce fussent les membres de ung tresgrant geant que le corps d'ung enfant iusques a tant que leuesque vint il ne peut oncques estre men. Et quāt il fut venu il deslia par son oraison & ressuscita ce que les autres ne pouoient mouoir plus que vne mote/ et en la cite Dangiers la tour de la porte ou la chartre des dampnez estoient/ si estoit pres du lieu ou il demouroit/a ceulx qui estoient enclos dedās faisoient aucunesfoi mal pour leur clament a saint Aubin quant il oroit/ si que il sen alla au iuge pour prier que pour cause de pitie il les relaschast/a cellay lay fist la source doreille: & ddc leuesque se retourna a dieu & fist loyal le requeste et pria si deuotement que ou lieu ou saint Aubin fist son oraison vne pierre de mer meillse grandeur saillit qui fist entree de porte aux enchartez pour yssir hors/ pource q la pierre ne peut pas tenir la fermete cōtre la priere de celluy. Et ceulx qui yssirent dillec aussi cōme filz yssissent d'ung sepulchre vindrent a l'eglise de saint Maurille & s'agenouillerēt aux pieds de saint Aubin & lay rendirent graces/

pource quilz estoient en souspeson de mort/et il les auoit rendus a salut.

De ses autres miracles deuant la mort et apres.

Chapitre. L. xliiii.



Une femme qui estoit tante du maling esperit si croit q elle fust portee deuant le benoist saint Aubin Et tantost cellay maling esperit se mist dessus loeil dicelle en maniere d'une vessie sanguine. Et donc leuesque en faisant le signe de la croiz blasma le mauuais & dist. Delaisse loeil que tu ne donnas pas ne tu ne le pourras pas oster. Et tantost le sang yssit de la vessie hors aussi cōme vne petite saume/a ce sang decourant le maling esperit sen esuanouyt/ et la pucelle eschappa toute saine par le signe de la croiz/mais ce fut epēple de tresgrant courage que pour le negoce de dieu il ne voulut oncques obeyr personnellement ne a roy ne a hōme pais sāt/mais couuoitait a estre fait martyr sil eust qui leust fait a se deffaulter de fereur ne fust. Et apres sa mort sicme saint Germain enesque et le peuple transportoient ses membres en la miēne eglise deuotement/a pour lestroiffete de la selle ou il auoit este mis len ne pouoit mettre hors le saint corps/a chascun se donnoit q on en ferait la paroy qui estoit a ses pieds fut soudainement finie de la partie deuers orient si que trois pierres en chentrent & fut pour donner signe par ou ilz vouloient estre mis hors. Et donc quāt le pertaps fut fait & len le portoit en chantant du lieu ou il auoit este trait il y auoit trois paralitiques qui estoient ia desesperes de sante qui furent rendus tous sains/ et deus auengles furent enlaminez. Et cestuy saint homme de fieurs de vertus gouverna hōmes de uesche. xx. ans & six mois & acōplir son age quatre vingtz ans de son aage/et trespas en nostre seigneur es kalendes de mars.

Du brief empire Theodosien le tiers.

Chap. L. xliiii.

Chap.



Nastase empereur si estoit vray catholique & ennoya lettres au pape et par les escolliers de Constantinople. Ette patricien en quelle lettres il declairoit quil estoit catholique et faitur du saint siisme. Et apres ce il ennoya vne bataille de

Alipandrie contre les sarrazins dont leffort se tourna autre part et print conseil et retourna demy voye en constantinoble/et enquist Theodosien qui estoit homme de la foy chrestienne & le firent empereur & le contrainrent et soubaulcerent au royal siege. Et donc Theodosien surmōta Anastase a la cite de Nice p griesue bataille. ¶ Sigisbert. Adonc

Theodosien osta Anastase de l'empire et le fist ordonner en prestre et fut empereur vng an/ et commença en lan nostre seigneur sept cens et pviij. et du mōde quatre mille. vi. c. liiij. pp. Et sicōme il estoit sot et p̄diot et destruisseur du cōmun profit pource fut il contraint de ceulx de celluy ost par force a prendre l'ēpire. Ergberch benant d'irlande fut cler en france par saintes te et par doctrine. Sainct germain fut mene de tezigne a estre euesque de Constantinoble.

¶ Hue. En la p̄fin s'esdissa Leon cōtre theodosien empereur et estoit hōme trespuissant et losta de la puissance de l'empire et len laissa a l'heredite nāl peril/et apres ce il fut fait cler et demena en paip le demourant de sa vie.

¶ Sigisbert. En celluy an Gregoire pape ordonna en euesque Boniface qui benoit de Bretaigne et lenuoya prescher en germanie la parole de dieu/ & trefgāt a malheureuse vñ bee de pluye fut a Rome et grant cecine de caues/mais elle fut restrainte par ce que Gregoire pape fist sonnent letantes et prescha la parole de dieu et ne dura que neuf iours.

¶ De l'empire Leon le tiers/ et de saint Dufran de sens.

¶ Chapitre. L. p̄lx.

En print l'empire apres Theodosien en lā de nostre seigneur. vii. c. p̄viii. et du monde quatre mil. vi. c. liiij. pp. & l. et fut ep̄reux. p̄liiij. ans. Et ou p̄mier an de cestuy Rabold duc des frisons fut introduit de Dufran euesque pour estre baptize/et sicōme il eut bonte vng pied es saintz fons il retrayt l'autre & demanda ou le plus de ses greigneur barons estoient mors en paradis ou en enfer. Et quant il oyt quil y en auoit plus en enfer il retrayt l'autre pied et dist. C'est plus sainte chose que le ensuyue le plus que le moins/et ainsi fut escharny du dya ble qui lay promist que il lay donneroit dedās trois iours les biens non corruptables et au tiers iour il mourut de mort subite. Cestuy

Quart Volume.

Dufran euesque de sens fut de gascongne/da quel Balbert son pere fut cheualier en la salle de Dagobert roy et de Loys son filz/ & fut successeur saint Lambert en leuesche de sens/ et fut admoneste en uision que il preschast la parole de dieu aux frisons/ & sicōme il preschoit il alla adonc au monstier de fontenelles/ dūq̄l le benoist Aubert estoit adonc pere qui fut archuesque de Rouen/ dūquel monstier il print avec lay les ouuriers pour prescher/ et sicōme ilz preschoient en frise et estoient ou meillien de lamer qui est pres de la region de Thetons ennesti fut beure que il chanta messe/ & saint Dufran fut en la mer sans monnoir et les autres mis et il faisoit grant vent en ce lieu. Et son ministre lay deuoit offrir la plataine et les uesque auoit la main estendue et la lattendoit et elle estoit chente en la mer quant le ministre labouloit lauer. Et dōc sagenouilla aux piedz de l'uesque et lay requist pardon/et il lenuoya au lieu ou elle estoit chente & fist tant p ses prieres que la plataine fut rapportee du meillien de lamer & se remist en la main du ministre: et ap̄s le filz Rabold fut baptize du benoist Dufran et fut mis en aubes et fut mort: & la maniere des sc̄lons estoit que quant len mettoit sort sus vng hōme il estoit offert aux dyables pour sacrifier/ si aduint que par fort vng enfant fut eslea qui auoit nom Ducl/ & quant saint Dufran lay requist le duc lay respōdit. Seton Je sachast le peult garder de mort ie deuip que il soit tien/et donc lenfant fut pendu a vng gibet. Et donc Dufran ora a nostre seigneur/ et les liens rompirent q̄ estraignoient la gorge de lenfant/et il chent a terre sans se blecer/et tantost se leua tout sain avec le saint/ & donc fut baptize/et apres ce il fut ordonne en prestre de saint Owen archuesque de Rouen/ et transcrip uoast de lures ou monstier de fontenelles/et apres ce sicōme dit est Rabold quant il deult estre baptize retrayt le pied des saintz fons/et quant il estoit en grant doute il enuoya au benoist Duillebroz qui estoit euesque de celle gent pour soy conseiller se il deuoit estre baptize/et il lay respondit. Comment me croiras tu/ qui ne deuip pas croire nostre frere saint Dufran/et il dist. Je lay ennuyt ben lie dune chaine ardant: pource quil appartient quil soit la damne perpetuellement. Et comme il alloit a la maison du prince/ il lay fut dit quil estoit la mort: et donc sen retourna arriere.

DDDD

Le. xliii. liure de Vincent

De la deception de Rabold duc des frisons.

Chapitre. C. xliii.



Rabold fut deceu en ceste maniere de l'enchanter s'icomme le duc. Rabold dit auel r'aromploit et disoit: car l'enemy estoit apparu a luy en semblance d'ange & avoit couronne son chief de couronne dor et de pierres precieuses/ et estoit vestu d'un bestement lissu a or/ & s'icomme Rabold venoit a luy/ le dyable luy dist: Le tres plus fort des homes qui ta ainsi deceu que ta te veult tenir de adorer les dieux/ ne fais pas ainsi/ mais tien ce que tu as appris a ta biens bras aux maisons doctes que ie t'ay promises/ et ie les te donneray prochainement a perpetuite. Appelle demain Dufan/ & enquiers de luy quelles les maisons de clarte sont que il te promet/ celluy qui est docteur des chrestiens/ et il ne le te pourra monstret/ & soyent en voyez mes sages d'une part & d'autre/ & ie seray menepren la voye et leur monstretay la tres belle maison doree que ie te prometz/ & Rabold se sueilla & la compta tout a saint Dufan. Et il luy dist. Cest le decendant dyable qui te veult decevoir. Et le duc luy respondit q'il ne seroit la chrestien se celle belle maison ne luy estoit mōstree de son dieu. Et donc vng frison fat tantost enuoye de par le duc & vng dyacre de p'leneque Dufan/ et quant ilz furent vng peu loing du chastel ilz encōtrèrent vng compaignon en leur voye qui leur dist. Hastez vous tost/ car ie vous monstretay vne tres belle maison que est appareillie au duc Rabold/ et ceulx alloient par vng chemin tres le par voye mescongneue/ et vne voye qui estoit embolie de oenure polie de diuerses manieres de marbre & de trent de loing aussi cōme vne maison doree et vindrent a la place q' estoit deuant la maison qui estoit pauee aussi comme pauee dor & de pierres precieuses/ & ilz entrerēt dedans et veirent la maison ornee de merueilleuse beaulte & de tres grant resplendence. Et avoit dedans vng siege royal de grant luyet/ et donc dist celluy qui les menoit/ cest la maison q' est appareillie au duc Rabold. Et donc le dyacre soy esbahissant dist. Se ceste chose est faicte de dieu si demore en paradisablete/ et se ilz sōt de par le dyable si se desapparoiſſent tantost/ et quant il se fut signe du signe de la croiz/ celluy meneur fut transforme en dyable/ et la maison doree en boe/ & le dyacre et le frison demorerēt ou milieu des lieux boeuz qui estoient pleis

nes de tres longues berges brocheronneses/ et crierent tressormēt par trois iours & retournerent au chastel et trouuerent le duc mort/ et le frison qui estoit dit Jugemar fut baptise/ & ascomptèrent a saint Dufan ce quilz auoient veu/ & le frison suivit saint Dufan au monstier de fontenelles/ et saint Dufan fut cinq ans en frise/ & apres ce il retourna au monstier de fontenelles & la print habit de moine/ & l'abbé norable Gerich estoit euesque ordōne en la cite de sens/ & celluy saint fut a fontenelles plusieurs annees sans licit/ mais estoit couuert de vne haire souz sa cotte/ il ne deportoit poit les riches silz messaisoient ne pour cause dhōneur ne pour paour de grace/ mais les corrigoit asprement & chatoit messe/ mais non pas a haulte voye/ mais a parsons souspirs & a sermes espādies/ il trespassa a fontenelles en la. xliii. l'alande d'auril lan de nostre seigneur. vii. c. et xxi. et fut enseuelly avec le benoist vnanthille.

De la merueilleuse destruction des sarrazins en Constantinoble.

Chapitre. C. xliii.

Sigisbert.



A la secōde annee de Leon le romain de Constantinoble par la volente de oier et par fermete de combatre si furent forment contraires aux sarrazins/ & les sarrazins sans nombre perirent par faim/ par froit/ par pestilence & par bataille. L'auteur. Et sen dit que ilz perirent en ceste maniere par miracle/ l'ymage de la benoiste vierge Marie qui tenoit son enfant en son bras que saint Lucas avoit paincte la benoiste vierge Marie encore vivante/ l'ymage estoit en Constantinoble ou monstier de la benoiste vierge marie pres du palais de l'empereur sainte Sophie/ & celle ymage estoit l'ee obliger/ cest a dire demeneresses. L'auteur. L'empereur sainte Marie s'apparut a vng an gles & les demena a son eglise et les enfans/ et ceulx de la ville font tous les matins prieres avec ceste ymage et est portee par toute la ville/ & s'icomme il est dit par dessus la cite failliee/ et ceulx de la cite iensnerent et se combattirent ensemble/ si que vng de la cite dist que ceste ymage fust apportee chascun luy fist sa priere en ceste maniere. Sainte Marie mere de dieu qui t'as nous delivres/ de l'ure nous matitendras.

nemps de son filz / et se tu veulx que nous ne
noyons ton ymage en la mer si les y noye / aquāt
il eut ce dit celluy tint secrettement lymage sur
les Indes / et tantost il vint vne tourmente
qui noya ou froissa toutes les nefz des sarras
zins. **C**heslend. En ce temps fut des
monstre a vng hermite en Bretaigne vne mis
table vision par vng ange de saint Joseph cens
turien qui osta le corps nostre seigneur de la croix
a du baissel en quoy nostre seigneur mangea a
la cene avec ses disciples de quoy celluy hermi
te escript vne hystoire qui est dicte du grael / car
grael est autant a dire en frācois comme escu
elle se et aucun peu parfonde en quoy sen met
avec leur droit les precieuses viandes avec les
riches hommes et met sen dedās ordonneemēt
lane piece apres lautre / et est dicte communes
ment graal / car la viande est dedans agreable
et conuenable aux mangeurs tant par aduen
ture pour ce qui est dedans comme pour ce q elle
se est dargent ou dune autre precieuse matiere
tāt cōme pour lordre des multipliees viandes
precieuses q elle cōtiēt / mais ceste hystoire nay
le peu trouuer escripte en latin / mais est ene
daucuns barons en frācois ne elle ne peut pas
sicomme sen dit estre toute trouuee. **C**Sig
gisbert. En lan second de Leon sicomme
Constantin filz de celluy empereur estoit bas
ptise du patriache Germain il fist ordure ou
saint lauement qui donna moult grant demō
strance que il seroit ou temps aduenir en grāt
esclandre de leglise.

CDe la confession et de la confusion
des vuisigotthes et daucils autres.

CChapitre. Cplviii.

En la tierce annee de Leon les sarras
zins laisserēt tous confus le siege
de Constantinoble a furēt en par
tie peris en la mer avec leur nef et
partie fut degastee p feu marin / a partie furēt
degastez par grezille de feu ardent / et tous sce
uent q par la puiffāce de dieu de telle et si grāt
habondance de nefz il demoura a peine cinq. Et
dedans la cite il mourut trois cens mille hom
mes par celle pestilēce / et humar persecuteur
des chrestiens en fist moult de martyrs a dieu /
les sarrasins daffricque et le duc destrane filz
de mahame allerēt par nage en espaigne a lap
proprierent a eulx / a ainsi fut destruit le regne
des vuisigotthes et des sueniēs / et fut soubz les

farrasins trois cens. plvi. ans des ce quilz fu
rent botez hors de Sicilie de la gēt des huns
et commencerent a regner des ce que les huan
dallens sen allerent et les sueniēs furent vain
cus / a y furent enuiron deux cens. lvi. ans. Et
apres ce le benoist Dafran fut en leglise de sēs
Gerich homme resplendissant par sainte do
ctrine et glorieux par moult de miracles / et
saint Elbo estoit son successeur et estoit son
nepueu. Et quant il fut orphelin de ses pa
rens iadis et le chaste de tournant lay appar
tenist par droit dheritage il sen fuyt secrettes
ment a Sens et la seruit a dieu longuement ou
monstier de saint Pierre soubz lobedience de
labbe / et apres ce il fut abbe de celluy lieu. En
la quarte annee de Leon linceprant roy des lō
bars si ouyt que les sarrasins destruisoient Sar
daigne et enordissoient les lieux ou les os du
benoist Augustin auoient este iadis portez par
yponien pour ce que les barbariens degastoiēt
la terre si enuoya la messages q dōnerent grās
demēt dor a en apporterent ces precieuses relic
ques / a retournerent a la cite de Gēnes ou cel
lay roy leur alla a lencontre et adora deuotes
ment le corps saint et le receut a grant reuer
rence / et la furent faitz plusieurs miracles po
declarer les merites du saint / et donc le roy et
ses gens sen allerent a tout ce precieux tresor a
vne ville de lenesche de treuōne / a quāt ilz bou
lurēt porter hors le corps saint ilz ne le peurent
en nulle maniere mouuoir de la / et quāt le roy
le velt il fist vng veu que se le benoist cōfesseur
souffroit estre oste dillec a porte a la ville de pa
rame q il donneroit la ville avec toutes ses ap
partenances a pour suyr ppetuellemēt a ceulx
qui seruiroient en leglise en son nom / et le veu
fait et conferme le saint corps fut legierement
porte la et fut mis en leglise saint Pierre q cel
lay roy auoit fait faire et lauoit appelee ciel
dore / et q ce soit voir q le corps du saint soit en
ladenant dicte eglise il appert peuibent a tres
merueilleux miracle que dedans la chappelle
de leglise ou il gist a vng pays qui par aucun
temps au iour de sa feste suronde / si que toute
la chappelle decourt toute en signe q tout ans
si cōme celle euee oste toutes ordures du mon
stier / aussi la doctrine de lay venant de leglise
nectoya toutes les ordures du monstier. En lā
nee quinte de Leon cellay empereur enyda fai
re q Gregoire pape fast occis / mais il ne peut
car les lōbars sen garderēt. En lan. vi. de cel
lay Charles desconfit ceulx de saponie Rigor
bert euesque de Reims fut desprise de Charles

DDDD ii

Le. xliii. liure de Vincent

son filz en baptesme pource quil ne lay voulat pas ouvrir la cite de Reis quant il alloit cōtre Rainfroy. Encherien euesque Dorleās fut en uoye en epil en la ville de satigni en yng consent la ou il fist sa derniere fin en saintete.

¶ Daucunes aduentures de cellay temps.

¶ Chapitre. L. xliii.

En lan. viii. de cellay yng iuis en chanteur a forcier promist a githiee que il tiendroie. xl. ans sa duche et lay conseilla quil feist vne ordonnā ce que par tout son royaume il feist oster les ymages de dieu et de ses saintz/et lay qui fut deceu par esperance de longuement regner / si fist ceste ordonnance a il mourut tantost/ a aps ce fut prince des sarrazins Eneliū. pp. ans / et en lānee. viii. de cellay il mesmes Leon empereur fut deceu dūg trahystre de la foy/ a print contens cōtre les ymages de dieu a des saintz et commanda quil fussent par tout ostez a ars/ pour laquelle erreur Gregoire pape le reprint moult par erreur/ mais ce fut pour neant. En lan. ix. de Leon Theopertich mourut a Theodorich fut mis ou regne par Charles martel/ a regna. xv. ans. En ce temps cestuy charles soubz mist a lay les saponiens a vainquit Lanfranc prince des allemā a fist allemaigne tributaire a lay a si desconfit ceulx de Suesie et les batonnois/ et Eude duc Daquitaine fut desconfit et chaste par bataille et degasta Aequitaine/ a donc Eude fut recōillie a Charles et rompit les chasteaulx des sarrazins et puis incontinent apres il se rebella de rechef et fut vaincu en gasconne. ¶ Sigisbert. En lan dixiesme de cestuy ceulx de Constantinoble pource que leon empereur eut fait oster les ymages/ si firent moult grant tumulte contre lay/ pour laquelle chose plusieurs furent martyrez. En lā vnziesme Gregoire pape veit que Leon empereur nestoit pas corrigeable si fist toute Romme/ toute ytalie et toute hisperie de partir de sa seigneurie et entredist le tren a les rentes. En lan. xii. Saint Germain qui fut contraire a leon fut gecte de son euesche a saint Herbert prestre des anglois mourut. En lan. xiii. de cellay les sarrazins passerent la garonne pour heriter en france et degastoiēt tout et ardoiēt les eglises de dieu/ a Charles courut contre eulx par bataille et en occist. ccc. lxxv. mil avec leur roy deframe et perdit mil et cinq

cens francois. Et donc Charles destrompit les chasteaulx des sarrazins a destruisit le demourāt. En lan. xiiii. de cellay Gregoire fut pape a Rome le. lxxxviii. leql reprint Leon empereur de son erreur a interdīst le peuple Rommain et toute hisperie quilz ne lay rendissent nulz treux/ a cellay ordonna aps prime a eulx fait memoire des saintz/ et fist escrire cestefititacion a Romme en yng oratoire en yges tables de pierre. Bede honnorable prestre a moine cler par saintete et par science trespassa en Angleterre.

¶ Du trespassement Bede prestre et daucunes autres.

¶ Chapitre. L. l.

¶ Guillaume.

Apres Dulsy regna le. viii. Bede ceulph sage homme des lettres/ lanql Bede offrit l'hytoire des anglois po² estre aorne de lay/ en lan. lvi. de cellay Bede mourut/ en lā de nostre seigneur sept cens. lxxiii. a de son aage. lxx. Et en cellay tēps il exposa en la lāgue anglesche lenangille saint Jehan a disoit a ses disciples filz apprenez tant comme ie suis avec vous. Et le iour de lascension il se coucha encontre lo ratoire ou il souloit orer sur vne haire et dist ceste anthieme. O rex gloire/ cest a dire. Ouy de gloire sire de vertus ac. iusq^s en la fin. Et quant celle fut finie il trespassa/ puis dist quant odest que to² ceulx qⁱ la estoient capdoiēt estre en paradis/ a il est enterre en ce mesme moister mais len dit ql est maintenāt avec saint cabert a demye lieue/ et la subscription est sus lay qui dit. Bede prestre repose icy enseuelp en chat/ Jesuchrist donne lame de lay esiouy ppetuellement es cieulx. ¶ Sigisbert. En la. xv. annee de Leo constātin filz de cellay Leon print a femme pranie fille de Marten roy des auariēs. Et quant elle fut baptisee sō mary fut renpe a elle se tint en draye foy. En lan. xv. Gregoire pape tint senne de. ix. cēs a trois euesques ql assēbla a rōme a conferma la bōnētē des saintz ymages/ a excomūia p genēl sentēce ceulx qⁱ les auoient abat. En lā. xvi. de cellay mourut saint Hubert/ a des ce mo² fre ie a deuiser le regne des anglois/ car pas les hytoires des greigners qⁱ le p² sūpait. En lā. xv. de cellay saint hermann de lobitise mourut. ¶ Es croniques pas moult apres Theodorich roy de france

mourut & Hilderich regna apres. lx. ans/ & fut homme sans proffit et ne poursuivoit riens de toute la puissance du regne fors q'il avoit nom de roy/ & tresnoble viure que le preuost de la sal le royalle luy administreroit/ et le roy des sarrasins assaillit Arle et gasta toute la prouence/ & Charles courut contre luy & annigro assaillit Nerbone/ et destruisit les Sarrasins & amena en France les hostages desdictes citez. Et quant celluy Charles eut accreu & essargy le royaume de France si se moueut/ et son corps fut enseveli en leglise de saint Denys. Et long temps apres l'en ne trouua point de corps en son sepulchre/ mais ung grant serpent & Duanfroy duc Daquaine si destrua Nerbonne. Le prince des gothes Dipton trahit Venance/ Magalonne et Biterre/ et les francois reprindrent des gothes Nerbonne qui avoit este longuement assiegee et occirent les sarrasins et Duanfroy q'les menoit fut chaste. Et donc fut fait convenance avec les francois q'les gothes demoureroient illec selon les loys de leurs peres.

¶ De l'empire Constantin filz Leon/ et de sa felonnie.

¶ Chapitre. Cxi.

¶ Sigisbert.

En lan. ppxiiij. de Leon il mourut/ & Constantin son filz luy succeda et comença en lan de nostre seignr. sept ccs. xlii. & du mōde quatre mil sept cens et cinq et fut empereur. ppxii. ans.

¶ Chue. Cestuy constantin fut successeur ensemble en la manualite du pere & en lepire & persecuteur des loys baillies des saintz peres/ et en tout le temps de sa vie il donna son entente en ars magiques et en sanglans sacrifices/ & en luxures. Et moult de clerks/ de laves de moynes et de religieux peirent souz luy pour la foy droicturiere/ et Anastase qui avoit faulxement le nom de patriarche de Constantinoble/ si estoit consentant a luy en toutes choses pour l'amour de la seigneurie terrienne. Et pour ce l'indignation de bien cōtre les citoyens de celle cite admonnestans le selon empereur q'il se refraingnist de la forsenete qui les chausoit/ mais tout ainsi comme ung autre pharaon demoura sans foy amēder. Quelle merveil. Une mort vit comēcāt de cecille et de Carvise en la cite royalle et degasta/ si que plusieurs maisons entieres furent encloses pour ce il n'y avoit qui les habitast/ les charongnes

des mois estoient pourries a grans chatees/ mais Anastase fut si fort malade q'il mist tout hors par dessoubz et mourut mauvairement/ et apres luy fut patriarche ung moine herese qui avoit nom Constantin.

¶ Sigisbert. Du premier an de Constantin zacharie le. ppxix. pape ou siege de Rome/ et cestuy pour ce qu'il trouva le commun de Rome trouble par les lombars il ordonna tantost toutes les choses p'sa debonnaire et cōferma la pais jusques a. ppx. ans avec les lombars/ et cestuy mist les liures du dyalogue de Gregoire de latin en grec. Saint Boniface archevesque de magontine fonda l'abbaye de fuldense en la foreste de betonie. ¶ Les croniques Ceste abbaye est la plus noble de ces autres es parties de germanie/ et toute la plus cointe/ & l'abbé est moult honnore en la court de l'empereur des asasiens qui doit a l'empereur de Rome mil cheualiers. ¶ Sigisbert. Du tiers an de cestuy Pierre damasien/ et Pierre māmentin furent martyrez en syrie des sarrasins/ la cite dacre fut desconfite des sarrasins. Girard conte de bourgogne transporta le corps de Marie magdalene en l'abbaye de vedelay q'il avoit fondee combien que aucuns dient que cestuy corps repose en ephesin sans nulle couverture.

¶ L'auteur. De ceste benoiste pechesse le pelerinage/ la vie et le trespassement est dessus mis briefvement.

¶ De la translation du corps Marie magdalene.

¶ Chapitre. Cxii.

Et certainement quant le saint corps fut apporte de la cite dacre il fut trouue en son sepulchre tout entier de toutes pars/ et le corps par dessus presentier/ les mains sur la poictrine esleues/ comme il est acoustume/ laquelle sainte forme de corps frere Hadillo moine du convent de Vedelay qui avoit este enuoye de l'abbé Girard & du conte Girard pour ce q'il pouoit trouver la nul saintuaire qu'il retournast a en luy & leur apportast/ si la trouua toute entiere si comme dit est/ et il effit hors illec si grant oïeur que nul ne le pourroit dire/ et il fut aduis a cel luy Hadillon que il deoit une tresceligence se dame bestue de tresblans bestemens et assez atournee devers le chef qui luy disoit.

¶ ¶ ¶ ¶

Le. xxiij. liure de Vincent

Ne te doubte pas q̄lle part yrons nous/ie pray ensemble avec toy au lieu qui nous est p̄teca or dōne/ & au matin il appella ses gens en secret & mist le saint corps en vng char enuolopee en tresblans draps. Et quant ilz sen alloiēt et ilz vindrēt a dempe liene de ladicte abbaye le saint corps cōmencea a estre si pesant que iacoit ce q̄ plusieurs y allassent si ne le peurent ilz en nulle maniere porter hors dillec iusques a tāt que les freres oyrent leur venue & l'empeschèrent de la voye. Et donc allerent a croiz/ & encēsiens et a lamineires tous bestiz d'aulbes a lencōtre Et tous s'agenouillerēt a terre & deprierent bōnement la grant puissance de dieu/ & celle Marie grāt amye de Jhesuchrist que la forme de son corps se laissast estre portee de ce lieu au monstier. Et quant ilz furent leuez d'oraison ilz sen allerent si legierement que ilz estoient mieulx veuz estre portez q̄ ilz portassent/ & ainsi a tres grant ioye & a si grant melodie de moynes chātans et a grant tumulte de signes ilz la mirent en leglise de la benoiste mere dieu sacree des le cōmencement en lhōneur de luy & des benoistz apostres Pierre & Pol/ & l'ordōnerent illec honnorablement sicōme il appartient/en la. viii. kalende d'auril/ & par la volente de nostre seigneur desloz il est en celluy lieu ennobly par moult de diuerses vertus de signes.

✿ Dauncuns de ses miracles.
Chapitre. C. llii.

En la cite Dautergne fut pris vng vng cheualier en bataille & fut lye en lyens/ si que en nulle maniere il ne se pouoit retourner/ et si n'auoit nulle chose suffisant de quoy il se peust racher/ si cōmencea a deprier deuotement la benoiste Marie magdalene/ que aussi comme Jhesuchrist lauot desliee de ses pechez q̄ par sa priere elle le desliast des lyens de fer esquelz il estoit tenu estroitement. Et sicōme il l'ent fait souvent vng iour que il recordoit le nom de la benoiste Marie magdalene les fers luy saillirēt des piedz. Et quant celluy qui lauot prins le sceut il l'en laissa aller quitte/ et cestuy sen alla a Wedelap rehoire graces pour sa deliurance/ et porta ses fers. Une nef chargee d'hommes et de femmes estoit en leue de l'otre enuolopee es ventz & es vndes et cōmençoit a perir & a noyer et donc tous ceulx qui estoient en la nef furent espoentez pour p̄oier de mort & perdirent tout l'esperance de priere & ne peurent faire au-

cun deu/ et la nef ia plongee es vndes/ il vint soudainement par la grace de dieu a vne qui estoit au mourir que elle sapensa a crier sicōme elle peut. Haa benoiste Marie magdalene par icelles lermes que tu esparadis sur les piedz de Jhesuchrist ie te prie par ta priere que ie soye deliuree de ce peril de mort/ et ceste femme estoit grosse/ Voua se elle eschappoit quelle dōneroit a nostre seigneur son enfant sil estoit masle & le feroit moine de Wedelap/ & tantost il sapparut a elle vne femme de noble beaulte qui la print par le menton & la mena noāt a la riuē du fleuue/ & tous les autres de celle nef perirēt/ & quant l'enfant fut ne elle l'offrit a dieu et & la benoiste Marie magdalene ainsi cōme elle auoit p̄-

✿ Dauncunes aduētures de celluy tēps.
Chapitre. C. lliii.

Es croniques.
En lan. v. de constantin Charles maigne frere de Depin roy fut ordōne en moine par pape zacarie & sen alla ou mont Serapin ou il fut ordonne vng couuent de moynes en lhōneur de saint Senestre/ & la conuersa religieusement: et quant aucuns des nobles de france alloient a Rōme lalloient visiter/ & quāt il veit que par le hanter de ceulx qui le visitoiēt il estoit oysif et contrainct a corrompre son seruice si laissa ce lieu & sen alla au mont cassin & y resplendit par aucun peu de temps par vne louable. **E**n lan. vi. Accalon prestre fut admōnestre pour ce q̄l estoit auetigle de querre le corps de saint quillien & de ses cōpaignons/ & les saintz corps trouuez il receut sa venue. Et pour ceste chose saint Boniface enesque de magontine q̄ selon luy delassa si ordōna le chastel de Barchinort a estre ennobly de siege deuesq̄ en lhōneur de Quillien martyr qui auoit este ordōne enesque de conone pape & enuoye la prescher et qui auoit recen ce lieu de dieu pour mort & pour vie et si ordōna la sainte Buchart premier enesque En lan. vii. grant mortalite d'hommes fut & grāt pestilence en calabre & en cecille & es contrées des eglises/ & es bestemens des hommes paroissoit petites croissettes aussi cōme se fussent painctes de haylle. En la. viii. l'archatres roy des lombars quāt l'aliance fut pue sefforcea de tourmenter Rōme/ mais il vint a Rōme par son admonnestre luy & sa femme & ses filz & fut fait moine.

Hasulphe son frere fut establi en son lieu & regna sept ans. En lan. ix^e. Hilderich roy des frans fut tondū moine. **¶** Les cronicques.

Depin prince des frans enuoya messages a zacarie pape pour soy conseiller q̄ deuoit mieulx estre dit roy celluy qui soustenoit les grans trauaulx pour le pays du royaume ou celluy qui estoit tout oyssi et luy suffisoit tant seulement auoir nom de roy/ auquel le pape remāda que celluy deuoit bien estre appelle roy qui gouuer noit bien le cōmun du royaume. Par laquelle le response les francois senhardirent & enclorent Hilderich roy en vng mōstier & luy firent p̄d̄re habit de moine & establirent Depin roy en lan de nostre seigneur Jesuchrist. vii. c. f. Et en cestuy deffailit la lignee de Clovis ou royaume/ et Depin succeda/ duquel la lignee ensuyuant qui fut noble tint apres long temps le regne/ & encores resplendist elle es empere^{rs} d'austrie. Et cestuy Depin fut frere saint Remy archeuesque de rouen q̄ est hōnorable par moult de souzges. **¶** Sigisbert. Adonc Depin prince par selection des francois et par lauctorite du pape fut enoingt en roy p̄ saint Boniface archeuesque de magontine/ & regna p̄ viii. ans/ & fut beneist de luy. En lan. x^e. Depin roy se combatit cōtre les sarrasins/ & cestuy Depin roy amenda moult par son estude les eglises de france de tresgrās priuileges de lauctorite de Rome.

¶ Cōment le rapport du saint Benoist fut diuinement requis a floz.

¶ Chapitre. L. iij.

Entretant les moines de cassinense allerent a Rōme & requirēt le pape zacarie quil enuoyast a Depin roy de frāce que les moines de l'abbaye de floz restablissent le corps saint Benoist q̄lz auoient emporte & approprie a eulx/ et le pape leur octroya et manda aux euesques de france que le corps fust rapporte a son tombel/ et sicōme les euesques venissent a floz pour leuer le saint corps & ilz approcherent du tōbel ilz eurent paour & furent si auenglez quilz ne sentre congnouissent. Et donc allerent folloyant par leglise de floz/ & quant les freres de l'abbaye furent assemblez tous en leglise/ ilz trouverent ceulx auenglez crians & disans. Las nous sommes benz corōpre le repos du saint Benoist et pour ce sommes nō auenglez/ si nous prions que par voz prieres et oraisons nōz peulx nous Quart Volume.

soient renduz/ & nous vous promettons que jamais nous ne ferons telle chose. Et a ces parol les freres se mirent en oraison/ et prierent q̄ la diuine pitie leur vouldist rendre leur lumiere. Et quāt ilz eurent ore les peulx leur firent ouuers. Et donc retournerent au roy et luy racontèrent ce qui leur estoit aduenū/ et dirent que france ne deuoit point estre desgarnie de si saintz offemens.

¶ Cōment Estienne pape requist layde du roy Depin contre les lombars.

¶ Chap. L. vi.

¶ Sigisbert.

En lan. xi^e. de cōstantin Hasulphe roy des lombars selement cōtre les Rōmains & requist a auoir treu de chascune personne cheuetaine/ si q̄ pape Estienne requist layde du roy Depin/ et en venant en france il luy apparut vng grant signe/ car il veit p̄ssir du ciel vng grant moteau de feu q̄ venoit des parties d'austrie es fins de france et descendoit vers Lombardie. Et donc fut enuoye Charlemagne moine a son frere Depin pour desfourber la requeste du pape cōtre Hasulphe. **¶** Les cronicques. Mais quant Depin ouyt que le pape Estienne venoit alla a lencōtre & le receut ainsi hōnorablement comme il luy appartenoit/ et luy octroya sa requeste/ & le dit pape beneyt vng antel en leglise saint Denys en hōneur des saintz apostres Pierre & Pol. En ce temps fut fonde vng conuēt de freres ou terrouer de Caors que nostre seigneur beneyt present pape Estienne et le roy Depin. **¶** Sigisbert. Depin fut enoingt en roy luy & ses filz Charlemagne et, Charles & toute leur generation aduenir fut benoist p̄durablement/ et toute autre estoicte lignee fut interdite du royaume par la sentence de l'apostole. Anselin vng noble homme duquel la seur estoit femme Hasulphe roy transporta le corps de saint Setestre pape en l'abbaye de monacule quil auoit autre fois fondee. **¶** En lan. xii^e. le roy Depin entra en ytalie et les frācois vainquirent lost Hasulfe/ & Hasulphe p̄mist de faire paiz aux rōmains a la volente des frācois. **¶** En ce temps fut fait grāt tremblement de terre/ si que les vnes des citez trebuschoient et les autres qui estoient es montaignes furent transportees en la champaigne qui estoit deffoubz saines & sauues avec leurs murs et habitations. **¶** En mesopotamie la terre sonarit et parmy celle ouuerture sourdit

DDDD liii

Le. xxiij. liure de Vincent

au dessus autre terre blanche et granellense et en y fist vne beste comme vng mullet tout nect sans conchietre qui auoit boip humaine & par la et prononca que les gens qui habitoient es desers courtoient sus aux gens darabe.

¶ De saint Boniface de magontine & de son mandement au roy dangleterre.

¶ Chapitre. C. lviij.

Saint Boniface archeuesq de magontine fut martyre en frise luy et ses compaignons des ennemis de la foy et fut mis en labbaye de thoringe quil auoit fondee. Cestuy Boniface fut anglois par nation/et escript vne epistre a Echelbad roy dangleterre. A son cher seigneur Echelbad de bonne renommee larcheuesque de germanie legat de leglise de rōme salut de charite raisonnable en Iesuchrist. No^s auons ouy que tu es ententif en aumosnes et deffens larrecins et rapines et aymes paiz et es deffenseur des poutres et des veufues/ & de ce rendons no^s graces a dieu/ mais pource que tu desprises loyal mariage se tu le faisoys pour charite ce seroit a louer/ mais pource que tu te delectes en luxure et en auoultrie et avec nonnains/ cest chose diffamee & damnable Pour laquelle chose cher filz repens toy/et aussi auons no^s ouy que les nobles de la gent des marciens ont par ton exemple laisse leurs propres femmes pour faire auoultrie avec nonnains et autres femmes. Espargne donc a ton ame/espargne a la multitude de ton peuple qui perist par ton exemple desquelz tu rendras compte des ames. Remembre toy quelle vengeance dieu a faicte aux roys qui ont este deuant toy qui ont este facteurs de ce mesme peche/da^ql nous te reprenons/ Car Echelred de ton predecesseur qui estoit corrompeur de nonnains & briseur des priuileges de leglise et blaoit plantareusement avec ses conues le mauvais esperit le porta et luy osta la me sans confession et sans cōmunion et en parlant au dyable & en blasmant la loy de dieu. Hoirede roy des proys et des berniciens qui estoit coupable de ses mesmes meffaitz se desmena si desordonnement que il perdit le regne en lieue aage par mort despitense. Nous te blasons & si te prions que tu recordes cōmēt ceste presente vie est briefue/et la delectation de la pourriture de chair est orde pquoy les tourmens pardurables sont receuz/ et comme cest grant mauuaise q en ceste briefue vie tu laisses

en p̄durable mauuais exēple a ta lignee ensuyuant. ¶ Lancelot. Et par ces choses peult estre appceue la sagesse de ce saint homme et la franchise desperit en reprenant les pechez des princes et des roys/ pour laquelle chose avec la saintete de ceste presente vie il paruint bienentensément a couronne et a gloire de martyre/et a ce Boniface succeda Lullus duquel il parle en la vie saint Goaire/ & par telz vers. Antistes Lullus quo non est sanctorum. Occurrit morbis/ & totus predicat orbis. Cestadire cestuy euesque Lullien de luy nest plus saint chrestien. Les malades desempesche sicomme tout le monde presche.

¶ Du tyrant Constantin cōtre leglise et dauncunes autres choses.

¶ Chapitre. C. lviij.

¶ Sigisbert.

Constantin. l. xiiij. de son empire Constantin assambla vng senne en constantinoble de trois cens et trois euesques ouquel il fist vne ordonnance dofter les ymages de dieu et de ses saintz/laquelle chose fut moult grant esclandre a leglise et contre les chrestiens. Le roy hastulphe rompit la paiz de lalliance & assiegea Rome & depin retourna en ytalie & enchoit celluy dedans paiz & assiegea & le contraignit malgre luy a requerre laccord de paiz et fist rendre a saint Pierre tout ce qui estoit de son droit. ¶ Le rial abbe de saint Denis de Paris si apporta de Rome le corps du saint homme martyr. ¶ Es cronicques. Apres moult de iours Depin roy rōpit les fortresses des sapouens. Et aps grāt occision il les mist souz luy par tren: et apres il acraneta auuergne en la destruit et destruyant & print moult de chasteaus & la cite mesme. Et quant elle fut prinse il la garnit/ & degasta les citez Dacquitaine/ Aquitaine/ et Angoulesme et souz mist a luy moult grant partie Dacquitaine. En la .xv. annee de Constantin le chef de saint Jehan baptiste fut apporte en Acquitaine par la volente divine & fut hōnorablement receu du roy Depin/et apres ce il fist vne eglise en icelles ou il fut mis a grant honneur/ par la quelle ces saintes reliques plusieurs des ances Depin qui auoient este occis en la bataille ceurent vie. ¶ Sigisbert. En la .xvi. Hastulphe roy des lombars mourut/ & luy regna Desier duc en austrie. p̄ l. l. l.

lan. p. lxxiii. Abballas fut persecuteur de leglise de dieu. En lan de Constantin. p. lxxiii. les turcs vindrent des portz de caspienne et tourmenterent Armenye au pays desquelz pestilence auoit este ou temps ancien et par ladmonnestement des chrestiens ilz se firent tondre en croix et par ce signe le monde fut sauue & retindret celle maniere de tondre. Tresgrant gelee fut faicte des les kalendes doctobre iusques en feurier. Les croniques. De ce fut la mer de pont iusq's a cent mil pour la grant rigueur de froit conuertie en dureste de pierre/ et auoit despes. p. lxxiii. coustees en profond/ et la neige la couurit de. p. lxxiii. coustees/ si q la mer estoit si ferme deffoubz que len la desouloit aux piedz/ et par la vertu de dieu ou moyade feurier elle fut botee hors en maniere taigues. ✱ Sigisbert. Les estoilles furent beues cheoit du ciel/ & cupdoit on que ce fust fin du monde. En la. p. lxxiii. annee trodegont euesque transporta de Romme en france les corps des saintz martyrs Gorgon/ Naborin et Nazane/ & mist Gorgon en gozrie/ et Naborin en hillarique. En la. p. lxxiii. celluy trodegont qui estoit euesque de metz trespassa.

✱ De saint Gendulphe martyr.
Chapitre. L. xliij.
En ses faitz.

En ce temps saint Gendulphe fut noble en bourgongne/ cestuy saint achepta vne fontaine en frace & la fist sourdre en Bourgongne/ vng iour que ce saint se soit en son iardin delez celle fontaine qui sourdoit la celluy gengont/ & sa femme estoit avec luy qui auoit fait auoultrie et la commença a reprendre du diffame de son auoultrie: et sicomme elle tenioit son peche il luy dist vne purge/ se tu veulx que ie te croye que tu n'as fait ce peche/ desponille ton bras & m'apporte vne pierre du fons de celle fontaine/ et se tu en trait ton bras sain te te crois ray/ et incontinent elle bouta son bras en la fontaine froide/ & elle len trait tantost tout ars et donc luy dist. Or appert bien la verite de ton peche. Vaten et demeure par toy ou avec ton ribault/ car tu ne seras plus ma compaignie. Et il luy donna la mortie de sa substance et de ses biens/ et il demoura a part soy. Et non pas moult apres quil dormit en sa maison il fut occis d'ung cheualier qui estoit ribault de sa femme/ et quant il fut porte en sepulture plusieurs

malades furent guariz de y atoucher/ et sicomme la chamberiere racoptoit a sa dame les miracles de son seigneur elle dist en mocquant/ certes gengont fait aussi vrayement miracles comme mon apol chante/ et tatoft son apol bouffist ou non conaint quil mist hors laiz sons et vil lains/ et luy adaint apres ce toute sa vie que en la. vi. ferie touteffois en celle mesme iournee que son mary fut martyre que elle disoit aucune parole de sa bouche autant de fois il y estoit villain son de son apol/ et quant le roy Depin ouyt ceste chose il alla esprouner pour la gloire du martyr multiplier.

✱ Du crucifiement de lymage Jesu christ par les miracles duquel les iuifz sont conuertis.

Chapitre. L. lxx.

Demps de Constantin empereur et de Hyrene sa femme en septe en vne cite qui auoit nom Beriche qui est au deffoubz d'athioche les iuifz prirent lymage de nostre seigneur en vne maison ou vng chrestien lauoit laisse qui y auoit demeure et lofterent moult villainement/ et luy firent toutes les iniures quilz firent a Jesuchrist/ ilz le desprisolent/ ilz luy cracholent en la face/ ilz luy disoient iniures et blasmes/ ilz le batolent/ & luy percerent les mains et les piedz de cloups et luy porterent fiel et vin aigre/ & en la parfin ilz luy percerent le coste/ et il en yffit sang et eue/ et ilz mirent vne empoulle deffoubz & recurent ce qui en yffit/ & pour esprouuer se cestolent vrayes miracles que Jesuchrist auoit faitz sicomme ilz auoient ouy ilz assemblerent tous les malades en leur synagogue et les arrouserent de celluy sang et de quelque maladie quilz fussent malades ilz estoient gueriz. Et en la parfin les iuifz furent repentans et coururent a dieu donne euesque de la cite et luy racontèrent la chose et baillerent lymage a tout le sang/ et donc les baptisa et departit le sang par ampoules et lenoya en long & en le et prescha la grant vertu de nostre seigneur/ ceste chose tesmoigne ce que chascun en la passion de lymage de nostre seigneur en la. v. p. de nouement bre en lan. p. lxxiii. Constantin empereur et Abballas amirant forcenerent contre les chrestiens par vne semblable forcenerie/ & en occirent moult peult le nom de Jesuchrist.

Le. xxiij. liure de Vincent

Daucuns des faictz Depin roy/et
de sa mort.

¶ Chapitre. C. lvi.

En ce mesme an vng senne fut celes
bre entre les Grecs et les Rômais
en la p'sence de Depin roy des frâs
et ce senne fut de la Trinite et des
sainctz ymages. En l'an. p. vii. Depin assaillit
Acquitaine a moult grant effort et print pain
tes et la mere et les seurs et les nepueux aussi
de Buanfer et les mena avec luy a Rome / et
quant Pol pape fut mort Constantin vng lay
fut ordonne soudainement en prestre / a p cou
noitise de tyrant il enuaht le siege de pape / la
quelle chose fut moult grant esclandre en legli
se de dieu / et contre cellay fut ordonne Philip
pe pape d'aucuns des Rommains et fut depose
vng peu apres. En l'an. p. vii. fut grant contes
entre Depin roy des frans a Buanfer et fat fi
ny pource que Buanfer fut occis d'aucuns de
ses gens / et Depin mourut non pas moult a
pres. ¶ Es cronicques. Cestuy Dep
pin comme dit est qui estoit le plus hault hom
me de la salle royalle fut fait roy et fut mis en
sepulture en leglise saint Denys a grant hon
neur / il fut bienheure en aduentures de victoi
res / le plus noble des roys de france / et le filz
de cestuy fut Charles / de Berte fille deracle
empereur. Et celluy Charles assemble le li
gnage des grecz / des Rommains et des ger
mains et fut esleu empereur. ¶ Sigisbert.
Cestuy Charles filz de Depin q pour la
grant aduenture de luy fut surnomme le grât
partit a son frere Charlemaigne le regne a re
gna apres luy. p. viii. ans Et Charles print a
noyon couronne royalle / et Charlemaigne la
print a soiffons.

Des deux enfans semblables Amis
et Amilles. ¶ Es faictz diceulx.

¶ Chapitre. C. lvii.

En temps de Depin roy des frans
furēt nez deux enfans ressemblāt
lang a l'autre en merueilleuse ma
niere / lang fut filz du cōte d'auuer
gne et l'autre d'ung cheualier de Berry / et sicom
me les parēs les portoient a Rome pour ba
ptiser ilz sentretrouuerent en la cite de luques
et allerent ensemble a romme / et les pettz en
fans prindrent si grant compaignee ensemble
que lang ne vouloit māger sans l'autre ne cou

cher en autre lict / a donc furēt offerts au saint
pape Diendonne et les baptisa et mist au filz
du conte amiles et au filz du cheualier amilz
plusieurs des cheualiers de Rome si les ba
rent des saintz fondz / et apres ce le pape dū
aup deux enfans chascū vng banap de faste
ne grandeur aornez dor a de pierres precieus
et leur dist. Prenez ce don et vous souuiegne
tousiours quele vous ay baptisez en leglise de
saint sansueur / a ilz les prindrēt et sen retor
nerent / et fut noblemēt endoctrine Amis pme
l'autre par grant sageſse / et quant il eut. p. p.
ans son pere fut vieil et corrompu par mala
die et estoit saint homme et noble si l'admonne
ſta quil hantast la cheualerie de dieu a garbast
foy a ses seigneurs / et aybast a ses amys a cō
paignons / et acomplist les oeures de miseri
corde / et ql ne oubliast pas l'ampytie au filz du
conte d'auuergne / et ces parolles dictes il tref
passa et fut honnozablement enterre / et tātost
les mauuais hommes commencerent a espier
le iouuencel et a luy faire trahysons / a il les ay
moit tous a souffroit leurs iniures / mais leur
felonnie creut tant contre luy quilz le gectrēt
hors du chaste de sa seigneurie / a dōc print dip
de ses seruans et leur dist. Je men voye a la
court de mon compaignon Amiles a par aduē
ture nous fera il riches de ces biens / et ce mon
nous prons a Hildegarde femme de Charles
roy des frans qui a de costume a conseiller les
desuoiez / et donc vindrent a la court du conte
et ne le trouuerēt pas / car il estoit alle au pays
de celluy Amis pour le visiter / d'auquel il auoit
ouy que le pere estoit mort / et quāt il ne le trou
ua si sen pttit triste ceut en propos de ne retor
ner en son pays denāt quil l'auroit trouue / a ne
le cessa de querre tant ql se hostela chez vng no
ble homme / et quant il ouyt la malſe fortune q
luy estoit aduenue il luy donna de bone volen
te sa fille en mariage.

Comment lang querroit l'autre / et ilz
sentretrouuerēt a vindrent a la court
de Charles.

¶ Chapitre. C. lviii.

Apres an et demy passe Am
a Paris avec sa gent pour
le conte Amiles / a il auoit
Amis par deux ans / et sicom
apprhoit de Paris il trouua vng pe
il demanda sil auoit point veu Amis
ualier de Berry qui estoit bonte hors de

et si comme il respondoit quil ne sauoit point
 deu le conte luy donna sa cotte et luy pria quil
 priaist nostre seigneur pour luy quil luy donast
 acheter son erre. Et le peletin allant sa voye
 trouua Amis ainsi comme au Despre / qui luy
 demanda nouuelles de Amiles / et il luy respō
 dit. Pourquoy vous moquez vous de moy q
 suis peletin / nes tu pas amiles qui mas demā
 de se ie anoye hay deu Amis a me donnas ceste
 cotte. Ne ie ne scay pourquoy tu as mue gens /
 cheuals / bestemens a atmes. Auquel Amis
 dist. Je ne suis pas Amis / mais Amiles qui ne
 le cesse de querre. Et sicomme il eut donne au
 peletin deniers a luy eut requis ql priaist dieu
 pour luy le peletin luy dist. Cheualier haste
 toy daller a Paris a iesperer que tu trouueras
 la ce que tu quiers. Et donc se hastia Amis a le
 trouua en vng pri froy luy a ses cheualiers ou
 il se feoit au manger. Et quāt il veit les baion
 nois armez qui venoient ilz se leuerent tantost
 et prindrent leurs armes et coururent encōtre
 Amis enhardit les siens a combattre a cūdoit
 que ce fussent parisiens cheualiers qui les al
 loient assaillir / et donc lascherent les frains et
 les lances dressees et coururent lūg cōtre l'aut
 re et traxrent leurs espees / si que vous ne cuis
 diffiez pas que nul peust eschapper de ce peril
 de mort / mais dieu qui tout ordonne fist arre
 ster dang front lune et lautre partie / et dōc dist
 Amis. Dōt estes vous tressort cheualier epil
 le / et quant Amiles ouyt la voye de luy il se pa
 lit et sebahyt moult et congneut Amis / et tan
 tost ilz descendirent et sentre accolerent et ren
 dirent graces a dieu de si grant ioye despour
 reue et se donnerent lūg a lautre et vindrent
 ensemble a la court de Charles / et Amis fut
 fait tresorier du roy a Amiles fut chamberlan
 et vous beissiez les iouuenceauls attrempez a
 fages et beauls semblables dung aornement a
 dung vouloit et estoient armez et honnoiez.

Comment Amis deliura Amiles
 de son vout et luy bailla la fille du
 roy. **C**hapitre. L. lxxiii.



E quant le tiers an fut passe A
 mis dist a Amiles. Je conuoite
 beoir ma femme et iereturneray
 le plustost que ie pourray / et ta de
 nouer a la court du roy / mais garde toy de
 ta fille. Et mesmement vous gardez du tresser
 m conte hardoy et de sa faulce amytie / a il
 trop a ses parolles / et cestuy sen alla / a Ami

les gecta ses yeulx sur la fille du roy et fist tāt
 que il parla priueement a elle entretant le trai
 stre hardoy qui auoit ioye de toute mauuaise
 a enle de tout bien arraisonna ainsi Amiles.
 Cher conte tu ne scez Amis a embie le ticsor
 du roy et sen est luy poutce / or me fais donc ali
 ance damont et ie te iureray ma foy sur les res
 lieques des saintz. Et quant aliace fut faicte
 Amis ne doubta point a luy dire ses secretz / et
 sicomme il estoit vng iour deuant le roy pour luy
 donner leane po^r lairet ses mains / si dist au roy
 hardoy. Ne prens pas leant de la main a cest
 excommunie qui est p^r digne de mort qd hon
 neat / car il a oste a ta fille la fleur de la virgi
 nite / et a ceste parolle Amis cheut tout trem
 blant et tout esbahy a ne respondit riens / et le
 roy qui estoit debdanatre le leua et dist. Amis ne
 le doubte lieue toy forciblement a te deffens de
 ce diffame. Et dōc se leua et dist. Roy tresprou
 ctarier ne croy pas les faulces parolles de har
 dy le traistre / mais dōne moy espace de conseil
 tāt que ie face bataille corps a corps deuant toy
 pour moy purger de ce diffame a que ie le cons
 nainque deuant ta court. Et quant il luy eut
 accorde hildegarde royne print a deffendre la
 cause de Amiles / a sicomme ilz querroient cōseil
 Amis reuint a la court du roy et il sagenouill
 la a ses piedz et luy dist. Haa Amis de salut tu
 es mon esperance / las luy mal garde ta foy / car
 ie fais encoura ou peche de la fille du roy a me
 cōtient combattre avec le faulx hardoy deuant
 le roy / et donc blasma Amis fort a dist. Audas
 noz robes et noz cheuals et ie feray la batail
 pour toy avec ce traistre et ie croy que dieu me
 aydera / mais garde toy bien que tu natorches
 a ma femme. Et quant ilz se furent departiz de
 la court en ploiant Amiles sen vint a la maison
 de Amis / et quāt la femme de Amis veit Ami
 les elle cūda que ce fust sō mary a courut po^r
 laccoler / a il ne la voulut baisser ne atoucher en
 nulle maniere / mais luy dist. Fuyez vous diez
 car il temps de plover a moy et non pas de ioye
 Et la nuyt quant il entra ou lict il mist son es
 per entreulx deuy. Garde dist il q tu ne mays
 proche / car tu mourroies tantost de ceste espee /
 et ainsi fist il toutes les autres nuytz tāt que
 Amis vint. Amis vint au roy bestu des bestes
 mens de son compaignon et offrit a soy comba
 tre contre hardoy pour ce diffame et le roy luy
 dist. Ne te doubles pas / car se tu le baines ie te
 donneray icelle belissent ma fille a femme / et
 donc lendemain a heure de prime hardoy a A
 mis yffirent au champ tous armez / et la fut le

Le. xliii. liure de Vincent

roy et toute la gent de Paris/et donc Amis q
doubloit conscience si arraisonna le roy en telle
maniere. Conte tu as eu trop fol conseil que
tu couuoites si ardamment ma mort et metz
si mauuaisement en peril de mort/mais se tu
voulloies delaisser le faulx blasme que tu me
metz sus a renoncer a la bataille tu pourrois
auoir tousiours mon amitie et mon seruice/et
a ce respōdit cestuy forcene. Je nay cure de ton
amour ne de ton seruice/mais ie te vncil oster
le chef/et donc iura quil auoit congneu la fille
du roy/Amis iura que il auoit menty/et donc
se combattirent et Hardre fut vaincu/et Amis
luy couppa le chef. Et donc le roy luy donna sa
fille toute deliuree de ce blasme/et selonc la coustu
me il luy donna vne cite en mariage pour des
montrer/et quant Amis leut recene il sen vint
tout lie a la maison ou Amiles estoit a luy dist
Je t'ay venge de Hardre le traystre a ay espouse
la fille du roy/a dōc Amiles sen alla a la print
et herita avec icelle en ladicte cite.

Comment Amis fut fern de lepre et res
fusa a cōment il fut recue de Amiles.

Chapitre. L. lxxv.

Amis si demouroit avec sa femme
et dieu luy enuoya vne maladie de
lepre/si q il ne pouoit leuer du lict
Et quant Dias sa femme le veit
elle le print en si grāt hayne que elle le voulut
moult de fois estrangler/et il appella deux de
ses gēs a leur dist. Ostez moy des mains de ma
femme et prenez mō hanap moult secrettemēt
et me portez au chastel de Breban. Et quāt ilz
eurent ce fait vne compaignee quilz encontra
rēt demanderēt qui ce malade estoit quilz por
toient. Et ilz respondirent. Cest nostre sei
gneur Amis qui est fern de lepre q vous vient
requerre misericorde/et tantost iceulx felons
et mauuais batirent les seruaus a gecterēt A
mis hors du char a les menassoient filz disoiet
tamaiz telles parolles/et donc Amis commen
cea a plover a dist. Tresdebonnaire dieu ou tu
me donnes la mort/ou tu me dōnes aucun con
fort de ta misericorde/a apres ce il se fist mener
a Rome/et le pape Constantin vint a len
contre avec moult de cheualiers rommains q
sanoient leue des saintz fons de baptesme a dō
nerent a luy et aux siens moult grant confort
et firent grant humilite suffisamment/a trois
ans apres si grant famine cōmenca que le pere
voulloit hors le filz en celle cite/a donc luy a les

siens se partirent de la par contraincte/a se fi
mener a la maison du conte Amiles/quant il
fut deuant la court et il eut sonne ses cliques
tes comme telz malades font/le cōte dist a
seruant. Prends du pain et de la chair et
plein hanap du meilleur vin a le porte a ce
lade/a quant il eut dōne laumosne il retour
na et dist. Se te neusse tenu ton hanap ieusse
de que ce fust celluy que le malade a/car ilz
dane beaulte et dane grandeur/donc fist am
ner le malade a luy a luy demanda dont il estoit
et on il auoit acquis tel hanap. Et il respōdit
quil auoit este ne ou chasteau de bert et que il
auoit receu baptesme a Rome/a le hanap de
dien donne pape. Et donc le cōte congnoist que
cestoit son cōpaignon q lanoit deliuree de mort
a luy auoit dōne la fille du roy a femme/si le
brassa criant a plorant et lacoilla a balsa. Et la
femme accourut toute descheuelee/et moult
moult de lermes sur luy/a luy souuint
il auoit formement vaincu le traystre Hardre. Et
donc le misrent dedans la maison et le confo
rent en vng precieus lict et luy offrirent
leurs biens en don.

Comme il se cura du sang de ses enfans
Chapitre. L. lxxvi.

Ne nuyet lange raphael fut
l'appella et luy commanda
dist au conte Amiles quil occidast
deux filz a quil le lauast du sang de
ses enfans/et ainsi receuroit sante. Et
il leut dit au cōte/le cōte le tint premier
chose/quāt il luy souuint de ce quil se faisoit
en peril de mort pour luy deuant le roy il
vne espee et sen alla au lict ou les enfans
moient et se coucha sur eulx et plora tres
relement et dist. Dai ouyt oncques mais que
pere occist ses enfans de son gre. Las mes
se ne vous seray plus pere /mais mauuais et
cruel tourmenteur. Et donc les enfans seuel
lerent pour les lermes qui decouuoient sur eulx
Et quant ilz virent leur pere ilz cōmencerent
a rire/et ilz esnoient de laage de trois ans
leur dist. Las vostre ris sera tourne en
car vostre sang innocent sera espāu de
selon pere. Et ces choses dictes il les
mist les corps a les testes ou lict comme
comme filz dormissent/et du sang que
cueilly il arroisa son compaignon a
hesachist qui commanda aux hom
soy garder/et munda le lepreux p

daignes nectoyer cestuy mien cōpaignon/pour lequel iay espandu le sang de mes filz/ & ne lay pas doubte a espandre/ & tantost il fut nectoye/ et le conte le bestit de ses meilleurs bestemens. Et siccome ilz allerent a leglise pour rendre graces a dieu/ tantost par la volente de dieu les cloches cōmencerent a sonner. Et quant le peuple oyt ce/ il se merueilla tout et acourut de par tout. Et quant la contesse veit aller lang et lantre/ elle cōmencea a demander lequel estoit son mary. Je congnois bien dist elle les bestemens/ mais ie ne scay point lequel est le conte. Et le conte lay dist. Je suis Amiles/ & cestuy est Amis mon cōpaignon qui est fait sain: et touteffois souspiroit il formēt et pensoit en son cuer la mort de ses filz. Et siccome la contesse cōmandoit que len apportast les enfans pour soy esloyer avec eulx/ le conte dist. Laissez les reposer paisiblement/ et apres ce il entra tout seul en la chambre/ et siccome il ploroit il les trouua ou lict ionans/ et auoient entour leurs colz les traces des playes aussi comme ung fil vermeil/ et tousiours y parut iusques a leur mort. Et donc le conte les print et les porta ou giron de sa femme et dist. Esloypz toy femme de ce que tes filz viuēt/ car ie les auoye occis par le cōmandement de l'ange/ & Amys est guerpy du sang qui yssit de eulx. Et des adonc le conte & la contesse iusques a la fin de leur vie garderent chastete/ et furent deuotement ou serui ce de dieu. Et la mauuaise femme de Amis fut rance du dyable et cheut & en trebaschāt mourut. Et Amis si esmeut guerre a ceulx de Bourges & les assiegea tant quilz se rendirent baltus/ et il les recent debōnairment et leur pardonna tout son courroux/ & puis seroit en oultre a dieu en paour/ et habita paisiblement avecques eulx.

✠ De Estienne pape/ et du tyrant Constantin.

¶ Chapitre. L. lxxvii.

¶ Sigisbert.

En lan de Constantin. m. lxxviii. Constantin faulx traistre osta pape cōstantin par lenuie des bons chrestiens & le mist hors de leglise laide ment. Et Estienne fut mis ou siege de Rōme le lxxviii. pape en leglise de Rōme. Et cestuy assēbla le senne des euesques tant de france come d'italie a Rōme/ ouquel senne il rappela tout ce que auoit este ordonne de Constantin

Quart volume.

hors le baptesme et le crespine/ et fait decret ou senne que tous les euesques qui auoient este ordonnez de luy retournaissent a lestat que ilz estoient auant le sacre/ et que filz estoient trouuez dignes que ilz feussent esleuz de rechief et sacrez/ mais quilz ne pouoient iamais monter a greigneur ordre/ et que les lays qui auoient este ordonnez de luy en dyacres et en prestres fessent du tout degrades/ et perseverassent en habbit religieux/ il conferma brayement laoremēt et lhonneur des saintz ymages/ et mauidist & excomānta ceulx qui les corrompoient/ et establist que chascun dimanche le gloria fust chante a la messe. En lan. m. lxxviii. Didier roy des Lombars entra en Rōme: et entra dedans soubs lumbrie de aorer/ et print aucuns des nobles de Rōme & les auengla. Et en lan. m. lxxix. constantin empereur fut peruerpy du tout contre dieu/ & martyra de mort le saint homme ay me Estienne qui estoit a honnorer de tous/ & auoit este reclus quarāte ans. Il fist iurer tous ses subiectz par cōtraincte sur le fust de la sainte croix que ilz ne aoreroient iamais nul des saintz ymages de dieu ne de ses saintz/ & ceulx qui aoroient la benoiste mere dieu/ ceulx qui faisoient vigiles a dieu/ ceulx qui acoistumees ment viuoient religieusement es eglises/ ceulx qui se abstenotent des delices du monde/ & ceulx qui auoient chez eulx les relicques des saintz/ tous ceulx et les semblables a eulx condempna il et les prina de leurs propres heritages et tourmenta en toutes manieres/ & ceulx qui estoient plus honnorables il leur ardoit les barbes a cite et a poix. Il contrainoit moynes & nonnains quilz prenissent femmes et marys/ ne oncques soubs aucune persecution de pape n'y fut tant martyre de gens cōme soubs ceste.

Charles maisne roy frere du roy Charles le grant mourut quant il eut regne deuy ans/ et la partie de son regne assēbla aux parties de Charles/ & aussi tint Charles seul la seigneurie du royaume. ¶ Sigisbert.

En lan. m. lxxx. Humale duc d'acquitaine vint a Rōme aussi comme pour demorer et senfuyt aux Lombars et deuint renue. Et doncq's ung peu apres il fut illec aggrauante de pierres/ et mourut manuaisement. Constantin empereur se combatit par bataille de nauie cōtre ceulx de Hongrie/ & daroit son nauie a bien peu deuy mille/ & tout son ost fut tourmente de la force du vent daquilon & perdit presque tout son effort.

pppp

Le. xxiij. liure de Vincent

✿ De Abrien pape/et d'aucuns des
Charles.

Chapitre. C. lxxviii.

En lan. m. ccc. lxxviii. fut Abrien pape le
lxxviii. mis ou siege de Rome.
Cestuy trouua moult a repren
dre les hereses qui desprisoient les
ymages de dieu & de ses saintz et feit ung brayt
contre ceulx q̄l conferma par moult de demon
strances descriptures/ & condempna leurs cueurs
et conferma la foy chrestienne. Il doubta ce qui
est double es offrandes & es versetz/ Charles
auant q̄l allast a la bataille des saxoniens ar
bit le chastel de Heresbourc en saponie et des
traist ourionsulf/ & son ost estoit greue de soif/ &
par la diuine voulente il leur sourdit soudai
nement ung ruyssel deaue treslarge. Et donc
Charles q̄ fut bien ordonne de son vouloit as
sist les saxoniens et les print. En lan. m. ccc. lxxviii.
Abrien pape manda Charles a romme pour
deffendre les choses de leglise/et en allant la il
assist d'ante & laissa la son ost et vint a Rome/
et la par fist son saint pelerinage/ & retourna &
print le pape/et retourna de rechief a Rome/et
feit ung senne avec pape Abrien et avec. c. lxxviii.
autres religieux abbez & euesques. En celluy
senne pape Abrien et tout le senne lay donna le
droit deslire le souverain euesque & d'ordonner le
siege de Rome & la dignite de sire patricien/ &
par dessus quil pouoit par diffinition de senne
mettre en possession euesques & archeuesques
en chascune prouince/ & q̄ sil n'estoit loue du roy
quil ne fust pas sacre/ & excomunia tous ceulx
qui seroient rebelles ou contraires a ce decret/et
comanda que leurs biens fussent au comun.

✿ De la victoire Charles des lombars/
et de la mort Amis et Amiles.

Chapitre. C. lxxix.

Estuy Abrien pape come dit est en
uoya messages a Charles pour la
deffense de leglise de Rome come a
roy de france/ car leglise estoit trop
tormentee de Didier roy des lombars/ & tãtost
le roy Charles tresdebonnaire & treschrestien
enuoya messages a cestuy Didier q̄ toutes les
choses q̄ estoient de saint Pierre il lay deuoit
quil les rendist paisiblement/et promist q̄ lay
donneroit quatre mille solz dor/ mais quant il
ne peut abaisser sa cruaute par dons ne par

promesses/ il assambla son ost des ducz et des
princes et des tressors cheualiers de son regne/
et des euesques & abbez/entre lesquelz fut Au
bin honorable euesque Dangiers qui estoit
floriz au siecle par merite de sainte vie. Et
me le roy vint approchant au pays/et vint
paisiblement approprier a leglise et recen
droitures de saint Pierre pour sen remetre
ses propres lieux il ne peut en nulle maniere
tourner la mauuaise pensee de Didier q̄ estoit
venu aux esclases pour contrairier forment
nos tres/et auoit ia fait le pays garnir cyent
ment de matieres de ferremens/ & de
bit sa mauuaise volente siccome
voulloit le iour empres retourner
ennoya ou cueur de Didier & de tous les
bars si grant espouementement que
ilz laisserent leurs propres tentes et
licetz et sen fuyrent sans ce que nul
Et quant Charles veit ceste chose
suyait a tout son effort/ & la estoit
et Amiles qui faisoient les propres
roy/et toutes fois entendoient ilz aux orans
de Iesuchrist en iensnat/ en aorant & en fa
aulmosnes. Et apres ce Didier estoit en
paigne contrainant a son petit effort & assa
bla a bataille avec grant ost de francos/ d'au
glois/ d'allemands et d'autres gens qui estoient
entrez en ytalie/et la bataille fut faicte
qui est dit la petite forest pour ce que le
toit delectable/et la fut mort grant
d'une partie & d'autre de lost Charles
Didier. Et pour celle occasion fut il
tẽps iusques au iourd'uy appelle le
tel/ & la fut occis le gendre du roy
mis son compaignon/ si q̄ ceulx que
ioinctz en la vie par concorde et par
il ne voulut pas separer a la mort. Et
sen fuyt hastiement avec les siens a
Charles poursuuant celluy assiege
de toutes pars/ et fist tantost amener a
royne Hildegonde & ses filz/et par la pri
Benoiist Aubin et de ces autres euesques
bez il fait faire la ou la bataille fut faicte
eglise que le roy fist faire en honneur
noist Eusebe de Berseilles/ et une autre
royne feist faire en honneur de saint
et furent dediees pour enterrer les
pour chanter pour les ames. Et quant
ent assiege la cite par six mois/ il
desir de deoir leglise des saintz apost
sa son ost et vint a Rome: et le samedy
quant il approcha de leglise saint Pierre

mille pres il se mist a pied et bint la & baïsa toz les degrez de leglise lung apres l'autre/ et bint a Adrien pape qui estoit soubz leltre deffouz les degrez pres des portes de leglise: & dōc quat la solemnite de pasques fut celebre le roy dōna au saint pere citez & terroners sicōme il est cōtenu ou don. Le roy adonc pource quil avmoit son gendre & amy son cōpaignon/enuoya a Adrien & cōmanda a apporier deux arches de pierre/ & en lune fut mis Amiles & ensevel en leglise de saint Pierre/ & Amis fut mis en l'autre eglise de saint Eusebe/ et on ensevelit les autres corps deca & dela. Et au matin par la divine ordonnance le corps de Amiles fut trouue avecqz son serueil empres le corps de Amis en la royalle eglise. Et entretant lost de Charles labourra tant ou siege de la cite quil y fut dix mois: moult de ceulx qui estoient au siege estoient en languens et en grant pestilence/ mais par la volente de dieu le roy Charles print Didier et ses gens/ & soubz mist le regne soubz sa poste/ et amena cestuy Didier et sa femme avec luy en france/ & les cheualiers de Hesuchrist Amis et Amiles souffriēt mort soubz cestuy Didier en la quarte pde de decembre.

✠ Encore des faictz de celluy roy charles.
 ¶ Chap. C. lxx. ¶ Sigisbert.

En lan. m. ccc. lxx. de Constantin les saponiens rompirent lalliance/ et destruisirent les cōtrees des frans par feu & par occision/ mais ilz n'oserent ardoir une eglise que saint Boniface avoit benefice/ car il avoit dit quelle ne seroit ia arse. ¶ Es croniques. Et quant charles oynt ce il entra en Saponie et partit son ost en trois et courut toute la terre/ & eut victoire sur les saponiens. ¶ Sigisbert. Charles roy fut courrouce du descord du chant de leglise entre les Rōmains & les francois & ingea quil estoit plus cler de la pure fontaine que de la trouble/ si enuoya. lxx. clercs a Rome pour apprendre le chant autentique des Rōmains/ et puis quilz l'apprirent aux francois/ & presmier leglise de metz fut renouvellee par lauctorite de ceulx de Rōme par iceulx clercs/ et apz ce toute france & tout ce q les Lombars avoient oste aux Rōmains par long temps/ Charles leur establist et destruisit tout le royaume des Lombars/ & ramena toute ytalie soubz le droit du royaume de france. Et en ceste maniere les Lombars laisserent a regner puis quilz eurent

Quart Volume.

en regne & roy deux cēs & quatre ans/ & avoient cōmence a regner en ytalie. En lan. m. ccc. lxx. les saponiens assiegerent le chastel de Heresbourc et par la gloire de dieu il apparut sue leglise deux escus sanguins de couleur flamboyans si que tous les veirent/ & se monnoient aussi parmi l'air comme ilz feissent en une bataille. Et Charles vint en saponie destruisant tout ausi sicōme tempeste/ & les demena tant quilz se desmirēt a luy eulx & le pays/ et dōnerent ostages que ilz promettoient a estre siens ou temps advenir. ¶ Es croniques. En la parfin il eut victoire des Lombars/ & toute ytalie fut subiecte a luy/ Charles retourna a Rome & establist ung senne avec Adrien pape & avec. c. lxx. évesques & abbez/ ou q senne Adrien pape & tout le senne luy dōna poste de sire souverain evesque ou siege de Rōme & de ordonner cestuy siege/ et luy donna la dignite de sire patricien/ & ordōna par dessus ce q pouoit recevoir en chascune province archevesques & mettre en possession de leurs dignitez/ et que sil nestoit loue du roy & mis en possession quil ne fust sacre de nul autre/ & ordonna tout en la maniere q est contenu ou second chapitre devant cestuy.

✠ De la mort Constantin/ et de l'empire Leon le tiers.
 ¶ Chapitre. C. lxxi.

Constantin empereur fut feru d'un venement d'ung embrasement mortel. Et sicōme il croioit encore tout vif/ et il fut mis ou sang du non estaignable & la fut mort malvaisement. ¶ Sigisbert. Leon filz Constantin print l'empire lan de nostre seigneur. lxx. c. lxx. Et du mois de quatre mille. lxx. c. & xl. & fut empereur cinq ans. ¶ Celluy qui fait les croniques. En lan premier de cestuy les Danoyz se pourpenserent de soy rebeller/ et Charles roy puisant reuint en ytalie et print la cite du marche Justien/ & cōmanda que le duc de l'ander qui avoit esmeu celle contention fust decolle & print de carinse/ & par la maïeste de son nom il donna grant frapour aux autres. ¶ Sigisbert. En ce mesme an Vincislchin duc des saponiens senfuyt en Normandie/ et les saponiens furent baptisez & eurent pais en telle maniere qz perdroient leur noblesse et tous leurs biens silz se departoient de la foy Hesuchrist/ ne silz estoient contraires au roy. En lan. ii. Charles roy chassa l'empereur en degastant espaigne/ & assiegea

pppp ii

Le. xliii. liure de Vincent

Dāpelune/a la print: a soubmist a luy les gascons/et deuz roys sarrazins/a print autres citez en sa seigneurie. Du. llii. an Charles le roy passa le fleuve d'Alby/et par la grace de luy ceulx de barbagonense a ceulx de Nozuoy furent baptizez. Et en ce tēps trespassa castorem premier abbe de fuldense. En lan. v. madiy ad mirault martyrs tira moult de gēt de lung a de l'autre sepe/cest a dire d'hommes et de femmes. Charles le roy sen alla a Rōme pour cause de raison/a la ses filz furent esleuz en roys/et fut Depin roy sur ytalie/a Depin sus acquitaine. Et quant Leon emperere se cōmenca a forsenier par conuoltise a il conuoltia auoir les pieuses pierres de la courōne de leglise a les print a emporta et mist fut son chef/a il en yffit charbons sur son chef/donc fiente le print et fut mort.

✿ De l'empire Hyrene sa femme/a des aduentures de celluy temps.

Chapitre. C. lxxii.

Et apres luy tint Hyrene sa femme et Constantin son filz l'empire/a resnerēt d'p ans/a cōmencerent lan de nostre seignr. vii. c. llii. pp. a. ii. a du monde quatre mille. vii. c. plv. ou premier an de cestuy vng hōme trouua en constantinoble vne grant place dor/ou vng hōme estoit glisant avec telle escripture. Jesuchrist naitra de la vierge/a ie croy en luy/et soleil tu ne meberas de rechef. Les saxonien se rebellerent a furent vaincuz de charles par bataille iusques a quatre mille. v. c. et luy baillerent ostages. En lan. v. le signe de la croix apparut es vestemens des hōmes. En lan. vi. bataille cōmenca entre les francois et les auerngnas/le sang plut du ciel en la terre. En lan. vii. Chastille duc de barōne fut iuge culpable contre la maieste du roy Charles: pourquoy charles le mist cōdu en vng monstier avec Theodon son filz. Il eut bataille en ytalie entre les grecz a les Romains/et Charles fut moult lye a ses cheualiers eurent la victoire. Le second senne fut fait a Nice a l'instance de Athanaisse patriarche de constantinoble a de Abzien pape/a fut vniuersel de. ccc. l. enesques en la presence de Hyrene a de Constantin son filz/ou il la foy catholique fut cōfermee de tous par escript a l'heresie de ceulx qui desprisoient les ymages de dieu furent cōtempnez en perpetuite. Vne forte contrariation fut faicte des Astrasiens contre Charles roy a la fit harberich. Et quant elle eut este geece

plasiens en eurent les mēbres coupez/et les autres furent enuoyez en epil. En lan. viii. Charles feist a coulougne sur le rin deuz a garnit la ville a entra en esclandōnie a la mist a luy. Abelgis filz de Didier roy qui estoit sur aux grecz quant son pere fut vaincu senhardit par l'ayde des grecz et vint en pour requerre son royaume ou pour faire vengeance qui cōmenca bataille avec les francois et ilz le prindrent a fut occis. En lan. ix. Charles le roy estoit du tout ententif en l'honneur de leglise/a corrigea la discipline de lire a de chanter/a appercent de rechief a les francois differoient comme les Rōmains a eut que ceulx de metz se sordoiēt vng peu par legierete de maniere des Rōmains/si corrigea le chant de metz par chantes a luy furent enuoyez des vers les poutres/a eut les administrations des roys doultremer pour ce q'il releuoit les chrestiens qui estoient besongneux.

✿ Des escriptz de celluy.

Chapitre. C. lxxiii.

Achiam fut ne de Bretaigne mestre delicieux du roy Charles par science des lettres fut en ce temps ble en france deuant les autres la noble maistrise de luy le roy apprint les arts liberaulx/et le roy escrivait moult ses entre lesquelles celles de la trinite escrivait a cestuy roy appercent clerement par le cōmandement du roy corrigea la hystoire. Chellinand. Cestuy Chellinand fut enuoye a Charles de par les roys de France pour la paix/a fut receu du roy en son conseil et lassist avec luy cōme le plus sage de France il introduist Charles en logique a en mesmemēt en astrologie. Il fut le premier sage des anglois/apres luy sen ouyt Abbe a Bede et osta par semence a ilz escripvaient plusieurs liures a Charles le fist prelat en de saint Martin de tours. Cestuy Chellinandques. Il auoit encore moynes en cest temps se ou le corps du saint repose. Et siccome l'abbe raconte ilz vnoient trop de fement a estoient bestes de soye a leur charre estoit de couleur dor/et ou d'orner l'eglise deuz anges entrerent/lang a de au dor estenda/a l'autre a ferat le monde estoit monstre/a en eschappa vng qui se lebe et cōiura l'ange a dist. Je te cōiure le nom de nostre seigneur omnipotēt qui

me fieres. Et siccome il est dit il print a gouverner cestuy monstier par le don de Charles. Alchium noble par science & par vie si transporta par sa sagesse l'estude de Rome a Paris qui avoit este transportee de grece aux Romains/et furent a Paris quatre fondateurs de l'estude: Vng disciple de Bede Raba. Alchium/Clau-
 dien et Jehan l'escot. Il est ainsi les es croniques
 ques de la maistrresse cite dicelle. Le tout puis-
 sant ordonneur des choses/des regnes/des tēps
 quant il eut despiece les piedz de fer ou dacier
 de celluy merueilleux ymage: Il esdessa en
 frāce vng chef dore non pas moins merueilleux
 de cestuy autre ymage: ce fut le tresnoble char-
 les/lequel quant il comencea a regner seul es
 parties d'occident/ il atoucha aux estudes ou
 quilz fussent en oubliāce si que par ce il entre-
 print le cultiuement de vraye deite. Et il aduint
 que deuz mauvais vindrent Dyrlande avec
 marchāds de Bretaine au riuage de france/et
 ilz estoient homes introduitz a seculiers es sain-
 ctes escriptures sans nulle cōparaison/ a chas-
 can iour ilz cryoient au peuple qui s'assembloit
 pour acheter des choses. Si aucun est connoi-
 teur d'acheter sagesse vienigne a nous/ vienigne
 et l'apprenne/ car nous la vendons/ a si ne mō-
 stroient nulle chose a vendre/ a cryoient tant ces-
 te chose qu'on s'en esmerveilleoit/ et les tenoit on
 pour forsenez tant q'il vindrent aux oreilles du roy
 Charles q'apmoit tousiours sa grace. Et tan-
 tost il les fist venir devant soy a leur demanda
 filz auoient sa grace que il peust apprendre. Et
 ilz dirent. Sa grace auons nous et ou nom de
 dieu nous sommes appareillez de la dōner aux
 requerans. Et il leur demanda quilz vouloient
 auoir pour icelle. Et ilz respondirent. Rien tres
 bons tant seulement et subtilz engins sans les-
 quelles choses nulle chose ne peult estre faicte &
 viure/ et ce dequoy nous soyons conuers. Et
 quant il eut ce ouy il fut forment ioyeux & les
 tint premier vng peu avec soy. Et aps ce quant
 il estoit contrainct d'aller en bataille il en feist
 l'ung demonstrier a Paris q'auoit nom Clemēt
 auquel il recōmanda plusieurs nobles enfans
 et moynes a tresnobles/ et leur cōmanda a ad-
 ministrer viures selon leur necessite/et eurent
 tresbons lieus a establier: et l'autre il enuoya en
 ytalie/auquel il delassa le monstier de saint
 Augustin delez la cite de citinense/ si q' il vou-
 list il peust la assēbler des enfans pour appren-
 dre. Et quant Aubin de la nation dangleterre
 ouyt q' les sages homes & les religieus estoient
 receuz agreablement de Charles il monta en
 Quart Volume.

la nef & s'en vint a luy avec ses compaignons in-
 trobaitz en toutes escriptures/ siccome le plus
 sage disciple de Bede. Et le roy le retint bonne-
 ment avec soy iusques en la fin de sa vie/ fors
 tant comme il alloit en la bataille & luy donna
 l'abbaye de saint Martin de tours si que quant
 il vroit hors il se reposeroit la/ et enseigneroit
 ceulx qui vroient/ a la doctrine de luy fructifia
 tant que les francois furent pers a l'ancienne
 Rome et a Athenes.

Des escriptz dicelluy. Chapitre. C. lxxiii.



Alchium dit en l'epistre q'il enuoya a
 Echolart enesque qui fut devant
 Hubert & fut successeur/entre ces
 autres choses dist que siccome il al-
 loit a Rome visiter Charles le grāt empereur
 neveu de cestuy Charles/ dūq'l iay parle plus
 honnestement/ s'en amena la clerces & moynes q'
 estoient vestuz de vestemens orgueilleux de di-
 uers ourages de couleur dor/ et les clerces de
 france ne souloient estre vestuz fors de vestemens
 religieus. L'auteur. Alchium si es-
 cripuit de la saintete trois liures/ a a ses disci-
 ples vng liure de dialogue/ de sentences vng li-
 ure. Sus le Genesie a la lettre vng liure. Sus
 la canticque des canticques vng liure. Sus les
 epistres aux hebreux vng liure. Sus Ecclesia-
 stes vng liure. Sus Jehan sept liures. A Ensa-
 lie vierge de la raison de l'ame vng liure. A Pres-
 begis le dialogue de la trinite. Et de ces choses
 iay voulu vng peu mettre icy: & avec ce en vng
 liure quil feist a Charles/ ouquel respons & an-
 chēnes de la trinite ont este princes. Quatre-
 tiers liure de la trinite de dieu. Dieu soyen
 vng tout puissant pere & filz & saint esperit/ en-
 seigne soy/ esmeut esperāce/ espant charite/ iay
 voulu de toy non pas de moy delaisser le mōde
 et la terre & de requerre le ciel/ mais moy voulois
 sans ton ayde ne vault pas vne plume/ donne
 moy pēnes de creāce si q' ie volve en hault a toy/
 et ie confesse ceste soy de vie de toy & par toy/ car
 ie te cōfesse vng seul en substance & triple en per-
 sonnes/ a que tu es tousiours vne mesme chose/
 estre/ viure/ & entendre/ ce cōfesse ie. Tu es filz
 regenerant sainte benoiste trinite/ fontaine ar-
 rousant fleuve/ benoiste trinite/ inuisible inuisi-
 blemēt/ visible visiblemēt inuisible/ visiblemēt
 benoiste trinite/ dūq'l/ par lequel & ouq'l toutes
 choses sont benoiste trinite/ vie vīāt/ vie du vi-
 uant/ viuisieur des choses viuant benoiste tri-
 pppp iii

Le. xxiij. liure de Vincent

nite/dieu de soy mesmes/dieu de l'autre/dieu de
lang & de l'autre benoiste trinite/ Vray pere/ve-
rite le filz/de verite le saint esperit dieu fut les
quel nul est/oultre leq^l nulle chose est/sans les
quel nulle riens est/dieu souz lequel tout est/
en quoy tout est/auec q^l tout est/toy appellons
nous/toy louons nous/toy aurons nous/ope
nous nostre esperance/nostre salut & nostre ho-
neur/deliure nous/sauue nous/iustifie nous
benoiste trinite. O Vraye souveraine et par dui-
table trinite apes pitie de nous. A toy soit lou-
ge/a toy soit gloire/a toy soyent rendues graces
par tous siecles par dui tables benoiste trinite.

Celluy mesmes sus Ecclesiastes. Al-
cham entrant es saintz prez des premiers pe-
res vint pour prendre les saintes fleurs par des
bonnaire cure. **C**elluy q^l fait les cronica-
ques. En celluy temps fut fondee l'abbaye
de cornarense souz yhier abbe qui fut tant co-
mencee come accrete des biens de leglise saint
Martin de tours.

✱ De l'empire Constantin filz de Leon/
et des aduentures de celluy temps.

Chapitre. C. lxxv.

En lan de hyrene & de Constantin
icelluy constantin bouta hors hy-
rene sa mere et fut seul empereur
huyt ans. En ce tēps Charles roy
de frāce assillit le roy des auaronsiens. En lan
premier de son empire constantin assillit Car-
damus seigneur de bougie/& fut cardamus en
nobly/Depin filz du roy Charles de sa meschi-
ne q^l estoit laid et bossu sesment contre son pere
par le conseil dancans princes de france dont
fut baluca & fait moine en l'abbaye de pragni/
et ceulx q^l furent consentans du fait furent mis
en epil et aucans furent occis. En lan second
heresie felicienne fut condāpnee en la presence
de pape Adrien. Ceste heresie affermoit que le
filz de dieu estoit Vray hōme en diuine nature.
En humaine nature il le disoit estre filz d'optif
diuisant dieu et homme ceste seule personne en
deux patties/cest a dire Vray filz & adoptif. En
lan. iij. Constant empereur fist oster les yeulx
a plusieurs princes de ses subgetz. Charles
roy apprint les dictiez esquelz les batailles des
anciens roys estoient contenuz. Il comencea a
nōmer grāmaire en la parolle du pape/& mist
nom aux moys de lan. Il nōma. xij. ventz par
propres noms/desquelz ventz il nen estoit adōc
que quatre. Du tiers an les saponiens furent

espoventez par la vertu de Charles adonc ho-
norant saintemēt les eglises. Il fist Vne eglise
a Aiz de moult grāt beaulte. En lan. v. Leon
fut mis ou siege le. pēti^e. pape/& tantost il en-
uoya a Charles la clef de la garde de saint
Pierre auec la bāniere de Rōme. Quelien pi-
ce de auaronie dōna a Charles soy & son pays/
recent baptisme. **S**igisbert. En lan
vi. Henry duc du marchie Julien desponilia
en pannonie pringe prince des aranoiens/& en-
uoya a Charles le tresor de celluy seigneur.

✱ De l'empire hyrene recōmence/& des
aduentures de celluy temps.

Chapitre. C. lxxvi.

En lan de hyrene a laq^lle l'empire
auoit este oster si vīa de douleur de
femme/car elle oīa a Constantin
son filz les yeulx et l'empire/et fut
seule emperiere quatre ans. **C**es crōn-
cist si que les nefz alloient follement p^l la mer:
et que les hōmes disoient que cestoit pour son
perer aueugle. En lan premier de hyrene des
Rōmains prindrēt Leon pape qui celebrā la
grant letanie & luy osterent les yeulx et la lan-
gue/et quant il eut par la volente de dieu
cōure & langue et veue/ilz luy arrachērent
rechief tout/et yeulx et langue/et le laisserent
my mortkouille en son sang. Et sicōme il estoit
mis de ces bouchiers en garde ou monast^e de
saint niface/de rechief loffice de parler et de
deoir luy fut rendue. Du second an de hyrene
Charles roy remist Leon ou siege de Rōme et
alla a Rōme/et examina les canſes & condēp-
na loyaulment les coupables/& appaisa tous
les esmouuemens des Rōmains. Girard duc
de bayonne se combatit en pānonie auec les au-
ariens et fut occis/dūq^l il est leu en la vision
de Baetan quil est nombre entre les martyrs.
Du tiers an les Rōmains qui estoient ia p^las
auoient departy de l'empire si trouuerent con-
sion conuenable que Vne femme auoit aueugle
l'empereur son filz/& estoit emperiere si que par
consentement ilz dōnerent a Charles les hō-
ges de estre empereur/et le couronnerent par la
main de Leon pape/et l'appellerent cesarien et
augustin/& firent Depin filz de Charles my-
dptalie/et le louerent moult.

20 C^o fine le. pēti^e. liure de Vincent
hyeronim.



* Cy cōmence le. ppv. liure de Vincent
l'hystorial. Et premierement.

* De l'empire Charles le grant et de
sa forme. Chapitre. i.



Pres q Charles

les le grant ent regne sur les frans
cois. ppviii. ans / par la volente q

pppp iiii

Le. xxb. liure de Vincent

grace de dieu il fut le premier roy francois qui
 impéra sus les Rommains/ & dura son empire
 treize ans/ dont le premier fut lan de nostre sei-
 gneur six cens & deux: et dura le sempire Rom-
 main de celluy de Constantinoble/ enuiron lan
 cccc. lxxviii. de quoy la cite de Tracie & Bizace
 fut ampliee du premier Constantin & epaltee
 en regiale cite/ & translatee en elle toute la gloi-
 re de la Romaine dignite fut dediee au siege de
 sempire romain & appelee la nouvelle Rome.
 Et dit Carpin archeuesque de reims q̄ cestuy
 Charles le grant estoit beau de corps/ cruel de
 regard/ & sa stature de hault piez & sa mesure q̄
 estoient fort longs/ large de reins/ de ventre as-
 sez congru/ & de bras et de cuysses gros/ cheua-
 lier tressage et tresaspre & tressfort en tous mē-
 bres. La face de luy auoit en longueur paulme
 et demye. Sa barbe ung pied/ son nez enuiron
 demy pied/ & le front dung pied. Les yeulx le-
 uins scintillans cōme ung escarboucle/ les sour-
 cilz de demye paulme. Et tout homme quil res-
 gardoit les yeulx ouuers incontinent estoit es-
 pōnente. La ceinture de quoy il estoit ceinct es-
 toit de hault piez fors ce qui pendoit. Il man-
 geoit peu de pain/ mais il mangeoit la quarte
 partie dung mouton/ ou deux gelines/ ou vne
 dape/ ou vne espaule de pourceau/ ou ung pain/
 ou vne grue/ ou ung lierre tout entier. Pen de
 vin & tremepe deane sobriement il beuuoit. Il es-
 toit de si grant force que il trechoit dung coup
 despees ung hōme arme sus son cheual/ et tout
 iusques es fondemens. Il estendoit facillemēt
 entre ses mains les quatre fers dung cheual.
 Ung cheualier tout arme sur la paulme de sa
 main il lenoit facilement de terre iusques a sa
 teste. En dons il estoit treslarge/ en iugemens
 trescertain/ et en langage luculent. Et dit le
 cronographe que la mere de luy dame Berthe
 enuers luy desquit fort longuement en grant
 hōneur. Et ordōna ses enfans tant filz que fil-
 les estre premier instruitz auz ars liberaulx
 esquelz il estudioit. Toutefois quāt laage le
 peut pmettre il fist ses filz exercez auz armes
 et cheuaucher a la maniere des frācois. Et les
 filles il fist acoustumer a la quenaille et au fi-
 seau en fillant laine/ affin que par oyssiuetē
 les ne deuenissent pecheresses. Et les comman-
 doit estre enseignees a toute honnestete. Tou-
 tefois pourtāt quil auoit tousiours ayme les
 estudes des lettres luy mesmes essayoit escrip-
 re et portoit tables avec luy affin que quant le
 temps seroit vuidē il acoustumast sa main auz
 lettres. En son palais de aquisgrain il fist fai-

re Vne eglise de grande pulchritude en l'honneur
de la Vierge Marie laquelle il sublima preci-
pueusement de biens & d'honneurs. Puis apres
eust receu le royaume de france puis la mort
son pere Depuy tellement le amplia et d'au-
qu'il y adionfia la mortie.

❖ Des études et mœurs de L'Angleterre.

Chapitre.ii.

Elon ce que dit hugues ou sirois
me/cestuy charles pour appiendre
grāmaire eut vng nōme pierre de
pise adinteur/et auy autres disci
plices vng nōme Albin. Sus toutes choses gā
noroit par grande pitie la religion chrestienne/
et frequentoit leglise matin et soir auy heures
aussy nocturnelles et au tēps du sacrifice sans
estre paresseux. Aussi enuers les poveres par
grande liberalite estoit empesche/et non pas a
leur subuenir en son royaume/mais aussy de
hors et oultre les mers /cōme en Syrie/Assi
que/Hierusalem/Alexandrie & en Cartage
efforçoit leur enuoyer des pecunes : et pour
aussy eppetoit il principalement les amba
des roys transmarins affin que soubz leur
royz aucun refrigerer fust donne auy chrestiens/
et fut de corps ample & robuste/de stature im
mense/de face loyense/de voix clere/de vie
de prospere/& cōtinuoit tres tendrement a ser
uoir sa quotidiennne cene que de quatre viandes
tant seulement. Dautre la benoison q les ches
seurs auoient acoustume de rostit/de laquelle
bianche il vloit plus volentiers q dautre. En
souppāt il ouyt on vng accroasme ou vng dīner
par qui lay estoēt lenes les hystoires & ches
gestes des anciens/et aussy se delectoit auy li
ures de saint Augustin precipuement en ceulx
qui sont intitulez de la cite de dieu. De vin et
dautre beaurage estoit si espargnable q a tout
beuuoit a son soupper plus de trois fois. En
este apres le dīner il mangeoit des pommes il
beuuoit vne fois tout desponille de bestes
et de souliers ainsi que de nayct/et la se
seul deuy ou trois heures/et reposoit
nayct que quatre fois rompoit son dormir
leuoit. Et dit Sigisbert q Charlemagne
premier an de son empire enuoya les
tous les lieux dicelle empire faire iug
iustice auec ce quil ordōna. p. l. i. ch. 1. de
loip. Dit aussy le cronographe q il enuoya

tout le monde messagiers enquerir les noms/
 les actes et les trespassemens des saintz/ les
 quelz il fait compiler en ung volume par his-
 marc moine/ car saint Hierosme/ Bede & flo-
 rus auoient ce fait ou parauant/ mais non en-
 tierement: et annota iceulx noms aux iours.
 Et fut trouue que pour chascun iour estoient
 plus de trois cens festes de saintz parquoy fut
 institue que en la fin d'aucunes oraisons seroit
 mis de plusieurs autres saintz. Et avec Ara-
 ron roy de perse qui tenoit presque tout orient
 excepte indie. Il eut si grande cõcorde en am-
 tie que il preposoit la grace de luy a l'ampye de
 tous les roys du monde/ & le iugeoit seul a luy
 estre honore par magnificence en honneur. Hes-
 linandus dit que celluy Aaron roy de perse na-
 uoit que ung elephant quil enuoya a Charles-
 maigne/ & estoit le nom de celluy elephant am-
 bulabat. Dultre luy enuoya plusieurs autres
 dons le iour de deuant les lialendes de may l'im-
 perateur estant a spolette a l'heure secõde de la
 nuyt fut fait ung grant mouuement de terre
 qui strappa toute ytalie. Et par ce mouuement
 cheut la conuerture de leglise saint Pol apos-
 tre au moins grant partle. Et aussi en plusi-
 ers lieux cheurent citez & montaignes. En cel
 luy an aucunes montaignes ioupte le Ryn en
 germanie & en gaule tremblerent. La pestilence
 pour la douleur de luyer fut grande. Les le-
 gatz de Charlemaigne venans de Aaron dit
 ammirra apposterent entre les autres dõs les
 corps de saint Cyprien martyr enesque de car-
 tage/ de saint Sperate premier de silicitains/ et
 la teste de saint Dantaleon martyr: mais on
 ne dit point en ql lieu de france ilz fussent mis.
 Le patriarche de Hierusalem enuoya a Char-
 lemaigne pour benediction les clefz du sepul-
 chre de nostre seigneur du mont de caluaire/ et
 les clefz de la cite avec vne baniere.

Des imperateurs constantinopolitains. Chapitre. iii.

Sigisbert dit que lan que Charles
 le grant print l'empire romain Hy-
 rene emperiere deposee de son empi-
 re par Nicephorus fut enuoyee en
 exil/ & mourut. Cestuy Nicephorus fut im-
 perateur de constantinoble huit ans/ puis des-
 balgaires avec aucuns senateurs fut tue/ & luy
 succeda Staurace son filz qui apres ung an fut
 depose de l'empire/ regna Michiel deux ans/
 Leon huit/ Michiel. ix. Theophile. xv. Mi-

chiel & Theodore ensemble. xi. Apres michiel
 seul. xlii. puis fut tue de Basille/ leql impera
 xviii. ans. Apres son filz Leo. xviii. Apres son
 filz Constantin avec Alexandre son paternel &
 frere de Leon impera ung an/ en fin duql mou-
 rat ledit Alexandre/ et demoura Constantin
 seul q depuis regna. xxxix. ans. Apres ce Es-
 tienne & Constantin mallement portans estre
 contrains de leur pere en leur iuuenilite trop
 rudement deposerent entre eulx gardes ou pa-
 lais et deposerent leur pere de son siege en luy
 tondant la teste ainsi quil estoit de coustume et
 lenuoyerent en vne prochaine isle/ la ou les ce-
 nobites philosophoient/ mais peu de temps ap-
 pres ainsi comme ilz se seioient ensemble & deuis-
 soient en conseil de celluy qui auoit le premier
 siege par ung signe donne des homes de Cons-
 tantin filz de Leon imperateur/ les deux freres
 furent desassemblez & les testes raises enuoyez
 a philosophier avec les moines en celle isle ou
 ilz auoient enuoye leur pere/ ainsi le palais enas-
 cue des abusifz imperateurs Constantin avec
 son filz Romain impera. xvi. ans/ lequel tres-
 passe impera Mithephorus dix ans/ leql cras-
 gnant estre deboute par ses enfans hors de lem-
 pire portat quil estoit ancien les vouloit emi-
 ciser/ cest a dire faire chastrer/ mais la mere de
 eulx suada a ung home Jehan quil le tuast &
 imperast/ ce qui fut fait/ & impera ledit Jehan
 six ans. De ce lieu on se taist de l'empire de con-
 stantinoble pour retourner a Charlemaigne/
 et dit le cronographe que Charlemaigne con-
 gnoissant que les imperateurs de constantino-
 ble indignez cõtre luy pour lenaie du nom im-
 perial que les Rommains luy auoient impose
 endura deulx avec grande patience & magni-
 ninite/ et pourtant quilz auoient la puissance
 de luy suspecte par legieres ligations les con-
 seillers de ferme federation.

Cõme Charlemaigne ioupte la diu- ne reuelation deliura la terre sainte. Chapitre. iiii.

Elinandus dit que ou temps que
 l'empire romain fut dõne a Char-
 les le grant/ le patriarche de Hieru-
 salem eppasse de la cite p les payes
 Sint en Constantinoble a l'empereur Con-
 stantin et a son filz Leon/ & amena avec luy Je-
 han prestre de Naples & Dant archiprestre de
 Hierusalem/ lesquelz il enuoya a Charles a-
 uec l'epistole de Jehan patriarche escripte de la-

Le. xlv. liure de Vincent

main dicelluy Constantin/et furent avec les
deux devant ditz deux autres legatz hebreux
ysaac & samuel. Et estoit escript en la dernie
re partie dicelle epistolle/Une nayct fut en es
taze Jay ben devant mon sict vng iouuëceau
qui en touchât doucement ma conuerture ma
appelle et dit. Constantin tu as requis a ceste
chose layde diuine. Voicy Charles le grât roy
de france/ prens le propagnateur de leglise en
nostre seigneur/et me monstra ledit iouuëceau
vng cheualier arme hourse & haubergone ayât
vng escu rouge ceinct dune espee/de laquelle le
manche estoit de couleur de pourpre. La hache
dicelluy cheualier estoit treshaute de laquelle
la poincte gectoit souuent flâmes/ & en la main
tenoit vng bouclier dor/ il estoit ancien/ la bar
be longue/ beau de biaire/ procere de stature/ du
quel les yeulx resplendissoient cōme estoilles/
et channe par la teste cōmençoit a blanchir. Es
coute donc anguste qui refuse donc obeyr es cō
mandemens de dieu petitement pourra euader
la coulpe Emanuel geman iehan esioyus roy
en nostre seigneur Jesuchrist remembrant res
toyus de la louenge de lay la saincture de iustis
ce & la courōne seigne tes reins & la teste & dieu
par honneur lestraigne/ a celluy que dieu a com
mis en ses oeures riens ne deffault/ & pourlât
tien se fons de ceste matiere selon les cōman
dens de dieu. Cestuy constantin sept fois auoit
relecte les payens de hierusalem/ mais toutes
fois il auoit peu vallu. Les legatz qui estoient
enuoyez en france trouuerent le roy a Paris/
auquel ils presenterent les lettres/ lesquelles
leues le roy cōmencea a parler apant a recor
dation du sepulchre de nostre seigneur et cōman
da a larcheuesque Turpin quil les exposast
deuant tout le peuple/ ce ql feist/ et elles ouyes
tout le peuple de Paris commença a crier a
haute voix & prier le roy quil allast au mād
ment pour venger la mort de nostre sauueur &
redempteur Jesuchrist. Adonc le roy feist vng
edict que tous ceulx qui pourroient porter ar
mes assassent avecqz lay contre les payens/et
ceulx qui ne vroient point seroient obligez eulx
et leurs enfans a la somme de quatre deniers.
Ainsi assambla il plus grant exercite que ia
mais nauoit assamble & sen allerent tant quilz
vindrent deca hierusalem en vng boys qui a
grant peine par l'espace de deux iours se peut
passer/ ouql boys estoient griffons/ours/lyons
tigres et autres bestes sauuages diuerses: tou
tesfoiz Charlemagne enyuant passer celluy
boys en vng iour y entra avec son armee/ mais

quant la nayct fut venue voyant que plus ou
tre nestoit cōuenable daller/ il commanda que
les tentes de lost fussent tēdus & que chascun
se reposast pour celle nayct/ ce qui fut fait. Et
tantost apres que chascun fut a repos et en se
lence le noble roy en son oratoire secret cōman
cea a dire aucuns pseaulmes quil auoit en du
notion tant ql vint a vng petit vers ou il met.
Seigneur demaine moy en la sente de tes man
demens/ car te lay voulu. Et ainsi quil disoit
ce petit vers la voix dūg oyseau parlant a lay
fut ouye si hautelement q tous furent espouen
tez. Le neantmoins continua ces pseaulmes
insques a ce vers la ou il met. Oste de custode
mon ame ac. En laquelle chose disant/ l'oyseau
de rechief cōmencea a crier. Francois q dis tu.
Cest oyseau poursuivit le roy par vne petite
sente insques a ce qlz recongneurent le chemin
quilz auoient perdu le iour precedent. Les per
serins disent que depuis ce temps la cōmence
rent les oyseaulx estre ouys en celle terre ainsi
parlans. Finablement parvindrent la ou leur
intention estoit de aller/ et furent les payens
chassez et la terre reconuerte. Laquelle chose fai
cte le roy demanda a l'empereur sicur de se
repatrier/ mais l'empereur le receut vng iour
deuant Constantinoble/ et entretant fist app
reiller deuant la porte de la cite bestes de di
gentes & couleur avecqz et pierres po
mais affin q le bon roy Charlemagne
ben sans vrbante si ne prenoit rien il
conseil a ses cheualiers de ce quil dem
Lesquelz lay responderent quil ne dem
dre daucun quelque don pour le labo
lamour de dieu seul il auoit recen.
roy louant le conseil de ses cheualiers
eust celluy qui voulsist regarder les tres
richesses quon lay auoit preposees.

Des saintes reliques que apporta Charlemagne de hierusalem. Le Chapitre. V.

Dant l'empereur de constantinoble
ble deit que Charlemagne
soit tous les biens ql lay auoit
sentez/ il lay demanda par
ment pourquoy cestoit/ et quelle chose
doit. Et adonc le roy inspire de la grace
esperit demanda audit empereur q
pleust de sa grace lay dōner aucunes
de la passion de nostre seigneur Jesuchrist
lay accorda ledit empereur/ et pour

gnement ouvrir les chasses on estoient les reliques fut cōmande a tous ceulx de la cite generalement faire ieiune de trois iours. Avec ce furent esleues douze personnes grecques a diriger le saictuaire. Le tiers iour Charlemagne cōfessa ses pechez a l'archevesque Ebroyn apres cōmencerent les clerics d'une part & d'autre les pseaulmes avec la letanie/et vint Daniel antiste neapolitain lequel ouvrit vne petite arche/en laquelle estoit la courōne des pines dont il yssit si grant odeur que tous cupoient estre en paradis. Adonc le bon Charlemagne prosterna a genoulx plein de foy pria nostre seigneur Jhesuchrist que pour la gloire de son nom il renouast les miracles de sa passion & resurrection/ & incontinent la priere faicte vne rosee du ciel descendit q̄ arrousa les boys/ & fait produire fleurs avec lumiere si grāt/ & odeur tant inestimable que tous cupoient leurs bestemens estre celestes. Et ainsi que Daniel cupoit trer cher & departir icelluy boys de plus en plus cōmençoit a florir. Et adonc Charlemagne estoit son manteau & des fleurs emplist tout le costé dextre. Apres preparāt l'autre pour recevoir les espines/ il le bailla avec les fleurs a l'archevesque Ebroyn/ et ainsi que il avoit les deux tous pleins de sermes cupda avoir baillie l'autre part de son manteau audit archevesque/ & laissa l'espace d'une heure que le manteau fut pendant en l'air. Et apres ce qu'il voulut retirer lesdictes fleurs hors du manteau ou il les avoit mises/ ilz furent cōverties en mātne. Lesquelz mātne est maintenant a saint Denys/et cupent plusieurs que cest de celle antique qui chent du ciel ou desert/ & tous les malades qui furent la presens a l'odeur des fleurs furent gueris. Ces choses faictes vne grande tourbe de gens violement entrans leglise cōmencea acrier. Veritablement vey le iour de la resurrection: car l'odeur y sent des fleurs avoir rēply toute la cite/ & avoit guery trois cens & vng malades. La estoit vng malade qui. p. viii. ans et trois nuytz avoit este en enfermete aveugle/ sourd et muet/ lequel en l'extraction de la couronne des pines recēut veue en la sectation/ il ouyt en l'emission des fleurs il parla. Apres ce le devantdit Daniel bailla les mains clenees le clon de nostre seigneur au roy Charlemagne/ et en le tirant de l'abastre en quoy il estoit fut guery vng enfant qui avoit des le vêtre sa mere le costé senestre totalement sec/ et se leva cest enfant de son lit & courut a leglise disant a sainte Voys denāt tous que environ l'heure de

nonne gisant en son lit cōme mis en eptase/ il luy sembla avoir veu vng ancien frere chenu luy avoir tire vne tenaille de fer hors la main/ et du pied senestre qu'il avoit sec vng clon/ & du costé vne lance. Dultre ce furent dōnez au roy Charlemagne vng morcean de la croix de nostre seigneur/ son suaire/ la chemise de la benoiste vierge Marie/ & la fastie de quoy Jhesus fut enveloppe aux canables avec le bras de saint Symeon l'ancien. Lesquelles choses il enveloppa toutes en vng sac fait de doffe de bouffle/ et en maniere des charpe le pendit a son col/ puis le cōge prins de l'empereur partit pour sen retourner en frāce/ & en passant par vng chasteau sur son cheual par le touchement des reliques q̄ portoit ressuscita vng enfant mort/ & cinquāte malades tant hommes que femmes qui la furent gueris. Apres que Charlemagne eut la este sū mōys & vng iour sen alla a son chasteau dit acquisgoram/ la ou furent gueris aveugles innōbrables/ febricitans innōbrables. p. ii. Demoniacles/ huyt lepreux. p. v. paralitiques. p. iii. boitēux. p. p. manchetz. l. iii. bossus. l. p. vi. caduques/ plusieurs gouteux & plusieurs malades des lieux prochains. Finablement fait dire par tout le mōde que aux p̄des de tuing tous allas sent veoir les reliques qu'il avoit apportees de Hierusalem & de Constantinoble. Premier cōfessans leurs pechez Et fut estably adonc que tousiours le mercredi des quatre temps ou mōys de tuing seroit faicte l'ostēsiō diculx reliques. En ce concile fut Leon pape/ Tarpin archevesque de reims/ Achileus évesque de alexandrie/ Theophile évesque d'atlioche & plusieurs autres évesques & abbez fut ainsi la resuscite vng mort.

✠ Cōment Charlemagne fut inuite par saint Jacqs/ & delivra espaigne.

Chapitre. vi.

Apres que Charlemagne eut acquis plusieurs royaumes il proposa soy reposer & ne faire plus nulles batailles: mais incontinent regardant ou ciel vne voye destoilles considera/ que elle cōmençoit de la mer de frise tendāt entre theutonicque & ytalie/ entre Gaule & Aquitaine/ & droitement passant par Gascoigne/ bastique/ navarre & espaigne iusques en galice la ou le corps de monseigneur saint Jacques estoit incongneu. Ceste voye toutes les nuytz regardoit Charlemagne & pensoit que elle se

Le. xxb. liure de Vincent

gnissoit/si que vne nuyt en son lict gisant & cō
me demy endormy luy apparut vng homme de
tresnoble & belle forme plus qu'on ne peult dire
lequel luy dist. Mon filz q̄ fais tu? Et charle
maigne respondit. Seigneur qui es tu? Adōc
l'autre dist. Je suis Jacques l'apostre nourris
son de Jhesuchrist filz de zebedee/frere de Jehan
leuangeliste q̄ nostre seigneur par sa grace ines
fable voulut enuoyer sur la mer de Galilee p̄
cher aux gens/celluy que herode par glaine
fait mourir/duquel le corps repose en Galice.
Laquelle terre est encores baillamment oppri
mee des sarrazins/pourquoy ie me merueille
a quoy il a tenu que tu nas desture ma terre q̄
tant de royaumes as acquis. Pour laquelle
chose ie te notifie que ainsi que nostre seigneur
ta fait le plus puissant des roys terriens/il ta
esleu a preparer mon chemin & deliurer ma ter
re des mains des moabites/affin q̄ de ce il ten
prepare la courōne de eternelle retribution. La
voye des estoilles que tu as veue ou ciel signi
fie que avec grande armee tu dois aller comba
tre les maudictes gens payens de l'auer mon
chemin et visiter mon sacrophague et lieu ou
mon corps repose depuis ces regions iusques
en galice. Et apres toy tō les peuples depuis
le temps present iusques a la fin du siecle/telle
ment apparut l'apostre au roy Charlemaigne
par trois fois/tant q̄ charlemaigne avec grāt
armee y alla/& pour cōmencement assiegea la
cite de Dampshilonte/laquelle pour leppugna
bille des murailles et grandes fortresses ne
pouoit auoir/et fut trois moys sans la pouoir
prendre: si pria monseigneur saint Jacques q̄
pour lhōneur de son nom il le voulsist secon
tir a prendre celle cite/& incōtinent celle priere fai
cte sans autre efforcemēt cheurēt tō les murs
de la cite iusques en fons/ainsi fut prinse/& tō
les sarrazins qui voularent estre baptizez reser
uez/& les autres mis a mort. Ces choses mer
ueilleuses ouyes/toutes les autres citez sans
aucune expugnacion se rendirent/& fut faicte
toute la terre tributaire. Apres ce le tombeau
de monseigneur saint Jacques visite/le roy
Charlemaigne vint a vng lieu dit Detrone &
ficha sa lance dedās la mer en rendant graces
a dieu et a saint Jacques q̄ iusques la l'auoit
mene. Apres alla par toute Espaigne de l'ane
mer iusques en l'autre/et en galice acq̄st. xlii.
citez/entre lesquelles postelle adonc estoit peti
te. En espaigne sont. xxxv. citez/entre lesquelles
les estozee/de laquelle fut Vincent/& en laq̄lle
souloient estre quatre vingtz et dix tōns. En

petroice est fait le tresbon argent. En la cite a
ctintinie gist le corps de saint coignat qui fut
client de saint Jacques/au sepulchre duquel
vng arbre doline tous les ans en la solennite
cestassauoir aux ydes de may florist diuinement
et apporte fruct tout meurt. Adōc fut toute la
terre despaigne subiecte a Charlemaigne/et
assauoir la terre dicte Alandelus/la terre des
perdes/des chasteillains/des mores/des nana
rois/des portugalois/des sarrazins/des alais
des biscayns/des buscules et des palargores.
De cestes citez print Charlemaigne aucunes
sans guerre/les autres avec grant bataille et
par grant art/comme la cite de Lucerne qui est
en la berte ballee/laquelle il tint six moys as
siegee/& ne la pent prendre iusques a la fin quil
feist priere a dieu & a saint Jacques/et que les
murs dicelle cite cheurent et demoura deserte.
Et dient aucuns que ou meillieu d'elle est vne
maniere de lac et eau obscure la ou sont des
poissons tous noirs. Cestes sont les citez que
mauldicit Charlemaigne pourtant quil les a
uoit acquises par grant labour/et a ceste occa
sion demourēt elles sans habitateurs iusques
au iourd'uy: cest assauoir Lucerne/Capare/
Dentoze et Abame.

✠ Des ydoles que subuertit Charle
maigne/& des ydoles quil ediffia.

Le Chapitre. vii.




Dites les ydoles & simulachres q̄
adonc trouua Charlemaigne en
espaigne il destruisit totalement
fors l'ydole q̄ est en la terre de alens
basas/laq̄lle est appelee Salacande: cest a di
re dieu de cause/car ce nom cade vault autant
a dire cōme lieu/& salam en langue sarrabite est
interprete dieu. Mais les sarrazins baillent
que ceste ydole dit Mahomet la forges quant
il viuoit en son nom/& cest la dedās par art ma
gique vne legion de dyables. Laquelle legion
tient tellement & si fort que de nul ne peult estre
froissée. Et quant aucun chrestien approche de
celle ydole incōtinent il meurt/mais quant au
cun sarrazin y va pour prier il sen retōne tout
loysel. Et se d'aduēture aucun oyseau se met
dessus il meurt incōtinent/& est vne pierre ma
tique par oeuvre sarracenique fait/en la mer
ge de la mer fait & assis sur terre large
par le bas/& par le hault estroite/& de hault
haulteur comme vng corbeau peult voler en
hault/sur laq̄lle est esleuee vng ymage de cor

ure fait en facon d'homme estant sur ses piez/
 tournant la face vers midy/ & tenant vne grant
 clef en sa main. Laquelle clef ainsi que diēt les
 sarrasins sup chet de la main en lan que le roy
 qui doit estre en Gaule naist. Leq̃l es derniers
 temps subingnera toute Espaigne aux loiz
 chrestiennes. Et lors incontinent que les sarras
 zins auront veu la clef chente cacherōt toutes
 leurs richesses en terre & sen fuyront/trois ans
 fut Charlemaigne en Espaigne/et de lor que
 luy dōnerent les roys & les princes il augmen
 ta leglise de mōseigneur saint Jacques. Il ins
 titua vng euesque et des chanoyes en leglise
 selon la reigle de saint ysidore/& asma ladicte
 eglise de liures et dautres ornemens a elle ap
 partenans:& du residu de lor et de l'argent quil
 auoit apporte de Espaigne il feit faire les egli
 ses qui ensuyuent. Cest assauoir leglise nostre
 dame de Acquisgran et de saint Jacques en
 icelle mesme ville. Leglise aussi de saint Jac
 ques en la cite biterence/de saint Jaqs a thou
 lonze/de saint Jacques en gascongne entre la
 cite dape et saint Jehan de sordue ou chemin
 de saint Jacques/ celle aussi de saint Jacques
 a Paris entre seine et le mont des martyrs/ et
 vultre cestes eglises abbayes innumerables p
 tout le monde.

❁ Du retour de Charlemagne en Espagne.

Chapitre. Viii.

 Drpin en l'histoire de Charlemaigne dit apres son retour fait en France il y eut vng roy payen de affris que le quel assemblea grâs armées tellement quil conquist Espagne/ gecta hors et fist tuer toutes garnisons & gardes q Charlemaigne y auoit laisses/lesqelles choses oyes Charlemaigne fist de rechef rassembler toutes ses exercites/desquels fut cappitaine Wille dangles et sen retourna en Espagne. Et la premiere cite ou ilz arriuerent fut Bayōne la ou fut logee larmee de Charlemaigne/ & ainsi quilz y estoient logez vng cheualier nōme Romain malade et tresprouchain de la mort leq penitence prinse et le corps de Iesuchrist receu cōmanda a vng sien parent que il vendist vng cheual q auoit & en dōnast l'argent aux clerics et aux pources. Quant ce cheualier fut mort ce cousin vendit le cheual cent solz lesquelz en boire & en bestemēs il despendit hastiuemēt/mais trēte iours apres le trespasse apparut a luy en

Quart Volume.

son licc cōme dormant et luy dist. Pourtāt que
le tay baillie toutes mes choses a dōner en aul
mosnes pour la redēption de mon ame/saches
que dieu ma pardōne tous mes pechez. Mais
pourtant q̄ iniustement tu as retenu mon aul
mosne/lay este trente iours debans les peines
denfer/et saches q̄ au lieu infernal dont le suis
party tu y seras demain mis a moy en paradis
lesquelles choses dictes se desapparut la vision
et se sueilla lautre tout esbahy/et ainsi q̄ le iour
ensuyuant il narroit a ses compaignons sa vi
sion soubdainement vne clameur fut faicte en
lair aussi cōme de Lyons/et luy rauy soubdain
ement par les dyables porte au lieu a luy desti
ne par le diuin iugement/de laquelle chose ses
compaignons furent moult esbahys a le cher
cherent iusques au .xliij. iour quil fut trouue
mort sur vne mōtaine tresshaulte le corps tout
brise a quatre iournees du lieu ou les dyables
lauoient prins.

✿ La bataille de Charlemaigne contre Agoland.

Chapitre. ix.

Apres ce que l'armee de charlemaigne eut repose aucun tēps a bayōne la ou fut faicte la vision deuant dicte/vingt roy nōme Agoland māda a Charlemaigne bataille a saboulente/ou de vingt chrestiens contre vingt sarrazins/ou pl. contre. pl. ou de cent contre cent/ou vng cōtre vng. A laq̃lle chose acquiesca Charlemaigne & enuoya cent de ses cheualiers qui tuerēt cent sarrazins/contre lesquels en rēuoya Agoland cent autres qui pareillement farēt occis/apres y en enuoya deux cens q̃ arresterent tant soit peu/apres deux mille desquelz aucuns furent occis & les autres chassēz. Le tiers iour gecta Agoland ses fors & congneut la destruction de Charlemaigne/si luy māda que s'il vouloit le iour ensuyuant ilz auroient pleine bataille/laquelle chose fut contee de sang & de l'autre. Adonc furent assistens aucuns chrestiens qui le soir en preparāt leurs armes belliqueuses fust bienement deuant le iour de la bataille ficherent leurs haches d'armes en terre toutes droictes deuant les chasteaulx dedās les prez iouxtes le fleuve de Seua/ou quel lieu par le cōmandement de Charlemaigne fut depuis faicte la grāt eglise des benoistz martyrs facand & primitif / ainsi quant les chrestiens qui auoient

¶ Le. xxv. liure de Vincent

la fache leurs haches vindrent au matin pour les recueillir ilz les trouverent toutes decorées de corce & de feuilles/ & estoient iceulx q̄ estoient prochains a recevoir la palme de martyr de la foy de dieu/ & moult esmerueillés de veoir ainsi leurs haches les coupperent au rez de la terre et des racines q̄ apres demourerent en la terre sourdirent grās arbres en maniere de perches qui encores y apparoiſſent. Laquelle chose fut moult merueilleuse et figurative de grandes loyes pour les ames et de grāt detrimēt pour les corps: Car le iour ensuyuant furent occis pl. mille des chrestiens & le duc Wille pere de Roland/ et le cheual de Charlemaigne tue/ et demoura sur les piedz avecq̄s deus mille chrestiens/ tira son espee nommee loyense dōt il coupa plusieurs sarrazins a travers le corps. Ceste bataille dura tout le iour que chrestiens et sarrazins pour le despire se retirerent chascun de sa part: mais le iour ensuyuant vindrent a l'ayde de Charlemaigne quatre marquis des lieus d'italie avec quatre mille hommes bels lateurs/ laq̄lle chose oyant Agoland il sen fuyt & adonc Charlemaigne avec ses epercites sen retourna en frāce. Le cronographe dit que l'an iii°. de l'empire Charlemaigne les arabes autrement ditz les huns par donner longue bataille contre les francois furent tellement desnuez de puissance & de force que eulx qui a leur plaisir souloient tourmēter les autres n'avoient pas puissance deulx deffendre Car en ceste bataille toute noblesse et gloire fut perie/ et tout lor et l'argent qu'ilz avoient assemble par tout le mōde a force de victoires mis a la domination des francois/ si q̄ i'amaiz de proye conquisse par bataille france ne fut si enrichie. En celloy an la lune perdit trois fois sa lueur & le soleil vne et furent aussi veues en l'air fortereſſes de merueilleuse magnitudē. ¶ Sigisbert.

En l'an. vi°. de l'empire Charlemaigne il commanda a vng sien dyacre nōme Dol qu'il extrahist les choses les plus convenables des escriptz des catholiques peres dont il fist copier les legēdes & les lecons cōvenables a chascune feste par le cercle de l'an.

¶ Daucans incidens de ce temps.

¶ Chapitre. p.

En cestuy temps que Charlemaigne estoit en l'an. vi°. de son empire vng nōme cameida natif du mperre fut enuoye de aton pour episcoper

la licence quant il vint au mperre sefforcea rompre la chasſe saint Nicolas: mais pour elle il en rompit vne autre et sourdit vne tempeſte si merueilleuse q̄l cynda estre mort & perdit presque l'entendement. Le iour de deuāt les kalēdes de feurier en la lune. xviii°. fut faicte eclipse de soleil en my iour estant lune & l'autre estoille en la. xviii°. partie du signe de aquaire. Apres en la quarte kalēde fut eclipse de lune et apparurent en celle nayct fortereſſes de merueilleuse grandeur/ & le soleil se arresta en l'undiesme partie du signe de Virgo. Car l'estoille de Mercure la. xvi°. kalēde d'auil fut veue ou soleil cōme vne petite macule noire: tout esfois vng peu plus hault que la moitie du centre du soleil. Item l'anziesme kalēde de septēbre fut eclipse de lune a trois heures de nayct/ et ainsi depuis vng septembre iusques a l'autre la lune fut obscure trois fois et le soleil vne. Le legat du roy de perse nomme Abdella porta au roy Charlemaigne plusieurs dons. Cest assa noir vng panillon & les tantoires de sa maison de diuerses couleurs de merueilleuse magnitudē et beaulte/ luy enuoya aussi plusieurs pastotz de soye precieus a odeurs aromaticques/ oignemens & baſme/ luy enuoya aussi vne orloge de orcal composee mirificquement par art mecanique/ ouquel le cours des douze heures se tournoit avec autant de petites pisseures d'airain a la complection des heures faisoient sonner vne clochette/ & avoit aussi douze hōmes a cheual qui a l'achenement des heures sailloient par douze fenestres/ et autant de fenestres que pour saillir ilz ouvroient autāt en refermoient Plusieurs autres choses estoient en celle orloge avec deus candelabres de merueilleuse magnitudē et procerite.

¶ De la translation du corps saint Bartholemy.


¶ Chapitre. vi.

LActeur de ce liure dit que en l'an ensuyuant qui fut l'an de l'incarnation mil trois cens & huit on fist la translation de saint Bartholemy apostre faicte de l'isle laperitaine a Benueent: car suruenans les sarrazins ilz pillerent toute la dicte isle & romparont le sepulchre du dit apostre et disperferent ses os: mais iceulx departans incontinent s'apparut ledit apostre par vng a vng moine grec qui avoit este garde de l'eglise/ et luy dist. Liens toy recueillir mes os

qui sont dispersez. Et le moine luy respondit. Pourquoy de nous nous recueillir tes os et te porter aucun honneur qui nous as promis estre destruitz par ces payes. Sainct Bartholomey respondit. Par longue espace a l'intercession de mes prieres ce lieu a este seur iusques a mainz tenant/mais les manz sont multipliez en luy trop/et pourtant ie nay peu riens obtenir/ par ce lieu toy a fais ce que ie toy dit. Adonc dema da le moine. Cōme pourray le troquer tes os car ie ne scay ou ilz sont dispersez. L'apostre respond. Vaten de nuyt a les recueillir/et ceulz que tu verras ainsi luyre comme fen liene les/ car veritablement ce sont mes os. Lors se leua le moine soubdainement a alla acomplir ce qui luy estoit cōmande/a en ung petit lieu resconsa les os du benoist corps sans en dire rien a son compaignon/la il laissa. Apres aduint par la boultente de dieu les nauiges des Lombars al solent pour querir les sarrazines qui trouuerēt le moine anq ilz offerent le saint corps/lemy porterent et sen allerent. Toutefois suruins dient les sarrazines qui entourerent la nef ou estoit le saint corps/si que les Rōmains qui le portoient auoient peu esperance de eschapper: mais soubdainement furent faictes tenebres a obscurtez espees deuant les naves des sarrazines que ilz ne scauoient on ilz alloiet/ainsi fut deliure la nauire des Rōmains q descendirent sur terre a porterent le saint corps a Beneuēt la ou il fut mis en ung autel honnorablement rescōse lan de l'incarnation nostre seigneur mil ccc. a. lx. le. p. d. iour doctobre.

✿ Cōment Charlemaigne explora leperce de Agoland et le chassa.

¶ Chapitre. xii.

 Orpin archeneſque plant des fais de Charlemaigne dit q apres les batailles deuant dictes de luy a du roy Agoland en la derniere desq les celluy Charlemaigne auoit este victorien Agoland assemble gens innumerables/ sarrazines/mores/moabites/ethyopes et parbes/afriquains/perfains/le roy darabie/les roys d'alixandrie/de bongie/dagobie/de barbarie/de malochoch/le roy de maiorthe/de mesque/de fibilie/de cordabe a vint iusques a Agenne cite de gasconne et la print. Puis manda au roy Charlemaigne q venist a luy pacifiquement avec petite compaignie de cheualiers prometz

Quart volume.

tant luy donner neuf cheualiers chargez dor et d'argent et autres richesses. sil vouloit obeir a son empire. Mais ceste chose disoit Agoland affin de veoir et congnoistre Charlemaigne pour le tuer en bataille. Laquelle chose Charlemaigne considerant alla avec deux mille de fers homes tant seulement iusques a quatre miliaires pres de la cite de Agene a la laissa sa compaignie embuschee a passa oultre avec. xl. cheualiers tant seulement iusques a une montaigne dont la cite peust estre veue a la les laissa et mua ses riches bestemens et sans lance le bouclier derriere le dos en la maniere des mes sagiers en temps de bataille avec ung seul cheualier vint a la cite a fut mene a Agoland/au quel venuz ilz dirent. Charlemaigne nous a enuoyez a toy ainsi cōme tu as cōmande avec soixante cheualiers a veult militer avec toy et estre fait cc. Pourtant vien a luy avec. lx. de tes cheualiers paisiblement se tu luy veulx donner ce que tu luy as promis. Adonc regarda Charlemaigne a explora la cite pour cognoistre par quelle partie elle estoit la plus aisee a prendre. Et ainsi les roys qui estoient dedans elle/puis sen retourna a ses. lx. cheualiers puis aux deux mille/a Agoland les sapuit avecqs sept mille cheualiers: mais iceulx animaduer tans sen fuyrent/et retourna Charlemaigne en france/ou il assemble soubdainement gens et grant exercice puis retourna deuant la cite de Agene la ou il tint siege l'espace de six mois Du septiesme mois appareillez les artifices a les chasteaulx de boys autour de la cite Agoland avec les grās seigneurs qu'il auoit avec luy sen fuyt secrettement par les posternes/et passans ung fleuve qui la est nomme Baronne se euaderēt. Le lendemain Charlemaigne avecques grant triumphe entra en la cite a furent tuez dix mille sarrazines/les autres sen fuyrent par ledit fleuve. De la sen fuyt Agoland a une cite dicte Sainctes/la ou Charlemaigne qui le pontfuyuoit luy manda incontinent rendre la cite/ce quil refusa: Mais dist quil yroit contre luy en bataille par telle condition que celluy qui auoit victoire seroit maistre de la cite. Le soir de deuant la bataille entre le chasteau Taillebourg et la cite apres dang fleuve nomme Carantba aucuns ches fiens ficherent leurs haches en terre que lendemain ilz trouverent decorees descorces et de fucilles: Cest assauoir ceulx q deuoient mourir en bataille a deuoient estre martyrs en mourant pour la foy de Jhesuchrist. De ce miracle fut

DDDD ii

Le. xxb. liure de Vincent

rent moult resioys les chrestiens & coupperent leurs haches pres terre & tous ensemble se presenterent premier a la bataille ceulx a q le cas estoit adueni la ou plusieurs en tuerent/mais finablement furent couronnez par martyre en nombre quatre mille/aussi le cheual de Charlemaigne qui fut tue /mais apres sen furent les sarrazins et furent occis par Charlemaigne le roy dagabye et de bougpe.

✱ Du retour de Charlemaigne en france et de ses princes.

Chapitre. xlii.

Ainsi que dit est sen fuyt Agoland iusques a Dampelane & manda a Charlemaigne q la il l'attendroit pour luy donner bataille/laquelle chose ouye Charlemaigne sen retourna en fra ce/la ou il comanda que tous ceulx qui estoient tenus serfs soubz les mauuaises coustumes des clerks/dessuy la seruitude du propre chef & ostee toute vendition avec toute leur progenie presente et aduenir demeurent francs. Tous ceulx aussi quil trouua aux prisons il deliara/ceulx que il trouua pourtes enrichies/Bestit les nudz/pacifia les mal voulans/releua les desheritez de leurs propres honneurs / fist cheualiers tous escuyers et enseignes aux armes. Et tous ceulx que iustement il auoit separez de son amour contrainct a amptie reuocqua. Et adonc assemblea a son seruaice. xliiii. mille bataillans outre les escuyers et gens de pied desquelz le nombre n'estoit point fait: et lors sen retourna en Espaigne contre Agoland. Et icy apres ensuyuent les noms des princes qui furent avec luy ainsi que Carpin les anonme bze disant. A ceste bataille et assemblee contre Agoland avec le trespuissant Charlemaigne feusmes. Je Carpin archeuesque de reims q par dignes monitions armoye le peuple fidele et souuent expugnoye les sarrazins de mes propres mains. Et Roland conte du mas nepueu Charlemaigne filz de Berthe sa seur & de Hil lon duc avec quatre mille bellateurs. Olivier conte de gebane filz de Renier conte avec trois mille de combatans. Araftaigne roy des bretons avec six mille. Toutefois adonc estoit ung autre roy en Bretaigne. Engelier duc dacquitaine cestuy que premier fist en celle partie Cesar auguste/a laquelle cite dacquitaine il assubiecta Bourges/Lymoges/Poictiers/Saintes & Angoulesme toutes citez avec leurs provinces

dont tout ce pays est appellee acquitaine/mais ceste cite apres la mort de Engelier tourna en bastite. Car tous les citoyens de celle furent occis a Roncevaux/et depuis neut habitans: y furent aussi Gaspier roy de Burdegales/Condebolth roy de frise/Delle conte mantense/Arnould de bellande q apres tua Agoland en bataille/Maaman duc de baioare/Odgier roy de dace/Lampert prince de bourges/Sanson duc de bourgogne/Constantin presfect de Rome/Garin duc de lotaringe/si que larmee de Charlemaigne courroit en song et en large deuy iournees de terre/a de six lieues loing estoient ouys les sons et freuillemens de eulx.

✱ Du parlement de Charlemaigne avec Agoland & de la mort Agoland.

Chapitre. xliii.

Cy est a noter q Charlemaigne au temps de sa ieunesse quil estoit a Tollete il auoit apprise la langue sarrazine/pource quant Agoland demanda parler avec luy treues donnees ilz firent ung appointement que cestuy dont les cheualiers seroient vaincus saparolent la loy des autres. Et ainsi soubz ceste paction fut enuoye sept cheualiers chrestiens contre sept sarrazins lesquelz furent occis/apres quarante contre quarante/puis cent contre cent/apres deux cents contre deux cents/puis mille contre mille et tousiours furent occis les sarrazins. Adonc Agoland afferma la loy des chrestiens la mell leur e stablit le lendemain estre baptise. Ainsi le lendemain la treue donnee & seurete de aller & de venir vint Agoland pour estre baptise & vit Charlemaigne assis a table/et regarda toutes les ordres des recubans/entre lesquelz aucuns estoient en habit militaire/aucuns en habit canonical / aucuns en habit monial / dont moult se esmerueillla/a interroguia de chascun ordre. Et voyant dune autre part treize pones assis a terre sans table et sans linge en tres pauvre habit et vsans de peu de viande et de pain demanda qui ceulx estoient/a Charlemaigne dist. Ce sont les messagiers de nostre seigneur Ihesuchrist que soubz le nombre des tres pauvres chascun iour nous repaissons. Adonc Agoland. Hal sert a son seigneur qui auoit ses seruiteurs. Ceulx qui residet au de toy sont heurenx/mangessent loyalement et boient et si sont bien vestus. Et les autres

teurs de son dieu perissent de faim et de froit et regectez au loing de toy. Grant honte fait a son dieu qui ainsi sert a ses seruiteurs. Mais tenant as tu monstre ta loy faulse que tu dis soyer bonne. Et ainsi Agoland scaballize print conge et retourna a ses gens/ renoncea a estre baptise et manda a Charlemagne iour de bataille pour le lendemain. Adonc Charlemagne aduertit de la cause pourquoy Agoland ne auoit voulu estre baptise procura tous les portres de son armee/ les reuestit et fist repaistre honniffiquement/ ainsi le lendemain fut loccison des sarrasins Agoland mort si que les chrestiens nageoient ou sang iusques es talons/ a tous ceulx qui furent trouuez en la cite de Dampelane occis/ a sen firent le roy de cebille & de cordube avec peu de gens. Mais aucuns chrestiens menez de cupidite retournerent affin quilz prensissent les despoilles des occis/ et ainsi que ilz retournoient charges dor et dargent furent tuez du roy de cebille et de cordube qui estoient embaschez/ et y en demonstra iusques a mille. Le iour ensuyuant le prince des naratroys nomme furre manda bataille a Charlemagne/ lequel pria dieu que il lay monstrast ceulx qui denoient mourir en bataille/ ce que fist nostre seigneur. Car le iour de la bataille venu aux espauls par derriere sus le hamoy de ceulx qui denoient mourir apparut rouge le signe de la croix de nostre seigneur Jesuchrist. Laquelle chose voyant Charlemagne il les retarda en son oratoire affin quilz ne fussent peris en bataille. Apres la bataille parfaite et le prince furre mort/ quant Charlemagne retourna a ceulx ql auoit enfermez il les trouua tous mors.

✥ De ferracud geant/et du conflict de Roland contre lay.

¶ Chapitre. pvi.



Pres toutes les batailles dessusdictes fut annonce a Charlemagne que autour de Nagere estoit ung geant nomme ferracud daide de Golpas/ lequel geant auoit enuoye sabniral de babylone avec vingt mille turcs a combattre Charlemagne. Cestuy ne craignoit lance ne trait de homme. Il possedoit la Vertu de quarante fois hommes. Ceste chose ouye Charlemagne alla a Nagere/ donc le geant yffit qui demanda bataille singuliere/

Quart volume.

lay fut enuoye premier Ogier de dace. Auquel Ogier vint le geant tout doucement et ainsi comme dne oape le print en sa main et le leua hault en saer/ si que tous ceulx qui estoient la presens le peurent veoir/ Car ledit geant auoit douze coustees de hauteur/ la face longue aussi comme dane couste/ le nez dane paulme/ et les bras et les cuysses de quatre grandes coustees/ a les doibz de trois paulmes. Apres ce fut enuoye contre ledit geant Regnauld de la blanche espine/ et dang seul de ses bras ledit geant porta Regnauld de la blanche espine en la chartre du chasteau de Nagere. Apres furent enuoyez deux cheualiers ensemble Constantin roy romain et Delle conte. Lesquelz deux semblablement il porta lung a dextre et lautre a fenestre audit chasteau. De rechief furent enuoyez deux autres dont il fist semblablement. Lors ny osa plus Charlemagne enuoyer personne. Mais Roland qui estoit prince de lepercite a bien grant peine licence impetree du roy Charlemagne qui encores estoit ieune alla a lencontre/ et le geant ainsi que les autres le raui a le mist deuant lay sur son cheual. Mais ainsi comme il lemporloit Roland se confiant en nostre seigneur print bon contrage/ et happa ledit geant par le menton/ et le foulant sur le derriere de son cheual si que tous deux cheuerent a terre. Puis remonterent sur leurs cheuals/ et Roland incontinent tira son espee directe Durandal/ de laquelle en cuydant tuer le geant il couppa le cheual de lay par le meilleur lieu/ si que le geant demoura a pied. Adonc tira son espee pour tuer Roland. Mais Roland qui estoit plus agile que lay fut hastif et le frappa au bras dont il tenoit son espee/ laquelle laissa cheoir sans estre blesee. Adonc ferracud qui plus nauoit despee cuydant frapper du poing sus Roland/ frappa le cheual de lay au froit & le tua. De la en apres tous deux a pied & sans glaines de poingz et de pierres combatirent iusques a heure de nonne/ mais en la fin demanda le geant treues a Roland iusques au lendemain/ et disposerent entre eulx quilz contienbroient en bataille sans lances et sans cheuals/ et ainsi sen retourna chascun a son logis.

✥ Comment la bataille recommenca entre Roland & ferracud qui fut tue.

¶ Chapitre. pvi.

DDDD iii

Le. xxb. liure de Vincent

E tout ensuyuant bien matin res-
tournerent au chāp Roland & ffer-
cacā qhi porta vng glaiue q rien
ne luy balut/car Roland portabng
baston rond/fort & long avec quoy toute iour
il le frappa/mais petitement le blessa/le frap-
pa aussi de grosses pierres rondes dont il y a-
uoit ou chāp abondāment iusques a my iour/
et ne le peut blesser. Finablement demanda ie
geant ttreas a Roland pource quil auoit vou-
lente de dormir. Et Roland homme legier & de
noble contrage ne luy accorda pas seulmēt tre-
ues/mais luy apporta vne pierre a bouter soubz
sa teste affin quil dormist plus aise. Apres
quil eut dormy tout a son aise il se sveilla/ & Ro-
land assis aupres de luy linterroqua cōment
il estoit si fort quil ne craignoit glaiue ne aucu-
ne vulneration. Et le geant respondit quil ne
pouoit estre blesse fors par le nombreil. Laq̃lle
chose ouye Roland se teut/ & cōme sil neust rien
ouy tourna son oreille. Et adoncqs cōmencea
le geant linterroguer de la loy chrestienne/ & a-
pres quil en eut respondū trescōuenablement
en toutes choses le geāt dist. Je batailleray a-
uecs toy par telle conuention que se la loy est
vraye que tu affermes ie soyē vaincu/ou se elle
est faulse que tu le soyes/ & que louenge perpe-
tuelle soit dōnee a celluy qui aura victoire/ob-
probre a lautre. A quoy sacorda Roland et se
appareillerent dang coste et dautre pour com-
batre. Contessois Roland fut le premier ag-
gresseur/ & le geant luy presenta vng coup des-
pee leq̃l Roland soustint/ combien que par for-
ce de coups il fut gette a terre. Mais en inuoc-
quant le nom de dieu il fist tant q̃l retourna le
geant/ & soy remēbrant de ce q̃l auoit ouy print
son glaiue daq̃l il frappa le geant au nombreil
vng bien peu & puis se retrait de luy. Adoncqs
le geant sentant quil estoit feru a mort cōmen-
cea a crier a haulte voix. Mahōmet secourtez
moy/car ie me meurs. A ceste voix & exclama-
tion acoururent tous les sarrazins & raillent
le geant pour porter en leurs fortresses/mais
par la relation de Roland q̃ sain retourna aux
chrestiens ilz s'ayrèrent si hastiuemēt que avec
les sarrazins ilz entrerent en la cite & en furent
dominateurs.

✱ Cōment Charlemagne print cordoue
et assubiecta toute Espaigne a leglise de
monseigneur saint Jaques.

Chapitre. xlii.

Apres la mort de golas charlemai-
gne sen alla a cordoue la ou le roy
de cibillie & de cordoue lattendoit
a bataille. La cōmanda le roy char-
lemaigne vne partie des chevaliers aller por-
tauant garde cōme vne partie des payens qui
pareillement venoit/mais les sarrazins plus
mauuaise astuce preparerēt des sarraselles/af-
fin de dire des hōmes a pied menans de cheuals
en habit de dyables tenās cloches en le's mains
et demenans sons si terribles avec les pouentes
ment de leur regard que les cheuals des chr-
stiens furent si trespouentez que nullement
on ne les pouoit retenir. Le considerē le roy
Charlemagne cōmāda que toutes les testes
des cheuals fussent conuertes et les oreilles
estoupees & ainsi allerent en bataille la ou ius-
ques a l'heure de midy ne cesserent oncques de
destruire sarrazins/mais non pas a leur inten-
tion ne tant comme ilz eussent voulu/car tous
les sarrazins estoient assemblez iouste le plan-
stre sur lequel estoient leur bāniere esleuee que
huyt beafz tiroient. Et leur coustume estoit
adoncqs que iamais hōme ne sen fuyoit tant
deoit le signe de la bāniere esleuee. Adonc
Charlemagne congrent que les sarrazins
ceste coustume il enhardit ses gens si que
uers toute la force des sarrazins entrerent
ques on estoit la bāniere laquelle de son
il trencha. Et adonc sen fuyrent tous les sar-
zins desquelz huyt mille furent occis. Le lundy
main le maieur de la cite de cordoue la rendit
a Charlemagne par tel appoinctement quil
seroit baptise et la tiendroie de luy/leq̃l appoin-
ctement fait Charlemagne diuisa les terres
despaigne a ses seruiteurs ainsi q̃ dit est/et de-
puis aucun en Espaigne ne les osa opprimer.
Quant les choses dessusdictes furent faictes
Charlemagne laissa ses plus grandes com-
paignies en Espaigne & alla a saint Jaques/
et ediffia tous ceulx q̃l trouua chrestiens/mais
les apostatz il les enuoya en exil ou les fist met-
tre a mort/ & constitua par toutes les cites
ques & prestres/et fist vng concille en la cite
de compostelle/et institua pour lamour de saint
Jaques q̃ tous euesques/princes et chrestiens
hyspaniens & galiffiens obeiront au eue-
sque de saint Jaques. En celuy cōcil
pin avec neuf euesques par la supplication
Charlemagne es balendes de saint
leglise de saint Jaques/et le roy assura
elle toute la terre despaigne & de galiffie
il luy donna en douaire cōmandant par tous

les possesseurs des maisons de ces terres d'assister annuellement quatre deniers a leglise de saint Jacques affin qu'ilz fussent francs et quittes de toute servitude Et constitua que en celluy iour celle eglise soit appelée siege apostolique/et les verges episcopales et les couronnes royales par les mains de l'ensque estoient données a l'honneur de saint Jacques ainsi que par monseigneur saint Jehan frere de luy estoit fait en Ephese: laquelle Ephese est a la dextre partie & Compostelle a la fenestre. Et ainsi fut accomplie la petition de luy en l'euangile. Par ainsi sont trois eglises principales ou trois sieges au monde. C'est assavoir Rome/Gallise et Ephese. Ainsi que saint Pierre/saint Jacques et saint Jehan furent appelez et instituez aux secretz de luy devant tous les autres.

¶ Du degastement de Ganelon en la bataille de Roncevaux.

Chapitre. pviij.

A celle heure q le roy Charlemagne menoit ces batailles en cesare estoient deux roys sarrasins nommez Marcere & Balligant freres enuoyez de l'admiral de Babiloine de perse en espaigne qui obeyssioient a Charlemaigne en soy et en charite sainte. A ses freres manda Charlemaigne par Ganelon autrement dit Ganes qu'ilz receussent baptesme & luy payassent le tribut/pour laquelle chose ilz luy enuoyerent trente cheuaux chargez d'or et d'argent et d'autres richesses despaigne/avecques ce quatre cens cheuaux chargez de vin tresdoux & de l'euangile a boire aux gens d'armes/avec mille belles filles sarrasines/presenterent aussi a Ganes vingt cheuaux chargez d'or & d'argent & de riches conuertures affin qu'il leur liurast les gens d'armes de Charlemaigne. Laquelle chose receut de Ganes & leur afferma ce q'ilz demandoient/fist apporter le vin et amener les belles filles la ou loit de Charlemaigne estoit/mais les greigneurs & principauls de l'armee ne resceurent que le vin pour eulx & ne eurent cure des filles sarrasines qui demourerent aux petites compaignons. Adonc par le conseil de Ganes Charlemaigne passa les portz de Sistrice/et fist son arrieregarde des plus armez et principauls princes qu'il eust C'est assavoir Roland et Olivier/ & des plus grans batailleurs qu'il congneust en toute son armee en Roncevaux.

Quart volume.

avec vingt mille autres chrestiens. Or estoient adonc Marcere et Balligant avec cinquante mille sarrasins embuschez en des boys et des montaignes par le conseil de Ganes/la ou ilz furent deux iours & deux nuictz et departirent leur armee en deux compaignies l'une de vingt mille et l'autre de trente mille. La premiere de vingt mille commença au plus matin a frapper sur les chrestiens/lesquels tournes en fuyte depuis le matin iusques au vespre furent tous occis/si q des vingt mille nen eschappa aucun. Apres vindrent les. xxx. mille qui destruisirent tous les chrestiens qui aduint pourtant q les nuictz precedentes ilz estoient enuoyez de vin sarracénique avec la fornication qu'ilz auoient faicte entre les filles sarrasines & aucunes chrestiennes qu'ilz auoient menees avec eulx/ainsi fut la destruite toute la bataille chrestienne/cest assavoir les principauls/for Roland/Baudouyn et Thebertich/mais adonc estoient avec leur roy Turpin & Ganelon.

¶ De la mort de Marcere roy/et du trespassement de Roland prince.

Chapitre. xij.

Ceste bataille parfaicte ainsi q Roland sen retournoit il trouua vng sarrazin masse en vng boy obscur lequel il luy fort a vng arbre puis monta en vne montaigne pour veoir l'armee des sarrasins/ & veit que derriere luy estoient plusieurs/si retourna vers la vallee de Roncevaux et sonna d'ung cor de quoy si q il rassembla des chrestiens environ cent/puis retourna au sarrazin qu'il auoit lye a l'arbre/lequel il deslya & tira son espee & le menassa de tuer sil ne luy monstroit Marcere. Adonc le sarrazin craignant la mort mena Roland iusques apres de la ou estoit la compaignie des sarrasins & de loing luy monstra Marcere sur vng cheual q estoit roux avec vng bouclier rond/par tant le laissa/Roland print courage en soy confident q en l'ayde de dieu saillit sur les sarrasins si que entre les autres il choisit le plus grant/lequel d'ung seul coup despee il fendit par le milieu avec son cheual/si que les sarrasins ce voyans incontement sen fuyrent laissant leur prince Marcere dedans le champ avec peu de gens/parquoy Roland q a la relation dudit sarrazin auoit bien signe le pont/suyuit et l'abatit. Toutefois la cent des compaignons de Roland furent occis & luy frappe de quatre grosses lances & de pier

DDDD liii

Le. xxi. liure de Vincent

res griefuement oppresse en ada: mais Belligand frere de Marcire se departit dicelles regides/ & lors Theberich & Baudouyn se tenoient muftez dedans les boys. Et Charlemaigne qui ignoroit ce qui auoit este fait auoit la paffe la montaigne/ et Roland fort lasse et dolent de la mort de ses compaignons vint iusques au pied des portz la ou il se descendi de son cheual soubz ung arbre au pres dune pierre de marbre qui la estoit plantee/ & la se reposa auant encore son espee durandal/ qui vault autant a dire que dur coup: car premier eust faillie le bras que lespee qui estoit tresbelle & incōparable de trenchant plus resplendissant que yvoire/ la croisee estoit dor/ la pōmee dune pierre precieuse dicte beril/ & y estoient gravez en escripture ou nom de dieu Alpha & o. Ceste espee voulut Roland par grāt desplaisance rompre/ et en plorant tendrement trois fois la frappa susdne pierre sans qu'il rompre la peust/ mais la pierre en deuyn se diaisa et demetra lespee saine. Apres sonna de la tube/ si que du fort vent de sa bouche il la creua/ & dit on que les nerfs & veines de son col rompirent/ tant qu'il par la permission diuine la voix de luy paruint iusques aux oreilles de Charlemaigne la ou il y auoit huit milleaires qui valent quatre lieues de distāce. Lors Gānes voulant retourner le roy dist qu'il estoit la tube d'ung chasseur qu'il auoit ouye. Et ainsi que Roland gisoit sus l'herbe son frere Baudouyn vint auquel Roland demanda de leue pour boire/ ce qu'il Baudouyn trouuer ne peut/ mais monta sus son cheual & sen alla apres Charlemaigne. Et tātost apres survint Theberich auquel Roland demanda confession combien que celluy iour Roland eust prins le corps de Jhesuchrist et faicte confession de ses delictz denāt quil allast en bataille. Car ceste coustume estoit aux chrestiens de ce faire. Et ainsi Roland tenant la chair & le cūz de ses mammelles a l'endroict du cuer/ entre les parolles de sa confession disoit. En ceste chair ie verray dieu mon sauveur/ ce quil dist trois fois/ et en mettāt les mains sur ses yeulx par trois fois dist/ & ces yeulx doient le regarder. En ceste maniere rendit Roland son esperit en disant. Maintenant par la grace de dieu ie regarde ce que oeil iamaiz ne veit ne qui ouye ne ouye/ ne qui ne monta iamaiz en cuer de homme. Cest assavoir que dieu a prepare a tous ceulx qui laymēt/ fist aussi sa priere pour tous ceulx qui estoient mors en bataille/ et fina ses iours la. p. vi. l. x. l. de iuliet.

✱ Des exseques de Roland & de la vengeance de sa mort et de Olivier.

Chapitre. p. p.

Cestuy iour dit Turpin que le chatope messe pour les trespassez deuant le roy ainsi comme rampen Joustaze ie ouy les compaignies d'anges chantans aux cieulx/ et ne scanoye que cestoit/ apres quilz furent passez il vint apres une grande compaignie de cheualiers contrās comme gens darmes venās de la guerre & portans leur pillage/ ausquelz ie dis cōme ilz passolent par deuant moy. Quest ce que vous portez? Et iceulx me responderent. Cest Marcire que nous portōs aux enfers/ et Michel porte aux cieulx vostre cabicine avecqz plusieurs autres. Apres la messe dicte qu'il se referay ceste vision a Charlemaigne arriva Baudouyn sur le cheual de Roland qui racompta toutes les choses et comment il auoit laisse Roland. Adonc tous esclamans & gectans grans gemissemens retournerent arriere/ et fut Charlemaigne le premier qui trouua Roland mort gisant sur le dos/ les bras sur la poitrine en maniere de croiz: et si tost quil le veit en cest estat le noble roy meu de pitie avecques une grande clameur se gecta sur le corps/ lequel fut ensevely en myrthe & alloiz/ et firent la nuyt grandes exseques avec prieres/ lamineires et touches ardans pour la memoire de luy. Le lendemain au plus matin allerent a noz autres freres occis/ et fut trouue Olivier mort estendu en maniere de croiz atache a quatre pieux fichez en terre avecqz quatre bars: et depuis le col iusques aux ongles des piedz & des mains tout escorche de cousteaux tres trenchans/ perce de saiettes/ de lances & despees & tout moulu de grans coups de baston/ dont tous ceulx qui regarderent ce spectacle furent contrainctz a plover/ et tira le roy par le roy omnipotent qui iamaiz ne cesseroit de courir apres les sarrasins tant quil les trouueroit/ & ainsi quil estoit a la poursuyte le soleil se arresta immobile/ & fut prolonge ce iour la par l'espace de trois iours/ il trouua les payens ioupte d'ung fleuve nomme Ebra pres de la cite cesar auguste la ou ilz se reposoient et mangeoient sans culx dōner garde de Charlemaigne qui vint sur eulx & en tua quatre mille/ puis sen retourna a Roncenoy & comencea a enquerir sil estoit vray qu'il eust faicte la traison/ & Theberic l'accusa.

que ouy. Toutefois le roy ne le pouoit croire/ & mesmeint fist bouter gages de bataille pour **Garnes** contre **Eberich**/lequel sans grāt efforcement gaigna & emporta lhōneur souffrant laccusment bay quil auoit fait. Lors le roy cōmanda prendre **Garnes** par les quatre membres & atacher a quatre cheuals tirans chascun dune part qui le desmembrent/ & ainsi fina miserablement ses iours.

✠ De la sepulture des cheualiers tuez a Roncenauls.

Chapitre. ppi.



Donques estoient deux cymitieres res principauls: cest assauoir lūg a **Arelate**/lautre a **Burdegalle** lesquelz nostre seigneur auoit consacrez par les mains de sept saintz antistes: cest assauoir de **Hapimin** euesque de acquense de trop sū a telatense/de **Dol** de nerbone/de **Saturin** de thoulouze/de **Fronton** de pierregort de **Marcial** de lymoges & de **Entrope** de painctes. En ces deux cymitieres fut enseuelie la plus grant partie des mors/mais le roy **Charlemaigne** fist emporter **Roland** sur deux mullets en vne sictiere doree conuente de poeles de drap dor & de soye iusques a **Blaye** & en leglise de monseigneur saint **Romain** laq̃lle il auoit fait faire & fonder chanoyes reiglez le fist enseuelir/ & puis en lhōneur de **Jesuchrist** fist pendre le spee dudit **Roland** sur sa teste & la tūbe deuoire aux piez. Toutefois depuis vng autre indignement transporta celle tūbe a **Burdegalle** en leglise de saint **Symeon**/a belle furent enterrez **Oliver**/ **Gondebaud** roy de frise & **Roger** roy de dace/ **Arastame** roy de bretaigne & **Guertin** duc de loiraine et plusieurs autres furent enterrez a **Burdegalle**: cest assauoir **Gosfer** roy du lieu/ **Engelier** duc dacquitaine **Lambert** roy de bitarice/ **Gallere** regnand avec cinq mil autres/ pour les ames desquelz **Charlemaigne** donna en aumosne douze mille onces ou plus dargent/ et autant de talens dor/ avec ce bestemens & viures a tous souffreteux. Dautre donna a ladite eglise de saint **Romain** la terre dautour d'elle par l'espace de sept milloirs avec le chasteau les appartenances/ avec ce la mer q̃ est au deffous pour lamour de **Roland**/ et si cōmanda aux chanoyes que tous les ans a perpetuite le iour de la passion desditz cheualiers trente pources fussent reuesues & autant de messes chantees pour eulx et

pour tous ceulx qui estoient mors en espaigne. A **Arelate** furent enseuelis **Estulte** cōte de sangres/ **Sanfon** salomon duc de bourgogne/ **Arnaut** de bellande/ **Albozich** naamen duc de bagoire & cinq autres cheualiers de nom avec dix mille autres. Mais **Constantin** prefect de rōme y fut porte par la mer avec plusieurs autres rōmains & apulens. Pour les ames desquelz **Charlemaigne** donna en **Arelate** douze mille onces dargent & autant de talens dor.

✠ Cōment **Charlemaigne** apres ces victoires rendit graces a saint **Denys** et luy assubiecta toute france.

Chapitre. ppil.



Pres les choses dessusdictes le conseil fut assemble a saint **Denys**/ affin que la **charlemaigne** rendist graces a dieu & aux benoistz saintz de ce quil auoit subingne toute la gent payēne et y donna en douaire toute france ainsi q̃ par auant le benoist apostre **Dol** & **Clement** pape lauoient donnee/ & cōmanda que tous les roys de france & les euesques presens & aduenir fussent subiectz & obeyssans en **Jesuchrist** & au papeur de celle eglise/ & q̃ les roys ne fussent poit courōnez sans son conseil ne les euesques ordōnez ne receuz a **Rōme** ou conbernez/ et apres plusieurs dons commanda que tous les possesseurs de chascune maison de frāce baillassent annuellement pour edifier leglise chascun quatre deniers. Apres se bōta **charlemaigne** l'ouir le corps de saint **Denys** & pria quil bōlufist interceder enuers dieu pour ceulx qui estoient mors en espaigne/ & pour le salut de ceulx qui bōuloient dōnoient les deniers pour ledification de son eglise. Ceste nuyt prochaine ensuyuant apparut a **Charlemaigne** en dormant saint **Denys** qui le ueilla et luy dist. J'ay impetie grace de tous pechez a ceulx qui par ton admonition et exemple animez sont mors ou mourrōt en la bataille des sarrasins/ & a ceulx qui pour edifier mon eglise donnent et donneront les deniers/ iay impetie medecine de leur plus grieve playe. Ceste vision relata le lendemain **Charlemaigne**/ dont les peuples a sa relatiō furent plus animez a dōner les deniers/ et ceulx q̃ plus bōlentierement les dōnoient estoient appelez francz & quittes de toute seruitude/ & de la vint la coustume q̃ **Gaule** fut appelee france cōme terre sur toutes franche & qui est den honneur et domination.

Le. xlv. liure de Vincent

✿ De la reuelation du corps de saint
Salue/et de ses faictz.

Chapitre. ppiii.

En cestuy tēps fut trouue le corps
saint Salue martyr qui vng pen
de temps parauant auoit este mar
tyr: cestuy ou temps de Hylperich
roy resident en la chaire de la cite Dampens
resplendissoit en plusieurs vertus/ si que par
la grace de dieu il reſdoit aux auengles la venue
aux sourds loupe/ & aux autres malades ren
doit leur sante. Par cestuy temps ledit roy des
clinant en l'enseignement & doctrine des arres
escripait vng iadicule: cest assauoir q en nulle
maniere qui fust la sainte trinite ne fust point
nommee par distinction de personnes: mais seu
lement fust nommee dieu. Puis fist aduertir
saint Salue de ceste ordonnance en suppliant
quil voulsist estre de son consentement. Laſſe
chose opāt le benoist saint la disposa tellement
que sil eust tenu la lettre en quoy cela estoit es
cript il leust mise en pieces. Finablement es
temps de Charlemaigne vng quidam benāt
es parties Dallengiēnes comencea a prescher/
et vng iour celebra messe en leglise de saint
Martin q fut le iour de la resurrection nostre
seigneur la ou il instruisoit le peuple/et apres
la messe linait a disner vng homme Genart
qui soubs son seigneur nomme Abbon pour
uoit les larrains. Or est ainsi q saint salue
auoit toutes les choses appartenantes a cele
brer messe quil portoit quant et luy fort riches
et precieuses. Cest assauoir vaisseaux d'or et
d'argent & bestemens de drap d'or et de soye aor
nez de pierres precieuses et de marguerites.
De ces bestemens precieux se aorina le benoist
saint pour celebrer messe ainsi quil auoit de
coustume: mais vng mauvais hōme filz dudit
Genart qui en fut enuieux les luy fist oster/ &
cōmanda que du calice & de la platene len luy
forgeast une selle/ & que le saint hōme fust mis
en prison avec son disciple/ la ou il enuoya vng
sien seruiteur auquel il ordonna quil tuast le
saint et son disciple/ ce que le seruiteur ne osa
faire tant que le saint luy comanda. Les
deux benoistz martyrs furent natifz du terri
toire Dauerngne/et cōmanda le tyrant apres
leur mort que leurs corps fussent apportez a
sermentaire de son bestial/ & secrettemēt en vne
fosse dedās terre estre massez. Or estoit adonc
en icelluy armentoire vng thoreau tresgrant q
ton/ tous deffendoit les autres bestes quilz ne

atouchassent point ce lieu ouquel estoient mis
les corps saintz/ & les reboutoit avecqz ses cor
nes/ et estoit le corps du benoist saint Salue
tout le premier mis en la fosse/ & le corps de son
disciple gecte par dessus en maniere de croix/ &
sil aduenoit dadventure que aucune ordure
cheust sur ce lieu/ iamaiz ledit thoreau ne ces
sast toute nuyt tant quil leust osee et q le lieu
eust este nect. Aduint q vne femme par nuyt
gardant sa maison & tournorāt en la ville deit
vne lueur merueilleuse a l'endroit dudit arment
taire la ou elle courut et deit deux lampes ar
dantes et enluminantes le lieu aussi clere mēt
que a my iour. Et a ceste vision appella ladicte
femme ses voisins pour veoir le miracle q par
deux nuytz leur apparut/ et puis fut rappor
te aux prestres.

✿ De la translation des ditz corps
des miracles qui y furent faictz.

Chapitre. ppiiii.

En cestuy temps fut reuele au roy
Charlemaigne par l'ange quil en
uoast diligemment a Dallengien
nes & enquist la ou estoit le corps de
saint Salue avec son disciple en terre/ et luy
fut annoncee ceste chose par trois nuytz. Par
quoy il y enuoya et par l'enseignement de Ge
nart furent trouuez/ si cōmanda le roy q Ge
nart & son filz aussi eussent les genitoires coup
pez et aussi les yeulx arrachez de la teste/ et le
seruiteur qui les auoit occis eust les yeulx de
la teste arrachez tant seulement/ ce qui fut fait
Et tantost apres furent prins les corps des
saintz et boutez sur vng chariot pour estre a
menez a leglise de saint Daast: mais pour q
que multitude de beufz qu'on y amenaist on ne
les peut remuer/ si fut adaise que on ne laissez
roit seulement que deux beufz qui allassent la
ou ilz voulbroyent ainsi a grāt festination/ ces
deux beufz menerent legieremēt le chariot ou
estoient les corps saintz iusques a leglise de
saint Martin pres Dallengiennes la ou le be
noist saint auoit souuent estoit en oraison/
et dōna charlemaigne a ladicte eglise de saint
Martin la tierce partie de la confiscation dui
dit Genart & de son filz. En cestuy temps
dirent les deux seurs d'ung duc frācois a Char
lemaigne se complaindre de leur frere pour
quil leur ostoit leur heritage/ fut cōmence
re deuant le roy qui respondit que rien ne leur
ostoit/ & le roy le fist iurer sur le corps de saint

Salue se tiens il devoit a ses seurs: A quoy sans doubte il respondit & iura que non: et lors par pugnition divine creua p le meillien/ luy faillit lordure du ventre par la poitrine/ & luy vffit sang des yeulx/ des oreilles/ des narines/ et apres deux heures fina sa vie. Dautre part Benart qui come dit est auoit este auentgle donna tout ce quil auoit a saint Salue/ et quant Hinegart son filz vint a leglise pour prier le benoist saint quil luy voulsist pardonner toute leglise trembla/ dont il fut si espouuente quil sen fuyt a leglise et monastere de saint Amant la ou il demoura toute sabie plorant & penitent/ et Benart son pere priue des yeulx corporelz receut les yeulx spirituelz/ & demonstra en sa maison plorant ses pechez & faisant penitence: mais le seruiteur qui auoit tue les benoistz saintz vint sur le tombeau plorer et requerir grace/ et la il receut bene en vng oeil et depuis toute sabie ne fist que nourrir bestes en faisant seruice au benoist saint.

✠ De la mort de Charlemaigne/ et de ses esseques.

Chapitre. ppv.

Charlemaigne imperate^r glorieux en lan de son empire. piii^e. son royaume et empire paisibles et dilaitez mourut/ et fut enseueley a Aiz lan de son aage. lxxii. ainsi que dit Sigisbert/ duquel la vie escriuit enart/ & dit Hugues ou liere. vi^e. que Charlemaigne eut trois filz. Cest assauoit Charles/ Depin et Loys/ eut aussi trois filles Hetrus/ Barigne & gisle/ eut aussi deux autres filles de Franstrade sa femme: & ainsi que le noble roy doit apparoir la fin de sa vie il delassa la couronne imperiale a son filz Loys que pieca il auoit ordonne roy d'acquitanie/ & dist Turpin. Gestoye a Diene en leglise deuant lantel faisant ma priere & disant cest pseaulme Deus in adiutorium/ et la par vouldente de dieu se feuz rauy en eustaze/ si q le begvne multitude de terribles esperitz tendans vers Lotharinge/ lesquelz ensuyuoient aucuns ethiopiens/ & par eppres vng qui alloit de loing apres les autres/ auquel ie dis. Du allez vous Et il me respondit. No^s allons a Aiz a la mort de Charlemaigne affin q nous rauissions son esprit et nous le portons aux enfers. Adonc ist Turpin. Je te aduise par le nom de nostreigneur Jhesuchrist que ton chemin fait tu retourneras lcy vers moy/ ainsi sen alla lespir/ et

ne demonterent que peu quilz retournerent en la mesme ordie quilz estoient allez & parle a cels luy a qui ianoye premierement demade ou ilz alloient. Lequel me dist quilz n'auoient riens fait et que le galeffien sans teste a tant mis de pierres & aussi tant de boys de ses eglises en la balance que les biens ont emporte les maulx/ et pourtant nous a oste son ame. Ces choses dictes lespir se nanouit & trespassa le dit roy la seconde kalende de feurier et fut enseueley a Aiz en leglise ronde de la benoiste vierge Marie/ et depuis le temps ql partit despaigne iusques au iour de sa mort fut tonsiontre malade et tous les ans faisoit vng annuaersaire pour les ames de ceulx q estoient mors en espaigne la ou il dnoit douze mille onces d'argent & autant de talens dor avec bestemens & viandes a tous poutres qui se trouuoient. La. vi^e. kalende de iuillet faisoit aussi chanter ce iour la douze mille psaultiers/ autant de messes & autant de vigiles. En cest exemple est donne a entendre que qui ediffie leglise prepare le royaume de dieu po^r soy. Le cronographe dit/ Charlemaigne est enseueley a Aiz en la plus belle chappelle de toute la seigneurie romaine tres honnorablenent/ sur le tumbau duquel est fait vng arc dor/ & furent a son enterremēt Leon pape avec les princes romains & plusieurs archeuesques et euesques/ ducz aussi contes & abbez innombrables qui bestirent ainsi que en iour de solennite le corps du deffunct & luy imposèrent vne couronne dor sur sa teste/ apres le affirēt en vne chaire dor ainsi que iage vianant et sur les genoulx de luy monterent le tepte des quatre euangelistes escript en lettre dor/ si que la main dextre tenoit le tepte/ et la senestre tenoit vng sceptre dor/ conioingnrent aussi vne petite chaisnette dor a son dyadesme/ et a la chaire sur quoy il soit affin q la teste du deffunct ne descheust: mais lescu dor que les Romains luy auoient fait fut estably deuant sa face & en remplant larc de pierre en quoy il estoit enseueley de choses precieuses et aromaticques le cloyret et seellerent noblement.

✠ De l'empire de Loys le bon/ et de ses faictz.

Chapitre. ppvi.



Pres la mort de Charlemaigne/ Loys le bon son filz obtint l'empire romain lan de l'incarnation nostre seigneur mil. ccc. piii. & regna en

Le. xxb. liure de Vincent

viron. ppviii. ans. Le cronographe dit q en cels
 luy an estoit Estienne pape de Rōme qui ne res
 gna enuiron que sept moys/par lesquelz il ala
 la en frāce & fut receu hōnorablement de Loys
 imperateur. Cestuy euesque bon et amiable
 rachepa plusieurs captifz parmy frāce que il
 restitua parmy France a leurs propres sieges.
 Mais apres six moys retourna a Rōme la ou
 il fina ses iours/ & a luy succeda en siege aposto
 licque Pascal Bernard roy d'italie filz de Des
 pin & neveu de Loys imperateur fut accuse de
 conspiration faicte contre son oncle & iuge con
 pable de lese maieste estre priue de royaume a
 uoir/ les yeulx creuez et puis mourir. Et dit
 Hugues ou premier liure que cestuy Loys fut
 imperateur de tresexcellente et humaine natu
 re/ si que par sa douceur & humilite quil auoit
 en disposant la chose publique il endura fin
 pleine de grans aduersitez: car il fut impugne
 de ses enfans & des cheualiers & seigneurs Rō
 mains/ tonte fois il estoit eueque treffouue
 rain des cōmandemens de dieu & propagateur
 tresnoble de la sainte loy: car les euesques et
 nobles hōmes assemblez il fist composer et or
 dōner vng liure contenant la reigle canonique.
 Au temps de cestuy Loys cōmencerent a estre
 ostes les bastes des euesques & des clerics & les
 ceintures faictes dor et les epous bestemens
 et autres seculiers paremens/ adionsta aussi
 au loys seculiers aucuns chapitres necessai
 res/ & engendra trois filz de sa premiere femme
 nommee Arnegarde. Cest assauoir Lothaire/
 Depin & Loys/ et de sa seconde femme nommee
 Hadie engendra Charles roy des frācois/ ainsi
 Lothaire premier filz de limperateur ordonne
 de son tresbeguin pere & cōstitue prince sur yta
 lie vint a Rōme le iour de pasques: la ou en les
 glise de saint Pierre il recut de Pascal con
 rōne avec nom danguste. Et dit Sigisbert que
 lan sixiesme de Loys a Ritz fut tenu cōuent ge
 neral/ et que par la disposition de luy des eues
 ques & des abbez furent adionstez aucuns cha
 pitres a l'usage des moynes reguliers/ et faicte
 grande cōpilation des saintes escriptures fur
 rent constituez les reigles des clerics & des sanc
 ctioniales. Lan de celluy. vii. Pascal pape
 trouua le corps de sainte Cecille vierge par la
 reuelation delle conuert de bestemens dor ar
 rousez encores du sang delle/ & transporta a les
 glise par luy ediffiee le corps dicelle vierge et
 de saint Valerien son espons/ de saint tiberce/
 de saint Maxime & de saint Dabain pape.

✠ Daucuns incidens qui aduindrent
 en celluy temps.

Chapitre. ppviii.



Lan. viii. de l'empire de Loys
 en turinge fut translatee/ & emportee sans aucune op
 manuelle le space de plus de
 piez/ vne roche longue de cinquante
 l'argent/ & de. piii. de haulteur/ sepa
 en sapone la terre trembla enuiron
 ne lieue. Lan. ix. la senation du
 Vicinaire fut celebre/ & aucuns pri
 occis a Rome pourtant que l'z
 inclus a la fidelite de Lothaire imper
 quel crime fut impose et retorque
 Mais deuant tout le peuple il sen
 monnement de terre fut fait grant
 Billes cheurent/ plusieurs maisons
 lees hōmes et bestes par foudre
 du ciel/ et y eut grande mortalite
 territoire de Tou en la Bille de com
 pucelle de douze ans apres quelle eut recen
 premiere fois le corps de Ihesuchrist elle fut dip
 moys sans manger de pain/ et puis trois ans
 sans manger ne boire aucune chose/ mais de
 puis elle retourna a la cōmune vie des autres.
 Lan. x. de Loys fut Eugene pape de romme &
 furent transportez a Hagonce les corps des
 saintz Seuer euesque de ranaue & de
 Vincene & de leur fille innocente/ en
 nat le solstice deste cheut de la glace
 le longue de quinze piez/ large de
 de deux. Les messagiers & les legatz
 imperateur apporterent entre les autres
 precieus les liures de Denys ariopagit
 auoit escriptz de hierarchie translatez
 en latin a la supplication dicelluy
 quelz liures furent apportez a Paris le iour de
 la feste du benoist saint/ et receuz avec grant
 ioye/ la quelle ioye accreut la vertu du saint
 tpr a. x. malades q furent gueris celle

✠ De Ruent & de ses escriptz/ et de
 Strabo son disciple.

Chapitre. ppviii.



Ruent sophiste ne eut auant
 the second a luy/ en son temps
 abbe de faldence qui disoit
 sieurs choses des saintes
 res qui composa en poetrie merueilles
 ficile vng liure de la louenge de la

par varietez des figures / fist auffi plusieurs traictez ou liure de sapience & en lecclesiastique pour Dehegaire qui estoit archenesque. Et finalement de abbe de faldense fut ordonne archenesque de magdce/la ou le senne celebre par le cōmandemēt du roy Loys decreta plusieurs choses vtilles a leglise. Et dit l'auteur de ce liure icy quil fait de la louenge de la croix deuz liures/de l'institution des clerics vng liure/ sus Genese quatre/sus Epode quatre/sus le liure des Nōbres vng/sus le liure des Roys quatre/sus Paralipomenon quatre/sus Judicij sept/sus Hester vng/sus le liure de sapience trois/sus lecclesiastique dix/sus Hieremie vng/sus les liures des Machabees trois /sus le liure de saint matthieu huit/sus les actes des apostres vng. Et oultre ces liures icy escripuit plusieurs choses de la nature des choses. Et fut son disciple Strabus qui par l'enseignemēt de son maitre plusieurs choses apprint/a fait aucuns petits cōmentz. Le liure coancil fist de la louenge de la croix/partie en metre & partie en prose/def qz dit l'auteur iay tire aucunes petites fleurs que iay icy mises sigillement/a premier des metriques apres les prosaïques.

¶ Ranañ des louenges de la croix. Chapitre. ppp.

Croix dedee par le triumphe de souverain deu/croix tu es benoiste par le char triumphe de Jesuchrist o croix tu donnes a tout le souverain etel. O croix conducteur du miserable et la redemption du monde large/ l'action louable des patriarches te signent & la compaignie des prophetes par le divin cōmandement. La compaignie apostolicque par constance mōstre tes trophées. La congregation des martyrs aussi par effusion de sang/ Voicy la hautesse de la croix/ Voicy la sainte fabrique de salut/ Voicy le throsne du roy & la consiliatō du monde/ seraphin & les choses celestes monstrent les choses de la croix de Jesuchrist. La forme sacree de la croix de Jesuchrist resplendist par conuerture honnorable. Cest vng grant vestement vng grant honneur dont ie parle ioyeulx a ceste nation. Croix sacree tu es la victoire de Jesuchrist roy eternal tu as este du seigneur du monde la passion & die en la croix la loy de nostre seigneur a este decoree par lumiere choruscāt. Les gens & les langues sont acompaignees en ta sacree louenge. Croix qui es louenge eternelle
Quart volume.

de dieu tu viz en la hautesse des cieulx : croix qui es plaisante aux choses superieures tu es le mariner de ce monde/ & le prie a Jesuchrist pour moy mesme Ranañe que par sa douce clemēce et merite de sa precieuse croix il me vueille tous iours garder et deffendre.

¶ Les dictz de Ranañe de la croix en prose ou premier liure. Chapitre. ppp.

La passion de Jesuchrist subsistente le ciel/gouverne le monde/ fuyt en fer. En celle sont confermez les anges rachepter les peuples & les ennemis conterer la crainte amenee de la croix deliure les fideles de peine. La trestresse salutaire mundifie les penitences de leurs pechez. La concupiscence du bien germe les fructz des vertus. La loy de dieu letifie les confidens par esperance. Ceste machine prenent l'auteur de tout le monde pour luy & la voulut estre faite affin que en icelle totalement il restaurast et coadmissit par Jesuchrist nostre seigneur. O brave lane & sainte croix chaisit qui te la pourra toute narrer & dignement louer. Croix qui estes reuelatoire des secretz celestes sacree conservatoire des mysteres de dieu ydoine dispensatoire des sacremēs de dieu. En toy les anges regardent leurs loyes accumulees en toy/ les hommes congnoissent les droitz de leur salut. En toy les enfers appercoient la retribution de leur faulte tu renones les choses passees ilustres les presentes et premonstres les choses aduenir/ tu requierres les choses perdues/ tu gardes les choses trouuees restitues/ les choses cheutes & les dressees en la voye de pain tu as victoire du roy eternal l'effe de la celeste cheualerie et puissance des terrigenes/ tu as la remission des pechez/ l'epibition de pitie/ l'augmentation des merites/ tu es le remede des enfers/ l'ayde des labourans/ le refrigerer des lassez/ tu es la cure medicināte les malades/ tu es la loy consolante les tristes/ et la sante letifiant les dolens/ tu es lestat des droitz croyans/ la firme des bien ouirans/ la beatitude des droictement perseverans/ et quelconque chose qui de la redemption peult estre pensee ou que langue peult parler reguierement peult estre attribuee a ta louenge/ car ce qui lonablement de toy est dit on attribue a Jesuchrist. Leq en toy pour nous pendit a toy mon seigneur Jesuchrist. Je offre humbles prieres et paye les deus de
RRRR

¶ Le. xxb. liure de Vincent

Bouche pour tant quil ta plen de ta grace inspi-
rer a moy pecheur decanter aucunement hon-
neur de ta sainte croiz/et prescher a mes cōser-
ueteurs le commun salut de ton os et ne me as
point retarde de ce faire la cōscience de mes pro-
pres pechez: mais mieulx ma dōne fiance que
te celebrasse en ce chant/ouquel tu as destraint
le royaume de peche/a a tout le monde as don-
ne pardon de tous leurs pechez.

✱ Encores de ce mesme ou second liure.
¶ Chapitre. pppii.

Ete salue croiz de dieu digne des-
tre hōnoree qui es la sapience/la la-
miere/la doctrine du ciel a des ter-
res/qui es la vraie amye a louēge
des vertus/vertu es clere philosophie qui aueli-
guez indesignantement enuers les celicoles
Origenes que il appartient plus appeller tros-
ne imperial que seruille tourment que nostre
imperateur et roy Jesuchrist a conquis en toy
royaulme a puissance au ciel a en la terre a sus-
peter ses ennemis/a reconseille le monde avec dieu
d'habiere a estendant du peuple chrestien a es-
pee avec laq̃lle nous sortissons bataille a l'en-
nemy/ie te prie que par ta vertu tu beneyffes
ma poitrine malade affin q̃ par dignes louen-
ges ie puisse chanter en toy le triumphe du roy
eternel/par lequel tu cōioignes ensemble les
choses terriēnes a celestes confermes l'appointe-
ment et descompes les liens de la mort. La
charite des vertus cardinales comparee aux
quatre cornes de la sainte croiz monstrent des-
centement la sacree ordōnance procedante des
especes dicelle a cōsacree ou victoire du roy Je-
suschrist a quelle a este prouffitabile a impetrer
fruit de pitie pour la passion de luy et a rece-
voir eternelle altitude/car vertu cest inhabi-
tation de lame/honneur de nature/la raison
de dieu a la noblesse des meurs avec la modera-
tion de dieu. O sainte et benoiste croiz tu bail-
les aux hommes religieux toutes choses bien
plaisantes a dieu a luy demontre choses salu-
taires. Tu es arbre de oēur tressouefne et p-
les passion tresslarge de tes belles feuilles/ta es-
le iardin des delices incomparables/affluent
de vberite/tresslarge/tressloperse en fleurs de ver-
tus et feuilles de parolles/grande consolation
est aux fideles l'espee de la sainte croiz et leur
bonne matiere de l'esse et nous fait donner et
scanoir la bonte de la louenge du createur. La
croiz de Jesuchrist est la voye des iustes/le mo-

tement au ciel toute nous retirante depuis la
terre iusques aux cieulx. Cest la conuention
et la porte de ce royaume/sane par droicte
uersee/love l'amour fraternel d'auq̃l Jesuchrist
nous monstra l'integrite a par son epēple
en instruit quant en la croiz pour ses ames
propre ame il mist/et semblable chose faire
enseigna.

✱ Loralson de Rauent quil fist a nos-
tre seigneur.
¶ Chapitre. pppiii.

Oeu tressouable plaise toy mettre
en moy celle amour de toy a tous
iours face departir a oster l'amour
charnel a la crainte nuyssible affin
que la gloire de ta sainte croiz escreue a mul-
tipliee avec moy en profession vraie a digne de
louenge perseuerer eternellement a durer en
moy tousiours par dictie a amour benoiste si
que louenge et exultation soyent tousiours en
ma bouche et en mon cuer. Pourtant ie prie
vostre celestes compaignie et ames des iustes qui
veritablement vous esioyffez ou regard de la
digne maieste que ainsi sans cesser vous chan-
tez eternellement a Jesuchrist alleluia a amen
vous estudiez par pileres ayder nostre foy si
nous puissions obtenir finalement par la
ce de dieu la beatitude vraie que desia
tenez parfaitement. Je te prie aussi
seigneur Jesuchrist que quant tu viendras
les viz et les mors que ton signe appa-
ra au ciel/a que toutes les lignes de la croiz
seront les vnes sur les autres regardant
les cōme quilz auront offense que adonques
tressainte a digne croiz me oste a deffendre des
flammes benigeresses a de la ioye de l'ame.
Entretant aussi q̃ ie suis en ce corps cāle des-
se moy en la droicte voye et bonne foy catholique
que a me substance par esperance foy et
refais en ta dilection affin que tu me
frigere en la vie que ie desire auoir
soyes repos en ton pays sans aucune
et Je croy toutes tes pmisses estre vrayes
Je crains fort tes iugemens tressages
tendz tes dons tressaymez.

✱ Daucuns accidens de ce temps.
¶ Chapitre. pppiiii.

En vintiesme de Loys Harlotz roy des danois avec sa femme & ses filz et avec sa part des danois fut baptise a Hagonce & honore de l'impereur par grâs dons et d'une partie de frize que pour benefice il luy donna. Sauvigny abbe de Soissons & archievesque de la sainte palais enuoyant a Rome receut du pape Eugene le corps de saint Sebastien/lequel il colloqua a Soissons en l'eglise de saint Medart la ou furent fais tant de miracles & de biens ou nom de celluy martyr q par nul des mortels ilz ne peurent estre nommez ou narrez: desquelz aucuns furent de si grant stupent & esbahissement qz excedet la foy humaine sil n'estoit certain dieu pouoit faire toutes choses/ pour lequel celluy benoist saint fut martyr. Lan douziesme les corps des saintz Marcellin & Pierre martyrs furent ostez de Rome/ portez en france et clarifiez par plusieurs signes. On dit aussi que le corps de saint George pape fut porte a la cite de Soissons. Lan. xlii. Rancet abbe fist les traictes ou liures de sapience/et en ecclesiastique pour et haire archieuesque amalaire escripuit a l'empereur Loys le liure des offices ecclesiastiques/ Angelone aussi a celluy empereur les traictes et les liures des Roys. Ansegisus aussi conta en deux volumes ou libelles les edictz de Charlemagne & don Loys son filz appartenans a la loy ecclesiastique/ Engicellin mesmes mist en deux presque pareils libelles les edictz appartenans a la mondaine loy. Lan. xliii. en gascongne cheut la manne du ciel semblable a froment/ mais les grains plus courts. Les corps des saintz Valentin & Gene se furent portez au monastere dangian.

Encores de ce mesmes.
Chapitre. xxxiii.

En quinziesme contre Loys sourdit la commotion de ses filz et des oportunites de la cite. Lan. xlii. Loys pria aucuns de ses aduersaires d'auoir/lesqz il enuoya en epil/les autres pria des biens/et pourtant il enflamma plus contre luy ses filz et les optimatz. Lan. xliii. l'empereur abdica sa femme Habich come cause de tous les maux qu'il auoit. Lan. xliii. Loys laisse deserta perdit raines soubz la puissance de ses filz par le conseil des euesques deposa ses armes & a faire penitence fut enclos le soleil et la lune par eclipse faillirent. Lan.

Quart Volume.

Loys relasche repuint armes/empire et sa femme/ & contraignit son filz Lothaire retourner en ytalie. Lan. xlii. p l'admonition de saint Gregoire pape il ordonna que es lialendes de nouembre la feste de tous saintz seroit celebree en france & en germanie/laquelle les romains celebrent de l'institution de Boniface pape. En ce temps les reliques de saint Vite martyr furent transferees de Paris a courbie en saponne dont les francois tesmoignerent que de ce temps la gloire des francois fut transferee aux sapons. Ebdon archieuesque de reims fut depose et plusieurs autres qui avec luy auoient conspire en la detection de Loys empereur d'amez & epillez. Le cronographe dit q lan. xliii. les Normans impeterent grieusement france et prindrent tribut des frisons. Les normans de leur droit origine furent Danoyz/ & en langue estrange nommez Normans come ditz hommes septentrionaux/ pourtant que premier ilz vindrent de celle partie du monde. Sigisbert dit q lan. xliii. Loys empereur se reconcilia a son filz Lothaire venant a luy en tiltre de foy/et luy donna la dignite de l'empire/et la couronne du royaume. Une comette apparut ou signe du mouton/et par aucuns iours furent veuz courir plusieurs petis feux a la semblance des estoilles.

De l'empire de Lothaire/ et des adventures de celluy temps.
Chapitre. xxxiv.

En lan. xlii. de son empire mourut Loys/et Lothaire son filz seul usurpat l'empire impetra. xlii. ans: ou premier an duquel Charles & Loys ses freres dolens estre priuez par leur frere de la partie du royaume a eulx देने se appareillerent sourdre contre luy. Lan. second Une comette apparut ou signe aquatre/ les trois freres ensemble discordas & fut come une guerre entre eulx ou pays d'auvergne en la ville de Fontenay/ si grande qu'il n'est aage d'homme qui ait congnissance de si grant occision de francois: & la furent atteneues leurs forces si q a peine pouoient deffendre leurs pays des autres. Toutefois la victoire demeura a Charles et a Loys. En ce temps florit Theodulphe abbe de florence et puis euesque d'orleans/ duquel on dit q fist ces vers que les eglises de france ont acoustume de chanter le iour des palmes/ cest assauoir Gloria laus. &c. Et dit on qu'il estoit tenu en

RRRR ii

¶ Le. xxb. liure de Vincent

epil en vne maison/au pres de laquelle passant Loys l'empereur luy ouyt chater iceulx vers pourquoy il eut pitie de luy/ & comanda que il fust absoulz. Lan quatriesme Serge fut cettie me president romain. A la confirmation duquel Loys filz de l'empereur Lothaire enuoye de son pere de celluy pape fut oingt roy des lombars/ les mores occuperent Beneuent/ le royaume descript en trois parties les freres couindrent ensemble en vne cite de gaule dicte Verdun/ firent paiz ensemble/ & les iuremens entre eulx fais retourna chascun a garder les pties a luy baillies. Charles print les royaumes occide taulx pour sa part depuis la grant mer britannique iusques au fleuve de meuse/ en laquelle partie des adoncques et des maintenant est le nom de france. A Loys demourerent les royaumes orientels iusques au Rhin en germanie et aucunes autres citez et pays adiacens oultre le fleuve pour l'abondance du vin. Lothaire qui estoit premier ne & appelle empereur tint toz les pays d'italie avec la cite de Rome & la province avec la moyenne partie de france entre Scalde & le Rhin que depuis il nomma Lotharinge/ cest Lorraine. Ceste diuision faicte Charles regna en france par. xxxiii. ans/ Loys son frere. xxxiii. en germanie. Le cronographe dit que cestuy Loys feit baptiser quatorze ducz des boesmes avec leurs gens. Mais pour certain les Normans impeterent grieuement le royaume de son frere Charles/ dit le channe/ et vindrent par navire iusques a Paris. Ilz confligerent par trois batailles avec les frisons. Et es deux premieres furent victueurs. En ce temps Roul archeuesque de Bourges eut brayt/ duquel la feste est celebre la. vii. kalende de iuillet/ et repose au monastere de saint Supplice.

✿ Encores de ce mesmes.
¶ Chapitre. xxxvi.

Lan. vii. de Lothaire/ Leon presida en leglise romaine cent & ung. Cestuy decreta que tant q on celebrait la messe nul laique ne prestast acceuer du prestre sil n'estoit sacre a l'administration de l'office. Decreta aussi q les octaves de l'assumption a la vierge Marie fussent celebrees en leglise romaine/ qui ou parauant ne l'estoient pas. Lan huitiesme Rauent abbe de faldense ordonne archeuesque a Magonce par le commandement du roy Loys decreta plusieurs choses vtilles & prouffitables. Vne man

naise prophetisse prescha a Magonce le iour du iugement estre prochain tant que plusieurs croioient sa folle relation/ tant que Rauent luy monstra son erreur/ & luy fist congnoistre quel le faisoit cela par la persuasion et cause de ung prestre q l'introduisoit a ce faire. Lan. ix. sainte Helene mere de Constantin premier empereur de ce nom fut translatee par Theogiste moine ou diocese de Reims/ la ou des francois est grandement honnoree. Lan. xi. les reliques de saint Hermes martyr furent enuoyees en frace par Lothaire empereur. La famine fut si grande en germanie que le pere vouloit manger le filz. Duquel temps Rauent archeuesque monstra aux papes grande benignolence. Lan. xii. Charles roy de frace print les filz de son frere Pepin/ cest assauoir Charles et Pepin pourtant quilz gastiolt le royaume/ & les rendit moines. Le cronographe dit que en ce temps Adelphe qui premier tint la monarchie des anglois alla a Rome/ & deuant Leon pape papa a saint Pierre le tribut qui encores annuellement luy est paye/ cest sus chascune maison ung denier d'argent. En cestuy temps furent prises des Normans payens qui comme dit est/ totent veniz de Dace/ les citez de Bordeaux/ Pierregort/ de Faintes/ Lymoges/ Tours et Miliens. Mais en fin couertis a la maritime de france quilz nommerent Normandie residerent a part eulx. Sigisbert dit les Normans par la mer britannique entrerent en la cite de Nantes/ la ou le samedi de pasques trouuerent l'uesque qui sacroit le cressme/ lequel ilz tuerent avecques le peuple et le clerge. De la senallerent a Angiers/ & puis a Tours la ou ilz assaillerent leglise de saint Martin. Lan. xiii. Estimatius archeuesque de reims eut brayt/ en ce qui escripuit la vie de monseigneur saint Remy. Lan. xv. dicelluy insolite comotion d'air/ mouuemens de terre/ estoarbissions/ gresles/ tepestes/ fouldres firent en plusieurs manieres de grans dommages aux gens/ et fut ung jour me brusle par feu celeste sans que sa robe eust aucun mal.

✿ De l'empire de Loys le second/ & des aduentures de celluy temps.
¶ Chapitre. xxxvii.

Quand Lothaire empereur eut plusieurs enfans en aage de nait que fust pour leurs iours il leur partit son empire/ & quel party print habit muniel/ et

en ung monastere fina ses iours. Et dit le crono-
graphe que de lame de cestuy fut faicte alterca-
tion entre les dyables et les anges: car les an-
ges demandoient lame du moyne/ & les dyables
de limperateur. Mais par les prieres des freres
furent chasses les dyables & lame detiroiet
Sigisbert dit que Loys filz de Lothaire & pieca
auoit este oingt roy par le pape Serge cōmen-
cea a imperer apres son pere/et regna. .xxi. an.
Lan premier de Loys second marguard hermi-
te fut martyr. Et Rarent hōme de grādr scien-
ce et archeuesque mourut. Lan second preside-
cent & troisieme Nicolas en leglise rommaine/
duq̃l limperateur Loys corrobora lordination
par sa presence. A coulōgne aussi sourdit vne
tempeste si que le peuple sen fuyt en leglise de
saint Pierre/mais neantmoins la foudre en
semblance dang dragon de feu soubdain trena
cha & penetra la basilique & trois hōmes en di-
uers lieux tua dung coup/et six autres que de
ce mesme coup elle ne laissa q̃ demy vifz. Lan
iii. les frācois se allerent complaindre a Loys
de la cruaulte de son frere Charles/ & le inuite-
rent a regner sus eulx. Laq̃lle chose celluy in-
consultement entreprenant vilainement fut
chasse de pays estranges. En vne parroisse ma-
gontine vng mauuais esperit donna euident ia-
gement de sa malice. Car premieremēt en ge-
ctāt les pierres & les paroyes des maisons ainsi
que mailletz: apres en manifestement parlant
et monstrant les discor̃z entre les voisins quil
semoit & inquietoit les hommes. Finablement
cōment les courages de tous contre vng hōme
ainsi que si pour les pechez de luy les autres
souffrisseut telles choses. Et brusla ce dyable
les blẽz par tout ou il les trouuoit/ & en quel-
que maison quil se vouloit soubdainemēt il la
brusloit sans y laisser habitation plusq̃ empy
les champs. Pour laquelle chose les prestres
prinrent leaue benoiste/chanterent la letanie
en attonnant ce dyable/ gectant les pierres qui
plusteurs bleffa/ aucun peu se reposa. Et adōc
que les prestres sen retournoient cōmencea br-
ler flebilement/ & finablement epprimant vng
prestre nōmeement dist/ que quant on gectoit
leau benoiste il se tapissoit soubz sa chappe ai-
si que de son familier/et laccusa d auoir couche
avec la fille dung procureur/ & que pour ce pe-
che il auoit este la par trois ans tant que par
fex il gastast tous les ediffices.

Encores de ce. **Chap. .xxxviii.**

Quart volume.



O cinquiesme an de cestuy mimes-
meue roy des Bretons sefforcea pil-
ler le royaume des frācois: mais
il luy sembla que saint Maurille
ladis euesque Dangiens vint la qui luy bailla
dung baston p la teste dont il sentit lye de dieu
par mort. Lan. viii. de cestuy Huchebert abbe
et duc frere de theberge royne se leua contre Lo-
thaire pour le reffus de sa seur Gunthaire et
tergaud archeuesques examinez a Rōme par
le pape Nicolas pour ladultere de Lothaire et
par les gestes synodaulx quilz preserotent / et
aussi cōme ilz fussent vaincus par leur propre
bouches ilz furent desordōnez de eueschez et de
saintz decretz anathematisez. Contessois la
cōmunication bataille leur fut concedee. Lan
ix. voyant Lothaire sa concubine excomuni-
ee et l'excomunication preste de luy estre intentee
il print sa femme theberge/mais ce ne luy prof-
fita gueres: Car tantost apres sa femme repu-
diee il reprit pelice/ & depuis par aucun moyen
de correction ne peut estre separe de elle. Lan
dixiesme les corps de saint Eusebe & de saint
Doncian martyrs furent apportez en France
par le don de pape Nicolas & honorifiquement
tamblez es monasteres conferez a saint Pier-
re. En ce temps le roy des Bulgaires receut ba-
ptisme par les ministres q̃ luy furent enuoyez
de Rōme. Apres fort consolide en la soy bailla
son royaume a son filz/ & se rēdit moyne: mais
ce filz qui par folle ieunesse se gouernoit vou-
loit retourner a la gentilitie. Pourquoy son pe-
re reprit armes de cheualerie/le poursuivit /
print & mist en chartre en baillant au plus ten-
ne le royaume/et puis retourna a sa religion/
la ou ses iours deuotement fina.

De ce mesme. **Chapitre. .xxxix.**



En douzieme les sarrasins infe-
stans et courans la region de bene-
uent Loys limperateur virilement
alla a l'aduenture a layde duq̃l son
frere Lothaire properant et fist avec luy plasi-
eurs batailles noblement: Mais son exercite
fut greue de lintemperance des lieux: et aussi
pour la cherte si q̃l luy conuint sen retourner.
Lan. xiii. Michel imperateur fut tellement
prin par pugnition diuine de tout son sens q̃l
cōmandoit quon tuast tous ses seruiteurs & sa-
miliers. Mais apres quil reuenoit a son sens
il les demandoit a beoir. Lan. xiiii. Basille q̃
michel imperateur auoit prins pour de la sa-

RRRR iii

Le. xxv. liure de Vincent

milte dung abbe & lanoit fait son concubicalai
re & mis en si grās honneurs que on lappelloit
cōme imperateur: touteffois en la folle de lim
perateur souuent lanoit cōmande occire. La
quelle chose considerée Basille craignant ceste
aduenture ayma mieulx occire limperateur q̃
a sa folle oppinion il fust occis. Ce quil fist: et
regna. p̃p̃viii. ans. Le corps de saint Mor dis
ciple de saint Benoist q̃ fut porte en bourgon
gne de paour des Normāds depuis fut rapporte
au cenobe des fosses leq̃l fait saint Babolain
disciple de saint colambain. Lan. p̃v. Lothai
re roy sen alla a Rōme a Adrien pape pour soy
excuser: et pour prouuer son innocence furent
inuitēz luy et des plus grans de son royaume
a recevoir le corps de Jhesuchrist/mais luy & toz
ceulx qui en cest estat presumerent le prendre
moururent tous en lan/ & luy tout soudaines
ment en sen retournant demoura a Placence.
A coulōgne lan. vi. ainsi quon deuioit debier
leglise saint Pierre et que les trois metropoli
tains du pays furent assemblez la nuyt prece
dente furent ouyes les voiz des mauuais espe
ritz se complaignans entre soy par tant quilz
deuoient estre expellez des sieges que longue
ment ilz auoient possedez.

✠ De Elfred roy des anglois/et de la
Victoire de luy des danois.

Chapitre. xl.

En lan de Loys. p̃viii. apres lequel
regna Elfred filz de ethenulph le
plus ieune qui iadis auoit receu de
Leon pape quint vne courōne roy
alle. Cestuy regna. p̃p̃viii. ans & s̃p̃ mōys/ et
par neuf ans continuez batailla avec ses enne
mys. Et ainsi que vng iour il estoit seal en sa
maison enclos en vne yse/et ses compaignons
estioient esparndus sus la riue de leane pour pes
cher/le corps malade de la cuisse se mist a dor
mir/et la sapparut saint Cubert iadis euesq̃
de lindesarne qui en dormant ainsi parla a luy
Je suis Cubert que dieu a enuoye vers toy as
fin que ie te annonce choses prosperes. Angles
terre a longuemēt p̃ore ses pechez/maintenāt
la regarde nostre seigneur combien q̃ sans me
rites. Tu as este miserablement mis hors de
ton royaume/ mais apres brief temps tu y se
ras remis glorieusement. Et ceq̃ te sera signe.
Au iourdhuy viendront tes pescheurs trayez
avec leurs cordes grāde multitudine de poissōs
qui est chose merueilleuse entant que leane du

fleauue est gelee & le temps froit empeche tout
lart des pescheurs. Ainsi assente de la fortune
seconde remēbre toy de celluy qui se destitua
et de son messagier. Ceste vision mesme appa
rut a la mere de Elfred q̃ tous esbahys au re
ueiller compterent leurs songes lūg a l'autr
et tantost arriuerent les pescheurs avec grāde
habondance de poissōs. Apres aucun pou de
temps il senhardit & yffit en vng ergastule ou
quel il estoit tenu des Danois/ & fait vng peul
de grant astuce/car il entra es tentores du roy
des Danoys soubz espee de menestrier souu
ment vsant de la conscience dung sien tresloyal
amp quil auoit avec luy. Et ainsi cōme profes
seur et maistre de lart localatoire fut souffert
entrer es lieux plus secretz du trictin/et sceut
Beit & onpt tous les secretz des danoyz par plu
sieurs iours quil y fut/et puis sen retournant
narrant toutes choses a ses compaignons
sus les barbares opifz/desquelz plusieurs fu
rent occis & les autres donnerent le royaume
le roy quilz seroient fais chrestiens. Et ainsi
dangleterre/ce qui fut fait. Le roy qui se nom
me Gudrum que nous disons garardus eue
trete nobles hōmes/ & presque tout le peuple
fut baptise/ et fut receu de Elfred en filz. Les
autres danoyz q̃ ne voulurent point estre che
stiens sen allerent avecq̃s vne hastingue fū
mer. Sigibert dit que en lan prenote vne
calamite affliga le roy des francois Charles
en ses filz. Car celluy pere eueca son
semaigne promeu en clericature iusques au of
fice de sonddpacre pourtant q̃l estoit
a apostasien/et lantre nōme Julien estoit par
turbant le royaume en toute maniere de
re. Et pour vray ainsi que Charles lantre filz
voulut experimenter la force dang cheualier
nōme Albayn vint seul contre ledit Albayn q̃
ne congnoissoit pas en armes qui il estoit/et le
tua. Le cronographe dit que soubz ce temps la
gent des danoyz perturba moult Angleterre &
condempna a sentence capitale le roy Emond
bon iuste et loyal chrestien/ & qui fut chose mer
ueilleuse vng son cruel print la teste de ce saint
prince lapporta dedans la forest et la colloqua
pour seulement garder entre ses deuy piez de
denant. Et dit on que ainsi que aucuns qui
auoient veu tant ceste teste la querōiēt le
gecta vne voiz qui disoit. Her her her. Ceste
dire/icy icy icy. Et ainsi manifeste le
de ce roy la cōmette des anglois a contraindre
plussieurs miracles furent fais. Sigibert q̃
Basille lempereur des grez enuoya a Loys

roy des germains vng cristial de merueilleuse grandeur ome dor & de pierres precieuses avec grande partie de la sainte croix. Lan ensuyuant Jehan presida cent cinquiesme prelat de leglise romaine. A cestuy enuoya vng autre Jehan dyacre de leglise romaine la vie du premier Gregoire pape en quatre libelles sonas blement faicte. Charles le plus ieune filz de Loys roy des germains fut grieusement bepe du dyable en la presence de son pere et des optismatz de la court/ & confessa en ceste bepaton ce luy estre aduenu pourtant quil se estoit efforce conspirer contre son pere.

Des pestes de celsay temps et d'aucunes autres choses.

Chapitre. xli.

En ensuyuant en ytalie a briccie il pleut sang par trois iours et par trois nuytz. En france locustes innumerables degasterent tout et estoient plus grandes que les autres/et auoient grandes aelles et six piez et deux dentz plus dures que vne pierre Et enuiron l'heure de noon toutes gens quilz trouuoient ilz les estrangloient/et vollerent en parmy toute france q'ils les vindrent iusques a la mer britanique la ou par la force des ventz ilz furent gectez en la mer Mais a l'occasion de ce quilz auoient degastez les blebz il sensuyuit vne si grande famine q'il se perist presque la tierce partie des hommes & des femmes de france. Lan ensuyuant fut plus grant puer quil n'auoit acoustume & plus aspre la neige et la gelee durerent depuis les isalens des de nouembre iusques a lequinocce de ver. A Loys roy des germains en songes son pere l'abis imperateur le adirant p le nom de la sainte trinite il oferoit des tourmens ou il estoit tenu affin que finalement il deffernist auoir repos eternel. Pour ceste cause ledit Loys par auismosnes enuoyees a plusieurs monasteres secourir a son pere Et pourtant estoit donne a entendre cobien que ledit imperateur eust fait plusieurs choses plaisantes a dieu & aux hommes/ touteffois auoit il cōsentu plusieurs choses contraires a dieu estre faictes en son regne/ esquelles ilz estoient deues plus grieues/ & q'il ne resistoit point a heresie des nicholaites: et aussi pource quil ne establist point garder les abmonestemens de Gabriel archange coprinse en douze chapitres/lesquels emarcus les luy auoit baillez a lire & observer. Les normans oc

Quart volume.

cupoient la cite Dangiers come filz & bouffissent demourer/ & les y assiegea Charles p plusieurs iours acompaigne du roy des bretons. Mais finalement le roy sans le cōseil de son exercite print pecune deulx pour leur donner conge deulx en aller la ou plus ne scauroient que faire/ et par tant eurent ilz cause de faire pis que parauant.

De l'empire de Charles le channe/ et des escriptz de Jehan lescot contre Raoul.

Chapitre. xlii.



En lan. xxi. de son empire mourut Loys imperateur et Charles roy des francois son patruel qui alla a Rome fut esleu imperateur et regna deux ans. Mais incontinent bataille luy fut appareillie de son frere Loys pourtant que sans son conseil il estoit alle a Rome/et seul auoit usurpe l'empire de son fratrue/ vne comete plus rutilante que coustume apparut: vne subdaine et trop grande habondance deauces fut faicte en iuing/ si que en vng monnemt en saponne en vne ville loing de tous fleues/ bestes/ homes/ arbres/ maisons et eglises furent perdues/ si que daucune habitation ny demoura apparee. Les bretons apres la mort de leur roy Salmon se coliderent entre eulx pour la cōtention de regner/ & par ainsi cefferent les guerres quilz auoient contre france. Il met au croniques que lan premier de l'empire de Charles/ Loys roy des germains frere de luy mourut & laissa trois filz/ cest assauoir Loys le plus ieune/ Charles qui tantost apres impera/ et Charles le grant pere de Arnoul imperateur. Touteffois Charles resiouy de la mort de son frere se appareilla de parfaire l'injustice q'il constra son frere il auoit conceue contre les filz de luy/ & avec cinquante mille homes et plus assaillit le royaume & alla iusques a coulougne a cause quilz estoient ailleurs empeschez: touteffois Loys le plus ieune son neptien luy enuoya prier que il leur donast pais/ ce que Charles leur oncle faire ne voulut. Parquoy furent contrainctz de soy deffendre et le receuoit a bataille/ ce quilz firent si vaillamment que avec grant domage de son armee & grant deshonneur il fut cōtrainct de sen fuyr. Es temps de cestuy Charles le channe comencea auoir conte en flandres/ car adoncs n'estoit pas flandres de si grant nom & de si grande opulence q'il maintes

RRRR lili

Le. xxv. liure de Vincent

nant elle est regardée : mais estoit gouvernee des forestiers du roy de france / desquelz Ludes ricq / ingerlâne & audacer furent recteurs soubz Depin / Charlemaigne et Loys : mais nō pas appelez contes : touteſſois Baudoyz filz Dā dracas raut Judich la fille de charles le channe / & par tant fut il excommunié de toute leglise du consentement des euesques & du cōmandement du roy Charles / en la fin par le conseil des euesques & des optimatz Charles se recōſilia a Baudoyz & a Judich la fille & leur donna flandres dont il fut conte pour posseder a eulx & a leurs heritiers perpetuellement. Helinandus ou. p. lvi. liure dit que en cestuy tēps resplendissoit Jehan lescot hōme de perspicac engin & de melliflue eloquence qui pour les cōfractiōns de guerres et batailles sen estoit alle a Charles le channe / a la requeste duquel il translata de grec en latin de parolle en parolle la hierarchie de Denys ariopagite / composa aussi vng liure nōme periphiseon / cest assauoir de la diuision de nature pour souldre les questions bien stile se aucune chose est ignoree en icelles. Cestuy aux ans succedans alleche de la munificence de Ellephret alla en angleterre et monstra a des enfans en vng monastere nōme Halbery a escrire / et ainsi que len dit diceulx enfans fut tue et martye estime / duquel lepytaphe ensuyt. Le saint sophiste Jehan est enclos ou tombeau qui en son viuant estoit en richy de saint enseignement / parquoy il a desferuy finablement mōter le royaume de Jhesu chris par martyre la ou toz les saintz regnent par les siecles. Ces metres icy sont si abrezgez et ny a point de la maniere du temps present. Lacteur de ce liure dit avec loppinion de Lanfrant que cestuy Jehan lescot philosophe faillit en la foy / et pourtant que son liure de encasristie fut leu et condempne ou ſene de Wercelle celebre soubz pape Leon neuſiesme. En cestuy an que Lanfrāc se purgea de lerreur de Berenger / cestuy Jehan lescot cōmenta sur la hierarchie de saint Denys.

✿ Des gestes de Charles le channe.

Chapitre. p. lvi.

Sigisbert dit q Charles le channe apres lempire prins et leue oultre soy vilipendant les costumes des frācois affectoit les gōitres de grace & les habitz non acoustumez. Mais ainsi q estoit plus craintif que vng lieure & plus prest a fuyr que de chasser il lareſſoit son frere Loys

et se vantoit de mener si grande abondance de gens que par les hautes montaignes il entroit le royaume de germanie. A cestuy offrit Henry moine labie de saint Germain lanperrois euesque en metre heroique / laquelle lueu lentement il epara en six libelles. Dit Helinandus au lieu dessus allegue que cestuy channe fonda a Compiengne le monastere de saint cornille. Cestuy auoit en pensee de faire ce chasteau a la semblance de Constantinoble & le nomma de son nom Charlepont. Cestuy ordonna le iour q Charlemaigne fist faire sa chappelle a Aiz estre celebre en la ville de saint Denys. Et pourtāt quil auoit rany en leglise de saint Denys plusieurs choses q les autres y auoient dōnees il y apporta la courōne des pines de nostre seigneur et vng des clouy et du boys de la croix avec aucunes autres reliques / mais il laissa a Compiengne le suaire : & ceste chose institua ou temps de Nicolas / mais au deuant que ces reliques fussent monstrees au peuple / si grande famine soloit estre en france qz mangeoient les asnes et les cheualx : mais par la misericorde de dieu elle cessa. Sigisbert dit que cestuy Charles mourut au retour de Rome a Mantue : Mais iay leu ailleurs ql mourut en allant a Rome / & fut enterre a Louban ou monastere dit Anthony. Apres grant temps cestuy apparut en vision de nuyct a vng moine de saint Denys nōme Brexanger. Et en celle mesme nuyct a vng clerc de saint Quentin en Bermendois nomme Alphon disant a lang & a lautre quil leur estoit apparu pour leur dire q il desplaisoit a dieu et a saint Denys que son corps nestoit point enseuey en leglise saint denys. A laquelle pour lhonneur de dieu il auoit donne de si grans dons / & pourtant quilz allasent a Loys son filz & aux cheualiers du royaume leur rapporter ce quilz auoient veu / et dire que son corps fust apporte en ladicte eglise / ce q fut fait ou temps de Gaultier abbe de saint Denys / & fut enseuey deuant lantel de la trinite. Il met es croniques q cestuy channe les edifia ou restaura les eglises des saintz plusieurs lieux parmi france cōme a Compiengne. Il porta les reliques de saint Cornille et de saint Eppien / en labuement desquelles il composa ce respons. Tines apostolus : Lequel encoires au iourdhay est chante en l'eglise. Sigisbert dit que lan premier de Charles le channe il y eut si grant pestilence en garnie de bestes q en autre lieu on ne pouoit uer chiens ne vifz ne mors.

✱ Empire de Charles le ieune. Chapitre. p. l. i. i.

En ensuyuant Charles imperateur alla a Rome & donna a Bozon frere germain de sa femme fille de son frere Loys imperateur/et avec ce luy donna la prouince/le couronna roy affin quil fust deu imperer aux roys. Apres ouyt q ses fraterneles Charles le grant & Charles le ieune amenoient armee contre luy/appareilla a sen retourner/& en sen retourant receut dung nome Sedechias iuis bng mauuais beuorage par lequel mourut a Mantue/& son filz Loys sacromme balbus secundus regna apres la diuision faicte en france deux ans/& par la persuasion & octroy dancuns nobles Romains obtint Charles le ieune filz de Loys roy des germaines l'empire: combien que Jehan pape sefforcast le transferrer a Loys balbe filz de Charles nouveau trespasse/& regna cestuy douze ans selon la cronique. Lan premier de Charles le ieune Jehan pape iniurie des romains et tenu en garde pourtant quil ne obeyroit point a Charles/uint avec Loys balbe en france la ou il demoura pres dung an. Plus de cinq mille des Romains furent tuez des francois. En ce tps resplendissoit Willon moine de saint Amant qui composa la vie saint Amant en metre/& escript a Charles le chauce le liure de soblesse. Soubz cestuy Willon estoit le nepueu de luy nome Bulbal trespert en tous les sept ars/& specialement en musique: car il composa des saintz plusieurs chantz par douce & regu liere modulation.

✱ Du degastement de Gaule par Hastingue et par Raoul. Chapitre. p. l. v.

Hastingue ce dit Helinand fut chas se dangleterre et trās freta avec ses gens tant q destruisit entour Paris et Tours plusieurs nobles et belles citez/dont parle Wdo abbe de cluny disant que Hastingue apres le degastement des hautes parties de france assiegea Tours/duquel la bataille fut abatee soudainement/si ne sceurent que faire ceulx de la cite fors aller prendre le corps de saint Martin et le mettre en plus debile lieu faisant le mort deffenseur par les vifz. Adonc sen firent les Danoyz q a la sipleme pierre/la ou ceulx de tours

les sapntrent. Et la est ediffice leglise saint Martin/en cestuy lieu ou le saint corps se soit arreste. La estoient de vieilles murailles la ou sen disoit q autrefois auoit este la salle de Valentinien: en laquelle seāt ne se voulut soudre iusques a ce quil vint vne flamme de sen par quoy maulgre luy se sordit. Apres trois iours que Hastingue sen fut vint dicelles regids bng nome Raoul se rendre au mans & le assieger apres ql eut vaincu les Bretons et les flamens/& brusle leurs villes et chasteaulx: puis enuoya les presides de son exercite a Tours: mais par la prouision de dieu les prouisions furent si grandes quilz ne peurent passer. Toutefois le grāt monastere pres de tours fut tout abatu & cent et seize moines la dedans tuez/et nen eschappa sinon labbe & .x. moines. qui se cachent dedans les canes & lieux secretz de la maison et ainsi que dieu voulut qlz demourassent pour poursuivre le corps de leur patron. Toutefois labbe tire hors des canernes ne peut estre contrainct par aucuns tourmens monstres les tresors de leglise ou les moines qui estoient mussez/et nen demoura nul q saint Martin ne fist dominateur en aucune chose de leglise. Adoncques labbe & ses .x. moines les danoys se departans furent receuz des chanoyes de saint Martin avec grāt reuerence amenez a la cite/et la nourris. Et trois moys apres Raoul print le mas. Lors fut trās mis le corps saint Martin a orleas/duquel furent gardes Herbergue abbe avec .x. moines/et douze chanoyes/avec douze bo' geois du nef chasteau quil leur pournoyast en toutes leurs choses necessaires. Apres paruindrent a saint Benoit de la opans que Raoul estoit venu la iusques a Orleans sen allerent a chable/de la a Ancerre/la ou en leglise de saint Germain furent fais innumerables miracles. Et dit quil laume que contention fut mene entre ceulx de Tours & Dancerre pour ceulx qui benoient a la grace des miracles qui donnoient plusieurs choses. Ainsi vouloit ceulx Dancerre y auoir leur part/& ceulx de Tours se refusoient: par quoy il fut ordonne affin de oster ce debat que entre les deux saintz corps seroit mis bng lepreux a garde toute la nuyt diligement pour scauoir lequel corps saint le gueriroit / si fut trouue lendemain au matin que le lepreux nestoit guery que de la part qui estoit vers monseigneur saint Martin/si fut ordonne que lautre partie seroit tournee la nuyt ensuyuant vers saint Martin pour scauoir si ainsi en aduen

Le. xxb. liure de Vincent

droit/ce qui aduint: & la apparut lhonneur que
fist saint Germain a mōseigneur saint mar-
tin/lequel estoit son hoste.

✿ Des estudes et faictz de Elphary
roy/ & de la chappe de Raoul.

Chapitre. plvii.



Cestuy tēps les Danois auoient
infeste france par treize ans iusq̃s
a ce que par arnulphe imperateur
et par plusieurs batailles deuain-
cus sen fuprent en Angleterre/ouquel espace &
le froit conquis toute lisse fors ce que les Da-
nois auoient. Et donna Londres chief des mar-
ches du royaume a ung premier seigneur de sa
compaignie avec sa filie Ellefleda/laquelle eut
deux enfans de son mary: cest assauoir Eches-
lande & Estroart leql regna empres luy. Ces-
tuy ellefroit de laage de douze ans estoit expt
en toute litterature si que par la science qui es-
toit en luy il cōuertit en langue angelique or-
ze/ le pastoral de Gregoire/ les gestes des an-
glois que fist Bede/ Boece de consolation & di-
uiser son temps diurnel en ceste maniere q̃ des-
pendoit sept heures en escriuant/en priāt dieu
et en lisant huit heures en la curiosite de son
corps/ et huit en leppeditiō des negoces du
royaulme. Dultre ces choses estoit en sa chap-
pelle une chādelle de. p.iii. parties & ung edict
qui par la combustion de la chandelle admo-
nestoit le roy de singulieres offices. La moytie
de toutes rentes quil auoit acquises iustement
et non autres il donna aux monasteres. Puis
dīa sa le demourant en deux parties/ & l'une de
ces deux en trois/ dont la premiere des trois a
ses ministres curiaulx. La seconde a ses ouuri-
ers manuelz qui luy faisoient ses maisons/ & la
tierce aux estrāges. La seconde part de ces ren-
tes il dīa ainsi que la premiere partie seroit
ddnee aux pontes de la region/ la seconde aux
monasteres. La tierce aux escolliers & la quar-
te aux eglises daultre la mer. Pourquoy tous
iours en son seing les libelles ou estoit contenu
le cours des pseaulmes diurnelz: & quant il vac-
quoit prenoit ce liure & le disoit. Il dōna sa fil-
le cehezinde a Baudoyh conte de flandres de
laquelle il eut Arnulphe duquel sont les con-
tes de flandres & Adalphe qui recent de son pe-
re la cōte de Boulongne/ apres fut enseuel en
ung monastere quil auoit fait faire et achepte
la terre a poix doz. Mais cestuy raoul duquel
nous auons deuant dīe de noble ligne: mais a

solle par anciēnete/ chasse hors de son pays sen
alla par mer avec grande compaignie de gens
que en diuerses manieres il attrahyt a sa cou-
delle/et firent tant quilz descendirent sur terre/
et apres plusieurs grans maulx fais & rauisse-
mens incomparables vindrēt pour assieger la
ville de Chartres dont les citoyens auoient
chemise de la benoiste vierge Marie q̃ Char-
les le channe auoit apportee de constantinople
avecq̃s plusieurs autres relikes. Et se con-
fioient ceulx de chartres en celle chemise plus
que en miracles ne fortresses q̃z eussent. Et
pourtant quant ilz ouyrent parler que les Da-
nois assiegerēt leur cite ilz bouterent celle che-
mise sur les murailles en maniere d'une bānie-
re/ & de ce les Danois se cōmencerent a rire en
tirant des saiettes de leurs arcs cōtre celle che-
mise qui moult leur fut preiudiciable. Mais
tous perdirent la vie/ & a son retour
de Chartres sur eulx qui en firent
neillense occision: toutesfoi Raoul
pa/lequel dieu reserua a sa soy. Et
de temps obtint Rouen & les citez cōiūnes.

✿ Dancuns autres incidens de cels
luy temps.

Chapitre. plviii.



En deuxiesme de Charles le ieu-
ne a l'heure de neuf heures le soleil
fut si obscur que les estoilles ap-
paroissoient au ciel. Le roy de fran-
ce Loys balbe mourut laissant sa femme en-
cote de luy/ mesmement les francois iugez di-
uerses choses de son royaume: Car les lūgs
disoient quil deuoit estre au filz de Loys balbe
quil auoit eu de sa cōcubine: les autres disoient
quil deuoit estre a Bouzon petit roy de la pro-
vince a cent ans a linnader iniastemēt. Les au-
tres vouloient que on lassociast au royaume
de germanie. Entretant que ces discentions es-
toient nasquit de la legitime femme filz/lequel
fut nōme Charles cōme son apuel. Toutes-
foi les filz que Loys balbe auoit de sa cōcubine
ne estoient ditz Loys et charlemagne qui dū-
sans entre eulx le royaume de frāce regnerent
cinq ans/ & poursupairēt Bouzon en le
cūtant. Ainsi doncques mettēt les croniques
que Charles apres la mort de son frere
maigne et de Loys aussi obtint le royaume
de germanie en grant triumphe de ses ennemis.
Après ce fut beneift imperateur/ et regna
ans premier quil auoit regy l'empire.

Dicton. Sigisbert dit que lan. llii°. les Normans avec les Danois furent perbagans frâ
 mairaine/Arras/Ampeas/Corbie/Cam
 bray/les regions de morine dicte Cherouene:
 et si degasterent tous les pays & tons les lieus
 par ou ilz passerent fassent monasteres/lieus
 saintz ou autres. En cellay Godeffroy & Si
 geffroy roy des Normans avec inestimable mul
 titude allerent degaster tout le pays de Lyon
 noys/tout le pays de tref en allemaigne brusle
 rent les citez de tongres/coulongne sur le rin/
 la cite Agripine/la cite des Huns/et les chas
 teaus de la enuiron estableret le cheuaus
 de dans le chasteau de Charlemaigne a Alz/ &
 puis le bruslerent/pareillement faisoient ilz a
 tous les monasteres/ & sen supriet les ministres
 et gens deglise deuant en luy secrettement por
 tans les saintz corps pour cacher la ou ilz pou
 oient le plus cōuenablement. Lan sixiesme de
 Charles imperateur se assemblerent les fran
 cois & les germains et assiegerent les normans
 tellement q Godeffroy roy fist appoinctemēt
 quil se baptiseroit par ainsi quon luy donast la
 province de frize & Gisle fille de Lothaire a ma
 riage/ce qui luy fut accorde: & le receut l'impe
 rateur des saintz fons de baptisme: mais Si
 geffroy roy fort indigne les fist partir hors de
 son royaume/ & ne fut gueres de tēps quilz ne
 demorassent france. Et apres plusieurs incur
 sions appoincterent avec Charlemaigne roy
 des francois que ilz auroient douze mille dar
 gent pour leur tribut/ & que ainsi en douze ans
 ilz n'auroient point de guerre/et leur fut accor
 de. En ce temps Rodalphe apporta en france
 le corps de saint Calixte pape et martyr et le
 tira hors de Rome/lequel Calixte ordonna
 les leusnes des quatre temps.

✿ Encores de ce mesmes.
 Chapitre. pl. viii.

Lan. vii°. le roy charlemaigne mort
 duquel le frere Loys estoit mort lan
 precedent/les Normans redeman
 derent france disans quilz n'auoient
 point fait d'appoinctement avec les francois/
 mais seulement avec le roy/et furent les fran
 cois compassez de inuiter l'imperateur a leur
 aide & luy assubgectir frâce/ainsi l'imperateur
 enuoya vers les normans q estoient a Louvain
 & y enuoya deux fois son armee: mais il ne y
 fist riens de digne. Lan. viii°. Martin. c. & vii°.
 fut president en leglise romaine. Et ung filz de

Lothaire roy & de Roaldrade pelice esperāt par
 rebellion obtenir le royaume de son pere alla
 persuader Godeffroy auquel sa seur Gisle es
 toit espousee en luy promettant la moitie du
 royaume/elle le supplia quilz allassent a l'im
 perateur pour impetrer quil demādaist adions
 fier a son plaisir les imperialles confiscations
 voulans enconuenir l'imperateur dune part et
 d'autre: car sil le donnoit les normans eussent
 este ennemys du royaume. Et sil le denpoit ilz
 auroient cause de se rebeller. A ce traicter par le
 commandement de l'imperateur Henry duc et
 godeffroy venans ensemble en batue en faisant
 le chemin Godeffroy et ses gens furent occis.
 Et tantost apres Hug eueque de Henry tonda
 en moine & rendu en ung monastere. A cōstans
 tinoble Basille imperateur mort/Leon son filz
 impera dix ans & dix moys. Lan. ix°. les Nor
 mans saillans de Louvain assiegerent la cite
 de Paris/contre lesquels Henry duc de leperci
 te cheuauchāt incantement & sans regard vint
 cheoir en vne fosse que les normans auoient fai
 cte conuerte de sequelles la ou il fut tue. Lan
 x°. de Charles le ieune/celluy charles impera
 teur qui ne pouoit expeller les normans fina
 blement fait appoinctement avec en luy/et leur
 conceda quilz auroient les regions oultre seine/
 lesquelles estoient rebelles & ne vouloient obeyr
 a nul imperateur. Et est ce que maintenāt ap
 pellent Normandie.

✿ De la vision des tourmens mon
 strée a Charles.
 Chapitre. pl. ix.

Villaume dit que charles deuant
 sa mort eut vne vision terrible laq
 le luy mesmes recita & dist. Je char
 les imperateur p la grace de dieu
 roy des germains/patrice des Romains & im
 perateur des francois: en la nuyt sacree du di
 menche apres ce diuin office des heures natu
 relles celebre/ainsi cōme ie men alloie reposer
 et vouloie prendre mon somme/ vint vne voiz
 a moy disant terriblement. Charles de toy es
 sira maintenant ton esperit & a heure non petis
 te/ & incontinent ie feuz rauy en esperit/ & celluy
 qui me portoit estoit tresslanc tenāt en sa main
 ung glaceau de fil de lin tresscler gectāt la clai
 re de lumiere/ ainsi que comettes quant ilz ap
 paroissent: il comencea a desfler ceste poignee
 de fil/ & me dist. Prends le fil de ce glaceau res
 plendissant & le tie et noue fermement au poins

Le. xxb. liure de Vincent

cler de ta main dextre: car par celsuy tu seras
mene aux peines denfer. Ceste chose dicte cel-
suy qui parloit a moy me preceda desliant hasti-
vement le fil du gluceau plein de lumiere a me
mena en tresprofondes balles toutes pleines
de feu la ou estoient purg ardens pleins de poiz
de souffre/de plomb/de cyre et de gresse. La ie
trouvay les euesques de mon pere/a de mes on-
cles/ausquelz en craignant ie demandoye pour
quoy ilz souffroient si grieuz tourmens. Ilz me
responderent. Nous auons este les euesques de
ton pere a de tes oncles: et adoncques nous a-
uons deu admonester de paiz et de concorde:
nous auons semez discordes a auons este abra-
seurs de mauz. Et pource maintenant nous
sommes abrasez en ces supplices denfer nous a
les autres amateurs de homicides et de rapti-
nes/a icy bienbront pareillement les euesques
et satellites qui ayment maintenat a faire sem-
blablement: Ainsi que tout tremblant ie escon-
toye ceste respõse/voicy venir dyables tresnoirs
adursans avec croqs de fer embrasez vouloient
apprehender a traire a soy le fil du gluceau que
ie tenoye en ma main: mais ilz ny pouoient at-
tandre pour les rays reuerberantes dicelluy
gluceau. Apres courans derriere moy me vou-
lurent accrocher et me precipiter dedans ces purg
pleins de souffre. Mais mon dacteur qui por-
toit le gluceau gecta sur mes espaulles le fil du
gluceau en double a men retira tressort: a ain-
si nous montasmes sur des montaignes de feu
treshautes/desquelles sortissoient paluz a fleu-
ues treschaulz a toz genres de metaulz bouil-
lans la ou nous trouuasmes innombrables as-
mes dampnees/a des princes de mon pere et de
mes freres precipitees/les vnes iusques aux
cheueulx/les autres iusques au menton/les
autres iusques au nombril/et crierent entiers
moy douloureusement. Quant nous auons des-
cendu nous auons ayme avec toy/avec ton pere/
avec tes freres/et avec les oncles faire batail-
les/homicides et cupiditez terriennes/ et pour
tant maintenant nous sommes tourmentez en
ces fleuues bouillans et diuers genres de me-
taulz. Et ainsi que en grant crainte ie atten-
doye a ceste chose ie ouy derriere moy des ames
crier: les puissans puissamment souffrent les
tourmens: Si regarday a bey sur les rines du
fleuve bouillant fournaises de poiz a de souf-
fre pleines de grans dragons et descorpions et
des serpens de diuers genres/la ou aussi ie bey
aucuns princes de mon pere /de mes freres et
de mes oncles qui me disoient. Helas Charles

tu beys combien grieuz tourmens nous auons
pour nostre malice et orgueil/a pour les mau-
uais conseilz que a noz roys a a toy nous auons
donne par cupidite. Et ainsi come ie gemoise
de la grãde pitie que lanoye acoururent a moy
des dragons les gueulles ouuertes pleines de
feu dyabolicque qui me voulaient embraser
mais mon conducteur triple le fil sur la
quel la clarte les supera et me tira d'ice-
ment / puis descendismes en vne ballee d'une
partie tenebreuse/et ainsi come vng four plein
de feu/de l'autre partie tant delectable/amen
et splendide que par aucune maniere dire ne le
puis. Je me tournay vers la partie tenebreuse
et flamineuse/a la bey aucuns roys de mon li-
gnage en grans tourmens/et adonc moult an-
goisse cydoye que ie y deusse estre gecte incon-
tinent par aucuns grans geans qui auoient la
conduite dicelluy tourmens: mais par la lu-
miere du fil qui enluminoit mes yeulx ie bey
aucun peu la fumee de la ballee se blanchir et
la courir deuz fontaines lune treschaude et
l'autre tiede a clere/ avec ce aupres des fontai-
nes deuz tonneaulx ainsi que deuz ciues.

✠ Comment il veit son pere es tour-
mens a son oncle en delices.

Chapitre. l.



Ans que ie alloye vers les fontai-
nes deuantdictes le fil gouvernant
mes passages ie vins arriuer sur
vng tonneau ou estoit leau d'ice-
le/ et la ie bey mon pere loys estre iusques
cuyffes/a ainsi q ie estoie fort aggrave de dou-
leur et frappe dangoisse il me dist. Mon frere
Charles ne crains point/ ie scay bien que ton
esperit retournera de rechief a ton corps et te a
permis dieu venir icy affin que tu veiffes pour
quelz pechez ie et tous ceulx q tu as beuz souf-
frons telz tourmens: Car l'ung iour ie fais en
ce baing deau bouillante a l'autre ie fais de
l'au mis ou tonneau deau douce a souefne/ce
fait par les prieres du benoist saint Pierre et
de saint Remy/ par les patrocines duquel
nostre gentre royal a tousiours regne iusques
aduis. Mais se tu me surais tost toy/mes euesques
et abbez et toute lordre ecclesiastique/par mes-
ses/oblations/oraisons/psalmodies et autres
hastiuement ie seray deliure de ce tonneau
deau bouillante: Car mon frere loys et
son filz loys par les prieres de saint Pierre
sont ia exemptz de ces peines a sont marz

souveraines loyes de paradis. Apres me dist.
 Charles regarde derriere toy/ie regarday et
 bey deux tonneaux de eue bouillante tres
 hault/si me dist. Ceu/sy cy te sont preparez se
 tu ne te amendes & fais penitence de tes delictz
 manuels. Adonques comencay a auoir grāt
 horreur: Mais mon dacteur me voyant en si
 grant paour constitue me dist. Ensuys moy a
 la dextre de la tresluculente vallee de paradis
 Et ainsi que nous cheminions le contemplay
 en vne souveraine clarte mon oncle Lothaire
 estre assis avec les glorieux roys sur vne pier-
 re de l'espace de merueilleuse grandeur courō-
 ne de prescieux dyadesme & son filz Loys sem-
 blant couronne empres luy/ainsi quant
 mon oncle me velt compaignablement et dune
 douce voix il m'appella disant. Charles mon
 frere/est bien a moy maintenāt tiers en sem-
 ble des Romains. Je scay que tu as passe par
 le lieu de peine la ou est ton pere mon frere es-
 termes a luy deslizez/mais soudainement se-
 ra deliure dicelles peines par la grant miseri-
 corde de dieu par les merites de saint Pierre/
 & par les prieres de saint Remy an quelz dieu
 a donne le grant apostole sur les roys & sur les
 gens de france/et silz nauoient ayde a nostre
 propagation/ta crest laiffe nostre genealogie re-
 gner et imperer: car te scay bien que de brief te
 sera oste la paissance de l'empire hors de ta main
 et apres viuras peu de temps. Adonques que
 mon oncle eut ainsi parle a moy se tourna loys
 qui me dist. L'empire que tu as tenu ius-
 qu'icy par droit heritage doit receuoir Loys
 ton frere/ta fille/et ce dit il me fut aduis que le
 petit enfant en presence/et me dist
 en me regardant. Tel semble estre
 quel fut celluy que nostre seigneur es-
 toit au milieu de ses disciples/et leur dist.
 De tely est le royaume des cieulx/mais rendz
 luy la paissance de l'empire par la puissance du
 glaice au que tu tiens en ta main/ainsi le des-
 pouilla mon pouce et luy bailla ce que ien tes-
 touille en ta main en luy donnant toute monar-
 che/et soudain quil le tint tout le
 assemble en sa main/ainsi apres ce
 terrible retourna mon esperit en mon
 esponente.

De la fin de l'empire de Charles et
 de l'empire de Arnulphe.

Chapitre. li.

Quart volume.



Pres ceste vision a grāt peine sur-
 uesquit Charles l'espace de deux
 ans/& ainsi Charles l'empereur
 qui moult auoit ayme sa fēme af-
 fin que plus iustement il fust & plus familiere-
 ment avec Anthinart euesque de Verfelle pro-
 testa que iamaiz ne coucheroit en la cōpaignede
 de sa femme/& elle glorieusement esioyue de es-
 tre vierge le refus prins demanda monastere.
 finablement lan. vii. de son empire Charles
 deffailant de corps et de ame fut repudie des
 optimatz du royaume/& arnulphe filz de char-
 lemaigne & roy fraternel de luy fut sublime en
 son royaume & regna. vii. ans. Cestuy Arnul-
 phe enuoya a son pattuel Charles l'empereur
 & apant besoing des choses necessaites pour a-
 uoir des choses fiscales en Allemagne & mou-
 rut lan ensuyuant/ainsi fut desrompu misera-
 blement l'empire rommain/et le royaume des
 francois. Car Berengar et Wydo contendis-
 rent ensemble du royaume/les francois par
 negligēce receurent l'ent roy le petit enfant de
 Loys balbe qui a grant peine auoit dix ans/et
 Radulphe print la couronne et se fist establi-
 roy des Bourgongnois/lequel royaume a du-
 re long temps.

De la patience et bonnes oeures
 du roy Elroy.

Chapitre. lii.



Elroy duquel on a deuant dit fut
 homme tres littere/consours de ad-
 uerse balitnde ou gecte de fiz ou au-
 tres maladies interioires q'aucuns
 disent quil auoit requis a dieu affin que moiz
 il embrasast les illicebres mondaines il ordon-
 na les centuris & les decuris/et telle paiz don-
 na en son pays que mesmes par les chāps pu-
 blicques il fist pendre ses paremens dor pour
 mocquer l'auarice des cunpēx qui ne les en-
 sent ose prendre. Il enuoya a Rome et a saint
 Thomas plusieurs dons/& y fut enuoye pour
 legat Sigelime euesque scirebarnence qui per-
 netrant ynde apporta plusieurs pierres pres-
 cieuses & plusieurs aromathes/partie aussi du
 bois de la croix de nostre seigneur q'enuoyoit
 le pape Martin au roy fist vng monastere en
 Abellinge/la ou autrefois il se estoit tenu ca-
 pif/& la institua abbe Jehan natif de l'ancien-
 ne sapone en fist vne autre en Mitonie qui est
 dit le neuf monastere la ou il constitua Gist
 bald abbe. Item emplist le monastere cestomē
 SSSS

Le. xxv. liure de Vincent

cede sanctimonialles et en fist sa fille Ellegine. Cestuy amples planieres parolles le sens des liures de Boece de consolation/lesquelz celluy roy conuertit en langue anglicq. Cestuy enoc qua de mercire leuesque des myntoniens q par le commandement du roy mua en angloys les liures des dyalogues. Apres cestuy regna et hmarc daquel la seur ou la mere ndmee Echels flede congnoissante la difficulte dn premier en fantement se abstint perpetuellemēt dhomme protestante ne cōuenir point a la fille dang roy se cōmettre en si grant peril / Et hmarc regna p.iii. ans a dōna sa fille Edite a Charles roy de france filz de Loys balbe/a institua premierement ses filles estre enseignees aux lettres a apres estre epercees a la quenouille au fuseau et a lesguille. Ses filz semblablement premierement fist imbuir aux lettres/apres apprens dre les gouuernemens du royaume.

✿ Daucans incidens de ce temps.

Chapitre. liii.



D premier an de lēpire Arnalphe les Normans non voulans eppu gner Paris en allerēt en bourgogne a oppugnerent la cite de sens: mais ne la eppugnerent pas. De la sen retour nerent a Paris/et de la chassiez par marne sen allerēt brusler la cite de Troys a de la iusques a Verdun a Toul depopulerent toutes les ci tez. Lan. iii. de celluy saint Waldrich fut ne en Baioatre. Lan. v. Estienne fut cent a diplef me president de leglise rōmaine. Les normans repetās Lorraine enuers Verdun combaterent avecques les chrestiens a vainquirent. Sun derolle archeresque de magonce fut martyrise des normans/ Arnalphe ouye loccision de ses gens se propeta aller de baniere pour comba tre contre les Normans/lesquelz il trouua sur vng fleuve ndme le El/a la combatit a enlp a pied/a en fist si grant occision que merueille: toutesfois ceulx qui demeurèrent passerent la riuiere de meuse a sen allerent vers Ardane:et mettent les cronicques que ce furent ceulx nor mans qui auolēt este chassiez de chartres pour la chemise de la vierge Marie. En cestuy tēps eut brayt Remy dancette studieus en exposi tions diuines escriptures a humaines en bour gongne. Aussi Bergnon abbe de Siluence/ lequel monastere il auoit fonde a du don de son ayeulle contesse fist le monastere de celluy en la conte de Hoigny. En cestuy an Charles fist

Baptiser le roy des Normans / et le receut des saintz sons de baptisme: et adonc l'yre de dieu enuers France fut tournee en misericorde: car les Normans et les danoyz qui par l'espace de quarante ans auoient insolentement moleste france furent conuaincus par Richard duc de bourgongne a par Robert conte de Paris frere de Ddon iadis roy tant que iceulx Normans implorerent la misericorde de dieu a furēt fais chrestiens/a estoient adonques en celluy tēps deuy consins Raoul et Gelo/ et par le conseil prins avecques ses optimatz Charles donna a Raoul sa fille gisle a toute la terre de mistrie par ainsi quil se feroit baptiser/et le receut des saintz sons de baptisme Robert conte de paris et fut nomme en baptisme selon son nom. Cestuy fut des Normans qui engendia Guillaus me/a guillaume Richard/ et richard Richard tiers avec son frere Robert qui acquist Pouille/Secille/Calabre avecques les Venissiens et vainquit Alexis imperateur des Grecs. Cestuy robert fut pere de gisquart a de Guil laume qui tua le roy dangleterre en bataille. Ceulx sont les ducz de Normandie roys dan gleterre qui procederent du genre de Raoul. Mais a Gelo cousin de Raoul Charles dōna la mōtaigne de blois/la ou il fist vng chasteau ouquel il demoura /et engendia de sa femme Thibault le Vieillard/et Thibault engendia Ddo de chāpaigne de la fille de Contard im perateur/et fut dit Ddo de champaigne pour cause quil fut ne en vng champ. Cestuy Ddo engendia vng autre Ddo qui engendia Thi bault a Estienne/a Estienne engendia thibault cōte. Ceste est la genealogie des cōtes de blois descendans de la progenie de Gelo normant.

✿ De la cōuersation de Raoul/et de la relation du corps sainte Marie.

Chapitre. liiii.



Ainsi que dit est donna Charles sa fille a Raoul et la duche de normandie po^r traicter paiz/et Raoul quil la tenist de luy par luy pourtant fut dit par les cōseillers que Raoul baiseroit le pied de son largiteur/ si Raoul se ploier: mais print le pied de les a le baissa tout debout/ ainsi quans mans veirent Charles renuerse cōmans a rite dōt les frācois furēt martis/ les excusa allegant q cestoit la cōs pūnce/et luy dōna Charles toutes les

Normandie et Bretaigne qui sont appendans
tes en normandie. Ddo abbe de cluny dist que
Raoul cōuert a la foy/le corps de saint Mar
tin fut rapporte a tours dancette la ou il estoit
et furent gueris en son retour tous malades de
quelconque maladie q̄ ce fust requetans a non
requetans/mesmement aucuns paralitiques
qui gaignoient leur vie a mendier et estoient
bien marrys destre gueris ainsi que apres con
fesserent furent gueris. Et tantost que saint
Martin entra sur le territoire de sa parroisse
en tēps prynal tous les arbres portās fruct
furent bestus de fueilles & de fleurs & speciales
mēt̄ en l'eglise tous les cierges & lampes
faictes d'amez/et sonnerent les cloches sans
maistre. Cest assauoir ou grant monas
tere & en leglise du neuf chaste la ou iusques
a maintenant il est garde. Et fut ce fait en lan
pp̄. de sa transuection es ydes de decembre/
et fut ordonne par auctorite synodale par l'ar
cheuesque Adalart et ses provinciaux que ce
iour seroit celebement solennise.

✠ Des bons conuertemens de Ddo
de Cluny saint.

¶ Chapitre. lvi.

LAn. viii. de Arnalphe Ddo musi
cien filz d'ung clerc de tours fut ten
du moine profes soubz Berguon
abbe/cestuy fut de grande saintete
et de incōparable discipline en la vie monastice
quesi que par la discipline de luy & exēple tou
te la repaire des moines dicelluy tēps fut pres
que tournee en ardeur de foy & deuotion de reli
gion/si que la vie monastique & la louable ins
titution de saint Benoist reuint a grant con
ualescence en plusieurs monastieres la ou elle
estoit fort abatue. Cestuy dicta les antihēnes
et hymnes de monseigneur saint Martin/&
apprint sa musiq̄ de Remy dancette. Cestuy
estant encores a tours fut prie de ses freres & cō
paignons q̄ assemblast les moralles de saint
Gregoire en vng volume. Et il dist quil ne le
pourroit faire adionstant que se faire le pouoit
il ne le deuoit affin quil ne fust deu muer le la
beur de si grant hōme ou aucune chose en offer
Mais eulx persistens en leur demande/ vne
nuyt ainsi q̄lz estoient en leglise de saint Mar
tin selon sa coustume seruant dieu se endormit
& veist en vision despit la cōpaignie des saintz
venant des cieulx et descendant en celle eglise
extere tous eulx le benoist gregoire precedēt
Quart volume.

tous les autres en bean regard/ en meurs & en
aornemens ne descēdit pas iusques en bas ains
se arresta sur le lectrin de leglise la ou tous les
autres deuant luy clinerent les testes deman
dans benediction/& appella le benoist Ddo les
quel estoit prosterne cōtre terre/& luy dist. freres
Ddo lieue toy ne crains point / ainsi quant
Ddo se leua il le veit cōme en la main d'ung es
cripuaire apāt vne plume trenchee sur lozeille/
laquelle print le benoist Gregoire & luy bailla
disant. ffais seulement & par fais loeure que
on ta enioinct : car le liure q̄ tu composeras ne
sera point delee ne rompu/mois sera mien eter
nellement. Adonc q̄ se departit la vision/& odo
qui fut esueille congneut ce q̄ auoit deu print
ce grant volume/lequel il leut/& ce q̄ en trou
ua pour la plus saine partie composa en vng
volume/& ainsi refraignit la marmuratiō des
freres. Aduint que vng frere abbegrin querāt
le lieu du plus secret monastere vint es parties
de Bourgogne la ou est le monastere que fist
Berguon/la ou il fut officieusement receu & y
demonra aucun peu en maniere de hōste pour
congnoistre les habitans/& adoncques estoient
la garders les reigles et institutiōs du benoist
pere Eutice/laquelle chose regardant le dit fre
re print curiosite de le narrer au pere Ddo/les
quel print auecqs luy cent volumes de liures
et sen alla audit monastere / et la audit frere
Abbegrin fut bailee vne celulle par la permis
sion du pere abbe/ en laquelle solitairement il
se coarta par trois ans/& a frere Ddo fut bail
lee la charge de mōstrer a trois cens religieus
qui estoient leans pourtant quil estoit fort adō
ne a l'estude et homme littere.

✠ De selection de fformos portuense
pour estre pape/et de la discention q̄
fut pour luy.

¶ Chapitre. lvi.

LAn. x. de Arnalphe fformos por
tuence fut esleu pape de Rōme con
tre la boullente dancuns qui voula
ient faire pape Serge dyacre de rō
me/ mais ilz ne peurent. Cestuy fformos ven
nant a la sinistre suspition par crainte laissa a
Jehan baptiesme lepiscope/ mais pourtant
que il ne vould point retourner rappeler du
pape il fut anathematise/finablement venant
en france pour satisfaire au pape fut degrade
iusques a l'habit laycal & iura que iamaiz nen
trevoit en Rōme ne iamaiz ne demanderoit
SSSS ii

Le. xxv. liure de Vincent

le piscopal de la cite/et il se cōferma par escript de sa propre main persueuer en laique communion: mais apres restitué en son episcopal par Marin successeur de Jehan cōtre le sacremēt dōne ne entra pas seulement Rōme/mais aussi en recent la papaulte/parquoy il y eut plusieurs ans grant controuersie: Car les vngs disoient que sa consecration n'estoit point dōne/les autres disoient que pour la qualite de la personne la dignite sacerdotale ne sen diminuoit point avec ce quil auoit este absous du pariasse par le pape Marin. Par cestuy formos fut Arnulphe roy inuite daller a Rōme/et y aller: mais on luy refusa l'entree/parquoy il assiegea la cite/et ainsi que le siege y estoit vint vng petit lieue passer a trauers l'armee qui fist tous esmouuoir et crier/et eurent les Rōmains si grant paour de ceste clameur qz se gectoient des muailles en bas/et dōnerent entree a leurs ennemis tout a leur appetit/ainsi fut Rōme prinse et decapitez tous ceulx qui auoient iniurie le pape/lequel beneyst limperateur.

✿ De la fin de Arnulphe limperateur.
Chapitre. lvi.

En ensuyuant raydo roy ne pouāt souffrir de Arnulphe limperateur qui iusques la l'auoit pouruiuy exalta limperateur encores a le pouruyure/mais tousiours sen fuyoit ledit raydo/ Si aduint que limperateur assiegea la femme de luy en vng chasteau/laquelle ne pouant resister par force cōuoqua vng des seculents de limperateur: et au moyen de pecune quelle luy donna elle luy fist dōner vng beutrage mortifere a son maistre/lequel prins fut par trois iours qu'on ne le pouoit esueille/et la ou il auoit les yeulx ouuers ne pouoit oïr ne parler et fut contrainct de sen retourner/et en sen retournant le pouruyait Raydo/duquel il fut frappe et mourut. Lan ensuyuant Boniface fut pape/ancuns dient que Arnulphe tenu de songue maladie fust espris de vers et de pourriture qui luy rongea tout le corps/et que trouuer ne peut oncques medecin qui luy peust faire recouurer sa sante. En cestuy an Estienne fut pape de Rōme trois moys/cestuy premierement auoit este ordōne euesque par formose: mais il persecuta apres et discerna toutes les ordinations de luy deuoit estre irritées/fist aussi plusieurs choses a dire contre luy. On fist aussi que celluy Estienne et non pas Serge en plein con-

seil fist offerir du sepulchre le corps de formose/ despouiller de bestemēt papal et bestir de bestement laycal/disant quil n'estoit point euesque/apres luy fist trencher les deux doiex de la dextre main et gecter au tybre en repudiant les benedictions quil en auoit signees/depuis regna cent et quatorziesme pape de Rōme.

✿ De l'empire de Loys tiers et de la papaulte de Serge.
Chapitre. lviii.

En la maniere que dit est mourut Arnulphe/auq̃l succeda Loys son filz qui regna dix ans et presida pape de Rōme en son premier an theodore cent et quinziesme. Cestuy sentant contre Estienne pape reconsilia ceulx que formose auoit ordonnez/lesquelz Estienne a force dedans Rōme et non dehors auoit desordonez: mais toutesfoiis nauoit pas presume les consacrer de rechief. Ceulx cy reconsilies Theodore redit au pape les liures de abrenunciation/et il les cōmanda brusler. Abonques presida Jehan pape cent et xvi. Cestuy aussi a cōfermer l'ordination de formose/laquelle Estienne auoit deposee et establiss le senne de. lxxiii. euesques et nec les archeuesques de france et le roy a Rome et deuant ceulx fut brusle le liure synodal que Estienne auoit fait en la damnation de formose. En cestuy an leuesque francoys mort ne fut subroge euesque ou nom de sainte et de science noble qui la vie de saint Laurent martyr dōna habnemenent a hermen archeuesque et luy fist le chant des nocturnes dieux martyr/composa le chant de la sainte trinite et de l'innuention saint Estienne premier martyr en douce mobulation. Lan secōd Benoist fut pape cent et xvii. Lan troiesme Leon cent et xviii. Lan cinquiesme Serge cent et xix. Cestuy Serge dyacre cōsacre par formose fut repoussé par Christofle de la papaulte: mais il sen alla en france/et par l'ayde des francs print Christofle son inuaseur et le fist bouter en vne chaire/et dient aucuns que en vengeance de son excommunication il fist tirer le corps de formose hors du sepulchre et luy coupper la teste et la gecter dans le tybre/ce que trouuerent aucuns pecheurs et la porterent en la basilique des apotres la ou ilz la laisserent/et semble d'iceulx deuant tous que aucuns ymages de saint Laurent lang des princes des austriens qui par

ce temps auoit este rebelle a Loys luy fut amene par la trahison de Hator archeuesque de magonce/ & fut decole. Lan. p°. Loys roy de germanie mourut qui pour l'insolence des tyrans en ytalie et pour l'abondance de plusieurs maulx ne merita point la benediction imperialle.

✱ De l'empire de Contrard premier/ & du comencement de lordre de Cluny/ et des instituteurs.
¶ Chapitre. lxx.

Contrard qui fut successeur de Loys regna sept ans & ne eut point de benediction imperialle. En cestuy an comencea lordre de Cluny. Car Berguon abbe considerant sa mort eminente constitua Ddo le musicien abbe du cenobe de Cluny/ par ceste condition que leglise de cluny payeroit annuellement de rente a leglise de Soligny douze deniers. ¶ Des gestes de saint Ddo. En ce Cluny come dit est ou monastere constitue par Berguon abbe estoient gardez les institutz du saint pere Eutice q fut ou temps de Loys le grant imperateur agreable au roy & amiable a tous: car du temps que il estoit encores layque et adit es estudes peres grines/ delaisant cela dont humaine fragilite se peult enorgueillir se donna totalement es religes et institutions des peres/ desquelz aussi il print diuerses costumes/ lesquelles il colliga en vng volume. Apres peu de temps fut faict moine & en si grant amour enuers le roy que aupres de son palais il luy fist vng monastere/ mais apres le decours de estude de vie tous les freres circonsiens avec luy il rendit son esperit: mais ainsi que par ses disciples on luy appareilloit ses esseques il retourna en vie dont ilz firent esbahys/ et leur dist. Deo gratias. Sachez en ces quarante ans que ie ne me suis point trouue vng iour auoir prins viande que deuant ie ne ploiasse: mais au iourd'uy tout pleur oste dieu ma console et entre les compaignies des anges ma done lieu de perpetuel repos. Ces choses disans il reposa perpetuellement. Celly fut instituteur des costumes qui sont gardez iusques a maintenant es monasteres. Enfinablement l'abbe Berguon decambant par languent exccial appella les euesques prochains/ et en se deposant de lordre en vng fleuue crioit quil n'auoit pas este digne de presider a tel monastere. Adoncques pere Ddo pris par les mains de ses freres fut amene par Quart Volume.

force deuant son abbe/ la ou tous proclamerent quil fust ordone: mais ainsi quil refusoit prendre le lien par le pcomunication des euesques fut contrainct.

✱ Du miracle du saint pere Ddo.
¶ Chapitre. lxx.



Ne nuyt ainsi que les pasteurs de cheualx dormoient/ et vng frere nome Godeffroy peraignil en oraison insistoit/ vint vng larron lequel rauit vng cheual/ monta dessus et sen fuyt: Mais mienlx ayma ledit frere perdre ledit cheual que rompre la silence/ ne fist seulement que aller toucher l'ung des pasteurs et lesueiller tout en paiz/ auquel il monstra par signes qui estoit aduenu ainsi/ la nuyt parfaicte et le matin venu ilz deirēt de loing le larron affiche en vng lieu assis sur le cheual. Lequel apprechē dans enuoyerent lye au pere Ddo eny dans ql en fist pagnition: mais Ddo comanda que on luy donast cinq solz d'argent/ disant q ce n'estoit pas iuste chose qu'on le laissast sans loyer du labour quil auoit prins celle nuyt pour veiller a mal faire et embler ce cheual. Du tēps que la tresmaualse gent des Normans/ de poicteuins et de tourengoyz degastoiēt les regions deux freres d'une mesme pgregation estoient enuoyez a tours/ lesquels en vne hostelerie sur le chemin furent prins des Normans par nuyt/ lyez piez et mains/ au matin amenez au lieu pour estre tuez sans ice que oncqs deissent vng mot pour obseruance de leur reigle/ mais seulement se prosternerent a terre en louāt dieu et disans leurs pseaulmes/ & lors arriua l'autre partie des Normans de la qle le cappitaine voyant les freres prosterner demandā qlz estoient/ & quant il sceut que pour riens on ne les pouoit faire parler il donna des esperes a son cheual pour approcher et frapper sus eulx: mais par la main de dieu le cheual fut reboute qui en regibāt et saillant gecta son maistre par terre et luy rompit le col dont les autres Normans firent moult esbahys et considerans entre eulx firent aucuns de opinion que c'estoit pagnition: toutesfoies pour venger la mort de leur seigneur ordonna que l'ung des deux seroit choisy par sort et mys a mort: mais la dyabolique fraude ne peult oncques faire cheoir sort sur les hommes saintz: doncques les Normans esbahys disoient l'ung a l'autre que ceulx estoient plus que homes sur qui sort ne pouoit cheoir/ & ainsi leur deslierent

SSSS iii

Le. xxb. liure de Vincent

les mains hastiuement et les laisserent aller: Une autre fois aussi que Ddo passoit le rosne par nauire avec plusieurs/ Vng cheual cōmença a frapper lautre de coup de pied si que dūg des coups le nauire fut rōpu et par le pertuy entra tant deauue ou nauire que tous caydoiēt estre noyez fors Ddo qui les reconfortoit si q̄lz passerent iusques a lautre rīue/ et demoura le pere Ddo tout le dernier dedans tant que les autres fussent saillis/ sortit apres & incōtinent le nauire alla a fons.

✠ Encores de ce. ¶ Chapitre. lxi.

E puis cellay temps par grace doraison paruint a Rōme/ et ainsi q̄l sen retournoit a son pays entre les montaignes pour l'immēsite de la neige le chemin estoit estouppé et preoccupe: toutesfoi ainsi quil vouloit passer ce lieu terrible & perilleux le cheual soudainemēt gecta son pied a lescart et cheurent ou profons tous deux ensemble/ quant le pere Ddo laissez les resnes du cheual tēdit les mains au ciel/ & lors trouua vne branche darbre entre ses bras et si suspendit iusques a ce que ceulx qui estoient deuant passez retournaissent a ses clameurs et le receussēt/ mais depuis ne fut plus veue ceste brāche: car iamais n'y creut arbre/ ne le cheual aussi ne fut depuis veu. Vng autre iour cōme Ddo passoit par vng lieu ou estoēt les sarrōs vng beau ieune filz de leur cōpaignie le regarda venir/ & voyant lassabilitē de son regard fut contrict en cueur/ se vint gecter a ses piedz en luy priant humblement que de luy voulsist auoir mercy/ et Ddo luy dist. Va premier corriger tes meurs & puis demande vie monastiq̄. Toutesfoi le ieune homme supplia instantement que le deuot pere le voulsist preceder en religion/ ce qui fut fait/ & moyne receu fut baillie en obedience au celerier/ & pourtant quil estoit p̄diot luy imposèrent le ioug de obedience & le s̄rude des lettres/ ce que volantairēment il receut: & toute sa vie desquit religieusement/ si q̄ quant vint a l'heure de sa mort approchante il demanda parler singulierement avec son bon pere/ lequel vint a luy/ & luy demanda le pource religieux pardon. Adonc le bon pere l'interroqua si depuis quil estoit moyne il auoit eue en aucune chose. Et le religieux respondit. Vng hōme nud toy ignorant par ma coulpe iay donne nostre robe/ et si ay prins vne corde de fil dedans le celier de ceans. Adonc l'interroqua le

pere que de celle corde il auoit fait. Et le religieux dist. En refrainant la gloutonnie que iay longuement menee ien ay lye mon ventre. Lors le pere fut esbahy voulant deslier ceste corde de la trouua si estraincte que en lostant elle emportoit la chair et le sang. Apres dist le frere. Ceste nayct pere iay este esleu aux cieulx & ay rencontre vne glorieuse femme qui ma demande se ie la congnoisse point: et ie luy ay dit. Jamais dame. Et elle ma respondi quelle estoit la mere de misericorde. Et ie luy ay demande. Dame que veulx tu q̄ ie face? A quoy elle ma respondi. Apres trois iours tu viendras icy a telle heure: ce q̄ fut fait/ car le tiers iour a l'heure quil auoit dit il mourut. Vng autre temps que Ddo estoit a rōme en leglise de saint pol/ labbe Sandoy le supplia quil luy corrigast & elucidast le liure que Galas & Postumien auoient cōpose en maniere de dyalogues de la vie saint Martin/ laquelle chose accōda Ddo/ & pour y besongner appella avec luy vng frere nōme Dthequaire/ entretant q̄lz besongnoēt a ce liure cōmença a sonner le son de bespres q̄ selon lordre il fault laisser toutes choses quant tient entre ses mains pour aller a leglise/ si ferent la le liure ouuert leq̄ ilz oublièrent de la nayct quil pleut merueilleusement: mais oncq̄s eue qui cheust dessus ne toucha a la lettre: mais seulement les marges du liure/ dont les freres qui au matin ensuyuant virent le liure en cest estat furent moult esbahys. Si leur dist le prouen pere. Freres pourquoy vous en esmeruillez vous/ sachez que leauue a craint a toucher la vie de saint Martin: & ainsi ce que dieu a fait pour luy il a cōuert en sa louange.

✠ Des autres aduentures soubz lempire de Conrard.

¶ Chapitre. lxii.

En second de Conrard les princes plus puissans de tout le royaume qui auoient medite rebellion contre luy furent ramenez a sa grace tant par la sapience que par la force/ & luy eut q̄ arenard de banieres avec sa femme & ses enfans qui senfuyt aux hōgres & la iusques a la mort demoura. Lan dicellay quatriesme les sarrōs afflictiōnez de paour sortissant de France sen allerent en calabrie/ & pouille/ & benemonte/ & griesuement occupoient Rōme & fouillaient l'italie. Lan. vi. dicellay Romain impereur des grecz constitua ses filz Estienne & Conrard

tin imperateur avec leur seigneur constantin/
celluy Constantin imperateur epercant pain
ture gaignant sa vie. Le roy Contrard sollicita
leue sque haton magontin par la trahyson du
quel iadis Adebart a este percy aussi come hen
ry duc des sapes pour la puissance de luy quil
auoit suspecte. A laquelle chose poutchassa les
uesque qui cauteleux estoit/forgea vne chaine
laquelle il mist au col dudict duc conuinant avec
luy. Mais la trahyson fut descouuerte et aps
trois iours mourut/comme disent aucuns par
vng coup de foudre/a furent les complices de
ce conseil tous eliminez du pays. Contesfois
le roy enuoya cōtre Henry son epercite/a eut
si grāt occision que les sonneurs des busines et
instrumēs de guerre demandoiēt ou estoit lens
fer q pouoit prendre si grant multitude de gēs
ocis. Lan ensuyuant Contrard roy en se mou
rant denāt les princes de ce royaume designa
roy Henry filz de Dtho filz des sapes.

✱ De l'empire de Henry premier.
C Chapitre. lxxiii.

Apres la mort de Contrard cōmen
cea Henry a regner a impera. p. lxxiii.
ans. En ce tēps resplendissoit en
tre les nobles de lorraine saict gins
bert q fonda le cenobe geminalatens. Cestuy
riche de biens mondains noble a puissant depo
sant la ceincture de mondaine cheualerie se cei
gnit de la ceinture de sainte religion en habit
monial/zipineus duc de boesme conuert y a la
foy de Iesuchrist regna en son pays a apres luy
son filz tresnoble en iustice a en saintete/auq
son frere Bolislans estoit fort contraire. Lan
tiers que les hongres pillotent france/alsace/
allemaigne a saponne Henry roy se assemblea cō
tre eulx iouste la cite de merceburg faisaēt ven
a dieu que sil luy plaisoit luy dōner victoire il
osteroit toute lheresie simoniacle de son roypaul
me/a ainsi par merueilleuse horrible cōfusion
les desconfist. Le roy Henry appelloit tous les
larrons sicquaires hommes de main fors quil
deoit conuenables a bataille a avec remission
de leurs malfaictz leur donnoit terres et armes
et faisant vne legion diceulx pour debeller les
barbares ne leur deffendoit tant seulement si
non les ctopens. Le roy Charles de frāce avec
layde des Loirains bataillant iouste la cite de
Soissons contre Robert frere de Dtho roy qui
contre luy inuadoit le royaume des francois/
celluy tua avec plusieurs a foudz mist a Henry
Quart Volume.

roy soy a france aussi en signe de quoy pour p
petuelle federacion et amour il luy enuoya la
main du precieus marty saint Denys de pa
ris enclose en or a en pierres precieuses. Lan en
suuant le sang de nostre seigneur crucifie bint
en Angleterre par aduenture celluy sang qui
contrat de lymage de nostre seigneur quant se
condement nostre seigneur en son ymage souf
froit des iuifz. Cens de affricque qui par la
munition de la galienne montaigne gastotent
toute ptalie: mais par la cheualerie de Jehan
pape et par layde de Romain imperateur des
grez conferee avec eulx bataille tellement sur
tent aterrez quil nen demoura pas vng qui ne
fust trucidē ou prins a tesmoignoiet plusieurs
saint Pierre et saint Pol auoit este en celle
bataille layde des chrestiens. Lan ensuyuant le
roy Henry cōfirma pais neuf ans avec les hō
gres. Le roy Charles des francois prins du cō
te Hymbert fut mis en garde a Peronne pour
la mort de Robert duc q auoit tue/a metc aup
cronicques que cestuy Hymbert auoit prins a
femme la seur dudict Robert/a pourtant auoit
il deceu Charles par parolles de trahyson en
luy disant quil allast a son logis a Peronne/et
ainsi quant il fut dedans le retint en chartre et
epilla ou il mourut martyr: mais la femme de
luy sen retourna a son pere roy des anglois a
nec son petit filz ndme Loys/apres Charles ro
dualphe filz de Richard duc de Bourgongne fut
esleu roy par les francois/ et regna en france
treize ans/ Jehan pape prince des cheualiers
de gurdy et mis en chartre fut cruellement es
trangle vng oreiller mis sur sa bouche. Sigis
bert dit que Rodalphe roy des bourgongnons
inuite des ptaliens a regner contre Berengier
la bataille faicte avec luy vaincu a expulse du
royaulme Rodalphe le tint trois ans.

✱ De Eschellanne roy des anglois
et de ses victoires.
C Chapitre. lxxiiii.

Cestuy an apres Edouard qui re
gna par. p. lxxiii. ans/regna son filz
Eschellane. p. lxxiiii. ans. Cestuy ain
si que aucuns disent fut ne dune con
cubine/ et a peine seroit trouue en Angleterre
aucun vieil monastere q neust decore de liures
calices/ornemens ou reparatids/a si en faisoit
de nouueaulx/ il donna vne de ses seurs au roy
de north lequel mort apres vng an Eschellane
assubiection le royaume a luy/a si chassa de le
SSSS lxxx

Le. xxv. liure de Vincent

royaulmes le roy des cosse & de wydonaille & de wallenses: mais apres men de pitie il leur permit regner soubz luy ainsi que paravant/et la derniere bataille quil eut ce fut avec Adlame filz de sircique/q craignant le roy a luy occurrerēt avec son exercite faignit estre meneftier et print vne grāde herpe/vint aux tentozes du roy chrestien denāt les portes canticant & pourtant fut il facilement admis a entrer/et ainsi percruta il & beit tout. Apres le conay on luy donna de l'argent leql il print cōme subtil/mais desdaigneux de l'emporter le gecta soubz luy & lenfouyt en terre/touteffois ce fut note dūg qui autrefois auoit miste avec luy:et tantost fut dit a Eschellstane qui blasma le cheualier de ce quil auoit deu lhōme ennemy denant luy & ne lauolt pas accuse. Et lautre respōdit. Sire roy le sacrement que ie te ay fait maintenāt autres fois ay ie fait a Adlan:mais oste dicy ton tentore iusques au matin que les autres parties viēnent & vse de inquisition modeste. Ainsi Adlan denant a vng enesque q au despre estoit venu a lepercite & le tua avec toute sa famille/& procesdant oultre offensa le roy qui ne cuidoit pas ql y eust aucans qui osassent ce faire. Ainsi le roy abatu admōnesta ses gēs a bataille/& en ce faisant par cas fortuit son glaiue cheut du fourreau: mais il appella dieu et saint Adelan et autrefois auoit este son cousin a son arde puis remist la main a son fourreau et trouua lepee qui maintenant est gardee ou miracle ou tresfois des roys trenchant seulement dune part & qui iamaiz ne peut recenoir par somme dor ou d'argent: adonc Eschellstin fut garny de ce don de dieu iusques a la nyct cbassa Adlain avec son exercite & la mourut le roy des escossois nōme Constantin hōme de mauuaise animosite et de viciace anciennete/moururent aussi cinq roys & .vij. contes & toute la cōpaignie fors aucans qui furent reservez pour la foy de dieu.

✠ De la domination de luy & des dons a luy enuoyez.

Chapitre. lxxv.

Es petis roys des bretons acquies sonaires payoient annuellement. .xx. liures dor trois cens d'argent & .xxv. beufz/chiens de chasse/oyseaux de chasse. Parquoy il osta la cite de cestre a centz de cornuaille laqlle il munist de tours et de pierres carrees/Alain vng roy de norual que luy enuoya vne nef ayant les bontz de des

nant tous dor et les voilles de pourpre avec espee descaille dor & de bouclier dor par debans toute rēplie. Cestuy roy apres la mort de son pere voulut tuer les emelles en la cite de hantonne desquelz estoit vng nōme Elphroit: leql prince fut enuoye a Rōme affin que denant le pape Jehan il se deffendist de son droit. Lequel apres quil eut iure deuāt lautel de saint Pierre cheut tout plat/fut prins de ses seruiteurs & des anglois porte en vne maison la ou au tiers iour il mourut/enuoya aussi vers Eschallstem rabot prenost les os de saint Sanson archeuesque et senateur/les os de saint Paterne et de saint Scabilion qui fut maistre dicelluy saint Paterne/& en vng mesme iour et heure mourut avec son maistre. Ces saintz icy auoient este trāslatez de Bretagne & de Normādie aux lieus les plus seurs. Cestuy Eschellstin ne de concubine & dit en ceste maniere: en vne ville y auoit vne tresbelle fille qui par nocturnelle vision beit la lune resplendire de son ventre et ensaminer toute Angleterre. Ceste vision narra la belle fille a ses cōpaignes/lesquelles le rapporterēt a celle qui nourrissoit les filles du roy laquelle la print & leut en lieu de fille. Laquelle depuis ayma Edouard filz de elphroit en la maison delle/& engendra Eschellstam/a cestuy Eschellstam enuoya Henry filz de Edward roy des thetoniques imperateur des Rōmains fa seur pour dōner a vbo son filz exposant lautre seur que eut Loys prince des acquitaines le demourant du genre de Charles.

✠ Des autres aduētures dicelluy

Chapitre. lxxvi.

Alan de hērp. bit. gymet. par qui de philosophe fait moine/et de moine cheualier seigneur des galgaires grieuement opprima les grecz:mais Romain imperateur grec par appointement mitigna lasage de luy. Lan. lxx. Ralre sobience moine homme de trop grande simplicité/mais renommee en leppertie des ars liberantz avec Hildouyn qui en Angleterre auoit circuy lādiz leuesche de Lodan. Laquelle ytalie deners le roy Hugues/& fut cōstituee par celluy Hugues enesque de Beronne apres son ordonne archeuesque de millan. apres expulse par Hugues de son enesque auoit obey aux baloaires fut enuoye a

Daple la ou il composa luculentement ung li-
ure de ses necessitez et plusieurs autres vtilles
aux lisans. Lan. p°. Henry estoit a cōquist
vne lance de grant oeuvre a vne partie du cloz
de Jhesuchrist qu'on dit que Constantin le grāt
et premier donna a Rodulphe roy de Bourgou-
gne. Lan. p°. Ddo filz du roy Henry espousa
la fille de Emond roy d'Angleterre. Lan. p°. en
genefne vne fontaine de sang courut den-
tante la destruction de la cite qui fut prinse da-
ceulx de affricque/ a tous q estoient en elle tuz
exceptez les femmes et les petis enfans. Lan.
p°. Hugier roy des rommains sachant que
le porteur des grecz estoit menee contre les sa-
rains a dispersez a garder les yles vint avec
milt navires et plus pour expugner constanti-
noble/ mais l'empereur Romain victillement
occurrant avec pou de navires et de gens feu
gregoys gecte dune part a dautre les destruisit
presque tous avec leurs navires/ a commanda
ceulx qui seroient prins fussent tous decollez.
Lan. p°. apparurent les prodiges/ car a l'heu-
re que le ciel estoit nect et doulx le soleil se ob-
scurest: mais par les fenestres des maisons il
gectoit raps ainsi cōme sang/ la main fenestre
d'ung hōme luy fut trenchee avec ung fer/ et as-
pres ung an luy fut restauree toute entiere en
se dormant. Henry roy mourut qui iacoit q en
vainquant ses ennemis fut glorieux/ toutes-
fois pour ce quil estoit pacifique il ne sefforça
point de chasser les tyrans q gastoient le pape
d'office pour recevoir benediction imperiale.
Après luy impeta Ddo son filz/ de Macilbe
fille de cheolde roy des sarras/ toutesfois la mō-
tagne en laquelle Henry fut ensevely on veit
apres l'ensevelissement plusieurs fois esmon-
voir flames/ a mourut premieremēt le bon pe-
re Ddo abbe de cluny/ puis succeda adamare.

Des derniers miracles de saint Ddo.

Chapitre. lxxvii.

D temps q saint Ddo enseignoit
ses disciples des disciplines regu-
leres il leur racomptoit le misera-
ble exces de plusieurs moynes/ et
leur disoit. En ses iours deux freres ont este ra-
ais de mort tressoudaine non pas en ung lieu
ne en ung iour venant l'ung des deux alla en la
maison de sa seur il dit quil avoit sain dehemē-
te a demanda refection/ et elle luy bailla et luy
respondit soudainement quelle avoit habon-
dance de poissons affin quil en mägeast a celle

heure desquelez que il voudroit: q il cōme indit-
gne dist que cela le fasoit q quil ne les pouoit
veoir. Adonc elle dist que on luy mist rotir vne
piece d'autre viande/ mais il ne peut pas atten-
dre q ille fust rotie si en print vne petite portion
quil trencha a la gecta sur les charbons: apres
cōmande qu'on luy baillast a boire et print has-
tivement sa chair: mais elle ne passa point la
gueulle a si ne la peut reiecter a perdit la vie a-
vec la viande. L'autre frere venant a la maison
d'ung de ses parens pareillemēt demanda sou-
dainement a manger/ a ilz luy responderent q il
n'estoit pas heure: si commença a dire. Helas
toute nuict en chevauchant apres l'obediēce a
moy enioincte luy laboure/ a maintenant vous
me contraignez ieusner/ et pourtant apportez
moy aucune chose si vous lavez. Si luy dirent
qu'ilz avoient des poissons dont pareillemēt
l'autre fut indigne/ regarda autour de luy veit
vne poalle a ses piedz/ prit ung baston a la tua
a dist furieusement. Ceste me sera aujourdhuy
poisson. Et adonc ceulx q furent presens avec
aucune honte disoient. Pere te appartient il au-
jourd'huy mager de la chair/ et il dist. Volaille
nest pas chair/ car poissons et volaille ont vne
mesme naissance/ ainsi fut mise la geline deuant
luy quil avoit tuee toute rotie: mais du pmi-
er morceau quil en print il ne se peut oncques glou-
tir ne esuomir/ mais luy pria la vie. L'ung des
freres denatditz en la cōgregation de pere odo
se adiousta en temps illicite la curation de fies-
botomie duquel faict son courage fut esmen/
car iacoit que la necessite le cōtraignist/ toutes-
fois sans licence il ne le devoit pas presumer/
pourquoy dont le sang estoit sailliz se rōpit las-
ques a ce quil rendit lame pour quelcōque me-
decin ne se peut estancher. Du monastere de
saint helpe duquel Gregoire en son dyalogue
parle constitua pere Ddo ung de ses freres pre-
uost nōme Theobart: mais pourtant q dure
chose est en la pensee d'ung ancien nenfaes cho-
ses estre pensees les moynes qui la firent trou-
vez ne se peurent abstenir de chair q ilz nen man-
gassent/ laquelle chose voyant icelluy preuost
pour leur satisfaire cōmēça a chepter les pois-
sons des finitimes regions/ de laquelle chose les
chevaux q le pere abbe leur avoit laissez des-
faillirent discurrens deca et dela. Ceste chose
fut racomptee au pere Ddo qui requist nostre
seigneur pour ce cas/ a incontinent laballee ou
est le monastere si se cloyt avec dautres mōtais-
gnes/ et interdisting le cours de leane acoustume.
Finablement par la multitude des eues as-

Le. xxb. liure de Vincent

semblees produysit vne maire de soy/et ne fut plus neceffite audit frere de acheter poiffons La nativite de cestuy est celebree aux. piii. iaz. lendes de decembre daquel la vie escripuit frere Jehan.

✱ Du successeur de Ddo nomme Adamare/et de maiol.
Chapitre. lxxviii.

Comme dit est Adamaire ou Adamard filz de simplicité & innocence succeda a Ddo. Cestuy en augmentation & acquisition de bien temporel fut studieux & deuot en obseruance reguliere/ & souffrit sans aucune murmuracion la perte de la lumiere temporelle & tout ce q̄ luy peult venir de aduersite. Du temps de cestuy le benoist maiol matricule fut conuertý a la custume & obseruance de lordre monastique/ & ou. vii. an de sa conuersion ainsi q̄lz disent fut institue par subrogacion abbe pour les vertus & belles meurs avec la sciēce qui estoit en luy. Cōbien que Adamard ne fust pas encores mort/mais ne beoit goutte & estoit fort caducque & debile/aist a la requeste & par le cōseil des freres subrogué Maiol qui estoit a l'heure greue/en boyx sublimé/en bouche facond/en diaire angelique/en mouuement ou acte de corps/honeste de soy/ferme en esperance/certain en double charite pouruen/en sapience resplendissant/& en force robuste. Il auoit honestete en action/sobriete en custume/humilite en prosperite/pacience en aduersite. Il estoit affable aux manuais/aux orgueilleux terrible/eschars et espargnable quant il appartenoit diffuser/large quant il le deuoit:il n'estoit point diuers en habit ne confus en action:mais quant a homme tousiours sing/& semble deuot incunctateur des saintz/& intentif/auditeur deulx tellemēt estudia plaisir aux homes quil pleut a dieu et reallement de si grāde vertu estoit ce glorieux maiol ainsi que tesmoigne la tresroyalle relation que plusieurs malades desperace de sante et de vie par la visitacion de luy et avec la grace de dieu estoient gueris et plusieurs ostes la caliginosite des yeulx par le merite des yeulx ont cōmence a veoir. Plusieurs aussi cōme ilz dient ont receu salutaire & remede p̄ la bāniere de la croix de nostre seigneur imprimee en sa dextre main du venin des serpens/des morsures de loupes & de chiens/des incursions et illusions des dyables/ plusieurs aussi deliurez des dangiers des

eues/ les chandelles aussi q̄ par la negligence du cubiculaire ou par autre occasion denant son lit se destaignoient diminuer se calamoient Et ainsi que aucunesfoiz il estoit en monastere de saint Denys & par nuyct comme il auoit de custume il lisoit le liure du benoist martyr de la celeste principaute. Aduint que vne fois le sommeil le print en lisant si que la chandelle luy chent de la main: Car toute la chandelle brusla dessus la page sans y faire aucun mal. Cestuy saint mourut plein de saintete et de tous la cinquiesme p̄e de may. La sixte ferie dapres la celebration de l'ascension de nostre seigneur au sepulchre daquel plusieurs malades sont gueris/paralitiques/boiteux/auengles demoniacles/& ceulx qui de ie ne scay quel seyn sont terriblement & miserablement bruslez.

✱ De l'empire de Dtho premier/& de la mort du roy Emond.
Chapitre. lxxix.



Dres Henry impeta Dtho premier et au commencement de son regne fut occis le prince de boesme de son frere par ambition & couuoitise de dominer/parquoy Dtho aduertý de ce fratricide dolent de la mort du saint prince et homme iuste cōmencea bataille cōtre le frere qui adonc ce fait disant quil estoit indigne de regner entra la bataille moult longuement. Mais aussi ce dient les croniques le roy de France mourut a Auperre/daul le corps est adonc le a sens en leglise de sainte Colombe. La mort de ce roy francois le conseil de France nopa en Angleterre Guillaume archueuesq̄ de sens a hedine iadis royne de france le enuoya son filz loys au royaume de France ce que elle fist en luy baillant pleiges & iurement quil n'auoit nul mal/ainsi le bailla le dit Antice a Laon/et la fut couronne & sacre roy & regna. xlv. ans. Sigisbert dit que luy ensuyuant l'heresie de ceulx q̄ disoient dieu auoir forme corporelle deper ytalie cōtre les freres chere euesque par parolles & par escript mourut. Lan ensuyuant le roy Dtho s'aprouua lan en bataille/de gasia ap̄s boesme. Cestuy me dit que en cest Emond frere de Dtho gna en laage de. xlv. ans & demp/cestuy chit leglise de glastonne de grāde richesses/et cōferma son don par priuilege en lettres dor. Cestuy Emond auoit fait un sing larron nōme Leof q̄ apres six ans

na le iour saint Augustin euesque de carthuais
re & se vint asseoir entre les cōuines du roy. A
donc q's les anglois auoient de costume de fai
re ung grant disner pour la memoire des predi
cateurs de saint augustin. Cestuy larron par
adventure estoit assis iouste le duc & fut seule
ment recongneu du roy: car les autres ne pens
soient sinon a boire/si print le roy les cheuals
du larron & le gecta a terre: mais le larron qui
puissant estoit soudainement tira vne dague
quil auoit et en frappa le roy par la poitrine
tāt quil en mourut: puis sen cacha fuyr/mais
il fut pris des seruiteurs du roy dōt plusieurs
il en bleffa. Les croniques disent que en ces
iours cōtre le roy Loys se rebellerent les cheua
liers de france/& sur tous hugues le grant cō
te de paris qui fut filz de Robert le tyrāt petit
en la bataille des suppes par Charles: ainsi
Loys circōuenu de ses dūcz fut prins des Nor
mans et par le cōseil de hugues mis en garde
publicque/et mourut charlemaigne filz de luy
amene des Normans a Rouen/laquelle chose
oyant Otho l'empereur avec. pp. vii. legions
il vint pour deliurer Loys lequel fut deliure
ains que la bataille se menst.

✠ Des autres aduētures dicelluy tēps.
¶ Chapitre. lxx.

En cestuy temps se rebellerent cōtre
Otho Euerard conte du palais et
Gilbert duc de loraine qui auoit
a femme Gerberge seur de l'empereur
rateur/& prinrent ces deux icy Henry frere de
l'empereur aūq'il ilz suggererent vne motion
de guerre contre son frere/disans que l'empire
mieux luy appartenoit q' auoit este ne durant
l'empire q' a Otho ne deuant que le pere en fust
l'empereur. A ceste occasion Gilbert et Euer
ard avec ledit Henry appareillant bataille cō
tre l'empereur aupres du Rin la ou ilz offens
cerent les cheualiers de l'empereur et plussie
urs avec peu la congregation faicte l'empereur
en vne autre riuē faisant son oraison/te
nant sa lance ou estoient les clous de nostre sei
gneur fichez/baincus tournerent les dos/& fut
Henry blece au bras incurablement. En cestuy
an fut discention entre les princes entre la bar
riete de la loy/assauoit mon se les filz des filz
apres leurs peres mors deuoient heriter aux
pays/et si aux fraterneles desheritez heritages
du paternel deuoit retourner/& fut conclud
par la sentence du roy Otho & de tous les prin

ces que la congnoissance de verite seroit cōmis
se au iugement gladiatoire/& eurent la victoi
re ceulx qui disoient les filz des freres deuoient he
riter avec les peres. Lan ensuyuant le roy Otho
assiegea briſague chasteau d'assacie/lequel cha
steau Loys roy tenoit par les cheualiers de eue
rard & de gilbert/ouquel siege par la persuasō
leuesque magotin qui ia auoit deffailly a l'imp
perateur de courage plusieurs deffaillyrēt qui
esponterent les vngs les autres si que le roy
seul demoura entretant les fideles du roy: cest
assauoir Eudo & Othard frere de hermen duc
des suppes trouverēt Euerard & Gilbert qui
de riens ne se doubtoient/et avec leur compa
gnie les assaillyrent tellement q' Euerard fut
tue de glaiues & Gilbert noye dedans le rin/&
des autres a grant peine en eschappa aucun q'
ne fust tue ou prins/dont les infideles qui sen
estoient fays cūderent enrager: Guillaume
dit que en cest an par trahyson fut tue en frāce
Guillaume filz de Raoul duc des normans p
vng nōme Alezoncourt/& fut trouuee a sa cein
ture vne clef d'ung escriu familier la ou estoiet
des habitz de moine q' tousiours auoit en pens
see de porter en bataille quant il yroit.

✠ Encores de ce. ¶ Chapitre. lxxi.

En. vii. de Otho Estienne et Cons
stantin l'empereur filz de romain
desplaisans leur pere les reprenoit
de leur ieunesse par sol cōseil pris
entreulx & alliance de mauvais garçons prin
rent leur pere en son palais/ luy tondirent la
teste et l'enuoyerent a vne prochaine esle la ou
les cenobites philosophioient. Le soleil souffrit
vne terrible eclipse le vendredy a l'heure de tier
ce/ouquel iour en espaigne Adamatre roy des
sarrasins fut supere en bataille par le tre chre
stien Radamire roy de galice. En ytalie vne co
mette de merueilleuse grandeur pretendāte la
fain qui ensuyuit. Le roy Otho transſera en la
cite de magdaburg le corps de saint Innocent
martyr. Lan ensuyuant Otho l'empereur sub
ingua toute Lorraine resistant seulement leues
que de metz Abdelon frere du duc frederich.
Item Constantin et Estienne apres leuil de
leur pere voyans Constantin filz de Leon im
pereur estre prefere deuant eulx delibererēt
den faire ainsi quilz auoient de leur pere/mais
le messagier du dyable qui ne quiet que disce
tions aduertit Constantin de ceste entreprinse
leq'l fist de eulx ce que de luy auoient entrepris

¶ Le. xxv. liure de Vincent

de faire / ainsi fut le palais enuacue de imperas-
teurs abusifz quant les deux freres les testes
reces furent ennoyez avec leur pere / et demou-
rerent Constantin & son filz Romain filz de la
fille de l'empereur rommain qui impererent
xvi. ans. L'an ensuyuant Henry frere de l'impe-
rateur assailly de son frere en la cite de Merce-
burgue gecta ses armes deuant ses piez / se as-
genouilla deuant luy en implorant misericor-
des: mais ce neantmoins fut il enclos et mis en
garde / Frederich aussi archeuesque de magon-
tine fut exclud des citoyens. En cest an regna
Ederic tiers des filz de Edoard neuf ans & de-
my / duquel malade ouy le message saint diu-
stant pour y aller monta sur son cheual / & ainsi
que hastiuement il cheuaichoit il ouyt sur luy
vne voix qui disoit: maintenât le roy est Ederic
sest endormy en nostre seigneur.

✿ De l'origine de saint Diuissant et
de ses bons commencemens.

¶ Chapitre. lxxii.

Destuy Abastan natif des parties
d'Angleterre de pere noble & de me-
re noble: mais plus noble de soy / et
aduint que ainsi que sa mere estoit
enceinte de luy vng iour de la purification no-
stre dame elle se trouua avec son mary et avec
la multitude du peuple. Et ainsi que les chan-
nelles & les lampes ardantes on commença a
reciter come les patens de Iesuchrist lauioient
amene au temple la maïeste de nostre seigneur
qui destaignit les luminaires de tous si q plus
aucun feu n'estoit en leglise / doncques chascun
fut esbahy & sentrerewardolent & donnoient es-
bahissement l'un a l'autre / & lors descēdit vne
daine lumiere qui seulement alluma le cierge
que la mere mō seigneur saint Abastan tenoit
Doncques chascun cōgneut que en celle estoit
aucune chose miraculeuse. Apres quant l'en-
fant fut ne & quil cōmençoit a parler il fut pos-
te a ceste eglise avec oblatiōs: & ainsi quilz per-
noctolent en oraisons apparut a eulx vng hō-
me ayant le regard comme de lait / disant que
apres vng pou de temps le lieu deuoit estre su-
blime / l'enfant laisse la & estre presche benoist p
les siecles. Apres comme en son petit corps ad-
uint quil fut malade & fatigue de terrible ma-
ladie en vne nyct intempestine Iesuchrist luy
mōstra la celeste medicine & sourdant soudai-
nemēt du liet de douleur sen courut au temple
rendre graces a dieu / dont ceulx q le gardolent

furent esbahys / & le suprirent pour scauoir q
deuoit faire. Mais ainsi quil n'auoit pas fait
encores la moitie du chemin vint vne multitude
de de mauuais esperitz en similitude de chiens
aboyans dont il fut espouēte cōmença a crēer
Iesuchrist par la deffense duquel il print vne
berge laquelle il gecta en la face de l'obstant si
malachie / lequel avec toute sa compaignee le
contraignit fuyr. Finablement vint a la porte
du temple q l trouua close / laquelle chose voyāt
monta vne haulte eschelle par ou montoient
ceulx qui nectoyoient les voutes par dehors / &
quant il fut sur la conuerture alla iusques a
l'autre bout ou il ny auoit eschelle ne deffente
et la fut pris par les mains angeliques & por-
te dedans le temple la ou le lendemain au ma-
tin fut trouue comme legierement endormy et
requis quil voulsist declarer la maniere de si
admirable aduenture. Et il respondit q n'es-
toit pas en sa conscience / mais que ceulx qui la
uoient pouoient testifier toutes les choses quil
auoit faictes iusques au dernier du tēple / les
autres choses demourerent a la grace de dieu.
Cestuy enfant ieune estudioit a garder chaste-
te / fuyr lasciuïte / auoir dieu commencement de
bien viure et a luy cōmander sa fin en toutes
bonnes ments & estudes / il employoit son aage
specialement en la musique q est exercee par
instrumens. Finablement recōmande par son
paternel Ethelin l'archeuesque de cantorbrie au
roy Ethelstan par familiere contemplation et
de luy tresaggreablement receu en son palais
en toutes choses se auoit sagement l'une foye
sourdant a prier dieu. L'autre a iuger les cau-
ses des hommes / et quant il voyoit le roy fati-
gue des cares seculieres il chantoit en sa har-
pe ou en aucun autre instrument musical / et
ainsi tāt du roy que des princes il resioyssoit
les courages.

✿ Du miracle de sa herpe / et comment
il fut receu moine.

¶ Chapitre. lxxiii.



Adunt adonc q
dustan compelle
supplication d'au
luy faire vne esto
alla en la maison delle: mais
dit est il armoit les instrumens
pe quāt & luy / et quāt il vint a la
dit contre vng appareil a quelque
clou / et lors la herpe sans aucun

Un homme comença a sonner si hault & si melo-
dieuſement que les filles pucelles du quartier
ſe aſſemblerent/prinrent a dancier/et diſoient
les vnes ſans mal penſer que le beau ieune ho-
me ſcavoit plus que autre ne pouoit ſcavoir :
Mais le dyable infliga les autres de erreur et
mauvaiſe opinion / les enuoya denvers le roy
dire et donner a entendre que ſon ſerviteur ſoit
de mauvais art/ & que de luy avoient beu & ouy
choſes dyaboliques/ dont le roy mal adverty
et deceu quant il retourna a la maiſon ne luy
peurent monſtrer chere ſi agreable come au par-
avant/ dont le bon ſainct bien ſe appercent/ et
mieuſ parmant de laiſſer le roy/ que le roy ſe de-
laiſſa/ monta deſſus ſon cheual pour ſen re-
tourner denvers ſes parens/ toutefois le roy ſe
fiſt ſuyvre car il ſen fuyſt come cou-
pable/ & fut prins des ſatellites qui luy oſterent
ſon cheual/ le matillerent et bouterent en une
piſon/ la ou il fut juſques a ce que aucuns le
trouverent qui par pitié le retirerent / et en ce
cogneant il le comencement de ſon tourment /
auquel le divin herpente ſavoit admonneſte/ de
la il ſen alla vers Elphegue eueſque duquel il
avoit eſte ſouvent avec luy tant que moyne le
rendit affin que celluy qui avoit eu commence-
ment angelique en demonſtraſt la perſeueran-
ce par ſon habit. Et Diſtan reſpondit q de plus
excellente grace eſtoit celluy qui beuſſoit au
monde & faiſoit les oeuvres de moyne q celluy
qui ſe donnoit au monaſtere pourtant que ſune
choſe procedoit de liberte/ & lautre de neceſſite.
Adiſt leueſque. Neceſſite eſt comune a tous
affin que celluy q voult ſon eſtandre le ſeu den-
ſer il fault quil eſtudie deſtandre le ſeu de con-
cupiſſence q ne ſont pas grandement deſtainsz
ſe les nourriſſemens de enſe ne leur ſont oſtez
et ſouſtraits des ſens humains auſquels liberte
ſar tout eſt deſiree/ et pourtant affin que tu
donnes a dieu ce que plus tu apmes donne luy
la liberte. Ainſi doncques que par telles parol-
les leueſque admonneſtoit chaſcun tout une ſie-
ure tres violente le aſſailit qui juſques a deſeſ-
peration de vie le mena/ ſi appella leueſque et
luy diſt. Je rends au roy de voluptuoſite cel-
luy qui me garde vierge juſques icy/ ſe beulx
ſervir que la vierge des vierges en ſa compai-
gnie/ me puiſſe avoir/ ſi puiſt leueſque q
luy donast la benediction de religion/ ce que les
reſpondiſt ſouſcrite/ et le proment de ſacer-
dot aſſe et de montale grace a legliſe de la benoi-
te vierge Marie/ en laquelle la boultete de ſes
arens ſavoit premier donne. Et ainſi que les

Quart Volume.

arsque le eut inſtruit contre les inſidiations
du dyable il le laiſſa et demoura ſeul en celle
egliſe faiſant ce que la reigle de religion requie-
roit/ & par ces propres ſabours ediffia une ſoſſe
pour demourer/ laquelle portoit mieuſ ſorme
de ſepulchre que de humain habitacle/ la lon-
gueur neſtoit point plus que de cinq piez/ la
largueur de deux & demy/ la haulteur monſtre la
ſtature d'ung homme/ et ny avoit que une petite
fenestre par laquelle la lumiere y entroit com-
me dit celluy qui la veit.

De linſcription du dyable/ & de la vi-
ſion de l'ange du ciel.
Chapitre. lxxiii.



Quant le dyable veit quil eut bonte
hors du palais le glorieux enfant
la ou il eust peu vivre iuſtement &
que ſa ſallace ne luy avoit riens bal-
la/ mais avoit eſte cauſe de ſe mettre en vie p
ſaincte/ conſidera comme cauteleuſement il ſe
pourroit ſeſuire ſe miſt en habit humain/ & fai-
gnant avoit affaire d'aucune choſe fut baille
pourtant quil ſcavoit bien que le benoiſt ſainct
ſcavoit les ſept ars vint p la fenestre/ & en vien-
dantes parolles luy diſt ce dont il ſaignoit a-
voir affaire. Lors le benoiſt ſainct non adverty
tant a ſa malice entreprint a beſongner a ce q
luy demandoit. Et adoncques le ſainct eſperit
pour entreſſer parolles mauvaiſes comme
de charnalite de femmes et de toute mondani-
te. Mais pour contrer ſa cautele eſtremeſ-
loit aucuneſſois que religion pour aucun tēps
ponoit demander/ & pour aucun temps renon-
cer. Et en ce cogneant le cheualier de Jeſuchriſt
quil eſtoit/ ſi print les tenailles q chaffa tou-
tes ardores dont en innocuant ſecretement
le nom de Jeſuchriſt il eust ſouſſabrement la
face en quoy eſtoit leſperit qui parloit a luy/ et
ſe fiſt crier ſi hault que tous les circonvoſins
furent eſueillz qui au matin vindrent ſcavoir
que ce avoit eſte/ diſans que la voiz horrible q
ilz avoient ouye ſe avoit tous eſpouventz. Et
tes ſe diſt le ſainct/ ce a eſte la voiz du dyable/ et
pourtant beſongnez ſagement Car ſi vous na-
vez pen ſouſtenir ſa voiz/ a grāt peine ſouſtien-
drez vous ſa compaignie. C'eſte choſe ſaincte ba-
tailla contre le dyable par ienſes et par orai-
ſons ſi que la rendree de luy courut par tout
le pays & venoient le veoir gens de toutes pars
entre leſquels vint une riche femme noble/ la-
quelle oyant la parolle de luy fut remplie de

TEET

Le. xxv. liure de Vincent

si grāt doulsceur et delectation que plus ne que
roit retourner a la maison ne a aucune monda
nité/ mais seulement demurer avecques lay.
Or armoit ceste femme icy fort la vierge Ma
rie & doulsentiers la seruoit/ si aduint quelle fut
malade. Et ainsi que sen disoit quelle se mou
roit le saint homme passoit l'ays de leglise/
leua les yeulx au ciel/ & vit le saint esperit des
cendant du ciel & entrāt la maison dicelle fem
me en espee de coulombe/ pourtant y alla il
soubdainement/ si ouyt ladicte femme conuer
te dedās ung petit boille: laquelle rendoit gra
ces a dieu/ & pour l'admonition quil auoit de la
parole de elle attendit quelle eust dit ce quelle
eust voulu dire. Mais finalement vint leuer
le voile & interroqua q̄ estoit le nom de ce beau
porteur de lumiere. Adoncqs la femme souz
triant lay dist. Tu as ben le stellifere devant q̄
tu venisses/et maintenant tu me interrogues
a qui lay parle/cest cellay qui a l'ays de leglis
se te est apparū/et la ou te estoie espouventee de
la mort ma visitée: mais mon singulier amy te
te rendz graces que tousiours par tes admoni
tions lay este instruite & aydee par tes prieres
maintenant men boys a dieu. Ainsi print la bē
ne femme le corps de Iesuchrist/et rendit son es
perit a dieu.

¶ Cōment il fut fait abbe de glastōne

¶ & precongent la mort du roy.

¶ Chapitre. lxxv.

L Roy Edouard mort son frere E
dmond recut la monarchie de l'em
pire/daquel Diustan la puissance
de la maison royalle appellee glas
tōne receue cōmence a faire abatre les fons
demens de la petite eglise et construire offici
nes ainsi que autressois l'ange lay auoit mon
stre/ & aucunes ce y assembler grande compai
gnie de moines/ & aucunes il fut premier abbe
si que & toutes les eglises circonuoinnes pour
la perfection de iustice & il les auoit aduiz on
en estoit les euesques et les abbez incessam
ment. Mais ainsi que l'homme de dieu par le
cōmandement du roy alloit deoir leglise de bas
tance/ ainsi que dedans elle solitairement il ao
roit soubdainement ruy il vit lame d'ung ie
ne enfant q̄ autressois il auoit nourry. Apres
sen retournā vers le roy/ si vit en chemināt
ung dyable saillant & trepuant ainsi que toy
eulx de aucun bien aduenir. Semblablement
vit grande multitude de peuple qui deman

derent au benoist saint que cestoit a dire. Et il
leur dist que cestoit le dyable qui sestoient
de la mort du roy/ lequel en brief deuoit mourir
ainsi quil fist: car sept iours apres il rendit sa
me/et lay succeda Edouet homme bon et iuste.
Et pourtant Diustan ainsi comme roy et im
perateur de roy est fait.

¶ Cōme il fut fait euesque de Baintone.

¶ Chapitre. lxxvi.



Apres q̄ elphège euesque de Baint
tone fut alle par deners dieu le roy
supplia Diustan quil souffist re
cevoir leglise destituee de son las
pastoral. Laquelle chose par plusieurs fois il
refusa tant aux persuasions du roy que de sa
mere quil armoit tant. Toutefois une nuyt
ainsi quil estoit endormy se apparurent a lay
les apostres de Iesuchrist saint Pierre saint
Paul & saint Andry/ vers lesquelz par espout
se retourna et ouyt que saint Andry estoit
ce respons commun aux apostres ou il met.
Collite ingum meum super vos &c. Apres ce
lay cōmanda saint Pierre ouvrir la main de
dans laquelle il lay baille ung petit comp d'or
ne ferule & lay dist. C'ecy soit la peine de ce que
tu as refuse a signe de ne refuser plus les eues
chez. Adoncques se esueillā le glorieux saint
qui racompla au roy la vision quil auoit eue.
Doncques le roy fut tout restony/ & eue
na que non seulement de leglise de Baintone
seroit prelat: mais aussi de celle de canterbury
qui est le siege principal et eglise metropolitaine
de dangleterre. Apres auens temps le roy
malade de maladie mortelle/ si manda messen
ger saint Diustan que il allast pour
fesser: mais ainsi quil estoit en la voye
les cheualiers q̄ le connoient l'z ouyrent une
voix laquelle dist. Voiez le roy Edouet
en nostre seigneur. De ceste voix qui sembloit
estre tōnoitree furent les homes & les cheualiers
esponctez fors saint Diustan/ lequel se vint
que cestoit le messager portant nouvelles de la
mort du roy/ ce q̄ l'z trouuerent estre vray quant
l'z vindrent au palais la ou le bon euesque fist
lofficie de lenseuelix et mettre en terre. Apres
cest Edouet regist Edouyn filz de Edmond
ne et fol qui n'auoit nulle contenance: mais
pouoit tout cōseil des anciens & ne surmont
le fol conseil des ieunes en toute folsie
dinosite. Cestuy reprenoit fort le sage
me. et l'incroioit merueilleusement/

sen faisoit que rire. Et quant sa doctrine luy ennuoyoit au canesfois le menassoit de luy faire bismemie & iniure. Ainsi le bon homme voyant son obstination sen retourna en son monastere et le laissa en sa pertinacite.

✿ Comment Diuſtan ſupera les temptations du dyable.

¶ Chapitre. lxxviii.

Ceste gloire le dyable entieus se mist en ung habit de ours & beit la ou le deuot homme estoit en oraison tenant ung baston en sa main pour tant il estoit foible/de luy oster ce baston ses foyes ours avec ses pattes/mais le saint homme de la Vertu diuine tira si fort quil regaigna son baston duquel il frappa sur le vilain ours sans cesser de frapper tant que le dit baston fut rompu en trois pieces. Adoncques le dyable voyant que en ceste maniere riens ne feroit. excogita vne autre et sen alla a Diuſtan luy dire que le roy qui ce iour auoit este sacre estoit couche en paillardise/& que par tant toute la dignite royalle estoit perdue/et estoit offensee lordre du senat. Adoncques diuſtan sort courrouce sen alla au palais/et trouua le roy couche avec vne mechatrice/dont il le reprist vilainement & le mena deuant le souverain euesque de cantorberie. Lors le dyable curbat destia auoir attainct vne de ces fins regardat lanote faictement a lautre enflamma le couraige de la peſce/laquelle enflamma celluy du roy/& ordonnerent entre eulx de faire bannir Diuſtan afin que par luy ne fussent accusez/si sen allerent a glastone la ou le roy fist faire le commandement tresestroit quil sen allast hors de la terre: Et lors furent tous les moynes en grans pleurs & en grans gemissements/& fut vne boiſoupe ou meillieu du temple dansante et plaignante ainsi que dune iauencelle/& bien entendit le saint ceste boiſoupe/pourtat dist il ne te gratule point de mon exil: car cest bien plus quil fault que tu te dueilles a mon retour que tu te esioyſſes a ma departie/ce dit le mauuais esperit se departit: mais ne suffist pas a la mauuaisse femme/ains manda par toute la terre & homme ne fust si ose a recevoir Diuſtan a logier ne luy donner aucun confort sur peine de perdre les biens/et dauoir les yeulx arrachez: Mais a misericorde de dieu & la benignolence regardant le peuple anglois destitue dang si bon pasteur substitua les cœurs deulx contre le mauuais

Quart Volume.

mais roy et la mauuaisse femme si que avec armes le pourſuyrent/et elle prinse subneruerent & luy coupperent les nerfs des iaretz & luy fut compulſe a sen aller oultre le fleuve tamis/et au lieu de luy ordonnerent son frere Edgar roy en lieu de luy/lequel celebre le conseil du royaume/adnichillees toutes choses & par mauuaises loix de son frere estoient decretees restitua toutes les choses emblees et violentes ment prinſes/& rappella le saint homme de exil. A la fin mort le tresmauuais roy et porte au ſort des dyables Diuſtan ignorant ce qui luy auoit este fait en leglise en laquelle il presidoit auſopaulx/il deſſeruoit par meditations de notes/& deſon regard vne compaignie de dyables & se resioyſſoient en persecutant le saint a cause de ceste lyeſſe estre mort/et lame de luy incotinment estre baillie en enfer: mais premier estoit ordonne par le diuin empire que ce seroit annonce a Diuſtan/lequel men de pitie et prosperne a terre plorant vbertement ne se reposa point de prier dieu inſques a ce quil congneut leſprit du roy deliure. Et tantost apres deſon la region infernalle qui retourne triſte proſumpant en telles clameurs. Un homme eſtrange de la ſop & touſiours agreable a nos benefices noſtreds venny a venger les iniures. Et deſon par les aduerſes increpatioſs nous retourndes confus. Adoncques les interroqua le saint homme de la verite/et par leurs confessions congneut lame du roy leur auoir este oſſee/et par les anges estre portee ou ſort des penitences. Adonc se resioyſſt & refraignit leurs fureurs par telle raison/se cest homme a peche a Jeshuchrist il a peche a moy. Pourtant doncques se Jeshuchrist et moy luy voulons pardonner pour quelle temerite oſezbons noſs reprendre follement. Par laquelle sentence sen allerent les mauuais esperitz confus et abolez.

✿ Comment il fut fait archeueſque de cantorberie.

¶ Chapitre. lxxviii.



Apres la mort de saint Odo archeueſque de cantorberie Diuſtan en fut esleu archeueſque/combien quil le refusaſt/mals pour loſbediſſe de leglise et mādement de dieu quil auoit eu finalement il accepta/& pourtant que cest le ſiege metropolitain & patriarchal de la terre il conuaint quil allast a Rome vers le pape Jehan qui moult fut loyeulx de le deoir/et ainsi que

¶ ¶ ¶ ¶ ¶

Le. xxi. liure de Vincent

consonne de riniere le renouua a illuminer la terre des Anglois: & ainsi quil fut arriue le premier iour de sa venue pour assister aux autels et distribuer le pain viuisque a tout le peuple de dieu/soudainement apparut celle conlombe que Jehan veit ou fleuve de iourdain & descendit en vne iournee qui couurit toute la maison & ne partit oncques de dessus luy iusques a ce que tout le sacrifice fust parfait/mais le dyable voulant perturber les sacrifices de leglise abraza le courage du roy en lamour dune vierge sacree a dieu/tellement que il conuint quec elle/et perpetra le peche lequel par la voy du dyable vint a la commune renommee tant que Diustan en fut aduert/lequel moult argue sen alla vers luy pour le reprendre sans craincte: ainsi que Natam fist Dauid/et ainsi quil vint deuant le roy pour luy faire place a se seoir/le roy se leva & luy tendit la main/laquelle Diustan refusa en luy monstrant pench de fureur & luy dist. Tu oses toucher a la main dunc euesque qui nas point a corrompre vne vierge donnee aux erres de deite ne deus point estre amy de cels luy a qui Gesuchrist est enuieus. Lors le roy moult espouente & honteus des parolles q luy disoit le saint homme se gecta a ses piedz/et en plorant & confessant son peche dont desplaisant estoit et honteus humblement requerat auoir grace. Adonc leueusque voyant sa contrition en pitie se leua de terre/ luy monstra la grandeur de son peche/ & luy ordonna que pour la satisfaction il faillloit q fust sept ans sans porter couronne/ quil ieiunast deux fois la sepmaine/ quil departist largement de ses tresors aux pources quil fondaist vng monastere pour mettre des vierges sacrees/ affin que luy q pour en auoit ostee vne a dieu par secte luy en assemblast plusieurs. Plusieurs autres choses luy enuioignit et ny eut rien que le roy ne accomplist/voientai remet que son recteur luy enst enuoinct. Apres le. vii. an que le temps de penitence fut accompli/le saint prelat appellez toz les princes des anglois/euesques & abbez/et deuant la multitude du peuple imposa couronne au roy/dont tous furent resiouys & louerent dieu en son glorieus prelat Diustan/ & fut baptise le filz de la pecheresse/ lequel regenere des fons de baptisme il le leua/ & nomme Edouard pour filz ladopta.

De la confiance de Diustan/ & de plusieurs miracles de luy.

Chapitre. lxxix.



En celluy temps vng conte auoit espose sa cousine/ q corrige de Diustan ne voulut coparoit dont il fut excommunie/ sen alla au roy se complaignant de Diustan/ auquel le roy manda q labsoiust. Et Diustan dist q nen feroit riens. Lors ce conte q estoit de grant courage ennuya a Rome avec grans dons vers le pape qui manda quil fust absolz. Et Diustan respondit. Je ne soit que pour la cause daucun homme mortel ie contempne et despise la loy de mon dieu. Ainsi le conte contrist et desplaisant fut contrainct a penitence/repudia sa femme/vint nudz piedz & se gecta deuant Diustan/lequel tenoit vng concille general. Tenoit aussi icelluy cheualier des verges en sa main monstrant quil demandoit penitence. Et la fut absolz. Vng autre teps furent prins trois forgers de faulx se monnoye/qui selon la custume dangleterre furent condempnez a auoir les mains coupees Laquelle sentence fut rapportee a Diustan/lequel le iour de la penitence prest daller chaster messe demanda se la iustice estoit accomplie Et on luy dist que non/ & que sen differoit pour lhonneur de la solennite. Adoncques protesta il et dist quil ne se deuoit pas faire/et iamaiz ne approcheroit de lautel pour ce iour la iusques a ce quilz eussent soustenu la peine qui leur estoit due: car iceulx homes estoient en sa puissance/ & luy en appartenoit le negoce: ainsi fust aller faire la iustice/ laquelle faicte il sen alla a lautel celebrer messe/ disant quil auoit esperance que dieu omnipotent receuroit le sacrifice de sa main: ce qui apparut/ car alors q vint au memento en priant pour leglise/ vne colombe blanche vint descendre sur luy et estendre ses ailes/ qui oncques nen partit iusques a ce quil eut fait. Laquelle chose voyans ses ministres qui se seruoient a lautel/ de festination daller reueler le cas le laisserent seul tant que quant vint a soustenir son chafuble/ ny eut personne et demoura pendu en l'air. De la sen alla la colombe sur le tombeau de Moyses lequel elle embrassa de ses ailes et le baissa de son bec/dont Diustan qui ce veit toutes les fois que par apres passoit ploroit les genoux et le saluoit. Vne fois il dedioit vne eglise a luy petit dunc gentil homme la on pouruoit deane ne fut pas faicte a temps dont le gentil homme se molestoit/ si frappa Diustan de son baston contre la terre en priant dieu/ & incontinent vne fontaine sourdit. Vne autre fois il dedioit vne autre eglise laquelle ne eust pas

conuertie vers orient/si bonta lespaul encōtre
et dit on que incontinent elle fut tournee. Une
nuyt en se dormant luy fut aduis quil veit sa
mere en paradis marree a ung souverain roy
et trespaisant et que la confiance de tous les
magnates et de ceulx qui la estoient se estoyns
soient avec herpes/orgues/châtz & instrumens
de diverses facons pour lhonneur dicelluy roy/
apres ce luy sembla ql vint a luy ung ieune en
fant vestu de blanc disant/ pourquoy ne te es
tours tu/come les autres qui tous chantent es
noces de ta mere & ny a que toy seul qui se tais
se. Dit adonc Diuflan. Je ne scay que chan
ter/ a la louenge de si grant roy. Chante & dy/o
roy des gens/ dominateur de toutes choses/roy
Jesuchrist pour ce siege de ta maieste done noz
indulgence de noz pechez. Comencea adonc a
chanter ceste chanson loyeusement & se delecter
en la chanson puis se esueillit incontinent & cō
manda que celle antienne fust escripte.

✱ De la vengeance diuine monstree
sur les adversaires de Diuflan.

Chapitre. lxxx.

Entretant que si grans miracles se
faisoient en Angleterre par les me
rites de Diuflan/lorde clericale se
denya tant q les clerics ne vivoient
pas seulement comme les layques/mais tour
noit en pire cōdition/si que les prelatz des egli
ses furent cōtrainctz de se aller plaindre a diu
flan de leurs subiectz/ si que Diuflan profera
par sentence de son auctorite que ceulx qui ne
vouloient estre canoniquement et comme
clerics fussent expulsez des egliques. Mais pour
cette sentence plusieurs clerics nen tindrent cō
pte/ et en disant injures de leur prelat disoient
quilz balloient mieulx que luy/pourquoy diu
flan fist assembler ung concille general la ou il
fut cōcluz quon prendroit vengeance reallemēt
des malfauteurs/ et ainsi ne sceurent plus ou
auoir recours sinon a la temporalite en faisant
prier pour eulx/les gentils homes qui finable
ment remonstroiet au prelat ce qui nestoit pas
bray/en luy disant que aucuns auoit deboutez
quil denoit retenir/et aucuns retenus quil de
uoit debouter. A ceste chose ne donna point le
prelat de response pour la doubte quil faisoit.
Pourquoy nostre seigneur luy enuoya en son
coing de la maison que la forme du corps de Je
suschrist fichee en la croix parla et dist. Ce ne
soit pas fait. A laquelle voiz le roy dangleterre
Quart volume.

et tous les plus grans Dangleterre furent es
pouventez/et ne sceurent plus que dire fors que
la volente de dieu fenst faicte/ainsi demoures
rent les mauvais clerics ennemis de Diuflan
bien esbahys qui ne scanoient ou retourner des
fenseurs de leur iniquite fors ung ensue des
cosse quilz menerent avec eulx devant lhōme
de dieu la ou desperit mauvais et turgent ilz
proposerent scandalle. Adonc le bon hōme qui
par longue anciennete estoit froisse au labour
de leglise/ et auoit desia postpose toutes choses
fors oraison pour glaine de toute response get
ta contre ses ennemis/a dist ce qui ensuyt pour
tant que en si grant temps passe vous navez
point pretendu de cause de calumpnie/mainte
nant que le suis vieil et donne oeuure a taciturnite
le confesse que vous me voulez compeller
de servir aux anciennes querelles/et me voulez
vaincre/a pourtant le laisse la cause de son egli
se a Jesuchrist qui est souverain iuge: & reasses
ment ce quil dist il afferma par la censure de
dieu courrouce: car soudainement la maison
fut frappee & le senacle de deffonbz leurs piedz
rompus/a tous les ennemis opprimez. Mais
la ou le saint homme estoit et ses seruiteurs il
ny eut aucune iniure.

✱ De la prophetie de Diuflan contre
la maison royalle.

Chapitre. lxxxi.

Apres q le roy Edegar fut mort son
filz Eouard demoura heritier du
royaulme & des meurs de son pere/
en selection duquel comme aucuns
princes palatins ne voulsissent acquiescer/diu
flan print le signe de la croix que on portoit des
uant luy/ vint ou meillieu de tous/leur mon
stra Eouard/lesseut/ le sacra/et luy donna le
desir de son pere & de son maistre tant quil ves
quit: mais apres trois ans il fut occis par la
franchise de sa marastre & obtint Echelredas le
royaulme pourtant que la renommee le disoit
son frere. Et combien que la chose fust infeste a
Diuflan:touttefois son conseil ne fut pas de y
resister/touttefois le iour de la consecration as
pres la couronne imposee on dit que Diuflan
luy dist. Pourtant que tu as conspire au roy
aulme par la mort de ton frere/lequel a occis
ton ignominieuse mere/ le glaine ne deffaillira
point de ta maison tuant ceulx de ta semens
ce iusques a ce que ton royaulme soit trans
fere en autre gent. Cestuy glorieux saint me

ETET iii

Le. xxb. liure de Vincent

rita en sa vie deoir la benoiste Marie que bon
lentiers il seruoit. Finablement fina ses iours
lan de sa patriarchaute. p. p. iii. et rendit son
ame entre les mains des anges pour l'apporter
au glorieux conuy qui deuy iours ou parauant
luy auoit este annonce.

¶ Dancunes aduentures soubz lems
pire de Mtho.

¶ Chapitre. lxxxii.

En lan de Mtho. p. ii. a tapers le roy
des hōgres il print entre ytalie dix
mays de deniers. Lan. p. vi. mort
l'archeuesque de coulougne primo
vng hōme religieux receut l'archeuesche: cel
luy fut frere de Mtho. Et pour scauoir quel et
combien grant il fut enuers dieu et les hōmes
a prinz le lecteur en la vie de luy que luculente
ment escripait Rogier. Par l'estude de cestuy
furent translatēz de Rōme a Coulougne les
corps des saintz/Elipse/Patrocle/Pruue/gre
goire avecques le baston de saint Pierre. Lan
p. lvi. dicelluy Loys roy de frāce mort/Lothai
re son filz de Gerberge seur de l'empereur re
gna. p. p. an. Et disent les croniques q̄ Loys
est enseuey a Reims en leglise saint Remy/et
soubz Lothaire son filz roy Hugues le grant est
fait duc des francois: mais tost apres mourut/
et est entamule en leglise de saint Denys/au
quel succederent ses filz Hugues/Mtho & Hen
ry: mais Hugues obtint la duche. En cest an ce
dit guillaume cōmencea regner Edouaire filz
Edmond superior roy Adolescent speculant et
libidineux ainsi q̄ dit est/qui en despit de Dū
stan qui le corrigeoit enuoya en exil tous les
moynes d'Angleterre et les infesta de calamitez
Debouta aussi celluy Dūstan en flandres da
cenobe de malherp qui auoit este inhabite plus
de. cc. lxxx. ans fist le stable des clercs. Adonc q̄s
le corps du benoist Adelin qui si long temps a
uoit este cache fut trouue par les clercs leue de
terre & colloque en vng escriu/auquel le roy dō
na grande richesse es autres choses aux cenos
biap. Il fut inhumain tant pour la lubrici
te de l'ange que pour le conseil de la pelice/et ne
regna que quatre ans. Sigisbert dit que en lan
p. ix. Jehan fut. c. & vñiesme pape de Romme.
En ytalie vne pierre de merueilleuse grādeur
cheut qui donna grant merueille aux boyans.
Plusieurs tēples cheurent/plusieurs prestres
de chascune ordie moururent par foudre. Lan
p. p. & p. ii. apparurent es bestemens de trois/

et les bestemens des autres puans cōme lepre
qui donna grant esbahissement aux boyans.

¶ De Edgar/ & dancuns nobles dan
gleterre.

¶ Chapitre. lxxxiii.

En cest an cōmencea a regner Edgar
filz Edmond ieune de seize ans/ en
la natiaite duq̄l on dit que dūstan
ouyt la voiz angelique disant.
paix en Angleterre tant cōme cest enfant re
gnera et que Dūstanus viura. Il regna seize
ans/ & ny eut nul an ou il ne fondast aucun mo
nastere. Il assubgecta a luy & a sa court par sa
crement perpetuel/le roy des cosse/l'archipilla
te & cinq autres roys qui le vindrent deoir en la
cite de Londres. Et il alla au deuant de luy en
vne petite nasselle fort pompeuse/ en laquelle
ilz entrerent en grant triumphe fut assis Ed
gar en la prore du nauire ainsi q̄ maistre & gou
uerneur/ & les roys q̄ la estoit assis aux lieux
des mariniers q̄ a force de auirons conduisoit
le nauire par la renōmee de luy admōnestez le
vindrent deoir les sapons/flamens et danops:
Et la congneurent les Anglois que les sapons
auoient ferocite de courage incondite/ les fla
mens molice de corps/et les danops potacion
Adonc florissoit en Angleterre Dūstan apres
le roy Elspred excitateur mirifique des ars li
beraux et reparateur magnifique des lieux
royaux/ qui affin de restener la potacion des
Anglois ordōna que aux baillieaux de mētre
ou les Anglois costumeemēt boyent feruēt
mis cloup d'argent pour la mesure de boire/af
fin q̄ honte les retardast filz passotent la mer
que ordōnee/ de cestuy Dūstan fut disciple E
telmolōus qui fut apres euesque de winton/
lequel enchassa les clercs qui ne vīoient pas
canoniquement/ & ybouta des moynes. Florist
aussi en ce temps Mstolō nepueu de Mtho ar
cheuesque/ qui deuant Dūstan auoit este de
moine fait euesque/ & puis archeuesque de do
rassse. Cestuy fonda le monastere de Ramest
en vng lieu pallestrieux. Chassa aussi de Ro
gome les clercs/ et pour eulx y mist des mo
nes reguliers.

¶ De la vision de Edgar sur lestat du
royaulme aduenir.

¶ Chapitre. lxxxiiii.



Estuy Edgar roy d'Angleterre un jour estant a la chasse lasse espris de sommeil s'endormit sous un pommier silvaticque / la ou une vision luy vint dont moult se esmerueillla : Car une bienne de chasse pleine de chiens s'endormit a ses pieds / et les chiens de dedans elle commencent a crier de diverses sortes / q'escuilla le roy / lequel leva les yeulx en hault / veit deux pommiers cheoir de l'arbre l'un apres l'autre dedans un fleuve qui par la chute de elles esleverent bouillons en leane qui ainsi que par voirs artifice cuise disoit. *Welshiste* / cest a dire Il te est bien. Apres ce apparut sur leane un petit ourcel tout blanc / a apres un grant iacoit q'le grant par impulsio de une contrainst le petit ainsi que l'ung viceur contrainct l'autre / si ne sceut il faire que le petit ourcel ne passast oustre. Apres ceste vision sen retourna ledit roy a sa maison et racompta ceste vision a sa mere laquelle estoit femme toute enuers dieu nommee *Elphiza* tant bonne a tant charitable que ceulx que iustice publiquement avoit condampnez / elle les rachepoit secrettement. Et au pource que elle veoit elle ne spargnoit tant fust precieus bestement. Auec ce estoit en artifice manuel reffage / a a toutes bonnes oeuvres intentive. Finablement en la consideration de la vision q' son filz luy racompta elle passa la nuict : puis vint au matin a son filz. Laboement des chiens que tu as ouye leur mere reposante signifie q' apres ta mort reposans / maintenant ceulx qui pevent et qui vivent les nebalons qui ne sont pas encores nez lattrent et aboyeront contre leglise de dieu. Ce que les poemes sont chentes en leane ddt il a semble que leane ait dit *Welshiste*. Ce te denote que de toy q' a la semblance d'un grant arbre donne ombre a Angleterre procederont deux filz a les fauteurs du second destruiront le premier. Adonc les abasceurs de la diverse partie diront aux enfans de l'ung et de l'autre *Welshiste* : car celluy q' fera mort regnera ou ciel et le vis ou siecle. Mais ce que le petit viccol na peu estre convaincu du grant pour quelques inuendables signifie q' les gens ignorans q' sont plus grans q' les anglois apres ta mort demanderont Angleterre / mais quelques impetuositez quilz facent par grans ruynes et congregations de gens de leur pays si ne pourront ilz finalement convaincre ce petit coing.

De la saintete a iustice de Edgar.
Quart volume.



Chap. lxxxv. Sigisbert.

Estuy Edgar en sa saintete fut si cruel que en son pays ne souffroit aucuns larrons priuez / ne nul pillleur de peuple se mieulx ne avoit souffrir les fortunes d'autrui a ses propres despens de vie / ou q' ne se employoit a exterminer les bestes sauvages et cruelles envenimees de sang. Et disent aucuns que cestuy Edgar qui pria Angleterre de loups / car il fist une ordonnance au roy de Ballence que tous les ans pour tribut il luy payast trois cens loups : ce q' fist par trois ans / mais le quatriesme il ne peut / disant que impossible estoit de plus en trouver. Ilz avoient le corps gresle a legier et de grande vertu. Tous les echez apres pasques il commandoit assembler les nefz a l'occidentale partie de l'isle avec labondance des navires de l'orientale pour nager devers la borealle / de la avec la borealle a l'orientale pour regarder et enquerir q' les pirates ne fissent aucuns maux. En puer a en ver il chenauchoit les provinces et enquerait les ingemens des puissans affin que aucun ne violast droit. Aucuns disent que en ce faisant il arriva en un monastere la ou il ravait la vierge monialle dont devant est parle. Une autre fois ainsi come il alloit chasser edunflam qui par aventure estoit paravant avec luy / fut prest de chanter a un iour de dimanche. Le roy luy pria que il voulust differer un pou sa messe pource que il la vouloit venir ouyr / ce que le prelat fist volentiers. Et tout vestu des saintz vestemens les couvres sur l'autel done a lermes a a pleurs prins de sommeil / apres ce que il eust attendu iusques a l'heure de tierce en eustase fut ravy / a ouyt les anges du ciel chanter tresmelodieuement a la sainte trinite avec douce voix *Arie eleison / chrisite eleison / Arie eleison*. Desquelz retenant le cantique retourna a soy / et demanda se le roy estoit venu. Et on luy respondit que non. Pourtant de reschief se remist a aorer / et fut ravy ainsi come il avoit este devant / il ouyt a haulte voix estre dit. *Ite missa est*. Et il respondit. *Deo gratias*. Adonc acoururent les clerics du roy disans q' on commencait la messe / a que il estoit venu. Et d'unflan respondit quil avoit ouy messe / a que en ce iour point ne celebreroit. Racapta sa vision devant le roy a luy deffendit que jamais au iour du dimanche ne allast chasser. Pour ceste cause aussi ordona il aux prestres d'Angleterre dire *Arie eleison* en leur messe / ce que on paravant n'avoit point este dit.

ETET lili

Le. xlv. liure de Vincent

✱ De la mort de saint Duibert/et dis-
cension du clerge Romain.

Chapitre. lxxxvi.

Saint Duibert dit q en lan de otho. xxxv
saint Duibert fondateur du mo-
nastere de gemelasse en gorsie la ou
il seruoit & meritoit a dieu pour la
mour de feruente religion/la se endormit en no-
stre seigneur Jesuchrist: & fut le corps de luy rap-
porte a son monastere de gemelasse. Lan ensuy-
uant recueillit le conseil de tous les euesques de
italie Jehan pape infame de causes villaines/
qui enoque par trois fois quant il essaya se de-
nir excuser apres plusieurs choses iuge de toy
Leon qui estoit encores layque par selection de
tous/ & consentement de l'empereur fut insti-
tue pape. Ainsi Leon president au siege aposto-
licque fist des ordonnances a des choses qui es-
toient apostolicques: Mais toutesfoies les Ro-
mains par foy corrompue & changee enuers l'im-
pereur receurent Jehan pape/ lequel fist as-
sembler le senne/la ou il deposa Leon & cassa ses
faictz/et fut establi par publique iugement de
tous que le senne de Leon ne deuoit point estre
nomme senne: mais proscrit & fauent aux adul-
teres. Et furent condampnez tous ceulx qui
auoit ordonnez presenter leur proscrit en
lettre contenant ses parolles. Mon pere na eu
rien. Mon pere ne ma rien donne. Et ainsi des-
posez demurerent en ceulx degrez se auoient en
anoient. Adonc les Romains allechez de pecu-
ne par pape Jehan soudainement aggresses
rent l'empereur demourant a Rome avec pou-
de gens. Toutesfoies de si pou que il y en auoit
furent si bien reboutez que se l'empereur mes-
me et pape Leon neussent renouue les cheua-
liers de l'empereur ilz les eussent tous tuez.
Toutesfoies par Leon pape ilz furent reconsi-
liez a l'empereur deuant q'il sen allast. Mais
apres son departement se apperceut bien Leon
quil y auoit des insidiateurs contre luy/ si sen
fuyt a l'empereur. Et demonstra Jehan pape
a Rome/qui couche avec la femme d'ung rom-
main fut frappe par la temple d'ung coup que
le dyable luy bailla/ & mourut sans le batieme
de nostre seigneur Jesuchrist. Adonc les Ro-
mains contre le iurement quilz auoient fait a
l'empereur: cest assauoir que iamaiz ne esli-
roient pape sans le conseil de luy et de son filz/
establirent Benoit pape. c. xxxviii. dont l'im-
pereur fut courrouce/ assiegea Rome et les as-
slegea tant par occision & par famine quilz pro-

misrent Leon pour pape. Ainsi Benoit relecte
non seulement de la papalite/ mais fut desor-
daine de prestise par pape Leon. Et metant
les croniques q' cestuy fut estranglé en la ci-
tre par Otho l'empereur: leq'l le. xxxviii. en
de son empire celebra la penthecoste a Bz.
Mais la ou se trouuerent ses seurs: cest assa-
uoir Gerberge mere de Lothaire roy de France
et de Charles duc/ et Haraidie femme de Ha-
gues cote des parisiens. Et la demena ceste roy-
alle lignee vne si tresgrande triumphe & l'espe-
que iamaiz loye q'z demenassent de triumphe
et de honneur a ceste ne peut estre comparee.

✱ Du commencement et prouffit de le-
glise saint Martin/ et d'aucunes
autres choses.

Chapitre. lxxxvii.

En cestuy tēps leglise de saint Mar-
tin martyr qui est en vne ylle sur la
riuiere de Sōme fut vng petit cen-
te de moynes. Mais par proces de
temps & accroissement de rentes comences es-
tre abbaye/en laquelle sont encores deus papes
En lung desquelz fut trouue le chef du Benoit
martyr Et en l'autre le corps par la reuelation
de l'ange qui le reuela a vne venerable matron
ne romaine nommee Eufemie. Laquelle pour le
don de l'office receut la lumiere des peulx par
ledit martyr. De laquelle on parauant auoit
eueste priuee. Et aduint ceste inuentiō
quatrevingt ans apres sa mort/qui fut la
seigneur Jesuchrist. ccc. xxxviii. Mais
que la deuantdictie femme religieuse eut trou-
ue le corps du saint glorieux martyr et cor-
que ou superieure lieu du preeminent chasteau/
qui anciennement estoit dit lauguste de ceulx
de Bermendois par decours de temps en plu-
eurs ans passez fut incertain la ou le sepulchre
dudit corps estoit. Finablement inquisition fut
faicte par le glorieux amy de dieu mōsieur
saint Eloy la ou ce glorieux corps pouoit estre
Et par inspiration diuine fist foyr ou port
de la terre la ou estoit ce digne & precieux
qui fut trouue lan de l'incarnation de nostre
seigneur Jesuchrist mille. c. lvi. Et la ou le
cieux corps peut appoit a terre ouuert
si tresgrant oēur et fragrante avec si
habondance de lumiere que les presens
tous remplis de oēur mirifique Et
cuydoient le point du iour estre venu. Et
temps apres la mort de Adelberton en

etz Theoderich cousin de Otto l'empereur
et cōsacre euesque de metz sabroque. Cestuy
est q̄ len dit regardant les premieres lettres
tous les noms des euesques de metz/ lesq̄lz
nge de dieu auoit baillez a monseigneur saint
Clement premier euesque de metz. Et notant
es vnes escriptes en argent/ les autres escri-
tes en plus vil metal estre a noter po^r la qua-
te des metaux. Quant il vit la lettre de son
on p̄motee en argent il dist que il seroit en
mesche tāt de biens que meritoirement la let-
tre de son doct deuoit estre escripte en lettre
or. De laquelle bōne intention le commences-
ment est monstre ou monastere de saint Vin-
cent martyr a lenite fonde en lisle de celle cite.
En cestuy temps pareillement les Dannois q̄
doroient nostre seigneur Jesuchrist a les p̄sors
tout ensemble eurent altercation avec l'ing-
lerc nōme Doupon: Car les dānois disoient
ne christ n'estoit que l'ing simple dieu/et quilz
fioient plusieurs autres dieux plus grans q̄
uy. Au cōtraire Doupon dist que christ estoit
ray dieu seul/ l'ing en substance a triple en per-
sonnes. Lors le roy des dānois nōme Harald cō-
ianda audit clerc quil prouuast sa foy par tes-
toignage de vraye verite. Laq̄lle chose octroya
nt ledit clerc/ l'ing fer pesant a merueille tout
dant luy fut presente a porter/ ce quil fist. Et
car tant confessa le roy des dānois quil n'estoit
que l'ing vray dieu que on deuoit hōnorer et des-
aissa ydolatrie/ avec ce fut fait ledit clerc eues-
que. En ce temps dominoiēt sur les Bulgaires
pierre a bapen filz de symeon. Et estoit bapen si
ppert en art magique que il se muoit en loup
ou en autre espee de beste telle quil vouldoit.

Des saintes reliques que apporta
Theoderic a metz.

Chapitre. lxxxviii.

En. lxxxviii. de Otto l'ing conte de
luy familier devant les yeulx de
tous fut prins du dyable tellement
que luy mesmes avec ses dentz se
boulloit desirer ainsi par le cōmandement du
oy fut mene au pape Heshan affin quil fust lye
ar le col de la chaine de saint Pierre/ mais il
auoit de mauuais clerics qui adoncques abusa-
rent des dignitez de leglise/ a luy conterēt au
el vne autre chayne sans vertu a qui riens ny
voit. Toutefois finalement luy fut presen-
te la vraye chaine/ parquoy le dyable eschauffe
et craint horriblement se departit. Ceste chay-

ne print Theoderic et lura quil ne la rendroit
point se elle n'estoit coupee/et quil en eust vne
portion: parquoy l'empereur pour offer cestuy
litige obtint de pape Heshan quil en auoit lan-
neau. Lan. lxxxviii. theoderic euesque de metz
plus seconrable a l'empereur persans par fa-
miliarite a par dilection que les autres quant
il estoit en leppeditioy italique la ou il milita
p̄ trois ans il recueillit plusieurs corps saintz
et reliques des diuers lieux de ytalie en toute
maniere quil peut/ premierement de martyr.
Il eut le corps de monseigneur saint elipide
confesseur/ duquel Eutice euesque fut compa-
gnon: duquel semblablement l'empereur au-
oit ofte le corps de amiterne a euticete mar-
tyr avec les dignes reliques de maron a Vin-
torin compaignons prins a fulgines/ Felicien
euesque a martyr a a pereuse. Le martyr des af-
clepeodes a spolet serene martyr avec Grego-
re spoletan martyr de corbune/ les reliques de
Vincent martyr despaigne iadis portees a cap-
prie par denx moynes de menanpe. Vng autre
Vincent euesque a martyr de Vincente/ leontice
euesque a gloziens martyr de florence/ myneas
the martyr de la cite tabetine/ fortunat eues-
que et confesseur de corsine/ Luce citracasenne
vierge a martyr/ de pharolde iadis la portee p̄
le duc des postetains des sabbins les p̄tes des
corps de Protas a Jacinthe martyrs. Toutes
ces dignitez a reliques avec partie de la chay-
ne saint Pierre l'apostre/ avec ses cheueulx/ et
le sang de monseigneur saint Estienne premier
martyr: et partie du gril de saint Laurens mar-
tyr/ q̄ luy donna le pape Heshan/ avec plusieurs
autres dignes reliques de saintz. En cestuy
an porta leuesque Theoderich en france a les
colloqua en leglise de monseigneur saint Vin-
cent laq̄lle en l'isle de metz il auoit faict. Lan
lxxxviii. Donus fut pape de Rome. Otto an-
cien l'empereur en cestuy an mourut/ duquel
Baindichel das moine escripuit la vie/ q̄ aussi
escripuit l'hystoire des sapons iusques a lan la
ou commença Otto le second a impeter.

De l'empire de Otto le second/ a. de
saint Ebonard.

Chapitre. lxxxix.

O premier an de Otto le second mō-
ent le roy Raphaie entre les lo-
iens. Lan second Benoit fut pa-
pe de Rome. c. lxxxix. Et florissioit
adonc Mayol abbe de cluny dont la cōuersion

Le. xxb. liure de Vincent

et vie a este deffus dicte. Sigisbert dit que en lan prenote fut vne grande gelee depuis les kalendes de novembre iusques a lequinope vernal. Guillaume dit que Edegar roy mourut/ fut ensevely en glastonne/ regna Edouard son filz apres luy trois ans & demy. Et adonques fut bene vne comette sur la rue royalle qui est appellee chanlue. Les clerks qui auoient este ex pulsez des eglises substituerent nouvelles batailles/ desquelz vng nomme Elphere fist abatre presque tous les monasteres que le trestes uerend Ethaold auoit construits/ et pnter fut congneu a wintone la ou lymage de nostre seigneur come nous auons dit parla. Et pour les signes q furent fais tous les anglois des adde et depuis ont observee la sentence de Diastan. Item Diastan auoit fait Edouard roy contre la volente de sa marastre & des optimatz qui nauoit encores que sept ans: parquoy la mau dicte femme qui pour lenfant vouloit regner quant elle veit son coup par vng sien sathelite fait querre et le fait occire. La furent monstrez plusieurs lumieres du ciel/ le boiteux droit ala/ la/ le muet parla/ et lauengle bene recupera. Semblablement vint la royne Elphere de q onques pour aucune stimulation ne sceut faire remuer le cheual sarquoy elle estoit dont grandement elle fut moult esbahye/ print cōtrition a son cuer du meurdre quelle auoit fait faire se desist de la haire/ dormit sur la terre sans oreil lier: & combien quelle fust belle & chaste si estoit elle insolente/ et aussi lasolente de elle acquist grande seruitude de pays contre Edouard/ & y a en cestoin vng monastere de femmes deuotes la ou elle se bonta. Sigisbert dit que lan de Dtho. piii°. mourut saint Dualdre enesque docteur/ dont la gloire des miracles manifeste quelle finit la sa vie. Lan quart saint Buitech enesque de pragence resplendissoit en doctrine et en saintete au pndes q par les graces fut martyrise/ et est plusieurs miracles glorifie.

✱ De la bastation de france par Dtho.
 Chapitre. pci. Sigisbert.

An cinquiesme que le roy fut a pes se ainsi que Dtho imperateur des mouroit a Aiz/ Lothaire roy de fra ce soudainement contredit a inua der Lorraine & limperateur se departant pour tant quil estoit impere a la guerre le roy apres grande bastation se repatria/ & le suquit limperateur avec inestimable exercite si que a iour

determine quil entra en france au kalendes de octobre iusques a celles de decembre/ il per naga toutes les mettes de Reims/ de Lanoy/ Soissonnoys & de Paris/ et les degasta par di uerses occisions sans faire nul mal aux eglises de dien auxquelles il donna toute immunitie/ toutes fois en retournant vers Rome enuers le fleue Dassonne. il perdit vne partie de ses ges de pied/ desquelz il dist apres que tous les intenteurs de ce mal mourroient deuant quil fust sept ans. Lan. vi°. haultesses de fen fust benes ou ciel p toute la nuyt es cinquiesmes kalendes de novembre. **G**uillaume En ce temps comença a regner Echeles filz de Cingar et de Elphere qui regna. p. ans. Cestuy en son enfance quon le baptisa presens les euesques il chia & interpola les sacremens/ dont Diastan perturbe dist. Pour ce cest homme icy sera ignare. Cestuy de d'op opat son frere mort par son crime & p son pnter esmeat sa mere furieuse tellement que elle qui nauoit dequoy le frapper print les chabelles/ et ne cessa oncques de le frapper iusques a ce quelle le laissa presque mort. Pour la fille qui se toute sa vie craignoit tant les chabelles que jamais ne voulat lumiere de chabelle estre mise deuant luy en imposant la couronne a cestuy Diastan dist deuant tous. Pour tant que tu as aspire au royaume par la mort de ton frere conte la parolle de nostre seigneur qui est chokes. Le peche de ton ignominie ne sera point pardonne/ ne le peche des hommes ont este au mauvais conseil de elle fait grant sang des miserables provinces/ dont sur la gent des Anglois les malheurs quelle na point souffert iusques a ce temps. Lan septiesme les corps saintz de Lancelot/ Abrien/ Amaphon et autres furent transporez de buentecese rue de Babarie a gaudes/ avec grande gloire de miracles.

✱ De la bataille de Dtho contre les grecz/ et de sa mort.
 Chapitre. pci.

Dtho imperateur en cinquiesme an de son empire sefforcea transferer a lempire rommain les provinces de Pouille/ Calabre & ptalie/ principalement pour laffinite quil auoit avec limperateur des grecz de par sa femme Theophanie. Lan. ix°. les grecz desplaisans que limperateur Dtho inuadoit leurs provinces a

semble auecques eulx layde des sarrâzins/ se
trouuerent en calabre auec l'empereur en ba
taille/ en laquelle bataille toutes les richesses
des Romains & la plus part de leurs gens fu
rent destruits. Et l'empereur sefforçant eua
der par nature fut prins des mariniers qz ne
le congnoissoient fors vng qui estoit facteur et
negociateur des esclaves qui bien le congnois
soit: mais ne fut pas accuse par luy. La chose
relatee a l'empereur & a Theoderic enesque
de metz qui en la cite de tofan precelloit ladiue
nement de lachose difficilement fut deliure par
le esclave & par leuesque: car les mariniers desi
rants les pecunes apportees pour le racheter
disoient que l'empereur monte sur son cheual
a grant peine enada/ dont tous furent moult
esbahys/ et pour l'infortune de la chose public
que/ Crisles en couraige se consfernerent tous a
terre fors l'empereur q par feminalle & grec
que legierete leur insultoit et reprochoit que
par lepercite de sa nation fussent vaincus les
Romains/ et par ce comencea elle estre haye
des primatz et des plus grans de la cite. En ce
temps le roy des anglois Edward occis de sa
marastre ainsi qu'on dit deffervit prendre la pal
me de martyre de nostre seigneur/ Dicho impe
rateur et Lothaire roy couenans sur vng fleu
re les iuremens donez l'ang a l'autre furent pa
cifies et Lothaire abira Lorraine. Sonbz ces
suporho Jehan pape mourut en chartre. En
cettuy temps saint Debert apres ce q
il presche en Honguerie et en Boesme entra
en prison et fut couronne par martyre.
Sigsbert. Lan. p. Dicho imperateur
par l'ennuy et angosse de couraige deffailant
vint a Rome/ & de substituer imperateur
l'entention entre les primatz/ Car les vngz
disoient que l'empire appartenoit aux filz de
l'empereur/ les autres par la hayne de l'empereur vou
loient offrir l'empire a son filz la donna a Henry
d'Angleterre filz de Henry q fut frere du premier Dicho
Cettuy Henry fist prendre l'enfant Dicho sa
tant en prison et le tint garde. Mais les princes
lotheriens de la main de luy et le sublimèrent/ et
reignèrent quinze ans.

**De la vie de Dicho tiers/ et de la
de saint Derry abbe.**

Chapitre. xlii.

Les gestes d'icelluy.



De premier an de Dicho tiers selon
la cronique leue qui fut du mode
quatre mille. ccc. xl vii. et de nostre
seigneur mil trois cens quatre/ fut
leue a Paris le corps de saint Derry abbe ou
tour de la deposition d'icelluy. Cestassauoir la
quarte halende de septembre. Cestuy fut ne
du pays de Brie la cite noble de lignee: & ainsi
quil eut treize ans de aage sans la volente de
ses parcs sen alla au monastere d'icelle cite/ ou
quel il fut de si grande abstinence que iama
is ne prenoit que deux fois la sepmaine son repas
et encoires ne mangcoit que pain dorge ou fait
de chose plus vile auec qd vng peu de lait/ mais
couroit son corps occullement d'une aspre cil
ce ou haire/ & par dessus portoit bestement aux
autres freres semblable. Finablement quant
l'abbe qui pour lors estoit a la maison fut mort
on luy donna la dignite laquelle il receut/ non
pas par entee dauoir domination: mais pour
charge/ et ainsi estudia: Il apparoissoit estre
vray pere a tous ceulx qui luy estoient comis.
En cettuy temps vng moine de la maison fut
grandement tempte du peche de l'apure/ dont
il sen alla complaindre et conseiller a Derry
son pere abbe/ lequel pour tout remede luy bail
la a vestir la haire quil portoit sur sa chair/ et
tout aussi tost que le frere leut vestue le dyable
qui autour de luy estoit ne eut plus de puissan
ce/ en sen allant comencea horriblement cryer
Derry pourquoy me brusle tu ainsi par tes
prieres/ tu m'as oste le vaisseau que iay longue
ment possede/ et par inextimable ardeur men
as emancipe. Adoncques le saint par diuine
voie le increpa et chassa hors de alentour dit
frere qui depuis desquiere en si grande sain
ctete que plusieurs vertus furent faictes par
luy/ ainsi du benoist saint Derry courut la re
nommee par tout tant que pour veoir les oe
ures miraculeuses de diuerses regids gens ve
noient par deniers luy: pourquoy il alla demor
ter aux hermitages et par les desers mena vie
solitaire/ & diuât de cela seulement quil pouoit
labourer de ses mains/ & les autres freres q la
estoit bien marrys de son absence le allerent
chercher q ne le pouoient trouuer retournerent
a leuesque lequel entendu le cas auec eulx alla &
le trouuerent. Adonc leuesque luy commanda
sur peine de peccomunication quil sen retourna
st dedans son monastere/ ce que obeïssamment il
fist/ et y fut longue saison florissant en grande
sainctete & guerissant plusieurs maladies de di
uerses maladies. Finablement pour cause de

Le. xxb. liure de Vincent

raison il voulut aller a Paris et fist nostre seigneur par luy plusieurs miracles en chemin. Quant il fut venu a Paris en une petite chapelle ou cellule consacree au nom de saint Pierre l'apostre/il y fut deux ans & neuf mois militant avec dieu/en fin appelle ses disciples et leur monstra le iour de sa mort ouquel toutes choses exploictes/entre les parolles de son oraison leur disant a dieu passa a nostre seigneur dieu la quatriesme kalende de septembre.

✱ De la translation du royaume de France a Hugues capet.

Chapitre. xciii. Sigisbert.

Hugues de paris filz de Hugues et de la seur du premier Otho impe-
rateur aps la mort de Loys roy de France entendant que les francois vouloient transserer le royaume a Charles frere de Lothaire roy patruel de icelluy Loys usurpa celluy royaume par force & le tint neuf ans. L'auteur dit que l'opinion de Guillaume q cestuy Hugues espousa la fille de Edouard roy d'Angleterre seur de Echelstan roy qui par long temps ou par auant regna/ cest assassin ou temps de Henry roy des teutoniques pere de Otho premier/leq Otho espousa une des seurs de Echelstan & Loys prince des acq-
taines sainte/ & cestuy Hugues espousa la tierce qui estoit tresbelle/et pour elle enuoya a son pere dons tresamples come aromathes gemes precieuses principalement esmerauldes/ plusieurs cheuaux courriers avec leurs satellites/ et ung vaisseau si bien fait que dedans on deoit transler les blez et germer les vignes/et les ymages dhomes mourir/et si rendoit les faces des regardans ainsi q ung miroir polz. Luy enuoya aussi lepee de Constantin le grant sur laquelle estoit escript en lettre dor le nom du possesseur/et au bout estoit ung des quatre clous de fer qui fut fere au corps de nostre seigneur. Luy enuoya oultreplus la lace de charlemaigne qu'on dit qui fut celle de quoy Jesus fut frappe au coste/ la banniere aussi du benoist saint Morice/laquelle Charles le grant portoit en bataille en Espagne qui luy faisoit gagner les batailles/ung dyadesme dor & de pierres precieuses/une particule de la sainte croix enclose en cristal/une petite partie aussi de la couronne des pines semblablement enchassee/et fut prince de ceste legation Adulphe filz de Gau-
bory conte de Flandres de la fille de Edouard

seur de Echelstan. Lan cinquiesme du tiers Otho Charles duc repeta contre son neveu Hugues le royaume des francois luy estre deu p succession paternelle & de apens/ & en le contrainant en bataille pour la cite de Laon Hugues assiegea Charles dedans Laon/mais les assiegez faillirent sur les assiegees/brulerent toutes leurs tentes/et le roy plusieurs tuez a grant peine euada.

✱ De la mort de saint Diusan archevesque de cantorbere.

Chapitre. xciiii. Guillelme.

Cestuy an mourut saint Diusan duquel la vie descript Otho chantre de cantorbere a nul secul de nostre temps. Cestuy Otho de la mort dicelluy saint escript ainsi/ Il estoit pres du iour de l'ascension nostre seigneur que le denot pere demoura seul en son oraison/et logi se apres que vigilles furent parfaites/ & lors une multitude innumerable de cardes portans couronnes dor en leurs testes resplendans par inestimable splendeur entrans et prostrans par la porte de leglise. Toute ceste multitude se arresta devant luy en le saluant/disant tous d'une voix. Salut nostre diusan salut le filz de dieu te mande se tu es prest q tu ven-
nes & celebres ce iour avec nous a la sainte tu sospires. Lors le saint homme non leur demanda qz estoient. Et ilz respondirent. Nous sommes cherubin et seraphin/ nous que tu veulx. Adoncques respondit l'oursay est ung iour tressolennel/ nous ne faisons que refairemes gens du pain de la paine dieu & leur monstrent come a ceste loye/ & venir pourquoy plusieurs sont couronnez/ tant ne les doy le point laisser/ pour ce que Otho ny puis venir: car ilz seroient deus. Adonc luy dirent. Il est au iour Otho/ & le iour de l'ascension fais doncqz que samel/ & luy prest venir avec nous dicy a Rome & devant le souverain enesque chanter eternellement Sanctus sanctus sanctus. Cey leur accorda/ & ilz sen retournerent. Ainsi vint que on feit ceste feste du iour/ & apres que l'evangile fut lue/ & par la au peuple autrement q iamaiz ne avoit fait puis retourna au mystere. Et quant vint adonner la benediction sur le peuple retourna au lieu de predication/ si quilz cupoient q cest ung ange qui parlast & non pas ung homme/ de rechief retourna a hostel/ et la benediction

dōne retourna au peuple qui tous estoient es-
bais. Et si tost q̄l ouurit la bouche pour par-
ler/une si grande lumiere partit de son visage
que homme ne loisoit regarder/ & la leur annō-
cea sa mort prochaine promettant que jamais
ne leur failleroit. Et adonques sen retourna
a la table de nostre seigneur. Celly iour ain-
si que il se fut leue de la table/la viande prinse
il demanda son oratoire/et designa le lieu ou il
vouloit estre enseuey. Adōc langueur le print
et se coucha le vendredy ou lict/et tous ceulx q̄
le venoient veoir incitoient a ensuyure les vestiges
de Iesuchrist. Le samedi il cōmunia encores.
Et soubdain ainsi quil attendoit son heur a-
uec le lict ouquel il gesoit fut esleue vers les
cieulx tant qu'on veit toucher le lict a la hau-
teur de la maison/puis fut descendu tout bel-
lement. Ainsi fut fait trois fois et tousiours
sembloit quil se reposast. Adōcques il dist aux
circonfians. Vous voyez ou ie suis appelle/ se
vous voulez venir avec moy allez la voye que
ie ensuy/a celle Iesuchrist lequel me appella/
dirigez & dressez voz cœurs & voz corps en pais
a sa volente. Et ainsi que les assistens respō-
doient amen il passa.

✠ Des miracles de luy apres la mort.

Chapitre. pcv.



Un prestre noble entre ses amys
fut fait paralitique/ fut apposte
au corps saint/ & incōtinent il sen-
tit une de ses mains q̄l menoit par
son corps & ses membres resoluans. Ainsi
tant il fut guery on fist ung grant cōuy la ou
continans louoient Diustan. Et adoncs
le prestre qui faisoit le cōuy marry qu'on ne luy
dōnoit la gloire du cōuy despit commença
à dire. Ne me nōbrez vous pas entre les poutres.
Et quant Diustan neust point este ie fuisse gue-
ry. Le dit incōtinent il retourna a sa prestine
maladie/ & en criant miserablement rendit les-
se. Ung theutonicque auoit este excommuni-
e. Son euesque pour crime de volupte & de arro-
gance et par sept ans baille a sathanas le sens
reda trembloit de corps. Celly fut amene
au sepulchre de Diustan la nuyt du iour de la
circūcision de la vierge Marie lors que on
commença le respons ou il met. Vobete miracu-
la. Voyez le miracle/il enomit son dyable &
recques grant sang/une vierge auenglee de la
cruante estoit iointe la tombe du saint aux
gilles de la feste de saint Andralme Inzies
Quart volume.

me l'alende de septembre/laquelle fut illumī-
nee quant on chanta. Sint lambi bestrī precin-
cti et lamine ardentes in manibus bestris.
Soyent voz reins precinctz & pareillement voz
chandelles ardantes en voz mains. Ung en-
fant clochant des le ventre de sa mere la appor-
te/la mere tenant une pomme en sa main pour
luy faire passer temps tant comme elle ceste pō-
me luy fut prinse en la main et portee iusques
au tombeau/ laquelle chose voyāt lenfant qui
ne vouloit pas perdre sa pomme courut apres
droit et tout sain. La coustume estoit en celly
monastere denant le quint iour de la natiuite
de nostre seigneur battre les enfans a lescolle/
non pas pour leur coulpe/mais pour la coustū-
me. Les maistres furent priez quilz condā-
nassent celly iour/ce quilz refuserent: mais
coururent tous aux verges. Celle nuyt ap-
parut en vision Diustan disant. Pourquoy es-
tes vous tant craintifz enfans. Pourtant dist
lenfant seigneur que la fureur de nos maistres
ne peult estre cedee. Or ne craintz plus dist le
saint: car ie la chasseray/ie suis Diustan pere
de ce monastere/ & ce te sera signe: car ie vous de-
liureray. Da et dy aux gardes de leglise quilz
ostent de apres de moy & de leglise le corps du
fils arole lequel gentil loisible adulation dā-
cuns a enseuey contre moy/ & leur dy que se ilz
ne le font ceste eglise souffrira ung grant dom-
mage. Au matin que les enfans deuoiēt al-
ler a lescolle heur tremblante pour eulx/ & les
maistres estoient armez de courtroyes nouues
expectans les enfans qui deuoiēt passer des-
uant eulx: mais soubdainement tous se endor-
mirent/et ny eut celly qui touchast les enfā-
passans parmy eulx. Contessois ladolēcent
porta le mandement aux custodes qui le con-
tempnerent. Apres par aucuns moynes fut ven-
diustan sen aller de ce lieu lesquelz le arrestes-
rent/ & luy demanderent pourquoy il sen alloit
Il respondit q̄l sentoit la puanteur de la chair
papenne & de aucuns diuans qui la estoient les
iniquitez quil ne pouoit souffrir. Et si ceste cho-
se nest ostee dist il toute ceste cite et ceste eglise
plorera. Toutefois de recy on ne feist rien/et
aussi bien tost apres la cite fut toute bruslee et
leglise aussi avec ses officines excepte le dor-
toier et les choses qui y appendoient.

✠ Encores de ce.
Chapitre. pcv.

DDDD

Le. xxi. liure de Vincent



Un archidyaque de Londres se rendit moine a cantorbere par grande deuotion / et bien le space d'un an mena vie assez religieuse: mais apres il fut fait secretaire d'un prelat pour ce qu'il estoit fort littere: & ainsi quant il fut eslargy a cause de son office il comença se retyrer de l'ardeur de cōtemplation / et reallemēt avecq's ung complice quil auoit / delibera de sen aller la ou bon luy sēbleroit / toutesfois aucunes cōsideratōs quil auoit il proposa de aller au tōbeau de saint dinstan demander conge / et luy prier quil luy pleust luy demōstrer quil auoit a faire / & ainsi alla au tombeau et fist sa priere / laquelle faicte il vint apres du cueur & la trouua ung grant moine noir trestenerend tenant vne verge en sa main & le regarda de terribles yeulx dont il eut grant paour & sen cūda fuyr mais lautre larresta de sa verge et luy demanda ou il alloit: ce quil luy refusa luy dire. Adonc luy dist. Da ou tu as este & fais ta priere autrement q tu nas fait. Par trois fois ainsi retourna faire sa priere et point ne mua son propos q tousiours ne fust delibera de sen aller cōbien quil dist que tousiours estoit a saint dinstan q'sque part quil alast. Finablement a la tierce fois ainsi quil vint a luy du cloistre pour sen aller trouua celluy moine cōme deuant qui luy demanda ou il alloit. Et lautre luy demāda qui il estoit. Lors declaira le saint et dist. Je suis dinstan pere de crās & archeuesque de cantorbere. Tu me as demande licence de partir de ceans et dis reallement q tu en partiras: mais vueilles ou non / non feras et mourras icy. Et pourtant q tu as contēpne a me ouyr tu auras cecy en peine & trouueras q tu nas pas biē fait. Ainsi le benoist saict leua sa verge dont il le frappa trois coups / le prosterna a terre & puis se esvanouyt si q lautre fut la trouue cōme demy mort / porte a lenfermerie malade et iamaïs ne voulut cōfesser son peche iusques a ce quil fust mis sus le cilice / & la letanie dicte sus luy iusques au passage ou il met / saint dinstan prie pour luy. En ce pas il demanda confession / declaira son peche / fut absoulz & benist / puis rēdit lespeit. Oray est aussi q la chasuble de saint dinstan estoit a Londres sans aucuns paremens dorz fanerie. Si aduint q vne matroïne q auoit en son coffre ung orfrez fut malade. Elle se apparut dinstan q luy dist quelle dōnast son orfrez a leglise pour ladicte chasuble q'elle seroit guerite ce qui fut fait & trouue lorfe aussi propre pour la chasuble que qui luy eust fait faire propice.

De aucuns incidens dicellay temps.
Chapitre. xcii. Sigisbert.



Selon Sigisbert on tiert an de otton linnundation des eanes fut plus grande et plus frequente que elle nauoit acoustume estre aussi plus chault & plus perniciens dōt il fut peu de biez Charles eppagna montagn en gastant tout iusques a Soissons / de la sen alla a Reims / et avecques grāt pillage retourna a Laon / la fitcheress fut plus grande ou temps de ver: car la premiere semaison ne valut riens dont la mine fut grande / neige tres grande fut / plus apres continuelle / si que la semaison automnale ne valut riens. On dit que la marine du ciel pleut en Albanie. Les autres aussi disoient petis poissons estre cheuz du ciel. Lan septiesme Charles duc occupa larcheuesque de Reims que hugues roy y auoit pose / print aucuns des principaulx de la cite et les envoya a Laon prisonniers. Lan huitiesme Charles duc mourut / et luy succēda Otton son filz en la duche de Lorraine. Lan neuuiesme fut assemble le senne de toute france a Reims & fut cōdemne Arnulph neveu de Charles quil auoit substitue euesque par le iugemēt de l'ors et desordōne de toute dignite. Et Adelgar prestre qui gasta la cite et en ouarit les portes a Charles fut epcōmanie insolablement. Lors fut Gerbert substitue euesque: mais par aucuns ventillans la cause & Arnulph ne peust estre degrade sans sentence et auctorite de l'empereur / Gerbert depose sen alla a Rome / l'empereur qui benignement le receut premier le fist archeuesque de Rouenne / et puis le constitua pape de Rome.

De Gerbert pape et de ses premieres estudes en nigromance.

Chapitre. xciii.



Gerbert dont nous auons la parolle fut natif de france moine et mourut a floze / apres en son adolescence passant du cloistre sen alla en espagne / laquelle iadis possēde des Romains au temps de Honorius imperateur estoit conuē au droit des gothz / lesquelz gothz iusques au temps de Gregoire pape furent arties: mais adonc par Leandre euesque despaigne fait fais chrestien / & par Richart frere de Hemilgilbe q son pere la nuyt de pasques tua pour

la confession de la foy. Et Leandre succeda ysl
doze hōme saint et sage duquel en nostre aage
Alphonse roy de galice porta a tollete compere
a poiz doz es sarrasins aussi qui auoient subiu
que les gothz furent vaincus par Charlemai
gne et perdirent galice et les plus grandes pro
uinces despaigne/ mais ilz possederēt iusques
a maintenant les superieures regions/et ainsi q
les chrestiens appellent valseirement tollete
la principale cite de ceulx q sont adonnez aux
divinations et incantations/aussi font les espa
gnolz cibille/ en celles citez vint Gerbert qui
tant y apprint que en peu de temps il vainquit
Petholomee en astralable alepandre en lute testi
ce des estoilles et fitemin aux indications. Il
apprint les chantz des oyseaulx et le mistere de
letrabollemens et par quatre voiz les apprint
si bien quil les renocqua en france la ou pieca
estoit abolies. Il fut loge chez vng philosop
he lequel premier il gaigna par grās despēs/
apres par belles promesses. Ce philosophe au
oit vng caper ou tout lart estoit contenu leq
Gerbert ne pouoit iamaiz auoir/ toutesfoiz en
la fin il sembla et luy osta de deffoubz son che
iet par le moyen de la fille du philosophe avec
laquelle il auoit grāde affinite. Et si tost quil
eut le liure il senfuyt et se cacha deffoubz vng
mont pendant entre la terre et leau: Car il se
vouloit bien que le philosophe au resueiller
et poursuynoit/ et ainsi perdit le philosophe sa
science/ et vint Gerbert sur la rine de la mer/
Lorsqua le dyable et luy dist que sil le vouloit
passer iusques dela la mer iusques en france
il luy promettoit que tousiours tiendrait escol
de celle science: et ainsi le dyable le passa et
emist iusques en france la ou il tint escolles
publiques ayant des philosophes et compai
sons destude largement/ auerch luy premier
ement il eut labbe du monastere de saint Ma
emin pres Orleans/ plusieurs aussi enfans
noble iuennesse et de belle adolescence auerch
de noble lignee. Cest assauoir Robert filz de
augues capet et Petho filz de Petho impera
eur. Parquoy Robert apres roy de france le
attachauesque de reims/ la ou ledit Gerbert
par art mecanique vne orloge et vne or
loge estrange et merueilleuse facon.

DEt l'admonition du dyable qui de
plus en plus abuse ceulx qui sont
adonnez aux incantations et ars ni
gromantiques fut Gerbert telle
ment abuse q^l contraignoit ses fortunes/ et luy
sembloit que tout ce quil auoit vne fois pense
deuoit aduenir/ et les tresors iadis trouuez par
les payens avec art mecanique par art nigro
manticque deffouy de terre impliquoit en ses
cupiditez. Or est ainsi que aupres de Rome ou
champ marciē estoit vne statue darain laq
le auoit le doy dune des mains tout droit come
en monstrant aucune chose/ et auoit escript en
la teste. hie pte. Cest a dire frappe icy pour
ceste cause estimerent aucuns quil y eust quel
que tresor qui par diuerses nuytz luy donnerēt
plusieurs coups de coignee. Finablement ger
bert entra en la folle et disposa vne nuyt de y
aller: mais au deuant que ce faire alla preneoir
son cas/ et regarda a lumbre du doy de la statue
iugeant q cestoit a l'endroit ou lumbre signoit:
Si vindrent la nuyt luy et son hōme famillier
firent vne grande fosse la ou Gerbert auoit fi
che vng pau pour enseigne/ et quant la fosse fut
faicte large et profonde regarderent debās de
rent vne salle toute dor/ les tables toutes dor/
les parois toutes dor/ vng roy et vne royne tous
dor/ les cheualiers dor/ et generalement tout ce
qui estoit la dedans estoit tout dor/ regarderent
dautre part en vng coing/ deirent vng eschar
boucle si trescler et resplendissant quelle enla
minoit toute la salle/ mais de lautre part estoit
vng enfant tenant vng arc tendu comme en re
gardant se aucun mettoit la main a qlque cho
se il estoit prest de descoucher sur luy/ ceulx de
dedans la salle pareillement monstroient sem
blant de regarder par tout prestz de crier se au
cun touchoit a rien. Pour ceste cause Gerbert
ayant plusieurs consideratōs nosa a rien tou
cher: mais son hōme iugea en luy mesmes que
pour prendre vng pou de si grandes richesses q
on ne sen apperceueroit la et incontinent q^l fut
apperceu tous se escrierent. Et lenfant qui ten
oit larc tira contre lescharboucle dōt sa lueur
fut desfaincte tant q^lz demonstretēt en tenebres
merueilleuses/ et neust este que gerbert luy dist
quil laschast le cousteau ilz en eussent este en grāt
dangier dauoir souffert de grieues peines.

Des tresors deffoubz terre que pour
neant il quist.

Chapitre. xij.

Quart Volume.

Des autres choses qui ont ocels et
destruict ceulx qui se abusoient de
querir les tresors.

Chapitre. l.

DDDD II

Le. xxi. liure de Vincent

Desphus dit que Salomon et son pere enfouyrent leurs tresors en terre en petis lieux fais par art magique/et quil soit vray le apprenu par Hyrcanus leq̃l leua du tombeau de Darius trois mille talens dor pour garder que la ville ne fust assiegee/ & aussi affin quil gardast la sinodoche Mais les docteurs disent quil ne le fist pas par art magique & folle presumption ains par esperit prophetique & meure deliberation: ce que ne fist pas Herode & ceste chose vouloit entreprendre par cupidite et sans conseil: & pourtant quant vint a sonner l'heure vint vng seu merueilleux & ses satellites brusla. Vng moine aussi filz d'ung poure homme natif de Baceslosne qui des laage de sept ans sen alla en ytalie querat son pain en croissant tousiours par aage se enquerroit des choses merueilleuses du pays/ & de faict ouyt parler d'une montaigne percee/ la ou les habitateurs disoient q̃ les tresors de Actonien estoient cachez/ mais que homme ny osoit aller. Ceste chose nata ce moine & voutentiers eust trouue telle rencontre/ si fist tant quil assambla vngz compaignons de son aliance/ et par le conseil de tous ensemble ordonnerent surprendre la subtilite de Dedalus q̃ deliura Theseus du dangier de minotaure/ si prindrent gros glaceaulx de fil/ ficherent vng pieu a l'entree & la atacherent l'ung des bouts de leur fil/ et de faict allerent si auant que les serpens noimez Despertillions leur creuerent presque les yeulx/ toutesfoiz passerent si loing q̃z Seirent vne sente pleine de charongnes de ceulx qui estoient mors/ si noserent passer plus oultre: car trop se sentirent en grant dangier & sen retournerent au long de leur fil sans gagner sinon q̃ a l'issue de la caverne trouverent vne plateine d'argent quilz partirent entre eulx. Vng iour ledit moine et ses compaignons sen allerent a vng maistre que on disoit quil auoit le nom de dieu incredible. Lequel pour abuser les gens faisoit vng tas de ceremonies comme ieiunes & telles choses q̃ mena ses compaignons iusques a vne fontaine/ de laquelle il puisa de leau en vne fiole d'argent de laquelle il comencea a escrire: mais ne entendirent point q̃ cestoit/ car ilz ne eussent seu parler ce langage la: ainsi allerent iusques a la montaigne: mais ne peurent oultre passer: Car les dyables auoient ferme l'uy & estoie le passage/ et le trompeur leur dist q̃ cestoit par l'enue que les dyables auoient du nom de Gesuchist: mais selon les docteurs saintz ainsi quil appert en la legende de mons-

seigneur saint Siluestre & de zambri magicien et iain il nest point croyable que ce soit le nom de dieu/ mais du dyable/ toutesfoiz Gerbert estoit abuse en telles illusions et folies par son art magique.

✱ De l'ymage qui donna responce a Gerbert de sa mort.

Chapitre. C. i.

Dur vray les faiseurs de ymages sont ydolastres q̃ les mettent en la domination des esperitz/ affin q̃z soient enseignez par eulx come par Ray Gerbert et Socrates q̃ estoient d'ung double familier/ toutesfoiz la statue q̃ est faicte de Asorostopes affin q̃ plus facilement elle deceue elle commande estre mise en vng lieu nect & vent que en la requerant on parle de dieu & qu'on face dons et oblations/ & disent les Asorostopes leurs statues ne parlent point & ne les interrogue/ et tout ce q̃z prononcent affirmatiuement ou negatiuement est vray/ ainsi q̃ Gerbert qui disoit deuant sa statue. Je seray applice. Et elle respondit. Se seras mon. Et il disoit apres Je mourray deuant que te voise en Hierusalem. Et la statue disoit. Non seras. Ainsi demourant en doubte/ et par le blandissement du dyable qui leur donne esperance de longuement viure ne pensent point de leur penitence ne de salut de leur ame. Il y a en Rome vne eglise dicte Hierusalem/ cest a dire vision de pain/ & qui est yda pour quelconque terme que ce soit/ & yda de et secours. En ceste eglise chate le pain toutesfoiz lan qui sont dictes les stations a la porte de Hierusalem. Aduint que vng de ces Gerbert se prepara pour aller dire messa/ & vne maladie le print si grande que force ne demourast/ car il sentit son cuer nuyre/ & si fist appeller les cardinaulx & denant eulx plorant tendrement confessa son pechie/ & la statue l'auoit abuse dont tous furent esbahis mais n'osierent rien dire/ si leur dist Gerbert que point inhumier ilz le feissent ainsi que pain/ mais ainsi q̃ vng heretique & apostat despois bre & minatemēt desceit/ puis eut les os des aux chiens & aux bestes gecte: car cestuy des membres loffice qui en a quis la domination/ aussi iamaiz mon contrage ne ayra le sacrement/ mais sacrege.

✱ De saint Odilon de cluny et de bons commencemens d'icelluy.

Chapitre. C. ii.

En dixiesme de Dtho tiers imperateur de ce nom en Bourgongne ung nōme Dtho moine profes fut fait abbe de Cluny apres Huiol par cinquante six ans/et fut homme spectable par maniere de religion. Pierre Dampen dit Hugues abbe de cluny ma emoint cecy de sa iour/que la die du benoist glorieux saint Dtho son predecesseur voulsist reuifiter/et en mettre en ung petit codicille les choses que ie verroye les plus utiles: a laquelle chose par commandement lay voulsu obtemperer/combien q mon simple et debile entendement ne soit pas suffisant a si grant oeuvre elimer: Laquelle iamaais ne entreprendroye pour la florir de paroles sinon entant que ie congnois que la matiere de soy est si tresglorieuse a contempler quelle valira le lour d langage. Ainsi doncques comme trouue/cestuy glorieux saint fut natif dancien regne de ordre de cheualerie et de noble generation: Mais des quil estoit encores enfant a la nammelle fut prins et detenu dune si horrible maladie quil perdit presque tout lusage de ses membres/et ne se fust bonnement retire du feu il y fust cheu. Or est ainsi que sa nourrice qui auoit en garde en le deportant pour passer en un le bonte denat luy dune eglise de nostre comtee le laissa la ce pendant quelle alloit a luy: et autres negoces ou elle auoit affaire. Mais voulsut la glorieuse bonte de dieu que len luy fectrapast sur les piedz et sur les mains pour a la porte de leglise. Et de la en auant luy denant lautel de la benoiste glorieuse Marie/dont tous ceulx qui se regarrent furent esbahys: car de tant que plus auoit en ladite eglise il alloit on luy deoit sa force auoir/si que finalement vint denant lautel de la benoiste glorieuse vierge Marie/et la trouua en tresbonne sante pour rendre grace a dieu nostre seigneur et a la bone dame ddeit y image il deoit. Apres quant vint a son adolescence il fut fait clerc a saint Julien le glorieux martyr. Apres fut redit moine sous le benoist Huiol ou monastere de cluny/la ou il desquit simplement et humblement en sainte cuerfacion/si que par la persistance de luy en lordre monastique tous les autres prenoient exemple de perfection tant que a peine quatre ans enuolus que le benoist saint Huiol sentit son petit prest de rendre a nostre seigneur/il suplia tous les freres et les aduertit de substituer son lieu apres sa mort le tresdeuot et bray regien Dtho/et ainsi fut fait. Cestuy eut le

Quart Volume.

cueur deuotement en dieu si tresardamment ray qu'il ny auoit negoce ne impedition quelle quelle feust qui le retardast que chascun iour ne chantast messe. Parquoy quant il fut au sict de la mort il comanda son disciple nomme Huiol quil comptast et numerast le nombre des messes quil auoit celebrees par l'espace de cinquante et six ans/esquelz il auoit regy et gouuerne le monastere en eslargissant et donnant aulmosnes. Il fut si large que voyans ce quil donnoit tout ne se desprisoient pas comme d'ispergens ou despensier/mais le iugeoient prodigie. Du temps de la famine quant il eut donne tous les bledz des greniers et les argens monoyez des trezors de la maison/il froissa plusieurs eurs vaisseaulx du sacraire/et distrahit plusieurs ornemens de leglise pour donner aux pauvres. Desmement ne espargna point la couronne que le roy Henry imperateur luy auoit enuee pour la memoire de luy/et ne luy suffisoit pas de actenter son corps par leusnes tresaspres et bestemens de hautes constamment: mais dancans liemens de fer le contrainoient en la perception de boire et de manger/il estoit si modere que seulement par dispensation il nen prenoit que si pou quil contenoit a nature souffrir en la prononciation des iugemens sur ses subiectz et ordinations de penitence. Il estoit tant bon et compacent par si tresgrande humanite que a ceulx qui le meritoient ne monstroient point courrage de pere/mais de mere/dont a ceulx qui le reprenoient aucunefois de trop grant humanite il ysoit de telles paroles et disoit. Se ie doy estre dampne ie ayne mieulx que ce soit par misericorde que de durete et de crudelste entre les autres saintz par ardante deuotion il aymoit et seruoit la glorieuse vierge Marie.

Des miracles par luy diuinement monstrez.

Chapitre. C.iii.

L'auteur.

Enablement ce glorieux saint qui tant noble estoit en probite de mœurs resplendist aussi en ostension de signes: Car ainsi quil estoit en une ville a luy appartenant dicte Besancon/il resgarda ung enfant de belle forme/mais estoit auengle de natuite/dont le benoist saint eut pitie/approcha de luy et sur ses yeulx feist le signe de la croix: Et lors receut cest enfant ce

DDDD iii

Le. xxi. liure de Vincent

que nature luy auoit denye. Encunessois au commencement de la ieuſne la ou les freres se les noiet de la table le glorieux ſaint prenoit plein ſon poing de cendre quil meſſoit avec ſa main et le mangeoit. Aduint que vng iour en ce faiſant il demanda a vng des freres quil luy bail laſt de leane/ce quil fiſt: mais en la boutant en ſa botiche il ſentit lodeur de fort vin. Adoncqs le reprima & diſt au maistre quil luy apportast de leane lequel fut hôteu & eut paour dauoir prins vin pour de leane: pourquoy mieulx garde y print/a la ſecōde fois apporta de leane toute pure: mais quant le benoiſt ſaint en gouſta ſauueur de vin il y trouua/ & la congneut que noſtre ſeigneur auoit pitie de luy: parquoy en luy rendāt graces il ne la refuſa point. Dultre cōme vne fois il eſtoit en la cite tictneſe/vng quidam auoit robbe la couuerture de ſa table/ laſquelle par pluſieurs fois il porta au marche: mais oncqs ne la peut vendre ne trouver marchant pour quelque pris que ce ſenſt quil conuenoit avecqs luy. Dultre plas perdit icelluy ſarcon les mains dōt il lauoit priſe & les piedz qui lauoient porte a faire le ſarrecin: ſi ſe recorda de ſon offense & ſe fiſt porter a legliſe de monſeigneur ſaint Marcial/ rendit la couuerture/ congneut ſon peche deuant ſaint Odilon/leſquel avec toz les freres pria pour le pource pecheur et fut guery. Vne autre fois ainſi quil alloit a la dicte cite trouuerēt les eanes deſrinees et ny auoit point de marinier/ & en ce confiāt a noſtre ſeigneur commanda a vng des ſeruiteurs ou nom de Jeſuch: iſt paſſer deuant luy/ce ql fiſt: & le ſaint le ſuyait avec la multitude de ceulx qui la eſtoiet & paſſerent ſans dangier fors aucuns qui ſen eſmerueillioiet/et ainſi q̄ emulles commencerent a tempter le paſſage des preces bens/ei neuſt eſte la grace du ſaint ſe ſenſſent noyez. Pourquoy luy deulx qui veit le digne miracle ſupplia le benoiſt ſaint homme daller loger avec luy/ & y alla tref bonſentiers. Et en celle meſme nayet vint ſi grant tēpeſte de vent quelle deſtaignit toute la chandelle qui eſtoit a la maiſon. Mais le ſeruiteur de luy cabicus laire diſt. Dieu omnipotent q̄ eſt braye lumiere pour lamour de ton ſeruiteur Odilon oſte les tenebres de ceſte maiſon et le illumine de la grace/ſoudainement la maiſon fut illuminee plus clerelement que ſil fuſt iour.

Encores de ce.

Chapitre. L. lili.



Estuy glorieux ſaint vne fois en allant au monaſtere de ſaint marcel martyr vint a vng fleuve la ou ainſi que dit eſt ne trouua point de paſſage/ mais a la confidence de dieu le paſſa/ et la ou ceulx qui le ſuyuoient auoiet de leane luſques es cuyſſes/ il leur ſembloit que leane ne luy touchoit pas la courtrope de ſon ſoullier Vne autre fois au monaſtere de ſaint Martin ou il arriua pour loger quāt les freres vindrent a luy pour le veoir il leur demandoit ſe il eſtoit riēs demoure dont luy & ſes compaignōs ſeu peuſſent. Dny luy diſt ql y auoit aſſez de pain de vin/mais bien pou de poiſſon. Et il diſt q̄ au nom dicelluy q̄ auoit repeu cinq mille hōmes de cinq pains dorze et de deup poiſſons ilz apportaffent ce q̄ y eſtoit/ce qui fut fait: et q̄que refection q̄ les freres preniſſent il en demours de demourant plus que on nen auoit apportē. Autre miracle d'ung pource homme malade de fieures en vng lieu ou logea monſeigneur ſaint Odilon ſurtiuement print de leane en quoy le benoiſt ſaint hōme auoit laue ſes mains & cōbien que boire eane luy auoit eſte deſſendū/ il en print en bonne confidence et il en fut guery. De rechief ainſi quil alloit a Rome/es montz de ſaint Bernard rencontra les pources peſorins q̄ de la grant ardeur ql faiſoit mourroient de ſoiſ/et mieulx ayment a leur ſubuenir en pitie que eſparagner pour ſoy/cōmanda q̄ on leur bail laſt tout ce qui eſtoit en ſes bouteilles/ce q̄ fut fait. Et quāt les freres arriuerēt auſditz cuyſſant quil ny euſt riens les trouuerent toutes pleines. Aduint aſſi que quāt il fut a Rome limperateur Henry oyant ſa venue envoya vng baſſeu de boire ſumptueuſement fait/ & q̄ le roy mēt aymoit. Ce baſſeau bailla Odilon a ſes freres a garder/et ainſi q̄ nature ſe eſtoit de diuerſes choſes pour en veoir la facon ſe baillioient de l'ung a lautre tant que en ce faiſant il cheut et fut froiſſe/dont tous les freres furent moult troubles/ & pareillement le ſaint hōme craignant la fureur de limperateur/ſi entra dans legliſe/ fiſt ſa priere a dieu et cōmandā q̄ on luy apportast le baſſeau lequel inconſcient quil fut entre ſes mains ſe reſſembloit aſſi tier et ainſi que iamais auoit eſte dont les freres rendirent graces a dieu.

Comment ce ſaint pere ordōna la mort des trefpaſſez/ et definiſſe le benoiſt pape des tourmens.

Chapitre. lxxv.

Voy religieux retournant de Hierusalem avec plusieurs autres pelerins par l'importunité & tourmente de la mer fut gecté en une pisle la ou il y auoit ung saint homme reclus auquel il se adressa/et tous les iours tant come l'importunité dura communiqua avec luy/ & luy parla de plusieurs choses contemplatives & deuotionnelles/ & entre les autres luy demanda sil cognoist point ung monastere nome Cluny & labbe d'icelluy du lieu. Duy dist le beau pere/mais de moy pourquoy cest que tu enquieres si fort de luy. Certainement respōdit lautre cest pour ce que en nostre quartier il y a des lieus de nos prochains qui sont come infernaux/ & y sont plusieurs ames tourmentees par les dyables/ & en diuerses sortes/ q̄l soit vray le les ay ouyes gecter grans gemissemens. Dautre part iay ouy souuentefois les dyables qui se complaignoient & disoient que beaucoup auoient perdu de leurs creuz par les merites & suffrages de leglise/ & speciallement par les prieres du benoist Odilon abbe de cluny/ & des grandes & dignes prieres & des aumosnes qui se faisoient en son monastere. Si te prie mon frere & te adiure par le nom de dieu que tu luy dises quil ait souuerenance de la douleur des pures ames dont ie suis messager. Certainement dist le frere ie le diray & Odilon/ & aussi fist il sans faillir d'ung seul point a racompter tout ce q̄l luy auoit este racompte. Laquelle chose cogneut Odilon benignement ordōna que par tout les monasteres a luy subiectz aussi que le premier iour de novembre estoit faicte cōmemoration de tous les saintz de paradis/ le iour ensuyuant prochainement seroit fait cōmemoration des trespassez par ieiunes/ psalmodies/ celebratiōs de messes & par aumosnes. Pape Benoist en son viuant ayma fort Odilon/ & fut homme de belle vie/ tantefois ainsi quil nest si iuste q̄ ne faille. Apres sa mort trouua ledit Benoist que pour aucun peche il estoit obligé a grande penitence dont estre ne pouoit nullement deliure fors par merite de sainte eglise. Si se apparut a Gerhan enesque de portuēse/ & a deux autres en vision nocturne/ & leur dist les peines ou il estoit cōtempne/ desquelles la souveraine sentence auoit dit q̄l seroit deliure par les merites & bonnes prieres de Odilon. Ceste vision ouye Gerhan & les autres sen allerēt a Pape & par les moynes du cenobe de Maiol fut mandee toute l'ordōnance de la vision au benoist pere Odilon.

Quart volume.

lon qui cōmanda incontinent a tous ceulx qui estoient en son monastere de Cluny psalmodies & oraisons estre faictes/ aumosnes eslargies & sacrifice de mystere salutaire estre a dieu offert/ & pareillement manda ledit Odilon par tous les monasteres de sa sancion. Et ainsi q̄ les freres par instante deuotion faisoient ce qui leur estoit cōmande/ Eldebert moine aumosnier de l'abbaye par vision en dormant veit ung bel homme & de beau regard acompaigné de grande compaignie de blancs vestus entre le cloistre & que celluy entra ou chapitre ou pere Ddo & les autres freres estoient inclina humblement sa teste deuant ses genoulx & luy rendit graces. Et ainsi que Eldebert enquerroit a tous les autres qui estoient en la compaignie de celluy qui auoit entre ou chapitre/ on luy respondit q̄ cestoit Benoist pape de romme qui venoit rendre graces au saint homme/ pourtant que par les merites & bonnes prieres de luy & des autres freres il auoit euade le tourment denfer & desferuy entrer en la sainte cite de Hierusalem q̄ est le royaume de paradis.

De la mort de ce saint abbe.

Chapitre. lxxvi.

Ainsi doncques le saint homme Odilon noble moderate^r de double dispensation resplendist deuant les diuins regards en spirituelle estude & en industrie de labour terrien. Et ainsi que le bon homme qui par cinquante six ans auoit eu le labour de toute loyrie avec saage quil auoit qui ensemble se montoit a quatre vingtz & sept ans tant merueilleusement agrae de maladie en tournoyāt par les monasteres a luy subiectz pour les visiter vint a saigny la ou il se arresta enuiron la feste de la circoncision nostre seigneur & la preueit le iour de sa mort & le predict a ses freres pais en voulant redre son dernier repas spirituel le iour de deuant la circoncision receut le corps de Iesuchrist. Et ainsi glorieusement luy redit son esperit en celle nuyct que mourut le benoist Odilon ung frere de la maison fort grāt agrae d'une relique de fleurs pria que on portast son lict en la chambre ou le saint homme estoit mort/ ce qui fut fait/ & ainsi q̄l effayoit a se dormir/ mais non pas encores plainement dormant il veit Odilon deuant luy en estant: Et il luy demanda come il luy estoit. Odilon respondit que bien/ & quil estoit ou royaume de paradis/ mais q̄ a l'heure de sa mort il auoit

DDDD lili

Le. xlv. liure de Vincent

en la plus horrible & la plus terrible vision que sens humain pourroit comprendre ne langue reciter: Mais par la grace de dieu elle ne m'a peu nuire ne mon sens perturber. La quadragésime succedente le trespas du benoist saint Odilon/ Laurens archeuesque amalzitain homme de tresbonne memoire/ puissant en lettres et fouable en vie constitue a Rome se obdormit en nostre seigneur/ duquel le corps fut porte a leglise. Et allerent a son enterremēt plusieurs gens de grant facon/ et entre les autres ung nomme Alberon honnestes clerc/ qui ayant les membris laissez se endormit et s'apparut a luy come saint/ et luy demanda quant a pourquoy il estoit la venu. Et il respondit que cestoit pour veoir les exseques de Laurens son cher amy: mais elles cōplectes il desiroit veoir ledit clerc. Ce dit le specer du parlant se esvanouyt. Et dit l'auteur de ce liure que ce glorieux saint abbe Odilon composa aucuns sermons seruaux elegamment & souuent sont frequentez des moines de son ordre. Et si pour mieulx approuuer la saintete de luy chascun iour plusieurs signes de vertu sont monstrez a son tombeau.

✱ Des autres illustres hommes de cestuy temps.

¶ Chapitre. C. lvi. ¶ L'auteur.

Remierement en cestuy temps florissoient en science de lettres Herisgens abbe en Lorraine/ et Adebolus évesque de witraiectence. En France Humberc évesque de Chartres/ Abbe abbe de fleury qui sus le calcul de victoire comença. Hugues roy de France mort Robert son filz regna. xxxiii. ans. ¶ Guillaume. Cestuy roy Robert fut eschantz excellentes grandement appris/ & si fist une belle sequence qui se comence. Sancti spiritus adsit nobis gratia. &c. La grace du saint esperit soit presente a nous. fist aussi ce respons. Misericordia & Hierusalem. &c. On dit aussi quil fist ceste alleluie. ¶ L'auteur. Eripe me de inimicis. &c. Mon dieu oste moy de mes ennemis et me deliure de ceulx qui se sont dēvent contre moy/ au regard du dict il est certain que David le fist/ mais Robert peut bien faire le chant de l'alleluie dessus: et ainsi que une fois il estoit a Rome la veille des apostres saint Pierre & saint Paul il offrit sus l'autel une cedulle/ et avoient aucuns que ce fust aucun grant don quil eust donne: mais ilz ne trouves

rent autre chose que la cedulle ou estoit escript ce respons. Cornelius ceteris: et les vers que cestuy roy avoit composee avec son chant. Lan. p. lvi. de Otho/ Heribert évesque de Conlongne se monstra homme de grant saintete/ & florissoit aussi en ce temps entre les frâcots Austres qui combien quil fust conte il ne fut point moins renommé par iustice que par puissance de siecle. Car deposee la cuncture de chetivete fut promue a clercature si quil fut ordonne évesque. Lan. p. lv. Heshan fut ordonne pape a Rome. c. p. lvi. apres Gerbert dont il est dit qui fut Silvestre/ lequel Silvestre homme trespourveue en lettres & science/ ou bien de luy poserent Agapit q̄ nest pas dit estre fait ocieusement/ car cestuy Silvestre nest pas creu avoir entre par le droit hays/ et dancuns est argue de art de nigromance/ & si de la mort de luy nest point bien traicte. Car il est dit estre par luy frappe du dyable. Laquelle chose nous loisons en moines. Mais toutesfoies est il exclus du nombre des papes. Lan. p. lvi. de Otho qui fut mis de Heshan selon la computation de Denys/ plusieurs prodiges furent veuz/ mouvement de terre fut/ une comette apparut la p. lvi. l'alande de janvier/ environ l'heure de noon le ciel ouvert/ ainsi que une fallout de ardeur avecques semblance de long traict de foudre qui cheut sus la terre avec si grande splendeur que non seulement ceulx qui estoient es champs/ mais aussi ceulx qui estoient es maisons estoient frappez de la foudre. Laquelle capture du ciel sensablement evanescente fut veue entretant comme la figure dang serpent/ la teste croissante avec pieds cernibles.

✱ Dune des victoires de Otho et de sa mort.

¶ Chapitre. C. lvii.

Lan. p. lvi. de Otho imperateur croissante a Rome la bataille de Patrice/ il vint a la bataille en laquelle Patrice vaincu/ fut pris et mis a renverser sus une bise lument mene par la cite en de frison et paulatiement les membres tencez/ et finalement pendu devant la cite. Lan. p. lvi. de Otho ainsi quil demenoit a Rome il voulat enquerir aux Romains come les droictz du royaume & de leglise parroient estre ramenez et par luy reformez a l'ancien estat. De ce furent les Romains lés & se prindrent en contempcion Si q̄ aucuns

de ses cheualiers tuez ilz se assiegerent en son palais donc par l'industrie de Henry duc de Baviere/ et de Hugues marquis de ytalie/ encore par simulation d'appointement a grant peine parffit de Rome avecques Siluestre. Et pour tant que la femme de crescent patrice denât dit auoit attrait l'empereur a son amour soubz esperance de regner/ dolente de son partement luy enuoya du venin/ par lequel consumme en ytalie il mourut: & porterent les cheualiers de oultre les alpes et montaignes avecq's nobles enseignes le corps de l'empereur en France: mais en le portant furent fort empeschez par les soudaines incursions des ytalens/ et force fut que par armes ilz se feissent voye: mais quant ilz veirent que la chose estoit a seurte le duc Henry de Baviere ennime iniurie Herbert archeuesque de conlongne de la bouche duquel tous pendoiert il luy osta viollement les enseignes du royaume/ ainsi que a luy competen

tes par droit hereditaire: car il estoit filz de Henry duc qui fut filz de Henry frere du premier Otto empereur.

¶ **Fin du. pp. vi. liure de Vincent mis roir hystorial.**

¶ **Ensayt le. pp. vi. liure de Vincent hystorial contenât l'hystoire de cent quatre ans par les successions de quatre empereurs: Cest assavoir de Henry second/ de Conrad second/ de Henry tiers/ et de Henry quart. Et premierement.**

¶ **De Henry second/ et de ses bons commencemens/ & de saint Elphege.**

¶ **Chapitre premier.**



Henry duc par
le conseil daucuns des princes du
royaulme fut oingt roy par l'arche
uesque de magonce/et impera. xxii. ans. Les

say Henry au cōmencement eut de grans ad
uersaires : car les plus puissans du royaume
furent prestz a appareillez de luy mener guer
re: mais brief il les vainquit a fist a luy trah
taires les roys des gentilsz qui estoient en l'inte

tiol germanie. **C**es gestes saint Elphe
ge. En cestuy temps florissoit saint Elphe
ge a euesque de cantorbieri Lequel extraict de
nobles lignee & instruit en science literalle toutes
choses leues & parleues qui estoient veues suffi
re au salut il trouua toute l'estude de philosoph
pbe a aymer dieu/ & proposa de prendre la fete de
la plus estroicte vie q'il pourroit trouuer/ si vit
en ung lieu dit le baig la ou il fist ung petit ha
bitacle ou q'il se enferma & estraignit p merueil
leuse rigueur/ & peu de tēps ap̄s pour la sainte
te de dieu de quoy il estoit a q̄rir le conseil de luy
sp̄rituel/ aucuns des nobles courtois/ & plusieurs
soubz la doctrine de luy attendoient en sup̄p̄rit
la vie & habitacle ensemb̄le/ si que par succession
de tēps quāt il eut ung pou plus grande man
cion avec luy se trouuerēt plusieurs disciples/
mais q̄l il mōstra la loy de sobriete et leur ensei
gna moderer les charnelz desirs/ mais quāt au
regard de luy il auoit vne trespetite chambret
te/ en laquelle seul il se tenoit & auoit ung preuost
q̄ pour luy & ses disciples pouruoioit de viates
et faisoit toutes les choses necessaires ecepte
les causes des grādes negoces qui estoient por
tees devant le benoist Elphege.

✠ Du disciple de Elphege qui man
geoit factiement/ et fut rany des
diables.

Chapitre. ii.

Dans des disciples de Elphege des
priens les admonitiōs de luy non
memors de leur profession & ne pri
sans a rien la cōmune vie de la las
se de sobriete par nuyt se adōnerent a con
mement manger blandes emblees/ senpurer/
se resourz/ & tant q̄ leur audace latente se per
mettoit/ perpetrer choses deshōnestes & nō pas
tant que vouler tiers eussēt fait silz eussent ose
& neussent crainct autre que dieu/ mais le ire de
dieu qui en ce peche estoit capitale p̄ ung soub
dain & horrible iugemēt occist celluy qui estoit
prince & capital des conuictans ceste scelerite/ &
la nuyt ensuyuant quil fut enseuelz il aduint
que Elphege ouyt de terribles & haultes voix
cōme de cōplaignans & de menassans/ si entra
soudain en monastere/ & se mist a cōuēsemēt
a escouter lesdictes voix lesquelles oyres il en
tra en la maison la ou il trouua celluy qui na
gueres estoit mort miserablement affligy comme
mourde sur la terre/ & dessus luy hōmes de mer
ueilleux regard qui de serpens ardens & de di

uers fleauz se flagelloient/ & la ou la douleur
de la grant angouisse quil sentoit/ croyoit & v̄loit
ilz si properoient disās. Tu nas pas obey a dieu
aussi ne ferōs nous a toy/ & en plusieurs fois re
petant ses parolles & tousiours flagellāt leur
captif se ttrerēt hors du lieu & l'emporterēt. Al
lōc le saint homme qui se demourant de celle
nuyt ne dormit pas/ assambla au matin ses dis
ciples & leur rapporta ce q̄ par la magnifias
tion de dieu ilz auoient deu/ & cōme il luy auoit
reuele/ les vngs chatoient/ les autres trepidoi
ent la ou leurs pontes freres plozoient. Adōc
ques ceulx qui auoient este compaignons de ce
peche se iecterēt a terre/ confesserēt leur erreur
demandoient punition/ affin que leur tēte feust
bēgee & que la fureur de dieu ne tournast poit
sur eulx & requirerēt auoir lieu pour conuenir
ensem̄le a boire & manger sup̄uamment que le
lieu la ou les mauuais esperitz auoient crucie
lame du deffunct leur fust baille. Ainsi dieu q̄
est tout bon pour les merites du saint homme
quant il ne voulut pas taire le peche dūq̄ il des
conurrit tous les mauz. Et quāt il ne voulut
point p̄doner a vng il voulut guerir les mala
dies de tous les autres.

✠ Comment saint Elphege fut
fait euesque de Baintonne
Chapitre. iii.

Estretant que Elphege v̄loit ain
si cōtēplatiuemēt que dit est mou
rut leuesque de Baintonne/ & adonc
ques estoit dūstan archieuesque de
cantorbieri qui presidoit a toutes les citez en
angleterre cōstituees/ & aux autres reḡions sup
posees au royaume d'angleterre. Lequel dū
stan aduert̄ que de lelection dūdit euesque de
Baintonne estoit grande altercation et discen
tion entre les clercz/ dont il craignoit que grāt
inconuenient nen sourdis̄t au salut des ames
des pources subiectz dicelluy diocese/ pourtant
fist il sa priere a dieu que de sa grace luy p̄sens̄t
reneller qui deuroit estre p̄doine pasteur a suc
ceder si grande dignite Et ainsi q̄l multiplioit
son oraison en pleurs et en grande deuotion se
apparut a luy saint Andry apostre/ disāt ain
si. Mōseigneur cher amy pourquoy plores tu
si tristement/ & en lachrimant proferes si lugu
bres complaintes. Lieue toy & bonte la main
a Elphege abbe/ & le va constituer prestre de le
glise desalee/ & ne se deffendent point de ce fr̄ac
la puissance d'aucuns/ Car ce n'est point proce

Le. xxi. liure de Vincent

de d'homme/mais de dieu. Adoncques l'uesque
diustan tresiopeulz sen alla referer a ceulz du
palais ce quil auoit ouy a deu. Et faite la con-
uention cheurent tous en vne sentence crians
d'une mesme voiz quilz vouloient ce que dieu
vouloit/a ce que l'uesque diustan deliberoit.
Ainsi fut Elphege fait euesque: lequel se gou-
uerna si noblement que homme ne le craignoit
ou doubtoit/duquel le prelat ne moderast la
doubte a qui interrogueroit par selectio de qui
il auoit este esleu/ il ny a cause que ses meurs/
dont tous le cōmandoient a louoient. Et estoit
a tous si agreable que homme n'auoit enuie de
sa gloire/ce qui a tard aduiet entre les homes.
Et ainsi quilz estoient de souveraine misericor-
de a benificēce enuers tous hommes. Il appa-
roissoit cruel a mauuais euers lay/car en vnet
temps que la terre estoit gelee a glascēce/a la ou
soinmeil parfond occupoit les autres: il auoit
acoustume de se leuer de son lict secretement/a
sen alloit dehors nudz piedz en siple vestement
passer la nuict. Et quant il entroit dedās se re-
fectouer pour boire ou manger/a aussi diste q̄
pentoit il sen retournoit. Au regard des po-
vres a mendiens iamais neust permis vng de
ses parroissiens medier ne retourner vuide au-
cun des eptaniēs/a reputoit vne chose tresor-
rable enuers dieu que vng homme voulsist rete-
nir a soy ce que nature auoit fait commun/a la
ou les biens qui du droit de leglise deffailloient
a l'administration des poutres/il commanda di-
stribuer les grans tresors quil auoit appareil-
lez a leglise disant que les eglises possedoient
par ce tresprecieus aornement/a que cestoit ses-
lon dieu a raison que les eglises ou temps de se-
licite fussent a honnestete/ Mais que ou tēps
de aduersite celles fussent a utilite. Ainsi le de-
uant dit deffenseur de iustice diustan print l'in-
quisition/ par laquelle Elphege estoit presche
ou peuple en rendant autre langage a dieu re-
quist sa misericorde affin que de sō patriarchal
apres sa mort fust heritier Elphege quil auoit
presigne/ ce que incontinent lay fust promis/
mais ne fut pas incontinent accompli/ ains p
decours de temps apres la mort de diustan/car
apres ce quilz eurent desu cinq ans ensemble
euesque diustan/a Elphege a diustan entre en
la ioye de son seigneur trois apres lay en son or-
dre succederent.

✿ Comme il se monstra patient et
liberal quant il fut archueuesque.

Chapitre. iiii.

En de l'incarnation nostre seigneur
mil a sū Elphege transporte de bar-
tonne a cantorbere/a la archueuesque
que lene apres pou de iours propo-
sa aller a Rome/a de fait print chemin tāt q̄
vint en ansonne loger en chasteau ou force
fut de demourer pour tant quil estoit fort sa-
tisfait. Ainsi que ceulz du bourg le virent arriuer ce
assauoit aucuns mauuais garçons qui y esto-
ent pour cause quil estoit en habit assez hom-
mable a compaignie de gens ainsi quil appar-
tient a prelat de si noble dignite/proposerent
nuict le aller piller/a de fait le firent/at p bar-
res a villaines parolles le compellerent de se
aller. Adoncques le deuot homme plus dolent
et compacient du mal quilz se faisoient a en-
mesmes que a lay/print chemin a sen retour-
ner endurant doucement sans murmurer
faire aucun semblant pour le mal quilz au-
noient fait. Et si tost q̄ fut hors du bourg
cy vne foudre du ciel a vng feu merueilleux
descendit sur tout le village tant que les habi-
tans furent si esponentez que cellay ny auoit
qui eust volente/puissance ne esperance de re-
medier a son cas/ Mais comme tous desesper-
rez laissoient faire le feu. Lors les massiciens
craignans la vengeance de dieu a voyans que ce
deuot p leur mal fait coururent apres le saint
homme/se getterent a ses piedz prians humble-
ment quil leur voulsist pardonner. Adoncques
le deuot homme compacient tourna les yeulx
enuers le ciel demandant pour eulx misericorde
de a dieu. Et incontinent le feu se depa-
ra/ maisons/se leua en l'air a demoura comme
du. Et lors dist le saint homme. Retournez
au lieu affin que nous voyons de plus p
ce peult estre/ sen retournerent a vindrent au-
deuant du saint homme tous ceulz de la pa-
ce en lay offrant dons a tout ce quil vouloit
demander. Et il leur dist. Ce que vous me
cest a dons/a ce que nous auons nous suffise.
Contessois se vostre offence a deservy car
ne chose si vous recevez vne autre fois en vos
maisons aucune ame a le regarder ainsi q̄ vo-
denes selon l'office de ceulz qui gaignent leur
vie en recevant les passans. Adoncques lay fu-
rent redones toutes les choses qu'on lay auoit
ostees/a sans autre remuneration sen alla.
Cestay fut de si grant humilite/liberte/pa-
sericorde que mieulx eust ayne mourir
uenant a ses prochains que auoir desu
voyant auoir necessite. Adaint aussi
retourne de Rome les pirates qui

genre de larrons & de pillars qui soit auerbug duc des Dānois nōme Ercilso prince du port de la mer estoient par toute Angleterre et gaignoient pays: et tout ce quilz trouuoient restant a leur volente tant par occision que par combustion ilz destruisoient si que la terre estoit presque deserte/ & sen fuyolent aux boissines cistes. Ainsi demoura la terre subiecte a la fureur des pillars sans estre bienueuee daucun prince ou cultiuee/ car le roy Escheleed qui adonques regnoit en Angleterre estoit ung homme imbecille & sans armes et mieulx en hardiesse d'homme sembloit moine que cheualier. Lors Elphege voyant la terre en si grant inconuenient venoit aux ennemis/ et leur preschoit la parole de dieu/ rachepoit les captifs qui estoient mis a pris/ & nourrissoit ceulx que la faim opprimoit/ et luy donna la digne grace telle maniere de complaire aux ennemis que non seulement les captifs des choses temporelles: mais aussi les captifs des seruitudes eternelles desistat quant a la foy dont riens ne congnoissoient les racqueroit.

✠ De la constance de Elphege en la persécution des dānois & des anglois.

Chapitre. V.

Euant les dānois q̄ n'estoient point chrestiens veirent que grant partie de leurs gens se conuertissoit a la foy/ et obeysoient totalement au deuot homme Elphege/ ilz eurent paour en eulx de perdre leur puissance/ & que en si petit nombre ne demourassent que ceulx mesmes qui avec eulx auoient este ne leur portassent nuyssance. Et lors le dyable voyant que par ce moyen ne pouoit faire sa volente & que contre la puissance du iuste les iniustes et infideles estoient trop peu puissans il sen alla abraiser le contrage du fol preuost nōme Ercil/ qui soubz le roy d'angleterre auoit principale dampnation/ en la cheualerie. Et ainsi que cestuy Ercil auoit autrefois en ung frere lequel auoit dit de grant vilennie de la grant cite & de la noblesse de cantorbier a tort et sans cause/ pourquoy eulx irritiez contre luy le tuerent/ et luy bruslerent ses maisons. De ceste chose vint le dyable aduerter ledit Ercil/ lequel sen alla deners le roy demander vengeance de ceulx de cantorbier. Et le roy avec aucun conseil luy respondit que vengeance ne se deuoit pas demander d'une chose

Quart Volume.

faicte a iuste cause/ et que son frere a tort auoit accuse si grande noblesse. Lors Ercil enflamme du dyable proposa d'aller contre son prince et contre la loy/ assambla tous sathelites & mauvais garçons q̄l peut trouuer Et pour mieulx fortifier son cas sen alla par deners les Dānois/ leur promist estre compaignon et bailleur entree a conquerir le royaume/ par ainsi que apres la conqueste ilz partiroient a mortie/ dont il auoit la partie orientale/ et eulx la partie de deners aquillon. Cest appointement fut fait/ et baillèrent iurement les uns aux autres: cest assauoir les ennemis a leuesque/ & le prelat a la noblesse. Adonques ceulx de cantorbier voyans l'assiance que le traistie auoit faicte contre eulx vindrent a leuesque & luy donnerent entendre tout ce qui estoit fait/ le priant quil parte hors la cite et que plus excellentement il conseillassent a sa vie entre les vies de tous Et il leur dist. Il me semble que ie doys aller par une autre voye: car quant vous me repatez les labours preteritz le pense a l'eternelle retribution de dieu. Car nous n'auons point commis les grans malefices des pecheurs/ si que nous en deuons craindre les tourmens de la mort/ ou p'aduenture le peche de eulx est pour tant que nous auons retire aucuns de leurs amys de leur payenne/ et les auons attraitz au seruice de dieu: Cest assauoir se nous offenc quant nous auons restitue a liberte les captifs/ et auons repenz ceulx que n'auons peu oster de captiuite/ et plens a mon dieu dit le bon prelat que autant de playes de mort cheussent sus moy pour porter l'offence que nature a forme en mon corps de varietez de membres/ oultre plus ie pourroye estre mercenaire se ie voy mes onailles estre mangees des loups et sans les aller secourir premier le commence a fuyr/ & pourtant ceulx a qui dieu a inspire quilz vueillent souffrir biens et malulx attendent patiemment celles choses qui nous sont preparees.

✠ Comment Elphege anima ses subiectz a patience de la ferocite de leurs ennemis.

Chapitre. Vi.

Adonques furent moult esbahys ceulx de cantorbier et en grande diuersite voyans le dangier q̄l leur estoit prepare et que leur prelat ne les excoitoit point a deffense/ mais a tollerance/ pour laquelle occasion aucuns sen allerent oul-

Le. xxi. liure de Vincent

tre la mer/ & les autres sen allerent rendre aux dānoys qui les enhardirent/ en leur declairant la paour ou estoient ceulx de la cite: Mais de ceulx qui demourerent qui n'estoient que les po- ures/ Elphege eut cōpassion/ les appella et fist venir tous ensemble & les prescha en les admō- nestrant d'estre tous de bon courage/ auoir dieu deuant les yeulx et ne craindre rien si non luy prendre l'exemple de l'humilite & de la patience de Ihesuchrist qui cōme il fut seigneur de tous il ne voulut pas seulement ne estre point venge de ses ennemis: mais deffendit la mort de saint Pierre de vengeance/ & leur proposoit les cōstan- ces des martyrs & leurs victoires/ par telles pa- rolles les rendit Elphege instituez & tresappa- reillez & tous les tourmens q̄ les persecuteurs les impelleroient/ apres leur donna la benedi- ction episcopalle & de paix en les baisant apres ce quil les eut tous fais participans de la diui- ne viande se recōmanda a eulx & eulx a luy/ et tous ensemble en general se recōmanderent au createur & de toutes choses protecteur. Le pen- dant tousiours approcherent ses ennemis qui circonsualerent & encloyrent la cite la ou estoient les citoyens pour murailles qui ne monstroient pas si grant audace de resister contre leur enne- my comment ilz la saignoient et la prins & des- pence ce quilz auoient appareille a leur usage de viure fut enuoye vng messagier pour sugge- rer les Dannoyz affin quil se desistast de l'oeu- re cōmencee et craignist le iugement de dieu/ en luy mādant quil estoit bien possible que au- cunefois le pere frappast son enfant d'ung bas- ton et puis gectast celluy baston en vng feu: Mais les anglois qui plus enclins estoient a impiete de tant se tenoient plus fors qu'on les supplioit/ & admōnestoient les dānoys de brus- ler et ardre la ville/ abatre les murailles/ & des- truire tout ce qui a la petition deulx fut com- mence & espandu feu cruel et horrible sur la ci- te. Lors fut entre les citoyens vne pitoyable can- ctation considerans silz deuoient tousiours per- sister a la munition et deffense de la cite/ ou silz deuoient recourir a leurs maisons: Mais la douce recordation de leurs enfans et la cōpas- sion ieune de deffendre sa famille vainquit cou- rurent a leurs maisons la toutes abrazees ra- uissant du meillieu du feu leurs femmes & leurs enfans prestz de estre trucidiez par le glaue de leur ennemy: & ainsi quilz estoient occupez au- tour de leurs maisons l'exercice des Dannois entra/ & tuerent les vngs a coups de glaue/ les autres gecterent dedans le feu/ & precipiterent

les autres du hault des murailles enmy les fosses. Apres prindrent les matrosnes nobles de la cite/ et pour les compeller a monstrier les tresors absconsez quilz ne congnoissoient / les trainerent par les cheueulx par les places de la cite/ et puis les firent mourir dedans le feu/ arracherent les petis enfans des mamelles de leurs meres & en diuerses facons les tuerēt si q̄ aucun ny auoit a qui ilz bousissent pardonner.

¶ Lōment leuesque se opposa pour ses gens/ & fut liberal a ses ennemis.

Chapitre. xlii.

Mault grief fut a leuesque quāt en sa presence veit si grande tyrannie/ & quasi impatient men de pitie sen alla entre les compaignies des en- nemis/ disant a haulte voix. Pardonnez par- donnez si vous congnoissez que vous soyez ho- mes/ delaissez a persecuter loage innocent/ car celle bataille uest point dicte victorieuse/ par la quelle est perie l'enfance des alaictans. Je suis icy qui affin que le escreuisse le peuple chrestien vous ay despoillez de main cheualier voyez me cy pourtant que ie ay tousiours de bouche libe- ralle ay blasme voz perchez qui ay repen les cu- ptifz et racheptez/ sil vous est agreable estre mauvais en moy principalement se forment vostre pre qui apparoit que en tant de manie- res vous ay offenze. Les choses dictes le vray adheleste & seruiteur de dieu fut pris de vngs innombrables/ des vngs par la gorge pour luy empêcher la parole. Les mains luy sont li- ctes entre les liens/ les ioues luy sont esgar- gnees de piedz et de poingz/ les costez luy sont frappez entre ses tourmens grans et merueilleux leuy demeure le seruiteur ainsi que vng mouton mene a l'attre du tēple spectateur de nouueu flagisse affin quil veist mort deuant mort & ne fust genre de mort que en souffrant ou en voy- ant souffrir anecques grant condoleance il ne passast. Adoncques prindrent les tyrans comp- pes lune sur l'autre que ilz enflamment pour sen courir et le brusler/ ce quilz firent. Et alors des coupes enflammées sur tout son corps commença a courir plomb enflammé/ la estoit la compaignie des moynes courans la teste chascun de son froc plorant moult durement prestz pour donner pour l'honneur sauveur Ihesuchrist ce que il auoit dōné par eulx & pour tous: cest assaioit le corps mort.

Adoncques le cruel bouchier danois fist prendre tous les moynes/ ou peu sen faisoit/ et les fist mettre a mort: ainsi du nombre de tous les homes qui estoient en la cite/ lequel se estoit jusques a huit mille/ demeurerent seulement quatre moynes/ & mil trois cens de moins ou dre/ lesquels eparez cruellement par verberations ou racheptables par pecune ingerent dignes les criminels tyrans ou en oeuvres seruil les manchiez les menerent avec eulx. Adonc le peuple occis/ la cite enflammee/ le temple violé/ perscrute & despoille/ quant le benoist saint se par tout le corps fut tire a la porte de septentrion/ il veit venir ceulx qui estoient demorez de la ruyne tenus & lyez estroitement sous la garde militaire dont il eut grant pitie/ et eulx de luy. Et quant ilz veirent l'inhumanite qu'on luy faisoit les peulx leverent au ciel postulans et requerans dieu quil voulsist estre inspecteur de si grande crudelite. Et lors le bon euesque comencea les reconforter et prier quilz eussent en dieu bonne confidence. Et en ce disant vint ung des tyrans qui luy donna ung si grant coup sur l'une des espaulles quelle fut toute separee du corps tant que ceulx qui estoient lyez nen eurent pas horreur seulement/ mais aussi les danois. Et en cest estat fut mene le benoist saint en une chartre estroite/ obscure/ tenebreuse/ pleine de crappaulx & bestes venimeuses/ la ou ilz le garderent sept moys ingens quil vendroit le patrimoine de leglise & le donneroit pour sa delivrance. Entretant commença lire de dieu se courroucer et forcer contre le peuple homicide tellement quil en peu de temps mourut deux mille des Danois et de leurs complices par une maladie intrinseque/ & les autres frappez dicelle maladie n'attendoient que l'heure de la mort. Finablement tous coururent au benoist martyr supplians quil voulsist prier dieu pour eulx/ le prindrent honnorablement entre leurs mains et le porterent en sa chambre gestatoire la ou assis il leur dist. Et se ainsi est que vostre insatiable crudelite ne desservie aucun lieu de grace pour elle. Toutefois il appartient a nostre office plus a vous regarder faire que souffrir. Et adoncques se monstra le benoist prelat ost a liberal enuers ses ennemis/ car il innocua pour eulx le nom de dieu/ leur donna a tout pain quil benist/ et les delivra de la pestilence ou ilz estoient.

¶ Du martyre de saint Elphège.

¶ Chapitre. lvi.

Quart volume



Dur le temps que les choses dessus dictes furent faictes estoient quatre princes tant des Danois que des anglois qui appellerent le benoist prelat devant eulx/ & luy dirent quil sil vouloit avoir la vie sauve/ il convenoit quil payast tous les ans soixante talens d'argent/ chascun talent du poix d'une liure. Ausquelz il respondit. Se vous estrivez quil pour emplir vostre cupidite le despoille les possessions ecclesiastiques vous vous decevez: car il ne appartient point a ung chrestien de donner a conterer aux dents payenes les chaires des chrestiens. Mais le feray ce que ma pourte aura appareille/ & bastiment a vos morsures. Considerant que se le benoist saint Laurens lonablement occulta les tresors quil avoit prins Je ne querroy point cruellement ce que le nay pas prins & le produiray encores plus cruellement. Et se celluy donna aux pources ce quil navoit pas le leur osteray ce quilz ont. Lors les ennemis furent oyés le benoist saint leur tenir tels termes et les regardant si constant en estaignant les dents leurerent une haulte voix/ & fut une miserable condition des choses de celluy jour que tous les allemands se resjouissoient de la resurrection nostre seigneur/ le benoist saint par incomparables questions de tourmens fut pugn. Mais pour la grant esperance quil avoit en dieu il se delectoit de tous ses maux/ ainsi que de biens des/ vint a luy le dyable en espee de ange/ & comme ung menteur qui tel est luy dist quil estoit enuoye des cieulx affin que il se ostant hors de la chartre pour le commun salut des gens. Par ces parolles le benoist saint abuse sortit de la chartre & suivit le messager qui alloit devant par plusieurs chemins et par plusieurs unions deues en celle nayct qui estoit obscure. Et celluy qui se disoit lucifer se departit soudainement/ Mais Elphège renouque par le saint esperit au lieu de tourment arriva au pres d'une fosse tres horrible la ou il fut pris de ses ennemis quil par grandes playes l'afflictionnerent/ et le cerneau fort viole le enloyrent en ung ergastule ou meillieu de la compaignie. En cest ergastule firent les Danois feu gettant puante fumee/ laquelle ilz augmentoient de toutes choses puantes & infectes/ et la le tenoient enferme. Toutefois nostre seigneur qui jamais ne laisse ses servans au besoing illumina la chartre obscure/ et y envoya les benoistz anges & glorieux saintz chantans doucement espandus la dedans obscures fournaies/ entre

*** ii

Le. xxi. liure de Vincent

lesquelz regarda Elphege saint Diastan archeuesque de catoibiere glorieusement resplendissant de biaire & de regard qui luy tendit les mains en disant. Cheualier de Jesuchrist nos sommes venuz a toy qui es digne destre honore par nostre obeyssance enuoyez de celly qui ta donne la victoire de martyre/ & ta prepare couronne au ciel/ Voicy les citoyens de hierusalem/ du college desquelz tu seras apres la mort si patientement tu supplies les choses qui deffailent encores de tes passions. En ce disant furent laschez les neuz des liens/ & restraints & guerries les playes courantes de son corps/ & fut Elphege guery totalement/ qui chantant & se resjouissant avec les chantans & exultans en dieu vint aux custodes qui estoient moult esbahys/ et se incaboiert boullans deoir la grace de dieu presente. Apres que la vision futensee prindrent les custodes Elphege sur une tument le menerent au conseil de fureur avec grant paour de fideles fut lapide & fait martyr/ par le sang duquel decourant ung arbre sec qui en fut touché soudainement raverdist. Pour lequel miracle les danois permirent que le corps de luy fust porte a Londres la ou il fut enseueley/ & dix ans apres trouue tout entier & sans corruption: et dure encores iusques a ce temps si que l'en peult veoir le sang tout frais/ et l'integrite du corps illabee et non corrompue.

De la vengeance de dieu sur ceulx qui

menoiert les dances au cymitiere.

Chapitre. p.

Cestuy an il aduint en une ville de saponne ou estoit leglise de mon seigneur saint magne une telle chose que la veille de la natiuite nostre seigneur/ que de nayct on dit se serai ce celebre len messe a mynaye/ Robert prestre auoit commence la premiere messe/ mais au cymitiere ung nome Diabert avec quinze homes & trois femmes menoiert les dances et chantoient chansons seculieres dont ilz empeschent tant le prestre que en chantant les parolles solennelles de la glise/ il entremesla des chansons qui les autres chantoient Si leur comanda quilz se tussent/ ce quilz despriserent: parquoy il feit une paierie en disant. Plaise a dieu & a sainte Marie que ainsi chantans et dansans demorrent lasques a ung an. Les parolles ouyt le filz du prestre nomme Jehan qui print sa seur dansante par le bras/ et en la capdât tirer luy arrachant oncques goutte de sang/ ne failloit/ et elle demoura avec les autres ainsi dansante et chantante/ ne ne cheut oncques playe sur elle ne froit/ ne chault/ ne fain/ ne soif/ ne ne fust oncques lassez/ oncques leurs vestemens ne soulliers ne furent soulez: mais chantoient ainsi & decora premierement iusques aux genoux/ apres laques aux cuisses estoient plongez a terre. Aucune fois par la volente de dieu la ouverture de leglise se eslongnoit iusques a cinquante pour couster les playes. Lan renoula herbert euesque de Conlangue les absout & desheretiqua par lequel leurs mains estoient seules les reconforta devant l'autel de sainte Marie. La fille du prestre avecques les deux autres filles moururent tout incontinent/ et toutes tres dormirent trois nayctz continuellement.

Dancans incidents de ce temps.

Chapitre. p.

En lan second de Henry denuesme/ Girard euesque de cambray/ & Aldebon euesque de bratactance furent grans en leglise et honorez au palais de l'empereur. Sigisbert. Lan troisieme fut bene une comette par horrible espece gectant flammes deca & dela en la partie australe. Apres la mort de Dehodue/ la duchie de Lorraine fut donnee a Godestroy filz de Godestroy dardaine/ Illeperic coposa ung liure de la raison du compoit en cestuy an/ ainsi quil apparroit par l'argument a trouver les ans de nostre seigneur par les inditions. Lan quatrieme famine et mortalite furent si grandes presque par tout le monde/ que par l'enay des enseueillans les mors ceulx qui tiroient encores aucun esperit cheoient. Lan. vii. eclipse de soleil fut faicte ainsi que en la seconde heure du iour. Les gens des hongres & tionsours auoit este ydolaters en cestuy temps furent convertis

les autres moururent/ & ainsi qu'on dit chors/ querent par miracles: car ilz furent trespenitens/ les autres monstrerent la peine de leur corps par tremour de membres/ et ainsi escript le laissa. De Herbert lung diceulz danceurs en la fin duquel escript met. Lettres nous sont donnees du seigneur pelerin sacceffeur du benoist Herbert lan de nostre seigneur mil et. xlii.

Des autres aduētares dicelluy tēps.
Chapitre. xl.

En cestuy temps saint gideche autremēt dit Adelbec euesque de praganee fat martyr/ la conte de Beauuais fut dōnee a Roger euesque/ le duc Godestroy depopula la cōte de mons/ leq̄l poursuyuit Raguiere avec Lābert de Louvain son paterne iusques en florēce la ou ilz eurent grande bataille/ la ou il y eut plus de quatre cens hōmes tuez/ la ou icelluy Lābert occuba & la ou vne chose merueilleuse aduint a l'heure q̄ celluy Lambert auoit lesperāce de la victoire/ il portoit vng philataire en son col pendant iusques a la poictrine tout plein de saintes reliques/ p le patrocine desquelles il se croyoit estre seur es dangiers & instant le terme de sa vie aduint q̄ ce philataire cheut de son col emmy le chāp/ & adonc fut occis/ vng des cheualiers prit le philataire/ le cacha en sa chausse/ mais le feu print a la caysse & a la iambe q̄ enfla tellement que cōtrainct fut de monstret la chose et rendit le philataire a son seigneur othelon filz du duc Symeon syracusain natif de cecile & puis moyne ou mont de sinay en ce temps florissoit leq̄l venāt en hierusalem receut longue peregrination pour nostre seigneur & venāt es parties de frāce avec pompone archeuesque de treues fut enclos au hault dune tour a treues la ou apres plusieurs persecutiōs des hōmes & tēptations des dyables reposa en benoiste fin duq̄l declara les merites la frequente gloire des miracles. Lan de henty. xv. vne comette merueilleuse plus q̄ coustume en maniere de traie tresgrande apparut par quatre moys. Lan. xvi. en frimone deodorice conte filz de Arnoulph de gausse fue debellant les frisons en vengeance de la mort de son pere q̄z auoiet tue Godestroy duc et enuoye de l'empereur pour le debeller: mais ainsi que la bataille fut commencee vint oip on ne scet dou en disant. fuyez fuyez tous n'ayez les gens du duc qui de paour des frisons fussent occis et luy prius.

Quart volume.

De Herbert de coulongne/ et d'ung autre pphete q̄ p̄sida en icelle eglise.

Chapitre. xlii.

En l'empereur lan. xlv. de son regne celebrant le iour de la natiuite nostre seigneur par humble satisfaction rappaise Herbert archeuesque que que iniurieu semēt il auoit traicte/ auquel archeuesque recōsilia predist q̄l mourroit pres de ce tour: ce quil fist/ & cōmencea resplendir p plusieurs vertus/ auquel Peregrin succeda en leuesche: et dit Guillaume q̄ coulongne estoit premierement dicte Agripine de Agripe genēdre de auguste/ apres de traiey qui la desira demourer & y mena les coulongnes des citoyens romains fut dicte coulongne/ en ceste fut vng euesque cler/ & pur en religion: mais villain de corps/ & fut fait euesque en ceste maniere/ le diameche de la quinquagesime le roy allant chasser par les boys ainsi q̄ les contes se departoiet deca et dela se trouua seul en la forest en laq̄lle estoit ce prestre agreffe ou champestre tressauid et comme monstre en nature lequel auoit vne eglise en laquelle l'empereur le trouua/ & faignant estre seulement cheualier luy demanda messe: a quoy hastiuemēt le prestre se appareilla/ & entretant l'empereur pensoit pour quoy dieu de qui toutes choses belles procedent laissoit vng si villain hōme & si defforme cōfite ses sacremens. Or est ainsi que le prestre auoit de coustume de dire aucuns vers et pseaulmes familiers: a quoy luy respondit vng petit cler. Semblablement luy respondoit au traict de la messe que l'empereur bien escouta/ & vindrēt iusques a ce vers. Scitote quoniam dominus ipse est deus. Et ainsi que le cler luy deuoit respondre il discorda aux parolles/ par quoy le prestre respondit ainsi que a l'empereur cogitant. Ipse fecit nos & non ipsi nos. Cecy nota l'empereur qui estoit cler & considera la sentēce du vers qui est. Sachez q̄ nostre seigneur luy mesmes est dieu. Icelly nous a fais et non eulx nous. En quoy l'empereur sentencia que telz que nous sommes dieu nous a fais/ et que a sa cogitation ce luy auoit este respondu par esperit prophetique: & a ceste occasion fut fait le prestre euesque de coulongne. En vng monastere de sanctimoniales dicelle cite estoit vne vierge laq̄lle par beaulte de forme et douceur de parolle abraisoit tout de son amour tant que vng riche & noble de la cite la seduisit et len emmena.

*** iii

Le. xxb. liure de Vincent

na anet luy comme sa femme/leuesque manda quelle fust rendue/ & fut fait: mais tãtost apres ainsi q̃ leuesque estoit absent il la reprist et fut excommunie celluy qui lauoit tauie tãt que aucun des citoyens ne vouloient parler a luy ne boire ne manger avec luy/ parquoy cõme honteux il sen alla passer temps a dancuns villages quil auoit/ et ce pendant on dist q̃ leuesque semouroit/ parquoy les patriciens de lexcõmunie vindrent a leuesque supplier que deuant sa mort il le voulsist absoudre. Et leuesque leur respondit. Si se malheureux laisse celle maudicte femme soit absoulz/ mais sil p̃siste en son mal dicq̃ a vng an/ ie le cite a tel iour et a telle heure que ie monte pour estre deuant dieu appareille de rendre la raison: mais vous me verrez quant on sonnera le signe de septe rendre lesperit: & ainsi fut fait/ a celle heure leuesq̃ mourut: et lan ensuyuant a tel iour et a telle heure mourut aussi lexcõmunie avec son amy.

De Richard duc de normandie religieux. Chapitre. viii.

En ce tẽps Escheltef supant les danois vint en Normandie Richard frere de sa femme/emme filz de Richard duc q̃ par fist le monastere de caen que son pere auoit cõmence. Cestuy toutes nuytz au desceu deises seruite's alloit aux matines des moynes ployant les genoulx en oraison iusques au iour. Aduint vne nuyt q̃ trouua l'hyus du monastere ferme pquoy pour entrer il leua violentemẽt le pied de l'hyus qui esueillla le secretain/ lequel se leua soudainement & soustint cest hõme en habit de p̃beien/ et cõsidant q̃ ce fust vng sacron se vint prendre aux cheueulx & luy donna plusieurs coups/ toutesfois l'autre les endura sãs dire mot. Le iour ensuyuant il fist sa querelle en chapitre & commanda qu'on luy enuoyast ce moine a Argences menassant par soy et en son courage si bien se venger de ce moine q̃ en seroit memoire par toute france. Audist iour le moine fut condãne de ses iuges: mais le seigneur sen absolu/ & cel les places Dargences la ou il croist bon vin adoustla a l'office de secretain prononcant celluy estre bon moine qui bien garboit le don a luy entoinct et pour courroux quil eust ne froissoit point la silence. Cestuy Richard aps. .xxviii. ans de sa duchie mourut/ et cõmanda quil fust enseuey deuant l'hyus de leglise affin quil fust conculque de tous les entrans dedans leglise:

toutesfois vng abbe ensuyuant voyant que a si digne personnage plus decete sepulture appartenoit le fist descountir & mettre deuant l'autel. Robert frere de cestuy cy archeuesque de rouen fut fort abuse de hõneur/ & commist plusieurs flagices/ mais en son vieil aage quil veit q̃ auclẽete le contraignoit fist de grandes auismosnes. Cestuy Richard eut vng filz de son nom lequel fut dit apres luy. Lan premier q̃ fut dit empoisonne de son frere Robert/ celluy Robert apres huit ans alla en hierusalem/ & en retournant a sa maison fut empoisonne a Nichee cite de ytalie/ auquel succeda Guillaume enfant. Lan aussi prenote Durãd fut euesque de laon qui ainsi cõme vne fable vtheatre fut au monde: Cest assauoir que vng hõme de simple condition & bas estat donna a ceulx de son pays. Lan. .xx. le concille & cõuent synodal fut tenu a Aiz par aucans iours/ apres leq̃ celebre vne si grande siccite & intemperance dair soustint q̃ plusieurs par la grant ardeur perirent/ plusieurs bestes aussi par deffaulte deauie moururent. Lan. .xii. en la cite de Beaunais le noble euesque Rogier mourut qui entre les autres benefices donna a leglise de saint Pierre a laquelle ilz presidoient Ailly en Normandie et Moucy au pays de Vermeuoy impetra aussi celle conte de Beaunais de vno cõte de champagne en luy baillant pour recompense le chasteau saintaire ou territoire de Bourges qui luy appartenoit de patrimoine.

De lempire de Conrad & des hommes nobles de celluy temps. Chapitre. viii.

Enty en cestuy an de son empire print cõseil avec les princes de son royaume pour scauoir a qui il conueroit son empire ou constitueroit son successeur/ et designa Conrad hõme de royalle geniture/ de noble liberte et qui iamais ne cestoit assubiecy au seruaice d'aucun & puis mourut. De cestuy escripuit la vie Eldebrold euesque/ toutesfois conuocoult aspirer a lempire: mais il fut repudiẽ par l'instincte & admonestement de Albon archeuesque de magace de aucuns primatz du royaume/ & demoura Conrad a lempire qui impera. .xx. ans. Albon rissotent en lecclesiastique religion tant q̃ ce que en bourgogne vñlon abbe de clugny Guillaume abbe de dilon/ en lozraigne de verdun/ Doupon stabulence/ Hespere...

longne et plusieurs autres. En cestuy tēps en
ptasse en grāt bap̄t a hōneur en plusieurs sciē
tes Guydo aretin a spécialement en musicq /
car en ce il fut prefere aux philosophes par ce
qu'il mōstra a cōgnoistre aux enfans les chāt̄z
incōgneuz par le reigle de luy que par la voix
du maistre Cest assauoir par vsage de instru
ment/la ou par vng seul dyapase il proportion
na les six sillabes modulatiuement a six voix
si q̄ par la modulation de elles deuement pro
portionnees peult estre entendue toute maniere
de chant sans voix humaine. Lan cinquiesme
de l'empire de contrard par la rebellion des es
claves il fut contrainct d'aller en guerre cōtre
eulx/et pareillement en celluy mesme an con
tre les hongres.

✱ De Guion roy d'angleterre et
Hubert de chartres.

Chapitre. xv.



Guion roy d'angleterre alla a rō
me par mer/mais quant il retour
na il trouua Halcotin roy des cos
se rebellant/lequel il subinga. Es
toit adonques en Angleterre vng tressage hō
me nōme Egelnot euesque de cantorbier tiers
apres Elphege martyr/ qui de doyen fut fait
euesque/ a fait rapporter de Londres a cantor
bier ledit corps de saint Elphege. Cestuy re
tournant a Rome acquist le bras de monse
gneur saint Augustin compare a cent talens
d'argent/ a a vng talent dor/lequel il enuoya a
Benturie. Par l'admonition de cestuy cy le roy
Guion enuoya pecunes aux eglises trāsmari
nes spécialement a leglise de chartres. En
laquelle adonques florissoit Hubert euesque
trestrenomme en saintete et prophetie qui ges
ta les fondemens de leglise de chartres/ a la fait
de merueilleux tabliers de pierre/qui aussi en
maladie fut visite dicelle douce vierge Ma
rie et receut de son tressainct lait. Cestuy par
grant amour de la vierge Marie fut embras
se en l'honneur d'elle cōme monstrent les chantz
qu'il fait de elle sonnans les veux celestes. En
tre les autres opusculs de luy est le volume
des epistoles en l'ane desquelles il rend graces
a Guion des biens q̄ a faitz a leglise de char
tres. En lan. xv. de Guion mourut Robert
roy de france filz de Hugues homme donne a
sa lmosnes si que aux iours solēnelz a de festes
il se vestoit de habitz royaux sil n'auoit au
re chose en sa main que donner aux pources il
es donnoit.

Quart Volume

✱ Du concille tribarience a dan
cuns estatuz episcopauls.

Chapitre. xvi.



En. xvi. de contrard Robert roy de
france mort/ Henry son filz regna
en frāce. xxx. ans. En cestuy tēps
par le commandement de contrard
imperateur eut le royal a synodal cōuent attis
buertens entre les autres estatuz episcopauls
voulurent discerner ce chapitre/ Cest assauoir
se la ieiune du premier moys venoit en la sep
maine en laquelle le chef de la ieiune veniroit
la quarte ferie/ se la celebrite des deux ieiunes
seroit accomplie par l'aplection d'une office/
Mais Girard euesque de cambrai a pol avec
luy contredisans a ce decret fait de plusieurs
obtinrent que la ieiune du premier moys soit
celebre en l'autre sepmaine/ en laquelle est ene
l'office selon l'antique coustume. Lan. viii.
ce decret en ceste maniere fut donne des euesqs
de france aux peuples a eulx subiectz a estre
garde/ vng dicenx dist que lettres luy auoient
este enuoyees du ciel qui admonnestassent la
paix estre renouee en la terre/ laquelle chose il
manda aux autres a leur dōna ces choses po
bailler aux peuples/ cest assauoir que aucun
porteroit point d'armes ne repeteroit point les
choses rompues et seroit contrainct de pardon
ner a ses persecuteurs sans demander vgean
ce du sang d'autrui ou de soy qui garderoient
la ieiune a pain a a leue toz les vendredis q̄lz
se abstiendroient les samedis de chair a cōtens
de ceste seule ieiune en la remission de tous pe
chez sceussent nulle autre penitence ne leur de
uoit estre adionstee a affirmassent garder cecy
pour sacremēt/ a qui ne le vouldroit faire fust
priue de chrestiente/ a que ainsi yssant du siecle
nul ne le visitast ne ensepultare le voutast. H̄z
donnerent aussi plusieurs importables man
demens qui sont veuz repliquer a charge. Et
combien que ceste nouite de mandemens plusi
eurs enuieulx de choses nouvelles plus vould
tairement embrassassent que le iuste. Girard
euesque de cambrai qui seulement d'une parrois
se appendoit a frāce ne peut estre amene a les
receuoir par enhortemēt d'aucun/ mais reffou
loit tous les chapitres disant le gentie humain
des le commencement auoir este diuise en trois
parties/ Cest assauoir enorateurs/ pugnate
s a agriculteurs: a que l'un a besoig de l'ayde des
deux/ a les deux de l'ung. Et pourtant que de
uoit porter armes a les rapines estre rendues

¶¶¶ lll

Le. xxvi. liure de Vincent

par lauctorite de la loy & lulteur de grace du fra
pe ou de loeis nestre poit epacerbe en le cōtra i
gnant/ Mais selon leu angile estre reconcilie/
Jesne est diuisee en six feries/ & ne doit point
vng estre ipose aux six/ car possibilite nest poit
vng estre semblable a tous/ et ne peuent point
estre tous donsteup dune ieuſne/ car vne qualt
te de penitence nest point vne a tous. Dit aus
si que affermoit par ce sacrement ou accroistre
la violacion du sacrement par parjure dit quil
nestoit point vtille. que les contredisans deus
fois fussent excommuniez. Dit aussi que chos
se detestable estoit de nper visitacion aux mala
des/ & sepulture aux mors/ Mais que les dez
cretz autentiques des peres estoient a garder
& la maniere decete de penitence sur ces choses
despisees. Lan douziesme Henry roy filz de
contrard espousa la fille du roy des anglois.

✠ Des aduentures soubz lempire
de contrard/ & de la mort dicelluy.

Chapitre. xvii.
Guillaume.

Cesteuy temps Gunhilde fille de
Euiton roy dangleterre fut don
nee a Henry filz de contrard. Laquel
le en grant triumphe & aux grans
despens de tous les seigneurs dangleterre par
mer fut menee a son mary avec lequel elle fut
aucun temps. Mais apres fut accusee de adul
tere. Conteffois par subtil moyens trouua fa
con de sepcaser de laccusacion quon faisoit sur
elle/ puis fist serment que iamaiz ne demoures
roit avec son mary pour quelqs blandissemens
ou menasses quon sceust faire: mais print lha
bit dune monialle/ & dist quelle vouloit demou
rer ou seruaice de dieu. Sigisbert.

✠ En ce temps Sigisbert dit quil estoit en
pouille vne statue de marbre apant ioupte la
teste vng cercle darain ouquel estoit escript.
Es kalendes de may naissat le soleil ie auray
la teste toute dor. Laquelle chose exposa vng sa
razin prins par Robert duc de normandie dist
que es kalendes de may le soleil ne Testassas
noit diligemment noter le terme souz lombre
de celle statue celluy homme trouua vng infu
ny tresor/ lequel il donna audic duc pour sa re
demption. Lan quinziesme ou moys daueil
Baptiesme yde fut veue au ciel entre australle
& la plage orientale vne pierre de feu de meruei
leuse magnitudo/ laquelle courate sur le soleil
la tendant a son resconsent fut veue cheoir

a terre/ & en furent long temps veues les enſei
gnes. L'ordard imperateur alla en ytalie affin
que il debellast ceulx qui meditoient rebellion
et pourtant que tous les lombars auoient fait
promesse & sacrement quilz ne souffriroient au
cun seigneur qui feist autre chose que ce quilz
vouloient/ dont contrard mist en chartre au
cuns enesques/ & pourtant que lenesque de mil
la sen fuyt limperateur feist brusler les faulx
bourgs de la cite de milan. Mais le iour de pe
thecoste ainsi que limperateur estoit couronne
en vne petite eglise hors la cite les tonnoirres
furent si grans et si terribles durant la messe
que aucuns perdirent le sens & les autres ren
dirent lesperit/ Mais Brunnesenque qui ce
lebroit la messe & le secretaire de limperateur
dirent que en la solennite de la messe ilz auoient
veu saint Ambroise menasset en ce controu
cant a limperateur/ lequel adonques sen par
tit de ytalie. Le iour de denant les ydes de may
fut eclipse de soleil & le iour de denant les nones
de iuing limperateur mourut.

✠ De lempire Henry tiers et de
ses faictz.

Chapitre. xviii.



Dies Ennoard regna Henry son
filz. xviii. ans & commença lan de
nostre seigneur mil quarante ans.

Helinand.

✠ Cesteuy Henry subiuga les vainsdelicqs
prochais voisins des suisses qui ainsi comme
dit Guillaume iusques au iour d'ay adorent
fortune et en mettent limage en vng
honorable / lequel ymage a deux cornes
de lre partie de la teste en laquelle corne ilz ont
vng brunage fait deane & de miel mouue
en l'age grec ydromel/ laquelle chose fait as
ferme saint Hierosime sus l'ayen/ les egipties
& presque tous les orientaux peuples. Quant
vient le dernier iour de nonembre sen vont a ce
ste corne tous ensemble goustier se elle est plai
ne ou vaine/ & se elle est plaine cest merueille de
la trepidacion & liesse quilz demainent disent
que cela leur signifie auoir toute habondance
de biens et fertilite celle annee ensuyuant/ mais
silz la trouuent vaine ilz font tout au contrai
re. Ces peuples icy feist Henry a luy tribu
tes par telle condicion que a toutes les festi
tez ou le Roy porteroit couronne leurs
rois porteroient sur leur espaulle a la
le pot ou chanderon en quoy les chaires

captes. Cestuy Henry estoit ioyeux & esbailli
 & avoit une seur monialle laquelle par ung y-
 uer quelle ne pouoit aller passer tēps par les
 champs elle se abusa dun clerc/ et luy de elle si
 que ilz firent leurs besongnes ensemble/ mais
 si secretemēt ne les sceurent faire que le cas ne
 fust seen/ et fut reueüe a l'empereur/ Mais
 riens nen croioit iusques a une fois q̄ les deit
 ensemble comme elle le portoit sur sō dos hors
 de la court de paour que ses piedz ne fussent cō-
 gnez sur la neige / car il avoit fort neige ceste
 nuit tant quilz estoient ensemble. Ceste chose
 d'adventure appercent l'empereur qui cestoit
 leue pour aucune de ses necessitez/ Mais nen
 feist point de bruit. Adint que une euesche vac-
 qua & une abbaye de dames/ adōques enuoya
 l'empereur querir le clerc/ et luy dist. Prenez
 ceste euesche/ mais gardez biē que plus tu ne cō-
 muniques ceste femme. A sa seur aussi donna
 l'abbaye & luy dist. Soyez abbesse/ mais ne seuf-
 frez jamais le clerc venir auecqs toy. Ainsi to-
 deux confus desisterent leur flagisse. Cestuy
 mesme imperat eur avoit ung clerc assez litten-
 re & de bone volū/ mais il aymoit ardemment
 une vieille tres laide/ avec laquelle une nuit de
 solennite il coucha & en fut l'empereur aduer-
 ty qui pour essayer la constance du clerc lequel
 estoit la dyacre luy manda que a la grant mes-
 se il fust prest de lire leuangel/ & que il se bou-
 loit resioy/ a ouyr sa volū. Le clerc considerāt
 son peche & soy reputāt idigne de acceuer pour
 ce iour pres de l'autel et lire les parolles sain-
 ctes refusa & dist q̄ n'estoit point a son aise. Fi-
 nablement l'empereur luy manda que sil ne
 la lisoit il le forbanissoit de son pays. Et le clerc
 dist que bien le vouloit puis que son plaisir es-
 toit/ disposa toutes ses besongnes prest de partir
 quant l'empereur enuoya deners luy pour le
 rappeler/ & de fait a force & violence fut rames-
 ne devant l'empereur lequel luy dist en sonbr-
 rant. Tu as prodhommeemēt fait & ten suis
 ioyeux de tant que tu as plus craint dieu que
 perdre le pape/ & as plus doubte son ire que la
 mort/ pourtant tu auras le premier euesche
 qui vacquera en l'empire & renonce tant seules-
 ment a ton amour indecent.

Encores de ce. Chapitre. xlv.



Un iour de penthecouste cestuy Hē-
 ry estoit a magōce pour celebrer sa
 solennite. Or est ainsi que l'abbé de
 faldene a ung priuilege que la ou

il est toujours il est assis a la dextre de l'impe-
 rateur aux grandes solennitez a l'occasion de
 soixante mille hommes d'armes que il prest a
 l'empereur contre ses ennemis. Si adint q̄
 cestuy iour il se trouua a magōce & eurent les
 cubiculaires de l'archevesque & cens de l'abbé
 grande discention entre eulx pour scauoir leq̄l
 de leurs maistres presideroit ce iour la autour
 de l'empereur si que des petites parolles vin-
 drent aux grandes/ & des parolles aux berbe-
 rations tāt quil y eut effusion de sang en legi-
 se dōt tout le peuple fut esmeu & y eust eu grāt
 inconuenient se l'empereur & les euesques n'en-
 sēt rappaise la fureur du peuple & impose pain
 aux discordans. Ainsi fut la messe commencee
 dicte l'introite et tout ce qui ensuyt la sequence
 aussi iusques a ce vers qu'on dit. Hunc diē glo-
 riosum fecisti. Qui vult autant a dire cōme
 tu as fait ce iour glorieux/ une volū chent de
 lair qui compt la volū des chantans et dist.
 Hic diem bellicosum ego feci. Cest a dire Jay
 fait ce iour belliqueux. Lors furent tous esba-
 hys & eurent grant paour quant l'empereur
 qui sage estoit les rappaisa & bien entendit la
 ioyensete de l'ennemy/ & cōmencea a dire. Ad-
 uenteur de toute malice et inuenteur aussi tu
 as fait aux arrogans iour belliqueux & plein
 de pleurs. Mais no? par la grace de dieu qui
 ce iour a fait glorieux se rendra gracieux aux
 pources. Et adonques l'empereur feist recom-
 mencer la sequence/ & par le pleur du saint es-
 perit inuitoit graces. Apres la messe finie l'im-
 perateur fist appareiller tous les pources de la
 cite/ & des propres viandes quil deuoit estre ser-
 uies fist seruir/ & luy mesme les seruoit si que
 ce iour que le dyable estimoit estre belliqueux
 & mauuais fut repulse a la louēge de dieu/ au
 reconfort des pources/ a lhonneur des princes a
 la magnification de la foy/ et a l'estatation de
 tous. Cestuy Henry ou temps de son enfance a-
 uoit prins ung ieune clerc une cyrigne/ d'argent
 cestassauoir une fluste ou tuyaubeaux les en-
 fans en leur ieunesse geētent leue & la pūnt
 telle condition que sil venoit a l'empire/ il don-
 nerait audit clerc une euesche. Apres quāt vit
 quil fut l'empereur le clerc qui plusieurs fois
 luy auoit pramētū sa promesse vint a luy demā-
 der ce q̄ luy estoit promis et luy fut dōne/ mais
 pas longuement nen ioyt quil ne fust deue du
 ne tres cruelle et horrible maladie si que on ny
 esperoit que la mort. Toutefois furent cōse-
 quiez les euesques q̄ pour luy prierent tāt quil
 retourna a conualescence/ et lors luy mistes

Le. xxi. liure de Vincent

congneut son peche/ & que par symonie il auoit en ce benefice. Parquoy il fut ordonne du conseil quil y renonceroit/ & luy mesmes se y accorda/ car il disoit que en sa maladie il auoit beu les canernes des dyables avec feu ardent qui leussent brusle si neust este monseigneur saint Laurens/ en leglise duquel il auoit este clerc et fait aucuns biens depuis ql estoit venu aux prosperitez de fortunes/ & que la ou les dyables beuoient avec feu pour le brusler/ saint Laurens avecques vng calice dorz plein deau le benoit estaindre.

✿ De saint Ebonard roy dangles terre & de sa prophetie.

Chapitre. pp. Guillaume.

En cestuy an commença a regner Ebonard filz Elgered qui regna enuiron. x. lvi. ans/ & estoit si manais quil neust scau bleffer par paroles les vilz hommes/ mais la reuerence de luy estoit grande enuers ses domestiques & craint enuers les estrangers/ car dieu nourrissoit sa simplicité affin que celluy qui ne se eust scau courroucer feust craint. Vng iour de la sainte pasque fut couronne a Londres en grande pompe par Euse archeuesque/ et esponsa Egithe fille de godouyn/ en laquelle estoient presque tous les ars liberaux. Laquelle son mary traictoit en cest estat quil ne lostoit point du lit de mariage/ mais ne la cognoissoit point par costume virille/ si que toute sa vie avec luy demoura étier ainsi que a la mort/ ou temps de Guillaume par son iurement elle se congneut. Cestuy godouyn aucunes fois seāt a la table aux pres du roy aduenoit quon parloit de Eubred frere du roy/ dont ledit godouyn en partie auoit auant la mort. Parquoy il luy sembloit que le roy sen hayoit & disoit. Roy a toutes les memoires quon fait de ton frere il me semble q tu me regarde dunc biaire despitte comme si tu presumas que leusse este cause de sa mort. Mais la dieu ne senffre que te transglouffisse ceste souppe/ se iay este coupable dancune chose qui appartenist au danger de luy ou a ton damage. Ceste chose dite par godouyn la souppe de laquelle il estroigla & mourut deāt tout. Cestuy godouyn eut premier a femme la seur de Lintion/ de laquelle il engendra vng enfāt lequel en son enfance fut sur vng cheual ieune/ de culluy cheual fust porte en vng fleuve et le nora. La mere aussi de luy perist par vng

coup de foudre. Cestuy roy Ebonard respondit par miracle & par esperit de prophetie aux poutres hostes speciallement doultre la mer begnin & magnifiq. Le iour de la sainte pasque vne fois le roy Ebonard estoit en vng monastere nomme vuest ouquel monastere il passa la solennite en estat et habit royal comme la costume estoit/ & par eppresau disner la ou cōuient les barons et optimatz de tout leur royaume/ qui selō la costume & nature du pays beuuoient & mangeoient fort/ ce que ne faisoit pas le bon roy qui bien auoit sō cuer aillours que aux choses terriennes/ & pour vne briefue luy vint enuiron la mortie du disner commēce a rire/ ce que bien contemplerent aucuns apres le disner en aucun lieu a part luy demorerent la cause pourquoy il auoit ris & talle/ dont en haste pas ne leur respondit/ Mais ce quilz leurent longuement interroger/ Il y a ou mont Eclon sept dormans qui se proposent/ & la y ont este par deus ces ans/ sur le dextre coste/ & la cause qui ma fait ris/ & les ay deu tourner sur le fenestre. Et fault q encores ilz gisent sur ce coste. lxxviii. ans/ qui sera vne charge bien merueilleuse aux poutres mortels/ Car en ces. lxxviii. ans bien d’autres choses que nostre seigneur a prestee venir deuant la fin du monde/ Cest assauoir gent se soudra contre gent/ & royaume contre royaume/ vendra mouuement de terre/ fēce/ famine/ terreurs de ciel/ batailles de gentiens contre chrestiens/ & pareillement contre chrestiens & autres choses merueilleuses/ & habilement leur declara les habitans des sept dormans/ leur situation & ordre/ & tousiours y eust este. Ces choses auant trois optimatz/ cest assauoir Arold comte d’abbie/ & vng euesque enuoyerent chascun un homme a l’emperateur de constantinople/ assauoir vng cheualier vng moine & un clerc avec les lettres du roy/ & aucuns d’eux messagers begninement receuz de l’emperateur qui les enuoya a l’euesque de Ephese/ qui leur monstra les corps des sept dormans & fait selon la prophetie du roy Ebonard/ & les grecz iurerent adonc que ilz lauoient tousiours ouy dire & raconter a leurs peres/ les sept dormans de toute aage depuis l’aposture reposerent sur le dextre coste/ mais puis l’entre des Angloys les auoient sur le fenestre. Parquoy le roy ne muera & aussi l’antost apres enuoyerent les roys auoit predites/ car les Egaraniens se

biens/les tartres/les cirliens/liele/la petite asie
 & plusieurs citez de la grande/entre lesquelles
 estoient Ephese & Hierusalem furent depopu-
 lees par sept ans apres prochainement ensuy-
 uant & moururent tropz papes/cestassauoit Di-
 stoz/Estienne/ & Nicolas.

✠ Du benoist pape grant & petit.
 Chapitre. ppi. Sigisbert.

Lan seiziesme de Henry benoist qui
 symoniaquement inuada la papa-
 lite pourtāt quil estoit rude de let-
 tres il fist cōsacrer Siluestre avec
 luy pour exercer l'office ecclesiastique ce qui a
 plusieurs desplent/parquoy le tiers fut surab-
 loup/cestassauoit Gregoire q̄ obtint la pais-
 sance des deux. Cestuy Gregoire neuiesme
 comme dit Pierre damiens fut nepueu du sa-
 perior Pierre baptiesme. Et est dit benoist le
 mineur ou regard de l'autre maior dont reffere
 Pierre damiens/que vng euesque de Cham-
 pagne veit benoist pape seāt sus vng cheual
 noir corporellement & luy dist. Helas ne es tu
 pas benoist pape que ia nous auons congneu
 trespassse. Day dit il le suis/ce luy malheureux
 qui grefuement suis tormente. Mais par la
 grace de dieu ie ne me despere point/ si ayde mest
 donne/pourtāt ie te prie da a mon frere Geshā
 at maintenant occupe le siege/ & luy dy q̄ dis-
 tūz aux pources telle somme d'argent qui est
 en place/car ce sera ma redemption/laquel-
 le fūte il congnoistra/Car les autres choses
 q̄ aux pources ont este baillees pour moy ne me
 ont profitte/pourtant quelles estoient
 a cause de burs & rapines. Ces choses ony
 & luy sen alla a Rome/ & les racompta
 a luy pape. Et puis laissa son enesche & sen
 alla en son moine/ Mais le nepueu dicelluy
 benoist qui tiers luy succeda & second a Geshā
 at si que racompta vmbert archeuesque/ appar-
 tūz a vng homme pres d'ung moulin monte a
 cheual & faisant chemin & estoit en espee d'une
 noyette de beste/de laquelle la queue et les
 rei les estoient d'asne/ & le residu de ours. Et at
 q̄ de peur l'homme sen fuyoit le mōstre cria.
 homme ne ayas point de peur/lay este homme
 comme toy/mais pourtant que lay desu bestis-
 sement lay deffertay apres ma mort porter es-
 ce de beste. Ainsi l'homme se arresta a luy et
 luy demanda qui il auoit este. Et le mōstre res-
 pondit. J'ay seulement de nom este benoist q̄
 ignerres indigne ay obtenu le siege apostolic

que. Parquoy maintenāt lasques au iour du
 iugement ie vague et discours par boys nemo-
 res/sienp d'amenp & squalenp sulphurins & ar-
 dans/ & apres le dernier iour que mon ame sera
 renuoyee a mon corps tous deux ensemble se-
 ront mys ou pot denfer et tenebres exterieures
 sans aucun remede. Ce dit la vision se dispa-
 rut. Et pourtant que en sa vie il auoit este don-
 ne a lapure des oreilles d'asne iusq̄ a la queue
 il faillloit/ Et pourtant quil auoit este charnel
 le residu estoit ours. Apres cestuy benoist fut
 Siluestre tiers comme dit est cinquante cinq
 iours. Apres leq̄l fut gregoire sixiesme denāt
 dit grannus homme de grande vertu & de sain-
 cte vie en religion.

✠ De Gregoire pape sixiesme de
 ce nom et de ses faictz.
 Chapitre. ppii.

Dur l'incursioite des p̄ecessours
 de Gregoire sixiesme & leur mau-
 uais gouuernement il trouua le sie-
 ge en si grande mendicite que oul-
 tre les petis chasteaulx qui sont pres la cite a
 grāt peine il y auoit dequoy viure/ car les citez
 loingtaines & les possessions appartenantes a
 leglise auoient este ostees par les pillars. Les
 boyes & les chemins publicques estoient estou-
 pez de larrons si que de nulle region ne venoit
 plus aucuns a romme. Et si aucuns peles-
 rins y venoient si n'estoit ce point sans guerre/
 ou meillien de la cite estoient les siccaires qui
 gardoient quant il passeroit aucun pour aller
 deoir leglise de quelque apostre. Et celluy qui
 cheoit en leurs mains a peine sans mort en es-
 chappoit/ mesme quant les offrandes estoient
 sur les autels venoient ilz & les prenoient pour
 aller boyre & despēdre aux bordeaux. A si grās
 maux commença Gregoire resister douces-
 ment ainsi quil appartient vng euesque plus
 vsant d' amour q̄ de crainte & de paroles doul-
 ces que de menaces ou berberations/ mandāt
 a la cite quilz cessassent l'infestation des peles-
 ris & de la rapine des choses sacrees. Car lūg
 est contre nature que celluy qui vse de lair com-
 mun ne vse point de pain commune & doit le
 chrestien franchement aller entre les chrestiens
 comme ainsi soit que tous soyent d'ung famail-
 le conioinctz du coagalle d'ung sang/ & rachap-
 tez d'ung mesme pris. L'autre est contre les com-
 mandemens de dieu qui commande que ceulx
 qui aux autres seruent des autels viuent & que

Le. xxi. liure de Vincent

la maison de dieu deuoit estre maison de pais
et d'oraison non pas la fosse des larrons. Tels
les choses & plusieurs autres leur mada donl
cement Gregoire & que silz faisoient au cōtra
re congneuissent que ilz n'estoient point filz de
dieu & mēbres de leglise/ mais nonobstant nen
tindrēt compte les malfauteurs/ pourquoy il
les excommunia & tous ceulx & celles qui ven
troient ou mangeroient ou parleroient ou fre
quenteront avec eulx. Adonc commencerēt
ceulx excommuniēz territer les oreilles des hō
mes par menaces/ circonsouer les murs de la
cite par armes tāt que bien pou ne sen failloit
qu'ilz ne tuoient le pape/ lequel voyāt ceste cru
delite decreta quil conuenoit vser de fer de dis
cution. Si assambla cheualiers & gēs darmes
de tous les lieux dōt il peut. Et premier aorna
leglise de saint Pierre & destaignit ou chassa
les raiissans des oblations. Si que par succes
sion de temps ses ennemys occis/il restitua au
premier droit les chasteaulx & lieux pōuz. Les
quairites entretant acoustumes viure de rap
ne l'appelloient sanguinaire & quil n'estoit pas
digne de offrir a dieu q̄ estoit coupable de tant
d'occisions. Mesmes les cardinaulx le disoient
tellement que en la balitade ou il est mort par
conseil prins entre eulx le voulaient offer affin
quil me commandast son corps estre enterre en
leglise de saint Pierre avec les autres apostres
qui auoit seēde loffre par tant de mors de hom
mes.

✿ La responce de Gregoire aux
cardinaulx qui l'arguoient cō
me homicide.

Chapitre. ppiiii.

Quant Gregoire velt que les card
inaulx auoient confere sa depositi
on il reprint son esperit qui de pres
mier auoit aucunemēt este esmeu
Et avec peulx tournez comme menassant eul
bers eulx ceste oraison. Si en vous estoit vne
fille de raison humaine ou sciēce de diuine au
torite vous ne commāderiez point vostre euef
que a tant precipite de persuasions qui tant cō
me iay vescu ay espendu mon patrimoine en
vos proffit & pour vostre delirance ay este ne
gligent de ma renommee/ & si autres attentois
ent ce que vous pretendez vous deuertez resi
ster/et par meilleures interpretations les opi
nions des folz adoucir & changer. Dictes moy
le vous prie a qui iay thezaurise/ se vous me di

siez que i'euise les tresors de mes ancestres
quis par anarice qui eussent suffis a vostre li
berte acquerir ou restituer vostre salut vo
me direz aucune chose/ mais vous sçavez q̄ le na
riens trouue a peine de quoy viure par la negli
gence des predecesseurs et de vous & du diu
pain meniez die pour & souffreteuse. Les
rons viuoient de vos oblations/ quant ie suis
na iay ploye mō couraige a vous/ car vous me
mouuez les yeulx a pitie par habit descomp
que ie vous deoye porter. Aisi quant ie nay peu
souffrir si grās vituperes faiz a leglise/ iay dit
que au dommage des citoyens que par don
cheteroye la gloire des clers/ mais aisi q̄ main
tenant ie experimēte/ iay perdu mes biens/ fais
entre les ingratz/ ce que les autres p les coigz
musitent vo^r enormes en publique le loue vo
stre liberte/ mais ie requiers pitie. Les bōs filz
voyans leur pere montant excoignt de sa sep
ulture & vous me nyerez la cōmune maison
des mortelz/ vne ribaude n'est point prohibee
de l'entree de leglise/ ne vng vsurier/ ne vng lar
ron & vous en prohibez le pape. Que differē
entre le sacraire vif ou mort/ sinon que vif en
re temple de plusieurs choses illecibres/ si que
mesmes il ne peult en leglise estre quitte q̄ ne
ayt aucune macule/ car il trouue souvent ma
cule de peche la ou il honnore dissuader la coulpe
Mais le mort ne peult pecher et ne scait q̄ na
point le souverain viatique/ Combien grant
barbariete esse doncques que cela excludē hō
me de la maison de dieu qui na voutēte ne pōis
sance de pecher. Pour les q̄lles choses mes filz
faictes par misericorde a tant perupte auda
ce/ car autrement & follement auez parle.

✿ La raisonnable deffence de luy
contre eulx.

Chapitre. ppiiii.

Mais affin que ne me cupiez pas es
tre vaincu par seule auctorite pe
nez la raison tout fait d'homme doit
estre examine selon l'intention du
cœur affin que le iugement du fait tienne
dont le conseil de faire estre procede dont la
rite dist/ se ton oeil a este simple tout ton
corps sera lucide/ mais ton oeil a este mauuais
ton corps sera tenebreux/ trop hastinement
interpelle le souffreteux affin que ie rende
la souffrette de luy ne suis ie donc pas a
dre pourtant que ie auoye dōne au pelen dont

il est encouru cause de mort. on animaduertit au larron qui la occis l'homme secrettement & on apprenne on chenalier qui la trouue son ennemy en bataille/ & ainsi en sang homicide est louable et en l'autre bituperable/ iadis fut loue nostre predecesseur Abzien qui donna les inuestitures de leglise a Charles le grant si que nul esleu estoit cōsacre de l'enesque se premier il n'estoit insigné par le roy de baston & de anneau/ le contrage de Charles estoit inuaincu enuers asurice & ne feust adonchs nul entre facilement que par le droit hays. Maintenant l'apure et ambiciofite occupe toz les palais des roys dont par mette l'espouse de Iesuchrist a seuerer sa liberté/ affin que le tyrant ne la prostitue a l'ambiciofite/ usurpateur & est loue aux euesques de nostre siecle quilz ont baillie celles donations aux princes/ certainement ce n'est point l'office d'un euesque qui cōmande bataille estre commise: mais il luy appartient bien sil voit le naufrage de innocence quil occurre par main & par langue/ Ezechiel accuse les prestres pourtant quilz ne furent point menzou bouclier de Israel/ il y a en leglise deax personnes cōstituees a resquer les vices/ l'une qui euacue la parolle/ et l'autre qui porte le glaive: & vous scauez que de ma part ie epaspere et arme ma langue en tant que ie puis/ & si ay certiffie a l'empereur qui porte le glaive de la chose comment elle alloit. Et il ma rescript/ vous le scauez q'il estoit empesche en bataille/ en me priāt que a mes laours et a ses despens ie ne fesse point greue desfourber les conciliatures des larrons se ieus/ Je refuse quelle excusation eusse dōnee a dieu/ quant l'empereur eut respondu a ses parties sur moy ie verroye l'occasion des citoyens/ le dōmage des pelerins & dormiteroye/ et toutesfoiz vous scauez que qui pardonne au larron il occist le innocent.

✿ Responce aux obiections.
C Chapitre. ppv.

Estant Gregoire ent allegue aux cardinaux les choses dessusdictes ilz ne sceurēt que replicquer sinon dire seulement & dōner en obiection/ surion qui n'appartiēt point a ung prestre de se cōmaculer par loccion d'aucun/ Gregoire dit Il est vray/ mais c'estuy ne se inquie point qui foule le pecheur pour deliurer l'innocent/ mais veritablement sont bienheureux ceulx qui gardent iugement & font iustice en tout temps/ les

Quart volume.

prestres phisees & Mathathias furent grandement louez qui manuellement se vengerent des delinquans enuers dieu. Long se predict avecques son poissou les embrasemens de luxure l'autre mesia au sang immolaticque celui qui immoloit aux ydoles. zacharie prestre expulsé le roy cheriffand & sans doute neust point a le tuer se dieu ne eust haste la mort: Mais la plape diuine preuint la main episcopalle mort en comman et bonne a tous par elle se iuste est mis aux cieulx & par elle se mauvais dōne terme a ses flagiffes. Je vous ay dit ces choses devant mises pour enuacuer voz acertions: mais pourtant que mes ratiocinations & les vostres peuent estre dessus connectons toutes choses au diuin epamāt/ mon corps compose en la maniere de mes antecessours que vous desprisez mettre en leglise au moins ie vous prie mettez le deuant les portes hors leglise/ fermez voz portes/ & sil plaist a dieu quil y entre applaudissez le a miracle/ sinon faictes de ma charongne ce quil vous plaira: ainsi fut fait. Apres q'il fut mort son corps fut enterre deuant les portes de leglise closes: mais il vint soudainement vng esfourbillon ennoye diuinemēt qui rompit les ferreures et verroux et celles portes aussi lesquelles contre la paroy il impulsa avecques grande fraction.

✿ De la femme maleficque prise du dyable.
C Chapitre. ppvi.

Cestuy temps en vne ville d'angle terre nommee Berthele estoit vne femme enchātresse/ deatnatrice & pleine de mauvais ars laquille estoit en vne cōpaignie a boire & manger/ tenant vng cousteau en sa main ouy vne corneille crier q'le le dist l'homme ne scauoit/ mais le cousteau cheut de la main de la femme/ quāt elle l'ouyt le diable luy palist/ et elle cōmencea a gemir et dire. Ma charongne est au iourd'huy venue a son dernier soulcy/ au iourd'huy ie ouure & predray vng grant dommage. Et en ce disant vint vng messagier q' luy dist. Au iourd'huy est mort ton filz/ et toute ta famille par soudaine mort est perdue/ laquelle chose ouye ceste femme dolente se leua de la table/ sen alla coucher & mādā vng filz moyne & vne fille religieuse laquelle auoit et leur dist ensenglantant. Je ay tousiours seruy aux ars demoniques par ma destinee/ & espere tousiours en vostre religion/ ie me suis deses

aaaa

Le xvi. liure de Vincent

perce/eat ie scay bien que les dyables exacte²s me doinent auoir en peine/lesquelz lay en sues feurs en coulpe/pourtant mes enfans ie vous prie par les entrailles maternelles que vous essayez a leuer mes tourmens/quant est de la me vous ne lay renocquerez point la sentence de damnation/ mais cousez mon corps dedans vng cuyr de serf & encloez dedās vng serquenil de pierre duquel vous estraindrez le couuercle avecques fer & plomb/& puis lirez tout ensemble de trois grās chaines de fer les plus fortes q̄ sera possible faire/se ie demeure troys nuytz seulement en cest estat/ le quart iour vous me mettrez en terre/ combien que ie doute beaucoup que la terre ne me vueille recepuoir pour mes malefices/cinquante psaultiers soyēt chātez toutes les nuytz pour moy/& autāt de messes pour iour/ainsi fut fait/ mais les deux premieres nuytz a l'heure que les clerks chantoient les pseaulmes entour le corps vindrent les dyables qui soudainement rompirent les portes de leglise/& pareillement deux des grosses chaines dōt le serquenil estoit lye/mais la tierce demonstra iuques a la tierce nuyt quil sembla enuiron les coqs chantans que tout le monastere deust fondre quant les dyables y arrivèrent/desquelz lūg par regard le plus cruel en grant arrogāce vint au serquenil/ la nomma p son nom/& luy commanda quelle se lenast/& el le luy respondit quelle ne pourroit pour ses lyeens/et sans plus attendre le dyable strappe du pied dessus/qui rompit & cassa tout/la print p la main pour la leuer/la mena a l'apode leglise la ou estoit vng grant cheual noir hennissant horriblement/ sur lequel fut mise ceste miserable femme/& incontinent en foudre & tempeste se disparut & ne sceut on quelle deuint sinon q̄ len oyōit les clame²s biē de quatre milliaires.

✱ Des autres aduentures dicelluy tēps.

Chapitre. xxviii.

En septiesme de Henry plusieurs furent contendans a la papalite/ mais pour en oster les discors Henry imperateur vint a Rome qui par sentence canonique & imperialle expulsa tous les debatans/& ordonna Sindigere euesq̄ de Ramburgere dit Clement/ et de luy fut beney l'imperateur Henry en la presēce des romains qui iurerent q̄ jamais ne esliroient imperateur sans son commandement. Lan huitiesme Damasus fut pape de romme/ la neige

chēnt si grande en Occident quelle rompit les forests. Lan neuuesiesme Bruto qui fut dit Leon presida en leglise de Rōme. Cestuy Leon en alant print possession de la chaire apostolique ouye les vōtz des anges chantans & disans/ nostre seigneur dit. Je cogite les cogitations de pain et non de affliction. Cestuy cōposa chātz des saintz fist et escript plusieurs choses vtilles a leglise. Une fois ainsi quil alloit en son bit papal pour la presse qui y estoit monta sur vng poure lādre & le bleffa dont il fut fort courrouce/& commanda qu'on luy menast en sa chambre pour le consoler si que réellement le fit coucher avec luy dedans son lit Mais au matin quant il se voulut esveiller il ne trouua riens empres luy dont il iugea que cestoit Jesuchrist que en espee de poure il auoit loge. En cestuy temps florissoit saint Thomas entre les nobles de France qui renoncoit le monde en ensuyuant Jesuchrist fut reclus en la cite de Bizen ce pres de Venise/ lequel au douziesme an de sa conuersion rendit son ame a Jesuchrist & monstre la magnitūde des miracles qui par luy furent faiz la vie dont il fut cōmeu a dieu il seruit.

✱ De saint Thibault hermite.

Chapitre. xxix.

En temps de Henry Cesar/ & de Henry Roy de France franc dormeur et de honnestete/ car Thibault fut d'icitement de religion le repagale de vice et l'assablement de toutes bonnes vertus lequel estoit natif de France. Vng iour avecques deux cōpaignons quil auoit chemins aduint quilz se trouuerent lasses et trauellies de fain et de soif/et si ne scauoient ou trouuer q̄ boire ne que manger/ laquelle chose voyant se deuot Thibault preceda vng pou ses cōpaignons a cheminer ainsi que le saint esperit le voulut. Et ainsi quil fut vng pou loing de luy appercent vng pain que lange luy auoit prepare/ dont il rendit graces a dieu et fut conforté/et aussi furent ses cōpaignons ausquelz il porta le pain/il se auoit soubz son manteau et lors congneurent ilz que celluy estoit luy par administration angelique. Apres ce temps que le saint esperit fist resplendir les fleurs de sa bonne renommee deca et dela/ de Millan qui en ouyrent parler a grant bonnance vindrent deuers luy en vng bonage la ou il estoit/et pourtant que cestoit de gens furent contrainctz demonstres d'p

nocter en celluy lieu la ou se deuot hōme les re-
cent cōme le bon hōste & leur promist faire bon-
ne chere/ce quil fust. Car premierement les re-
pent de pain de vie par la parolle du saint es-
perit/apres du pain corporel et de ce quil auoit
restit le vin. Toutefois dist il au dyable quil
auoit nomme Denys quil versast a boire de la
bouteille ou du baril ouq̃ celluy Denys auoit
si bien fait son deuoir que rien ny auoit laisse le
iour precedent/dont il refusa verser tant q̃ fal-
lut que par trois fois luy fust cōmande/a pour
obtemperer au mandement de son principal cō-
me par despit print la bouteille en laquelle il
ne cuidoit auoir riens:mais elle estoit si pleine
que en versant il en respendit grāde partie sur
son genouil. De ce miracle fut moult esbahy &
en crainte seruit aux hostes si que tous les pele-
rins furent refais/a de ce quil demontra furent
les freres viuans par trois semaines/par tels
les & semblables vertus fut honore Thibault
& pais rendit lame a nostre seigneur. Lan. mil.
de Henry Bandon de flandres assailit la cō-
te des hagnois & se rebella contre limperateur.
En cestuy temps estoient deux vieilles sur le
chemin de Rome demourans en vne mesme
maison et induites a vng mesmes malefice/
les quelles quāt il leur venoit vng hōste seul ilz
le muoient en asne ou en cheual/ou en truye ain-
si que deuant dit est.

¶ De leune homme qui bailla lanneau
a lestatue de Venus.

Chapitre. xxx.

DEt vng mesme temps estoit a Ro-
me vng ieune homme fort riche et
noble q̃ nouvellement auoit espou-
se vne femme & souuent auoit habil-
le a boire & manger a ses compaignons/apres le
diner sen alloient iouer aux chaps. Et deman-
da le roy ou diner gage en ieu/si bailla entre-
nant son anneau de espousaille: mais apres ce
quil eut vng peu ioue & quil voulut aller reque-
rir son anneau il trouua le doy de la statue cur-
re/ainsi que la paubne & lanneau enclos si que
il ne leust seu auoir/dont il fut moult dolent
et ne leust ose dire a ses compaignons: parquoy
il se departit sans faire mention aucune de son
cas/sen alla vng prestre magique le quel luy
dist que Venus estoit de ceste nature quelle pre-
noit tout ce quon luy bailloit en nom de maria-
re/ene tendoit pas le ieune homme la fallace
e quoy le prestre vloit qui lentendoit moralles.
Quart Volume.

ment/disant que les femmes sapartien-
noient indifferement de tous hommes et de
tous actemplotent ainsi que de leur mary/et le
ieune compaignon entendoit quil deust estre es-
pouse a la statue/dōt il fut moult dolent:mais
le prestre qui cauteleux et subtil estoit aux arts
magiques print de luy sommes de pecune & le
remena vers la statue saignant que par sa prie-
re elle le quicteroit de promesse/si que quāt ilz
vindrēt la elle auoit le doy tout droit et reprint
son anneau/toutefois la chose fut scene parmy
rōme a la fin de la mort du ieune compaignon
qui le confessa.

¶ De Berenger hereticque et de sa
penitence.

Chapitre. xxxi.

En prenōte leglise galicane fut p-
turbee par Berenger de tours qui
affermoit leucaristie que nous pre-
nons a lautel ne estre point royal-
lemēt le corps de Jhesuchrist & le sang/mais seu-
lement la figure cōtre lequel plusieurs par pa-
rolles et par escriptz disputerēt/entre lesquels
messire Guido abbe de la croix saint leufran-
lequel contre luy fist vng liure elegāt du corps
& du sang nostre seigneur. Guillaume dit que
Leon pape a versel les celebra contre ledit Ber-
enger vng cōcile. Mais apres la mort de Leon
Hildebrandus qui estoit adonques archev-
eque de tours le contraignit aller a Rome pour
ouyr ce que contre luy seroit cōclud. Et luy res-
pondirent a sa folle proposition Lanfranc ar-
cheuesque & Guyment moyne de saint leus-
froy en normandie/ par les probatōs desquelz
Berenger se rendit confus/demanda mercy et
se mist a faire si grande penitence que finables-
ment pour les aumosnes et bienfaits qui de
luy sont partis a este repute saint: mais tou-
tefois auoit il plusieurs cōuertis a sa folle op-
inion/lesquelz il ne sceut diuertir remettre en
la bonne foy: Parquoy sest vng grant peche de
donner exemple a autrui de mal faire/car au-
cunefois il ne sen peult retraicter. Aucuns di-
sent que Fulbert euesque de Chartres estant
en son lict mortuaire veit Berengier entrer en
la chambre la ou il estoit entre la compaignie
des autres/si cōmanda quon le chassast disant
quil auoit aupres de luy vng grant dyable. Fi-
nablement cestuy Berengier le iour de la tris-
phaine prest de rendre son esprit eut souuernee
et recordation par sa maladie exemple il auoit
aaaa ii

Le. xxi. liure de Vincent

batton par sa malable exemple il auoit decenz
aucuns miserables en son adolescence / & en la
premiere challeur de son errent dont il dist en
grant gemissement contrit de cuer & repētāt
Aujourd'hui se apparoitra nostre seigneur q
est le iour de son apparition comme le espere a
gloire pour penitēce ou comme le crains pour
les autres a peine.

✱ Des corps saintz d'angleterre incor
rumpz & de saint Lancelin.

Chapitre. xxxi.

Cestuy an trouua l'abbé Adilert
le corps Edgar roy de gascogne en
senesq sans aucune corruption cō
bien que long tēps en fust este en ter
re / si proposa de le leuer / Mais pour cause que
le petit lieu quil auoit prepare pour le mettre
il fust hardy de follement vouloir diuiser icel
luy corps avec fer / & incontinent sang en decou
rut en aussi grande habondance comme eue
court. Adoncques ledit corps royal fut mis en
vng coffre quil auoit dōne a leglise & boute sur
l'autel avec la teste de sainte Appollinaire mar
tyr avec les reliques de saint Vincent. Les
quelles icelluy roy auoit precieusement achap
tees. L'abbé aussi q voulut diuiser celluy corps
demoura comme incense & bien tost apres mou
rut. La faret gueris vng furiens & vng auen
gle / & la cause po' quoy il y a tāt de corps saintz
incorruptz en Angleterre cest ainsi que ie es
time pourtant que la nation est assise presque
hors le monde soit animee l'esperance de la res
urrection en voyant & considerant tāt de corps
mors demourez entiers en leur terre q est froy
de & humide & la plus putrecible des autres / &
font iceulx corps qui ensuyuent sainte Eschel
brede & sainte Margue Vierges. Le roy Edouard
l'archenevesque Elphege / Encubert ancil peres
tous entiers de curie & de membres flepibles
& palpables portans espee de corps viz endor
mis / Lancelin eut vng filz nomme Lancelin q
baila a sa seur pour nourrir. Mais la faulx
& mannaife persagiente le royaulme a elle fist
mener lenfant a la chasse par vng sien sathele
te & le mettre a mort dedans la forest. Laquelle
chose fut tene en angleterre / mais incontinent
fut diuinement congneue a Rōme par vng mē
bre qui cheut sur l'autel de saint Pierre la
ou estoient escriptes en anglois / lesquelz p
vng de la terre furent interpretez & fut congneu
cōme le meurtre auoit este fait / & la ou le corps

estoit enterre ce que par vne epistolle manda le
pape au roy d'angleterre qui solennellement fi
rēt leuer le corps que les clerics porterēt a bain
celcombe en chantāt solennellement & ainsi qz
passoient auoit quandride celle qui l'auoit fait
tuer a la fenestre qui se retira dedās la maison
& disoit ceste pseanlme. Deus lābē meam ne
tacueris. Cest a dire / dieu ne vueille point tai
re ma louenge. Adonc des auengles qui la es
toient comme par diuine inspiration respondi
rent. Hoc opus eorum qui detrahant michi a
pud dominum. Et lors par diuine vengeance
luy saillirēt les yeulx hors de la teste avec grāt
habondāce de sang duquel les enseignes restēt
encores.

✱ Des roys osuuald edmond et de
saint eschelbrece.

Chapitre. xxxii.

D cenobe celestienne vne pestilence
sourdēt qui plusieurs tū / p quoy
iensne triduēne fut ordōnee en pris
ant dieu & les benoistz saintz quil
leur pleust rappaiser ceste peste Le second iour
de la ieusne apparut a vng des enfāns du mo
nastere saint pierre & saint pol apostres disant
quoy ne deuoit point craindre la mort q est p
sue de languent & interiorite de vie perennelle
Daltreplus dirent les apostres que dicelle pe
ste ne mourroient plus en celluy monastere au
cun / car dieu l'auoit accorde au benoist osuuald
compatriot dudit lieu duquel le iour estoit q
auoit este occis et recen la selle du ciel. Ceste
chose rapporta lenfāt aux gouuerneurs dād
uent qui regarderēt aux croniques et trouue
rent quil estoit ainsi que lenfant auoit rappor
te. Parquoy ilz eurent ce iour en grande ioy
nite. Adoncques les ducz des dānoys & dānois
& dānois depopulerent la prouince des dānois
orientaux desquelz le premier apres dānois
tourmēs decapita le roy Edmond non desistāt
mais orant prosterne a terre ses armes ostes
duquel la teste gecta le tyāt entre les bras de la
mer & les bayssons / & ainsi que les chema
la cherchoient la trouuerēt entre les pates de
vng loup q la gardoit / fut prinse et rapporte
au corps avec leq elle se reioignit & ny dem
ra sūd vne petite cicatrice / sur le corps fust
vne chappelle de bois laquelle dōnnerent
rober des sarrons / mais si tost quil y fust
trez sans en pouoir saillir demourent
me liēz de grosses cordes ou autres liēz
ce de lōg tēp croissoit a ce corps les

et les ongles cōme sil enst este bif a les say tons
dit par grande solennite vne sainte femme nō
mee osuēn. Vng adolescent noble nōme Leo-
stan cōmanda en menassant quon say ouarist
la chosse en quoy le saint corps reposoit pour
approuuer par soy des pensz sil estoit ainsi que
la rendmee courtoit/ce qui fut fait: a tout anssi
tost q̄l eut ben il deuint fol a finablement mou-
rut mange de vers a de pourriture. Escheldis-
te ainsi cōme Bede rapporte fut mariee a deus
hōmes/mais elle demoura vierge a fut le pere
delle vne roy des anglois orientanz lehl ent
deus filles: Cest assanoir ytelburgue et seps
burgue. La premiere fut abbesse dang monas-
stere en france dit briges: l'autre fut femme de
Lombert roy de cantorbere.

✱ Dancunes autres sacrees vierges
en angleterre.

¶ Chapitre. pppiiij.

MEnuart frere de welfere de Her-
meuburgue fille de hermenet frere
de hercombert eut deus filles:
cest assanoir Mildrite a millegur-
gote/ desquelles lune repose au monastere de
saint Augustin a cantorbere/ a l'autre au uenes-
loc de laquelle le mancoole froisse espendit par
aucun temps grant oēnt ainsi que de basme/
Edward l'ancien eut plusieurs filles de sa fem-
me a despire desquelles lune fut nōmee edbur-
gue/ laq̄lle en laage de trois moys fut espron-
see de son pere leq̄l mist des bestemens royaux
d'une part a de precieus ioyaux de l'autre part
mist le calice a le liure des enāgiles/puis assist
l'enfant sur ses genoux et luy monstra lune et
l'autre pour veoir auquel plus elle inclineroit.
Lors l'enfant inspire de dieu cōme en despirant
ses choses daines a mondaines tourna sa face
vers le calice et le liure des enāgiles que de ses
mains elle print baissa a adora. Lors toute la cō-
paignie se escria disant que cestoit vng signe de
sainctete/ a le pere en doucemēt baissant son en-
fant a plorant de ioye la descendit a terre a luy
dist. Da mon enfant ou a la diuinite plaira/ a
si fut l'enfant quant son aage le permit mis en
habit de religieuse a winton la ou elle resplen-
dist en grande sainctete. Ceste ieune mortale
la nupt se leuoit et ainsi que furtiuement pres-
roit les sachetz de ses autres compaignes/ les
amott et sechoit et puis y remettoit les liures/
Zoyphie fille du roy Edgar sainte vierge gist
a cenobe de baillimere laq̄lle ainsi que saint
Quart volume.

Dinflan confectoit leglise de saint Denys q̄l
auoit fait faire en honneur du benoist marty-
fut presente a beit mōseigneur saint Dinflan
que entre les solennitez de la messe souuent es-
fois elle faisoit le signe de la croix en son fronc
de son depre poulce dont letre que fut fort res-
tony a dist. Jamais ne pourrisse cestuy doy tost
seicher a ceste floride rose qui cōme oysen plai-
sant a dieu tantost esueleta/ a ainsi fut fait/ car
elle mourut six sepmaines apres en laage de.
xxiii. ans/ a assez tost apres saint Dinflan beit
saint Denys tenant icelle vierge par la main
et de son oracle diuin constamment cōtinuan-
dant lequel soit honnoree par ses seruiteurs es
terres ainsi quelle estoit hōnoree de dieu son es-
pouy ou ciel. Ceste vierge aussi en sa p̄fession
sanctimoniale estoit de bestemens dorez dōt au-
cuns la reprenoient. Et leur respondit q̄ soubz
bestemens dor ne gisoit pas plus d'orgueil que
soubz conuerture de sac/ et que la conscience de
la personne faisoit tout. Apres la mort de ceste
benoiste sainte vierge/ quant on la voulat esle-
uer on trouua tout son corps en cendre/ fors le
poulce/ le ventre a les choses au ventre appar-
tenant/ dont disputation fut entre aucuns an-
quelz elle assista a dist. Ce n'est pas merueille
se celles parties de mon corps sōt pourries/ car
l'usage de nature est les corps mors ainsi pour-
ris peut estre durant que ie ay este pucelle iay
aucunement peche en icealz mēbres/ mais du
ventre tousiours a este exempt de libidinosite.
Et pourtant a il plea a nostre seigneur quil ne
soit point pourry.

✱ Des autres saintz dicellay temps.

¶ Chapitre. pppiiij.

En treiziesme de Henry Leon pape
decreta Gerard enesque par aucto-
rite apostolique a par sentence dō-
nee en plein senne. Et Gerard enes-
que de lucques deuoit estre hōnore solennelles-
ment en leglise ou nombre des cōfesseurs. Lan
ensuyuant mourut Leon pape duquel nostre sei-
gneur a clarifie la vie par incomparable mira-
cle. En cestuy temps le corps de Dalay filz de
Eudore fut trouue tout entier a Rome avec
ceste epitaphe. Dalay filz de Eudore que la
sainte du chevalier a occis au tournoy gist icy.
Or est ainsi que la nature des corps et aromar-
tizez se gardent longuement sans ce q̄ la chair
delatse les os et les nerfz le cūy/ ce qui estoit
en cestuy corps/ et apparoiſsoit encores a la
aaaa iii

Le. xxi. liure de Vincent

Poitrine le coup de lance quil y auoit eu/ Vne
casselle estoit ardante deuant lay cōme en vne
lanterne sans aspersiō d'aucune liqueur q par
soufflement aucun ne peut estre destaincte inf
ques a ce ql vint vng hōme subtil & ingenieu
qui feit vng pertays soubz la flamme tant que
l'air y peust aller qui la destaignit. Le corps fut
boute en vng mur/ mais pource ql estoit grant
et lourd il penetra la concavite du mur tant q
l'une partie sailloit hors sur laquelle il plouoit
et distilloit si que par succession de tēps il vint
a totale corruption. Lan. xviii. Victor pape ve
nant en france fut glorieusement receu de l'im
perateur et lay present tantost apres l'impera
teur mourut/ apres lequel impéra son filz He
ry cinquante ans.

✠ Du cōmencement de l'empire Henry
quart.

✠ Chapitre. xxxv.



O premier an de Hery quart le cō
seil fut tenu general a coulongne/
et par le moyen du pape Victor fu
rent remis en la grace de l'impera
teur Baudouyn et Godescroy et furent cedeés
toutes motions de bataille. Lan. ii. Frederic
filz de Gochelou duc qui nestoit q clerc de saint
Lambert ainsi que sentte leglise romaine pour
tāt quil estoit hay de l'imperateur a cause de la
hayne de godescroy son frere apres la legation
de cōstimonopolitaine a ceulx de cassy fut moyue
a abbe & change de nom appelle Estienne fut pa
pe de rōme. En cestuy temps vne cite de germa
nie nommee padebidone fut toute bruslee avec la
grāt eglise: touteffois ou monastere estoit vng
moine escossois nomme Paterne de long temps
reclus qui plusieurs fois auoit predict ceste cō
bastiō/ & pour le propos de sa reclusion ne vou
lut yssir: mais souffrit estre brusle. Pierre das
miens rapporte ainsi & dit/ que en vne cite thes
tonique pres du monastere estoit vng seruitent
de dieu reclus en vne petite celule auql fut res
uele que si la cite ne se cōuertissoit dedās. xxx.
iours elle periroit toute. Ceste vision fut reue
lee a ceulx du pays/ & commanda celluy saint
hōme que toutes choses precieuses du monaste
re fussent offertes affin quilz ne perissent & q on
preschast aux gens quilz se cōuertissent/ mais
ilz n'en voulaient riens faire/ pourquoy lire de
dieu enuoya la fenestre de ceste partie q brusla tout
Et ainsi que la fenestre approchoit de la celule ou es
toit le saint hōme fut requis quil sen partist/

mais oncques ne voulut/ cōmettant toutes ch
ses au iugement de dieu & la se laissa brusler.
Lan. iiii. Henry roy de france mourut. Apres
pou de temps apparut vne planette avec ch
neleure de fen/ de la qste dist vng moine nomme
Blumere. Tu es venue planette significatiue
de temps que moult de martyrs doiuent plorer/
long temps ya q ie t'ay veue/ mais maintenant
ie te regarde plus terrible menassante le pil de
ce pays. Apres Henry regna son filz Philippe
en france. xlv. ans. En cestuy temps florissoit
Marion cronographe q venant descoffe en fra
nce fut fait moine a Coulongne premierement
fut reclus a fulde et puis a magonce.

✠ De Lanfranc de cantorbere & de son
bons commencemens.

✠ Chapitre. xxxvi.



Cestuy tēps fut en l'empire Lanfranc
prieur du monastere du bec belouyn
de la doctrine duql cōsola de boue
gongne Anceline hōme par apres
aome de grande vertu & science/ et luy sacre
ou prieure soubz noble hōme Berthelm
abbe qui de son propre fonda celluy monastere.
Cestuy Lanfranc estoit ne de la cite de Danc
en ytalie apprint & enseigne en toute science
culiere/ lequel pour cause de profiter passa les
montaignes & vint en la cite Dancarches la ou
il tint escolle. Apres aucun temps voyāt que la
vanite du monde nest que vent ordonna ql lo
feroit toutes choses mondaines pour subuer
a son salut & pour seruir a celluy q toutes ch
ses auoit crees & fut son opinion d'aller a rōme
et puint si pou de bien ql auoit se mist a che
et vint iusques oultre vng fleuve nomme rife
entra dedans les boys/ eurent entre les mains
des larrons qui tout ce quil auoit luy ostèrent.
Touteffois sans le mettre a mort le lierent a
des arbres & le laisserent/ la ou il fut moult de
fole/ si fist sa priere a dieu en disant ainsi. Seigneur
dieu tu scez que i'ay employe le travail de mon
corps a l'estude & si ne scay pas enue la maniere
cōme deuement ie te puisse prier me ostent
ce danger/ duquel sul te plaist me oster & m'ad
ner lieu propice pour ce faire/ ie te prieray
tre cōtēplatiuement. Ces choses dist
sa vne compaignie de marchans par le
qui nestoit pas loing de la lesquelz oyant
clameur & le vindrēt secourir. Et apres
leurent dit le moyen de sa necessite l'en
ilz luy enseignassent le plus pour ce le

monastere qui fust en celle region: car il ne voit
loit poit estre en monastere ou il y eust de grās
clercs qui luy portassent honneur et reuerence:
mais vouloit estre en vng lieu ou il fust repete
moindre de tous: si luy enseignerent le bec he-
louyn la ou le venerable abbe helouyn le receut
a grant ioye/et fut fait moine en celle eglise la
ou il mist grāt peine a apprendre les diuins of-
fices affin qd sceust rendre louenges a dieu ainsi
qu'il auoit loue. Ainsi par trois ans desquit so-
litaire trespouens q les autres ne se appercent
rent point quil congneust aucune chose. Con-
teffois finalement par labouente de dieu fut
congneu: & par la licence de l'abbe se mist a tenir
escolles. In ou clercs de toutes pars et regions
pour la grande renommee de luy acontolent qui
par son moine augmenterent de rentes & autres
biens grandement icelluy monastere.

✠ Des gestes de lanfranc apres qd
fut archeuesque.

¶ Chapitre. pppviii.

Euant Lanfranc par aucun temps
ent demoure au bec helouyn pour
la grande renommee de luy ceulx
de caen le postulerent pour leur ab-
be/ apres fut archeuesque de cantorbieri et fist
plusieurs biens aux eglises Dangleterre/ vne
fois ainsi quil celebroit messe en tenāt le corps
de Jhesucrist entre ses mains celluy q luy mis-
nistroit de dyacre assailly du dyable le prit par
les espaulles. Mais Lanfranc qui ferme & co-
stant homme estoit ne se poueta point. Le prit
par les cheueulx le tomba entre ses iambes et
luy tint tant quil eut toute acheuee la messe/
apres le fist mener a lenfermerie des religieus
la ou le dyable parlāt par sa bouche accusa plu-
sieurs des religieus de crime & de vilains faitz/
entre les autres en nomma vng & dit quil ne so-
seroit aller deoit. Ceste chose fut apportee au
religieus quil nomma lequel fut hōten/ mais
pour mettre suspicion par le conseil de ses freres
se confessa a son abbe & fut absous de tous
ses pechez/ & lors avec son abbe devant le mala-
de & luy demanda l'abbe se bien le congnoissoit
& le dyable q debans le malade estoit dit adde-
ques. Dai est celluy qui ta si bien sane & blanchi
ce & ne dit autre chose. En quoy fut donne a
congnoistre que la vertu de confession oste au
dyable la memoire de pechez on luy oste la puis-
sance de laccuser. Apres aucuns iours p la gra-
ce de dieu intercession des saicrs/ & par les prieres
Quart volume.

tes de Lanfranc et des autres freres fut desli-
ure le pource homme de sa maladie/ vne autre
fois fut rapporte a Lanfranc que vne nuyt aps
matines l'abbe Ancelme venāt en son liet trou-
ua vng anneau dor dont dist Lanfranc. Certai-
nement cest signe que Ancelme sera archevesque
aps moy/ & ainsi fut fait. A cestuy Lanfranc
enuoya Berenger de tours lettres touchāt l'he-
reste denantdict de laquelle Berenger fut co-
uaincu & en fait Lanfranc vng dyalogue cōtre
luy comme dit est.

✠ De la femme gemelle & autres
autres choses.

¶ Chapitre. pppviii.

Cestuy temps fut en la conffinite
de Bretaine & de normandie ven
vng mōstre de merueilleuse facon
cestaſſauoit vne fēme gemelle ap-
ant deux testes/quatre bras & toutes choses di-
tietes iusques au nombril/ mais le bas estoit
vny auoit deux bouches & quatre yeulx a sa te-
ste si que lune bouche aucuneſſois rioit q lau-
tre ploroit/ & lune mangeoit ou beuuoit q lau-
tre scauoit si que en vng mesme instant faisoient
vne mesme ou diuerses offices. Et qui plus ad-
mirable chose est lune mourut & la porta l'au-
tre viuante iusques a ce que la pourriture de
la morte la feist mourir/ & estoit l'opinion d'au-
cuns que cestoit signification dangleterre & de
Normandie qui combien quelles fussent diuis-
sees/ toutesſſois estoient soubz vng seigneur.
Lan de Henry. vi°. Alexandre euesque de lacede-
ce fut pape contre lequel Cabelo euesque de y-
mence debatit la papalite & fut l'altercation si
grande qu'on proceda iusques aux homicides.
Lan. lx°. bien sept mille pelerins allās en Hier-
usalem furent assiegez des arabiens en vng
chasteau le iour de la parasceur/ & y en eut tant
de occis & de nauez q a peine en retoutna deux
mille. Lan. p°. vne comette apparut toute la
semaine de pasques et vint Harmuch roy de
norbanibres presque avec mille nauires en an-
gleterre pour regner attira en vne cite dicte es-
boracque la ou il fist tuer pl^{us} de mille laiques
& cēt prestres/ mais arald roy des anglois luy
rendit bien apres qui s'araint avec sept legies
& tua ledit Harmuch avec plusieurs de seiges.

✠ De Guillaume cōte de normā-
die & de sa naissance.

¶ Chapitre. pppix.

aaaa llll

Le. xxi. liure de Vincent

Entretant Guillaume cōte des nor-
mans avec les francois entra en
Angleterre la ou par force de bas-
taille il cōvaincquit Harald lequel
avec plusieurs cheualiers il tua & regna en an-
gleterre. p. vi. ans. De cestuy guillaume sont
grans choses narrees qui sont incitement aux
pareseux / aux prompts et hardys exemple /
aux presens usage / aux successeurs locondite.
Robert l'ung des filz de richard second veit en
vne dance vne femme dont la beaultie si aspre-
ment en son cuer se frappa que sans nul reme-
de il conuint quil leust & tellement layma que
le plus souuent en faisoit comme de sa propre
femme. De ceste eut vng tresbel enfant nōme
guillaume duquel la mere preut la magnitu-
de en songe / & luy sembla que tous ses boyaulx
& entrailles estoient estendues par tout l'angle-
terre & en normandie / & en ce tēps celluy enfant
ne premierement toucha avecques les denz
mains a terre & sembla quil la bousist empoi-
gner / dont la sage femme crya & dist q' vne foye
il seroit roy. Cestuy auoit sept ans quant son
pere print le chemin de hierusalem & fut baille
le a Gilbert cōte en tutelle pour le gouverner
a fescham. Apres par le commandemēt du pe-
re print les enseignes de cheualier par le roy de
frāce et espousa Machilde fille de baudouyn
conte de flandres / et fut conte de Normandie
p. x. ans. Il fonda le monastere de saint Esti-
enne de caen & le donaitra magnifiquement / et
fut luy qui institua Lanfrāc abbe dicelluy mo-
nastere / il fonda aussi a hastingues le monaste-
re de saint Martin & osta en son ieune aage son
pere patuel de l'archeuesque de Rouen.

✠ Des deux archeuesques de Rouen
Maugier et Maurille.
Chapitre. xl.

Maugier oncle de Guillaume duc
de normandie deuant que estre ar-
cheuesque de Rouen fut moine et
hōme assez litiere / mais il oublia
sa profession en laquelle il auoit este mis a pri-
er dieu pour ses patens / & donna tout son cou-
rage a chasser & a vner & a despendre toutes les
richesses ecclesiastiques en conuices desordon-
nez & en folles despences que autrement / & onc-
ques ne porta habit episcopal ne ecclesiastique
parquoy le siege apostolique luy pouoit nyer
le priuilege de cest honneur pourtant quil des-
pisoit loffre sacree parquoy a la requeste de son

neveu fut conueu finablement degrade en
disant aucuns que la cause pourquoy son ne-
veu pourchassa sa degradation fut pourtant q'
icelluy euesque excommunia sondit neveu /
& metist de sa femme po^r le mariage de luy deuy
lequel il disoit illicite & que pour ceste cause en
lieu de penitence ledit Guillaume fist faire le
monastere de saint estienne de caen & elle celluy
de la Trinite hors caen / la ou sont religieux
touteffois Maugier fut depose et luy succeda
Maurille moine de fescham plein de toutes
vertus / & principalement de abstinence. Des-
tuy venant aux extremes de vie fut priue de a-
leine si que par demy iour il demoura comme
mort / & ainsi qu'on l'appareilloit pour porter a
leglise il reprint son esprit et dist aux assistens
Vous mes enfans spirituels qui estes icy rece-
uez les dernieres parolles de vostre pasteur / na-
turellemēt iay este mort / mais affin que le vo^r
admonnestasse ce que iay deu / ie suis ramene /
mais ie ne subsistere gueres / car ie me delecte
dormir a nostre seigneur / ceulx qui mont mene
estoint armez de bestemens & de viures a tou-
te ellegace / rien nestoit plus delectable que le^r
parolle / ioyeux avec eulx ie alloie ainsi quil
me sembloit vers oriet & me estoit promis le sie-
ge de paradis / apres que nous en finesse passe en
rope nous venismes en Asie & de la en hierusa-
lem la ou nous adorasmes les saintz & puis al-
lasmes au fieu de Jourdain la ou les habi-
tans du pays se resioyrent de la compaignie
de mes ducteurs / & pour cause de veoir ie demā-
doie que ie passassions oultre / mais ilz me di-
rent que nostre seigneur auoit commande que
ie fuisse premierement espotente par la vision
des dyables affin que les conspes venielles q'
ie n'auoye point deliure par confession fussent
purgees par la vision dicelles horribles formes
Et ainsi q' parloit arriva de lautre coste si gra-
de force de dyables portans espees agues & flā-
bantes quil sembloit que le ciel & la terre fens-
sent generalement tous de fer & de feu & ne es-
timoie seur acces seur pour moy & a la terre /
ainsi doubteux ie ay reprins mon alleine affin
que ie vous conseille que vous ne soyiez pas ne-
gligens de vous confesser & mesmement des pe-
chez venielz / si que en la fin vous ne ayez ceste
horrible vision que iay eue & que ie vous vien
annocer. En ce disant redit son esperit & fut
corps enseuele en leglise de nostre dame de caen
en la ou ainsi quilz dient par miracle fut
tours eslene sur terre.

✱ Comment Guillaume acquist le royaume d'Angleterre.

Chapitre. pli.

Dant Alexandre ouyt la rendmee et la cause de Guillaume il luy en uoya banniere pour toute angleterre a se assambla l'armee a saint walery pour attendre le dēt a passer q̄ tarda moult longuement si que les peuples de Guillaume murmuroient parquoy il cōmanda procession estre faicte a le corps de saint walery descenda pour requerrir le bent/lequel vint cōuenable in continent/mōterent sur mer a sen allerent a hastingues la ou arriuerent leurs nauires pour descende/a en descendāt cheut le duc Guillaume par le pied q̄ luy flechist a mist la main contre terre. Lors vng des cheualiers qui pres luy estoit dist. Conte tu tiens Angleterre dont tu seras roy. Quant les francois furent en Angleterre/le roy Arold enuoya ses explorate's pour veoir que c'estoit de leur armee/et cōbien que le duc guillaume fust bien aduert̄ deulx et leur eust fait desplaisir sil eust voulu si les fist il mener par toutes ses tentes veoir son estat/les fist festoyer a sen retourner franchement et quictement sans mal auoir dire a leur seign̄r ce quilz auoient trouue/et signātement entre les autres choses quilz racompterent des francois/ ce fut que c'estoient tous prestres pourtāt q̄z auoient les barbes reses haill a bas/ce q̄ nauoient pas les anglois/ guillaume aussi aduert̄ de la ou le roy Arold estoit enuoya legatz deuers luy si qu'il fust q̄ sil vouloit tenir le royaume par consuetudine il le tiendroie a soubz ledit Guillaume/mais q̄ se appareillast de recevoir guerre/ans qu'il legatz Arold cōme par designation a en les despitant ne daigna rendre aucune response/ainsi sen retournerent: et toute ceste nuict ne cefferent oncques les anglois crydās auoir la banniere partie de chanter et faire grant chere/mais les Normans bacquerent a confession/et au matin ensuyuant prindrent le corps de Jhesu christ. Adaint aussi que Guillaume en despit ses armeres desist vne piece a rebours dont de paour q̄ ses gens ne fussent en suspicion de luy qu'il fust perturbē dist en riāt. Au iour d'baysera mouer ma conte en royaume. Et lors cōmence la bataille en commençant vne chanson de Roland. Dane partle a dautre fut grāde la bataille et vng fosse rompu dont les anglois scauoiēt bien le passage q̄ firent semblant de sen uoyr/a en les poursuuant y demonterent tant

de Normans que le fosse en estoit plein iusques a la haulteur de la terre/a fut frappe Arold de vng trait par la teste dont il mourut/ce neantmoins vint vng des cheualiers de Guillaume qui vuyāt Arold a terre le frappa par la cuyssē dont Guillaume nota ledit cheualier ignominieusement et le gecta hors de sa cheualerie. Cestuy iour perdit Guillaume trois cheualiers fors a puissans en courant deca et dela en bataillant et en admōnestant ses gens/a combien q̄ toute la iournee y fust a se mist en grant dangier si ne perdit il oncques goutte de son sang/combien quil y eust plusieurs grans a diuers coups. Apres que Arold fut mort la mere de luy enuoya messenger pour auoir le corps de son filz en bailant dons riches a precieus/mais Guillaume luy enuoya hōnorablement ce q̄lle demandoit en grant hōneur plus quelle ne pensoit et sans riens prendre de chose quelle enuoyast. Le iour de la natiuite nostre seigneur fut courōne guillaume par Eustred euesque eborāce qui ne voult pas prendre se don destigāt qui n'estoit pas legitimement fait archeuesque de cantorbriere/ il enuoya la banniere royalle a Rōme au pape q̄ estoit en la figure d'ung homme bataillant couuerte dor et de pierres precieuses/il subinga la cite de Epsone q̄ se rebelloit a ny mist pas grand peine: car lune des pties du mur cheut sans mains mettre. Et aussi Guillaume protestoit tousiours de l'ayde de dieu pourtāt q̄ sang des anglois estant sur la muraille et auoit descouvert sō cul a fait vng pet en despit des normans.

✱ Dancans incidents de celly temps.

Chapitre. plii.



Clan. p̄. de Henry mourut saint Thibault en la cite de Vincence. Cour qui fut dit courtrard premis faire de coulougne fut enuoye de li peratent pour prendre la possession de l'archevesque de treues/mais le conte de Deobertic le print a par ses satelites le fist mener en la forest a gecter du haill d'une roche par trois fois sās ce quil eust oncques mal. Toutefois par trāsuertberation de glaine finablement il mourut et courtrierent son corps de fustilles en la forest/lequel fut trouue d'ung hōme du pays porte en la cite et enseuel̄. Apres fut emporte par Deobertic euesque de Berdan a leglise collegiale la ou plusieurs grāds miracles par son intercession furent fais. En ce tēps leglise de Beaulais fut sās antiste a fut poſte le garys d'oyen

Le. xvi. liure de Vincent

de saint quentin en vermesdoys & archevesque de laon qui fut constitué évesque de Beauvais & consacré par Gernais archevesque de reims & metropolitain/toutefois avoit moult cestuy Guydo en la presence de monseigneur saint Quentin/parquoy en l'honneur de luy fonda en la ville de Beauvais une abbaye en son nom. A Rome furent deux contendans pour la papauté & tint on le senne a Anthue la ou Alexandre expurge de symonie fut sabrogué en siege apostolique & Cadelo repudié l'homme comme symontaque. Lan. xlii. Deoderic conte de tennes fut enuoyé en exil & sen alla en hierusalem. En cestuy temps moururent les anglois presque trestous de fain & magerent plusieurs les uns les autres par les guerres que les freres leur faisoient d'ung coste et les Escossois de l'autre.

¶ Dancis miracles de saint dinstan.

¶ Chapitre. xliii.

Lan. xlv. de Henry furent trouvez plusieurs corps saintz a tennes en allemaigne qui tous avoient souffert martyre souz Roncinairt ainsi comme en la cane ou ilz estoient mis fut trouue escript en lettres dor. En cestuy an alla lan franc archevesque de cantorbere a Rome la ou Alexandre pape luy fait grant honneur en luy disant qe ce n'estoit pas pour l'amour de luy seulement que celle honneur luy faisoit/mais pour l'honneur de son maistre dinstan. Une fois ainsi que cestuy lan franc chantoit messe ung ieune moine qui avoit les senagile en luy don't l'at bailler la platine apres le pater noster veit de treshorribles espritz/dont il fut moult espouventé & cria a haulte voix. Christus vincit/christus imperat/christus regnat. Lors furent tous esbahyz ceulx qui estoient presens/ fut prins et porte a la chambre de l'evesque la ou il fut iusques apres la messe/& puis on l'amena en chapitre ainsi plain du dyable quil estoit la ou lan franc fist ung sermon de luy/& commanda que tous en general priaissent pour luy saint dinstan/& tantost sembla quil fust guery/si le menerent au sepulchre de dinstan redre graces & ainsi fut paisible iusques apres complie quil sen courut au prieur Henry comme pour l'affaller & ledit prieur le print & mena au dortoir et la sans dormir le garda/mais quant vint a mynuyt il fescrit si horriblement quil iquela tous ceulx de la maison. Adonc fut prins et a force

mene au sepulchre de saint dinstan la ou en forcenant il dist inestimables injures du saint & de Jesuchrist tant comme la nuyt dura. Au matin fut mene a lenfermerie la ou plusieurs iours fat cracie & torment/& sil y avoit aucun vice sur ceulx qui le alloient veoir il les accusoit. Parquoy les freres se cōfesserēt. Et quant ilz le alloient veoir il les desconnoissoit. Fins Blemēt fut mis entre les reliques & tenu a grant force/car de tant quil pouoit sefforçoit senfuyr avec le lict sus quoy il gesoit/& de fait on veoit reallement le dyable trotter dedans son ventre amont et a val comme bouillant yssir ou par la bouche ou par le bas. Ainsi fut longuement/Mais ung iour tant comme les freres estoient au refectouer celluy qui demoura a le garder moult deuot envers saint dinstan confidēt de l'ayde de dieu print la croiz qe on portoit devant saint dinstan quant il vivoit/la mit sur son montacle en criant avec larmes/Secours le et luy ayde/ce dit le dyable/Alors vint le malade vers le ciel en ploiant & dit. Saint dinstan pere ie te rens graces et a toy frere/car par les merites de toy pere saint et par ta charitative priere trespouls frere ie suis delivre de lennemy.

¶ De l'archevesque Hildebran qui fut fait pape Gregoire.

¶ Chapitre. xliiii. ¶ Sigisbert.

Lan prenote Hildebran archevesque des rommains fut fait pape nomme Gregoire/cestuy Aldebrā selonc l'opinion et dict daucuns comme par regard de pensee prophetique annuncoit les cogitations des gens/& pourtant le fait pape Alexandre chancelier de Rome/et alloit par les provinces comme chancelier pour corriger ce qe trouveroit de mal fait. Ung iour ainsi que ledit Hyldebran chevauchoit avecques grant compaignie de cardinaulx évesques et abbez/labbé Hugues de cluny qui estoit en la dernière targe commença par admiration a garder les compaignies assemblees pour faire honneur a Hyldebran/et dist en son langage. Je mesbahys dont si grant honneur. Bientost seul homme de petite stature et de poure portee/sans doubte ce luy vient de grant orgueil. A grant peine eut il cecy pense que Hyldebran tourna son cheual/appella l'abbé & luy dist. As mal pense/car ce que tu dis que ie ne me te gloire de avoir si grande compaignie qe

re doit estre dicte ce nest point a moy ne a un autre: Mais aux benoistz apostres par le priuilege desquelz tel honneur me est monstre. Lors labbe honteux ne sceut que respondre sinon dire Seigneur ie te requiers de moy come tu as congneu ma pensee. Et il lay dit/de la bouche parflates est venu iusques a mes oreilles. Cestuy archidyaque aussi faisoit son oraison avec ledit abbe de cluny en leglise deit la prenucciacion dune peste aduenir sus la cite la ou ilz estoient en ung concille aussi tenu en france: cestuy Hildebran fut legat & lieutenant du pape la ou entre les autres euesques ung estoit note de symonie/mais ne lay pouoit estre prouue par aucuns tesmoings de certain ou raisons euidentes. Si dist le legat/cesse ceste comune locution & sache chascun que episcopasite est don du saint esperit/a qui la marchande estime les dons du saint esperit comparables a pecune/parquoy denant nous q ou iugement du saint esperit sommes icy assemblez dyc cestuy Gloria patri & filio et spiritui sancto. Gloire au pere et au filz et au saint esperit /et sil le dit sans tribulence ie le tiendray absous de vice & reparteray q ne sera point symoniacque. Adonc print celluy dire ce que on lay enchargeoit & dist bien/gloria patri & filio/quant il print a dire & spiritui sancto si grāt trespissement de tous se esment que onques ne le peut dire ne depuis durant sa vie ne sceut nomer le saint esperit. Apres ce miracle fut depose leueq & le mena Hildebran depuis long temps avec lay iusques a Rome la ou il fut ordonne pape/a pour Hildebran nome Gregoire qui eprouuait tous ceulx q receuoient euesche de la main dang laique.

✱ Du serme que Hildebran tint quant il fut pape la ou il condempna les symoniacques.

¶ Chapitre. plv.

Lan. p. lxxiii. Gregoire pape apres q le serme fut celebre anathematiza tous les symoniacques/osta les prestres marpez du diuin office et par nouveau exemple interdit aux laiques ouy la messe des prestres marpez qui fut ung grāt preiudice: car a ceste occasion les layques et seculiers en abhominacion/disans que les saintz serons auoit este marpez & que moult se baptesist a ceste heure la que mariage fust interdit aux prestres plus que par auant: et pour ceste cause ainsi q dit Basile plusieurs depuis lais-

serent a payer les dismes/porter honneur & reuerence aux ordres & sacremens telz qz deuoiuent et mesmement en larticle de la mort quant les prestres marpez apportoiuent le corps de Jesus christ a aucuns le desprisoiuent et le reputoiuent non sacre/cobien que loppinion des saintz soit que pour la malice du mystere le sacremēt nest point moins de efficacite. Et pourtant aucuns manuais maistres a ceste occasion ont aduertey plusieurs de la doctrine de leglise. Lan. p. lxx. gregoire print Henry totalement en indignation et fist retirer de son serulce et obeyssance tous ceulx quil peut/a mesmement aliena de lay le contrage de sa mere Annes. En cestuy an fut grāde gelee & glace depuis les kalendes de novembre iusques a la may auil.

✱ De saint Estienne instituteur de lordre de grantmont.

¶ Chapitre. plvi.

Elan apres lincarnation nostre seigneur mil. lxxvi. comencea lordre de grant mont soubz pere Estienne Cestuy fut filz de noble home Estienne du pays dauvergne/et le mena son pere ienne demourer a benoēt avec lenesque Adilon/la ou par lspace de douze ans fut nourry et apprint la reigle de bien viure. De la se partit et tournoya pays en querant tousiours les hermitages pour cōnoistre lestat de la vie des moynes et des saintz hermites. Laquelle congneue & mise a memoire vint en Acetaine pres de Lymoges a vne montaigne pleine de boys ioupte ung lieu nome Murat la ou il trouua des fontaines & des roches lieu desert et inhabitable sinon a bestes sauvages/si proposa que en ce lieu la demoureroit: combien q le lieu pour la sante du corps ne lay fust pas conuenable: mais pour la sante de lame il le trouuoit vtile Print ung anneau quil auoit de toute la substance de ce monde/et soy mesmes sen espousa a Jesus christ & a sa sainte mere vierge disant. Je Estienne renonce au monde & me rendz & offre a dieu le pere/au filz & au saint esperit. Escripait aussi sa profession et la mist sur sa teste/seit ung petit tunique de verges/et en son deffusdit en rendant graces a dieu en ieusnes/vigiles et oraisons commença habiter en hermitage/la ou il fut depuis laage de trente ans iusques a la fin de ses iours.

✱ De lausterite de vie quil mena.

¶ Chapitre. plvii.

Le. xvi. liure de Vincent

Dur toute viande et refection corporelle ne prenoit le glorieux Estiè ne que pain & eue/encores bien petitement: aucune fois des farmales les salligines & des sorbittuncules pour souffrir seulement la necessite du corps Sur la chair n'ue portoit vng bestement de fer pour macerer iusques a tant quil obtint la victoire de elle. Ces bestemens pour guer ne pour este ne changeoit point/ tousiours estoient egaux. Le lict sur lequel il couchoit estoit fait de choses si dures en terre en maniere dang sepulchre que plus luy lassoit le corps ql ne se y reposoit/et n'auoit autre conuerture ne chose soubz luy que son bestement ordinaire & celluy de fer au pres de sa chair que iamaiz ne desponilloit en prieres et oraisons tant se delectoit que sonnettes sans boire et sans manger il estoit deux iours ou trois iours si souuent auoit les genoux cõtre terre les coudes aussi quil en estoit atais/et le nez luy estoit deuenu tout courbe de force de baisser la terre. Mais pourtant que la lanterne allumee bonnement ne se peut cacher l'opinion de saintete fut diuulguee en long et en le tât que plusieurs & de diuerses parties le venoient veoir/et se esmerueilloient aucuns de son austerite. Les autres se associoient a luy & vouloient ensuyure sa discipline. Toutefois ne leur imposoit il pas la reigle de sa discretion/mais la ou il estoit dur & aspre enuers luy/il estoit doux & modere aux autres depuis que par la grace de dieu le nombre de ses disciples creut il ne fut pas seulement sans domination come l'ung de eulx/mais voulut estre le moindre:et la ou ilz prenoient leur refection il estoit humblement lisant les passions des saintz/& les vies des peres ou aucune sainte escripture pour les exhorter de leur salut.

Des miracles de luy. Chapitre. xlviii.

Durant le temps que ce saint pere estoit en l'hermitage & que le mode par grãde deuotion se alloit veoir pour ouyr sa bonne doctrine/entre les autres vint vng cheualier conuuls d'ung grant peche auquel il prenoit sa plaisance/& dist au beau pere seruiteur de dieu/quelque chose q tu pries pour les autres ne prie point pour moy car iay vng peche le ayme tât que ie ne le puis ne hayr ne laisser/ & pourtant ie crains q tu ne pries pour moy et que mon peche ne me laisse.

Ces choses dictes sen alla le cheualier ioyeux et demoura le saint homme triste et lamentable qui appella tous ses freres en chapitre. Mais a grant peine pour les sermes qui des peulx luy cheoient pouoit il parler a eulx. Contesses les admonesta il de prier dieu avec luy pour le fol cheualier/lequel si tost quilz furent en son retourna demandant grace de sa folle/renonca a son iniquite de cuer et de corps. Vn riche homme estoit lequel de costume alloit querir par les places ce que le peuple enuoyoit au saint homme pour viure:mais pour cause q se estoit loing de toutes habitations/& que conuenablement il ne pouoit pas venir a chascune fois des villes iusques a l'hermitage/fist faire en la my boye vne maison en laquelle au soir venoit aucune fois coucher/& puis au matin sen alloit vers les freres ou ailleurs faire leur provision. Aduint pour cause que cest homme icy auoit huyt de estre riche que nostre seigneur permit que deux larrons nuyctamment le vindrent prendre a sa maison/qui le lyerent et menerent dedans des fosses pour le mettre a racon. Apres aucuns iours fut annonce au seruiteur de dieu que son famillier auoit este prins & mene/ne scauoit on de qui ne ou/dont tous les freres furent marrys et dolens. Ausquelz dist le saint homme. Pourquoi estes vous courroucez/ie scay manifestement de nostre homme la ou il est/et comment il se porte/pourtant boutons nous n'auz piedz & nous en allons implorer l'ayde de la benoiste vierge Marie/par l'obsequance de laquelle il a este prins/ce quilz firent. Laquelle chose faicte vng iour ensuyuant au matin au point du iour se trouuerent a la porte de l'hermitage l'homme & les deux larrons/et estoit l'homme desloye/& les deux larrons et hostes l'yez que tenoit vng homme on ne sceut quel. Moult fut ioyeux le portier quant il veit leur homme/et se alla annoncer au pere qui introduisoit ses disciples come il auoit acoustume. Et il ne demõstra pas la loye quil auoit en sa pensee/et nen laissa oncques la parole quil auoit commencee dõnant exemple aux freres que ilz ne se glorifiasse pas en miracles/mais en dieu seul. Et apres ce son sermon accompli il deslia le trauersier hoste & les larrons des liens dequ'ilz estoient l'yez/& rendit graces a dieu & a benoiste vierge Marie/et les laissa aller seurs. Et ceulx qui parloient a luy et enuiron luy sentoient yssir de luy la flatte merueilleuse odeur aussi come se le sainte toute sonefueite reposast dedans/& comme

en quoy humilité & virginité de corps et de pen-
se apparoiſſoit. Et ſicomme les trespiceſſens
catholiques Gregoire & Pierre entre leſquelz
après ce fut diſcorde pour auoir le ſiege de pa-
pe Leon quant ilz furent entroyez en France ilz
ſaſſent de leur legation es parties de Lemo-
ges ſaſſemblerent a ceſlay homme de dieu enſem-
ble & luy enquirent de qui il auoit apprius ceſte
forme et maniere de viure. Et pourquoy il des-
monſtroit en lieu ſi deſert & receurent a grāt ſieſ-
ſe les parolles de la ſageſſe et de humilité de
luy/et en furent tous merueillez.

✱ De ſon trespasſement.

¶ Chapitre. plix.

En hyntieſme iour apres leur depar-
tie que il neſtoit point encores tra-
uaillie de douleur/ſi comencea il a
ſoy garder de parler a gens eſtrangers/et a ſoy habandonner tout a la doctrine de
ſes diſciples/ & a oraiſon. Et ſcavoit bien par le
ſainct eſperit que ſon trespasſement approchoit.
Et quant il les eut trefcurieusement eſmenz ilz
luy dirent tous dune voiente. Trefſainct pe-
re tant comme nous auons eſte avec toy dieu
nous a adminiſtre noz neceſſitez pour lamour
de toy/ & comment pourrons nous viure apres ta
mort. Et a ce leur reſpōdit ceſlay trefſerme en
la ſoy. Je vous deſaiſſe dieu tout ſeul duquel
toutes choſes ſont. Et pour lamour duſi vous
auez deſaiſſe toutes choſes. Se vous vous pres-
nez fermement a luy en amant pourte il vous
donnera ce quil ſcaura que meſtier vous ſera/
par celle prouidence par laquelle il gouverne
toutes choſes. Et laquelle brayement nadien
gnera/ ſe vous vous departez de luy en amant
les choſes temporelles / ce que ie ne ſueil pas
vous deſaiſſer a eſtre peuz de luy pour luy eſtre
contraires. Et en la parſin douleur mortel aſ-
ſailit ſes membres/ & apres ce que il eut eſte en
ſaincte vñction & que il eut receu ſon ſauſneur
il trespasſa en noſtre ſeigneur en lordre de dpa-
re au. lxxx. an de ſon aage en la. vi. yde de fe-
urier en diſant. In manus tuas ac. C'eſt a di-
re. Sire ie comande mon eſperit en tes mains.
Et tantost les moynes de Ambaiſe avecqz le
chappellain de la ville et grant multitude de
peuple vindrent heurter a la porte plorans & di-
ſans & crians. Ne nous celes pas la mort du bon
homme noſtre ſeigneur Eſtienne. Et le portier ſi
voulloit les oſter de deoir la ſepulture affin que
les freres celebraſſent plus deuotement les ex-
Quart Volume.

ſeques & ſans tumulte. Et leur diſt comme en
les cōſortant. Vous dictes quil eſt mort/mais
nous croyons que il luy eſt moult mieulx quil
ne ſouloit. Et le preſtre qui eſtoit venu avecqz
les autres luy diſt. Sire nous ſcāds bien quil
eſt maintenāt mort. Car ung enfant qui eſtoit
en noſtre rue qui eſtoit a ſa derniere fin et auoit
la parolle perdue des hier tierce. Et ainſi com-
me ſa mere le garroit & attendoit ſon trespasſe-
ment il comencea ſoudainement a dire ces pa-
rolles. Je voy diſt il vne eſchelle trefclere/ de
laquelle luy bout touche au ciel/et l'autre au
muret. Et moult danges deſcendent par icelle
pour mener en gloire lame de mon ſeigneur Eſ-
tienne. Et quant la mere de ceſlay ouyt ceſte cho-
ſe elle yſſit hors de ſa maiſon & appella ces moy-
nes cy et les mena en ſa maiſon. Et ilz enquis-
rent de lenfant a la requête de la mere que ce
eſtoit que il diſoit. Et nous ouysmes de ſa bou-
che ceſte meſme parolle. Et diſt encores. Le
bons ſera demonſtrance: car ie moureray main-
tenant et ne parleray plus a vous: mais mon-
teray avec le trefſainct pere & la multitude des
anges. Et quant il eut ce dit il mourut. Ha ce
fut benoiſte viſiō. Quelle choſe peut eſtre plus
cōuenable que ce que le vierge porta teſmoing
au vierge. Et en ceſlay iour meſmes le trespas-
ſement de luy fut public a Tours & a Deſelay
Et ces deux lieux ſont loing du muret ſi que ſe
ce ne fuſt par miracle ce ne peult auoir eſte fait
Et la nuyct enſuyuante il ſapparut a ung cha-
noyne en viſion qui eſtoit moult ſon familier/
& eſtoit aorne d'ung habit de couleur de roſe. Et
ce neſtoit pas merueille ſe il eſtoit de couleur ro-
ſine: car il auoit eſte martyr de Jeſuchriſt tant
comme il auoit beſeu en ce monde.

✱ De la translation du corps dicellay/
et des miracles enſuyuans.

¶ Chapitre. l.

Es freres donc priez du debdual-
re pere eſleuerēt en leur piteur ung
de leur cōuent: ceſt affauoit Piers
de ſymoges amiable a dieu et
aupz hommes/ ſoubz le gouvernement duquel ſi
comme les freres prouffitoient/ les moynes de
ſainct Augaſtin comencèrent a enuier le lieu
de Harette auquel lieu ilz ſeruoient a dieu.
mais ceulx plus toſt vouloient laiſſer a la robe
et le pale au tolleux que de ſa fuſſent attrai-
z a acouſtumer de plaider/et querroient auoir ung
6666

Le. xvi. liure de Vincent

autre lieu ou ilz constituassent le chief de leur religion Et nul lieu ydoine trouue a la parfin eurent conseil que le prieur humblement & deuotement celebreroit messe/ & avec tous les freres requeroit a dieu que il leur demonstroit la chose quilz demandoient. Laquelle chose sicomme elle fust faicte & lagnas dei de la messe par trois fois fust chante/ la Voix du ciel fut ouye disant. A gramont/ a gramont/ a gramont/ la quelle Voix le prieur & aucuns des freres oyrent. Donc la messe finye allans au lieu qui leur auoit este reuele lequel estoit assez pres de marete firent vne eglise & maisons pour habiter/ lesquelles choses faictes retournerent a marrette/ et prindrent le corps saint & le porterent a Gramont et le misrent deuant lautel soubs le prestre au lieu de pen de ges. Et vng cheualier qui estoit paralitique fut illec porte afin que il fust receu es oraisons et prieres des freres. Et quant on leut porte deuant lautel apres quil eut tenu ses piedz sus la pierre du sepulchre il comencea a crier franchement & dist Laissez moy/ car ie suis maintenat fait sain en cestuy lieu ou ie tiens mes piedz/ et si vous voyez que icy gist en sepulture aucun saint par les merites et amour duquel dieu ma donne sante Et siccome le prieur blasmas icelluy vehementement & luy deffendoit que il ne dist celle chose il secrioit par grant ioye plus haultement & disoit. Jcy suis ie fait sain. Vng autre aussi son disciple lequel auoit perdu la veue aorant et agenouille deuant le sepulchre dicelluy receut la veue. Le drap en quoy les saintes reliques auoient este enuolopees gecte au feu par plusieurs fois ne peut oncques brulser. Lesquelz miracles voyant le prieur eut paour que le repos de luy et de ses freres ne leur fust diminue/ & plus tard epperimenter la suante de dedas/ si les assemblees du peuple frequentoient le lieu auquel ilz estoient venuz pour cause des miracles. Et icelluy venu au sepulchre dist en ceste maniere. Seruiteur de dieu tu as monstre la Voie de poirete et de tout efforcement nous as enseignez aller par icelle/ maintenant brayement de la Voie estroicte a la large et spacieuse par tes miracles nous deulx rappeler. Et toy qui as presche solitude maintenat deulx en solitude assembler marchez et foires. Nous ne sommes pas menez par curieuse que nous dardillons deoir tes miracles/ nous croyons assez en ta saintete. Eschene donc que dorénavant tu ne faces miracles qui esliuent ta saintete & destruisent nostre humilite. Ne preuois

pas ainsi a ta louange que tu soyes non remembable de nostre salut. Et si autrement tu le fais nous te disons/ & par loy obedience que nous te auons promise. te affermons constamment que nous osterons tes os dix et les gecturons au fleuve.

De la discorde de entre lempereur Henry et le pape Hildebrian.
Chapitre. li.

Henry empereur lan de son regne. xvi. le concille de. xlviii. enques et de moit de princes du royaume assemble a Wormacia/ cōman da tous les faictz et decretz de Hildebrian pape denoir estre reuocquez. Et la tous respōdierent Hildebrian et le condempnerent estre refuse au pape. Hildebrian au contraire excommunia lempereur sus tel edict que les princes du royaume comme de iuste cause contredirent au roy excommunié. Le dimanche des rameaux entrion six heures le ciel serain lestoit apparut aux princes de saxe qui estoient au consacrement de lempereur. Et les saxonnes a la persuasion de Hildebrian pape reconciliez par ceulx ausquelz auoit este cōmis se rebelerent/ et icelluy pape contrant a lempereur en l'ardie le absolu sus faulx paiz. Tous ces cardes qui par auant auoient abiure Hildebrian tous assemblez abierent lempereur par pariaement establirent roy Rodolphe duc des burgondiens/ la couronne enuoyee du pape en laquelle estoit escripte la pierre a donne a Pierre/ & Pierre a Rodolphe diablesme. Sigisride archeuesque de mayence beneist celluy Rodolphe en roy. Et seigneurie faicte par les magonciens cōtre icelluy Rodolphe avec l'archevesque sen fuyt. Hildebrian pape absolu de l'infidelite & parinremēt tous ceulx qui aduersoient a lempereur. Et lempereur les espies frustrees de tous icelluy mises tout par tout es entrees des alpes vint par aguillage a ratisant et contrainct sen fuyt Rodolphe estant a son dos/ et la desturance commence du peupla Suede. Lan vingt & deupiesme Henry empereur venu en Suede rompit chascun en depouplant tout/ et donna a ses gens paour/ et ses amys force/ et attirer plusieurs qui par desesperation des choses uolent deffailly. Hermant leuesque seigneur neques le pape Hildebrian/ et pour ce se rebelle a lempereur fut deiecte de la cour

metense. Des celluy temps en leglise de saint
Quentin de beaunais l'ordie des chanoynes pre
mierement institue regullieremēt des apostres
et puis apres de saint Augustin commença a
fleurer soubz le venerable maistre yues dicelle
eglise prenost et apres euesque de chartres.

✠ De sapologie de Pierre damien sus
leuesche delaisse.

¶ Chapitre. llii. ¶ Helinand.

Cestuy temps Pierre damien es
cripuit au pape Hildebrāt rendāt
la raison pourquoy il auoit laisse
leuesche. Il estoit certes hōme tref
rendme par religion & sapience/ lequel racom
pte la aucunes choses lesqelles en les eptoyant
ay en ce lieu inserees. Pour ce dit il que lay res
fuse le gouuernement ecclesiastic penitence de
cent ans maeste entoincte/ selon les remedes de
la reigle monastique/ & par aduenture il par
le icy de telz remedes desquelz il dit la. Domi
nique dit il estoit vestu dang haultbergeon de
fer iusques a la chaiz/ et de deux cercles de fer
ceinct parmy le corps/ et de deux par les espa
les des bras. Cestuy despoille de ses vestes
mens menoit en chascune main toute nuyt veil
lant douze psaultiers armez de balais/ et tous
tesfois l'autre iour les paracheua/ & de. viii. ius
ques a beati quorum. A le temple de cestuy hō
me la coustume en est venue en noz parties que
non pas seulement les hōmes/ mais aussi les
nobles femmes baillamment prenoient cestuy
genre de purgatoire. Certes la femme delais
see de cerchaibe de grande lignee et de grant dis
gnite me racompta auoit fait penitēce de cent
ans par la deuandictie reigle de ceste discipli
ne: trois mille de disciplines cōptees pour ung
an. Celle donc penitence de cent ans lay fut
ainsi entoincte/ car il auoit laisse leuesche pour
l'amour de religion sicōme il fust moult ydoi
ne au regne de leglise. Mais en rendant la
raison il dit moult des saintz auoir fait ceste
mesme chose. Valere dit il yponense constitua
son successeur Augustin. Lucie citoclenise ap
parouissant son trespassement sen alla au mo
nastere/ auquel cōme dit Gregoire au registre
saint Ansy s'apparut a lay annōca l'heure de
son trespassement. Aldebert euesque de benien
se en regestant le moine de leuesche deffertit
trois vier victoires de martyre. Aussi ung saint
faisant penitence leuesche delaisse a la parfin
fut visitez de l'ange/ et lay fut comāde retour
Quart Volume.

net a leuesche: mais il ne voutat iusques atāt
que icellay ange l'admonnestant le benoist Res
my hastinement aduint qui lay comāda ceste
chose/ & adont premierement obeyt. Et debens
dit. Meilleur est laisser la charge que aneque
les domages du seigneur duquel ie suis seruit
teur les colz rompus entrer dedans. Certes il
est escript. Pourquoy nas tu pas done ma pes
cune a la table et moy venant eusse prins tout
ce qui est mien avec la sure. Une mesme chose
dit il. Hierosme tu eusses deppose a l'autel la
chose que tu ne pouoyes porter. Quant certes
toy ignorant negociateur tiens le denier tu as
occupe le lieu dūg autre qui pouoit doubler la
pecune/ ne sont pas chez aucuns royaulx eues
ques chascun iour les viandes appareillees et
les grans disners chascun iour aussi comme a
nopces/ et de ce dequoy ilz doiuent repaistre les
poures ilz repaissent les cheualiers/ & les estrā
ges appellent a leur table pleine de delices: et
ceulx de qui toute la substance est sont bontez
hors et deffailent de sain & de mesaise. Et ceste
chose ressemble au malice du dyable: car les he
ritages et toute la possession des terres degas
tees en celle cheualerie/ et sus tout ce les dis
mes & les cōmunes assemblees sont adionstees
au benefice aux seculiers. Laquelle tresmau
naise franchise oste et soustrait aux poures ce
dont ilz viuent/ & espoiente ceulx des dyoces
qu'ilz ne payent les dismes en occiant les vngs
en corps/ et les autres en lame. Leuesque de la
cite de florence si fut enuieus des eschez/ & se en
cores euesque sen blasmy et lay entoinctz que
il leust vng psaultier avec moy et q̄l l'auast les
piedz a douze poures et leur donnaist leur refe
ction et a chascun vng denier si q̄ il l'auast a ses
mains ce quil auoit honny par ses mains.

✠ Les narrations de celluy daucuns
cas merueilleux.

¶ Chapitre. liii.

Ds temps de cellay furent aucuns
cas merueilleux que celluy pierre
damian racompte ca et la en ses li
ures/ lesquelz lay vouta mettre cy
endroit. Le duc de Venise auoit femme de la ci
te de constantinoble qui vnoit si tendrement
si delicieusement & se acointissoit par si grāt des
het et si subtil que elle desdaignoit estre l'ame
de toutes eues. Mais ses seruitours cōmeils
loient a grant travail ca & la la rosee du ciel et
lay appareilloient le baing. Elle ne atouchoit
6666 ii

Le. xxi. liure de Vincent

point ses viandes/ mais quelque viande q elle eust les gardes les hacboient menueement en morseletz/ et tantost elle les mettoit en sa bouche a fourchettes dor et les aualloit auual. Son licet estoit si sonel flairât par tant daromathes et de tymiamathes: cest a dire tresprecieus ois gnemens que cest orde chose a dire et chose non croyable. Mais sicome elle viuoit encores a le glaine de son iugement fut bransle sas elle tout son corps corripit a pourrit si que toute sa châbre pouoit tellement que nul ne pouoit souffrir la pueur/ nō pas sa pignereffe ne son petit serf/ mais tant seulement vne châberiere/ a non pas encores ne la pouoit elle souffrir sans grant ayde de lodeur des espices/ elle demoura a la seruoir. Laquelle quāt elle alloit a elle/ elle y alloit cōme chose ranissant/ a sen retournoit tantost. Et ainsi fut longuement cōtraincte par tel languueur a tourmēte piteusement. Elle clopt son dernier iour a ioye de ses amys: et ce peult estre applique a ce que de tant cōme elle se epanulsa plus et fut en delices/ de tant lay furent plus donnez tourmens et pleurs. Et de rechief les puissans senffrent puissamment les tourmens et les plus fors tourmens sont aux plus fors. Sophie fut seur de hugozon marquis/ et fille de ramer marquis. Et ceste tant comme elle estoit saine requist labbe de saint Christofle que il lay appareillast sa sepulture en celluy monastere. Et il le refusa a dist q elle se moquoit. Conteffois elle limpetra a force/ et fut son sepulchre fait au cloistre des moynes. Et tantost cōme elle entra la a elle le beit/ ie ne scay par q l iugement de dieu elle deuint malade/ a vng petit apres elle auorta a mourut/ et fut illec mesmes enseuelie. Et combien que le tōbeau eust este curieusement entaille a par art de massonsnerie tresbien garny: toutteffois si grant pueur en yffit enuiron vng an q les freres ne pouoient demourer en toute la moitie du cloistre: Car toute chair de tant que elle est plus tendremēt et plus mollemēt nourrie/ de tant plus est elle tournee en greigneur pourriture. Sicome vng moyne portoit aucunes fritures en refectionner en vng puant baiffel: icelluy par glotonnie gecta vng morcean en sa bouche: et tantost si grant ardeur de la pure lesprist que la chose laquelle iamais nauoit faicte par nulle raison ne voulut delaisser/ laquelle chose se laisse a expoſer en francois pour la cause du vilain peche q il fist. Et ainsi le dyable lay entra au corps auecques ce morcean.

✱ Encore de ce mesmes. Chap. llii.

D monastere de saint Vincēt qui nest pas loing du monastere qui est dit pierre ferue auoit vng establisement regulier q par trois iours en la quarataine nul ne prendroit que vng pain a deane/ et que nul ne diroit mot en audience ne de lecon ne de oraison Et q ilz proient nads piedz/ a quant ilz auoient leur psaultier leu que ilz sentrepurgeroient lang lantre par le chastiemēt des verges. Et vng frere corrompit ceste reigle en mangeant/ lequel frere estoit escriptuain/ et scauoit lart de noter/ de tourner lettres/ de forger. Et estoit denineur/ masson/ mpre/ et pareillement enchanteur. Et toutes ces choses cōnoissoit il. Et a la my quaresme lay gras et resplendissant pour le manger fut soudainemēt prins de griesue maladie. Et ie auoye ouy que pour ses pechez il auoit este suspendu de celebier les messes. Sus laquelle chose ie ladmoneſtay: mais il le renpa. Le second iour il se seist en son licet a me requist angoisſement le corps de nostre seigneur Jhesuchrist. Et sicome labbe qui estoit present auentura le corrigeoit sus ceste chose pource que nulz signes de mort napparoissoient en lay. Et donc il sen souffrit. Et si estoit le prestre illecqs tout prest avec le sacrement. Et donc il appella vng des freres et lay conseilla en l'oreille ie ne scay quel grant peche. Lequel frere fut grandemēt esbahy/ et ne sent quelle penitence lay enioindie. Et en la parfin il lay enioingnit penitence de quinze ans. Et tantost sicome il eut receu le corps de nostre seigneur Jhesuchrist il mist hors lame avec le fiel/ lequel fiel ne cessa oncques de decourre iusques a la sepulture. Il estoit establi au deuant dit monastere que aux heures canonialles les offices de la benoiste vierge marie seroient dictez: et auoit ia este garde par lespace de trois ans. De laquelle chose vng moyne qui auoit nom Bazo cōmencea a murmurer/ lequel estoit de mauuaise vie: Mais il estoit emparle et de aigre facondé. Et feist tant par ses questions que les heures de la benoiste vierge Marie ne seroient plus dictez. Et tantost aduersitez sans nombre commencerent a tre celluy monastere: Cest assauoir robbes/ rapines/ destructions de seruiteurs et de chens/ et occisions de gens de celluy lieu. Et alla a lempereur d'allemaigne: mais ce fut neant. Len vint a moy/ a le leur dis. Ceste chose que ilz auoient gecte hors la mere de pap.

Et tantost les messages se misrent a terre a genoux & dirent que iamaiz ilz ne laissent d'aler a dire les heures de la benoiste vierge/ & les louanges. Et ainsi retournerent pais dedans brief temps.

✠ Encores de ce mesmes.

Chapitre. lxx.



Quelques hommes des plus nobles de la cite de fauente si apparurent en vision ensemble a ung dyacre dicelle cite/et estoient vestus de chasubles de fer/ aussi comme prestres iniques au talon ce luy estoit aduis. Et celluy leur enquist a desmanda assauoir eulx qui estoient en celle vision beneyssent dieu. Et ilz responderent. Nous qui auueques les infernaulx sommes tourmentez au feu par durable ne beneyssons point nostre seigneur Jesus christ.

Chapitre. lxxi.

Un noble homme prince de salerne regardoit ung tour a la montaigne de belin/et veit yssir hors de la terre grans flambes de feu. Et tantost il dist. Sans doute aucun riche homme communie mourra par temps/et descendra en enfer. Car en celles parties est telle coustume que quant la mort de quelque riche homme et mourraiz approche celle montaigne meut hors grans flambes de feu. Et ceste chose dicte quant la premiere nuyt apres vint. Si comme celluy prince se coucha tout seur avec une folle femme il mourut. Et celle sicome elle racompta apres ne sceut pas ce qui luy estoit aduenue/ si se souffrit longuement. Et en la parfin a peine mist hors de dessus elle non pas l'homme/mais la charongne. Ung prestre de Napples si vouloit plus certainement apprendre ce qui nappartient pas/cestoit assauoir illec en quel lieu le feu denfer estoit plus chaault/et voulut approcher la. Apres la solennite des messes il y alla tout reuestu de la chasuble ainsi come arme. Mais celluy fol enquerent sicome il alla oultre ce que les gens ne soloient aller il ne peut retourner/et ne fut depuis veu. Ung autre prestre auoit laisse sa mere malade a Bonnenent: et sicome il y menoit son seigneur par les contrees de Napples/la ou ces flambes suruolent il entendit ung cry/et congneut que ce fut de sa mere. Et donc il nota l'heure que ce fut & congneut que sa mere estoit adonc morte. Ung clerc demenant sottie vie auuecs sa garce par cinq ans si que d'aduenchere la fille fut en

Quart volume.

bahee/ il fut trouue ars en celluy embasement ensemble en une seule maison. Ung prestre qui auoit promis a son cueruier/et il prolongeait & il cheut de dessus son cheual en ung petit fleuet/et fut mort et noye.

✠ Encores de ce mesmes.

Chapitre. lxxii.

Chapitre. lxxiii.



Un euesque de comite. sloff. leporcaudune femme deasue/ & elle pleura/mais elle ne fut pas ouye. Et sicome il le mangeoit il fut fescu en la gorge. Et tant comme il desquit celle playe ne peut estre curee des mires. Et donc se convertit en religion laquelle il auoit auant promise/mais il ne la vouloit accomplir. Et apres ce tout estote il desquit longuement en la conversion & tranquilla tant de maladie du gosier qu'a grant force il prenoit son soufflement. et conuenoit que il distast a sa double afficte. Des freres/ & encores ex tant des pacis & peine prenoit il de quoy il recteast son estomach.

Chapitre. lxxiiii. Hardouyn ung riche homme mauoit promis que se il ne pouoit muer/ tant estoit dedans dix ans il entreroit en religion au monstier de saint Vincent qui est assis en arpine/ & le terme accompli il comencea a tourner le dos. Et l'abbé de celluy monastere si obiesoit a sa volente et luy desaconsillast a son cueruier: car par les aydes de celluy estoit l'abbé merueilleusement soustenu en ses necessaites. Et entretant il fut corrompu de langueur/et fut confes/ & donna moult de choses aux pauvres et aux eglises/et aussi comme bien ordonnant en toutes ses choses/et seur. Et enioincta ses cousins et a ses amys qui la estoient soubz ce tesmoing. Je vous prie dist il par la charite que nul ne me requiere que le soy arriere en ceste mortelle vie se la mort despiouueue que la ne aduengne ne me treuve de sesperer. Et adonc il mourut. Et ung peu de temps apres sa mort il apparut par nuyt en vision a l'abbé/et luy estoit aduis quil le deoit en une tresbelle place d'ung champ comme ung empereur ou quelque haulte personne puissant/et la assembloit ung tresgrant ost de tout le royaume. Et si comme il estoit esbahy et regardoit ca et la/ il veit que Hardouyn estoit hastinement mene de ceulx qui le gardoient. Et luy dist l'abbé. Las arreste toy ung petit Hardouyn. Tu ne

6666 iii

Le vñ. liure de Valentin

parce qu'il n'avoit point de force comment test il. As la
tope ou se qu'il seuffice. Mais en peine au en gloi-
re. Et donc q' celluy triste plorant dist. Pour
quoy me demandes tu de gloire qui s'ait tout
mente de tres grefues peines continuees. Au
quel l'abbé dist. Que ta dōcques fait le benoist
saint Vincent. Et il luy dist. Le benoist saint
Vincent ma tant longuemēt fait esperer a par-
ler a luy que m'as s'is tout lasse. Ne l'ay pas des-
seruy si que i'en ay totalement perdu le spera-
ce. Et plainement aussi fut il deceu des pro-
messes comme il auoit deceu le glorieux saint
en promettant.

Encore de ce mesmes. Chap. viii.

Ad monastere q' est dit elunysaure
que le benoist saint Gregoire fist
dedans les murs de la cite de Ro-
me fut offert vng enfant de ses pa-
rens. Et quant il creut il retourna au siecle a es-
pou sa femme. Et quant il fut fait ieune homme
il fut fery par vñ iugement en la gorge et
cōmencea a estre malade infques a la mort. Et
a la parfin il cōmanda a estre rapporte au mo-
nastere a la recent habit de moine a repentans
ce de ses pechez. Et sicōme sa femme ane plus
sieurs autres estoit deuant le lict de celluy ge-
sant il cōmencea a tangier a boire desordonnee
gemissant et veillant. Et sicōme elle le blas-
moit q' ne se reposoit il dist. Ne veez vous pas
le benoist saint Andry apostre a le benoist saint
Gregoire qui me tourmentent l'ung apres l'autre
p' leurs batemens. Et apres il se reposa vñ
pou a puis soupsit et disoit. Ilz mont main-
tenant batu pource que ie l'ay le monstier a
pris femme. Et de rechief apres ce qu'il auoit
pleure a rechief il reposoit et disoit. Ilz m'ont
maintenant batu pource que ie ne donnay pas
des deniers aux pures mendians a mesmemēt
aprescos: mais me mocquay d'eulx qui est pis.
Et de rechief ie suis maintenant chastie. Car
ie prins en prest vñ denier d'une poure femme
beufue a ne les ay voulu rendre/et tant de pas-
cōme elle fist en soy traicillant pour les venir
demander tant ay ie maintenant souffert de
coups des mains des deux saintz quāt ilz me
batoient ensemble. Et dist. Pource q' ie ne suis
pas batu par mes parcs/au l'ourd'ay a la si-
te heare le trespassey de ce siecle. Et il estoit
adoncs vendredy. Et la nuyt que le iour du
dimanche aduient au iour de pasques fleu-
ries/il saillit du lict de quoy tous se merueilles

rent a point soudainement son capsaire et sa-
haire qui estoit empris luy a tantost il entra
hastivement en leglise de saint Andry a la or-
donna en son lict dist aux freres qui la estoient.
Decp que moy batu des verges a des batemens
des saintz men boys purifier hors de ce corps
aussi cōme ie yssis nud des fons de baptesme.
Et doncques entre les saintes solennitez de
messes que la passion nostre seigneur fut a pe-
ne lene a l'heure quil auoit dit il trespassey. Et
quant son corps fut trespassey a despoille pour
lauer len trouua en luy les traces a les places
des playes. Et en ce monstier est la fosse ou la
fontaine est dont le benoist Gregoire beuuoit
et le lict de pierre en quoy il reposoit en este. Et
en celle fosse vne chienne prains entra vne fois
pour faōner dedans a tantost cōme elle appro-
cha audit lieu elle cheut morte.

Encore de ce mesmes. Chap. viii.

O Edier abbe de cassinense me racō-
pta et dist q' vñ seruitent de dieu
habitoit en vne roche rompue de-
uant pres de la boye/et estoit de la
region de Napples et tout seul. Et sicōme il
chantoit par nuyt et auoit ouuert la fenestre
de sa celle pour scauoir les heures/il veit pas-
ser par la boye moult de ethyopiens a compa-
noient grāment de long/et estoient chargez de
forn a menassoient les asniers. Et sicōme il
eut enquis qui ilz estoient a pour quoy ilz por-
toient ceste pasture a l'auens. Ilz respondirent
et dirent. Nous sommes malings espiens ne
appareillons pas ce pour pasture a l'auens:
mais pour mienlx nourrir seup a arboit les
hōmes: car nous attendons prochainement a
uoit le prince de capuene qui est ia aconseret
Jehan maistre de la chenalerie de Napples la
cite qui vit encores tout sain. Et tantost l'homme
de dieu alla hastivement a Jehan a luy racom-
pta ce qu'il auoit ouy a ven. En ce mesme tēps
Athōn le second alloit cōtre les sarrasins. Et
quāt Jehan ouyt ces choses il dist. Or ay ie me-
flier maintenant aller a l'emperer a enquerre
et ordōner diligemment de l'estat de ceste terre.
Et apres sa mort ie prometz que ie deslatteray
le siecle a seray fait moine. Et affin qu'il por-
uast scauoir mon se cestoit vray ce q' celluy
disoit il enuoya vñ messagier en capuene q'
trouua ia Pandasphe mort. Et celluy Jehan
maistre de chenalerie auant que l'emperer
last en ces parties il desquit a peine.

apres et fut mort. Martin qui demouroit au desert de galmaulense homme de moult de vertus me receut mesmement en plorant. Que ung moine estoit au terrouer de celluy Martin en ung couuent qui est dit Apin / et estoit moult plein de pechez. Et sicome grande a longue penitence luy fust enioincte il supplia a requist l'apstre d'ung sien amy a deporter le fais de sa penitence. Lequel fais celluy porta et recout deuotement / et luy commanda que il fust tout seul de papier en si grant partie come il en prenoit. Lequel ainsi oblige ung pou de temps apres il mourut. Et il estoit entre les freres de Die sans reprendre et de honnestie opinion. Et pou de temps apres le mort apparut au moine qui faisoit sa penitence. Et celluy l'enquist comment il luy estoit. Et le mort luy respondit et luy dist. Mallement dist il a durement / mais cest pour toy. Car ie estoie totalement quitte de tous mes propres faictz / mais tu mas noue en tes liens / a ie nay pas paye la caution estrange: mais suis batu de durs a diuers batemens. Je te requiers a prie que tu veilles pour toy et me deliure. Da a deprie le couuent q'ilz payent ce que l'apstre promist / et que ilz me ostant dir. Et quant ce fut ainsi fait celluy s'apparut de rechef au deuant dit moine a vaine doulx et cler / a luy dist que par les oraisons il estoit oste de la sentence des peines et conioinct avec les sainctz.

✠ Encore de ce mesmes. C Chap. lxx.

Esparties de france comencea grant contention entre ung abbe et aussi ung trespuissant homme pour vne possession / si que apres grande a longue plaiderie / les sousteneurs de la cause d'une part a d'autre se ordonnerent aux armes. Et celluy puissant homme seculier fut garny de compaignie de gens armez a entra au champ pour combattre / et l'abbe si deffendit sa compaignie a tous ceulx qui luy estoient venus pour combattre / a mist tant seulement ses moines a cheual et commanda que ilz courussent leurs chiefz de leurs gornes / et vint ainsi arme au lieu de la bataille. Et tantost leurs aduersaires furent feruz de si grant paour que maintenat ilz saillirent sus des cheuals et getterent leurs armes a se agenouillerent humblement a terre a requierent pardon. Et se lon proposoit contre leon pape que il fist bataille Je te respds que orce ne fut pas fait. Pierre prince des apostres qui il rempa dieu. Ne David pource que il

Quart Volume.

fist fornication ne fut pas fait prophete. Les maulx ne les biens de ceulx qui les ont ne doiuent pas estre estimez de leurs merites / mais de leurs propres qualitez. Gregoire souffrit des lombars moult de rapines et de violences / et Ambroise des ariens. L'ung a l'autre se combatit pour son seul pays. Mais enesque appareilla le mercredi de la ceste ung tresconscieus disner a luy a ses cheualiers a fist appareiller le daing. Et tantost soubsatnement son visage fut feru de paralysie / a sa face et sa bouche / a desquit apres longuement a telle maladie.

✠ Encore de ce mesmes. C Chap. lxx.



Ung homme si vmbra la trape d'ung estrage / a estoit celluy homme moult plein d'hospitalite. Entrant vint nostre seigneur Jesuschrist en sembiance d'ung pource et deplait q'il luy touchast son chef qui estoit long / a celluy se lida honnestement tantost a print les forces a se comencea a tondre. Et sicome il le tdoit il trouua en droit son caquenel derriere deux peulx a la se tapissoient / a il eut paour et enquist que ce estoit. Je suis dist il appelle Jesus qui doit toutes choses deca et dela / et ce sont les peulx par lesquelz ie voy la trape que tu enclois en la caue: et tdoit il se desapparut. Ung enesque q'auoit moult grant soif commanda que len luy apportast le vin. Et sicome le bouteillier eust prins tout ce qui estoit au baiffel il le porta a leuesque. Et vez cy que ung pource desordone requist q'len luy donnast / disant que se il ne beuuoit il mourroit tantost. Et leuesque commanda quil fust donne au pource. Et donc leuesque eut greignir soif que deuant. Il commanda que len regardast au baiffel au vin se par adueture il y estoit aucune chose demeuree / a il fut trouue tout plein. Ung abbe commanda a achepter vne lamproye / et vne en fut acheptee vingt deniers de paine / a fut cuyte et mise deuant l'abbe. Et vez cy ung pource a la porte qui requeroit que len luy donnast mesmement celle lamproye qui estoit mise deuant l'abbe. Et l'abbe luy enuoya le poisson en cores tout entier / et tantost le pource se lena en hault a tout l'escuelle pleine de poisson: a boyat tous il trespica le ciel. Et vez cy preneue que ce que nous massons au sein du pource q' nous le mettons es cieulx. Ung enesque commanda que len luy appareillast vne lamproye. Et sicome il chatoit la messe son entablement effaya de ce poisson par goust tresdesordone li que il

6866 lili

Le. xxi. liure de Vincent

en torgit. Et la messe accomplie il commanda que sen donnast au poure copolsson sieuren. Un homme qui estoit seigneur d'hostel auoit. Un denier en sa bourse pour acheter aucune chose pour manger avec le pain. Entrelant un poure vint qui luy requist que il feist misericorde. Et il luy donna ce denier/et renint a l'hostel/et le pain que il auoit acoustume luy fut mis deuant. Et vers. x. un homme mescongneu que il n'auoit oncques auant veu vint hastif et angaillieus/et luy mist douze sobz de deniers en la main nomez a l'yez en un petit drappelet/et dist que son seigneur luy enuoyoit. Et tantost il sen partit aussi comme se sen lottendist ailleurs.

Encore de ce mesmes. Chapitre. lxi.

Nun noble homme par lignage/mais il se forlignoit de bonnes meurs espousa sa cousine au royaume de esclauonie/et fut epcomunie de son euesque de bonnaire/et il en eut despit. Et donc le iugement appartient a la diuine vengeance si que le pain des nopces qui estoit yssu des tables qui fut gecte aux chiens emmy la place/les chiens ne le daignerent oncques toucher. Et un pou apres icelluy se dormoit et se reposoit en son lict/et fut destruit de la foudre. Si come se estoie a l'estude a Paris la cite la veille des benoistz et glorieux saintz martyrs Bernaise et Prothaise/Un homme si se leua matin/et mena ses beafz es plus loingtaines pastures. Auquel homme un sien voisin entra en la maison de celluy et faignoit que il auoit une maladie de fievre/et entra au lict ou estoit la femme de celluy. Et sicomme il estraignoit les dents et trembloit/elle eut pitie et compassion de luy aussi comme se ce fust son mary qui eust fievre. Elle lembraissa et le courut entour de sa courverture. Et celluy la congneut charnellement et sen alla tantost. Et assez tost son mary retourna et alla a son lict. Et sa femme luy ba reprocher a dire. Tu pourras bien au iour d'hy bonement entrer en leglise des martyrs saint geruaise et saint Prothaise qui est pres dicy avec ces autres chrestiens. Et sicomme celluy tout esbahy enquerroit que elle disoit/et il eut sceu la chose toute par ordre. Adonc sceurent l'un et l'autre q'ls estoient deceuz/et en furent forment courrouceus/et en la parfin ilz se conforterent. Et la honte de dieu arriere mise ilz vindrent avec les autres a leglise a l'office de la nuyct/et sen complaignirent deuant tous/et requis-

rent a nostre seigneur vengeance de si grant felonnie/si que celluy auoultre qui estoit mescongneu il leur fist congnoistre. Et tantost celluy qui auoit fait la oultrie entre en leglise plein du dyable/et se desrompant soy mesmes/et soit maintenant en hault et cheoit maintenant en bas. Maintenant frappoit sa teste a la paroy/maintenant se tendoit au pavement en se senant. Et en la fin il mist la malheureuse et tresdouloureuse ame hors deuant tous.

Encore de ce mesmes.

Chapitre. lxi.

En dit en paille en la region de piteus que une roche est entre les noires caues et les pourties/et est aussi come une grant montagne pleine de pierres dures et aspres. Et de ces caues sen doit soudainement yssir par confusion tresnoirs oyseaulx/et se monstrent aux gens des le samedi au soir iusques au lundy matin et se habanoient aussi come se ilz estoient osez de liens et estendent leurs aelles et se pelachent/et ne les voit sen point manger/ne ilz ne peuent estre pris par nul engin d'oyseleur. Et au lundy matin un grant corbeau aussi comme un bœuf tout si les enchasse et brait apres eulx/et tantost ilz se plongent es caues/ne ne se apparaissent plus denat le samedi au soir. Et es oyseaulx tesmoignent aucuns que ce sont aucuns gens qui sont condempnees au feu denfer/mais au dimanche pour la gloire de la resurrection nostre seigneur ilz sont en refroidement. Et ne se accorde Prothencien en l'hymne et dit. Les festes sont nuyfantes aux esperitz des pechieux en celle nuyct especiallement a nostre seigneur reuint du profond denfer. Mais Desier uille de cassinense nuy du tout en tout que la chose soit ainsi. Et Umberto tout estoit archeuesque Desier present dist que il auoit ouy des gens habites en paille que au monastere saint Sene au terrouer vrbat un moine mourut/et des que les coqs chaterent toute la nuyct iusques a la seconde heure du iour le corps geut illec sans ame/et les freres chantoient tout entour. Et quant lon disoit pour l'agnus dei a la messe le mort se leua soudainement. Et sicomme les freres to' esbahys se tiraient pres de luy pour ouyr de sa bouche braves nouvelles il comence a mesdire de dieu et en dire laidengue/et cracher contre la croix que on luy tendoit au fer/et a dire iniures de la tresglorieuse mar-

de dieu vierge sans corrompre. Et disoit. Pour
quoy chantez vous pour moy ou offrez a dieu
sacrifices et oblations Je suis en la flamme de
horrible et inestimable feu denfer/ et Lucifer
mon maistre et mon seigneur m'a mis en la
teste sa couronne darain laquelle est tousiours
chaude sans deffaindre. Et me bestit de son
mâtel de metal de quoy il estoit bestu. Et sa che
mise estoit longue iusques au talon. Et estoit si
ardamment esprinse de horrible feu que elle met
toit tousiours hors les gouttes ardans. Et si
côme les freres ladmone estoient que il feist pe
nitence il mauidist a condempna sa bouche ex
communie toutes les choses de nostre benoist
sauueur a redempteur Jesuchrist/ et tous ses
mysteres. Et donc les moines prierent pour luy
de tout leur cuer/ a despoillèrent leurs veste
mens/ et battoient a frappaient es poictines/ a
faisoient toutes les manieres de prieres et dor
aisons quilz pouoient. Et adonc celluy desespe
re retourna en soy a lona son sauueur de toute
sa puissance a renonca aux deceptions du dyab
le. Il aora la croiz a requist penitence/ a se cō
fessa que puis que il auoit renonce au siecle il
estoit cheu en fornication/ a sauoit cele iusques
alors/ et lona et beneist dieu et besquit iusques
a l'autre iour/ a trespassa en sainte confession.

✱ Encores de ce mesmes.

Chapitre. lxxiii.

CSigisbert:

Il debzay me racompta q' Eng con
te estoit en vne partie d'allemaigne
qui estoit de bone opinion a de dieu
innocente selonc l'opinion des ho
mes et mourut dedans l'age de dix ans. Et a
pres sa mort vng homme religieux qui fut rany
en enfer par vision desprit beist celluy conte au
dernier degre d'une eschelle/ et celle eschelle ce
luy estoit adans estoit entre les flambes qui es
croissoient et faillioient toute droite pour rece
voir les homes qui venoient de la lignee de cel
luy conte/ et si venoit celle eschelle du profond
denfer/ a l'ordonnance de ceulx qui saccedoient
au signage estoit celle q' celluy qui venoit nou
vel tenoit le dernier degre de l'eschelle/ a celluy
qui la estoit trouue descendoit a l'autre bas qui
estoit son plus prochain. Et siccome celluy hom
me q' ce regardoit demandoit pourquoy celluy
conte de son temps qui auoit si bien desca estoit
illec courante/ et il ouyt que cestoit pour vne
possession que son desceul auoit osee a saint
estienne en leglise de metz auquel celluy estoit

la se dipleme holt en heritage. Es parties de
Babilonne estoit vne possession q' estoit du sie
ge de Rome/ a en estoit chascun an tant de bas
me rendu que il suffisoit a allumer la lampe q'
estoit pendue devant l'autel saint Pierre a or
dist tousiours. Et ceste possession le pape la be
dit a en print la mōnoye et perdit l'ordonnance
du precieus oignement que il souloit receuoir.
Et vng pou apres ce/ siccome celluy pape fist
deuant celluy saint autel orant aussi cōme de
uot/ becq' que il vint deuant luy vng grāt biei
lart a espouventable/ et la face barbare/ et lona le
bras a luy donna tresgrant collee a luy dist. Tu
as estainct ma lumiere deuant moy/ a ie estain
dray ta lumiere deuant dieu/ a tantost sen alla
Et tantost celluy pape chent/ et vng pou apres
il mourut. Vng enfant filz de huubast vng
tresnoble homme qui estoit avec moy au desert
en mon monstier si auoit este fait moine. Et si
comme il se dormoit a vng despre en son lit il
fut trouue au matin au pestrin a les portes clo
ses. Et quant sen luy enquist cōment il y estoit
il dist que il auoit illec este amene de plusieurs
homes a vng grant disner/ et la estoient venues
toutes delices de viandes/ et se firent manger
illec. Et disoit encores que ilz sauoient mene ius
ques au chafel qui appert par dessus le mon
stier sus la cloche a pendoit decoste la en hault
et la sauoient laisse.

✱ Encore de ce mesme.

Chap. lxxiiii.



S parties de batiere de vng homes
amys a comperes estoient a vng dis
ner a sen leur apporta vng coq. Et
siccome il est de coustume l'ang le
print a mist par pieces a son cōstean a fut fait
et arrouse de poivre et de bronet. Et l'autre luy
dist. Compere/ brayemēt tu as ce coq si atons
ne que saint Pierre ne le porteroit faire entier
et le boulsist il bien. Et l'autre luy dist pleines
ment. Non pas seulement saint Pierre/ mais
se Jesuchrist propre le cōmandoit ce coq ne res
soudroit iamais. Et a ceste voiz le coq soubs
dainement saillit/ a couuert de plumes a ba
tit ses ailes et chanta a escouyt ses plumes et
arrousa tout le bronet sur ceulx qui mōgoient
sacrileges et blasphemateurs/ deindrent mes
seaulx p' l'arrousement du poivre. Et celle mas
table de lepre demoura en leurs homes par heri
tage iusques a leur mort. Leglise de boulogne
qui est ennoblie du nom de saint Pierre/ sic
me aucuns de ceulx de Denise supplicassent

Le. xxi. liure de Vincent

a Venir la si veirent et non pas loing du riuage
Vng lyon q estoit enuelope entre les espiremes
dun dragon/et lentrainoit le dragon forcible-
ment en fosse. Et donc ceulx qui estoient soubs
vainement venuz regarder ceste chose assailli-
rent hardyement le dragon et le tuerent et desir-
erēt le lyon lequel lyon n'estoit pas desagrea-
ble a eulx: car pour tant de iours come ceulx q
le deliurerent demourerent la/chascun iour le
lyon apportoit a iceulx la peau dune beste quil
auoit prinse. Vng homme cultiueur de terre se
leua bien matin a veit vng dragon de tresgran-
de a desordōnee grandeur/si couppa vng fust a
sassist dessus / et tantost celle beste lengloutit.
Aucuns qui venoient de Hierusalem et estoiet
lassez si s'assirent a reposer pres du chemin par
nuyct: et sicome ilz se dormoient il survint sur
eulx vng lyon espouventable a les trespassa toz
fors que vng prestre seul que il assailit et em-
porta sa proye aux autres lyons/a tantost ilz le
deuorerent/a si ses compaignons loyent bien
braire. Sicome vng hermite alloit coupper du
boys avec son voisin en son auinoy/et vey vng
serpent de la longueur dun tres q auoit deux
testes a les assailit/et luy denlx qui tenoit la
coignie couppa vne des testes du serpent/a tan-
tost la coignie luy cheut a terre/a tantost le ser-
pēt fut courrouce a mordit luy de lautre teste
et le print et enuelpa en ses dentz et le porta
en sa fosse: et sicome il le trainoit il croit a son
compaignon que il se deffendist ou ql luy bail-
last la coignie quil tenoit en ses mains/lequel
douta et ne le voulat faire: mais sen fuyt/et
pource le contraignirent les prestres aller en
exil aussi come coupable de mort. Et insques
cy sont les dictz de Pierre Damien.

Des autres faictz de cellay.

Chapitre. lxxv.

En lan de son empire. xxiii. cellay
Henry empereur fist vne assemblee
a Magonce/et ordōna que Hilde-
bra seroit depose destre pape a pais
sen alla en Lombardie a enuoya Gaibert eues-
que de Rauēne estre pape pour Hildebran. En
lan. xxiiii. Hildebran dist aussi come se il luy
fust reuele diuinemēt que en cellay an le faulx
roy mourroit/et il dist voir auant ql aduenist/
mais l'aduenture de son cuer le decent selon
sa volente: car elle estoit interpretee sus le roy
Henry/ car le roy Henry se combatit aux sapos-
niens en vne grefue bataille. Et en celle bataille

le le faulx roy Rodulphe fut mort avec moult
des princes de saponie. Magōce si souffrit grāt
mouuement de terre es kalendes de decembre.
En Angleterre fut ennobly Lanfranc a fut no-
ble par doctrine et preudhōmie/ et fut ordonne
abbē de caen archeuesque de cantorbie. En ce
temps fleurissoit en Normandie Anselm abbē
du bec/et pour sa saintete a sa sagesse fut gran-
dement renommē. En ce temps au conuent de
saict Medart de soissons resplendissoit le tres
noble hōme Arnoul par signes et par vertus/
leql pour lardeur de sa merueilleuse saintete
esleut de propos destre reclus/a se tormenta de
trefestioite a trop forte abstinence: a print par
la diuine volente grace de prophetie. Et puis
il fut fait de reclus abbē de eelluy monastere.
Et apres ce pour despriser le monde et pour le
desir du repos pardurable il retourna arriere
au reclusage. Et quāt leuesque de soissons fut
mort il fut esleu a leuesche. Et du commandes-
ment de pape Gregoire il fut sacre en euesque
dun legat du siege de Rome. Hue archeues-
que de Lyon.

De lediffiement de leglise dardemboc.

Chapitre. lxxvi.

En lan. p. es temps du roy d'ar-
bert le saint euesque de saint
preschoit en la prouince de
soubz lhōneur de saint Pierre a-
postre qui luy reuela fist et consacra vne eglise
au chaste dardemboc/laquelle eglise dardem-
brisia par moult de miracles/entre lesquelz il
en fist vng merueilleux que tel nauoit auant
este oncques est ony qui aduint cellay an en la
nuyct de la natiuite nostre seigneur/ car le clo-
chier de ladicte eglise fut par vng tres grant vent
arrache de son lieu/et fut tout enuuele a terre/
mais quil pendoit ainsi en l'air que len voyoit
que au trebucher par sa grandeur tousiours
il froissast tout le voisin a cheoir. Et sicome
s'il nuyctz et s'il iours le peuple traictast com-
ment ce qui estoit oste de ses iolures fust re-
dressē et chascune chose mise en son lieu le tou-
denāt les kalendes de iānier enatōn mirat
la vertu diuine vint et emplit toute leglise de
hors a dedans de lamiere de feu/a le clochier
estoit tout encline a terre fut tout ensemble
dressē a ramene tressfermement en son lieu
fist tantost sonner les cloches qui la pend-
Et en ce mesme iour les auengles/les faulx
les clopes les paralitiques receurent en leur

medecine hastiue & non pas tant seulement cel
lay tout/ mais par la vertu de nostre seigneur
¶ grant habondance de biens espirituelz y des
mourra long temps que la medecine celestielle
estoit appareillie a tous malades venans de
loing et de pres. Grant tremblement de terre
avec ce que la terre gecta grant rauissement fut
fait en la. vii. kalende Dauril en la premiere
heure de la nuyt. Et fut par aduenture en des
monstrant le mal qui aduint en tout le monde
et de quoy la terre se deuil & doluit. Car l'empe
reur Henry sen alla en ytalie pour destruire le
pape Hildebrant/ cōtre lequel pape Hildebrant
sen uironda citez & de chasteaulx garnis pour
son rebeller cōtre lay/ & sen alla felonnesment
a Rōme a armes & ne fut pas receu. Mais H
r empereur quant il eut vaincu les citez & les
chasteaulx qui estoient contre lay pour Hilde
brant il assiegea Rōme et Leonie.

✠ De Anseaulme de cantorbrie & de ses
bons commencemens.

¶ Chap. lxxviii. En ses faictz.

Adeuantdit Anseaulme fut ne de
Lombardie & de Bourgongne/ & fut
mis a lettre et apprint et prouffita
grandement en brief temps/ et na
uoit encores pas. xv. ans quant il consideroit en
sa pensee cōment il peust mieulx establir sa vie
selon dieu & ung pou de tēps apres il yffit hors
de son pays. Et siccome il fust fort travaille a
trespasser une montaigne il cuyda reconuer
ses forces en mangeant la neige/ car il n'auoit
autre chose prest. Et quant son barlet l'appers
ceut sen eut dueil et regarda diligemment en
son sabot se par aduenture aucune chose y fust
demonstree. Et tantost contre son esperance il y
trouua ung pain tresblanc duquel son maistee
fut plein et rectee et tout sain au chemin. Et
aist pais trois ans passez il fut partie en bour
gongne & partie en france et sen alla en normā
die. Et siccome la rendmee de maistre Lanfranc
creust ca et la et les nobles clerics de toutes les
parties du monde venoient a lay/ cellay Ansel
me sen vint a lay au bec/ & se soubzmyist a sa mai
strise. Et siccome il lassoit son corps pour esta
blier/ pour veiller/ pour mesaise et pour froit il
lay vint en pensee que se il estoit fait moine si
re cōtendroient il pas quil souffrist plus aigre
reine. Et que adonc ne perdroit il pas son mes
ite que il ne scauoit adonc se il en seroit gner
ionne. Et ceste pensee conceue il traictoit ainsi

en son mesmes/ et disoit. Je seray fait moine/
mais ou sera ce. Se cest de cluny ou du bec iay
perdu tout le temps que iay mis en apprendre
lettres/ la plus droicte est de cluny & ie en seray
La plus noble est du bec pour la sagesse de Lan
franc/ et donc ne prouffiteray ie a nul/ ou ie ne
seray ben rien valloir/ et ainsi ie men pray a tel
lieu que ie ordōneray que mon sens vaudra a
plusieurs & que ie le pourray monstret/ car ses
lon ce que lay mesme souloit racompter de lais
ser le monde estoit sa volente/ mais apres ce il
re tourne en lay dist a son mesmes. Pourquoy
ay ie voloit de estre moine plus q autre chose/
cest pour estre mis deuant les autres & estre hō
nore & loue. Dōc pource nay ie pas se ie deuies
moine oste toutes mes fautes. La ou siccome
droit est ie delaisseray toutes choses pour dieu
et seray le plus vil de tous/ & se ie fais du bec ie
n'auray nulle charge/ & bien a il que celluy est
illec qui plus noble de tous par lumiere de tres
noble sagesse & suffisant a tous & honnorable &
agreable/ et lay adonc fait illec moine seroit si
religieusement par toutes choses que chascun
q vould en bonne compaignie viure religieu
sement trouua assez a prēdre exemple en sa vie
Et donc Lanfranc print a gouuerner le conuent
de can et vfa de office de prieur.

✠ Des miracles de cellay.

¶ Chapitre. lxxviii.



Aaduint adonc une nuyt que il se
gesoit en son lict auant matines/ si
commencea a penser en son mesmes
cōment sen congneut les choses de
la prophete iadis passees & aduenir ainsi com
me presentes/ & cōment elles furent sans doub
te mises en escript ou en dict. Et siccome il pens
oit du tout en ce & le desiroit a scauoir/ & adonc
regarda & ficha les ratz de ses yeulx/ & parmy les
paroyz de loratoire et du dortouer/ et veit les
moines a qui loffice de matines appartenoit
pour appareiller les choses qui environnoient
les lieuz de leglise/ hault & bas en allumāt les
lamieres. Et veit ung deulx qui print la cor
de pour sonner la cloche/ au son de laquelle le con
uent des freres se leua du lict. Et donc se met
treilla de celle cloche q estoit aduenue. Et donc
il cōcent en son que ce estoit legiere chose a dieu
que de monstret en esperit aux prophetes les
choses aduenir quant il lay octroyoit q luy pouoit
voir aux yeulx corporelz les choses q estoient
faictes par tant de lieuz. Ung iouuencel du

Le. xxvi. liure de Vincent

contient auoit propose que pour nulle occasion il ne toucheroit iamais a ses membres secret: / et le dyable eut envie du propos dicelluy / si enuoya a celluy si grant douleur en iceulx membres a luy fist sentir telle angoisse que le iouue cel ne se pouoit mouuoir / a luy estoit aduis que iceulx membres pesoient tant cōme vne grant masse de plomb qui luy pendist en celle partie du corps. Et sicōme icelluy ne pouoit plus celer langoisse Anseaulme luy demanda que il auoit / et il ne peut celer la chose. Et il luy dist que il atouchast la main et regardast q̄lle maladie ce estoit / a il eut honte a le refusa donbrāt quil ne corrompist son propos. Et donc Anseaulme print avec luy vng frere ancien a religieus et mena le ieune homme malade en vng plus secret lieu pour congnoistre la maniere de lenfermete de celluy et luy fist ayde a son pouoir / et qui plus est la chair fut trouuee toute saine. Quelle merueille / car par l'inq̄sition du preu hom̄me toute celle douleur du dyable cheut a ne greua plus le ieune hōme. Et ce fist le simple regard de Anseaulme qui deliura le iouue cel de si grant pestilence.

✿ Encore de ce mesmes. **Chap. lxxv.**

L vng des plus anciens freres de celluy conuent auoit trop forte vieillesse hayne a Anseaulme et ne le pouoit regarder simplement Et luy abastu par maladie vint au dernier de sa fin. Et sicōme les freres se reposoient a releuee en leurs lectz par coustume celluy qui gesoit a lenfermete cōmencea a crier pitoyablement. Et sicōme il se efforçoit escheuer aussi cōme les regards daucunes horribles choses / icelluy pale a tremblant cōmencea a tourner son visage deca a delà / et les freres qui la estoient furent espouueez et demandē que il auoit. Et il dist que il auoit deux grāds lousps entre les bras qui le tenoient estroict. Et ne veez vous pas que ilz ont la mises les dentz en ma gorge a me venlent estrangler / et vous demandez que iay. Et quant ilzeurent ce oay luy deux vint tout esmeu a Anseaulme qui estoit au cloistre et corrigeoit les liures / a le mena hors du cloistre et luy dist ce que le frere faisoit. Et donc il lassist en vng plus secret lieu tout seul / a apres ce vng pou de tēps il entra en la maison ou le malade gesoit et leua la main et fist le signe de la croix et dist. Au nom du pere a du filz et du saint esperit: a a ceste parolle tantost le malade sappaisa a cō-

mencea a rendre graces a dieu lopez vous dit que quāt Anseaulme entra en luy cōmencit la main a faire le signe de la croix / et vssir de sa bouche flambe de feu q̄ alloit en maniere dune lance qui fut bruslee a gectee contre les lousps qui les espouenta tellement que eile les en fist hastiuement fuyr. Et donc Anseaulme arraisonna plus secrettement le frere du salut de son ame et enclina le cuer de luy a confession a penitence. Et donc labolut de la uictorie de pere / a dit que a l'heure que les freres seroient a nonne il partiroit de ceste vie / laq̄lle chose fut ainsi faicte. B̄n̄lphus qui estoit secretain de celluy conuent / vne nuyet sicōme il alloit par le cloistre attendant l'heure que il esueillast les freres / en allāt par le cloistre il veit Anseaulme au chapitre que il cuydoit a celle heure mieulx dormir que estre en oraison. Et veit que il estoit en oraison et estoit tout entour ceinct dang grant glaiue de flambe resplendissant. Vng iour q̄ il estoit en la boye vng moine du bec luy vint a lencontre: a il luy demāda quil luy donast conseil de l'hostel. Et il luy respondit. Nous auons hostel et non pas loing: mais nous nauons que mettre denāt nous ne a noz freres fors pain et fromage. Et celluy se souffrit a dist. Ne te doubte bon hōme / mais ba tantost denant et metz la rethz en la prochaine eue a tu trouueras tantost se poisson qui suffira a nous touz. Et il fist le commandement et sen alla denant a le dist au pescheur. Et celluy rist et dist / que len sen deuioit mieulx mocquer que ce faire. Et toutesfoiz fut il contrainct du frere / et gecta sa rethz contre sa volente / a tantost il trouua vne traite de merueilleuse grandeur a la print avec autres poissonnetz. Vne autre fois sicōme il trespasloit parmy la terre dang hōme il le detint avec luy a disner / mais sicōme il se cōplaignoit de la deffauste du poisson a que il nauoit quil peust mettre denāt Anseaulme a ses moynes fors que vng pou de vil poisson. Et Anseaulme luy dist / vous vous moquez deuy vng estargon que len vous apporte / et vous vous cōplaignez de delices par poutre de viande. Et ainsi fut fait.

✿ De ce mesmes. **Chap. lxxvi.**

Qomme vng abbe qui moult religieus parloit choses q̄ appartenoint a l'ostel. Et entre ces autres choses parloit des enfāns nourris en cloistre.

Je vous prie que fers len de ses enfans. Nous ne cessons les battre nyet et iour et ilz en sont tous iours pires. Car ilz sont lents a bestiaulx Et a ce se merueilla Anseaulme et dist. Dame vous auez bien employe vostre nourriture qui auez nourry des hommes bestes. Or me dy abbe le lete requiers se tu auoyes en ton jardin plante une plante dherbe a tu lenclouoyes tellement de toutes pars q elle ne peust estendre ses rains en nulle maniere/quel arbre en rendroit elle. Pour certain elle seroit sans prouffit a les brachers parbes et agrauantes. Et certainement auant que vous de vos enfans. Ilz sont plantez en l'aration au jardin de leglise pour croistre et fructifier a dieu/ a vous les contraignez tous iours et dela par menasses/par espouantes mors par batemens que du tout en tout ilz ne peuent vser de nulle franchise. Donc il aduient que pource que ilz vous sentent enuers eulx de nulle amour/ de nulle pitie/ ne de nulle doulsceur. Et aydent que vous leur faciez toutes ces choses par hayne a par enuie/ de quoy il aduient grant pitie. Car ainsi come ilz croissent par corps aussi coulent il que hayne et suspicion de tout mal y croisse et quilz soyent tous iours encline aux vices aussi comme ilz nont point este nourris en braye charite. Aussi ne peuent ilz regarder nul/ fors que les sourcilz chapes et les yeulx de traers.

De ce mesmes. Chapitre. lxxi.

Vous iour aduint sicomme il alloit a son licet au docteur il trouua au licet un anuel dor sans esperance quil en y eust/ et il les pandit en loeu de leglise. Et apres sicomme la chose fut ainsi desmouree aduint que il fut prins a estre enesque. Aucuns luy dirent fermement que ce luy estoit auant signifie par la demonstration de celluy anuel. **L**ancteur. Anseaulme si escripuit un prologue/ cest a dire une raison de dieu/ a un fol a sefforcea de reprendre celle oeuvre a Anseaulme a qui il fut enuoye dunc sien amy sot pourueu fist la response a ce en un liure. Il escripuit aussi une seule parole a une seule raison de la trinite en un liure. Et un liure de verite. Et un liure de la passion du saint esperit. Et un liure de concorde de frache bonlente/ a de la prescience diuine/ et de la predestination/ et de grace un liure. De la bonte du dyable un liure. De peche originel un liure. De lincarnation du filz de dieu un liure. Du

Quart volume

sacrement de lautel un liure. Du pain nect a par un liure. Pourquoi dieu fut homme un liure. Et un liure de pourpensement ou dozal sons. De gramatre un liure. Et si est un liure des paraboles ou des prouerbes Anseaulme. Et sus les canticques des canticques un liure. Et un liure depistres a diuerses personnes. Et de toutes ces choses lay extraict briefuement ce qui sensuyt.

De ce mesmes. Chapitre. lxxii.

O Jeay honte muce toy ares un petit de tes contencieuses pensees/ et metz hors tes cares pesantes/ vous te tout hors fors que dieu et ce q te ayde a le querir/ et le quiers a haye clos. Joye adonc/ Tu sire mon dieu enseigne mon cuer ou a coment il te querra/ ou a coment il te trouuera. Sire se tu es icy ou te querray le absent Et se tu es en chascun lieu/ pourquoy ne te voy te present. Mais certes tu habites come lumie renon atouchable/ a quoy est la lumie renon atouchable ou commen. aduendray te a la lumie renon atouchable. Que fera ton seruant angols seup de ton amour et gecte hors de denat toy il connoite a te trouuer et si ne scet ton lieu. Il a talent de te querre a ne cōgnoist ton vouit Tu mas fait a repeu/ a mas done tous mes biens/ a si ne te congneu oncqs. En la parfin ie suis fait pour toy deoit/ a si ne fets oncqs ce pourquoy ie suis fait. O chetive fortune dhōme come tu as perdu ce a quoy tu es fait. O dure a cruelle aduerture est ceste. Las que ay te perda/ et q ay te trouue. Quelle sest departie de moy a q mest il demeure/ lay perda bienheurete a quoy ie estoie fait et ay trouue malheurete a quoy ie nestoie pas fait. La chose sest departie de moy sans laquelle nul ne peult estre bienheure Et ce mest demeure qui nest fors que malheurete par soy hōme mägeoit adonc pain danges/ par leq pain il a sain maintenant a mangere orendroit celluy de douleurs q il ne scaoit pas adonc. Hespas cest le comun pleur des hommes et la complainte generale des filz Adam. Celluy haondoit de saoulete a nous sospirons de fain. Cil si tenoit bienheuremēt a delaisa chetivete Et nous auons pourete malheureusement a desirons meschamment. Las a si demourons tous baydes. Pourquoi ne nous garda il quant il se pouoit legierement faire que nous ne fussions si grieveuēt souffreteux. Cest grief dōmage/ grief douleur et tout grief. Mais las ie

ccc

Le xxvi. liure de Vincent

chétif suis un des autres chétifs filz de l'air q
sont eslongnez de dieu. Que ay te comence/ que
ay te fait/ te tendoye a dieu et te lay courrouce
contre moy. Je queroye repos en mon secret et
lay trouue en mes entrailles tribulatione dou
leur. Je vouloye rre de la toy de ma pensee/ et
te fais contrainct a braite par le pleur de mon
cueur. Je esperoie l'esse/ de ce que souspirs me
doubleret. Et o tu sire ne nous oubliet mpe. Ne
tourne pas ta face hors de nous. Retourne toy
vers nous si que il nous soit bien sans lequel il
nous est tant mal. Sire apres pitie de noz tra
naults a de noz efforcemens q ne valent riens
sans toy. Comie nous. A de nous. Sire ie te
depte ne me laisses pas desespere en doubant.
Mais soye respire en esperat. Mon cuent est
plein de amertume par son descomfort. Adoul
cis le par ton confort. Je ayant sain comences
ray a toy querre. Mais que ie ne laisse pas la
queste ieun de toy. Je vins sans leup. Mais q
te nen parte pas sans estre p. Moie pour
suis ventra toy riche. Et malheureux a toy pis
teux. Mais que ie ne men parte pas bay de a des
pit. Et se ie souspire auant q ie mange done
moy a manger apres mes souspirs. Enseigne
moy a toy querre/ a si te moie a moy querat.
Car ie ne te puis querre se tu ne le me ensei
gues/ a ne te puis trouuer/ se tu ne te monstres
Je te quertray en desirant/ et ie te trouueray en
amant. Sire ie te cōfesse a te rendz graces/ car
tu as cree en moy ton ymage affin q ie soye res
mebrant de toy a te pourpense et ayme. Mais
cestuy ymage est si efface par mes pechez a si en
obscure par la fumee de mes vices que ie ne
puis faire ce a quoy tu l'as fait se tu ne le renou
uelles et reformes.

✱ L'acquisition de la diuine puissance
misericorde a droiture.

Chapitre. lxxviii.

Sire ie ne effaye pas a trespercer ta
hautesse/ car en nulle maniere ie
ne acomparage mon entendement
a icelle. Mais ie desire en aucune
maniere entendre la verite que mon cuent croit
et ayme. Ne ie ne la quiers pas entendre que ie
la croye. Mais ie la croy affin que ie l'entende.
Et pource la croy ie/ car se ie ne la croy ie ne l'en
tendray pas. Et donc sire qui donnes entende
ment de soy done moy la entendre come tu scez
que il appartient. Car ce es tu siccome nous
croyons a tu es ce que nous croyons. Et certes

nous croyons que tu es aucune chose de laille
nulle ne peult estre pensee greigneur. Car tu
es tout puissant. Et comment les tu se tu ne
peuls toutes choses ou se tu ne peuls estre com
compa ne mentte/ ne faire le bray estre sans p
quere qui est fait ne soit mpe fait/ et plust
choses semblables. Comment donc peuls
toutes choses. Dōc ce pouoit nest pas puiss
ce/ mais est non puissant. Car cellay qui
peult ce qui lay appartient a peult ce que il
doit. De tant come il le peult plus/ tant peult
plus cōtre lay aduersite a peruersite et il peult
moins contre icelles. Et donc qui ainsi peult
nest poit/ mais non pouoit. Dōc sire dieu
ce es tu bray omnipotent/ car tu ne peuls
par non pouoit/ et nulle chose ne peult
toy. Mais comment es tu ensemble p
non souffrable. Car se tu es non souffrable
ne souffres riens/ a se tu ne souffres
ment as tu cuent pitoyable de com
noit pitie qui est estre misericors. Sire
sericors selon nous/ car toy piteux
autres a espargnes aux pecheurs Et nous
selon toy/ car tu ne les souffres pas/ car tu
pas cuent piteux de compassion de pitie.
sericors es tu non pas pource q tu sens
l'ate/ mais nous la sentons: comment
e. regnes tu aux manuais/ se tu es
uerainement iuste a droiture. Mais
tu pugniz les manuais ce est droiture
appartient a leurs deffertes. Et aux
espargnes aux manuais si est ce d
cest chose cōuenable a ta bonte: a don
gnant aux manuais es tu droiture
si donc sans contrariete tu pugniz
et droiturement espargnes. Et q
que tu es tu es par toy mesmes a non p
Tu es celle mesmes die par quoy tu
mesmes sageffe par quoy tu sces/ et
mesmes bōte par quoy tu es bon aux
et aux bōs. Et ainsi est il de ces autres
bles choses. Ha mon ame as tu donc
que tu querres/ et ce que tu as trouue
treffouuerain bien/ a par lequel nulle chose
peult estre mieulx pourpensee.

✱ L'acquisition de bonte/ de saintete
et de verite.

Chapitre. lxxviii.



Sire dieu forme a ref
de moy dy a la desirant ame
quelle autre chose tu es que
elle a ben/ si que elle soye p

ce que elle entend a desirer/si que elle voye plus
Car oultre ce q elle veit elle ne voit nulle chose
 se fors tenebres & encores ne voit elle pas tene-
 bres: car nulles nen sont en toy/ Mais elle ne
 peult plus veoir pour les siennes tenebres/pour
 quoy sire/pourquoy est son oeil obscurcy/ est ce
 pour son enfermete ou cest pour la clarte de res-
 plendeur: mais certainement elle est enobscur-
 cie en soy & est pour la repercussion de ta lumie-
 re/& ainsi est acrauentee par la petitesse d'elle &
 par ta grandeur/& est vrayement ainsi ordonnee
 par son angouisse et vaincue par ta grandeur.
 Combien est grant celle lumiere de laquelle tou-
 te vraye chose resplendist/si que elle luyt en la
 pensee raisonnable. Combien est large celle ve-
 rite en laquelle toute chose qui est vraye est/ et
 oultre laquelle nulle chose n'est que faulx. Com-
 bien haulte celle chose qui par vng seul regard
 voit tout ce qui est fait/et de qui/ et par qui/et
 comment tout est fait de neant. Combien de pur-
 te/combien de simpleste & combien de certaintes-
 te et de resplendeur est illec. Certes plus que
 il ne peult estre entendu de creature. Et donc
 sire tu mes pas tant seulement ce que ne puisse
 penser que tu es greigneur. Vrayement sire ce
 ou tu habites est lumiere ou nul ne peult aller
 et pource ne la voy ie moy/ car elle est trop grant
 quant a moy: et toute fois voy ie par icelle ce q
 ie voy. Elle resplendist trop/si que loeil de mon
 ame ne la comprend pas ne ne porte/ il est refer-
 ru en soy par ta resplendeur/ il est vaincu par
 ta grandeur/ il est acrauentee par ta haultesse
 et confondu par ta compasse. O souveraine lu-
 miere & non atouchable. O toute & benoistee ve-
 rite/comment es tu loing de moy qui suis pres
 de toy. Combien es tu arriere de moy qui suis
 devant toy present/ tu es par tout present et ie
 ne te voy pas. Je suis meu en toy et suis en toy
 et si ne puis q toy aduenir/ tu es dedans moy et
 enuiron moy & point ne te sentz. Sire muce en-
 cores mon ame en ta lumiere et en ta benoistee
 te/et iacoit ce que elle soit encores tournoyee en
 tenebres & en sa misere si esperoit elle ia ta com-
 paignie/& veiz q que elle est de rechief agau-
 tee par mesaise/ si esperoit elle ia manger et de
 rechief elle a greigneur fain. Je mefforcoye me
 resoudre a ta lumiere/et veiz q que ie rechay
 en mes tenebres/ iay quis le vult de toy sire.
 Sire te requerray ton vnaire/ ne te destourne
 pas ta face de moy/ relieue moy sire a toy/ ne
 toy et q te salue de moy/ enlumine loeil de
 ma pensee/si que ie te voye & recueille les forces
 & que l'ame de moy sire entende de rechief en toy

Quart Volume

de tout son entendement. Tu doncques em-
 bras toutes choses/ tu es auant et ou-
 tre toutes choses/et certes auant toutes choses
 es tu: car tu es auant quelles fussent faictes.
 Et comment es tu oultre toutes choses/ou cest
 pource que len peult penser que elles auront
 fin & ta nen auras point/car certes elles auront
 fin en vne maniere & tu ne sauras en nulle. Si-
 re tu es seul ce que tu es/et tu es repos/& es suf-
 fisant en toy du tout en tout et nas mestier de
 nul: mais es celluy de q toutes choses ont mes-
 tier affin que elles soyent bien es tu celluy bien
 dieu le pere/ et ce est ta parole: cest a dire ton
 filz/et il ne peult estre autre chose que tu es ou
 estre aucune autre chose greigneur ou moindre
 que toy par la parole q toy mesmes dis. Pour
 ce que ton filz est ainsi vray comment es tu verita-
 ble. Et pource est celle mesme verite ainsi com-
 me toy et non pas autre chose que toy. Et ainsi
 es tu simple/si que de toy ne peut naistre autre
 chose que tu es. Ce mesmes est vng courage a
 toy et a ton filz & le saint esperit venant de l'ung
 et de lautre: Car celle mesme amour n'est pas
 despareille a toy ne a ton filz. Car tu aymes
 autant toy et luy toy et soy mesmes come tu es
 grant toy & luy: Ne ce n'est autre chose de toy et
 de luy que despareil soit a toy et a luy ne de ta
 souveraine simpleste ne peult venir autre chose
 se que celle est de qui elle vient: mais est ce mes-
 mes que elle est. Iacoit ce que celle est seule cho-
 se mesmes en quoy tout bien est et est tout bien
 et vng et tout et souverain bien.

✿ De ce mesmes.

¶ Chap. lxxv.



O te esmeuz doncques mon ame & es-
 dresse tout ton entendement & pour
 pense tant que tu pourras quel et
 combien grant celluy bien est. Car
 se les singuliers biens sont delectables pour
 penso en toy entendement combien est delecta-
 ble celluy bien qui contient la loy de deus
 dans soy de tous les biens & non pas celle com-
 me nous auons esprouee es choses crees/mais
 est autant differente comme le createur differe
 des creatures. O que fera il a celluy qui sera
 de celluy bien & que ne luy fera il moy. C'est
 neant il fera ce que il voudra & ne sera moy
 & quant il ne voudra. Pourquoy donc homme
 follois tu par moult de choses en querant bon-
 nes choses a ton ame et a ton corps. Sire vng
 soudain en quoy toy autres biens sont. La chair

ccc ii

Le. xxvi. liure de Vincent

de moy que aymes tu. Lame de moy que desir
tes tu/icy est/icy est tout ce que vo⁹ aymes tout
ce que vous desirez. Se beaulte vo⁹ delecte/les
iustes resplendiront cōme soleil/se isnellete ou
beaulte ou franchise de corps a quoy nulle cho
se ne peult contrarier les iustes seront sembla
bles aux anges de dieu. Se vous voulez sōgue
bie et sante/icy est saine pardurablete et sante
pardurable. Se vous connoitez saoulete les ius
tes seront saoulez quant la gloire de nostre sei
gneur sera ouuerte/se vous connoitez purete
les iustes seront enytrez de la plante de la mai
son nostre seigneur. Se vous connoitez mala
die/les compaignes des anges chantent la/se
vous connoitez sagesse/celle mesme sagesse de
dieu se demōstrera aux iustes. Se vous connoi
tez amour les iustes aymerōt dieu plus q^u eulx
mesmes et se entreaymerōt ensemble a dieu les
aymera plus que eulx mesmes. Car ilz ayme
ront dieu et il les aymera plus q^u ilz ne se entres
aymeront. Car ilz se aymeront/et si se entreay
meront par luy. Se vous connoitez puissance/
les iustes serōt tous puissans de leur volente
aussi cōme est dieu de la siēne. Car aussi com
me dieu portera ce que ilz ne vouldrōt pas par
soy mesmes/aussi vouldrōt ilz ce q^u ilz ne vould
drōt pas par luy. Se vous connoitez hōneur
et richesses/dieu establiera les seruiteurs bons
et loyaux sans moult de choses et seront hoirs
de dieu et compaignons de l'heritage Jeshu crist
Se vous connoitez braye seurete ilz seront cer
tains et sseurs que en nulle maniere ces choses
ou aucun autre meilleur bien ne leur fauldra
pas au temps aduenir.

✱ Inquisition de ioye planiere qui
viendra de celly bien.

Chapitre. lxxvi.



Quelle et combien grāt est celle ioye
se elle nest tel a de si grant bien. D
cœur humain/cœur souffreteux/
cœur qui a esprouuez les perilz et
es agranente des perilz. Combien te esioy
ropes tu se tu habondoyes en toutes tes choses
Demāde a tes entrailles se ilz pourtoiet pren
dre leur ioye de si grande beatitude. Mais cer
tainemēt se aucun autre q^u tu aymeroyes aussi
cōme toy mesmes atoit ceste benoistete/ta ioye
seroit doublee/car tu ne te esioyerois pas moins
pour luy que pour toy/et se ilz estoient denp ou
trois ou plusieurs qui eussent ce mesmes/tu te
esioyerois autant de chascun comme de toy se

tu aymeroyes chascun autant cōme toy. Dōc en
celle tresparsaite charite des biens sans nōbre
des anges et des hommes la ou nul n'aymera
moins l'autre q^u soy mesmes/ne se esioyera pas
moins aucun pour chascun autre que pour soy
mesmes. Se adonc le cœur de l'homme pzent a
peine la ioye de son si tresgrāt bien/cōment se
ra il cōprenable de tant a si grans ioyes. Et cer
tes de tant cōme chascun aime aucun autre de
tant se esioyest il plus de son bien. Aussi en cel
le parfaite bienentete chascun sans cōparais
son aymera plus dieu q^u soy et tous les autres
auec soy/ainsi se esioyera il plus sans estimā
tion de la bienentete de dieu que il ne fera de la
sienne ne de to⁹ les autres auec luy. Mon dieu
et mon seigneur mon esperāce a la ioye de mon
cœur dy a lame de moy se ce est la ioye de quoy
tu nous dis par ton filz/requerez a vous la res
ceuez si que vostre ioye soit planiere: car iay
trouue vne ioye planiere a plus q^u planiere/car
elle sera a plein cœur/a pleine pensee/a pleine
ame et a hōme tout plein de celle ioye. Et encō
res sus toute maniere demōtrra il de ioye/et
donc toute celle ioye nētera pas es esioyssās
mais tous les ioyeux entreront en celle ioye:
mais celle ioye oncq^s oeil ne la veit/ne oreille
ne loyrt/ne elle nentra oncq^s en cœur d'hōme.
Adonc sire nay ie pas dit ou pourpense cōbien
les tiens benoistz se esioyront/certainemēt ilz
se esioyront tant cōme ilz aymeront et te con
gnoistront dieu/te te prie que te te congnoisse et
que ie te aime si que ie ioyisse de toy a que ceste
congnoissance prouffite en moy/et q^u elle soit
faicte planiere/ton amour croisse en moy a soit
si pleine que ce soit ma ioye grāt en ton esperā
ce et q^u elle soit la pleine en toy. Et entretant ma
pensee se pourpēse si que ma langue parle de ce
Mon cœur aime celle chose si que ma bouche
en raisonne et parle. Lame de moy la connoite
par fain/a ma chair la connoite par soif/a tou
te ma substance la desire iusques atant que ie
entre en la ioye de mon seigneur.

✱ Cōment le pecheur se complaint.

Chapitre. lxxvii.



Mais si me espoente moult/car
icelle diligēment enquisse ou peche
ou faulte de bon fruct y est trouue
a bien pou par toute ma vie. Et se
aucun fruct est venu en elle/cest ou sans sen
sant ou chose imparfaicte ou corrompue en au
cune maniere si q^u il ne puisse pas plaire dieu.

ou say puisse desplaire certes elle est toute en pechez et est damnable ou elle est sans fruit et despitense: mais pourquoy separe ie celle sans fruit de la damnable/ car se elle est sans fruit elle est damnable: car l'arbre q ne fait bon fruit sera coupe et mis au feu. Lame de moy se ennuie de ma vie/ iay honte de vivre et si double mourir/ pecheur que te demeure il doncq's fors que a pleurer toute ta vie si q elle toute se pleure toute/ mais certes elle est malheureusement malheureuse en ce. Car elle ne se deult pas tât cōme elle se congnoist/ mais elle salentist aussi comme se elle fust seure/ et comme se elle ne congneust pas ce que elle doit souffrir. Pourquoy dors tu ame treslente et digne de estre mise hors. Tu es arbre digne de estre coupee/ et mise au feu/ de estre arse/ quels sont tes fruictz. Certes ce sont espines poignantes et pechez amers. Et ma volente fust q ilz te poignissent tellement en toy repentant que ilz te trespassassent et que ilz te fussent si amers que ilz sen fussent. Tu es bois sec et non prouffitable digne des feux pardurables. Que respondras tu ce iour que sen te demandera lasques au regard de loict tout le temps que tu as vescu cōme tu las despensu/ et dont sera condampne tout ce que sen trouvera en toy de oeuvre ou de parole oyseuse/ ou de taire lasques a la trespetite pensee de tant cōme tu auras vescu se ce na este a la volente de dieu. Las quantz pechez y aura il la et despourtiement aussi comme par espies les/ quels tu ne vois pas ores. Et quantz que tu ne cuides orendroit estre bons ilz s'apparoistront a nue face illec les tresnoirs pechez/ adonc que sen ne recettra nulle penitence ne nulle amende ne sera recene. Las cy a merueilleuse darter/ a laquelle froisser si tresgrieffz amerteaux sont legiers. O pareffe. forsenne a laquelle esmonnoir tant de grieffz aguillons sont appressez/ cest dormir mortel/ auquel esmonnoir si tres horrible tonnoirre est appareille. Car se ie a toy dit tout ce q ie pourroye penser si ne pourroye ia aduenir a la chose si cōme elle est adouste espouventement sus espouventement/ pleure sus pleure/ si ne te demonstrera il l'ame a quelle malice aduenture ce se appartient que chascun desobedient a dieu ou trespassant ses commandemens peche en dieu qui est orendroit si tres souffrables et adonc sera tresdestroit. Las las tre de dieu n'est pas sus moy/ Car en tout moy n'aquiste peut souffrir. O quelles angouffes edraseront les pechez accusans/ dela

Quart volume.

sera iustice espouventable/ et par deffoubz apparoitra horrible confusion denfer/ et par dessus le iuge courrouce/ et dedans la conscience caysante/ et par dehors le monde ardent/ et le iuste sera a peine saulue. Le pecheur donc si entres prins en quelle partie se mucera il/ et moy si destraiect ou me apparoitray ie/ comment me muceray ie. Le mucer sera impossible et si ne sera pas souffert a apparoir. Et ie desireray celle chose qui ia ne sera/ ie blasmeray vne autre chose qui sera par tout/ qui mostera des mains de dieu/ dont me viendra ne conseil ne salut. Qui est celluy qui est dit l'ange du grant cōseil ce est Iesuchrist/ cest celluy qui est iuge/ entre les mains duquel ie tremble. O pecheur respire toy respire que tu ne te desesperes. Apres esperance en celluy que tu crains/ saye ten a celluy duq tu ten fuy/ appelle celluy carieusement que tu appellas orgueilleusement Iesu Iesus christ. En l'honneur de cestuy ton nom fais moy selon ton nom/ oublie l'orgueilleux toy appellant regarde le chetif toy depriat. Mon doulx nom delectable nom confortant le pecheur/ et nom de benoiste esperace. Iesu doncques soyes moy Iesus pour ton nom sire qui me creas par ta bonte. Sire ton oeuvre ne perisse pas par mon iniquite. Tresdebonnaire reconnois ce qui est tien et en oste ce qui est estrange. Iesus Iesus apres de moy pitie tant cōme temps est/ si que tu ne me damnes au tēps du iugement. Quel prouffit auras tu en mon sang se ie desceindz es tourmens pardurables. Que les mors ne te louent point sire/ ne tous ceulx qui desceindront en enfer. Se tu me recors dedans le treslarge cuer de ta misericorde il ne sera ia plus angouffe pour moy sire. Ha tresdesire Iesuchrist recoy moy dedans le nombre de tes eleus/ si que ie te loue avecques ceulx et que te des de toy et soye glorifie entre tous ceulx qui ayment ton nom.

✱ Encores de ce mesmes.

Chapitre. lxxviii.

Sire Iesuchrist q es ma redemption/ ma misericorde/ mon salut/ ie te loue/ ie te rendz graces/ iacoit ce q non pas pareilles a tes benefices/ et iacoit ce q ie suis moult sans partit de deuotio digne/ mais sicōme lame de moy se peut efforcer/ elle te demonstre l'ayde de mon enfermete et la debonnairete l'esperace de mon cuer et la bonte de mon ame. Et ta debonnairete l'accomplisse

ccc iii

Le. xxvi. liure de Vincent

qui est trespoussante/si que elle enforçe ma trespoussante foiblesse/ma vie est la fin de mon entente et se ie ne lay defferay si te doy ie aymer tant cōme debteur. Car au moins ie te desire tant cōme ie te doy aymer. Sire se ce est bien que tu me espères/mais ce est bien que ie te vueil aymer. Dōne moy ce que tu me fais vouloir/à me donne que tant cōme tu cōmandes tu me faces toy aymer. Je te rendz graces et louenges pour le desir que tu as espère en moy. Je te offre louenges à prieres/si q̄ ton don me soit prouffitabile/lequel tu mas dōne de ton gre. Sire trespoussant cors tourne ma paresse en la trespoussante amour Car trespoussant sire mon oraison tend à ce que la memoire à le pensement de tes benefices embrasent en moy ton amour. Sire ta bōte me forme et ta misericorde moy forme nectoye du peche originel à ta souffisance apres le nectoyement de baptesme ma souffert iusques à estre enuelope en ces autres ordures de pechez/et si ma nourry et attendū. Sire mon dieu et mon createur à mon nourrisseur soyez mon aydeur Jay fain de toy/iay soif de toy/ie te desire/ie souspire à toy à te conuoite. Et ainsi cōme ung petit enfant orphelin de pere trespoussant/à tāt cōme ie puis ie me remembre de tes peines à de tes tourmens Je suis remembrant de ta croix/de tes playes/et si pleure les douleurs de mon epil. Jay esperance de ton aduenemēt cest seul confort/ie conuoite ton diaire/cest ma glorieuse amour. Las ie nay peu veoir le seigneur des anges qui estoit humilie à la vie des hōmes affin que il exaltast les hommes à la conuersation des anges. Et sicōme dieu courrouce mouroie de son gre affin q̄ le pecheur desquist. D mon ame pourquoy toy presente ne te trespoussant le glaiue de la douleur du trespoussant sire/combien que tu ne peusses souffrir la lance pour estre nautre par ton coste aussi comme ton sauveur/quant tu ne le pourroies veoir ce que lay qui te fist enst percer les piedz et les mains des cloups pourquoy nes tu enpuree des larmes d amertume comme len lay portoit amertume de fiel. Pourquoi nas tu pitie de la trespoussante vierge la trespoussante mere/à trespoussante dame. Dame trespoussante quantes fontaines de larmes diray ie estre sources de tes trespoussantes pē en lq̄ quant tu veoyes ton cher filz innocent estre tourmente devant toy/batu/sacrific/à sa chair estre detrenchee cruellement des felons. Desquelz sangloup cyderay ie que ta pite poictrie ne fust tourmentee quant tu oyas. ffême bey ton filz. Et le disciple oynt/ bey ta mere. Ma

volente fust telle que ie leusse oingt des precieus oignemens et leusse oste de la croix avec le bienheure Joseph/à mis au sepulchre/ou au moins que ie leusse sūuy/si que a si grāt mort neust point defailly de mon seruice. Car a ma volente eusse ie este avec les femmes espouente par la resplendissant vision des anges/à que ie eusse oy le message de la resurrection noster seigneur/message de mon cōfort/message tant attendū/message tant desire/trespoussant/trespoussant. Quant me restaureras tu ce que ie ne veis pas. Celle entiere de ta chair sans corrompre nulle. Car ie ne ay point baïse le lieu de tes playes. Car tant cōme iay este estrange à mon seigneur ma douleur ne se est point prinse en moy. En quel lieu ou quant le trouueray ie. Dai prieray ie. Dai dira à cellay que ie ay me/que ie languis pour son amour. Ma chair et mon cuer default. Le dieu de mon cuer et ma partie dieu en pardarablete/lame de moy refuse à estre confortee fors que de toy madoulcent. Dae m'appartient il au ciel/et que vueil ie de toy sur terre/ie te vueil/ie te espere/ie te quiers. A toy dist mon cuer. Jay sire quis ton voult/et ton voult requerray ie/ ne retourne pas ta face hors de moy. D trespoussant amateur des hommes le poure cest delaisse/tu seras aydeur à lorphelin. Trespoussant aduocat de moy ayas pitie de lorphelin delaisse. Mon ame à conuoitise en toy/et combien merueilleusement te conuoite ma chair: car quant ie verray ma loye que ie desire ie seray saoul quant ta gloire apparostray/ se tu me abeures du ruyssel de delict que ie conuoite. Sire et entretant soyent en moy mes larmes iour à nuyt de cy atāt que len me die/bey ton seigneur/à tant q̄ mon ame oye/bey ton espoux vient. Sire repais moy entretant de sangloup/abeure moy entretant de mes pleurs à me replains de mes douleurs. Et par aduantage viendra entretant mon ruyssel: car il est bon/à ne targeray pas: car il est debonnaire.

✠ Inuocation de la vierge et de son filz ensemble.

Chapitre. lxxvi.

Madame sainte et entre toutes saintes/à aps dieu singulier/à sainte/mere de merueilleux/à vierge amable de fœd qui cōteuz le filz du trespoussant roy. Dai nas le salut q̄ estat perdu à l'humain lignage.

Mere de salut. O temple de pitie & de misericorde/ma chetive ame sefforce de se presenter a toy/elle languist de maladie de pechez/& est corrompue par les playes de vices/& est pourrie par les entamemens des pechez. Elle sefforce a toy supplier tant come elle peut/qui est nauree a mort/si q par tes puissantes merites et par tes debonnairez prieres tu la daignes guerir. Et certes dame debonaire elle est estrangee de soy par la mauuaise de son esbahissement/si que a peine la lumiere de soy ait sens de languueur desordonnee. Elle est si honnie de ordures et de pourriture q elle craint que ton biaite piteux ne desdaigne de deuers elle. Et ainsi elle doublete son regard en soy desesperant quant tu le tourneras vers elle que elle amatisse la bonche en oraison. Las quelle honte de la puante inquite en la presence de celle qui enuoe saintes te. Las quelle confusion de orde conscience au regard de resplendissante neceste. O benoiste sus les autres femmes qui baignes les anges par parte/ta surmontes les saintz par pitie/mon esperit mort fera se haste de venir deuant le regard de si grant debonnairete:mais il a honte de la presence de si grant resplendeur/dame te doublete obeyr a toy en mes ordures et en mes horribles pource que tu ne me doubtes pour eulx. Las & ie ne puis estre deu sans eulx. Dame et ces mesmes pechez connoient estre congneuz de toy pour estre curez: mais ilz fuyent a obeyr a toy pour leur mauuaise/ilz ne serot point gueris sans confession/ne ne seront mis hors sans confusion/se ilz sont celez ilz sont non guerissables/se ilz sont deuz ilz sont a blasmer/ilz me bruslent par douleur/ilz mespouentent par paour/o celle qui peuz debonnairement/et es marie debonaire puissamment/de la quelle la fontaine de misericorde est yssue/ne retiens pas en toy tant braye misericorde la ou tu cognois que il y a tant braye malheurete. O tresdebonnaire gueris doncq mon enfermete et en efface ce qui te courrouce cest loirdure. Tresdebonnaire oste la languueur et tu ne sentiras pas la pueur que tu doubtes. Dame gueris l'ame de ton seruât pecheur par la vertu du benoist fruit de ton ventre lequel siet a la dextre de son pere le tout puissant. Madame mere de mon esperance ne moublies pas pour la hayne de moy. Tu q tant piteusement as este signifiee au monde & tant bienheureement multipliee/& tant ampaiblement embracee/celluy bon filz d'homme/cest assavoir dieu vint de son gre sauuer la chose perdue & la mere de dieu pourra curer cel

luy qui est demonstre en la reclamant. Celluy bon filz de l'homme vint appeller le pecheur a penitence/et la mere de dieu vint appeller le despriant en penitence/mais se vous deux ensemble estes courrouceez/destes vous pas toz deux debonnairez. Donc sen fuyez celluy qui est coulpable de dieu le droiturier et boise a la debonnaire mere du pitoyable dieu. Et le coulpable sen fuyez de la mere dieu courroucee au debonnaire filz de celle debonaire mere. Et le coulpable de lang et de l'autre se mette entre lang et l'autre/entre le debonaire filz et la debonnaire mere. Dame debonaire espargne au seruiteur de ton filz qui se met entre deux si tresgrans pitiez. Je ne cherray pas entre deux si tresgrans noblesses. Car le filz est bon & la mere bone. La verite que ie cõfesse de vous deux ne me soit pas pour neant. Ne ie naye pas hôte pour ce que ie espere en vous ceste pitie. O moy iuge du monde a qui espargneras tu/o moy conseillerresse du monde qui racorderas tu. Si re se tu me dampnes et toy ma dame/se tu des tournes tes yeulx de moy q fera il de moy homme qui confesse les biens de vous par amour & mes maulx par pleur.

✠ De rechief l'innocation de lang et de l'autre.

¶ Chapitre. lxxx.



Oeu qui es fait filz de femme pour misericorde/femme q es faicte mere de dieu pour misericorde tu apes pitie de moy chetif en espargnant ou toy en despriant/ou vous me demonstrez a q ie vray plus seurement qui seront plus misericors/et me monstrez esquelz te me fieray plus certainement q seront plus puissans. Certes se mon iniquite est si grant & ie scay bien q ainsi est/& ma cropace si petite & ma charite si trestois die/et mon oraison si fote/et ma satisfaction si imparfaicte que ie ne desferme point pardon de mes meffiaictz ne grace de salut/si est ce que ie supplie que en ce que vous verrez que mes merites ne suffisent que en ce vous ne me daigniez pas deffaillir de vostre misericorde. Dame mere par qui nous auons tel frere/que te regretterons nous de grace & de louenge. Si te grant seigneur tu es nostre greigneur frere et toy la grant dame/tu es nostre meillieur mere. Enseigne mon cuer par quelle reuerence il vous doye pfer/mon ame decoure/ma chair deffaillie/ma volente fust telle q mes entrailles ardisent

ccc liii

Le. xxi. liure de Vincent

de la chaleur de vostre amour / sire filz de ma
dame mere de mon seigneur se ie ne suis digne
que ie ne doye ainsi estre fait benoist par vostre
amour: certes si nest il pas q vous soyez non di
gnes que vous ne doyez plus estre armez/ donc
tresdebonnaires affin q vous ne me denpez ain
si le requerant ce q ie confesse moy estre non di
gne affin q ie vous oste ce que vous dignes ne
pouez denper/ donnez le donc tresdebonnaires/ dō
nez le donc a moy suppliāt q a lame de moy non
pas pour ma desserte/ mais pour la vostre/ dō
nez lay de tant cōme vous estes dignes vostre
amour. Je dy donnez la moy pource que ie suis
non digne/ si q vous soit rendu pource q vous
estes dignes/ si certes vous ne le me voulez don
ner affin que ie aye ce q ie desire/ touteffois ne
vueillez pas me denper que ie ne rēde ce que ie
doy Par aduēture ie parle en supposant/ mais
vostre bonte me fait hardy. Donc parlay ie a
mon seigneur q a ma dame encore/ cōme que ie
soye poulbre q cendre. Sire et dame ne vault il
pas mieulx q vous doniez purement au requē
rant ce que il na pas desservy q len vous ostant
ce qui vous est deu de droit. Quelle merueille.
Cestuy si est par deboutee misericorde q cestuy
est par mauuaise desloyaulte. Donnez moy dōc
tresdebonnaires grace/ si q vous receuez vostre
den. faictes moy misericorde: car il me puiēt
et il vous appartient que ie ne vous face ma
desloyaulte qui nappartient a nul ne ne con
uēt a nul. Vous soyez moy misericors ce vous
prie ie que ie ne vous soye desloyal/ ce que ie des
loue/ donnez lamour de vous a moy ame ce que
elle requiert droitierement/ q vous mesmes
requerez droitierement que vostre bonte ne soit
desagreable aux vostres: car icelle doubte dōc
et arrieremēt et vous pugnissez non inuistēmēt
Derz que ie requiers que ce soit fait brapemēt
qui est en vostre volente. Pourquoy donc ne
sera tefait pour mes pechez comme ce est en vos
tre puissance. Amoureux et piteux des hom
mes en pensz tes malfaictens aymer iusques
a la mort. Et comment pourras tu denper la
mour de toy et de ta mere a cestuy qui te prie.
Ma penser vous honnore ainsi cōme vous es
tes dignes/ et mon cuer vous aime sicomme
raison est. Lame de moy vous puisse aymer ain
si quil appartient/ et la chair de moy serue a
vous comme il doit. Et en ceste chose soit ma
vie garber/ que toute ma substance chante.
Benoiist soit nostre seigneur en parbarablete.
Ainsi soit il fait.

✱ De ce mesmes. Chapitre. lxxxi.

Mon ame malheureuse ramene a
ton cuer ton desordonne peche et
oste de ton cuer le tresgrant rou
le dy a toy qui iadis fenz blanch
da celestiel lauement/ donnee du saint espi
rituee a la profession chrestienne. Tu fenz es
see vierge. Las remembre toy de la ioye perdu
pourquoy te rengreges ta ainsi la prainture de
malheurete sus cellay qui le pourfuyt. Com
me meschante aduēture de homme pecheur
auqil a bien et mal sont ensemble en tourment
Car la mauuaise conscience me tourmente/ et
les tourmens dicelle aussi esquelz ie doubte es
tre ars/ la remembrance de bonne conscience et
les guerbons dicelle me tourmentent/ esquelz
ie scay que ia perdas ie ne les puis recouurer.
Las trahir le chetif/ perdre ce a douleur/ perdre
ce sans recouurer qui deast estre garde sans de
faillir. O Virginite non pas ia mon amee:
mais perdue a moy. Non pas ia ioyeuse a moy
mais desesperée de moy que es tu deuenue/ en
quel lieu puant/ en quel amer nud mas tu des
laisse. Cestuy est dommage non confortable q
dautre part tourment non souffrable de moy
ame trestroyste a dieu patriure de dieu auou
tre a toy/ Car de ta volente tu es versee de la
hauteesse de Virginite malheureusemēt dedās
lenfer de fornication. Tu estoies iadis espou
se du roy des cieulx/ orendroit es faicte ardam
ment bordel du tourmenteur denfer. Tresma
lheureux q plus q tresmalheureux mauement
Las de quel haust es tu cheute. En qil profond
es tu trebuschee. Las quel debonnaire as tu des
pitē/ q a quel mauuais te es tu pioincte. O des
uerie de pēsee que as tu fait/ forsenee pourtitu
re/ pourrie felonnie que as tu fait. Tu as des
laisse au ciel ton chaste amoureux et as suppy
en enfer ton hayneux corrompeur/ et as en enfer
appareille non pas ta chambre/ mais ton gour
deau/ trebusche chetif hōme en lieu trespfond
et trestenebreux plein de desatrépee tristesse.
Agrandte toy chetif par la pesanteur de la dou
leur espouventable q de ta volente trebuschas
en la boue de la puer denfer. O
goutt damertame qui te delectas
lardure. Espouventement horrible/ dou
pouventable/ pleur sans cōfort. Espou
fas moy/ trebuschez q/ agrandte moy
blesz moy q enuilepez et me possēdez
cest doit par tresorgueilleuse hardiesse
ay despitē et vous appellay par puant.

non pas vous/mais dieu:et orendroit vous des
sire par malheuree penitence. Tourmentez moy
coupable & vengez dieu si que celluy qui a fait
fornication infernale sente anât les tourmens
que il a defferuis & gousse auant ce. Il a appa
reille & acoustume quil a a souffrir retourne te
retourne en celle mesme cōpaignde amertame
qui tât de fois tes retourne en celle mesme tour
niole de delict. Cōfort/seurte/lesse/le nay cur
re de vous/ie vous refuse. Le pardon de mon pe
che ne vous rameine. Soyez loing de moy a la
mort ou ces biâdes en soyent loing. Et par ad
uerture pardon vous rappelle a moy ou apres
la mort. Cōtinuelle penitence soit amere com
paignde a mon aage/& a ma vie soit ague dou
leur & tourment non saoulable. Car ie ne suis
pas digne de leuer les yeulx au ciel. Mais cer
tes ie suis digne de les auengler en pleurant et
en orât. Se mon ame doute a estre demonstree
deuant son dieu/ cest raison que elle ait deuant
suy les tourmens de sa felonnie. Pour pense soy
adonc & repour pense mon cuer que il a fait/et
quil a defferuy. Descēde ce dy ie descēde a ter
re tenebreuse et couuerte de sobseurte de mort.
Ma pensee entende & regarde/soye & soit trou
blee. Quelle chose est dieu. Laquelle chose ie ad
uise en mon couraige en terre de misere & de te
nebre. Las cest confusion des homes qui veu
lent auer de ceulx qui estraignēt les dents
de la mort. Bonee multitude de gens. Las/las/las
de ceulx fois & quantes fois et quantes fois
la mort en souffre y sera/flamme infernal/les
dents de la mort/par quel espouventable
tourment vous voy le tourner. Je voy les
dents de la mort au feu/qui vous attendent a mer
de la mort/soient de ronger et celluy feu em
braze de tout point. Il y a dyables ardens et
frenes de dardeur/rechinans par force et le.
Dardes malheuretes sont grandes qui sont
de la mort a ceulx qui sont fornication & qui
sont de la mort. Esbays toy mon ame. Deffais
toy mon cuer. Mon cuer tence toy parmy
la mort ou me baillas ta. Se iay tant fait
que ie soy coupable a toy si nay le deu faire q
te ne puisse ta creature. Se iay souffert de moy
coupable si nay le pas tue ta misericorde. Sire
mon cuer perdu ce de quoy ta me penls dâpner
ta misericorde de la mort dont ta me penls sauuer. Si
te par te baisses pas ainsi entendre mon mal
que te baisses oublier ton bien. Sire ne te re
membre pas de ton ire contre moy coupable
mais te remembre toy de ta misericorde contre moy
coupable de la mort/soye chose est que ma conscience

a deffery dampnation et que ma penitence ne
suffist pas a ta satisfaction: mais cest certaine
chose que ta misericorde surmonte tout mon
meffait.

✿ Daunces adventures fonz lempire Henry.

Chapitre. lxxxvii. Sigtbert.

En lan de h̄erp. pp̄viii. fut vng iour
ordonne entre l'empereur & le pape a
ordonner la cause de nre s̄acolt
ce que le pape saignoit que la paiz
ne saccorderoit point entre eulx. Les rōmains
et moult de euesques de ytalie se departirent du
pape et il sen alla fuyant aux Normans. Lan
pp̄viii. les Normans receurent l'empereur Hen
ry en la cite de Rome/ & par le iugement deulx
Hildebrand fut mis hors du siege de pape/ & Gui
bert archeuesque de rauenne fut mis au siege
d'apostole/ & fut nomme Clement. Vn de la
nation d'alemaigne de la cite de coulongne qui
fut introduit des lettres de son premier aage &
fut chanoyne de Reims & maistre des escolles/
si delassa le siecle & fonda son propos au desert
des Chartreux en la cōuersation de moyne/ et
lessest assés estroit. Et l'ordonneur de ce saint
propos fut Huc euesque de grenoble hōme de
benoist memoire/ & print habit de moyne de cels
luy. Vn/ et donna epxemple noblement a tous
les habitans illec. En lan. pp̄lix. Hildebrand
pape q̄ fut dit Gregoire fut enuoye en epil en
salerne et mourut. Et de ce ay trouue ainsi es
cript. Nous ualons que vous sachez vous qui
auez la cure de leglise que nostre sire l'apostole
Hildebrand qui fut dit Gregoire quant il fut a
sa derniere fin il appella vng de ses cardinaulx
qu'il auoit deuant tous les autres & fut con
fess. q̄ auoit trop peche vers dieu & vers saint
Pierre & vers toute leglise en la cure dont il a
uoit este pasteur q̄ luy auoit este cōmise a gou
urner/ & que par le d'able q̄ luy adimonnestoit
il auoit esmeu isort hayne contre l'humain li
gnage. Et apres ce la sentence qui estoit espar
dee par tout le monde il disoit que il sauoit em
pulsir pour saccroissement de la chrestiente. Et
donc en la parson il enuoya le dit confesseur a
l'empereur & a toute son eglise que il leur requie
roit pardon/ et quil apperceuist la fin de sa vie
et la assez tost il se bestroit de bestement dange
et delaissoit et renouoit a l'empereur tous les
siens de ses ordonnances/ et si les resuschoit a
tout le peuple chrestien bisz et mors/ clerz et

Le. xxvi. liure de Vincent

lays. Et comanda a ses gens que ilz sen allas-
sent de la maison de odorice a laissassent y aller
les amys de l'empereur. **C**es croniques.

Après cestuy fut esleu en pape Desier abbe
de cassinèse a fut appelle Dictor: mais tantost
il fut corrompu par maladie a fut mort ung pou
apres. Et diēt aucuns quil fut estainct par des-
nin qui a sa premiere messe lay fut mis au ca-
lice. En lan. m. cc. lxxv. tresgrans surandemens de
eanes furent en plusieurs lieux qui firent pes-
ril a domage a plusieurs. Car si grant deluge
fut en Lombardie que par plusieurs villes fu-
rent destruites des roches que leue abatoit.
Et les oyseaulx priuez/gelines/pades/oyes sen
alloient hors des maisons a deuenoient sauua-
ges. **C**lancteur. Augustin au. iiii.

liure de la cite de dieu racompte que vne sen-
sible aduerture aduint/et dit que auant que
la compaignie des Latins se esmeust cōtre Ro-
me toutes les bestes qui estoient subiectes a ho-
me/chiens/asnes/chenaux/beufz a quelzcon-
ques autres bestes qui estoient soubz la seigneur-
rie de homme furent soudainement assauua-
ges a oublièrent leur domptement de painete/
et delaisserent les maisons a soloient franches
par tout/et ne se tournoient pas tant seulement
de la voye de leurs seigneurs et a tons autres
eschuioient la venne/et n'estoit pas sans mort
ou sans peril de celluy qui leur osoit aller au-
deuant. Et se aucun les contrainoit de pres il
faisoit que fol. Et cōme ce fust signe de grant
mal et aussi certes se ce ne fust signe.

**De la translation saint Nicolas/
et de ses miracles.**

Chapitre lxxviii.



En lan de Constantin. m. cc. lxxv. les Des-
cendans se pourprerent de empor-
ter le corps saint Nicolas de miers
d'une cite de Liric/laquelle auoit es-
te destruite des tures a parueit par nostre trois-
cens de cens de la cite de Bari et de cens d'an-
thioche. m. cc. lxxv. et vindrent a Mierre a la trou-
uerent quatre moines tāt seulement auquels
ilz firent par force monstrier la tombe du saint
et donc auerent la tombe a force et trauerent
dedans les os du saint par entree nostre noy-
en l'apportant d'hypple a les osterēt dillec a les em-
porterent a grant toy au Bari. Et ceste trans-
lation fut faicte lan. m. cc. lxxv. apres le tres-
passement de lay. **C**lancteur. Et
Joban archevêque de leglise du Bari escript

la translation de celluy par le commandement
de Desier archeuesque du Bari. Et en celluy
temps fut ung des grans seigneurs du palais
de son empereur a q il estoit obeissant enuoye
a Mierre. Et quant il vint la il pria saint Ni-
colas que il lay pleust lay monstrier aucune pe-
tite partie de soy que il peust baiser. Et sicōm
le ministre de leglise eust tire hors du baissel a
cay pou de liqueur il trayt hors vne dent a ch
lay seignit la massa en vne boisse dor et la mist
sus ung autel qui la estoit. Et ung pou apres
ce il veit que hypple decouroit de la boisse/5 dōc
lenuelops de son mantel a curda que hypple se
peust ainsi tenir a celer et tant plus elle decou-
roit. Et donc il se desespera de ce quil ne pouoit
auoir en secret ce que nostre seigneur lay auoit
manifeste. Auquel saint Nicolas sapparut en
vision et dist. Decy q lay fait ta requeste mais
tu ne sen pourras porter/car te ne le souffriras
pas/que vne trespetite partie fust separée des
autres membres. Et lendemain il se leva
pas la dent la ou il lauoit mise. **C**es
ques ceulx du Bari alloient en la ville d'anti-
oche avec trois nefz/ilz sen allerent de la ap-
les de maistres a de la vindrent au megre port
saint George qui est loing du port d'antioche
cinq mille. Premierement misrent le corps
Nicolas ceulx qui le porterent en l'eglise
saint Benoit a la ou premier iours fut
tis plus de. m. cc. malades. Ung si-
tues d'antioche estoit contrefait du corps
pouoit apder des piez ne des mains
la chasse du saint a fut guery. Le
roner de canue souffroit maladie
leschine/si vint au Bari a saint Nicolas
tost cōme il vint au lieu dont sen le
remement il se comence a dresser petit
il vint la tout sain. Les parens d'ung
manacle le menerent lay/et quant il
audie lieu dont sen doit premierement
auquel vne croix a este mise de cens
guery a il fut guery. Vne fille de
pur du corps a ung enfant qui ne se pouoit
sienir paiz de nouriture en le stomach
guery qui estoit d'ung chafel p'cedilla.
Ung pauvre homme de Derachie a qui
estoit foible de tous ses membres
la ramena toute saine. Vne femme
maria sen parit toute saine. Vne
d'ung homme de seport qui estoit cor-
fut la guerie. Vne femme corrompue
point de lait y fut ressee. Le petit
homme de macle en lequi n'auoit oncques

ses piez fut guery. Vng pource homme des-
mourat a tarente qui ne pouoit aller et a peine
se pouoit il seoir fut guery par vng ymage qui
luy dist en dormant. Pourquoy ne vas tu au
Bar. Et il dist. Comment y pourroie ie aller.
Da y dist il/car tu le peulx bien. Et cellay se le-
ua tout sain. Vng cheualier auoit perdu aucu-
nes choses a sous peschoit que ce auoit fait vng
homme/a la cuyse luy seicha par la potecture
d'ung faulcon si q les vers rongeoient la chair
en vengeance de la mescrepantise/lesqz vint au
sainct/a fut guery. Deux femmes de france en-
tre les uns lune auengle a l'autre demoniacle
furent gueries/a celle q estoit auengle offrit
au s^{ainct} deux peulx d'argent a pierres precieuses.

¶ Des autres adactures de cellay tēps.

¶ Chapitre. lxxxiii.

En lan de Henry. xxxi. saint A-
noult abbe de saint maart fut aps-
ce fait euesque de soissons la cite: a
pour la reformation de la paip en-
tre les flamens il vint en flandres/et fist en la
ville d'ardebourc en l'eglise de saint Pierre qui
estoit ia ennoblie par diuins miracles vng con-
uent de moynes par ordre de regularite. Et en
la fin luy mesmes selon ce que il auoit auat dit
print fin a sepulture en ce mesme monastere/et
les poissons mouuoient es eues. ¶ Es
chroniques. En cellay temps le roy de
france Amphal destruisoit fort les sarrasins
en Espagne/a balnequit leur tres grant cite q
auoit offise par long temps/a accreut a mist la
foy des chrestiens en icelle. ¶ Sigisbert.
En lan. xxxii. Obe qui fut fait de moyne de
clugny euesque de hostense fut fait pape cōtre
la voulente de l'empereur a Guybert/et fut le
christ. et eut nom Dabain. Et de ce vint esclan-
dre en leglise/et trahyson au royaume quant
lung se disoit de l'autre/a le royaume a la pre-
stise se discorboit. Quant lung excomunioit
l'autre/et l'autre despitoit le pexcomunier de
cellay/ou par cause ou en despit de la personne
et lung abusoit contre l'autre de auctorite de ex-
comunier plus par sa voulente que par regard
de droicteure. Et l'auctorite de cellay qui auoit
iourne pouoit de lier et de deslier estoit da tout
espite. Ce nest pas merueille se le lay dit po-
a paip de tous biens. Ceste nouuellete que le
e de pas heresie nestoit poit manifeste au mō-
e quant les prestres de cellay qui dist au Roy
postat et qui fait regner le pexcite pape ensei-

guent le peuple que ilz ne doient nulle subes-
ction au p^{ape} manuais Roy. Et iacoit ce que ilz
leur apent fait serment de loyaulte si ne leur doi-
uēt ilz point de fideleite/ne ceulx ne serōt point
ditz pariares qui estieront contre leur roy/
mais qui luy obeyra sera tenu pour excommu-
nie. Et qui fera contre le roy sera esloz da pe-
che de la desloyaulte de pariaire. Lan. xxxvi.
fut an de pestilence mesmement es parties de
lozraine vers occident: car moult de gens pe-
rissōt par la vertu du fen saint qui les degas-
soit par dedans si que les mēbres auoient per-
du leurs forces et notrissōtent cōme charbons
si que ilz mourroient pitoyablement/ou ilz de-
mourroient en vie. Getinement les piez et les
mains coupez de ce fen. Et moult en y auoit
qui estoient tourmentez a tors par contraction
de nerfs. En lan. xxxviii. le corps de saint cles-
mens qui fut trouue a Metz des apostres qui
la estoient ordōnez/a fut le premier euesque fut
la leue de terre. Lan. xxxvi. yuon preuost de
saint Quentyn de beaunois fut sacre de pape
Dabain et fut fait euesque de chartres.

¶ Lancelent. Cestuy entre les autres
choses louables que il fist il ordonna et fist en
abregeant les decretz des apostolles/lesquelz
ainsi comme nous auā dit par dessus ysidore
auoit ordonne en vng grant volume et ne les
pouoit auoir transscriptz sans grant coust. Ne
il ne les contenoit pas ordōnement selon les
matieres/mais les ordōnoit selon l'ordre des
temps ausquelz ilz auoient este donnez par les
successions des euesques de Rōme. Mais l'an-
tre abregea iceulx decretz des apostres ainsi cō-
me len dit les abregea a deuise par chapitres a
mist dedans ensemble moult de sentences des
sainctz docteurs appartenantes a iceulx mes-
mes chapitres/a cestuy liure de decret est trou-
ue fait de yuon avec nous en plusieurs lieux.
Et iacoit ce que il ne soit pas de petite quāte
ne legierement portatif si lisons nous que hae
de catholoigne ordonna de celluy volume vng
liure portatif abrege. Lequel mesmes nous a-
uons et est appelle la somme des decretz hae
autremēt yuon. Mais cellay liure des decretz
que nous tenons par tout maintenant en vsa-
ge sicōme len dit Gracien moyne le fist: mais
te ne scay par quel temps fors que apres hae
autremēt dit yuon.

¶ Du manuais roy Guillaume
d'angleterre.

¶ Chapitre. lxxxv.

Le. xxi. liure de Vincent

En lan de nostre seigneur mil. ccc. .xii. Guillaume d'Angleterre qui fut homme singulier en sens et en cruaulte si trespassa. Et Guillaume son filz fut roy apres luy/ & Henry estoit encores empereur. Et cestuy Guillaume filz du roy guillaume nourrit l'archevesque d'Afranc et le fist cheualier & le couronna en roy le iour de saint Cosme & saint Damien. Et ce roy estoit desloyal & fol/ large et de si grant couraige quil estoit orgueilleux & trescruel. Il honoroit petit nostre seigneur & ne honoroit point les hommes combien que dieu soit a doubter & homme aussi pour le temps. Il vouloit que le pris de ses bestemens fussent prises a tresgrant somme/ & se aucun en abaisast aucune chose il en auoit desdaing. Jadis par ung matin quil chaussoit vnes chausses neuues il demanda a son chambellan que elles coustoient. Et quant celluy chambellan eut respondu six sols/ il luy dist cruellement et en desdaing. A roy n'appartient pas chausses de si petit pris/ & a apporte men vnes qui soyent acheptees d'ung marc d'argent. Et donc celluy sen alla et luy apporta moult plus belles que les autres & luy mentit & dist q'elles coustoient ung marc d'argent. Et le roy dist. Cestes sont couuenables a royalle maïeste. Et ainsi le chambellan luy nombroit le pris de ses bestemens a sa volente/ & si en acheptoit moult a son profit. Et en la parfin quant il eut tout despendu il tourna son couraige aux rapines/ & en ceste felonnie le soustenoit Raoul le clerc q' estoit du plus mauuais lignage des homes et estoit appert de langue & de malice. Et par son faict il vint aux souveraines haultesses des saintz honneurs des eglises. Car quant la mort d'ung des pasteurs de leglise estoit ouye et se ne fust euesque ou abbe tantost le clerc du roy estoit enuoye la qui prenoit tout ce q'il trouuoit par escript/ et tout ce que sen pouoit scauoir apres qui fust müssé estoit acquis au roy. Et ce clerc estoit establi au lieu du mort. Et chascun ensuyuoit la court/ non pas pour ses bonnes meurs/ mais pour la plante des deniers/ et les assemblees des mauuais & des faillies y estoient come poissons en la rethz. Pourquoy il fut dit d'ung sage home. La court du roy d'Angleterre n'est pas lieu de maïeste/ Mais est bourdel de mauuais gens.

✿ Encores de ses tresmauuais faictz.

Chapitre. lxxxvi.

E fut grant honneur au temps/ car Anseaulme archeuesque sefforca de corriger ces choses/ mais il fut delaisse de tous les euesques ses compaignons et sen partit de son gre et laissa ainsi passer le temps. Et come il sen vouloit aller en nage & estoit au port pour attendre les ventz/ il fut tantost du mandement du roy esquis müssé & banges come comun larron devant tou. Les iufz que son pere auoit enuoyez de Rouen a Londres si vindrent a luy le iour d'une solennite & luy apporterent dons/ & il les enbardit & bataille contre les chrestiens/ et leur promist moult/ & que se ilz vaincraient il se mettroit en leur loy. Et de ceste chose eurent grant pour les euesques & les clerics qui doubtoient par tres debonaire curiosite du peril de la foy chrestienne. Et de laquelle bataille les vngs ne remporterent fors confusion/ iacoit ce que ilz se basterent moult q' ilz n'estoient pas vaincus par raison/ mais par faulsete. Robert frere de celluy roy en print la boye en hierusalem/ si luy engagea Normandie pour dix mille marcs d'argent/ et pour ceste pension non couuenable que il ne porta pas fut grant tumulte par toute Angleterre. Et les euesques & les abbez alloient souvent au roy & sen complaignoient. Et il leur respondit. Comment n'avezvous pas escrivu ordenez & faitz dor & d'argent tous pleins de os des mors. Et pource furent ilz contrainctz de offer les choses precieuses des chaisses & de despoüiller les crucifix/ & de röpier les calices & pour l'usage des poutres/ mais au tresdour. Il auoit premierement octroie a Benet leys mais il le denya apres/ si que celluy qui y estoit prins pour vng cerf il auoit le chef coupe. Et pour ceste chose fut il souvent foraire des dars et des princes. Guillaume de oir fut accuse de trahison au roy/ & appella l'accusant de bataille/ & il fut auengle & oste les boies de deffens/ Et ceste accusation si fist mal a plusieurs luncens. Desquelz guillaume de alorie fut vng q' fut bel home & compere du roy/ si fut il commande a estre pendu au gibet/ & il se confessa a Dimont euesque de salesbieres & fut batu par toutes les eglises/ et sa robe fut donnee aux pauvres et fut tout nud mene a pendre/ et sa delicate chair fut souvent ensanglantee pour se noniller sus les pierres. Et leuesque et luy ple le sayuoit. Et quant il vint au lieu d'execution il dist. Ainsi apöe dieu a lame de la deliure de mal come ie fais quitte de dequoy ie suis accuse. Et quant le d'euil fut

our qui estoit entre pape Urban & Guilbert de ravenne il ne voult rendre le treu a Rome/ pour auoir toutesfoi la grace de Guilbert la quelle chose fut la premiere cause de toutes de entre luy et Anseaulme.

✱ Des pestilences qui aduindrent en son temps.

¶ Chapitre. lxxxviii.



A second an de son regne fut grant tremblement de terre en la tierce pde daoust si que par toute Angles terre aduint pving miracle a donb ter q tous les ediffices saillotent loing de leurs lieux/ & puis se raseoient en la premiere maniere. Et apres ce vint grant souffrette de toz fruitz et les blebz ne peurent meurir si que a peine furent les blebz tous mis dedans a la saint An. dr. La quarte annee de son regne fut grant tumulte de fouldres et grans esmouuemens des tourbillons. Les ydes doctodre a wincestre vng coup fut enuoye du ciel au coste de la tour & fect de si grant force que bien pres de la conuerture il fist vng pertups aussi gros comme vng homme/ & entra le coup parmy & rompit vng tres grant tref et le gecta par toute leglise par pierces et rompit la teste du crucifix et la capse et gecta ius lymage de nostre dame sainte Marie. Et apres fut si grant pueur que len ne la pouoit souffrir. En la parfin les moynes vindrent moult paourement/ et par lartoufement de leue benoiste ilz enchasserent les mauuaises et esponentables malices de lennemy. Et fut aussi discordance de bentz combatans entre eulx/ Benans lung doient a lautre docci bentifique en la. xv. kalende de novembre ilz descomptrent a Londres plus de sept cens maisons et couchotent a terre les eglises & les maisons. Mais toutesfoi les paroyes demouroient Et celle mesme tourmente enleua toute ensemble la conuerture de leglise de nostre dame sainte Marie qui est nommee admembres/ et agrasua deus hommes qui la estoient/ et les chevrons et les trefz estoient portez par laer: Et ceulx q estoient loing se merueilloient/ et ceulx qui estoient pres se doubtoient. Et quatre chevrons de. xv. piebz de long ferirent tellement en terre/ que il en demoura a peine quatre piebz dehors. Et ce fut bien chose notable a veoir comment ilz rompirent la darte du chemin comun et comment ilz furent illec ainsi mis en ordre aussi comme se vng ouvrier les y eust mis comme Quart Volume.

en vne maison. Car il les conuint coupper rez a rez de la terre pource quilz empeschent les passans: car autrement len ne les pouoit offer de terre. En lan cinquiesme de celluy par telle mesmes force de fouldre la conuerture de leglise de faldsbieres fut du tout gectee a terre/ & corrompit moult toute la matiere/ et fut en cinq iours apres ce que Dbnont enesque de noble memoire leut dedee. En lan. vi. de celluy roy Guillaume fut en angleterre si grant habondance de playes que nul ne veit oncq si grant Et tantost comme lyner vint les fleues furent tous gelez comme se ce fussent chemins a cheuaux a chars & a charrettes. Et quant la glace fut desgellee les pieces des glassons rompirent les pontz. Au. vii. an de celluy roy Guillaume pource que il auoit ordonne de leuer les treux en Normandie toute la terre labourree faillit. Et pour celle faulte grant famine vint apres & creut tant que vne mortalite en vint si grant que les mors nauoient qui les enseuelist.

✱ De fouques conte Danion.

¶ Chapitre. lxxxix.



Fouques fut ancien conte des Angevins/ et alla tout vneus en hierusalem/ et fist iurer a deus de ses seruiteurs que par leur serment ilz feroient ce que il comanderoit: et se feroit traîner tout nu denant tous au sepulchre de nostre seigneur/ les turcs le voyant/ et luy tenoient lung de ses seruiteurs pour bestement linge tois entour le col/ et lautre lalloit batant durement le dos. Et le conte cryoit entre ces angouisses. Sire recou le chetif fouques ton parjure/ ton fuytisi lequel toutesfoi est retourne plaisamment a ta maison contre son desir. Et celluy conte plusieurs ans apres eut vng filz qui eut nom Geoffroy martel. Et ce surnom luy vint pource que tous ses contraires il estoit deu battre aussi comme par grace dauenture. Car son seigneur le conte de Poictiers print il appertement en sa tour et le mist au fers et le contraingnit a faire pais au deshonneur du conte/ si que il luy laissa Bordeaux la cite avec les appartenances/ & de ses autres terres il luy faisoit chascun an treuage. Lequel conte de Poictiers ainsi prins pour la destresse des fers et par la souffrette de la viande fut mort trois iours apres. Et apres celluy Martel espora

Le. xxi. liure de Vincent

sa la marastre du conte / et print les freres de
celluy en sa garde. Et tantost apres ce il entra
en la terre au conte de Bloys Chibault / et as
siegea la cite de tours & le print dedas / & le mist
en chartre enclos et luy renonca la cite a tous
tours a luy & a ses hoirs. Et quant icelluy Geofroy
mourroit il donna la conte a Geofroy son
nepveu filz de sa seur / lequel fut simple homme &
mesmement en batailles. Et fionques frere de
celluy corrompit la conte & fut surnomme etre
ticque / car il destruisit la simplesse de son frere.
Et au dernier il se despoilla de son honneur &
le mist en chartre perpetuelle. Et cestuy fionques
eut une femme qui le laissa et se marra a
Philippe roy de France qui fut si espris de l'amour
d'elle que elle luy commandoit tout ce qu'elle
voulloit quelque fust celluy qui convoitoit com-
mander a tous autres. En la pfin tous le mon-
stroient au doy pour sa lapure / et souffrit par
plusieurs ans estre epcomant de tout le com-
mun des chrestiens de son royaume. Et les filz
de celluy fionques furent Geofroy martel / et
fionques qui fut premier occis par laquet des siens.

✿ Des deux clerks Dauvergne.

Chapitre. lxxxix.



En celluy temps estoient deux clerks
en Dauvergne qui furent prestres a-
uant que ilz fussent en aage / et es-
toient raisonnablement introductz
des lettres / & estoient moult amys entre eulx &
firent convenant entre eulx que celluy qui pre-
mier mourroit se appareroit a l'autre ou veil-
lant ou dormant trente iours / & bailla chascun
la foy du corps. Et ung pou de temps apres l'un
mourut / & au trentiesme iour il revint a son com-
paignon en veillant qui faisoit le ne scay quelle
oeuvre / et le mort fut sans sang et le visage pa-
le / et araisonnoit premier son compaignon & dist.
Ne congnois tu? Et il dist. May / le me me-
veille que tu as tant demoure. Et celluy se ex-
cusa premierement de la demoure & dist. Ton-
teffois suis ie venu / et ma venue se tu veulx te
fera prouffitable et me sera du tout sans prouf-
fit Car ie suis condampne aux tourmens par-
durables. Et l'autre luy dist Je te ayderay par
moult de prieres / de ieunes et de aumosnes.
Et l'autre respondit. Les iugemens de dieu sont
en enfer sans penitence. Autant de fois comme
il y a estoilles au ciel et de granelles en la mer
seray ie pugn pour mes meffaitz. Se tout le
monde prioit pour moy si souffriray ie peines

pardurables, et sans nombre. Et assien que tu
congnoisses par aucune de mes peines rai-
sonnables / voy a ma main qui degoute par la pour-
riture d'une playe / test il aduis dist il que ce
soit legiere. Et come celluy luy respondist ou-
ce mest aduis. Celluy mort mist ses doibz de
sa main ensemble rondement / & gecta sus l'an-
tre trois gouttes de la pourriture qui cheoit de
sa main / et les deux l'attaquirent en la tem-
ple du visage et trespasserent le cuer aussi co-
me ung glaive ardent / & firent ung pertuis co-
me une nois. Et donc comencea a crier / et pour
la douleur que il eut tesmoigna que ce estoit
grant tourment. Et le mort luy dist. Tu auras
ceste playe tant come tu viuras / et te sera grief
enseignement de mes peines / & se tu nas despit
de ton salut / ie te admoneste que tant come tu
as temps et espace / ba mue ton habit & ton cou-
rage ensemble & soyes moine a Resnes a saint
Delaine. Et comme le vif ne luy voulut res-
pondre a ce / le mort le regarda cruellement de
loeil / et luy dist. Chetif se tu te doubtes si les
ces lettres. Et en luy disant ceste chose il luy re-
dit sa main qui estoit escripte de obscures & hor-
ribles figures / esquelles il estoit contenu que
lennemy et toute la compaignie des tourmen-
teurs denfer rendoient graces en enfer a toute
l'assemblee de leglise pource que ilz ne delais-
sient nul de leurs delictz a faire. Et par leur
mauvaise cure ilz laissoient aller en enfer tant
des ames de leurs subiectz que oncques mais
tant nen y avoient veues tous les siecles passez
Et quant il eut ce dit il sen alla / et l'autre qui
l'oyt vendit tout & donna aux poutres / & sen ala
a saint Delaine. Et la fut fait moine / & co-
uer sa illec tresbonnement.

✿ De la femme de Laon / & de son gendre.
Chapitre. xc.



En lan de nostre seigneur mil. lli.
pp. & piii. que Elinant estoit en-
que en la cite de Laon. Une fem-
me qui avoit ung gendre demourant
pres de la: et celluy gendre estoit de merveil-
leuse beaulte. Et elle laymoit fort pour l'amour
de sa fille. Et pource tresgrant suspicion
mauvaise renduee estoit entre les gens
du lieu. Et celle renduee la courtoise-
ment si que elle ne peut souffrir la renduee
si diffamee par tel reproche. Si retourna
cause de son injure devers le gendre / et
na avec deux de ses enfans secrettement.

il fust occis. Et apres ce elle se repêtit de celluy homicide & se tourna a penitence/et le reuela p cōfession a vng prestre. Et apres ce vng pou de temps passe le prestre tensa a la femme/ et sup reprocha son peche que elle auoit fait faire. Et quant il fut ouy les parens de l'homme occis se hastierent et le noncerent au viciisme de Laon. Et il cōmanda que la femme fust appelée. Et elle vint/ & ne se renpa point cōment elle auoit fait occire celluy hōme. Et elle fut iugee a estre arse en feu. Et elle fut auant menee a leglise de la vierge Marie mere de dieu/ & la cōfessa son peche deuant dieu et deuant les hommes tout par ordre. Et puis se recommanda bonnement aux prieres & aux merites de la tressainte benoiste vierge Marie. Et apres ce ilz la misrēt au feu: mais elle nen sentit oncques nulle chaleur: mais par la diuine grace qui la garda le feu fut tout degastē/et elle demoura toute saine. Et les cousins de l'homme occis ne cupderent pas que ce fust faict par la volente diuine: Mais cupderent mieulx que ce fust pour la petite quantite de la busche. Si allamerent le feu de rechief entour elle/ & y mistent plus largement de busche: mais ilz ny firent riens/ car dieu la garda de rechief par miracle saine de tout ce que le feu peult faire a la louēge de son nom/et a la gloire & a lhonneur de sa douce mere. Et icelle est yssue du feu et non pas tant seulement saine du corps/mais sans lesion de cheueulx ne de robe. Et tout le peuple en eut loye et fut menee a leglise de la benoiste vierge mere de dieu/ & sup rendit graces. Et apres ce pou de temps passez par la volente de dieu elle trespassa de ce siecle. En lan ensuyuant Helinant euesque de Laon de bon memoire trespassa/ et Enguerran apres eut leuefche. Et famine qui estoit piece auoit commencee si enforcea trop griefuement. Et fut celle annee an de malheurrete: Car plusieurs estoient pources & trauallees par la famine/et greuerent moult les plus riches par l'arrecins et par arsaies. Et celle annee en la. iiii. pde de septembre a mynuyt par vng tressort vent fut fait grant tremblement de terre en moult de parties du monde/ & denāt les nones de mars enuiron le matin plusieurs estoilles sont venues cheoir ensemble du ciel a terre. Entre lesquelles vne tresgrant fut venue cheoir a terre. Et comme vng hōme en france sen esbahysoit il alla au lieu ou il veit que elle estoit cheute/ & veit que il estoit illec cheueueue y estoit espandue/et veit yssir de la fumee et oy de chaleur et en fut esbahy. En la conte de

Quart volume

Mammur veismes nous pain cuit es cendres aussi comme tout bonny de sang. Orban pape tint concilles en Bourgongne et en france/ et renouella les decretz de Hildebran pape/ & cōferma. Et excomunia Philippe roy de france/ qui sa femme viante auoit sus ce esponse la femme d'ung autre viant. En celluy an mesmes plusieurs furēt ars & esprins du feu saint et leur noircissoient les mēbres cōme charbons.

✱ Du concille de Clermont & des ordonnances dicelluy.

Chapitre. xci.

En celluy an cest assauoit en lan de nostre seigneur mil. cc. p. Orban pape vint en france et fist vng concille a Clermont/ auquel entre ces autres choses il establit que les euesques/ les abbez ou aucuns autres des clerz ne receussent nulle dignite de eglise de la main du prince/ ou de quelconque autre personne seculiere: et que les clerz neussent pas leurs prouides en deapcitez ou en deap eglises. Et nul homme soit abbe et euesque ensemble/ et que nul nacheptast dignite deglise/ ne ne vendist. Et que nul q fust es saintes ordres ne vst du peche charnel: et que tous ceulx perdissent leurs dignitez deglise qui scauoient que elles estoient arceptees de eulx ou de leurs parens/ et que il fust pardōne a ceulx qui ne scauoient mpe que il fust deffen du es saintz canons. Et ordōna que nulle personne laye ne mangeast de chair des lentre des ieiunies iusques a pasques/ & les clerz nen mangassent des cinquante iours deuant pasques de cy au iour de pasques. Et que au saint samedy de pasques loffice ne fust celebre deuant apres none. Et ordōna que des l'aduent iusques aux hyptiesmes de la typhaine/ et des la septuagesime iusques aux octaues de pasques Et des le premier iour de rogations iusques aux octaues de penthecoste/ & de la quarte ferie des soleil couchant iusques a soleil leuant en tout temps iusques a la seconde ferie la tresne et la seurete de dieu fust gardee. Et si ordōna que quiconques aura prins euesque que il soit tenu du tout hors de la loy. Et que quiconques aura prins homme qui soit en saintes ordres/ ou aucun de leurs familiers q soit maudit et excomunie. Et que quiconques prendra les biens des euesques ou des clerz q se mourront/ soit aussi maudit et excomunie/ et que nul ne soit esleu en euesque sil nest prestre/ dea

ddddd ii

Le. cxi. liure de Vincent

cre ou sonbypacre/ et que il soit dignement ne/ cest a dire en mariage/ se ce nest en grāt necessi/ te/ a par licence de pape. Et ordōna que les filz des prestres ou de leurs mechīnes ne soyēt poit ordonnez a prestres/ se ilz nont auant este en vie religieuse. Et que tous ceulx qui sen suproient a leglise ou a une croix fussent saulz de leurs membres/ et fussent mis en cheualerie/ ou fussent tous quittes de lures. Et q chascune eglise ait ses dismes/ a ne soyent transportees a autre eglise. Et que nul lay ne vende ne ne retienne pour soy les dismes. Et si ordōna que nul ne demādaſt riens pour la sepulture des mors.

Des cronicques. Et si fut en celluy concille ordōne que les heures de la benoiste vierge Marie fussent dictes a son office celebre solennellement au iour du samedi. **Guillaume.** En ce mesmes concille le pape excommunia Philippe roy de france/ a tous ceulx qui l'appelleroient leur seigneur ou leur roy/ et qui lay obeyroient. Et aussi semblablement excommunia il celle maudite femme q il espousa contre raison/ et tous ceulx qui l'appelleroient dame ne royne de cy a tāt que lung se departist de lautre/ a quilz venissent a amendement. Et aussi excommunia Guybert de rauēne qui sapelloit pape/ a Henry empereur q le soustenoit et tous ceulx qui se consentoient a eulx. Et apres ce il sermōna au peuple q les admōnestoit de prendre la croix. Et entre ces autres choses il disoit ce que Salmon dist/ cest assavoir q nul le chose nest plus doubtable que peche ne plus travaillant que felonnie. Et maintenāt ie voy requiers a meilleur marche la paiz de vous et vous vueil oſter la paour de vostre labour. Ne sçavez vous pas que la vie si est la chetivete de l'home/ a quant il meurt cest la bienurete/ car aux bons la mort les haste daller au pays de dieu/ a foste aux mauvais leur malice.

Des peuples sans nombre q furent crucifiez en occident.

Chapitre. xli.

Quand lan de nostre seigneur mil. c. et vi. les gens des parties de occident estoient dolens que leurs lieux/ cest assavoir la terre sainte fust hōie car les turcs avoient la assailly les terres des chrestiens. cōme ceulx de occident sans nombre fuert esmeuz par une inspiration. Car moult de signes leur avoient este monstrez/ si que les uns embardissoient les autres/ les dūcz/ les

contes/ les paissans/ les nobles et non nobles/ les riches et les pōtres/ les francs et les serfs/ les euesqs et les clerics/ les moynes/ les diables/ les ieunes/ les enfāz a les pucelles/ et tous par ung courage sans ce que lung contraignist lautre en riens. Mais chascun acouroit de sa partie: cest assavoir Despaigne/ Dacquitaine/ Drouence/ de Bretaigne/ Descoſse/ Dāgleterre/ de Normandie et de france/ de Lorraine/ Bourgongne a Dalemagne/ de Lombardie/ de Pouille/ a dautres royaumes par la vertu les signes de la sainte croix que ilz portoient en estoient armez/ a se appareillerent aller a guer les iniures de nostre seigneur contre les ennemis de la foy et du nom chrestien. Et de ce cōme chascun avoit este lasques adont prest a avoir hante la malice du monde. Mais estoit il plus enclin de son gre par le commandement de dieu. Et entretant tresserment ordōnee par tout le monde. Et premiers assailloient les iuifz es villes ou ilz estoient/ les contraignoient a croire en dieu/ et les ceulx qui ne vouloient croire occisoient/ et oſtoient leurs biens/ a les gectoient hors de leurs pays. Mais aucuns des iuifz pour lamour de la loy de leur pays a de mourir iuifz estoient/ et aucuns autres saignoient a se convertir pour le tēps aussi cōme se ilz creussent/ et retournoient a leur loy. Et les seigneurs de ceulx ost estoient le duc de Lorraine/ et ses freres/ Eustace a Baudouyn/ de ribemont/ Baudouyn conte/ Robert de flandres/ Estienne conte de blois/ et ses freres de Philippe roy de france/ et de des normans/ Raymond conte de toulous/ Benjamin conte de pouille/ et dautres nepueux/ et Henry q estoit euesque de nîmes la cure de tous ces nobles de l'actuelle partie. Et leur fut moult prouffitable par la doctrine a par doctrine iusques atant que Jerusalem fut prinse/ a Pierre ung hermite fut cōmence et esmonneur de ce voyage/ et celluy hermite fut moult prouffitable en plusieurs choses au loſt a la force de dieu iusques a tant que Jerusalem fut prins. **Guillaume.** Oncques tant de gens ne furent deuz dune sentence et dune oppinion. Et le nombre de gens estoit estime. lxx. cens mille qui tous d'une lente alloient en Hierusalem.

Daucunes adnētaires de celluy

Chapitre. xlii.

Signes

En l'an de nostre seigneur mil quatre-vingtz et .xviii. lan. p. l. de l'em-
pire Henry/ l'estoille comee apparut en occident toute la premiere
semaine doctobre/et tres grant inondation de
raies empescha a semer les bledz en automne
pourquoy il sensuiuit que la terre ne porta pas
bledz. L'effort de dieu entra en la terre des pay-
ens a se porterent forciblement. Et la premiere
bataille fut au pôt du fleuve de Jarsar la. ix.
kalende de mars/ et la furent occis moult de
turcs. Et la secōde bataille fut a Nichee la. iiii.
non de mars. Et en celle bataille furent les
sainctes/ et fut Nichee prinse a Leodice
en que ilz fussent en loit des chrestiens
trois cens mille homes d'armes si leur
dieu si grant habondance de biens que
l'empereur estoit done pour ung denier a ung
denier estoit donne pour douze deniers a les val-
lois a peine. Et Lanfranc archeuesque de can-
torbriere mourut/ a Anseaulme abbe du bec po-
sa sūctete a sa doctrine dequoy il estoit tres
nōme non pas seulement en Normandie: mais
mesmemēt en Angleterre succeda a cellay lar-
chesque. Et iacōit ce que il fust tres honnorā-
blement receu du roy Guillaume/ des princes
de toute Angleterre/ et de tout le conuient de les-
glise/ toutesfois apres ce eut il moult de moles-
tes a de tribulations soubz cellay roy mesmes
et tout pour corriger lestat de leglise. Car les
papes d'Angleterre tenoient adonc pour droicte
me a auoier tenu long temps auoit que
esttoient les euesques esleuz en leurs eglis-
ses en possession des eglises par leur berge/ cest
est la croffe. En lan ensuyuant Corrat
de Bouterre fut occis en sa maison dūg
la la quatriesme ferte de pasques puis
qu'il fut celebre la messe/ et en la cinquiesme
doctobre pourmyet le ciel fut veu aus-
sement ardoir en plusieurs lieux/ et apres ce
il y eut grant pestilence de bestes a les bledz
furent corrompus par trop grant pluye a trop
grant vent.

De l'ordre de Cisteaulx.
Chapitre. xlviii.

En cellay mesmes an comēcea sor-
dre de cisteaulx/ car carses sen sce-
bien que en leuesche de Langres a
un cōuent qui en est a nom mo-
lesme et est de tresbons renommee et noble par
religion/ et cellay conuent fut par la grace de
Quart Volume.

bien en brief temps ennobly de grans dons et
de nobles homes/ et si n'estoit pas plus petit de
possessōs que il estoit noble par vertus/ a pour
ce que la compaignie de richesses et de vertus
ne sont pas voullentiers ensemble les sages ho-
mes de celle sainte assemblee pensant merueil-
seusement aux plus hautes choses esleurent
a entēdre plus aux diuines estudes que a estre
ententis aux terriens negoces/ dequoy cest la
maniere que ceulx qui ayment vertus ayment
poitete planiere/ ilz se commencerent a pour-
penser a aduiser ensemble que se ilz vindroient ilz
lec ensemble saintement a honnestement: tous
tesfois la reigle que ilz auoient promise feroit
moins gardee selon leur propos et leur desir/ si
parlerent l'ung a l'autre/ et l'ung esment l'autre
et enquirent ensemble cōment ilz accompliroient
ce verset qui dit. Si ce dieu se te rendray mes de-
sirs lesquelz mes lettres ont deuisse. Et que dis-
roye le plus/ vingt et ung moine aueques le
pere de celluy monastere Robert de bon memo-
re yssirent hors par cōmun conseil/ a se efforcer
rent de parfaire dūg assentement ce quilz au-
oient conceu en ens par ung esperit. Adonc
apres moult de trauaulx et moult de tresgrā-
peines lesquelles il conurent souffrir a ceulx a
bonement deulx viure en nostre seigneur Je-
sachrist/ leur desir acomply ilz vindrent a Ci-
steaulx qui adonc estoit lieu horrible et grant
desert: Mais les cheualiers de Jesachrist ne
doubterent point lasprete du lieu/ ne ne leur
mua point leur bon propos quilz auoient auāt
conceu en leur pensee: mais demonstrenterent que
il leur estoit auant diuinement appareille de
dieu/ a eurent ce lieu aussi agreable comme ilz
auoient noble propos en dieu.

De Hue archeuesque de Lyon et le-
gat de Rome.
Chapitre. xlv.

En cellay an de l'incarnation de nos-
tre seigneur mil quatre vingtz et
xlv. luyt du conseil de la court de
honorable homme Hue archeue-
que de Lyon adoncques legat du siege de Rome.
Et de religieux homme Gaustier euesque
de Chaalons/ et de tresnoble prince Eude duc
de Bourgongne fut conferme. De l'autorite
de tous ens ilz commencerent a faire vne ab-
baye au desert troune. Et le deuant dū abbe
Robert print la cure dicelle de l'uesque de cel-
lay diocese: Cest assauoir de cellay de Chaal-
ons.

Le. cxxvi. liure de Vincent

lons/ & en print aussi l'aberge de pastour/ cest la croce. Et les autres furent soubz luy en ce lieu et confermerent leur establie/ cest a dire estre fermes & estables. Et apres ung pou de temps il fut fait que les moynes de molesme requirerent leur abbe celluy Robert q par le consentement de pape Diban le second/ & par loctroy de leues/ que de chaalons et de sa licence il retourna a molesme/ & que Albert ung home religieux et saint fust establi soubz luy en son lieu. Et saintement q entre l'une & l'autre eglise pour la grace de pris auoir il fust retenu & cōferme de l'autorite de pape/ que des icellay temps ilz ne cessent moine de l'une eglise a l'autre sans recomendation reguliere pour habiter avec eulx. Et ceste chose faicte par la cure du nouveau pere/ & par la sagesse et psonnage de dieu il par fist nouuel monstier en sainte conuersation/ et fut cler & noble par bone opinion/ et si accrut les choses necessaires. **G**uillaume.

Au temps de Guillaume le second roy d'angleterre la religion de Cisterciens commença. Et ceste chose appartient a gloire d'ange que sen engendra tel homme qui fut fondeur & pourpenseur de ceste religion: et celluy fut Hardoyne nomme par nom et fut moine de cirebarne des son enfance. Et apres ce il vint en escoce a tout ces diaps/ & tantost il sen vint en frāce & la estudia aucun pou de temps. Et apres ce il sen alla a Rome avec ung clerik son compaignon/ & chascun iour ilz disoient ung psaultier. Et apres ce il revint en Bourgogne & se fist tondre en moine au monstier de Molesme qui estoit grant & neuf. Et come aucunes choses fussent illec proposees a garder qui n'estoient pas de la regle il comença a enquerre la raison d'iceulx & disputa tant avec l'un et avec l'autre que il conuint quil amena l'abbe et. xviii. autres a croice sa sentence. Et adonc ilz vindrent a Cisterciens ung lieu premierement desert. Et furent illec par lapde de l'archevesque de Bienne qui apres fut pape. Et en la parfin l'abbe q estoit venu avec eulx fut requis de ses moynes et revint a eulx aussi comme a ce contrainct/ mais il se fist volontiers/ & tous ceulx q estoient venus avec luy de molesme retournerent avec luy fors Hayt q firent leur abbe de Albert ung des Hayt moynes et firent prier Hardoyne qui fut bñ Estienne.

✱ De la cause de l'allee oustremer/ et des signes qui furent adant.

Chapitre. cxxvi.



Comme les turcs avoient la possesse quarante ans la terre de Bitimie qui est une partie d'asie la petite q ilz appellent romaigne. Et adonc Soltimant estoit seigneur de celle terre: & quant sen eut trait des arcs et des arbalestres trois iours continuelz les turcs sen suprent: & ce solumant cest a dire souldan a nous/ est en Perse aussi come empereur a Rome/ & est par toute la terre doient gouverneur de l'empire de tous les sarrasins & turcs et persans. Et pource come ie cupde dire il tant: car ses gens sont pou bataillans & de foible sang: & ce qz ont une fois agreable ne sceuent ilz pas enseigner/ & si ne sceuent riens de servir comme Lucan dit. Pource leur furent donnees espees que nul nen sert. En cellay an q fut lan. p°. de Guillaume le second roy d'angleterre apparut la comette/ cest lesoil le chevelue es kalendes doctobre p. xv. iours/ & tournoit ses greigneurs chevelus vers ouest/ et les menbres devers midy/ & les autres estoient les enuoyaient entre eulx leurs rays aussi come l'avelotz. En cellay mesme an Anseaulme qui estoit lumiere d'angleterre fuyt les tenebres de ceulx qui foloient/ & sen alla a Rome. Alioric qui fut fait archevesque de dol & estoit abbe de Bordeaux qui escripuit l'histoire de Hierusalem dit que les turcs qui estoient en Hierusalem laissoient appertement garder le sepulchre plus honnorablement/ mais non pas pource q leur chaulsist de la religion chrestienne: mais pource quilz mettoient en leurs prouffits & faisoient leurs volontez des offrandes que ceulx qui y alloient y mettoient & en avoient la accret leur empire iusques en Antioche. Et si dit aussi que leuesque du pay Hamart nomme fut le premier qui print licence au concile de clermot de pape Diben pour aller en Hierusalem: et si dit encores q en lan de nostre seigneur mil. lxxx. p. a. p. le iour devant les nones d'auril en la quatriesme ferie/ la lune. p. xv. il fut ven en france de plusieurs gens sans nombre qui se regardoient si espessément que se ce ne fust la clarte que elles luysoient on eust cupde que ce eust este grezil pour lespeffete d'iceulles. Et ont aucuns opinion que elles estoient cheutes. Et les autres dirent que elles signifioient hastif esmouvement de la chrestiente. Et en lan ensuyvant le senne fut fait en Auvergne en autonne et la Boye fut commēcée. Et avant cellay senne pape Diben avoit celebre general concile a plaisance.

De l'assie de nostre met & du premier assaut contre les turcs.

Chapitre. pcviii.

ADonc surmōta la mebecine sa maniere/car en aucuns la bōulente de aller en hierusalem si crent plus q̄ elle ne devoit/ car plusieurs hermites reclus & moynes laisserēt leurs maisonnettes & nō pas assez sagement et sen allerent au voyage. Et aucuns prindrent licence de leurs abbez pour la grace de piler pour les autres et sen allerent/ & plusieurs se soustraquirent et sen allerent en sapāt de leur lieu. Et moult de gēs du puy de cōman demonstroiēt la croiz que ilz avoient en luy faicte ce disoient ilz de dieu et se joioient. Et ceste chose mesme disent aucuns des femmes q̄ aussi leur avoit la croiz esfaicte de dieu/ & ce fut du tout trouue sanz. Et les autres empraignoēt en leur chair vng fer tant chaust fait en maniere de croiz/ & le faisoient ou par mauuaise bantance ou par demōstrance de bonne bōulente/ et Boamont filz de Robert guikhart frere du duc Rogier fut suluy de sancrede son nepueu & de Richard de la princee es deux premieres batailles. Et les turcs entent la victoire cōtre le cōman des gens qui estoient la sans roy & sans duc. Et apres ce les chrestiens entrerent au chasteau de eposogorga que ilz trouuerent bay de de tous les habitans & pleyn de toutes habondances/ mais il n'est pas certain se ilz le laisserent par paour ou par subtilite. La fontaine & le puy de quoy le chasteau estoit sostenue estoient dehors. Et quant ilz eurent soustraict leau aux chrestiens/ Regnault luy quilz auoient fait duc se cōseilla aux turcs et que il traistroit ses freres se il pouoit et puis sen fuyoit a eulx. Et plusieurs deindrent la apostolice & rengez. Les autres furent ralez de laictice/ & les autres furent escorchez ou venduz et muez en chrestienon. Et ceste premiere persécution souffrirent les chrestiens en la. lxxviii. lende de doctobre. Et quant les turcs oyrent que Pierre l'hermite et Gautier sans surnom estoient en une cite qui avoit nom Cistot pōes de nichee si allerent encōtre/ & comme ilz avoient ilz encōtrerent Gautier leq̄ ilz menerēt avec moult d'autres Pierre estoit la reuerne en constantinoble Mais les gens cōtinuierent ne luy bōulurent pas obeyr. Et les turcs assiegerent le chasteau de cistot & le prindrent & deciderent ou emmenerent les chrestiens quilz trouuerent la. Et ceste passion souffrist de rechief les chrestiens au moys doctobre.

Quart Volume.

Du passage de lost Jesuchrist par les lieus de grece.

Chapitre. pcviii.

Eomme ces choses estoient ainsi demenees Godeffroy et ses freres Baubouyn & eu face: & baubouyn de monsbenoiet par hongrie/ & approcherent de constantinoble avec leurs cōpaignies. Et leuesque du puy & le conte Raymōd benoient par esclaudnie. Et hūe le grant et le conte de flandres Robert & l'autre Robert conte des normans avec leurs gens vindrent par Rāme et s'assemblerent en paille. Et quant Boamont oynt la rendue de luy qui estoit preux et nobles & par fait & par signes il cōmanda q̄ on luy apportast son meilleur mantel & le tresscha par pieces & fist de tout croiz et en bailla a chascun de ses gens une/ & retint la siēne a luy. Et Alepien empereur de constantinoble machinoit grant mal contre lost de nostre seigneur: & lost vint a castorie ou ilz celebierēt la feste de la natiuite nostre seigneur/ & apres vindrent au chasteau de palagorie qui estoit tres garny de tous biens & estoit aux hereses/ et ilz le raserent tout ius/ & puis vindrent au fleuve de Hardorse/ et la chasserent tanquere & ses gens les traystres chevaliers de l'empereur/ & en occist aucuns et aucuns en presenta a Boamont tous sōz. Et ceste bataille fut faicte la. lxxviii. fere au cōmencement des iours/ & de la vindrent a la cite de ferre/ et la eurent marche suffisant des choses. Et la Boamont avec deux de ses gens cōmentea amptie avec les nostres. Et apres se vindrent a la cite rousele metcedy de la. lxxviii. nostre seigneur/ & puis vindrent a nichee devant les norres de may/ & fut la cite assiegee p sept septuagies & trois iours/ et en la fin elle fut prinse des chrestiens/ et puis fut rendue a Alepien empereur qui avoit receu paisiblement avec luy les turcs q̄ sen estoient fuyz de la. Et de la vint lost de dieu a vng pont/ & au tiers iour ilz vainquirent les turcs sans nombre/ & decouperent fataynt/ anguiliens et persans. ccc. m. mille/ et des ingabiens sans nombre/ et tuerent moult de milliers de barbares. Et la cheut Guillaume le marquis frere de tanquere & geoffroy de mont roigneu/ & moult d'autres. Et les turcs se bantotent q̄ ilz estoient engendrez de la lignee des francois & que leurs apenls estoit des cōsins de la lignee des chrestiens/ & que nul naturellement ne devoit estre chevalier fors eulx/ et les francois. Et ceste bataille fut faicte en la. lxxviii.

ddddd lxxviii

Le. xxi. liure de Vincent

lendes de iuliet. Et fut trouue grandement dor
et d'argent en leurs tentes/et cheuaulx a beufz
et thoreaulx/males/maletz et asnes/ et grant
foison d'autres biens. Et le soulhan filz du Vieil
soulhan senfuyt de Nichee et trouua dix mille
des arabiens/ auquelz il dist que ilz senfuyssent.
Et donc ilz vindrent aux citez ou demou
roient les chrestiens sariens/ et disoient par tra
hyson. Nous auons vaincu les francois. Et ain
si estoient receuz dedans leurs maisons/ et en
troient en portes des chrestiens et es eglises/ et
leur roboient et ostoient tout ce q'ilz connoissoient
et filz et filles. Et quant les chrestiens oyrent
ces choses ilz pourfayrent les autres/ et vin
drent a yconie. Et apres ce a la cite de erache/ et
gecterent hors les turcz/ et la cite se redit a eulx.

¶ Adment Antioche fut prinse des
chrestiens/ et puis assise des turcz.

Chapitre. xxi.

Le greigneur ost vint a grant force
au val d'antioche q'est la maiestee
se cite de syrie. **G**uillaume.

Ceste cite est la. lxxx. plus nor
ble de toutes: cest assavoir apres Rome/ Con
stantinoble et Alixandrie. Et la est ung fleuve
qui iadis estoit dit Dions/ et maintenant est ap
pelle le syar. Et a treize mille de la cite est la
mer courant par cours raiissables/ et par la
force de son cours elle fait grant soulas pour la
froideur au tres hault air de la cite par son at
trempance. Et si apporte les nefz a ceulx du cha
teau malgre q'ceulx qui sont au siege en ayent
Et avec cecelle cite estoit seure de murs et haulte
de montaignes. Et leglise de nostre dame et
celle de saint Pierre furent gardees sans nul
le corruption tant comme les turcz y furent.

Guillaume. Ceste cite assiegea le premier
Boamont en la. lxxx. l'alande de novembre le
mercredi/ et mist le siege a trois portes. Et des
dans la cite estoient moult darmeniens et sa
riens/ et aucuns des chrestiens qui estoient nuy
sans aux turcz/ et faignoient quilz senfussent
Et ilz y estoient hardiment: aux nostres comme
mendians: et enqueroyent les conseilz des nos
tres et les rapporoyent en la cite/ et ce nuyssit
moult aux chrestiens. Et en l'ost des chrestiens
fut si grant famine que la charge d'ung asne es
toit vendue huyt parcas qui valloient syvingtz
sols. Et Guillaume le charpentier et Pierre
hermite senfayrent conuertement/ et l'un

quere les trouua et les reprist et tensa deshon
nestement/ et le contraignit a retourner. Et des
dans Antioche qui estoit assiegee estoit ung ad
miral des turcz qui auoit nom Dircus qui par
ses loyaux messages auoit ordonne alliances
d'amour avec Boamont/ et estoit ioyeux de sa
bonne renommee. Et celluy enuoya son filz a
Boamont en hostage/ et luy rendit trois tours
quil tenoit: et ainsi fut la cite prinse. **C**assien
qui estoit seigneur des turcz si se alentit entre
les sayans/ et ceulx d'armenie luy offrirent le
chief et le porterent a Boamont/ et Corberan
qui estoit prince des sarrasins qui estoient ve
nus en l'ayde de la cite d'antioche et auoit licen
ce du Caliphe de syrie forsenier contre les chres
tiens: et ce caliphe estoit apostole de celle gent/
si luy auoit enuoye moult de gens/ entre lesq'z
l'admiral de hierusalem et le roy de Damas es
toient. Et come ilz approchoient d'antioche ilz
encontrerent Sensadole filz de Cassien q'don
na a Corberan ung lieu tressort qui estoit pres
de la cite. Et ceste chose ainsi faicte Corberan
assiegea la cite/ et la sa mere vint a luy qui au
oit bien cent ans/ et estoit deuineresse et sorcier
re/ et luy dist que se il se combatoit contre les chres
tiens il seroit vaincu deulx. Et pour la paour
des sarrasins senfuyrent de l'ost des chrestiens/
et se laisserent cheoir par dessus le mur/ **G**uil
laume de gretemesnil/ Albert son frere/ guyon
troussel/ et Lambert le pource qui en eurent res
prouche a tousiours mais. Et apres ce tress grant
famine fut en la cite.

¶ De l'invention de la lance
seigneur.

Chapitre. lxx.

Nostre seigneur s'apparut
ung prestre par un luy estoit
noistre mere et saint Pierre
stre/ et la croiz apparut
sus le chief de nostre seigneur et reprouba les
liens faitz que il auoit fais aux chrestiens/ et si
ramentendit le desplaisir q'ceulx qui faisoient
fornication avec les femmes luy faisoient. Et
comme il les menassoit a son venget deulx/ et
que il leur redroit leurs manulx/ damere de mi
sericorde et le benoist Pierre cheuerra a ses
pieds supplians que pour le meffoit d'aucun
il ne se courroust pas a tons. Et il octroya
a leurs prieres dist au prestre. Da a si dy a mo
gens que ilz offent d'auoir eulx toute ordure de
lupure/ et toutes les manulaises abusances

Bons estes tous retournez a moy debas cinq
 iours ie retourneray a vous & si vous pourroy
 ay de ayde cōuenable. Et entretant que vous
 hâtez chascun iour ce verset. *Cōgregati sunt*
hīnici nostri & gloriātur in virtute sua. Con
tere fortitudinē illorū domine & disperge illos
et cognoscant/quia non est alius qui pugnet p
nobis nisi tu deus noster. Disperge illos in vir
tute tua & depone eos protectores noster domine.
 Cest a dire. Sire dieu noz ennemis sōt assen
 blez & se glorifient en leur vertu. Sire desromps
 la force d'eulx & les depars si que ilz congnois
 sent que n'est autre qui se combatte pour nous
 fors que nostre dieu. Metis les en taberla & les
 d'iceulx sire qui es nostre gardeur. Et saint
 george apparut aussi a ung autre q'auoit nom
 pierre & luy demonstra le lieu en leglise de saint
 pierre auquel lieu len deuoit trouuer la lance
 ce da sainteuer du monde. Et ung pou apres ce
 le feu fut ven cheoir du ciel sus les tentes & les
 refuges des turcs par nyct. Et ung petit pain
 gros et manuais estoit vendū ung besant. La
 chair de cheual et la chair de asne estoit en celz
 lay temps comptee pour delices demperours.
 Une geline coustoit. xv. solz/et ung oeuf deap
 solz/Une noie ou ung glen estoit prise ung den
 nier. Et ceste mesaise souffrirent ilz continuel
 lement. xxxvi. iours. Et entretant Estiēne cō
 te de Blois q' estoit demoure malade en Alipan
 drie laquelle cite n'est pas loing dantioche et la
 cite demoure pour soy enforcer/ & tous attens
 sa venue: car il estoit homme de conseil.
 Et quant il ouyt que les turcs auoient enuiron
 nee la cite il monta tout royeement les montai
 gnes & sen partit tout secretement/et se doubta
 que les chrestiens ne fussent desconfitz ou que
 ilz le seroient en brief temps. Et sen vint a lem
 pereur q' benoit a layde des nostres avec grant
 multitude de grecz & de francois & luy cōseilla
 que ilz retournaissent. Et apres ce cellay Estiē
 ne se repentit & eut cōtriction de cuer & retour
 na de son pays en Hierusalem & osta et nectoya
 de soy celle mauuaise facon & celle iniure/ & ain
 si fist satisfaccion a tous. Et huyt hōmes de la
 beut et les nobles mesmes foyrēt en terre des
 le matin lasques au despre & trouverent la lan
 ce de nostre seigneur en vne fosse moult bas et
 en parfond.

**De la fuyte des turcs et de la descrip
 tion de la cite dantioche.**

Chapitre. L.i.



E cōme les chrestiens yffirent de
 la cite a bataille contre L'osberan/
 vne petite douce pluye aussi com
 me goutes de rosee chent sus eulx
 et sus les cheuals qui les resioyent tellement
 que les cheuals hennissoient et les courages
 des cheualiers en furēt estourys. Et celle pluye
 estoit si menue que len la pouoit mieulx sentir
 que veoir aussi comme gouttelettes de rosee et
 ung petit apres on veit yffir de celles montai
 gnes ung tresgrant ost sans nombre q' estoient
 mōtez sus blancz cheuals & portoient en leurs
 mains blanches banieres. Et de celle compa
 gnie estoient meneurs saint George et saint
 Demetrien et saint Mercur/ ce fut cellay q'
 Julien lapostat decolla. Et donc les turcs sen
 fuyrent vaincus/ & la furēt prins moult de che
 uals et de iumens/brebis & bestes et richesses
 sans nōbre/ & fut tout ramene en la cite/et ceste
 bataille fut faicte en la. iiii. l'asende de iuillet
 Et dedans la cite dantioche sont quatre grans
 montaignes assez hautes. Et en la plus haulte
 est ung chasteau q' apparoit par dessus tous
 te la cite/ & par dehors ce chasteel est la cite edifi
 fiee cōuenablement/et est entournee de double
 mur. Et le mur p dedans est plus espes & plus
 hault et de pierres quarrées. Et en cellay sont
 les tours entour tressortes/et en y a deap cens
 soixante ennoblies de carneauls bataillens. Le
 mur par dehors n'est pas de si grant hautesse:
 mais toutesfoies est il de merueilleuse noblesse.
 Et la cite contient dedans trois cens & quarante
 eglises/ & il y a patriarche soubz lequel les egl
 ses sont/et a soubz luy cent & cinquante et trois
 euesques/et celle ville est close deuers orient de
 mōtaignes/ & deuers occident le fleune de Jar
 far court tout entour les murs de la cite. Et
 quatre vingtz & cinq roys la soubaulerēt ain
 si & ennoblirent en faisant icelle/ desquelz le pre
 mier & le greigneur fut Antiochus/duquel els
 le est nommee. Et les chrestiens l'auoient assiegee
 par huyt moys & ung iour et l'auoient prinse. Et
 apres en celle la prinse les payens les tindrent
 assiegez par trois sepmaines. Et en ce siege si
 grant effort se assembli quil ne souuient a nul
 hōme que il eust oncques ven tant ne ouy/ & les
 chrestiens se reposerent en celle cite p cinq moys
 et neuf iours. Et apres ce ilz vindrent de la en
 Acre vne cite trestiche/laquelle fut prinse enui
 ron l'heure de despres au iour d'ung samedi en
 la tierce yde de septembre/et demourerent les
 francois dedans celle cite par ung moys entier
 et six iours/ & la trespassa lenesque de ortense/

Le. xvi. liure de Vincent

et les chrestiens eurent si tresgrant famine que
ils mangeoient la chair des turcs.

✠ Comment Hierusalem fut prins
des chrestiens.

Chapitre. L. ii. Sigisbert.

En lan de nostre seigneur mil. liii.
pp. .x. p. les chrestiens destruisoient
fort les turcs/et en combatant
approprioient a eulx les citez & les
chasteaulx des turcs. Si aduint la a ung cha-
steau tresbien garny qui auoit nom Archar q
estoit pres de Hierusalem a huit mansiōs que
les nostres destruisent moult des turcs/et An-
seaulme de ribemont fut fere au chef et mou-
rut dang coup d'une pierre. Et celluy Anseaul-
me pais quil eut recen le coup de la playe dist
trois fois. Hy dieu aydez moy. Et il estoit hom-
me tressage et bien prouffitabel en loy/et si es-
toit tresbenoier vers le benoist martyr saint Dun-
tin/si que chascun an a son iour il faisoit la so-
lennite de luy et la faisoit celebrer aux clerks q
y venoient de toutes pars. Et apres ce que l'os-
fice estoit parfaicte devant luy il leur appareil-
loit a disner tresabondamment. Et adonc loy
des gens de dieu par le diuin admonestement
sen alla en Syrie/et par la grant puissance de
dieu fut la repen largement. Car ceulx des ci-
tez & des chasteaulx de celle region envoioient
au devant messages avec moult de dons/et es-
toient tous appareillez de liurer leurs citez et
leurs chasteaulx/et les chrestiens receurent cels
le charite deulx & mistrent les citez en treu soubz
en luy. Et entretant plusieurs des chrestiens qui
se estoient soustraitsz revindrent arriere a loy a
Egy. Et en la parfin ils revindrent en Hieru-
salem & fut assiegee la cite. Et sicome noz gens
auoient en loy grant travail pour auoir viures
et mesmement pour la deffaulte de eue tous
les nostres alloient chascun iour nudz piebz p
cōmune ordōnance enuironnant la cite Et quant
ils eurent fait huit iours celle humilite/au.
pp. .x. iour que Hierusalem fut assiege la ci-
te fut prinse/et fut es pdes de iuliet en la quin-
te feste/et les chrestiens eurent la quinte batail-
le avec les payens ou temple Salomon/et au
porche du temple/et en destruisirent tant que les
chrestiens cheueroient ou sang/et y estoient
les cheuaulx iusques es sengles. Et cōme len
ordōnoit qui deuoit demonier & tenir Hierusa-
lem/et estoit establi que les princes deuoient re-
tourner en leurs pays/il aduint que le roy des

sarrasins vint en Esclatonnie avec deux cens
mil hommes pour destruire les chrestiens/et au-
oit encores avec luy cent mil hommes de che-
ual a quinze mil de piez. Et si tost cōme loy de
nostre seigneur leur alla a lencontre nostre sei-
gneur combatant pour ses seruiteurs qui le de-
prioient & couroient a luy par priere/et il se com-
batoit pour eulx dedans la nnee et les deffo-
doit de lardent du chaull soleil/et donc les sa-
razins furent espouētez par la fureur des ch-
restiens & gecterent leurs armentres a sen fuyr.
Et en ceste siplisme bataille q fut faicte en la
quarte lalande daoust furent occis cent mille
payens. Et dedans la porte de Esclatonnie en y
eut destaigns et dagrauentez deux mil/et nul
ne scet le nombre de ceulx qui perirent en mer
et es desers des boys. Et Godeffroy fut esleu
prince pour demourer en Hierusalem & les au-
tres princes retournerent en leurs pays/et fut
prinse Hierusalem en l'ay. .cccc. .x. .ans aps
que elle auoit este prinse et possēdee des sarras-
zins la seconde fois soubz Heracle empereur.

✠ De la denise de la cite/et de Gode-
froy qui fut esleu en roy.

Chapitre. L. iii.

En mont de spon qui est dedans la
cite de Hierusalem si appert au saint
aussi comme une tour/et la porte
du temple de nostre seigneur et du tem-
ple de Salomon. Et pour ces choses
pas trescertaines a tous les turcs
lec faire leurs sacrifices/et le saint
hōmet estoit mis au temple de nostre seigneur
fait de oeuvre de terre. Et en ce mesme temps
est leglise du saint sepulchre de nostre seigneur
que Constant le grant fist faire. Et onques
le eglise ne souffrit iniure des ennemis de loy
pour la paour du feu qui vient du ciel/et
an & resplendist benigneement es lampes de la
glise la veille de pasques. Lequel miracle ne
pas scien par nulle hystoire se il cōmencea au
le tēps des payens ou non. Toutefois len li
ou liure de Bernard moine que quant le secul
aiuent este acoustume par. cc. .x. .an. Celly
Bernard alla en Hierusalem en lan de nostre
seigneur. .ix. .c. .lxx. & beit celluy feu/et fut loy
au conuent que Charles le grant auoit com-
mande & estre fait illec. Et la il ordōna
ble ou liure ouquel il recoide que en Egypte
par les liens de celle terre les chrestiens eurent
tresgrant pays soubz la seignirie des sarrasins

en telle maniere q se aucun cheminaist par ad-
uenture par le pays a sa iument sus laquelle il
portoit ses necessaires mourust ou demourast
ou quatrefourg dang chemin/il pouoit laisser
seulement ce que il portoit et aller sans riens
perdre a la prochaine ville ou cite pour querre
ayde/a retrouuoit ce q il auoit laisse sans atours
chemet de nul. Et au. ppv. iour de iuillet que
hierusalem fut prins vng syrien redit vne par-
tie du fust de la croiz nostre seigneur quil auoit
gardee a eue de la succession dune siene apenlle
Et donc fut la esleu Godeffroy en roy/a estoit
ne de Gastace conte de boulongne/et appartes
nostre lignage de sa mere a la lignee de char-
les grant/et sa mere auoit nom yde. Et Godeffroy
filz de celle yde fut cheualier de l'empereur
Henry/a fut pour luy contre pape Hil des
bran/a en assaillant Rome il destruisit la par-
tie du mur de la cite qui luy estoit contraire/et
entra le premier dedans/a pour le traual et la
grant soif que il eut il beut trop de vin apres a
en cheut en vne fienteuarde. Et quant il ouyt
la renommee du voyage de oultre mer il dona
tantost quil pout se il plaisoit a dieu de luy don-
ner sante/a tantost comme le deu fut fait il res-
uint en ses forces. Et quant Antioche fut assie-
gee il y auoit vng tarc le plus preux de tous q
requist bataille/a Godeffroy le tresperece par-
my les deux costez dang glaine de Lorraine/et
puis le couppa parmy tout oultre/si que l'une
partie cheut a terre toute palpiante/et lautre
demoura sus le cheual seante aussi ferme com-
me quant il monta/et lemporta le cheual. Et
aussy aduint il dang autre tarc qui lauoit re-
quis de bataille/Godeffroy brandit lespee a le-
fendit du chief iusques es reins/et de ce mesme
coup trecha la selle a lechine du cheual. En
ce mesme siege y eut vng cheualier des gres
Godeffroy qui alloit au fourrage/et fut assailly
dang lyon/et il se deffendoit de son esca/mais
en la fin il fut occis. Pour laquelle chose Godeffroy
fut si dolent quil tresperece le lyon du
fer dang glaine. Et quant le lyon se sentit ferir
il forsena tout a trebucha si fort contre Godeffroy
que il naura Godeffroy en la cuyse du fer
qui luy estoit demoure en sa playe/mais tantost
lesbroilla le lyon du glaine mesmes.

✠ De la mort du felon roy dangleterre
et des signes qui aduindrent auant.

Chapitre. L. iiii.

Clan de nostre seigneur mil a cent
qui fut lan dernier de labie de guil-
laume roy Dangleterre/le dyable
sapparut visiblement aux homes
en saillant a en les desuoiant a les arraisonnait
Et apres ce au pape de beruliesaree en la ville
de aufrode vne fontaine de sang sourdit p. p. v.
iours si habondamment que vng que qui estoit
pres dislec fut tout couloure a vermeil. Et An-
seaulme archeuesque de contorbie que il auoit
epille avec toute sa religion vint celle annee en
marcemat. Et come il parloit avec hne abbe
de cluny/labbe lay dist que Guillaume roy da-
ngleterre auoit este mene celle nuyt prochaine
deuant dieu a auoit este condapne en dampna-
tion. Et cellay roy le iour auant que il fust con-
dampne beit en vision que il mettoit hors sang
aussi comme dune seigneurie de bras a que le sang
rayoit iusques au ciel/si que il obscurcissoit la
lueur du iour a la troubloit. Et en celle mesme
nuyt vng moine de oultre mer beit en dormat
que cellay roy estoit entre en vne eglise orgueil-
leusement a non deuement comme il souloit et
desprisoit ceulx qui entour luy estoient. Et donc
il comencea mordre le crucifix aux dents a luy
rongea tous les bras/a a bien peu que il ne luy
couppa les cuysses tout oultre/a quant le cru-
cifix eut assez souffert/en la fin il ferit telles-
ment le roy du pied quil cheut tout enuers/a si
grant flambe yssoit de la bouche de ce roy que le
tournement des fumees q yssient de la flam-
be touchotent a la rondesse des estoilles. Et co-
me len luy racomptoit ceste vision il respondit.
Cest vng moine il songe comme moine pour
cause dauoir deniers/donez luy cent solz. Et ce
mesmes iour le roy fut feru en la poitrine dune
ne saiette que vng cheualier francois qui auoit
nom Gaultier portoit/a cuydoit ferir vng cerf
qui estoit pres du roy. Et donc le roy mourut
lan de nostre seigneur mille a cent/en lan de son
regne. p. l. i. a de son aage. p. l. i. i. ans es nones de
aoust. Et en son temps il nauoit souffert a son-
der nul couent de eglise. Et disoit que les sain-
ctes honneurs luy appartenoient de son droit.
Et quant il mourut il tenoit en sa main trois
enesciez a douze abbayes vaccans. Les
cronicques. Lan denatbit Godeffroy duc
des Lorrains/et prince de hierusalem trespas-
sa/a son frere Randouyn fut duc apres luy/et
prince esdictes seigneuries.

✠ De Randouyn roy de hierusalem
Chapitre. L. v.

Le. xxvi. liure de Vincent

Adonc fut couronné le roy Baudoyn en Bethleem l'an de nostre seigneur mil cent & vng. Et en toute la cheualerie des francois estoient adonc a peine quatre cens cheualiers/ & autant de pietons qui gardassent Hierusalem & les tours de Romule/ de Caphas et de Jospe. Et en celle année le feu saint carlit advenir la veille de pasques iusques au matin le tour de la resurrection. Et donc au matin fut allumee par la volente diuine vne lampe du sepulchre: & tâtost toutes les autres lampes furent allumees par toute leglise par le vouloit de dieu. Et apres ce Baudoyn print Cesarie palestine/et la fut prins l'admiral de celle cite/ & leur euesque. Et la estoit vng tarc que vng chrestien ferit du poing au col tellement que il luy fist venir et mettre hors par la bouche grant quantite de florins d'or. Adonc les hommes et les femmes massoient leurs florins & argent en leurs natures. Et apres ce celluy roy Baudoyn soubz mist a luy la terre de Cyberiadie/ Syndonte & Acaonte et toutes les citez de la marine. Et donc Boamot fut prins p' lespiemēt dang admiral des turcz et fut deliure par la grace de dieu. Et en appor ta avec luy les chaines et fers d'argent de quoy il estoit ferre iusques en la cite Dantioche. Et apres vng pou de temps il vint es frances & ofrit les fers d'argent a saint Lienard. Et puis il espousa a femme la fille du roy de france. Et pour la suspeçon quil ne fust empoisonne il auoit vng cousteau qui estoit mis deuant luy au manger/et se aucun venin estoit mis deuant luy a table ce cousteau suoit au manche. Et apres ce Tanquere son nepueu fut seigneur Dantioche. Et Rogier filz du duc Richard en fut seigneur apres.

✥ Du clerc qui par vne vision se convertit en lordre de Cisteaux.

Chapitre. C. vi.

En de nostre seigneur mil cēt quatre/ vng clerc de la terre de bandes qui estoit estudiant aux escolles a Lyon sus le r'hosne veit par nuyct en vision vne vallee deffoubz vng mōt sus quoy vne tresbelle cite estoit assise et se delectoit merueilleusement a la regarder/ et chascun qui la regardoit ne se pouoit saouler de la veoir/ mais mettoit chascun peine en toutes manieres comment il pourroit venir a celle cite. Et entre ces autres choses il veit au pied de celle mōtaigne

vng fleuve qui couroit tout entour. Et comme il alloit entour ce fleuve & queroit par quel art il le peust passer il veit sus la rive du fleuve douze ou quatorze pources qui lanoyent leurs cottes dedans/ et il en y auoit vng bestu dore tresblanche besture et estoit fort dissemblable des autres/et leur apportoient a laver leurs robes et si tost comme il auoit ayde a luy il alloit l'autre pour luy ayder. Et adonc le clerc qui ceste vision alla a celluy qui apportoit aux autres et luy dist. Quels gens estes vous? Et celluy luy dist. Ce sont pources hommes qui font leur penitence et se nectoyent de leurs pechez/ et le fons le filz de dieu Jesuchrist sans luy de daquel nul ne ceulx cy ne autres ne peuvent nul bien faire. Et ceste belle cite la que tu voyes est paradis en laquelle te demeure. Et quant chascun aura lave sa robe/ cest a dire quant il aura fait sa penitence il entrera en celle cite. Et toy mesmes as assez longuement quis la voyes par quoy len y va: mais nulle autre voye que celle ne meine aucuns a celle cite. Et ce dit le clerc se esueillit de celle vision et se commença a merueiller. Et vng peu apres ce le clerc retourna des escolles en son pays et compta sa vision leuesque de Chaalons/ duquel il estoit familier. Et quant leuesque luy dit il luy conseilloyt il laissast le monde & entrast en religion/ et luy donna sur toutes ordres celle nouvelle robe de Cisteaux. Et adonchs il alla a Cisteaux et trouua le lieu mal cultiue & desert/ & les freres qui couversoient entre les bestes/ & luy donna un monastere qui estoit faicte de berges/ & sur clape pendoit vng marteau de fer/ & luy appelloit le portier a la porte par le son du mail. Et tantost cōme le portier vint le monastere que il l'auoit deu entre ceulx qui luy lavent leurs robes en leane/ & luy pria que il luy donnast labbe/ & donc labbe et tout le convent vinrent a luy/ & le clerc recongneut bien que il les auoit tous veuz lauans leurs robes au fleuve/ et tantost il cheut aux piez de labbe deuant celluy en plorant que il fust receu/ & il le receut. Et vng pou de temps apres il fut fait priem.

✥ De la pestilence de faldense/ et de leuesque de wingaies.

Chapitre. C. vii.

En ce temps aduint au comte de faldense vne pestilence mortelle qui corrompit labbe et estaignit de moynes. Et ceulx qui demouroient

rent commencerent moult a eulx doubter a fir-
ret oraisons et plus larges aumosnes quilz ne
faisoient/ mais par le cours du temps ainsi cō-
me il aduint de toutes choses ilz cōmencerent
a delaisser de faire leur pouoir petit a petit. Et
mesmement le celerier qui disoit tout appertes-
ment que ilz ne pourroient souffrir a faire telz
despens/ a faisoit tousiours aucun allegement
pour telle mortalite eschier/ si q ilz n'auoient
plus nulle esperāce de mort a nen faisoient plus
force. Si aduint vne nuyt que le celerier auoit
demonstre a aller dormir plus longuement quil
ne soloit pour aucunes necessitez. En la par-
fin il fut desture a il sen alloit en dortouer
il fut en chapitre l'abbē a tous ceulx q estoient
mors celle annee seans par tel ordre comme ilz
estoit mors. Et celluy tremblant sefforçoit a
fuyr/ mais il fut mis debans par force/ et fut
blasme a batu en la maniere des moynes/ a opt
les parolles de l'abbē par telle sentence. Cest
folle chose q penser auoir emolument d'autrui
mort/ Car l'aduenture de chascun peult toute
sonbz vne destinee/ cest felonnie quāt vng moy-
ne gaste sa vie ou seruite de leglise se il na au-
moins apres sa mort vng an de loyer. Sachez
que tu mourras tressost/ mais tout le bien qui
sera fait pour toy si tournera au proffit des au-
tres a qui tu las oste. Corrige les autres par
cestuy exemple le quelz tu as corrigez par pa-
rolle. Et donc sen alla et demonstra auz autres
tant par ses playes qui estoient fresches q par
sa mort prochaine que il n'auoit pas trouue bai-
nes choses de celle tempeste. Walsstan euesque
de Wigornie fut bonte hors du concile pour sa
petite science des lettres. Et quant il fut vssu
hors pour informer son sens de plus certain cō-
seil il osta sa pensee hors de celle tumulte a dist
a ses compaignons. Tropes moy/ nous nauons
pas auant chante nonne. Et ses compaignons
luy dirent que ilz feissent auant ce pourquoy
ilz estoient venus. Car il y auoit assez temps
de chanter et que se le roy et les barons oyent
ceste chose ilz sen mocqueroient. Et il dist. Fai-
sons premierement le seruite de dieu/ et apres
ordonnons les plaids des hommes. Et donc ilz
chanterent nonne a sans ce quil se conseillast a
nul ne que nul luy informast ce quil deust dire
il sen alla entrer tantost en salle la ou ses gens
sefforcoient de le retenir a ilz ne peurent pour
ce que ilz se doubtoient de sa cause/ a il leur dist
Sachez pour certain que ie voy les benoistz ar-
cheuesques Walsstan de cantorbie et Wimald
de Exeter qui au tourduy me deffendront par
Quart volume.

leurs prieres a me garderont a osteront lasprete
des faulx parleurs. Et ainsi il donna sa beney-
son a vng moine qui estoit de petite sageffe a il
attrempa les faulx parleurs/ a ainsi par science
de langue normande a gaigna l'atance.

De Hildebart euesque du mans et
de ses escriptz.

Chap. C. lvi.

Helinand.

En celluy tēps florissoit Hildebart
euesque du mans disciple de Ber-
gier de tours qui escript noblemēt
le tiltre de celluy Berengier en cin-
quante a deup vers/ et ordonna ce dict qui sens
supt de Romme. Wds felix si del dominis illa
cateret. Del dominis esset turpe cateret fide.
Cest a dire que la cite de Romme fust benoiste
se elle neust nulz seigneurs. Et se elle auoit sei-
gneurs laide chose seroit se ilz n'auoient foy.
L'auteur. Celluy Hildebart souffrint
tribulations a liens pour Jesuchrist. Car cō-
me il racompte en vne epistre generalle a tous
les filz de leglise/ quant le conte le tenoit en la
tour du mans en liēs il fut appelle pour aller
au conte qui trembloit par paour de mort/ il y
alla a confessa le conte et ordōna ses gens a fift
son testament a donna de ses biens a leglise. Et
quāt il eut impetre par priere a leuesque quil
allast a sa mere et luy portast tesmoignage du
testament quil auoit fait/ a quil ne creust ne ne
appetist. Et donc la mere du cōte receut pai-
siblement leuesque en allant la et obeyt au tes-
tament/ a rendit graces a dieu que il estoit al-
le la par la volente du cōte. Et ce mesme iour
le conseil fut prins contre luy/ et le lendemain
ilz mirēt les mains en luy a fut prins iniurieu-
sement a mis en prison/ et diuiserent a partirent
entre eulx ses bestemens a auoient la departy
ses cheuals/ car ilz alloient volentiers tout
pour neant a mal faire. Et adonc au chasteau
auquel ce fut fait estoit leuesque de Chartres
hōme treshōnorable qui estoit triste en esperit/
et appella Hubert q estoit prince de toutes ces
mauuaisties/ a luy dist pmiement moult doul-
cement/ mais celluy cōme beste n'entendit onc-
ques sa raison. Et donc apres il le reprint de sa
crisege franchement/ a au denuier il se liura au
dyable/ a lanomatia et mauuise mortalite
de chair/ et ainsi fut lye de ce lien cōme il deust.
Les religieux et moynes de parfaite rendmee
benoient a luy/ mais ilz se trouuerent dur com-
cece

Le. xxi. liure de Vincent

me pierre. Et en toutes ces choses sa manuais-
sie ne fut point tournée. Et il avoit premieres-
ment esté enesque du Mans et puis estoit at-
cheuesque de tours. Et dōc lenesque qui estoit
tenu en prison escript moult de pistras & fist au-
cuns nobles vers de son epil/ & ung moult beau

liure de lennay de ceste presente vie/ & unt com-
plainte a lay de soy mesmes/ une partie en me-
tre et l'autre en prose contenant une belle orai-
son a la sainte trinite. Et si fist aucuns vers du
saint sacrement/ desquelles choses ie ay voulu
mettre icy ung pou.

Les vers de son epil mis de latin en françois.

Chapitre. C. iv.



Agneres que lestoye riche/ de moult damps bienentre
longuement me rist fortune/ pourquoy lestoye assure
Souvent dis a moy mesmes/ que estoye en grant prosperite
Que se veult si grant habondance/ dont satis si tost visite

Helas te ne treuve es choses/ soy ne nulle fermete
Les choses enseignent trop bien quilz sont par leur mutabete
Les hommes et leurs choses/ tourne ung hasart legierement
Et aussi du souverain degre vient le souverain trebuchement
Toutes choses mortelz dependent du cas qui se doit ensuy-
Et par leur propre mouvement si promettent tousiours asuy-
Ce que as hay te lairra demain matin par aventure
Du tant comme tu parleras finiras par fortune dure
Et fortune qui voit ces choses et les roys orgueilleusement
Du servans humbles/ ne les laisse estre ainsi longuement
Loeil seul en legierete/ et si est celle traystre compaignie
Nul na delle loctroy/ quen la fin ne fiere ou mehaigne
Elle me souloit blandir/ et regarder a cler vialre
Mais elle mua tost son vis/ dobscurte me fist luminairre
Adonc me nayst celluy tirant nouuel qui me fist dommage
Par quel conseil manseaux perdirent droicte et usage
Hostes eussent en honte d'avoit fait telle felonnie
Alay est fortune pareille par cours de tricherie
Lay conte du pays moy qui a tresbon droit deffendoye
Les loys et le droict ma hors mis/ du pays ou demouraye
La nef et ma vie ostant comme au vent qui se trouble
Les voilles enlent la nef branle son secours si est double
Conte sire du vent s'assemble au mast fraisle et legier
Et le monde mest ennemy qui me nayst pour plus engreger
Adonc ung estoarbillon meult les flots/ jusques aux estoilles
Et meime ma nef a rive/ sans gouvernail et sans voilles
La nef rompit et le chetif perdy tout et me fut oste
Mais eschappay ventz et mers/ fortune estoit a mon coste
Et becy qui est a homme/ et quil peult dire proprement
Le chetif autre douaire/ ne peult avoir certainement
Sien est de cheoir tousiours avec le temps ce nest pas doute
Par condition tousiours mourir/ car nature lay boate
Homme naist nud et retourne a terre nud comme mon doy
Cest la mere/ mais il n'emporte nulles richesses o soy
Pourrir se convient en terre et estre en pourriture
Et par malheureux degrez devenir cendre cest nature
Homme hoir es de ces choses et de ceste propiete
Mais la seigneurie la naura guerbon cest la verite
Richesses sont donnees a homme pour servir a heure

Au matin est riche/tantost lay est oste sans demetre
 Nul homs ne peult assigner droit es choses auoir fors fuyr
 Lesquelles la volente d'homme n'apprindrent oncques a fuyr
 Dieu si leur ordonna leur droit de venir et de retourner
 A leur loy et leur volente/de fuyr ou de sejourner
 Cil vne fois ensemble et seul deuant bit et ordonna
 Toutes choses/ne autrement nul ny bit ne ne demena
 Il velt ce qui estoit a faire et le fist tout sans peine
 Et fist tout par temps et lieu comme sa volente le maine
 Espace donna de croistre aux choses et leur mesura
 Son volait fist et parmain/kar en lay toute mesure a
 Il parmain/toutes choses fist par mortelles enfermetez
 Et monstre ou mettre deions espoir par amptetez
 Il est puissant/doulx/teneur de toutes choses et concorde
 face de moy sa volente/a estre sien ie maccorde.

¶ Les vers mis de latin en francois de la chetivete de lame.

¶ Chapitre. L.v.

Condition serue suis hostesse en vne maison
 Estroite/fraisle trebuschant/qui mestraint en toute saison
 Triste ses le porte sus mon chief enchainé trop forment
 Las a la mort suis traynée/et sans mourir en ce tourment
 Las tu menseignes decenoir comme le suis presté daller
 En laidare et mes dommages suis hastee deualler
 Mon espoir manoit fait hostel de tresmerueilleuse beaulte
 Quant dedans feuz ne feuz pas chaste ce fut grande desloyaulte
 Par le mauuais auoistre qui me fut noble au commencer
 Menoblit com la chambriere puis si me vint efforcer
 Il monstre/il parle/il commande que ie dsasse des biens presens
 De delices et de richesses malaiete et si men fait presens
 En tel guise me bestourna/et bestourna la chose honeste
 Mon chetue apres lay tourna et trains comme vne bestie
 Le droit de mon hostel si mest par ces choses epillement
 Obligee y suis lalliance fauldra au iour du iugement
 Je men ystray/mais ne scay ou ne quant ne ou seray demetre
 Et par aduenture le iour d'ay sera ma derreniere oeuure
 La maison me sera ostee et apres quant seray deliure
 Par droit seray en triste chartre ou tous temps me contiendra dure
 Las comme cest chose a reprendre et si est laide felonnie
 Que le corps est discord de lame cest ecommuniée folle
 Le monde ment par cure et esment volentez
 Honneur et droicture sont tous tourmentez
 C'est trop laide chose que de chastete tenir
 Ilz font de vertu charge/blasme a honneur venir
 Vertu est vile/haultesse si est sans fruit donaire
 Ceste est vng bien vendable plein de mauuais affaire
 Connoiteur et mauuais aux grans et superlores
 Dai donne charge a tous/aussi a petis et a inferlores
 Haultesse est trop legiere a laisser/mais au prendre
 Elle seuanouyt qui y vent la main tendre
 Nul nest a qui elle plaise simplement hosteller
 Et qui ne la corrompe sans tesmoinz appeller

cccc li

Le. xvi. liure de Vincent

Dai haultesse ayme et dons pour neant si sen faye
Et qui loyers et dons y attend si la faye
Grans los/richeffe/blasme et felonnie
Relaxent et sont clers/honneste est pourrie
Ha/lors les drois menassent ceulx qui sont sans pechez
Et les grans pecheurs sont es sepulchres fichez
Ha/comme a conforter son travail chascun tire
Pour lamour de la chair et sen courent au mire
Il nest nulle complainte se lame a maladie
Trop tard a medecine quant du corps est partie
Ceulx qui furent seigneurs iadis souffrirent moult pour leur franchise
Et fut leur lignee epillee/la teste soubz le glaive mise
Se ce triste fies deboutoit ainsi tous les bienheurez
Leur soy trop plus chetivement liuroient les malheurez
Mais le grief service greuoit ceulx qui sont faulx trop mallement
Et ces seigneurs chascun portoit ses pechez sans allegement
Mais se il leur pleust a viure et estre soubz braye franchise
A dieu servir non a peche eussent leur entente mise/
Car celle chose est transitoire et par mort peult estre allegee
Et ceste si est pardurable/et par fin ne peult estre abreegee.

Les dictz des sept vertus de lame mis de latin en francois.

Chapitre. L. vi.



A force de lame a en soy sept tresnobles proprietes
Elle fait homme dis elle sent/diuers ars sont par el dictes
El corrige exces/elle entend aux vertus cest la verite
Elle esdrece regard/a lier/en elle se sony si dette
Elle est la premiere semence es bestes mures sans glose
Les deux autres proprietes participent sus autre chose
Trois sont souveraines qui sont devant le souverain porte
Le fait si se degecte/et le corps est reconforte
De la vient vigueur qui enlache complexion et mouuement
Et si donne estat et beaulte par ung noble conceuement
De lautre part el touche a voit/el ot/elle gouste/elle oïeure
Elle ayme et hait/son bon requiert/elle fait son contraire en l'heure
Elle corrompt les dormirs/el maine les songes parmi sa pensee
Elle fait la chose a venir/et si recorde la passee
Plusieurs fait qui par sens ne sont mye/ne par raison
Le tiers/elle doute les choses/les ars comprennent en sa maison
Elle administre toute chose par engin et par discipline
El conquiert par diuers lieux les pensees/cest chose fine
Le quart/les choses deshonnestes rappelle et fortare meffaitz
Et apres enseigne a soy congnoistre sa volente et ses faitz
Après commence a resplendir et passer en beaulte nouvelle
Le quint nous apprend a tenir la loy de nature moult belle
Choses denpees nous fait pour amour de vertus chasser
Et les octroyees souuent nous fait sans tesmoing delaisser
Le sixte le regard du soleil et de lumiere souveraine
A bien pou lame qui est necte avec les souverains emmaine
Le septiesme estraint a contrainct les choses par amour estable
Et si les acompaigne a dieu pour deuoir auoir convenable
Quelz chambres/quelz honneurs/quelz festes aura lame qui est honneste

Qui dira bien ca gracieuse/bien bienuee a la feste
 Les greigneurs et bienueez se dirent/mais elz noient mie
 Vertu ne langue quilz peussent le demonstrier en ceste vie
 Le sens surmonte le merite/et le loyer muce lottie.
 ¶ Le premier faict que nous auons si est le vniuersement
 Le second le sens/le tiers est apprendre les ars sagement
 Le quart si est correction/le quint est vertu/le sixiesme
 Est deoir la chose visible/et repos si est le septiesme
 Et se tu denpes ces choses a faire que la chair desire
 Tu deffaulx en homme/ou prouffites sus homme ie le puis bien dire
 Tu es franc/bienuee/nempren ia celle conuoitise
 Qui contre noz denant ditz faictz esment boultente et attise
 Et sefforce de cheuaucher a loit sans nombre et sans faintise
 Et auancessois victoire de bouloit par diuers gupse
 Mais en toutes ames nest pas vng conge ne vne licence
 Ne les fais ne sont mpe tous en vng temps sicomme ie pense
 Et saches bien quen vng estat ne sont trauallees les ames
 Ne elz ne sont mpe blasmees toutes de semblables diffames
 Mais lune au commencer estaincte est comme herbe estainct la blee
 Les autres qui sont precieus quant la blee est leuee
 Dequoy le chaalt estainct les grains a noircist et fait non ballot
 Ainsi dedans les vngs loge et les autres met hors a lait.

¶ De la vie du corps/de son appetit et de son ennuy.

¶ Chapitre. L.iii.

Le premier faict quant a la chair est plus amy et gracieux
 Tant plus est seur de la chair/est de ses tourmens enaleux
 Pour la chair de vniuers certainement ayne loffice
 Et hayt tout ce qui luy destourbe combien quil soit ou sage ou nke
 Et par grant hayne mortel la hayt et doubte sans paiz faire
 Et par grant curieuse ayne ce qua cil est contraire
 Apres ceulx qui avec dol crient que pour dieu conuoient la mort
 Et estre avec Iesuchrist/car son amour a ce les amort
 Et touteffois la doubtent ilz en chair pour la fragillite
 Lame est de tel office lpee/car icelle est sa dignite
 Iesuchrist vint mourir pour nous/et si depia il son pere
 Pere se il peult estre fait oste moy ceste mort amere
 Quant il fut hors de ses disciples dont ora il plus longuement
 Et sua sang tout pour langoisse de mort quil doubtoit mallement
 Es parolles duquel sans doute nul ne peult entendre autrement
 Fors que par la loy de nature auoit vng vniuersement
 De chair en luy/mais touteffois ne pensa il oncques en ce
 Que son entente fust trespassez nul temps le bien dobedience
 Comment quil soit auoir ny peult tant damour ne daconfinance
 Que les tristesses suruenans ne rompent toute lalliance
 Par lesquelles la chair sefmeult a hayr vniuersement
 Lesperit sefmeult a sens faire et a maintenir sagement
 Par tout aussi comme la chair ayne secretz lieux et desire
 Aussi sefmeult elle follement par cures dangoisses et par ire
 Parquoy tant com la chair conuoit estre en delices longuement
 Aussi doubte elle trop fort traual et peine mallement
 Et quant lassée est el commence a luy ennuyer de sa vie

cccc llii

Le. xvi. liure de Vincent

Et luy plaist foriurer la grace quelle ne vint fust mie
Tout est amer quant il se mesle domnage avec celle office
Dng appetit de mort en vient qui est laid et mauuais et nice
Cest tresselonneuse lignee qui par tressenimeuse mort
Et treshonteuse/ ses parens estainct et ennemie et mozd
Plusieurs ay denz en ton temps qui pour perte de leur pecune
Se sont ou noyez ou pendus ou tuez par autre rancune
Mais pourquoy parleroye ie icy endroit des anciens
Que mors par telz forceneries a la mort mis en ses liens
Et ie men pats moult trespas taire quant les poetes si sen teurent
Et ne dirent pas les vengeance dont plusieurs paciens moururent
Remembre toy que toy mesmes as eu talent deestre mort
Par les vers qui sont dessus mis ta conscience te remort
Adonc est le peces engendre/quant la chair haultement secrete
Quant le sperit loyt et consent/ donc est parfaite la folie
Et en faisant tel mal facon et tel peche et tel diffame
La chair est faicte homme pour voir et le sperit luy est fait femme.

¶ Du mistere du sacrement du corps & du sang nostre seigneur.
¶ Chapitre. C. xlii.

Nous sommes tous offez du monde chascun selon sa destinee
Et menez la ou nostre vie nous appelle quant est finee
Lung a tourmens et lautre non/ les autres ont tourmens a heur
Aup purgez est donne trespas et repos la font ilz demeurer
Et repos leur est achepte par le saint autel ou par vie
Sans peche amy rachepa qui rachepa fut par mestie
Priere et sacrifice aydent moult trespas grandement aup parfaictz
Aup mauuais desir nautre chose nayde ne par dictz ne par faictz
Le iuste na mestier et lautre na nuy defferay telle loye
Au meillieu est par don assis que la sainte table y enuoye
Celle table ayde les vifz qui soloient en ceste vie
Et les retourne des perils/ mais cest a tard ie nen doute nuy
Et pource est il fait toute fois que nous allons au saint autel
Le sacre est mis en trois parties et lane a lautre est autel
La partie vifz entainte prie pour les vifz en toute oeuvre
Du sang et de la chair nectoye/ toute ordure en oste et descoenure
Lung est plus nectoye que lautre de ceulx qui sont bien trespassez
Lung na mestier de tel priere et lautre en a mestier assez
Sire dieu nous te offrons/ les deux parties pour eulx ce me semble
Mais combien que nous les toffrons ne font pas vne chose ensemble
Lane part pour les amys et lautre est pour ceulx a saintifier
Lane rend graces et lautre est pour mercy sire vous crier
Pour ceulx a iustifier est deprier pour les saintz l'hostie
Pour tous fait lautre mention et de lane et de lautre vie
Ceste viande si est faicte de pain/ chair/ dieu de selement
Le mistere si est tout simple le prouffit est fait triplement
Le calice si signifie le tombel ou len le gecta
Et lautre si nous signifie la croiz ou il nous rachepa
Pour sen voise/ horreur sen fuyte ceste soy tiengne fol et sage
Ceste viande est faicte chair/ le pain si demeure ymage.

¶ De la confession de sainte trinite.

¶ Chap. C. xliii.



Alphabeta. o. o. tresgrat dieu tresgrat sire/hely hely a mo dieu a mon mire
 Ta vertu si sert tout pouoir. Et ton sens si sert tout scauoir
 Duquel lestre est bien souverain. Et en oeuvre tout primerain
 Tu es sus tout et deffoubz tout. Tu es en tout et dedans tout
 Soubz tu nes estaint ne greue. Sus tout es non pas eslene
 Dedans tout et non pas enclos. Dehors tout et non pas forclos
 Sas tout es en seigneuriant. Deffoubz tout es en soustenant
 Dehors tout es en embrassant. Dedans tout en accomplissant
 Dedans nes estaint en nul temps. Dehors nulle fois ne testens
 Deffoubz nes tu nul temps lasse. Dessus soustenu ne entasse
 Le monde menz nul ne te ment. Tu tiens nul tenir ne te peut
 Affermans choses folopables. Sans foloper es ferme et estables
 Ne force ne necessite/ne peult muer ta deite.
 Nostre estre est hier/demain a l'heure/tu es tousiours vng et demeure
 Tu vops hay tout et es estable/tu as veue pardurable
 Tu veis en toy tout ensemble/tu parfeis tout ce me semble
 A lempie de ta pensee/as forme aux elemens donnee
 filz qui es au pere semblable. Et en substance ressemblable
 Du pere clarte et figure. ffacteur qui es fait creature
 Tu feuz bestia de nostre char. Et la receuz sans eschar
 Pardurable et feuz temporel. Mortel feuz oies es immortel
 Tu es vray dieu et vray homme. Et lung et lantre es cest la somme
 Pareil au pere en deite. Moindre en chair par verite.
 Dieu pere de dieu tant seulement. Vierge mere euz ensemble
 En tant nouvelle lieure. Est et lune et lantre nature
 Et pour garder ce quelle estoit. Est faicte ce que pas nestoit
 Ce fut nostre moyennent. Cestuy de la loy donneur
 Circocis baptize/mal mis. Traciste au tombel ruis
 Il s'endormit a descendit. Surrepit es cieulx se rendit
 Es cieulx est a quant temps sera. Il qui fut iuge ingers
 Sainct esperit non cree ne ne. Ne fait/mais fut a toy mene
 Au pere et au filz est pareil. Des deux vint sans nul despareil
 Ne il nest moindre en pouoir. Ne plus distrait en nul scauoir
 Cieulx comme ilz sont autel est il. Et ilz sont tous antieulx com il
 Le filz ce que les deux sont. Autant peult il comme ilz sont
 Le pere est autre en engendrant. Et le filz fut autre en naissant
 Lesprit est autre en procedant. Ces trois sont vng en soustenant
 Chascun est dieu planierement. Non trois dieux/mais vng seulement
 Ilz sont en ce vray dieux sans terme. Et trois sont vng ainsi lafferme
 Car le metz en dieu unite. Et aux personnes trinite
 Nul en personne est primerain. Nul nest moindre ne souverain
 Tous sont vng et vng ce mesme. Tous sont vng et tout de mesme
 Si que elz ne sont diuerses. Les vnes es autres mures
 Cest la vraye foy catholique. Qui nest herreur ne heretique
 Sicom le dy ainsi le croy. Ne ne me tourne en autre foy
 Elle vient de toy beau donlx pere. Garde que ne me desespere
 Je coupable de mort nay mpe. Desespoir/mais quiers en mort vie
 Je ne requiers que plaire a toy. En deffendant iceste foy
 Tu beups ma foy pour ce te prie. Que tu moies de ceste vie
 Par ton saint medecinement. Soye saulue au iugement.

Craison a nostre seigneur Jesuchrist au sepulchre?

Chapitre. L. p. b.

Quart volume.

ccc lll

Le. xvi. liure de Vincent



Cel qui est porte hors la porte. Et entombé sa chair morte
 Rien le tient/pierre le grieve. Se commande il se relieue
 Commande la pierre est tournée. Et la lierre si est ostee
 Il resourdra tost sans demence. Quant commande l'auras en lieure
 La nef est ce monde amer. Les tourmens des flots de la mer
 De la sourdent les fiots et londe. Dont mort et pleur est en ce monde
 Mais venez avant nautonnier. La mer et le vent appaiser
 Ostez ceste tourmente et effort. Et menez ma nef saulue a bon port
 Ung figuier que est sans fruit porter. Sec est il le convient oster
 Coupe soit et au feu gette. Sil se tient en tel faulsete
 Encor soit laisse ceste annee. Et si soit foye et fumee
 Et donc sil ne porte bon fruct. En pleurant dy quil soit destruit
 En moy est le dyable ancien. Forcne me tient en lien
 En eaus me plonge et tourmente. En moy ardoit met son entente
 Donc languis et suis tourmente. A toy seul men suis guermente
 Fais que lennemy soit chaste. Et moy malade renforce
 Donne force de labourer. Et en tefner et en oier
 Par ces deus dieu le scet mon pere. Seras hors de ceste misere
 Oste moy ceste pestilence. Moy deuot meine a penitence
 Donne moy crainte et me desleue. De salut ne me dont ie mpe
 Donne moy espoir/foi/charite. Pitié/discrete humilite
 Et despiter biens terriens. Et apmer les celestiens
 En toy ay toute mon esperance. En toy commetz toute ma cheuance
 Tu es ma louenge a mon bien. Tout vient de toy dautre n'ay rien
 Tu es soulas et mon labour. Et medecine en ma douleur
 En mon pleur es mon instrument. En ire mon allegement
 En tristesse deliement. En cheoir mon sostenement
 Ne me laisse entrer en enfer. Car la sont les gehennes lucifer
 La est tristesse et pueur. La est pleur et la est fureur
 Le tyran tousiours bat et tue. Cest le ver qui tousiours mangene
 Pardurable est ceste chose. En ceste mort nul ne repose
 Recoy moy en ceste cite. De son par humilite
 Dequoy saint Pierre les clez porte. Ceulx sont loyeulx qui passent la porte
 La cite a lumiere estable. Ver durant et pais pardurable
 Cite port seur a besoing. Je te salue de moult loing
 Es places de ceste cite. Acompaigne et visite
 Des debonnaies compaignies. Puisse ie chanter alleluyes. Amen.

Daraines demonstres et de la mort de l'empereur Henry.

Chapitre. C. pvi.



Cel lan de l'empereur Henry. pvi.
 lan de l'incarnatiō nostre seigneur
 mil cent & cinq la veille de la nati-
 uite nostre seigneur fut fait grant
 tremblemēt de terre en hierusalem. Et les chre-
 stiens de hierusalem eurent glorieuse victoire
 sans grant multitude de payens. Le filz de l'em-
 pereur Henry estoit contraire a son pere a tout
 noit cōtre luy tous ceulx que il pouoit tourner
 Et sonz lumbre d'amenber le cōmun a la cho-
 se publique de Rōme et de restaurer leglise de
 Rōme se rebella contre son pere/et deus rōndes

lez de clarte en forme & en lumiere de soleil qui
 luy est chascun iour apparence ou ciel & estoit
 de la semblance de toutes les couleurs de l'air
 en ciel. En lan. liiii. es nones de feurier sur
 toille fut veue ou ciel p iour des fleurs de luy
 ce iusques a nonne/et estoit aussi comme d'un
 conseil loing du soleil. Henry filz de l'empereur
 contre la loy de nature & contre le droit/et
 se rebella contre son pere & si le mena si d'au-
 rement cōme il est escript en l'epistre que
 denisee de la bouche de son pere & enuoye
 lippe roy de france. Le iour denant les pades

feurter au barre en plasse furent venues estoit les au ciel par tout aussi comme courans lune sus l'autre/ & come selles cheussent tantost a terre. Et comette apparut tout le mays de feurter et l'empereur Henry demouroit au Liege/ & son filz vint contre luy a Als & vouloit venir cōtre son pere/ et en la vi. ferie de la cene nostre seigneur il enuoya ses gens pour garder le pōt de masat que aucun cōtraire ne luy venist par la/ mais les cheualiers de son pere estoient auant venus au pōt qui bouterent les cheualiers du filz hors/ et furent les vngs prins et les autres gectez en leau/ et les autres occis: entre lesq̄lz le conte Bruno fut occis. Et ainsi le filz venāt cōtre le pere sen reuint sans gloire. Et ceulx de coulongne tindrent foy a l'empereur/ mais l'archevesque de coulongne obeyssoit au filz cōtre le pere/ et fut Coulongne assiegee et assaillie et non pas vaincue.

✱ Des meurs de celluy/ & de son adversaire qui fut deuore de souris.

Chapitre. C. pbi.

Entretant Hēry empereur moueul au Liege/ cestuy Henry q̄ estoit ennemy de Hildébran fut hōme beau parleur de bouche/ subtil p engin/ large en aulmosnes. Il assēbla son ost. lli. fois et autant se combatit & fist mourir malheureusement plusieurs de ses ennemis. Long de ses adversaires qui estoit puissant hōme & riche se seoit vne fois a son disner la teste encline arriere/ & soudainement il suruint souris desquelz les il fut tellement enuironne que il ne pouoit fuyr en nul lieu/ & le nombre de ces bestes estoit si grant que len neust pas cōte q̄ en vne grant province en eust tant. Et ces souris furēt chassées de verges & de bastōs/ mais len ne les pouoit chasser/ & sine sefforcoient de messaire a nul que a celluy que ilz mordoient aux dents et le poursuivoient par vne horrible maniere/ & donc il fut porte de ses seruiteurs en leau plus dūg trait dune saiette/ mais ce fut pour neant: car tantost si grāt force de souris se mirēt en leau et furandōiēt que il estoit aduis aux gens que seffoient tables de marbre noir qui fussent la estendues/ et rongeoient illec les tables de la nef en quoy il estoit & entrent dedans la nef p les crevasses quelles faisoient/ & estoient aussi come se la mer les domist sus leau & le mangeoient. Et donc ses seruiteurs retournerent la nef a la rive & mistrent celluy malheureux a terre/ et il

fut tātost deuore/ & la doubteuse sain de ces souris fut saoulee Mais se le tiēs a mains de merueille. Car es regions d'asie se vng liepart ataint aucun en morbāt il assemble tātost grāt habondance de souris pour compisser le naure et l'urine de ses souris est a doubter/ car cest la mort de hōme. Mais se la cure de ceulx qui se destourbent celle cōpissence des souris eussent par neuf iours gardée celle mortelle conchiure & liee/ et eussent en conseil de sages mires la playe mortelle se fust curée. Car qui me racōpta ceste chose si dist que vng homme qui auoit ainsi este naure si n'auoit poit desperāce de guetison en terre & se mist en la mer et sans demeure il beut plus de mille souris dedans les escorches de pōmes grenades dequoy elles auoient rongé les grains & la estoient encloses. Et ce est merueille a dire. Mais des q̄ les nautonniers s'escrierent elles furent tantost plongees en la mer. Et celluy sire q̄ est pere de toutes creatures si nen beffist oncques nulles sans cause & ne fist oncques chose nuysant sans remede.

✱ De la conuersion Pierre alphonse iadis iuis et de son liure.

Chapitre. C. pbi.

En ce temps Pierre alphonse iadis iuis & auoit nom Moyse delaisa la loy des iuis & se cōuertit a la foy Iesuchrist. Et fait vng liure assez noble auquel il disputa noblement contre les iuis & sarraxins. Mais au commencement il epposa la maniere de sa cōuersion & dit. Le tout puissant ma eppre & de son esperit ma adresse a droicte voye/ & ma premieremēt oste des yeulx vne tendre taye/ & puis apres m'a oste vne couuerture de mon courage corrompu. Et dōc me furēt ouuers les cloistres des pphetes & leurs secretz me furent reuelez. Et esquelz iay apperceu ce qui est a croire & ce qui est a entendre. Et quant ie feuz venu a si tresgrant degre de creāce par la diuine voulente. Sachez que adonc ie mis hors & desponillay le mantel de faulsete et me mis tout nud sans la robe de iniquite & feuz baptize denāt toute la cite Dof/ ou nom du pere/ & du filz/ et du saint esperit par la main de Estienne noble euesque de celle cite. En lan de nostre seigneur mil cent s̄p an tout de la feste des apostres Pierre & paul. Et pour hōneur & la remēbrance de celluy iour ie me mis le nom de l'apostre Pierre/ et mon pere espirituel fut Alphonse empereur despaigne le glorieux prin

Le. xxi. liure de Vincent

ce qui me leua des saintz fons/et pour ce prins
le nom de sup a le me mis avec le mien et me
nommay Pierre Alphons. Et quant les iuifz le
feurent qui manioient congneu auant et mas
noient esprouue sage es liures des prophetes a
es dictz des docteurs a veirent que ianoye prise
la loy des chrestiens et en estoie vng/ils capde
rent que ie ne l'eusse fait fors pour ce que ie eusse
se oste toute vergogne a tenoye en despit a leur
dieu et leur loy. Et les autres disoient que ie l'a
noye fait pour ce que ie ne entendoye pas pro
premet les parolles des prophetes a de la loy.
Et les autres disoient q'ie l'anoye fait par vai
ne gloire a pour auoir l'honneur du monde pour
ce que ie deoye bien que les chrestiens estoient
honoréz dessus toutes autres gens. Et dont ie
feis vng liure parquoy ie vueil que ilz sachent
mon entente et oyent ma raison. Auquel liure
la destruction de la cruaulte de toutes autres
gens est contenue a proposee. Et apres ce iay co
clad en celluy liure que la loy des chrestiens est
la plus noble. Et au dernier iay mis toutes les
objections contraires a la loy chrestienne a puis
les ay destruites par raison aissi come iay peu.
Et iay tout le liure denise en vng dyalogue a
fin que le courage du lecteur soit plus prest a
entendre en deffendat les raisons du nom chres
tien/que iay oies/cest assauoir Pierre. Et si ay
mis les raisons de mon aduersaire/et le nom q'
ianoye auant le baptisme qui est Moyses.

✠ De l'erreur des iuifz contre l'entens
ement de la loy.

Chapitre. L. p. p.

A la verite ie octroie bien q' Moyses
ses filz Amram fut vray prophete
du peuple Israel/et q' il fut vraye
ment enuoye de dieu/a que il deno
cea loy auant tout ce que il prophetia de dieu.
Et q' apres Moyses les autres prophetes vin
drent pour confetmer la loy de celluy. Car cel
le mesme loy fut translatee de noz docteurs ias
bis ausquelz nous adionstos loy a lieu/et si en
auons encores le scripture. Et encore par sens
de droicte garde ie ainsi come ie doy la loy a
compte dicelle/a men bois la droicte voye par
my les droitz sentiers dicelle/a boy les iuifz au
rans celle loy qui nen entendent q' la peinture/
et nen exposent point la lettre espirituellemet
mais charnellement. Et pour ce boy ie q' ilz sont
hors de l'intention dicte/et mesmement ilz sont
deceuz par l'erreur de l'exposition dicelle. **D**

Moyses remembre toy de boyz docteurs qui es
cripuirent vostre doctrine et en sapuerent toute
vostre loy selon vous/a comment ilz afferment
dieu auoir corps a forme/et applicquerent a sa
tresgrat maieste telles choses qui sont felonnes
a croire/et soude chose a oyr/pour ce quilz ne
soustienent point par nulle raison. Et pour
dirent ilz telles sentences de sup qui ne sont au
tres choses que trufles aux escolles des enfans
on vent de bouche aux assemblees des femmes.
De rechief selon ce que nous pouons entendre
et comprendre en nostre entendement en expo
sant vostre loy/a eschapper boyz especes par len
tente de la maniere en quoy vous sentendez il
ne peult estre compris ne fait. De rechief en boyz
especes/vous dictes que vng miracle auoit este
fait de dieu qui oncques ne fut fait ne il neust
aconstume aux vostres/cest que quant boyz gens
eschapperent de la captiuite q' il resusciteroit
boyz mors et quilz comenceroient ariere de res
chief habiter en terre. De rechief quant vous
feistes pssas de la chetiuoison selon vostre de
claration vous ne commenceastes a faire ainsi
come ie regarde nulle chose des comandemens
de vostre loy/ fors vng pou/et ce que vous en
feistes vous capdiez quil fust agreable a dieu/
et de ceulx que vous delassiez vous ne capdiez
pas que dieu vous en blasme. Et ceste chose au
tient tresgrant erreur.

✠ De l'erreur diceulx contre la sim
plesse de la deite.

Chapitre. L. p. p.

Vez cy que boyz docteurs dient en la
premiere ligne de vostre doctrine q'
est dicte benediction/ilz dient que dieu
auoit chief a bras/et que il portoit
en son chief par dessus vne boiste llee d'au
roye qui l'ay benoit par derriere le chief a estoit
noiee a sermee sus le ceruel: a que dedans cel
le boiste auoit quatre chartres en quoy les loys
des iuifz estoient. Et au plus hault du so
nestre bras il portoit vne autre boiste llee en ma
niere semblable d'une courroye. Et y auoit de
dans vne chartre en laquelle toutes les loys
qui estoient escriptes es autres quatre cha
tres estoient contenues. Et de celle boiste qui
portoit sus son chief et du nen de celle courroye
ilz attrapent de celle auctorite q' il dit a Moyses
au lieu ou il pla a l'ay/et dist. Tu seras
membres par derriere/mais tu ne seras pas
ma face. Et donc come ilz dient Moyses dit

le rien de la controye. Mais se ne fut oncques chose vraie que dieu eust mestier de nulle boiste. Et de celle q̄l portoit au bras ilz dient celle auctorite de Esape q̄ dist. Nostre seigneur iura en sa dextre et en son bras fort. ac. Et par le bras de sa force ilz veulent entendre sa fenestre/en la quelle celle vertu de la boiste est contenue. Et ie me recorde q̄ iay leu en celluy lieu. Mais celle auctorite ne leur done nul confort. Car la loy deffend a dire que Moyses veist oncques le derrière de nostre seigneur/ car il ne aduint oncques que dieu mētist. Et aussi apres ce lacoit ce que lesescriures sen taisent. Si ne doutez nous point que Moyses oncques fait. Toutefois recorde lesescriures que Moyses veit aucune chose au derrière de nostre seigneur. Mais comment dictes vous que Moyses veit illecq̄s le nen de la controye/ chose qui ne se peult estre dite sans mots querie et sans mensonge. Et avec ce que par le derrière de l'homme le col ne peult estre seulement entendu: Mais pour estre entendu plus convenablement que cest une partie du corps. Et ce que vous affermez que il veit le col ce n'est pas par raison ne par l'auctorite de la loy/mais saprouvez par vostre seule volente. Et se ie vous octroye que dieu eust col qui est felonnie a ouyr et a croire a tout sage si peult il estre fait que Moyses ne veit nulle chose de luy fors le col. Or se nous faisons que il en veist autre chose il peut veoir le chappeau ou le nen de la controye que vous dictes qui est en celle couronne & vous l'appellez couronnement d'ange. Qui est mis chascun iour au chef de dieu: mais pource que le use de raison de nature/ vous qui estimez que dieu a bras et toute forme de corps. Laquelle chose se il est ainsi il convient de necessite q̄ soit de largeur/ de largeur & de hautesse. Et vraie ment se il est de ces trois mesmes/ il sera termine par corporelles parties. Laquelle chose est clairement prouuee pour inconuenient. De la couronne que vous dictes quil a au chief/ ie vous propose deux choses. Celle couronne ou elle est de luy/ou elle est d'autre lieu. Se elle est de luy/ luy q̄ est dieu est la deuise en parties de soy mesmes. Se elle est d'autre lieu/ou cest createur ou cest creature. Se il est createur/ doncq̄s sont ilz deux creatures. Se cest creature/ doncq̄s est ce greigneur createur en partie que le createur. Laquelle chose est inconuenient. Et avec ce ie vous demande assavoir mon se ce quil a au chief ou au bras ainsi come vous dictes se il le porte de necessite ou sans necessite. Se vous dictes q̄ cest par necessite le createur si na besoyn de nulle

chose especiallement de la creature/et cest ce qui ne peult estre. Se cest sans necessite/ doncq̄s porte le createur aucune chose superflue/et ce n'est pas chose croyable ne vraie.

✿ De l'erreur d'icelle contre la grandeur de luy.

Chapitre. Lxxvi.



Derques tout ce voz docteurs par l'auctorite du linte de vostre doctrine dient que dieu est tant seulement en occident. Et le cōferme par l'auctorite de Esape qui dit. L'effort du ciel supplie a toy. Et sepposent ainsi. Quant toutes les estoilles du ciel cheent en occident/ adonc l'effort du ciel supplie a dieu. Et pource que ceste supplication des estoilles est faicte en occident/ pource ce afferment ilz dieu estre en occident. Et cest la sentence des folz qui nont point congnoissance de dieu/ mais en sont tous estranges. Car au moins se ilz congneussent la figure du monde ilz ne sentissent point si desordonnement es choses de dieu. Nous ne disons pas orient fors le lieu ou le foille apparait premierement. Et ne disons pas occident fors le lieu ou elle descend & deffaint a nostre regard. Et donc en quelconque lieu que tu verras arrester la force des estoilles de celluy lieu tu pourras mener droicte ligne iusques a la partie d'orient. Laquelle ligne quant elle viendra a celluy lieu oultre lequel lieu tu ne pourras tendre ta ligne par venue du lieu/ saches que ce lieu est orient de Iesuchrist: et en ceste mesme maniere: Se de ce lieu ou le bout de ta ligne demeure tu t'ordonnes ta ligne droicte quant tu entendras au lieu ou ta venue ne pourra veoir oultre/ metz illecques le lieu d'occident a toy tant seulement. Et ainsi le lieu d'orient et d'occident n'est pas semblable a tous ne en ung mesmes lieu. Ne il n'est pas a tous fois couchant ne levant en une mesme heure: Mais est selon la diuersite des lieux et la longitude selon ce que ilz sont diuers. De rechef voz docteurs afferment au tiers liure de vostre doctrine. Et si dient que dieu est en ung lieu determine qui est en six parties. Et le cōferment par le tesmoignage de Daniel qui dit. Quant il y eut hors bey q̄ il entra es princes des grecz/ par ce content il que dieu soit en tel lieu ou il y ait entree & issue. Laquelle chose se il est ainsi il appert que il est en lieu determine en six parties. Et se il est compris en ung lieu ou il y ait termes doncq̄s est aucun lieu d'auant de dieu. Et se

Le xxvi. iure de Vincent

ainsi est cōment scet cellay qui est en vng autre lieu que len fait au lieu ou il nest mye/ou comment oeuvre il en cellay lieu ou il nest pas. Mais vous dictes q par telle sagesse il peut auoir volente que il congnoisse par sa sagesse et oeuure par sa volente q face ce qui est a faire ailleurs. Donc vueil ie que vous me respondiez assauoir mon se celle sagesse et celle volente sont en lay q avec lay tousiours/ Ou elle est oultre de lay et aucune fois sans lay. Car se vous dictes que elles ne sont pas oultre lay: mais en lay ce conuient il que ce soit toute vne chose/et par ce sera il prouue que il ne sera pas en tout ne en tout lieu. Et cōment pourroit il estre prouue q puisse ouurer la ou il nest pas. Si vous dictes que ces choses soyēt oultre lay et quil remplisse tout le lieu/dont sont elles deuisees de lay q sceuent aucunes choses quil ne scet mye/q font aucune chose quil ne fait mye/qui sont choses faisans les autres choses et le monde q lesquelles nōt mestier de dieu. Mais vous dictes quelles peūēt estre en lay q en tout lieu et resplendir en scauant et en ouurant ainsi cōme le soleil quāt il est en vng lieu q il enuoye ses rais deca q dela et les espād en eschauffant q en enluminant. Et sil est ainsi dont sensuyt il que celle sagesse q celle volente ne soyent pas egaulment en chascun lieu. Car quelconque chose qui est espandue en ceste maniere na pas vne mesme force en soy au dernier comme elle a au premier commencement/q ceste chose nappartient point a dieu.

✱ De ce que ilz faignent que dieu est enferme et courroucer et pleurer pour leur captiuite.

Chapitre. C. xlii.

Purce que vous osez mettre terme a dieu a la mienne volente q vous le creussiez estre simplement/et ne creussiez pas en lay les accidens du corps. Vous dictes que il se courroucoit chascun iour/q en appelez a tesmoig ce que vous dictes Que cellay soit se courrouce chascun iour Et si dictes quil se courrouce en vne heure du iour. Et dictes que la cause de son ire est pour ce que en celle heure les roys de iniquite esdresfent et se mettent couronnees q aorent le soleil. Dee donc comme ceste parolle est horrible/et comme sont folz ceulx qui la pronocent/car ilz ne scauent point la discretion de lire et se ilz la cognoissēt ilz ne sentissent pas ce quilz en sentent.

Gre est proprement quant len oyt aucune chose qui desplait par parolle/q dōc le fiel q la colere rouge, se eschauffent q se espādēt de la le foye q est mesle avec le sīg/q apres ce eschauffe lhomme dedans et plait en la face. Et chose nappartiet a nul se il nest cōpose de quatre elemēs q dieu nest pas soubz celle ordonnance. Et ce nest pas moins a doubter que ilz dient que dieu se courrouce de celle chose q il ne roit venger/q sil le pouoit faire toute son ire roit appaisee tantost. Et avecques ce ilz dient que nul ne peut oncques congnoistre le point de celle heure quil se courrouce ne oncques ne la congneut fors balaam filz de beor/q en ceste chose vous estes contraires a vous mesmes Car vne partie moyses lappelle deuant et vous lappelez selon. Et dautre partie vous signifiez estre plus sage que moyses pour ce q il cōgneut le point de loeuure que moyses napperceut mie. Et que vous dictes encore que il ne leur appartenoit mie a dire ce de dieu/mais vous dictes que chascun iour dieu pleure vne fois/q que trois larmes pssolent de ses yeux dictes quelle cheent en la grant mer/et que celle grant resplēdeur qui par nuyt esclaircit oir des estoilles. Et ceste raison demontre que dieu est compose des quatre elemens/Car les quatre mes ne sont faictes que de labondance de la fieur qui descend du chief. Et se il est ainsi que sont les elemens matiere de dieu/et toute matiere est premiere q plus simple que la fieur/et donc ces choses sont auant et plus simples que dieu. Laquelle chose est manifeste par ce q il nest a croire en nul lieu Et donc selon que vous dictes lequel ne se ne de mouuer ne de boire/q il met chascun iour trois larmes hors/il appartient de necessite que il deschauffe ou que il boiue trop de leane qui est sus lui. Et en la parfin ie regarde par leurs paroles quilz ne scauēt q ille resplēdeur ce est par ce q vne fumosite q vne vapour qui se lieue de terre trop seiche/et sen va trespassant les lieux des nues/q vint au lieu ou il ny a mie trop grant chaleur pour ce quil est loing du mouuement du firmament. Et quant il y est venu et il a este refroidi grandement en vng lieu il est ars petit a petit pour la chaleur du lieu/q donc se fume tout ars. Et ce est que nous disons que nous courre par lair. Et le pleur que ilz mesus a dieu sans cause/ilz dient que il fut ars de la captiuite des iuis. Et pour celle doctrine afferment ilz que il brail trois fois le iour me vng lyon. Et q pour ce il deboute le clerc

piez aussi comme celluy q est tourmente en vng pressouer. Et ce deboutement donne son aussi comme le roucner d'ung colomb. Et aucune fois dient ilz que il meult le chief aussi comme vng homme qui est dolent et dit. Las las/pour quoy ay ie mis ma maison en desert. Jay ars mon temple. Jay transporte mes filz entre gens estranges. Las au pere qui apporte ses filz ailleurs auz filz qui sont transportez tous hors de la table leur pere. Et dient que aucuns de leurs docteurs ouyrent ceste voix en vng lieu treschable. Et avec tout ce dient les saintz que il beute ses piez ensemble aussi comme a une parol/et que il detort ses mains en la maniere d'ung homme dolent. Et prie chascun iour que la misericorde de luy soit sus luy de son peuple.

✠ De la saintise de celle dicte erreur.
 Chapitre. C. p. lvi.

Adrayement se dieu come ilz dient prioit ainsi. Dites moy ie vous prie a q oieroit il/ ou a celluy pour qui il oieroit ou a autre. Celluy pour q il oieroit ou il est puissant ou non puissant. Se il est non puissant il luy oie pour neant. Se il est puissant ou il veult la chose pour quoy luy oie ou il ne le veult mpe. Se il ne la veult luy oie pour neant. Se il la veult il n'est mesfier de oier q le prier puis q il le peut et veult. Et donc celle sentence est du tout faulx q estrange de la congnouissance diuine. Et sil est vray ce que ilz dient que dieu pleure pour nous et que il brayt comme vng lyon/et que il bonte le ciel a ses piez/q que il gemist comme vne colombe et que il hoche la teste en maniere de homme dolent. Et aucunes tout ce que il beute des piez et detort ses mains par douleur. Et chascun iour il prie que luy ait pitié de nous et empesche que nous ne soyez deliures de vostre captivite. Et donc ceste demeure vient de vous ou de luy. Se elle vient de luy dont dites vous quil n'est pas puissant d'accomplir sa volente. Comme vous affermez que tout ainsi comme vng enfant il pleure quant il veult aucune chose accomplir et il ne peut. Et dont se il est non puissant/dites moy se il aura puissance ou temps advenir ou non se il nen a point maintenant. Et ainsi donc vostre douleur ne la sienne iauront la fin/et vostre oraison et vostre esperance est nulle. Et se il doit avoir puissance en certain temps il appartient que vous diez qui

Quart Volume.

le desfontbe qui ne la maintenant. Et est assavoir se vous luy imputez pour la petitesse de ses ans ou en la foiblesse de ses membres/ou par occupement d'aucune chose de quoy il ne se peut deffendre. Et toutes ces choses sont manvaisfite et felonnie a croire quelles soyent en dieu. Car nous lisons es saintes escriptures/esquelles vous mesmes adionfiez soy avecques nous que es anciens temps dieu a fait de greigneur miracles que ce n'est de vous deliurer de chetivison. Entre lesquelz miracles il ferit Egypte de dix playes/et vous osta de la forte main. Et apres ce il vous deliura de la captivite de Babilonne. Donc ne pouvez vous pas dire que il ne fust puissant es anciens iours. Et se vous dites que il vous veult deliurer et ne peut vous estes manvaisement contraires a sa volente. Que celluy qui vous mist en celle captivite et que vous durez plus en icelle q il ne veult/il doit faire satisfaction a vostre volente/et non pas soy tourmenter par tant de pleurs continuellement. Mais aussi dites vous que dieu avoit devant mis terme de vostre chetivison/et que en nulle maniere devant que celluy temps que il avoit establi/ture a afferme venist il ne vous pouoit deliurer en nulle maniere. Et en ceste parolle proposez vous le non sens de dieu quant vous dites quil a establi telle chose/et que il l'ayt ture et puis sen repente que il l'avoit afferme. Et pour ce demostrez ce signe q dites que il est tourmente pour ce en tant de manieres. Et se il eust ainsi avant sceu il ne l'eust ia establi. Donc selon vous il fut fol/et quant vous scauez ceste chose vous luy devez pardonner/et non pas le travailler par prieres continues. Car tant come vous le priez plus souvent que il vous ofie de captivite/tant plus luy renouvellez vous sa douleur. Doit luy donc aucune chose croire de ce ne adionfiez soy auz necessitez de voz docteurs Renny.

✠ Que choses corporelles sont dites de dieu en l'escripture non pas proprement/mais par figure.

Chapitre. C. p. lvi.

Mais aucuns de vous mont dit quil conferment leurs dictz par l'autorite des prophetes. Et pour quoy vous portez vous si greusement en cote/q en propheties q en dictz. Or scauez vous

fff

Le. xxi. liure de Vincent

pas que les prophètes ont dit que dieu a chief/
yeulx/ nez/ mains/ bras/ & toutes ordonnances
de corps/ & dirent quil est chascun iour controu
ce/ & ronge comme l'yon/ & moult d'autres cho
ses sont en luy. Ausquelz le respons q'les dictz
des prophètes sont en soy obscurs/ & ne s'ot pas
assez apparens a tous pource que nous y trou
uons telles choses que se nous les prenons a la
lettre/ nous nous forroyons du sentier de rai
son. Et donc nous lepposons par figure pour
retourner a la droicte sente. Et necessite nous
contrainct a ce faire. Car autrement la raiso
de la terre ne se peult soustenir et voz docteurs
si ne congneurent oncques dieu ainsi comme il
appartenist. Et pour ce ont il non deuement ex
pose les dictz des prophètes/ & errerēt cōtre luy
mais se tu veulx scauoir pourquoy il nous cō
tient entendre p' figure aucunes parolles des
escriptures. Pour ce que quant elles s'ot expo
sees selon la lettre elles ne se peuent soustenir.
Regarde que le liure des nombres dit des filz
de Choz. Il dit que la terre ouurit sa bouche
et les deuora. A doncques la terre bouche.
De rechief au liure des Juges dist Gaala
zebul. Deez cy le peuple qui est descendu du nō
bil de la terre. Et la terre na pas nombril. Et
Danid mesmes dit. Les champs s'esioyront &
toutes les choses qui sont dedans. Et de rechi
ef il dist. La flamme tiendra ses mains &c. Et
les champs ne se peuent esioy: ne la flambe
na pas mains. Du les montaignes ne se peu
ent exaulcer. Et Salomon dist. Les oyseaulx
du ciel porteront ta volx &c. Et oyse ne peult
dire parolle/ ne ne peult denoncer aucune cho
se. Et Abacuth le prophete dit. La pierre de la
paroy criera. Et une pierre ne peult crier/ ne
fust respondre. Et en la parfin les corporelles
choses que vous apropiez a dieu elles ne ap
partienent de riens a corporelle substance de
chose fors par ymagination. Car cest chose des
conuenable que croire que dieu soit en celle ma
niere/ il cōuient que ces choses que les escripture
dit de luy aussi comme corporel que elles ne soi
ent pas prinsees plainement a la lettre/ mais p'
figure. Et que elles soient exposees figurement.
Car se nous disōs que dieu n'ayt aucune yma
gination ou similitude/ nous contredisons a
moult des auctoritez des prophètes/ & bey le
peuple. Moyses dit aux filz d'israël/ gardez en
cienement voz aures/ vous n'avez veu nulle si
militude au iour que nostre seigneur parla en
ores du milieu du feu par aduenture vous ne
soyez deceuz faictes a vous une entailleure &c.

Et quant il leur eut deffendu que ilz ne resen
blassent dieu par choses corporelles ordonnees
es il se doubta que par aduenture il ne le cōfor
massent en simples corps/ & adioinct a ce que
aduenture/ lenez les yeulx ou ciel/ il veit soleil
lune & estoilles & fut dyceu par erreur &c. Et
doubte pas que moyses quant il eut comman
de au peuple ceste chose que il doubta q'le
peuple aorast les figures & les ymages des de
uantdictz corps. Car ilz ne doubtoient pas y
censy estre creatures. Mais il doubta plus
que ilz ne cuidassent que dieu eust aucun yma
ge diceulx. Et pareillement que pour ce ilz a
dorassent ces ymages faictes pour luy. Esais
le prophete dit. Auquel tu as faict dieu sembla
ble acompaigne/ & feistes semblable. Les parol
les de danid preuent bien que dieu n'est pas lo
cal/ cest a dire comprenant de lieu si que par ce
elles demōstrent en supuablement quil n'est pas
corporel. Car ce mesmes dit. Du loing loing
de ton esprit. Salomon aussi ce mesmes s'ent
dist. Ainsi le ciel et les cieulx ne te peuent cō
prendre &c. Et hieremias. Ne remplis le pas le
ciel & la terre ce dist nostre seigneur Sire que il
apparoist clerement que se nous exposons plain
ement a la lettre/ les escriptures qui dient que
nostre seigneur ait corps/ et tous membres de
corps par l'auctorite de quelle escripture/ nous
voulons prouuer ceste chose/ nous allons cō
tre tous les deuantdictz tesmoignages.

✱ Raison de dieu par philosophie.

Chapitre. C. xxi.



Duchons nous donc au grant pu
lais/ & poulions la terre de luy
d'aucunes sentes de sentences affuy
que apres ce nous soyons plus de li
etablement dedans a racompter noz raisons.
Et celles s'ētées vous seront ung degre a prou
uer que dieu soit/ et a congnoistre quelle chose
il est. Et nous deuons premierement prouuer
que il est/ & demōstrer apres que il n'est chose si
blable a luy. Une partie des hommes dient
dieu estre/ & afferment le monde auoir este
iours sans createur. Parquoy necessite nous
traint que nous demonstions par raison de phi
losophie que dieu est qui crea le monde auoir
qui est dedans/ car se le monde n'est
tout ce q'p est auoir este cree/ dōc de necessite
cōcluray dieu estre createur de celluy &c.

nous auons prouue que dieu est createur du monde par consequent nous monstrent que par raison il na nulle similitude/et tous a bien pou les philosophes se consentirent en ce q par faicte sagesse est commencement de toutes choses/ lamiere tresclere/ substance de toutes substances. Raison a signe de toutes choses vniuerselles. Et apres ce est ame et apres est matiere. Lesquelles deux choses sont simples/et la premiere est commencement a cause de toute chose composee desquelles deux le firmament est fait de degre en degre avec la diuersite des ymages et des formes que il possede/ car le firmament auant ce quil contient en la verite est compose: facoit ce que au regard de celles qui sont soubz le cercle de la lune le firmament soit dit simple. Et ainsi est il en toutes choses que au regard de celle dequoy il est fait il soit dit compose. Et au regard de ce dequoy celle composition est faicte il est dit simple. Et pource q toute matiere est plus simple que ce qui est fait de celle pource que elle na pas en soy ne forme ne ymage de son compose/ cest a dire de la chose composee d'elle. Et donc il appert que le firmament nait nulle matiere en soy qui ait forme corporelle. Et par ce appert il da tout estre simple. Et se nous disons que en celle matiere est aucune chose composee dont est il de necessite que il y ait autre matiere dequoy celle chose soit composee q soit plus simple de celle. Mais se nous disons que celle soit composee a nous cōfessons q lautre soit plus simple en matiere ainsi procederions nous sans cesser. Et pour ce eschauer il est mestier que celle matiere cest le firmament nous confessons estre simple. Et pource q celle matiere a nouuellement receues en soy les formes diuerses que elle nauoit eues en elle/et est chose vraye que elles ne sont pas d'elle/ mais de la diuinement dune autre chose qui est plus puissante et plus simple de qui elle les a/ cest a sauoir laquelle fist en icelles diuerses formes a ymages. Et mesmement come mestier nul ne luy estoit que en elle fussent ne formes ne ymages. Et ceste chose est plus faicte par le desir de lame qui veult estre messee avec telle chose ou elle nauoit oncques este messee affin que elle monstrast sa puissance en icelle. Et puis donc que elle est messee et assemblee avec celle chose ensemble la matiere est nouvelle par la nouuelle conuersion de ceste forme en la chose formee. Et pource que le firmament et tout ce q il possede selon que dient les philosophes nest point oultre que il ne soit compose. Il est bien de ne

Quart Volume.

cessite que il ait commencement. Car toute chose composee est de necessite auoir cōposeur: car nulle chose ne se peult creer soy mesmes. Donc est il de necessite que le monde ait createur/ lequel est dieu. Lequel ne fut ne cree ne cause ne renouuelle/mais est pardurable Et le cōtinent croire de necessite/ou autrement le nombre des choses renouellees a crees sera sans fin/ a conuient estre entendu simplement sans composition. Car toute composition est mouuement a faict de la chose simple. Et avec ce cessay q est premier na point de commencement. Mais toute chose composee a aucun commencement. Et aussi nest il pas corporel/ car toute chose corporelle est composee. De rechief il nest pas mouuable/ Car toute chose mouuable est en parties/ a toute telle chose est composee. De rechief ne il nest varie ne il nest corrompu Car luy a lautre appartient aux mortels. Et donc le premier de toutes choses est non mouuable. De rechief ne il ne croist par soy ne il nest accru de autre. Car toute chose qui recoit amendement ou accroissement sans doubte est composee. Et si ne descroist il point. Car tout ce qui descroist est corrompu. Et de rechief il ne ressemble a nulle creature/ Car similitude est de qualite/ et il nest soubz nulle qualite/ a donc nest il de nulle semblance/ Car la semblance de deux choses est que lune soit pareille a lautre/ et a luy ne peult nulle chose estre pareille. Et en la parfin come la matiere qui est cree na nulle forme ne nulle ymage en soy moult moins en a le createur de celle nature cest dieu q est de plus simple et de plus subtile nature. Donc nest pas doubte que il ait nul semblable.

✠ De la creation du monde.

Chapitre. C. p. vii.



C sont les raisons de philosophie a ceulx qui ne croient les escriptures par lesquelles nous auons prouue dieu estre facteur de toutes choses et que il na similitude de nulle creature. Mais selon les philosophes toutes choses sōt faictes de degre en degre par vniuerselle conuersion de lame avec la matiere. Et dient que quant elle fut conuincte et assemblee avec la matiere/ le greigneur firmament fut forme et compose le premier de toutes choses/ et la na nulle estoille/ a si fait mouuoit tous les cercles. Et apres celluy fut forme le cercle qui porte les signes auquel douze signes resplendissent.

fff ii

Le.xvi.iure de Vincent

Et au.iii°. lieu est fait le cercle des estoilles qui gardent leurs lieux sus ce siege ainsi par durs blement fichees. Au.iiii°. lieu est fait le cercle de Saturne. Au.v°. lieu est mise la rondete de Jupiter. Et au.vi°. lieu est Mars. Au.vii°. est le cercle du Soleil qui luyt. Au.viii°. est la rondete de Venus. Au.ix°. est situe Mercure. Et la Lune est au.x°. lieu es plus basses pties Et quant tous ces signes furent acomplis a toutes ces autres choses qui y sont. Donc comence ce luy rond mouuement et est dit simple et parfait. Et ce mouuement engendre en la matiere celle chaleur qui est espandue par icelle a il la recoit/a de la sont fais les quatre elemens qui sont ditz/feu/air/terre et eau. Car par ce mouuement et par la vertu de chascun q vient dancun dicens de tant come ilz sont plus prochains a ceulx dont ilz yssent/que de ceulx a q ilz vont/de tant prouuent ilz la greigneur viguer a force. Et celle chaleur q vient du mouuement du firmament si eschauffe assez plus es plus prochains lieux/et est fait feu de chaulde matiere/a de seiche. Et quant celle chaleur se depart vng peu loing du firmament elle pert petit a petit sa force et tiedist/et est plus foible/mais elle se esmeult ca a la. Dont la nature de l'air est faicte chaulde a moiste. Car toute chaleur quant elle se tient longuement tressorte elle desseiche et art. Et quant elle tiedist et amollie elle comence a decourre. Et quant elle va loing du firmament a de sa racine aussi come elle sen va plus loing aussi pert elle sa viguer/a pour ce en est faicte vne nature froide qui decourt et est pesante et ce est leane. Et pource que elle se depart plus loing encores q elle n'estoit du firmament celle nature de froidure ou la loingtaine departie est faicte plus forte plus espesse et plus aglutinee/et est plus dure et est faicte froide et seiche. Et ainsi cest terre.

✿ De la formation des choses par six iours.

Chapitre. L. ppviii.

Et adonc la creation des elemens acomplie en ceste maniere/la nature a la force du firmament/la vient a faire la volente a le commander de dieu. Et cobien que la force du firmament esmeult toutes choses ensemble elles s'ont toutes meslees a conioinctes ensemble. Et par celle conioction deulx sont engendrez autres plus petits corps/cest assauoir sans ame/a a

me sans ame: cest assauoir pierres et metans et ces autres choses qui sont en terre a ny croissent point/come argent d'if et soulfre et autres choses. Celles qui ont ame sont arbres/herbes et autres semblables/et autres non raisonnables come bestes muës. Et raisonnables come homme qui fut fait apres toutes ces choses. Et iacoit ce que toutes ces choses soient diuerses/si les restraint tellement la diuine puissance que elles ne sont en nulle maniere deues contrair ensemble ne disorder/mais est chascun plus bas simple au regard de son souverain. Et au regard du plus bas il est deu compose. Et le corps humain q est plus bas de tous. Et il n'est pas dit cōpost sans cause: car deffoubz lay n'est nulle riens en l'ordonance des choses. Et homme est fait du tout de simple chose. Car il est du tout en tout compose de ame et de corps. Et les philosophes dient que toutes les ames sont crees toutes ensemble au commencement du monde/et mises en lieu. Et dient que le iour du iugement ne viendra deuant que elles soient toutes mises dedans les corps/et tantost come elles seront incorporees le monde finera. Mais les chrestiens dient q les nouvelles ames sont crees chascun iour/et sont mises es corps nouvellement formez. Mais quelle chose que chascun croie de lame Sans doubte cestuy qui donna raison fist toutes choses/et est cause de tout. Et il fist homme a l'enlamin par la sapie de sa hantesse par laquelle il congneut toutes les semblances des bestes plus noble et mieulx baillant entre toutes choses. Et est il par droit appelle microcosme/c'est a dire petit monde. Mais cy commence vne question des mescreyans. Car ilz dient comme vous dites que dieu soit tout puissant pourquoy creas il toutes choses a non pas tout ensemble/mais petit a petit par l'espace de six iours ou il acomplit en faisant. Je vous respōs. Que raison ne seuffre que pource que l'une creature est plus tard cree que l'autre/que pource que le souverain createur dicelles soit moins puissant: car en ce neut il point moins de puissance. Mais pource que l'une dicelles creatures fust plus molle/et l'autre plus dure en prendre forme. Aussi come se tu prenors fer ardent plus d'estaing et poip a cire ensemble et feisses d'une masse ensemble et tu la meisses au feu vng moment/les forgeras tu dōc toutes a comp a en vng mesme temps. Elles decourent et non pas ensemble. Mais la cire amolli par poip apres/et puis l'estaing/a puis le plomb

puis l'arain/ et au dernier le fer. Et ne cnyde pas que ce soit par la vertu du fen/mais a leur variable debilité. Car les vertus du fen sont vne mesme chose a touches. Mais chascū scet que celles qui sont plus moles decourent plus tost et les plus dures decourent plus tard. Et ainsi est il es creatures du monde. Car pour autre cause ne fist il demeure fors pource que les uns furent plus tardives les vnes que les autres en recevant forme.

✿ **Dancunes fables du livre d'harab**
de la doctrine des iuifs.

Chapitre. L. p. p. lli.

Mais quant voz docteurs sefforcent follement de contraindre en nous en aucunes choses/ en luy mesmes sont trouvez cōtraires a eulx. Car ilz dient quant dieu establit le firmament il ne le peut pas faire du tout/mais laissa l'espace d'ung grant pertuis en la partie de septentrion affin que se aucun se dressoit cōtre luy qui se fist pareil a luy que il luy respondist disant. Se tu es dieu comme te suis si clos que tu peulx ce lieu que iay laisse ouuert. Et que ce lieu soit aucun ne ouuerture cest mensonge apperte a tous. La partie de septentrion est vne treshaute assemblee de ciel qui est tousiours sus nous/ ne oncques nous ne le velsmes mussé/ mais le voyōs tout entier et parfait. Et vne autre chose dient ilz moult deshonnestes/ que quant les filz de Jacob portoiēt leur pere au sepulchre/ les filz Esau portoiēt aussi leur pere au sepulchre mesme et estoient grant cōpaignie et couraient sus aux autres/ et leffort de l'une partie et de l'autre estoit grant. Et chascū vouloit auoir ce sepulchre pour sa partie. Et dient que adonc Dan monta en vne montaigne et entailla vne pierre qui estoit aussi grant cōme toute la multitude de l'ost Esau pouoit estre/ et apporta toute celle pesanteur sus sa teste pour gecter sus celle assemblee de ses ennemis pour les tuer toz ad'ung coup. Et quant il vint la il trouua toutes les deux cōpaignies accordees ensemble/ et gecta en la mer celle menle que il auoit apportee. Et pour la grandeur de celle menle la mer sarmōta ses termes/ et par la force de leau qui se espādit hors elle abatit deux citez. Et sont les deux citez celles que Pharaon roy de egypte long tēps apres cōmanda aux filz d'Israel que ilz edifiassent. Et ceste mensonge trouuee ne test il pas aduis quelle soit digne de moquerie/ com

Quart Volume.

me adonc les filz de Jacob n'estoient que douze encore tant seulement. Et les hommes de la lignee Esau estoient la quatre cens. Et quant le nombre des filz d'Israel creut le nombre des filz Esau fut le greigneur que len y peult estimer. Et cōuenist que la multitude eust este si grande que elle eust peu ce auoir contraire aux filz de Jacob et a tous les gens qui estoient venus avec Jacob de egypte. Or deuise donc la chose mensonge est plus merueilleuse/ ou en quel lieu la montaigne estoit en laquelle il peut prendre si grant pierre et de telle grandeur. Or cōment il peut porter si grāt pesanteur sus la teste que celle grāt pierre peult aggrauenter a vng coup telle compaignie. Et encores pour demonstrier vne autre greigneur mensonge et pour mōstrer la folle diceulx. Car ilz dient que Moyses monta au ciel pour receuoir la loy. Et q'il fust ainsi arraisonne des anges. Car cōme ilz diēt les anges luy dient. Nous ne laisserons point emporter ceste loy/ car nous scacions que elle nous est plus necessaire que a tes filz d'Israel. Et a ce Moyses esbahy pour la vision de sa cōfustume si n'osa respondre nulle chose. Mais nostre seigneur le conforta/ et cōmanda que il respondist seulement aux anges et dist. Comme ceste loy contient les cōmandemens de gouverner les corps/ ie ne scay pas pourquoy elle vous soit necessaire qui estes tant seulement creatures. Mais a ce neurent ilz que respondre/ et se tenrent les anges tous baignez. Et de la victoire de Moyses dictes vous que dieu se rist et en fut moult ioyeux. Et ainsi Moyses sen vint tout estoury et descendit apres sa victoire. Je voy prie dictes moy. Quelle folle est contenue en ceste ioliete. Cōment peut Moyses monter au ciel qui estoit contrainct de la pesanteur du corps. Et cōment quant dieu luy vouloit donner la loy les anges luy vouloient denper. Et quelle folle est a dire de rechies que dieu pleure vne heure/ et s'esioyist vne autre/ et rit en maniere de enfant. Et cōme vous dictes se les anges estoient si conuoiteux de retenir la loy pourquoy ne lauoient ilz demandee a dieu/ ou quel profit auoient ilz de en debatre/ ne pouoiēt ilz pas aussi bien garder celle loy avec les iuifs ne ilz nauoiēt nulle raison pourquoy ilz la deussent denper a Moyses.

✿ **De aucunes autres fables de cels**
luy mesmes.

Chapitre. L. p. p. lli.

fff lli

Le. xxi. liure de Vincent

Encores dirent ilz que quant Thore passoit avec Moyses & les filz d'Israel par le desert que il avoit trois cens chameaulx chargez/ & ne portotent seulement fors les clefz de son tresor/ & estoient toutes faictes de cypres de baches pour estre portees plus legierement. Or comptons donc sil vous plait/ et voyons se ce peut estre. Donnons a chascune liure sept clefz au moins/ et que au moins le chameel porte six ces liures. Les clefz seront trois mille milliers et six cens que ung chameel portoit. Et les clefz des trois cens chameulx seront mille & quatre vingtz mille. Et chascune clef est au mois d'une huche/ assés double autant y aura de clefz come de huches. Or donnons a chascun chameel deux huches dont seront les chameaulx qui porteront les huches cinquante mille. Et selon l'estat des riches qui ont greigneur cure de garder leurs richesses il couint au moins que deux chameaulx eussent ung barlet qui gardast les tresors a grant diligence & a peine encores dormiroit/ & ainsi seroient trouvez les gardes des chameaulx estre. cc. et lxx. mille. Et l'escripture que nous avons veue dit que les gens de Thore par mesgnies/ par confins/ par signages & par tout nestoient que huit mille & sept cens. Et ung autre fait q'ilz dient estre vray nest pas moindre mocquerie q'icelle. Car ilz dient que lange de mort s'apparut a ung homme nome Josue filz de Levi docteur & luy dist. Je suis venu affin que tu meures et q'le recoive ton ame. Et celluy dist. Je ne feray mye ce que tu dis se tu ne me monstres auant paradis. Et donc celluy ange le print entre ses aefles & le mena en ung lieu dont il veit paradis/ et quant il le veit il se escoula hors de entre ses aefles & se laissa cheoir en paradis. Et lange q'fut dolent de estre deceu luy dist a batre courrouce & en le menassant. Vien hors et si mourras. Et l'autre luy dist. Je nen ystray pas. Et quant lange luy eut recorde secondement & tiercemet a hault cry/ & celluy despitait ses parolles. Lange fut fort esmeu et alla a dieu et se cōplaignit de celle chose. Et dieu luy commanda que il retournaist arriere pour cōmander a celluy quil yffist hors de paradis au nom de dieu. Et donc vint lange en paradis & dist. Dieu a cōmande q'tu yffes. Et l'autre luy ira et dist. Par dieu le ne men yray ia. Et lange retourna a dieu et dist. Il a afferme par son serment q'il nen ystra ia. Et dieu respondit en dōnant iugement. Va et visite tous les volumes & les lis et retourne diligēment: et se tu treuves que il ait iure et il

soit parjure en ce que il iuroit ce que il a main/ tenant iure ne luy vaudra riens. Et se tu treuves que il ne se parjurast oncques il demourra ceste fois. Et ainsi lange visita & retourna tous les volumes de sa vie & ne trouva point que il se fust oncques parjure. Et dōc le laissa la tout vaincu. Et dictes q'il y est encores iusques au tour d'icy tout vis. Considererez donc le bons en prie comme ceste parolle peut estre appellee digne de mocquerie. De quoy nous mocquons nous le plus ou de la sottie de lange qui ne convenait pas premierement le malicien art de l'homme/ ou de l'homme qui osa iurer contre le cōmandement de dieu/ que il avoit ouy par lange. Or se nous disons que ce fut par la puissance de dieu que il ne peut mettre hors de paradis par son mandement. Or que nous le mettons sus a signorace de dieu que il ne pouoit pas savoir se il estoit parjure ou non sans faire regarder es liures de sa vie. Pleinement toutes ces choses sont pleines de sottie.

Encores des autres fables de cellay.
Chapitre. L. xxx.

Ce moestre nest pas moie a meureiller q' d'g roy de basan veit tres grant ost des filz d'Israel cest assavoir six mille/ et trois milliers/ et cinq cens hommes de trente ans & au dessus/ excepte es femmes & enfans qui ne pouoient estre nombrés. Et donc il mist sus sa teste une meulle si grant que oncques nen avoit este veue de si grande/ et donloit toute la compagnie agraver de celle meulle. Mais une happe cest ung petit oyseil se assist dessus la meulle et la ferit si longuement de son bec que elle y fait ung pertuis de la quantite de sa teste. Et quant elle fut persee oultre la teste passa parmy & la meulle se atresta sus ses espaulles sans meffaire a sa teste ne a son corps/ mais demoura tout sain. Et y advinture il leust oste de son col se la grandeur de ses dentz ne leust soudainement empesche: car tantost comme celle meulle luy descendit au col soudainement les dentz luy creurent en si grant quantite que quant il la vouloit oste de son col il ne peut. Et quant Moyses le veit que vous dictes q'il avoit dix coustres de long/ & autant mettez vous en sa verge il se dressa dix coustres sus terre aussi come ung homme qui sault affin que il peust ferir d'g en aucune partie du corps de sa verge. Et se tu comptes dix coustres de la longueur de Moyses et dix de la longueur de

la verge & dix que il se feroit de terre tu trouueras que la verge auoit de hautesse trente coudées. Et come vous dictes le dessus de la verge de quoy il se vouloit ferir n'aduenoit que au nen qui ioint le pied q est dicte la cheuille du pied. Auquel lieu si tost come il se ferit il cheut tantost & fut mort. Ddc auoit Dg de la plante du pied qui estoit a terre iusques au nen du pied ou il se ferit trente coudées. De celluy lieu ddc iusques au dessus de la teste n'auoit point moins de quatre vingtz coudées. Len peult croire les grierement que le chief seulement estoit de dix coudées de long. Donc il apparoit clerement que celluy oyseil perca dix coudées de celle menle. Auquel faict tât de choses sont a merueille que ie mesbahys laquelle est plus merueilleuse. Et considere ou il peut trouuer ne coment il peut porter si grant faix/ou coment si petit oyseil peut si dure & si espesse roche percer. Et par quelle maniere les dentz peurent si sondbainement croistre a ce grant. Ou par quelle raison len peut croire que il fut de telle grandeur qui oncques mais ne fut ouye ne veue. Car la loy dit que son lic de fer n'auoit que dix coudées/et aussi pourquoy si grant homme trebuscha de si petite playe. A laquelle chose si nous mettons icy les choses semblables q voz docteurs escriptent nous emplirons trop de noz liures de truffes & mesonges. Mais nous en auons icy mis ung petit affin que nous feissions cognoistre a tous ou leur sageffe ou leur folie.

¶ Que la cause de la derniere chetinoison ne fut pas telle come la premiere.

¶ Chapitre. L. ppp. i.

Nous deuons veoir donc premierement qle fut la cause de vostre captiuite affin que nous demonstres mienly la maniere de eneschapper. Car le sage medecin regarde premierement la maladie affin ql sache quelle medecine luy est mestier. La cause de la premiere chetinoison cest affaioir de Babilonne fut bougrete/ aorer faulx ymages/ vsures/faulx tesmoignages et homicides/ adulteres & plusieurs autres choses qui seroit longues a raconter & durer. lxxx. ans. Et si auoient tant d'autres pechez qui estoient tant creuz que le pphete oy de la bouche de dieu ces parolles. Aironez les voyes de hierusalem & querez en toutes les places dicelle se vous trouueres homme qui face iugement & qui quiere la foy & ie le leur feray debonaire. De re

chief l'autre prophete dit. J'ay quis aucun homme diceulx qui mist borne entre moy & luy/arme fait contraire pour la terre qie ne la degastasse & ie ne le trouua point. Mais la raison de ceste derniere captiuite qui a ia dure plus de mil ans/ ne puez vous entre vous iusz confermer par nulle auctorite/ car p trois cens ans auant la destruction de hierusalem il ne fut nul prophete en israel qui ay dicte ou prophete auant icelle chetinoison. Mais voz docteurs dient q quant le temple de hierusalem fut edifie nostre seigneur bailla le prince de peche en leur main & ilz luy lierent piedz & mains/ luy arracherent ung oeil. Et des celluy ioz il neut pouoir de decenoir le peuple ne de reueler/ homicides ne ydolatrie/ ne laidure de signages. Et donc toutes les choses qui furent causes de la premiere chetinoison ne furent pas cause de la seconde. Et si dient que tant comme le temple fut en estre ilz estoient moult dhomes de bonne vie q deuoient estre prophetes si eust este temps de prophetie. Et plusieurs qui cõtre le cours de nature acoustumee faisoient nouueaulx miracles. Sicome ilz dient de iohanna filz de zachin que il fut de si grant saintete que quat il se seoit en sa chaire a lire ses liures de dieu pour monstrier la vertu des merites de luy faisoit ardre en lait toutes les oyseaulx qui volloient sus luy & cheoient a terre. Et si dient aussi de Ananie filz de dosa que chascun iour vne boie apportoit le moignage de sa saintete & benoit de la moine de dreb et disoit. Pour la bonte de Ananie filz de dosa gouverne le tout le monde auquel enfant il suffist assez de ce monde. Et de zehira auez vous escript en son liure/ que il impetroit a nostre seigneur tout ce quil luy requeroit/ & que ceulx et autres semblables estoient au monde/ et greignents iuges au peuple qui cõmandoient aux meneurs du peuple a bien faire. Et ces autres obeyssioient volentiers a leurs admoestremens. Desquelz iuges se il en y eust en ung ou temps de la premiere captiuite/ nostre seigneur n'eust pas dit que len enaironast les voyes de hierusalem sicome nous auons mostre cy dessus par hieremie/ ne la premiere chetinoison n'eust pas este faicte. Laquelle chose est plus merueilleuse que elle fut faicte en ce tẽps q ces meilleurs homes estoient et que le temple fut destruit/ & les iusz furent enchetinez.

¶ Que la derniere chetinoison fut plus grieve & plus longue q la premiere.

¶ Chapitre. L. ppp. ii.

fff. iiii.

Le. xxi. liure de Vincent

En la premiere chetiuoison ceulx q furent menez en maniere d'autres en chetiuetez en Babilonne si ne souffrirent nulle autre peine fors de seruitude. Ilz labouroient les terres/ilz plantoient les vignes/et refaisoient les maisons/et vivoient seuremēt avec leurs femmes & leurs enfans. Et en la seconde drapement leurs ennemyx leur firent tant de reproches que oncques ne semblables ne telz ne furent faitz/ne deuz ne ouys. Car ilz furent occis/ilz furent ars/ilz furent vendus en maniere de chetifz/ & la beste monta tant que len donna trente chetifz pour ung denier/ & encores ne trouuoit len nul acheteur/ ainsi cōme Moyses auoit dit. Tu seras vendu a tes ennemyx en seruiteurs et en chambrieres/ & si ne sera qui te achete. Et len emplit les nefz diceulx chetifz sans gouuernail & sans auirons et les laissa len aller vagant par la mer. Et encores puis que vous feustes delectez en ceste chetiuete/ len vous cōmanda tres fors cōmandemens/ ce fut que vous ne leussiez pas vostre loy/ ne ne lenseignissiez a voz filz. Et que se aucun le faisoit que il seroit ars/ ou que il seroit pigne a pignes de fer tresagus. Se blablement se aucun estoit trouue q celebraist ne sabbat ne pasque quil seroit pugny tresamecement. Et passa moalt de temps que nul nosa faire son filz circoncis fors en secret/ & se aucun estoit trouue en ce faisant il souffroit tresgriefue peine. Et encores vous fut publiee vne ordonnance que se aucuns de vous vouloit esponser vne pucelle vierge que il la menast auant au prince de la prouince pour se dormir auant avec lay. Et ainsi apres se marieroit au iuis quant elle reuendroie. Pourquoy vous estiez si contrainctz que nul de vous ne oloit esponser par celle vierge. Et ainsi par succession de tēps diuers cōmandemens vous estoient signifiez cōme il est approuue par le tesmoignage de voz liures mesmes. Et si auez ia este en ceste chetiuete plus de mil ans/ et si n'auiez nulle certainete combien de temps elle doit durer. Et droicture de iustice si requeroit que ceulx qui auoient fait aucune mauuaise fissent mors ou pugny. Et q ceulx qui apres eulx seroient fussent frācz de celle chetiuoison. Et il est ainsi escript en vostre loy que ceulx qui enquerroient la terre de promesse quant ilz resisterent contre la volente de dieu ilz demourerent septante ans au desert. Et en celle espace de temps tous ceulx qui auoient este contre les mandemens moururent. Et quant ilz furent pugny par telle

mort les filz pource quilz estoient innocens du peche des peres entrerent en la terre de promesse qui auoit este promise a leurs peres. Et en la transmigracion de Babilonne ilz demourerent quarante ans iusques a tant q tous ceulx qui auoient fais les pechez furent tous mors. Et donc leurs filz furent deliurez de celle prison: mais en ceste chetiuoison qui fut faicte par Titus sont trespassees lignees sans nombre/ et encores na elle point de fin. Et ce que len dit que les filz ne porteront point liniquite des peres/ non se les filz nont fait semblables iniquitez que les peres firent auant. Et ailleurs est il dit que les filz porteront liniquite des peres se ilz ensuyuoient la mauuaise des peres. Et en dist nostre seigneur a Moyses. Je suis seigneur fort et cultinent qui visite les iniquitez des peres es filz. &c. Et pource donc toutes les generacions qui ont ensuyuy leurs peres si sont detenus en celle mesme chetiuoison pource q tant comme ilz peuent ilz ont ensuyuy & ensuyuent les oeures de leurs peres/ et se ilz delaissoient les oeures des peres ilz ystoient de celle chetiuete. Et pource entre vous iuisz de q̄s les greigneurs de vous pecherent contre le filz de dieu/ et disoient quil estoit enchanteur et filz d'une folle femme & bastard/ et mirent toute vostre gent en erreur: et dirent de lay ces choses ou semblables iusques atant que tout le peuple fut participant & compaignon de leur mauuaise volente/ & que ilz menerent l'homme iuste a tressaultz iugement/ et le crucifierent et occirent. Et donc la grandeur de si tresgrant peche si fut cōmencement et cause de si longue chetiuoison. Et pource que vous estes si longuement demourez en la volente et en la foy de voz peres sans doubte vous demourez en celle mesme tribulation de dampnement.

✠ Des signes qui furent auant la derniere chetiuoison/ et de la souffrance de Iesuchrist.

Chapitre. C. xxxiii.

Ouelle merueille/ vous deuez scauoir que apres la mort Iesuchrist. xl. ans Hierusalem fut destruite de Titus. Et. xl. ans auant quil fut destruit comme les liures de vostre doctrine tesmoignent signes & demōstrances furent en Hierusalem qui demōstroient que le temple

et la cite seroient destruitz. Et dient. pl. ans avant la destruction. La laine qui estoit ennelospee entour les cornes du bouc ne blanchissoit pas tant come elle souloit. Les cadellaires qui estoient deuers occident estoient estainctz anant l'heure aconstamee/ et les portes du temple estoient ouuertes sans ce q nul y touchast a grant escroissement. Lesquelles ainsi comme ung de vos docteurs qui a nom Iohan filz zachary dit/ que il les voit ainsi souuent ouuert. Et en la pfin il fut esmen a dist. Reposez vous/ a adionsta Temple temple ie cognois bien que ta derniere orfure viendra que tu possederas comme le prophete dist auant. Liban ouure tes portes et le feu mangera tes cendres. Et donc come ces signes furent veuz. pl. ans anant la destruction Et en lan. pl. apres la mort Iesuchrist elle fut destruite. Donc apparoit il clerement que ces signes furent fais du temps de la mort Iesuchrist. Mais anant Iohanot entendit ceste chose avec vos autres docteurs/ et que la mort Iesuchrist fut cause de vostre chetiuison. Tousiours ne dirent ilz oncques que elle fust cause de vostre chetiuete/ mais dirent que ce estoit la mauuaise volente des homes a lenaie/ et tres grant couuoitise qui en estoit cause/ et se leurēt de la braye cause dicelle. Quelle merueille. Car lenaie des iuisz et la malice fut cause de la mort Iesuchrist/ a la mort Iesuchrist fut cause de la chetiuison des iuisz. Et par aduerture aucun de vous diroit. Se celluy homme que tu dis/ cest affaioir le filz de dieu fust tel come tu dis/ a que sa mort eust este cause de nostre tribulation nul de nous ne fust digne de viure. Car celluy peche est greigneur que de renuer dieu. Et ceste felonnie est trop plus grande que celle que les anciens peres firent au desert quant ilz auerent ung beau doze comme leur dieu. Et si fisons nous que des adonc vouloit dieu tout le peuple destruire se Moyses neust appeise lire de dieu par pleur/ par ieusne et par oraison. Et ainsi se neust este oraison de moyses nul ne fust demore des homes du peuple. Et donc puis que ceste autre felonnie surmonte la quantite de tous autres pechez/ ce fut occire le filz de dieu/ ne il n'estoit nul q priaist pour eulx/ pour ce fait nul diceulx ne deust viure. Et encore noz laissez dieu viure/ a nous monstre chascun iour come il nous apme quant il nous laisse deuant noz ennemis/ a nous donne grace a nous enrichist en noz oeures/ a nous epanche en honneurs come il nous auoit promis par la bouche de moyses disant. Toutefois come ilz fussent en la

terre ennemy si ne les delectay le pas du tout en tout. ac. Et a toutes ces choses ie vous respone fermement. Sachez entre vous iuisz que dieu ne laisse pas viure le demonrant de vostre peuple affin que il luy plaise en ce/ mais il vous laisse affin que vous soyez serfs a toutes gens/ et que vous soyez deuant tous en reproche a en fable/ et en maudisson. Come celluy qui apporta la loy vous promist et dist. Tu seras en reproche a en fable a tous peuples ou nostre seigneur te enuoyera ac. Laquelle chose se en ce temps que vous feistes ce peche nostre seigneur eust destruit toute la lignee des iuisz par la succession des temps qui sont et seront passez celluy peche fust la efface a mis en oubly a nen souuenist plus a nul mortel Et si a autre cause pour quoy dieu ne voulat pas que la gent des iuisz perist toute/ Car il scauoit bien que aucuns de celle lignee recourroient aucunesfoies a salut. Et pour iceulx ne voulat il pas departir ne destruire du tout celle lignee/ selon ce q Esaye dist Comment se ung grain est trouue bon a len dpe ne le gaste pas tout pour ce que il est bon/ ainsi feray ie pour mes seruaus q ilz ne soient gastez de tout. Et vous avec demonstre contre vous tesmoignage du liure de la loy de la pitie d'ieu/ ne lequel fut baille a Moyses. Car il appert que ce ne se rapporte mye a ceste presente captiuite/ mais a la passee/ celle de babilonne. Car il vous deuot oster de la quant que ce fust: car illec mesmes se tu consideres ung pou les choses souveraines tu trouueras que celluy Moyses mist denant. Adonc plairont les festes a les sabbatz de la terre. Cest affaioir tous les iours de leur destruction ac. Laquelle chose quant ilz furent menez en babilonne/ Esdras approuue auoit este accomplie au liure des temps et dit/ que la terre fist sabbat chascun iour de leur desolation.

¶ Par qz tesmoignages il peut estre prouue que la passion iesuchrist fut cause de celle chetiuete.

¶ Chapitre. C. xxxviii.



¶ Pourquoi querez vous plus tesmoignage q pour la mort de dieu vous feustes ainsi enchetueez fors celluy que vous lisez escript vers vous. Car au commencement de celle chetiuison. Long des princes de vostre terre mist en chartre dix des meilleurs du peuple d'israel/ a leur enquist pourquoi ilz auoient vendue le iuste

Le.xvi.iure de Vincent

Car la loy denise que quiconques vend vng
iuis que il doit souffrir sentence de mort. Et
vous deniez mourir selon le iugement de la loy.
Car par le dit decret chascun doit mourir de
mort diuerse. Et ainsi il ne les fist pas toz mou-
rir d'une peine/ mais donna a chascun diuerse
maniere de mort Car l'un fut ars/ l'autre fut
pignie a pignes de fer/ & l'autre escorche au po-
gles/ & chascun en diuerse mort ainsi come le li-
ure de vostre doctrine leppose. Et vos docteurs
murent le nom de celluy iuste pour leq^l ilz mou-
rurent et se teurent de chris en ce fait du tout
en tout. Et dient que le prince nomma celluy
iuste Joseph filz de Jacob que ses freres vendi-
rent en Egypte/ & que il s'entendit ainsi/ & pour
ce requist il le sang de celluy a icen. Et que
pour luy il les tormeta de telz tormens: Mais
cest mensonge et tresmauvaise raison q^{il} leur
requist telle chose comme du moins mil et cinq
cens ans estoient passez avant ce fait. Mesme-
ment/ car au tēps que Joseph fut vendu il nes-
toit nulle loy par laq^{lle} celluy prince les pens-
toit cōvaincre de mort. Laquelle chose se vous vou-
lez que ie prononce devant tous des prophetes
l'auctorite par laquelle ie demonstreray que de
necessite celle chetivete adaint pour celluy hō-
me & que il conuint que ce fust Jesuchrist. Et
ie metz auant Esaye qui dit. De toutes les par-
ties de la terre nous ouysmes les louenges & la
gloire du iuste. Ces parolles q^{il} dit du iuste
et les louenges dicelluy si demonstrerent q^{il} les
parties de la terre sont en chascun lieu. Ne no-
uysmes oncq^s que si grans louenges fussent
en nul lieu de nul autre hōme que ilz allaissent
iustques es fins de la terre. Et le prophete deoit
avant les tribulations q^{il} devoit souffrir sans
cause. Et celluy iuste disoit en ayant pitie & cō-
passion deulx. Las a ceulx q^{il} ont trespasse les
cōmandemens en moy. Et luy qui devoit par
les prophetes qui denoncoient avant quelles
tribulations ilz luy devoient faire en son adue-
nement dist. Les trespasseurs de la loy ont tref-
passe. &c. Et quāt il veit que il ne leur suffisoit
pas de occire les membres filz ne le occioiet luy
qui estoit chief/ adonc leur doubla le nom de pre-
nariat/ cest a dire de trespassement et dist.
Et par le trespassement de trespassement ilz ont
trespasse. Pour laquelle peine de celluy peche
ilz sont a contraindre. Dequoy le saint es-
prit qui scavoit bien tout avant dist & adiousta
tout. Pour ce fust et les ses ceulx qui haïssent
tout en terre. Et entre ces autres choses dist
de celle gent. Son iniquite la generera & trespas-

chera et ne se pourra relever. Et en ce ne vous
demonstra il nul terme deschapper ceste chetiv-
teison.

¶ Que les iuisz entendent mal l'article
de la resurrection des mors.

Chapitre. C. xxxv.



Et pour ce que vous croyez q^{il} apres
ce que vous serez eschappe de ceste
chetivteison il vo^{us} sera fait vng mi-
racle que les mors ressusciteront q^{il}
habiteront de rechief en terre. Laquelle chose ie
iuge que cest erreur a croire. Car vous ne le
pouvez prouver par nulle auctorite. Car se vo^{us}
voulez prendre en tesmoing ceste escripture. Je
occiray et feray renaistre. &c. Dieu le dist pour
demonstrer sa toute puissance/ & non pas pour ce
qu'il doye ressusciter vos mors. Et ie ne denye
pas que il ne puisse bien ressusciter mors/ car
ie confesse qu'il ressuscitera tous les hōmes au
iour du iugement/ & le croy. Mais ce que vous
y adionstiez que ilz habiteront de rechief en ter-
re ie ne croy mye. Nul des pp^hetes qui ont esté
avant l'aduenement de Jesuchrist ne dist q^{il} ceste
chose aduenist: Mais vos docteurs si ont con-
trouue ceste erreur pour faire que la gent des
iuisz demonstrast en sa mauuaise. Car Esaye
dit bien. Ces mors renaistront. Et il ne demon-
stre point vos mors renaistront pour habiter en
terre. Car se nous entendōs diligēment nous
ne trouuons pas clerelement la resurrection des
mors estre illec signifiee/ ou autrement le pro-
phete feroit deu estre cōtraire a soy. Car il dist
vng pou auant. Les mortz ne renaistront mye
ne les geans ne resourdront point. Et laquelle
chose se discorde de l'usage de nature & dōne con-
trariete au sens du prophete. Ne il ne doit poit
estre ainsi expose quāt il ne peult estre entendu
autrement plus sainement. Car vrayement
nous pōnons celle parolle du prophete entēdre
en deux manieres. C'est assauoir que il le dit
de ressuscitemēt du dernier iugement/ ou il si-
gnifie ce mot de surrection pour le schappement
de la chetivteison. Et ce dernier sēs est deu plus
appartenir a la lettre/ car vng pou auant le pro-
phete plaist la chetivteison de ses gens. Et au-
tost la diuine pitie luy donna confort de promes-
sion & dist. Les mors viuront et les occis resur-
dront. Et il ne signifie mye celle eschapper de la
chetivteison a aduenir en temps non certain/
mais de hors pou de temps apres/ & dit. Mon
peuple va et entre en ses chambres. &c. Et ces

parolles font suffisamment entendues a estre rapportees a la chetinoison. Et de rechief len list en Ezechiel q quant il eut suscite plusieurs mors par la vertu diuine il propheta des choses a aduenir par telles parolles. Nostre seigneur dieu dit ceste chose. Je ouureray voz tœbeaulx &c. Et voz docteurs sefforcent daffirmer que il ne les auoit pas fait resourdre par songe/mais Beillans/et que ce apparoitre plus estre vray ilz demonstrent que ilz furent tous de la lignee d'Effraim en l'issue du peuple Degerpte que ilz dient quilz estoient mors en la region des philistiens. Et ainsi cōme ilz dient. Ce ressuscitez mouent fut signe de cellay a venir. Que tout ain si comme ilz furent suscitez par luy ilz croient que tous ces autres soyent en aucun tēps tous iours ressuscitez.

✿ Lepposition sus ce en la prophetie Ezechiel.

Chapitre. L. pppvi.



Mais il ne leur rēdit oncques vraye ne parfaite resurrection. Lesperit qui est cōmande aduenir des quatre ventz si n'est pas ame raisonnable: mais lesperit q est fait des quatre elemens par coniunction est corps treflegier et tressubtil. Laquelle chose cōme dit est fait des quatre au cuer de lhōme/ & de cellay lieu il est espar ty par toutes les veines et donne vie a celluy corps/ & fait auy arteres a lhōme pouls naturel & mouuement. Mais ame raisonnable ne vient pas du couple des elemens/ mais est vne substance qui est par soy. Car se de la conuinc tion dicenls elle estoit nee et la force du corps deffailloit/ la vertu de lame deuroit deffail lir. Et quant la force du corps cōmenceroit a corrompre la force de lame deuroit cōmencer a corrompre ensemble. Que se il est octroye il est conclud que se le corps est corrompu que lame soit corrompue/mais il est prouue le contraire p les peulx de la soy sicōme len voit. Car il aduient souuent que tant cōme le corps est plus affoibly & approche de mort lame enforce aussi comme il est adueni a plusieurs que tant comme aucun est plus prochain de mort/ de tant est lame plus aduisee et se portroit plus quelle na acoustumee/ & beille en cellay moment q lame doit mourir. Et aussi auons nous trouue plusieurs anciens que quant ilz auoient plus en eulx nulle force donc leurs ames resplendissoient de conseil et de toute sagesse. Et iay len es liures des

philosophes q quant il pleut au createur creer les corps de toutes choses diuātes il mesla toz les quatre elemens ensemble & attrempera leurs qualitez cōtraires/ & ainsi de celle chose meslee il crea les corps/ & par lattrempace de ces quatre qualitez vindrent les vertus de nature: cest assauoir la nature appetitiue/ la retentive/ la digestiue et leppalsiue. Et quant les corps furent ainsi crees il adioingnit a tous ame vegetatiue qui fist son office en eulx. Cest assauoir en croissant/ en nourrissant et en engendrant. Et la plus subtile ame est ioincte aux bestes afin que elle peust demonstret en icelles en donnant leur sens et mouuement de lieu en lieu. Et au corps qui fut plus subtil/ plus legier/ plus attrempe & plus cōuenable a receuoir raison/ a cellay il acompaigna ame raisonnable & la demonstra boulementiers ses offices/ cest assauoir penser/ remembret/ deuiser & autres choses semblables. Et donc selon lordonnance de dieu toutes ces trois ames se assemblerent en homme/ et es bestes deus tant seulement. Et la tierce tant seulement fut es arbres & es herbes q naissent de la terre. Et lesperit que Ezechiel dit q dieu cōmanda venir des quatre parties du monde/le entens que ce fut esperit corporel/et q les mors quil ressuscita receurēt ame raisonnable Et iacoit ce que plusieurs se croypēt ainsi si nen ay ie nulle auctorite/ mais combien q celle chose fust faicte si dy ie & croy que celle resurrection fut signe de la resurrection a venir. Et pource que dieu ressusciteroit voz mors en aucun tēps cōme le prophete demōstre illec & dit. Et sachez que moy seigneur quant ie ouureray voz sepulchres. &c. Et donc pource que il adioinct apres. Et vous feray reposer sus vostre terre/ si peult ainsi estre prins. Car il signifie que lame se reposera au corps/ & il na pas le nom de terre sans cause/ car il en fut prins Et pour ce est il appelle terre comme lescripture tesmoigne qui dit. Nostre seigneur forma homme du limon de la terre &c.

✿ Le prouement de ladicte erreur.

Chapitre. L. pppvii.



Parce adonc q lepposition de voz mors ressusciter et habiter en terre est trouuee estre contraire tant par lescripture que raisondonc est elle a reprendre par iugement de droit. Et q elle soit contraire a lescripture il appert par lauctorite de dauid q dist des mors Lessepulchres dicenls

Le xvi. liure de Vincent

nostre seigneur les enlumina. Et de rechief dit il. L'esperit trespassera en celluy. Job me sentant celle chose dist. Remembre toy que ma vie est/ et mon oeil ne retournera point. Et encore il dist. Je vray a la terre tenebreuse & ne retourneray pas. Et Salomon cōsentit ces choses & dist. Les vians scauent que ilz mourront/ et les mors ne scauent plus nulle chose ne nont part en ce siecle ne en oeuvre qui soit faite soubz le soleil. Et aussi q̄ vostre exposition se discorde de raison il est vray par monlt de argumens et de raisons. Car ainsi cōme voz docteurs dirent. Vous croyez que quant le point de vostre resurrection viendra que les mors/ et Adam/ Seth/ Mathusalem/ Abraham/ Isaac/ Jacob et Aaron et ces autres patriarches et prophètes/ tous ceulx qui moururent devant l'aduenement de dieu doivent estre ressuscitez ensemble avec eulx & doivent faire toutes les offices de l'humain lignage & cultiuer les premieres oeuvres des choses/ & doivent habiter de rechief es terres/ & que Aaron et ses filz doyuent estre vestus de Moyses des vestemens de prestre/ & offrir sacrifice ainsi cōme iadis. Mais ie vous prie dictes moy qui sera adonc souverain euesque. Seront ilz tous ensemble en vng tēps. Cest assavoir Aaron/ Eleazar/ Phinees & ces autres qui par successions ont este souverains euesques. Se vous dictes que Aaron viuat ces autres ne puissent ouurer de souverain prestre que leur prouffitera leur resurrection. Il leur sera plus a honte & a dommage que a honneur & a prouffit. Car mieulx leur vaudroit estre tousiours mors que demener malheureuse vie. Et se vous dictes q̄ ilz serōt tous egaulx en la souveraine ordie de prestrie l'honneur appertisse a chascun. Car entre plusieurs q̄ sont egaulx en honneur nul ne peult auoir excellence. Et auerq̄s tout ce il conuient de necessite a moult d'euesques moult de tēples. Et de ce sensuyt vng autre inconuenient/ cest assavoir la destruction de la loy/ se il est plus d'ung temple: car la loy le deffend. Et encore auez vous vng roy ou plusieurs/ et ie croy que vous nen auez que vng selon la prophetie Ezechiel: car il dist. Tous auront vng seul pasteur. Car se ilz estoient plusieurs ilz ne pourroient estre concordables/ mais destruiroient la pais du royaume. Et donc qui sera celluy roy enoingt/ a la venue duquel cōme ilz dient ilz eschapperont de leur chetiuoison. Et que leurs mors ressuscitent/ & que par vostre merite il doit auoir attēpance de l'empire. Mais ce que vous dictes

peult bien estre vray/ se celluy enoingt toy fust dieu et homme. Mais ainsi cōme vous croyez que soit aduenit hominem tant seulement. Que sera il donc de Moyses/ de Abraham/ de Isaac/ de Jacob/ et de ces autres. Car avec luy ne seront pas tant ne si grans hommes enoings ne subiectz/ il leur seroit mieulx que ilz ne fussent point ressuscitez. Et de rechief vous croyez vostre soy que tout aussi cōme ilz aurdēt ces tres offices humaines ilz auront aussi nature dengendrier en telle maniere que vous croyez q̄ la femme conçoit et enfante chascun iour. Et ceste chose peult estre a peine ouye des oreilles humaines. Car sil estoit ainsi la terre ne les pourroit recevoir se elle estoit greigneur au double/ ou se toute la mer estoit terre encores se roient ilz estroitement. Car ilz n'auoient nulz chāps a cultiuer/ mais auoient tousiours des bat pour lestroictete de la terre et rechiefement entreulx. Et se tous ceulx qui sont mors ressuscitent/ ne retournera pas chascun a sa femme que il auoit/ ou il en aura vne autre nouvelle. Se vous dictes sainement que chascun aura la siēne/ ceste chose seroit accomplissement de l'espse. Et celle qui a eu trois marys ou plus/ et est morte apres leq̄l aura elle en ceste resurrection. Car se vous me respondes que elle aura le premier la loy de Moyses seroit destruite. Car apres le second elle ne doit pas reuenir au premier. Et se vous me respondes a autre que au premier/ en ce mesme est la loy destruite par celle mesme loy/ qui commande que quant le premier vit & il ne la refuse mycelle ne se peult marier a nul autre.

✿ La condēnation de celle mesme erreur.

Chapitre. C. xxxviii.

Mais quant tant de gens serōt ressuscitez/ & tant auront este nez apres seront ilz mortels ou immortels. Pour certain vostre creāce est telle que ilz auront usage & nature de manger et de boire et dengendrier. Et que passe apres ce l'espace de mil ans ilz seront transportez sans mourir au royaume de pardurable bienheurete: vrayement se vous dictes quilz soyent immortels vous dictes grant inconuenient. Car dedans mil ans seroit si grāt multitude de gens engendrez diceulx que ilz ne pourroient estre enclos en la ciruite de toute la terre/ & dōc auoir sen mois despace a cultiuer les champs. Et apres ce quant hōme boit et mangere & a usage

benigne et il content de neceffite que il soit ou
bonne des quatre elemens. Et qui est ainsi ou
bonne il est de neceffite que il corrompe et donc
come ilz soyent ainsi ordinez il peult estre con
cluf de neceffite que ilz soyent fubietz a corrup
tion et a mort. Et de verble se celle tres grant
multitude ficomme vous l'assermes estimeriez
celle et ainsi comme vous dictes que ilz engend
rent sans effect. Certes se ilz estoient mis les
lungez les autres et entassez come len entasse
se pierres et la terre estoit doublee elle ne les en
cloiroit mie. Et se vous dictes qu'ilz soyent mor
telz le diuill que celle resurrection leur soit ou
a peine ou a gloire. Et voz docteurs diēt que ce
leur fera a honneur et a gloire: cest assauoir que
tous voyent a gloire et royaume et que ilz ayent
parfaicte ioye de corps et de cuer. Et donc
l'ueil le ouy de lestat des honnours des mors et
vous en fentez. Assauoir se ilz sont en peine ou
en repos tant qu'ilz reussissent. Et vous dictes
que certaine chose est que ilz sont avec dieu en
repos et en beatitude. Et que sensuyt il. Il sen
suyt que celle resurrection leur est a aduenir a
peine mieulx que a gloire. Car quant ilz sont
maintenant glorifiez du don de par durtable vie/
pourquoy serōt ilz de rechief enlos en la char
tre des corps se ce n'est pour estre tourmentez p
fain/pour soif/pour veiller de rechief et par inu
erables diuerses tourmens/et certainement selon
la deuandante sentence ilz souffriroient peine
et paour de la mort secho. Et en la parfin que
serōt leurs parcs en la mort diculx. Bienlū
leur baillist que ilz ne reussissent poit que
fouissent si grant douleur pour la mort de leurs
filz. Mais par aduenure dictes vous que les
bons mors se entendant ilz viuent en repos et en
delices/desquelz delices ilz font a retourner ar
riere aux angouffes des corps ilz aurōt si grant
ioye par la presence de regarder celluy enloing
et pour le foyhauffement du royaume et pour
habiter en Hierusalem come iadis et sacrifier
au temple en l'ancienne coustume/si que la pe
ne des corps ne leur fera nulle/et que ilz aurōt
arriere le repos que ilz ont ores apres ce pour
deitez. pour bray ceste chose chancelle trop fort
de la sente de verite. Car ung tout seul momēt
nul ne peult fuyr de ses delices mondaines sans
peine et sans travail/et celle gloire de celle be
noisse vie nulle tristesse ne la corrompt et en est
toute faillie. Mesmement come voz docteurs
diēt et tesmoignent que toute honneur et la
gloire de ce monde n'appartient pas aux delices
de celle vie plus que ung a. pl. Et si appert a
Quart Volume.

chascun fil n'est hors de toute raison que sans
nulle comparaiſon la ioye de regarder dieu est
greigneur de celle que vous dictes de broit ung
terrien homme enloing. Et se vous vous adun
sez vous voyez que vous ne poneyz trouuer fen
tier de raison en nulle maniere / parquoy celle
resurrection des mors puisse estre en la manie
re que vous dictes.

¶ De la corruption de sacrement
des iuis.

¶ Chapitre. L. xxxix.



De ce que ie vous dis lequel de
vous garderoit le plus petit des co
mandemens de la loy ne par anco
rite ne par raison. Car come il ap
paroist clerement il ny a mestier de prendre: car
vous ne sacrifiez pas laignel comme iadis ne
au soit ne au matin/ne vous ne celebriez les sa
crifices des sabbatz/ne des neomenias/ne des
commandemens cerimoniaux/ ne les sacrifi
ces pour vostre leſin ne d'hyſle/ne les pains en
la table de proposition/ne vous ne mettez les lu
minaires/ne n'appareillez les tympanates/ne
ne gardez les diuerses ordonances des prestres
ne les diuers bestemens/et les muemens des mi
nistres/et a pechie diuerses viandes par singu
lieres semaines lune apres l'autre en moult
de manieres selon les comandemens de la loy
que vous en gardez point/et si despitez les loys
des primices et des dimes et des choses qui ne
sont pas nectes/et de plusieurs autres choses et
sont comandees en la loy lesquelles sont pieces
du tout delaissees de vous. Mais vous dictes
des comandemens de la loy que nous ne gar
dons nuy ne sommes nous pas a repeter/ car
nous sommes epilliez et hors de nostre pays.
Ne nous naus temples ne prestres legitimes
Car pource que nous auons peche denāt dieu
il est courrouce vers nous et nous en a gectez
hors et mis en terre ou nous ne pouons acom
plir les comandemens. Et donc quant nous
ne pouons nous nen sommes pas a blasmer ius
ques a tant quil viengne temps que nous res
tournons en la terre de nostre habitation/et as
donc nous acomplissons ce que nostre seigneur
nous comanda par oeuure tellement que nos
tre sacrifice luy sera agreable ainsi comme le
pphete dit. Le sacrifice de Iuda plaira a dieu/
et celluy de Hierusalem ainsi comme les iours
du siecle et comme les ans anciens. Certes se
voz sacrifices fussent agreables a dieu il nebo
9999

Le xxvi. liure de Vincent

en vos gectez de la terre que vous ne puissiez
rien accomplir et faire ce qu'il vous a com-
mandé. Et ce q' vous auez a lesmonier ledit
de Malachie n'appartient de rien a vos pro-
pres. Car se vous denisez l'histoire de devant
celle qui s'escriuit: cest a l'auoir des sacrifices du
temple q' fut edifie au temps de Esdras. Vous
trouuez que il fut dit. Dieu a abomination
de vos oeuvres/de vos sacrifices a de vos chât-
/ et vous gectez hors de la terre et de son temple /
ainsi come tresappertement Esay le prophete
demonstre en ses parolles. Pourquoi suis ie
plein de la multitude de vos sacrifices. &c. Et
Hieremie se confirme disant. Pourquoi rap-
portez vous l'encens de sabbat et le rosel sonet et
odorant de loingtaine terre. Car vos sacrifices
ne sont pas receuz / & vos dismes ne me plaisent
point. Et de ce dist Amos le prophete en la per-
sonne de nostre seigneur. Je hay a ay gette hors
vos sabbatiz et ne poyez point loier de vos
cithens. &c. Et de rechief Malachie dit. Je
nay point de bonne volente a vous dist nostre
seigneur. &c. Et le psalmiste dit. Tu ne te de-
lectes pas de oblations ne de sacrifices. Et nos-
tre seigneur dist par Esai. Je feray cesser tou-
te la toy et la solennite de cellay / et les neomes-
nies / & les sabbatz et moult d'autres choses sem-
blables. Et ce sont les greigneurs et les plus
nobles commandemens de vostre loy. Lesquelz
aussi come l'auctorite du prophete et l'age des
temps passez le demonstre dieu nen voult riez
recevoir de vostre main. Et les oraisons q' vous
faictes a nostre seigneur en lieu de sacrifice ne
montent nul temps a ses oreilles a ce quelles
soient exaucees. Et ainsi come vos docteurs
tesmoignent / des le temps que le temple fut de-
struit dieu ne receut nulles de vos prieres. Et
Esay dit. Quant vous estendez vos mains a
mayte retourne mes yeulx de vous. &c. Et sans
tout ce selon la loy de Moyses vous estes tous
ordz. Car il ny a nul de vous qui ne soit hony
d'une trespasse tache / laq'le tache ne peut estre
effacee sans auoir de la cendre de la bache rous-
se / laq'le vous ne pouez auoir quant a present /
ne ne pouez estre neceyez de vostre ordure.
Contre vos sèmes aussi sont creues estre pol-
sues du flux de sang depuis que les premiers
pasteurs ont delaisse / ausquelz estoit le iugement
discerner entre le menstrual degecte et les pol-
lutions du flux de sang. Et vos filz qui sont nez
de pollution a toutes vos viandes sont approu-
ues estre hontes par le iugement de la loy. Et
donc come toute vostre gent soit prouuee estre

ordie par le iugement de la loy vos viandes bon-
nues et vos oraisons n'appartiennent point a vos
oreilles de dieu / & vos prieres ne luy plaisent
point d'aucunement ne poyez vous dons en nulle
maniere estre seurs que vous n'ayez manie se-
finau que dieu ne vous prise rien. Car les co-
mandemens de la loy iuste que Moyses auoit
receuz de dieu ne deuient pas que les saintz pe-
res ne les gardassent dignement / mais depuis
que Ihesus christ vint a reueler les secrets des pro-
phetes la conuersion de la loy fut office / & le
espirituel appert qui estoit conuert / et des a-
dams deurent estre les establissemens de la loy
gardez / mais non pas selon la lettre descripte /
mais selon l'esprit diuifiant. Pourquoi cel-
lay qui l'auoit donnee / l'entendoit auant que
celay qui l'auoit ouye. Et pour ce q' dieu leur
doit faire negligement il refusa a prouuer les
anciennes obseruances. Et l'ayez vous gardez
pour ce que il ma deliure de l'ensuy de ce

Le position de la loy des sacrazins.

Chapitre. L. pl.

Mais par aduerture d'aucun pour-
coit dire. Tu as moult bien d'auoir
estre iustices / & comment la creance
de la gent de Habee est baine a leur
seculce est non raisonnable & desagrecable a dieu /
et parquoy tu ten parties / & as demonstre par
tuescleres raisons / & combien tu as demeure en
celle erreur. Mais puis que tu delaisse la
creance de ton pere pourquoy es tu plus la
creance des chrestiens que des païens que les-
quelz tu as tousiours conuertse / & es moult
entens la langue / & as leuz les livres / & celle
loy est large des delices presentes de ceste vie et
contient moult de choses / & avec ce elle promet
moult de ioyes sans nombre a ceulx qui la tien-
nent. Et en laq'le il appert que dieu les a moult
aymez. Car il ne les donlat point charger par
moult de commandemens / mais les espargna et
ne leur commanda que cinq fois le iour a orer
tant seulement afin que tousiours auant que
ilz orent ilz soient parfaitement neceyez / le
membre / les mains / les bras / la bouche / le nez /
les oreilles / les yeulx / & les cheueulx tresnob-
lement / & au dernier sauent leurs ptez. Et quant
ilz ont ce fait ilz ceptent a une voye et confessent
estre dng dieu qui na nul semblable ne pareil a
lay / & dient que Moyses est son prophete.
Ilz iensnent dng moys entier en l'annee / & ien-
guent par nayct quant ilz ont leuz ne / & le iour

en obliuient. Et pour vne seule reconnoissance faire ilz ont vne fois son a la maison dieu qui est en meches/ & leur est commande pour la veoir & pour orer illec/ et sont enuironnez de courtures sans cousture/ & gectent pierres par entre leurs cuysses par derriere pour lapider le dyable. Et dient que quant Adam fut mis hors de paradis que il fist celle maison a dieu/ & que ce fut le lieu ou tous ses filz oroient iusques a tant q' Abraham vint. Et Abraham seruitur de dieu lenforca & garnist/ et fist ses deus dedans icelle a nostre seigneur & offrit sacrifices/ et la quelle il laissa a ysmael son filz apres sa mort et fut a lay et a ses filz par moult de cours de temps et tant que Mahomet fut ne elle fut maison de oraison. Et quant il fut ne dieu la lay laissa ainsi come ilz dient en heritage/ et a toutes ses generations. Et avec tout ce il leur est commande que ilz desloient les aduersaires de dieu et les prophetes/ & quilz les enchetiuent et occient et destaignent et deffacent en toutes manieres/ se ilz ne veulent regnier leur loy/ et eulx couertir a celle de Mahomet/ ou quilz payent truage par maniere de seruitude. Ilz peuvent manger toutes chairs fors porc & sang. Et si refusent a bier toute chose morte se ilz ne laboyent bien/ & toute autre chose se elle nest beueille au nom de dieu. Et avec tout ce chascun peult auoir quatre femmes legitimes/ et refuser chascune & en prendre vne autre tousiours/ ainsi toutesfoies que il ne passe le nombre de quatre. Et a refuser sa femme ceste coustume est gardee que il peult chascune refuser trois fois a la requeste de rechief. Et peuvent auoir deuement tant come ilz voudront des femmes arcepees ou enchetiuees. Et de les vendre de rechief & de receper leur est donnee franche puissance/ en telle maniere que puis quil en aura fait vne grosse d'auant il ne la peult iamaiz mettre au seruire d'aucun autre. Et si leur est octroye encore que ilz peuvent auoir femmes de leur propre lignage affin que le sang prochain accroisse sa lignee/ et l'asiance d'amour soit plus forte entre eulx. Et les iugemens sont telz de requerre ses possessions entre eulx come entre les hebreux. Cest assauoir q' le demandeur preuue son fait Et que celluy qui npe se purge soy mesmes. Et ilz ne recoient nulz tesmoins que personnes tresbien esprouuees/ et ausquelz ilz puissent croire sans serment. Et en aucunes autres choses ilz gardent la maniere de la loy Moyses. Cest qui aura espendu sang de nul homme que il sera puny par telle mesme peine. Et qui se

Quart volume.

ra trouue en adaltre il sera ensemble lapidee avec celle ou il aura peche. Et q' aura fait fornication quelle quelle soit il souffrira quatre vingtz batemens. Et pour la tierce fois il pechera la main/ et pour la quarte fois le pied. Et qui aura oste aucun membre il sera rachepte par pris convenable.

¶ Du loyet de ceulx qui gardent celle loy/ & de la peine de ceulx q' la gardent.
¶ Chapitre. L. xli.



Dans ces commandemens farent ainsi pposez/ car se ilz fussent plus larges & que chascun eust licence de faire ce que il lay pleust ce eust este tantost ruyne de toute celle gent. Mais il leur est commande quilz se tiennent de boire vin pour ce que cest nourriture et semence de tout peche. Et ce sont les nobles commandemens de leur loy Et pour ce que longue chose seroit demontrer en chascune chose/ dieu promist a Mahomet son loyal prophete & a ceulx qui croiroient les commandemens de celle loy & qui les accompliroient son paradis. Cest assauoir vng courtil plein de delices arrose de d'auens courans entour/ et q' ilz auroient illec sieges perpetuels et vmbres d'arbres qui les garderoient/ ne ne seroient greuez ne de chaull ne de froit. Et bieroient des fructz & des viandes de toutes manieres & bieroient a chascun deuant lay tout ce que son appetit conuoiteroit tantost. Et seroient bestus des bestemens de soye de toutes couleurs/ et se coucheroient en delices/ & les anges seroient bouteilliers entre eulx & offerroient le vin en basses canes dor et d'argent/ et diront beuez & mangez en toute liesse/ car ce que dieu vous promist il vous a icy accompli. Ilz seront contuinctz avec vierges que homme humain ne demontache mais corrompu par son atouchement. Lesquel les resplendiront plus par beaulte que l'incite ne coral. Et ces biens seront donnez a ceulx qui eroient celle loy. Et ceulx qui ne croiroient en dieu ne en Mahomet son prophete seront mis en la peine de enfer sans fin. Et combien que aucun soit lye de pechez combien quilz soyent grans se au iour de sa mort il croit en dieu et en Mahomet son prophete/ celluy prophete priera pour lay et sera sauue. Et ces choses et autres plusieus que tu scez des enfances que elles sont ainsi escriptes et que les gens sarraxins les tiennent a grant solennite pourquoy es tu en lay plus la loy chrestienne que tu nas la religion

gggg ii

Le. xxi. liure de Vincent

fatrazine/ & eusses en greigneur bone adu-
tute ceste presente vie & celle a venir ensemble.

✱ La discretion de la vie Mahomet.

Chapitre. C. xlii.

Aloit ce que le tepte de la priere ait
grandement de beaulte et de dou-
ceur a ceulx qui cupoient que ce soit
sonnerain bien mesle en delices. Je
me merueille que tu as esperance a ce que tu te
efforces de moy admonester de celle chose en
quoy tu dois scauoir que en nulle maniere le roy
pourroie estre deceu. Il est certain qe le ne suis
pas non sachant qui Mahomet fut. Et com-
ment il se faine par son subtil malice a estre pro-
phete & a machiner quil seroit conseiller de luy.
Il est assauoir que celluy Mahomet quant
il fut orphelin de pere & de mere il fut en enfan-
ce soubz la garde de son oncle Mahaneph qui as
dunc auoit les ydoles avec toute la gent darab-
be en celluy temps/ come luy mesme le tesmoi-
gne en son alcoran et rapporta que dieu luy as-
uoit dit. Tu as este orphelin et tes mis en er-
reur & le ray ayme poure & ray enrichy. Et aps-
ce par aucune espace de temps il fut marchant
avec vne noble dame veufue q auoit nom Las-
diga/ si que en brief temps le couraige de sa da-
me fut tel que il luy plent quelle leust par ma-
riage et quil vbast par droit de la seigneurie de
toutes ses choses. Par les richesses de laquelle
luy qui estoit tres poure fut fait riche/ et monta
en si grant pensee dorqueil quil auoit esperance
dauoir le royaume Darabe se il neust doubte
son lignage que ilz ne le tenissent pas pour roy
comme ilz estoient pareilz a luy et greigneurs.
Et touteffois pour pensa il voye parquoy il le
peust faire et voulut faindre que il estoit pro-
phete. Et pource que quant il estoit marchant
et il alloit marchander en diuerses nations par
la legierete de son engin il se estoit garny de beau
parler et subtillement. Et avec ce en ce temps
la greigneur partie des arabiens estoient che-
ualiers & laboureurs de terre et estoient a bien
pou tous ydolatres/ cest a dire adorans ydoles
fors aucuns qui ainsi comme les samariens te-
noient la loy Moyses hereticquement. Et au-
cuns autres chrestiens qui estoient appelez he-
thoriens & iacobites. Car les iacobites sont he-
retiques de par vng Jacques qui preschoit la
circoncision & disoit que Ihesuchrist n'estoit pas
dieu/ mais homme tant seulement iuste et con-
cen du saint esperit et ne de la vierge/ et si ne

croient point quil fust crucifie ni mort. Et en
ce temps il fut vng archepysque amy de Ma-
hommet en la region dantioche et estoit iacobite
qui fut appelle au concile & fut condampne.
Et donc pour la honte de celle condampnation
il fut triste & sen fuyt de la region & vint a Ma-
hommet/ & donc Mahomet vint au conseil de
celluy. Et ce quil pour pensoit que il ne pouoit
acomplir par soy celluy menoit a effect. Et si
furent deux iustz de ceulx hereses darabe que
nous auons dit/ Audias et Labalababar no-
mez par nom qui se adioignirent avec Maho-
met & luy ayderent a acomplir la folie de luy.
Et ces trois compillerent la loy de Mahomet
chascun selon sa faulxe entente/ et luy demon-
strerent a dire que telles choses estoient de par
dieu/ si que les iustz heretiques et les hereti-
ques chrestiens qui estoient en Arabe creurent
que c'estoit verite. Et ceulx qui ne le voulaient
croire de leur gre le creurent par force et par
paour de glaive.

✱ Que il ne fut pas vray prophete/
mais faulx.

Chapitre. C. xliii.

E pource que nous ne voyons de
luy ne miracle ne prophetie que il
ait fait. Ainsi come nous lisons de
Moyses/ de Josue/ de Samuel et
de Helisee qui firent moult de miracles. Mais
vne beste mure si luy nomma celle prophetie/ cest
assauoir vng beuf. La lune qui luy rapoit par-
my les deux manches de son bestement/ si que
le ray yffoit de son sein & re estoit toute entiere si
come il apparoit/ ne signifia elle pas que il es-
toit prophete merueilleux. Et ne fist il pas pour
demonstrer au peuple q il estoit prophete tant
par applanier la brebis a samain & q la ma-
melle de couroit de lait que il le demonstra au
peuple. Ce fut aussi merueille que il appel-
la vng arbre de figuier et il vint a luy/ & il mar-
gea de son fruit. Et ne mist il pas le pied de la
brebis que il auoit empoisonne en l'esquelle et
puis il dist que la brebis auoit parle a luy et
dit. Men mangere pas/ car le suis enuemy
mee/ et puis dit. Pourquoi dietes vous que
par nulle prouue il nest demonstre que il soit
prophete que vous oyez que par tant de mira-
cles il est demonstre. Mais le dy que ce sont fri-
volles/ ne selon le iugement de tous bons ilz
ne sont dignes de creance/ mesmement com-
me il dit en son Alcoran Mahomet mesme

que il ny racompte nulle telle chose/me demon-
 stre que riens qui ait este escript de luy nest a
 croire fors ce qui est en celluy alcoran: car il dit
 q de tous les prophetes plusieurs en ont moult
 ment. Et luy mesmes voult demonstret pour
 quoy il ne faisoit miracles. Car nostre seigne-
 r qui parloit a luy dist. Je ne te laisse pas faire
 miracles. Car ie doute que len te cōtre dist en
 tes miracles aussi cōme aux autres prophetes.
 Et luy mesmes tesmoing il ne demonstra oncs
 ques quil eust fait nul signe. Mais les demō-
 strances de bray prophete si sont estre de bonne
 vie/ demonstrence de miracles/ verite de parols
 les. La bonte de Mahōmet estoit telle que par
 violence & par force il faisoit prescher que il es-
 toit prophete de dieu. Il sesioy estoit de caire &
 de embler et estoit si chaault du feu de luxure q
 il ordoyoit estranges mariages/ et nen avoit
 point honte/ mais le faisoit tout aussi comme se
 nostre seigneur le cōmandast. Comme len list
 de zamabatz femme de zeb. Nostre seigneur zeb
 si te dist & commanda a delaisser la femme. Et
 quant celluy lent delaissee tantost Mahōmet
 coupla a elle. Et que la prophetie de luy appes-
 re clerement estre nulle/ ce apparut par la lai-
 sance de Aissa sa femme quil auoit trouuee en
 auoultie il prouua par le tesmoignage de plu-
 sieurs que elle ny auoit oncqs este prinse pour
 ce que il ne la vouloit pas delaisser & le conser-
 ua par la denonciation dung sanz ange Ga-
 briel. Et est len que il loua dieu de la puissance
 quil auoit de faire le peche de luxure. Pource
 que il estoit plus puissant en ce peche quarate
 fois q nul autre homme humain. Et se esioy-
 soit en luy mesme de ce que dieu luy donnoit son
 delecter de loeur et de la beaulte de femmes.
 Des batailles & de la victoire que il confessoit
 auoir faictes par le cōmandement de nostre sei-
 gneur/ ses dens et la face que ceulx de la batail-
 le contraire a luy luy coupperent. Et la grant
 occision de ses gens et la fuyte que ilz firent en
 tesmoignant bien la verite Car se l'ange de dieu
 leust garde comme ilz diēt celles choses ne luy
 fussent pas aduenues aussi comme len list de
 helpe et de helysee que l'ange estoit consiours
 dentre leurs ennemis. Que se il fust bray pro-
 phete il sceust bien auant quant il deuoit mal
 faire ce qui luy estoit a aduenir.

✱ La disputation contre la loy dicelluy.

✱ Chapitre. L. xliii.

Quart volume.

E pource que tu as dit q le ap leu
 les liures des sarrasins et q le scay
 la langue & que le ap consiours este
 conioinct avec eulx pource ne consi-
 ent il pas que iensuyne la loy dicelluy/ que se
 nous regardons par chascun commandement
 scauoir se ilz ont fondement de raison/ noy pour-
 rons bien trouuer pourquoy Mahōmet com-
 manda a orer cinq fois le iour/ et il le fist pour
 ce que par le conseil de ses docteurs il moyēna
 sus la loy des iuisz et sus celle des chrestiens et
 voult faire sa loy participāt sus les deux loys
 et non pas pour la bonte de luy ne par l'ayde de
 dieu. Car les iuisz selon leur loy orent trois
 fois/ & les chrestiens orent sept fois. Mais cel-
 luy mist terme en orant entre l'ang & l'autre. Ne
 trois fois ne sept/ mais cinq fois. Et pource q
 auant que ilz orent ilz lauent mains et bras/ et
 tous ces autres membres du corps. Certes
 ceste chose n'appartient point a oraison: car il
 n'appartient point a estre nectoye par dehors/
 mais par dedans. Et les nectetez de son lauer
 par dehors si appartiennent a ceulx qui aorent
 lestoille de Venus/ & ceulx qui la vouloient aor-
 ter se aoroient en maniere de femme et senue-
 loient les yeulx et le visage. Et pource que
 Mahōmet fut fait roy au point de lestoille de
 Venus pource cōmanda il ceste chose. Et ainsi
 cōme tu dis il cōmanda ieusner par vng moy-
 entier/ & leur cōmanda ceste chose affin quilz
 restraignissent les vices de chair/ car cest com-
 mencement de penitence/ mais dy moy le ten-
 pyr. Que prouffite iensue par iour et la nuyt
 manger trois fois ou quatre et vser de bonnes
 chairs & de tresbonnes viandes & auoir affaire
 aux femmes. Ceste chose ne affoiblie point la
 chair/ mais lenforce apres. Et ce que tu dis q
 vne fois lan ilz vont a la maison dieu a Mes-
 ches pour reconnoissance de la loy et orer en
 celle maison que ilz dient auoir este a Adam et
 Abraham & aux autres/ ce ne treuuent ilz par
 nulle auctorite/ mais le faignent ainsi comme
 vne mensonge trouuee. Car auant que Ma-
 hōmet preschast la loy celle maison estoit plei-
 ne de ydoles. Et ie te monstrey appertement
 quelle estoit celle maison/ et quel secret il y a-
 uoit dedans/ & pourquoy Mahōmet alla la/ &
 commanda faire ce qui est en la loy. Les deux
 filz de Lothz Amon et Moab honoroient ceste
 maison & aoroient illec deux ydoles. L'ung qui
 estoit d'une blanche pierre et auoit nom Mer-
 cure/ & l'autre q estoit d'une noire pierre et estoit
 appellee hamos. Et celluy de la blanche pierre

ggg iii

Le. xxi. liure de Vincent

estoit en honneur de Saturne/et l'autre de la
noire en honneur de Mars/et ainsi estoient edif
fices. Et ceulx q les aoroient montoient deux
fois lan pour les aorer quant le soleil estoit au
premier degre du signe du mouton pource que
le mouton est honneur de Mars. Et quant ilz
sen partotent ainsi comme il auoit deu ilz get
toient pierres. Et si venoient a Saturne quant
le soleil estoit au premier degre de libra/pource
que la libra est honneur de Saturne. Et ainsi
tous nads a les chiefz rez leur ddonnoient encens
Et ceulx Darabe aoroient ces ydoles avec A
mon a Moab/et encores celebrent ainsi les ges
amoureshay en ynde/et apres ce long tēps vint
Mahomet et ne peut offer celle premiere con
stume. Mais aussi comme mnee en autre ma
niere il leur laissa aller entour celle maison
couuers de conuertures sans consture. Mais
affin quil ne fust deu quil comandast sacrifier
aux ydoles/il fist ordonner en la paroy de celle
maison en l'angle le faulx ymage de Saturne/
et affin que la face de luy n'apparust il auoit
tant seulement le dos mis dehors la paroy. Et
l'autre ydole de Mars pource ql estoit entaille
deuant et derriere il le mist soubs terre/et mist
vne pierre dessus/a comanda que len les mus
sast pour ceulx qui les venoient aorer a que ilz
ne baisassent fors ces pierres. Et ainsi humi
liez et les chiefz tondus commanda getter les
pierres par entre leurs cuspess derriere eulx.
Et ceulx qui se humilioient descouuroient leur
dos qui est signe de leur premiere loy. Et dient
que ilz gectēt en ceste maniere les pierres pour
chasser les dyables. Et moy mesmes ay deu es
cript es liures diceulx q Homar l'ung des dix
compaignons Mahomet qui comencea a bai
ser ces pierres dist. Pierres ie vous dy q vous
ne puez ne nuyre ne ayder/mais pource q ma
homme la faict ie ensay la constume de luy.
Mais tenens a ce que nous auons comence.

✱ Encore de ce mesme et de la fallas
ce dicelluy.

Chapitre. L. pl.

Pource que Mahomet comanda
a rober a enchetiner les aduersai
res de dieu/et a les occire iusques a
tant quilz voulussent croire en sa
loy ou payer tannage ce ne fut pas des oenares
de dieu ne de ses comandemens: mais le com
manda par conuouitise pour destruire ses enne
mys/a ce ne doit pas estre fait que se aucun ho

me veult conuertir vng autre/il ne se doit pas
faire par force/mais doucement et par diligē
ce: ainsi come celluy Mahomet tesmoigne en
son Alcoran soubs la persone de nostre seigneur
qui dist a celluy mahomet. Se nostre seigneur
ton dieu voulussit l'uniuersite de toute la gent du
monde creust la loy. Pourquoy les cōtrainctz
tu donc a croire come nul ne croit se nest par la
voulente de dieu/et en vng autre lieu dist il.
Qui croira il le sera par soy mesme. Et aille
seint il que nostre seigneur luy dist. Se ton dieu
voulussit il mettroit tout sans discord soubs vne
loy. Et de rechief ailleurs aussi come se nostre
seigneur parlast. Violence ne doit pas estre en
la loy/qui voudra croire si croye de sa voulen
te/a ailleurs aussi. Ne meslez pas avec les ges
d'autre loy fors belles parolles. Et pourquoy
donc comanda il a rober/a enchetiner et a con
traindre les gens a croire. Et si afferme q tous
ces choses sont voyes de dieu. Et en la par
fin pourquoy commandes tu que te croye loy qui
contrarie en soy mesme. Et a nous toute manie
re de chair est octroyee a blas/ne ne discordons
que la chair de porc de leur constume tant seu
lement/a ce fist Mahomet affin que en ceste
viande nous chrestiens differissions de sa loy.
Et ce que tu dis des femmes que il est licite et
peult chascun en prendre quatre a refuser chas
cune a prendre autre a espouser. Ce nest point
comande par nulle raison. Car il nest coman
de a prendre femme que pour cause de genera
tion. Et q ilz puissent auoir femmes acheptees
et enchetinees tant come ilz veuillent/cest abul
tere: Car le pere accepte souuent celle qui a
este congneue de son filz ou de son frere/a le filz
celle qui a este corrompue du pere ou du frere:
mais Mahomet establit ceste chose pource
que il aymoit trop les femmes a estoit trop lux
urieux. Et comme luy mesmes confessa il a
uoit en luy force de luxure/a autant comme en
quarante hommes. Et mesmement/car ceulx
darabe estoient trop luxurieux/si que ilz cū
passent que ilz obeyssent a leur voulente. Et ce
que tu dis quilz ont femmes de leur propre li
gnage/et ce est la constume de celluy temps as
fin q ilz eussent plus grant amour ent re eulx.
Ilz se discordent certainement en aucunes cho
ses des ingemens que tu as dit deuant. Et ce
fist Mahomet affin que sa loy discordast bien
pou de la loy de Moyses. Et les sarrasins se
tiennent de boire vin/a leur fut comande affin
que par aduenchance les compaignons ne decla
rassent au peuple par pareffe come le peuple

estoit deceu. Et ce que tu as presche de paradis ce sont choses a delaisser/car elles ne peuent estre prouuees par nulle raison. Quelle merueille. Lame qui est separee du corps/et les quatre elemens departis l'un de l'autre/homme ne vseroit pas des choses seculieres en la maniere q̄ denant. Et les homes de mahomet qui estoient sans loy & sans escripture et nestoient ententifs fors que a cheualerie & au labour de la charrue et connoitoient glotonnie & estoient habandonnez au peche de luxure pouoient bien de legier estre soubzmis a luy pour telle loy tenir. Et se il eust fait autrement il ne les eust pas parforcez a sa loy. Et apres la mort de luy tous se voulerent departir de celle loy. Et il auoit dit que son corps seroit porte au troisieme iour au paradis. Et quant ilz sceurent quil auoit menty et veirent sa chair puer quant le corps fut en terre grant partie et la greigneur sen departirent. Haly qui estoit l'un de ces dix compaignons et fut filz Habitar print le royaume apres la mort de Mahomet & prescha plaisamment & malicieusement/et admonesta les gens a croire celle loy & dist quilz n'auoient pas bien entendu la parolle de Mahomet. Mahomet dist il ne dist pas que il fust leue au ciel auant quil fust enseuey & voyant les homes/mais que apres la sepulture de son corps & tous hom

meine le sceussent pas il seroit porte des anges au ciel. Et pource q̄lz ne senseuerent pas tantost il comencea a puer afin que il fust tantost enseuey. Et donc par ceste cause il detint luy pou les gens en la premiere erreur. Et comment me admonnestes tu a croire en ces mensonges quant tu le treuues mentant en toutes choses. Je de prie la pitie du tout puissant q̄ il me oste de l'erreur de ceste loy & me doint accomplir & parfaire la loy de Iesuchrist q̄ luy empreint amen.

¶ De finist le. ppvi. liure du miroir hystorial/ & ensuyt le. ppvii.

Le. ppvii. liure contient l'histoire tant seulement de. pp. ans esqueles regna Henry le quint empereur. Et entre ces choses les miracles de la vierge sainte Marie de laon. Et du miracle de saint Jacques l'apostre avec les fleurs de hugues de paris chanoyne de saint Victor/ & a ce liure cent dixsept chapitres.

✿ De l'empereur Henry le quint et la carte de charite.

¶ Chapitre. i.

¶ Sigisbert.

Le. xxvii. liure de Vincent



Henry empe
 reur mort succeda son filz Hē
 ry lan de nostre seigneur mil
 cent a sept/ et du monde cinq
 mil. lxx. a regna. xx. ans. Le
 duc brièvement Henry qui trespasant de lems

perent a son filz et avoit icelluy anime contre
 son pere/ a du filz retournant au pere avoit en
 uahy les pays du filz/ l'empereur mort retour
 na comme coupable de leze maïeste au filz du
 roy a de luy prins est baillie en garde. De laill
 le garde tonteffois par son industrie est enade:
 mais sa duchesse est dōnee a Godesroy conte des

humains. **E** Sigisbert. Lan premier de henty est faicte la carte de charite par Estienne abbe de Citeaulx a. pp. abbez cōsermee de lauctorite du seel apostolic. Des celluy temps degecterent de l'ordr les chassiz/pelices et lousiers fais de laine/couurechiez/et les choses appartenantes a femmes/a pignes a couvertures/a escria/cest adice fentre des litz/a diuer ses sortes de blandes au refectouer saing/cest a dire greffe/a toutes choses qui adnetsoient a la porte de la regle. Et refaserent aussi les eglises/aultiers/oblatiōs et decimes a sepultures des autres hōmes. Et les fours/moulins a billes a choses rustiques. Car ne en la vie saint Benoit ne en sa regle ne li'otent point icelluy saint auoir telles choses possede/ne les femmes en son mōstier auoir entre/ne mores illec estre ensevelies exceptee sa seur sainte Scolastique. Disant le bienheure Benoit lauoit commande affin que le moine se face estrange des seculieres negoces. Et disoient les decimes estre des saintz peres distribuees en quatre parties. Cest assauoir vne a l'uesque/l'autre au prestre ou au clerc. La tierce aux hospitaliers venans a icelle eglise/ou aux veufues a malades et aux pource non ayans autre viue. Et la quarte a la reparation de leglise. Et pource q en ce compte la personne du moine qui possede les terres dont a luy et ses bestes labourans viuent ne trouuoient npe. A ceste cause detraictotent a soy vsurper iniquement comme droit des autres.

Des meurs de l'abbe Estienne de Citeaulx.

Chapitre. ii.

E celluy abbe certes estoit de purete de religion et reguliere discipline tresardant amonreux/et tresscal emulateur aussi au parant quil fust fait abbe. **E** helinand au. p. vii. liure. Je me remembie auoir ouy maistre Pierre chantre de Paris homme tresliste a tresenseigne/disant du iuste abbe Estienne de citeaulx que sicōme vng iour luy fust denonce de son celexier nestre riens au monastere dont celle petite de freres peust estre substantee/respondit. Preparez vous deux anses/lesquels sicōme ilz fussent prestz il fist auerchs luy monter son conuers/a luy cōmander que il mendias en qque rue d'huys en huys du pain a l'usage des freres et luy semblablement seroit en vne autre/et a

pres quilz eussent ainsi fait quilz conuenissent en vng lieu quil luy auoit determine. Et ainsi est il fait/et au lieu predict se trouuerent la res tournans. Et cōme l'abbe veist le sac de son conuers moult plus plein que le sien dist en soubz riant. Ou auez vous mendie/sicōme le bon d'boy/en plus grosse paille auez cueilly q moy/le bon prie ou auez vous cueilly/lequel bon a plus dōne. Le conuers respondit. Celluy prestre q vous auez tresbien congneu ma tout sent presque empiy tout mon sac. Laquelle chose oyant l'abbe soupira a dist. Las pourquoy auez vous la riens prins. Ne scauez vous que celluy prestre est la ordonne symoniaquement/et tout ce que auez prins est lepre et rapine. Nostre seigneur bit. De tout ce quil vous a dōne de riens quelconques ne gousterons. Defaillie certes que le peche de celluy nous mangrons et nous en incorporons. Et les pastours des ouailles appelez qui nestoient pas loing tout le sac renuerse en leurs seins cuacua.

De saint hugues abbe de cluny.

Chapitre. iii.

E celluy temps mourut saint hugues abbe de cluny/auquel succeda pontius. **E** De ses gestes. Cestuy hugues augustindien se fut ne de noble lignee de Dalmace son pere cōsulte entendant es choses belliqueuses. La mere grosse de cestuy labourant grieuement a l'enfantement de:ia vng prestre religieux quil ce lebrast messe pour sa deliurance et le salut du naiscant. Lequel sicōme diligement perorast aux sollempnitez de la messe/a en contemplation sop esleuant est dit auoir veu au calice auquel ardairement se enclinoit le spec d'ung petit enfant sus humaine maniere merueilleusement refusant. Disoit du tout en tout digne a brayedenomination du futur. Cestuy encore non ne apparut au calice. Lequel des son adolescence prenant le calice de salut/imitateur de la passion nostre seigneur les parolles euangeliques tourna en oeures/et iusques en la vieillesse inuocqua le nom de nostre seigneur. Es ans constituiez de sa iuuesse (ce que celluy aage na pas de constance) lascha le frain de solinete. Ne en force de mauuaise superfluite nest enuay bonedre fatueuses. Mais ainsi que il est escript de Jacob/ habitoit innocemment en la maison: de la allant a Cluny se bailla au benoist Odilon/et muant la vie auerques la ro

Le. xxvii. liure de Vincent

Se deuotement print habit de sacree religion. Consequemment de la roille mondaine decut au par en la cheminee de discipline par soubsdaine chascun la s'ogue tiebete de plusieurs sarm'ita. Apres ce fut fait prieur. Aussi le benoist Adilon abbe mort/succeda au regime combien quil fust refusant avec sermes. Bon certes en science. Meilleur en cōscience. Tresmeilleur en temperance. fforme composee de miears angeliques regardable p naturelle allee/douls en sermon non affectie/a en autres pareilz dōs de grace spectable. En celluy temps Henry se cond empereur gouuernoit la noble haultesse du royaume. Duquel auguste pere les nobles ses que a Rōme auoit portees en adoption du regne luy delegua a Cluny. Pour laq'sle chose retenant amour de Cluny cōme droit de herit'age iusques a la moille esleut plus estroicte ment recueillir a soy le fleur' pere. Et ainsi i'uita venir a luy saint Hugues fleurissant en teune aage. Et inuite glorieusement le recut. Et obtint gracieusement q'il leuast des saintz fons son filz Henry le tiers. Dont aussi celebra la pasque le filz de laignei paschal avec l'empereur mendie de l'angelique caterue des anc'ies de Cluny en Agrippine de consongne. Et non pas long temps apres a peine delaisse de auguste retourna a Cluny avecques dons a grace. Duquel aussi la grace ne fuyt pas Esti'ne pape qui sicōme il fust detenu a force en la cite de Florence/saint Hugues venant icelluy essant hors est proteste l'ennemy sen allant approcher les enaltronnans. Pourquoy deproist persequer rament la sedalite dicelluy quil ne fust contrainct des infections du infederal ennemy. A la presence duquel l'insidiateur estoit confondus la les sermes du benoist pere auoient loing desboute les mauuais acouremens quant l'home apostolic rendit lame au sein du president. Romains duquel pere dignemēt compose est baille en sepulture. Mais magnifiquement esclartit au trefreuerend Hil deb'ande le nom muer et le degre: Et puis apres nōme Gregoire lequel eut en moult grant especialle grace le benoist pere Hugues. Cestuy sainemēt non pas encores exalce a la dignite papalle estant en chapitre de Cluny tesmoigna auoir ben le iuge du monde collateral a saint Hugues. Leq'slant a dextre poursuoyoit fauorablement la reguliere discipline. Apres cestuy pape fait le souloit icelluy souuent appeller blandement tyrant Car ainsi cōme legier l'oy auoit prins laignei es choses douces en non sachant par-

donner aux subiectz et chaster les orgueilleux. Du temps de saint Leon pape nepstisme fut translate le corps saint Remy a reims. A ceste translation fut lapostole a celebra vng general concille principalement contre les symoniacques. Le pere Hugues y fut arme de la foy et l'ensuyuoit vne grant compaignie de hommes nobles/et y estoit si grāt multitude de periers que les bons a peine osoient les reprendre. Et se ilz leussent ose plus facilement le cry et la clameur des mal viuans les eust desfournez q la vōlt liberalle a braye de ceulx qui sauement entendoient neust este exalce. En la parfin l'exhortation synodaliue du cōmandement de nostre saint pere le pape a persasiō d'ig trefrenomme homme saint constant chanoine de Reims et plusieurs autres fist louablement et probablement confuta les tergiversers q contre verite auoiet de coustume estre en mēterle.

De la grace dicelluy enuers les euesques rommains.

Chapitre. liii.

Hil defunct certes roy des Espaignes honozant plus de to' le saint pere de ardens vœux afin quil deservist le veoir impetra premierement que par les prieres de saint Hugues apparut hors de la captiuite de son frere Santil. Et en apres il disposa fortiblement conioindre la conuention de son pere f're delande avecques ceulx de Cluny ou autrement seroit eslably inobedient au benoist Pierre/et ingrat de ses benefices. Cestuy certes sicōme il fust tenu en trefestroicte garde/a ceulx de Cluny se fussent mis en oraison/le benoist Pierre luy manifestap' par vng certain euesque cōment par l'instance des prieres de saint Hugues a les siens appelle en brief temps le remettroit en sa propre paisance/a iusques au sceptre seroit anare. Et non pas longue demetre faicte le clavier appareat de nuyct terriblement a celluy qui usurpait le royaume luy impugna la mort se il ne laissoit incontinent son frere. Le tyrant se leua hastivement pertronble et son frere emancipe des l'is retourna en son liet. Et ainsi est il fait/q le roy deliare/le cens et rente de son pere double a ses intercesseurs enuoyeroit deux cens livres d'or tous les ans/et delaisseroit aux nostres le tiers de sa liberation estre celebre. Moult de ch'ap' a l'usage des pources saint Hugues donna quasi comme charges viles les reputant si die

rection dicelles fontent non controuue a eper
cet parte. Et aussi telle mesure a eue des com
mandemens que il ne fust ven exceder ou trop
grant remission ou cruaulte. Et de esperit de
prophetie fouloit deuiler es choses nouues / a q
seroit a faire / seur de lestablisse des frumens / et
qui come paille de esperit manuais seroit a en
querir. En aucun temps sicome il estoit en ma
ritime avec son aboiuier le trescler Anselme ar
cheuesque de cantuarie qui pour raison de ius
tice eslongie de larcheuesche se eslongeoit au
foialas dicellay / par divine reuelation esmen
prouuonca la mort baleue de mille roy de angle
terre. Et ainsi quil auoit deuant dit aduint.
Car sicome cellay se portast es lieux et saulx
pour chasser les cerfs / la salette de quoy son che
ualier impetuoit le cerf le frappa au cuer.
En ung autre temps sicome cellay mesme pe
re donnaist veit en songe souz sa teste concher
une multitude de serpens a bestes sauages / a
soudainement ostant le coiffin / a enquerat les
choses dicelles trouua le liure de maronis a lab
uerture la mis. A la parfin delecte icellay coper
seculier se reposa en pais. Il congneut la ma
niere de la matiere du liure accorder a la vision
lequel plein des costumes et choses non bon
nestes des getilz estoit non digne demoustrer au
sac du saint.

Des miracles dicellay / et esperit
de prophetie.

Chapitre. v.

Un frere nome Durane de bredon
premierement apparut ydiot. Et
pais apres abbe non congru de mo
stiacense / de la a leuesche de tholous
se pas sapience prerogative promeu / entre les
seures de l'agriculture de dieu deserviblemēt
escland par sollicitude et industrie. Cestuy
estuy entre autres choses proferoit son
uoc / impudēment parolles esmonuantes ri
sees / pour laquelle chose le venerable pere sou
uent estoit sen increpoit / a non pas assez proffi
tant determinant de la chose aduenir par pro
phetie lay dist ainsi. Certes trescher frere / se
les parolles derisoires interdites a moyne en
uuant tu ne delaisse / enouement apparoi
ras. Lequel certes prophetisemēt icellay tres
passe appert auoit este acomply. Car cestuy
apparoissant la bouche escumeuse a ung chap
pellain du benoist pere nome Seguin requist
en plorāt son ayde / auquel nauoit voulu obeyr

quant il vnoit. Laquelle chose quant Seguin
eut rapportee au seigneur abbe / il commanda
que les freres continuassent talsiblete de leurs
propres bouches pour le deffunct une sepmai
ne entiere. A ce sept freres esleuz et les autres
obeissans ung dicellay despriseur du deu des
rois la silence. De rechief leuesque sest reuele
de nouveau a icellay Seguin merueilleuse
ment conquerant de ce manuais frere. Lequel
sicome il ne leut point cele la sante dicellay des
pria. Dans ces choses le trespiteux hugues
comanda que la rapture de silence q estoit ad
uenue p ung / fust reparee p autres sept iours
de silence. Laquelle chose faite lame de leuesque
tiercement reuele en lestat apostolic se demon
stra remembrant son purgatoire. Et en tous
iours le remembrant rendit graces de son inte
grite au benoist pere hugues.

Du frere Estienne qui en formes
mes mist la main et se occist.

Chapitre. vi.

Ussi en Siluiniace ung frere nom
me Estienne decen de l'ancien enne
my pour son auancer a la courone
de martyre mist en formesmes ses
mains par agnetz / a se occist en une forest. Cer
tes il estoit nece de mal talent. Parquoy exalte
de sa consperion le tēpteur par aduenture lay
prenalat. Lame de cellay tante au iugement
eut le costean occiseur et molesteur pour accu
sateur. Le poure prodigue de son ame despoil
le du froc de moyne par intercession apostolic
que obtint que il demoustreroit deuāt l'entree du
cloistre de Cluny apāt sa gonne es mains ius
ques a ce que par les prieres saint hugues et
des freres il eust deseruy la bestie / et se fust
reprenoir. Laquelle chose ung moyne nomme
Dicinius regardant en vision le deneca a lab
be / mais non pas si tost come il denst. Pour la
quelle cause ou temps des rogations pource q
auoit detarde a denoncer ce quil auoit ven / fut
compulse de batures / et batu merueilleusemēt.
Les autres certes allans a la procession cestuy
estoit demoure au cuer tout seul tout boy
teux. Et veillant lay apparut saint Edilon
en forme visible avecques deux hommes. Et
beez cy lozaison sainte deuant lautel icellay ap
pelle est entre en chapitre / et la pareffe du fres
re par grant vehemence de asprete a blasme /
commandant a ses acceffeurs une aspre disci
pline lay estre donnee. Aux corrige apres les

Le. xxvii. liure de Vincent

l'anties denonca a l'abbé tant la vision cōme son affliction/ Et tantost le debōnaire pere cōman-
da vacquer en aumosnes/ prieres et hosties si
longuement et iusques a ce que par vne autre
vision le spirit apparut avec le sacre habit. Et
neft le corps point iuge non digne de cymitiere.
Et aduint vne fois saint Hugues auoir dōne
leucharistie a vng lepre substraict corporelle-
ment de la cōmunion des hommes. Adonc icel
luy cōmunie intérieurement maschāt le corps
nostre seigneur avec ses leures enflées a la bou-
che apostumeuse par importune ferection reie-
ctā vne petite partie de leucharistie/ ensuyuant
sans dōubte vng ord vromissement a escume hor-
rible. Dont le cheualier de Gesachist goberāt
qui estoit present regardant indignement les
sacremens de son seigneur ainsi estre traitez/
leq̄l il ayroit/ de ioyeulx secours il le recueils-
lit. Et beez cy le magnifique hōme mettant ses
deux mains aux vigoureux sacremens gecta
en sa bouche la vomiture a escume du malade
seablemēt humaineles tolères ensemble. Par
quoy le debōnaire maistre esbāy et espouente
en la perfection de cestuy disciple afferma indū-
bitāment estre le gril tolerable de laurēs. En
la parfin cestuy Goberant fat promeu en les
mesche de Salutes/et tant plus hault il mōta
aussi plus largement il esclarcit.

De la vision consolatoire laquelle
le benoist pere Hugues rapporta en
chapitre en la nativite nostre sei-
gneur Gesachist.

Chapitre. vii.

La custume de Cluny est que au
monstier de l'abbaye ils font par es-
pecial entablement plus deuote-
ment la solennite de la nativite nos-
tre seigneur que ces autres/ et de chantz et de
melodies/ a de l'annatres de cire/ et q̄ mienlx
bault de trop/ par deuotion espirituelle et par
moult de effusion de larmes faire en solennite
avec les anges. Adonc ceste solennite approchāt
les freres auoient appareillē enlx et toutes
leurs choses par la maniere acoustumee. Et
cestuy hōmorable pere qui estoit adonc Vieil en
tra au chapitre ou les moynes estoient assen-
blez/ a dist atans ces parolles. Freres sachez q̄
le debōnaire Gesachist a ordonne destre a voz
solennitez/ a se combattre par enuie a l'ancien en-
nemy qui beult mesler aux ames nubles de
ses tenebres avec si grant resplendeur. Et vng

frere certes si me dist et fist a entensie q̄ il beult
a ceste nuyt la dame de misericorde a son filz q̄
elle enfanta en ceste nuyt presente que elle tes-
noit en son tresbonlx giroin/ et estoient demant
luy grans compaignies danges avec tresgrāt
lamiere. Et cestuy dieu mesmes enfant se bele-
ctoit a demonstroit l'esse par demainement de
corps a par esionpissement de mains. Et cestuy
retourne a sa mere disoit. Voy tu mere la nuyt
de ma nativite qui est ennoblie de ioyes. En la-
quelle les dictiez des prophetes a les louenges
des anges seront renouellees/ a dorenavant
toutes choses terrestres a celestielles se esionp-
ront de ton enfantement. Du est orendroit la
tricherie de mon ennemy damne/ ou est sa pais-
sance qui ains ceste singuliere ioye seigneurioit
au monde. Laquelle chose ouye icelluy desuer-
gonde ennemy yssant de sa repostaille se presen-
toit loing. Et cestuy desfourbe par sa mauuaise
requerroit a grant toy a a grant pleur que il
fust receu et dist. Et se le ne fais receu en nulle
partie de leglise que le soy aumoins receu en
aucun lieu de ces autres offices. Et le filz de
la vierge dist. Da la recueulx mauuais/ a que
tu ne te complaignes q̄ ma puissance ne te face
preiudice/ essaye ce que tu pourras. Et cestuy
acoustume sefforce de entrer en l'archet de la
pierre a il ne peut. Car il estoit si gros et si en-
fle. Et il trouua l'hyus du chapitre si estroit q̄
il ny peut entrer en nulle maniere. Car luy en-
fle doiguel par ancienne pestilence ny pouoit
entrer par humble ouverture. Et de la tourna
sa voye au doctonier des freres a les cōpōit hō-
nir par ses acoustumes fantasies/ et essaya a
entrer ens. Mais aussi en fait il deboute par
celle mesme grossete. Et au refectonier il cōuer-
tit son esperance de nuyt. Et la est il suspectib
ne de entrer pour aucune grant glotonnie de
corps. Et la certes trouua tant de contrarietes
de la lecon des parolles diuines/ a tant de tresz
de la deuotion des auditeurs. Et tant de debon-
temens des freres seruans l'ung a l'autre p̄ cha-
rite q̄ en nulle maniere il ne peut auant aller/
et estoit contrainct de reculer arriere. Et ainsi
cestuy delecte de toutes les offices de freres se de-
partit de deuant le rachepteur du monde des-
debōnaire a de deuant sa glorieuse mere. Et
vne vierge portant pestilence telle que apparueoit
Et donc freres soyez sages et rendez grāns au-
tres misericors et trespuissant sauueur. Car
il a bonte hors de nous le tresselon ennemy/ a
est demoure a celebrer la fesse avec nous.

¶ Du trespassement de celluy abbe.

¶ Chapitre. lviij.

Qu'en pou de iours auant que le be-
noist hugues mourust apparut a
luy rustique laboureur au chapa
dne vision des saintz/lesquels pie
cedoit une noble dame/de laquelle passant voyoit
le dos & la face. Et celle sainte compaignie en
fuyoit luy vieillard qui sarresta & dist. O las
doux a qui est ce champ lequel tu laboures
Et il luy respondit. Au benoist saint pierre/
& a monseigneur l'abbé de cluny. Et le vieillard
dist. Le champ est mien et l'abbé et le seruitur.
Haste toy de denouer a vostre abbe que il dis-
pose de sa maison laquelle il a nourrie. Car as-
pres petit de temps il sortira la fin de ceste vie.
Et luy dy/ ceste chose te auoit denonce pierre
apostre. Ceulx brayement & me precedent de
nonce estre les saintz & seruaus de la glorieuse
mere de dieu. Cestuy mesme hugues estât en
l'article de la mort remembrant l'anniversaire de
Godeffroy archeuesque et de Nidon abbe au
bitez l'admonesta. Et estoit tant tenable de me-
moire & de tant grant charite que il n'estoit pas
oubliant du salut fraternel en celluy estat on
pou se rememb: luy chascun de son propre. En
celle nuyt que il mourut il imposa les benedi-
ctions aux lecteurs des lecons. Et sa derniere
parole aux circonscrits fut. Benedicite. Son
corps porte des freres en chapitre fut l'ane pres
merement de eue & puis de vin. Et en la par-
tye d'ung petit de basme qui estoit demeure en
luy petit baissau/ par trois fois fut tout le
corps oint affluement. Lequel a peine eust
dist a oindre la teste sil ne fust superabonde
multiplic entre leurs mains.

¶ De la reuelation de sa gloire apres
son trespassement.

¶ Chapitre. lviij.

Qu'en benoist saint Denys arceueque
te apparut a luy frere a Nogent
luy disant q'il se hastast aller a clu-
ny afin que il peust saluer saint
hugues lequel estoit de brief a deceder. Mais
non enuient p' fuis venu/mais te nay point sa-
lue le saint trespasant. Contessois fut done
a esperit ce q'estoit ben demye au corps. Je vets
certes les superieus immortels meslez avec
Quart volume.

les mortels/ & la glorieuse mere de dieu resples-
bit plus cler que l'estoille de la mer. Par la pre-
sence de laquelle furent espoientez et chasses
aucuns archiers apparans tout ainsi comme
luy grant vent soufflant a de costume abatte
les branches des arbres. Entre lesquels saint
Martin gemme des prestres/ & saint Benoit
soleil des abbez menans le petit de saint hugues
le logerent en une vigne trespasante
et pleine de fruit affin que la luy peu demou-
rast et s'esioynt. Auquel lieu icelluy saint hugues
me regardant par plusieurs me inuitoit
disant. Change cher amy des raisins resples-
sifans qui nous superabondent/et fais avec
moy luy solennel conay. Certainement luy de
mouray luy pou iusques a tant que aucun
tumulte et orgueil soit cesse. Lequel luy con-
traicte de loing circuit des terres es piedz poul
droys. Mais les assentes des piedz purgers
par ceste voye et la cendre mondaine expulse
te passeray desure au residu. Dy a mon succes-
seur Pontius que il garde les tresors de l'innocence
et humilite & les necessitez de tous les res-
putans siens/estable a misericorde et l'amour
de lordre de moine sagement dispose a mon ex-
ple. Et ainsi vertueusement faisant acquerra
ayde de dieu qui iamaiz ne faillit aux esperans
en luy. Et celle mesmes nuyt que le benoist pe-
re se dormit en dieu luy abbe veit en vision deu-
sictz honnorablement aornez que les anges por-
toient aux cieux/et ouy les voix deus haultes
santes. Nous logerons meritement au fiesse
en ces deu sictz plus relapsans que or. Ces
deux barons/cest assavoir l'archevesque de can-
tuarense/et l'abbé de cluny/qui sont peres en
gloire de moult de filz. Ces deu saintz hom-
mes presque en luy mesme temps trespas-
rent. ¶ Sigisbert. En cestuy temps
en une parroisse nommee Legienne une traye en-
genbra luy petit pourceau qui auoit face de
homme. Aussi fut ney d'une geline luy poulet
qui auoit quatre piedz. Anselme archeuesque
de cantuarense mourut. Aussi mourut phil-
ippe roy de france/apres lequel loys son filz
regna. p. lxx. ans. ¶ Des croniques.

Cestuy philippe est ensevely au monaste-
re de flaiacense/apres lequel loys son filz fut
consacre en roy a Orleans par l'archevesque de
sens. ¶ Sigisbert. Moult de
gens en celluy temps furent enflambez du feu
sacre les membres noircissans en fasson de
charbons.

Le. xxvii. liure de Vincent

✱ De la reconciliation entre l'empereur et le pape.

Chapitre. p.

Au moys de iuing apparut vne comete gectant ses rays vers midy/ par lequel signe plusieurs pronostiquerent l'aduenement futur de l'empereur Henry vers ytalie. Dont le roy Henry vint a Rome pour oster le discord qui estoit entre le royaume & prestise qui auoit cōmencee a Gregoire pape. vii. parauant nōme Hil debāt & de ses successeurs maintenant/ cest assauoir Victor et Urban. Et entre autres choses grant scandale de la pasque estoit par tout le monde. Le roy certes vouloit user de l'auctorite et costume & des priuileges auctorisez des empereurs q̄ auoient este depuis Charles le grant leq̄l auoit le premier des roys de France regne en l'empire des Romains & la par trois cōs ans et plus auoient impere soubz. l'piti. papes & dōnoient licitemēt eueschez & abbayes par la berge & anneau Et ce alleguoit estre son droit. Cōtre ceste auctorite affermoient les plus grans par iugement synodal nulle euesche ne autre dignite ecclesiastique pouoir ne deuoir estre donnee par berge ou par anneau de main laye. Et quiconques prenoient en ceste maniere euesche ou autre inuestiture de droit ecclesiastique estoient excommuniiez/ pour ceste cause principalement le roy tenoit aller a Rome/ et se aucuns des lombars en quelque maniere luy vouloient resister paiffamment les cōbatoit. En la reconciliation certes faicte entre l'empereur et le pape. Le iour de la pasque Henry couronne en empereur le pape avec les euesques & cardinaux apres l'euangile lene luy bailla deuant l'antel des benoistz apostres Pierre & Paul en la p̄sence & deuant les yeulx de tous les princes le priuilege de inuestiture de eueschez & abbayes tant par anel cōme par berge. Cest assauoir quil confere & inuestit en son royaume par berge et par anel aux euesques & abbez liberallement qui seront esleuz sans violence et symonie. Et apres brayement l'inuestiture priussent canoniquement cōsecration de leneque auquel il appartient. La confirmation de la paiz entre le pape et l'empereur/ en luy donnant le corps & le sang de nostre sauveur Jesuschrist est ceste. Si re empereur ce corps de nostre seigneur ney de la vierge Marie q̄ souffrit pour nous en croiz aussi que la sainte et apostolique eglise tient de dormons en confirmation de braye. paiz entre toy et moy.

✱ Des tribulations et merueilles de celly temps.

Chapitre. pi.

Lan. vi. de Henry dieu offense pour les pechez des hommes moult de choses aduindrēt. Au mont descha steau lieu leglise de sainte walsbe brūde avec presque toute la ville brusla. Leglise saint Michel du peril de mer diuinement foudroyee brusla avec ses edifices & appendances. Qualcūcques de Laon se efforçant resuocquer les citoyens de la cite du sacrement faullement iurans ensemble cōmunicquer/ des sediciens courans aux armes/ ce que adire est felonnie/ tresperece d'ung cōfesseur mourut la. vii. fetie de la sepmaine de pasques/ la. vii. l'asens de de may en la grant letanie. Et aussi en la grant tumulte/ & impetuosite de la cōfite murtitude la maison de leneque fut bruslee. Dont et la mere eglise de la benoiste vierge Marie & eglise saint Jehan baptiste en abbaye de nonnains avec toutes autres eglises voisines & appendances furent bruslees. Cōtre les auteurs de ceste sedition fut la vindication faicte par l'ors roy de France si asprement q̄ tant presens que aduenir pouoient prendre epempe de telle mauuaise. Chelins. Ceste tribulation des Laonnois auoit precebe aucune perturbation qui fut semence & racine et auantement prenostication de ceste future calamite. Vng noble prince chasteelain de Laon nomme Girard de syriace sicōme il oroit humblement a genoulx en leglise de la glorieuse vierge mere de dieu douloureusement enuironne de ses ennemis qui ailleurs ne losoient aggreffer fut la occis de diuerses plapes de cōfession luy lesnant de son oraison. Du sang duquel le pavement de leglise arrouse/ sicōme a platine se peult lauer en gectāt plusieurs fois de leau deffas/ & plusieurs benans regardās ceste chose se merueilloiet. Maistre Anselme en celly temps dore de leglise de Laon homme trescongneu en renommee de grant science et eloquence parlant a aucuns secretement & dist auoir prenostique celle effusion de sang nestre autre chose sinon celle mesme eglise estre destruite par arsure. Car si grant peche non pas par eue/ mais par feu estoit a nectoyer/ et ainsi aduint.

Sigisbert. Auant ces temps la mesmes fut ney vng enfant gemeau lequel auoit deux testes/ et deux corps iusques aux reins avecques ses bras. Lequel fut baptizé et

Desquels trois iours. Lan septiesme au moys de iuing les blez & les arbres bruslez de feu celestiel n'apporterent nul fruit. Et aucunes foires furent faictes seiches. Et est ensuyuy une grant & longue mortalite d'hommes avec flay de ventre. Le seigneur Sigisbert moine du monastere de gembelacense homme ingenieur en toutes sciences de lettres escriptuain des trespas mourut delaisant aux siens par son absence une tresgrande douleur.

✱ Des miracles de la fierte sainte Marie de laon.

¶ Chapitre. xlii.

Valdric évesque de laon des citoyens de sa cite felonnesment occis/ Hugues dopen de leglise dorleas fut substitue. Lequel apres sept moys mort/ le noble homme Bartholome fut avance a l'evesche de la cite de laon. Par l'industrie duquel leglise episcopale qui avoit este arse en brief tēps reparee de rechief fut consacree. Et la desolation de la cite & de la province subleuee/ en plusieurs lieux esquelz paravant iamaiz n'avoit este fonde le cultiement d'icelle & la fervueur de religion/ et de la en plusieurs & loingtaines regions et aussi transmarines fut augmentee & regenee. ¶ Helinand. Donc furent esleuz sept chanoines de leglise de laon/ & sept bourgeois qui porterent la fierte sainte Marie et les autres reliques par diverses regions & provinces pour demander les aumosnes des loyaux fideles pour la restauration des eglises. Lesquelles reliques sont clarifiees par moult de miracles. Lesquels miracles ont escriptz les chanoines de leglise de laon/ desquelz luy ex traict aucuns pour cause de edification. A yssoban deus cōtes faitz furent gueris/ desquelz les talens touchoient aux fesses. Censuy pour l'amour de dieu la par long temps avoit mouruy en sa maison galfroy de cestuy mesmes chasteau seigneur. Au chasteau de buscece fut gueruy le filz du seigneur du chasteau tresmauvais rousseux enfant de quinze ans sourd et muet de naissance. Laquelle chose faict le pere de l'enfant ses pieds deschaussez courut a leglise et porta a la fierte sainte Marie. xl. solz. Certes il n'avoit pas moult de pecune. Lequel aussi mist sus ses espaulles avecques les autres cheualiers la fierte sainte Marie/ & la porta jusques au chasteau prochain distant de deus mille/ les pieds nus. Laquelle chose oyant les ennemis

Quart volume.

dicelluy rousseux et le miracle fait de son filz vindrent au devant de leurs ennemis nus pieds/ & la fierte paisiblement prinse dicelluy la porterent en son chasteau.

✱ Des miracles fais a Tours.

¶ Chapitre. xlii.

En apres vindrent a Tours la ou une femme qui ne se pouoit lever du lit et la y avoit este l'espace de huit ans et ne pouoit aller qui ne la portast fut guerie en ceste maniere. Celle dormant luy apparut la mere de misericorde luy commandant que elle se fist porter a la fierte en leglise saint Maurice/ & elle fut portee en bng ban/ & mise dessus la fierte incontinent s'endormit et puis se leva saine. La mesmes a saint Martin bng ieune filz gueruy sourd & muet de naissance & geant suer de tout son corps & les veines entour les oreilles enflees geant successivement sang des narilles/ lequel apres alla avec la fierte a laon. Apres ces choses vint celle fierte a saint Laurens de ceste a la feste dicelluy martyr. Bng moine la habitant ne peut souffrir q la fierte de la benoiste vierge Marie fust mise sus l'autel de saint Laurens/ mais la fist mettre dessus bng petit autel en une partie de leglise apas paour de perdre ses oblatides acoustumees en ceste feste. Sicomme brayement les tourengeaux qui avoient ensuy la fierte et avoient veu les miracles tous les pelerins s'avenans envoient a la fierte. Celluy moine frappe de nait fust la fierte et toutes les reliques gecter hors de leglise. Mais le prenost du chasteau bailla a censuy qui portoit la fierte une tente moult spacieuse quil avoit pour luy preparer/ & les dames et matrones portantes plusieurs coartines honorablement acourerent celle tente/ et la rendirent resplendissante toute nuyt de plusieurs copies de lumieres. Le devant dit moine griesuement prins a despres de la maladie de epileuse devant tout le peuple cheut a terre et fist a tous les boys grant paour. La plus grant cloche aussi cheant de la tour se rompit. Et la tour mesmement en la haulte partie fendue creua. Le moine brayement au soir soy repentant nus pieds se geant en terre devant la fierte de la royne du ciel et humblement luy satisfist requerrant que celle fierte fust repotee sus le grant autel/ mais censuy de laon ne le vouloit pas.

5555 ii

Le xxvii. liure de Vincent

✱ De ceulx qui ont este fais a chartres.

Chapitre. xlii.



Ad iour de la natiuite de la vierge Marie vint celle fierte a chartres Au denat de laquelle vint le venerable puer enesque avec toute la procession des chanoyes iusques aux signes et fut mise celle fierte en la grant eglise sus l'autel de la vierge Marie. La estoit une femme cōtrefaite la cinq ans avoit en la maison ou estoit cuit le pain de letiesque. A ceste femme apparut en songe en la premiere heure de nuit la benoiste vierge Marie luy cōmandant que le plus tost que elle pourroit se levast & allast a la grant eglise et cherschast la fierte de Laon. Et maintenant se esueillant sen courut a leglise toute saine cryant a grant ioye par les places et ploant. Toy Marie sainte dame. Et leues que incontinent les signes ouys cōmanda que on sonnast longuement/et luy mesmes cōmencea a chanter Te deum laudamus. Lequel si cōme on chantoit une autre cōsaicte entra en leglise et mist sus l'autel deux petites scabellertes sus lesquelles elle se souloit trainer et porter. De rechief les signes furent sonnez et fut Te deum chante leuesque mesmes se commençant. Lequel devant que il fust finy/ving ieune chensier qui estoit prins a lye de chaines et estoit garde en vng chasteau non esperat delivre entra en leglise/la mere avec plusieurs citoyens courans apres/a le poursuivre iusques devant l'autel. Et les genoulx a terre devant la fierte & disant estre delivre par la benoiste Marie donna. xl. sols. Et de rechief commanda leuesque les signes estre sonnez par toutes les eglises. Et luy mesmes commença par trois fois chanter Te deum laudamus. Et fut la moult pleure par grant ioye. Et ainsi donc des oblations des fideles cueillies par fratre tout le temps de automne & par leglise sainte marie de laon pour la plus grant partie est construite et ediffiee.

✱ De ceulx qui furent fais en chemin vers Angleterre.

Chapitre. xlii.



Durante iours apres sicōme encorres la plus grant partie de loenure estoit et la pecune petit a petit diminuoit/ils furent esleuz sept des chanoyes de Laon ausquels furent baillez la

fierte sainte Marie avec plusieurs autres reliques des saintz/entre lesquelles appareill soit en vng forme et dignite vng philatere ou il estoit ainsi escript. Spongia crup domini cum sindone cũ satiali. Ne faciat atqz tui genitrix et virgo capilli. Avec toutes ces reliques sen allerent en Angleterre qui en ce temps resploit d'grant abondance de richesses pour la paiz & iustice que le roy Henry y faisoit. Deux iours apres le dimenche que on chate. Jsti sunt dies/ceulx sont partis de Laon/et en ce mesme an environ la natiuite de la benoiste Marie retournerent a Laon racomptans les miracles q'avoient este fais ce pendant. A vigille au chasteau de bitomadense/vng homme johanncs sourd & muet de natiuite fut guery apres quil eut beu de leaue dont avoit este les saintes reliques lannees/ tout son corps apres sa dormition faicte souz la fierte saant/ le sang fluoit plantureusement des narilles/oreilles & brins enflees entour le col. Lequel supait la fierte iusques a la mer. Environ la pasque vindrent a Arras. La estoit vng vieil home orseure qui la avoit douze ans estoit prive de la lumiere des yeulx. Cestuy oyant que la fierte sainte Marie de laon estoit apportee interrogoit de la qualite & forme de la fierte Laquelle sicōme il leust congneue maintenant en tirant de sa poitrine de grans souspirs et ploant plantureusement disoit. Cestuy secret moy pecheur de mes propres mains en ma ieunesse ay cōpose par le cōmandement de mōseigneur helinand enesque de laon. Ains celluy mesmes enesque mist de tresprecieuses reliques. Entre lesquelles estoit le chief saint waleric abbe/a le chief saint mōtain moine reclus qui predict la natiuite saint Remy. Et du laict de Cilime sa mere reconusra la veue cōme il avoit devant dit. O trespitouse mere de misericorde si ceste misericorde tu me faisoyes que a la semblance de saint Montain la lumiere recene de rechief te puisse veoir la fierte/laquelle lay faicte. Et ce disant & ploant de prioit que de la laueure des reliques ses yeulx fussent touchez. Laquelle chose faicte eut de celle eaue/a toute la nuit veillant demoura en oraison devant la fierte. Et au matin recut lumiere & veue. A saint Andomare une pucelle q'avoit la main seiche de natiuite fut guerie.

✱ De ceulx qui furent fais au passage de la mer.

Chapitre. xlii.



A la feste saint Marc euangeliste vindrent a vaisant et entreterent en la nauire a avec eulx plusieurs negociateurs qui alloient en Angles terre pour acheter de la laine. Et speroient passer seulement avec la fierte portans avec eulx en bougettes plus de trois cens marks d'argent. Le maistre de la nauire estoit dit Goldistan: et enuiron le meillieu de la mer ilz veirent les latrons nageans/ et en leur nauire lances/constes aulx et espres et boncliers relate. Adonc vng chascun lung a l'autre confesserent leurs pechez/et le prestre se confessoit au lay. Les marchans deuant ilz ta desesperans de leut vie porterent leurs bougettes avec toute leur pecunie a la fierte/plorans et depilans la benoiste Marie que elle les deliurast des mains des larrons/et du peril de mort/et que elle retint toute leur pecunie a reparet son eglise. Les latrons approchans le maistre de la nauire enhorta Boson prestre que les reliques de la mere de Dieu prinse il interdiseit aux latrons la puissance de leur nuyre. Et celluy prenant le philactere avec les chemenis de la benoiste Marie avec crainte et deuotion monta au plus apparent lieu de la nef/le maistre de la nauire le esleuant a ses deux mains. Et la main esleuee contre les ennemis les aduirsans fortiblement de l'autorite de Jesuchrist et de la benoiste mere que ilz ne venissent plus oultre/et leur interdit qu'ilz neussent puissance de leur nuyre. Et incontinent come il eust fait le signe de la croix de celluy philactere contre les ennemis plus tost q'dit vng grant vent et contrainte retourna la nauire et la mauuaise nef fut rompre. Et vne partie du mauuais cheus fut vng diceulx fut esponente et le trebascha mort en la mer. Apres vng peu la nauire saine avec la fierte paruint ioyeuse au port. Et les marchans deliurez reprirent leurs bougettes et peunnes qu'ilz auoient dormies. Et sic comme ilz eussent toute Angleterre circuee et eussent expose leurs pecunes en achetant grans marchandises de laine et de celle laine eussent emplie. Une grande maison sus le riage de la mer/laquelle est dicte Doutra/ la nuyt precedente que ilz deuoient le iour ensuyuant passer celle maison avec toute la laine fut arse.

De ceulx qui ont este foiz a Cantuare et Wintonie.

Chapitre. viii.

Quart volume.



Apres ce vint la fierte a Cantuare et la les Laudois furent honorablement receuz de Guillaume archeuesque/qui aucesfois venant a Laon pour droit et ouyr maistre Anselme par plusieurs iours auoit demoure en la maison de leuesque. Et la auoit enseigne les enfans de Rosulphe chancelier du roy d'Angleterre. Donc vne noble dame tresriche laquelle auoit la este la tournee par l'espace de huit iours de la douleur d'enfantement. Siccome elle eust enuoye son mary aux laudois demandant se aucun deulx sceust par aduenture aucune chose de medicine Boson prestre se admonesta que il conseillast a la femme faire vraye confession a son prestre de ses pechez/et que elle beust constablement de l'eau de quoy auoient les reliques este lances. Celle vrayement laquelle pour la grant douleur auoit la perdue de tout en tout la parole et la memoire. Maintenant par la grant ardeur de son icelle aucunement renforcee le prestre venant confessa faiblement ses pechez/en adions tant luy estre appaue celle mesme nuyt enuoyant vne tresbelle dame venant de France a luy auoir commande confesser veritablement ses pechez. Et ainsi luy auoir promis la guerir. D'oc incontinent apres que elle eust ben de l'eau des reliques l'enfant ney fut guerie. La fille moult de dons et aornemens porta a la benoiste vierge Marie. Nul homme certes ne peut estre la guerir/ni on ceulx de estuy eueche et qu'il ne fust premierement confesse de ses pechez/ si laage toutefoiz estoit p'hoine. A wintonie fut guery vng cheualier contestier du roy qui auoit la este auengle par l'espace de huit ans. Et vng autre tresriche homme waltheras qui par sept ans auoit este couche au lit. Et oultre ce traueilloit du flux de ventre. Cestuy donna trois anneaux d'or a trois clerics qu'ilz auoient portele les reliques. Et courrant au deuant de la fierte donna trois haubys d'argent et moult de peunnes et autres aornemens. Lesquelles choses sic comme aucuns les veissent mises en la place et disoient icelluy auoir bien peu dormie/son la multitude de ses richesses: Car on le disoit auoir en son tresor plus de trois mille livres a la monnoye d'Angleterre. Il respondit ne doubte pour le present plus largement donner iusques a tant que il eust rendu toutes les usures que il auoit prises de ses debteurs ainsi q'il auoit promis adieu. Doneques maintenant fist crier par les criers par toute la cite/ que quiconques luy auoit donne usure venist/et

5555 iii

Le. xxvii. liure de Vincent

print le sien. D'autre cestuy douze autres furent
gueris publicquement: cest assavoir an engles
docteur/sont d'et muetz.

✱ Comment la fierte fut recene a
Christilzerce.

Chapitre. p. llii.

Apres ces choses vit la fierte a chris-
tilzerce ville ainsi dicte/qui est a di-
re eglise de chris es octaves de la
penthecoste/la ou estoit ung tres
solenel convent de negociateurs. Et la estoit
ung doyen avec douze chanoyes lesquels ne
vouloient recenoir la fierte affin quilz ne per-
dissent les oblatiōs des marchā/ car leur eglise
se n'estoit pas encore parfaite. Et comme une
grant playe fust survenue le doyen a grant pei-
ne octroya que la fierte fust mise sus ung petit
autel en une partie de leglise. Et siccome il veist
presque tous les marchā aller a la fierte a os-
frir quilz avoient ouy les miracles fais a win-
tonie/son courtoise cōmanda la fierte estre ge-
ctee hors de leglise. Dōc estoit la les cheuals
des Laonnois a les robes fort mouillees/et pour
la multitude de marchā ne trouvoient point
de logis par toute la ville. Et adonc une noble
dame avāt pitie diceulx pria son mary que une
maison neuve la quelle il avoit ediffiee et la par
deux marchez/avoit louee aux negociateurs/
a la royne du ciel qui avoit este delectee de legli-
se la prestast/et en icelluy tant celle dame cōme
ses clerics il permist estre logez la nuyt ensuy-
vant et ce pendant ilz cherroient autre logis.
Cestuy octroya/ a les clerics la presque deffait
sans pour la playe en celle maison recē a les
robes mouillees de la bone fist laver a descher/
et la fierte de la benoiste vierge mist en compe-
tant lieu avēue de courtines. Et dorenavant
le bailla toute hospitalite. Dug des marchā
qui avoit trois capanes a vendre pendues aux
bays de la maison en les sonnant appelloit ses
compaignons a leur son/ a montant au plus ap-
parant lieu leur narra cōment le doyen avoit
delecte de leglise la fierte/les enhortāt que nul
n'allast a leglise/ mais plus tost convenissent a
ouyr le divin service de la fierte de la benoiste
Marie. En la parfin tous ensemble d'ung bon
lois proposerent vng edict/ que qui viroit a legli-
se payeroit a ses compaignons cinq solz. Adonc
certes estoit le samedy devant les octaves de
penthecoste.

✱ Des miracles en ce lieu demonstrez.

Chapitre. p. llii.



Cestuy hōste avoit une maison par
du chasteil ou len gardoit les beufz
et autres bestes. Et la demoroit
ung pource rustiq depute a la garde
de dicelles bestes. Duquel la fille petite pucelle
se avoit le pied tors de naissance/ si que le talon
estoit en la premiere partie du pied et les doigtz
estoit en la derniere. Celle venant de leane
des reliques a arroisant son pied de leane veil-
lant devant la fierte au matin fut guetie. Le
demain ung dragon sortant de la mer soufflant
dolla par dessus ladicte ville. Et premierement
leglise a puis apres aucunes maisons enflam-
ba de la flamme laquelle il gectoit de ses narils
les. La fierte drapement de la benoiste Marie
se estoit la allee/ a peine estoit loing d'une de-
mye stade quant les courreurs vindrent sur e-
nault: a prirent les Laonnois quilz subuen-
sirent a la ville qui bruloit. Lesquelz de humai-
ne curiosite desirans veoir si grant mōstre gar-
des deputees pour garder la fierte reconner-
sirent leurs cheuals en la ville/ a veirent le dra-
gon d'une incredible longueur avāt cinq testes
et gectant par les narines flammes sulphure-
ses et de lieu en lieu volletant a les maisons di-
uisement embrasant. Leglise certainement fut
tellement arse que non pas seulement les bays
mais aussi les parois a les plus grandes pier-
res et les autiers furent reduits en poudre si
en nulle maniere n'apparat avoira este eglise.
Le doyen certes voyant leglise a la maison estre
arces/ prenant diligēment ses robes a sa conser-
vacion/ et les siens a la navire qui estoit attachee
au plus prochain riuage de la mer les fist por-
ter dehors. Mais le dragon cōme se il fust
seulement venu pour ceste cause demandant la na-
vire a son vol brula toutes les choses qui estoient
debas a celle mesme nef. chose incredible. La
maison certes de hōste de cestuy qui avoit re-
cueille la fierte demonstra saire a non bleffor a-
vec toutes les choses qui estoient debas. Et cel-
le aussi estant loing en la quelle estoient gardee
ses bestes. Les marchans aussi ceulx qui gran-
de benignolence avoient faicte aux Laonnois
par la grace de dieu furent gardez que de tou-
tes leurs choses ou riens ou bien peu furent per-
dus. Cestuy certes doyen qui avoit delecte la
fierte de leglise esmen de tardive penitence
savait icelle nuyt piedz/ a trahant encline repen-
toit a dieu indulgence.

De ceulx qui ont este fais es autres
lieux dangleterre.

Chapitre. pp.

Robert archevesque à longuement
avoit demouré à Laon pour oyr
la leçon de maître Anselme recent
honnorablement à euectrie les laïcs
avec la fierte / et furent la. p. vi. malades
citez. Certes la estoit ung contrefait de leues-
che de Salubertine / lequel ne peut estre guery
jusques à tant que la fierte fust venue en son
cuerche. De Salubertie vindrent à l'abbaye de
honnains qui est dicte Wiltonia / la ou leur fut
monstree la sepulture du venerable prestre Be-
de / laquelle lequel est ensevely celle noble femme
verificatresse. La geçoit long temps avoit au
sepulchre du venerable prestre Bebe ung feut
citant: car la plusieurs souloient estre gueries.
Celle mesme nuyt de laquelle lendemain la
fierte de Laon vint la / celle femme mettrificat-
resse apparut au malade disant. Tu ne peulx
pas maintenant icy estre guery par bebe. Car
la benoiste mere de dieu vient à nous. Laquelle
chose sicomme le malade le recita lendemain
aup Laonnois / et il beust de seane des lanieres
des reliques incontinent fut guery. De la vin-
drent en la province de Danarieperie la ou ilz
leur monstretent la chiere a le font dicelluy tres
vendre roy Judigene / Artus roy des bretons
selon les fables. La les honora moult Algar-
cus clerc qui fut apres eue / que de cōstances en
Normandie qui avoit este à Laon auditeur de
maître Anselme. La en la ville qui est dicte bō-
nia une parcelle de dix ans au engle de nativite
fut enluminee. Et ung iouvenel de naissance
surd recent souz. Aucun certes avāt la main
faicte commença a tencer avec ung des ser-
vans des Laonnois pour le roy Artus / a pource
ne peut estre guery.

Encore de ce mesme. Chapitre. p. pl.

Eung chastel nōme Colones fut
guery ung vieillard clop de nativite
frere du puost dicelluy chasteau
lequel guery incontinent son frere
porta devant la fierte. pl. solz sterlingiens: Et
apres luy infiny peuple leur donna moult de
choses. Certes la estoient trois iouvenceaulx
d'ung mesmes terroner prochains en cōsanguini-
te de chair. Lesquelz voyans si grant quatite
de pecune porter a la fierte / cōmencerent detra-
Quant volume.

et et aup Laonnois disans iceulx par grace de
queste fura miracles par art magique. Des-
quelz l'ung enboia les autres que ilz allassent
avec luy a la fierte / et faignant la baiser en les
chant reemplissent leurs bouches des deniers
mis sus l'autel. Ceulx d'apremment ne voulans
ce faire icelluy manvais fist ce quil avoit dit / a
du monceau de deniers en lechant de sa bouche
tollat quant quil pent. Et retournant aup cō-
paignons leur mōstra les deniers que il avoit
raus / en les semonant aller avec luy a la ta-
terne. Lesquelz ne le voulant supre icelluy
malheureux entra en la taterne / a cessasse sen
fortit. Les autres deux retournerent a l'assem-
blee du peuple. Et celluy mōte sus ung chenal
entra en la prochatne foieft. Laquelle a grant
peine disoit de dempe flade / a une haie de bō-
spee autour de son col se pendit a la brache d'ung
arbre. Le chenal sus lequel il estoit monte vagne
retourna a l'assemblée du peuple. Lequel ven-
par les ditz deux iouvenceaulx et cherchant la
trace du chenal a grant cours la poursuyvāt
parvindrent en la forest / et icelluy trouverent
pendu et mort Et en prenant sa gibeciete q pen-
doit a sa ceinture trouverent les deniers quil
avoit tollas encores infectz de la salme toute
fresche dicelluy. Lesquelz incontinent les repoi-
sans avec grāt pleur les remiserent sus l'autel.
Et enclins a terre de priās la misericorde de la
mere de dieu pour lame de leur cōsijn devant
tous rapporterent l'enchantement q le deffant
avoit perpetre. Et tous sont merueillez de si
soudaine vengeance de dieu. Et en frappant
leurs poictres gecterent plantureusement les
mes crians a dieu misericorde. Et jusques cy
sont les miracles de la fierte de Laon qui furent
fais lan nostre seigneur mil cēt quatorze / a mil
cent quinze.

Du benoist saint Bernard de jeter
uau / et de ses bons cōmencemens.

Chapitre. p. pl.

En de nostre seigneur mil cēt. pl. l. l.
Et de Henry le quart le. vi. Bern-
nard noble iouvenel / clerc de lignee
science et meurs / et apres hōme de
grant vertus a futur exemple ne de chastillon
en bourgogne / avec ses freres germains a plas-
sieurs autres compaignons est vestu de l'habit
de la religion de Cisteaulx a est cōverse de mer-
veilleuse fervent de religion. De ses
gestes. Cestuy benoist Bernard en lan de

8888 iii

Le. xvii. liure de Vincent

sa nativite. p. vii. est entre auec plus de trente compaignons la celle des nonices sous labbe Estienne. Entre lesqz fut Hugues Demascon qui edifia le monastere de pontintacense qui apres fut fait enesque d'auvergne. Le pere de saint Bernard est dit Escelin seigneur du chasteau des fontanens. Et sa mere est dicte Alein du chasteau de montebarr. Ceste eut sept enfans s'p masles qui furent moines/ & une femme qui fut nonain. Lesquelz ne vouloit comettre estre nourris de estranges mamelles. Et en leur infandant la nature du bien maternal ne souffroit point leur acostrumer viandes delicieuses avec le lait maternal. Ceste sicomme elle auoit au ventre Bernard le tiers en ordre/ elle songea auoit au ventre ung petit chennet respandissant tout/ & au dos roux/ et aboyant. Il luy fut respondu que celluy enfant manifestes roit grans aboyemens contre les ennemis de dieu/ & meneroit vie necte & demostre roit grant exemple de paciece. L'enfant croissant fut baillie a maistre a Chastillon/ duquel chasteau les glises puis apres par loennete dicelluy est promene & conuertie des seculiers a lordre des chanoines reguliers. En la nuit de la nativite nostre seigneur luy apparut l'enfant Jesus processions come lespons de son habitacle. La deuant dicte brayement Alein sa mere labourant aux extremes de la mort & chantant avec les clerics et disant la letante/ sicomme elle disoit. Par ta passion et par ta croix deliure celle sire dieu la main leuee: & en se seignant rendit l'esprit si qdoreseuuant ne peut demettre sa main laqelle elle auoit leuee pour son seigneur. Une nuit certes par la persuasion de l'ennemy fut mise au lict de labbe Bernard dormant une pucelle nue. Leqz quant il la sentit se tourna de l'autre part et se dormit. Et celle palpitant & esguillonnant demonstra immobile. Et ainsi celle sainte & confuse sen fuyt. Ung autre temps fut sollicite d'une sienne hostesse laquelle couchee en son lict le attrapoit a la copulatio charnelle. Iceelluy certes non souffreteux de conseil se print a crier/ aux larrons aux larrons. Laquelle chose celle oyant sen fuyt. Et ce fut fait par trois fois. Si come brayement il s'employoit plus ardemment en l'amour de science seculiere/ il luy fut aduise deoir sa mere conquerat & disant que elle ne lauoit pas nourry a celle menterie. Il estoit de costume tousiours penser apres la viande combien il auoit mange. Il auoit la este ung an en la celle des nonices que encores il cuidoient seulement estre une fenestre vitree au chief de les

glise la ou il y en auoit trois.

De aucuns incidents de celluy t'p.
Chapitre. p. viii.

En celluy temps au chasteau de Brechacense pres tournay il cheut tant de neige la. iij. fev. l'annee de may que les forestz en furent gastees. A Rannenne & Parme citez d'italie es champs et entre les murs des citez il pleut sang au moys de iuing. Les p'eres de novembre aux fampbourgez Dantioche la terre de nuyt tremblant moult de tours & plusieurs maisons a icelles abiacentes avec les habitans trebuscheret/ Dantioche roy de hierusalem avec Rogier conte dantioche alla coter les turcs. Mais Ogier demourant avec son epcercite pres ung fleuve le roy avec les siens proceda oultre si que il enchassast l'ennement des turcs. Les turcs brayement occupans une montaigne auoient mis en quatre lieux quatre embusches/ & en chascune guette estoient quatre mille cheualiers. Desquelz le roy despoivreua entrepris de toutes parts/ il le & cinq cens des siens occis par miserable fuyte fut deliure. Les turcs se tournerent en ung monastere fonde en la montaigne de Chabou et tuerent les moines et destruirent tout. En celluy mesmes temps/ cest assauoir lan nostre seigneur mil. c. p. viii. en la cite de Beaunais le concille fut celebre de l'ation legat du siege apostolicque. Apres certes p'eres qui par sa doctrine ennoblit leglise de chartres. Lequel entre ses oeuvres compila celluy volume que on appelle les decretz de ynon. Godestroy venerable de dieu/ merite et prudence gouuerne leglise de Chartres. Lan de nostre seigneur mil cent p. vi. Lambert de bonne memoire enesque Darras mourut. Depuis le temps de saint d'antiusques a celluy/ leglise darras benefice de p'prie enesque estoit subiecte a l'enesque de Cabray.

De la fondation du monastere de clereuault/ et de labbe Bernard.
Chapitre. p. ix.

Helinand ou liure. p. x.

En celluy mesme an clereuault fonde/ et fut fonde le monastere de Clereuault lan nostre seigneur mil. c. p. vi. sous saint Bernard premier abbe mais le monastere de pontintacense fut

de soubz Hugues de mascon qui apres fut
desque d'auvergne. Ces deux hommes au. v.
de leur conuersion furent fals abbez. Les
ilz entrerent ensemble en la maison de Cl
sauls lan nostre seigneur mil. c. x. vi. ainsi q
script Guillaume a l'abbé Theobert: et lan
la constitution de la maison de Cisteauls
combien que Sigisbert d'ye en ses croniques
trente compaignons auoit entre en la mai
de Cisteauls lan. p. de la constitution de
le maison lan premier de l'abbé Estienne. Le
poist Bernard certes estoit de l'age de. xxii.
s quant il fut conuers/ & quant il fut fait ab
de Clerenauls il estoit en l'age de. xxviii.
Lequel alle a Chaalons pour prendre sa
prediction/ car leuesche de Langres abbe vac
oit fut receu avec grant reuerence de Guil
lume de campellis euesque de chaalons. Leq
uant le ieune homme si maisgre et de pourete
corps tout son corps enclin en terre demanda
au chapitre de Cisteauls que il fust soubz sa
cure ung an/ & il le obtint. Auq^l espace de tēps
souuenteffois mangea de la gresse crue en lieu
de beuer/ & beat de l'hyple po^r eue a luy bail
le par ung seruiteur tresnegligent & riens sca
nant par errer. Adonc certes il auoit perdu
le sens de gouster quant a la mesconnoissance
de faueur par trop grant abstinence/ si que seu
lement il fust testifie sauouret eue froide. Le
bienheureux reputoit a vice ce q^l les autres seu
lent presumer a gloire. A clerenaals certes nō
pas loing du fleue d'auisbe fut vne ancienne res
posaille de larrons qui estoit dicte la vallee de
Absinthiam ou pour cause de la multitude de
cette herbe Absinthia/ ou pour l'amertume des
incidens des larrons. Les freres de clerenaals
en celluy temps souuenteffois confioient vne
limbe de fauilles de besdre. Le pain estoit sem
blable a celluy prophetice de orge/ mil & besse.

De aucuns actes de celluy abbe.
Chapitre. xxxv.

En celluy temps le benoist Bernard
beit ung enfant luy assister auerq^s
vne diuine clarte & de grant auctor
rite luy cōmanda que seablement
il parlast tout quant que a l'ouverture de sa bou
che luy seroit admōnestre: Car ce ne seroit pas
luy qui parleroit/ mais l'esprit de son pere qui
parleroit en luy. Ung frere auq^l pour aucune
coupe secrette auoit cōmande abstenir de la cō
munyon ayant honte que seul demonstast incō

munie a vne grant solennite sen alla avec les
autres cōmunier. Et le voyant le saint ne luy
voulut pas denyer la cōmunyon/ mais satisfie
depra dieu q^l il ordōnast aucune chose mēals
de si grant presumption. Celluy donc frere le
corps de nostre seigneur prins en nulle maniere
ne le peut gloutir. Et aps s'ipe tira le saint
pere a part et luy confessa sa presumption. Le
saint donc le blasmat fist oraison que sans dif
ficulte il gloutist le corps nostre seigneur. Il
cōmanda donner a boire de la cernoise laquelle
il auoit beneisse a aucuns cheualiers allans au
tournoyement/ lesquels si tost comme ilz en en
rent ben furent conuertis/ walttherus du mon
temirabilis sicomme il luy fust offert ung petit
enfant de la mere dicelluy pour le benefice po^r
ce que il estoit loge en sa maison comme en par
sant aucuneffois le saint tēdist la main moult
de fois est baise la main dicelluy la tirant a sa
bouche. Ung certain clerc nōme Nicolas impe
tra p^r icelluy de nostre seignr grace de sermes.

De Anselme de laon & des monstres
et aduentures de celluy temps.
Chapitre. xxxvi.

En nostre seigneur mil. c. x. vii. An
selme maistre de la cite de Laon tres
renōme en lettres/clerc en science &
homme venerable en honnestete de
meurs & meurete de conseil mourut. Lequel en
tre ses autres oeures ordōna au psautier les
gloses des marges & interlineaires. Lan certes
ensuyuant au moys de ianuer en la troisieme
none dicelluy/ en la. iiii. ferie en aucuns lieux/
mais non pas du tout en tout aduint moanes
ment de terre aucuneffois plus petit aucunes
fois plus grant/ tant que aucunes parties des
citez sōt dictes estre trebuschees. Le fleue an
si de mense ionple l'abbaye qui est dicte suscula
quasi pendant en l'air est ben delaisser son fons
En celluy an la cite du Liege fut de moult de
plages tourmentee. Au moys certes de may en
la. v. none dicelluy sicōme on celebroit Despres
en la grant eglise/ soubdainement ung tōnoir
re avec monnemēt de terre les trebuscha en ter
re/ & la foudre entree a la fenestre du tēple non
pas petit de croustes ca et la destompt. En a
pres entrans en la tour moult de parties des
trefz destruit. Et ce ensuyvne pueur intoltera
ble tant que a grant peine leust peu expeller
grant multitude de odeur aromatique. Aussi
au moys de iuing en la. vii. p^rde dicelluy moys

Le xxvii. liure de Vincent

enuiron heure de nonne vne nnee soudaines
ment rompue leane superhabonda descendant
de la montaigne qui est dicte Roberti que vne
partie de la cite a elle subiecte fut horriblement
oppresee/tant que moult de maisons farēt des
fructes et innombrables biens perdus/et la
mere deuz enfans entre ses bras embrassans
fut noyee a huit autres homes en diuers lieux
oppressa. Despres sonnantes vng samedi sicō
me aucune femme lanast la teste a vng enfant
les mains lay rougirent de sang fluent. Es la
lendes aussi de iuillet enuiron six heures vng
dehement tourbillon de vent et obscur couurit
la cite/et la nnee sacuenant rompue derompit
tellement la couuerture de la grant eglise que
elle estoit apparante aux pluyes/ a tout le pas
siement parfondu. Presentemēt la foudre en
trant deners la partie de Aquillon vng clerc li
sant au pulpitre derriere lautel de saint Cos
me a Damian/et vng autre deuant le crucifix
orant la. Le tiers yssant de lescriptoire de leglise
se a lentre de leglise les estaint a occist. Et des
uant les portes de leglise tua aussi vng homme
lay. La septiesme yde de iuillet depuis trois
heures iusques a nonne quatre tourbillons be
nans de quatre pars du ciel circuyrent la cite.
Le vent aussi par grant force entonnant lana
moult la cite de pluye. La troiesme none de
aoust en la premiere obscurte de la nuyt/cōme
en toutes les terres le tonnoire fust ouy et les
foudres souuent fois resplendissoient en la ci
te du Liege plus largement cellay tourbillon
sefforçoit tellement que les homes sortans des
maisons par triste compaignie sacomploient es
eglises/et toute nuyt entendirent a supplica
tions. Au matin a laube du iour deners la par
tie dorient le feu avec grant flamme enuirona
tant que tous estimerent estre braslez diuines
ment. Apres ce vng grant tourbillon emanant
de occident est ven aucunement cellay feu obs
curcir. Et de rechief le feu quasi comme bain
quent avec la flamme reuigora/a de rechief le
tourbillon retournant le feu obscurcit. Tierce
ment aussi icellay feu se reuigora/a tiercemēt
touteffois vaincu du tourbillon se esuanouyt.
Le regard depuis bien matin iusques a heu
re de tierce esponenta dehementement.

✱ De autres monstres et prodiges et
aucunes autres aduentures.

Chapitre. ppviii.



Ag monstre nasquit a nammur
quel oncques on a tard ne fa
le pareil. Cest assauoir vng
qui auoit deuz testes/a le pre
deit ceste chose est tesmoing. Cestay est
de conioincture de corps tant double de sepe
ple des autres. La. iiii. yde de decembre
nuyt les estoilles layfantes et le ciel ser
la lane souffrit eclipse le ciel contrait de mo
de couleurs:mais touteffois pres dune heu
tiere fut consourtee de couleur sanguine. En la
plu. lalende de janvier et en la premiere
re de nuyt apparurent au ciel lances en
bees declinantes de septentrion en orient
apres par tout le ciel espānes furēt aux
la plus grant partie de la nuyt a miracl
basseffement. Le pape Paschal mourut/
succeda Jehan chancelier de leglise rō
qui fut appelle Gelase. Et lempereur p
quil nauoit pas este a selection lay subo
vng espagnol nome Hardin. Gelase
pape audit concille de Reims trespas
les montaignes bint es frances. Baubour
roy de hierusalem mourut frere de Go
duc des lozrains a premier roy des hiero
tans. Lequel godefroy prince tresnoble
il fust constitue en roy touteffois oncques
doulut consentir porter couronne ne dy
en la cite en laquelle nostre seigneur fut
ne despires. Lan nostre seigneur mil. c.
Gelase pape mourut a cluny a y fut en
larchevesque de guydonien se fut esle
pe a destine estre appelle pape Caliste
neyst a cluny. Cōme certes pour la reco
tion du royaume a de leglise legation fu
tenant allee du roy au pape et du pape
fust retournée la lamiere de pais fut en
controublee et lempereur avec ses fians
fut excommunié.

✱ Du cōmencement de lordre de p
monstre et du pere Northbert.

Chapitre. ppviii.



En nostre seigneur mil cent. p.
lordre de Premonstre commença/
anl lieu/ cest assauoir et ordina
fondateur lhomme de dieu North
bert. Cestay certes ne des parties de Lorraine
de gentre richesses et sacunde aussi a ses sou
rains princes trescongne a familier/De diuine
ferueur embrase la pompe seculiere arriere m
se soudainement a son deu dyacre a presen

un bon homme fut vestu de la robe de pourpre
de Jhesuchrist & entendant a la parole de predi-
cation ferventement portant la croiz nuds est en-
tray le nud Jhesuchrist. Aussi dancuns reli-
gieux les meurs enquises print le propos de
estre estreict de vie & distiction non oupe en cel-
luy temps/et par aucun temps allant nudz piez
par la rigueur de la froidure la parole
de dieu espandant convertit plusieurs de ce re-
cevoir. En la parfin sicome Gelase pape fust venu es
frances/ & en la province saint eloy actionnast
les causes synodales/ vint a luy l'homme de dieu
Northbert allant nudz piez ainsi comme il es-
toit/ & le propos de son contrage luy demonstrat
l'absence de luy licence et auctorite de semer la pa-
role de dieu. Apres recömande du pape Caliste
a Bartholomeusque de Laon sicome
de celluy euesque luy fust offert leglise saint
Martin la deloissa tant pour cause quelle es-
toit voisine de la cite que aussi que les clerics di-
celle eglise abhorroient la prete de son propos &
de sa vie/et a luy demonstrez par leuesque plu-
sieurs & divers lieux dicelle province contena-
bles a religion/ & la parfin d'ainement resida
au lieu de Premonstre/ & la solitaire comencea
demener vie religieuse. Du temps de quaresme
seul yssa pour concueillir compaignons deuant
pasques retourna avec treize compaignons. Et
avec iceulx au lieu de Premonstre comencea a
militier en dieu selon la reigle & teneur de la ca-
nonique institution du benoist saint Augu-
stin. Le pape bravement Caliste allant a Ro-
me fut glorieusement receu de tout le senat et
de toute la compaignie populaire & fut confere-
me au siege apostolic. Northbert sans pape es-
tant a sacrii sicome il retenist les allans & reve-
nans de Rome a la parfin fut prins come tres-
saint apostat et fut tondü en moine.

✱ De aucuns gestes de ceulx de Pre-
monstre au commencement.

¶ Chapitre. ppip.

En leglise certes de Premonstre a
matines se presenta l'ennemy a ung
frere cogitant hailllement de la tri-
nite ineffable qui est dieu/et se ap-
parut a luy portant trois testes se affermant es-
tre la trinite/ & le ensoyant que pour le merite
de sa foy estoit digne de la vision de la trinite.
Mais le frere congnoissant la fraude de l'en-
nemy en le blasfant le perforce sen aller de luy.
Northbert preschant la parole de dieu a Din-

gelle et exorcisant une pucelle demoniacle de-
nant luy amenee/ le dyable le demouquant mi-
nistra par la bouche de la fille les canticques
des canticques depuis le commencement iusques
a la fin/ & de mot a mot interpreta en langue to-
maine/ et puis apres en langue theutonique.
Mais plus estreictement insiste du seruitur
de dieu a la parfin sen est fort. Certes North-
bert venant a Coulongne pour querre les re-
liques des saintz et continuant en ieiunes et
oraisons/ l'une du nombre des onze mille vier-
ges enseignant son nom & speciallement le lieu
ou elle gisoit/ lendemain solennellement esleuee
fut de luy translatee avec plusieurs autres re-
liques des saintz au lieu de Premonstre. Le
jour bravement ensoyant a saint Gereon tou-
te nuyt estant en oraison/ au plus matin au
meillieu de leglise la ou nulle demonstrance de
sepulture apparoissoit comanda foyr/ & trou-
va le corps saint Gereon entier sans cernear
honorablement et diligement colloque ainsi q
de luy estoit escript que la moitie de la teste et
non pas toute luy fut coupee. Lequel avec ho-
neur & reuerence fut esleue du clerge et du peu-
ple/ & une partie en fut donnee a l'homme de dieu
Et de la retournant a Premonstre & ayat destia
avec luy. pl. clerics avec plusieurs lays les en-
seigna faire profession selon l'institution aposto-
lique & la reigle canonique du benoist Augu-
stin & a pourte volantaire/ & a propte obedi-
ce/ & instrua diligement les autres instrumens
de cheualerie spirituelle. En celluy mesme an
en leglise de Biciaciense la Vigille du trespasse-
ment de la benoiste Marie magdalene incer-
tain de quel iuste droit de dieu non nombrables
multitudes de personnes de tous sexes & ages
et ordres en celluy trespas de nuyt et de jour
icelle eglise soudainement enflambee furent
ars. Guillaume filz de Henry roy d'angleterre
perit noye au fleuve barbes avec plusieurs no-
bles. En celluy temps gouvernoit leglise dau-
perre le seigneur Hugues premier abbe de saint
Germain neveu de saint Hugues de cluny/
homme trestremembrable par les noblesses de ses
vertus. Aussi en celluy temps comencea l'ordre
de la cheualerie des templiers. L'an nostre sei-
gneur mil. c. ppiii. saint Gerard euesque de
Bourges cler en la foy saintete et doctrine et
miracle reposa en nostre seigneur.

✱ Du libelle des miracles de saint Ger-
ard compile de Caliste pape.

¶ Chapitre. ppp.

Le. xxvii. liure de Vincent



An nostre seigneur mil cēt. ppptt. mourut pape Calixte de bone memoire. **L**auteur. Des sup est ainsi quil est leu/ Calixte second/ lequel escripuit le libelle des miracles saint Jacques/ lesquels il auoit leuz a la espanduz/ a en compila ung volume/ duquel aucunes choses a lediffication des lisans ay vous la icy inserer. **C**alixte pape. **L**es me testoye escollier et des enfance ayant le benoist Jacques apostre cheminant par lespace de quatorze ans terres et prouinces barbares/ les choses que dicelluy trouuoie escriptes en petites a biles cedules diligemment escripnoye/ afin que le le puisse comprendre en ung volume. **O**merueilleuse fortune/ Je cheuz entre les rauissemens/ et toutes mes despoilles rauyes seulement me demoura le caper. Je feuz menes es prisons et tout mon sens perdu le caper seulement me demoura. Souuent fais cheu au profond des eanes prochain de mort/ et le caper est enade non infect. La maison en laquelle testoye fut bruslee a toutes mes choses consummees le caper avec moy fut enade. Et comme studieusement le excoogitasse que icelluy caper pour lequel lay souffert angouisses non nombrables et lequel estadiouye a mes mains parfaire fust a dieu acceptable/ de nayet rauy en eptasie bey en vne region resplendissant ung iouuēcel tres bel a resplendissant regalement couronne/ lequel seāt en vne chaire me dist assis a ses piez. **O**ste les gans lesquels tu as en la main/ auq̃l comme voullentiers les octroyasse. **C**ellay entrant au palais ung de ses compaignons me dist **C**estay est filz du souverain roy/ lequel sicomme il a prins les gans de tes mains pareillement prendra plaisamment le caper apostolic apres que tu l'auras parfait. De rechef le iour de la venerable translation de sapostre diligemment examinant le sermon a son escripture tenant entre mes mains se apparut a moy en eptasie avec le benoist Jacques disant. **E**scriptz ce que tu as commence. **C**orriges la desloyante des mauvais hostellers demourās au chemin de mon apostre. **D**onc nul homme ne desprise cestay liure. **T**out ce que en icellay est escript est autentique et de grant auctorite. **E**t donc les miracles qui sont contenus en cestay caper aux iours de ses festes soyent leuz au reffectouer. **P**areillement stations de l'histoire de Charles describe du benoist Turpin archuesque de Reims.

Des miracles saint Jacques apostre
Chapitre. pppt.



Ds tēps de Adesonce roy es p̃s des despaigne vingt homes ch̃iens desquelz lung estoit prestre/ furent prins des sarrazins et en la cite de Cesar auguste furent obligez a diuers genres de tourmens en vne prison tenebreuse. **L**esquelz comme ilz inuocquerent dieu les inspirant a le prestre les admonnestant le benoist saint Jacques en l'obscure de la chartre resplendissant par tant ainsi a enly. **D**eez ie suis present leq̃l vous auez appelle. **D**onc dressans les bouches lesquelles pour la grant douleur estoient tenues enclines aux genoulx se gecterent aux piez dicellay/ lequel espanda loignement de sa vertu rompit les liens/ et par sa puissance oster des mains des captifz diuinement de la prison delectez icellay les conduisant parindret aux portes de la cite/ lesquels le signe de la croiz faisoient ministrerent oultre leur alleure en reuerence de sapostre. **E**t mena iceulx a le soleils presquelant a ung chasteau qui estoit tenu en la defense des chrestiens/ la ou en commandant estre iceulx appelle monta visiblement au ciel. **D**onc iceulx appellans a grāt clament les portiers nertes furent receuz dedans. **C**este prestre. **E**s temps du benoist Theobon euesque de compostelle aucun home commist ung tresgrant peche/ lequel il ne osoit confesser a son pprie prestre/ ne a leuesque. **L**ap̃elle chose se ouye leuesque esbahy et ne lay osant donner penitence enuoya cellay home avec vne scedule en laquelle estoit escript le peche a saint Jacques. **L**equel sicomme il fust venu au lieu le iour de la feste dicelluy saint il mist la scedule sus son tel plourant a depriant saint Jacques que il lay pleust par ses merites effacer celuy peche. **C**ependant leuesque vint pour celebrer la messe/ voyant celle scedule sicomme il enquist pour quoy a de a celle scedule estoit la mise/ cellay homme incontinent y courut/ a en plourant voyant tout le monde racompta lordonnance de la chose. **E**t ouvrāt les lettres a en icelles ayant rien escript entendit tout le monde racomptant icellay peche estre pardonne.

Encores de ce mesmes.
Chapitre. pppt.

Chybert fibantin.

En nostre seigneur mil. lxxx. p. lxx. te hommes de Lorraine allans a saint Jaques se promissent l'ung a l'autre garder foy de vertus & loy eulx. Contesfois entre eulx en fut vng q'celle chose ne leur promist point. Et siccome ilz furent paruenus sains en la cite qui est dicte porte close/ l'ung dicens deuenu malade pour cause de la promesse entre eulx faicte se porterent a grant labour l'espace de .xxv. iours iusques au port de sercos. Et come celles quinze iournees a .xxv. destures pouoient estre faictes en cinq iours adonc iceulx grenez laisserent le malade. Contesfois celluy seul qui n'auoit point la foy promise demoura avec luy au pied de la montaigne saint Michel. Et adonc luy dist le malade que se il pouoit il le portast sus celle montaigne. Lesquelz tresbonshommes luy porta. Et le iour de cest nant au despres le malade trespassa. Laquelle chose voyant le vif eut grant paour & crainte pour cause de l'apparente obscurte de la nuyt /et la presence du deffant & la cruaulte des gens estranges. Et ainsi totalement trouble se donna a saison/ & incontinent saint Jaques se apparut a luy en espee d'ung cheuaucheur/ luy enquist la cause de son pleur. Et il luy dist. Sire/ car il est nuyt & cestuy mort ne peult estre enseveli. Et adonc celluy luy dist. Baillie moy ce mort et toy monte derriere moy sus le cheual. Laquelle chose faicte en celle nuyt deuant soleil leuant en paraisant douze iournees parnins dunt a la montaigne de toyne qui est deca saint Jaques dempe liene. Et la le saint descendit du cheual/ & le vif et le mort/ et commandant au vif qu'il appellast les chanoyes de saint Jaques pour ensevelir le pelerin mort. Et son pelerinage par fait come il trouneroit ses compaignons a la cite qui est dicte legio les corrigeast de la promesse rompue et leur dist de par saint Jaques pour celle cause leur pelerinage ne baillie. Et ces choses dictes il se sanouyt. Et adonc retournant comme il eust a ses compaignons trouuez deuoce celle chose ilz furent tresmoult esbahys/et prindrent penitence pour celle chose de l'esque de la cite de legio.

Encotes de ce mesmes.

Chapitre. xxxviii.

Caliste pape.

En nostre seigneur mil nonante ans canons & chanoines allerent a saint Jaques & en la cite de tholouse furent logez d'ung bourgeois hostelier

Quart volume.

lesquelz les enpurans de nuyt mist en la malette dicens vng hanap d'argent/ & au matin en leur en allant les rappella en les criant comme larrons. Et ceulx dirent q'il pugnist celluy sus lequel il trouneroit sa pecune/et en les cherchant il trouua son hanap en la malette du pere & du filz/ & ainsi en prenant eulx et leurs biens les tira en iugement. Donc come le iuge par pitie commanda seulement l'ung estre pendu/et le pere pour le filz & le filz pour le pere vouloit mourir a la parfin le filz fut pendu. Et le pere triste et angoussé sen alla a saint Jaques/ & .xxv. iours apres retournant sen alla en lamentant au corps de son filz encore pendant. Et siccome en gémissements et larmes il appellast icelluy/ vey le filz pendu le commença a consoler gracieusement disant. Pere tresame ne pleure pas/ mais eslouys toy/ car oncques ne me fut si bien. Car iusques cy saint Jaques me soustient et me nourrist de la douceur celeste. Laquelle chose le pere oyant sen courut a la cite/ & le peuple conuoque osterent l'enfant sain & vif/ & incontinent prindrent l'hoste dicens. Lan nostre seigneur mil cent vng francois desirant eviter la mortalite des hommes qui estoit en france disposa aller a saint Jaques avec sa femme & enfans. Lequel siccome il fust venu en la cite de Dampelane sa femme la morte son hoste retint toute la pecune dicens luy avec la larmet sus laquelle les enfans estoient portez. Celluy toutesuoyes ainsi totalement desole portant ses enfans sus ses espaulles & tirant au p' mains ne delaisa point son chemin/ auquel vint de la cite et recitant les deuoteurs de si grant infortune/ vng homme avec un asne acourut en la boye/et ouyres ses aduentures luy presta son asne pour porter ses enfans. Et come ayde en telle maniere il fust paruenus a saint Jaques. En veillant en leglise & orant saint Jaques se apparut et luy enquist se il le connoissoit. Auquel le denoyant dist. Je suis Jaques l'apostre qui t'ay a Dampelane presté mon asne/ & encore maintenant le te preste pour retourner. Et te denonce que ton hoste qui incontinent a retenu tes choses en cheant du focher de sa maison est mort/ & tous les hostellers a luy semblables retenans les biens des hostes/ lesquelz doivent estre donnez pour remede des trespasses. Et ces choses dictes se desapparut. Le pelerin retournant avec l'asne & enfans trouua son hoste ainsi mort come l'apostre luy auoit denonce. Et comme ioyeulx fust reueu au pays les enfans ostes de dessus l'asne incontinent l'asne se desapparut.

liii

Le. xxvii. liure de Vincent

✠ Encores de ce mesmes.
Chapitre. xxxviii.

Lan nostre seigneur mil cent & ung comme ung marinier nome friso nus menast p la mer une nef chargee de pelerins/ung sarrazin nome Auctus vint contre icelluy en bataille/Donnant avec luy mener tous les pelerins enchetiez en la terre des moabitains. Et comme les deux nefz/cest assavoir des sarrazins & chrestiens convenissent ensemble et bataillassent forment/ frisonus cheut entre les deux nefz au parfond de la mer besta dang haubergeon de fer & heaulme et bouclier. Mais sicomme renforce de la clemence de dieu il inuocqua saint Jaques/incontinent s'apparut a luy au pfond de la mer/et le prenant par la main le restitu sain en la nef. Et maintenant tous le oynt dist au sarrazin. Se tu ne laisses ceste petite nef des chrestiens te bailleray toy et ta gallee en leur puissance. Auquel dist le sarrazin. O noble baron pourquoy te efforces tu tollir ma prope. Es tu d'ocques dieu de la mer qui resistes a nostre gent en la mer. Auquel dist l'apostre. Je ne suis pas dieu de la mer/mais seruiteur du dieu de la mer/secourat aux perissans a moy criant tant en mer come en terre. Et incontinent par la vertu de dieu la nef des sarrazins par une forte tempeste commença a petit et la nef des chrestiens le benoist saint Jaques la conduysant parvint au lieu desire. Lan nostre seigneur mil cent et deux/sicome ung prestre venant de Hierusalem se seist a la rive de la nef/a son psautier ouvert chantast/une forte vnde de la mer survenant tant icelluy en la mer avec aucuns autres. Lesquelz comme ia ilz distassent de la nef pres de quarante costes flottans sus les vndes & ilz inuocassent le benoist saint Jaques soudainement il fut present/et estant sus les vndes les plantes des piedz seiches dist aux perissans. Ayez paour mes enfans/et incontinent la deesse de la mer par son comandement tous ceulx que mauvairement elle avoit attirer sainement restitu en la nef/ aussi encores le caper ouvert auquel le prestre lisoit non desgast/a soudainement l'apostre se desapparut. Celluy certes prestre en honneur dicelluy dist ung respons avec le verset.

✠ Encores de ce mesmes.
Chapitre. xxxix.

Lan nostre seigneur mil cent & quatre ung pelerin venant de Hierusalem seist sus la rive de la nef auquel requerant a saint benoist saint Jaques ung de ses compaignons luy gecta son manteau en la mer disant. Le tres glozieux saint Jaques duquel ta appelles de te aydera. Et icelluy le mantel prins le benoist saint Jaques le conduysant menant trois iours & trois nuictz & suyvans les traces de la nef vint tout sain avec les autres au port desire. Et racompta a tous la facon coment saint Jaques des herbe que il sanoit inuocque estoit alle persuerement devant luy tenant a sa main la hauteur de la teste dicelluy. Lan nostre seigneur mil cent & cinq/ung homme Bernart prins en ytaile/lie de chaines de fer et de ses ennemis gecte au plus profonds d'une tour auquel apparut le benoist saint Jaques nuict et iour le depriant/et luy dist. Bien ensay moy iusques en galle. Et les chaines dicelluy desrompues se desapparut. Ung pelerin soudainement suspendu a colombois monta iusques a la hautesse de la tour sans ayde d'humaine secours de l'ayde du benoist saint Jaques. Et du haut de la tour qui estoit de quarante costes faisant ung sault iusques en terre enaba sain du tout en tout. Lan nostre seigneur mil cent & cinq/ung chevalier nome Adobos frappa injustement du poing en la toue ung sien serf nome Rambert pelerin de saint Jaques. Auquel sicomme on le frappoit disoit. Dieu me secoure et monseigneur saint Jaques. Et par divine vengeance le chevalier desromp son bras dehors & desrompu a terre enclin sousist des prestres requisit pardon a icelluy disant. Rambert pelerin de saint Jaques depele l'apostre auquel tu te confies pour mon salut. Laquelle chose sicome il leut fait le chevalier fut guery. Lan nostre seigneur mil cent et six ung chevalier enfle le ventre & plein de vent sicomme il ne peust a nul medecin trouver remede de sante confiant en saint Jaques dist/que fil pouoit trouver aucune croissille que les pelerins ont acoustume apporter en retour de saint Jaques/et il touchast dicelle sa propre bouche il avoit incontinent remede. Laquelle chose fut ainsi faicte.

✠ Encore de ce mesmes.
Chapitre. xl.

Lan nostre seigneur mil cent et vi.
 ung marchant voulant aller avec
 marchandises appoires sen alla
 au seigneur de la terre ou il vouloit
 aller qui par aduventure estoit en icelle ville le
 depriant que il la menast avec luy sans a celles
 foires/laquelle chose luy promist faire a en do-
 ma son. Mais sicome ceulx fussent allez le sei-
 gneur esmen par la persuasion du dyable print
 le marchant et ses choses et le mist en prison/et
 treffort le contrainquit. Lequel sicome il inuo-
 quast le benoist saint Jaques / Une nuyt les
 gardes encore veillans luy apparut en la char-
 tre/a luy commandant quil se leuast le mena ius-
 ques au plus hault de la tour/laquelle se enclis-
 sa tant que elle fut venue mettre sa haultesse a
 terre/de laquelle sans fault ne lesion descendat
 distance des lrens sen alla. Les gardes braye-
 ment ensuyuant icelluy vindrent pres de luy.
 Et iceulx aveuglez ne le trouvant point sen re-
 tournerent. Lan nostre seigneur mil cent a dix
 les chevaliers de deux citez en ytalie q auoient
 entre eulx disencion se assemblerent en guers-
 re/desquelz une partie de lautre vaincue com-
 pence a fuyr. En laquelle ung chevalier qui
 estoit acoustume demander layde de saint Ja-
 ques sen fuyat a la desesperant de sa vie inuo-
 qua le benoist saint Jaques disant. O saint
 Jaques se tu me daignes delivrer de ce present
 peril / moy et mon cheual. certes ie nay riens
 que precieus le presenteray a ta presence. A
 lors lapostre apparut entre luy a ses ennemis
 que supuant cruellement desiroient le pren-
 dre et a la deffense de son bouclier delivra icel-
 luy les ennemis lensuyuant six lieues/lequel
 quil ne fust infracteur de son veu luy et
 son cheual qui ne valloit point vingt sols de la
 monnoye de medie offrit a lapostre. Lan nostre
 seigneur mil cent et viii. es tinages de Gallie
 ung homme qui navoit point denfans de sa fem-
 me estoit sterile pour ceste cause alla a saint
 Jaques/et retourne eut ung filz auquel mist
 nom Jacob/et come il fust de laage de xv. ans
 le pere alla avec luy et la mere a saint Ja-
 ques et icelluy luy offrit/mais au meillieu du
 chemin lenfant malade mourut/de la mort du
 quel le pere a la mere tresproust dols presque
 hors du sens remplirent tout le boys de cla-
 meurs. La mere certes depuis saint Jaques en
 telle maniere que se il ne luy rendoit son filz q
 il la feist ensevelir avec luy. Entre ces cho-
 ses comme lenfant fust porte en sepulture qua-
 si come epaule de dormir revesquit et racompta
 Quant volume.

presens tous coment saint Jaques lanost te-
 nu en son sein/a luy avoit commande quil aches-
 nast ce qui estoit commence.

Encore de ce mesme. Chap. xxxviii.

Hubert Bisuntin.

Hois chevaliers du droese de syon
 alloient a saint Jaques/lesquelz
 une poutre femmelette les trouva
 depuis q en ayant pite dicelle pour
 lamour de saint Jaques ilz portassent son far-
 deau/laquelle chose sicome ung dicent le fist
 et eust porte le sac de la femme depuis Gallie
 iusques a douze journees/il trouva ung mala-
 de/duquel depuis luy presta son cheual. Et pre-
 nant le bourdon du malade et le sac de la femme
 ensuyvoit son cheual portat le malade. Mais
 pour la grant chaleur du soleil a labour du che-
 min remembrant que en plusieurs choses avoit
 offense pour lamour du benoist apostre porta
 sa maladie de grant courage iusques en galice
 Et la couchant au lit fut admonnestee de ses
 compaignons que selon la coustume de son chre-
 stien confesse se fist comunier. Et icelluy bien
 les oyant/mais ne pouvant respondre fut muet
 par trois iours/parquoy il troubla vehemen-
 tement ses compaignons du salut de son corps
 et ame. Le quatriesme iour certes ceulx veil-
 lans entour luy a attendans sa mort en souspi-
 rant griesvement dist. Je rendz graces a dieu
 et a saint Jaques/car ie suis delivre. Et ceulx
 querans quil disoit/il dist. Des que le macou-
 chap le vouloye faire ce q bons me admonnestiez
 mais come ie cogitasse celle chose/les dyables
 vindrent soudainement a moy me contrainant
 tellement que ie ne pouoye parler de chose qui
 appartint a mon salut. Et certes ie vo' oyoye/
 mais ie ne pouoye respondre/mais maintenat
 est icy entre saint Jaques portant en la senestre
 main le sac de la femme/et en la dextre le ba-
 ston du poutre ausquelz layayde en chemin. Il
 avoit le bourdon pour lance/a le sac pour escu.
 Et incontinent venat comme courrouce le ba-
 ston esieue parfora sortir les dyables fuyans.
 Et decy la grace du benoist saint Jaques ma-
 delivra a ma rendu la parolle. Faites doncq
 venir le prestre/car longuemt ne puis demon-
 strer en ceste vie. Lequel come il fist demouree il
 admonnesta ung des compaignons disant. A
 moy ne vueilles a ton seigneur dorenavant mi-
 liter. Car saches que veritablement il est dani-
 ne et griesvement mourra de malle mort. La-
 tti ii

Le. xxvii. liure de Vincent

quelle chose puis apres prouta l'effect. Le compaignon ensevely et quilz farent retourner; et ceste chose eussent dicte a celluy seigneur en ne se amendant point print les parolles de iceul pour longe. Mais peu de tēps apres trespasser de la lance d'ung cheualier en guerre mourut.

✠ Encore de ce mesmes.

Chapitre. xxxviii.

Des la cite de Lyon vng iouuencel peletier son pere mort & nourrist sa mere de son propre labour auoit de costume tous les ans aller a saint Jaques. Cōme doncques il eust longuement desceu chastement/ apres il fist vne nuyct fornication avec vne femme/ l'endemain au matin/ car il auoit deuāt propose aller a saint Jaques avec deux voisins menant vng asne avec luy/ il cōmencea son chemin pour aller a saint Jaques. Lesquelz trouuans en leur boye vng mendiant par grace de compaignie et amour de lapostre le menerent avec eulx luy eslargissant ses necessitez. Adonc le dyable sapparut vne nuyct a celluy iouuencel en lespec de saint Jaques disant. Congnois tu qui te suis. Auquel luy denpāt dist. Je suis Jaques apostre lequel tous les ans as acoustume visiter. Saches que moult me esioyffoye de toy/ Car iesperoye en toy moult tresgrant bien/ mais maintenant deuant que tu sortisses de ta maison tu as fait fornication avec vne femme/ & sans estre ne confesse ne repentant es ose icy venir/ et avec ton peche en pelerin as chemine comme se ton pelerinage pleust a dieu & a moy. Ce ne doit pas estre ainsi. Mais quilconques veult peregriner pour la mort de moy doit premieremēt dire ses pechez par confession & puis apres en peregrinant soy repentir diceulx commis. Ces choses dictes le dyable sesuanoit. Donc ledit iouuencel angostif et desplaisant se disposa de sen retourner a la maison et confesser ses pechez/ et de rectif recōmencer son chemin. Mais incontinent le dyable comme deuant luy apparant redargua celle cogitation/ disant q̄ celluy peche en nulle maniere ne pourroit estre efface se il ne se couppoit les mēbres genitoires & seroit moult plus bienheure & martyr se il se osoit occire/ lesquelles choses dictes le iouuencel simple de nuyct les compaignons dormans print vng conteau & se couppa les genitoires/ et de ce mesme conteau se trespassa le ventre. Cōme doncques le sang se respendist & celluy mourant palpita les cō

paignons esueillez et le feu allume le trouuerent mourant/ et craignant le crime de homicide au matin sen saprent et laisserent icelluy avec le mendiant. Et vng petit apres s'icōme sa fosse se prepaioit/ verc le deffuant mis hors de leglise pour lessation du sang reuesquit & se assist en la biere. Et incontinent iceulx qui estoient entoursen saprent/ & au cry diceulx tous les autres courindrent. Et celluy cōmencea a parler et racompta toutes les choses qui luy estoient aduenues. Et sicōme il eust dit ces choses/ il adionsta et dist. Comme ie me feusse occis les dyables me prindrent. Et sicōme ilz me uenoient vers Rōme saint Jaques legierement aduolla apres nous/ et comme pour moy & contre moy longuement eussent ensemble dispute/ celluy parforceant venismes en vng prie ou la benoiste Marie avec tous les saintz residait au parlement. Adonc le benoist saint Jaques se complaignit deuant elle pour moy cōtre les dyables. Et cōme elle eust blasme les dyables commanda que ie reuesquisse. Et ainsi saint Jaques me print & tantost me restitua icy. Laquelle chose sicōme les assistans leussent oy porterent icelluy faisant ioye en la maison. Et incontinent guery les cicatrices seules demourerent au lieu des playes. Cestuy apres trois iours sen allant avec lasne et le mendiant rencontra les compaignons retournans/ & a peine de eulx recongneu iceulx se esbahiens leur narra tout ce qui auoit este fait. Et apres tous retournerz au pays ces choses que les compaignons auoient premier racompte cōfirmā par la mesme chose. Saint Jaques adde de clamy avec plusieurs autres soit cestuy Rōme & tous les signes de mort/ & pour admiration souuent afferma auoir deu ceste chose ainsi que elle est reuelee.

✠ Encores de ce mesmes.

Chapitre. xxxix.

Dun nostre seigneur mil cent vng et toyen de la cite de Bartimone cōme il fast venu a saint Jaques ne luy requist seulement que ceste chose: cest assauoir que doreseuuant il ne peüst estre detenu de nulz ses ennemys. Cestuy doncques retournant a son propre par cielle fut prins des sarrazins en la mer & par marchez et foires en treize citez fut vendū et achepse des payens et tousiours les chaines desquelles il estoit lie se rompoiet. En la treiziesme vendition estraint

de doubles chaines entour les cuyffes sicdme il reclamaist saint Jaques celluy apostre se apparut a luy disant. Pource que come tu estoies en moy eglise seulement as demande delivrance de ton corps et non pas le salut de lame en ces perilz es decheu. Mais pource que nostre seigneur a en pitié de toy il ma envoie a toy affin que maintenant te te desfourne. Et incontinct l'apostre desappara celluy homme deslie les chaines rompies/par citez a chasteaulx des sarrasins portant en ses mains une partie de la chaine a tesmoignage de si grant miracle retourna manifestement en sa terre les sarrasins le voyant Et come aucun payen le rencontrât sefforcast le prendre incontinct la chaine bene esponde se fuyt. Aussi moult de ours a l'ours a leopards et dragons en passant p les deserts le vouloient denoier/mais si tost q's anotent la chaine bene laquelle l'apostre avoit touchée ilz sen alloient Cestuy mesmes homme portant sa chaine en ses mains a racomptât ceste chose ay moy mesmes deu. Lan nostre seigneur mil.c. xxxij. un homme nome Brunus de mizellaco retournant de saint Jaques ses deniers deffaillans comença avoit dizete/a non apant de quoy il peust seulement acchepter une miette de pain un jour leusant jusques a none a apant honte de mendier fut grandement triste a languoreux. Donc requerrât saint Jaques se reposa tout seul sous un arbre/ou dormant un petit songeoit que saint Jaques le païssoit. Et incontinct se esveillant trouva sous sa teste du pain duquel il mangea suffisamment deux fois par tout l'espace de .xv. jours/a l'autre jour ensuyvant trouva en son sachet un pareil pain tout entier.

¶ Encore de ce mesmes. Chap. xl.

Calixte pape.

Le conte de saint Giles nome p'tas alla avec son frere a saint Jaques/et quant ilz furent la venus ilz deprierent la garde de l'eglise q' il leur permist veiller devant le corps de l'apostre Certes il estoit de consigne q' apres soleil couche les portes de loratoire de l'apostre estoient fermées jusques au matin. Celluy ne le voulut. Et ceulx tristes sen allerent a leur logis/a tous les pelerins de la compagnie assemblez se preparerent l'aministre quilz tiendroient en leurs mains. Et confortez en la foy vindrent environ deux cens pelerins aux portes closes/a en orant Quant volume.

dirent a haulte voix. Saint Jaques se nostre pelerinage te plait ouure nous ton oratoire. Et les parolles encores non finies decy que les portes sont ouvertes en si grant resonnement que ilz voyoient icelles estre rompies en pieces. Les barres furent rompies a serretures et chaines desquelles elles estoient fermées. Un enesque de grece nome Estienne leue seche deslaissa vint a saint Jaques en pourte habit a la luy fut faicte une petite maisonnette de idcz en laquelle tout a nuyt entendoit a iensnes/vigiles et oraisons. Et sicdme il orast un jour une multitude de rustiques pres sa cellule comença deprier l'apostre en telle maniere. Benoist saint Jaques bon cheualier delivre nous des maux presens. Laquelle chose celluy enesque oyant blasmant iceulx dist. O folz rustiques appelez le benoist saint Jaques pescheur et non pas cheualier. En celle mesme nuyt le benoist saint Jaques se apparut a luy en habit tresresplendissant tenant en sa main deux clefs et portant armes tresresplendissantes comme rays de soleil/lequel tiercement l'appellant dist. Estienne seruiteur de dieu qui as commande me appeller non pas cheualier/mais pescheur : pource ie te apparois en tel estat affin que tu me congnoisses militer a dieu. Et affin que tu croies ceste chose plus fermement aneçois ces clefs lesquelles ie tiens en ma main les portes de la cite de Colombie ouvertes/laquelle sept ans a este assise de ffermand roy des chrestiens/demain a heure de tierce les chrestiens entrez ens la rendray en leur puissance. Et ainsi est il fait. Une fois fut une bataille tressorte entre le conte de la fontaine de Calcarle et son cheualier nome Guillaume/lequel fut prins du conte et amene devant luy. Lequel sicdme le conte commandast estre decolle et le cheualier criaist. Jaques apostre de dieu lequel Herodes occist de glaiue en hierusalem ayde moy et me delivre du glaiue du spiculateur. Par trois fois le col nud et les mains leuees au ciel sonnant le coup tresgrant et ne fut en riens bleste. Donc le spiculateur ficha lepre au ventre de celluy lequel le benoist saint Jaques preserva si que il ne sentit point le coup. Donc le conte commanda celluy estre enclos en son chasteau. Auquel appellant le benoist saint Jaques au matin/l'apostre estant s'apparut disant. Decy te suis present lequel tu as appelle. Adoncques la maison fut remplie de si tresgrant multitude de oient que tous ceulx qui la estoient presens voyoient estre en paradis pour loient et

iii iii

Le. xxvii. liure de Vincent

lamiere qui si grāde apparut la. Donc en celle resplendeur le benoist saint Jacques emmena icelluy devant tous le tenant par la main/et le conduysit iusq̃s a la dernière porte du chasteau les gardes presque auengles et les portes ouuertes, allerent ensemble iusques a vng mille hors les murs. Et adonc le cheualier enflammé en l'amour de l'apostre alla en galice pour visiter le corps de l'apostre.

✥ De la vengeance celestielle des non obseruans la feste saint Jacques.

Chapitre. p̃li.



Ces sont les miracles qui aduindrent iadis la diuine vengeance ourrant a ceulx qui point ne honnoient les festes du benoist saint Jacques. Entre les espaignolz a Cadelson le iour de la feste saint Jacques vng rustique tout escouff en laire du froment. Leq̃l le iour aduiesprant entra en vng baign qui pres de celluy chasteau p̃ merueilleuse oeuvre estoit fait dang ancien sarrazin. Et sicomme il se feist en icelluy/ incontinent la peau de son dos depuis les espaulles iusques aux fesses se atacha aux parois du baign/ a tous le boyāt pour cause de la transgression de si grant feste rendit le perit. Entre les gascons a Albimete le peuple tenāt celebrer le iour de la feste saint Jacques ouuerent toute iour. Mais par diuine vengeance en la nuict ensuyuant tout le chasteau fut ars de feu et consumme/ a ny auoit celluy qui sceust de quelle part estoit venu le feu/ mais estoit dit estre venu du ciel. En l'enuesche de Bisampse Bernard de matorra celluy iour de la feste saint Jacques mena toute iour les voisins conduysans gerbes de fromēt avec le char. Et au despres celluy ainsi ourrant le feu tempestueux a tressort venant du ciel rediga en cendre le char/ gerbes et les beufz. Mais les femmes qui estoient avec celluy d'autres sarruens furent deposteēs en vne fontaine prochaine affin quelles euadissent la chaleur du feu/ et a peine en euaderent. Aussi hardoy de celle mesme ville cheualier celluy mesme iour mena toute iour son haruoc avecq̃s gerbes de froment: mais la diuine vengeance auengla les peulx des beufz. Entre les gothz en la prouince de montpellier par le commandement dang cheualier de micortense vne Vieille rustique en la ville saint Damian le iour de la feste saint Jacques fist du pain et le cnyfit/ lequel apporte a la table et derompa de/

nant tous ceulx qui estoient assis a table apparut ensanglanté. Et cōme plus il fust derompu plus a plus reiectoit sang. De nostre seigneur ce a este fait. .cc. Et ces choses dictes du libelle de Caliste suffiscent.

✥ De la fondation du monastere de Bdenual/ a de Jehan abbe dicelluy.

Chapitre. p̃lii.

Helinand.



Cestuy Caliste planta premier au territoire de Biennors l'ordre de cisterciens au monastere de Bdenual. Duquel monastere le premier abbe fut Jehan de Lyon/ puis apres fut euesque de Valence. De laquelle sature dignite la demonstration fut tresioyense. La tresbelle vision laq̃le le mesmes Jehan deuant sa conuersion veyt en ceste maniere.

Godestroy s'is l'apocalipse. Cōme les premiers fondemens de nostre ordre de Cisterciens fussent cōmencez en leglise de Lyon estoit vng clerc honeste a honnorable nomme Jehan. Lequel compoint de la rumeur solennel de nostre ordre taiseble proposa en soy se associer en nostre college. Leq̃l propos apres peu de iours sarruēāt autre cogitation muer/ et pour aucune recompensation de tel propos est alle en pelerinage a saint Jacques. Laquelle deuotement accomplie retournant fut receu de ses domestiques tresioyentement. Et tranaille du chemin se mist au sict. Et en reposant luy fut present en vision nostre dieu Jesus christ avec deux apostres Pierre a Jacques/ desquelz Pierre tenoit en la main vng liure/ leq̃l nostre seigneur cōmanda estre ouuert. Certes il estoit escript en lettres dor contēāt les noms des predestinez. Donc l'apostre appelle cōmence a lire. Et comme il leust la le nom de celluy Jehan. Or dist nostre seigneur oste/ efface celluy efface/ car il auoit promis estre au temps aduenir mien/ et il a renonce a la promesse. Et le benoist saint Jacques s'approchant pres a despiāt dist. Sire cest mon pelerin/ ne defface point te supplie le nom dicelluy. Auquel nostre seigneur dist. Il deuoit estre non pas ton pelerin/ mais mon citoyen. N'est ce pas plus estre mon citoyen q̃ ton pelerin. Certes l'apostre Jacques persenerant en supplication disoit. Ne lefface pas sire trespitoyable/ ne lefface pas te supplie. Je te respons pour luy a fais soy quil fera ce quil a propose. Et nostre seigneur luy dist. Quant le fera il? L'apostre dist. De bās quinze iours. Et Jehan esueille a ses parolles se enuē

na a terre/ & a son fidelite avec plantureuse effusion de larmes rendit graces disant. Je feray sans doubte saint apostre ce que tant misericordieusement as promis pour moy. Non pas moult de temps apres grāt pleur de rechief sen dormit. Et de rechief nostre seigneur avec les deux apostres deuantibz fut present/ & cōmandā de rechief ouvrir le livre auquel Jehā ouyr le benoist saint Pierre dessus dit lisant. Nous te ferons aozmemens & chaines dor barrees d'argent. Et apres Jehā se leuant et venu le tour presy accomplit le deu. Cestuy fut le premier abbe du couuent de Bōneual/ & apres euesque de leglise de Valence. Duquel la vie et la mort a esclarcy de moult de merites et de miracles. Meritement est reproche aux Israēliens que ilz fassent retournez de cuer en Egypte quant cestuy Jehā lequel renouoit au cuer de lordre de Cisteaulx fut cōmande estre deffaice du livre de vie. Et ensemble deuons considerer en nous par quelle grant deuotion doivent estre requis les suffrages des saintz qui tant amiablement fiancent pour nous/ et tant efficaciouslyment deprient.

✱ Cōment Northbert de Premonstre fut fait archeuesque.

Chapitre. p. llii.



Alte pape mort succeda Lābert qui fut dit honore euesque de osiēse/ auquel le benoist pere northbert allant & de luy hōnorablement receu & dignement impetie ce quil requeroit conguent diuinement estre futur euesque de Parthenopole. Et en retournant sicōme le iour de pasques a Herbipolim il celebra messie en la presence du peuple vne femme auuegle apres les misteres prins icelluy soufflant es yeulx de celle recēt la veue. Donc aucuns riches compunctz en deuotion rendirent a dieu et en luy et leurs biens & ediffians illec vne eglise la manciperent par la main dadit pere au cultiuement de dieu. De la retourna a Premonstre fist consacrer en leglise de saint Martin assise aux faulxbourgs de Laon en premier abbe vng des siens: cest assauoir le seigneur Gaullier. Par industrie duquel dieu pourāt tant en choses temporelles comme spirituelles fut en brief tant multipliee que la renommee de bonne opinion & lengendriere de sainte plantation se tenoit en estranges & loingtaines regions/ cest assauoir en Merue/ en Flandres/ en Angleterre/ en

Quart volume.

waslonie/ en Gothie/ en Espagne & en Bourgogne/ certes l'archevesque de la cite de Parthenopole mort Northbert fut esleu & labouiente royalle le poursuignāt fut auance a la dignite de prestre dicelle cite. En leglise certes de Premonstre fist ordonner son successeur abbe Hugues/ lequel des le commencement de saparete auoit este son compaignon. En la parfin Northbert archeuesque hōme trespuissant en oeuvre & en sermon fondateur de moult de monastieres & de sainte religion noble engendreur du catholique pape Innocent tresdoloictier consentant. De pierre certes seismateur et discordāt tresiuste expectateur/ de leppeditioy pacifique avec lempereur retourne en sa cite non pas moult de temps apres est prins de maladie et en icelle labourant p l'espace de quatre moys leuesche par luy administre sagement & feablement par huyt ans les freres assistens la benediction dōnee mourut. Et sicōme contentioy fast faicte de sa sepulture entre les clerics de la grande eglise et les freres de sainte Marie la chose fut portee a lempereur. Et de son cōmandement fut enseuel en leglise sainte Marie avec ses enfans et freres/ lesquels il auoit engendrez en Jesuchrist & en Jesuchrist nourris/ duquel la dormition en Jesuchrist fut en la huytiesme yde de iuliet.

✱ De la victoire miraculeuse des chrestiens contre les sarrasins.

Chapitre. p. lliii.



An nostre seigneur mil cēt. p. lliii. Baubon roy des hierosolymitans des sarrasins surprins fut prins. Pour laqle chose croissans en courage de tous costez appelez furent assemblez iusques a. lxx. mil/ affin quilz destruisissent les chrestiens de leurs pays & fins/ & a Escalon cōmanderent leurs empeschemens. Les chrestiens certes mis a estroit non ayans autre esperance sinon en dieu a lempire des Antiochens cōmanderent la iensne a vng chascun sepe. Aux enfans aussi alaictans/ & fut denuee la pasture a toute vniuerselle beste. La iournée de la bataille fut annoncee. Les chrestiens allerēt avec cheualiers & pietōs a peine estimez a trois milz. Les princes alloiēt au front/ cest assauoir le patriarche portant pour estandart la croix de Jesuchrist/ labbe de Clang pour lors pōtins portant la lance transfichee au coste de Jesuchrist/ leuesque de Bethleem portāt en vne fiole

liii liii

Le. xvii. liure de Vincent

le le saiet de la benoiste vierge Marie. Les sarrasins brayement tout par tout esparpus crieroyent les chrestiens que nul ne peust enader. Et sicome ainsi estoient preparez les chrestiens beirent laer rōpu la splendeur soudainement cheoit sus les payens/ non pas prouffitable/ mais assez nuyssible combien que les sarrasins ne la beirent point. Presentement certes enerez de bigneur de toutes forces eulx enfayans lung apres l'autre sont occis non pas seulement des homes/ mais aussi des enfans et des femmes. En la bataille furent peris sept mille/ et furent noyez en eues cinq mille. Tous les chrestiens brayement retournez sains firent au souverain dieu une treshaute & douce feste.

✿ Des autres miracles dicelluy temps.
Chapitre. p. lvi.

En nostre seigneur mil cent. p. lvi. l'hyver plus aigre q' n'avoit de coustume pour la neige souvent cheante fut trop horrible et importun. Moult certes de poutres enfans et de femmes pour la trop grande froidure defaillirent. En plusieurs rivières les poissons arrestez sous la glace perirent. La glace certes estoit si tres espesse & si forte que les chariotz chargez estoient menez par dessus/ & quasi come sus terre estoit chevauche. En brabant anguilles non nobrables sortans des ruyssaulx & palus pour cause de la glace/ ce qui est merueilleux a dire/ enfuyant ce mufterent es prez/ mais la aussi defaillans pour la trop grant froidure pourirent et fut tresgrant mortalite des bestes. A l'hyver succeda intemperance daer/ maintenant neige maintenant pluye/ & maintenant gelee assez nuisable iusques a la mi mars. Apres par la longue froidure et pluye & inconstance daer a peine les arbres florirent. Le mois de may a peine reuesquit la grace de verbeur des herbes & des grains. La pluye certes assiduelement en singuliers mois continue a bien peu destruit les semences des champs. Les seigles & les avenes furent assez esmeues a leur anancement et furent plusieurs arses de feu celestiel. Epris dicte fois en langue hebreue cite de ffenice tresgrande et ancienne sise au cuer de la mer colaignee des sydoniens/ negociation de la mer/ lachapit du monde/ par les prophetisemens des prophetes celebre et ennoble par les dictes des prophetes. Anciennement certes isle/ mais de Nabuchodonosor ou de Alexandre pour cause de

monst de monceanx de terre compotez en la briefue mer. faicte depuis a Nabuchodonosor oppugnee & en partie prinse/ & puis aps de tout en tout de Alexandre destruite & detompnee iusques a terre. Mais iouste les prophetes apres lxx. ans reediffiee & restituée en l'ancien estat/ & maintenant en nos tēps a la fin du monde des chrestiens par mer & par terre assiegee est prinse & soubzmise a l'empire de Jesuchrist.

✿ Encores de ce mesmes/ et de la mort de Henry empereur.

Chapitre. p. lvi.

En enfaynant l'hyver fut tres aspre & cruel si p. semaines & tresmoalt nuyssable. La famine tresgrande tout par tout tresgrant multitude de chascun sepe perissant. En albanie une femmelette non noble enfanta par deux fois ung monstre de deux corps les visages destournez & se tenans ensemble des corps. Par devant certes l'ymage de l'home distinguee de l'homme entier et des membres du corps. Et par derriere la face entiere de ppiete de chien semblablement et de corps & de membres. En brabant en la ville de Berisce une autre femme enfanta quatre masles a ung enfantement. En la parroisse de gent blacense siccome ung pere de famille molust pour l'usage de sa famille pour cause de la misere de sain une mesure de blee/ soudainement de iuste indignation de dieu la farine brassa avec une noisette de puer a lepreux des autres affin que nul ne presame chose semblable. Henry empereur print a femme Matilde fille de Henry roy d'angleterre laquelle toute fois pais apres il laissa. Celluy certes (ainsi quil est dit dancuns) jamais ne la cogneut. Apres ce celle Matilde fut esponse de Godofroy conte d'anguiers/ en laquelle il engendra le premier duc de Normandie apres le roy d'angleterre. Il est certes en ailleurs q' cestuy Henry celebra la pasque de nostre seigneur au siege. De la tirant a Aignes comencea estre moleste de la maladie dracuncule qui luy estoit nee. Pour laquelle chose demoura illec aucuns iours. En apres pour celebrer la penthecoste vint a witracte. Et en la parfu en la. v. ferie perdit la vie avec le roy aulme. Le corps dicelluy les entrailles ostes et arrosee de sel fut porte a spire. De cestuy certes empereur aucunes choses sont dictes lesquelles nous avons appris estre faibles. Il est dit q' il se faignit estre come mort & fuyat la presence

les fleurs occullemente fut en pelerinage/ et au
saint fut fait moine a Cluny. chose brave
ainsi qd est dit. Dng quibath estoit moult
durable a icelluy empereur a moult baillant
en forces de corps sehl prenant habit de moine
Cluny affermoit fermement estre lempereur
herp. Le roy de Hierusalem Baubouyn la ra
on donnee fut laisse des sarrazins.

De maistre hugues de Paris/et
de ses escriptz.

Chapitre. p. lvi.

E celluy temps florissoit le venera
ble hugues de paris chanoine de
saint Victor cler en religion a scie
ce de lettres/ et en sagesse des sept
arts liberaux en son temps nul son secont. Les
quel entre moult de choses utiles quil escripsi/
aussi composa le livre des sacremens tresmonst
neccessaire compris en deux volumes. Au se
cond volume duquel livre a entrelace une cho
se merueilleuse de aucun pelerin duquel est dit
ce dessus. Lequel le dyable apparissant en es
pee de saint Jacques le mena a ce que il se oc
cist de sa propre main. Et sicome le dyable le ti
rast avec luy saint Jacques survenant le oia de
la main dicelluy/ a luy monstrat moult de cho
ses le mist devant le iugement de dieu a obtint
q de nouveau seroit restitué en vie. Le roy Loys
certes luy demandant declara la hierarchie de
saint Denys martyr pleine de moult de obsc
ritiez. **L**ancelot. Aussi escripsi
certain mesmes hugues plusieurs autres peti
tes manieres. Cest assavoir de bascolon cinq li
vres. Sus l'eccliesiaste. p. d. omelles. Sus les
interpretations de hieremie ung livre. Sus la
hierarchie angelique de saint Denys ung li
vre. De l'esse de lame ung livre. De la vertu
de oier ung livre. De l'institution des novices
ung livre. De l'arche de noe cinq livres. De la
me de oier ung livre. De la perpetuelle virgi
nite de la benoiste vierge marie ung livre. De
position sus magnificat ung livre. Sus tota
pascas es ung livre. Des sacremens deux li
vres. Item les notables sus aucuns versicules
des psaulmes/ a autres plusieurs petites ora
ires/ desquelles ce petit qui sensuyt ay extrait
en ceste maniere.

Le enseignement dicelluy de oraison.

Chapitre. p. lvi.

Hugues au livre de la vertu de oier.

Et quelle eslude et par quel effect
dieu soit de nous a depier a nostre
misere et ensemble a la misericorde
dicelluy se potons considerer. En
la consideration de nostre misericorde apprenons
quelle chose nous est necessaire a demander. En
la consideration de la misericorde de nostre dieu
par quel desir nous devons demander. Cogita
tons combien nostre vie est briefue/ combien la
foye est obscure a luytience/ et combien la mort
est incertaine. Cogitons que nous entraines
en ceste vie pleurans et trespaisons avec deu
leur/ avec pleur sommes a yssir. Affin certes q
nous delaissons les maus ceulx qui communes
ment oppriment tous hommes/ lesquelz nous
estimons estre secretz perilleux de singuliers des
quelz toz sont coaspables/ se ung chascun veult
cogiter quelz maus il a fais depuis le comen
cement de son aage a quelz il a soustenus. Quā
teffois pour l'amour de sa vie sans cause a sue/
quanteffois es efforcemens de labour a tronne
faulces yssues/ et apres longs travaux ne ait
pas encores acquis nul repos/ n' cognoistra q
le chose de ceste vie il peut iuger. Comme cer
tes ie considere la pourrete de ceste vie aussi q
le est la suavite du pays celestiel a la douleur/
entende a congnoisse quil auroit trouue a quil
auroit perdu affin que de ung chascun il enten
de combien en ce epil il convient pleurer. A ce
certes dit Salomon. Aut adtonste science ab
tousse a douleur. Car tant plus que l'homme en
tend ses maus/ tant plus sospire a gemir. Au
dernier il fault q en la memoire de nos maus
aussi soyds recours de la misericorde de dieu car
p'as seablement dorestant nous requerds
ses pitiez. Mais cogitons comment au temps
passe a eu pieir de nous. Rappelons a nostre
memoire les biens quil nous a fais/ a que sou
vent misericordieusement nous a delivrez con
sistuez en perilz/ ne oncques par nos pechiez ne
peut estre vaincu que moins eust pitie/ les ois
blesz de luy de soy a admonestez/ les contraires
de soy a rappelez/ les venies a luy benigne
ment a excus/ auz piteus a pardonne/ les perse
vans a garde. Meditation certes assidue enge
dre conscience. Conscience compunction et co
mpunction de notion. De notion vraiment par
fait oraison. Conscience est quant l'homme est en
tendre a la cognoissance de soy. Compunction
est quant par consideration de ses maus se cuent
est souppé de dans de douleur. De notion est des
bonte a humble effect en dieu/ lequel est en
gendre de compunction. Cestes le courage brief

Le. xxvii. liure de Vincent

par la magnitude de ses maux & deffiat de ses propres vertus se convertist a dieu/ & tant plus ardemment son ayde attend quant il voit ne luy estre riens demouré hors dieu en quoy il se puit se confier. Deuotion doncques est conuersion a dieu par debonnaire & humble affection. Humble certes est par conscience de son infirmité. Debonnaire par consideration de diuine clemence. Ceste a en soy trois principales vertus/foye/esperance & charite. Ne homme certes ne se convertiroit point par deuotion a dieu se il ne croioit pouoir estre de luy sauue/et esperast luy bon loir pardonner. A la parfin se il n'aymoit icelluy plus que ses maux iamaiz. S'ayans iceulx ne esliroit a soy en luy refuge. Donc autre chose n'est oraison q̄ deuotion de pensee/ cest a dire conuersion a dieu par debonnaire et humble effect appuye de foy/esperance et charite.

✱ Des especes de oraison. Chapitre. xliij.

Trois especes de oraison. Supplication/ postulation/ et insinuation. Supplication est humble & deuote priere sans determination de demande. Postulation est certaine narration de petition determinee. Insinuation est signation faicte sans demande par seule narration de volunté. Trois genres sont de supplications. Captation/ exaction a pure oraison. Captacio est ce qui est fait deuant la demande pour preparer et encliner le courage de l'auditeur. Laquelle chose nous faisons en trois facons. Premierement come nous disons aucune chose laquelle commande nostre personne ou nostre cause ou nostre merite ou infirmité ou autre chose. La seconde maniere est/ come nous proferons aucune chose a la louange de celluy q̄ nous deyrions. Par laquelle chose signifions en nostre courage icelluy estre charitable & acceptable affin que nous meritions par nostre charite la dilection dicelluy en rechangeement. La tierce facon est comme nous disons aucune chose par laquelle la cause de nostre aduersaire ou sa persone est deyrinee au courage de l'auditeur/ affin quelle soit bene digne plus tost par hayne q̄ par amour. Exaction est postulation apres faicte deuant l'auditeur affin que nostre petition ne luy biensigne en oubly. Par aucune instance faisons cestuy genre remembrable lequel tant est plus ben aux hommes importun tant est il plus enuers nostre ennemy agreable et bonable. Pure oraison est

quant par habondance de deuotion la pensee est tellement enflambee que siccome elle se convertist a dieu demanderesse pour l'amour de la grant magnitude dicelluy oublie sa petition. Entre ces trois genres de supplications captation obtient le plus bas lieu/ exaction le moyen. Le plus hault & plus excellent pure oraison. Car captation a paour/ exaction a fiance/ et pure oraison a parfaicte amour/ si que pure oraison soit plus conuertie en chant & approuche a dieu et plus tost paruenigne et efficaciously obtienne. Postulation est incertaine narration de petition determinee. Ceste se fait en trois manieres. En obsecrant/ deyrant & simplement postulant. Obsecration est quant necessite plus bebenete par force insister plus deuotien semēt en prieres. En mediocres et moyennes causes nous deyrions. En tresplus petites nous postulons. Le tresplus excellent est obsecrer. Le moyen deyrer. Le plus petit simplement postuler. Insinuation est aussi signation faicte sans petition par seule narration de volunté. Et ceste se fait en trois facons/ par crainte/ par fiance & par contempt. Par crainte se fait quant la cause est grande de laquelle nous actionnons ou la personne laquelle nous deyrions come est ceste cy. Sire se ta eusses icy este mon frere ne fust pas mort. Elle voulut certes deyrer que le seigneur resuscitast son frere mort. Mais pource que elle craignit pour la grandesse de la cause/ pour la reuerence de la personne eslent plus tost insinuer que postuler. Elle dist chose donc sa volunté seroit entendue et la folle ne seroit point reprise. Fiance est faicte quant nous confions ou de la facilite de la cause ou de la benignite de la personne. Et donc nous negligons comprimer nostre desir apparemment. Car nous sperons le pouoir obtenir par seule insinuation. Comme est ceste chose. Ilz nont point de vin. Par contempt quant la cause est vile ou la personne qui est priee humble. Laquelle chose est totalement excluse de oraison diuine. Car les hommes certes mesmement des orgueilleux et puissans est exercee par grant estude. Insinuation par esperance conuient aux parfaits. Par paour aux simples/ et par contempt aux mauuais.

✱ De aucuns pseautmes qui ne sont point deuz appartenir a oraison.

Chapitre. l.

A Deuons feust mouuolt ce q' en nos
oraisons aussi aucuns pseaulmes
lesquelz ou ilz n'ont point les parol
les de petition ou ilz n'appartiennent
point a nostre petition nous auons acoustume
le changet. Car ilz dient. Nous voulons des
prier dieu pour l'indulgence de nos pechez que
nous p'ouffite a ce. Se nous deschantons/ ou
Quare firmuerit gentes/ ou Attendite populi
de mens/ ou Vng autre de ceste facon. Mais se
aucun diligement regarde les especes doison
d'assuictes facilement discernera comment
aussi ceulx cy ditz valent en oraisons. Disons
donc toutes celles escriptures deuot de l'ement
commentent pouolt estre recitees entre
les deus de nos prieres en oraisons affin q'elles
excitent en nous l'affection de debonaire deuot
tion a prouocquent nostre cuer ou en narrant
louenge a dieu a l'amour dicelluy/ ou nous sus
uissent en remembrant nostre misere deuant ce
regard de celluy ou en amassant la malice de
nos aduersaires a nous present plus grande a
vile sollicitude et esperance deuant luy. Donc
si nous orons remembrons louenge de dieu en
bonte a puissance/ ou nostre misere en nostre in
firmite a coulp/ ou la malice de nos aduersai
res en leur tyrannie a cruaulte a l'esperitation
de pensee et augmentation de bonne deuotion/
nous ne faisons riles manuals. Mais par de
bonnaire effect sommes par tout orans celluy
lequel celles parolles nous excitent. Siccome
donques Vng chascun dechante en oraison ou
pseaulmes/ ou autres quelzconques escriptu
res/ considere diligement a quelle affection elles
deseruent/ a a celle affection en toute s'igneur
quite son cuer auquel celle chose que il parle
deuot mieu appartenir. Et ainsi par l'insel
ligence des parolles l'affection motera en plus
grande deuotion. Certes nous voyons les adu
ersaires comment ilz se simulent deuotement en
un bon lieu dequelz ilz attendent aucune chose
Et nous preuenons par nos prieres la face de
nostre seigneur affin que nous meritions obte
nir ce que nous demandons/ offrons non pas
deuotion simulce/ mais vraie charite. Benefi
sons les amys de nostre seigneur et hayons les
enueux dicelluy. Louons en luy puissance/pi
tie/sapience/equite. Aussi narrons luy nostre
misere. Confessons luy nostre coulp. Offrons
luy nostre obediens. Disons et croyons nostre
autre par lequel puissions estre secouruz/ par
lequel esperons estre deliurez. Aussi demostons
luy de nos enueux et de nos aduersaires les

habiles et des hommes peruers la malice/ la
cruaulte/iniquite a tyrannie que ceulx q' nous
persecutent luy contraitent/ a que ceulx qui luy
contredient nous sont enueux/ q' nous hayons
ceulx quil bait/ que nous aymons ce q' aime/
et que voulons mieulx aimer pour l'amour de
luy les haynes des enueux dicelluy enuier
que contre luy auoit la paix dicelluy.

De la science de droitierement dire.

Chapitre. li.

La science de l'inspiration des nouices.

L conuient a l'homme comparer la
science de droitierement dire et
bonnestement/ partie par raison/
partie par doctrine/ partie par ex
ple/ partie par meditation des saictes escriptu
res/ partie par l'inspiration assidue de ses oeu
res a meurs. Par raison certes en ceste manie
re. L'homme certainement doit diligement consi
derer quelle chose est licite/ a quelle non/ et quelle
chose est decete/ et quelle non en toute oeuure/
en tout lieu/ a en tout temps enuers toute per
sonne. En toute oeuure/ cest a dire comment les
sacrez a diuins misteres il conuient employer.
Comment les offices humains lesquelles ap
partienent a la sage du corps conuient a ex
ercer affin q' tousiours il soit a luy esparment
et a son prochain prompt et a dieu deuot. Non
pas seulement certes ce quil fait/ mais aussi le
lieu ou celle chose doit estre faicte est necessaire
que il considere. Autre maniere est se auoir en
celluy lieu ou dieu est adore/ autre en celluy ou
le corps est ressuscite/ autre en celluy q' en depute
a parler/ autre en celluy ou silence est gar
dee/ autre en secret a autre en public. Et combien
que en nul lieu homme ne doive delaisser discipli
ne/ toutefois plus diligement et plus sollicitu
ment est a conseruer la ou celle negligensie en
gendre a plusieurs scandale ou gardee exemple
de bonne imitation/ en laquelle nuyt avec luy
doient estre les homes et ou les membres las
sez par somme reposer/ ou en oraisons ou en me
ditations s'abster en silence exerce le contrage.
De leur brayement se assenbient de leur secret
en Vng a a ceulx deotr de rechief a imiter se des
monstrent. Deuant la viande prise il ne con
uient point estre plus loquax affin q' icelle noi
stre abstinece ne soit point vaine graine a moeste
Après brayement plus modestes a satisfies af
fin que par le vice de l'engie superfluite ne
soit point vaine nous enflammer. Autant certes

Le. xxvii. liure de Vincent

de beaulte cōme le repos de vacacion adionste
es iours de feste/autant de ornement cōfere les
autres iours l'estude de bonne oeuure. Certes
donc les pēsees charnelles en ceulx en bon oeu
ure se exercent affin que paresse ne les lie.

✱ Comment l'homme se doit auoir
aup prochains.

Chapitre. lli.



Discretion des personnes combien
certes appartient a dilection selon
merite/combien brayement a hon
neur selon aage & office est a auoir/
est apmer les meilleurs/hōnorer de nous les su
perieurs. Car pareille est la contenāce qui est
ou en cellay q̄ pour l'amour du plus bas degre
en hōme despite la vertu/ou en cellay q̄ pour
l'amour de l'inférieure vie desprise le superieure de
gre. A ceulx donc honneur aup autres amour
est attribuee tellement toute fois que l'hōneur
de ceulx soit volontaire & l'amour diceulx hon
norable. Reuerence certes sans amour est plus
ferme/et amour sans reuerence doit estre iugee
puerille. En la parfin par ces choses auds con
cuelly discretion des personnes estre eue en six
manieres/trois selon dignite/& trois selon con
uersation. Selon dignite no^u deuons faire aup
superieurs obedience/auoir crainte/faire ayde
et reuerence. Avec les egaulx auoir paiz & con
corde ensemble/preuenir ayde/bien fait et hon
neur. En toute action et parolle leur attribuer
le superieur lieu. Et se aucunes fois par aduen
ture en aucun negoce sommes parforcez aller
deuant enlx/avec toute humilite et reuerence
les choses qui sont a faire ne deuons cōmander
mais demonstrier. Et sil nous aduenoit iceulx
preceder avec bigueur & deuotion quasi par ne
cessite subiectz deuons obeyr. Aup moindres
tousiours bien fait et ayde donner. Jamais ne
reprocher/sans contumelie corriger/sans or
guel gouverner/sans cruaulte chastier/avec
pitié nourrir reuerence non point requerr.
Cōpaignie & qualite apmer. Aup plus grans
par crainte obeyr/aup pareilz par charite ay
der/aup moindres par humilite se adioindre/
aup commandemens estre apprestez/aup obe
diēs attrempez/aup maldisans taisibles/aup
louans honteux. Item selon cōuersation/aup
superieurs en tout lieu & en tout oeuure et pa
rolle estadiōns demonstrier reuerence/et q̄lque
chose quilz facent ou quelque part quilz soyent
en iurons le temple de vertus aucunemēt tai

sibles/toute fois ne presumēs iamaiz attendre
cōpaignie pour besongner. Les negligēs hope
ment & mesmeēt ceulx desquelz les oeuures
ou estades de repressiōn apparoissent
il nous conuient decliner de telle cautelle affin
que nous fuyons celle chose quilz font/& tout es
fois ne presumons point inget quelles choses
sont. Cogitons en ceste maniere ne nous estre
dōnee exēple ne nous estre permis le ingement
Car par aduenture ceste chose excuse en eulx
ignorance ou infirmité. Laq̄lle chose se de nous
estoit faicte n'auoit point de excusation. Avec
les moens & egaulx tant en nous de diligence
soit de paiz & concord estre gardee q̄ en mal ne
goce iamaiz en tant quil est en nous la frater
nelle dilection ne soit pertroublee. Estadiōs ia
mais ne leur inserer iniure ou moleste et infe
rer certes pour l'amour de fraternelle charite
de droiturier courage la soustient. Ne riens a
ctiōner contencieusement ou arrogāment con
tre iceulx/mais souffrir tousiours en tout oeu
ure/& aup insistens pertinaciously donner
lieu/et aup laboureurs volentiers subuenir.
Et pource que entre pareilz aucunes fois seult
estre aucune peruerse emulacion ne ingerons
point nostre oeuure aup non volans/ne aup
demandans ne la substraions point. Car en
chascune peult estre suspicion de male. Se au
cunes fois certes par aduenture en aucun nego
ce aup laboureurs conuions dōner ayde/ces
te chose est a faire en si grant humilite & māsue
tude que a iceulx mesmes soit manifestee que
non pas le excellence de loeuure querons/mais
la compaignie du labear.

✱ Cōment il se doit auoir en formesmes.
Chapitre. liii.



Après combien il appartient a
nous par haulte oeuure est a decla
rer affin que iamaiz ou en labear
moins paciēns ou en obedience des
cōmandemens moins bigoureux ou en faisant
les oeuures de charite ne soyēs trouuez moins
fermes. L'estude de spirituelle doctrine ne re
quiert pas les litigans/mais les escoutans si
cōme il est dit par Moysē. Audi israel & tace
te. Et sicōme iagues admōnestre disant. Tout
homme soit legier a ouyr/tardis certes a parla
re. Car cellay qui ne deult restraindre sa lan
gue de habondance de parolles ne pourra pas
longuement garder son courage de fureur de
mal talent. Mais cōme orgueilleux font & son

bons estre Ben3 fages deuant autres/nous auons
 honte ou q nostre ignorance soit rebargnee des
 autres/ou que la sapience des autres soit ap-
 prouuee presque a nostre depreffion. Ainsi au-
 cunes fois contre nostre conscience ou nostre er-
 reur non hontensemēt deffendons ou la verite
 d'autray malualement impugne. Ceste est
 la sapience de cestuy monde laqle cestuy mes-
 mes apostre appelle charnelle/ & dyabolique q
 est deuenuee & mauuaise cherche seulement
 celles voyes de contelle par lesquelles il puisse
 contrair son erreur & la verite estrage de prauoir
 en l'opinion des homes fols & insipies. Mais
 la sagesse qui vient d'en haut n'est pas telle/ la
 quelle aussi ne se soit pas soy mesmes aymer cō-
 tre verite/ tousiours prest/ ou le bien quelle a
 auz non ayans humblement dōner/ou le bien
 auz ayans vōlentiers demāder/ou le mal le-
 quel il souffient avec les autres & deuant les au-
 tres veritablement accuser/et ceste doctrine de
 verite ayne telz auditeurs ne ilz nōt point hō-
 te auoir maistres toucen l'p desquelz ilz puis-
 sent apprendre ce quilz ignorent. Lesquelz vō-
 lentiers approuuent les dictz de tous. Les er-
 reurs vōlement estranges estudiēt de rompre
 ou attremperēt les corriger ou prādentemēt
 diffinuer. Laquelle estude de science a la par-
 fin la discipline des meurs aorne. Sicomme la
 cire se deuant n'est amollie ne recoit point la for-
 me/pareillement l'home par la main de action
 estrange ne flechist point a forme de vertus se
 parauant n'est amolli par humilite de toute et-
 gueur de elation & cōtradiction. Ne certes aus-
 si par l'exemple d'autray aucunes fois pourra
 estre reforme en mieulx lequel encores par le
 vice d'orgueil oppugne les biens estrages & def-
 fait les siens. En la secon diuine premieremēt
 deuez querir quil instruisce voz meurs a vertus
 auant quil acue le sens a subtilite/ et vōloit
 mieulx estre informe par le cōmandement des
 escriptures que de estre empesche de questions
 Si comme donc vous lisez les escriptures diui-
 nes consideres sagement quelle chose est la di-
 cte a exciter en vous l'amour de dieu/ quelle cho-
 se au contemnement du siecle/ quelles choses a
 eschier les espies de l'ennemy/ quelle chose en-
 seigne discipline en loeure/ quelle chose humi-
 lite en congnoissance/ quelle chose obedience en
 cōmandement/ et quelle chose auant patience
 en aduersitez. Et ceste mesme sapience laquelle
 le despitiez vōlentiers pour vertus/ en apres
 la trouuez mieulx par vertus. Souuent es-
 fois loeure qui est capter estre comētee par
 Quart Volume.

Bonne intention/ aussi tost precipite l'home au-
 laz de deception comme sent du principe de son
 intention ne obserue point la fin de son action &
 imprudent quasi en la voye plaine court a la
 fosse. Car il voit ce quil fait/mais quelle cho-
 se son fait doit ensuyuir il nētend point. Pour
 laquelle chose la circonspection de l'home est
 tout par tout necessaire/ par laquelle sagement
 entendre quelle chose il fait quelle chose il doit
 faire. Se il fait celle chose laquelle doit estre fai-
 cte. Se il la fait en la facon & maniere qle doit
 estre faicte. Se il ne mesle point aucun mal a
 loeure bonne. Se il ayne le bien d'autray cō-
 me le sien. Se il reprist son mal comme cestuy
 d'autray. Combien il est plus vigoureux par
 constance de faire biens/ combien plus cōstant
 de constance a benger les maulx/ se il est sup-
 plante en aucune siene oeuvre des eschauguet-
 tes de l'ennemy. Cōment en la parfin il peult
 eschier par iugement la faulx future de cel-
 le deception passee.

De la discipline des membres en
 general.

Chapitre. lxxxi.

Discipline est de tous mēbres mou-
 uement ordonne & disposition con-
 uenable a tout habit & action. Dis-
 cipline est cep de conuoitise/ Des
 mauuais desirs prison. Le frain de iostete/ le
 ioug d'orgueil/ le lien de ire. Laquelle dompte
 intemperance/ lie legierete/ et estrangle tous
 mouuements desordonnez de la pensee & les ap-
 petis illicites. Ainsi certes de l'inconstance de
 pensee naist mouuement desordonne du corps.
 Et donc quāt le corps par discipline est estraint
 le courage est ferme a constance/ & petit a petit
 la pensee est cōposee par dedans a repos quant
 par la garde de discipline les mauuais mouue-
 mens de icelluy ne sont point laissez decourre
 dehors. Doncq's integrite de vertus est quant
 par la garde de dedans de la pensee ordonnee
 sont gouuernez les membres du corps. Mais
 qui pett lestat de la pensee desine dehors en in-
 constance de mouuement. Il est dit de Salo-
 mon. Homme apostat &c. Doncques les mem-
 bres du corps doyuent estre l'p dehors par
 discipline/ affin que par dedans lestat de la
 pensee soit ferme. Pourquoy quant l'exterie-
 re garde oppose de toutes pars a l'interiore
 mobilitie parfoisante/ ce pendant la pensee en
 soy mesmes se conueille a patz estable.

Le. xxvii. liure de Vincent

Certes la discipline cōtrainct les mouuemens de tous vices. Et autant comme el deboute en contrainçant par dehors les mauvais desirs / autant par icelle le bon desir par dedans senforce / et petit a petit celle mesme forme de Vertus par coustume est imprimée a la pensee / laquelle se par dehors par discipline est cōseruee en l'habit du corps.

✱ De discipline estre gardee en habit.

Chapitre. lvi.

Qatre choses sont principalement esquelles discipline doit estre gardee. En habit / en geste / en parler a la table / cest a dire en conestion. En habit par cinq manieres. En gent & qualite. En couleur et formation et coaptation des bestemens. En gent / cest assauoir q̄lz ne soyent trop precieus. En qualite qu'ilz ne soyent trop subtilz ou moiz. En couleur q̄lz ne soyent trop resplendissans. Ou en quelque autre maniere sus laquelle la discipline & propos de religion se conuersation attend estre conseruee. En facon qu'ilz soyent decentement & religieusement composez: cest assauoir q̄lz ne soyent trop grās ou trop longs / ou trop courts / ne trop estroictz / ou par quelque autre maniere selon la vanite du siecle decorez. La coaptation appartient a la maniere de les porter. Certes ilz sont aucuns folz lesquels conuoitans plaire aux folz composent leurs habitz par aucun artifice entour le col. Les autres brayement par plus grande lecherie moqueusement les transuerfent. Les autres certes affin qu'ilz fassent pompes les enveloppent et tant q̄lz peuent les estendent plus longz. Les autres les cueillent tenir en bng / pliez. Les autres en les tortans et embrassans les enuolent. Les autres de toute force les estraignant & les seignant a par iceulx exposent aux regardans toutes les dispositions de leurs corps estre nommez / par une tres vergongneuse tarpitade. Les autres lactant et ventilsant leurs draps demōstrent la legierete de leur pensee par icelle mobilitie de leur habit. Les autres allans bellement & doucement gratent la terre / & les ont letz dependens / mais certes derriere ensuyuans en la semblance des queues de regnars / font les traces par les boyes affin que ilz se demōstrent estre du nombre de ceulx / desquelz le psalmiste dist. Non sic impij. cc. Quelle que part qu'ilz voient ilz esmeuent la poule / dire comme presque bng tourbillon de tempeste

Et iceulx filz des tenebres celle lumiere laissent par dedans la pensee auenglee ont perdue la soustrayent dehors aux yeulx des hommes. Si menunye nombrer tous les conciles de Vanite / ausquelz les folz et hors du sens portent leurs estudes aux femmes / immo aux paillardes / et tant de beaulte que de superstition avec l'habit ont presque mie le sepe. Mais par la grace de dieu tous ceulx qui sont constituez maintenant en religion qui en telles choses establient / & par ce conuoient plaire aux homes / a tous hommes sont fais plus viles & plus a despriser. Et au contraire ceulx qui ces choses pour l'amour de dieu despitent / non pas seulement devant dieu mais aussi devant les homes sont plus honnables et plus charitables.

✱ Detraction contre ceulx qui se gloient de la robe.

Chapitre. lvii.

Que aillent maintenant les meschans & folz ignorans de honnestete. Aillent & paignent leurs draps / lesquels n'entendent point combien injustement aux homes profex a la vie religieuse se le cultiement des precieus bestemens est re prins / lequel par l'apostre Pierre est prohibe aux femmes. Non dist il en robe precieuse cc. Voyant que celluy riche qui est dit en lenagile / de pourpre et bysse est bestu. Apres aux tourmens enfer est enuoye pour estre tourmente eternellement / quelle chose certes au pourpre sinon la couleur & le pris / et quelle chose au bysse / sinon la mollice est reprie. Siccome donc a la chair est dit auoir eue beaulte en pourpre et mollice en bysse. Sans point de doubte est comprouue auoir este ensemble et superbe et sapur / se doncques celluy pource que abuse de son pouoir et a merite si grant admiration / que raysons nous ceulx seront lesquels non ayans propre lestrage au l'osne nont paour de despendre au cultiement de leur orgueil. Las pour ceulx. Ilz mangent les pechez du peuple. Las a la couronne d'orgueil & florit. Las / car toute chair foit. cc. Quelle chose donc est aux orgueilleux pouls & cendre. Humee esvanouissante & ba peur a pou apparent. Quelle chose est homme pourriture / et le filz de l'homme ver. Quelle chose est homme mortua le ver luy hereditera. En quelle que maniere que la chair soit honoree & auuee quelle autre chose est que chair. Que pour

site doncques querir gloire en habile qui par des
hors a temps resplendist & la pourriture de cor
ruption q̄ est en nous et tousiours demeurre ne
cōsiderer poit. Pour ces choses les amoureux
de religion doiuent par oeuvre demōstrer com
bien ilz despitent les choses terriennes / ne la
chair qui est mortelle hōneur par cultiement
vain / mais deāt porter de la pompe des bestes
mens les nouemens de meurs. Les bestemens
plus biles que piecien / plus gros que subtilz /
plus aspres que molz / plus obscurs que resplē
dissans / plus negligentes que acourages & ap
urer les composez ou conuenables.

✠ De la discipline en geste.

Chapitre. lxxii.



Ceste est maniere et figuration des
membres du corps a toute maniere
danoir et a actionner. Cestuy est
trouue reprehensible par six sacōs
Cest assauoir se il est ou mol / ou dissolu / ou
tardif / ou cite / ou importun / ou trouble. Le mol
signifie ioliete. Le dissolu negligence. Le tar
dif pareffe. Le cite inconstance. Limportun or
gueil. Le trouble ire. Lhomme apostata. &c. Et
dist nostre seigneur. Pour ce q̄ les filles de syon
sont esleuees. &c. Mal hōme donc doreseuuant
ne crye pas petit delenquir ceulx qui contre
discipline enclinent leurs mēbres a laidz mou
uemens & desordonnez gestes. Car iamaiz les
scripture ne reprendroit si cruauement en nous
ces interiores uouuemens du corps se il ne des
couuroit toute deshōneste figure & motion non
dexte desexteriorite de hōme de la corruption
de la pensee interioze. Pour ceste cause la disci
pline dicelluy haultroit moult a contraindre
l'humain mouuemens du courage. Premie
rement donc est a obseruer diligēment que ung
chascun membre tiengne son office / ne quil ne
drape l'autre estrāge. Cest assauoir que ung
chascun mēbre face celle chose a laquelle il est
fait. Sicōme / la main ne parole point / ne aus
si la bouche ne opore point / ne loell ne prengne
poit lofficce de la langue. Ilz sont certes aucils
qui ne sceuent esconter sinon les bouches appa
rissantes / et q̄ le sens quasi par la bouche doy
de entrer au cuer / ilz ouuert le palais a la pa
rolle du parlant. Autres certes sont ou encores
pis est en faisant ou oyant. Ilz tiret la langue
quasi cōme chiens qui ont soif / et a chascune ac
tion tournoient les leures en tortant sicōme
une meule. Les autres en parlant monstrent le

Quart volume.

doy / les sourcilz esliuent & les yeulx tournoies
au monde / ou sichans par aucune parfonde cō
sideration demonstrent ung efforcement de an
cune intrinsece magnificence. Les autres tout
nent la teste & secouent la pertraque en adaptāt
leurs bestemens composent & regardans les co
stres et estendans les piebz saignent assez rudi
culeuse forme de ostentation. Les autres sicōm
me se les deux oreilles ne fussent saictes pour
ouyr tant seulement vne le col tors mettent a la
doiz benant. Les autres figurans le ne scay q̄
le similitude loell en entreboyant ilz ferment
l'ung et ouurent l'autre. Les autres par plus
grande mocquerie parlent auec la mortie de la
bouche / & puis apres font mille faulx regardz /
mille soubzestienemens & mouchemens de nez
mille retorsions & detortures de leurs / lesquel
les deforment la beaulte de la face & la noblesse
de la discipline. Certes la face est le miroir de
la discipline. A laquelle tant plus doit on don
ner plus grāt garde / ou tant moins peult estre
cele ne meffait se aucun estoit en icelle. Dōc la
face doit estre attrempee & modifiee en son geste
tellement que elle ne regarde cruellement / ne
dissolue mollement. Mais tousiours aye robe
de douceur et douce rigueur. Les autres nar
gent les bras estendues / et comme ung double
monstre en ung & mesme temps cheminent les
piebz en bas en terre / & volent en hault en l'air
des bras. Quel est ce demande cestuy monstre /
lequel saint en soy l'assente de l'homme et l'au
ron de la nef / & le vol de loyseau. Il conuient en
ce proclamer poetiquement ce promette de celle
subannation. A la teste humaine le peintre fil
deust toindre la cernelle du cheual et y mettre
variables plumes.

✠ Encores de ce mesmes.

Chapitre. lxxiii.



Quarce il conuient que pour oster
ceste perturbation de la garde de
discipline soit opposee aucune cho
se / laquelle restraigne ung chas
cun membre a son office. Doncques quant au
cun membre laboure / l'autre du tout en tout
demeure taisible. Ou se par aduenture il est
congneu les oeures de icelluy estre necessai
res a celluy / soit men decentement et ordon
nement par son mouuement a ouurer de icel
luy / tellement que riens confusement ne de
uant derriere aux mēbres du corps soit action
ne. Certes le corps de l'homme humain est

lxlxlz ii

Le. xxvii. liure de Vincent

quasi cōme vne chose publique/ auquel a vng chascun singulier mēbre ses offices sont distribuez. Quāt donc vng membre acquiert a luy desordōnement l'office de l'autre mēbre. Que est ce autre chose sinon quil pertrouble la concordie de la totalite. Et quant vng par son mouuement empesche le mouuement de l'autre/ certes il cōtrebit a la disposition que nature auoit moderee a celluy. Donc la premiere garde de discipline en geste que vng chascun membre en icelluy office a quoy il est cree se contiengne/ ne aussi le mestier de l'autre ne confunde par son aduption. La seconde garde de discipline en geste est/ que vng chascun mēbre ce quil fait en telle maniere a telle mesure le face q̄l est de faire. Cest a dire q̄l ne face ne plus ne moins quil conuient. Donc en son faict tellement soit dictis ge et men que en nulle q̄lconque partie de temperance ne excede les limites ou la forme de hōnestete. Cest a dire sicomme en pou dancuns epēplifierons. Rire sans ouuerture des dentz. Deoir sans desipion des yeulx. Parler sans de monstrement des mains a intention/ sans contencion des leures/ sans extension et iactation de la teste/ sans eleuation des sourcilz. Aller sans modulation des traces des piedz/ sans exhibition des bras/ sans gesticalation des espaulles. Seoir sans diuarcation des cuisses/ sans subiection de lang et de l'autre des piedz/ sans extension et agitation des jambes/ sans acobilation de lang a de l'autre costē. Estier sans dislection des membres. Et affin que nous facions fin de parler de ceste partie/ le geste de l'homme en tout acte doit estre gracieuse sans mollicie/ quiescible sans dissolution/ graue sans tardite Vigoureux sans inquietude/ meur sans aigrete/ et pur sans trouble.

De la discipline en sermon. Chapitre. liij.

En parole cinq choses sont a obseruer/ cest assauoir. Qu'est ce qui est dit/ a qui/ quāt/ ou cōment. Qu'est sicomme cest assauoir Jamais en sermons disciplines choses oyseuses ne soyent mises. Choses oyseuses certes sont toutes les choses qui sont ou deshonnestes/ ou nuisibles/ ou inutiles. Inutiles sont celles qui ne prouffitent ne aux parlans ne aux oyans. Les deshonnestes sont celles qui ne contiennent point a la dignite/ ou de celluy qui parle/ ou de celluy a q̄ on parle/ ou de celluy duquel on parle. Les nuis

sibles sont celles qui par leurs personifications mettent les contrages des auditeurs/ ou a erreuer ou a mauuaise. Ces trois peuent estre discernées en deux/ cest assauoir selon la qualite des choses desquelles le sermon est fait/ et selon la qualite des personnes par lesquelles on ausculte les ou desquelles le sermon est fait. La qualite des personnes est considerée en quatre manieres. Selon laage/ car autre chose conuient aux parolles des ieunes/ a autre chose des anciens. Selon science/ Car autre chose aux parolles des sages/ a autre chose des simples. Selon office. Car autre chose aux parolles de ceulx qui traittent les negoces exterieures/ et autre chose de ceulx qui par repos et estude de contemplation veillent a plus secrette vie. Selon l'ordre. Car autre chose conuient aux polles de ceulx qui sont prelatz/ a autre chose de ceulx qui sont subiectz. Les anciens doiuent parler de discretion de bien conseiller. Les ieunes de l'instance de bien faire. Les sages des misteres des escriptures. Les simples des exemples de bonnes oeures. Ceulx qui traittent les negoces exterieures de acquerir solitudo. Ceulx qui mettent vie de repos/ de discipline de viare. Les prelatz de la prouision des subiectz. Les subiectz de l'obedience des commandemens. De rechief est dit de la discretion de parler avec l'homme non religieux traite de sante ac. Les sages vouloit enseigner est orgueilleux/ a les obstinez corriger folie. Car il est inuicieux au prochain q̄ au meil leur ne demonstre reuerence et inuicieux a soy qui ne se amende point/ mais pousse contre la fosenerie des sages. Donc celluy qui a parle avec vng autre considere premierement se pour luy ou pour autrui il parle. Se il parle pour son utilite/ voye que celluy soit tel/ duquel la parole luy puisse pruenir a utilite. Se pour l'autre il parle/ celluy se garde q̄ celluy ne soit tel/ que ou il na nulle necessite de son exhortation/ ou il est tant obstine a mal que par lephorisation d'autrui ne se permet estre corrige. Facilement donc congnoissons auq̄l fault parler se nous considerons diligement quelle est la chose q̄ est dicte. Car celle chose certainement conuient plus estre dicte a vng chascun/ laquelle court par plus prouffitabile cōseil a guerir celluy mal en quoy pl̄ il laboure. Cest assauoir. Se nous commencons louer confiance aux orgueilleux/ quāt nous croyōs les exhorter a tuer/ plus largement les confermōs en leur office. Donc exhortons a confiance les craintifs/ a paour les orgueilleux/ a fragilité les pēgnes

a liberalite les auariciens/ a humanite les es-
pagnables/ a eschaffete les gloutons/ a cōseil
les presumptueux/ a serment d'amour les attri-
pez/ a silence les pleins de paroles/ a parole de
exhortation les trop taisibles/ a bigne les pa-
reffeux/ a mansuetude les impacients/ a iustice
les negligens/ a indulgence les cruels/ a honte
les connoisseurs/ a repos les precipiteux/ a pru-
dence les incaux/ a sollicitude les oublieux/ a
modeste les non vergongneux. Et du tout en
tout quelque chose que nous voulons dire a q
il la faut dire premierement la cueillons de cel
le mesme qualite de nostre sermon.

✿ Encore de ce mesmes. C Chap. lxx.

S Ensayt la tierce discretion de par-
ler sicome quant nous voulons au-
cune chose dire/ premierement con-
siderons en quel lieu il cōtient cel
le chose estre dicte. Et en lieux diuins et sacrez
ne conuient point amener fabulations. Ne en
lieux ou il est a actionner de discipline chercher
questions ou contentions de paroles. Ne aussi
en ces lieux ou il est a traiter de l'intelligence
des diuines escriptures ne denons mesler les
negoces exterieurs. Ne ces choses qui sont a di-
re a plusieurs magnifier a secret. Ne celles
choses qui sont a reueler a peu publier en pu-
blic. La quatriesme distinction de parler est/ en
tendre quant aucune chose est a dire. Le temps
est quant il ne conuient riens dire. Car temps
est de taire. Et quant il est de dire aucune chose
Car temps est de parler. Le temps brayement
quant il faut taire toutes choses est. Le temps
de taire. Le temps de parler doit proceder Car
premierement par silence au temps de taire est
appeins quelle chose apres par parole ou tēps
de parler est proferee. Aucuneffois deus taire
pource que l'autre a cōmence le premier a par-
ler. Aucuneffois pour cause de enier habōban-
ce de paroles. Aucuneffois/ car ceulx qui sont
presens ne sont pas telz ausquelz deuons faire
parole/ quant ou la reuerence de la personne est
entendue ou malice incorrigible/ a dont est esti-
me de indigne admonition. Le sage certes esche-
ne egallement ou que il ne face silence par ne-
gligence ou temps quil doit parler/ ou que en
tout temps il est conuenable de parler par si-
lence octroyee il ne chē en habōndāce trop grā-
de de paroles. La qualite/ cest a dire la manie-
re de parler consiste en trois. Que le geste du
parlant soit de belle maniere a humble. Le son
Quart volume.

plaisant et sonet. La signification braye a dōnt
ce. Le geste du parlant doit auoir attrempance
que il ne menue les membres en parlant inor-
donnement ne impudiquement ne troubles-
ment. Ne par signes des yeulx ou aucune non
decente confirmation/ le disage sans transfor-
mation diminue l'humilite de son sermon. Le
son plaisant que il ne espouente ou offense les
auditeurs au resonnement et immoderee clas-
ment. Mais est necessaire que le sermon du
parlant ape donscient auerqs verite. Car sou-
uent aussi verite est faicte amere a l'auditeur
se elle est contre luy proferee ou sans raison/ ou
sans dilection.

✿ De la discipline en viande.
C Chapitre. lxxi.

En la table est double garde de disci-
pline/ en habit et viande. La disci-
pline en habit en trois manieres.
En taisant/ en boyant/ en cōtinent.
Taciturnite entre viādes est necessaire. Cer-
tes la langue laquelle est en tout temps enclis-
ne de couert a peche. Et plus perilleusement est
relaschee de parler quant par superfluite de mā-
ger seroit enflambee. La garde des yeulx est
aussi necessaire. Car la ne conuient point que
non honteusement il regarde en circumspect
les choses qui sont faictes par les autres/ mais
que plus tost par plaisans regards entende seu-
lemēt aux choses qui luy sont apposees. Et la
garde de soy contenir n'est pas a despitier/ cest a
sauoir que ne en habit ne en geste il ne face au-
cune chose non conuenable ou deshonneste/ si-
cōme aucuns font lesquelz quant ilz viennent
a manger par aucune impatience/ agitation et
confusion de membres demonstrent l'intrem-
pance de leur contrage. Ilz secouent la teste/ es-
tendent les bras/ a liuent les mains hault Et
non pas sans grant turpitude comme se ilz es-
toient pour destruire entierement toute la viā-
de se demonstrent par grans efforcemens et
loiz gestes. En vng lieu seans des yeulx et
des mains circumpent toutes choses et pres et
loing. Ilz despicient ensemble les pains. En
calices et hanaps respandent les vins. Les
platz geectent en vng coignet/ et comme vng
roy faisant assaut sus vne cite assiegee doub-
tent/ ou premierement ilz cōmenceront l'oppu-
gnation quant ensemble ilz conuoient faire
tout par tout irruption. Doncqs par ces trois
manieres vng chascun doit garder entre les
lxlxlx lxx

Le. xxvii. liure de Vincent

Bianches discipline en soy mesmes/cest assaouir
que il restraigne sa langue a iuglerie/ & oste ses
yeulx de circonspection & q̄ tous les autres mē
bres il contiengne avec attrempance et repos.

✠ Encore de ce mesmes. **C**hap. lxxii.

Aussi sensayt triple obseruance de dis
cipline & viande. Quelle chose/cō
bien/cōment. Quelle chose il man
ge. Cest a dire que il ne attende
ne trop precieuse & delicieuse. Ne ne regere trop
rare et non acoustumee/ ne ne conuoite choses
trop curieusement preparees. Au premier ces
tes est argue superfluite. Au second curiosite.
Au tiers est notee superstition. Et aucuns sont
desquelz les ioes sont malades de infirmité as
sez ridiculeuse lesquelles ne peuent degloutir si
non choses grasses & delicieuses. Mais quant
petites & attrempes viandes sont baillies/in
continent ilz dōnent excusations ou de indige
stion de lestomac/ou seichereffe de la poitrine/
ou horripilation de la teste/ou autres choses se
blables a excuser. Les autres les delices et su
perfluitez des viandes par grande cōstance des
pissent: Mais diceulx de rechief non pas par
moindre ou intolerable folie l'usage des cōmun
nes viandes totalement est refuse. Nonneulx
genres certes de viandes & non acoustumees re
quierent tellement que souuent pour le ventre
d'ung homme la ppaigrie des seruiteurs court
par tous les carrefours. Et a peine a la par
fin ou des mōtaignes incongneues et desertes
cueillant loing les racines/ou tirant petis pois
sonnetz des parfondz gours par parfonde scru
tation/ou cueillant des herbes secz inutiles ar
bustes peult appaiser la folie d'ung appetit. Et
a moy ne peult pas estre assez demōstre quel bi
ce font iceulx sinon par aduenture que par au
cune folie de courage ilz s'esioyffent pour ceste
chose plusieurs estre occapez en leur vuloir.
Ou q̄ par orgueil de esliement devant tous
autant quilz sont diffemblables de viande au
tant veulent estre deuz diffemblables de merite
Les autres dōnent trop vaine estude en prepa
rant les viandes excogitans infinis genres de
decoctions/frictures et sauouremens desirans
selon la coustume de femmes grosses mainte
nant molz/maintenant durs/maintenant froiz/
maintenant chaulx/maintenant bouilliz/mainte
nant rostis/maintenant avec potare/mainte
nant aux/aux/maintenant avec cynamome/
maintenant avec sel assaourez. Certainement

ceulx ne sont pas seulement a estre redarguez/
mais aussi a estre mocquez. Lesquelz cōme la
uerriers estebent le palais de la bouche a cha
cune broche de vin pour grace de eslire le goust
Sensayt la grace de discipline en ce cōbien cha
cun doit prendre. Duquel la mesure me semble
estre bene ceste/que ne contre honnestete ne sus
necessite soit. Tout ventre ne sauoure pas de
mesure/mais lung ainsi/l'autre braymēt ain
si. Cellay auquel il suffist moins deuant quil
paruengne a la turpitude de la mēgeaille of
fense en superfluite. Cellay auquel est moult
doeuare/en luy souuent honnestete de māger est
blecee aussi deuant quil soit venu a superfluite.
Dōc cellay auquel petit est assez eschene plus
superfluite. Cellay braymēt auq̄l est moult
doeuare attend plus a honnestete. En apres est
obseruance en viande cōment chascun la doit
prendre/cest a dire combien neccement & cōbien
temperament. Aucuns quant ilz veulent sou
ner les esuelles entre les māgeans entrecourent
entre les tonailles gros morceaulx de viandes
distillans gresse dessus arrosee/ou les mas
sent deffouiz/insques les entrailles repletes
les choses qui estotēt demourees remettent au
premier lieu/les autres en beuvant mouillent
les doiz au meillien des beurrages. Les au
tres les mains oingtes les torches a leurs be
stemens retournent a manier les viandes. Les
autres les doiz nudz en lieu de cuillier pillēt
leurs choulx si q̄ en vng mesme droit la main
son lanement & le ventre sa refection s'opēbenz
querre. Les autres les croustes dempes arro
sees & premorrees en allant s'ichent aux viandes/
et les reliques de leurs dentz en faisant les
soppes mouillent aux potages. La tempera
ce de manger entendons en ce/se l'homme trait a
trait et petit a petit mangere/et non pas avec
trop grant hastiuele.

✠ De la congnoissance de bien par les
creatures.

Chapitre. lxxiii.



Rois choses sōt inuisibles de Dieu/
puissance/sapience/benignite. Leur
mensite des creatures magnifice
puissance. La beaulte sa sapience.
L'utilite la benignite. L'immensite des creatu
res couste en multitude & magnitude. Multu
tude/en semblables/en diuerses/en mixtes.
Magnitude en mensure et espace. Mensure est en
masse & poiz. Espace est en le & long/profond &

haut. La beaulte des creatures est en siege et mouuement/en espee a qualite. Le siege est en composition et ordre. Ordre est en propriete et temps et lieu. Mouuement est quadruple/ local/naturel/animal/rational. Local est deuant et derriere/deptre a fenestre/haut et bas et entour. Naturel est en croissement a decroissement. Animal est en sens et appetit. Rational est en fais a conseil. Spece est forme visible/laquelle est discernue de loeil/sicome couleurs et figures des corps. Qualite est propriete interieure laquelle est apperceue par les autres sens/ sicome melodie de orgz/ douceur du goust/ le fleur de los bozement/la souefuete du touchement. Intelligence des creatures couste en agreable a conuenable prouffitabile et necessaire. Agreable est ce quil plaisir. Conuenable ce quil content. Prouffitabile ce quil prouffite. Necessaire est sans lequel aucune chose ne peut estre. Ce mode sensible est quasi comme aucun liure escript de doy de dieu. Cest a dire cree par la vertu diuine. Et les singulieres creatures quasi figures.

De la composition des creatures.

Chapitre. lxxiii.



Composition doit auoir deux choses. Aptitude et firmité. Cest a dire que les choses a composer se conioignent conuenablement a competentement a composees aillent ensemble fermement se tu consideres la machine de cestuy monde tu trouueras par quante merueilleuse raison et sapience la composition de toutes choses est parfaite/combien conuenable/combien congrue/combien belle/combien de toutes ses parties absolue/en laquelle les semblables ne gaudent pas seulement conuenance/mais ceulx aussi lesquels par la puissance createur procedent a estre diuers a repugnans par la puissance dictante continuent en aucune amptie et feberation. Quelle chose peut estre plus repugnante que leau et le feu. Lesquels touteffois en la nature des choses dieu a tellement contempere par prudence que non pas seulement ne dissipent pas densemble le commun lieu de socrate. Mais aussi subministrent nourrissement vital toutes choses naissantes quilz puissent subsister. Que prouueray de la conioincture du corps humain/auquel les iointures de tous les membres ensemble gardent si grant conuenance que nullement on ne peut trouuer membre duquel lofficie ne soit deuue prestre secours a lautre. Ainsi toute nature

Quart volume.

te se ayue/et par merueilleuse maniere la conuenance de plusieurs diffemblables en vng redige fait vne armonie en tous. Ddc raisnable est et conueniente la composition de toutes choses. Mais comment elle est ferme aucun ne peut deoir. Dai ne se merueille. Regarde les cieulx qui par leur enuicement concluent toutes choses comment sont ilz fermes a quasi come darain fusibles/a dessus vne chascune chose espace. La terre brayement au meillien liuee par son poiz tousiours perseuete immobile affin q les autres fluctuans au meillien/car la solidite des cieulx/et la stabilitie de la terre conuenient en vng a contraignent que oultre les termes diffuz ne destompent la conuenance de diuersite. Voy comment par les entrailles de la terre par dedans les dragons des eues espars et par dehors par ses conduits menez en diuers lieux le congelinent par de sans defaillant quil ne soit dissout/a par dehors desicchant quil ne defaille larrousent. Regarde comment en la forge du corps humain les lieux des nerfs lient les iointures des os/a les moelles par dedans diffuses par les fistules des iambes/ les luyans aussi des betes meinent le sang vital par tout le corps/a apres la conuerture de la peau enuelope la tederete des chairs affin que la rigueur des os soustienne le corps par dedans/et en deffendant garde par dehors la defension de la peau.

De la disposition ou ordre dicelles.

Chapitre. lxxv.



Pres la composition sensuyt que nous considerons quelle est la disposition des choses. Au ciel les luminaires a estoilles a collorque afin quilz enluminent tous les subiectz. En lair a fait aux betz a nues boye/affin q par leurs agitations dispersement ilz infundissent pluye en bas. Au giron de la terre con. anda les diffcultez des eues estre receues affin que par ses engorgemens ca a la ou il lenuoyeroit au bon loir da comandant decourussent. Aucunes regions enrichies de plantureuse de blees. Aucunes deignes. Les autres de hayles. Les autres de bestes. Les autres de puissantes herbes. Les autres de gemes precieuses. Les autres de bestes monstrueuses. Les autres de couleurs variables. Les autres de estudes de diuers arts. Les autres de diuers metaulx. Les autres des pices de diuers genres affin que nulle region ne soit du tout en tout qui ne puisse preder au

lxxiii

Le. xvii. liure de Vincent

cune chose de nouveau et especial des autres. Toutes choses aussi quelzconques q̄ sont necessaires aux vsages humains a la commune frequentation des homes constitua par la providence du createur. Celles brayement q̄ non pas nature pour necessite/mais cupidite pour espeece demande les absconsa es entrees dernieres des terres affin q̄ celluy que amour de bestas ne chassie pas par appetit des choses immo berees/au moins par hayne de labour vaincu repose. Quelle chose de la disposition des tēps. Decy apres la nuyt vient le iour affin que motion de labour exerce les paresseux. Apres le iour sensuyt la nuyt affin que le repos excepte les laissez pour estre repenx. De recties ainsi cōme les boismes des iours a des nuytz renouellent les animaux/ainsi les quatre tēps de l'an par ordre succedens l'un a l'autre muent le spece de tout le monde. Premierement par le temps de ver/cest a dire printemps par aucune innouation le monde renaist. Apres par la ferueur de leste est roboze et enforce quasi cōme en jeunesse. Apres ce suruenant automne condescend a maturite. A la parfin succedant l'uer decline a deffault. Pour ce certes tousiours de fault affin que tousiours apres le default puisse renoueller. Car se premierement ne defailloient de leur estat les choses anciennes quasi occupées les lieux les nouvelles ne voudroient leuer. Tous les sens de dehors viennent dedās/ seulement le visage de dedās sort dehors a mises de loing perçoit merueilles deuant les autres par agilité. Bien doncq̄s cōme aucun speculateur a obtenu le plus apparāt lieu de tous affin que les choses qui sont a suruenir aux autres sens il puisse preuenir deuant le peril. Apres cestuy loyer et de lieu a de mobilité et le second. En apres le odorier. Le goust certes lequel ne peult riens sentir sinon ce quil touche meritesment cōme plus tardif des autres sens est mis des derniers. Atouchemēt na point despecial siege leq̄l pour ce est vniuersel. Car il laboure en tous les sens. Certes et es doitz le pousse/ car il signifie atouchemēt les doitz assemblez en l'un/ luy tout seul respōd a tous. Car sans atouchement nul des sens il ne peult estre. Voyez aussi comment au corps humain les os sont colloquez dedās affin que la force dicenx soustienne le corps. En apres la chair best les os affin que la dure amollie dicenx prengne latouchemēt. Au dernier la peau best la chair affin que aucunemēt garnisse le corps par aucune tenacite pour les domages suruenans de

dehors. Ainsi le corce garnist les atchies. Ainsi le bec a les plumes les oyseaux/ et ainsi les escailles les poissons. Voy comment au mouuement local la sapience du conditeur apparait. Pense maintenant dont les canes desfontes tousiours la veine non deffailante est administrée. Dont le mouuement des ventz est amené. Qui modere l'infatigable cours des astres. Qui a commande le soleil descendre par les signaux quernant/ a autres choses semblables.

De le spece et qualite dicelles.

Chapitre. lvi.



Spece est forme visible laquelle contient deux choses/ figures et couleurs. Les figures certes des choses en moult de manieres appert merueilles. Aucunes fois par la grandeur. Aucunes fois par la petitesse. Aucunes fois/ car a tart. Aucunes fois/ car bel. Selon magnitude la figure est entendue quant l'une chascune chose excède en quantité la maniere de son genre. Ainsi esmeruillons le geant entre les hommes/ la baleine entre les poissons/ le griffon entre les oyseaux/ le elephant entre les quadrupes/ le dragon entre les serpens. Voy/ que esmerueille ras tu plus/ ou les dentz dang sanglier ou du ne taigne/ les esles dang griffon/ ou du cigne. La teste du cheual ou de langouste. Les cuisses de lelephant ou de la mouche. L'aigle ou le formp. Le lyon ou la pulce. Le tigre ou l'ymace/ la ta merueilles la grandeur/ icy la petitesse/ le corps petit fait par grāt sapience. Grande sapience a laquelle negligence ne rait nulle chose. Il a donne a iceulx peulx lesquelz a peine oeil peult comprendre. Et en tant petis corps ainsi totalement les dispositions cōgrues a leur nature a pleinement distribuees si que tu ne voy aucune chose deffailir en leurs petitesse/ lesquelles nature a forme es grās. De recties les autres choses merueillons pour ce que aucune ment sont monstrueuses ou ridicules. Desquelz certes la formation quant a humaine raison est estrange/ et tant plus legierement peult compeller le couraige humain en admiration. Pourquoi le cocodrille mangeant ne ment la menle inferioze. Et cōment la salamandre de ment ne blece au feu. Qui a done au herisson espinas a la enseigne que il se enuironne de pomes escouffes du vent de turbillon/ desquelles charge sen allant estrainct quasi cōme l'ing char. La fourmy congnoissant l'uer suruenir

remplist ses garniers de grains. Apraigne fille
les laz de ses entrailles affin q̄lle praigne propre
Cesq̄ sont tesmoingz de la sapiēce de dieu.
Certes encores est ung autre bray & enidēt ar
gument de la diuine sapiēce/que ung chascun
pouore procure son semblable/& en tāt grāt mal
tūde vne similitude progeñee ne mure point
la forme de premiere origination. Et ce est mer
ueilleux que en ung corps tant de mēbres sont
constituez/tant de formes de membres/tant de
sēp/tant doffices. Et cōme ilz soyent ainsi di
uers en eulx simples / touteffois ilz oeuurent
tous ensemble. Apres la figure sen sapt la cou
leur qui est plus bel que lumiere. Laquelle si
comme en soy nait point de couleur/ touteffois
icelle colore les couleurs de toutes choses en su
mmanant aucunemēt. Le soleil respēdīst cōme
lor/la lune palist cōme lator. Aucunes des es
toilles rayent au regard cōme aouement na
ptial. Aucunes respēdīssent comme lumiere
de neige/aucunes brayemēt entrechangeemēt
demonstrent respēdīssent/ maintenant verte/
maintenant vermeille/maintenant respēdīssent
faute. Aucune chose des gēmes narroñs. Voy
la terre aouer. Cōbien ioyeux regard demō
stre par les fleurs. Cōmēt elle delecte la veue
Cōmēt elle prouocq̄ l'affection. Nous voyōs
les roses eslās rouges/les lys blancs & respēdī
ssans/les pourpres violetes. Esquelles choses
toutes non pas seulement la beaulte/mais aus
si la naissance est merueilleuse/cest assauoir cō
ment la sapiēce de dieu de la poulsdre de terre a
prouuē telle espee. Apres l'espace de la quali
te des choses deuons exposer. Tant de diuers
es qualitez dieu a mises es choses affin q̄ illec
tout le sens de l'homme treuve ses delectations.
Autant certes que auons demonstre de delecta
tions des yeulx en diuersite de couleurs/autant
de delectations trouuons des oreilles en la va
riete des sons. Entre lesquelz les premiers sont
les voyz/raisonnemens des parolles par les q̄ls
les hommes ensemble cōmunicquent leurs
volontez. Les choses passeres racomptent/les
presentes demonstrent/les futures denoncent/
les occultes reueleñt tellemēt que se il defaut
a ces choses la vie humaine est vne comparas
ble aux bestes. N'est ce certes que du chāt des
oyseaulx. N'est du douls chant ioyeux de la
voiz humaine. N'est/ie remēbreray les douls
es manieres de tous sons / ainsi est de l'odor
ment et des autres sens.

✠ De la sapiēce de dieu en la crea
tion des choses.

¶ Chapitre. lxxviii.

Dieu fist l'homme pour luy non pas q̄
il eust necessite de l'homme/mais q̄
il dōneroit a l'homme/car meilleur
chose ne luy peut donner a vser soy
mesmes. Autre creature brayement fist ainsi
que elle seroit subiecte a l'homme par condition &
defferniroit a vtilite. L'homme donc quasi colior
que en aucun meilleur a sus luy dieu/deffoubz
luy le monde. Et certes il est conioinct par le
corps en bas au monde/et par esperit en hault
a dieu est subleue. Donc fut necessaire q̄ la con
dition des choses visibiles fust tellement ordon
nee que l'homme en icelles congneust par dehors
quel seroit le bien inuisible lequel il deueroit
querre par dedans/cest a dire que il verroit des
soubz luy la chose quil appeteroit dessus luy.
Donc il n'estoit pas cōueniēt que la coppie des
choses visibiles sentist defaut en aucune partie
laquelle a ce mesmement est instituee q̄ elle des
noncast l'affiance inestimable des biens eter
nels. C'est a dire aussi pourquoy dieu voulut
aussi creer celles choses/lesquelles il preuit nō
estre necessaires aux vsages humains. Si cer
tes il attribuoit seulement les choses necessai
res. Bōte certes seroit. Mais le riche ne seroit
point. Certes quant l'homme desire faire grans
choses/faire ne le peut. Car tant moins il pre
naist en singularite/quant plusieurs sont par
lesquelz il diuise lefforcement de son intention.
De rechief quant est efforce a magnitūde il est
retarde de multitudine. Car il ne suffist pas pre
ster les forces a moult/lesquelles il esparid spe
cialement a leffect d'une chose. Par semblable
maniere moindre diligence est dōnee a la beaulte
te du corps toutes les fois que le courage est oc
cupe a parfaire seule multitudine ou magnitū
de. Mais en loeuure de dieu multitudine ne es
traint point magnitūde/ne magnitūde multitu
de ne nuyt point a beaulte/ne beaulte ne oste
point vtilite/mais ainsi sont faictes toutes cho
ses quasi cōme se elles estoient faictes singalie
res/affin que quant tu regarderas les diuers
elles tu esmerueilles les singalieres. L'imme
sinite des creatures appartient plus a essence.
Beaulte brayement appartient plus a la for
me. L'essence certes considere sans forme est in
formite. Ce certes qui est sans forme en ce cer
tes quil est/est semblable a dieu/mais en ce q̄

¶ Le. xxvii. liure de Vincent

default de forme dis corde de dieu. Le dōcques qui est forme est plus semblable a dieu q̄ ce qui na point de forme. Dōc il sensuyt que plus eul dent simulachre est la beaulte des creatures/ laquelle appartient a la forme que l'immensite des creatures laquelle appartient a seule essence. De rechief la beaulte des creatures po^t cause de la forme naturelle appartient a l'habit. Instilite certes au faict/ car les creatures sont en ce viles/ car subiectes a l'homme seruent a rendre ayde. Le certes q̄ appartient a l'habit est plus propre a plus certain que ce q̄ appartient au faict. Car nature a dōne l'habit/ institution certes a adionste l'effect. L'ymage dōc de beaulte precede en congnoissance immensite/ pareillemēt a vilitie. Car en manifestation est plus evidente. En ce donchs devons mettre la premiere boye de contemplation.

✠ De la congnoissance de dieu par le mouuement des creatures.

¶ Chapitre. lxxviii.

La beaulte des creatures comprend quatre choses/ siege/ mouuement/ espece/ qualite. Mais en ces quatre n'est point de doute le mouuement auoir le plus excellent lieu. Car les choses mobiles sont plus prochaines de la vie que celles q̄ ne peuvent mouuoir. Mouuement certes est quadripartit/ Mais le mouuement naturel surmonte le mouuement local. Car au mouuement naturel n'est pas epprime tāt seulement l'ymage de vie/ mais auuement celle mesme vie est cōmencee. De rechief le mouuement animal surmonte d'autant le naturel que fait l'insensible la chose qu'il sent. A la parfin le rational est soumis a tous. Donc la porte de la contemplation de l'homme est ouverte quant soy mesmes sa raison le conduisant/ entre a soy congnoistre mesmes. Si dōc l'entendement ne peult estre sinon entendant/ reste que celle chose que cōgnoissons nauoir pas tousiours estre p̄gneue na pas tousiours estre/ a croyons par ceste chose aucunes fois auoir cōmence. Ainsi donc la chose a nous insensible a en cōmencement/ il reste q̄ non pas de matiere preiacente/ mais de riens a estre faicte. La chose certes qui n'est riens ne peut pas donner estre a soy mesmes. Et donchs tout ce qui a en cōmencement il n'est nulle doute q̄ il nait prins d'autray a estre. La chose certes q̄ n'est pas a estre de soy mesmes ne peult pas donner aux autres. Donc cellay qui dōne aux cho-

ses estre na pas prins d'autray a estre. Laquelle chose certes est licitement prouuee/ car se aucune chose est nous la croyons estre creature. Nous ne trouuons nulle fin es choses. Donc nostre nature nous instruit que nous auons eternal createur auquel la chose qui foibye est sienne a propre. Car se elle auoit prins a estre d'autray veritablement ne pourroit pas estre dit premiere naissance des choses. De rechief ce qui de soy mesmes est ne peult pas non estre. Tout ce certes q̄ de soy mesmes est ce mesmes est a estre a celluy/ et ce qu'il est. Et appert que nulle chose ne se peult diuiser ou separer de soy mesmes/ duquel donc ce mesmes est a estre/ et ce qu'il est tousiours de necessite est/ car nulle chose ne peult estre separee de soy mesmes. Ceste congnoissance auons trouuee au mouuement rational. A ceste certes p̄gnoissance les autres mouuemēs attestent. En l'animal mouuement font sens a appetit. Tout certes naturel appetit trouue accomplissement es choses. Donc il sensuyt que prouidence a procede/ par le conseil de laquelle ceste chose adonc a estre faicte/ affin que maintenant ne defaille la necessaire ayde des indigences des choses. Cellay vrayement qui institua les appetis/ soy mesmes a prepare les nourrissemens aux appetis. Le mesmes prouue le mouuement naturel sicomme certes impossible est q̄ aucune chose par soy mesmes soit faicte de riens/ ainsi totalement est impossible que aucune chose preigne par soy accroissement/ cest a dire Que ce qui ne se peult a soy mesmes donner cōmencement ne se peult a soy mesmes donner croissement. Tout ce certes q̄ sera venu a l'accroissement du croissant est prouue estre sans ceste chose/ Lequel a estre deuant par soy seul sans croissement. Si doniques aucune chose ne peult croistre se il ne l'ay est adionste ce que parauant na pas en/ il appert q̄ nulle chose croissante ne peult pas accroissement p̄ soy. Cellay donc qui dōne aux choses croissantes accroissement leur a dōne cōmencement/ celles estantes. Le mesmes prouue le mouuement local/ nous voyons aucunes creatures estre meues par mouuement perpetuel/ aucunes vrayement voyons estre meues selon temps/ et les autres ainsi a ainsi. Et combien q̄ ces choses meurent dissimblablement/ toutes fois iamaiz l'ordre des choses n'est confondu. Parquoy n'est nul doute q̄ dedans ne soit vne disposition du president lequel vng seul par certaine soy modere toutes choses. Vng certes. Car si dedans estoient divers conseils de presidents aucunes fois deuiser

toient ensemble par dehors le cours des choses. Maintenant certes toutes choses puis que ainsi concordamment courent a une fin/demonstrent que il est une fontaine et naissance dont elles procedent. Mais pource q'ung est prins par diverses manieres n'est pas sieste que nous estimons le createur des choses estre ung ou par collection de choses diverses/ou par cōposition de parties/ou par similitude de plusieurs. Car une aussi celle chose qui en nous est raisonnable ne peult en soy mesmes rien trouver de toutes choses. Orayement certes il est ung/lequel essentiellement est ung/auquel tout est estre ung/et ce qui est estre simple. Mais...cores aucunes choses sont trouuees lesquelles Orayement sont ung/et toutesfoiz souverainement ne sont pas ung. Si come les ames lesquelles sont essentiellement ung/mais elles ne sont pas ung inuariablement. Ce certes qui Orayement et souverainement est ung/essentiellement et inuariablement est ung.

¶ Que dieu ne peult estre men locallement ou formellement.

¶ Chapitre. lxxv.

Que trois manieres est faicte toute mutabilitē/par lieu/par forme et par temps. Facilement certes ostendons dicelluy la mutation de lieu/ainsi demonstons icelluy estre tout par tout. Ce Orayement q'est tout par tout ne peult passer de lieu en lieu. Que dieu certes est tout par tout font plusieurs demonstremens. Premiere ment nostre mesme ame laquelle raison ne doubte point. estre simple essence/et le sens preuue quelle estre desprisee par toutes choses/lesquelles habilitent le corps. Quelconque certes partie du corps anime soit bleceē/cest ung outrage au esprit auquel le sens de toute la douleur re...elle chose totalement ne seroit point faicte. La mesme chose n'estoit diffuse tout par tout. Si doncq's le spirit raisonnable de l'homme...il soit simple soit disperse par toutes les choses qui gouvernent le corps. Ce n'est pas chose digne que celluy createur despetit q'gouverne a possede toutes choses soit crea estre...reste en ung aucun lieu a non pas plus tost emplit toutes choses. Certes iceluy mesmes monnemens des choses/lesquels par tant certain...tant raisonnable moderemēt courent tout par tout demonstrent estre la vie mouuante par des...de toutesfoiz en nulle maniere n'est a co...

re que aussi come le spirit de l'homme est cōioint avec le corps lequel il sensifie que pareillemēt celluy createur despetit soit cōioint personnellement avec le corps de cestuy monde sensible. Car autrement emplist dieu le monde et autrement lame le corps. Lame emplist le corps et y est contenue/car elle est circumscribable. Dieu emplist le monde/mais il n'est pas enclos au monde. Car tout par tout present iamaiz ne peult estre prins. En apres come nous voyons l'effect de la diuine Vertu iamaiz ne defaillir/pourquoy doubtons nous celle mesme Vertu de dieu estre en toutes choses. Si certes aussi la Vertu de dieu est tout par tout come il ne soit autre Vertu de dieu que dieu mesmes/il sensuyt que iamaiz dieu ne defaillit. Ne certes dieu na pas necessite de estrange Vertu come a l'homme pour labourer. Se aucun par aduētare demāde comment la diuine essence qui est simple pent tout par tout estre. Sache que autrement le spirit simple est dit estre/autrement le corps. Le corps certes est dit estre simple pour sa paruite. Comme certes le spirit est dit estre simple non pas paruite/mais unite est signifiee. Le createur donc est simple/car il est ung/a tout y tout est/car il est dieu. Pource donc quil est en tout lieu/ne peult mouoir locallement. Mais ne aussi formellement. Quelcques certes est men selon forme est men ou selon augmentation/ou selon diminution/ou selon alteration/mais de toutes ces choses la diuine nature ne pēt rien. Ce doncq's ne peult croistre qui riens ne peult plus prendre en soy/ne aussi ne peult estre minue. Ce certes qui peult estre fait moindre de formesmes Orayement n'est pas ung. Car ce q'se diuise en separation/ce mesmes na pas estre en cōiunction. Dieu donc duquel le tout q'est estre ung en nulle maniere ne peult estre fait moindre de formesmes/ne la pfection ne peult estre augmentee ne laite estre diminuee.

¶ Que dieu ne peult estre altere.

¶ Chapitre. lxxv.

Alteration des corps est faicte en la transposition des parties a boisiñte des qualitez. Alteration des esprits par cōgnissance et affectiō. Selon affection sont mouez les esprits. Mais tenant tristes maintenant loyeux. Selon cōgnissance maintenant plus sages/maintenāt moins. Deux choses Orayement sont principalement lesquelles ont de costume mouer l'affec...

Le. xxvii. liure de Vincent

ction de l'operateur/ cest assavoir ou/ car aucun ne chose affecte ou temps preterit a estre repente/ ou que aucune chose de sordonee propose du futur. Mais q dieu ne se repente point du fait assez euidentemēt demōstre le cours non muable de toutes choses lequel ainsi par son perpetuelle ne laisse point la maniere de la premiere institution. Que d'apremment riens de sordonne ne propose/ le prouue la d'uerite raissonnable/ laquelle en tout le corps de nature jamais ne luy contredit. Toutefois donc la volente de dieu est immuable/ lequel ne il ne mue cōseil du preterit ne propose du futur. Et ainsi par congnoissance est a croire estre immuable. Par trois manieres certes humaine congnoissance sougite a mutabilitē/ par accroissement/ p diminution par doinsinē/ par accroissement quant nous disons ce que nous ne scauons / par diminution quant nous oublions la chose que nous scauons. Doinsinēte certes est quadripartie/ en essence/ en forme/ en lieu/ en temps. En essence engendre humaine congnoissance/ doinsinēte quat main tenant ceste chose cogitons a maintenant celle. Car ensemble par nostre sens ne pouons pas toutes choses cōprendre. En forme quant celle mesme chose entendons maintenant celle/ et maintenant telle. Car ensemble tous deux ne pouons. En lieu quant maintenant ca maintenant la menons la cogitation. Car ensemble tout par tout ne pouons estre par cogitation. En tēps quant nous considerons maintenant les choses passees/ maintenant les presentes/ maintenant les futures. Quant maintenant eue la congnoissance nous la delaissons/ maintenant delaissee la resumons. Cōment peult recevoir doinsinēte sapience laquelle ensemble a a vne fois cōprenent toutes choses soubz vng ray de vision. Ensemble/ Car toute essence/ toute forme/ tous lieux a tous temps. A vne fois/ car il ne recott point vision delaissee/ ne eue ne la delaissee. Mais ce qui est vne fois est tousiours Et ce q est tout tousiours est. Toutes choses voit a de toutes choses voit tout a tousiours et tout par tout voit en telle maniere cōme si tout son corps estoit oeil/ ne autre chose ne te fust este a autre chose voit quelque part que la chose se tourneroit ne te peult pas non estre presente/ a soubz vng coup de vision demourans immobile comprinses tout ce que ca a la tourne a uoyes en regard. La chose passeroit a la vision demourroit/ et quelque part q il se tourneroit par sa mobilitē eue ne fust point sinon present. Maintenant certes/ car tu vois par partie mu-

blement tu vois. Et comme la chose passe au boyāt/ ou il delaissee voit/ ou muablement trait au es luy la vision. Laquelle chose si tu estoies tout oeil ainsi muablement ne verroies point. Tout ce donc qui est de partie est muable. Et tout ce qui n'est pas de partie est non muable. Dieu certes auquel est tout luy estre/ blare et entendre cōme par essence il ne soit pas de partie ne par sapience ne pourra pas estre de partie/ mais sicōme l'essence dicelluy est non muable aussi est sa sapience.

¶ Que dieu non pas pour ses deuites aime sa sapience/ mais au cōtraire.

Chapitre. lxxi.

Des homes souuentefois souloient aimer leur science pour loeure/ non pas loeure pour la science/ si cōme est la science de agriculture/ de tistre/ de paindre et autres semblables/ ou de tout en tout sans doute est ingee la sagesse inutile se il ne sensayt en loeure fruit de bēdite. Il ne content pas que nous croions que dieu aime sa sapience pour les oeures lesquelles il a faictes par icelle. Mais plus tost dieu ne aime toutes ses oeures sinon pour icelle. Et en apres certainement il dist. Cestuy est mon filz aime auquel ay compleu a moy/ non pas en terre ou au ciel/ non pas au soleil et en la lune &c. Car si ceulx cy sont plaians p leur maniere/ toutefois ne peuent plaire sinon en luy et par icelluy. De tant plus eues sont dignes de mon amour quant plus doinsinēment approchent a la semblance dicelluy. Beatitude de certes oncs plus droitierement n'est col loquee que en souuerain bien. Dieu donc seul et proprement et principalement est bien. Bienheureux certes cōment peult il estre auquel ne plait pas ce mesmes quil est. Si donc le pere a le filz/ et l'amour du pere a du filz sont vng et sont vng dieu/ comme en dieu seul soit vraye beatitude il est necessaire que vng chascun aime soy mesmes/ a chascun ensemble l'autre. Ne certes beatitude ne pourroit veritablement estre dicte/ mais plus tost seroit tres grant infelicitē si par contraire volente se diuisoient/ et par celle mesme nature ne peussent estre separees de ensemble. Sicōme donc le pere a le filz et l'amour du pere et du filz sont vng par nature/ aussi par volente a amour ne peult non estre vng. Ilz se aiment par vne amour/ car ilz sont vng. Ne autre chose n'est que chascun aime en

autrui/que ce q' ung chascun aime en soy mesmes. Car autre chose n'est ce que chascun est q' ce que autre est. Ce que le pere aime au filz/ce mesmes aime le filz en soy mesmes/a ce que l'amour du pere aime au filz/ce mesmes le filz aime en soy mesmes &c. Cestuy est dit il mon amy filz auquel ay complu a moy/cest a dire. Ce qui me plaist de moy est en icelluy/a n'est point hors dicelluy. Car ce que ie suis il est. Pour ce certes que autre chose ne suis que il ne soit/hors dicelluy ne puis a moy plaice. Tout ce qui me plaist en luy & par icelluy me plaist. Il est certes la sapience par laquelle ay fait toutes choses. En luy eternellement ay dispose tout & que tellement ay fait. Et tant plus ung chascun mien oeuvre aime/quât plus perfectement voy icelluy concorder a la premiere disposition. Ne curiez pas q' il soit tât seulement mediateur en la reconciliatiō des homes. Car par icelluy aussi est faicte commendable & plaisante a mon aspect la condition de toutes creatures. En luy examine toutes mes oeuvres q' ie fais/a ne puis non aimer ce que ie regarde semblable a celluy que i'aime. Celluy seul me offense qui sen va de l'assemblée dicelluy. Si dōcques vous me voulez plaice soyez semblable a luy. Escoutez icelluy. Et se par aduēture de sa semblance en mal faisāt estes departis/retournez en le ensuyuant. Commandement est donne que vous persistez en icelluy/a conseil que vous retournez.

✿ Comment doit profiter la vie de l'homme par contemplation.

¶ Chapitre. lxxvi.

Que nous profite certes se en dieu congnoissons hautesse de maiesse et de la en nous ne cueillons nulle utilite. Apparoisse donc q' la auoiesse. Apparoisse donc ce que la auoiesse. Se la auons deu puissance apportons lumiere de diuine crainte. Se sapience apportons lumiere de verite. Se benignite apportons lumiere de dilection/puissance epelle les pareffens a crainte. Sapience enlumine les auengres de ignorance de tenebres. Benignite embrase les enfreidies de chaleur de charite. Trois iours dōc sont de lumiere inuisible par lesquels par dedans le cours de la vie spirituelle est distingue. Le premier crainte. Le second verite. Le tiers charite. Le premier iour a son soleil puissance. Le second sapience. Le tiers benignite. Puissance appar.

Quart volume.

tient au pere/sapience au filz/benignite au sael esperit. Bons iours sont ceulx q' iamais ne passent. De iceulx le prophete dit. En mes iours inuocueray. De ces iours les hommes peuent estre amplies/ou les futurs sarnouans les presens ne passent point/ou quant le nombre croist la clarte multiplie. Premier les hommes constituez soubz peche par la loy furent contrainctz a se prindrent a craindre dieu iuge/car ilz congneurent l'iniquite. Donc craindre icelluy ce estoit la le congnoistre/la estoit iour a mais non pas encores cler. Car encores obscur cissoit de la tenebre de peche. Donc vint le iour de verite/le iour salataire qui destruiroit le peche & enluminerait la clarte du premier iour & la crainte ne osterait pas/mais la commanderait. Mais encores n'estoit pas pleine la clarte iniques que charite fust adioincte a verite. La celle verite dist. Quant certes sera venu celluy esperit &c. Voy trois iours sont. Le iour de crainte qui manifeste le mal. Le iour de verite q' osto le mal. Le iour de charite qui restitue bien. De nōcez donc de iour en iour le salut dicelluy. De ceulx dist Dsee. Il nous viuisiera apres deux iours. &c. Si comme donc celluy affin quil ouuast en soy & par soy nostre salut bonfut auoir trois iours/affin nous donna trois iours affuy que en nous par icelluy ouuissions nostre salut. Donc certes le septiesme iour est mort. Le septiesme iour reposa au sepulchre. Le baptiesme iour resuscita affin que par semblable maniere premierement par puissance en son iour par crainte nous tue par dehors par charnelz desirs. En apres par sapience en son iour par la verite de diuine liberation de peche il nous enfenelisse en la muce de contemplation. La derreniere benignite en son iour par desir de diuine amour viuisiez no? fera reueler. Car le septiesme iour appartient a labour. Le septiesme a repos. Le baptiesme a resurrection.

✿ De double amour/et des spirituelles mansiones de l'arche.

¶ Chapitre. lxxvii.

Au premier iour de l'arche de Noe.
N estoit ung Bray bien de l'homme pleine et parfaite congnoissance de son conditeur: mais degerce de la face du seigneur est fait vague par vne concupiscence desordonnee/et fuytif par vne conscience pecheresse. A la voye duquel celle chose aussi convenablement est ad.

III

Le. xxvii. liure de Vincent

toincte. Qui me trouuera me occiera. Car q/ conques temptation demande la pensee deuers te de diuin seconts la destourne. Le cuer donc de l'homme lequel premierement fice a l'amour diuine persista stable & en apmât vng pmain vng. Apres que il commença a decourir par les terriens desirs est quasi denise en autât de choses que sont celles que il connoit. Et ainsi est fait comme la pensee laquelle ne peut apmer le vray bien. Jamais ne vault estre stable/car ne trouuât pas la fin de son desir en ces choses que il embrasse/quât tousiours il se estend par desir s'apmât ce lequel il ne vault pas cōsuer jamais ne repose. L'amour de cestuy monde est beue estre au commencement douce/mais elle a la fin amere. L'amour vrayemēt de dieu commence a amertume/mais les choses dernieres de celle sont pleines de douceur. Tout hōme certes/cest a dire charnel met le p̄mier bien le v̄in/mais nostre espoir le dernier. Si nous conuions apmer dieu premierement efforçons nous de le congnoistre. Tant est certes l'espece dicels luy de grant beaulte que qui pourroit le veoir ne le pourroit non apmer. Trois mansions en l'arche demonstrent trois ordres des fideles/les quelles sont en sainte eglise/desquels les premiers v̄sent au monde/touttefois licitement. Les seconds fuyent et oublient le monde. Les tiers ont ia oublié le monde. Et ceulx cy sont prochains de dieu. Que l'arche es hautes parties est contrainte & es inferiores estendue se demonstre que en sainte eglise est plus grāt nombre de ceulx qui meinent vie charnelle que de spirituels si que tousiours tant sont plus par faitz soyent tant moins. Au hault que l'arche soit contrainte a la mesure d'ung couste/denote que christ chief de son eglise qui est le saint des saintz par nature consemblable est entre les hōmes/selon icelle sentence par laquelle par de dans auons distingue la hautesse de l'arche en cinq mansions. Cestes sont cinq estatz. Trois de ceste presente vie a deu de la future. Le premier est dicels hōmes qui sont ditz charnels. Le second dicels qui sont ditz animaux. Le tiers des spirituels. Le quart des ames sorties du corps. Le quint des resuscités en ame et en corps. Lequel est le souverain et boissin du souverain couste. Car adonc nous rapportons la fin de tous noz desirs a vng.

✠ De l'arche intellectuelle qui est contrainte au cuer.

Le Chapitre. lxxiii.

Cestuy au deuiesme liure.

En ce aucunement l'ame rationale a similitude a son createur/car fice l'ame en la pensee diuine les causes de toutes choses demourent eternellement sans mutabilite & distinction temporelle. Pareillement aussi en nostre pensee les choses passees/presentes et futures ensemble demourent. Si doncques par estude de continue meditation commençons habiter nostre cuer/ta aucunement desistons estre temporelz & fais presque mors au monde par dedans avec diuisions. Apres donc droictes & viles et chastes cogitations/car de telle matiere forgerons nostre arche. Ces choses sont les bois/lesquels mis en eau nagent/& mis au feu ardent. Car telles cogitations ne pressent point le cours en bas des delectations charnelles/mais la flamme de charite embrase. Apres cymenteras ton arche par dedans & par dehors. Nullement certes pourras reposer suauement au secret de la conscience se premierement ne apprens oster par mansuetude les mauuais par dehors/& dedans ne les hayr point par charite. Cyment est de chaude nature & naist de terre fulminee & charite est procee en l'ame par crainte du diuin iugement. L'arche du deluge et le secret de nostre cuer/auquel nous nous deuons muer au raisonnement de cestuy monde. Mais pource que l'infirmité de nostre condition ne nous souffre pas longuement penser en silence de l'intime contemplation. L'ays denote l'effue par operation. La fenestre l'effue qui est faicte par cogitation. L'ays est au bas/et la fenestre au hault. Car les actions appartiennent au corps les cogitations a l'ame. Par ce est que les oyseaux yssent par la fenestre. Et par l'ays les hōmes & les bestes. Que certes par l'oyseau l'ame est signifiée & par hōme le corps/auons au liure de Job ou il dit. L'homme est né a labour et l'oyseau a voler. Certes si nous sommes nez en ceste vie/& si nous voulons l'ame par contemplation s'eleuer/necessaire est attacher le corps par exercices de labour. Que vrayement l'ays est dit estre mis a coste/ce demōstre que jamais du secret de nostre cuer p operation ne deuons yssir par propos de intention. Mais par accident par occasion de necessite.

✠ De l'effue de action & de cogitation.

Le Chapitre. lxxv.



Actions les vnes sont charnelles: Cest a dire qui appartiennent a la sage du corps. Les autres spirituelles q appartiennent a l'instruction de pensee. Et de ces deux bons et mauvais yssent. En quatre manieres yssons par contemplation. La premiere maniere est quant nous considerons toute creature q elle est de soy a trouuer toutes choses estre vanite. Car toute creature/ sicome de riens est venu a estre: Pareillement aussi par quotidienne mutation demonstre que tout ce qui en soy est tend a riens. La seconde maniere est quant nous considerons quelle elle est par don du createur a boyds en elle la similitude de diuine raison. Car ces choses les quelles pour sa condition soubsissent a mutabilite quant ceste chose prenent par benefice du createur que iamais du tout en tout ne desaisissent estre/ aucunement locure temporelle en soy: lestable de l'eternel operateur. La tierce maniere est quant nous considerons comment dieu a use au mystre des creatures a accomplir ses iugemens/ ou par sa misericorde/ eslargissant benefices/ ou pour nostre merite ostant les tourmens. En cestuy genre de contemplation oyds toute creature parlant a nous a trois voix. La premiere voix dit. Prends. La seconde. Rens. La tierce dit. fuy. Prends benefice. Rens le deu. fuy le tourment. La premiere voix est du famulant. La seconde est de l'admonestant. La tierce est du menassant. La voix du famulant est le ciel. Certes il dist. Je te administre en iour lumiere affin que tu veilles/ tenebres en la nuit affin que tu reposes. Je ordonne par ton observation agreables voisinetez des tps. Au printemps a este ferueur. Au tps deautomne pleuue. Au temps d'hyver froidure. Je eptens deffemblablement par semblable raison lespace des iours a des nuytz affin q la variete ostesennoy a te donne resiouissance. Laer dit. Je te donne sopplement vital et enuoye a ton ayde tout genre de oyseau. Leau dit. Je te donne beaurage. Je nectoye les ordures. Je arrouse les deseichans a ministre a ton manger les genres de diuers poissons. La terre dit. Je te porte. Je te nourris/ ie te conforte de pain/ ie te resioys de vin/ a te delecte de toz genres de fructz. Je replis les tables de diuerses bestes. La voix de l'admonestant est. Le monde dit. Regarde home cōment tu ayme cellay qui ma fait pour toy/ Je fero a toy. Car ie suis fait pour toy afin que tu serues a cellay qui a fait a toy a moy. Moy pour toy/ Toy pour soy. Si tu cognois

Quart volume.

le benefice/rends le deuoir/ Prends benignté/ Rends charite. Ceste chose donne dieu et ceste chose demande. La voix du menassant est. Le feu dit. Tu seras ars de moy. Leau dit. En moy seras noye. La terre dit. De moy seras esloffe. Enfer dit. De moy seras eslouffy. Car sicome toute creature en sa condition sert a l'homme/ pareillement aussi la conscience des mauvais merites est menassee pour les pecheurs afin q en chascune singuliere creature craigne de perpetrer ce quilz congnoissent auoir merite. La quarte maniere est quant nous cogitons en icelluy le seruice non pas de naturelle infirmité/ mais delectation de chose plaisante. De ces fuy oeil Que veit le fust/et mangea q.

✿ De la preparation de l'issue du corbeau et de la coulombe.

Chapitre. lxxvi.



Celuy qui par cogitation en ceste maniere yssent sont semblables au corbeau lequel n'est pas retourne. Car quant dehors trouvent ce que ilz delectent mauuaiselement ne veussent plus retourner a larche de conscience. Les autres trois genres de contemplation sont figurez en l'issue de la coulombe. Laquelle yssit d'uyde/ mais ne retourna pas d'uyde: Car elle trouua dehors ce que dedans nauoit pas en. Ne touteffois nayma pas dehors ce que dedans elle porta. Le rameau de loline verboyant demonstre bonne affection de pensee: car souuent les saintz hommes tant plus dehors regardent les oeures diuines tant plus dedans reuerdissent en la mort du conditeur. Au premier donc la matiere de vanite regardee en nous engendre cōtemnement du monde. Au second leuage de raison engendre louenge de dieu. Au tiers l'instrument de dispensation engendre crainte et amour de dieu. Au quart trouuaitse embelesment de libidine. Eschions donc ceste yssue que nous ne aissions follement. Mais ne se consie de sa conscience/ Dedans fut digne la coulombe/ Dedans blerge/ Dedans chaste. Mais pource que la coulombe fut seduicte non ayant cuer/ dehors yssue mua la couleur avec le noir pareillement. Que par force soit opprimee il apert. Car elle ne yssit pas pource que elle fust corrompue. Mais touteffois pource que elle yssit follement souffrit dommages aussi non voulentiz de sa chastete. De certes qui est ad-

lxxxii

Le. xxvii. liure de Vincent

lonste il conglutina celle a soy. Cest a dire. Et le trouua la charogne & ne voulut plus retourner a larche. Les trois mansions en larche intellectuelle denotent trois gentes de cogitations. Droit/vtile/necessaire. Mais entre toutes ces une principalement necessaire/cest charite/lasquelle nous cōioinct a dieu. Et pource au plus hault larche est cueillie a vng/affin q nous cogitions vng. Attendons vng. Desirons vng. Notre seigneur Jesuchrist. En la premiere donc mansion est congnoissance. En la seconde oeuvre. En la tierce vertus. En la plus haulte le loyer de vertus/nostre seigneur Jesuchrist. Des degrez as au pseaulme ou il est dit. Bonte & discipline et science. Si tu convertis science & discipline et bonte enseigne moy sire Jesuchrist.

✠ De la semence et prouffit de lardeur de sapience.

Chapitre. lxxviii.

Du tiers liure.

Du tiers liure. Au crainte est semee sapience/Car crainte de nostre seigneur est commencement de sapience. Par grace est arrousee/Par douleur meurt/Par soy est enracinee/par deuotion elle germe. Deuotion est ferueur de bone volente/lasquelle la pensee ne la ponant cōtraindre la manifeste par certains admonnestemens. Ceste est diuisee en trois. En zele de bone amour/et compassion & benignolence. zele est quant pour lamour de iustice le couraige oultre se offre deffenseur ne soustenāt point souffrir la faulxe accusation de verite. Compassion est quant nous nous donnons des miseres des autres. Benignolence est quant de prompte volente octroyons les benefices requis. Au siesme lieu sapience croist par compunction. Pour soy mesmes brayement est a querir sapience. Certes riens nest meilleur. Et pource indigne est de sapience q par elle autre chose que icelle entend obtenir. Leql quiert sapience non pas affin quil la possede/mais afin quil la mette en vente. En apres. Se christ est sapience celluy q quiert sapience pour lonage humaine est conuaincu estre semblable du proditeur Judas/leql vendit Jesuchrist. Dōc par nous yssons de nostre terre. Par grace de nostre pariete. Par douleur de la maison de nostre pere. Par soy & deuotion ensuyuons nostre seigneur. Et en apres au siesme degre la terre a nous promise par compunction est demonstree. Par crainte nous laissons les cers & ren

tes terriennes. Par grace & douleur mudas laffection/par soy & deuotion consermons le couraige/par compunction troquons desir. Cestes certes de nostre terre/autre terre de nostre seigneur est demonstree quant a nous certes mesmes en cestuy monde est la parfaicte concorde come de loing odorer de loing des futures loyes. Le couraige certes assouffle du saint esprit festouy de loye non aconstamee/et se merueille ql a goustier il peult estre/lequel aussi tant merueilleusement recree par odeur. Au septiesme lieu par desir croist/sicome compunction est comparee a embrasement/aussi desir est semblable a la fume qui naist de embrasement. Apres certes que par le feu de compunction la rouille de peche sera de la pensee consummee/et celle foudre de dedans commencera resplendir au cuer/tantost le couraige se lieue en une petite espere de contemplation. Et la aucunement fait plus hault de soy mesmes aucune (que ainsi le dy) clere region & terre neufue de loing regarde il se merueille deffors/soy en bas ou il lieu enclin a gen. Et se merueille deffors/soy en hault ou esleue tend. Et si se eslouy aussi de auoir la tant enade la chose laquelle il a doult/il se doult dont il est si loing encores a ce quil aime. Donc il sefforce/il se haste/il mōte/il croist par desir. Et sicome la petite virgule de fiers tant plus hault elle monte de tant plus elle se diminue. Ainsi approchs des choses celestes & toute la nebulosite de terriene concupiscence envelopant est fait tout spirituel. Et a la parfin se soustrait des appetis humains quant refusant a non plus yssir a conuoir ces choses terriennes & visibles. Dedans en secret se glouffe en la face de nostre seigneur. Au huitiesme lieu se renforce par charite. Charite est semblable a vin. Car ceulz qle enpire rend loyeux/courageux/fois/oubliens/et aucunement insensibles. Au neuuesme lieu verdoie par esperance. Esperance certes est quasi une memoire des loyes invisibles lesquelles encloies au cuer de lhōme eschauffe celle chose par dedans et ne se laisse pas defecher par froibens de infidelite en hyuer de ceste presente vie. Au dixiesme lieu par circumspection frondoye & esparde les branches. En choses contemplatives se lieue en hault. En choses actives se esparde en large.

✠ De ceulz qui esparde les branches en hault & non pas en large.

Chapitre. lxxviii.



Certes ilz sont aucuns lesquelz par repos diuinement a eulx concede premieremēt croissent moult en cōtemplation. Mais quāt ilz voyēt les autres simples freres estre occupez aux actions terriennes en leur cōparaison desprisent iceulx. Et quant ilz sont sterilles de bonne oeuvre/touttefois les bones oeures ne craignent point iuger es autres. Necessite certes est q̄ les faitz estranges aduillissent/lesquelz ilz sentent immoderez de leurs merites. Ne il ne se pourroit faire que ilz presumassent iuger la vie d'autrui si deuant ne se orgueillissent. Lequel orgueil touteffois premierement se pallie sus le peccé de bon zele et persuade a la pensee deceue n'estre pas parfait amonreux de iustice qui dōne consentement a la coulpe d'autrui/quāt certes il despitte totalemēt au delict d'autrui quāt il peult arguer le delinquant. Donc par ces choses la pensee mal pourueue deceue par erreur seft dōnee toute a curiosite/a petit a petit croissant la maladie quāt premieremēt les erreurs immoderes des autres a cōstume ensuyure/a ce est demene que quelque chose quil voye il est contrainct ou appertement le faulxement accuser/ou sinistrement l'interpreter. Et se par aduerture aucunesfoiz voyent aucuns pour commune vtilite eulx solliciter ilz appellent iceulx couuoiteux. Et quant ilz voyent aucuns lesquelz sōt pourueuz ilz les nōment auariciens. Ceulx certes q̄ se demonstrent a tous loyeulx et bien parlans ilz dient deffertir au vice de auaralation. Et ceulx lesquelz ilz voyent vigoureux et deuotieux en ministrant ilz afferment q̄re legiers a impacis. Ceulx quilz trouuent debiles ou granes ilz accusent cōme paresseux a lasches/a les nobles labours de maladie de mortific. Et ceulx qui a necessite dōnent en aide estiment deffertir a superfluite. Ces erreurs ensuyt cōfusion en maintes manieres. Mauuaise certes et pestilenciense mortelle/laquelle pretend a persecuter non preuueuement le secret d'autrui/combien q̄ sous toutesfoiz riens ne trouue que iustemēt puisse estre iuste ne desiste point sous peson ne d'oppression. Si diuinement aucune chose digne de reprehension il trouue tātost il trait une pensee orgueilleuse non pas a compassion/mais a contempt. Contempt certes excite ire/Car en forme de orgueil le couraige en se croit estre intolérable tout ce quil souffert de celluy lequel il desprise/en apres ire croit en indignation/indignation en cōtumelie/contumelie ensuyt.

Quart volume.

gendre hayne. Enuie diuinement engendre en couraige ennuy. Et la loye estaluce de dedās la conscience en soy mesmes sempuantist/a est fait le couraige en soy mesmes grane/et quasi cōme plomb immobile permanent ne peult soy eslever en hault. Et qui premierement par pēnes de contemplation souloit penetrer les cieulx/maintenāt presse de grane poix chet sous soy. Il cōmence a craindre les tenebres lesquelles il senffre dedās. Et se il estoit possible senfayt il se haulteroit soy mesmes. Donc la conscience delaisser dehors se fonde en choses terriennes a se mesle aux actions affin que occupe il puisse estre oustie de ses maulx. Et pource que plus legierement il iuge tout estre mal pour celluy leq̄ il porte dedās/ia le chetif ayne aussi les douleurs de son occupation de dehors. Et pource q̄ le palais du cuer a apprens gouster braye doulceur par long ennuy/lame ayant soit boit anec desir le vin algre de charnelle concupiscence. Donc cestuy lequel par sapience estoit creu/est enorgueilluy de sa haultesse. Et pource luy est bon quil soit coupe/a cōstume eptendre en large ses brāches. Bon luy est que entrelaissee l'estude de contemplation a temps soit compelle sortir dehors et prengne les exterieures en dispensant affin q̄l apprenne par experient combien difficile est par office deffertir aux exterieures. Et touteffois p̄ desir ne delaisser pas les interieures. Et quant il se cōgnoistra estre a cure non pareille du regime encōmence/abonc fache q̄lle chose deliceulx denoit sentir/lesquelz auant au mesme lieu mis desprisoit considerer Apprenne estre sage a pourueu et ne cōmence point a estre pesant pour oyssuete affin que auant le peril il face ferme le couraige/a ne entredre pas seulement les choses qui aduenient/mais quelles peuent aduenir.

✠ De l'exercice de circonspection laq̄le se est en quatre.

¶ Chapitre. lxxix.



Catre manieres sont par lesquelles les circonspection est epercee/craincte/cure/necessite/affection. Crainte est angouisse de estre peruy. Cure est sollicitude de euader pour acquerir prouffit ou dōmage. Necessite est oportantite de dōner le deuoir ou indigence de p̄bire. Affection est desir de profiter. La crainte pugnist/la cure attrait necessite lye/affection blesse. Donc lire de diem par crainte donne loyer/la vanite du monde.

lll iii

Le. xxvii. liure de Vincent

De attrait les cures superflues en les ennoyât en bas. Infirmite de nostre condition par force nees necessitez nous lie. L'eaie du dyable nous embrasant de desirs non licites no⁹ blece: mais en toutes ces choses le seruant de dieu exerceite a loyer. Et adonc les man⁹ subiectz seruent a icelluy/quant ilz prouient en le affligant ilz ne se retournent pas/car la bataille des vices sont exercices de vertus. Et sicome en cheât souuēt l'homme apprend cōment il doit ficher les traces des pie⁹z/a doit aller cautelement. Et en bataille le celluy qui souuent est blece plus cautelement ment escheue le coup venant. Ainsi celluy qⁱ est souuēt deceu du dyable plus subtilēmēt apres les deceptions dicelluy reprent et destourne les machinations. Et cest ce que nous voyons plusieurs apres grādes mauuaises condēscēdre a la somme de vertus/a par tant grans vertus tous les efforcemens du dyable contre luy dressez debouter/affin que il voye que ce en quoy il s'esioysoit vaincre nen estre pas desponille: mais plus tost contre soy auoir icelluy arme. Des trois/cest assaioir crainte/necessite/affection/mais le quart/cest assaioir cure. De certes que nous craignons a venir/songneusement estudions eniter. Et ce que nous voulons estre songneusement estudions le oster de nous/et ce que nous desirons acquerir/songneusement estudions le obtenir. Et si apres l'affection de passion sensuyt la cure de sollicitude/et apres sensuyt l'efforcement en exercice de operation/a par ce croist la cautelle de circumspection. Et pource que de l'office de nostre corruption nous sōmes plus songneux de acquerre ce qⁱ peruersement conuaitons ou de eniter ce que superflueusement craignons/est fait affin qⁱ la cautelle de circumspection laquelle nous despitons comparer en bōnes estudes facilement acquerons par mauuaises estudes. Souuent celluy qui ne craint point la mort de lame doute mourir en la chair pour ces choses eniter. labourent les hōmes/lesquelles au⁹ seruiteurs de dieu ne sont pas seulement a fuyr/mais aussi aucunesfois la cause du fruit dicelluy est congneue estre appelee. Semblablement souuent les hōmes pour acquerir les desirs charnelz portēt volentiers plusieurs grans & amers labours. Lesq⁹z ou luy pou⁹ refusent souffrir pour l'amour de l'eternelle vie. Et quant p⁹ lepperiēce des choses moult de choses apprenent/quasi de celle leur occupation sont fais plus prudens. Mais telz aucunesfois p⁹ miseration diuine de leur erreur conuertis en faisant bōnes choses sont fais de tant

plus cautelement d'autant qⁱ ont este auant plus studiement en perpetrāt mauuaises choses. Dōc manifestement est demonstre celle chose aussi leur auoir prouffite/de laquelle estoient deuz des laissez a temps. Dont laq⁹lle chose est dit cy dessus estre quatre qⁱ exercent circumspection. Cest assaioir crainte/cure/necessite/affection.

De la subdiuision dicelluy quatre.

Chapitre. lxxxv.

Il y sont trois craintes mondaines ou charnelles. Crainte de vilite/crainte de peine/crainte de mort. Desquelles l'une chascune engendre ses cures. Necessite certes est double. Une en donnant la chose deue/l'autre en prenant en indigence. Autrement certes est dit. Necessaire est dōner a cesar le tribut/a autrement necessite est dōner au ventre diables. Toutefois et l'un & l'autre est iniuste demandeur & cesar et le ventre. Et l'un et l'autre est tribut/a la diable & la pecune: mais si proprement voulons considerer Cesar nuyt moins en prenant la pecune que le ventre en prenant la viande. Cesar une fois tollant la pecune oste la sollicitude. Le ventre certes demandant sans intermission la viande/Jamais ne nous permet estre sans sollicitude. Cesar prenant la pecune nous allège plus/le ventre prenant la viande & nostre corps/et pareillement le contrage greue. Cesar aussi ostāt la pecune ramilie par poutete. Le ventre prenant la viande par abondance nous enflamme a vices. Et affin que briefuement ie conclue. Je voy par toutes choses celluy plus miserable qui sert au ventre que celluy qui sert a cesar. Necessite laq⁹lle est en dōnant le dieu/est prinse en moult de manieres. Certes les prelatz doiuent au⁹ subiectz poutence. Les subiectz au prelat obediēce. Poutail a pareil fraternelle charite. Les sages au⁹ sages doctrine. Les riches au⁹ poutres nourriture. Et ainsi comme de cure de crainte est dit. Pareillement aussi chascune necessite engendre ses cures. Affection est desir de fructifier. Les bons desirs sont spirituelz/les mauuaises sont charnelz. Le desir spirituel enpure sagement quasi cōme vin doux/le charnel quasi comme vin aigre et empoisonne l'ouene enfaiteur ou occist. De celluy est dit. Le calice de nostre seigneur enpurant combien est il de. De cestuy certes est dit. Le fiel des dragons kⁱ vin dicelluy.

✿ De la fleur et fruit de l'arbre de sapience.

Chapitre. lxxxvi.

Apres ce l'arbre de sapience iflorist par discipline. En fleur sont trois choses/espece/vertu/oeuvre. Lesquelles toutes p similitude nous trouuons en bonne oeuvre la ou est attrébu le loyer de future retribution. Par exemple resples. **E**st. Par oeuvre delecte/par vertu fructifie. Le fruit de bonne oeuvre est vertus occulte de poicte intention. Pource celluy qui vague de vertus demontre bone oeuvre par dehors au pueul des hommes est aussi comme ung arbre lequel florisst sans fruit. Par paciece meurist vertus commencee ne prouffite point se elle n'est produicte a fin/par mort est prinse/affin q soyons transportez au conuy du roy eternal. La frons viande de dieu. Car il lay complaira en nous q il sera nostre viande/car nous delecte tons en lay affin que ce du prophete soit acomply en nous. Je seray resazie quant ta gloire apparaira. Oclurons doncques le hault de grede perfection affin que nous disons par contemplation done viande/de laquelle dit le psal miste. Tu me empliras de loye &c. Voy l'arbre de nostre sapience par. xv. degrez iusques au hault croissement parulent.

✿ De l'edification du temple au cuer de l'homme.

Chapitre. lxxxvii.

Du quart liure.

E lieu auquel il fault edifier la maison de nostre seigneur est le cuer de l'homme/la matiere les cogitations nettes. Nul homme ne se peut. Il n'est pas necessite passer la mer et querir les regions non congneues pour acheter les pierres precieuses & marbres eslitz. Ne cebes hault surmontez coupez de encens par les haultes mers/par nautres conduites amener/ou affeblir ung infiny nombre de ouuriers/lesquelz pourroient appetisser les tresors des roys riens de ces choses ne test demade. En toy et de toy forgeras la maison de dieu de deux ouuriers elle est/ce l'assanoir de dieu et de l'homme. Dieu certes qui daigne habiter avec l'homme de daigne pas se prepare ung habitacle avec l'homme/pource ne doit pas l'homme considerant sa non sanance ou infirmité desespes.

Quart volume.

rer/mais plusloft considerer celluy lequel daigne ouurer avec luy/dieu certes est vertus et sapience/et ne peult aucun ou avec vertus desfaillir/ou avec sapience ignorer. Desmemment come celluy mesmes soit lequel oeuvre a nous ouurans et nous ouurans/affin que nous veillions et puissions ouurer nous eslargist bien. En toute edification sont trois choses principsalement a considerer. Ordre/disposition & desfinie dimension/cest a dire avant commencement et fin & determinations. Il reste donc maintenant que nous enquerons ql ordre il conuient estre et disposition de noz cogitations affin que dicelles soit construite la maison de nostre seigneur. Certes pource que les choses mondaines lesquelles non ordoneement appetes sont infinies/a les cogitations lesquelles par la memoire dicelles choses par deus recens peuent estre finies. Certes quat par singuliers mouuemens autres crescons des autres en moult de manieres prouffitent/ne nous ne pouons comprendre par quel ordre ou coment elles vienent au cuer ou elles sen vont du cuer. Pource si nous voulons auoir ordonees & stables et paisibles cogitations de ceste non moderee distraction estacions oster noz cuers. Ce certes pourra estre fait/si aucunes choses certaines & determinees prescriuons en nous/esquelles assiduelement l'intention de nostre cuer puisse estre tournee & meditation estre exercee. Certes ilz sont trois. Cest assauoir par choses infinites distraire. Consioirs persister en vne mesme chose. Les moderees vacquer ca & la/desquelz ung ne pouons auoir/a l'ung ne deus auoir. Et ce en tout ceste chose seulesmett reste que encoze brayement ne pouons estre stables au cuer. Ce pendant au moins cueillons noz cuers de immoderée distraction/affin que quant sommes par forcez touioirs estre fais mois instables/touioirs plus & plus comenceons en s'ayre braye stabilite. Et affin que ce que nous parlons soit fait par exēple plus manifeste/mettons le mode en bas/dieu en hault/au meillieu colloquons le courrage humain. En apres considerons en bas en ce mode vne grande & horrible confusion de toutes choses/et infinie distraction des pensees humaines. En hault certes avec dieu perpetuelle & inconculse stabilite. Apres ce ymaginons le courrage humain de ce mode en hault a dieu montant/& en montant plus et plus se coeueillant en ung/clement pourrons veoir la forme de nostre arche/laquelle a este portee en bas/& en hault non estroicte est motee/iusques

lll iii

Le. xxvii. liure de Vincent

a tant quelle parvint a la mesure d'une coultee
en sa hautesse.

✿ De la renocation de l'epouse a l'espoux.
Chapitre. lxxxviii.

Le premier homme apres que par des
hors a la suasion du serpent ouvrit
l'oreille a la voix de dieu par dedans
c'est icelle oreille. Pour ce donc que
dedans perdit l'ouye par lequel il ouy le dieu par
sant/dieu nous rappelant a soy crie de dehors/
mais quant il parle tousiours quasi se voulant
occulter se substraist affin que par ce quil parle
il admoneste la pensee humaine de soy. Et par
ce quil fuyt en se mussant il l'attrape a soy. Il
pronocque certes nostre desir affin ql'augmen
te Car en parlant il exalte en nous son amour
et en fuyant il l'enflamme affin que nous l'en
suppions. Tel est certes le cuer de l'homme que
se il ne peut acquerir ce quil aime plus larges
ment par desir se embrase. Ainsi es can
tiques des canticques. L'espoux est venu.
Il est derriere la paroy. Il regarde par les fe
nestres et creneaux/affin que quasi se mussent/et
point ne se mussent. Il met sa main par la fenest
re. Il touche l'epouse a la voix tendre l'appelle
le/et dit. Viens. Celle apres que elle ouyt l'es
poux estre present incotinent se lieue/elle se has
te/elle ouvre les huis. Les bras prepare pour
l'embrasser/son ame s'ue. Les entrailles du cuer
dicelle bouillent. Elle se s'ouyest/elle se delecte/
elle dance. Mais celluy quant il est cuide estre
tenu se decline/a foudainement come eschape
pe des moyens embrassemens sen fuyt. C'est
ce de ce. Quant il n'est pas quis il quier/quant
il n'est pas appelle il vient. Quant certes il est
quis il decline/a quant il est appelle il fuyt. Se
il ne aime point pourquoy vient il/on se il aime
pourquoy fuyt il. Il aime certes et pour ce
il viert: mais pour ce que icy il n'aime pas pour
ce fuyt il icy a aussi n'aime pas: cest a dire en ce
monde/en ce epil. Mais il nous appelle en sa
terre/en son pays Car telle amour n'est pas co
nvenable a ce pays. L'apparece de l'amour seroit
ville de la region. Joyeuse amour quier/lien
delectable. Pour ce nous commende sa terre/
pour ce nous loue son pays. Pour ce il dit. Les
fleurs apparurent. La nature du premier hom
me avoit este de dieu ainsi ordonnee a l'instinee
que l'ame qui estoit au corps accomplist par les
sens les ministres du corps / mais dedans par
raison tousiours entendist a son createur et ne

feroit riens par dehors que il ne procedast de sa
dilection et ne appartenroit point a la dile
ction dicelluy si que charite commenast tant
acte et raison se disposast et se sens se accomplist
et parfist. Mais apres q'il fut meriteusement
deiecte de la face nostre seigneur par sa pechie
cacion il fut fait auengle par ignorance de pen
see a instable par concupiscence de la chair. Pour
lesquelles choses dicelluy espardees en toute
posterite universelz manz en sot sortis. Pour
ce apres celle premiere condition des choses les
quelles avoient este faictes affin quelles fons
alissent aux estans/ estoit necessaire den faire
d'autres lesquelles icelles gesantes esleveroient
Lesquelles sont plus dignes des premieres dan
tant quelles sont plus necessaires. Et autant
quelles precedent en dignite/elles continuent dan
tant de plus loingtain teps. Celles certes fu
rent faictes en six iours / et celles icy sont fai
ctes par six aages. En six iours est faicte la co
dition des choses/a en six aages est parfaicte la
reparation des hommes.

✿ De ceulx qui en l'arche ne se sauvent
pas/mais perissent.
Chapitre. lxxxix.

Nous pouvons considerer trois
nieres de homes. Au deluge sans
l'arche sot les infidelles/lesquels les
desirs de la chair envelopent/a les
quels ne scaient estre jointe dieu sans ceste vici
situde. Au deluge ont l'arche / mais ne demen
rent pas en icelle ceulx q'ont apprens ceste la
die advenir estre immuable / mais ilz fons
mettent leur contrage a la dilection des choses
temporelles/certes la vng chascun est dit par
selon l'homme interioire ou il converse par cogita
tion. Certes ceulx q'constituent la delectation
de leur cuer en la vanite de ce monde combien
quilz ayent l'arche de la foy/ toutesfoiz dedans
sont perilleux/affin q'ie taise les autres amou
reux du monde. Combien maintenant voyons
nous de lettrez lesquels veulent estre appellez
chrestiens/et avec les autres fideles entrent en
leglise et participent des sacremens de Jhesu
christ/aux cuers desquels plus souuent est me
moire de Saturne et de Jupiter/a de hercules
et de Plato a de Aristotle que de Jhesu crist a de
ses saintz. Ilz ayment les mensonges des poe
tes et la verite des escriptures/on ilz la despu
tent/ou qui pis est la demourent a contemner
Je leur prononce que en la fin sont a com

paigrier a ceulx. Lesquelz maintenant ilz con-
loingnēt par affection de leurs cœurs a leurs
cogitations. Que prouffite a iceulx auoir soy
et ne demoustrer pas en la soy. Que prouffite a
iceulx auoir vne nef entiere/ et les flots de la
mer/ se ne dy pas le peril souffrir/ mais volun-
tairerment le faire. Que prouffite cōgnoistre de-
rite & aymer faulxete. Telz ne sont ilz pas qui
diapement sont fideles. Dyez quel sera vng di-
cent & de tous autres telz entēs. La soy de son
dieu au cœur dicelluy. Donc la seule nef de la
soy passe la mer. La seule arche euade le deluge
iniques tant que la chair conuoite a l'encontre
de l'esprit & l'esprit a l'encontre de la chair tout
homme est en ce deluge / mais les bons sont en
icelluy. Sicōme ceulx qui sont portez a nefz en
la mer. Les mauvais diapement sicōme les per-
uissans qui sont enuolpez es flots. Entendōs
dix estre en nous ce q nous supōs. Et en nous
estre a qui nous deuons sup. Concupiscence &
soy. Concupiscence appartient aux oeures de
condition. Soy appartient aux oeures de res-
tauration. Car en ayment celles non ordon-
nement p concupiscence diffiūds. Et en croy-
ant celles debōnairement par soy sommes fais
sances. Et pource les diuins admoñestemens
nous fauēt si sonnent sup le mōde non pas
certes que nous yfions hors le ciel et la terre
mais que nous ne demourons pas en la concu-
piscence du monde. Certes l'espace du monde
espargite nait au cœur l'affection de concupis-
cence. Pource si nous voulons decliner la con-
cupiscence du monde. Premièrement est neces-
sire q nous excludons la maniere de cestuy mō-
de nostre cogitation. Certes sicōme loeil est
pau de l'espece/ ainsi est le courage de cogitaciō.
Nostre pensee non chaste par aucune orde cōmer-
cial. Se de son desir quant aucunement elle en-
uasse debās par cogitation la chose conuoitee.
Mais est il aussi aucunesfois que la chose que
souuētefois nous excoignons par orgueille nos
conuoitons aucunesfois non licitemēt/ & celluy
est inge culpable du fait qui se defecte par con-
sentement en cogitation. En apres en tant quil
appartient a icelles choses. Car toute creatu-
re de dieu est bōne/ nulle chose n'est qui ne puisse
estre excoigitee sans peche. De rechief si nous
entendōs mauvais affectiō nulle chose n'est
en quoy en cogitant nous ne puissions pecher.
Certes & de mal pouons cogiter bōnement/ et
de bien mallement/ de chose orde neccement/ et
de chose nece ordemēt. Nous lisons les saintz
hommes non pas seulement auoir cogite / mais

aussi auoir parle et escript des choses imman-
des. Laquelle chose certes neussent pas fait se
les cogitaciōs des choses non necces matisoiet
lame. Quel incoñuenient n'est quelle chose soit la
chose q est cogitee/ mais quelle affection est en-
gendree de celle cogitation. Car cogitation ne
soule point la pensee la ou dilection ne corrompt
pas la conscience. Toutefois il est conuenient
que nous oublions le monde/ affin que par ad-
uenture quant aucunesfois nous cogitons de
lay nous ne cheons en concupiscence dicelluy.

¶ Que par les oeures de restauration
sont viles les cogitations distraictes
par les oeures de condition.

Chapitre. lxxxv.



Ssez sicōme le cygne la est apperte-
ment demoustrer dont ceste infinie
distraction de nos cogitations laq-
le nous souffrons est nee. C'est as-
sauer du monde & de la concupiscence dicelluy.
C'est a dire des oeures de condition. Et de res-
chief quelle est la chose laquelle nos cogitaciōs
peuent estre enuillies en vng. C'est a dire par
les oeures de restauration. Et pource que or-
dre ne peult estre la ou il ny a point de fin/ il reste
que delaisser les oeures de condition nous
querōs l'ordre de nos cogitaciōs la ou elles sont
finies. C'est a dire es oeures de restauration.
Ceste chose certes nous auōs cy-dessus propo-
see enquerir/ cest assauer quel ordre deuait es-
tre de nos cogitaciōs affin que de icelles puisse
estre edifice en nous la maison spirituelle de sa-
pience. Et pource que des choses viennent les
cogitations il conuient que de l'ordre des choses
soit peins l'ordre des cogitaciōs. Doreseuants
donc commencerons traicter des oeures de re-
stauration les oeures de condition delaissee/ de
quelles quasi cōme de aucun deluge refuēt
sommes yfius/ et maintenant entrons es oeures
de restauration quasi comme en l'arche.
Donc les oeures de restauration sont toutes
choses lesquelles ont este faictes ou sont a faire
des le cōmencement du monde iusques a la fin
du siecle pour la restauration des hommes es-
quelles & les choses portees & celles mesmes p-
sonnes par lesquelles & pour lesquelles et chez
lesquelles ont este portees/ les lieux semblable-
ment & les temps/ ou & quant furent portees il
conuient cōsiderer. Es oeures de restauration
en trois manieres l'ordre est considere/ selon le
lieu/ selon le temps/ selon la dignite. Selon le

Le xxvii. liure de Vincent

lien/Quelle chose pres/à quelle chose loing est portee. Selon la dignite/Quelle chose plus humblement/et quelle chose plus excellentement est portee. Selon le temps. Quelle chose devant à quelle chose apres est portee. Histoire mesure la longueur de l'arche/car en l'ordonnance des choses portees est trouue l'ordre du temps. Allégorie mesure la latitude. Car en la participation des sacrements persene la collection des peuples fideles. Tropologie mesure la hauteur de l'arche Car au puffedes vertus croist la dignite des merites. Moralement. La premiere mansion est foy. La seconde esperance. La tierce charite. Du selon anagoge. La premiere mansion est cogitation droicte. La seconde meditation pour nueire. La tierce cōtemplation clere. Du selon operation. La premiere mansion est science. La seconde discipline. La tierce bonte. Du selon les estatz differens. La premiere mansion est nature. La seconde/la seconde loy escripte. La tierce brayement grace.

✠ Des temps de l'arche et aucunes de ses expositions.

Chapitre. lxxxvi.

Ce l'ay au cinquiesme liure.

Le premier aage du siecle fut depuis Adam iusques au deluge cōtenant mille ans. cc. lvi. ans. Le second aage du deluge iusques à Abraham contenant. cc. iiii. xxx. vii. ans. Le tiers de Abraham iusques à David apāt. lxx. c. xlii. ans. Le quart de David iusques à la transmigration cōtenant. cccc. lxxviii. ans. Le cinquiesme de la transmigration iusques à la venue de Iesuchrist apāt. v. c. lxxxviii. ans. Le sixiesme aage maintenant se fait de mille ordonnance de ans certainne. Mais come aage decrepite estre cōsommee par la mort de tout le siecle. Encore sont autres differēces par lesquelles la hautesse de l'arche est distinguee. La premiere mansion est des marpes. La seconde des cōtines. La tierce des bierges. Du ainsi. La premiere mansion des rampans. La seconde des chemins. La tierce des volans. De rechef aux montans par singuliers anges de la froidure de orient/cest à dire de orgueil. La premiere mansion est crainte. La seconde douleur. La tierce amour. Aux montans de la chaleur de occident/cest à dire de concupiscence charnelle. La premiere mansion est patience. La seconde misericorde. La tierce cōpunction. Aux montans de la froidure de occident/cest à

dire de ignorance. La premiere mansion est congnissance. La seconde meditation. La tierce cōtemplation. Aux montans de la chaleur de orient cest à dire de la ferueur de l'esprit. La premiere mansion est temperance. La seconde prudence. La tierce force.

✠ De la vertu de charite combien elle est forte et chete.

Chapitre. lxxxvii.

Ce l'ay mesme au traite des loiges de charite.

Del des saintz a este des le cōmencement du monde qui par paroles ou par fait ne nous ait cōmandee charite. Charite fist Abel martyr Elle emmena Abraham de sa terre: car cellay par charite porta innocentement la mort. Et cellay delaisa liberallement la terre de sa nativite. L'un à l'autre par charite cōmuade la terre le ciel. Considerons cōbien la de martyrs sont passez par tourmens au royaume du ciel. Dōc quelle force d'amour croions nous avoir este embrassee en eulx/lesqueiz nous voyons pour l'amour de dieu n'avoir point espargne en luy mesmes. Conuenons maintenant nostre cuer et voyons se il nous acquiesce toutes les choses qui sont au monde delaisser: non soy hault rier des choses non molestes/à ne soy cōdelecter de chascun blandice/et ne soy aussi esloign des choses toyuses. Sire dieu ie voy mon imperfection en toutes terres. Cōbien loing me voyie de ceste ne diray pas perfection/mais de commencement de perfection. Et certes ce estoit pou amy de dieu qui pour l'amour des choses eternelles ilz mesprisassent cestes tēporelles/mais toutes ces choses delaissees vigourensement courtoient au ven/ne ne pouoient estre espondez par menasses ne par tourmens. Charite traioit icelluy. Et pource ne cupidite ne les atraioit pas/ne aduersite ne les espoitloit point. Ilz courtoient donc/apres eulx dela issotent le monde à avoir dieu devant eulx/mais tourmens leur furent imposez affin que ilz fussent interrogez par desir ilz queroyent cestuy/ou à quelle constance ilz eussent despise icelluy. Vertue fut interrogee/Charite promise/et eulx quite confuse. Ilz approchoient des peines non doubtables/à d'autant que amour avoit nagre dedans la pensee/autant dehors la charite despitait ses playes. De charite cōment sentoyes tu de ceulx. Combien douce as tu este à icelluy

lesquelz tu as parforcez soustenir si grans choses pour toy. Par quelz liés as tu iceulx tirez a toy/lesquelz au monde ne par blandes parolles les desdetrayons ne par tourmens les parforcez tous estoies ne les as peu perdre. Ilz ont couru/ car tu les as attraitz/et ont passez: Car tu leur as apde. Ilz s'ont paruenuz/ Car tu les as prins. Combien sans estre peu estaindre as tu este enflambee en leurs cueurs: Car ne par obstacles ne par loyers/ ne par peines nas peu estre agranteee. Les choses come aucuns fleuves ont inuise/ mais moult de fleuves a moult de canes nont peu estaindre charite. De charite comment te loueray ie. Si ie scauoye ie te approchoy. Si ie cognoissoye combien tu baillies bailleroye le pris pour toy. Mais par aduenteure tu escedes mes puissances/ ne ie ne pourray trouuer avec moy ton pris/ toute fois ie donneray ce que iay et tout ce que iay. Toute la substance de ma maison ie te bailleroye. Et sicome iantay tout donec/ ie repunteray tout come riens. Toutes les delectations de ma chair a toutes l'effes de mon cuer pour toy volentiers exliberay affin que toy seule ie puisse posseder. Toy seule es a moy plus chiere/ toy seule plus vile/ toy seule plus sonseue/ toy seule plus ioyeuse: plus largement me eslouissant/ plus habondamment me reffaisant/ plus seurement me sauuant/ a plus bienement me conseruant. Et aussi ie annonceray de toy aux autres/ de moy mon cuer hamaing la quelle chose plus tu eslis ou tousiours te eslouy: avec cestuy siecle/ ou tousiours estre avec dieu. La chose laquelle plus tu apmes/ celle chose plus tost tu eslis. Dyes doncques affin que tu corriges la dilection et ne differes pas l'election. Doy comment tout est a toy dilection. Celle election/ icelluy contrainte peruection/ a mansion a beatitude. Ayme doncques dieu/ eslis/ contrains/ possede/ vse. Ja ay esleu aux iniques par celle voye ie courray affin que ie paratiengne. Donec moy des compaignons que ie ne erre. Les voyes de nostre seigneur sont droictes/ a les iustes vont en icelles. Doncques iustice est la voye/ et les iustes sont ceulx qui courent en la voye. Nulle voye n'est plus droicte q' iustice. Nulle societe n'est meilleure que des iustes. Nul repos n'est plus paisible que dieu. Par charite le cuer est estendu/ et le cuer estendu la voye de iustice est courue.

Encore de ce mesmes de la comendation dicelle.

Chapitre. lxxxviii.



O bone charite que diray ie plus de toy/ Je te metray ce ay ie dit en la voye de dieu. Que seroit ce si ie diray a icelluy/ toy mesmes estre la voye. Encore dit l'apostre. Je vous doy voye tres excellent. Tu es chief des voyes droictes/ toutes les voyes droictes sortent de toy/ et a toy rescourent. Car les commandemens de dieu sont les voyes dicelluy/ lesquelz despendent tous de toy a en toy consistent. Tu es plenitude de iustice/ perfection de loy/ consummation de vertus a cognoissance de verite. De charite doncques tu es voye. Mais quelle voye superexcellente/ suspiciente/ dirigente a prudente. Voye de qui. Voye de l'homme a dieu a voye de dieu aux hommes. Tu meines dieu a l'homme. Tu adresses l'homme a dieu. Ne nous ne pouons ne a sang ne a lantre passer sinon par toy. Tu es moyennete conseilans les contraires/ acompaignans les separez dessemble/ a aucunement faisant egaux les non semblables. Humiliant dieu/ a nous esleuant hault. Trayant icelluy en bas/ a en hault nous esleuant. En telle maniere toute fois que la descende dicelluy ne soit pas despitue/ mais misericordieuse. Ne nostre exaltation ne soit pas orgueilleuse/ mais glorieuse. Tu as doncques o charite une grant force. Toy seule as peu tirer dieu du ciel en terre. Combien est fort ton lien/ duquel dieu a peu estre lie/ a l'homme lie a desrochers par les liés de iniquite. Je ne scay si aucune chose plus grande puisse dire en ta louenge que tu tirasses dieu du ciel/ a l'homme esleuasses de terre au ciel. Grande est la vertu que par toy dieu se soit humilie iusques a ceste chose/ et l'homme fait esleue iusques a celle chose. Je considere dieu ne de femme petit enfant en une lope de drap peant/ au berceau criant/ a suçant les mamelles. Je regarde en apres icelluy prins/ lie a flagelle/ des pines couronné/ aux crochemens couronné/ perce d'une lance/ de clou/ fice/ adrienne de fiel et de vin aigre. Illec auoir souffert choses indignes/ et icy choses de forcenerie. Et toute fois pourquoy si nous demandons la cause auoit il ainsi daigne ou ainsi souffert. Autre cause nous ne trouuons fors seulement charite. De charite combien penles tu. Se tu as tant balle enuers dieu/ combien plus enuers les hommes. Mais par aduenteure plus facilement tu baillies dieu que l'homme. Car estre sarmonté de toy est plus deu a dieu que a icelluy homme/ ceste chose tresbien amoye congneue/ car affin q' plus facilement le baillies/ premierement sarmontes icelluy. Encore tu nous as en

Le. xxvii. liure de Vincent

tebelles quant icelluy obeyssant a toy as par force descendre du siege de la maieste paternelle insqs a prendre les choses basses de nostre mortalite. Tu as amene icelluy lye de tes lyeus. Naure de tes saiettes affin que plus grāt hon te fast a l'homme de te restituer cōme il te verroit aussi auoir triumphe en dieu. Tu as nante la non passible a as lye le insuperable et as attire le non mouuable et le eternal as fait mortel. Toutes ces choses as faictes affin que amosif ses noz cœurs et les affections insensibles/ tu compaigniffes/ affin que ilz se denelopissent de leurs corps a plus facillemēt tes saiettes les penetraissent. Ceste chose nas pas faicte encas sible. Certes plusieurs sont ainsi de toy sarin dtez. Plusieurs te ont ia dōnees lemaines. Plus sieurs la portent en leurs cœurs tes saiettes si ehees et encores desirēt icelles plus hault fix cher. Certes ilz sont nantez delectablement et sonneusement. Et en regardant leurs playes ilz ne se deussent ne nen ont honte. De charite com bien est grande la victoire. Premieremēt ta as nance ung et par celluy en apres as surmonte tous les autres.

✱ De la commendation de la louenge dicelle mesmes.

Chapitre. lxxxix.

Charite ie tay louee tant cōme iay peu. Certes ie ne scay si par aduē ture soit plus grāt chose dire de toy auoir surmontee dieu ou dieu te auoir surmonte. Laquelle chose si plus grande est/ aussi tresvolentiers a feallement le diray de toy. Dieu est charite. N'est ce pas peu de cho se auoir dieu demourant en soy. Posseder char ite est autant cōme auoir dieu en soy. Charite te seule a ce priuilege que elle soit dicte dieu/ et soit dieu. Certes il n'est point dit. Dieu est hu miltite ou patience. Car sicōme toutes vertus soit don de dieu nulle fors charite na este chose que elle puisse estre dicte non pas seulement don de dieu/ mais aussi dieu. Doncques les autres dons de grace eslargist a ceulx lesquels aussi il reproune estre dieux/ certes seule charite cōme soy mesmes garde en soy. a ceulx tant seules ment lesquels il aime. Charite donc est fontai ne propre de laquelle ne cōmunie point le stran ge. Car quiconques a celle ia n'est pas estrāge de dieu. Mais celluy demeure en dieu/ et dieu demeure en luy. Ainsi est charite familiere de dieu que il ne deult auoir aucune demourance

la on charite ne sera pas. Se aucun dit il m'ay me. ac. Lame en laquelle charite habite n'est point enlee par orgueil. Brute ne la degaste point. Gre ne la dissipe point. Mauuaise tristesse ne la tranelle point. Et auarice ne la enuigle point. Gloatōnie ne l'enflamme point. Ne luxure ne l'incline point. Elle est toujours uerite. Tous iours chaste/ toujours tairisble/ toujours paci fique/ toujours benigne/ a toujours attēp pree/ a en aduersitez serrer/ a en choses non mōles fles temperer. Contēnant le monde/ et ayant dieu/ faisant ses choses en ayant les biens de tous/ a volentiers departant ses biens a tous. Celluy en qui est charite a toujours le cœur en hault/ a son desir esleue/ aux choses hautes/ et quant il chemine/ quant il laboure/ quant il se siet/ quant il se repose/ a ilque chose quil face il ne sen vray point de deuant dieu. En se taisant il cogite dieu. Et en parlant autre chose ne des sire parler fors de dieu/ a de la chose qui appar tient a lamour de dieu. En exhortāt les autres a charite soy mesmes soy enflamme. Il cōman de a tous charite. Combien douce est lamour de dieu/ combien amere et combien impure est lamour de ce siecle/ Il demōstre non pas seu lement par boip/ mais aussi par oeuvre. Il des moque la gloire de ce monde/ a argue la follietude. Il merueille lauengle de des hommes qui ceste chose ayment: cōment ia pieca tous ne con temprēt toutes ces choses caduques. Il esti me la chose laquelle il sauore estre douce a tous et la chose laquelle il aime a tous plaire/ et la chose quil cōgnoist estre a tous manifeste. Par cestes demōstrances charite se trahist. Donc o bonne charite quelle chose diray ie digne de tes louenges. Certes apres tant de louenges des premiers ma petiteffe ne scauroit q presumer dire de toy la on iamaiz ne pourroit estre assez dit de toy. Parle donc en nous o douce a son es ne charite. Dilate nostre cœur a despēs nostre desir. Accrois lhabitacle de nostre cœur que il puisse prendre lose et mansionnaire de nostre sei gneur.

✱ De meditation es creatures/ et es criptz et meurs.

Chapitre. xc.

Meditation est frequente cogitation enquerant la maniere/ la cause/ la raison de bne chascune chose. Quel le est la maniere. La cause pour quoy la raison cōtient. Trois gentes sont de medi

l'abbé. En creatures/en escriptures & en me's
 Le premier se lieue de admiration. Le second de
 la leçon. Le tiers de disconspexion. Au premier
 admiration engendre question/et question in-
 quisiſſion/et inquisiſſion inuention. Admiration
 est de disposition/a question de cause/et inquisi-
 ſſion de raison. En la leçon certes est ainsi a con-
 ſiderer. Premierement la leçon administre ma-
 tiere a congnoistre verite. Et meditation la pre-
 pare/raison la ſouſſiſſe/operation la compo-
 ſe/contemplation se eſſiue en icelle. Les biens
 certes aucuns ſont de neceſſite. Aucuns de bon
 ſente. Ceulx de neceſſite ſont ceulx q ſont du
 commandement et deu. Des autres ſi aucune
 choſe eſt donnee elle eſt rendue. Si riens neſt do-
 nee poit neſt impute. De veſchieſ. Meditation
 en la leçon eſt de triple conſideration. Selon l'hy-
 ſtoire eſt quant nous querons la raiſon des cho-
 ſes qui ſont faictes ou que nous nous meruei-
 lons celle parfaite en ſes temps & lieux et ma-
 niere congrue. Selon allegorie meditation oeu-
 ure en diſpoſition des choſes precedentes enten-
 dant par admiration a providence la significa-
 tion preparee des choſes futures/comme il con-
 uient a forger l'intelligence et forme de ſoy. En
 tropologie oeuure enquerat quel fruct les cho-
 ſes dictes amement/ inſinuant quelle choſe eſt
 de faire/ou quelle choſe eſt a euitier. Quelle cho-
 ſe a erudition/ quelle choſe a exhortation/ quelle
 choſe a conſolation/ et quelle choſe a terriblete
 de l'eſcripture la leçon propoſe/et quelle choſe elle
 enlumine a l'intelligence de vertus quelle choſe
 nourriſt affection/ quelle choſe enſeigne la for-
 me de ſtare au chemin de vertus. Meditation
 en meurs eſt ſelon les affectiones/cogitations &
 oeuvres. En affectiones eſt a conſiderer que ilz
 ſoyent droitz & conſtans/ceſt aſſavoir a ce a quoy
 ilz doiuent eſtre/et comment l'affection eſt en cela
 lay en qui elle eſt droicte/et comment elle doit eſ-
 tre conſtante. En cogitations eſt a conſiderer q
 elles ſoyent nettes & ordonnees/nettes ſont quant
 elles ne ſont engendrees de mauvaiſes affectiones
 ne q elles ne engendrent mauvaiſes affectiones
 Ordonnees ſont quant raiſonnablement/ceſt aſ-
 ſavoir quant elles aduient en leur temps/co-
 giter auſſi bien en temps non convenable neſt
 point ſans vice/ come en la leçon d'raison/et en
 raiſon de la leçon. En oeuvres eſt a conſiderer/
 premierement que par bonne intention ſoyent
 faictes. Donc il convient l'intention eſtre droi-
 cte par diſcretion/et ſimple par benignite. Se-
 condement en oeuvres eſt a conſiderer que de
 droicte intention les choſes commencees apres

Quart volume.

ferment perſeuerante ſoyent mieres a fin que
 perſeuerance ne ſoit pareſſeuſe/ne amour ne co-
 mence a eſtre tiebre.

Encores de meditation en meurs. Chapitre. xci.

O recchieſ meditation en meurs de
 court par double conſideration. De
 hors a rendmee/ dedans a conſci-
 ce/dehors quelle choſe elle deſiure/
 et quelle choſe elle enſeigne/elle enſeigne a ex-
 pſe/deſiure a merite. A nous a merite. Aux pro-
 chaines a exemple/dedans a conſcience/que elle
 ſoit nette ſi q elle ne ſoit point accuſee iuſtemēt
 de ce qui eſt paſſe/ne auſſi ſe deſeete iuſtemēt
 du preſent/auſſi en meurs/que elle deprehen-
 tons les mouvemens du cuer dont ilz ſien-
 diont/ou enquel lieu ilz tendent/le mouuemēt
 donc du cuer au cuer/ſoit a naiſſance magnis
 feſte. Aucunes ſois occulter celle laquelle mon-
 feſtement eſt bone/eſt de bien/ celle certes laſſe
 le manifeſtemēt eſt mauvaiſe ou elle eſt du dy-
 able ourde la chair/toutes les aſpiratiōs lesquel-
 les aduient au cuer inuiſiblement proced-
 ent de ceulx cy. Celles lesquelles ſont doub-
 teuſes a la naiſſance ſont prouuees a la fin. Et
 celles qui ſont mauvaiſes differēt. Car celles
 qui ſont de la chair plus ſouuent ſeſſient po-
 la neceſſite. Celles d'rayement qui ſont du dy-
 able plus ſouuent ſeſſient ſans raiſon. Auſſi
 meditation des meurs/conſidere fin et direction
 en toute conuerſation. Fin eſt la choſe a laſſe
 on tend. Direction eſt la choſe par laſſe plus
 facilement on paruiēt. Celles qui plus droi-
 ctement va/plus toſt paruiēt. Certes aucuns
 biens ſont auſſi auſſi moult moignoſt eſt peu
 promouoir. Les autres par compendieuſe la-
 bour amement ung grant fruct. Et ceulx cy
 donc ſont a diſcerner et plus a eſlire lesquelz
 prouffient plus. Plusieurs non ayans reſte diſ-
 cretion labourerent moult peu prouffiterent/
 et pource que tant ſeulement ilz eurent loſt de
 hors a leſpace de loquence/& non pas dedans au
 fruct de vertus. Certes ilz ſe eſionſſoient de
 faire grans choſes plus largemēt que repercer
 choſes dignes. Auſſi meditation en meurs
 premierement conſidere les choſes lesquelles
 ſont deus ſoit de commandement ou de deu/et
 celles choſes premierement adminiſtre eſtre fa-
 ctes. Lesquelles ainſi faictes ont merite affin q
 telles non faictes ne engendrent peche. Apres
 et ſi aucune choſe volent atermēt eſt aduſſe/
 minimum

Le. xlvii. liure de Vincent

ainsi est il de faire affin que le deuoir ne soit em-
pesche. Aussi meditation des meurs considere
principalement deux manieres eschauer en bon-
ne action: C'est assauoir affliction et occupa-
tion. Par affliction la douleur de la pensee est
faicte amere. Par occupation la tranquillite est
dissipee. Affliction est quant par impatience est
arise pour les choses lesquelles elle ne vault pas.
Occupation quant en ces choses faisantes les-
quelles elle vault est actionnee par intemperan-
ce. Donc affin quelle ne soit mauuaise fait
cette amere le courage si soustienne parciement
son impossibilite. Aussi affin que elle ne soit oc-
cupee mauuaise si ne est de point d'altre mesu-
re sa possibilite. D'altre meditation des meurs
prouue ne deuolt point appeter impatiement
les choses lesquelles ne sont mie/ ne aussi auoir
en desdaing celles lesquelles sont faictes non
sagement. Celles certes qui tousiours appe-
te la chose laquelle il ne fait mie/ a en desdaing
la chose quil fait/ ne il ne se des choses presen-
tes/ ne nest saouie des choses futures. Certes
il despitte les choses acomencees auant quelles
soient parfaites/ a repient auant le temps les
choses lesquelles sont a comencer. Pour ce bon-
ne chose est estre content de son bien/ et les biens
presens augmenter par dessus ceulx a aduenir
et ne les laisser point pour les futurs. Certes
la comutation des biens est de legierete/ et cou-
rent par moult de diuerses voyes ceulx qui des-
laissent les vieilles choses pour les neufues et
qui montent des choses inferiores aux superio-
res. Celles certes qui quierent mutation est en-
tenu aussi comme celluy qui quieret et appete
son prouffit est studieux.

✿ De la concordie de misericorde a iustice
en l'incarnation du filz de dieu.

Chapitre. pcli.

Misericorde et verite se sont rencon-
trees ac. Verite estoit au ciel avec
dieu iuge/ a misericorde en terre in-
geat avec l'homme. Ou seroit certes
misericorde se elle n'estoit avec le pource a chetif
Au temps donc acceptable desceut dieu verite
pource affin quil mist raison avec l'homme. La-
quelle chose sicome misericorde non ignare de
diuin conseil eust beneueillie au dedat de luy con-
noissant assouager dieu et le aduantage paisible.
La donc se rencontrerent misericorde et verite.
Verite afferma les mandats donnez par des-
seins deuoir estre d'aprez. Misericorde respon-

dit icelluy deuoir estre appelez de petite volun-
tate/ affin quilz fussent fais bons. Verite dist.
Que dieu ne deuolt de tout en tout pardonner
aux mauuais. Misericorde dist. Si dieu ne p-
donnoit a nul/ iamaiz nen auoit de bons. Ver-
ite dist ne donloit/ ne ne pouoit aussi porter tant
de mauuaise des homes. Misericorde respon-
dit la grace de nostre seigneur deuoir superabon-
der a pardonner. Voyant dieu tant de diuerses
sentences ne pouoit proceder ensemble a effect
dist. Il est escript. Dieu aime misericorde a ve-
rite. Verite certes veult q toutes choses soient
imputees/ Misericorde drapement que toutes
choses soient pardonnees/ lesquelles choses en-
semble ne peuent estre faictes. Et pource se pe-
che de l'homme en partie pour verite soit paigny/
et en partie pour misericorde soit laisse. Verite
certes entrant au cuer de l'homme comencia a
celer accusant de la terre l'homme. Misericorde
drapement ne desistoit point prier dieu au ciel
pour l'homme requerant l'homme a faisant confes-
sion de sa propre bouche a son licet/ a misericorde
par ses prieres copelloit dieu a la iustification
des homes. Verite sortoit de terre par la confes-
sion de l'homme/ a iustice regardant du ciel estoit
entroyee es terres par la misericorde de dieu/
pource donc que misericorde estoit pour l'homme
avec dieu/ et iustice et verite de dieu estoit avec
l'homme la entre dieu a l'homme estoit pais pour
iustice. Adonc dit iustice a pais. N'est ce pas as-
sez au treshaut et treshon laisser les mauuis
sans ce quil sestudie donner aussi les biens. Il
a lasche les pechez par indulgence/ a maintenant
cōfere les dons des vertus par grace. Pais res-
pondit a dist. Nostre seigneur donnera benig-
te ac. Confession de crime est en destruction de
mal/ cōfession de louenge est en sepultacion de
bien. Crainte engendre confession de crime et
amour engendre confession de louenge.

✿ De consolation mondaine/ a de desol-
lation en sapuante.

Chapitre. pcli.

Quand a vous riches ac. Se l'ame rai-
sonnable scauoit veritablement au-
cune chose ne scauroit fors se dray bien
Maintenant certes le premier mal
icelluy est fait/ affin que icelluy delaisse elle
s'enffre la pourrete dicelluy. En apres le second
sest approuche affin que elle se cōsole en vng au-
tre bien/ et que elle ne requiere icelluy. Donc le
bien perdu lequell estoit dedans elle est effue aux

estranges biens/lesquelz estoient dehors a fait
conuenir avec les delectations du siecle/elle
retournee emmena icelles avec soy affin q elle
fist fornication avec icelles par dedans au secret
de son cuer a se proposast dessus elles et ne res
gardast pas l'absence de son bien. Car elle a
avec soy compaignie estrange des delectations de
ceste monde entrans a icelle par les sens de la
chair dicelle/ou elle son va hors avec icelle a
icelles delectations. Quant cestes les portes de
ces sens charnels commenceront a estre fermes
en apres ne apparaitra pas la voye a passer de
long lantee. Et adonc sera separee la compai
gnie de sainte/et sera le monde recluse dehors
que il nentre dedans/a l'ame dedans clost que
elle ne faille hors. Et viendra l'ame aux portes
des veulx et les trouuera fermees affin que elle
ne faille par la venue. En apres elle se esparra
par les voyes des autres sens et ne sera point
trouue passage a icelle. Car les barres de la
mort perpetuelle par inscristible rigueur et sen
tences non mouuables concluent sans fin les
portes d'entree de la place ancienne. Adonc la
chastie ame en ceste triste discorde se trouuera
seule a soy retournant commencera a requier
celluy compaignon qui est dedans et ne peut
estre escluse hors. Et ne pourra auoir la com
paignie dicelluy en sa desolation. Car elle ne
la pas requie en sa consolation. Adonc icelle
malheureuse par desesperation cherchera de soy et
par damnation de sonz soy ouvrera la pro
fundite en soy gectant a lencontre. Et siccome
il prendra icelle continuellement sera clos en
haut et sera ouuerte en bas affin que sans fin
elle chee a la fin ne se relieue. Douce dist no
stre seigneur. Diez affin q vostre suprie ne soit
faite en pain/ou le tour du sabbat. Que est ce
donc que puer sinon pesantier de la mort. Et
quest ce q le sabbat sinon apres la mort le temps
de perpetuelle vacation. Ayer certes oste la
puissance de cheminer. Le sabbat oste la licence
Et ainsi homme estalnet de la pesantier de la
mort apparente est empesche a sa correction.
Après la mort d'ouuerement penitence n'est point
recene. Je p'ist grace affin que il ne perre bon
nes oeures. La est l'ye affin que il ne enade
damnation/icy la correction est grace. La la
mendement est impossible. Douce est il bon
suprie seuerement auant que tu commences la sen
tir app'arde. Affin que la volente ne soit trop
effieue sans oeuvre ou la volente inutile sans
correction. Preise donc l'ame maintenant mise
en la compaignie des choses estranges/car elle
Quant volume

ne pourra pas tousiours demourer avec ice
les/a ce pendant eslire celluy compaignon/leq
quat toutes choses seroient soustraictes sup seul
garde la soy a ceulx qui l'ayment.

Des trois biens par lesquelz dieu
est appaise.

Chapitre. xciii.



Demonstreray a toy homme ce
Douce/car dieu qui est la trinite
dignement ne peut estre appaise si
non par trine sacrifice. Offre donc
au filz iustice. Au inge misericorde. Au saint
esperit charite. A la paternite sollicitude. En
celle maniere toutesfoies que par la discretion
des nombres tu ne denises point l'unité de la tri
nite / mais demonstre a ung chascun singulier
ses choses/et ensemble toutes choses singulier
es a ung seul. Premièrement certes est a fai
re iustice de toy mesmes / en apres entre toy et
ton prochain/a la parfin de ton prochain. En
celluy iugement par lequel tu iuges toy mes
mes tu dois estre desirant/en celluy par lequel
tu iuges entre toy/a ton prochain iuste. En cel
luy par lequel doncques tu iuges ton prochain
misericordieux. Juge toy mesmes en ceste ma
niere. Considere diligemment la chose que tu
fais/et laquelle tu ne fais mye. Que se chose
tu dois faire et laquelle non. Apres ces choses
conferent ensemble considere la chose q tu fais
et celle que tu dois faire est vne mesme chose.
Et se ainsi tu te trennes esioyve toy/fin d'cras
et doute en toy. Entre toy et ton prochain iu
ges en ceste maniere. Regarde que tu faies ton
prochain et que cest quil te fait/se il te fait bien
et tu luy rends mal/ta es mauvais. Si te fait
mal et tu luy rends bien/ta es bon. De ton pro
chain iuges en ceste maniere. Regarde que cest
quil fait. Se le bien certes est petit estime le
grant. Se il est grant estime le grât. Se le bien
est doubteux enyde le estre vray. Se le mal cer
tain est grât iuges le petit. Se il est petit iuges
le encores plus petit. Se le mal est doubteux
enyde le bon. Il conuient doncques premier
ment que tu faces iugement affin que la chose
que tu discernes discrettement tu acopliffes par
oeuvre. En apres aymer misericorde/affin que
le bien que tu fais tu ne le faces pas par crainte
/mais par amour. A la parfin estre embrase
de sollicitude affin que le bien leq tu as pas
encore ta ne merites point le prendre/ou que
le bien que tu as ta ne perdes. En ces trois cho
mmmm ti

Le. xvii. liure de Vincent

ses la trinite ouirante en toy coo-peres par sapience esclairente/ & avec la resuisante discerne droit par charite enflambente. Et soyas misericors avec lardante. Par la prouuee pater-nite brayement & avec l'aidant garde toy/ toy-mesmes. Par la trinite donc la trinite coo-perante tu seras fait ymage de la trinite. Bray sacrifice & toy-mesmes offre a dieu comme tu es reforme a la similitude dicelluy.

De lepposition morale de la piscine superieure.

Chapitre. pch.

Hierusalem est lame/ la superieure piscine est la raison par laquelle elle comprend les choses celestes. L'inferieure la sensualite par laquelle elle affecte les choses terriennes. La superieure piscine a conduit de leane au champ du foulon. Le foulon est christ qui es-cache ses draps. Car il nectope par tribulation ceulx quil a es-leuz afin que dicent blanchiz plus que nege seface ung bestement. La cause du foulon est celle presente balée de lermes/ cest assavoir cestuy monde auquel sommes gectez pour estre foullez. Mais quant nous sommes es-cachez nous bruslons & sommes nectopez. Car la pressure de tribulation allume charite & nectope la coul-pe. Cestuy est le foulon lequel auoit fait les bestemens qui estoient blancs come neige. Lesquelz ne peut pas faire le foulon de dessus terre. Cestuy abng champ auquel sont trouuees de tresbonnes fleurs pour conlourer les draps. Le champ est la sainte escripture la ou pais-sent les amailles de dieu. En ce courtoisat nous sifons. Nous cueillons les fleurs quant nous apprenons les comandemens. Nous con-lourons les draps quant en accomplissant les comandemens nous aornons noz ames de ver-tus. Macie est en la rose/ & chastete est au lys. Charite au saffren/ et humilite en la violette/ et parle au saphir. Certes bien passe par le champ du foulon le conduit de leane de la pis-cine superieure lequel est le ray de contemplation. Par lestude certes de la diuine lecon est ouuer-se la boye a nostre cuer iniques au contempler la lumiere de diuinite. Affin que la comme de la fontaine de vie les canes des dds espirituelz descendent par le ray de contemplation pour ar-rouser et emplir la fin de nostre pensee. La pis-cine inferieure/ Cest assavoir la sensualite a cinq conduits de canne q sont les cinq sens du corps/

par lesquels les defec-tations de cestuy monde influent pour remplir lappetit de nostre cor-poralite. Ces cinq petites portes sont esquels la multitude des languissans gist. Mais l'ange de nostre seigneur selon le temps descend en la piscine & oste leane. Car quant la diuine inspi-ration touche le pecheur dedans / soubs-tiue-met par lespouementent du ingement la con-science charnelle est controublee/ & quiconques apres que leane est oste descend en la piscine est fait sain. Car la diuine grace le pecheur pœs-neu si brayement se humilie a penitence & con-nait la conscience non pure/ ou destrouctement separe les choses mal faictes/ de ung chascun delict impetre pardon. Assemblez dist il les canes de la piscine inferieure. Certes il ne est point de vice boire les canes de la piscine inferieure/ mais les assembler. Car il nous conuie-tiser en necessite des biens transitoires/ mais non pas les aymer a superfluite. Si nous di-sions hierusalem aymer/ nous dirions les mai-sons de hierusalem corps. Les maisons donc de hierusalem nombre est considerer la multitude de des homes craindre du deffault des choses. Compter les despens du corps/ et ne se confier pas en la munificence du largiteur. Dont & a-pres a adionste. Les canes de la piscine ancienne tu conueilleras &c. Le mur exterieur est le corps par lequel lame est en-close. Et le interieur est li-re naturelle vertu de lame par laquelle elle se controuue aux vices & contre les temptations est garnie. Sans cestuy mur, pour faire ung mur a amasser les canes des loz en l'indene-cessite est a receuoir conuolite.

De amour ordonnee & non ordonnee.

Chapitre. pch.

Un fontaine damour saillant de de-dans l'usage deux rayffrains. Le meilleur certes est le cuer de l'ame dont la fontaine damour est. Et siccome par appetit elle decourt aux choses ex-teriores elle est dicte conuolite. Siccome brayement elle dirige son desir aux choses interieures elle est dige charite. Amour est defec-tation de aucun cuer a aucune chose pour aucun desir en appetant/ courrant par desir en blant de loy et reposant par loy. Ton cuer humain est bon en ayuant ceste chose/ & aussi est mauvais en ayuant icelle chose. Car il nest ne bon ne mau-les bon ne deuilles mauvais. fud qu tu

aymes bien ou mauuaiselement la chose qui est bonne. Car toute chose qui est/est bone. De cel luy qui aime/ne la chose que il aime nest mauuaise. Mais ce que mauuaiselement il aime. De bonnez donc charite et de la nest nul mal. Le dieu tout puissant lequel na necessite de nul crea le sperit raisonnable par seule charite sans nulle necessite affin que il le fist participat de sa beatitude. Et certes affin que il fust a ceste chose conuenable il fist en icelluy amour spirituelle sanctifiant par icelle le palais de la bouche au goust de la douceur interieure affin que tousiours en adherant a luy celluy bien par lequel elle estoit a estre beatifiee elle saccast dicel luy et par desir bensi de celluy/ & dicelluy posses bast par loye. Petite monsche a miel succe succe et boy la inenarrable suauite de ta douceur. Remplis toy et te rassazie : Car elle ne peult faillir si tu ne commences a te enuoyer. Approche toy donc & te loinctz/prens et en use. Se il y a goust sempiternel aussi il y aura eter nelle beatitude. Donc par amour est acompaignee la creature raisonnable a son facteur. Et seulement est le lien de dilection lequel lie les deux ensemble en celluy mesmes/ & est d'autant plus bienentre d'autant quil est plus fort. Pour laquelle chose affin que societe non diuisee fust eue et parfaite concorde de luy et de lautre le neu entrelace est double en charite de dieu & du prochain/ affin que par la charite de dieu tous ensemble fussent fais vng/ & que de celluy vng auquel tous adhererent/ vng chascun en soy mesmes ne print aucune chose. Et plus plainement & parfaitement p la charite du prochain il possedast en lautre/ et q tout le bien fust fait de tous singuliers. Ordonez donc charite/ si des luy est/ amour contre bien / se loye q est/ bien repose. Certes trois choses sont qui peuent bien ou mal estre aymees. Dieu sur nous. Le prochain pres de nous. Le monde deffondz nous. Ordonez donc charite. Se il court/ bien contre. Se il repose/ bien repose. Desir court. Joye repose. Pour laquelle chose loye est uniforme/ car elle est tousiours en vng. Desir certes recoit mouuement muable. Et pource il ne se cõtient pas en vng/ mais represente variables especes. Trois choses ayedieu au cours de nostre desir Deux le prochain/ luy le monde. Et est a ordonner charite au desir amour par desir/ & de dieu & au dieu. Et en dieu peult ordõnement contr. Elle court de dieu quant elle pient a dieu la chose dont elle layme. Avec dieu quant en nulle chose elle ne contredit a la volonte dicel

Quart volume.

luy. En dieu quant elle appete reposer en luy. Deux choses sont au prochain. Desir certes peult du prochain contr. Que il se loyisse de son salut et prouffit. Avec le prochain. Que il connoisse auoir icelluy en la boye de dieu & compaignon du chemin et compaignon de preuention. Mais au prochain ne peult pas que il cõtinue son esperance et sa fiance en l'homme. Une chose est du monde. Contre de icelluy. Non pas avec luy/ ou en icelluy. Du monde certes court desir quant loeure de dieu regarde par dehors il se conuertist a soy mesmes plus ardemment. Par dedans par admiration et louenge. Certes ceste est charite ordõnee Et sans icelle toute chose qui est faicte est conuolte de desordonnee.

De la saueur et nourrissement de la parole de dieu.

Chapitre. xcvi.



Ormbil choses douces a mes loes. Les paroles de dieu certes sont viande non pas du ventre/ mais de la pensee/ mienal/ ieune du ventre et viande de pensee. La viande du corps a trois choses en soy. La saueur delecte. Le nourrissement soustient/ & la masse charge. La saueur appartient au palais de la bouche. Le nourrissement met a nature. La masse a misere. Certes le palais recoit la saueur/ et le stomach le nourrissement & la masse. Luy a la refection/ et lautre a greuance. Le nourrissement affin que il le tire au corps. Et la masse affin que il la degecte. La saueur est aucunement spirituelle. Et pour ce seulement elle delecte et ne grieve point. Et de la est que la sain es machoneres iamais ne se peult ressaier. Car la ne appetit na point de mesure/ ne delectation ny a point de fin. En le stomach certes pient refection/ et delectation fin. Car pource que il ne pient point le nourrissement lequel substante sans masse & grieve ne affin que celle chose prouffite ne commen pas a appeter/ oultre maniere il restrainct icelle chose laquelle il pient ensemble en chargeant icelluy. Et donc frere quant tu manges/ ne interroge pas tes loes se cest assez. Car se tu enuoyes le iugement dicelles auant que de delectation elles puissent estre replettes tu estoufferas ton estomach par grant charge. Prends plus tost au ventre conseil de la mesure de manger/ et auant que tu conuine icelluy se doiloin refregins les loes de la gloutõie. Ceste chose.

mmmm u

Le xxvii. liure de Vincent

touteffois entens de la viande corporelle. Certes de la refection de la viande spirituelle plus tost dois prendre conseil aux ioues que au ventre. La spirituelle viande certes/cest a dire la parole de dieu a semblablement sa saueur la quelle delecte les ioues spirituelles/Cest assauoir le nourrissement/lequel paist et vinifie la spirituelle substance/et la masse/laquelle foule et griesue l'infirmité. Nous disons les machoueres spirituelles le palais du cuer. La saueur de la parole de dieu est le goust de la douceur de dedans. Lame certes est icelle substance spirituelle. Le nourrissement de la parole de dieu est exercice de vertus. La masse brayement la pesanteur du saueur. Pour ce donc que icelle saueur de la douceur de dedans est prinse sans enuie et come de aucun goust de spirituelle viande les ioues du cuer percoiuent delectation/mais elles ne se peuvent saouler. Pour ce brayement que l'exercice de vertus par lequel lame est repeue n'est pas prins sans pesanteur de la saueur/par laquelle la chair est greuee est quasi comme le stomac de nostre sensualite quant en exorçant il prend la viande de bones oeures/et affin que oultre maniere il ne appete la vertu par laquelle il rassasie/il chastie icelluy par la chose par laquelle le labour de loeuure foule. Il na pas doncques dit. Choses douces a mon ventre/mais a mes ioues. Come se il disoit. Par la parole certes sire dieu le ventre de nostre charnalite est foule: Mais le palais du cuer de dedans est delecte par la saueur de douceur. Car si par dehors le saueur de loeuure griesue l'infirmité. Par dedans touteffois la douceur a le goust de suauite paist le desir. De ce est que icelluy aime Jeshu tesmoigne de soy disant. J'ay prins le liure ac. Ainsi et toy frere denore le liure de die. La parole de dieu mangene enuiesement a ne vueilles pourtant deuisser la douceur de la saueur d'icelluy si aucune chose de amertume tu sentz au ventre.

✱ De humilite come elle default ou profite.

Chapitre. xviii.



Il deux manieres le dyable impugne en nous humilite/cest assauoir par inuie et par reuerence. Nous brayement si nous voulons entensiblement regarder nos coulpes et miseres/avons par aduantage ne iugerons point indigne se inuie nous est inferree/ne digne se reuerence nous est donnee. La pensee certes de l'homme plus tost est deceue en sa louenge. Car la chose la

quelle plus bon sentiers elle prend/plus difficilement elle la reboute. Certes quant aucunes fois elle opt leuer ses biens par dehors a estime soy tant seulement donner consentement pas desmoignage de verite/non pas icelle verite/mais plus tost adulation delecte icelle. Affin certes que sans doute soit bene estre innocente d'adulce doigneil elle se courre encore de plus grant cautelle. Et apres q'elle aura consentu la chose laquelle a este dicte de soy estre braye affin que en nulle maniere ne estime a soy l'attribuer/inscontinent se tourne a rendre graces. Ceste chose certes ne luy profite pas a humilite/mais a l'augmentation de orgueil. Car auant ia plus fiduciallement est esleeue en soy come d'autant plus manifestement elle confesse son bien estre non pas de soy/mais de dieu/sans doute par orgueil pharisiene disant. Dieu le te rendz graces. Et regarde comment le venin de pestilence petit a petit se diffuse/quât la pensee occupe en admiration de soy est tournee en plusieurs lieux petit a petit la commence oustier celluy duquel elle est a luy suffit ia quasi estre ce que elle est/et ne daigne plus ramener ses mains a memoire. Adonc l'ennemy apres que il voit le cuer nect dedans il admoneste par dehors adprobres a inuies/car il seet que la pefte deuenit d'autant plus impatiement les receut comme d'autant plus elle congnoist en soy ne estre riens sinon chose digne de louenge. Trois choses sont par lesquelles l'humilite se deffend contre inuie inferree. Premièrement que nous considerons nostre coulpe par laquelle nous merite que nous souffrons telles choses. Apres que toutes les fois que a nostre l'ame est exalte cestuy prochain quasi come non pas luy/mais en luy par son iuste iugement a nostre probation ou en comandant/ou en permettant l'oeuvre de dieu. En la parfin q'au faict de mal ne soit pas pugn par courroux/mais luy soit donnee compassion aussi comme a celluy qui est malade corporellement. Car tout homme qui fait mal non pas quasi comme faisant par vertus/mais aussi comme deffaisant a vertus sicomme labourant par aucune maladie de force est a souffrir de bonnairment. La premiere donc consideration nous persuade l'humilite. La seconde reuerence. La tierce misere. Contre reuerence certes et louenge par son misere memoire de ses manhs/en ceste maniere se deffend l'humilite. Ne entente point ne orgueil scauoir mon se la chose est braye/la chose est dicte de soy ou la chose digne laquelle luy

monstree/ mais incontinent affin que la pensee
deceue par vaine gloire & louenge par laquelle
est appellee par dehors/ ne la prengne par de
dors/ ne cure par celluy mesmes son vice obeys
a soy mesmes/ dont plus tost elle se abontoye/
disant avecques le psalmiste. Soyexoyez tant
tost ac. Vng chascun certes leue de vertus ad
iuste estre conseilleur de conscience & consentir
a ceste mesme chose la est couuaincu par orgueil
Car il ne querroit point loction de son appro
bation se il ne appast mieulx retenir plus tost
celle que la deslaiser. Et pource aucunesfoys
est fait que dieu par iuste iugement ne permet
point discerner telle verite. Et le tesmoignage
de conscience la respõde icelluy non pas a cel
le chose laquelle il seist saint demander/ mais
celle laquelle il desiroit trouuer.

Exhortation aux prelatz & aux iuges.

Chapitre. xxiij.

Consideres freres la dispõsation de
dieu/ sur seul peult iustifier les pe
cheurs. Affin touteffois qd fist ces
taine humaine conscience de sa pis
te il a conceu a l'homme puissant de relascher
des pechez affin que l'homme aussi come a son
semblable conuenist a l'homme plus familiarite
ment & plus fiduciallement leq il puisse deoir
demandant pardon & aussi en le prenant loyer.
Dieu certes peult deoir celluy qui ore/ mais
l'homme ne peult deoir dieu qui pardonne.
Pource voulut dieu que l'homme parlast a l'ho
me & quil traictast avec luy de son salut. Mais
affin que par aduenture le salut ne fust doub
teux a l'homme dieu seist fait homme affin que
il ne fust deceu en iugeant/ ne ne deceust en par
loquant. Mais tout iugement est donne au
suppar diuine puissance transfuse en la parti
cipation des hommes affin que l'homme laissast
les pechez iuste touteffois le diu iugement/
si comme celluy mesme homme seist dieu. Icele
sage mesmes l'homme chüst aussi comme auoit este
fait partcipe de nostre nature/ aussi voulut que
fussions participans de son honneur. Voyez
donc iuger vostre mestier. Son iugement a trans
fuser a la fin affin que vous iugiez premieres
ment a correction & que apres quant il comment
era a iuger ne iuge pas a damnation. Vous
certes ne estes pas mis aussi come iuges de cri
mes a frapper/ mais aussi comme iuges pour
guarir les malades/ voyez donc le languissant
entre vos mains lequel celluy samaritain mise
accordeux vous a remis. Mais encores crist

Quart volume

nestoit pas prins pour crucifie/ & touteffois
Pierre ne peut pas contraindre sa challeur/
mais ferit le seruiteur du prince des prestres
ne craignant point la multitude ne la puissance.
Donc voyez ce que vous faictes. Christ est
crucifie en vos gens & vous avez encore en la
gueine le glaive comme touteffois la multitu
de soit plus grande avec vous que avec iceulx
Quelle chose eussiez vous faict en la passion
de christ qui estes maintenant pareilleux et pis
gres a ferir. Iceulx certes dist/ la chose de sang
des moindres ac. Donc christ est occis en christ/
et il est trouble en chrestien. Quelle chose donc
faictes vous/ de quoy estes vous pareilleux et
de quoy estes vous craintifs/ p aduenture pour
ce que vous nestes pas aussi come pharaon
comme celluy homme/ pource ne puez vous pas
appaier l'ee affin qd la cassure cesse/ par adue
nture car vous vous estes assis avecques de pha
raon & apmet la gresse. Il vous est pigre de vo
luer a bataille/ par aduenture car vous apmet
la laine & le lait & non pas les ouailles. Donc
vous mesmes vous païssez & non pas les ouail
les & vous en fuyez quant le loup vient/ car il ne
vous chault des ouailles. Amoins si vo
mangez le lait des ouailles ne vueillez pas manger
les chairs. Se vous querez fruit pour la garde
des ouailles gardez les bines. Le bon pasteur a
dõne aussi sa chair a manger a ses ouailles af
fin que il rassast icelles/ & vous non pas seu
lement mercenaires querez pris pour la garde
Mais aussi icelles brebis vo
fais loup tuez
pour vostre refection.

De la triple vision & quadruple vanite.

Chapitre. L.



Vois visions sont de lame raisonna
ble. Cogitation/contemplation et
meditation. Cogitation est come
la pisee est touchee pour cognossã
ce de chose transitoire/ sicome cest assavoir icelle
chose par son ymage est presente souuainement
au contrage ou p le sens entant on se esleue de
la memoire. Meditation est entetue & sage re
traction de cogitation se efforant explicquer au
cune chose enuelee ou enquerant penetrer au
cune chose occulte. Contemplation est cler & frã
regard du contrage en regardant les choses dif
fus du tout en tout. Et ainsi aucunement celle
chose q meditation quiet contemplation la pose
se. Deux genres certes sont de contemplation
Vng seil est le premier des choses comẽtãtes
en la cõsideration des creatures. L'autre lequel
numm illi

Le xxvii. liure de Vincent

est le dernier des parfaits en la contemplation du createur. Aux proverbes de Salomon aussi cōme en meditant alla. En l'ecclésiaste monta au premier degre de contemplation. Es canticques des canticques se transporta au plus hault. Cestuy mesmes en la secōde ome lie. Vanite autre est es choses faictes. Autre es oeuvres humaines/autre es corps et autre es pensees. La premiere est de mutabilite/la seconde de curiosite/la tierce de mortalite/la quarte de iniquite. Vanite de mutabilite est cōsideree es choses en deux manieres/ou que elles sont vaines ou que elles sont transitoires/icelluy elles sont vaines/car elles demonstrent ce que elles nont pas/en cestuy sont vaines/car elles ne demonstrent pas en celluy lequel elles ont. Vanite de curiosite consiste en trois choses. Cest assavoir en concupiscence des veulx/en concupiscence de la chair. En orgueil de vie. En toutes choses certes est vanite/pourtant auant est chose vaine mettre esperance es choses lesquelles sont vaines bonnes/comme doubter en celles lesquelles sont cupdees estre mauvaises. Quelle chose certes fait concupiscence des veulx les couleurs des choses faulces et prenants l'oblique regard/oubliee de soy est espardee et se habandonnant toute a curiosite circue toutes choses si aucunes choses par aduēture nouvelles/ou aucunes choses non acoustumees/ou aucunes choses merueilleuses aduēnement. Alons mouuement des choses tousiours hastie. Presumptueuse/importune/instable. Solement requetant/impaciente et l'apartieuse/souuent vaine/souuent se esleuant/souuent par vaine crainte tremblable/ne ayant nulle racine par dedās/mais tousiours suspecte pendente aux mouuementz exterieurs des choses. Certes toute creature est telle a l'homme cōme l'homme est a soy affin que des choses lesquelles sont par dehors la bonne pensee ne puisse estre aliee ne la mauuaise estre apdee. Doncqz toutes ces choses ne peuvent estre bones a mal/ne mauvaises a bien/Non en tant cōme cestuy couraige prouffite en desprisant cestes choses/ou desfaist en les aimant mauuaiselement/ou en les chaignant vainelement. Que prouffite la chair mortelle par superfluite de delices et affluence de voluptez deffendre par si grant efforcement contre corruption comme il ne soit nul homme qui la puisse garder de corruption. Certes si par orgueil de vie ou de richesses ou de dignitee se vaille glorifier/quelle chose peut estre plus vaine. Certainement ces richesses et ces

dignitez seulement cōferent a leurs possesseurs que en ce quilz sont vains plus en icelles que les autres de la soyent trouuez plus charges que les autres. Lesquelz certes pour acquerir icelles ou pour les garder travaillent tousiours plus par labour ou sont affliges par sollicitude. Vanite de mortalite consiste en deux choses. Cest assavoir en peine laquille travaille et en peine laquille dissout.

De la chaste a curieuse contemplation des choses visibiles.

Chapitre. L.i.

Nul homme ne cupde pas le regard des choses visibiles estre nuisible aux chastes pensees. Loenue certes de dieu est aussi cōme la parole le dicelluy par laquelle il parle a nous. Scōme donc loreille est l'instrument a entendre la parole de l'homme/ainsi loeil est l'instrument a entendre la parole du createur. Pour ce congruement au corps humain les veulx sont mis en hault/et les oreilles constituees a coste/ainsi comme par ceste chose nous soit signifie que nostre intention seconde doit estre dirige au prochain/et principalement a dieu. Pourquoi tout le monde ne suffit pas au cuer humain/car loeil nest point saoulee par la veue/ne loreille nest pas remplie par loy. Donc science succombe/a l'affection trespassse. Science se effent tant cōme elle peult et ne peult tout prendre. Amour brayement attrait tout et enuie ne peult estre saoulee. Pourquoi ce. Car charite de science apparoit/ne le cuer humain ne dit point. Il suffit iusqz quil soit. Venu a tel luy et il ayt trouue celluy daqz il est fait/affin que il fust/a pour lequel il est fait affin que en celluy il fust bienetre. Les especes des choses visibiles sont tant seulement aussi comme aucunes voyes par lesquelles la beaulte inuisible soy manifestant se souit iusqz a nous. Et pour ce scōme ainsi ilz pronocquent naturellement nostre sens a leffect/certes ilz ne est plussant que le desir/mais irritent a enquerir le space du dit ditte et a connoister la beaulte dicelluy. De rechief au dixiesme. Comme le courage delaisse la verite repasse seuffre premierement ceste peine de son erreur/que icelle verite laquelle a bon la aymer en luy/et pour luy commence la querir pour vanite et affectant non pas tant verite que nouvelete

noire scauoit moult. Le chetif commence languissant la pourre de son defaut aussi come par enuie d'aucuns decourre des autres a appeler tousiours les autres a delaisser les premieres aussi comme bagues et sterilles / et espere pouoir obtenir l'effect de son desir es choses lesquelles demeurent / mais de cestuy tant impudique desir a folle curiosite incotinēt sensuyt in fine peine. Car la mesmes quiert inuainement delectation a il ne treuve riens fors douleur et affliction despit / et semblablement par malice de est detice et par profundite est rebattu. Et tout effors science quise de telle vanite et de la partie de tant de labour frontier auant grande auancee soit enue par orgueil le courage / que quant de la gloire du bien interiore elle decourt a l'appetit exteriore / tousiours est tresbaschee a plus mauuaise vanite / et tant plus gloutement se met toute a mauuaisement espertinenter la douce volapte de la chair / d'autant que plus debans travaille et repaissee de l'extinction de son inquisition se desespera de trouuer verite. Mais certes et la trouuant vanite n'est point laissee reposer / car en volapte de la chair supant delectation ne quant elle est pieuse elle ne peut estre retente / ne quant elle est passie estre rappelee / et ainsi tout par tout travaille et destruite la pourriture de sa vanite est conculquee / affin que par icelluy par lequel elle se est allee mauuaiselement delectee faine n'it en apres affligie soit compellee retourner / et fontient est faicte au courage est faicte une grieve lucte / affin que quant elle considere se delecter es choses basses / pareillement a estre affligie / par grant desir et amour de liberte aymer se il se peut faire connoite se delaisser.

De occupation de la pensee es choses exteriore.

Chapitre. II.

Cestuy en la. vi. omelle.



Ceste donc occupation ac. Pource certes que la pensee de l'homme en icelluy vng vie na pas peu demourer auq̃l elle pouoit bienement reposer ou posseder sans distraction et occupation de la plenitude de la haulte verite. Certes dehors formesmes se espend en la multitude des choses visibiles. Et la verite laquelle par de dans auenglee de la fontaine ne peut boire / aussi come par aucunes petites creuasses des

choses visibiles / les entrailles du cuer deseschaues est parforcee au moins la saccet. Mais quant plus largement est espandue par les choses exteriore / plus largement destournee des choses interiores est auenglee. Dont bien est leude Cayn auoir dit a nostre seigneur. Percu tu me degettes et ie seray vacabond et fuytif. Vacabond par inordnee concupisence / a fuytif par conscience pecheresse. Donc pourquoy a il donne ceste occupation / affin que ilz soyent destendus en icelle / a que ilz se tendent a destendent / labourent et defaillent / et que ilz retournent / et il les guerira. Si certes en leur occupation ne fussent point destendus / ne aussi ne labourent celle occupation seroit faicte trop douce / a ne voulbrient icelle delaisser / ne aussi plus ne conuoiroient retourner la ou verite est. Pource dieu a done a icelluy occupation tresmauaise que ilz soyent destendus en icelle Rendons a la pitie de ceste chose graces / car elle nous fait labouret en nostre mal et en nostre destournement / laquelle a ferme nostre hope despitte affin que nous retornons a icelluy homme et espoir a amy de nostre ame. Car as donc estoit bien de nous mieulx que maintenant. Ceste chose certes n'adonne point entendue / et auons caye estre bien a nous quant mauuaiselement y estoit. Et pource cestuy a artoise amertume et absinthium et fiel / a la donne en beaulte deffus la mauuaiselement / douce a flateresse a mort / a nostre destournement et occupation tresmauaise. Occupation certes est distraction et desliement des pensees lesquelles elle destourne a dissipe et desliare les armes affin que elles ne prenaient a penser les choses lesquelles sont de salut affin que elles soient destendues en icelle. Que est ce que estre destendues. Que dehors elles se orgueillissent / et debans soyent faictes baines. Certes la chose laquelle est destendue / par dehors apparoit plus grande. Mais de la dont est regarde a nous est pris par dehors l'accroissement de la brayement est prouue auoir estre perdue la solution de debans. Quant certes elle sefforce a l'aindre oultre soy / en celle chose laquelle n'est point en formesmes commence deffailir / a commente deuenir baine en celle chose laquelle est.

De biance et baine loye.

Chapitre. III.

Le. xvii. liure de Vincent

Cellay en la. xii. omelette.

Nescasse prudence et doctrine ac-
certes il tesmoigne auoir en haill
sagement contēple & apprens/dont
il appert que les choses superieures
sont a estre deposteés a la nature des choses.
Les choses brayement lesquelles il adioinct
aux meurs des homes. Certes en ce a. b. de
ordre piepostere. Car premieremēt. estoit a cor-
riger la vie propre par le regard des meurs/et
apres dōner estude aux autres choses lesquel-
les ont este hors nature propre affin q̄ premier-
ement les choses interieures fussent rectifiees
des vices de loeil du cuer/et apres fussent ou-
uertes en cōtemplation de verite/mais orgueil
qui a voulu apparoir grant dehors premier-
ement a quis les choses exterieures affin q̄ pre-
mierement dehors il ouurist science par la voye
de bātance/a apres en enquerront les choses in-
terieures il les gectast dehors pour les demon-
strer. Dont siccome il dist auoir quis d'ioile-
ment prudence pareillement adionsta doctri-
ne / Car la pensee conuolteuse de gloire & de
ostentation iamaiz ne vult auoir prudence
de regard a bien viure mais a enseigner. Et po-
ce a repete wlux estre inutile & non fructueuse
science de prudence sans science de doctrine que
certes aussi il cōfessast auoir voulu scauoir les
erreurs & folie / iamaiz ne vult a te conuol-
stre les choses manuales/affin que il enist
les choses congneues. Mais affin que il se des-
gectast de la conuolteuse des choses manuales
il dōneroit les autres choses de loenure. Er-
reur brayement est quant par ignorance est cō-
mis le mal. folie certes quant le mal congneu
il nest enite. Dont il vult ensemble scauoir
et le bien & le mal. Et avec la science de l'ung &
de l'autre conuolte ensemble doctrine/affin que
tout ce que la pensee comprendroit par science
peust par doctrine manifester a la demonstran-
ce. Le ris dit il ay repete erreur. Par ris aucu-
nement loye concue/laquelle debans a muer
siccome les claustrés de attrempance rompus
par aucune legierete & incōtinence de lubrique
pensee est paliee. L'espirituelle loye iamaiz ne
maine le coitrage a ris/mais seulement celle
loye laquelle est concue par le blandissement
de la chair aussi est facilement ouuerte par le
monnement des chairs/Certes par celle voye
qui premierement la loye desordonnee en en-
trant au couraige derompt les chōstres de con-
tinence. En apres par celle mesme voye par la

quelle elle est entree/siccome par debans elle
commence a croistre. La lubrique pensee facile-
ment derompt sans attrempance la science pre-
uerse/laquelle premierement sans attrempance
a concue/a siccome en enfantant en apres sans
chastete la repert. Premierement donc est de-
cune quant debans elle prent a loye les defecti-
ons charnelles du monde blandissant. Apres
elle erre quant la loye concue debans par ruse
elle espend a la iolite du monde.

¶ L'ament sapience attaint de la fin
iniques a la fin forciblemēt/a douc-
ement dispose toutes choses.

Capitre. C. lvi.

Cellay en la quinzieme omelette.

Nes passe a contempler sapience
et erreur et folie. D'est ce q̄ erreur.
Ne scauoir pas la chose qui est droi-
te. D'est ce que folie. Ne en supere
point. D'est ce que sapience. Conuolte et
aymer bien. Si forciblemēt sapience a. ainct
de la fin iniques a la fin. Donc la beaulte dis-
ferente de condition nest pas la faulte de sou-
uer. Pourquoy donc ne sont toutes choses
aussi belles les vnes que les autres/ si non af-
fin que elles soient ensemble vniuerselles plus
belles. Certes se les choses singulieres nestoi-
ent differemment belles/les vniuerselles ne se-
roient pas belles incomparablement. Car se
es choses singulieres estoit vne beaulte/celle seroit
excellente en chascune/a plus apparte de tou-
tes autres/ et ne seroit point toute beaulte es
vniuerselles. Donc sapience attaint forcible-
ment de la fin iniques a la fin. Car ainsi elle
poursuyt ses oeures iniques au fondement
des choses affin aussi que la faulte des choses
inferieures elle modere a la beaulte des vniuer-
selles/affin que de la vniuersite soit plus belle
sans laquelle chose aucunes choses souffrent de
faulte en vniuersite a la comparaison & regard
des autres. Certes celle mesme chose laquelle
nest pas vne belle en aucunes de ses belles par-
ties/ tantest fois elle nest pas laide la ou elle est.
Mais moins de beaulte a en partie. Car celle
chose est belle en tout a ce a quoy elle est. Donc
dicelle est maxime des parties en tout/ que es
parties la beaulte est differente en moult de
nieres hautes/a du tout en tout diste. C'est
elle dispose doucement toutes choses/ car ruse

monnât une chascune chose sangle a son terme en tant de manieres & divers genres des choses elle ne permet en riens troubler la concorde et pais de l'universite. Mais si elle attribue a chascune ce qui est a elle & conduye a une mesme fin les choses dissemblablement courâtes / loeuure de l'ame ne empesche point la force ne l'effect de l'autre. Mal certes na point de propre habitation / mais nature icelluy estrâge du sien lieu le fait demourer en l'autre. Car elle ne seroit pas la ou malice pourroit estre si elle ne souffroit icelle en la sienne / laquelle chose sa piece na point faicte. Certes sapience na point fait malice / mais en ce que elle a fait a permis estre malice / affin q les choses alaictes de malice sapience vainquist / et comparee apparoit plus belle. Sapience certes se confere & acôpat que en ses oeuvres a malice & vainc icelle tout par tout affin que elle ataigne de la fin iusques a la fin. Pour ce certes malice courât a default ne euade point a sapience. Car malice ne peult point trouver la chose quelle corrompe sinon en celles que sapience a crees. Sapience brapement soy esleuant a prouffit surmonte malice pour ce car malice ne peult corrompre la chose laquelle la sapience a peu creer. Donc sapience court affin que elle ataigne de la fin iusques a la fin surmontant malice es biens non corrompus ou malice na point approche & ensuyuant malice en ceulx lesquels sont corrompus ou malice na point procede. Tant doucement certes choses aussi bien celles lesquelles ne sont pas doulces a dispose / que toutes choses lesquelles ne se esleuent contre la volente dicelle ne puiffamment elle ne esloigne affin que riens ne soyent ne dolentement les compelle affin que elles ne puiffent riens. Mais les laissant estre et leur octroyant pouoir permet icelles manifestement courantes contre sa volente & les conduyt occultement a acôplir sa volente. Maintenant restecelluy treshault et tregrant cours de sapience de la fin iusques a la fin lequel na nulle fin en hault de haulte cōtemplation / ne profonde en bas de dampnation. A ces deux fins de toutes choses vniuerselles sapience cōmençant son cours au meillieu deca et dela les conduyt disposant ou en elles promouant ou deslaissant. Aup montans la voye denhault demonstrent iustice / a ceulx qui descendent la voye dembas laissant iniquite. La sicome son sera venu demontrent toutes choses vniuerselles en leurs fins / & leurs fins iamaiz n'auront fin. Et adde icelle sapience attaint forciblement de la fin ius

ques a la fin / affin que iamaiz plus elle ne desfaillie ou a la retribution des iustes / ou desiste a la peine des mauuais / disposant toutes choses doucement icy a loye / illec a tourment eternel. Mais se demande quelle douceur sera es enfers. Car icelle permaint douce laquelle dispose combien que ceulx lesquels elle dispose ne soyent pas doux / ne celle chose en laquelle elle dispose ne soit pas douce. Icele disposition est douce cōbien que les choses lesquelles elle dispose ne soyent pas douces.

¶ De loeuure quadruplice au monde.

Chapitre. lxxv.

Celluy en la seiziesme omelle.

Qatre oeuvres sont par lesquelles toutes choses temporelles sont declarées. La premiere est loeuure de dieu. La secōde de nature. La tierce de loeuure d'her nature. La quarte de loeuure seul sans nature. Loeuure de dieu est creer l'essence des choses de riens. Disposer la matiere des choses sans forme. Le mouuement certes des choses temperer soubz certain ordre. Pour ce ces trois choses cy appartiennent a loeuure de dieu. Cest assauoir l'essence des choses et la former & l'ordre. Ces trois choses certes / des oeuvres de dieu / ainsi cōme cy apres l'auteur tesmoigne sont stables. Ne elles ne prennent point inuitabilite de temps / car les essences des choses iamaiz ne deslaissent estre de ce quelles sont et les formes des choses selon la premiere institution de leur conditeur gardent en leurs genres perpetuelle idempitite / et les mouuements des choses iamaiz ne surmontent la loy de la premiere ordre. Ne aussi certes les essences des choses a ne riens estre / ou les formes des choses autrement estre & l'ordre et disposition des choses du commencement ne peuvent estre muées. Donc loeuure de dieu est creer toutes choses vniuerselles former et disposer. Loeuure de nature est produire par croissement du fin occulte les semences des choses / et icelles mesmes de rechief mueriffans sicome elles decheent par defaillance rappeller au fin occulte dont elles sont sorties. Loeuure de l'artifice avecques nature est apder aux choses qui croissent de terre par estude et industrie. Loeuure de l'artifice seul sans nature est ouurer en subiecte matiere des choses / ou conioignant les choses separees / ou separant les choses conioinctes.

Le xxvii. liure de Vincent

Trois ouvrierz donc sont en ce monde. Dieu/ nature/ et l'artifice ensuyuant nature. Mais ces trois sont fais grandement dissemblables en puissance en la chose laquelle ilz metnent a effect. Certes dieu en son oeuvre na nulle necessite des oeuvres de nature/ ne de l'ouvrier ensuyuant nature. Acelllefois certes oeuvre dieu sans nature/ aucunesfois en nature/ & aucunesfois par dessus nature. Certes sans nature premierement a faicte icelle nature. Avec nature il fait celles choses lesquelles il produict de nature selon nature. Par dessus nature/ quant en nature hors le cours acoustume de nature & son premier pouoir plus grande puissance adioincte il meine aucune chose a effect. D'icelle chose que nature fait/ dieu le fait/ mais tout ce que dieu fait nature ne le fait pas aussi. Lequel fait nature sans nature. Au tiers lieu ensuyt les oeuvres de l'artifice ensuyuant nature. Icelluy certes aucunesfois oeuvre avec dieu sans nature. Aucunesfois avec dieu nature sans dieu. Aucunesfois avec dieu & avec nature ensemble. Aucunesfois sans dieu pareillement et sans nature. Avec dieu il oeuvre quant il fait les oeuvres de justice. Sans dieu quant il fait les oeuvres de iniquite. Avec nature quant il met par dehors industrie & establi aux semences des choses et engendrement des faons auxquelles nature obeyt le croissement. Sans nature quant pour ce il met son estude en la matiere subiecte affin que il amene quelque chose a aucun effect auquel nature suffre. Il ne oeuvre pas tout seulement/ car il donne la matiere pour ouurer & ne exerce pas l'effect de l'ouvrier. Celles sont toutes les oeuvres des homes lesquelles sont faictes sus terre. Desquelles en contrainct moult la necessite de la mortelle vie. Moult en persuaade connoissance et moult en oeuvre vanite.

De la mutabilite de l'homme selon les temps.

Chapitre. Lvi.

Sl'homme eust persiste en l'obeyssance du mandement il ne eust point este subiect aux mouuemens des temps affiche par contemplation en la fermete des choses eternelles. Apres certes que il eut decline son cuer affin que icelluy par concupiscence assubgectist aux choses mutables come cheu du ciel comencea en bas decourir avec toutes les choses auxquelles il adhe-

roit/ et mene par les volumes de sa mutabilite il sentit les mouuemens des temps. Ainsi donc les temps sont venuz au cuer humain quant moult de desirs entrent en icelluy et mutabilite comencea illec dominer/ et aucunes choses vindrent/ & les autres s'en allerent & y est faicte fluctuation & inconstance grande. Sa certes avec le monde visible/ le monde invisible estoit tourne/ et comencerent en icelluy discontre les tēps & momens/ & a estre ans/ et iours & nuytz/ semences et moissons/ nature faicte a perpetuellemant a acompaignee a icelluy lequel passe temporellement. Necessaire est certes que l'homme qui se convertist des choses charnelles aux spirituelles. Premierement soit attache du courage par affection des choses auxquelles il estoit adioinct. Adonc certes franchement se deglantine par amour aux choses spirituelles quant il ne demeure riens des affections terriennes & mette la pensee d'icelluy en desirs estranges. D'icelle temps est a derompre affin que l'homme premierement attache sa pensee des desirs terriels Apres est le temps a consoler affin que il comence de courage se loindre par amour spirituelle aux biens eternels et permanens. Ainsi certes sont consages les choses humaines et divines en Dieu/ et lesquelles avoient este deus par nature soyent faictes Dieu par grace. Compunction certes est la guille/ & amour le fil/ & la guille fait la boye/ et trespere long et l'autre/ affin que le fil contienne et long et l'autre. Cella brayement qui aime dieu come soy/ aime avec luy en dieu son prochain. Ainsi contre dieu na point cōgneu aimer soy mesmes. Donc temps est de grant dilection/ et temps de hayne affin que nous qui estudions aimer les ennemis quant la cause de dieu est blesee ne presumons point aussi aimer les amis. Il est encores une autre amour & une autre hayne/ cest que l'ung chascun aime sa chair en ces choses lesquelles sont necessaires pour soutenir l'infirmité/ & la hayne en ces choses lesquelles requierent les mauvais desirs. Il sensuyt brayement apres mutabilite des choses griefue confusion des courages. Car les cuers sont sus les volumes et passages des temps affin que ilz ne essent point en verite/ mais defluent avecques iceulx lesquels sont affin que ilz passent. L'entendement cretes de l'homme exerce liene lespere des choses/ et selon la familiarite de verite est parfoit a considerer les choses interieures & a le commencement de la premiere contemplation es oeuvres de dieu & ne parvient pas jusques a la fin.

des oeuvres de dieu/ affin que il prengne tout ce qui est absconse. Si certes il eust peu paruenir a la fin il eust trouue dieu. Car toutes choses ont leur fin la dont elles sont.

✱ Comment le monde est baille aux disputations des hommes.

Chapitre. C. vii.

Durce dieu fait la sapience du monde folle. Car il a mis le monde en la disputation diceulx icelluy des moult occulste iusques a tant que les disputans et cherchans choses vaines desfaillissent. Apres ce dieu se reuela & yffit affin que il fust trouue si come la homme ne puisse se resourcy/et icelluy comme par son sens et sapience aye congneu dieu lequel en scrutant en loeure de dieu auoit desfaillie. Encores s'ot aucunes autres disputations es desirs des hommes trop de maintes manieres et variables/et dicelles s'esliuent estudes de moult de vanitez. Tout homme deuant meet la chose quil aime/ & les caeurs des hommes sont ttrez en infinies sessions/et ung chascun loue sa partie. Et en toutes ces choses homme ne trouue point loeure que dieu a faicte des le commencement iusques a la fin. Le commencement certes des oeuvres de dieu est l'usage des choses temporelles. La fin deapement le fruct des choses eternelles. D'oc le monde est baille aux amonreux du monde. Car a ceulx auquelz est ostee la douceur des biens eternelz sont donnees les delectatōs charnelles et les ioyes du monde en dissipation de leurs mauvais desirs. Nous trouuons encores autres disputations es iugemens des hommes grans et de moult de manieres. Les hommes certes prennent violentement le vice de dieu et se constituent iuges du siecle & disputent du monde et des oeures de dieu & de la prouidence dicelluy et des iugemens par lesquels il dispose l'antierfel monde. Ilz reprehendent dieu que il fait choses nuyssibles/ & nul homme toutesfoies ne le reprehende quant son ennemy est blecie/ comme tous iceulx soient ennemis de dieu & aduersaires de verite. Moult de choses fait dieu envers homme des son commencement iusques a la fin dicelluy/ & ne treuve point par quelle fin toutes ces choses sont faictes iusques quil prenne fin. Adonc certes il entendra & adonc trouuera quelles choses dieu a ouure en luy des son commencement iusques a la fin ou en misericorde ou en iugement. Dependans certes tous

Quart volume.

les choses se mucent et souuent dieu souffre les mauvais et differe la peine diceulx/ toutesfoies toute malice a peine manifeste/ & occulste/ & dieu iuge/ et est deu differer le iugement ou ne entendre pas totalement les faiz des hommes a ceulx qui ne voyent sinon les choses qui sont par dehors. Semblablement aucunesfoies dieu prouue les iustes & les eperce en aduersitez & tribulations/ & est deuue iustice n'auoit point de loyer auecques luy/et toutesfoies iamaiz ne desfault de sa retribution occulste ou manifeste. Mais aucunesfoies est differee affin que les consciences des homes soient interroguées de leur persuerance. Ceste donc est l'affliction des homes la disputation diceulx encōtre dieu. Car en ce que ilz ne veuillent obeyr humblement aux iugemens de dieu non pas seulement la peine et moleste d'aduersite & tribulation ne les debroye pas par dehors/ mais moult plus par dedans les afflige la fureur & impacience de murmure.

✱ Comment l'homme par concupiscence est compare a la lament.

Chapitre. C. viii.

Des choses sont faictes en homme une terrestre & l'autre celeste. L'une a la semblance de l'umēt/ l'autre de dieu. Et sont en homme contoinctz le corps & l'ame. Deux choses en ung. Et est donne au corps le benefice de societe affin quil participast de l'immortalite de l'ame a incorruptio/ et tout ce est fait a la gloire de l'ame. Car elle estoit a dieu plaisante consistant en verite & iustice affin que son vestement ne fust desoule se elle perseueroit en loberissance dicelluy. En apres l'ame se tourna en alienation d'amour & est oubliee la chose laquelle estoit meilleur de toutes les siennes & a prins dehors beaulte estrange & se tendit au bort de son mātē/ affin que elle se delectast illec & comencea a faire fornication aux delectatōs corporelles/ et la dilection spirituelle est substraicte de ces pench/ et dieu est courrouce/ et voulut rappeler l'homme dedans a ce qui estoit vray affin que il neust pas tousiours sus les ymages painctes fallacieux regardz et fortroya la gloire de son vestement affin que elle alast en corruption/ & luy derompit sa besture affin que il demonstra a l'homme que en icelle n'estoit pas sa gloire/ ou il se verroit estre semblable aux bestes et l'homme cheut/ et la chose qui estoit terrestre et corrupti-

Le. xxvii. liure de Vincent

ble fut dilaté & comencea a decourir affin que elle retournaist la dont elle estoit venue. Et fut fait affin que l'homme fust approuue se il auoit remembre son bien/et se il n'auoit point cōgneu requerre icelluy/quant il pense delaisser les pes ce daine et yssir dicelluy auquel peruersement se estoit conioinct. Aussi affin que dieu prouuaist les filz des hommes & les demōstrast estre semblables aux bestes. Donc vne mort est de l'homme et de la iument. Ainsi premierement a l'homme avecq's les iumens estoit vne naissance en corps lequel est fait de terre/à vne condition de vivre avec les iumens affin que seblablement le corps terrestre fust nourry de terre/mais a l'homme n'estoit pas vne fin avec les iumens/Car l'homme estoit fait affin qu'il ne mourust ne retournaist en terre/de laquelle il est fait. Ainsi au dōc la naissance du corps humble estoit conuer te par corruption/à estoit dissimule par immortalite que il ne venist en reproche & diffame. Car l'homme seroit semblable aux bestes/ne ne voulsut dieu monstrier a l'homme dōt estoit innoble de luy affin que il se reposast tout en la condition dicelluy. Mais il le vestit de beaulte de immortalite/à le mist en bas hors son genre en autre sort. Sicomme brayement l'homme en se peche a dieu/il se priua de sa gloire & le rennoya a sa naissance affin que par la chose a laquelle le il alloit il cōgneust dont il estoit venu. Et se aucun auoit voulu dire que l'homme a plus que la iument en ce que le sperit des filz Adam/da en hault affin que le corps occis en la mort il demestre ramenable en vie / et le sperit des iumens descende en bas/cest a dire que pareillement avec la mort du corps decoire en corruption. Qui est celluy qui a congneu ceste chose. Non pas toutefois que ceste chose ne soit pas braye/mais pource que elle est occulte. Qui est celluy q'a congneu ceste chose. Braye est la chose qui est creue & celle creance non douteuse est science et est ferme. Et toutefois nul des hommes ne scet comment sont sceues les choses lesquelles sont veues. Car pour ce est elle mucee affin que elle soit creue/et que son ave merite & infidelite lieu. Et sont fais moult de infideles et dient. Qui est celluy qui a congneu ceste chose. Et aydent les choses certaines pour les incertaines n'estre pas a delaisser/et comencent a embrasser les choses presentes et a prendre les choses qui sont veues affin qu'ilz tiengnent les choses qui sont certaines et se moquent en la chose non certaine. Car elles passent et se decourent quant elles aydent estre tenues/et

succedēt celles qui sont certaines lesquelles estoient aydees estre incertaines.

✿ Du contrage peruers en l'ame & l'autre fortune.

Chapitre. C. xv.

Le contrage des peruers en l'ame et l'autre partie de correction impas cient n'est pas exēte aux non moles ne chastie aux contraires. Si comme certes ilz regardent les choses douces de ceste vie ilz doubtent de contrage en icelles/ & dient. Ce est assez. Comme brayement ilz entendent les choses aduerses ilz detardent & courrent les choses a deffier et desirer plus non estre que mauuaiselement estre. Car ilz ne ont point congneu autre voye par laquelle ilz fuyent estre mal se ilz ne passent a non estre. Pource les choses mauuaises veues lesquelles sont soubs le soleil cōtinuellement a la voye diceluy est infere quant il est dit. Et ay plus souue la mort ac. Ceste voye certes est diceluy lequel nont point congneu le vray bien ne autre chose ne aydent estre a l'homme a bien ou a mal sinon la chose qui est toute presente. Donc ilz se s'oyent sent sus toute maniere es choses bonnes/es choses mauuaises se desesperent. Et la ou le sperit ce diceluy est/illec est appārente desperation. Ceste chose aussi approuche a la confusion de tous que icelluy homme soit obscurcy a se veoir. Si certes l'homme voyoit quel il est et pourquoy il est fait/certes il congnoistroit son bien et la ne diroit estre plus bienheure/celuy qui ne sont riens que celuy qui sont aucune chose. Certes le contrage estraint de desir de si grant bien com bien qu'il fust afflige des choses temporelles mauuaises il enuieroit la vie presente. Toutefois en esperance de future consolation il aymeroit mieulx totalement estre que non estre. Pourquoy fol dis tu estre meilleur leur auoir vng petit point avec repos que l'ame et l'autre main pleine avec labour. Par aduēture tu consideres quant tu as le petit point et le repos/mais tu ne entens pas quant tu ne auras pas le petit point/adonc que feras tu/à quel repos adonc es tu a auoir. Pource maintenant tu manges le petit point en repos/et ton opīniete te plaist. Ne ne te chaast maintenant ce pendant quier vng autre point avec labour/lequel tu mangeras quant cestuy sera faillly. Pour tu manges maintenant les chairs. Car elles

seront batus. Et ceste importunite par leur maigresse en apres despriseront/laquelle se respos non conseil le aura espaneue.

✱ Solitaire parolle de l'homme avec son ame de la droicteure d'amour.

Chapitre. C. p.

De parle le secret de l'ame. Ainsi certes ne me sera point de craincte enquerir les choses occultes/ne a icelle honte de respondre brayement. De moy ie ten prie mon ame que est ce que tu apmes sur toutes choses. Je scay q ta vie est dilection et scay bien que sans dilection tu ne peulx estre. Je suis d'ocques certain que ou des choses qui sont veues aucunes choses tu apmes/ou si ia toutes ces choses as derriere mises/tu as autre chose laquelle deuant toutes cestes tu apmes.

L'ame. Ainsi come ie ne puis apmer ce que i'amaie ie ne dey/ainsi de toutes ces choses qui sont veues riens encores nay peu apmer/si come ia par moult de experimens ay apprins l'amour de ce siecle estre fallacieux et sapieue/laquelle tousiours ou elle controuue perdre la chose laquelle l'auoye plus esleue/ou sicomme autre chose soit suruenue laqle me plaise plus ie suis contraincte la comuer. Ainsi encores incertaine de desirs ie chancelle quant ie ne puis estre sans amour ne ne trouue point braye a amour.

L'homme. Je me estouys au moins que en l'amour des choses tēporelles tu ne te fiches point/mais ie me deulz que encores tu ne reposes en l'amour des choses eternelles. Tu seroyes plus malheureuse se tu faisoyes de exil pays/maintenant brayement pource q tu chemines en exil. Tu es a estre rappee a la voye. Si ces choses temporelles et visibles pour ce estimes deuoit estre apmees/car tu regardes en icelles estre aucune beaulte de leurs gentes/pourquoy plus tost ne te apmes tu toy mesmes qui de espee baignez la beaulte de toutes choses visibles. L'ame. Voet soit toutes choses q il ne se doit pas soy mesmes et par celle lumiere par laqle nous regardons les autres choses ne voyons nous pas icelle face en laquelle est mise la lumiere. Adon donc pource que a ma face quelle que elle est ne puis contēpler/plus facilement en celles choses lesquelles sont veues par dehors a esmeruiller ie eptens laffection de ma dilection/mesimement pource que amour i'amaie ne se fustre estre solitaire. Et en ce mesmes delaisse ta auarunement

Quart Volume.

estre amour/si elle ne espane la force de dilection en vng autre compaignon de egalite.

L'homme. Celly ne est pas solitaire auec leqle dieu est. Ne pource la force de amour ne est pas estaiete si l'appetit dicelly est ptrainct aux choses despitables et viles. Celly se fait plus grant iniure lequel on choses non honestes/ou certainement les choses lesquelles ne sont pas dignes de son amour admet en societe de dilection. Ne deulx tu pas ame auoit amour solitaire/touteffois ne vueilles pas l'auoir deuant mis au bordeau/quiers le vniement eslit. Amour est feu/et le feu certes cherche nourrissement affin quil arde/mais eschiene que tu ne comences celle chose laquelle ministre plus tost fumee on pueut. Ceste force d'amour est/que il test necessaire estre telle quelle est la chose q tu apmes. Et a laquelle tu te conioindras par affection aucunement par icelle societe de dilection seras transformee en la similitude dicelle.

✱ Comment l'ame peult estre incitee a braye amour.

Chapitre. C. pi.

Considere doncqz ame quelle est ta beaulte et tu entēdras laqle braulte tu deuras apmer. Que si par aduenture celle tieue vision de dedans est obscurcie par negligence et toy mesmes come il conuient et est expedient ne suffis pas a contempler/pourquoy a tout le moins ne confideres tu par le iugement d'autrui qle tu dois de toy estimer. Tu as espony/mais tu nas pas bene sa face. Celly ta veue et a entroye donc et ta donne erre. Si tu voyes lespece dicelly tu ne doubtetoyes plus de ta beaulte. Tu scaitoyes certes que tant bel et tant vniue en ton regard ne seroit point prins/si vne singuliere beaulte et onltre toutes autres a meruiller ne le attrayoit. Que feras tu donc si encores tu ne pensy scauoir quel est celly qui te apme. Considere au moins lerre laquelle il a donnee. Le noble don dicelly. Car il ne conuient pas grant chose affin quil donnast petites choses/ne ausy si le sage ne eust pas donne grans choses pour petit. Grande doncques est la chose laquelle il ta donnee/mais plus grande est celle laquelle il apme en toy. Quelle chose ta donne ton espony. Regarde il ta done cestuy monde. Ceste nature dirige son cours a ceste fin quelle desferue a tes obsecques et vtilitez/et aroure non defaillamment selon affluence a tes delecta-

nnnn ii


Le. xxvii. liure de Vincent

tions pareillement et a tes necessitez. Qui est celluy qui a commande celle chose a nature/que ainsi de vng cōsentement serue a toy. Tu prens le benefice & ne congnois pas l'auteur dicelluy. Le don est en public/ & le largite^r occulte. Qui conques donc est celluy il ta moult donne/ qui ceste chose toute est si grande ta dōnee. Moult est a aymer celluy qui tant a peu donner/et qui tant a voulu dōner. Il a moult aymer. Regarde donc que tu fais quant en ce monde tu connoistes aymer/ & estre aymer. Tout le monde est subiect a toy & tu es/ie ne dy pas tout le monde/ mais a peine aucune petite partie du monde. Certainement si tu aymer ceste chose comme aucune chose subiecte aymer mettre en la societe de ton amour cōme terre la petite robette/ & les choses non desprisees de les pour/et les dons de l'amy cōme benefices du seigneur. Ainsi toutes fois que tousiours te remembres quelle chose tu dōnes a icelles/ et que cestes pour icelluy/ ne cestes avec icelluy/mais cestes pour icelluy/ et par cestes tu aymer icelluy. Eschieue ame que tu ne soyes pas dicte/ce que dieu ne vueille/espoise/mais meretrice. Se les dons du dōnant tu aymer plus que l'affection de celluy qui aymer/plus grant intire tu fais a la charite dicelluy. Se tu prens les dons dicelluy & toutesfois tu ne guerdonnes point la boisinete de la dilection/si tu peuz ou refuse les dons dicelluy/ ou si tu ne peuz les dons dicelluy refuser/guerdonne la boisinete de dilectiō. Aymer icelluy. Je t'ay aymer pour celluy. Aymer ses dōs pour l'amour de luy. Aymer icelluy affin que tu vses dicelluy. Aymer toy pource que tu soyes aymer de luy. Aymer toy es dons dicelluy lesquels sont dōnez de luy. Celluy a toy et toy a luy. Aymer les dons dicelluy a toy/dōnez pour l'amour de toy. Ceste est pure et chaste amour.

¶ Que combien que dieu a tous les vi-
uans cōmunie les choses temporel-
les / toutesfois si ne les aymer il pas
toutes semblablement.

Chapitre. L. xlii.

Lame.

 Je suis cōtrainct par tes raisons ay-
mer celluy sur toutes choses duquel
ie me voy auoir prins toutes choses
en gage de dilection. Decy donc ie ay-
me le vniement eslit & vniement aymer. Mais
ceste intire ie souffre de ceste mienne dilection/
que en l'aymant seul ie ne suis pas aymer seule

Certes ceste erre de dilection laïlle tu me obli-
ces ay apprinse estre cōmune/ ie ne dy pas avec
les bestiaux/mais avec icelles bestes. Quelle
chose me donne plus la lumiere du soleil q'ay
serpens & vers de terre. Toutes choses sembla-
blement viuent & spirent vne mesme pasture &
vng mesme beaurage est a tous. L'homme.
Trois choses sont esquelles tu trouueras la
chose laquelle te meut. Discerne quelz dons tu
as prins de ton espour. Les vngs certes cōmu-
nement/les autres specialement/ & les singulier-
ement te sont dōnez. Cōmunement. Car ilz
seruent avec toy a tous pour l'amour de toy.
Specialement. Car a plusieurs et non pas a
tous avec toy sont concedes pour toy. Singulier-
ement lesquels sont dōnez a toy seule. Quelle
chose est ce donc. Ne te aymer il donc pas moins
pour ce/car aucuns de ses dons avec toy ensem-
ble a concede a toy. Ne te eust il pas faicte plus
bienetre se a toy toute seule eust dōne le mon-
de. Du seroit donc celle agreable & vtile societe
de humaine conuersation. Les soulas & delecta-
tions desquelz tu vses. Regarde donc/car en ce
il ta moult donne que ceste chose a cree avec toy
a ton soulas. Si cestuy monde & toutes ces cho-
ses seruent a toy/cōment aussi toutes choses ne
soyēt pas crees a ton secours. Le pere de famil-
le ne mange pas seul son pain / ne ne boit pas
son beaurage / ne de ses bestemens est vestu / et
toutesfois toutes choses et non pas sans raison
sont dictes dicelluy que ceulx ont lesquels par
amour ou par subiection seruent a icelluy. Dōc
aussi bien les choses lesquelles te seruent cōme
celles qui sont necessaires ay seruans/toutes
sont a toy dōnees. Toutes te doiuent secours.
Ne ne te doit point troubler que en l'usage des
choses tēporelles vne mesme participation est
a l'homme & aux manuais. Ne pource ne estis-
ues pas iceulx estre aymer de dieu semblable-
ment que tu les vois avec toy semblablement
cōmunier de toutes ces choses. Certes aussi
comme les bestes non pas pour l'amour desles/
mais pour l'homme sont crees. Aussi les man-
uais hommes nō pas pour l'amour deulx/ mais
pour les bons viuent affin que la compaignie
de iceulx bons exerce la vie/lesquelz par leur
felicitie admonnestent les petis biens a iceulx
communier/ & lesquels les manuais ne peuent
querir/et par leur iniquite parforcent plus es-
troitement aymer vertus. A la parfin qu'il
soit iceulx destituez de diuine grace cheoir par
chascune rapture des vices apprennent cōm-
grandes graces ilz doiuent rendre pour leur sa-

lat au createur. Semblablement doncqz aux bds et aux mauuais cestes choses ont deu estre concedees. Car autrement ne croiroient point petis biens a eulx estre gardez/se ilz ne deoient ces choses estre cōmanes tant aux bons comme aux mauuais.

¶ Que la multitude des amez ne diminue pas/mais augmente la felicité des singuliers.

Chapitre. C. xlii.

Maintenant reste que tu consideres scauoir mon si po^r ce tu ne te peulx resiouyr de la singuliere amour de ton espoux q tu ne es point amee de luy sans la compaignie des bons. Hay dir la societe des hōmes du don de createur estre donnee a toy affin q de la se soulas de viure tu prennes que par aucune solitaire a mauuaise voye tu ne cōmences a payr. Donc aussi cōme la vie des mauuais est a toy exercice. Ainsi la vie des bons te est soulagement. Ceulx certainement qui sont telz ne dois auoir participes de ta felicité/ne consois de ton amour. Certes si brayement tu ames les bds/quelque chose qui leur est ephibe par benefice/de la charite q est en toy se resiouyr/ non pas comme de chose estrange/mais cōme de propre. Combien donc que chose fust bienheuree sfer de ceste amour ou soulagement/moult plus est bienheuree chose en icelle se delecter avec resiouyrance de moult de biens. Car sicōme l'affection de dilection est espādue en iceulx qui aussi participent la ioye de charite/a de douleur y accroist. Lespirituelle amour adonc mieulx est faicte singuliere a vng chascun quant elle est a tous cōmune. Ne nest minuee par la participation de plusieurs/de laquelle le fruit vng a celluy mesmes est tout trouuee singulieres. Riens certes ne prescrit la compaignie des bons au priuilege de la singuliere amour. Car ton espoux te aime en toutes les choses lesquelles il aime pour l'amour de toy/et par ce singulieremēt il te aime/car il ne aime riens sans toy. Ne crains point/certes le contrage dicelluy estre distrait en l'amour de plusieurs comme par affection/a pource estre moins bie aux singuliers que aucunement est deu party et diuise en tous. Aux singuliers est comme en tous. Car ne autre ne plus grant affection d'amour ne doneroit aux singuliers/si sans participation de tous il aimoit les singuliers. Dōc tous ayment vng bienement affin q tous soient

Quart Volume.

aymez de vng bienemēt. Car ne autre fois vng est a aimer bienement de tous ne autre fois vng ne peult bienemēt aimer tous. Tous certes en vng se ayment cōme vng affin que par la dilection de vng soient fais vng. Ceste amour est vniue que non pas toute fois priuee seule ne solitaire/participée ne deuisee. Cōmune a singuliers a tous/sangle et aux singuliers toute. Ne croissante par participation/ne deffaillāte par usage/ne enuieillissant par temps. Ancienne a nouvelle par affection/desirable par experiance/eternelle par iocundite/pleine recreāte a resaziante ne jamais engendrant enuie.

¶ Des biens que les pouz cōmunement donne a ceulx quil aime.

Chapitre. C. xliii.

Maine en ce certes ta pourueue ton tresgrāt amoureux affin que riens ne fust en quoy tu ne te peulx resiouyr singulierement de luy/en toutes ces choses il ta amee/lesquelles ou cōmunement avec toy a attribuees a tous ou specialement a aucuns/ou singulieremēt a toy seule. Avec tous de rechief ta amee ausquelz il ta associee par participation de son don deuant tous autres il ta amee desquelz il ta deuant portee par don de singuliere grace. En toute creature tu es amee/avec tous les bons es amee. Je ne vueil pas que tu estimes petit estre amee en tant de choses ou avec telles la ou tu as tous les bons compaignons a les mauuais et les choses toutes et vniuerselles lesquelles sont crees subiectes. Premièrement pense que aucune fois tu nas pas este/et affin que tu cōmenceasses estre/ceste chose a prinse du don dicelluy/lequel certes si riens plus neust donnee/toute fois pour celle mesme chose seroit de no^r a estre loue et aime. Maintenant certes plus largement a dōne affin que nous sarmontons et ceulx lesquels ne sont pas par essence/a ceulx qui sont non ordōnez a non composez par fortune/a ceulx lesquels sont non animez par die. A vne grant debte es obligee mon ame. Tu as prins moult a na riens en de toy. Et pour toutes ces choses tu nas riens que tu puisses retribuer sinon tant seulement que tu ames. Certes la chose laquelle est donnee par dilection/ne mieulx ne plus decentemēt ne peult estre guere donnee que par dilection. Ne pource ne ta pas plus aime/car il a trouue en toy chose a estre plus amee/mais pource q gratuitement plus

nnnn iii

Le.xvii.liure de Vincent

tu aime/il ta fait telle que la maintenant a bō
ne cause/il te aime plus apres estre a apres es-
tre belle. Apres le viure est donne le sentir/et est
dōne le discerner. Par dehors aux sens a decō-
re. Dedans sapiēce a ennobly dōnans les sens
cōme aornement exterieur/a sapiēce cōme ha-
bit interieur. Les sens cōme aucuns gēmes res-
saisantes pendentes par dehors. Sapiēce cō-
me par naturelle beaulte decōrās la face de ton
visage par dedans Il cōuenoit celle totalemēt
estre telle laq̃lle estoit a introduire en la haū-
te salle du roy celeste. Moult te pouoyes es-
iouyr a moult denoyes garder que tu ne perdif-
ses vng tel don ne ne corrompisses tant grande
beaulte/affin que icelle perdue ou diminuee tu
ne fussies faicte plus chetive que tu ne fussies
icelle noracheptee ou non parfaicte/et que toy
auec le dōmage de la beaulte perdue ensemble
ne tourmentast la confusion de la souilleure.
Mais regarde q̃ tu as fait. Tu as laisse ton
esponx/et auec estranges as fait bordel/et
mis ton amour. Tu as honny ta beaulte: tu
as destruit ton aornement: tu as oublie ton es-
ponx/a pour tāt de benefices nas poit rendues
graces condignes. Affin certes q̃ il te releuast
illec dont tu estoies cheue il a daigne descendre
icy ou tu gisoyes. Et affin que iustemēt te fust
rēdue la chose que tu auoyes pdue il est daigne
de bōnairement souffrir ce q̃ tu portoyes. Dōc
il est descēdu/il a prins/il a soustenu/il a vain-
cu/il a restably/il est descēdu a la chose mortel-
le/il a prins mortalite/il a soustenu passion/il
a vaincu la mort/il a restably l'homme. Pense cō-
bien il te aime qui est daigne faire tāt pour toy
habis quant tu nestoyes pas il te ayma affin
que il te feist. Apres cōme tu fusses orde a lai-
de il te ayma affin que il te feist belle/et affin que
il te mōstrast cōbien il te aymoit/il ne ta point
voulu deliurer de la mort sinon en mourant.
Maintenāt certes il te aime par tant constan-
te charite sicōme se tu eusses auec luy tousiōs
persiste/ne il ne te reproche la coulpe/ne im-
propere le benefice. Et se doreseuānt tu veulx
auec luy loyallement perseuerer/et icelluy ainsi
quil appartient aimer/a tu vouldras luy con-
server ton amour non corūpue il promet don-
ner plus grās choses q̃ nestoient les premieres.

✱ Des choses par lesquelles a repare
de misere les decheuz.

Chapitre. C. xv.

Lame.

A aucunement cōmence a aimer
ma coupe pour laq̃lle effacer quāt
cellay a este attrait p charite il est
mort pour moy innocēt en ne trou-
uant chose en moy quil aymast. Quelle chose
donc sire as tu aimee en moy/ et as tant aimee
que tu mourusses pour moy. Quelle chose tel-
le as tu trouuee en moy pour laq̃lle tu as vou-
lu soustenir si grās choses a si dures. Je ne dois
plus estre a moy vile qui ay tant pleu a dieu q̃
il esleust mourir pour moy affin que il ne me
perdist. **L'homme.** Et quoy si tu
cōmences a penser combien a quelz en ta cōpa-
raison ont este delectez lesquelz nont peu cōsa-
urer ceste grace laquelle te est donnee. Donc ton
esponx ta esleue et preesleue. Il ta esleue en
toutes choses/a ta prinse de tous/a ta aimee de
uant tous. **Lame.** Je confesse que
moult ma este donne/mais le te prie se cōme tu
affermes le suis ta prinse quelle chose porte le q̃
aux embrassemens de lesponx encores ne puis
venir. **L'homme.** Tu ne sces cōbien
orde premierement tu as este/combien pollue/
deffiree a dissipée/et cōment si tost tu attens es-
tre menee en icellay receptacle de chastete sinō
a tout le moins premieremēt par aucune cure
et estude tu ne repares les choses exaltinees:
ne adonc ne te sera pas honte de l'anciēne laidu-
re sicōme riens de lait ne riens digne de honte
tu ne auras. Nas tu pas ouy que fist le roy As-
suerus/quāt il refusa Dastibi la royne pour la
folie dicelle. Regarde/combien en sōt moult de
esleuez affin q̃ dne fast esleue/ceffasoit cel-
le laq̃lle seroit venue aux yeulx du roy plus bel-
le a pl' aornee. Les ministres du roy en esleuerēt
plusieurs a l'appareil/le roy en esleut dne au re-
ceptacle. Ton esponx ta mise en la maison de
trois habitacles ou les femmes se aornēt. Es-
chienne donc q̃ tu ne soyes negligēte a toy mes-
mes esleuer. Leglise est dicte la maison de trois
habitacles po' l'ordre des fideles. Et saches la
celle chose appartenir dilection laquelle tu as/
dont tu te puisses aorne/de laquelle riens nas
de toy si tu ne le p'as de celluy. Le p'mier est la
fontaine de baptisme en laq̃lle tu laves les ou-
dures des crimes passez. En apres seictesme et
l'aylle en l'unction desquelz es oingt du saint
esperit. Apres atrousee et de l'unction de loye
oingt viens a la table/a prens la le nourrisse-
ment du corps a du sang de Jhesu crist/par kist
tu delectes celle maigreffe naitible des leu-
passez. En apres elle vest les bestemens de bon-
nes oeures. En la parfin elle a auec elles les

choses florissantes des vertus. Desquelles lo-
beur souueinement sentant toute ceste puanteur
des anciēnes ordures dechasse. Aussi te est don-
ne le miroir sainte escripture/ affin que la tu
voies ta face/et que ne moins ne autrement q̄l
appartient ne soit la composition de ton aorne-
ment. Regarde par quante debonaire dispensa-
tion est a toy tout par tout decouru. Tu ne as
pas eu et il t'est donne. Tu las perdu/et il t'est
restitue. Ne ta pas este donnee grace de bien las-
bourer. Si tu fais grandes oeures misericor-
dieusement seras eslene. Si tu ne fais pas grā
des oeures/par aduenture sainctement seras
humilie. Mieux a congneu celluy que cest q̄l
t'est eppediēt que toy mesmes. Et pour ceste cho-
se se tu beuys de celluy bien sentir tout ce qui est
fait a toy dicelluy entens estre fait. Par aduen-
ture nas tu pas la grace des vertus/mais quāt
par le debontement des vices es cōculquee mis-
eulp es affermetez en humilite. Plus souue-
ment humilite enferme floare a dieu que ver-
tus eslene. Donc ne loyes pas osee preiudicier
en riens a la disposition dicelluy. Mais tous-
iours avec crainte & reuerence pte icelluy q̄ en
telle maniere que il congnoist il te subuengne.
Si encores en toy aucunes choses mauvaises
sont demourees debonairement les pardōne &
oste. Et si aucunes choses bonnes sont cōmen-
cees benignement les parface/ & par icelle voye
par laquelle il voudra te mener a soy.

¶ Par lesquelles choses spectalement
ou singulierement a dōne erre a lame.
¶ Chapitre. C. xlii.

Dalceur de ma vie et lumiere de
mes yeulx que te rendray ie pour
toutes les choses que tu mas don-
nees. Veulx tu que ie te ayme. Et
cōment. Tu mas sire dōne sens affin que ie te
congnoisse/ & deuant moult d'autres ie entende
les choses reuelees de tes secretz. Les autres de
mon mesmes aage as delaisse es tenebres de
ignorance & a moy auant iceulx as infuse la lu-
miere de sapience. Tu mas dōne sens capable
entendement facile/memoire tenable/la langue
bien parlant/le langage agreable/la doctrine
suasible/efficace en oeuvre/ grace en conuersa-
tion/ prouffit en estudes/ effect es choses com-
mencees/ soulagement en aduersitez/ cauteille
en prosperite. Et quelque part que ie me tour-
noye tout par tout la gloire et misericorde ma-
procēde. Et souuent sicomme degaste estoire des

pōte soudbainement tu mas desture/quant ie
failloie tu mas ramene/quant ie ignoroie tu
mas enseigne/quant ie pechoie tu mas corrige/
quant ie estoie triste tu mas console/quant ie me
desesperoie tu mas cōforte/quant ie suis cheu
tu mas redresse/quant ie me suis arreste tu mas
tenu/quant ie suis alle tu mas menē/quant ie
suis venu tu mas prins. Toutes ces choses tu
mas faictes sire mon dieu/ & moult d'autres des-
quelles me sera chose douce tousiours penser/
tousiours parler/ & tousiours rendre grāces af-
fin que ie te loue et ayme. Decy mon ame tu as
ton erre & en ton erre congnois ton espoux/gar-
de ton non maculee pour icelluy & te garde non
pollue. ¶ Lame. Drapement ie con-
fesse/ Veriteusement ceste amour est dicte sin-
guliere/laquelle sicomme elle est diffuse en plu-
sieurs toutesfoies ainsi embrasse briement les
singuliers. Drapement le bel & mirifique bien
lequel est cōman a tous et tout aux singuliers
presidet a tous/emplissant les singuliers tout
par tout present. Faisant la cure de tous/ & tout
tesfoies aux singuliers cōme a tous pouruoyāt
Mais certainement il me semble sicomme te er-
rens entour moy les misérations dicelluy que
se il est licite le dire. Aucunement autre chose ne
fait dieu sinon que il pourroye a mon salut et
tellement le voy tout occupe en ma garde que il
est oublie de toutes choses et a moy seule veult
baquer/tousiours se monstre p̄sent/tousiours
se offre prest/quelque part q̄ ie tourne il ne me
delaisse point/et quelque part que ie soye il ne
sen fuyt point/ & quelque chose que ie digere po-
reillement assiste.

¶ Que si dieu ayme lame toute puans
te q̄ moult plus il l'ayme ia en pau-
vre mundee.
¶ Chapitre. C. xlii.

Ceste chose doncq̄s considerant par
crainte & pareillement par euidens
te honte suis confundue/ que ie res-
gardee celluy auq̄l tant vehemens-
tement ie desire plaire tout par tout a moy pre-
sent et toutes choses occultes voyant. ¶ Que
moult de choses sont en moy desquelles deuant
les yeulx dicelluy iay honte/ & pour lesquelles
ia te crains plus a luy desplaire/ que pour cel-
les lesquelles sont en moy a louer si aucunes
sont ie ne confie pouoir plaire. ¶ Anciēnes ma-
cules. Ombres & laides q̄ asherdez vous si lon-
guement. Allez vous en & vous departez et ne

Le. xxvii. liure de Vincent

presamez plus offendre les yeulx de mon amy.
Ne vous estalez pas vous mesmes/vous ne des-
mourrez pas tousiours avec moy icelluy me
aydant/combien que encores moy estant pares-
seuse n'avez peu estre adnichillees. Sans doub-
te iay en abhominacion vostre laidure/desia do-
resenauât a si le pouroye ne estre point veue/ton-
teffois ie re vouldroye estre infecte de vous/cō-
bien plus maintenant/car manifestement suis
deuant icelluy/a pource certainemēt que plus
donne de tristesse l'offense dicelluy que la miens-
ne aussi laidure. Allez vous en donc. En vain
vous aherdez vous plus a moy. Car a demoi-
rantes avec moy nestes pas miennes. Je vous
iuge estranges a ma sorte. Jay vng autre exem-
ple auquel ie desire estre conformee et a icelluy
perseuerement ie regarde/a tant cōme ie puis
tousiours plus a plus ie attray de la similitu-
de. Duquel aussi ay appins ceste chose que ie
vous dois destruire/a congnois ia cōment ie fer-
ray ceste chose. **L'homme.** Tu as dit
dilection ne pouoit estre singulierement pareil-
lement a cōmune. Mais de la est plus cōpro-
uee merueilleuse que elle est demonstree cōmu-
ne a singuliere. Au dernier maintenāt as com-
mence doubter/si en ceste tienne deformite cō-
bien q non voulentue tu la souffres/pourroye
estre apmee dicelluy/Mais se il a daigne te ap-
mer adonc quāt tu estoies toute laide/a as este
ne ayans riens encores de beaulte /tant plus
maintenant te apmera quant tu as cōmence a
estre decoree a a oster ia l'anciēne laidure. Et cō-
bien q encores il voye en toy aucunes choses les
quelles ne luy plaisent pas/il apme touteffois
celle mesme chose laquelle en toy mesmes as la
commence a hayr/lesquelles desplaisent a icel-
luy. Il ne regarde pas certes tant l'estat que le
propos/ne quelle chose tu es/mais il entend q
le chose tu veulx estre. Touteffois si en tant q
tu veulx tu te efforces que celle chose q tu nas
pas cōmence estre/tu merites estre.

✱ Des Visitations de lespon.
Chapitre. C. xviii. **Lame.**

Quest ce que celle chose douce/sa-
le en la recordation dicelluy aucu-
neffois a aconstame de me toucher
et tant debementemēt a doucemēt
informer que ia aucunement toute de moy mes-
mes ay commence a estre alienee/et ne scay ou
traire. La cōscience se estourp. La memoire bēte
en oubly de tous les manlx passez. Le cuer est

enflamine. Les desirs se deslectent. Desia ie ne
scay ailleurs ou ie me voye estre/et tiēs dedans
comme de aucune embrasemens d' amour. Et
ne scay q cest celle chose. Et touteffois celle cho-
se tousiours retient a iamais ne la perdre la
beure par tout efforcement de contrage. Le con-
trage aucunement lutte deslienssemēt que il ne
sen voise / lequel tou- tous desir embraser/et
quasi en icelluy aura trouue la fin de tous des-
sirs/haultement a ineffablement se surmonte
riens plus ne querāt a tousiours voulant ain-
si estre. Messe pas mon amy. Je te requiers de
moy que ie sache se cest celluy affin q ce de nou-
uel il vient a moy ie le deprie que il ne sen voise
mais tousiours demeure. **L'homme.**
Drayement celluy est ton amy lequel te visite/
mais il vient inuisible et occalte affin que il te
touche a non pas que il soit ven de toy. Il visit
non pas que il se mette tout/ mais affin que il
se done a goster/non pas affin que il emplisse
le desir / mais affin que il attire l'affection. Il
donne aucunes premisses de sa dilection. Il ne
demonstre pas plenitude de parfaite societe.
Et cest ce que grandemēt appartient a l'orde de
ta desponsation que celluy lequel au temps ad-
venir se dānera a toy a veoir a posseder. Main-
tenant aucuneffois congnois combien doulx il
est. Il se donnera a toy a goster. Affin que ce
pendāt tu te consoles aussi de l'absence dicelluy
quant incessamment tu es refusee par la visi-
tation de luy que tu ne deffailles. **L'au-
cteur.** Ces choses des ~~quintz~~ de maistre
Hugues extraictes quant a present suffisent.
Certes des liures dicelluy des sacremēs a des
cōmentaires sus la hierarchie a des autres pe-
tites oeuvres dicelluy/plusieurs choses en nos
autres oeuvres en lieux congruz a nous insere
Maintenant doncques retournons a l'ordre de
l'hyfloire.

**Le fine le. xviii. liure du miroir
hyfloial.**

